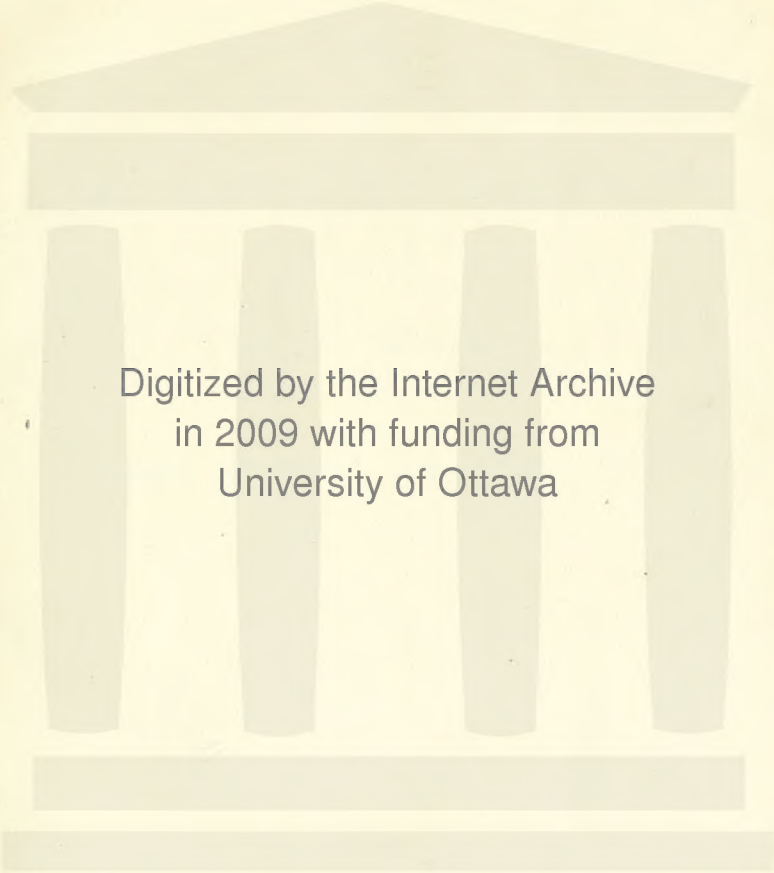
3 1761 04117 7502

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

BINDING LIST OCT 15 1926



Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/bibliothquehag00clug

6920

ΒΙΟΣ

ΤΟΥ

ΑΒΒΑ ΔΑΝΙΗΛ ΤΟΥ ΣΚΗΤΙΩΤΟΥ

VIE (ET RÉCITS)

DE

L'ABBÉ DANIEL LE SCÉTIOTE

(VIe SIÈCLE)

LIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE 1

ÉDITÉE PAR

LÉON CLUGNET

(ΒΙΟΣ ΤΟΥ ΑΒΒΑ ΔΑΝΙΗΛ ΤΟΥ ΣΚΗΤΙΩΤΟΥ)

(Daniel, abbot of the Monastery of Scété in [Egypt])

VIE (ET RÉCITS) DE L'ABBÉ DANIEL LE SCÉTIOTE

(VIe SIÈCLE)

I. — **Texte grec**, publié par LÉON CLUGNET.
II. — **Texte syriaque**, publié par F. NAU.
III. — **Texte copte**, publié par IGNAZIO GUIDI.

204433
5.7.26.

PARIS
LIBRAIRIE A. PICARD ET FILS
82, rue Bonaparte, 82

1901

YALE UNIVERSITY LIBRARY

INTRODUCTION

On trouve dans les manuscrits grecs qui renferment des *Vies* et des *Apophthegmes* des moines d'Égypte, une série de textes contenant des notices biographiques sur divers personnages qui furent en relation avec un certain abbé Daniel, retiré dans le désert de Scété. Le seul lien qui unisse ces textes est leur communauté d'origine, car ils proviennent tous de récits faits par Daniel lui-même. Ce n'est donc qu'indirectement qu'ils se rapportent à lui (sauf l'un d'entre eux qui le concerne tout particulièrement), et ce n'est que de loin en loin qu'ils présentent quelques détails permettant de reconstituer sa propre biographie. Voilà pourquoi ils sont tantôt réunis tous ensemble sous le titre assez peu exact de *Vie de l'abbé Daniel*, tantôt séparés sous les titres de *Vie d'Anastasie la Patrice*, *Vie d'Eulogius le Carrier*, etc.

La première question qui se pose au sujet de ces textes est celle-ci : se rapportent-ils tous au même abbé Daniel? La réponse n'est pas douteuse pour quiconque considère, d'un côté, la persistance avec laquelle ceux des manuscrits grecs qui les donnent tous, les rassemblent sous un titre commun, tout en leur conservant leur individualité propre, et, de l'autre, la façon dont les versions copte et éthiopienne, non seulement les groupent sous un même titre, mais encore les soudent étroitement l'un à l'autre, pour ne faire de leur ensemble qu'une seule biographie, celle de l'abbé Daniel.

Une deuxième question à résoudre est celle-ci : de quel abbé Daniel s'agit-il? Il y a, en effet, plusieurs moines de ce nom, qui sont mentionnés dans les *Vies* et les *Apophtegmes* des Pères (1); mais ils ne peuvent rien avoir de commun avec notre abbé Daniel, parce qu'il est certain qu'ils lui sont antérieurs,

(1) Voy. Migne, *Patr. gr.*, vol. LXV, col. 154, 155; *Patr. lat.*, vol. LXXIII, col. 801, 844, 915; vol. LXXIV, col. 178.

celui-ci appartenant indubitablement au VIe siècle. C'est ainsi que l'un d'eux était disciple de saint Paphnuce qui mourut vers la fin du IVe siècle, tandis qu'un autre (si toutefois il ne s'agit pas du même personnage) était disciple de l'abbé Arsène, lequel était contemporain de saint Cyrille, qui mourut en 444.

Pour se rendre compte de l'espace de temps pendant lequel vécut l'abbé Daniel dont il est ici question, il faut examiner le contenu des textes rédigés d'après ses récits et faire connaissance avec les personnages qu'il nous apprend avoir été en relation avec lui.

Le premier de ces textes, que j'ai intitulé *Le moine surpris par des démons dans un sépulcre,* contient une de ces mille petites anecdotes qu'on trouve dans les *Apophtegmes* des Pères et qui, si elles sont intéressantes, ne présentent pas le moindre intérêt au point de vue historique. Il n'y a donc pas lieu de s'y arrêter.

On peut en dire autant du onzième et dernier, intitulé *Le moine faussement accusé de vol,* car, tandis qu'il est important par les détails qu'il nous donne sur la vie des religieux dans les monastères, religieux qui, hélas! ne suivaient pas tous la voie de la perfection, il ne nous apprend absolument rien sur Daniel lui-même. Le moine dont l'histoire est rapportée n'est pas même nommé, et de l'abbé Doulas, rien ne peut être dit, sinon qu'il devait être un contemporain de Daniel, puisque c'est de lui que celui-ci avait appris l'histoire en question.

Dans les troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième et dixième textes, intitulés *Marc le Fou*, *Le saint mendiant*, *La chaste Thomaïs*, *Le moine tenté*, *La religieuse qui simulait l'ivresse*, *L'orfèvre Andronicus et son épouse Athanasie*, nous trouvons des récits qui offrent un intérêt beaucoup plus considérable, en raison des détails historiques et géographiques qu'ils contiennent et parce que certains des personnages qui en font l'objet sont connus par ailleurs; mais ils ne présentent à peu près aucun indice dont la chronologie puisse tirer parti. On n'en peut trouver que dans les trois textes restants.

Le deuxième, qui a pour titre *Anastasie la Patrice*, nous transporte dans un temps nettement déterminé. En effet, Anas-

tasie, obligée de s'éloigner de la cour impériale, se trouvait à Alexandrie au moment où mourut l'impératrice Théodora, c'est-à-dire en 548 (Voy. p. 1, 7, 8). Contrainte alors de fuir devant les poursuites de l'empereur Justinien, elle alla se cacher au fond du désert de Scété, où elle vécut encore vingt-huit ans (Voy. p. 1, 7, 9), sous la direction de l'abbé Daniel. Elle mourut donc vers 576. A cette époque, Daniel devait être fort âgé, car lorsque, vingt-huit ans plus tôt, Anastasie vint lui demander une cellule et une règle de vie, ce devait être déjà un vénérable vieillard, jouissant d'une grande autorité spirituelle dans la région de Scété.

L'histoire d'*Eulogius le Carrier*, contenue dans le neuvième texte, va nous fournir quelques autres données chronologiques intéressantes. Lorsque Daniel et son disciple visitèrent Eulogius, celui-ci était âgé de cent ans environ (Voy. p. 32, l. 19). D'un autre côté, c'est quarante ans plus tôt qu'il avait trouvé son trésor. Or, comme, aussitôt après cette découverte, il s'était rendu à Byzance, alors que régnait l'empereur Justin Ier, c'est entre 518 et 527 qu'il arriva dans cette ville. Si nous prenons la moyenne, c'est-à-dire si c'est vers 522 qu'il quitta l'Égypte, la visite que Daniel lui rendit quarante ans plus tard eut donc lieu vers 560. Daniel était âgé sans doute à cette date, mais beaucoup moins qu'Eulogius, comme cela ressort des détails du récit. Quarante ans plus tôt, lorsqu'ils se rencontrèrent pour la première fois, il était un jeune moine, ainsi qu'il le dit lui-même et comme le prouve la morale que lui fait la vieille femme (Voy. p. 31, l. 9-15). S'il avait alors de vingt à vingt-cinq ans, on peut admettre qu'il était né au commencement même du VIe siècle.

Ceci est confirmé par le huitième texte, qui le concerne tout spécialement et dans lequel il est raconté *comment il expia un crime commis par lui*. En effet, nous voyons que s'il avait déjà embrassé la vie religieuse, lorsqu'il tua l'un des barbares qui l'avaient emmené en captivité, il était cependant d'un âge peu avancé. Or, le patriarche Timothée III, à qui il alla confesser son meurtre, occupa le siège d'Alexandrie de 518 à 535 (1).

Toujours en prenant une moyenne, si vers 526 il était âgé de

(1) Voy. Renaudot, *Hist. patr. Alex. Jacob.*, p. 131; Lequien, *Or. christ.*, II, col. 428.

vingt-cinq à trente ans, nous sommes de nouveau amenés à reconnaître qu'il serait né au commencement même du VIe siècle (1). Ces données sont donc d'accord, ainsi que je le disais plus haut, avec celles que nous fournit l'histoire d'Eulogius.

A cela se bornent les indications chronologiques qui peuvent être puisées dans les textes grecs relatifs à Daniel. Les autres versions n'en donnent aucune, sauf toutefois la version copte qui confirme ce que nous savions déjà par l'histoire d'Anastasie, c'est-à-dire que Daniel survécut à l'empereur Justinien; seulement, comme, suivant le texte grec, Daniel se trouvait dans le désert de Scété vers 576 et qu'alors il semble qu'il fût en bonne santé, s'il est vrai qu'il est allé finir ses jours à Tambok, dans la Basse-Égypte, il faut croire qu'il est mort à une date assez avancée au delà de 576. En résumé, s'il était fort âgé lorsqu'il mourut, c'est-à-dire s'il avait alors environ quatre-vingt-dix ans, comme c'est fort possible, on peut admettre, sans craindre de trop se tromper, qu'il a vécu à peu près pendant toutela durée du VIe siècle.

Si maintenant nous essayons de reconstituer la biographie de Daniel, nous serons obligés de reconnaître qu'elle se réduit à peu de chose, quelque soin qu'on prenne d'extraire de ses récits tous les traits qui se rapportent à lui. Nous ne savons au juste, ainsi que nous venons de le voir, ni quand il est né ni quand il est mort. Si, d'après la version copte, il faut admettre qu'il ait fini ses jours dans la localité de la Basse-Égypte nommée Tambok, détail que toutes les autres versions passent sous silence, il est impossible de dire quel fut le lieu de sa naissance. On ne peut que supposer qu'il était grec d'origine et qu'il parlait la langue grecque, puisque dans une visite qu'il fit à des moines de la Haute-Thébaïde, quelques paroles qu'il leur adressa ne purent être comprises par ceux-ci que lorsqu'elles eurent été traduites en copte, αἰγυπτιστί (Voy. p. 23, l. 10).

Il devait être fort jeune lorsqu'il quitta le monde pour aller vivre dans la solitude, car, lorsqu'il rencontra pour la première

(1) Le voyage qu'il fit aussitôt après, en passant par Rome, Constantinople, Éphèse, Antioche et Jérusalem, nous fait supposer qu'il ne pouvait guère avoir moins de vingt-cinq ans à cette époque.

fois Eulogius, dont il racontera l'histoire à son disciple quarante ans plus tard, il avait embrassé la vie monastique depuis un certain temps déjà (Voy. p. 32, l. 22). Le lieu qu'il choisit pour sa retraite est le fameux désert de Scété, où vivaient, dans la pratique des plus dures mortifications, un grand nombre de solitaires appartenant à la grande famille antonienne (1).

Deux événements vinrent profondément troubler sa paisible existence au début de sa vie monacale, je veux parler de sa captivité chez les barbares et de sa rencontre avec Eulogius. Un récit qui nous vient, non pas de Daniel lui-même, mais de

(1) Cette région sauvage se trouve à environ une journée et demie de marche au S. d'Alexandrie, et à trois journées au N.-O. du Caire. Elle est séparée du désert de Nitrie, qui n'est pas moins célèbre et qui est situé un peu plus au N., par l'ouadi Natrun, longue dépression du sol, où sont accumulés de grands dépôts de carbonate de soude cristallisé naturel. Dans les textes grecs le mot *Scété* est écrit le plus souvent Σκήτης et quelquefois Σκῆτις. Le génitif est toujours Σκήτεως, et le datif est ordinairement Σκήτῃ et parfois Σκήτει; à l'accusatif, on trouve Σκήτην et, plus rarement, Σκῆτιν. Les auteurs qui essayent d'en expliquer la signification ne s'entendent pas. Il est évidemment la transcription du mot copte correspondant, écrit tantôt ⲥⲕⲏⲧⲓ, tantôt ⲥⲕⲏⲧ. Il est bien probable, comme l'ont pensé Champollion et M. Amélineau, que de ces deux formes la meilleure est ⲥⲕⲏⲧ qui, signifiant *étendue*, est bien propre à désigner un désert. On sait qu'au mont Athos le terme σκήτη (au génitif σκήτης) a été adopté il y a longtemps déjà, et qu'il s'applique aux ermitages isolés, situés autour des monastères. Il est curieux de voir les auteurs grecs, même les plus récents, soutenir que ce sont les Coptes qui ont tiré, par aphérèse, le mot *Scété* du grec ἀσκητής, ἀσκητήριον, et que la langue grecque aurait ainsi repris son bien sous la forme abrégée Σκήτη.

Bien que le désert de Scété soit si rapproché d'Alexandrie et du Caire et malgré l'importance des souvenirs qui s'y rattachent, il est fort étonnant et surtout fort regrettable qu'il n'ait pas encore été l'objet d'une étude approfondie. Voici la liste des principales publications où il est sommairement décrit : Andréossy, *Mémoire sur la vallée des lacs de Natron*, Le Caire, 1800, pet. in-4°, reproduit avec diverses modifications dans le grand ouvrage de la Commission d'Égypte, vol. XII de l'édition in-8°; add. vol. XVII, p. 555; — Quatremère, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, Paris, 1811, vol. I, p. 451-490; — Wilkinson, *Notes on a part of the eastern desert of upper Egypt*, 1825 (*Journ. of Roy. Geogr. Soc.*, Londres, 1832, vol. II, p. 28-60; avec carte); — D'Arcet, *Notes sur les lacs Natroun* (*Comptes rendus de l'Acad. des sciences*, Paris, septembre 1845, et *Nouvelles Annales des voyages*, Paris, octobre 1845); — Brugsch, *Reiseberichte aus Ægypten*, Leipzig, 1855, p. 14; — Dr Junker, *Reise durch die Libysche Wüste nach den Natron-Seen* (*Mittheil.* de Petermann, 1880, p. 179-185; avec carte); — Isambert, *Itinéraire de l'Orient*, Paris, 1881, vol. II, p. 439-441; — Le R. P. Michel Jullien, S. J., *Voyage aux déserts de Scété et de Nitrie*, dans les *Missions Catholiques*, Lyon, année 1882, p. 33, 54, 70, 76; avec une carte; — Amélineau, *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris, 1893, *passim* et surtout p. 433-452.

son disciple préféré (Voy. p. 27), nous apprend que trois fois le jeune moine fut emmené en captivité par des pillards qui avaient envahi la région de Scété. La première fois il resta deux ans au milieu d'eux et fut délivré par un capitaine de vaisseau, ami des chrétiens. La deuxième fois il put s'enfuir au bout de six mois. Mais la troisième il ne dut sa liberté qu'à un tragique incident. Un des barbares, son maître sans doute, était assis au bord de l'eau (1), lorsque, trouvant sans doute l'occasion favorable, Daniel prit une pierre, en frappa violemment cet homme et le tua du coup. Il put alors s'échapper et regagner sa cellule. Mais le souvenir du meurtre qu'il avait commis pesait sur sa conscience. Il alla donc trouver le patriarche d'Alexandrie, qui s'appelait Timothée, et lui raconta ce qui était arrivé, pensant que celui-ci lui imposerait une pénitence, grâce à laquelle la paix rentrerait dans son âme. Le patriarche lui fit sagement entendre que, sans doute, il eût agi d'une façon plus parfaite en attendant de la Providence une délivrance que celle-ci lui avait déjà procurée deux fois; mais, sur le fait du meurtre, il lui donna une absolution complète en lui disant : « Tu n'es pas coupable, car c'est une bête féroce que tu as tuée. » Ces paroles ne satisfirent point Daniel, qui s'embarqua alors pour l'Italie et alla à Rome soumettre ses scrupules au Souverain Pontife (2). De celui-ci il reçut une réponse semblable; mais il ne fut pas encore tranquillisé. Se remettant donc en route, il passa par Constantinople, Éphèse, Antioche et Jérusalem; toutefois aucun des patriarches de ces villes, après avoir entendu sa confession, ne vit davantage un crime dans le meurtre qu'il avait commis. Ne pouvant se faire condamner par les plus hautes autorités ecclésiastiques, Daniel s'adressa alors aux autorités civiles, espérant que celles-ci seraient plus rigoureuses et lui imposeraient enfin le châtiment qu'il croyait mé-

(1) Cette expression, πρὸς ὕδωρ, ainsi que le rôle du ναύκληρος (Voy. p. 27, l. 4 et 8), semblent prouver que ces barbares qui venaient ravager la région de Scété, appartenaient à la Marmarique, autrement dit, au désert de Barcah, que borde la Méditerranée, à l'ouest de la Basse-Égypte, et dont les tribus ont eu de tout temps une fort mauvaise réputation.

(2) Les papes qui se sont succédé sur la chaire de saint Pierre pendant que Timothée III occupait le siège d'Alexandrie (518-535), sont S. Hormisdas (514-523), S. Jean Ier (523-526), S. Félix IV (526-530), Boniface II (530-532) et Jean II (532-535).

riter. Il alla donc se constituer prisonnier entre les mains du gouverneur d'Alexandrie. Après lui avoir laissé faire un mois de prison préventive, celui-ci le fit amener devant son tribunal et l'interrogea dans les formes. Mais quel ne fut pas l'étonnement de Daniel lorsque, après s'être accusé d'avoir assassiné un de ces barbares qui l'avaient emmené en captivité, il entendit le juge stupéfait lui dire : « Allez-vous-en en paix, abbé, et priez pour moi. Plût au ciel que vous en eussiez tué une demi-douzaine (1)! » Se décidant enfin à croire que la Providence ne voulait pas le punir elle-même, il prit la résolution d'être son propre juge et de s'imposer une expiation proportionnée à la faute qu'il se reprochait. Il promit donc à Dieu que désormais il aurait toujours dans sa cellule quelque malheureux estropié qu'il soignerait de ses mains. Il tint parole, et son disciple nous a décrit, dans quelques lignes des plus édifiantes, la patience avec laquelle il joua désormais son rôle d'infirmier et les précautions qu'il prenait pour le cacher aux yeux des hommes (2).

C'est à peu près à la même époque qu'un autre événement raconté dans le neuvième texte (Voy. p. 30), vient prouver combien était grande la charité de Daniel, charité qui le poussa même à accomplir un acte dont il eut à se repentir (3).

Dans une de ces courses que, beaucoup plus tard, il faisait souvent, semble-t-il, en dehors du désert de Scété, pour visiter d'autres centres monastiques, il s'arrêta un jour, accompagné de son disciple préféré, dans un village de la Thébaïde, situé sur les bords du Nil. Un vieillard vénérable, âgé d'une centaine d'années, leur donna l'hospitalité et leur témoigna la plus vive sympathie. Ils repartirent le lendemain pour le désert et, lorsqu'ils furent rentrés dans leur cellule, Daniel ra-

(1) Littéralement : sept.

(2) Il n'est pas inutile de remarquer que ce récit, le seul qui concerne uniquement Daniel et contienne son éloge, soit également le seul qui ne lui soit pas attribué. Ceci est à son honneur et fournit une preuve de l'authenticité des textes que nous publions.

(3) Il est absolument impossible de dire si la rencontre d'Eulogius et de Daniel eut lieu avant ou après la troisième captivité de ce dernier; car nous avons vu que celle-là eut lieu sous le règne de Justin, c'est-à-dire entre 518 et 527, tandis que celle-ci se termina sous le patriarcat de Timothée, c'est-à-dire entre 518 et 535.

conta à son disciple, fort intrigué (1), l'histoire de cet homme, à laquelle il s'était trouvé intimement mêlé.

Quarante ans plus tôt, Daniel, jeune moine alors, s'était rendu un jour dans le village mentionné plus haut, pour y vendre le fruit de son travail, et avait été charitablement hébergé par Eulogius; car celui-ci avait l'habitude de donner chaque jour l'hospitalité à tous les étrangers de passage. Touché profondément par la conduite de ce chrétien, il se mit à jeûner et à prier pour obtenir que Dieu lui envoyât des ressources qui lui permissent d'étendre sa charité envers un plus grand nombre de personnes. Trois semaines après, comme il était exténué par son jeûne, Notre-Seigneur lui apparut dans un songe et lui dit qu'il avait tort de lui adresser cette prière. Daniel ayant insisté, Jésus-Christ lui demanda s'il était prêt à se rendre responsable du salut d'Eulogius. Plein de présomption, le jeune moine répondit qu'il acceptait d'être la caution de cet homme. Bientôt après Eulogius, qui était tailleur de pierres, trouva dans la carrière où il travaillait une grande quantité d'or. Ébloui à cette vue, il renonça aussitôt à la vie toute de charité qu'il menait et s'en alla à Byzance avec son trésor. Grâce à ses largesses, il devint un des principaux courtisans de l'empereur Justin, fut fait patrice et préfet du prétoire. Le bruit de ce changement dans son existence étant parvenu aux oreilles de Daniel, celui-ci fut épouvanté en se rappelant à quoi il s'était engagé. Il se rendit alors en toute hâte à Byzance pour tâcher de ramener Eulogius à sa vie première. Non seulement il ne put le joindre, mais, de plus, il fut très maltraité par ses serviteurs. Désolé, il alla dans une église s'agenouiller devant une image de la Sainte Vierge, suppliant celle-ci de le délivrer de son serment. Mais la Vierge Marie, lui étant apparue dans une vision, lui dit : « Ceci n'est pas mon affaire; c'est à toi de remplir tes engagements. » Ainsi rebuté, Daniel fit un nouvel effort pour approcher Eulogius, mais il ne put y parvenir et fut cette fois roué de coups par ses domestiques. Alors déses-

(1) Je ferai remarquer combien est vivante la description de la bouderie du disciple contre son maître qui, pour le punir d'un mouvement de vivacité peu convenable, n'avait pas voulu lui raconter pendant la route l'histoire d'Eulogius (Voy. p. 31, l. 20 et suiv.). Des détails de cette sorte ne peuvent appartenir qu'à une histoire véridique.

péré, il se rembarqua pour Alexandrie en se disant : « Si Dieu le veut, il nous sauvera, Eulogius et moi. » Brisé de fatigue, il s'était endormi sur le pont du navire, lorsque, dans un nouveau songe, il vit la Vierge Marie intercéder cette fois en sa faveur, et il entendit ensuite la voix de Notre-Seigneur qui, après lui avoir reproché la présomption dont il avait fait preuve, lui promit de ramener Eulogius à son état primitif. Délivré aussitôt de l'angoisse qui le torturait, il poursuivit paisiblement son voyage et regagna sa cellule.

Cependant l'empereur Justinien ayant succédé à Justin, une révolte fut suscitée contre lui par de hauts personnages, tels que Hypatius, Dexicratès et Pompée, auxquels se joignit Eulogius (1). L'entreprise ayant échoué, ces trois rebelles furent mis à mort et Eulogius ne dut son salut qu'à la fuite. Ayant abandonné tous ses biens, il se hâta de regagner son village, où il reprit son métier de carrier, se gardant bien de se laisser reconnaître par les habitants de la localité (2). Peu à peu il se remit au travail comme par le passé et, touché de repentir, recommença à donner l'hospitalité aux étrangers. C'est dans l'accomplissement de ses œuvres de charité que Daniel le retrouva un jour. Il lui raconta comment il avait été mêlé aux événements qui viennent d'être racontés et, dès ce moment, l'ancien patrice, redevenu pauvre ouvrier, et le solitaire de Scété furent unis par les liens d'une étroite et sainte amitié (3).

Cependant l'abbé Daniel continuait ses mortifications et, à mesure qu'il avançait en âge, sa réputation de sainteté se répandait au loin. Non seulement il devint le supérieur, ἡγούμενος, des moines de la région de Scété (4), mais, en dehors de ce

(1) Cette sédition, qui eut lieu en 532, fut terrible et faillit être fatale à Justinien. Lebeau la raconte en détail et cite les auteurs anciens qui en ont parlé. (*Hist. du Bas-Empire*, édit. de 1824-36, vol. VIII, p. 184-198).

(2) La vie d'Eulogius était fort menacée, car, naturellement, il avait été condamné à mort; mais ses craintes durent cesser à un certain moment, Justinien ayant fait grâce dans la suite aux révoltés qui avaient survécu.

(3) Eulogius est inscrit au calendrier de l'Église grecque à la date du 27 avril. « Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμη τοῦ ἁγίου Εὐλογίου τοῦ ξενοδόχου ἐν εἰρήνῃ τελειωθέντος. » Dans son *Martyrologe universel* (Paris, 1709), Chastelain dit, à la p. 73 du *Corollaire*, que les reliques de S. Eulogius étaient conservées à Constantinople, dans l'église de S.-Moce.

(4) On donne quelquefois à Daniel le titre de supérieur du monastère de

désert, il ne pouvait paraître nulle part, sans être accueilli avec les plus grandes marques de respect.

Il était déjà avancé en âge quand eurent lieu divers événements, qui lui ont donné l'occasion de nous fournir de précieuses indications sur plusieurs autres saints personnages. Parmi ceux-ci il en est un seul dont l'histoire se présente avec quelques données chronologiques certaines, je veux parler d'Anastasie dite la Patrice (Voy. p. 2).

Cette femme nous est connue déjà par les Ménées de l'Église grecque, qui l'a inscrite dans son calendrier, à la date du 10 mars. Appartenant à l'une des plus nobles et plus riches familles de Byzance, elle fréquentait la cour, lorsqu'elle fut distinguée par l'empereur Justinien au point d'éveiller la jalousie de l'impératrice Théodora. Anastasie, qui était d'une grande piété, afin de se soustraire aux dangers qui menaçaient son honneur et peut-être sa vie, se retira à Alexandrie et fonda, dans les environs de cette ville, en un lieu nommé τὸ Πέμτον (1),

Saint-Macaire. C'est une erreur. A l'époque où vivait Daniel, c'est-à-dire au vi^e siècle, il n'y avait aucun monastère dans le désert de Scété. Les textes grecs que nous reproduisons n'en citent aucun.

Les moines de cette région, qui se rattachaient à saint Antoine et ne suivaient pas une règle uniforme, vivaient dispersés dans des cellules plus ou moins éloignées les unes des autres. Sans doute ils se reconnaissaient bien un supérieur; mais celui-ci exerçait son autorité uniquement par ses exemples et ses conseils et ne pouvait exiger une entière soumission à son égard.

Un preuve qu'il n'existait pas de monastère proprement dit dans le désert de Scété au vi^e siècle, c'est la facilité avec laquelle les pillards des contrées voisines venaient le ravager et s'emparer des solitaires. Nous avons vu que Daniel fut trois fois emmené en captivité à la suite d'incursions de cette sorte. Or, partout où des communautés religieuses vivaient abritées derrière de solides murailles, elles défiaient l'attaque des barbares. Le texte éthiopien de la Vie de Daniel en donne lui-même un exemple, dans l'histoire du voleur qui se convertit. Les moines de Scété ne furent à l'abri des déprédations de leurs malfaisants voisins que lorsque, sous l'influence de la réforme pakhomienne, ils abandonnèrent leurs grottes et leurs ermitages pour se réunir dans des monastères proprement dits qui, ainsi que tous les bâtiments de ce genre en Orient, se transformaient en véritables forteresses aux jours de danger. Les choses n'ont pas changé, du reste, depuis cette époque lointaine. Quatre de ces antiques monastères subsistent encore et des bandes de Bédouins fort dangereux rôdent sans cesse aux environs; mais les pauvres moines coptes qui les habitent sont parfaitement à l'abri de leurs coups de main derrière leurs épaisses murailles et leurs lourdes portes.

(1) Au sud-ouest d'Alexandrie, sur la route, sans doute alors très fréquentée, qui conduisait de cette ville dans les régions de Nitrie et de Scété, se trouvaient diverses localités habitées par une population qui ne se composait pas unique-

un couvent qui fut longtemps appelé le couvent de la Patrice.

Cependant, l'impératrice étant morte en 548, Justinien manifesta le désir de faire revenir Anastasie à la cour. Celle-ci en fut à peine informée que, s'éloignant secrètement de son couvent, elle s'enfuit, sous un vêtement masculin, dans le désert de Scété et vint supplier l'abbé Daniel de lui procurer une retraite sûre et de lui donner une règle de vie. Celui-ci la conduisit à une grotte fort éloignée, dans le désert *intérieur* (1), et l'y laissa, après lui avoir imposé un règlement très sévère. Une fois par semaine, elle revenait la nuit auprès de Daniel, pour recevoir ses conseils, et une fois par semaine, aussi, le disciple de l'abbé lui portait une cruche d'eau qu'il déposait à la porte de sa cellule, sans lui adresser la parole. Un jour, celui-ci trouva sur la porte un coquillage, sur lequel Anastasie avait écrit

ment de moines. Elles n'avaient pas de noms spéciaux, soit que l'uniformité de la contrée et l'absence de caractères topographiques apparents rendissent difficile la formation de noms de lieux particuliers, soit plutôt parce que, grâce au voisinage d'Alexandrie, on trouvait plus commode de les distinguer les unes des autres par l'indication de la distance qui les séparait de cette grande cité. Quoi qu'il en soit, c'est bien par les noms des pierres milliaires les plus rapprochées qu'on les désignait. Par d'autres textes on connaissait déjà la localité nommée τὸ Ἕνατον, sur laquelle on a beaucoup discuté et qui était située à 9 milles d'Alexandrie. Elle est également mentionnée par l'un de nos textes (Voy. p. 5, l. 27). Plus près d'Alexandrie, à une distance de 5 milles, un autre centre d'habitation, appelé τὸ Πέμπτον, est cité, dans l'histoire de Marc le Fou (Voy. p. 13, l. 23) et, à propos d'Anastasie, non dans les textes que nous publions, mais dans les Ménées grecques (Voy. p. 8, l. 18); car c'est là que celle-ci aurait fondé le couvent qui prit son nom. (La version syriaque dit que cette fondation se serait faite dans le lieu nommé τὸ Ἕνατον.) Enfin on voit plusieurs fois cité dans l'histoire de Thomaïs et d'Andronicus dont nous parlerons plus loin (Voy. p. 17, l. 4; p. 18, l. 21; p. 56, l. 2, 4; p. 57 l. 3, 5, etc.) un troisième lieu, qui, ainsi que l'indique son nom, τὸ Ὀκτωκαιδέκατον, était situé à 18 milles d'Alexandrie. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que de nouveaux textes vinssent nous révéler l'existence d'autres localités portant des noms formés ainsi d'un nom de nombre ordinal.

Il n'est pas inutile de faire remarquer qu'aujourd'hui encore, dans certaines régions, le même mode de dénomination est employé pour désigner des localités voisines d'un centre important. C'est ainsi que j'ai vu des lettres venant de Djibouti, datées du 4e, du 6e kilomètre, etc.

(1) Le désert intérieur, ἐσωτέρα ἔρημος (Voy. p. 2, l. 4, 16), était fort probablement la région qui s'étendait au S. ou S.-O. de celle de Scété, et qui, par conséquent, était beaucoup plus solitaire. On comprend ainsi comment Anastasie, habillée en homme (ce qui la fit appeler Anastase l'Eunuque), ne parlant jamais à personne, si ce n'est à Daniel, et vivant dans une localité affreuse, à 18 milles plus loin que la région de Scété, ait défié les poursuites de l'empereur et les recherches du patriarche et des notables habitants d'Alexandrie, fort intrigués par sa mystérieuse disparition.

quelques mots pour prier Daniel de venir la trouver en toute hâte avec son disciple et d'apporter des outils pour creuser une fosse. Daniel, comprenant que sa fin était proche, courut auprès d'elle et la trouva mourante. Elle expira bientôt, en effet, après avoir reçu les derniers sacrements, et les deux solitaires, l'ayant enterrée, revinrent dans leur cellule. Chemin faisant, Daniel raconta l'histoire d'Anastasie à son disciple qui, en l'ensevelissant, s'était aperçu qu'elle était une femme. Anastasie avait passé vingt-huit ans dans la solitude, depuis la mort de l'impératrice Théodora, c'est-à-dire de 548 à 576 (1).

Les manuscrits syriaques de Londres (par exemple, Add. 14.601) et les manuscrits grecs de Paris (entre autres, Coislin 23, 25 et 195) contiennent un certain nombre de fragments de lettres adressées par Sévère, patriarche d'Antioche, à Anastasie, femme de consul (ὑπάτισσα) ou diaconesse (διάκονος). Il ne semble pas douteux qu'il faille reconnaître dans cette Anastasie la solitaire du désert de Scété. Sévère ayant séjourné plusieurs fois à Constantinople (en 514 et surtout de 531 à 536), il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il soit entré en relation avec Anastasie qui, à cette époque, devait se trouver encore à la cour impériale. Malheureusement dans ces fragments de lettres, qui sont des commentaires de certains passages des Évangiles, il n'y a pas un mot qui concerne la destinataire et nous aide à l'identifier.

Une autre question qui m'est proposée par M. l'abbé Nau est celle-ci : Anastasie la Patrice serait-elle le même personnage qu'Anastasie, femme de ce Pompée, neveu de l'empereur Anastase, lequel ayant pris part, de concert avec Eulogius, à une révolte contre Justinien, fut mis à mort par ordre de ce dernier en 532? Chronologiquement, la chose est moins vraisemblable, car bien qu'Anastasie la Patrice soit morte à un âge très avancé, en 576, il semble difficile d'admettre qu'elle ait pu être l'épouse de Pompée, qui devait être déjà d'un certain âge, lorsque son oncle Anastase devint empereur, en 491, à soixante ans. Tou-

(1) Anastasie la Patrice est inscrite au calendrier de l'Église grecque à la date du 10 mars, mais n'a pas d'office propre. « Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμη τῆς ὁσίας Μητρὸς ἡμῶν Ἀναστασίας τῆς Πατρικίας. » J'ai reproduit le texte du synaxaire qui la concerne et qui est imprimé à cette date dans les Ménées de cette Église (Voy. p. 8). Les Bollandistes en ont donné une traduction latine (Voy. *Act. Sanct.*, vol. II de mars, 10 mars, p. 40-43). Anastasie ne figure pas au calendrier romain.

tefois la principale raison qui me porterait à rejeter l'identification proposée est la différence qui me semble avoir existé, au point de vue des doctrines religieuses, entre la femme de Pompée et la pénitente de l'abbé Daniel. En effet, la première, sincère catholique et grande admiratrice de saint Sabas et du patriarche Macédonius, fut fort maltraitée par l'empereur Anastase, parce qu'elle s'était rangée ouvertement dans le parti des défenseurs du concile de Chalcédoine. Tout au contraire, la seconde, si, comme je le crois, il faut voir en elle la correspondante du patriarche Sévère, ardent monophysite, devait plutôt sympathiser avec les ennemis du concile en question.

Le récit classé sous le n° 3 (Voy. p. 12) et intitulé *Marc le Fou*, nous transporte à Alexandrie et nous met sous les yeux un saint et fort étrange personnage. Marc était un moine qui, pendant quinze ans, avait péché contre la pureté. Au bout de ce temps il s'était enfin ressaisi et, pour expier ses fautes, il s'était promis de faire de sa personne l'objet de la dérision des hommes, pendant autant d'années qu'il avait péché. Il vint donc à Alexandrie et il y vécut, simulant la folie, se nourrissant de débris d'aliments qu'il ramassait dans le marché et gagnant dans l'hippodrome, sur les bancs duquel il couchait (1), quelque menue monnaie qu'il partageait avec d'autres malheureux.

Une certaine année, l'abbé Daniel s'étant rendu à Alexandrie, à l'occasion de la fête de Pâques (2), il y aperçut Marc et eut

(1) Le mot Ἵππος (Voy. p. 12, l. 14; p. 13, l. 2), par lequel notre texte désigne le bâtiment en question, est assez difficile à interpréter d'une façon exacte. L'explication dont il est suivi, δημόσιον δέ ἐστιν ὁ Ἵππος, ne nous aide guère, car l'expression δημόσιον peut s'appliquer à tout bâtiment public. M. Guidi a traduit le mot copte correspondant par *scuderie pubbliche*, en accompagnant sa traduction d'un point d'interrogation. J'incline pour ma part à voir dans l'Ἵππος, non pas une sorte de caravansérail, mais un hippodrome, car les σκάμνια, sur lesquels Marc dormait pendant la nuit, ne sont-ils pas les bancs sur lesquels s'asseyaient les spectateurs? Ne serait-ce pas l'hippodrome mentionné par S. Épiphane dans son ouvrage *De Mensuris et Ponderibus* : Καὶ ἐπαύσαντο οἱ Λαγίδαι βασιλεύειν, οἱ ἀπὸ τοῦ Λάγου δηλονότι καταγόμενοι Πτολεμαῖοι, ὃς ἱππικὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ κατασκευάσας, Λαΐον ὠνόμασεν (Voy. Migne, *Patr. gr.*, vol. XLIII, col. 257). L'auteur de la version latine qui accompagne ce texte a traduit ἱππικόν par *equestre curriculum*.

(2) Les higoumènes de Scété, ajoute l'auteur du récit, avaient l'habitude de se rendre chaque année, à cette date, auprès du patriarche, ce qui montre que l'autorité de ce chef spirituel s'exerçait très régulièrement sur les groupes monastiques voisins d'Alexandrie.

aussitôt l'intuition de la sainteté du personnage. S'étant approché de lui, il le saisit par le bras; mais celui-ci, jouant son rôle, poussa des cris et appela à son secours. Un rassemblement se forma bientôt autour de Marc et de Daniel (1). Des voix s'élevant de la foule disaient à Daniel : « Laissez-le : c'est à un fou que vous avez affaire. » Mais lui répondait : « C'est vous qui êtes des fous! Voici le seul homme raisonnable que j'aie trouvé aujourd'hui dans la ville. » Les assistants allaient peut-être prendre parti pour Marc, lorsque des ecclésiastiques qui connaissaient Daniel, accoururent à leur tour d'une église voisine et demandèrent à celui-ci s'il avait à se plaindre du fou. Pour toute réponse, Daniel leur dit : « Conduisez-moi cet homme devant le patriarche. » Lorsqu'on fut en présence de ce dernier, Daniel, s'adressant à lui, en montrant Marc, s'écria : « Il n'y a pas actuellement dans Alexandrie un pareil vase d'élection! »

Le patriarche, qui savait que des révélations surnaturelles étaient faites à Daniel, adjura alors Marc de dévoiler ce qu'il était. Celui-ci obéit et raconta ce qui a été dit plus haut, c'est-à-dire qu'il avait fait le serment d'expier, pendant quinze ans, ses quinze années d'inconduite, et il ajouta que la quinzième année de sa pénitence venait de finir. On devine l'émotion de toute l'assistance pendant ce récit. Marc et Daniel passèrent la nuit dans le palais patriarcal. Mais le lendemain matin, quand le vieillard et son disciple se rendirent auprès de Marc pour prendre congé de lui, celui-ci venait d'expirer. Aussitôt le bruit de cette mort se répandit dans toute la ville et dans tous les environs et l'on fit à Marc des funérailles magnifiques, auxquelles assistèrent non seulement toute la population d'Alexandrie, mais encore un grand nombre de moines venus du voisinage, de l'Énaton et même de la région de Nitrie.

C'est encore un saint ignoré que ce mendiant (Voy. p. 15) dont Daniel va nous révéler les mérites dans le récit que contient

(1) Le texte contient ici un de ces détails qui montrent la véracité du récit, car il est certains traits de caractère qu'un auteur naïf, comme celui qui a écrit l'histoire de Daniel, n'invente guère. Il est dit en effet que le disciple qui accompagnait Daniel, voyant son maître se précipiter sur le pauvre fou et la foule s'assembler aux cris poussés par ce dernier, se tint prudemment à l'écart, ne sachant trop comment l'affaire allait finir.

le quatrième de nos textes. La scène se passe également à Alexandrie. En arrivant un jour sur une des places de cette ville, Daniel aperçut un aveugle qui demandait l'aumône. « Tu vois cet homme, dit-il alors à son disciple; sa perfection est grande. Tu vas en avoir la preuve. Attends-moi ici. » S'approchant alors de l'aveugle, il lui dit : « Frère, fais-moi la charité, car je n'ai pas de quoi acheter des joncs pour tresser des corbeilles et me procurer, par leur vente, les aliments nécessaires à ma subsistance. » « Hé quoi! lui répondit l'aveugle, tu vois que je suis nu et que je demande l'aumône, et tu veux que je te donne de quoi acheter des joncs? Attends-moi là cependant. » Et, se levant, il se dirigea hors de la ville vers la cellule qu'il habitait. Y étant entré, il en ressortit bientôt avec diverses sortes de fruits et quelques pièces de monnaie qu'il rapporta et donna à Daniel, en lui demandant de prier pour lui. Celui-ci pleura en recevant tout cela et s'écria : « Qu'ils sont nombreux les serviteurs de Dieu, qui sont inconnus aux hommes! » Quelques jours plus tard, Daniel apprit que le grand économe du patriarche étant gravement malade, et ayant été transporté dans l'église de Saint-Marc (1), le saint patron de cette église lui était apparu et lui avait recommandé de faire venir l'aveugle, qui le guérirait. L'économe l'envoya donc chercher et ses serviteurs le lui ayant amené, moitié par persuasion, moitié par force, une simple imposition de sa main le guérit immédiatement. Ce miracle émut toute la ville et le patriarche se rendit lui-même auprès de l'aveugle; mais quand il arriva dans sa cellule, celui-ci était mort. La nouvelle de sa fin se répandit au loin. On l'enterra solennellement au milieu d'un grand concours d'habitants et de moines venus tout exprès de la région de Scété en compagnie de Daniel. Son corps fut déposé au-dessus de celui de Marc le Fou. Ce saint aveugle avait passé quarante ans à exercer la charité, faisant distribuer tous les dimanches aux pauvres malades des fruits achetés par lui à l'aide des aumônes qu'il recevait (2).

Avec le cinquième de nos textes (Voy. p. 17), nous re-

(1) On sait qu'en Orient on avait l'habitude de transporter les malades dans les églises pour y recevoir le sacrement de l'extrême-onction.

(2) Je n'ai pas trouvé la mention de ce saint personnage dans les calendriers des Églises d'Orient, pas plus, du reste, que celle de Marc le Fou.

trouvons un personnage déjà connu par les Ménées de l'Église grecque (1) et mentionné par le Martyrologe romain (2). Thomaïs avait épousé récemment (elle n'avait que dix-huit ans) un jeune homme de la localité nommée Ὀκτωκαιδέκατον et dont il a été question plus haut. Elle était très pieuse et s'occupait de son ménage avec le plus grand zèle. Son beau-père, qui habitait sous le même toit, s'éprit d'elle et usa à son égard de quelques familiarités que celle-ci supporta par respect pour le père de son mari. Mais, un jour que celui-ci s'était absenté, le vieillard devint plus entreprenant et, se heurtant à une résistance qui l'irrita, saisit une épée suspendue à la muraille et en menaça sa belle-fille. Celle-ci lui répondit qu'elle était prête à mourir plutôt que de commettre la faute à laquelle il voulait l'entraîner. N'étant plus maître de soi, le beau-père la frappa alors et elle tomba morte à ses pieds. Immédiatement il perdit la vue. Des amis de son fils étant survenus sur ces entrefaites et ayant pénétré dans la maison, aperçurent le cadavre de la jeune femme, tandis que le vieillard, devenu aveugle, leur apprenait son crime et leur demandait de le conduire devant le gouverneur. Ils le menèrent aussitôt devant ce dernier, qui, après l'avoir interrogé, le fit décapiter. La nouvelle de la mort de Thomaïs, martyre de la chasteté, s'étant promptement divulguée dans les environs, Daniel vint assister à ses funérailles et fut d'avis qu'on devait l'enterrer dans le cimetière des moines. Mais les religieux de l'Oktokaidécaton murmurèrent, prétendant qu'on ne pouvait déposer le corps d'une femme, et surtout d'une femme assassinée, à côté de ceux des Pères. Alors Daniel ayant insisté en disant : « Cette femme qui est morte en défendant sa chasteté, est notre mère spirituelle (ἀμμᾶς) », les moines cessèrent leur résistance et Thomaïs fut enterrée dans le cimetière des Pères (3).

(1) A la date du 14 avril. « Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμη τῆς ἁγίας Μάρτυρος Θωμαΐδος. »

(2) Également à la date du 14 avril : « Alexandriæ Sanctæ Thomaidis martyris ».

(3) Les Bollandistes n'ont connu l'histoire de Thomaïs que par le texte du synaxaire donné dans les Ménées grecques, texte qu'ils ont traduit en latin (*Act. Sanct.*, vol. II d'avril, 14 avril, p. 214). Ainsi, ne pouvant identifier notre abbé Daniel, ils ont cru bien faire en reconnaissant en lui son homonyme, le disciple de l'abbé Arsène, ce qui leur a fait placer le martyre de Thomaïs au ve siècle, tandis qu'il a eu lieu au vi^e.

J'ai cru devoir isoler, sous un titre spécial (Voy. p. 21), l'histoire de ce moine qui, obsédé par des pensées contre la pureté, alla, sur l'avis de l'abbé Daniel, prier sur la tombe de Thomaïs et fut, en effet, délivré par elle de ces tentations. Mais je dois faire remarquer que, dans tous les manuscrits, ce récit est immédiatement lié à l'histoire de la bienheureuse.

Le texte classé sous le n° 7 (Voy. p. 22) confirme ce que nous savons déjà de la célébrité dont l'abbé Daniel jouissait à une grande distance du désert de Scété et du don surnaturel qu'il possédait de découvrir les vertus cachées.

Etant allé une fois dans la Haute-Thébaïde, à l'époque de la fête de Saint-Apollon, il fut reçu avec les plus grandes marques de respect par les moines de la région réunis au nombre de cinq mille environ. Ensuite, il se dirigea vers un couvent de religieuses, placé sous le vocable de l'abbé Jérémie, et situé dans le voisinage de la ville d'Hermopolis (1). La réception que lui firent les religieuses est décrite plus longuement et présente quelques détails très pittoresques et très curieux. Ainsi, le disciple de Daniel étant venu frapper à la porte du monastère et demander qu'on voulût bien lui donner l'hospitalité ainsi qu'à un autre moine, de peur que, s'ils passaient la nuit en plein air, ils ne fussent dévorés par les bêtes féroces, la supérieure lui fit répondre que les hommes n'étaient pas admis dans la maison et qu'il valait mieux qu'ils fussent dévorés par les bêtes de l'extérieur que par celles de l'intérieur. Peu touché par cette dernière remarque, le disciple fit observer que le compagnon qui le suivait était l'abbé Daniel. Immédiatement les verrous furent tirés et, la porte étant ouverte, toutes les religieuses, supérieure en tête, se précipitèrent au-devant du vieil ascète et l'introduisirent dans le couvent en lui prodiguant les témoignages de la plus grande vénération. Elles étendaient leurs voiles sous ses pas, elles se prosternaient dans la poussière et baisaient ses sandales. Les expressions encore plus énergiques du texte nous les montrent même κυλιώμεναι εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ καὶ λείχουσαι τὰ πέλματα αὐτοῦ.

Parvenu dans la cour du monastère, Daniel aperçoit une re-

(1) Au sujet de cette ville, voy. Amélineau, *La Géographie de l'Egypte à l'époque copte*, Paris, 1893, p. 167.

ligieuse vêtue d'habits en lambeaux et étendue sur le sol. Naturellement il questionne la supérieure à son sujet, et celle-ci lui répond que c'est une sœur toujours en état d'ivresse, dont on ne sait que faire et qu'on n'ose chasser, de peur qu'elle ne dise du mal de la maison. Daniel ne répond rien et va prendre part, avec toute la communauté, à un repas dont la description offre des particularités intéressantes. La nuit et, par conséquent, l'heure du repos étant arrivées, le vieillard ordonne à son disciple de s'assurer, sans qu'on le remarquât, du lieu où la sœur ivre passait la nuit. Celui-ci revient bientôt lui apprendre qu'elle s'était retirée dans le lieu le moins noble de la maison, κατὰ τὴν ἔμβασιν τῶν σωτηρίων.

Dès que les sœurs se furent endormies, les deux moines s'approchèrent silencieusement de l'endroit en question et qu'aperçurent-ils? La religieuse, tantôt debout et les mains levées vers le ciel, tantôt prosternée sur le sol, priait avec ferveur en versant un torrent de larmes; mais, dès qu'elle entendait venir quelque autre sœur, amenée en cet endroit par la nécessité, aussitôt, elle tombait à terre et faisait semblant de dormir. Daniel dit alors à son disciple : « Va chercher la supérieure, sans faire de bruit. »

Celle-ci vint de suite, suivie de la sœur assistante, et resta toute la nuit en contemplation devant ce spectacle, pleurant et s'accusant des mauvais traitements qu'elle avait infligés à la pauvre religieuse. Quand le jour parut, les sœurs s'étant levées au bruit du sémendre, la nouvelle de ce qui s'était passé pendant la nuit ne tarda pas à se répandre parmi elles et à les troubler profondément. Mais celle qui provoquait cette émotion s'en aperçut. Alors, dans son humilité, ne voulant pas être l'objet de la vénération de ses sœurs, après s'être fait l'objet de leur mépris, elle résolut de disparaître. Ce qu'elle fit immédiatement et secrètement, après avoir laissé fixé, à la porte du couvent, un billet dans lequel elle recommandait à ses sœurs de prier pour elle et de lui pardonner toutes les peines qu'elle avait pu leur causer. Que devint-elle après sa sortie du couvent, le texte ne nous le dit pas. Il se contente d'ajouter que, dès qu'elle eut disparu, Daniel quitta les religieuses, après les avoir entendues lui avouer, au milieu des larmes, la culpabilité de leur conduite vis-à-vis de leur sœur.

Le touchant récit contenu dans le dixième de nos textes (Voy. p. 47), comme l'histoire d'Anastasie, nous montre l'abbé Daniel exerçant une action plus immédiate sur des solitaires qui venaient se placer sous sa direction.

L'orfèvre ou banquier Andronicus habitait Antioche, en Syrie, avec sa femme Athanasie et ses deux jeunes enfants. Les deux époux menaient une vie chrétienne, s'adonnant à diverses œuvres de charité et y consacrant les deux tiers de leurs revenus. Cependant leurs enfants, étant subitement tombés malades, moururent l'un et l'autre le même jour. La désolation des pauvres parents fut extrême. Athanasie s'écriait qu'elle voulait mourir aussi et elle resta seule dans l'église de Saint-Julien où ses enfants avaient été enterrés. Consolée pendant la nuit par saint Julien lui-même qui lui apparut, elle retourna dans sa maison et fit part à son mari du désir qu'elle avait de finir ses jours dans un monastère. Celui-ci lui donna huit jours pour réfléchir et comme, au bout de ce temps, elle n'avait pas changé d'idée, Andronicus, qui nourrissait pour lui-même un projet semblable, fit savoir à son beau-frère que, partant avec sa femme pour un long pèlerinage en Terre Sainte, il lui confiait tous ses biens et souhaitait qu'il en fît le meilleur usage possible, si la mort les surprenait en route. Puis, ayant rendu la liberté à ses serviteurs, il prit quelques provisions de route et se mit en chemin avec sa femme. Lorsque, à une certaine distance, Athanasie, s'étant retournée, aperçut pour la dernière fois sa maison, elle pleura et, levant les yeux au ciel, prononça cette prière : « Mon Dieu, vous qui avez ordonné à Abraham et à Sara de quitter leur pays et leur famille, conduisez nos pas. Voyez que nous abandonnons notre demeure pour vous mieux servir; ne fermez pas devant nous la porte de votre royaume! » Et les deux époux, versant des larmes, continuèrent leur route. Après avoir visité les Lieux Saints, ils vinrent à Alexandrie. Avant de faire choix d'une retraite, Daniel partit pour le désert de Scété, afin de consulter les moines. Mais, ayant entendu parler de l'abbé Daniel, il se rendit auprès de lui et lui raconta son histoire. Daniel lui conseilla alors de lui amener Athanasie, à qui il donnerait une lettre de recommandation qui la ferait accueillir dans le couvent de Tabennisi (1). Andronicus alla donc

(1) Pour cette localité, célèbre depuis qu'elle est devenue le centre des fonda-

chercher sa femme et, après avoir reçu de salutaires avis du vieillard, munis de sa recommandation, ils partirent pour le couvent en question. Andronicus revint seul auprès de Daniel et prit l'habit monastique. Douze ans plus tard, il demanda et obtint l'autorisation de faire un nouveau pèlerinage aux Saints Lieux. Comme il traversait l'Égypte (1), il fit la rencontre d'un autre pèlerin qui lui demanda de faire route avec lui, à la condition qu'ils voyageraient en silence. Ce voyageur n'était autre qu'Athanasie qui, vêtue d'un costume masculin, se rendait également en Terre Sainte. Elle avait parfaitement reconnu son mari, mais lui ne se douta pas que c'était sa femme (sa περιστερά, comme dit gracieusement le narrateur) qu'il avait devant lui, car les macérations avaient fané sa beauté et son visage était devenu noir comme celui d'une Éthiopienne. Les deux voyageurs, après avoir terminé leur pèlerinage, revinrent comme la première fois à Alexandrie et de là se rendirent dans la localité, nommée Oktokaidékaton, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler. N'osant, malgré son costume masculin, accompagner son mari dans la région de Scété, Athanasie demanda à Andronicus s'il accepterait de se fixer dans ce lieu et d'occuper la même cellule qu'elle, à la condition qu'ils garderaient perpétuellement le silence, comme pendant leur voyage.

Andronicus voulut d'abord consulter l'abbé Daniel avant d'accepter cette proposition, et se rendit auprès de lui. Celui-ci lui conseilla d'accepter, attendu que le frère Athanase (Athanasie avait dit s'appeler ainsi) devait être un moine parfait. Andronicus revint donc vers sa femme et vécut douze ans à côté d'elle, sans savoir qui elle était. L'abbé Daniel venait souvent les voir pour les entretenir de leur salut. Un jour, Andronicus courut au-devant de lui pour lui annoncer que le frère Athanase était bien malade et allait mourir. Daniel trouva, en effet, Athanasie sur le point d'expirer et versant des larmes. « Pourquoi pleures-tu, lui dit-il, au moment où tu vas

tions monastiques de saint Pakhôme, voy., entre autres, Amélineau, *op. cit.*, p. 469.

1) Ὁδεύων κατὰ τὴν Αἴγυπτον. Cette expression et un autre passage où il est dit que Daniel devait passer du désert de Scété en Égypte (Voy. p. 28, l. 23; p. 59, l. 17), prouvent clairement que pour les hagiographes grecs les régions de Nitrie et de Scété se trouvaient en dehors de l'Égypte, ce qu'il est fort utile de savoir pour ne pas commettre d'erreurs dans l'identification de certaines localités.

paraître devant le Christ? » « Je pleure, lui répondit-elle, à cause du frère Andronicus. Ayez la bonté, après ma mort, de lire et de lui remettre un billet que vous trouverez sous ma tête. »

Aussitôt après avoir prié et reçu le saint viatique, elle rendit le dernier soupir. En l'ensevelissant, on reconnut que le frère Athanase était une femme et le billet trouvé sous sa tête apprit à Andronicus que cette femme était Athanasie son épouse, à côté de laquelle il venait de passer de longues années sans la reconnaître. La nouvelle de cet événement extraordinaire se répandit au loin, et immédiatement, de tous les côtés, une foule de solitaires vinrent assister aux funérailles de la bienheureuse Athanasie.

Daniel voulut emmener Andronicus avec lui, mais celui-ci répondit qu'il préférait finir sa vie là où il avait vu mourir sa femme. Peu de temps après, Daniel fut informé qu'à son tour Andronicus était gravement malade (1). Se faisant aussitôt accompagner par un grand nombre de moines, il arriva assez à temps pour recevoir le dernier soupir de ce dernier (2).

(1) L'expression « être malade » est ordinairement rendue dans ces textes par συνέχεσθαι τῷ πυρετῷ (Voy. p. 5, l. 19; p. 60, l. 32); mais quelquefois on trouve συνέχεσθαι seul (Voy. p. 56, l. 29).

(2) Andronicus et Athanasie sont inscrits dans le calendrier de l'Église grecque à la date du 9 octobre. « Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, μνήμη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρονίκου καὶ Ἀθανασίας τῆς συμβίου αὐτοῦ. » J'ai reproduit (Voy. p. 57-61) le texte du synaxaire qui contient leur histoire et se trouve imprimé dans les Ménées. Les Bollandistes l'avaient déjà donné d'après l'édition de Venise de 1595 (*Act. Sanct.*, vol. IV d'octobre, 9 oct., p. 998-1000). Dans le *Martyrologe romain*, on lit à la même date : « Ierosolymis sanctorum Andronici et Athanasiæ ejus conjugis. » Cette mention d'après laquelle Andronicus et Athanasie seraient morts à Jérusalem est évidemment inexacte. Cette erreur a été partagée par Sirlet dans sa traduction latine des Ménées grecques. Les Bollandistes (*Ibid.*, p. 997 et 1000-1001), qui ont cru que notre Daniel était celui dont Cassien a parlé, ont fait des calculs d'après lesquels la mort d'Andronicus et d'Athanasie devrait être placée entre 415 et 431. Or, cette mort doit avoir eu lieu dans la seconde moitié du VIe siècle. La traduction latine de la Vie d'Andronicus donnée par Lippomani et reproduite par Surius (Voy. *Patr. gr.*, vol. CXV, col. 1049) commence par ces mots : « *In diebus Theodosii Magni imperatoris erat in magna urbe Antiochia juvenis quidam argentarius nomine Andronicus...* » Il ne faut attacher aucune importance aux cinq premiers de ces mots. Comme ils n'existent ni dans le grec, ni dans le syriaque, ni dans l'arabe, il est évident qu'ils ont été ajoutés par le traducteur lui-même, afin de désigner la période de temps pendant laquelle il croyait qu'Andronicus avait vécu. Dans son *Martyrologe universel* (Paris, 1709), à la p. 73 du *Corollaire*, Chastelain dit que, tandis qu'Andronicus est mort le 9 octobre, Athanasie était morte elle-même le 22 juillet. Je ne sais d'où il a tiré cette dernière indication.

Alors, dit le narrateur, une violente querelle s'éleva entre les moines de l'Octokaidékaton et ceux de Scété. Les premiers voulaient garder le corps d'Andronicus et les seconds voulaient l'emporter avec eux. Daniel eut beaucoup de peine à calmer ces derniers et à obtenir qu'Andronicus fût enterré à côté d'Athanasie. Il dut les menacer d'abandonner lui-même la région de Scété et de venir finir ses jours dans ce lieu, pour que son corps fût déposé à côté de ceux qui avaient été ses enfants spirituels.

Ainsi qu'il a été dit plus haut, le onzième et dernier texte, tout comme le premier, ne nous apprend absolument rien sur l'abbé Daniel. C'est l'histoire d'un moine très pieux et très humble qui vivait dans un monastère, au milieu d'autres moines, dont quelques-uns fort méchants le maltraitaient de la façon la plus indigne. Comme il supportait tout sans se plaindre, l'un d'eux poussa la malice jusqu'à faire disparaître les vases sacrés de l'église, afin qu'on pût l'accuser de vol. C'est, en effet, ce qui arriva. Le supérieur, à qui il fut dénoncé, chargea l'économe de le faire punir. Celui-ci l'emprisonna, le fit battre avec des nerfs de bœuf, puis le remit entre les mains du gouverneur de la province. Soumis alors à d'affreux supplices, il refusait d'avouer un crime qu'il n'avait pas commis et souriait au milieu des souffrances. Voyant qu'il n'en pouvait tirer aucun aveu, le gouverneur envoya demander au monastère ce qu'il devait faire de son prisonnier. Il lui fut répondu : « Qu'il soit mis à mort, puisque la loi punit ainsi les voleurs. » Ordre fut donc donné de décapiter le pauvre frère. Sur ces entrefaites, le moine qui avait caché les vases sacrés fut pris de remords et vint avouer sa faute au supérieur. Le gouverneur, immédiatement prévenu, remit le prisonnier en liberté. Revenu au monastère, celui-ci vit tous les moines se jeter à ses pieds et lui demander pardon; mais lui les remerciait de ce qu'ils lui avaient procuré l'occasion de souffrir, et de mériter ainsi son entrée dans le royaume des cieux. Trois jours après, on le trouva mort dans sa cellule. Son corps fut alors porté dans le sanctuaire qui fut fermé à clef. Neuf jours plus tard, lorsque des funérailles solennelles allaient lui être faites, on ouvrit le sanctuaire; mais on n'y vit que ses habits et ses sandales : son corps avait disparu.

Si un des textes que nous reproduisons pouvait être considéré comme provenant d'un abbé Daniel autre que le nôtre, c'est évidemment celui-là. Par la nature et l'allure du récit qu'il contient, par divers détails, par l'absence de toute allusion à Daniel lui-même, il se distingue beaucoup des autres. Il faut ajouter que je ne l'ai trouvé que dans un seul manuscrit grec. Enfin, parmi les versions, il n'y a que l'arabe qui le donne. Je n'ai pas cru toutefois devoir le laisser de côté, car il n'est pas sans présenter quelque intérêt et il est inédit, si je ne me trompe. Enfin, s'il est difficile de prouver qu'il doive être attribué à l'abbé Daniel qui vivait au VIe siècle, il serait téméraire d'affirmer qu'il doive être attribué de préférence à un de ses homonymes.

Ici se termine la série des récits qui ont été recueillis de la bouche de l'abbé Daniel par ses disciples. S'ils sont insuffisants pour reconstituer sa biographie à proprement parler, ils nous permettent cependant de faire revivre devant nos yeux sa figure si originale et si intéressante. Nous pouvons, en effet, nous faire une idée assez nette de l'existence que menait le vieil ascète. Il vivait entouré de quelques disciples dont l'un d'eux, particulièrement attaché à sa personne, paraît nous avoir conservé les récits qui nous sont parvenus. L'autorité qu'il exerçait sur les moines de la région de Scété était grande, mais n'allait pas jusqu'à pouvoir exiger d'eux une soumission absolue. Il était leur modèle, leur conseiller, mais non leur chef, dans toute la force du terme. Son influence s'étendait à une grande distance, du reste, ce qui s'explique par ce fait un peu étrange que, tout anachorète qu'il était, très souvent il sortait de son désert et allait visiter d'autres centres monastiques, plus ou moins éloignés. Il était très connu à Alexandrie, où il se rendait fréquemment, semble-t-il. Nous avons vu que, pour se délivrer de certains scrupules de conscience, il n'hésitait pas à se mettre en route pour Rome, Byzance, Éphèse, etc.

Il ne nous est pas présenté comme un thaumaturge ; aussi cette absence de merveilleux dans les récits qui le concernent n'est-elle pas une des moindres preuves de leur authenticité. Ce qui le caractérise particulièrement, c'est le don qu'il avait reçu de pouvoir lire au fond des âmes et de découvrir dans des per-

sonnages d'une grande humilité une sainteté qui jusque-là avait passé inaperçue.

Mais, s'il est assez facile de nous représenter le vénérable hégoumène se livrant à de dures mortifications, soignant des infirmes, dirigeant ses disciples, et semant au loin dans ses courses les exemples édifiants et les bons conseils, il est un côté de sa vie religieuse sur lequel il semble impossible de porter un jugement absolument sûr. L'abbé Daniel fut-il hérétique? Fut-il monophysite? Il est un fait certain, c'est que la plupart des moines de l'Égypte, au VIe siècle, professaient la doctrine d'Eutychès. Il est certain également que cette hérésie était partagée par le patriarche Timothée, qui occupa le siège d'Alexandrie pendant la jeunesse de Daniel, et auquel celui-ci allait soumettre ses cas de conscience (1). Ce qui est plus grave, c'est que les versions copte et éthiopienne contiennent une description de la persécution que Daniel aurait eu à supporter sous l'empereur Justinien, pour avoir refusé de souscrire aux décrets du concile de Chalcédoine. A cette description on peut opposer le silence du texte grec original et des versions syriaque et arabe, qui ne font pas la moindre allusion aux doctrines hétérodoxes de Daniel. D'un autre côté, peut-on croire véritable la scène violente au cours de laquelle Daniel aurait arraché des mains des soldats de l'empereur le « tomos » du pape Léon et l'aurait lacéré en vociférant contre l'impiété de ce pape, en jetant l'anathème sur l'odieux concile de Chalcédoine (2)? Ce que nous savons de la perfection que le vieil abbé avait atteinte est en contradiction avec un pareil emportement. De plus, les versions copte et arabe avancent une chose qui paraît étrange, lorsqu'elles nous disent que Daniel, après avoir été grandement maltraité par les soldats chargés de le faire souscrire aux décrets du concile de Chalcédoine, quitta la région de Scété et alla fonder en Égypte, au village de Tambok, un petit monastère, où il serait resté jusqu'à la mort de Justinien. Rappelons-nous qu'Anastasie

(1) Il est vrai que si Daniel alla consulter, au sujet d'un cas difficile, le patriarche monophysite d'Alexandrie, nous le voyons se rendre immédiatement après auprès du pape dans le même but. Mais de cela on ne peut préjuger ce qu'il fera plus tard, car à cette époque la scission entre les orthodoxes et les dissidents était beaucoup moins profonde qu'elle le deviendra avec le temps.

(2) Voy. la traduction du texte copte par M. Guidi, p. 561 et suiv. et Pereira, *Vida do abba Daniel*, p. 55 et suiv.

la Patrice a vécu à quelque distance de la cellule occupée par Daniel durant vingt-huit années, à partir de la mort de l'impératrice Théodora, c'est-à-dire depuis 548 jusqu'à 576, et que, pendant tout ce temps, elle fut constamment sous la direction du vieil ascète, d'où il suit que celui-ci, puisque Justinien est mort en 565, n'a résidé en dehors du désert de Scété ni pendant les dix-sept années qui ont précédé cette mort ni pendant les onze années qui l'ont suivie.

En outre, il n'est pas inutile de faire remarquer que cette Anastasie dirigée dans sa vie religieuse par Daniel, au moment même où celui-ci aurait manifesté si ardemment des croyances hérétiques, est inscrite au calendrier de l'Église grecque, comme le sont, du reste, divers autres saints personnages qui furent également guidés par lui sur la voie de la perfection. Comment s'expliquer qu'un arbre mauvais ait produit de si bons fruits et que les disciples aient mérité d'être placés au nombre des saints, alors que le maître était excommunié comme hérétique? Tout cela bien examiné, on peut se demander si les passages des versions copte et éthiopienne qui ont trait aux doctrines hérétiques de Daniel n'ont pas été imaginés et ajoutés après coup par les monophysites d'Égypte, désireux de rattacher à leur secte un si saint personnage. Il n'est pas douteux, comme nous l'avons déjà dit, que, pendant toute la durée du règne de Justinien, le patriarcat d'Alexandrie n'ait été profondément troublé par la lutte des partisans et des adversaires du monophysisme; mais peut-être ne suffit-il pas de connaître ce que seuls les Coptes et les Éthiopiens nous ont dit des opinions de Daniel, pour le ranger décidément dans le parti des *Coptes* dissidents plutôt que dans celui des *Melkites* orthodoxes.

Bien entendu, je n'ai pas la prétention de trancher la question. On peut croire, d'ailleurs, que l'Église grecque a eu des doutes sur l'orthodoxie de Daniel, puisque, si elle fait mémoire de quelques-uns de ses disciples, elle ne l'a pas inscrit lui-même dans son calendrier. Quant à l'Église latine, elle l'a officiellement rejeté comme hérétique. En effet, non seulement Daniel n'est pas mentionné dans son martyrologe, mais encore son nom a été effacé du missel copte imprimé à Rome par la Propagande en 1735. Il m'est impossible de dire si cette radiation a eu uniquement pour cause le passage du manuscrit

copte de la Bibliothèque Vaticane, où l'hétérodoxie de Daniel est affirmée.

*
* *

Les récits relatifs à l'abbé Daniel existent en grec, en syriaque, en arabe, en copte et en éthiopien. Le texte grec est l'original. Ces différentes versions se divisent en deux groupes bien distincts. Dans l'un d'eux qui comprend les versions grecque, syriaque et arabe, on constate que les deux dernières dépendent directement de la première. Tout ce qui est dans l'arabe et le syriaque se trouve dans le grec, mais la collection des récits grecs est plus considérable que celle des récits syriaques et arabes. D'un autre côté, dans ce premier groupe, ainsi qu'il a été dit plus haut, les récits sont souvent isolés les uns des autres et même, lorsqu'ils sont réunis sous un titre commun, ils ne sont pas étroitement liés l'un à l'autre; ils semblent donc avoir été considérés comme des histoires distinctes d'Eulogius, d'Anastasie, etc., et non comme la biographie de Daniel.

Le deuxième groupe, formé des versions copte et éthiopienne, ne comprend pas tous les récits qui appartiennent au premier, mais, en revanche, il en contient plusieurs que celui-ci ignore. Que les parties communes aux deux groupes aient la même origine, cela paraît évident, car de nombreuses phrases sont identiques dans l'un et dans l'autre (1). Mais il est non moins évident que les auteurs des versions copte et éthiopienne ont puisé à des sources que l'auteur de la version grecque ignorait ou a volontairement négligées. C'est ainsi qu'il est inutile de chercher dans le grec l'histoire de la pécheresse donnée dans la version éthiopienne seule, ni l'histoire du voleur converti, de la persécution supportée par Daniel et de sa mort à Tambok, qui se trouvent dans l'éthiopien et dans le copte. En dehors de ces additions, un autre trait commun aux deux versions éthiopienne et copte est que tous les récits qu'elles contiennent sont intimement soudés l'un à l'autre, de façon à présenter une biographie de Daniel, laquelle se lisait le jour de sa fête.

(1) On constate cependant de notables différences. Voy., par exemple, les premières lignes de l'histoire de Thomaïs donnée par la version éthiopienne (Pereira, *Vida do abba Daniel*, p. 46).

Je n'ai pas à entrer dans de plus grands détails au sujet des versions syriaque, arabe, copte et éthiopienne, puisqu'elles ont été étudiées par les savants qui se sont chargés de les publier (1). Je ne veux que dire quelques mots de la version grecque.

On peut me reprocher de n'avoir pas donné un texte critique de cette version. Je réponds d'avance à cela que je ne crois pas qu'il soit possible de traiter les textes hagiographiques de la nature de ceux qui font l'objet de cette publication, comme les textes des ouvrages classiques, des livres signés de noms connus. Lorsqu'un copiste reproduisait les tragédies de Sophocle ou les homélies de saint Jean Chrysostome, il tenait naturellement à ce que sa copie fût aussi fidèle que possible. S'il se permettait d'y apporter quelques modifications, c'était toujours dans le but de corriger des fautes, ou ce qu'il croyait être des fautes, commises par les copistes précédents. Il faisait à sa façon une édition critique du texte qu'il reproduisait.

Il n'en allait pas de même avec les textes hagiographiques. Anonymes, les récits qu'ils contenaient avaient pour but uniquement d'édifier et n'étaient pas considérés comme la propriété littéraire de ceux qui les avaient rédigés. Aussi l'important, quand on les recopiait, était non pas tant de les conserver intégralement dans leur forme primitive, que de les rendre aussi profitables que possible aux lecteurs. Pour cela on ne se faisait pas faute de les retoucher, d'en retrancher ceci, d'y ajouter cela, sans compter que maint copiste, amateur de la pureté et de l'élégance du style, ne se gênait pas pour refaire le travail des copistes précédents, en remplaçant nombre de mots par des synonymes et la plupart des tournures de phrases par des tournures différentes, de sorte que c'était une édition revue, corrigée et remaniée qu'il donnait d'un texte déjà remanié et

(1) La version éthiopienne a été remarquablement publiée, traduite et commentée dans le volume intitulé : *Vida do abba Daniel do Mosteiro de Scete. Versão ethiopica* publicada por Lazarus Goldschmidt e F. M. Esteves Pereira S. S. G. L. Lisboa, Imprensa Nacional; 1897; in-8°, XXI-58 p. — Si sur quelques points je suis d'un avis qui diffère de celui de M. Pereira, cela tient uniquement, ce me semble, à ce que ce savant auteur n'a pas eu sous les yeux les versions grecque, arabe, etc. des textes relatifs à l'abbé Daniel.

Voy. notre édition de la *Vie de l'abbé Daniel* qui contient, outre la version grecque, les versions syriaque et copte. La version arabe qui, pour des raisons indépendantes de notre volonté, n'a pu y être insérée, sera sans doute publiée plus tard par l'un de nos collaborateurs.

corrigé antérieurement (1). Comment sous ces changements multiples retrouver le texte primitif? Il est plus que probable que si une dizaine d'hellénistes entreprenaient, simultanément et sans communiquer entre eux, de reconstituer la forme originale des récits concernant l'abbé Daniel, ils nous donneraient dix textes critiques différents. Du reste, pour ce qui est des récits en question, si l'on devait essayer d'en établir le texte critique, il faudrait préalablement avoir collationné tous les manuscrits qui les contiennent. Or, si j'ai eu sous les yeux huit de ces manuscrits, il y en a douze que je n'ai pu voir, et il est certain qu'il en existe d'autres encore qui me sont inconnus (2). Par conséquent, l'eussé-je voulu, il m'eût été impossible de donner des récits de l'abbé Daniel un de ces textes qu'il est convenu d'appeler définitifs. Je crois pourtant que, telle qu'elle est, la publication que j'en ai faite sera une contribution utile à l'hagiographie grecque.

Léon CLUGNET.

ORDRE DES TEXTES

CONTENANT LA VIE ET LES RÉCITS DE L'ABBÉ DANIEL

GREC

Bibliothèque Nationale.

Ms. du supplément grec 241 (xe siècle).

Eulogius le Carrier..... f°s 277v-282.

Ms. du fonds grec 1598 (fin du xe siècle).

L'Orfèvre Andronicus et son épouse Athanasie..... f°s 247v-252 (3)

(1) Afin qu'on se rende plus facilement compte des divergences qui existent entre les diverses recensions des textes hagiographiques, j'ai reproduit en entier les Vies d'Anastasie et d'Andronicus d'après deux manuscrits. Que l'on compare surtout les deux Vies d'Andronicus et l'on constatera que, si elles sont identiques quant au fond, elles diffèrent d'un bout à l'autre quant à la forme.

(2) Il est très probable qu'on en trouvera d'autres dans les nombreux manuscrits de la Bibliothèque Nationale qui contiennent des *Apophtegmes* et des *Vies* des Pères.

(3) C'est d'après un manuscrit contenant un texte identique à celui-ci qu'a été faite la traduction latine de l'histoire d'Andronicus et d'Athanasie publiée par Surius (*De vitis sanctorum ab Aloysio Lipomano episcopo Veronæ, viro doc-*

Ms. du fonds Coislin 232 (XIe siècle).

1. Le Moine surpris par les démons dans un sépulcre	fos	262-262v
2. Marc le Fou	fos	262v-264
3. Le saint Mendiant	fos	264-265
4. La chaste Thomaïs	fos	265-266
5. Le Moine tenté	fos	266-266v
6. Anastasie la Patrice	fos	266v-268v
7. L'Orfèvre Andronicus et son épouse Athanasie	fos	268v-273
8. La Religieuse qui simulait l'ivresse	fos	273-275v
9. Eulogius le Carrier	fos	275v-281

Ms. du fonds Coislin 282 (XIe siècle).

1. Marc le Fou	fos	165v-166v
2. Comment l'abbé Daniel expia un meurtre qu'il avait commis.	fos	166v-167v
3. Le saint Mendiant	fos	167v-168
4. La Religieuse qui simulait l'ivresse	fos	168-169
5. L'Orfèvre Andronicus et son épouse Athanasie	fos	169-171v
6. La chaste Thomaïs	fos	171v-172
7. Le Moine tenté	fo	172
8. Anastasie la Patrice	fos	172-173
9. Eulogius le Carrier	fos	173-176

Ms. du fonds Coislin 283 (XIe siècle).

1. Le Moine surpris par les démons dans un sépulcre	fos	163-163v
2. Anastasie la Patrice	fos	163v-165
3. Marc le Fou	fos	165v-166v
4. Le saint Mendiant	fos	167-167v
5. La chaste Thomaïs	fos	167v-168v
6. Le Moine tenté	fo	169
7. La Religieuse qui simulait l'ivresse	fos	169-171v
8. Eulogius le Carrier	fos	171v-177
9. L'Orfèvre Andronicus et son épouse Athanasie	fos	291v-295

tissimo olim conscriptis, nunc primum a F. Laurentio Surio Carthusiano emendatis et auctis; Venetiis, 1581; 6 vol. in-fol. Voy. vol. I, fos 310v-311, à la date du 27 février). Il est évident, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, que le traducteur, confondant l'abbé Daniel avec un de ses homonymes et pensant qu'il avait dû vivre sous Théodose le Grand, a cru bien faire en ajoutant en tête de sa traduction les mots que j'indique en italiques : « *In diebus Theodosii Magni imperatoris* erat in magna urbe Antiochia juvenis quidam argentarius nomine Andronicus... » Ces mots n'existent dans aucun manuscrit. Quant au titre qu'il a donné au récit (Vita sanctorum Andronici et ejus conjugis Athanasiæ, *authore Simeone Metaphraste*), c'est lui encore qui a imaginé de le compléter par les mots d'après lesquels Syméon le Métaphraste serait l'auteur de l'histoire en question. Il n'y a absolument rien dans les manuscrits qui ait pu l'autoriser à le faire. C'est grâce à cette fausse indication que cette traduction latine de la Vie d'Andronicus et d'Athanasie a été reproduite dans la *Patrologie grecque* de Migne parmi les œuvres du Métaphraste (vol. CXV, col. 1049-1054). Pour ce qui est de la mention : *græce non exstat in mss. Paris.*, que l'éditeur de la *Patrologie* a ajoutée au titre de cette Vie, son inexactitude est prouvée par les textes grecs que je publie.

Ms. du fonds grec 914 (XIIe siècle).

1. Eulogius le Carrier	f^os	183^v-188
2. Anastasie la Patrice	f^os	188-190
3. La chaste Thomaïs	f^os	190-191
4. Le Moine tenté	f^os	191
5. Comment l'abbé Daniel expia le meurtre qu'il avait commis	f^os	191-192

Ms. du fonds grec 1605 (XIIe siècle).

1. Le Moine faussement accusé de vol	f^os	164^v-267
2. Eulogius le Carrier	f^os	267-272^v
3. Anastasie la Patrice	f^os	272^v-575

Ms. du fonds Coislin 378 (XVe siècle).

Eulogius le Carrier	f^os	143^v-148^v

Ms. du fonds grec 947 (seconde moitié du XVIe siècle):

L'Orfèvre Andronicus et son épouse Athanasie	f^os	292^v-295

Bibliothèque Royale de Berlin.

Ms. 1624 *du fonds dit « Codices Philippici »* (XIVe siècle).

1. Marc le Fou	f^os	99-100
2. Le saint Mendiant	f^os	100-101
3. La chaste Thomaïs	f^os	101-102
4. Anastasie la Patrice	f^os	102-104
5. L'Orfèvre Andronicus et son épouse Athanasie	f^os	104-108
6. La Religieuse qui simulait l'ivresse	f^os	108-110
7. Eulogius le Carrier	f^os	110-114^v

Bibliothèque Laurentienne de Florence

Ms. 3 *de la* X^e *rangée* (XIIe siècle).

Νέον παραδείσιον τοῦ κυροῦ Δανιὴλ τοῦ Σκητιώτου	f^os	141-142^v
Περὶ τοῦ ἁβᾶ Δανιήλ	f^os	142^v-144
Περὶ τοῦ μακαρίου Εὐλογίου τοῦ Λατόμου	f^os	144-149
Τοῦ αὐτοῦ ἁβᾶ Δανιὴλ περὶ τῆς πατρικίας τῆς μετασχηματισθείσης εἰς εὐνοῦχον	f^os	149-151

Bibliothèques des monastères du Mont-Athos (à l'exception des monastères de Lavra et de Vatopédi et de la skite de S.-André) (1).

Ms. 4528.408 (XIVe siècle).

1. — ε' « Περὶ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ τοῦ Σκητιώτου. » — ς' « Τοῦ αὐτοῦ ὁσίου Δανιὴλ τοῦ Σκητιώτου Περὶ τῆς πατρικίας Ἀναστασίας τῆς μετονομασθείσης Ἀναστασίου. »

Ms. 3765.231 (XVIe siècle).

8. « Βίος Εὐλογίου τοῦ λαττόμου. »

Ms. 2511.208 (XVIIe siècle).

10. « Τοῦ μακαριωτάτου Ἐφραὶμ τοῦ Σύρου Λόγος εἰς τὸν βίον τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρονίκου καὶ τῆς συμβίου αὐτοῦ Ἀθανασίας »

(1) *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, by S. P. Lambros, Cambridge, University Press, 1895-1900; 2 vol. in-4°.

Ms. 3666.132 (XVIIe siècle).

12. « Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου Ἀνδρονίκου καὶ τῆς συμβίου αὐτοῦ. »
14. Μνήμη τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Ἀναστασίας τῆς πατρικίας.

Ms. 3794.260 (XVIIe siècle).

14. « Διήγησις πάνυ ὠφέλιμος περὶ Ἀναστασίας τῆς πατρικίας. »
25. « Περὶ Ἀνδρονίκου ἀργυροπράτου. »

Ms. 4855.735 (XVIIe siècle).

1. Βίος καὶ πολετεία τοῦ ὁσίου Ἀνδρονίκου καὶ Ἀθανασίας τῆς συμβίου αὐτοῦ.

Ms. 4856.736 (XVIIe siècle).

1. — δ'. Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου Ἀνδρονίκου καὶ Ἀθανασίας τῆς συμβίου αὐτοῦ.

Ms. 6320.813 (XVIIe siècle).

10. « Περὶ τοῦ ἀργυροπράτου Ἀνδρονίκου καὶ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ Ἀθανασίας. »

Ms. 1003.138 (XVIIIe siècle).

« Ἀκολουθία τῆς ἁγίας ἐνδόξου καὶ καλλινίκου μάρτυρος Θωμαΐδος. »

Ms. 1906.142 (XIXe siècle).

5. « Τοῦ ἀββᾶ Δανιὴλ τοῦ Σκήτεως βίος. »

SYRIAQUE

Bibliothèque Nationale.

Ms. du fonds syriaque 234 (XIIIe siècle).

1. La Religieuse qui simulait la folie..... f°s 339-342
2. Anastasie la Patrice..... f°s 342-344v

Ms. du fonds syriaque 235 (XIIIe siècle).

Histoire d'Andronicus et d'Athanasie sa femme..... f°s 204v-209v

British Museum.

Ms. syriaque, Add. 14.535 (commencement du IXe siècle).

Histoire d'Andronicus et d'Athanasie sa femme..... f°s 47-48

Ms. syriaque, Add. 14.649 (IXe siècle).

1. Histoire d'Andronicus et d'Athanasie sa femme..... f°s 96-99v
2. La Religieuse qui simulait la folie et Anastasie la Patrice..... f°s 99v-102v

Ms. syriaque, Add. 12.172 (Xe siècle).

Histoire d'Andronicus et d'Athanasie sa femme..... f°s 48v-53v

Ms. syriaque, Add. 12.174 (fin du XIIe siècle).

Histoire d'Andronicus et d'Athanasie, sa femme..... f°s 179v-182

ARABE

Bibliothèque Nationale.

Ms. du fonds arabe 276 (XIe siècle).

1. Récit d'abba Zoulas (Le moine faussement accusé de vol)..... f°s 153v-158
2. Histoire du marchand d'argent et de sa femme (Andronicus et Athanasie)..... f°s 169-173
3. Sur la simulation du silence (La Religieuse qui simulait la folie)..... f°s 173-175
4. Histoire du tailleur de pierres (Eulogius)..... f°s 175-179

Ms. du fonds arabe 256 : *Synaxaire de l'Église copte* (XVIe siècle).

Anastasie la Patrice..... f°s 123v-124

COPTE

Bibliothèque Vaticane.

Ms. du fonds copte 62 (Xe siècle) (1).

Vie d'abba Daniel et des saints avec lesquels il a été en relation (Marc le Fou; Eulogius le Carrier; le Voleur qui se convertit; Opposition faite par Daniel aux décisions du Concile de Chalcédoine; Mort de Daniel au monastère de Tambok)..... f°s 38-55v

---

ÉTHIOPIEN

Bibliothèque Royale de Berlin.

Ms. orient., fol. 117 (Fin du XIVe ou commencement du XVe siècle.)

Histoire d'abba Daniel et des saints qu'il a connus (Anastasie la Patrice; Marc le Fou; Eulogius le Carrier; La chaste Thomaïs; Le Moine tenté; La Religieuse qui simulait la folie; Le Voleur qui se convertit; La Pécheresse pénitente; Opposition faite par Daniel aux décrets du Concile de Chalcédoine; Mort de Daniel)..... f°s 26-64

Bibliothèque Nationale

Ms. du fonds éthiopien 126 : *Synaxaire éthiopien* (XVIIIe siècle).

Mort d'abba Daniel, du couvent de Saint-Macaire de Scété, « qui a enterré Anastasie la Patrice »..... f° 99
Mort d'Anastasie la Patrice..... f° 160
Mémoire d'Andronicus et de sa femme Athanasie..... f° 181

(1) Il existe à Rome, au Musée Borgia, une copie de ce ms. de la main de Raphaël Tuki (seconde moitié du XVIIIe siècle).

VIE ET RÉCITS

DE L'ABBÉ DANIEL LE SCÉTIOTE

(VIe SIÈCLE)

I

TEXTE GREC

PUBLIÉ PAR

M. LÉON CLUGNET

1.

LE MOINE SURPRIS PAR DES DÉMONS DANS UN SÉPULCRE

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 283 (XIe siècle), f°s 163-163^v.)

* Τὰ κατὰ τὸν ἀββᾶν Δανιήλ (1). * f. 163

Διηγήσατο ὁ ἀββᾶς Δανιὴλ ὁ σκητιώτης ὅτι ἀδελφός ποτε ἐν Αἰγύπτῳ διάγων περιεπάτει ἐν ὁδῷ, καὶ ἑσπέρας αὐτὸν καταλαβούσης εἰσῆλθεν εἰς μνημεῖον κοιμηθῆναι διὰ τὸ ψῦχος, καὶ παρερχομένων δαιμόνων λέγει ὁ εἷς πρὸς τὸν ἕτερον· Βλέπεις ποῖον θάρσος ἔχει ὁ μοναχὸς οὗτος ὅτι εἰς τὸ μνημεῖον κοιμᾶται; δεῦτε σιάνωμεν αὐτόν. Καὶ ἀπεκρίθη ὁ ἄλλος· Τί θέλομεν[1] σιάναι αὐτόν; οὗτος[2] ἡμέτερός ἐστιν ποιῶν τὰ θελήματα ἡμῶν, τρώγων καὶ πίνων καὶ καταλαλῶν καὶ τῆς συνάξεως ἀμελῶν· μᾶλλον ἀν*θ' οὗ ἐξαργῶμεν[3] εἰς * f. 163^v

[1] *Cod.* θέλωμεν. — [2] *Cod.* τοῦτος. — [3] *Cod.* ἐξαργοῦμεν.

(1) Cette ligne, cela va de soi, forme le titre non pas seulement du paragraphe suivant, mais de tout l'ensemble des textes relatifs à l'abbé Daniel, qui sont contenus dans le manuscrit.

τοῦτον, ἄγωμεν ἃς θλίψωμεν[1] τοὺς θλίβοντας[2] ἡμᾶς καὶ διὰ τῆς εὐχῆς πολεμοῦντας νύκτα καὶ ἡμέραν.

Variantes :

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 232 (XIe siècle), fos 262-262v.)

Page 1. ligne 1. Om. Τὰ... Δανιήλ. — P. 2. l. 1. Om. ἃς.

2.

ANASTASIE LA PATRICE

A.

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 283 (XIe siècle), fos 163v-165.)

* f. 163v * Βίος καὶ πολιτεία Ἀναστασίας τῆς Πατρικίας.

Εὐνοῦχός τις ἔμενεν εἰς τὴν ἐσωτέραν ἔρημον τῆς Σκήτεως· εἶχεν δὲ τὸ κελλίον ὡς ἀπὸ μιλίων[3] δέκα ὀκτὼ τῆς αὐτῆς Σκήτεως. Ἅπαξ οὖν τῆς ἑβδομάδος παρέβαλλεν τῷ ἀββᾷ Δανιὴλ νυκτὸς μηδενὸς νοοῦντος εἰ μή τί γε τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ καὶ μόνου. Παρήγγειλεν δὲ ὁ γέρων τῷ μαθητῇ αὐτοῦ ἵνα γεμίζῃ[4] κέραμον ὕδατος τῷ αὐτῷ εὐνούχῳ ἅπαξ τῆς ἑβδομάδος καὶ τιθεῖν αὐτῷ καὶ κρούειν καὶ ἀναχωρεῖν καὶ μὴ ὁμιλεῖν[5] μετ'αὐτοῦ· ἀλλ' ἐὰν εὕρῃς ὄστρακον, φησὶ, γεγραμμένον ἐπὶ τῆς θύρας τοῦ σπηλαίου, φέρειν αὐτό. Οὕτως οὖν ἐποίει ὁ μαθητής. Ἐν μίᾳ οὖν τῶν ἡμερῶν εὑρίσκει ὄστρακον γεγραμμένον οὕτως· Φέρε τὰ ἐργαλεῖα καὶ δεῦρο μόνος, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὁ ἀδελφός. Καὶ ἀναγνοὺς ὁ γέρων ἔκλαυσεν κλαυθμὸν μέγαν[6] καὶ εἶπεν· Ἀβάλα τῇ ἐσωτέρᾳ ἐρήμῳ! ποῖον στῦλον ἐξαφῇ σήμερον! Καὶ λέγει τῷ μαθητῇ αὐτοῦ· Βάστα ταῦτα τὰ σκεύη, καὶ ἄγωμεν φθάσωμεν τὸν γέροντα, μήποτε στερηθῶμεν τῶν εὐχῶν αὐτοῦ· πρὸς Κύριον γὰρ ὑπάγει.

Καὶ κλαύσαντες ἀμφότεροι ἐξῆλθον καὶ ἀπῆλθον εἰς τὸ σπήλαιον, καὶ εὑρίσκουσιν αὐτὸν πυρετῷ συνεχόμενον[7]· καὶ ῥίπτει ἑαυτὸν ὁ γέρων εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ, καὶ ἔκλαυσε λέγων· Μακάριος εἶ ὅτι
* f. 164 τῆς ὥρας ταύ*της φροντίζων κατεφρόνησας βασιλείας ἐπιγείου. Καὶ λέγει ὁ εὐνοῦχος· Μακάριος εἶ, νέε Ἀβραὰμ, ὅτι πόσους καρποὺς δέχεται ὁ Θεὸς παρὰ τῶν χειρῶν τούτων. Καὶ λέγει ὁ γέρων·

[1] *Cod.* θλήψωμεν. — [2] *Cod.* θλήβοντας. — [3] *Cod.* μηλίων. — [4] *Cod.* γεμήζει. — [5] *Cod.* ὡμιλειν. — [6] *Cod.* μεγα. — [7] *Cod.* συνεχώμενον.

ποίησον ἡμῖν εὐχήν. Λέγει ὁ εὐνοῦχος· Ἐγὼ χρείαν ἔχω πολλῶν εὐχῶν ἐν τῇ ὥρᾳ ταύτῃ. Καὶ λέγει ὁ γέρων· Εἰ προελάμβανον ἐγώ, εἶχον παρακαλέσαι σε. Καὶ ἀνακαθίσας[1] ὁ εὐνοῦχος ἀπὸ τοῦ ψιαθίου περιλαμβάνει τὴν κεφαλὴν τοῦ γέροντος καὶ κατεφίλει λέγων· Ὁ Θεὸς ὁ ὁδηγήσας με ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ αὐτὸς πληρώσει μετὰ τοῦ γήρους σου ὡς μετὰ Ἀβραάμ. Καὶ λαβὼν ὁ γέρων τὸν μαθητὴν αὐτοῦ ἔρριψεν αὐτὸν ἐπὶ τὰ γόνατα[2] αὐτοῦ λέγων· Εὐλόγησον καὶ τὸ τέκνον μου τοῦτο. Καὶ καταφιλήσας αὐτὸν εἶπεν· Ὁ Θεὸς ὁ παριστάμενός μοι ἐν τῇ ὥρᾳ ταύτῃ τοῦ χωρῆσαί με ἐκ τοῦ σώματος τούτου, ὁ εἰδὼς πόσα βήματα ἔβαλεν εἰς τὸ κελλίον τοῦτο διὰ τὸ ὄνομά σου αὐτὸς ἀνάπαυσον τὸ πνεῦμα τῶν πατέρων τοῦ ἀδελφοῦ τούτου ἐπ' αὐτὸν ὡς ἀνέπαυσας τὸ πνεῦμα Ἠλίου ἐπ'[3] Ἐλισσαιέ, καὶ κληθήσεται τὸ ὄνομα τῶν πατέρων τοῦ ἀδελφοῦ τούτου ἐπ' αὐτον· καὶ λέγει τῷ γέροντι· Διὰ τὸν Κύριον μὴ ἀποδύσετέ[4] με ἃ φορῶ, ἀλλ' ὡς εἰμὶ οὕτως με πέμψατε πρὸς Κύριον, καὶ μὴ μάθῃ ἄλλος τίς ποτε τὰ περὶ ἐμοῦ εἰ μὴ ὑμεῖς καὶ μόνοι· καὶ λέγει τῷ γέροντι· Δός μοι κοινωνίαν· καὶ ἔδωκεν αὐτῷ. Καὶ κοινωνήσας λέγει· Εὔξασθε περὶ ἐμοῦ, καὶ ἀναβλέψας πρὸς ἀνατολὰς καὶ εἰς τὰ δεξιὰ, ἔλαμψεν τὸ πρόσωπον αὐτοῦ* ὑπὲρ τὸν ἥλιον[5], καὶ ποιεῖ εἰς τὸ στόμα αὐτοῦ σταυρὸν καὶ λέγει· Εἰς χεῖράς σου ὁ Θεὸς παρατίθημι[6] τὸ πνεῦμά μου· καὶ οὕτως παρέδωκεν τὴν ψυχήν. * f. 161v

Καὶ ἔκλαυσαν ἀμφότεροι· ὀρύξαντες[7] δὲ ἔμπροσθεν τοῦ σπηλαίου[8] καὶ ἀποδυσάμενος ὁ γέρων λέγει τῷ μαθητῇ αὐτοῦ· Ἔνδυσον αὐτὸν ἐπάνω ὧν φορεῖ. Ἐφόρει δὲ κεντόνην καὶ φασκίδιον ἀπὸ σιβύνου[9]. Ἐνδύων δὲ αὐτὸν ὁ ἀδελφὸς προσέχει καὶ βλέπει ὅτι τὰ βυζία[10] αὐτοῦ γυναικὸς ἦσαν ὡς ἐπὶ δύο φύλλων ξηρῶν καὶ οὐκ ἐλάλησεν. Καὶ θάψαντες αὐτὸν καὶ ποιήσαντες εὐχὴν λέγει ὁ γέρων· Καταλύσωμεν σήμερον καὶ ποιήσωμεν ἀγάπην ἐπάνω τοῦ γέροντος· καὶ βαστάσαντες τὴν σειρὰν ἤνεγκαν καὶ ἦλθον[11] εὐχαριστοῦντες τῷ Θεῷ.

Ὁδευόντων δὲ αὐτῶν κατὰ τὴν ὁδὸν λέγει ὁ μαθητὴς τῷ γέροντι· Οἶδας, πάτερ, ὅτι γυνὴ ἦν ὁ εὐνοῦχος ἐκεῖνος; τὰ βυζία γὰρ αὐ-

[1] *Cod.* ἀνακαθήσας. — [2] *Cod.* γώνατα. — [3] *Cod.* ἐπὶ. — [4] *Cod.* ἀποδύσεται. — [5] *Cod.* ἥλι. — [6] *Cod.* παρατίθειμι. — [7] *Cod.* ὠρύξαντες. — [8] *Cod.* σπιλαίου. — [9] *Cod.* σιβίνου. — [10] *Cod.* βιζία. — [11] *Cod.* εἶθον.

τῆς εἶδον[1]. Καὶ λέγει ὁ γέρων· Θέλεις[2] ἐξηγήσομαί σοι τὰ περὶ αὐτῆς; Ὁ δὲ λέγει· Καὶ θέλω. Λέγει ὁ γέρων· Αὕτη πατρικία τοῦ παλατίου ἦν, καὶ ὁ βασιλεὺς Ἰουστινιανὸς πάνυ ἠγάπα αὐτὴν καὶ ἤθελεν λαβεῖν αὐτὴν εἰς τὸ παλάτιον διὰ τὴν πολλὴν σύνεσιν αὐτῆς. Αὕτη δὲ ἐμήνισεν[3] Θεοδώρᾳ τῇ Αὐγούστῃ, καὶ ἡ Θεοδώρα ἐξώρισεν[4] αὐτὴν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. Καὶ αὕτη κτίζει τὸ κοινόβιον τὸ μέγα εἰς πέμπτον Ἀλεξανδρείας τὸ ἐπιλεγόμενον τῆς Πατρικίας. Καὶ ὅτε ἔκτισεν[5] τὸ αὐτὸ κοινόβιον, ἤκουσεν ὁ βασιλεὺς Ἰουστινιανὸς περὶ αὐτῆς, καὶ ἤρξατο τιμᾶν αὐτὴν διὰ τὴν πολλὴν σύνεσιν αὐτῆς. Αὕτη δὲ *ἔφυγεν νυκτὸς ἀπὸ Ἀλεξανδρείας καὶ ἦλθεν ἐνταῦθα ἔγγιστά μου, καὶ παρεκάλεσέν με δοῦναι αὐτῇ τὸ κελλίον, καὶ ἀνέθετό μοι πάντα τὰ ὅσα ἤκουσας. Ἤδη οὖν εἴκοσι καὶ ὀκτὼ ἔτη σήμερον ἔχει ἐν τῇ Σκήτῃ, καὶ οὐδεὶς ἔγνω τὰ περὶ αὐτῆς εἰ μὴ ἐγώ, σὺ καὶ ἄλλος εἷς γέρων μοναχός. Ὅτε γὰρ ἀπηρχόμην εἰς τόπον παρήγγελλον αὐτῷ ἵνα γεμίζῃ[6] κεράμιον ὕδατος καὶ τίθῃ αὐτῷ καὶ ἀναχωρῇ[7]. Οὐδεὶς δὲ ἔμαθεν τίς ἐστιν εἰ μὴ σύ μόνος. Πόσους μαγιστριανοὺς ἀπέστειλεν ὁ βασιλεὺς ἀναζητῶν αὐτὴν, οὐ μόνον δὲ ὁ βασιλεὺς ἀλλὰ καὶ ὁ ἀρχιεπίσκοπος καὶ πᾶσα σχεδὸν ἡ Ἀλεξάνδρεια! καὶ οὐδείς ἐστιν ὁ μαθὼν ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας ἐν ποίῳ τόπῳ ἐστίν. Ἴδε οὖν οἱ ἐν βασιλείοις πῶς ἀγωνίζονται καὶ συντρίβουσι τὰ σώματα αὐτῶν κατὰ τοῦ διαβόλου, ἡμεῖς δὲ ἐν τῷ κόσμῳ μηδὲ ἄρτου εὐποροῦντες χορτασθῆναι καὶ εἰς τὸ μοναχικὸν[8] ἐλθόντες σπαταλῶμεν καὶ μίαν ἀρετὴν κτήσασθαι οὐ δυνάμεθα· εὐξώμεθα[9] οὖν καὶ ἡμεῖς ὅπως Κύριος ἀξιώσῃ[10] ἡμᾶς τοῦ αὐτοῦ δρόμου, καὶ μετὰ τῶν ἁγίων πατέρων ἡμῶν εὑρεῖν ἔλεος ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, καὶ μετὰ τοῦ ἁβδᾶ Ἀναστασίου τοῦ εὐνούχου, Ἀναστασία γὰρ ἐλέγετο, εὐχαῖς καὶ πρεσβείαις τῆς Δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ πάντων τῶν ἁγίων· ὅτι αὐτῷ πρέπει δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις, τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

* f. 165

[1] *Cod.* ἴδον. — [2] *Cod.* θέλης. — [3] *Cod.* ἐμήνυσεν. — [4] *Cod.* ἐξόρησεν. — [5] *Cod.* ἔκτησεν. — [6] *Cod.* γεμέζει. — [7] *Cod.* ἀναχωρεῖ. — [8] *Cod.* μοναχηκόν. — [9] *Cod.* εὐξόμεθα. — [10] *Cod.* ἀξιώσει

B.

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds grec 914 (XIIe siècle), f°s 188-189^v.)

* Τοῦ αὐτοῦ ἀββᾶ Δανιὴλ περὶ τῆς[1] Πατρικίας τῆς μετονομασθείσης[2] εὐνούχου. * f. 188

Εὐνοῦχός τις ἔμενεν εἰς τὴν ἔρημον τὴν ἐνδοτέραν τῆς Σκήτεως· εἶχεν δὲ τὸ κελλίον αὐτοῦ ἀπὸ δέκα καὶ ὀκτὼ μιλίων τῆς Σκήτεως. Ἅπαξ οὖν τῆς ἑβδομάδος παρέβαλλεν τῷ ἀββᾷ Δανιὴλ νυκτὸς μηδενὸς γινώσκοντος εἰ μὴ τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ καὶ μόνου. Παρήγγειλεν δὲ τῷ μαθητῇ αὐτοῦ ὁ γέρων ἵνα γεμίζῃ[3] κεράμιον[4] ὕδατος τῷ αὐτῷ εὐνούχῳ ἅπαξ τῆς ἑβδομάδος, καὶ ἀποφέρων καὶ τίθων[5] τὸ κεράμιον πρὸς τὴν θύραν ἔξω, κροῦε μόνον καὶ ἀποχώρει, μηδὲν ὁμιλήσῃς[6], ἀλλὰ μόνον ἐπισκέπτου, καὶ εἴποτε εὕρῃς[7] ὄστρακον * f. 188^v ἔγγιστα τοῦ σπηλαίου γεγραμμένον, φέρε αὐτὸ μετὰ σοῦ. Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν εὑρίσκει ὁ μαθητὴς αὐτοῦ ὄστρακον ἐπιγεγραμμένον· Φέρε τὰ ἐργαλεῖα[8] καὶ δεῦρο. Καὶ ἀναγνοὺς ὁ γέρων τοῦ ὀστράκου τὴν ἐπιγραφὴν ἔκλαυσεν κλαυθμὸν μέγαν[9], καὶ λέγει πρὸς τὸν μαθητήν· Οἴμοι τῇ ἐσωτέρᾳ[10] ἐρήμῳ! ποῖος στῦλος ἐξαφείη σήμερον! Καὶ λέγει τῷ μαθητῇ αὐτοῦ· Βάστασον ταῦτα τὰ σκεύη καὶ δεῦρο ἀκολούθει μοι· οὐαὶ ἄγωμεν συντόμως ὅπως φθάσωμεν τὸν γέροντα, μήποτε στερηθῶμεν τῶν εὐχῶν αὐτοῦ· πρὸς τὸν Κύριον γὰρ ὁδεύει.

Καὶ λαλήσαντες οἱ ἀμφότεροι ἀπῆλθον, καὶ εὑρίσκουσιν αὐτὸν[11] πυρετῷ συνεχόμενον, καὶ ῥίπτει ἑαυτὸν ὁ γέρων εἰς τὸ στῆθος αὐτοῦ καὶ ἔκλαυσεν πολλὰ καὶ εἶπεν· Μακάριος εἶ ὅτι τὴν ὥραν ταύτην φροντίζων κατεφρόνησας βασιλείας ἐπιγείου καὶ πάντων ἀνθρώπων. Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ εὐνοῦχος· Μακάριος εἶ σύ, νέε Ἀβραὰμ καὶ ξενοδόχε Χριστοῦ, ὅτι πόσους καρποὺς δέχεται ὁ Θεὸς διὰ τῶν χειρῶν σου τούτων. Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Ποίησον ἡμῖν εὐχὴν, πάτερ. Λέγει αὐτῷ ὁ εὐνοῦχος· Ἐγὼ μᾶλλον χρείαν ἔχω πολλῶν εὐχῶν ἐν ταύτῃ τῇ ὥρᾳ. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Εἰ προελάμβανον ἐγὼ εἰς τὴν ὥραν ταύτην εἶχον παρακαλέσαι. Καὶ ἀνακαθίσας ἐπὶ τοῦ ψιαθίου ὁ

[1] *Cod.* τῇ. — [2] *Cod.* μετονομασθήσης. — [3] *Cod.* γεμήζει. — [4] *Cod.* κεράμειον. — [5] *Cod.* τίθον. — [6] *Cod.* ὁμιλίσης. — [7] *Cod.* εὕρις. — [8] *Cod.* ἐργαλία. — [9] *Cod.* μέγα. — [10] *Cod.* ἐσοτέρᾳ. — [11] *Cod.* αὐτῷ.

εὐνοῦχος, περιλαμβάνει τὴν κεφαλὴν τοῦ γέροντος καὶ κατεφίλει λέγων· Ὁ Θεὸς ὁ ὁδηγήσας με ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ, αὐτὸς πληρώσει μετὰ τοῦ γήρους σου ὡς μετὰ Ἀβραάμ. Καὶ λαβὼν ὁ γέρων τὸν μαθητὴν αὐτοῦ ἔρριψεν αὐτὸν εἰς τὰ γόνατα τοῦ εὐνούχου λέγων· Εὐλόγησον τὸ τέκνον μου, πάτερ. Καὶ καταφιλήσας αὐτὸν λέγει· Ὁ
* f. 189 Θεὸς ὁ παρεστηκώς[1] μοι τῇ ὥρᾳ* ταύτῃ τοῦ χωρῆσαι ἐκ τοῦ σκηνώματός μου, ὁ εἰδὼς πόσα βήματα ἔβαλεν εἰς τὸ κελλίον τοῦτο ὁ ἀδελφὸς οὗτος διὰ τὸ ὄνομά σου τὸ ἅγιον, αὐτὸς ἀνάπαυσον τὸ πνεῦμα τῶν πατέρων αὐτοῦ ἐπ' αὐτὸν, ὡς ἀνεπαύσατο τὸ πνεῦμα Ἠλίου ἐπ'[2] Ἐλισσαιέ, καὶ κληθήσεται τὸ ὄνομα τῶν πατέρων αὐτοῦ ἐπ' αὐτῷ. Καὶ λέγει τῷ γέροντι ὁ εὐνοῦχος· Διὰ τὸν Κύριον μὴ ἀποδύσετέ με ἃ φορῶ, ἀλλ' ὡς εἰμὶ οὕτως με πέμψατε πρὸς Κύριον, καὶ μὴ μάθῃ ἄλλος τις τὰ περὶ ἐμοῦ εἰ μὴ ὑμεῖς μόνοι. Καὶ λέγει τῷ γέροντι· Δός μοι κοινωνῆσαι. Καὶ κοινωνήσας[3] λέγει· Δῶτέ μοι τὴν ἐν Χριστῷ ἀγάπην καὶ εὔξασθε ὑπὲρ ἐμοῦ. Καὶ ἀναβλέπει εἰς τὰς ἀνατολὰς καὶ εἰς τὰ δεξιὰ καὶ λέγει· Καλῶς ἤλθατε, ἄγωμεν, καὶ ἐγένετο τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς πῦρ, καὶ ποιεῖ εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ σταυρὸν λέγων· Εἰς χεῖράς σου, ὁ Θεὸς, παραθήσομαι τὸ πνεῦμά μου· καὶ οὕτως παρέδωκεν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τῷ Κυρίῳ.

Καὶ κλαύσαντες οἱ ἀμφότεροι ὤρυξαν ἔμπροσθεν τοῦ σπηλαίου, καὶ ἀποδυσάμενος ὁ γέρων ἃ ἐφόρει λέγει τῷ μαθητῇ αὐτοῦ· Ἔνδυσον ἐπάνω ὧν φορεῖ. Ἐφόρει[4] δὲ φασκίδιν σίβυνον[5] ἔσωθεν καὶ κεντόνην. Ἐνδύων δὲ αὐτὸν ὁ ἀδελφὸς προσέχει καὶ βλέπει ὅτι οἱ μασθοὶ αὐτοῦ γυναικός εἰσὶν καὶ ὡς ἐπὶ φύλλων δύο ξηρῶν καὶ οὐκ ἐλάλησεν. Καὶ θάψαντες αὐτὸν καὶ ποιήσαντες εὐχὴν λέγει ὁ γέρων τῷ μαθητῇ αὐτοῦ· Καταλύσωμεν τὴν νηστεῖαν σήμερον, καὶ ποιήσωμεν ἀγάπην ἐπάνω τοῦ γέροντος. Καὶ κοινωνήσαντες εὗρον[6] ἔχοντα αὐτὸν ὀλίγους παξαμάδας καὶ βρεκτά· καὶ ποιήσαντες ἀγάπην ἐπάνω αὐτοῦ καὶ βαστάσαντες τὴν σειρὰν ἣν ἔκαμνεν ἀπῆλθον εὐχαριστοῦντες τὸν Θεὸν ἐν τῷ κελλίῳ ἑαυτῶν.

* f. 189v Ὁδευόντων δὲ αὐτῶν *κατὰ τὴν ὁδὸν λέγει ὁ μαθητὴς τῷ γέροντι· Οἶδας, πάτερ, ὅτι ὁ εὐνοῦχος ἐκεῖνος γυνὴ ἦν; ἐνδύων[7] γὰρ αὐτὸν τοὺς μασθοὺς αὐτοῦ εἶδον, καὶ γυναικός ἦσαν ὡς φύλλα

[1] *Cod.* παρεστηκός. — [2] *Cod.* ἐπὶ. — [3] *Cod.* κοινωνίσας. — [4] *Cod.* ἐφόρι. — [5] *Cod.* σίβινον. — [6] *Cod.* ηὗρον. — [7] *Cod.* ἐνδύον.

μεμαραμμένα[1]. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Οἶδα, τέκνον, οἶδα ὅτι γυνὴ ἦν. Θέλεις οὖν ἐξηγήσομαί σοι τὰ περὶ αὐτῆς· ἰδοὺ ἄκουσον. Αὕτη πρώτη πατρικία ἦν τοῦ παλατίου τοῦ βασιλέως Ἰουστινιανοῦ· καὶ ὁ βασιλεὺς ἠθέλησεν λαβεῖν αὐτὴν ἐν τῷ παλατίῳ διὰ τὴν πολλὴν σύνεσιν αὐτῆς. Μανθάνει οὖν ἡ Θεοδώρα καὶ ἀγανακτεῖ[2] κατ' αὐτῆς καὶ ἐβούλετο ἐξορίσαι[3] αὐτήν. Γνωστὸν δὲ αὐτῇ γέγονεν περὶ τούτου· καὶ μισθοῦται πλοῖον καὶ νυκτὸς ἐμβαλλομένη[4] τινὰ τῶν αὐτῆς πραγμάτων καὶ φυγῇ χρησαμένη καταλαμβάνει τὴν Ἀλεξάνδρειαν, καὶ κατοικεῖ εἰς τὸ πεμπτὸν Ἀλεξανδρείας.[5] Ἐν οἷς καὶ συνεστήσατο[6] ἐκεῖ μοναστήριον καὶ λέγεται ἕως τῆς σήμερον τῆς Πατρικίας. Καὶ μετὰ τὸ ἀποθανεῖν τὴν Θεοδώραν πάλιν μανθάνει ὅτι βουλεύεται ὁ βασιλεὺς μεταστείλασθαι αὐτήν, καὶ πάλιν φεύγει νυκτὸς ἀπὸ Ἀλεξανδρείας, καὶ ἦλθεν ἐνταῦθα μόνη καὶ παρεκάλεσέν με δοῦναι αὐτῇ κελλίον ἔξω τῆς Σκήτεως, καὶ ἀνέθετό μοι πάντα κατὰ λεπτὸν τὰ τοῦ πράγματος. Καὶ ἔδωκα αὐτῇ τὸ σπήλαιον τοῦτο, καὶ μετημφιάσατο εἰς ἀνδρικὸν σχῆμα. Ἰδοὺ οὖν σήμερον εἴκοσι ὀκτὼ ἔτη ἔχει[7] ἐν τῇ Σκήτῃ· καὶ οὐδεὶς ἔγνω αὐτὴν εἰ μὴ σὺ καὶ ἄλλος εἷς ἀδελφὸς καὶ ἐγὼ ὁ γέρων ὅτι ἔστιν ἐνταῦθα. Πόσους οὖν μαγιστριανοῦς ἔπεμψεν ὁ βασιλεὺς Ἰουστινιανὸς ἀναζητῶν αὐτήν, οὐ μόνον δὲ αὐτός, ἀλλὰ καὶ ὁ πάπας Ἀλεξανδρείας! καὶ οὐδεὶς ἔμαθεν[8] ἐν ποίῳ τόπῳ ἔστιν ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας. Ἴδε[9] οὖν πόσοι βασιλικῶς ἀνατραφέντες ἀγωνίζονται κατὰ τοῦ διαβόλου καὶ συντρίβουσι τὸ σῶμα αὐτῶν. Εὐξώμεθα οὖν ὅπως ὁ Κύριος καὶ ἡμᾶς ἀξιώσῃ[10] τοῦ αὐτοῦ δρόμου τυχεῖν καὶ μετὰ τοῦ ἀββᾶ Ἀναστασίου τοῦ εὐνούχου σταθῆναι, Ἀναστασία γὰρ ἐλέγετο, εὐχαῖς καὶ πρεσβείαις τῆς Δεσποίνης ἡμῶν τῆς Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας καὶ πάντων τῶν ἁγίων καὶ τοῦ ἀββᾶ Δανιὴλ ἐπὶ τοῦ φοβεροῦ βήματος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ὅτι αὐτῷ πρέπει δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

[1] *Cod.* μεμαραμένα. — [2] *Cod.* ἀγανακτῆ. — [3] *Cod.* ἐξορήσαι. — [4] *Cod.* ἐμβαλλωμένη. — [5] Un mot a été effacé avant ἐν. — [6] *Cod.* συνεστίσατο. — [7] *Cod.* ἔχη. — [8] *Cod.* add. τῷ. — [9] *Cod.* εἴδη. — [10] *Cod.* ἀξιώσει.

C.

(Texte du Synaxaire, donné dans les Ménées imprimées (1), à la date du 10 mars.)

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, μνήμη τῆς ὁσίας Μητρὸς ἡμῶν Ἀναστασίας τῆς Πατρικίας.

Ἐν ταῖς ἡμέραις Ἰουστινιανοῦ τοῦ βασιλέως, γέγονέ τις γυνὴ ἐν τῷ Βυζαντίῳ τοὔνομα Ἀναστασία, εὐλαβουμένη τὸν Θεὸν, ἐξ εὐγενῶν καὶ πλουσίων γονέων. Αὕτη, πατρικία οὖσα τοῦ βασιλέως πρώτη, τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον ἐν ἑαυτῇ ἔχουσα, ἐπόρευετο κατὰ τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ. Εἶχε δὲ φυσικὴν εὐστάθειαν καὶ πολλὴν πραότητα, ὥστε πάντας ἐπιτέρπεσθαι εἰς τὰς ἀρετὰς αὐτῆς, ἀλλὰ μὴν καὶ αὐτὸν τὸν βασιλέα. Καὶ ἐπειδὴ ἀεὶ ὁ τῶν ζιζανίων σπορεὺς καλὸν εἴωθε φθονεῖν καὶ διαβάλλειν, καὶ μὴ συγχωρεῖν ἀναπαύεσθαι, ἐφθονήθη καὶ αὕτη παρὰ τῆς βασιλίσσης· Καὶ γνοῦσα τὸν φθόνον παρά τινος, ἡ ὄντως πεπυκνωμένη κατὰ Θεὸν, λέγει πρὸς ἑαυτήν· Ἀναστασία, εὐκαίρου ὑποθέσεως γενομένης, σώζουσα σῶζον τὴν σεαυτῆς ψυχὴν, καὶ τὴν βασίλισσαν ἀπαλλάξεις τοῦ ἀλόγου φθόνου, καὶ σεαυτῇ προξενήσεις τὴν οὐράνιον βασιλείαν. Καὶ ὡς ταῦτα πρὸς ἑαυτὴν ἐβουλεύσατο, μισθωσαμένη πλοῖον, καὶ συνάξασα ἐκ τοῦ πλούτου αὐτῆς μέρος τι, τὰ λοιπὰ πάντα καταλιποῦσα, τὴν Ἀλεξάνδρειαν κατέλαβε· καὶ κτίσασα ἐν τῷ Πέμπτῳ (τόπῳ οὕτω καλουμένῳ) μοναστήριον, ἐξύφαινε θείους μίτους, ἐκεῖσε καθεζομένη, καὶ τῷ Θεῷ ἀρέσαι σπουδάζουσα· ἐν ᾧ καὶ μέχρι τῆς σήμερον σώζεται ἡ ταύτης μονὴ, τὸ Πατρικίας ὄνομα περιφέρουσα.

Μετὰ δὲ χρόνον τινὰ, παρελθούσης τῆς βασιλίσσης τὸν τῇδε βίον, ἀναμνησθεὶς ὁ βασιλεὺς τῆς πατρικίας, ἐξέπεμψε πανταχοῦ μετὰ πολλῆς τῆς ἐπιτάσεως ἀναζητῶν αὐτήν. Τοῦτο πάλιν γνοῦσα ἡ ἀμνὰς τοῦ Θεοῦ, νυκτὸς ἐάσασα τὸ ἑαυτῆς μοναστήριον, ἀνῆλθεν ἐν τῇ σκέπῃ πρὸς τὸν ἀββᾶν Δανιήλ· καὶ προσαναθεῖσα τῷ μακαριωτάτῳ γέροντι τὰ κατ' αὐτὴν, ἐνέδυσεν αὐτὴν ἀνδρῴαν στολὴν, καὶ ἐκάλεσεν αὐτὴν Ἀναστάσιον εὐνοῦχον· καὶ εἰσαγαγὼν αὐτὴν ἐν σπηλαίῳ, μήκοθεν ὄντι τῆς λαύρας αὐτοῦ, καθεῖρξεν αὐτὴν, δοὺς αὐτῇ καὶ

(1) Par exemple dans l'édition parue à Venise en 1895.

κανόνα, καὶ προσέταξε μηδέ ποτε ἐξέρχεσθαι τοῦ κελλίου, μήτε τινὰ ἔρχεσθαι πρὸς αὐτὴν τὸ παράπαν· τυπώσας ἕνα τῶν ἀδελφῶν αὐτῇ κομίζειν ἅπαξ τῆς ἑβδομάδος κεράμιον ὕδατος, καὶ τιθέναι ἔξω τοῦ σπηλαίου, καὶ λαμβάνειν εὐχὴν καὶ ὑπαναχωρεῖν.

5 Ἐκεῖσε οὖν ἡ ἀδαμάντινος αὕτη καὶ ἀνδρεία ψυχὴ ἀπροΐτος ἐκτελέσασα χρόνους ὀκτὼ πρὸς τοῖς εἴκοσιν, ἐφυλάττετε τὸν κανόνα τοῦ γέροντος ἀπαράτρεπτον. Ποῖος οὖν νοῦς ἢ γλῶσσα τῶν εἰκοσιοκτὼ χρόνων τὰς κατὰ Θεὸν ἀρετὰς αὐτῆς ἐννοήσει, ἢ διηγήσασθαι, ἢ γραφῇ παραδοῦναι δυνήσεται, ἃς αὐτὴ μονὴ καθ' ἑαυτὴν τῷ
10 Θεῷ καθ' ἑκάστην προσῆγε; τὸ δάκρυον, τοὺς στεναγμοὺς, τοὺς ὀδυρμοὺς, τὴν ἀγρυπνίαν, τὴν εὐχὴν, τὴν ἀνάγνωσιν, τὴν στάσιν, τὴν γονυκλισίαν, τὴν νηστείαν; πρὸ πάντων δὲ καὶ μετὰ πάντων, τὰς τῶν δαιμόνων συμπλοκὰς καὶ ἐπαναστάσεις, τὰς τῆς σαρκὸς ἡδονὰς καὶ πονηρὰς ἐνθυμήσεις καὶ τὰ τούτων ἀντίῤῥοπα; Τὸ δὲ
15 εἶναι αὐτὴν παντάπασιν ἀπρόϊτον, πάσας τὰς ἡμέρας τοσούτων ἐνιαυτῶν, γυναῖκα συγκλητικὴν, καὶ εἰς τὰ βασίλεια ἀεὶ ἐκ συνηθείας μετὰ πλήθους ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν ἀναστρεφομένην, ἐκπλήττει πάντα νοῦν καὶ διάνοιαν. Ἐν τούτοις πᾶσι καλῶς ἀγωνισαμένη, γέγονε σκεῦος τοῦ Ἁγίου Πνεύματος.

20 Προγνοῦσα δὲ τὴν ἑαυτῆς πρὸς Κύριον μετάθεσιν, ἔγραψεν ὄστρακον πρὸς τὸν γέροντα, λέγουσα· Πάτερ τίμιε, λάβε μετὰ σοῦ ἐν σπουδῇ τὸν ὕδωρ κομίζοντά μοι μαθητὴν, καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἐργαλεῖα πρὸς ταφὴν, καὶ ἐλθὲ ἵνα κηδεύσῃς Ἀναστάσιον τὸν εὐνοῦχον. Ταῦτα ὡς ἔγραψεν, ἐναπέθετο ἔξω τῆς θύρας τοῦ σπηλαίου. Ὁ δὲ
25 γέρων διὰ νυκτερινῆς ὀπτασίας μυηθεὶς ταῦτα, φησὶ πρὸς τὸν μαθητήν· Σπεῦσον, ἀδελφέ, πρὸς τὸ σπήλαιον, ἐν ᾧ ἐστιν ὁ ἀδελφὸς Ἀναστάσιος ὁ εὐνοῦχος, καὶ προσχὼν ἔξω τῆς θύρας τοῦ σπηλαίου, εὑρήσεις ὄστρακον γεγραμμένον· τοῦτο λαβὼν, σπουδῇ πολλῇ ὑπόστρεψον πρὸς ἡμᾶς. Τούτου δὲ ἀπελθόντος καὶ ἀνενεγκόντος αὐτὸ,
30 ἀναγνοὺς ὁ γέρων ἐδάκρυσε· καὶ λαβὼν ἐν σπουδῇ τὸν ἀδελφὸν καὶ τὰ πρὸς ταφὴν ἐπιτήδεια, ἐπορεύθη.

Καὶ ἀνοίξαντες τὸ σπήλαιον, εὗρον τὸν εὐνοῦχον πυρετῷ συνεχόμενον· καὶ προσπεσὼν ἐπὶ τὸ στῆθος αὐτοῦ ὁ γέρων ἔκλαυσε λέγων· Μακάριος εἶ, ἀδελφὲ Ἀναστάσιε, ὅτι τῆς ὥρας ταύτης ἀεὶ φρον-
35 τίζων, κατεφρόνησας βασιλείας ἐπιγείου. Εὔξαι οὖν ὑπὲρ ἡμῶν πρὸς τὸν Κύριον. Ἡ δὲ· Ἐγὼ μᾶλλον, Πάτερ, φησὶ, χρείαν ἔχω πολ-

λῶν εὐχῶν ἐν τῇ ὥρᾳ ταύτῃ. Καὶ λέγει ὁ γέρων· Εἰ προέλαβον ἐγὼ, εἶχον ἂν παρακαλέσαι τὸν Θεόν. Καὶ ἀνακαθίσασα ἐπὶ τοῦ ψιαθίου, τὴν κεφαλὴν τοῦ γέροντος κατεφίλησε προσευξαμένη. Καὶ λαβὼν ὁ γέρων τὸν μαθητὴν αὐτοῦ, ἔῤῥιψε παρὰ τοὺς πόδας αὐ- 5 τῆς, λέγων. Εὐλόγησον τὸν μαθητήν μου, τὸ τέκνον σου. Ἡ δὲ εἶπεν· Ὁ Θεὸς τῶν πατέρων μου, ὁ παρεστηκώς μοι ἐν τῇ ὥρᾳ ταύτῃ τοῦ χωρίσαι με ἐκ τοῦ σώματος τούτου, ὁ εἰδὼς τὰ ἐν τῷ σπηλαίῳ τούτῳ διαβήματά μου, διὰ τὸ ὄνομά σου, καὶ τὴν ἐμὴν ἀσθένειαν καὶ ταλαιπωρίαν, ἀνάπαυσον τὸ πνεῦμα τῶν πατέρων ἐπ' 10 αὐτοῦ, ὡς ἀνεπαύσατο τὸ πνεῦμα Ἠλίου ἐπὶ τὸν Ἐλισσαιέ. Καὶ ἐπιστραφεὶς ὁ εὐνοῦχος πρὸς τὸν γέροντα λέγει· Διὰ τὸν Κύριον, πάτερ, μὴ ἀποδύσητε ἃ περιβέβλημαι, καὶ μηδεὶς γνῷ τὰ περὶ ἐμοῦ· καὶ μεταλαβοῦσα τῶν θείων Μυστηρίων, λέγει· Δότε μοι τὴν ἐν Χριστῷ σφραγίδα, καὶ εὔξασθε ὑπερ ἐμοῦ. Καὶ ἀναβλέψασα κατὰ 15 ἀνατολὰς, ἔλαμψε, ὥσπερ πυρσὸν δεξαμένη ἐν τῷ σπηλαίῳ πρὸ προσώπου αὐτῆς· καὶ ποιήσασα τὸ σημεῖον τοῦ τιμίου σταυροῦ, εἶπε· Κύριε, εἰς χεῖράς σου παραθήσομαι τὸ πνεῦμά μου· καὶ τοῦτο εἰποῦσα, παρέδωκε τὸ πνεῦμα.

Ὀρύγματος δὲ γενομένου ἔμπροσθεν τοῦ σπηλαίου, ἀποδυσάμενος 20 ὁ γέρων ὃ ἐφόρει ἱμάτιον, λέγει τῷ μαθητῇ· Ἔνδυσον τὸν ἀδελφὸν, τέκνον, ἄνωθεν ὧν περιβέβληται. Ἐνδύοντος δὲ τοῦ ἀδελφοῦ τὴν μακαρίαν, ἐφάνησαν μὲν τούτῳ οἱ ταύτης μασθοὶ, ὡς φύλλα κατεξηραμένα, οὐδὲν δὲ περὶ τούτου τῷ γέροντι ἐσάφησε.

Μετὰ δὲ τὸ ἐπαρτισθῆναι τὴν κηδείαν, κατεργομένων αὐτῶν, 25 λέγει ὁ μαθητής· Ἔγνως, πάτερ, ὅτι ὁ εὐνοῦχος γυνὴ ἦν; Ὁ δὲ γέρων ἀπεκρίνατο· Οἶδα κἀγὼ, τέκνον, ἀλλὰ διὰ τὸ μὴ ἐξηγηθῆναι πανταχοῦ, τούτου χάριν ἀνδρῴαν στολὴν ἐνεδυσάμην αὐτὴν, καὶ Ἀναστάσιον εὐνοῦχον ὠνόμασα αὐτὴν, διὰ τὸ ἀνύποπτον· πολλὴ γὰρ ζήτησις ἐγένετο παρὰ τοῦ βασιλέως περὶ ταύτης κατὰ πᾶσαν χώραν, 30 καὶ μάλιστα ἐν τοῖς μέρεσι τούτοις· ἀλλ' ἰδοὺ χάριτι Θεοῦ ἐφυλάχθη παρ' ἡμῶν· καὶ τότε διηγήσατο ὁ γέρων τῷ μαθητῇ λεπτομερῶς τὸν βίον αὐτῆς.

Variantes

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 282 (xie siècle) collationné avec le ms. du fonds Coislin 283, f°s 172-173.)

Page 2, ligne 3. Titre précédant le texte : Κεφάλαιον ζ'. — 6. παρέβαλλεν... Δανιὴλ : παρέβαλλεν αὐτῷ ὁ ἀββᾶς Δανιήλ. — 9. τιθεῖν... φέρειν αὐτό : τιθεὶς τὸ κεράμιον κρούει καὶ αναχωρεῖ μὴ ὁμιλῶν μετ' αὐτοῦ τὸ σύνολον· ἀλλ' ἐὰν εὕρῃ ὄστρακον γεγραμμένον εἰς τὴν θύραν τοῦ σπηλαίου, ἐνέγκῃ αὐτὸ πρὸς αὐτόν. — 13. Om. οὐ μὴν. — 14. γέρων : Add. τὴν ἐπιγραφήν. — 15. ἐξαφῇ : ἐξαφίησι. — 16. βάστα : βάσταζε. — 16. σκεύη : ἐργαλεῖα. — 19. ἐξῆλθόν... σπήλαιον : ἀπῆλθον. — 21. εἰς τοὺς πόδας : ἐν τῷ στήθει. — 21. λέγων : καὶ εἶπε. — 22. ἐπιγείου : Add. καὶ πάντων ἀνθρώπων. — 23. εἶ : Add. σὺ. — 23. Ἀβραὰμ : Add. καὶ ξενοδόχε Χριστοῦ. — P. 3. l. 2. Om. ἐγὼ. — 3. Om. σε. — 3. Ἱιαθίου : Add. οὗπερ ἀνέκειτο. — 4. τὴν κεφαλὴν... κατεφίλει : τὸν γέροντα καὶ κατεφίλει τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ. — 5. πληρώσει... σου : ποιήσει μετὰ τοῦ γήρου σου. — 7. αὐτοῦ : τοῦ εὐνούχου. — 8. Om. τοῦτο. — 10. τούτου : μου. — 13. τοῦ... τούτου : αὐτοῦ. — 15. πέμψατε : ἐκπέμψατε. — 17. Om. καὶ ἔδωκεν αὐτῷ. — 18. περὶ : ὑπὲρ. — 18. ἀναβλέψας... ἔλαμψεν : βλέπει εἰς ἀνατολὰς καὶ εἰς τὰ δεξιὰ καὶ λέγει· Καλῶς ἦλθες· ἄγωμεν. Καὶ ἔλαμψεν. — 19. ὑπὲρ τὸν ἥλιον : ὡς πῦρ. — 20. εἰς τὸ στόμα : ἐν τῷ στόματι. — 21. παρατίθημι : παριθήσομαι. — 23. ὀρύξαντες : ὤρυξαν. — 25. Σιβύνου : Add. φοινίκων. — 26. βυζία : μασθοὶ. — 27. ἦσαν... ξηρῶν : εἰσιν ὥσπερ δύο φύλλα ξηρὰ μεμαραμμένα. — 29. γέροντος : Add. Καὶ κοινωνήσαντες εὗρον αὐτὸν ἔχοντα ὀλίγας παξαμάδας καὶ βρεκτά. Καί ποιήσαντες ἀγάπην ἐπάνω αὐτοῦ. — 30. ἤνεγκαν... ἦλθον : ἣν ἔκαμεν ἀπῆλθον. — 22. Om. κατὰ τὴν ὁδὸν. — 33. τὰ βυζία : τοὺς μασθούς. — P. 4, l. 1. γέρων : Add. Ναὶ, ναὶ, οἶδα, τέκνον. — 2. Om. ὁ δὲ... ὁ γέρων. — 3. πάνυ ἠγάπα : ἠγάπησεν. — 5. ἐμήνισεν : ἐμίνυσε. — 8. Om. περὶ αὐτῆς. — 9. αὐτὴν : Add. ἠγάπα γὰρ αὐτὴν ὡς εἴρηται. — 10. Om. ἐνταῦθα. — 11. Om. τὸ. — 11. Om. τὰ ὅσα ἤκουσας. — 12. Ἴδη : Ἰδοὺ. — 13. τὰ... αὐτῆς : αὐτὴν. — 14. κεράμιον : τὸ κεράμιον. — 15. Om. Καὶ τίθη... ἀναχωρῇ. — 15. τίς : τὸ τίς. — 16. Om. ὁ βασιλεύς. — 17. ὁ βασιλεὺς : αὐτὸς. — 17. ἀρχιεπίσκοπος : πάπας. — 18. ἡ Ἀλεξάνδρεια : ἡ πόλις Ἀλεξανδρείας. — 18. οὐδεὶς... ἡμέρας : οὐδεὶς ἔμαθεν ὡς σήμερον. — 19. οἱ ἐν βασιλείοις : οἱ βασιλικῶς ἀνατραφέντες. — 24. Om. πατέρων ἡμῶν. — 25. ἀββᾶ : Add. τοῦ ἐν ἁγίοις. — 26. Θεοτόκου... Ἀμὴν τῆς ἁγίας Θεοτόκου. Ἀμήν.

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 232 (xie siècle), collationné avec le ms. du fonds grec 914, f°s 266^v-268^v.)

Page 5, ligne 1. Om. ἀββᾶ Δανιὴλ. — 3. Om. τις. — 3. ἐνδοτέραν : ἐσωτέραν. — 10. ἀποχώρει... ὁμιλήσῃς : ἀναχώρει μηδὲ ὅλως ὁμιλῶν μετ' αὐτοῦ. — 11. ἔγγιστα : Add. τῆς θύρας. — 11. μετὰ σοῦ. Ἐν μίᾳ : μετὰ σου... Οὕτως οὖν ἐποίει ὁ μαθητὴς ἐκεῖνος. Μίᾳ. — 13. δεῦρο : Add. μόνος, ἀλλὰ καὶ ὁ μαθητής σοῦ. — 15. Οἴμοι : Ἀβάλα. — 15. ποῖος στῦλος : ποῖον στῦλον. — 11. Βάστασον : Βάστα. — 17. Om. ὅπως. — 19. λαλήσαντες : κλαύσαντες. — 20. Συνεχόμενον : σφοδρῷ συνεχόμενον. — 25. Om. τούτων. — 26. Om. μᾶλλον. — 28. Παρακαλέσαι : Add. ὑπὲρ σοῦ. — P. 6. l. 3. γήρους : γήρως. — 4. εἰς : ἐπὶ. — 5. λέγει : Add. αὐτῷ. — 6. σκηνώματος : σώματος. — 8. οὗτος : οὕτως. — 16. ἀνατολὰς... δεξιὰ : ἀνατολὰς κατὰ τὰ δεξιά. — 16. ἤλθατε : ἤλθετε. — 17. ἐγένετο : ἔλαμψεν. — 17. εἰς τὸ πρόσωπον : εἰς το στόμα. — 18. παραθήσομαι : παρατίθημι. — 21. Ἔνδυσον : Add. αὐτόν. — 22. Σίβυνον : σεβένινον. — 23. κεντόνην : κεντώνιον. — 23. οἱ μασθοὶ : τὰ βιζία. — 29.

Βαστάσαντες : βαστάξαντες. — 30. ἐν τῷ κελλίῳ : εἰς τὸ κελλίον. — 31. Om. κατὰ τὴν ὁδόν. — 33. τοὺς μασθοὺς : τὰ βιζία. — P. 7, l. 3. Παλατίου... ἠθέλησεν : παλατίου, καὶ ὁ βασιλεὺς Ἰουστινίανος ἠθέλησεν. — 6. Om. κατ' αὐτῆς. — 6. γέγονεν : ἐγένετο. — 10. σήμερον : Add. τὸ. — 12. Φεύγει : ἔφυγεν. — 13. ἐνταῦθα : Add. ἔγγιστά μου. — 16. εἰς : Add. τὸ. — 16. Ἰδοὺ : Ἤδη. — 18. γέρων... πόσους : γέρων. Ὅτε γὰρ ἀπηρχόμην ἐν τόπῳ τινὶ παρήγγελα τῷ ἀδελφῷ ἵνα γεμίζῃ αὐτῇ τὸ κεράμιον τοῦ ὕδατος. Οὐδεὶς δε ἐμαθε τίς ἔστιν εἰ μὴ σὺ ἥδε μόνος. Πόσους. — 19. ἀναζητῶν : εἰς ἀναζήτησιν. — 20. Ἀλεξανδρειάς : Add. καὶ πᾶσα ἡ πόλις. — 21. ἔμαθεν ἐν : οἶδεν τὸ ἐν. — 23. αὐτῶν : Add. Ἡμεῖς δὲ ἐν τῷ κόσμῳ γενόμενοι ἄρτου οὐκ ηὐποροῦμεν χορτασθῆναι καὶ εἰς τὸ μοναχικὸν ἔλθοντες σπαταλῶμεν καὶ μίαν ἀρετὴν κτήσασθαι οὐ δυνάμεθα. — 24. τυχεῖν : Add. καὶ μετὰ τῶν ἁγίων πατέρων ἡμῶν εὑρεῖν ἔλεος ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ. — 25. Om. σταθῆναι. — 28. Om. ὅτι.. Ἀμήν.

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds grec 1605 (XIIe siècle), f°s 272^v-275).

Les variantes données par ce manuscrit sont presque identiques à celles qui se trouvent dans le manuscrit du fonds Coislin 232. En conséquence je crois inutile de les reproduire.

3.

MARC LE FOU

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 283 (XIe siècle), f°s 165-166^v).

* f. 165 *Οὗτος ὁ μακάριος Δανιὴλ ὁ σκητιώτης εἶχεν μαθητήν· καὶ συνώκησεν τῷ τοιούτῳ μαθητῇ ἀδελφὸς ὀνόματι Σέργιος ὀλίγον χρόνον,
* f. 165^v καὶ ἐκοιμήθη ἐν Χριστῷ. Μετὰ δὲ τὴν τελευτὴν τοῦ ἀ*δελφοῦ Σεργίου ἔδωκεν ὁ ἀββᾶς Δανιὴλ τῷ μαθητῇ αὐτοῦ παρρησίαν· πάνυ γὰρ ἠγάπα αὐτόν. Ἐν μίᾳ οὖν τῶν ἡμερῶν λαμβάνει ὁ γέρων τὸν μα- 5
θητὴν αὐτοῦ καὶ ἔρχεται ἐν Ἀλεξανδρείᾳ· ἔθος γάρ ἐστιν τῷ ἡγουμένῳ τῆς Σκήτεως ἀνέρχεσθαι πρὸς τὸν πάπαν τῇ μεγάλῃ ἑορτῇ.

Καὶ ἔφθασεν εἰς τὴν πόλιν περὶ ὥραν δεκάτην, καὶ ὡς περιπατοῦσιν εἰς τὸν δρόμον βλέπουσιν ἀδελφὸν γυμνὸν περιεζωσμένον καμψαρικὸν ἐπὶ τῶν ὤμων αὐτοῦ. Ἦν δὲ ὁ ἀδελφὸς ἐκεῖνος προσποιούμενος 10
ἑαυτὸν σαλὸν, καὶ ἦσαν μετὰ αὐτοῦ καὶ ἄλλοι σαλοί. Καὶ περιῆγεν ὁ ἀδελφὸς ὡς σαλὸς καὶ ἐξηχούμενος[1], καὶ ἁρπάζων τὰ τῆς ἀγορᾶς καὶ παρέχων τοῖς ἄλλοις σαλοῖς. Εἶχεν δὲ καὶ ὄνομα Μάρκος ὁ τοῦ Ἵππου. Δημόσιον δέ ἐστιν ὁ Ἵππος. Ἐκεῖ ἔκαμνεν ὁ Μάρκος ὁ σαλὸς, καὶ ἐκατέλυεν ἑκατὸν φόλλεις τῆς ἡμέρας, καὶ ἐκεῖ ἐκοιμᾶτο εἰς τὰ 15
σκάμνια. Ἐκ δὲ τῶν ἑκατὸν νουμίων ἠγόραζεν ἑαυτῷ ἀννόναν δέκα

[1] *Cod.* ἐξηχευόμενος.

νουμίων, καὶ τὰ ἄλλα παρεῖχεν τοῖς ἄλλοις σαλοῖς. Πᾶσα δὲ ἡ πόλις ἐγνώριζεν Μάρκον[1] τὸν τοῦ Ἵππου διὰ τὴν ἐξηχίαν[2] αὐτοῦ.

Λέγει ὁ γέρων τῷ μαθητῇ αὐτοῦ· Ὕπαγε ἴδε ποῦ καταλύει ὁ σαλὸς ἐκεῖνος. Ὁ δὲ ἀπελθὼν ἠρώτησεν καὶ λέγουσιν αὐτῷ· Εἰς τὸν Ἵππον,
5 σαλὸς γάρ ἐστιν. Μετὰ δὲ τῷ συντάξασθαι τῷ πάπᾳ ὁ γέρων τῇ ἄλλῃ ἡμέρᾳ κατ' οἰκονομίαν Θεοῦ εὗρεν Μάρκον τὸν σαλὸν εἰς τὸ τε*τρά- * f. 166
πυλον τὸ μέγα, καὶ δραμὼν ὁ γέρων ἐδράξατο αὐτοῦ, καὶ ἤρξατο κράζειν λέγων· Ἄνδρες Ἀλεξανδρεῖς, βοηθεῖτε· ὁ δὲ σαλὸς κατέπαιζεν τοῦ γέροντος. Συνήχθησαν δὲ πλῆθος πολὺ[3] ἐπ' αὐτούς· ὁ δὲ μαθη-
10 τὴς εὐλαβηθεὶς ἀπὸ μακρόθεν ἔστηκεν, καὶ πάντες ἔλεγον τῷ γέροντι· Μὴ πάσχε ὕβριν[4], σαλὸς γάρ ἐστιν. Λέγει αὐτοῖς ὁ γέρων· Ὑμεῖς ἐστὲ[5] σαλοί· σήμερον γὰρ οὐχ εὗρον ἄνθρωπον ἐν τῇ πόλει ταύτῃ εἰ μὴ τοῦτον. Ἔρθασαν καὶ κληρικοὶ τῆς ἐκκλησίας γνωρίζοντες τὸν γέροντα καὶ λέγουσιν αὐτῷ· Τί ποτε σοὶ ἐποίησεν ὁ σαλὸς οὗτος; Λέγει αὐ-
15 τοῖς ὁ γέρων· Ἄρατέ μοι αὐτὸν πρὸς τὸν πάπαν· Καὶ ἔλαβον αὐτόν· καὶ λέγει ὁ γέρων τῷ πάπᾳ· Σήμερον ἐν τῇ πόλει ταύτῃ σκεῦος τοιοῦτον οὐκ ἐστίν. Ὁ δὲ πάπας γνοὺς ὅτι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἐπληροφορήθη[6] ὁ γέρων περὶ αὐτοῦ, ῥίπτει ἑαυτὸν εἰς τοὺς πόδας τοῦ σαλοῦ καὶ ἤρξατο ἐξορκίζειν αὐτὸν φανερῶσαι ἑαυτὸν αὐτοῖς τίς ἐστίν.
20 Ὁ δὲ ἐλθὼν εἰς ἑαυτὸν ὡμολόγησε λέγων, ὅτι μοναχὸς ἤμην καὶ κατεκυριεύθην ὑπὸ τοῦ δαίμονος τῆς πορνείας ἔτη δεκάπεντε. Καὶ ἐλθὼν εἰς ἑαυτὸν λέγω· Μάρκε, δεκάπεντε ἔτη ἐδούλευσας τῷ ἐχθρῷ· δεῦρο ὅμοια δούλευσον τῷ Χριστῷ· καὶ ἀπῆλθον εἰς τὸ Πέμπτον, καὶ ἐκεῖ ἔμεινα ὀκτὼ ἔτη, καὶ μετὰ τὰ ὀκτὼ ἔτη λέγω ἐμαυτῷ· Δεῦρο εἴσελθε
25 εἰς τὴν πόλιν, καὶ ποιήσον ἑαυτὸν σαλὸν ἄλλα ὀκτὼ ἔτη· καὶ ἰδοὺ σήμερον πληροῦνταί μου τὰ ὀκτὼ ἔτη τοῦ σαλοῦ. Καὶ ἔκλαυσαν ὁμο*θυμαδὸν πάντες. * f. 166v

Ἐκοιμήθη δὲ ὁ Μάρκος εἰς τὸ ἐπισκοπεῖον μετὰ τοῦ γέροντος. Καὶ ὅτε ἡμέρα ἐγένετο λέγει ὁ γέρων τῷ μαθητῇ αὐτοῦ· Ἀδελφὲ, φώ-
30 νησόν μοι τὸν ἀββᾶν Μάρκον[7], ὥστε ποιῆσαι ἡμῖν εὐχὴν, τοῦ ἀπελθεῖν εἰς τὸ κελλίον ἡμῶν. Καὶ ἀπελθὼν ὁ μαθητὴς εὗρεν αὐτὸν κοιμηθέντα ἐν Κυρίῳ, καὶ ἐλθὼν ἀπήγγειλεν τῷ γέροντι ὅτι ὁ ἀββᾶς Μάρκος ἐτελειώθη. Ὁ δὲ γέρων ἀπήγγειλεν τῷ πάπᾳ, καὶ ὁ πάπας

[1] Un ω, ajouté au-dessus de l'o, indique qu'il faut lire Μάρκων. — [2] *Cod.* ἐξηχείαν. — [3] *Cod.* πολύν. — [4] *Cod.* ὕβρην. — [5] *Cod.* ἐσταὶ. — [6] *Cod.* ἐπληροφορίθη. — [7] *Cod.* Μάρκων.

τῷ στρατηλάτῃ, καὶ κελεύει ἄπρακτα γενέσθαι ἐν τῇ πόλει, καὶ πέμπει ὁ γέρων τὸν μαθητὴν αὐτοῦ ἐν τῇ Σκήτῃ λέγων· Κρούσατε τὸ κροῦσμα, καὶ συνάξατε τοὺς πατέρας, καὶ εἴπατε αὐτοῖς· Ἔλθετε καὶ εὐλογήθητε παρὰ τοῦ γέροντος. Καὶ ἀνέβη πᾶσα ἡ Σκήτη ἄσπρα φοροῦντες μετὰ κλάδων καὶ βαΐων, ὁμοίως καὶ τὸ Ἕνατον καὶ τὰ κελλία καὶ οἱ εἰς τὸ ὄρος τῆς Νητρίας, καὶ πᾶσαι αἱ λαῦραι αἱ κατὰ Ἀλεξάνδρειαν, ὥστε τὸ λείψανον ἐπὶ πέντε ἡμέραις μὴ ταφῆναι, καὶ ἀναγκασθῆναι αὐτοὺς σμυρνίσαι[1] τὸ λείψανον τοῦ μακαρίου Μάρκου. Καὶ πᾶσα ἡ πόλις μετὰ κλάδων καὶ κηρῶν καὶ δακρύων τὴν πόλιν ῥαντίζοντες ἐξεκόμισαν[2] τὸ τίμιον λείψανον τοῦ μακαρίου Μάρκου τοῦ σαλοῦ, δοξάζοντες καὶ αἰνοῦντες τὸν φιλάνθρωπον Θεὸν τὸν διδόντα[3] τοσαύτην χάριν καὶ δόξαν τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

[1] *Cod.* σμυρνῆσαι. — [2] *Cod.* ἐξεκώμησαν. — [3] *Cod.* διδούντα.

Variantes

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 232 (XIe siècle), fols 262v-264v.)

Page 12. Titre précédant le récit : Βιὸς τοῦ ἁβᾶ Δανιὴλ τοῦ σκητιώτου. — 1. οὗτος... μαθητῆ : Ἦν τις γέρων ἐν τῇ Σκήτει ὀνόματι Δανιὴλ, καὶ εἶχεν μαθητήν. Συνῴκισε δὲ τῷ μαθητῇ αὐτοῦ. — 4. Om. πάνυ. — 6. ἔρχεται : ἀνέρχονται. — 8. ἔφθασεν : ἔφθασαν. — 8. περὶ : ὡς περὶ. — 11. Om. ἑαυτὸν. — 15. φόλλεις : νουμία. — 16. δέκα : δώδεκα. — P. 13, l. 3. Λεγει : Add. δὲ. — 9. Συνήχθησαν : Συνήχθη. — 11. Om. γὰρ. — 19. ἐξορκίζειν : ἐνορκίζειν. — 20. Om. λέγων. — 24. ἐμαυτῷ : ἐν ἑαυτῷ. — 30. Om. μοι. — P. 14, l. 2. Σκήτῃ : Σκῆτει. — 4. Σκήτη : Σκῆτις, — 9. τὴν πόλιν : τὴν μέσην.

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 282 (XIe siècle), fols 165v-166v.)

Page 12. Titre précédant le texte : Κεφάλαια τοῦ ἁβᾶ Δανιὴλ τοῦ σκιτιώτου η'. — 1. Οὗτος... ἀδελφός : Ἦν τις γέρων ἐν τῇ Σκίτει ὀνόματι Δανιήλ, καὶ εἶχε μαθητήν· συνῴκησε δὲ τῷ μαθητῇ αὐτοῦ ἀδελφός. — 3. Χριστῷ : Κυρίῳ. — 5. λαμβάνει : ἐλάμβανεν. — 6. ἔρχεται : ἀνέρχονται. — 7. τῇ... ἑορτῇ : τῇ μεγάλῃ ἑβδομάδι τῆς ἑορτῆς. — 8. ἔφθασεν : φθάσας. — 8. δεκάτην : ἑνδεκάτην. — 8. Om. καὶ. — 8. περιπατοῦσιν : περιπάτουν. — 11. ἑαυτὸν : τὸν. — 12. ὡς... ἐξηχούμενος : μετὰ τῶν ἄλλων σοιλῶν ἐξηχευόμενος. — 15. ἐκατέλυεν : κατέλυεν. — 15. φόλλεις... ἐκεῖ : νουμία τὴν ἡμέραν· ἐκεῖ δὲ. — 16. δέκα : δώδεκα. — 17. ἄλλα παρεῖχεν : λοιπὰ παρέσχε. — P. 13, l. 6. σοιλὸν : Add. ἱστάμενον. — 7. μέγα : Add. ἀρπάζοντα τὰ τῆς ἀγορᾶς καὶ παρέσχοντα τοῖς σαλοῖς. — 8. κατέ

παιζεν : κατεγέλα. — 9. πλῆθος : ὄχλος. — 10. ἔστηκεν : ἵστατο. — 11. ὕβριν : Add. ἀββᾶ. — 13. ἔρθασαν : συνέρθασαν. — 13. τῆς ἐκκλησίας : τοῦ πάπα. — 15. εἰς : πρὸς. — 17. ὑπὸ : ἀπὸ. — 19. Om. αὐτοῖς. — 22. λέγω : εἶπον ἐν ἑαυτῷ. — 28. Μάρκος : Add. ὁ σαλὸς. — 28. εἰς τὸ ἐπισκοπεῖον : ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ. — 29. Om. ἀδελφέ. — 30. Om. μοι. — 30. ἀπελθεῖν : Add. ἡμᾶς. — 31. Om. ὁ μαθητής. — 32. ἀπήγγειλεν : ἀνήγγειλε. — 32. Om. ὅτι... ἐτελειώθη. — 33. Ὁ... πάπα : καὶ ὁ γέρων τῷ πάπα... — P. 14, l. 2. τὸν μαθητὴν : τῷ μαθητῇ. — 2. Κρούσατε... εἴποιτε. Κροῦσον τὰ κρούσματα καὶ σύναξον τοὺς πατέρας καὶ εἰπὲ. — 5. τὸ Ἕνατον... κελλία : οἱ τοῦ Ἑνάτου καὶ οἱ τῶν κελλίων. — 8. μακαρίου : ἁγίου. — 10. μακαρίου : ἁγίου. — 11. Om. τοῦ σαλοῦ. — 11. φιλάθνρωπον : Add. καὶ ἐλεήμονα. — 12. Om. νῦν... Ἀμήν.

4.

LE SAINT MENDIANT

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 283 (XIe siècle), fos 167-167v.)

* Ἄλλοτε πάλιν ὁ αὐτὸς ἀββᾶς Δανιὴλ μετὰ τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ *f. 167
ἀνέβη[2] ἐν Ἀλεξανδρείᾳ καὶ θεωρεῖ ὁ γέρων ἄνθρωπον ἀπὸ ὀμμάτων γυμνὸν καθήμενον εἰς τὴν πλατεῖαν[3] καὶ λέγοντα· Δότε, ἐλέατε. Καὶ λέγει ὁ γέρων τῷ μαθητῇ αὐτοῦ· Βλέπεις τὸν ἀπὸ ὀμμάτων;
5 λέγω σοι ὅτι μεγάλων μέτρων ἐστίν· θέλεις οὖν ὅτι ὑποδείξω σοι τὰ περὶ αὐτοῦ; μεῖνον ἐνταῦθα. Καὶ ἀπέρχεται ὁ γέρων καὶ λέγει αὐτῷ· Ποίησον ἀγάπην εἰς ἐμὲ, ἀδελφὲ, ὅτι οὐκ ἔχω πόθεν ἀγοράσαι μοι βαΐα τοῦ καμεῖν καὶ τραφῆναι. Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ ἀπὸ ὀμμάτων· Τί εἶδες[4] εἰς ἐμὲ, ἀββᾶ; Βλέπεις με γυμνὸν καὶ προσαί-
10 την, καὶ λέγεις μοι ἵνα ἀγοράσω σοι βαΐα· Ὁμῶς οὖν περίμεινον. Καὶ νεύει ὁ γέρων τῷ μαθητῇ αὐτοῦ ἀκολουθῆσαι αὐτῷ. Καὶ ἀπέρχονται εἰς τὸν ἅγιον Μάρκον[5] ἔξω τῆν πόλεως· ἐκεῖ γὰρ εἶχεν τὸ κελλιόν· καὶ λέγει τῷ γέροντι· Περίμεινόν με, ἀββᾶ. Καὶ εἰσέρχεται καὶ φέρει τῷ γέροντι μαλάκιον[6] ἔχοντα σταφίδας[7] καὶ ῥοὰς καὶ
15 ἰσχάδας[8] καὶ τρία κεράτια κέρματος καὶ ἐκβαλὼν ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ ἓν τριμίσσιν ἔδωκεν τῷ γέροντι λέγων· Εὔξαι ὑπὲρ ἐμοῦ, ἀββᾶ. Καὶ ἐλθὼν ὁ γέρων πρὸς τὸν μαθητὴν αὐτοῦ ἔκλαυσε λέγων· Πόσους κρυπτοὺς δούλους ἔχει ὁ Θεός· ζῇ οὖν Κύριος, οὐ μὴ ἀποστρέψω τί ποτε τῆς εὐλογίας ὅτι ἀγάπη ἐστίν.

25 Μετὰ δὲ τὸ ἀναχωρῆσαι αὐτοὺς ἀπ' αὐτοῦ μετ' ὀλίγας ἡμέρας ἀκούουσιν ὅτι ὁ μέγας οἰκονόμος πονεῖ τὸ ἧπαρ[9] αὐτοῦ δεινῶς καὶ

[2] *Cod.* ἀνέβει. — [3] *Cod.* πλατίαν. — [4] *Cod.* ἴδες. — [5] *Cod.* Μάρκων. — [6] Cod. μαλάκιν. — [7] *Cod.* σταφίας. — [8] *Cod.* σχάδας. — [9] *Cod.* ὕπαρ.

* f. 167v *ἀνάκειται εἰς τὸν ἅγιον Μάρκον[1], καὶ παραφαίνεται αὐτῷ ὁ ἅγιος Μάρκος καὶ εὐαγγελιστὴς καὶ ἀπόστολος λέγων αὐτῷ· Πέμψον φέρε τόνδε τὸν ἀπὸ ὀμμάτων, καὶ ἐπιθήσει τὴν χεῖραν αὐτοῦ εἰς τὸν τόπον τοῦ πόνου καὶ ὑγιάνεις[2]. Καὶ πέμψας τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας ἔλαβεν αὐτὸν μετὰ παρακλήσεως καὶ βίας. Καὶ εὐξαμένου αὐτοῦ καὶ ἐπιθέντος τὴν χεῖρα παραχρῆμα διεφορήθη ὁ πόνος, καὶ ἄκουστον ἐγένετο πάσῃ τῇ πόλει.

Καὶ ἀκούσας ὁ πάπας ἐξῆλθεν ἰδεῖν τὸν ἀπὸ ὀμμάτων καὶ εὗρεν αὐτὸν κοιμηθέντα ἐν Κυρίῳ, καὶ ἄκουστον ἐγένετο ἐν τῇ Σκήτῃ καὶ ἐν ὅλῃ τῇ πόλει. Καὶ ἀνέβη ὁ γέρων μετὰ τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ, καὶ πολλοὶ τῶν πατέρων συνανέβησαν μετ' αὐτῶν. Καὶ εὐλογήθησαν παρὰ τοῦ μακαρίου ἀδελφοῦ. Καὶ πᾶσα σχεδὸν ἐξῆλθεν ἡ πόλις, καὶ εὐλογηθέντες ἐξεκόμισαν[3] μετ' εὐχαριστίας[4] καὶ δοξολογίας τὸ τίμιον αὐτοῦ λείψανον καὶ κατέθηκαν αὐτὸ ἐπάνω τοῦ ἀββᾶ Μάρκου τοῦ σαλοῦ. Ὁ βίος αὐτοῦ οὕτως ἦν· εἴ τι ἐδέχετο ἀγάπην, ἠγόραζεν ἐξ αὐτῶν μῆλα[5], σταφίδας, ῥοᾶς, καὶ ἐρόγευεν δι' ἄλλου τινὸς ἐν τοῖς ξενῶσιν τοῖς ἀῤῥώστοις κατὰ τὴν κυριακήν. Τεσσαράκοντα ὀκτὼ δὲ ἔτη ἐκτήσατο τὴν ἀρετὴν ταύτην τῆς διακονίας εἰς δόξαν Θεοῦ. Ἀμήν.

[1] *Cod.* Μάρκων. [2] *Cod.* ὑγιαίνεις. — [3] *Cod.* ἐξεκώμησαν. — [4] *Cod.* εὐχαριστείας. — [5] *Cod.* μῖλα.

Variantes

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 232 (XIe siècle), fos 264-265.)

Page 15. Titre précédant le récit : Τοῦ αὐτοῦ περὶ τοῦ μακαρίου συναδελφοῦ τοῦ ἀπὸ ὀμμάτων. — 1. Om. αὐτός. — 4. ὀμμάτων : Add. τοῦτον. — 10. οὖν : δὲ. — 23. Om. δούλους. — P. 16, l. 9. Σκήτῃ : Σκῆτει. — 15. Ὁ βίος : Ὁ δὲ βίος.

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 282 (XIe siècle), fos 167v-168.)

Page 15. Titre précédant le texte : Κεφάλαιον γ'. — 2. ἄνθρωπον : τινὰ. — 4. τὸν ἀπὸ... καὶ λέγει : τὸν τυφλὸν ἐκεῖνον; μεγάλων μέτρων ἐστί· μεῖνον ἐνταῦθα. Καὶ ἀπέρχεται πρὸς αὐτὸν καὶ λέγει. — 7. ἐμὲ... ὅτι : ἐμὲ καὶ συμπάθησόν μοι, ὅτι. — 7. ἀγοράσαι μοι : ἀγοράσω ἐμαυτῷ. — 8. τραφῆναι : ζῆσαι, καὶ ἰδοὺ ἀποθνήσκω. — 8. Om. ὁ ἀπὸ ὀμράτων. — 10. λέγεις... σοι : λέγεις μοι· Δός μοι ἵνα ἀγοράσω

ἑμαυτῷ. — 10. Ὁμῶς : Ἀλλ' ὁμῶς. — 10. περίμεινον : παράμεινον. — 11. Om. αὐτῷ. — 13. κελλίον : Add. ὁ ἀπὸ ὀμμάτων. — 13. Περίμεινόν με, ἀββᾶ : Μεῖνον ὧδε. — 13. εἰσέρχεται : Add. εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ. — 14. ἔχοντα σταφίδας : ἔχον σταπίδας. — 15. καὶ τρία : καὶ ὑποκάτωθεν τούτων τρία. — 15. ἐκβαλὼν... ἔδωκεν : ἐκβάλλει καὶ ἓν τριμίσιον καὶ παρέχει. — 16. Εὔξαι : Εὔξου. — 17. Om. ἀββᾶ. — 23. οὖν Κύριος : δὲ Κύριος ὁ Θεος. — 24. εὐλογίας : Add. τοῦ ἀδελφοῦ. — 25. Om. ἀπ' αὐτοῦ. — P. 16, l. 1. ὁ ἅγιος... αὐτῷ : ὁ ἀπόστολος λέγων. — 3. τόνδε : τὸν δεῖνα. — 4. ὑγιάνεις : ὑγιαίνεις. — 5. ἔλαβεν... βίας : ἔλαβον αὐτὸν μετὰ βίας. — 5. καὶ εὐξαμένου... παραχρῆμα : Καὶ ἐπιθεὶς αὐτῷ τὴν χεῖρα εὐθέως. — 7. πάσῃ : ἐν ὅλῃ. — 8. ἰδεῖν : ζητῶν. — 9. αὐτὸν : Add. ἐν τῷ τόπῳ αὐτοῦ. — 9. ἐν τῇ : ἐν ὅλῃ τῇ. — 10. Om. καὶ ἐν ὅλῃ πόλει. — 11. πάτερων : ἀδελφῶν. — 12. τοῦ... ἀδελφοῦ : τοῦ γέροντος. — 12. Καὶ πᾶσα... ἐπάνω : Καὶ πᾶσα σχέδον ἡ πόλις ἐξεκόμισαν αὐτὸν μετ' εὐχαριστίας πολλῆς, καὶ ἔθηκαν αὐτὸν ἐπάνω. — 14. τοῦ σαλοῦ : τοῦ διὰ τὸν Θεὸν γηνομένου σαλοῦ. — 15. ἀγάπην : εἰς ἀγάπην. — 15. ἐξ αὐτῶν... Ἀμήν : αὐτίκα μῆλα, σταπίδας, ἰσχάδας, καὶ ἐγόρευεν δι' ἄλλου κατὰ κυριακὴν τοῖς ἀῤῥώστοις. Ἐκτήσατο δὲ τὴν ἀρετὴν ταύτην τεσσαράκοντα ἔτη ὁ δοῦλος τοῦ Χριστοῦ καὶ οὕτως πρὸς Κύριον ἐξεδήμησεν.

5.

LA CHASTE THOMAÏS

A.

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 283 (XIe siècle), fos 167v-168v.)

*Περὶ Θωμαΐδος τῆς σώφρονος καὶ ἁγίας κόρης [1]. * f. 167v

Ὁ αὐτὸς ἀββᾶς Δανιὴλ ἀνέβη [2] μετὰ τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, καὶ διατριβόν *των αὐτῶν ἐκεῖσε γέγονε πρᾶγμα τοιοῦτον. * f. 168
Ἀββᾶς τις τοῦ Ὀκτὼ καὶ Δεκάτου Ἀλεξανδρείας ἔσχεν υἱόν· καὶ ὁ υἱὸς
5 αὐτοῦ ἔσχεν γυναῖκα κόρην [3] ὡς ἐτῶν δεκαοκτὼ, καὶ ἔμεινεν μετὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ. Ἦν δὲ ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἁλιεύς. Ὁ δὲ ἐχθρὸς τῶν χριστιανῶν καὶ ψυχῶν ἡμῶν διάβολος ἤγειρεν πόλεμον σαρκικὸν τῷ ἀββᾷ πρὸς τὴν νύμφην αὐτοῦ, καὶ ἐζήτει εὐκαιρίαν τοῦ συγγενέσθαι μετ' αὐτῆς καὶ οὐχ ηὕρισκεν. Ἤρξατο οὖν καταφιλεῖν
10 αὐτὴν συχνῶς, καὶ ἡ κόρη ἠνείχετο αὐτοῦ ὡς πατρός.

Ἐν μίᾳ οὖν τῶν ἡμερῶν ἦλθον ἁλιεῖς ἐννύχιον καὶ κράζουσι τὸν νεώτερον ἵνα ἀπέλθωσιν ἁλιεῦσαι. Μετὰ δὲ τὸ ἀναχωρῆσαι [4] τὸν νεώτερον ἀνέστη ὁ πατὴρ κατὰ τῆς κόρης, καὶ λέγει αὐτῷ ἡ κόρη· Τί ἐστιν τοῦτο, πάτερ; ὕπαγε κατασφραγίσαι· διαβολικὸν γάρ ἐστιν τὸ ἔρ-

[1] *Cod.* κόρις. — [2] *Cod.* ἀνέβει. — [3] *Cod.* κόριν. — [4] *Cod.* ἀναχωρίσαι.

γον τοῦτο. Ὁ δὲ οὐκ ἠνέσχετο[1] ἀπελθεῖν· καὶ πολλὰ πυκτεύσας, οὐκ ἠνέσχετο αὐτοῦ ἡ κόρη. Ἐκρέμαιτο[2] οὖν ἐπάνω τοῦ κραββάτου τὸ σπαθίον τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ· καὶ θέλων αὐτὴν φοβῆσαι, γυμνοῖ τὸ σπαθίον κατ' αὐτῆς λέγων· Ἐὰν μὴ ἀκούσῃς μου, μετὰ τοῦ σπαθίου τούτου δίδω σοι. Ἡ δὲ εἶπεν αὐτῷ· Ἐὰν δεῖ μέλος γενέσθαι, τὸ παράνομον πρᾶγμα τοῦτο οὐδέποτε ποιῶ. Καὶ ὀργισθεὶς μετὰ θυμοῦ πέμπει ἄφνω τὸ σπαθίον[3], κατακυριευθεὶς ὑπὸ τοῦ διαβόλου, καὶ κατασπᾷ τὴν κόρην κατὰ τῶν αὐτῆς ψοιῶν[4] καὶ διχοτομεῖ αὐτήν. Καὶ εὐθέως ἐτύφλωσεν αὐτὸν ὁ Θεός, καὶ περιῆγεν[5] ζητῶν
* f. 168r τὴν θύραν[6] *καὶ οὐκ ηὕρισκεν.

Ἔρχονται οὖν ἄλλοι ἁλιεῖς ζητοῦντες τὸν νεώτερον εἰς τὸ διάφαυμα, καὶ βαλόντες αὐτῷ φωνήν, ἀπεκρίθη ὁ πατὴρ αὐτοῦ· Ὑπάγει ἁλιεῦσαι· ποῦ οὖν ἔστιν ἡ θύρα ὅτι οὐ βλέπω. Καὶ λέγουσιν αὐτῷ· Ὧδε ἔστιν. Καὶ ἀνοιξάντων αὐτῶν καὶ εἰσελθόντων βλέπουσι τὸ πτῶμα τὸ γεγονὸς, καὶ λέγει αὐτοῖς· Κρατήσατε με καὶ παραδῶτε, ὅτι φόνον πεποίηκα. Καὶ παραλαβόντες αὐτὸν παρέδωκαν τῷ ἄρχοντι τῆς πόλεως. Καὶ ὁ ἄρχων ἐξετάσας καὶ γνοὺς ἐξ αὐτοῦ πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν βασανίσας ἐκόλασεν αὐτόν.

Μετὰ δὲ ταῦτα λέγει ὁ ἀββᾶς Δανιὴλ τῷ μαθητῇ αὐτοῦ· Ἀπέλθωμεν καὶ ἴδωμεν τὸ λείψανον τῆς κόρης. Καὶ ἐλθόντων αὐτῶν εἰς τὸ Ὀκτὼ καὶ Δέκατον Ἀλεξανδρείας, ἤκουσαν περὶ αὐτοῦ οἱ πατέρες τοῦ αὐτοῦ Ὀκτὼ καὶ Δεκάτου καὶ οἱ μοναχοὶ ὅτι ἔρχεται ὁ ἀββᾶς Δανιὴλ, καὶ ἐξῆλθον εἰς συνάντησιν αὐτοῦ. Καὶ λέγει αὐτοῖς ὁ γέρων· Ποιήσατε εὐχὴν, πατέρες· οὐ γὰρ θάπτεται τὸ λείψανον τῆς κόρης ταύτης εἰ μὴ μετὰ τῶν πατέρων. Καί τινες ἐξ αὐτῶν ἐγόγγυζον, ὡς ὅτι γυναικὸς λείψανον ἐπιτρέπει θάπτεσθαι μετὰ τῶν πατέρων, καὶ αὐτῆς φονευθείσης[7]. Καὶ λέγει αὐτοῖς ὁ γέρων· Αὕτη ἡ κόρη ἀμμᾶς μου καὶ ὑμῶν ἔστιν· καὶ γὰρ περὶ σωφροσύνης ἀπέθανεν[8]. Τότε λοιπὸν οὐδεὶς ἠναντιώθη[9] τῷ γέροντι, καὶ ἔθαψαν αὐτὴν μετὰ τῶν πατέρων. Καὶ ἀσπασάμενος τοὺς πατέρας ὑπέστρεψεν ὁ γέρων σὺν τῷ μαθητῇ αὐτοῦ εἰς τὴν Σκήτην.

[1] *Cod.* ἠνείσχετο. — [2] *Cod.* ἐκρέμετο. — [3] *Cod.* σπαθὴν. — [4] *Cod.* ψυῶν. — [5] *Cod.* περιεῖγεν. — [6] *Cod.* θύρα. — [7] *Cod.* φονευθήσης. — [8] *Cod.* ὑπέθανεν. — [9] *Cod.* ἐναντιώθη.

B

(Texte du Synaxaire, donné dans les Ménées imprimées (1), à la date du 14 avril.)

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, μνήμη τῆς Ἁγίας
μάρτυρος Θωμαΐδος.

Ἡ ἁγία αὕτη Θωμαΐς ἐγεννήθη ἐν Ἀλεξανδρείᾳ· Καὶ ὑπὸ τῶν γεννητόρων αὐτῆς καλῶς ἀνατραφεῖσα καὶ παιδευθεῖσα, συνεζεύχθη ἀνδρί· καὶ ἦν ἐν τῇ τοῦ ἀνδρὸς οἰκίᾳ εὐνοϊκῶς διακειμένη, καὶ τὰ καθ' ἑαυτὴν σωφρόνως καὶ κοσμίως διάγουσα. Ἐπεὶ δὲ συνδιῆγε σὺν τῷ ὁμοζύγῳ καὶ ὁ κατὰ σάρκα πατὴρ τοῦ νεανίσκου, ὁ καὶ τὴν κόρην νύμφην ἐπαγόμενος, τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ μὴ εὑρεθέντος ἐν τῇ οἰκίᾳ, ὁ τῶν ψυχῶν ὀλοθρευτὴς διάβολος αἰσχροὺς λογισμοὺς ἐνέβαλε τῷ γέροντι κατὰ τῆς νύμφης αὐτοῦ· καὶ ἐβουλεύσατο συμμιγῆναι τῇ κόρῃ, πάντα τρόπον μηχανώμενος εἰς ἐκπλήρωσιν τοῦ οἰκείου σκοποῦ.

Ὡς οὖν ἡ μακαρία Θωμαΐς, πολλὰ νουθετοῦσα καὶ παρακαλοῦσα τὸν γέροντα, ἤνυεν οὐδὲν, πυρωθεὶς οὗτος μᾶλλον δὲ ὑπὸ τοῦ δαίμονος σκοτισθεὶς, τὴν σπάθην λαβὼν τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ καὶ πλήξας τὴν κόρην καιρίως, ἐδιχοτόμησεν αὐτήν· καὶ ἡ μὲν τῷ Κυρίῳ παρέθετο τὴν ψυχὴν καὶ μάρτυς ὑπὲρ σωφροσύνης γέγονεν. Ὁ δὲ γέρων παρευθὺς τὰς ὄψεις ἀποβαλὼν περιῄει τὴν οἰκίαν τυφλός.

Παραγενόμενοι δέ τινες εἰς ἀναζήτησιν τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, εὗρον τὴν κόρην νεκρὰν κειμένην ἐπὶ τῆς γῆς. Ὡς οὖν εἶδον ταῦτα, καὶ τὸν γέροντα ἔνθεν κἀκεῖθεν τυφλὸν περιφερόμενον καὶ πλανώμενον ἐπυνθάνοντο, Τί τὸ ὁρώμενον; Τοῦ δὲ τὴν ἀλήθειαν ἀνακαλύψαντος καὶ αὐτόχειρα τοῦ φόνου ἑαυτὸν ἐλέγχοντος, καὶ προσθεμένου καὶ δυσωποῦντος ἀπαχθῆναι παρ' αὐτῶν πρὸς τὸν ἄρχοντα, καὶ τὴν κατ' αὐτοῦ ἀπόφασιν δέξασθαι, πεισθέντες αὗτοι παρέστησαν αὐτὸν τῷ ἄρχοντι. Τῆς δὲ ἀληθείας διαγνωσθείσης, τῇ προστάξει τούτου ἀπετμήθη ὁ γέρων τὴν κεφαλήν.

Μαθὼν δὲ ταῦτα ὁ ἀββᾶς Δανιὴλ, ὁ τῆς Σκήτεως πρῶτος, ἀνήγαγεν εἰς τὴν Σκήτην τὴν Θωμαΐδα, καὶ κατέθετο αὐτὴν ἐν τῷ αὐτοῦ κοιμητηρίῳ, ὡς ὑπὲρ σωφροσύνης δι' αἵματος ἀθλήσασαν. Καί τις τῶν ἐν τῇ Σκήτῃ, ἔρωτι πορνείας βληθεὶς, προσῆλθε τῷ

(1) Par exemple dans l'édition publiée à Venise en 1895.

τάφῳ τῆς μακαρίας καὶ χρίσας ἑαυτὸν ἐλαίῳ ἐκ τῆς φωταγωγοῦ, ἔλαβε καθ' ὕπνους εὐλογίαν ἀπὸ τῆς κόρης ἐπιφανείσης αὐτῷ· ἔξυπνος δὲ γεγονὼς ἀπηλλάγη τοῦ πάθους. Ἔκτοτε οὖν καὶ μέχρι τῆς σήμερον οἱ ἀδελφοὶ τῆς αὐτῆς μονῆς, ἐν τοῖς πολέμοις τῆς σαρκὸς, μεγάλην βοηθὸν τὴν μακαρίαν Θωμαΐδα κέκτηνται. 5

Variantes

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 232 (xie siècle), f°s 265-266.)

Page 17, ligne 1. Aucun titre ne précède ce récit. — 4. ἀββᾶς τις : Ὁ ἀββᾶς. — 7. Om. χριστιανῶν καὶ. — 12. ἀπέλθωσίν ἁλιεῦσαι : ἀπελθόντες ἁλιεύσωσιν. — 13. πατὴρ : Add. αὐτοῦ. — P. 18, l. 1. ἠνέσχετο : ἠνείχετο. — 3. φοβῆσαι : φοβερίσαι. — 5. δεῖ : Add. με. — 6. Om. πρᾶγμα. — 11. Om. τὸν νεώτερον εἰς. — 3. Σκήτην : Σκῆτιν.

(Bibliothèque Nationale : ms du fonds Coislin 282 (xie siècle), f°s 171^v-172.)

Page 17, ligne 1. Titre précédant le texte : Κεφάλαιον ἕκτον. — 5. καὶ ἔμεινεν : καὶ ὁ πατὴρ ἔμεινεν. — 6. Om. τῶν Χριστιανῶν καὶ. — 8. ἐζήτει : Add. εὑρεῖν. — 8. Om. τοῦ συγενέσθαι... ὡς πατρός. — 12. ἀπέλθωσιν ἁλιεῦσαι : ἀπελθόντες ἁλιεύσωσι. — 12. ἀναχωρῆσαι : ἐξελθεῖν. — 13. πατὴρ... κόρης : πατὴρ αὐτοῦ πρὸς τὴν κόρην. — 14. Κατασφραγίσαι : Add. σε αὐτόν. — 14. ἔργον : πρᾶγμα. — P. 18, l. 1. Ὁ... ἠνέσχετο : καὶ οὐκ ἤθελεν. — 1. πυκτεύσας : ποικτεύσαντος. — 2. ἐπάνω... αὐτοῦ : ἡ σπάθη τοῦ νεωτέρου ἐπάνωθεν τῆς κλίνης αὐτοῦ. — 3. φοβῆσαι : φοβερῆσαι. — 4. τὸ σπαθίον : τὴν σπάθην. — 5. σπαθίου τούτου : ξίφους. — 5. δεῖ : Add. με. — 6. τὸ παράνομον... ποιῶ : οὐ μή σου ἀκούσω. — 6. Om. Καὶ ὀργισθεὶς... θυμοῦ. — 7. σπαθίον : ξίφος. — 7. Om. κατακυριευθεὶς... διαβόλου. — 8. Om. αὐτῆς. — 8. διχοτομεῖ : ἐδιχοτόμησεν. — 11. εἰς : περὶ. — 12. Om. καὶ... φωνὴν. — 12. ἀπεκρίθη... ἁλιεῦσαι : καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἀπῆλθεν ἁλιεύειν. — 14. Ὧδε... γεγονὸς : Ἴδε ποῦ ἐστιν. Καὶ εἰσελθόντες βλέπουσι τὸ πτῶμα, καὶ λέγουσι· Τί ἐστι τοῦτο τὸ πρᾶγμα; — 15. Κρατήσατε... πόλεως : Κρατήσατέ με ὅτι φόνον ἐποίησα. Καὶ ἀκούσαντες παρ' αὐτοῦ ἐκράτησαν αὐτὸν καὶ παρεδωκαν τῷ ἄρχοντι. — 17. ἐξετάσας... αὐτόν : ἐξέτασας αὐτὸν καὶ γνοὺς τὸ τί ἐποίησεν ἐκόλασεν αὐτόν. — 19. Ἀπέλθωμεν καὶ : Ἄγωμεν· — 21. Om. περὶ αὐτοῦ. — 22. Om. τοῦ αὐτοῦ... Δανιὴλ. — 24. Ποιήσατε... ὁ γέρων : Ζῇ Κύριος ὁ Θεὸς, οὐ μὴ ταφῇ τὸ λείψανον αὐτῆς εἰ μὴ μετὰ τῶν πατέρων. Πολλοὶ οὖν ἐγόγγυζον. Λέγει οὖν αὐτοῖς ὁ γέρων. — 28. ἀπέθανεν : Add. ὁ δὲ συμμοναχὸς ἡμῶν περὶ ἡδονῆς ἐκολάσθη. — 29. Τότε... οὐδεὶς : καὶ οὐδεὶς. — 29. αὐτὴν : τὴν κόρην. — 30. Om. ἀσπασάμενος τοὺς πατέρας.

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds grec 914 (xiie siècle), f°s 190-191.)

Page 17, ligne 2. μετὰ... αὐτοῦ : μετὰ αὐτοῦ... — 7. Καὶ : Add. τῶν. — 8. Τῷ... αὐτοῦ : πρὸς τὴν νύμφην τῷ ἀββᾷ. — 9. ηὕρισκεν : εὕρισκεν. — 10. κόρη : Add.

ἀγνωοῦσα. — 12. ἀλιεῦσαι : καὶ ἁλιεύσωσιν. — P. 18, l. 2. ἐκρέμαιτο : ἐκρέματο. — 2. κραββάτου : κραβατίου. — 3. φοβῆσαι : φοβερίσαι. — 5. δεῖ... μέλος : δεῖ με μέλος καὶ μέλος. — 7. μετὰ : ὑπὸ. — 8. ψοιών : ψυῶν. — 11. διάφαυμα : διάφαυσμα. — 13. Om. ποῦ... Ὧδε ἔστιν. — 16. παραδῶτε : παραδότε. — 16. πεποίηκα : ἐποίησα. — 18. Om. τὴν. — 19. Om. δὲ. — 22. Om. αὐτοῦ. — 25. ἐγόγγυζον : διεγόγγυζον. — 27. Om. αὐτοῖς ὁ γέρων. — 27. αὕτη ἡ κόρη : ἡ κόρη αὕτη. — 29. ἠναντιώθη : ἀντίπε. — 30. Om. ὁ γέρων.

6.

LE MOINE TENTÉ

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 283 (XIe siècle), f° 169.)

* Ἐν μίᾳ τῶν ἡμερῶν ἀδελφὸς ἐπολεμήθη ἐν τῇ αὐτῇ Σκήτῃ * f. 169
ὑπὸ τοῦ δαίμονος τῆς πορνείας, καὶ ἐνοχλούμενος σφοδρῶς ἐλθὼν ἀνήγγειλεν τῷ γέροντι. Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Ὕπαγε εἰς τὸ Ὀκτὼ καὶ Δέκατον Ἀλεξανδρείας καὶ παράμεινον ἐπάνω τοῦ κοιμητηρίου
5 τῶν πατέρων καὶ εἰπέ· Ὁ Θεὸς Θωμαΐδος βοήθησόν μοι, καὶ ῥῦσαί με ἐκ τοῦ πειρασμοῦ τῆς πορνείας· καὶ ἐλπίζω εἰς τὸν Θεὸν ὅτι ἀπαλλάσσει ἐκ τοῦ πειρασμοῦ τούτου. Ὁ δὲ ἀδελφὸς λαβὼν τὴν εὐχὴν καὶ τὴν ἐντολὴν τοῦ γέροντος ἔρχεται εἰς τὸ Ὀκτὼ καὶ Δέκατον καὶ ἐποίησεν καθὼς προσέταξεν αὐτῷ ὁ γέρων. Καὶ ἐπανελ-
10 θόντος αὐτοῦ εἰς τὴν Σκήτην μετὰ τρεῖς ἡμέρας προσπίπτει εἰς τοὺς πόδας τοῦ γέροντος καὶ λέγει αὐτῷ· Διὰ τοῦ Θεοῦ καὶ τῶν εὐχῶν σου, δέσποτα, ἠλευθερώθην τοῦ πολέμου τῆς πορνείας. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Πῶς ἠλευθερώθης; Λέγει ὁ ἀδελφός· Μόνον ἐποίησα δώδεκα μετανοίας καὶ ἔθηκα ἑμαυτὸν ἐπάνω τοῦ κοιμητηρίου καὶ
15 ἀρύπνωσα καὶ ἔρχεται μία κόρη καὶ λέγει μοι· Ἀββᾶ, ἀββᾶ, λάβε τὴν εὐλογίαν ταύτην καὶ ὕπαγε ἐν εἰρήνῃ εἰς τὸ κελλίον σου. Καὶ λαβὼν τὴν εὐλογίαν εὐθέως ἐκουφίσθην τοῦ πολέμου, καὶ ἔγνων ὅτι ἠλευθερώθην. Τί δὲ ἦν ἡ εὐλογία οὐκ οἶδα. Καὶ λέγει ὁ γέρων· Τοιαύτην οὖν ἔχουσιν παρρησίαν παρὰ τῷ Θεῷ οἱ ἀγωνιζόμενοι ὑπὲρ
20 τῆς σωφροσύνης.

Variantes

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 232 (XIe siècle), fos 266-266v.)

Page 21, ligne 1. Ce récit fait suite au précédent. — 1. Ἐν μίᾳ : Add. οὖν. — 1. Σκήτῃ : Σκήτει. — 10. Σκήτην : Σκήτιν. — 18. λέγει : Add. αὐτῷ. — 19. Om. οὖν. — 19. Om. τῷ.

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 282 (XIe siècle), fo 172.)

Page 21, ligne 1. Ce récit est immédiatement lié à l'histoire de Thomaïs. — 2. ὑπὸ... πορνείας : εἰς πορνείαν. — 2. Om. ἐνοχλούμενος σφοδρῶς. — 4. Om. Ἀλεξανδρείας. — 4. ἐπάνῳ : ἐπὶ. — 5. Om. καὶ ῥῦσαι... πορνείας. — 7. ἀπαλλάσσει... τούτου : ἀπαλλαγήσῃ τοῦ πολέμου. — 7. ἀδελφὸς... λέγει αὐτῷ : ἀδελφὸς ἐποίησεν ὡς συνέταξεν αὐτῷ ὁ γέρων. Καὶ ἐλθὼν μετὰ τρεῖς ἡμέρας λέγει τῷ γέροντι. — 12. Om. δέσποτα. — 12. Om. τῆς πόρνείας. — 14. κοιμητηριόυ : Add. τῶν πατέρων. — 14. Om. καὶ ἀφύπνωσα. — 15. ἔρχεται : ἦλθε. — 15. Om. Ἀββᾶ, ἀββᾶ. — 16. ὕπαγε...σου : ὕπαγε εἰς τὸ κελλίον σου· Καὶ ἔδωκέ μοι εὐλογίας τρεῖς. — 17. Om. τὴν εὐλογίαν. — 17. ἐκουφίσθην... σωφροσύνης : ἐκουφίσθην. Τοιαύτην παρρησιάν ἔχουσιν οἱ διὰ Θεὸν ἀγωνιζόμενοι καὶ διὰ σωφροσύνην ἀποθνήσκοντες, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν στεφανούμενοι. Ἀμήν!

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds grec 914 (XIIe siècle), fo 191.)

Page 21, ligne 1. Ce récit est joint immédiatement au précédent 7. — ἀπαλλάσσει : ἀπαλλαγήσῃ. — 11. καὶ τῶν : καὶ διὰ τῶν. — 12. δέσποτα : πάτερ. — 13. Λέγει : Add. αὐτῷ. — 19. ἔχουσιν... Θεῷ : παρρησίαν παρὰ Θεῷ ἔχουσιν.

7.

LA RELIGIEUSE QUI SIMULAIT L'IVRESSE

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 283 (XIe siècle), fos 169-171v.)

* Τοῦ αὐτοῦ ἐπὶ τῆς προσποιουμένης μεθύειν.

* f. 169 * Ἀνέβη ὁ ἀββᾶς Δανιὴλ ἀπὸ τῆς Σκήτεως με*τὰ τοῦ μαθητοῦ
* f. 169v αὐτοῦ ἐν τῇ ἄνω Θηβαΐδι εἰς τὴν μνήμην τοῦ ἀββᾶ Ἀπολλῶ, καὶ
ἐξῆλθον οἱ πατέρες εἰς συνάντησιν αὐτοῦ ὡς ἀπὸ σημείων ἑπτά· ἦσαν
δὲ ὡς πεντακισχίλιοι. Καὶ ἦν ἰδεῖν αὐτοὺς ἐπὶ τῆς ἄμμου ἠπλω- 5
μένους ἐπὶ κοιλίαν ὡς ἐν τάξει ἀγγέλων μετὰ φόβου δεχομένων[1] τὸν
Χριστόν· οἱ μὲν γὰρ τὰ ἱμάτια αὐτῶν ἐστρώννυον[2] ἔμπροσθεν αὐ-

[1] *Cod.* δεχόμενον. — [2] *Cod.* ἐστρώννιον.

τοῦ, ἄλλοι δὲ τὰ κουκούλλια αὐτῶν, καὶ ἦν ἰδεῖν τὰ ἐκχυνόμενα δάκρυα ὡς πηγὰς βρυούσας· καὶ ἐξελθὼν ὁ ἀρχιμανδρίτης προσεκύνησεν ἑπτάκις πρὸ τοῦ ἐλθεῖν αὐτὸν πρὸς τὸν γέροντα· καὶ ἀσπασάμενοι ἀλλήλους ἐκάθισαν[1]. Τότε παρεκάλεσεν αὐτὸν ἀκοῦσαι λόγον παρ' αὐ-
5 τοῦ· οὐ ταχέως γὰρ ἐλάλει τινί. Ὡς οὖν ἐκάθισαν[2] ἔξω τοῦ κοινοβίου ἐπὶ τῆς ἄμμου διὰ τοῦ μὴ χωρεῖν αὐτοὺς τὴν ἐκκλησίαν, λέγει ὁ ἀββᾶς Δανιὴλ τῷ μαθητῇ αὐτοῦ· Γράψον· εἰ θέλετε σωθῆναι, διώξατε τὴν ἀκτημοσύνην καὶ τὴν σιωπήν· εἰς γὰρ τὰς δύο ἀρετὰς ταύτας ὅλος ὁ βίος τοῦ μοναχοῦ κρέμαται. Καὶ ὁ μαθητὴς αὐτοῦ ἔδωκεν
10 τινὶ τῶν ἀδελφῶν τὰ γράμματα, καὶ μεθηρμήνευσεν[3] αὐτὰ αἰγυπτιστί[4]. Καὶ ὡς ἀνεγνώσθησαν τοῖς πατράσιν, ἔκλαυσαν πάντες καὶ προέπεμπον τὸν γέροντα· οὐδεὶς γὰρ ἐτόλμα εἰπεῖν αὐτῷ· ποίησον ἀγάπην.

Καὶ ἐλθὼν εἰς Ἑρμόπολιν λέγει τῷ μαθητῇ αὐτοῦ· Ὕπαγε κροῦ-
15 σον εἰς τὸ μοναστήριον ἐκεῖνο τῶν γυναικῶν. Ἦν γὰρ ἐκεῖ μονα-
στήριον γυναικῶν λεγο*μενον τοῦ ἀββᾶ Ἱερεμίου, καὶ οἰκοῦσιν ἐκεῖ * f. 170
ὡσεὶ τριακόσιαι μοναχαί. Καὶ ἀπῆλθεν ὁ μαθητὴς αὐτοῦ καὶ ἔκρουσεν. Καὶ λέγει αὐτῷ ἡ θυρωρὸς λεπτῇ φωνῇ· Σωθεὶς καλῶς ἦλθες· τί κελεύεις; Λέγει αὐτῇ· Φώνει μοι τὴν ἀμμᾶν τὴν ἀρχιμανδρίτην· θέλω γὰρ
20 αὐτῇ λαλῆσαι. Ἡ δὲ εἶπεν· Οὐ συντυγχάνει τινί ποτε, ἀλλ' εἰπέ μοι τί κελεύεις καὶ λέγω αὐτῇ. Ὁ δὲ εἶπεν· Εἰπὲ αὐτῇ· Μοναχός τις θέλει σοι λαλῆσαι. Ἡ δὲ ἀπελθοῦσα εἶπεν αὐτῇ. Καὶ ἐλθοῦσα ἡ ἡγουμένη λεπτῇ φωνῇ λέγει τῷ ἀδελφῷ· Ἡ ἀμμᾶς ἔπεμψέν με λέγουσα· Τί κελεύεις; Λέγει ὁ ἀδελφός· Ἵνα ποιήσητε[5] ἀγάπην καὶ κοιμηθῶ-
25 μεν ὧδε ἐγώ τε καὶ εἷς γέρων, ὅτι ἑσπέρα ἐστίν, μήποτε φάγωσιν ἡμᾶς τὰ θηρία. Λέγει αὐτῷ ἡ ἀμμᾶς· Οὐδέποτε ἀνὴρ εἰσέρχεται ὧδε· συμφέρει γὰρ ὑμῖν ὑπὸ θηρίων βρωθῆναι τῶν ἔξω καὶ μὴ τῶν ἔσω. Λέγει ὁ ἀδελφός· Ὁ ἀββᾶς Δανιὴλ ἐστὶν ὁ τῆς Σκήτεως. Ἡ δὲ ἀκούσασα ἤνοιξεν τοὺς δύο πυλῶνας καὶ ἐξῆλθεν τρέχουσα, ὁμοίως δὲ
30 καὶ πᾶσα ἡ συνοδία, καὶ τὰ μαφόρια αὐτῶν ἔστρωσαν ἀπὸ τοῦ πυλῶνος ἕως κάτω ὅπου ἦν ὁ γέρων, κυλιώμεναι εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ, καὶ λείχουσαι[6] τὰ πέλματα αὐτοῦ. Καὶ εἰσελθόντων ἡμῶν ἔσω εἰς τὸ μοναστήριον, ἤνεγκεν ἡ κυρία ἡ μεγάλη λεκάνην καὶ ἐγέμιζεν αὐτὴν χλιαροῦ καὶ βοτανῶν καὶ ἔστησεν δύο χοροὺς τὰς ἀδελφάς, καὶ ἔνι-

[1] *Cod.* ἐκάθησαν. — [2] *Cod.* ἐκάθησαν. — [3] *Cod.* μετερμήνευσεν. — [4] *Cod.* αἰγυπτιστή. — [5] *Cod.* ποιήσετε. — [6] *Cod.* λίχουσαι.

* f. 170v ψον τοὺς πόδας τοῦ γέροντος καὶ τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ, καὶ *λαβοῦσα
καυκίον, καὶ ἔφερεν τὰς ἀδελφάς, καὶ ἐλάμβανεν ἐκ τῆς λεκάνης, καὶ
ἐπέχεεν εἰς τὰς κεφαλὰς αὐτῶν· ὕστερον δὲ ἐξέχεεν εἰς τὸν κόλπον
αὐτῆς καὶ εἰς τὴν κεφαλήν. Ἦν δὲ ἰδεῖν αὐτὰς πάσας ὡς ἐπὶ λίθων
ἀκινήτων ἀλάλους· διὰ κρούσματος δὲ πᾶσα ἡ ἀπόκρισις αὐτῶν ἐγέ- 5
νετο· αὕτη ἡ κίνησις αὐτῶν ἀγγελική· Λέγει οὖν ὁ γέρων τῇ ἡγουμένῃ·
Ἡμᾶς εὐλαβοῦνται ἢ οὕτως εἰσὶν πάντοτε αἱ ἀδελφαί; Ἡ δὲ εἶπεν·
Πάντοτε οὕτως εἰσὶν αἱ δοῦλαί σου, δέσποτα· ἀλλ' εὖξαι ὑπὲρ αὐτῶν.

Λέγει ὁ γέρων· Εἰπὲ τῷ μαθητῇ μου ὅτι ὡς λοτθός (1) μοι ἐπέρ-
χεται. Μία δὲ ἐξ αὐτῶν ἔκειτο εἰς τὸ μεσίαυλον κοιμωμένη περιεσ- 10
χισμένα ῥάκια φοροῦσα[1]. Λέγει ὁ γέρων· Τίς ἐστιν αὕτη κοιμω-
μένη; Λέγει αὐτῷ μία τῶν ἀδελφῶν· Μεθύστρια ἔστιν, καὶ τί ποιῆ-
σαι αὐτῇ οὐκ οἴδαμεν, καὶ ἐκβάλαι αὐτὴν τοῦ μοναστηρίου φοβούμεθα
τὸ κρῖμα, καὶ ἐὰν αὐτὴν ἐάσωμεν ἐκβολίζει τὰς ἀδελφάς. Λέγει ὁ
γέρων τῷ μαθητῇ αὐτοῦ· Λάβε τὴν λεκάνην καὶ βάλε ἐπάνω αὐτῆς. 15
Τοῦ δὲ ποιήσαντος οὕτως ἀνηύτει[2] ὡς ἀπὸ μέθης. Λέγει οὖν ἡ
ἀμμᾶς· Δέσποτα, οὕτως ἔστιν πάντοτε.

Καὶ λαβοῦσα ἡ ἡγουμένη τὸν γέροντα εἰσήνεγκεν αὐτὸν εἰς τὸ
ἀριστήριον καὶ ἐποίησεν δεῖπνον ταῖς ἀδελφαῖς λέγουσα· Εὐλόγησον
τὰς δούλας σου ἵνα ἔμπροσθέν σου γεύσωνται[3]. Ὁ δὲ εὐλόγησεν 20
* f. 171 αὐτάς. Αὕτη δὲ καὶ ἡ δευτεραρία μόναι ἐκάθισαν[4] μετ' αὐτοῦ. * Καὶ
παρέθηκεν καυκίον τῷ γέροντι ἔχον τινὰ[5] βρεκτὰ καὶ ὠμὰ λά-
χανα καὶ φοινίκια καὶ ὕδωρ· τῷ δὲ μαθητῇ αὐτοῦ παρέθηκεν φακῆν
ἐκζεστὴν καὶ μικρὸν ψωμὶν[6] καὶ εὔκρατον· ταῖς δὲ ἀδελφαῖς παρ-
ετέθησαν φαγία πολλά· ἰχθύες[7] καὶ οἶνος εἰς πλησμονήν· καὶ ἔφαγον 25
πάνυ καλῶς καὶ οὐδεὶς ἐλάλησεν. Μετὰ δὲ τὸ ἀναστῆναι αὐτοὺς
λέγει ὁ γέρων τῇ ἡγουμένῃ· Τί ἐστιν ὃ ἐποίησας; Ἡμεῖς ὠφείλα-
μεν[8] φαγεῖν καλῶς, καὶ ὑμεῖς τὰ καλὰ ἐφάγετε; Λέγει αὐτῷ ἡ
ἀμμᾶς· Σὺ μοναχὸς εἶ, καὶ τροφὴν μοναχοῦ παρέθηκά σοι, καὶ ὁ
μαθητής σου μαθητὴς μοναχοῦ ἐστιν, καὶ τροφὴν μαθητοῦ παρέθηκα 30
αὐτῷ· ἡμεῖς δὲ ἀρχαρίαι ἐσμὲν, καὶ τροφὴν ἀρχαρίων ἐφάγομεν[9].
Λέγει αὐτῇ ὁ γέρων· Μνησθῇ[10] ἡ ἀγάπη ὄντως ὠφελήθημεν.

Ἀπερχομένων δὲ αὐτῶν ἀναπαύει καὶ λέγει ὁ ἀββᾶς Δανιὴλ τῷ

[1] *Cod.* φορόσα. — [2] *Cod.* ἀνεύτη. — [3] *Cod.* γεύσονται. — [4] *Cod.* ἐκαθησαν. — [5] *Cod.* τι. — [6] *Cod.* ψωμὴν. — [7] *Cod.* ἰχθύαις. — [8] *Cod.* ὀφείλαμεν. — [9] *Cod.* ἐφάγωμεν. — [10] *Cod.* μνησθεῖ.

(1) Il faut évidemment lire γότθος, forme donnée par tous les autres manuscrits.

μαθητῇ αὐτοῦ· Ὕπαγε βλέπε[1] ποῦ κοιμᾶται ἡ μεθύστρια ὅπου εἰς τὸ μεσίαυλον ἔκειτο. Καὶ ἀπέρχεται καὶ βλέπει, καὶ λέγει αὐτῷ· Κατὰ τὴν ἔμβασιν τῶν σωτηρίων. Καὶ λέγει ὁ γέρων τῷ μαθητῇ αὐτοῦ· Γρηγόρησον μετ' ἐμοῦ τῇ νυκτὶ ταυτῇ. Καὶ ὅτε ἀνεπαύησαν[2] πᾶσαι
5 αἱ ἀδελφαὶ, λαμβάνει ὁ γέρων τὸν μαθητὴν αὐτοῦ, καὶ κατέρχεται ὀπίσω τοῦ σιφαρίου, καὶ θεωροῦσιν τὴν μεθύστριαν ὅτι ἀνέστη καὶ ἐπέτασεν τὰς χεῖρας αὐτῆς εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ τὰ δάκρυα αὐτῆς ὡς ποταμὸς, καὶ τὰ χείλη αὐτῆς κινούμενα, καὶ τὰς μετανοίας ἀναπέμπουσα καὶ καταπίπτουσα εἰς τὸ ἔδαφος, καὶ ὅτε ἠσθάνετο
10 μίαν τῶν ἀδελφῶν *ἀπερχομένην εἰς τὰ ἀναγκαῖα ἔρριπτεν ἑαυτὴν * f. 171v
χαμαὶ ῥέγχουσα. Οὕτως διετέλει πάσας τὰς ἡμέρας αὐτῆς. Λέγει οὖν ὁ γέρων τῷ μαθητῇ αὐτοῦ· Φώνησόν μοι τὴν ἡγουμένην εὐρυῶς[3]. Καὶ ἀπελθὼν ἐφώνησεν αὐτὴν καὶ τὴν δευτεραρίαν· καὶ ὅλην τὴν νύκτα ἔβλεπον ἃ ἐποίει. Ἡ δὲ ἡγουμένη ἤρξατο κλαίειν
15 λέγουσα· Ὦ πόσα κακὰ ἐνεδειξάμην αὐτῇ! Καὶ ὅτε ἔκρουσεν τὸ κροῦσμα θρῦλος[4] ἐγένετο περὶ αὐτῆς εἰς τὴν ἀδελφότητα καὶ ἠσθάνετο[5] καὶ ἀπέρχεται ἀφανῶς ὅπου ἦν κοιμώμενος[6] ὁ γέρων καὶ κλέπτει τὴν ῥάβδον αὐτοῦ καὶ τὸ ἐπιῤῥιπταρίον[7] καὶ ἀνοίγει εὐρυῶς τὴν θύρα τοῦ μοναστηρίου καὶ γράφει πιττάκιον καὶ βάλλει εἰς
20 τὸ κλείδωμα τῆς θύρας λέγουσα· Εὔξασθε ὑπὲρ ἐμοῦ καὶ συγχωρήσατέ μοι ὅσα ἔπταισα ὑμῖν καὶ ἀφανὴς ἐγένετο.

Καὶ ὅτε ἡμέρα ἐγένετο ἐζήτησαν αὐτὴν καὶ οὐχ εὗρον. Καὶ ἀπέρχονται εἰς τὸν πυλῶνα, καὶ εὑρίσκουσιν ἀνεῳγμένην τὴν θύραν καὶ τὸ πιττάκιον γεγραμμένον καὶ γίνεται κλαυθμὸς μέγας ἐν τῷ μοναστη-
25 ρίῳ. Καὶ λέγει ὁ γέρων· Ἐγὼ διὰ ταύτην ἦλθον ὧδε· τοιοῦτους γὰρ μεθυστὰς ἀγαπᾷ ὁ Θεός. Καὶ πᾶσα ἡ συνοδία ἐξωμολογεῖτο[8] τῷ γέροντι τί τί ἔπραξαν εἰς αὐτήν. Καὶ ποιήσας ὁ γέρων εὐχὴν ταῖς ἀδελφαῖς, ἀνεχώρησαν εἰς τὸ κελλίον αὐτῶν, δοξάζοντες καὶ εὐχαριστοῦντες τῷ Θεῷ τῷ γινώσκοντι μόνῳ πόσους κρυπτοὺς ἔχει
30 δούλους.

[1] *Cod.* βλέπαι. — [2] *Cod.* ἀνεπαύεισαν. — [3] *Cod.* ἐμφυῶς. — [4] *Cod.* θρύλλος. — [5] *Cod.* αἰσθάνθη. — [6] *Cod.* κοιμόμενος. — [7] *Cod.* ἐπιῤῥιπτάριν. — [8] *Cod.* ἐξομολογεῖτο.

Variantes

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 232 (XIe siècle), fos 273-275 v.)

Page 22, ligne 3. τῇ ἄνω Θηβαΐδι : Θηβαΐδι τῇ ἀνωτέρᾳ. — 7. Om. αὐτῶν. — P. 23, l. 6. τοῦ : τὸ. — 15. γυναικῶν : Add. καὶ εἶπε τῇ ἡγουμένῃ ὅτι ὧδέ εἰμι. — 17. Om. αὐτοῦ. — 24. κοιμηθῶμεν... γέρων : κοιμηθῶ ὧδε μετὰ ἑνὸς γέροντος. — P. 24. l. 2. καὶ ἔφερεν : ἔφερεν. — 3. τὰς κεφαλὰς : τῆς κεφαλῆς. — 9. λοτθός : γότθος. — 10. περιεσχισμένα... φοροῦσα : περιεσχισμένη καὶ σακκοφοροῦσα. — 16. ἀνηύτει : ἀνέστη. — 21. αὐτοῦ : αὐτῶν. — 25. ἰχθύες : ἰχθὺς. — 27. Ἡμεῖς : Ὅτι ἡμεῖς. — 32. Μνησθῇ : Μνησθείη. — 33. ἀναπαύει καὶ λέγει : ἀναπαῆναι λέγει. — P. 25, l. 2. ἔκειτο : ἀνέκειτο. — 2. βλέπει : Add. καὶ ἔρχεται. — 4. τῇ... ταύτῃ : τὴν νύκτα ταύτην. — 4. ἀνεπαύησαν : ἀνεπάησαν. — 5. κατέρχεται : κατέρχονται. — 8. Om. αὐτῆς. — 17. ἀφανῶς : εὐφυῶς. — 18. Om. εὐφυῶς. — 24. γεγραμμένον : Add. οὕτως.

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 282 (XIe siècle), fos 168-169.)

Page 22, ligne 1. Titre précédant le texte : κεφάλαιον δ'. — 3. τῇ... Θηβαΐδι : Θηβαΐδι τῇ ἀνωτέρᾳ. — 5. ἐπὶ : ἐπάνω. — P. 23, l. 3. πρὸ τοῦ : πρὶν. — 4. Om. ἐκάθισαν. Τότε. — 5. Ὡς οὖν : Καὶ. — 6. ἐπὶ... ἄμμου : εἰς τὴν ἄμμον. — 6. διὰ τοῦ : διὰ τὸ. — 10. αἰγυπτιστί... ἔκλαυσαν : αἰγυπτιστί τοῖς πατράσι. Καὶ ἔκλαυσαν. — 14. Ἑρμόπολιν : Ἑρμούπολιν. — 15. γυναικῶν : Add. καὶ εἶπὲ τῇ ἡγουμένῃ ὅτι ὧδε εἰμί. — 15. Ἦν γὰρ ἐκεῖ : Ἔστι γὰρ ἐκεῖνον. — 17. μοναχαί : ἀδελφαί. — 19. Λέγει αὐτῇ... ἤνοιξεν : Λέγει αὐτῇ ὁ ἀδελφός· Ἵνα ποιήσητε ἀγάπην καὶ κοιμηθῶ ὧδε μετὰ ἑνὸς ἄλλου γέροντος ὅτι ἑσπέρα ἐστὶ, μήποτε φάγωσιν ἡμᾶς τὰ θηρία. Λέγει αὐτῷ ἡ θυρωρός· Οὐδέποτε ὧδε εἰσέρχεται ἀνήρ· συμφέρει ὑμῖν ἵνα φάγωσιν ὑμᾶς τὰ ἔξω θηρία καὶ μὴ τὰ ἔσω. Λέγει αὐτῇ ὁ ἀδελφός· κάλεσόν μοι τὴν μεγάλην. Ἐλθούσα δὲ ἡ μεγάλη λέγει τῷ ἀδελφῷ ἔσωθεν ἱσταμένη· Τί κελεύεις; Λέγει αὐτῇ· Ὁ ἀββᾶς Δανιὴλ ἐστὶν ὁ τῆς Σκίτεως. Καὶ ἀκούσασα ἡ ἡγουμένη ἤνοιξε. — 27. πᾶσά... μαφόρια : πᾶσαι αἱ ἀδελφαὶ, καὶ τὰ ὠμοφόρια αὐτῶν. — 31. κάτω... ἦν : τοῦ τόπου οὗ ἵστατο. — 32. λείχουσαι... μεγάλη : καταφιλοῦσαι τὰ πέλματα αὐτοῦ ἕως τοῦ μοναστηρίου. Καὶ ἐνέγκασα ἡ μεγάλη. — P. 24, l. 2. καὶ ἔφερεν... καὶ ἐπέχεεν : καὶ ἐνέγκασα τὰς ἀδελφὰς ἐπάνω τῆς λεχάνης ἐπέχεεν. — 3. ἐξέχεεν : ἐπέχεεν. — 4. ἀυτὰς... ἀλάλους : αὐτὰς δίκην λίθων ἀλάλων. — 5. δὲ : γάρ. — 5. ἀπόκρισις : ὑπηρεσία. — 6. ἡγουμένη : ἀμμᾷ. — 7. Ἡ δέ εἶπεν : λέγει αὐτῷ ἡ ἡγουμένη. — 8. Om. δέσποτα. — 9. λοτθός : γότθος. — 11. Λέγει : Add. τῇ ἀμμᾷ. — 12. Om. ἔστιν. — 12. ποιῆσαι... οἶδαμεν : αὐτῇ ποιῆσαι ἔχω οὐκ οἶδα. — 13. φοβούμεθα : φοβοῦμαι. — 14. καὶ... ἐάσωμεν : ἐᾶσαι αυτὴν. — 16. Τοῦ... ἀνηύτει : Ὁ δέ ἐποίησεν οὕτως, καὶ ἀνέστη. — 18. Om. Καὶ λαβοῦσα... ἀριστήριον... — 21. Om. μόναι. — 22. καυκίον : καυκάλιον. — 24. παρετέθησαν : παρέθηκαν. — 25. ἰχθύες... εἰς : καὶ ἰχθὺν εἰς. — 27. ἡμουμένη : μεγάλη. — 28. καλῶς... ἐφάγετε : τὰ βρώματα ταῦτα, καὶ ὑμεῖς μᾶλλον ἐφάγετε αὐτά; — 31. τροφὴν ἀρχαρίων : ὡς ἀρχάριαι. — 31. ἐφάγομεν : Add. συγχώρησον, πάτερ. — 31. ἀγάπη... ὠφελήθημεν : ἀγάπη· ὠφελήθημεν. — 33. ἀναπαύει καὶ : ἀναπαυῆναι. — P. 25, l. 1. ἡ μεθυστρία... ἔκειτο : ἐκείνη ἡ μεθυστρία. — 3. ἔμβασιν τῶν σωτηρίων : ἔξοδον τῶν χρειῶν. — 5. κατέρχεται : ἔρχονται. — 8. κινούμενα : Add. μόνον. — 8. τὰς μετανοίας... ἔδαφος : ταῖς μετανοίαις τύπτουσα τὸ ἔδαφος. — 11. Χαμαὶ ῥέγχουσα : εἰς τὸ ἔδαφος καὶ ἐποίει

ἑαυτὴν ῥέγχουσαν. — 12. φώνησον... ἡγουμένην : κάλεσον τὴν μεγάλην. — 14. ἡγουμένη... κλαίειν : ἀμμᾶς κλαίουσα λέγει τῷ νέροντι. — 16. εἰς... ἀφανῶς : ἐν τῇ ἀδελφότητι· καὶ αἰσθανομένη ἀπέρχεται εὐφυῶς. — 18. Om. καὶ ἀνοίγει... μοναστήριου. — 19. βάλλει... λέγουσαι : ἀφίησιν αὐτὸ ἐπάνω τοῦ κλειδίου, γράψασα οὕτως. — 21. ὅσα... ἐγένετο : ὅσα ἔθλιψα ὑμᾶς. — 22. αὐτὴν : Add. πανταχοῦ. — 23. ἀνεωγμένην... γεγραμμένον : τὰ κλειδία καὶ τὸ πιτγάκιον. — 24. ἐν τῷ μοναστηρίῳ : ἐν τῇ ἀδελφότητι περὶ αὐτῆς. — 26. ἡ... ἐξωμολογεῖτο : πᾶσαι ἐξωμολογοῦντο. — 28. ἀνεχώρησαν... δούλους : ἀπῆλθεν εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ δοξάζων τὸν Θεὸν τὸν γινώσκοντα τοὺς κρυπτοὺς δούλους αὐτοῦ. Ἡμεῖς δὲ καὶ ἃ οὐκ ἔχομεν λέγομεν ὅτι ἔχομεν.

8.

COMMENT L'ABBÉ DANIEL EXPIA UN MEURTRE QU'IL AVAIT COMMIS

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds grec 914 (XIIIe siècle), fos 191-192.)

*Τοῦ αὐτοῦ ἀββᾶ Δανιήλ. * f. 191

Ὁ αὐτὸς ἀββᾶς[1] Δανιὴλ ἐκ παιδόθεν ἀπετάξατο ἐν τῇ Σκήτῃ καὶ ἐπέρριψαν οἱ βάρβαροι καὶ αἰχμαλώτευσαν αὐτὸν,* καὶ διέτριψεν μετ' * f. 191v
αὐτῶν διετίαν. Καί τις φιλόχριστος ἀνὴρ ναύκληρος ἐρρύσατο αὐτὸν
5 ἐκ τῶν βαρβάρων. Καὶ πάλιν μετ' ὀλίγον χρόνον ἀπῆλθον οἱ βάρβαροι καὶ ἔλαβον αὐτόν. Καὶ διέτριψεν μετ' αὐτῶν μῆνας ἓξ, καὶ ἔφυγεν ἐξ αὐτῶν. Καὶ πάλιν ἐκ τρίτου ἐπέρριψαν καὶ ἔλαβον αὐτόν. Καί τις ἀνὴρ ἐκ τῶν αἰχμαλωτευσάντων αὐτὸν καθίσας πρὸς ὕδωρ· καὶ λαβὼν ὁ γέρων λίθον ἔδωκεν τῷ ἀλλοφύλῳ, καὶ ἔτυχεν αὐτὸν
10 ἀποθανεῖν ἐκ τοῦ λίθου.

Καὶ μετὰ τὸ φυγεῖν τὸν αὐτὸν Δανιὴλ μεταμεληθεὶς ὁ γέρων ἐπὶ τῷ πράγματι τοῦ φόνου ὃν ἐποίησεν ἐμβαίνει ἐν Ἀλεξανδρείᾳ καὶ ἀνατίθεται Τιμοθέῳ τῷ ἀρχιεπισκόπῳ, καὶ γνοὺς ὁ ἀρχιεπίσκοπος τὸ πρᾶγμα κατέγνω αὐτοῦ λέγων· Ὅτι ὁ λυτρωσάμενός σε Θεὸς ἐκ
15 δευτέρου ἐξ αὐτῶν καὶ τὸ τρίτον πάλιν ἐδύνατό σε λυτρώσασθαι, ἀλλ' ὅμως φόνον οὐκ ἐποίησας, θηρίον γὰρ ἀπέκτειναις. Πλεῦσας οὖν ἐν Ῥώμῃ ὁ αὐτὸς Δανιὴλ ἀνέθετο πάλιν τὰ περὶ τοῦ πράγματος τῷ πάπᾳ Ῥώμης, καὶ τὸν αὐτὸν λόγον εἶπεν αὐτῷ ὃν ἤκουσεν παρὰ τοῦ πάπα Ἀλεξανδρείας. Ἀπελθόντος δὲ αὐτοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει

[1] *Cod.* ἀββὰ.

καὶ ἐν Ἐφέσῳ καὶ ἐν Ἱεροσολύμοις καὶ ἐν Ἀντιοχείᾳ ἀνέθετο τὰ περὶ τοῦ φόνου, καὶ τὸν αὐτὸν λόγον παρὰ πάντων τῶν πατριαρχῶν ἤκουσεν. Πάλιν δὲ ὑποστρέψας ἐν Ἀλεξανδρείᾳ λέγει ἐν ἑαυτῷ· Δανιὴλ, Δανιὴλ, ὁ φονεύων φονεύεται· καὶ ἀπελθὼν εἰς τὸ πραιτώριον παρέδωκεν ἑαυτὸν τοῖς κομενταρισίοις λέγων αὐτοῖς· Ἐπειδὴ μάχην ἐποίησα μετά τινος καὶ κατακυριευθεὶς ὑπὸ τοῦ πονηροῦ ἔδωκα
* f. 192 αὐτῷ μετὰ λίθου καὶ ἀπέκτεινα αὐτόν· παρακαλῶ ὑμᾶς ἵνα παρ*δοθῶ τῷ ἄρχοντι καὶ ἀποθάνω ἀντὶ τοῦ φόνου ὃν ἐποίησα, ἵνα κουφισθῶ ἐκ τῆς μελλούσης κολάσεως. Ἀκούσαντες δὲ ταῦτα παρ'[1] αὐτοῦ οἱ κομενταρίσιοι ἔβαλον αὐτὸν εἰς φυλακὴν ἐπὶ τριάκοντα ἡμέρας καὶ ἀνέθεντο τῷ ἄρχοντι τὰ περὶ αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἄρχων ἐξήνεγκεν αὐτὸν εἰς πρόοδον μετὰ τὰς τριάκοντα ἡμέρας, καὶ ἐξέταξεν αὐτὸν πῶς διεπράξατο τὸν φόνον. Καὶ ἀνέθετο αὐτῷ[2] πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν. Ὁ δὲ ἄρχων θαυμάσας ἐπὶ τῇ διακρίσει τοῦ γέροντος ἀπέλυσεν αὐτὸν λέγων αὐτῷ· Ὕπαγε, εὖξαι ὑπὲρ ἐμοῦ, ἀββᾶ· εἴθε[3] καὶ ἄλλους ἑπτὰ ἐφόνευσας ἐξ αὐτῶν!

Ὁ δὲ γέρων λέγει ἐν ἑαυτῷ· Ἐλπίδας ἔχω εἰς τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ Θεοῦ, ὅτι οὐκ ἔχει μοι τοῦ λοιποῦ λογίσασθαι ἡ ἀγαθότης αὐτοῦ περὶ τοῦ αὐτοῦ φόνου· ἀπὸ δὲ τοῦ νῦν δεξιὰν δίδωμι[4] τῷ Θεῷ ὥστε πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς μου ὑπηρετεῖν[5] με ἕνα λελωβημένον ἀντὶ τοῦ φόνου ὃν ἔπραξα. Καὶ ἔλαβεν ὁ γέρων λελωβημένον ἕνα, καὶ εἶπεν ἐν ἑαυτῷ· ὅτι ἐὰν ἀποθάνῃ[6] ὁ λελωβημένος οὗτος, ἀνέρχομαι εἰς Αἴγυπτον καὶ λαμβάνω ἀντ' αὐτοῦ ἄλλον.

Πάντες οὖν οἱ Σκητιῶται ἔγνωσαν ὅτι λελωβημένον ἔχει ὁ γέρων, οὐδεὶς δὲ ἠδύνατο ἰδεῖν τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐκτὸς τοῦ γέροντος καὶ μόνου. Ἐν μίᾳ οὖν τῶν ἡμερῶν κατ' οἰκονομίαν Θεοῦ περὶ ὥραν ἕκτην ἔσεισεν ὁ γέρων κατὰ τὸ ἔθος τὸ κωδώνιον[7], καὶ ὡς εἶχεν ὁ μαθητὴς αὐτοῦ εἰς τὴν κελλίαν αὐτοῦ ἐπορεύθη πρὸς τὸ διακονῆσαι αὐτὸν ἀπόκρισιν τῷ γέροντι, καὶ ἐπελάθετο ὁ γέρων ὅτι ἔσεισεν τὸ κωδώνιον[8], καὶ ἔασεν κατ' ἐνέργειαν[9] Θεοῦ τὴν θύραν ἀνεῳγμένην τῆς αὐλῆς τοῦ κελλίου αὐτοῦ, καὶ ἐκαθέζετο εἰς τὸν ἥλιον ὁ γέρων περιοδεύων[10] τὸν λελωβημένον. Ἦν δὲ ὁ λελωβημένος πάνυ ἠφανισμένος ἐκ τῶν πολλῶν τραυμάτων. Καὶ ὁ μαθητὴς αὐτοῦ ὑποστρέψας

[1] *Cod.* παρὰ. — [2] *Cod.* αὐτὸ. — [3] *Cod.* ἢ Θυς (pour εἰ Θεοὺς! sans doute). — [4] *Cod.* δίδομι. — [5] *Cod.* ὑπηρετήν. — [6] *Cod.* ἀποθάνει. — [7] *Cod.* τὸ κοδώνην. — [8] *Cod.* τὸ κοδώνην. — [9] *Cod.* ἐνέργιαν. — [10] *Cod.* περιωδεύων.

ἀπὸ τῆς διακονίας καὶ φθάσας τὴν θύραν τῆς αὐλῆς κατενάησεν τὸν γέροντα πῶς περιώδευεν τὸν λελωβημένον. Καὶ ὡς περιώδευσεν αὐτὸν εἰσῆλθεν ὁ γέρων εἰς τὸ κελλίον ἑαυτοῦ καὶ εἰσήνεγκεν σεμίδαλιν [1] καὶ ἐνεβρωμάτιζεν αὐτὸν δι' αὐτοῦ διὰ τὸ μὴ ἔχειν χεῖρας τὸν λελωβη-
5 μένον καὶ διὰ τὸ μὴ δύνασθαι αὐτὸν καταπίνειν τὸ βρῶμα αὐτοῦ διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν πάνυ σεσαθρωμένον. Ὁ δὲ γέρων κατέμασσεν τὸ στόμα τοῦ λελωβημένου ταῖς ἰδίαις χερσὶν καὶ ἔβαλλεν εἰς τὸ ἴδιον αὐτοῦ στόμα.

Καὶ ἰδὼν ὁ μαθητὴς τὸ θαυμαστὸν ἔργον τοῦ γέροντος ὃ ἐποίησεν
10 ἐξεπλάγη καὶ ἐδόξασεν ὑπὲρ τοῦ τοιούτου ἔργου τὸν Θεὸν τὸν παρέχοντα τοιαύτην ὑπομονὴν τῷ γέροντι τῷ οὕτως ὑπηρετεῖν τῷ λελωβημένῳ. Καὶ ὑπὲρ τούτων ἁπάντων δόξαν ἀναπέμψωμεν Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν!

[1] *Cod.* σεμίδαλην.

Variantes

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 282 (XIe siècle), fos 166 v-167 r.)

Page 27, ligne 1. Τοῦ... Δανιήλ : Κεφάλαιον β'. — 1. διετίαν : Add. ἡμερῶν. — 4. ἐῤῥύσατο : ἀνεῤῥύσατο. — 5. τῶν : Add. αὐτῶν. — 5. Καὶ... ἀπῆλθον : Πάλιν οὖν μετὰ δύο ἔτη ἀνῆλθον. — 7. Om. ἐξ αὐτῶν. — 9. ἔδωκεν... μεταμεληθεὶς : δεδωκε τῷ ἀλλοφύλῳ καὶ ἀπέθανε. Καὶ μετάμεληθεὶς. — 12. πράγματι... ἐμβαίνει : πράγματι ὃ ἐποίησεν ἀπέρχεται. — 15. Om. πάλιν. — 16. ἀπέκτεινας : ἐφόνευσας. — 17. Δανιὴλ : ὁ γέρων. — 17. πάλιν... πράγματος : τὰ τοῦ πράγματος. — 18. Om. αὐτὸν. — p. 28, l. 2. Om. περὶ. — 2. τόν αὐτὸν... ὑποστρέψας : τὸν λόγον ὃν ἤκουσε παρά πάντων τῶν ἀρχιεπισκόπων ἤκουσε καὶ πάλιν. Ὑποστρέψαντος δὲ αὐτοῦ. — 6. κατακυριευθεὶς : κατεκυριεύθην. — 6. ἔδωκα αὐτῷ : δέδωκα αὐτόν. — 7. ἀπέκτεινα αὐτόν : ἀπέθανεν. — 7. Om. ὑμᾶς. — 8. ἀποθάνω : φονεύθω. — 8. ἐποίησα... τῆς : ἔπραξα, ἵνα ῥυσθῶ τῆς. — 10. Om. ἐπὶ. — 11. ἀνέθεντο : ἀνήγαγον. — 11. Om. τὰ. — 11. εἰσήνεγκεν : ἐξενέγκας. — 12. πρόοδον : ἐξέτασιν. — 12. καὶ ἐξέταξεν : ἐξήταζεν. — 13. ἀνέθετο : εἶπεν. — 13. ἀλήθειαν : Add. ὁ γέρων. — 16. ἑπτὰ : τρεῖς. — 18. Om. τοῦ λοιποῦ. — 19. περὶ : τὰ περὶ. — 19. Θεῷ : Χριστῷ. — 20. ἕνα λελωβημένον : ἑνὶ λελωβημένῳ. — 22. καὶ εἶπεν... ἄλλον : καὶ μεχρις οὗ ἀπέθανεν εἶχεν αὐτόν· καὶ ὅτε ἀπέθνησκεν ὁ λε-

λωβημένος ἀνήρχετο ὁ γέρων καὶ ἐλάμβανεν ἄλλον ἀντ' αὐτοῦ. — 24. ἔγνωσαν : ἤδεισαν. — 25. ἐκτὸς : πλὴν. — 27. Om. κατὰ τὸ ἔθος. — 27. καὶ ὡς : ὅ. — 28. κελλίαν : κέλλαν. — 28. Om. αὐτοῦ ἐπορεύθη. — 29. αὐτὸν : αὐτῷ. — 29 Om. τῷ γέροντι. — 29. τὸ κοδώνιον : αὐτὸ. — 30. Om. κατ' ἐνέργειαν Θεοῦ. — 31. Om. τοῦ κελλίου. — 32. Om. πάνυ. — P. 29, l. 1. καὶ φθάσας... εἰσῆλθεν : φθάσας τὰς θύρας τῆς αὐλῆς ἀνεῳγμένας κατενόησεν τὸν γέροντα πῶς περιώδευεν αὐτόν. Καὶ εἰσῆλθεν. — 3. Om. ἑαυτοῦ. — 3. εἰσήνεγκεν : ἐξήνεγκεν. — 4. Om. τὸν λελωβημένον. — 9. ἔργον... ἐποίησεν : ὁ ἐποίει. — 11. ὑπομονὴν... ὑπηρετεῖν : ὑπομονὴν τοῦ ὑπηρετεῖν. — 12. Καὶ ὑπὲρ... Ἀμήν : Ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν. Ἀμήν!

9.

EULOGIUS LE CARRIER

(Bibliothèque Nationale : ms. du supplément grec 241 (xe siècle), fos 277v-282.)

* f. 277v

*Περὶ τοῦ λοτόμου Εὐλογίου.

Γέγονεν κατὰ τὴν Θηβαΐδα ὁ ἀββᾶς Δανιὴλ ὁ πρεσβύτερος τῆς Σκήτεως, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ ἕνα τῶν μαθητῶν αὐτοῦ. Καὶ κατῆλθον πλέοντες τὸν ποταμόν· καὶ μετὰ τὸ πλεῦσαι αὐτοὺς παρέβαλον εἰς κτῆμα, τοῦ γέροντος ἐπιτρέψαντος τοῖς ναύταις. Καὶ λέγει ὁ γέρων· Ὧδε ἔχομεν μεῖναι τὴν σήμερον. Καὶ ἤρξατο ὁ μαθητὴς αὐτοῦ γογγύζειν καὶ λέγειν· Ἕως *πότε λοιπὸν γυρεύομεν; ἄγωμεν[1] εἰς Σκήτην. Ὁ δὲ γέρων φήσιν· Οὐχὶ, ἀλλ' ὧδε μένομεν σήμερον. Καὶ εὑρέθησαν εἰς μέσον τοῦ χωρίου ξένοι. Καὶ λέγει ὁ ἀδελφὸς τῷ γέροντι· Ἄρα ἀρέσκει τῷ Θεῷ ὅτι[2] ὡς συνάδελφοι καθεζόμεθα; ἄγωμεν κἂν

* f. 278

[1] *Cod.* ἄγομεν. — [2] *Cod.* ὥτι.

εἰς μαρτύριον. Καὶ λέγει ὁ γέρων· Οὐχί· ὧδε καθέζομαι. Καὶ ἔμειναν ἐκεῖ καθήμενοι μέχρις ἑσπέρας βαθείας. Καὶ ἤρξατο ὁ ἀδελφὸς μάχην ποιεῖν μετὰ τοῦ γέροντος λέγων· Ὅτι[1] διὰ σὲ ἔχω ἀποθανεῖν.

Αὐτῶν δὲ λαλούντων ἦλθέν τις γέρων κοσμικὸς, μακρὸς, ὁλοπόλιος, πάνυ γέρων, προβεβηκὼς ἡμέρων, ἔχων καὶ κύρτην· καὶ ἰδὼν τὸν ἀββᾶν Δανιὴλ περιεπλάκη[2] αὐτῷ, καὶ ἤρξατο καταφιλεῖν τοὺς πόδας αὐτοῦ μετὰ κλαυθμοῦ· ἠσπάσατο δὲ καὶ τὸν μαθητὴν, καὶ λέγει αὐτοῖς· Κελεύσατε.

Ἐβάσταζε δὲ καὶ φανὸν, καὶ περιῆγεν τὰς ῥύμας τοῦ χωρίου ζητῶν ξένους. Λαβὼν δὲ τὸν γέροντα καὶ τὸν μαθητὴν αὐτοῦ καὶ τοὺς ἄλλους οὓς εὗρεν[3] ξένους, ἀπῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ, καὶ βαλὼν ὕδωρ εἰς τὸν νιπτῆρα ἔνιψεν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν καὶ τοῦ γέροντος. Οὐκ εἶχεν δὲ εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ ἄλλον τινὰ ἴδιον, οὐδὲ ἐν ἄλλῳ τόπῳ, εἰ μὴ τὸν Θεὸν μόνον. Καὶ παρέθηκεν αὐτοῖς τράπεζαν· καὶ μετὰ γεύσασθαι αὐτοὺς, λαβὼν τὰ περισσευθέντα κλάσματα τοῖς κυσὶ τοῦ χωρίου παρέβαλεν. Οὕτω γὰρ εἶχεν ἔθος ποιεῖν, καὶ οὐκ ἤφιεν ἀπὸ ἑσπέρας εἰς τὸ πρωὶ ψιχίαν[4] μίαν. Καὶ λαβὼν αὐτὸν κατ' ἰδίαν ὁ γέρων ἕως σχεδὸν διέφαυσεν ἐκάθισαν λαλοῦντες τὰ πρὸς σωτηρίαν μετὰ δακρύων πολλῶν· Καὶ τὸ πρωὶ ἀσπασάμενοι ἀλλήλους ἀνεχώρησαν.

Κατὰ δὲ τὴν ὁδὸν γενόμενοι[5] ἔβαλεν ὁ μαθητὴς μετάνοιαν τῷ γέροντι λέγων· Ποίησον ἀγάπην, πάτερ, καὶ εἶπέ μοι τίς ἐστὶν ὁ γέρων οὗτος καὶ πόθεν* αὐτὸν γινώσκεις. Καὶ οὐκ ἠθέλησεν εἰπεῖν αὐτῷ. Πάλιν ἐποίησεν μετάνοιαν ὁ ἀδελφὸς λέγων· Ἄλλα πολλά μοι ἐθάρρησας, καὶ τὰ περὶ τοῦ γέροντος τούτου οὐ θαρρεῖς μοι; Ὁ δὲ γέρων οὐκ ἠθέλησεν θαρρῆσαι αὐτῷ τὰ περὶ τοῦ γέροντος· ὥστε τὸν ἀδελφὸν λυπηθῆναι καὶ μὴ λαλῆσαι τῷ γέροντι ἕως τῆς Σκήτεως. * f. 278ᵛ

Ἐλθὼν δὲ ὁ ἀδελφὸς εἰς τὸ κελλίον τὸ ἴδιον, οὐκ ἀπήνεγκεν τῷ γέροντι τὸ μικρὸν φαγίον[6] κατὰ τὸ ἔθος τὴν ἑνδεκάτην ὥραν· οὕτω γὰρ ἐφύλαττεν ὁ γέρων πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτοῦ.

Ἑσπέρας δὲ γενομένης ἦλθεν ὁ γέρων εἰς τὸ κελλίον τοῦ ἀδελφοῦ, καὶ λέγει αὐτῷ· Τί ἐστὶν, τέκνον, ἔασας τὸν πατέρα σου

[1] *Cod.* ὥτι. — [2] *Cod.* περιεπλάκει. — [3] *Cod.* ηὗρεν. — [4] *Cod.* ψηχίαν. — [5] *Cod.* γενάμενοι. — [6] *Cod.* φαγεῖν.

ἀποθανεῖν ἀπὸ λιμοῦ; Ὁ δὲ φησίν· Ἐγὼ πατέρα οὐκ ἔχω· εἰ γὰρ εἶχον πατέρα, ἠγάπα ἂν τὸ ἴδιον τέκνον. Καὶ λέγει ὁ γέρων· Οὐκοῦν παράθου· καὶ δραξάμενος τὴν θύραν ὥστε ἀνοῖξαι αὐτὸν καὶ ἀπελθεῖν, φθάνει ὁ ἀδελφὸς καὶ κρατεῖ τὸν γέροντα, καὶ ἄρχεται καταφιλεῖν αὐτὸν καὶ λέγειν αὐτῷ· Ζῇ Κύριος ὅτι οὐκ ἀπολύω σε, ἐὰν μὴ εἴπῃς μοι τίς ἦν ὁ γέρων ἐκεῖνος. Οὐκ ἠδύνατο γὰρ ὁ ἀδελφὸς ἰδεῖν τὸν γέροντα θλιβόμενον εἰς τίποτε· πάνυ γὰρ ἠγάπα αὐτόν.

Τότε λέγει αὐτῷ ὁ γέρων. Ποίησόν μοι μικρὸν φαγίον[1], καὶ οὕτως λέγω σοι. Καὶ μετὰ τὸ γεύσασθαι τὸν γέροντα λέγει τῷ ἀδελφῷ· Μὴ ἦς σχληροτράχηλος. Διὰ γὰρ τὸ λέγειν σε εἰς τὸ χωρίον οὐκ ἀνήγγειλά σοι. Βλέπε δὲ μὴ δευτερώσῃς ἃ ἀκούσεις[2].

Οὗτος ὁ γέρων Εὐλόγιος λέγεται· τὴν τέχνην δὲ ἔχει λατόμου[3]· καταλύει δὲ ἐκ τοῦ ἐργοχείρου αὐτοῦ ἡμερούσιον ἑνὸς κερατίου, ἕως ἑσπέρας μηδὲν γευόμενος. Καὶ τῇ ἑσπέρᾳ εἰσέρχεται εἰς τὸ κτῆμα, καὶ ὅσους εὑρίσκει ξένους, λαμβάνει εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ καὶ τρέφει[4] αὐτοὺς καὶ τὰ περισσεύματα αὐτῶν παραβάλλει τοῖς κυναρίοις καθὼς εἶδες[5]. Ἔχει δὲ τὸ ἐπιτήδευμα τοῦ λατόμου ἐκ νεότητος μέχρι τῆς σήμερον. Ἔστι δὲ ἐτῶν ἑκατὸν καὶ πλέον· καὶ χορηγεῖ αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν δύναμιν ἐπ' ἴσον[6] νεωτέρου καλοῦ, καὶ ἡμέριον τὸ αὐτὸ κεράτιον μέχρι τῆς σήμερον κάμνει.

f. 279

Ὅτε δὲ ἤμην νεώτερος ἐτῶν τεσσαράκοντα, ἀνέβην πωλῆσαι[7] ἐργόχειρον εἰς τὸ κτῆμα ἐκεῖνο, καὶ ἑσπέρας ἦλθεν καὶ ἔλαβέν με καὶ ἄλλους σὺν ἐμοὶ ἀδελφοὺς κατὰ τὸ ἔθος, καὶ ἐξενοδόχησεν ἡμᾶς.

Ἐγὼ δὲ ἐλθὼν ἐνταῦθα καὶ ἰδὼν τὴν ἀρέτην τοῦ γέροντος, ἠρξάμην νηστεύειν ἑβδομάδας συναπτὰς, παρακαλῶν τὸν Θεὸν ἵνα χορηγήσῃ[8] αὐτῷ ὁ Θεὸς περισσότερον ἀνάλωμα, ὅπως εὐεργετήσῃ καὶ ἄλλους πλείονας. Καὶ νηστεύσας τρεῖς ἑβδομάδας ἐκείμην ἀπὸ τῆς ἀσκήσεως ἡμιθανής· καὶ βλέπω τινὰ ἐλθόντα ἔμπροσθέν μου ἱεροπρεπῆ[9], καὶ λέγει μοι· Τί ἔχεις, Δανιήλ; Καὶ λέγω αὐτῷ· Λόγον, δέσποτά μου, δέδωκα τῷ Χριστῷ τοῦ μὴ γεύσασθαι ἄρτου ἕως οὗ ἀκούσῃ μου περὶ Εὐλογίου τοῦ λατόμου, ἵνα χορηγήσῃ αὐτῷ εὐλογίαν, ὥστε καὶ ἄλλους πολλοὺς εὐεργετῆσαι. Καὶ λέγει μοι· Οὐχί· καλῶς ἔστιν.

[1] *Cod.* φαγεῖν. — [2] *Cod.* ἀκούσῃς. — [3] *Cod.* λατόμος. — [4] *Cod.* τρέφῃ. — [5] *Cod.* ἴδες. — [6] *Cod.* ἐφ' ἴσον. — [7] *Cod.* πολίσαι. — [8] *Cod.* χορηγήσει. — [9] *Cod.* ἱεροπρεπεῖ.

Καὶ λέγω αὐτῷ· Οὐχί· ἀλλὰ μᾶλλον δὸς[1] αὐτῷ, ἵνα πάντες δι' αὐτοῦ δοξάζωσι[2] τὸ ἅγιον ὀνομά σου. Καὶ λέγει μοι· Ἐγώ σοι λέγω ὅτι καλῶς ἔστιν· εἰ θέλεις ἵνα χορηγήσω αὐτῷ, ἐγγύησαι περὶ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ ὅτι σώζεται ἐν τοῖς πλείοσι[3], κἀγὼ παρέχω αὐτῷ. Λέγω
5 οὖν πρὸς αὐτόν· Ἐκ τῶν χειρῶν μου ἐκζήτησον τὴν ψυχὴν αὐτοῦ.

Καὶ βλέπω ὡς ὅτι εἰς τὴν ἁγίαν Ἀνάστασιν ἱστάμεθα, καὶ μειράκιον ἐκάθητο ἐπάνω τοῦ τιμίου λίθου, καὶ αὐτὸν Εὐλόγιον ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ παριστάμενον. Καὶ πέμπει ἐγγύς μου τὸ μειράκιον τινὰ τῶν παρισταμένων καὶ λέγει μοι· Σὺ εἶ ὁ ἐγγυώμενος[4] τὸν Εὐλόγιον;
10 Καὶ λέγω αὐτῷ· Ναὶ, δέσποτα. Καὶ πάλιν λέγει· Εἴπατε αὐτῷ ὅτι τὴν ἐγγύην *ἀπαιτῆσαι ἔχω. Καὶ λέγω· Ναὶ, Δέσποτα, πρὸς ἐμέ· * f. 279v
μόνον πλήθυνον αὐτῷ τὴν εὐλογίαν.

Καὶ βλέπω ὅτι δύο τινὲς ἐκένουν εἰς τὸν κόλπον Εὐλογίου χρήματα πολλὰ πάνυ· καὶ ὅσον ἐκεῖνοι ἐκένουν ἐδέχετο ὁ κόλπος Εὐλο-
15 γίου. Καὶ διυπνισθεὶς ἔγνων ὅτι εἰσηκούσθην[5], καὶ ἐδόξασα τὸν Θεόν.

Εὐλόγιος δὲ ἐξελθὼν εἰς τὸ ἐργόχειρον αὐτοῦ κροῦει εἴς τινα πέτραν, καὶ ἀκούει ὑπόκουφον τινὰ, καὶ εὑρίσκει τρυμαλίαν μικράν· καὶ πάλιν κρούει, καὶ εὑρίσκει σπήλαιον μεστὸν χρημάτων. Ἔκθαμβος δὲ γενόμενος λέγει ἐν ἑαυτῷ· τὰ χρήματα ταῦτα ἐκ τῶν Ἰσραηλι-
20 τῶν ἐστίν· τί δὲ ποιήσω; Λάβω[6] αὐτὰ εἰς τὸ κτῆμα, ἀκούει ὁ ἄρχων καὶ λαμβάνει αὐτὰ, κἀγὼ κινδυνεύω· μᾶλλον λάθω αὐτὰ εἰς τὴν ἔξω χώραν, ὅπου οὐδείς με γινώσκει.

Καὶ μισθωσάμενος ζῷα ὡς ἵνα λίθους κουβαλήσῃ[7], νυκτὸς ἐκουβάλησεν τὰ χρήματα παρὰ ποταμὸν, καὶ ἔλυσεν τὸ ἐργόχειρον τὸ
25 καλὸν τῆς ξενοδοχίας, ὡς ἐποίει ἡμερούσιον, καὶ βαλὼν εἰς πλοῖον καταλαμβάνει τὸ Βυζάντιον.

Ἐβασίλευεν δὲ τότε Ἰουστῖνος ὁ θεῖος Ἰουστινιανοῦ. Καὶ δίδει χρήματα πολλὰ τῷ βασιλεῖ καὶ τοῖς μεγιστάσιν αὐτοῦ, ὥστε ἔπαρχον[8] τῶν ἱερῶν πραιτωρίων γενέσθαι αὐτόν. Καὶ οὐσίαν ἠγό-
30 ρασεν μεγάλην, καὶ λέγεται τὰ Αἰγύπτου μέχρι τῆς σήμερον.

Καὶ μετὰ δύο ἔτη πάλιν βλέπω κατ' ὄναρ τὸ μειράκιον ἐκεῖνο εἰς τὴν ἁγίαν Ἀνάστασιν, καὶ λέγω ἐν ἑαυτῷ· Ποῦ ἄρα ὁ Εὐλόγιος;

[1] *Cod.* δῶς. — [2] δοξάζουσι. — [3] *Cod.* πλείωσι. — [4] *Cod.* ἐγγυόμενος. — [5] *Cod.* εἰσηκούσθη. — [6] *Cod.* Une lettre a été grattée après Γω. — [7] *Cod.* κουβαλίσῃ. — [8] *Cod.* ἔπαρχων.

Καὶ μετὰ μικρὸν βλέπω τὸν Εὐλόγιον συρόμενον ἀπὸ προσώπου τοῦ μειρακίου ὑπὸ ἑνὸς Αἰθίοπος. Καὶ διυπνισθεὶς λέγω ἐν ἑαυτῷ· Ἀβάλα ἐμοὶ τῷ ἁμαρτωλῷ! Τί ἐποίησα! Ἀπώλεσα τὴν ψυχήν μου. Καὶ λαβὼν τὸ πηρίον[1] μου ἀπῆλθον εἰς τὸ κτῆμα ὡς πωλῶν ἐργόχειρον καὶ προσδοκῶν ἐλθεῖν τὸν Εὐλόγιον κατὰ τὸ ἔθος. Ἐσ-
* f. 280 πέρα *πάνυ ἐγένετο, καὶ οὐδεὶς προετρέψατό με. Ἐγείρομαι οὖν, καὶ ἐρωτῶ μίαν γραῦν καὶ λέγω αὐτῇ· Ὄντως σὺ[2], ἀμμᾶ, λάβε μοι τρία παξαμάδια, ἵνα φάγω, ὅτι οὐκ ἔφαγον σήμερον. Καὶ λέγει· Ἐγώ. Ἡ δὲ ἀπῆλθεν καὶ ἤνεγκέν μοι ὀλίγον ἑψητὸν[3], καὶ παρέθηκέν μοι, καὶ ἤρξατο λαλεῖν μοι ὠφελήματα[4] πνευματικά, λέγουσα· Ὅτι οὐκ οἶδας[5], ὅτι τὸ μοναχικὸν ἡσυχίαν θέλει[6], καὶ ἄλλα τινὰ ἐπωφελῆ[7]. Καὶ λέγω αὐτῇ· Τί οὖν κελεύεις ποιήσω, ὅτι τὸ ἐργόχειρόν μου ἦλθον πωλῆσαι; Ἡ[8] δὲ εἶπέν μοι· Κἂν[9] τὸ ἐργόχειρόν σου πωλῆσαι ἤθελες, μὴ ὀψίζου οὕτως εἰς κτῆμα. Ἐὰν δὲ θέλεις μοναχὸς γενέσθαι, ὕπαγε εἰς Σκήτην. Καὶ λέγω αὐτῇ· Ὄντως ἄφες μοι τὰς ὁμιλίας ταύτας. Οὐκ ἔστιν εἰς τὸ κτῆμα τοῦτο φοβούμενος τὸν Θεὸν ἄνθρωπος καὶ ἐπισυνάγων τοὺς ξένους; Καὶ λέγει μοι· Ὦ τί[10] ἐλάλησας, κύρι ἀββᾶ; Εἴχομεν ὧδε λατόμον τινὰ καὶ πολλὰ ἐποίει τοῖς ξένοις. Καὶ ἰδὼν ὁ Θεὸς τὰ ἔργα αὐτοῦ ἔδωκεν αὐτῷ χάριν, καὶ ἔστιν πατρίκιος σήμερον.

Ἀκούσας δὲ ταῦτα λέγω ἐν ἑαυτῷ· Ἐγὼ τὸν φόνον τοῦτον ἐποίησα. Καὶ ἔβαλον ἑαυτὸν εἰς πλοῖον, καταλαμβάνω τὸ Βυζάντιον. Καὶ ἐρωτῶ τὴν οὐσίαν τοῦ Αἰγυπτίου ποῦ εὑρίσκω· καὶ ὑποδεικνύουσίν μοι, καὶ καθέζομαι ἔμπροσθεν τοῦ πυλῶνος ἕως οὗ προῆλθεν. Καὶ θεωρῶ αὐτὸν ἐν πολλῇ φαντασίᾳ, καὶ κράζω αὐτῷ· Ἐλέησον με, τίποτέ σοι θέλω ἰδιάσαι· καὶ οὐ πρόσεχέν μοι, ἀλλὰ καὶ τὸ ὀψίκιον αὐτοῦ ἔτυπτέν με. Πάλιν οὖν ἧφιον τὸ ὀψίκιον καὶ προελάμβανον, καὶ ὡσαύτως ἔτυπόν με. Καὶ ἐποίησα οὕτως σχηματιζόμενος[11] τέσσαρας ἑβδομάδας, καὶ οὐκ ἠδυνήθην συντυχεῖν αὐτῷ.

Τότε ὀλιγωρήσας[12] ἀπῆλθον καὶ ἔρριψα ἐμαυτὸν ἔμπροσθεν τῆς πύ-
* f. 280v λης τῆς Θεοτόκου *μετὰ κλαυθμοῦ καὶ λέγω· Κύριε, λύσον τὴν ἐγγύην τοῦ ἀνθρώπου τούτου ἀπ' ἐμοῦ, ἢ κἀγὼ ἀπέρχομαι εἰς τὸν κόσμον.

[1] *Cod.* βηρίν. — [2] *Cod.* σοι. — [3] *Cod.* ἑψιτόν. — [4] *Cod.* ὀφελήματα. — [5] *Cod.* οἶδες. — [6] *Cod.* θέλη. — [7] *Cod.* ἐποφελεῖ. — [8] *Cod.* Εἰ. — [9] *Cod.* Καὶ. — [10] *Cod.* Ὅτι. — [11] *Cod.* σχειμαζόμενος. — [12] *Cod.* ὀλιγορήσας.

Ταῦτα ἐν τῇ διανοίᾳ μου λαλοῦντος ἀπενύσταξα, καὶ ἰδοὺ θόρυβος πολὺς ἤρχετο, καὶ λέγουσιν· Ἡ Αὐγοῦστα προέρχεται. Καὶ προῆλθον ἔμπροσθεν αὐτῆς μυρίαι μυριάδες καὶ χιλίαι κιλιάδες ταγμάτων. Καὶ ἔκραξα καὶ εἶπον. Ἐλέησόν με. Ἡ δὲ ἐστάθη καὶ λέγει μοι· Τί
5 ἔστιν ὁ ἔχεις; Καὶ λέγω αὐτῇ· Εὐλόγιον τὸν ἔπαρχον ἐγγυησάμην· κέλευσον αὐτὸν εὐλυτῶσαί με ἐκ τῆς ἐγγύης ταύτης. Καὶ εἶπέν μοι· Ἐγὼ πρᾶγμα οὐκ ἔχω· ὡς θέλεις πλήρωσον τὴν ἐγγύην.

Καὶ διυπνισθεὶς λέγω ἐν ἑαυτῷ· Ἐὰν δεῖ με ἀποθανεῖν, οὐκ ἀναχωρῶ τοῦ πυλεῶνος. Καὶ ὡς προήρχετο ἔκραξα· καὶ ἐπιτρέχει μοι
10 ὁ ὀστιάριος καὶ δίδει μοι πληγὰς ἕως οὗ κατέσπασεν ὅλον τὸ σῶμά μου. Τότε ὀλιγωρήσας[1] λέγω ἐν ἑαυτῷ· Ἄγωμεν[2] εἰς Σκήτην, καὶ ἐὰν θέλῃ ὁ Θεός, σώζει καὶ Εὐλόγιον.

Ἐμοῦ δὲ ἀπερχομένου ζητῆσαι πλοῖον εὗρον[3] ἀλεξανδρῖνον, καὶ ἀνέβην εἰς αὐτὸ τοῦ πλεῦσαι εἰς τὸ κελλίον. Καὶ μόνον ἀνέβην
15 ἔθηκα ἐμαυτὸν ἀπ' ὀλιγωρίας[4], καὶ πάλιν βλέπω ἐμαυτὸν κατ' ὄναρ ἐν τῇ ἁγίᾳ Ἀναστάσει, καὶ τὸ μειράκιον ἐκεῖνο καθήμενον ἐπάνω τοῦ ἁγίου λίθου, καὶ προσέχον[5] με μετ' ἀπειλῆς, ὥστε με ἐκ τοῦ φόβου αὐτοῦ τρέμειν ὡς φύλλον καὶ μὴ δυνάμενον ἀνοῖξαι[6] τὸ στόμα μου· ἀπελιθώθη[7] γὰρ ἡ καρδία μου. Καὶ ἔλεγέν
20 μοι· Οὐκ ὑπάγεις πληροῖς τὴν ἐγγύην; Καὶ κελεύει δύο τῶν παρισταμένων αὐτῷ κρεμάσαι με ὀπισθάγκωνα, καὶ ἔλεγέν μοι· Μὴ ὑπὲρ τὴν δύναμίν σου ἐγγυῶ[8], μὴ ἀντίλεγε τῷ Θεῷ. Καὶ οὐκ ἠδυνάμην ἀνοῖξαι[9] τὸ στόμα μου, καὶ κρεμαμένου μου.

Ἰδοὺ φωνή· Ἡ Αὐγοῦστα παρέρχεται. Καὶ ἰδὼν αὐτὴν ἔλαβον
25 θάρσος, καὶ λέγω αὐτῇ λεπτῇ φωνῇ· Ἐλέησόν με,* Δέσποινα τοῦ κόσμου. Καὶ λέγει μοι· Τί πάλιν θέλεις; Λέγω δὲ αὐτῇ[10]· Περὶ τῆς ἐγγύης Εὐλογίου κρέμαμαι. Καὶ λέγει μοι· Ἐγὼ παρακαλῶ ὑπὲρ σοῦ. Καὶ βλέπω ὅτι ἀπῆλθεν καταριλῆσαι τοὺς πόδας τοῦ μειρακίου ἐκείνου. Καὶ λέγει μοι τὸ μειράκιον· Μηκέτι ποιήσῃς[11] τὸ
30 πρᾶγμα τοῦτο. Καὶ λέγω· Οὐχί, Δέσποτα. Ἐγὼ παρεκάλεσα ἵνα χρήσιμος γένηται· ἥμαρτον· συγχώρησόν μοι. Καὶ κελεύει, καὶ λύουσίν με. Καὶ λέγει μοι· Ὕπαγε εἰς τὸ κελλίον σου, καὶ ἐγὼ

* f. 281

[1] *Cod.* ὀλιγορήσας. — [2] *Cod.* ἄγομεν. — [3] *Cod.* ηὗρον. — [4] *Cod.* ἀπὸ ὀλιγορίας. — [5] *Cod.* προσέχων. — [6] *Cod.* ἀνοίξε. — [7] *Cod.* ἀπελιθώθην. — [8] *Cod.* ἐγγυοῦ. — [9] *Cod.* ἠδυνάμιν ἀνοίξε. — [10] *Cod.* αὐτὴν. — [11] *Cod.* ποιήσεις.

φέρω Εὐλόγιον εἰς τὴν τάξιν αὐτοῦ· μὴ μεριμνήσῃς. Καὶ διυπνισθεὶς εὐθέως ἐχάρην[1] χαρὰν μεγάλην, ἀπαλλαγεὶς τῆς τοιαύτης ἐγγύης· καὶ ἔπλευσα εὐχαριστῶν τῷ Θεῷ.

Μετὰ δὲ τρεῖς μῆνας ἀκούω ὅτι ἐτελεύτησεν Ἰουστῖνος ὁ βασιλεὺς, καὶ ἐβασίλευσεν Ἰουστινιανός. Καὶ ἀνταίρουσιν αὐτῷ Ὑπάτης καὶ Δεξικραίτης καὶ Πόμπιος καὶ Εὐλόγιος ὁ ἔπαρχος. Καὶ οἱ μὲν τρεῖς ἀνῃρέθησαν καὶ διηρπάγη πάντα τὰ αὐτῶν καὶ ἡ οὐσία Εὐλογίου. Καὶ φεύγει διὰ νυκτὸς ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως. Καὶ κελεύει ὁ βασιλεὺς ὁπουδὰν εὑρέθῃ Εὐλόγιος ἀποθανεῖν αὐτόν. Καὶ τότε ἔρχεται φεύγων εἰς τὸ χωρίον αὐτοῦ, καὶ ἀλλάσσει τὰ ἱμάτια αὐτοῦ ὡς τὰ τῶν χωρικῶν.

Καὶ συνήχθη ὅλον τὸ κτῆμα ἰδεῖν αὐτὸν, καὶ λέγουσιν αὐτῷ· Ἠκούσαμεν ὅτι πατρίκιος ἐγένου. Καὶ λέγει· Ναί· πατρίκιος εἰ ἐγενόμην, τὴν ὄψιν ὑμῶν ἔβλεπον[2]· οὐχὶ, ἄλλος ἐστὶν Εὐλόγιος, καὶ τῆς χώρας ταύτης ἐστίν. Ἐγὼ γὰρ εἰς τοὺς ἁγιούς τόπους ἤμην.

Καὶ ἔρχεται εἰς ἑαυτὸν, καὶ λέγει· Ταπεινὲ Εὐλόγιε, ἐγείρου, λάβε τὸ λατομικόν σου, καὶ ὕπαγε κἀμέ· ὧδε γὰρ τὸ παλάτιον οὐκ ἔστιν, μήποτε καὶ τὴν κεφαλήν σου ἀπολέσῃς. Καὶ λαβὼν τὸ λατομικὸν ἐξῆλθεν εἰς τὴν πέτραν ὅπου τὰ χρήματα, καὶ κρούσας ἕως ὥρας ἕκτης
f. 281r οὐδὲν εὗρεν[3], καὶ ἤρξατο μνημονεύειν *τῶν ἐδεσμάτων καὶ τοῦ ὀψικίου καὶ τῆς ἀπάτης ἐκείνης, καὶ πάλιν ἔλεγεν ἐν ἑαυτῷ· Ἐγείρου κἀμέ· ὧδε γὰρ Αἴγυπτος ἐστίν. Καὶ πρὸς μικρὸν μικρὸν κατέστησεν αὐτὸν τὸ ἅγιον μειράκιον καὶ ἡ δέσποινα ἡ Θεοτόκος εἰς τὴν ἀρχαίαν τάξιν αὐτοῦ. Οὐ γὰρ ἄδικος ὁ Θεὸς ἐπιλαθέσθαι τοὺς πρώτους αὐτοῦ καμάτους.

Μετὰ δὲ ὀλίγον χρόνον ἀνέβην εἰς τὸ χωρίον, καὶ ἰδοὺ ἑσπέρας ἦλθεν καὶ ἔλαβέν με κατὰ τὸ ἔθος αὐτοῦ. Καὶ μόνον εἶδον[4] αὐτὸν ἀνεστέναξα, καὶ δακρύσας εἶπον· Ὡς ἐμεγαλύνθη τὰ ἔργα σου, Κύριε· πάντα ἐν σοφίᾳ ἐποίησας. Τίς θεὸς μέγας ὡς ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ ἐγείρων ἀπὸ γῆς πτωχὸν καὶ ἀπὸ κοπρίας ἀνυψῶν πένητα; Ταπεινοῖ καὶ ἀνυψοῖ. Τὰ θαυμάσιά σου τίς δύναται ἐξιχνιάσαι, Δέσποτα Κύριε. Ἐγὼ δὲ ὁ ἁμαρτωλὸς ἐπιχειρήσας, παρὰ βραχὺ παρῴκησεν τῷ ᾅδῃ ἡ ψυχή μου.

[1] *Cod.* ἐχάρη. — [2] *Cod.* ἔβλεπων. — [3] *Cod.* ηὗρεν. — [4] *Cod.* ἴδον.

Καὶ λαβὼν ὕδωρ ἔνιψεν τοὺς πόδας μου κατὰ τὸ ἔθος, καὶ παρέθηκεν τράπεζαν. Καὶ μετὰ τὸ γεύσασθαι ἡμᾶς λέγω αὐτῷ· Πῶς ἔχεις, ἀββᾶ Εὐλόγιε; Ὁ δὲ λέγει μοι· Εὖξαι ὑπὲρ ἐμοῦ, ἀββᾶ· ἄνθρωπος γὰρ ταπεινὸς εἰμὶ, μὴ ἔχων εἰς τὰς χεῖράς μου τίποτε. Κἀγὼ εἶπον αὐτῷ· Εἴθε μηδὲ ἃ[1] ἔσχες εἶχες! Καὶ λέγει μοι καὶ αὐτός· Διατί, κύρι ἀββᾶ; τί ποτέ σε ἐσκανδάλισα; Καὶ λέγω· Εἰς τί γὰρ οὐκ ἐσκανδάλισάς με! Τότε ἀνεθέμην αὐτῷ πάντα. Καὶ κλαύσαντες ἀμφότεροι λέγει μοι· Εὖξαι ἵνα πέμψῃ μοι ὁ Θεὸς, καὶ ἀπὸ τοῦ νῦν διορθοῦμαι· Καὶ λέγω αὐτῷ· Ὄντως, τέκνον, μὴ προσδοκήσῃς ἔτι πιστευθῆναι παρὰ Κυρίου ὅσον εἶ ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ εἰ μὴ[2] τὸ κεράτιον[3]. Καὶ ἰδοὺ τοσοῦτον χρόνον ἐχορήγησεν[4] αὐτῷ ὁ Θεὸς καταλύειν ἡμέριον τὸ κεράτιον[5].

Ἰδοὺ εἶπόν σοι πόθεν αὐτὸν γνωρίζω. Λοιπὸν σὺ[6] μὴ δευτερώσῃς ταῦτα τινί.

Ταῦτα ἐθάρρησεν ὁ ἀββᾶς Δανιὴλ τῷ μαθητῇ αὐτοῦ μετὰ τὸ ἀναλῦσαι* αὐτοὺς ἀπὸ Θηβαΐδος. Θαυμάσαι δὲ ἔστιν τὴν τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίαν πῶς δι' ὀλίγων ὕψωσεν τοσοῦτον, καὶ ἐταπείνωσεν τοσοῦτον πρὸς τὸ σύμφερον· Εὐξώμεθα οὖν καὶ ἡμεῖς ταπεινωθῆναι ἐν τῷ φόβῳ τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἵνα εὕρωμεν ἔλεος ἐνώπιον τοῦ φρικτοῦ βήματος, εὐχαῖς καὶ πρεσβείαις τῆς Δεσποίνης ἡμῶν τῆς Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ πάντων τῶν Ἁγίων. Ἀμήν!

* f. 282

[1] *Cod.* τὰ. — [2] *Cod.* εἰμὶ. — [3] *Cod.* κεράτιν. — [4] *Cod.* ἐχωρήγησεν. — [5] *Cod.* κεράτιν. — [6] *Cod.* σοὶ.

Variantes

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 232 (XIe siècle), f°s 275v-281.)

Page 30, ligne 1. Titre : Τοῦ αὐτοῦ περὶ τοῦ λατόμου. — 3. ἕνα : καί τινα. — 3. κατῆλθον... κτῆμα : κατερχομένων αὐτῶν πλέοντες τὸν ποταμὸν παρέβαλον εἰς ἓν κτῆμα. — 7. Καὶ λέγειν : λέγων. — 7. Om. λοιπὸν. — 8. Καὶ... ξένοι : Καὶ ἐκάθισαν εἰς τὸ μέσον τοῦ χωρίου ὡς ξένοι. — 10. καθεζόμεθα : καθήμεθα ὧδε. — P. 31, l. 1. ὧδε καθέζομαι : ἀλλ' ὧδε μένομεν σήμερον. — 2. καθήμενοι : καθεζόμενοι. — 3. Om. ὅτι. — 3. ἀποθανεῖν : Add. κακῶς. — 5. Om. πάνυ... κύρτην. — 6. Om. περιεπλάκη αὐτῷ καὶ. — 7. λέγει : εἶπεν. — 8. Κελεύσατε : Add. ἐν τῷ οἴκῳ, — 10. τοὺς... οὓς : ὅσους. — 12. Om. τὸν. — 12. μαθητῶν : ἀδελφῶν. — 13. οὐδὲ : ἀλλ' οὐδὲ. — 15. κυσὶ : κυναρίοις. — 16. παρέβαλεν : ἔβαλεν. — 18. ἐκάθισαν... τὰ : ἐκαθέζετο λαλῶν αὐτῷ τὰ. — 20. Κατὰ... γενόμενοι : Γενομένων δὲ αὐτῶν κατὰ τὴν ὁδὸν. — 23. αὐτῷ : τῷ μαθητῇ αὐτοῦ. — 23. ἐποίησεν : Add. αὐτῷ. — 24. μοι : Add. ἦν γὰρ θαρρήσας αὐτῷ ἀρετὰς πολλῶν ἁγίων.

— 25. θαρρῆσαι αὐτῷ : λαλῆσαι τῷ ἀδελφῷ. — 25. γέροντος : Add. τούτου. — 26. λυπηθῆναι : χολῆσαι. — 29. φαγίον... ἐφύλαττεν : τοῦ φαγίου κατὰ τὸ σύνηθες· τὴν ἑνδεκάτην γὰρ ὥραν ἐφύλαττεν. — 32. δὲ : Add. ἤδη. — 33. τί ἐστιν : Διὰ τί. — P. 32, l. 1. φησίν : Add. πρὸς αὐτόν. — 1. Om. ἐγώ. — 3. Οὐκοῦν παράθου : Οὐκ οὖν εἰ μὴ ἔχεις πατέρα παράθου. — 3. δραξάμενος... ἄρχεται : δραξάμενος αὐτοῦ τῆς θύρας ἀπελθεῖν φθάνει αὐτὸν ὁ ἀδελφὸς καὶ κρατεῖ καὶ ἥρξατο. — 5. Om. ὅτι. — 7. εἰς τίποτε : πότε. — 10. σοι... ἀδελφῷ : σοι μετὰ τὸ γεύσασθαι. Εἶτα λέγει τῷ ἀδελφῷ. — 11. Μὴ : Add. ἵνα. — 11. λέγειν : ἀντιλέγειν. — 11. χωρίον : Add. καὶ γογγύζειν. — 12. ἀνήγγειλά... Βλέπε : ἀπήγγειλά σοι τὰ περὶ τοῦ γέροντος. Καὶ νῦν βλέπε. — 12. μὴ : μηδενί. — 13. τὴν... καταλύει δὲ : τῇ δὲ τέχνῃ λατόμος ἐστίν· Καὶ καταλύει οὖν. — 14. ἡμερούσιον... κερατίου : ἡμερήσιον ἓν κεράτιον νουμίων. — 15. μηδὲν γευόμενος : μὴ γευόμενός τινος. — 16. εὑρίσκει : εὕρῃ. — 16. λαμβάνει : Add. αὐτοὺς. — 17. αὐτῶν : τῶν κλασμάτων. — 19. δὲ : Add. νῦν. — 19. πλέον : πλεῖον ἢ ἔλαττον. — 20. ὁ Θεὸς... κάμνει : ὁ Χριστὸς δύναμιν, καὶ καταλύει ἡμερήσιον τὸ αὐτὸ κεράτιον τῶν νουμίων. — 22. νεώτερος : Add. ὡς πρὸ. — 22. ἐργόχειρον : τὸ ἐργόχειρον. — 22. ἑσπέρας : τῇ ἑσπέρᾳ. — 24. ἔθος : εἰωθός. — 25. γέροντος : ἀνδρός. — 26. ἵνα χορηγήσῃ : χορηγῆσαι. — 27. ὅπως εὐεργετήσῃ : ἵνα ἔχῃ καὶ εὐεργετῇ. — 29. ἔμπροσθεν : ἔγγιστα. — 29. ἱεροπρεπῆ : Add. τῷ σχήματι. — 31. Om. τῷ. — 31. Om. τοῦ. — 32. ὥστε : ἵνα. — 33. πολλοὺς : πλείονας. — P. 33, l. 1. Οὐχί... μᾶλλον : Μᾶλλον, Κύριε. — 3. ὅτι... ἔστιν : καλῶς ἔστιν οὕτως. — 6. ἱστάμεθα : εἱστήκαμεν. — 7. αὐτὸν : τὸν. — 8. ἐγγύς μου : πρός με. — 8. Om. τὸ μειράκιον. — 9. Σὺ εἶ : Οὗτός ἐστιν. — 9. Om. τὸν. — 10. Καὶ... αὐτῷ : καὶ λέγουσιν πάντες. — 11. λέγω : Add. αὐτῷ. — 12. πλήθυνον... εὐλογίαν : δὸς αὐτῷ. — 13. Om. δύο τινὲς. — 14. Εὐλογίου : τοῦ Εὐλογίου. — 14. ἐδέχετο : ἐπεδέχετο. — 15. Καὶ διυπνισθεὶς : Διυπνισθεὶς οὖν. — 16. Om. τινα. — 17. τινὰ : Add. ψόφον, καὶ πάλιν κρούει — 19. γενόμενος : Add. ὁ Εὐλόγιος. — 20. Λάβω : Ἐὰν λάβω. — 21. ἄρχων : Add. καὶ ἔρχεται. — 21. μᾶλλον... αὐτὰ : μᾶλλον οὖν. — 22. γινώσκει : Add. ἀπέλθω. — 24. καὶ ἔλυσεν.... ἡμερούσιον : καὶ κατέλυσε τὸ καλὸν ἔργον ἐκεῖνο ὁ ἐποίει ἡμερήσιον. — 25. πλοῖον : Add. τὰ χρήματα. — 27. ὁ θεῖος Ἰουστινιανοῦ : ὁ γέρων. — 27. δίδει : δίδωσι. — 29. οὐσίαν : οἰκίαν. — 32. ἄρα : Add. ἐστὶν. — P. 34, l. 2. ἑαυτῷ : ἐμαυτῷ. — 3. Om. Τί ἐποίησα. — 4. τὸ πηρίον : τὴν πήραν. — 5. προσδοκῶν... ἔθος : προσδοκῶντός μου εὑρεῖν τὸν Εὐλόγιον. — 8. παξαμάδια : παξαμάτια. — 8. Om. Καὶ λέγει· Ἐγώ. — 9. ἀπῆλθεν καὶ : ἀπελθοῦσα. — 10. καὶ ἤρξατο : καὶ παρακαθίσασα ἤρξατο. — 10. ὠφελήματα... οἶδας : ὠφελείας ῥήματα λέγουσα· Κύρι ἀββᾶ, οὐκ οἶδας ὅτι νεώτερος εἶ καὶ οὐκ ὀφείλεις εἰς κτῆμα ἀπέρχεσθαι; ἢ οὐκ οἶδας. — 12. Om. ἐπωφελῆ. — 12. κελεύεις : Add. ἵνα. — 14. πωλῆσαι ἤθελες : πωλῆς. — 14. ὀψίζου : ὄψιζε. — 16. ἄφες μοι : σὺ ἄφες με μετά. — 19. πολλὰ : Add. καλὰ. — 19. τοῖς ξένοις : εἰς τοὺς ξένους. — 20. ἔστιν : Add. ὡς ἀκούομεν. — 21. δὲ : Add. ἐγώ. — 21. ἑαυτῷ : ἐμαυτῷ. — 21. ἐποίησα : εἰργασάμην. — 22. ἔβαλον ἑαυτὸν : ἐμβᾶς. — 23. ἐρωτώ... καθέζομαι : περιεργασάμενος τὴν οἰκίαν Εὐλογίου τοῦ Αἰγύπτου καθέζομαι. — 24. πυλῶνος : Add. αὐτοῦ. — 24. οὗ : ὅτι. — 27. Πάλιν... ἔτυπον : Καὶ προελάμβανον καὶ πάλιν ἔκραζον καὶ πάλιν ἔτυπον.— 28. σχηματιζόμενος : σχημαζόμενος. — 30. τῆς πύλης τῆς Θεοτόκου : τῆς εἰκόνος τῆς παναγίας Θεοτόκου. — 31. λέγω : Add. πρὸς τὸν Σωτῆρα. — 32. ἀπέρχομαι : ὑπάγω. — P. 35. l. 1. Ταῦτα : Καὶ ταῦτα. — 2. λέγουσιν : λέγουσί φησιν. — 3. μυρίαι... χιλιάδες : μυριάδες καὶ χιλιάδες. — 4. ἔκραξα : Add. ἐγώ. — 4. με : Add. δέσποινά μου. — 4. ἐστάθη : ἔστη. — 5. ἔπαρχον : ὕπαρχον. — 6. κέλευσον αὐτὸν : καὶ κέλευσον αὐτῷ. — 6. Καὶ : Ἡ δὲ. — 9. πυλεῶνος : πυλῶνος αὐτοῦ εἰ μὴ συντύχω αὐτῷ. Καὶ ἀπῆλθον πάλιν ἔμπροσθεν τοῦ πυλῶνος. — 9. προήρχετο : προέρχεται. — 10. δίδει μοι πληγὰς : δίδωσί μοι βέργας. — 12. Εὐλόγιον : τὸν Εὐλόγιον. — 13. ζητῆσαι... ἔθηκα : ἐρευνῆσαι πλοῖον ἀλεξανδρινὸν, καὶ μόνον ἀνέβην εἰς αὐτὸ, ἔθηκα. — 15. πάλιν : Add. ἀφυπνώσας. — 15. Om. κατ' ὄναρ. — 17. με : μοι. — 18. δυνάμενον : δύνασθαι. — 21. κρεμάσαι : κρεμμῶσι. — 21. μὴ : καὶ μὴ. — 23. καὶ κρεμαμένου μου : κρεμάμενος. — 24. Ἰδοὺ φωνή : Καὶ

ἰδοῦ φωνὴ λέγουσα. — 24. παρέρχεται : προέρχεται. — 25. καὶ λέγω : καὶ προσπεσὼν λέγω. — 27. Εὐλογίου : τοῦ Εὐλογίου. — 28. καταφιλῆσαι : καὶ κατεφίλησε. — 29. ποιήσῃς : ποιήσεις. — 30. λέγω : εἶπον. — 31. γένηται : Add. οὐχὶ ἀχρήσιμος· Καὶ εἶπον. — 31. ἥμαρτον : Add. Δέσποτα. — 32. ἐγὼ... μεριμνήσῃς : πῶς φέρω τὸν Εὐλόγιον εἰ τὴν πρώτην τάξιν αὐτοῦ μὴ μάθῃς. — P. 36. l. 2. Om. εὐθέως. — 5. ἐβασίλευσεν : βασιλεύει. — 5. Καὶ ἀνταίρουσιν : Εἶτα μετ' ὀλίγον χρόνον ἀνταίρουσιν : — 5. Ὑπάτης... Εὐλόγιος : Ὑπάτιος καὶ Δεξικράτις καὶ Πομπήιος καὶ ὁ αὐτὸς Εὐλόγιος. — 7. ἀνῃρέθησαν : ἀπεκεφαλίσθησαν. — 8. Om. διὰ. — 9. βασιλεὺς... τότε : Ἰουστινιανὸς ἵνα ὅπου εὑρέθη ὁ Εὐλόγιος ἀποθάνῃ. Τότε φεύγει καὶ. — 11. αὐτὸν : τὸν Εὐλόγιον. — 12. αὐτῷ : Add. καλῶς ἦλθες. — 13. λέγει : Add. αὐτοῖς. — 14. ἔβλεπον... Ἐγὼ : ἔβλεπον; οὐχί· ἀλλὰ ἄλλος Εὐλόγιος τῆς χώρας ταύτης ἐστίν. Ἐγὼ. — 16. ἐγείρου : ἔγειρε. — 17. τὸ παλάτιον : παλάτιον. — 18. λατομικὸν ἐξῆλθεν : λατομικὸν ἐργαλεῖον ἐξέβη. — 19. χρήματα : Add. εὗρεν, ὡς νομίζων εὑρεῖν ἄλλα. — 20. μνημονεύειν... καὶ πάλιν : μιμνήσκεσθαι τὰ ἐδέσματα καὶ τὰ ὀψίκια καὶ τὴν φαντασίαν, καὶ πάλιν. — 21. Ἐγείρου... Αἴγυπτος : Ἔγειρε, ταπεινὲ Εὐλόγιε, κἀμὲ· ὧδε Αἴγυπτος. — 22. πρὸς : κατὰ. — 23. Om. ἅγιον. — 23. ἀρχαίαν : πρώτην. — 24. τοὺς... καμάτους : τῶν πρώτων αὐτοῦ καμάτων. — 26. χωρίον : Add. πωλῆσαι τὸ ἐργόχειρόν μου. — 26. τὸ... ἀνεστέναξα : τὸ πρῶτον αὐτοῦ ἔθος καὶ ἔλαβέ με. Καὶ ὡς εἶδον αὐτὸν ἐκ τοῦ κονιορτοῦ ἀνεστέναξα. — 29. ἡμῶν : Add. σὺ εἶ ὁ Θεὸς ὁ ποιῶν θαυμάσια μόνος. — 30. πένητα : Add. Κύριος πτωχίζει καὶ πλουτίζει. — 31. σου : Add. καὶ τὰ κρίματά σου. — 31. δύναται ἐξιχνιάσαι : ἐξιχνιάσει. — 31. Om. Δέσποτα Κύριε. — 32. ἐπιχειρήσας : ἐπιχειρίσα καὶ. — P. 37, l. 1. Καὶ λαβὼν... κατὰ : Καὶ λαβὼν με ἔβαλεν ὕδωρ καὶ ἐνιψέ μου τοὺς πόδας ὁμοίως δὲ καὶ τῶν ἄλλων ξένων κατά. — 3. ἀββᾶ... εἰμὶ : Κύρι ἀββᾶ, ὅτι ταπεινὸς εἰμί. — 5. Κἀγὼ... διατί : Λέγω αὐτῷ· Εἴθε καὶ ἃ ἔχεις μὴ εἴχες! Λέγει μοι· Διατί. — 6. Καὶ λέγω... τί : Λέγω αὐτῷ· Τί. — 7. πάντα : ἅπαντα τὰ γενόμενα. — 8. κλαύσαντες : κλαυσάντων ἀμφοτέρων ἡμῶν. — 8. Εὖξαι : Add. Κύρι ἀββᾶ. — 8. Θεὸς : Add. τὴν χρείαν. — 10. Κυρίου : τοῦ Χριστοῦ ἄλλον τίποτε. — 11. τοσοῦτον χρόνον : τοσούτους χρόνους. — 11. κεράτιον : Add. τοῦτο τοῦ καμάτου σου. — 12. Θεὸς... κεράτιον : Θεὸς δύναμιν καταλύειν τὸ κεράτιον τοῦ χειρεργίου αὐτοῦ. — 13. Ἰδοῦ : Add. οὖν. — 13. γνωρίζω. Λοιπὸν : γνωρίζω, τέκνον. Καὶ λοιπὸν. — 16. ἀναλῦσαι : ἐπαναλῦσαι. — 17. ὀλίγων : ὀλίγου. — 17. τοσοῦτον, καὶ : τὸν Εὐλόγιον, καὶ πάλιν. — 18. ταπεινωθῆναι... Ἀμήν! : ταπεινωθῆναι ἵνα ἐν τῷ φοβερῷ βήματι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ εὕρωμεν ἔλεος ἐνώπιον τῆς δόξης αὐτοῦ. Αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν!

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 282 (XIe siècle), fos 173-176.)

Page 30, ligne 3. ἕνα... αὐτοῦ : καὶ τὸν μαθητὴν αὐτοῦ. — 4. καὶ μετὰ... παρέβαλον : καὶ παραβαλόντες. — 5. ναύταις. Καὶ λέγει : ναύταις λέγει. — 7. καὶ λέγειν : λέγων. — 7. Om. λοιπὸν. — 7. ἄγωμεν : Add. λοιπὸν. — 8. μένομεν σήμερον : ἔχομεν μεῖναι τὴν σήμερον. — 8. εὑρέθησαν... ξένοι : ἐκάθισαν εἰς τὸ μέσον τοῦ χωρίου ξένοι. — P. 31, l. 1. Οὐχί· ὧδε καθέζομαι : Οὐχί, ἀλλ' ὧδε ἔχομεν μεῖναι καὶ ἐν τῷ τέως ὧδε καθεζόμεθα. — 3. Ὅτι διὰ : Ὦ βίᾳ, διά. — 4. ἦλθεν : Add. ἰδοὺ. — 4. Om. κοσμικὸς... γέρων. — 5. ἀββᾶν Δανιὴλ : γέροντα. — 6. αὐτῷ... ἠσπάσατο : αὐτὸν καὶ κατεφίλει μετὰ πολλῶν δακρύων, κυλιόμενος εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ· ἠσπάσατο. — 10. τοὺς... ξένους : ὅσους εὗρεν ἄλλους ξένους. — 12. μαθητῶν : ἀδελφῶν. — 14. Om. μόνον. — 15. περισσευθέντα κλάσματα : περισσεύματα πάντα. — 17. εἰς τὸ : ἕως. — 17. Καὶ λαβὼν... ἐκάθισαν : Καὶ μετὰ τὸ κοιμηθῆναι τοὺς ἀδελφοὺς ἰδίασαν ὁ ἀββᾶς Δανιὴλ καὶ ὁ γέρων ἐκεῖνος καὶ ἕως σχεδὸν διέφαυσεν ἐκαθέζοντο. — 23. Πάλιν : Καὶ μετ' ὀλίγον πάλιν. — 23. ἀδελφός : Add. τῷ γέροντι. — 24. θαῤῥεῖς μοι : Add. ἦν γὰρ αὐτῷ θαρρήσας ἀρετὰς πολλῶν ἁγίων — 25. θαρρῆσαι... γέροντος : εἰπεῖν τίποτε τῷ ἀδελφῷ. — 26. τὸν ἀδελφὸν : αὐτὸν. — 28.

κελλίον... οὐκ : κελλίον ἡσύχασεν καὶ οὐκ. — 29. φαγίον : βρῶμα αὐτοῦ. — 29. ἔθος... ἐφύλαττεν : ἔθος· τὴν ἑνδεκάτην γὰρ ὥραν ἐφύλαττε. — P. 32, l. 1. ἀποθανεῖν... λιμοῦ : λιμῷ ἀποθανεῖν. — 3. ὥστε... ἀπελθεῖν : τοῦ ἀνοῖξαι καὶ ἀπελθεῖν. — 6. ἐὰν : εἰ. — 9. Om. τότε .. γέρων. — 9. μικρὸν φαγίον : μικρὰν βρῶσιν. — 11. ᾗς : ἔσο. — 11. λέγειν : ἀντιλέγειν. — 12. σοι : Add. τὰ περὶ τοῦ γέροντος ἐκείνου. — 12. Om. βλέπε... ἀκούσεις. — 11. τὴν τεχνὴν... κερατίου : τὴν τεχνὴν λατόμος, καταλύων ἐκ τοῦ ἐργοχείρου αὐτοῦ ἡμερούσιον ἓν κεράτιον. — 15. τῇ ἑσπέρᾳ : τὴν ἑσπέραν. — 16. εὑρίσκει : ἂν εὕρῃ. — 17. αὐτῶν : τῶν κλασμάτων. — 17. κυναρίοις : κυσὶ. — 18. νεότητος : Add. αὐτοῦ. — 20. ἐπ' ἴσον... κάμνει : ἐπίσης νεωτέρῳ, καὶ ποιεῖ ἡμέριον τὸ αὐτὸ κεράτιον μέχρι τῆς σήμερον. — 22. ἔτων : πρὸ ἔτων. — 23. ἑσπέρας : ὅτε ἑσπέρα ἐγένετο. — 24. σὺν... ἔθος : ξένους μετ' ἐμοῦ ὡς εἶχεν ἔθος. — 25. Ἐγὼ... ἰδὼν : Ἐγὼ δὲ ὡς ἦλθον εἰς τὸ κελλίον μου εἰδῶς. — 25. γέροντος : ἀνδρός. — 28. ἑβδομάδας : Add. συναπτὰς. — 29. ἔμπροσθεν : ἔγγιστα. — 30. Τί : τί ἐστιν ὅ. — 30. Καὶ λέγω αὐτῷ : Κἀγὼ πρὸς αὐτὸν εἶπον. — 31. ἄρτου : τινὸς. — 33. εὐεργετῆσαι : εὐεργετεῖν. — P. 33, l. 1. Οὐχί... αὐτῷ : Μᾶλλον, Κύριε, δὸς αὐτῷ. — 5. Om. οὖν. — 6. Om. ὡς. — 9. παρισταμένων : Add. αὐτῷ. — 9. ἐγγυώμενος τὸν Εὐλόγιον : ἐγγυητὴς Εὐλογίου. — 10. Καὶ λέγω αὐτῷ : Καὶ λέγουσιν οἱ παριστάμενοι. — 11. Om. Καὶ λέγω. — 12. εὐλογίαν : Add. σου. — 13. ὅτι δύο τινὲς : ὅτι κελεύει δύο τισὶ τῶν παρισταμένων αὐτῷ καὶ. — 16. κρούει... καὶ : κρούσας εἰς τὴν πέτραν ἀκούει. — 17. τινὰ : τι. — 19. τὰ χρήματα : ἀληθῶς ταῦτα τὰ χρήματα. — 19. Om. τῶν. — 20. ἐστίν : εἰσί. — 20. δὲ : οὖν. — 20. Λάβω : Ἐὰν λάβω. — 21. λάθω : λάβω. — 23. ὡς : Add. δῆθεν. — 23. κουβαλήσῃ... ἐκουβάλησεν : μετακομίσῃ νυκτὸς μετήνεγκε. — 24. ἔλυσεν... πλοῖον : ἄρηκε τὸ ἔργον ἐκεῖνο τὸ καλὸν ὁ ἐποίει καθ' ἡμέραν καὶ λαβὼν πλοῖον καὶ βαλὼν ἐκεῖ τὰ χρήματα. — 27. δίδει : δίδωσι. — 28. ὥστε... ἠγόρασεν : καὶ γίνεται ἔπαρχος τῶν ἱερῶν πραιτωρίων· ἠγόρασεν δὲ καὶ οὐσίαν. — 31. ὄναρ : Add. πάλιν. — P. 34, l. 2. Ἀβάλα ἐμοί : Οἶμι, οἶμι. — 3. Om. Τί ἐποίησα! — 4. τὸ... ἀπῆλθον : τὴν πήραν μου ἀνῆλθον. — 5. ἔθος : Add. καὶ λαβεῖν με. — 5. Ἑσπέρα.. οὐδεὶς : Ἑσπέρας δὲ γενομένης βαθείας οὐδεὶς. — 8. τρία παξαμάδια : τρεῖς παξαμάτας. — 8. ἔφαγον : ἐγευσάμην. — 9. Ἡ... ἤνεγκεν : Ἡ δὲ ἀπελθοῦσα ἤνεγκε. — 9 μοι. : Add. παξαμάτας καὶ. — 10. παρέθηκεν : παρεκάθησεν. — 11. Ὅτι... μοναχικὸν : Οὐκ οἶδας, Κύρι ἀββᾶ, νεώτερος εἶ καὶ οὐκ ὀφείλεις εἰς κτῆμα ἀπέρχεσθαι; οὐκ οἶδας ὅτι τὸ μοναχικόν. — 12. ἐπωφελῆ : πνευματικά. — 12. κελεύεις : Add. ἵνα. — 14. πωλῆσαι ἤθελες : πώλης. — 14. ὀψίζου : ὄψιζε — 16. ὄντως : Add. σὺ ἀμμᾶ. — 16. μοι : Add. ἄρτι. — 18. Om. Ὦ... ἀββᾶ; — 19. πολλὰ : Add. καλὰ. — 20. σήμερον : Add. εἰς τὸ παλάτιον. — 21. Ἐγὼ : Ἀληθῶς ἐγὼ. — 22. Καὶ... πλοῖον : Καὶ ἐμβὰς εἰς πλοῖον. — 23. οὐσίαν : οἰκίαν. — 23. εὑρίσκω : ἐστι. — 25. αὐτῷ : Add. λέγων. — 27. Om. Πάλιν... ἔτυπόν με. — 28. σχηματιζόμενος : σχειμαζόμενος. — 30. ἐμαυτὸν... πύλης : ἑαυτὸν ὑποκάτω τῆς εἰκόνος. — 31. λύσον : ἢ λύσον. — P. 35, l. 1. λαλοῦντος : λάλων. — 3. μυρίαι... χιλιάδες : μυριάδες καὶ χιλιάδες. — 4. ἔκραξα καὶ : κράξας. — 4. με : Add. Δέσποινα τοῦ κόσμου. — 4. ἐστάθη : ἔστη. — 6. εὐλυτῶσαί... ταύτης : ἐγγυῆσαι μετ' ἐμοῦ ἐκ τῆς ἐγγύης. — 9. πυλεῶνος... προήρχετο : πυλῶνος ἐὰν μὴ συντύχω αὐτῷ· Καὶ ἀπελθὼν πάλιν ἔμπροσθεν τοῦ πυλῶνος ἔστην. Καὶ ὡς προέρχεται πάλιν. — 13. ἀπερχομένου ζητῆσαι : ζητοῦντος. — 15. κατ' ὄναρ : ὅτι ἤμην. — 16. προσέχον με : προσέχει μοι. — 17. ὥστε... στόμα μου : ὥστε ἀπὸ τοῦ φόβου τρέμειν ὅλον τὸ σῶμά μου, ὥστε μὴ δύνασθαί με λαλεῖν. — 21. κρεμάσαι : καὶ κρέμουσι. — 21. ἔλεγεν : λέγει. — 23. καὶ... μου : ἔτι δέ μου κρεμαμένου. — 24. παρέρχεται : προέρχεται. — 25. φωνῆ : Add. κρεμάμενος. — 25. με : μοι. — 27. κρέμαμαι : Add. καὶ δέομαί σου ἵνα ἀφεθῶ. — 28. καταφιλῆσαι : καὶ κατεφίλει. — 31. γένηται : Add. μὴ γὰρ ἀχρήσιμος. — 32. ἐγὼ... μεριμνήσῃς : πῶς ἐγὼ φέρω τὸν Εὐλόγιον εἰς τὴν τάξιν αὐτοῦ μὴ φροντίσῃς. — P. 36, l. 2. Om. εὐθέως. — 5. ἐβασίλευσεν : Add. ἀντ' αὐτοῦ — 5. Ὑπάτης : Ὑπάτιος. — 6. Δεξικραίτης : Δεξικράτης. — 6. καί Εὐλόγιος... ἔπαρχος : καὶ αὐτὸς ὁ Εὐλόγιος ὁ ὕπαρχος. — 7. ἀνῃρέθησαν... διηρπάγη : ἀπεκεφαλίσθησαν καὶ διηρπάγησαν. — 7. Εὐ-

λογίου : Add. διηρπάγη. — 8. νυκτὸς : Add. γυμνὸς. — 9. ἀποθανεῖν αὐτόν : ἵνα ἀποθάνῃ. — 11. χωρικῶν : χωριτῶν. — 14. καὶ τῆς : καὶ οὐκ ἐκ τῆς. — 16. Om. ἐγείρου. — 18. κεφαλὴν : ζωήν. — 18. ἐξῆλθεν... χρήματα : ἐξῆλθεν κρούων εἰς τὴν πέτραν ὅπου εὗρε τὰ χρήματα νομίζων εὑρεῖν ἄλλα. — 21. ἐκείνης : Add. καὶ φαντασίας. — 21. Om. πάλιν. — 22. πρὸς μικρὸν μικρὸν : κατ' ὀλίγον ὀλίγον. — 23. δέσποινα : Add. ἡμῶν. — 24. τοὺς... καμάτους : τῶν προτέρων αὐτοῦ καμάτων. — 26. χωρίον : Add. ἐκεῖνο ὡς πωλῶν τὸ ἐργόχειρον. — 26. ἑσπέρας... αὐτοῦ : ἑσπέρας βαθείας ἦλθε κατὰ τὸ ἔθος καὶ ἔλαβέ με. — 27. ἀνεστέναξα : ἐστέναξα. — 30. ταπεινοῦ καὶ ἀνυψοῖ : ταπεινῶν καὶ ἀνυψῶν. — 31. θαυμάσια : καὶ τὰ κρίματά σου. — P. 37, l. 1. μου : ἡμῶν. — 3. ἀββᾶ : Κύρι. — 3. ἀββᾶ : κύρι ἀββᾶ. — 5. Εἴθε... εἴχες : Εἴθε καὶ τὰ εἴχες μὴ εἴχες. — 5. Om. καὶ αὐτός. — 6. καὶ λέγω... με : Κἀγὼ λέγω αὐτῷ· Τί γάρ με οὐκ ἐσκανδάλισας; — 7. τότε ἀνεθέμην : Καὶ τότε ἐθέμην. — 7. κλαύσαντες... λέγει : ἐκλαύσαμεν ἀμφότεροι καὶ λέγει. — 9. ἀπὸ... διορθοῦμαι : ἔχω διορθώσασθαι ἀπὸ τοῦ νῦν. — 10. Κυρίου : Add. τίποτε. — 11. κεράτιον : Add. τοῦτο. — 11. ἐχορήγησεν... κεράτιον : ἐχορήγησεν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν δύναμιν, καὶ καταλύει ἡμερούσιον τὸ κεράτιον τοῦτο. — 13. Om. Ἰδού.. τινί. — 15. Om. μετὰ... Θηβαίδος. — 17. ὀλίγων... τοσοῦτον : ὀλίγου ὕψωσε τοσοῦτον τὸ Εὐλόγιον καὶ πάλιν ἐταπείνωσεν αὐτὸν. — 18. ταπεινωθῆναι... Ἀμήν : ταπενωθῆνα. ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ ἵνα ὑψώσῃ καὶ σώσῃ ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ, εὐχαῖς πάντων τῶν Ἁγίων. Ἀμήν!

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 283 (xie siècle), f°s 171^v-177.)

Page 30, ligne 1. Τοῦ αὐτοῦ περὶ Εὐλογίου τοῦ λατόμου. — 3. ἕνα... κτῆμα : καὶ τὸν μαθητὴν αὐτοῦ. Καὶ κατερχομένων πλέοντες τὸν ποταμὸν, παρέβαλον εἰς ἓν κτῆμα. — 7. καὶ λέγειν : λέγων. — 7. Om. λοιπὸν. — 7. εἰς Σκήτην : εἰς τὴν σκήτην. — 8. μένομεν : μένωμεν. — 8. εὑρέθησαν : ἐκάθησαν. — 9. ξένοι : ὡς ξένοι. — 10. καθεζόμεθα : Add. ὧδε. — P. 31, l. 1. ὧδε καθέζομαι : ἀλλ' ὧδε καθεζόμεθα. — 2. καθήμενοι : καθεζόμενοι. — 3. Om. ὅτι. — 3. ἀποθανεῖν : Add. κακῶς. — 4. Om. τις. — 5. Om. πάνυ... κύρτην. — 6. Om. περιεπλάκη.... καὶ. — 7. μαθητὴν : Add. αὐτοῦ. — 7. λέγει : εἶπεν. — 8. κελεύσατε : Add. ἐν τῷ οἴκῳ. — 10. τοὺς... οὓς : ὅσους. — 12. εἰς τὸν νιπτῆρα : Om. τὸν. — 12. μαθητῶν : ἀδελφῶν. — 13. εἰς... ἴδιον : τινὰ εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ ἴδιον. — 14. μετὰ : Add. τὸ. — 15. κυσὶ : κυναρίοις. — 16. παρέβαλεν : ἔβαλεν. — 17. εἰς τὸ πρωὶ : ἕως πρωὶ. — 18. διέφαυσεν... λαλοῦντες : διαφαύσεων ἐκαθέζετο λαλῶν αὐτῷ. — 19. Καὶ : Εἰς. — 20. Κατὰ... γενόμενοι : Γενομένων δὲ αὐτῶν κατὰ τὴν ὁδὸν. — 22. ἠθέλησεν... αὐτῷ : ἠθέλησεν ὁ γέρων εἰπεῖν τῷ μαθητῇ αὐτοῦ. — 23. ἐποίησεν : Add. αὐτῷ. — 24. Om. περὶ. — 24. μοι ; Ὁ δὲ : μοι ; Ἦν γὰρ θαρρήσας αὐτῷ ἀρετὰς πολλὰς ἁγίων. Ὁ δὲ. — 25. θαρρῆσαι... ἐφύλαττεν : λαλῆσαι τῷ ἀδελφῷ τὰ τοῦ γέροντος τούτου, ὥστε τὸν ἀδελφὸν χολῆσαι καὶ μὴ ποιῆσαι τῷ γέροντι τὸ μικρὸν τοῦ φαγίου κατὰ τὸ συνηθές· τὴν ἑνδεκάτην γὰρ ὥραν ἐφύλαττεν. — 33. Τί ἐστιν : διὰ τί. — P. 32, l. 1. φησίν : Add. πρὸς αὐτόν. — 3. οὐκοῦν παράθου : οὐκοῦν εἰ μὴ ἔχεις πατέρα, παράθου. — 3. δραξάμενος... φθάνει : δραξαμένου αὐτοῦ τῆς θύρας ἀπελθεῖν, φθάνει αὐτὸν. — 4. ἄρχεται : ἤρξατο. — 5. Om. αὐτῷ. — 5. Om. ὅτι. — 5. ἀπολύω : ἀπολύσω. — 7. Om. εἰς τίποτε. — 7. πάνυ... αὐτόν : ἠγάπα γὰρ αὐτὸν πάνυ. — 10. λέγω : λαλῶ. — 10. Om. τὸν γέροντα. — 11. μὴ ᾖς : μὴ ἵνα εἶ. — 11. λέγειν : ἀντιλέγειν. — 11. χωρίον : Add. καὶ γογγύζειν. — 12. ἀνήγγειλα... βλέπε : ἀπήγγειλά σοι τὰ τοῦ γέροντος. Καὶ νῦν βλέπαι. — 12. μὴ : μηδενὶ. — 13. τὴν... λατόμου : τῇ δὲ τέχνῃ λατόμος ἐστίν. — 14. δὲ : οὖν. — 14. ἑνὸς κερατίου : κεράτιον νουμίων. — 15. γευόμενος : Add. τινός. — 15. εἰσέρχεται : ἐξέρχεται — 16. εὑρίσκει : εὕρει. — 16. λαμβάνει : Add. αὐτοὺς. — 17. αὐτῶν : τῶν κλασμάτων. — 18. εἶδες : οἶδας. — 19. ἔτων... πλέον : ἑκατὸν ἔτων πλεῖον ἢ ἔλαττον. — 20. ὁ Θεὸς : Κύριος. — 20. ἐφ' ἴσον... κάμνει : καὶ καταλύει ἡμερούσιον τὸ αὐτὸ κεράτιον τῶν νου-

μίων. — 22. νεώτερος : Add. πρὸ. — 22. πωλῆσαι : Add. τὸ. — 23. ἑσπέρας : τῇ ἑσπέρᾳ. — 24. σὺν ἐμοὶ : μετ' ἐμοῦ. — 24. ἔθος : εἰωθὼς. — 24. γέροντος : ἀνδρὸς. — 25. παρακαλῶν : καὶ παρακαλεῖν. — 27. Om. ὁ Θεός. — 27. περισσότερον : περισσὸν. — 29. ἔμπροσθεν : ἔγγιστα. — 29. ἱεροπρεπῆ : Add. τῷ σχήματι. — 31. Om. τοῦ. — 32. χορηγήσῃ : ἐπιχωρηγήσει. — 32. ὥστε : ἵνα. — 33. πολλοὺς εὐεργετῆσαι : πλείονας εὐεργετήσει. — P. 33, l. 1. οὐχί· ἀλλὰ μᾶλλον : μᾶλλον, Κύριε. — 2. δοξάζωσι : δοξάσουσι. — 3. ὅτι... ἔστιν : καλῶς ἔστιν οὕτως. — 3. εἰ : Add. δὲ. — 6. ἱστάμεθα : εἰστήκαμεν. — 7. τιμίου : ἁγίου. — 7. αὐτὸν : τὸν. — 8. παριστάμενον : καθεζόμενον. — 8. ἐγγύς... καὶ : πρός με τινὰ τῶν παρισταμένων αὐτῷ καὶ. — 9. Σὺ... δέσποτα : Οὗτος ἔστιν ὁ ἐγγυησάμενος Εὐλόγιον; Καὶ λέγουσι πάντες· Ναὶ, δέσποτα. — 11. ἐγγύην : Add. ἀπὸ σοῦ — 11. λέγω : Add. αὐτῷ. — 12. πλήθυνον... εὐλογίαν : δὸς αὐτῷ. — 13. δύο... ἐκένουν : ἐκένωσεν. — 14. ἐκεῖνοι... ἔδεχετο : ἐκεῖνος ἐκένοι, τοσοῦτον ἐπεδέχετο. — 15. ἔγνων : εἶπον. — 16. Om. τινα. — 17. τινὰ : Add. ψόφον καὶ πάλιν κρούει. — 19. γενόμενος : Add. Εὐλόγιος. — 19. Om. ἐκ. — 20. Λάβω. : Ἐὰν λάβω. — 21. ἄρχων : Add. καὶ ἔρχεται. — 21. μᾶλλον... γινώσκει : μᾶλλον οὖν εἰς τὴν ξένην χώραν, ὅπου οὐδείς με γινώσκει ἀπέλθω. — 22. ἔλυσεν... ἡμερούσιον : κατέλυσεν τὸ καλὸν ἔργον ἐκεῖνο ὃ ἐποίει ἡμερούσιον. — 25. πλοῖον : Add. τὰ χρήματα. — 27. Ἰουστῖνος... Ἰουστινιανοῦ : Ἰουστῖνος ὁ γέρων. — 27. δίδει : δίδωσι. — 28. ὥστε... αὐτόν : καὶ γίνεται πατρίκιος καὶ ὕπαρχος τῶν ἱερῶν πραιτωρίων. — 29. οὐσιάν : οἰκίαν. — 31. Om. πάλιν. — 31. ἐκεῖνο : Add. πάλιν. — 32. ἄρα : ἐστὶν. — P. 34, l. 3. Om. τί ἐποίησα. — 4. τὸ πηρίον : τὴν πεῖρα. — 4. ὡς... ἑσπέρα : πωλῶν τὸ ἐργόχειρόν μου· καὶ προσδοκόντος μου εὑρεῖν τὸν Εὐλόγιον, ἑσπέρα. — 7. ἐρωτῶ : ἐπερωτῶ. — 7. σὺ : σοι. — 8. παξαμάδια : παξιμάτια. — 8. Καὶ λέγει.... ἤνεγκεν : Ἡ δὲ ἀπελθοῦσα ἤνεγκεν. — 9. Om. ὀλίγον ἐψητὸν. — 10. καὶ παρέθηκεν... οὐκ οἶδας : καὶ παρακαθήσασα ἤρξατό μοι λέγειν ὠφελείας ῥήματα λέγουσα· Κύρι ἀββᾶ, οὐκ οἶδας ὅτι νεώτερος εἶ καὶ οὐκ ὄφειλες εἰς κτῆμα ἀπέρχεσθαι; ἢ οὐκ οἶδας. — 12. Om. ἐπωφελῆ. — 12. Om. ποιήσω. — 13. Om. μοι. — 14. πωλῆσαι... ὀψίζου : πωλεῖς, μὴ ὄψηζε. — 15. δὲ : γὰρ. — 16. Ὄντως... τὰς : Ὄντως σοι ἄφες με τὰς. — 19. πολλὰ : Add. καλὰ. — 20. ἔστιν : Add. ὡς ἀκούωμεν. — 21. ταῦτα : Add. ἐγὼ. — 22. ἔβαλον ἑαυτὸν : ἐμβᾶς. — 23. ἐρωτῶ... καθέζομαι : περιεργασάμενος τὴν οἰκίαν Εὐλογίου τοῦ Αἰγυπτίου καθέζομαι. — 24. πυλῶνος... οὗ : πυλῶνος αὐτοῦ ἕως ὅτε. — 26. μοι : με. — 26. ἀλλὰ καὶ τὸ : ἀλλὰ τὸ. — 27. ἔτυπτεν : ἔτυψαν. — 27. Om. πάλιν... ὀψίκιον. — 28. καὶ ὡσαύτως... με : καὶ πάλιν ἔκραζον, καὶ πάλιν ἔτυπτόν με. — 28. σχηματιζόμενος : σχειμαζόμενος. — 30. ἀπῆλθον : ἀπῆλθα. — 30. τῆς πύλης τῆς Θεοτόκου : τῆς εἰκόνος τῆς ἁγίας Θεοτόκου. — 31. καὶ λέγω : Add. πρὸς τὸν Σωτῆρα. — 32. ἀπέρχομαι : ὑπάγω. — P. 35, l. 2. λέγουσιν. Ἡ : λέγουσίν μοι φασί. — 3. μυρίαι... χιλιάδες : μυριάδες χιλιάδες. — 4. ἔκραξα : Add. ἐγὼ. — 4. με : Add. Δέσποινα. — 4. ἐστάθη : ἔστη. — 5. ἔπαρχον : ὕπαρχον. — 6. κέλευσον... εἶπεν : καὶ κέλευσον αὐτῷ ἐκλυτρῶσαί με τῆς ἐγγύης ταύτης. Ἡ δὲ εἶπεν. — 9. πυλεῶνος... προήρχετο : πυλῶνος αὐτοῦ, εἰ μὴ συντύχω αὐτῷ. Καὶ ἀπῆλθον πάλιν ἔμπροσθεν τοῦ πυλῶνος αὐτοῦ, καὶ ὡς προέρχεται. — 10. ὀστιάριος : ὑστιάριος. — 10. δίδει μοι πληγὰς : δίδωσί μοι βέργας. — 11. ἑαυτῷ : ἐμαυτῷ. — 12. Θεὸς : Add. κἀμὲ. — 13. ζητῆσαι : ἐρανῆσαι. — 13. εὗρον : εὑρέθη. — 13. Om. καὶ ἀνέθην... κελλίον. — 15. ὀλιγωρίας... βλέπω : ὀλιγωρίας καὶ ἀφύπνωσα καὶ βλέπω. — 15. Om. κατ' ὄναρ. — 18. δυνάμενον : δύνασθαι. — 19. Om. μου. — 19. ἔλεγεν : λέγει. — 21. κρεμάσαι : καὶ κρεμμῶσί. — 21. ἔλεγεν : ἔλεγον. — 22. ἐγγυῶ... Θεῷ : ἐγγυῶ, καὶ μὴ ἀντίλεγε Θεῷ. — 23. καὶ κρεμαμένου : κρεμάμενος. — 24. Ἰδοὺ φωνή : Καὶ ἰδοὺ φωνὴ λέγουσα. — 24. παρέρχεται : προσέρχεται. — 25. καὶ λέγω : καὶ προσπεσὼν λέγω. — 26. Λέγω δὲ : Καὶ λέγω. — 28. καταφιλῆσαι : καὶ κατεφίλησεν. — 29. ποιήσῃς : ποιήσεις. — 30. Καὶ λέγω : Λέγω αὐτῷ. — 31. γένηται : Add. οὐχὶ δὲ ἄχρηστος. Καὶ εἶπα. — 31. ἥμαρτον : Add. δέσποτα. — 32. ἐγὼ... μεριμνήσῃς : πῶς φέρω Εὐλογιόν εἰς τὴν πρώτην τάξιν αὐτοῦ μαθήσει. — P. 36, l. 5. ἐβασίλευσεν : βασιλεύει. — 5. Καὶ ἀνταίρουσιν : εἶτα μετὰ ὀλίγον χρόνον ἀνταίρουσιν. — 6. Δεξικραίτης : Δεξιοκράτης. — 6 καὶ Εὐλόγιος :

καὶ ὁ αὐτὸς Εὐλόγιος. — 7. ἀνῃρέθησαν : ἀπεκεφαλίσθησαν. — 8. Om. διὰ. — 8. Κωνσταντινουπόλεως : Add. ὁ Εὐλόγιος. — 8. ὁ βασιλεὺς... φεύγων : Ἰουστινιανὸς ἵνα ὅπου εὑρέθῃ ὁ Εὐλόγιος ἀποθάνει. Τότε φεύγει καὶ ἔρχεται. — 11. χωρικῶν : χωριτῶν. — 12. αὐτὸν : τὸν Εὐλόγιον. — 12. αὐτῷ : Add. καλῶς ἦλθες. — 13. λέγει· Ναί· πατρίκιος : λέγει αὐτοῖς· Ναί· εἰ πατρίκιος. — 14. οὐχὶ... ἐστίν : ἀλλὰ ἄλλος Εὐλόγιος, οὐ τῆς χώρας ταύτης ἐστίν. — 16. ἐγείρου... λατομικόν : ἔγειρε καὶ λάβε τὸν λατόμιόν. — 18. λατομικὸν : Add. ἐργαλεῖον. — 18. ἐξῆλθεν : ἀνέβει. — 19. χρήματα : Add. εὗρεν ὡς νομίζων εὑρεῖν ἄλλα. — 20. μνημονεύειν... ἐκείνης : μιμνήσκεσθαι τὰ ἐδέσματα καὶ τὰ ὀψίκεια, τὴν ἀπαντὴν καὶ τὴν φαντασίαν. — 21. Ἐγείρου : Add. ταπεινὲ Εὐλόγιε. — 22. Om. γὰρ. — 22. πρὸς : κατὰ. — 23. δέσποινα : Add. ἡμῶν. — 23. ἀρχαίαν : προτέραν. — 24. τοὺς... καμάτους : πρώτων αὐτοῦ καμάτων. — 26. χωρίον : Add. ἐκεῖνο πωλῆσαι τὸ ἐργόχειρόν μου. — 27. ἦλθεν... αὐτὸν : ἦλθεν κατὰ τὸ πρῶτον ἔθος αὐτοῦ καὶ ἔλαβέν με. Καὶ ὡς ἶδον αὐτὸν ἐκ τοῦ κονιορτοῦ. — 29. ἡμῶν : Add. σὺ εἰ ὁ Θεὸς ὁ ποιῶν θαυμάσια μόνος. — 30. πένητα : Add. Κύριος πτωχίζει καὶ πλουτίζει. — 31. σου : Add. καὶ τὰ κρίματά σου. — 31. δύναται ἐξιχνιάσαι : ἐξιχνιάσει. — 31. Om. Δέσποτα Κύριε. — 32. ἐπιχειρήσας : ἐπεχείρησα καὶ. — P. 37, l. 1. καὶ... τράπεζαν : καὶ λαβών με ἔβαλεν ὕδωρ καὶ ἔνιψέν μου τοὺς πόδας, ὁμοίως δὲ καὶ τῶν ἄλλων ξένων κατὰ τὸ ἔθος, καὶ παρέθηκεν ἡμῖν τράπεζαν. — 4. ἄνθρωπος γὰρ : ὅτι ἄνθρωπος. — 5. κἀγὼ... Διατί : Λέγω αὐτῷ· Εἴθε καὶ ἃ ἔσχες μὴ ἔσχες! Καὶ λέγει μοι· Διατί. — 6. Καὶ λέγω... με : Λέγω αὐτῷ· Τί γὰρ οὐκ ἐσκανδάλισάς με! — 7. πάντα : ἅπαντα τὰ γενόμενα. — 8. κλαύσαντες ἀμφότεροι : κλαυσάντων ἀμφοτέρων. — 8. Εὔξαι... Θεὸς : Εὔξαι, Κύρι ἀββᾶ, ἵνα πέμψει ὁ Θεὸς τὴν χρείαν. — 10. παρὰ Κυρίου ὅσον εἶ : παρὰ τοῦ Χριστοῦ ἄλλο τίποτε ἕως οὗ εἶ. — 11. κεράτιον : Add. τοῦτο τοῦ καμάτου σου. — 11. τοσοῦτον... κεράτιον : τοσούτους χρόνους ἐχωρίγησεν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν δύναμιν, καὶ καταλύει τὸ κεράτιον τοῦ χειρεργείου αὐτοῦ. — 13. Ἰδοὺ... γνωρίζω : Ἰδοὺ οὖν εἰπόν σοι καὶ πόθεν αὐτὸν γνωρίζω καὶ πῶς. — 17. ὀλίγων : ὀλίγου. — 17. ὕψωσεν : Add. τὸν Εὐλόγιον. — 18. Om. τοσοῦτον. — 18. πρὸς : ἐπὶ. — 18. ταπεινωθῆναι... Ἀμήν : ταπεινωθῆναι ἵνα ἐν τῷ φοβέρῳ βήματι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ εὕρωμεν ἔλεος ἐνώπιον τῆς δόξης αὐτοῦ. Αὐτῷ ἡ δόξα εἰς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν!

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds grec 914 (XIIe siècle), f°s 183v-188.)

Page 30, ligne 1. Περὶ... Εὐλογίου : Βίος τοῦ μακαρίου Εὐλογίου τοῦ λατόμου. — 3. ἔχων... αὐτοῦ : ἔχων ἕνα τῶν μαθητῶν αὐτοῦ. — 4. παρέβαλον... κτῆμα : κατῆλθον εἰς ἓν κτῆμα. — 6. ἔχομεν : ἔχωμεν. — 7. Om. λοιπὸν. — 7. ἄγωμεν : ἄγομεν λοιπὸν. — 8. μένομεν : μένωμεν. — 8. εὑρέθησαν... ξένοι : ἐκάθησαν μέσον τοῦ χωρίου ὡς ξένοι. — 9. ἀδελφὸς : μαθητής. — 10. καθεζόμεθα : Add. καὶ λέγει. — P. 31, l. 1. μαρτύριον : ἐκκλησίαν. — 1. ὧδε... μέχρις : ἀλλ' ὧδε μένωμεν· Καὶ ἐκεῖ ἐκαρτέρησαν καθεζόμενοι ἄχρις. — 3. λέγων... διὰ : λέγων· Ὦ ἀπὸ σοῦ γέρων, διὰ. — 4. μακρὸς... κύρτην : μακροπόλιος, πάνυ προβεβηκὸς ἐν ἡμέραις πολλαῖς, ὑπόκυρτος. — 7. Om. αὐτοῖς. — 10. καὶ... εὗρεν : καὶ ἄλλους ὅσους εὗρεν. — 12. μαθητῶν : ἀδελφῶν. — 13. εἰς... ἴδιον : ἄλλον τινὰ ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ. — 14. μετὰ : Add. τὸ. — 15. Om. αὐτοὺς. — 15. περισσευθέντα : περισσεύσαντα. — 16. παρέβαλεν : παρέβαλλεν. — 16. Om. ποιεῖν. — 18. διέφυσεν : ἐδιέφυσεν. — 18. τὰ... σωτηρίαν : περὶ σωτηρίας ῥίματα. — 19. Om. τὸ. — 23. αὐτῷ : αὐτόν. — 24. μοι : Add. ἦν γὰρ θαρρήσας αὐτῷ ἀρετὰς πολλῶν ἁγίων. — 25. θαρρῆσαι αὐτῷ : τῷ ἀδελφῷ εἰπεῖν. — 26. λαλῆσαι... Σκήτεως : λαλῆσαι ἔτι ἅπαξ. — 29. ἔθος... ἐφύλαττεν : ἔθος· τὴν ἑνδεκάτην γὰρ ὥραν ἐφύλαττεν. — 32. δὲ : οὖν. — P. 32, l. 3. δραξάμενος τὴν θύραν : δραξάμενος ὁ γέρων τῆς θύρας. — 3. αὐτὸν : αὐτὴν. — 4. ἀπελθεῖν : ἐξελθεῖν. — 5. καταφιλεῖν... λέγειν : καταφιλεῖν τοῦς πόδας αὐτοῦ, καὶ λέγει. — 5. Om. ὅτι. —

9. Om. οὕτως. — 10. Om. τὸν γέροντα. — 10. ἀδελφῷ : Add. ὁ γέρων. — 11. ᾗς : εἶ. — 11. λέγειν : ἀντιλέγειν. — 13. λέγεται : καλεῖται. — 14. Om. αὐτοῦ. — 14. ἡμερούσιον... κεράτιον : κεράτην τὴν ἡμέραν ἕνα. — 15. μηδὲν : μηδενὸς. — 16. ὅσους εὑρίσκει : ὅσους ἂν εὕρει. — 17. αὐτῶν : τῶν κλασμάτων. — 17. κάθως : ὡς. — 19. ἔστι... πλέον : ἐγένετο δὲ ἑκατὸν ἔτων καὶ πλείω. — 20. καὶ ἡμέριον... κάμνει : καὶ ποιεῖ ἡμερούσιον αὐτὸ τὸ κεράτην πάντοτε. — 22. νεώτερος : Add. πρὸ. — 22. ἐργόχειρον : τὸ ἐργόχειρόν μου. — 24. Om. σὺν ἐμοὶ. — 25. Om. ἐλθὼν ἐνταῦθα καὶ. — 27. Om. ὁ Θεὸς. — 28. ἑβδομάδας : Add. ἢ καὶ πλείονας. — 28. ἀσκήσεως : νηστείας. — 29. Om. ἐλθόντα. — 29. ἔμπροσθεν : ἔγγιστα. — 30. καὶ λέγει : λέγοντα. — 31. Om. μου. — 31. τοῦ... γεύσασθαι : μὴ μεταλαβεῖν. — P. 33, l. 1. οὐχί· ἀλλὰ μᾶλλον : Καλὸς Κύριε. — 1. δι' αὐτοῦ... σου : δοξάζουσιν δι' αὐτοῦ τὸ ὄνομά σου τὸ ἅγιον. — 3. καλῶς : καλὸς. — 3. εἰ : Add. δὲ. — 4. πλείοσι : πλείωσιν. — 7. τιμίου : ἁγίου. — 7. αὐτὸν : τὸν. — 9. παρισταμένων : Add. αὐτῷ. — 10. λέγω αὐτῷ : λέγουσι πάντες. — 10. Om. ὅτι. — 11. ἐμέ : με. — 15. εἰσηκούσθην : προσεδέχθην. — 16. τινα : τὴν. — 18. Om. Ἔκθαμβος... ἐστίν. — 20. Τί... λάβω : Λέγει· Τί δεῖ ποιήσω; Ἐὰν λάβω. — 21. μᾶλλον : ἀλλὰ μᾶλλον. — 23. κουβαλήσῃ : ἀποκομήσει. — 23. ἐκουβάλησεν : ἀπεκόμησεν. — 24. καὶ ἔλυσεν... πλοῖον : καὶ λύσας τὸ ἔργον ἐκεῖνο τὸ καλὸν τῆς ξενοδοχείας ὁ ἐποίει ἡμερούσιον λαβὼν πλοῖον. — 28. πολλὰ : πάμπολλα. — P. 34, l. 2. Ἀβάλα ἐμοὶ : Οὐαί μοι. — 4. πήριον : βήρινόν. — 5. προσδοκῶν : προσέδοκον. — 5. Ἑσπέρα... ἐγένετο : Ὡς δὲ ἑσπέρα βαθεῖα γέγονεν. — 6. Om. οὖν. — 7. ἀμμᾶ : ἀμμᾶς. — 8. παξαμάδια : παξαμάτια. — 9. ἑψητὸν : ἕψετὸν. — 10. παρέθηκεν : παρεκάθησεν. — 10. λαλεῖν... ἐργόχειρον : λαλεῖν μοι πνευματικὰ καὶ ὠφέλημα, λέγουσά μοι· Οὐκ ὀφείλεις εἰς κτῆμα ἀπέρχεσθαι· οὐκ οἶδας ὅτι τὸ μοναχικὸν ἡσυχίαν θέλει· καὶ ἄλλα τινὰ ἐπωφελεῖ διελέχθη μοι. Καὶ λέγω αὐτῇ· Τί οὖν κελεύεις ὅτι τὸ ἐργόχειρόν. — 8. εἶπεν : λέγει. — 9. πωλῆσαι... ὀψίζου : πωλεῖς, μὴ ἐσπέριζε. — 15. Om. δὲ. — 15. Om. Καὶ. — 17. φοβούμενος... ἄνθρωπος : ἄνθρωπος ὁ φοβούμενος τὸν Θεόν. — 18. Om. Ὦ. — 22. ἔβαλον ἑαυτὸν : ἐμβάλλω ἐμαυτόν. — 23. οὐσίαν τοῦ Αἰγυπτίου : οἰκίαν Αἰγυπτίου. — 24. πυλῶνος : πυλαιῶνος. — 25. Om. αὐτῷ. — 26. Καὶ οὐ : Ὁ δὲ οὐ. — 27. ἔτυπτεν : ἔτυψεν. — 27. Om. οὖν. — 28. σχηματιζόμενος : σχειμαζόμενος. — 30. ἐμαυτὸν : ἑαυτὸν. — 30. πύλης τῆς Θεοτόκου : εἰκόνος τοῦ Κυρίου. — 31. καὶ λέγω : λέγων. — 32. ἢ : εἰ. — P. 35, l. 1. λαλοῦντος : λαλῶν. — 2. ἤρχετο : ἤρξατο γίνεσθαι. — 2. προέρχεται : ἔρχεται. — 4. με : Add. δέσποινά μου. — 4. ἐστάθη : ἔστη. — 6. Om. ἐκ. — 6. Καὶ εἶπέν μοι : Ἡ δ' εἶπεν. — 9. πυλεῶνος : πυλῶνος. — 9. ἔκραξα : Add. πάλιν. — 14. ἀνέβην : εἰσῆλθον. — 14. Om. εἰς τὸ κελλίον. — 14. καὶ : Add. ὡς. — 15. Om. πάλιν. — 17. προσέχον : προσχόν. — 18. Om. αὐτοῦ. — 18. δυνάμενον : δύνασθαι. — 22. ἐγγυῶ : ἐγγυοῦ. — 22. Om. τῷ. — 24. φωνή : Add. πάλιν. — 24. παρέρχεται : προσέρχεται. — 26. Om. δὲ. — 27. κρέμαμαι : κρέμωμαι. — 28. καταφιλῆσαι : καὶ κατεφίλησεν. — 31. ἥμαρτον : ἀλλὰ ἥμαρτον. — 32. ἐγὼ... μεριμνήσῃς : πῶς φέρω Εὐλόγιον εἰς τὴν τάξιν αὐτοῦ μὴ μεριμνήσῃς. — P. 36, l. 5. ἀνταίρουσιν : ἀντέρουσιν. — 5 Om. αὐτῷ. — 6. Δεξικραίτης : Δεξικράτης. — 6. καὶ Εὐλόγιος : καὶ ὁ ἐμὸς Εὐλόγιος. — 8. νυκτὸς : Add. ὁ Εὐλόγιος. — 9. ἀποθανεῖν αὐτόν : ἀποθάνῃ. — 11. χωρικῶν : χωριατῶν. — 13. Ναὶ... ἐγενόμην : Ναὶ πατρίκιος· εἰ ἐγενόμην πατρίκιος. — 14. ἔβλεπον : ἔβλεπων. — 14. ἄλλος : ἀλλὰ ἄλλος. — 16. Om. λάβε τὸ λατομικόν σου. — 18. μήποτε : μήπως. — 19. χρήματα : Add. εὗρεν. — 21. ἐκείνης : Add. καὶ τῆς φαντασίας. — 22. πρὸς : κατὰ. — 23. δέσποινα : Add. ἡμῶν. — 24. τοὺς... καμάτους : τοῦ πρώτου καμάτου αὐτοῦ. — 30. ταπεινοῦ καὶ ἀνυψοῦ : ταπεινῶν καὶ ἀνυψῶν. — 31. θαυμάσια σου : Add. καὶ τὰ κρίματά σου. — P. 37, l. 3. ἀββᾶ Εὐλόγιε : ἀδελφέ. — 3. ἀββᾶ : κύρι ἀββᾶ. — 4. Om. γὰρ. — 5. μηδὲ... εἶχες : καὶ ἃ ἔσχες μὴ ἔσχες. — 6. λέγω : Add. αὐτῷ. — 7. Om. με. — 10. Om. ἔτι. — 10. ὅσον : ἕως οὗ. — 12. καταλύειν... κεράτιον : τὸ κεράτιον ἡμερούσιον. — 16. αὐτοὺς : αὐτὸν. — 16. Θηβαΐδος : Add. καὶ ἐφύλαξεν ὁ μαθητὴς αὐτοῦ μὴ θαρρῆσαι τινὶ μέχρι βίου ζωῆς τοῦ γέροντος. —

17. ὀλίγων : ὀλίγου. — 19. ἐν... Χριστοῦ : ἐν φόβῳ Θεοῦ καὶ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. — 20. Om. καὶ πρεσβείαις. — 21. τῆς Θεοτόκου : τῆς παναγίας Θεοτόκου.

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 378 (xve siècle), f°s 143^v-148^v.)

Page 30, ligne 2. Om. τῆς Σκήτεως. — 3. ἕνα... κτῆμα : καί τινα τῶν αὐτοῦ μαθητῶν. Πλέοντες οὖν τὸν ποταμὸν καὶ κατερχόμενοι, παρέβαλον εἰς ἓν κτῆμα. — 7. Om. λοιπὸν. — 7. ἄγωμεν εἰς Σκήτην : ἄγομεν εἰς τὴν Σκήτην. — 8. μένομεν : μενοῦμεν. — 8. εὑρέθησαν... ξένοι : ἐκάθισαν μέσον τοῦ χωρίου ὡς ξένοι. — 10. καθεζόμεθα; ἄγωμεν : καθήμεθα ὧδε; ἄγομεν. — P. 31, l. 1. Καὶ λέγει... ἑσπέρας : Λέγει ὁ γέρων· Ὧδε καθεζόμεθα. Καὶ ἐκάθηντο ἐκεῖ μέχρις ἑσπέρας. — 3. μάχην... γέροντος : ὀνειδίζειν τὸν γέροντα. — 3. Om. ὅτι. — 3. ἀποθανεῖν : Add. κακῶς. — 4. κοσμικὸς... πόδας αὐτοῦ : μακρὸς, ὁλοπόλιος, κοσμικός. Καὶ ἰδὼν τὸν ἁββᾶν Δανιὴλ, ἤρξατο τοὺς πόδας αὐτοῦ καταφιλεῖν. — 7. μαθητὴν καὶ λέγει : μαθητὴν αὐτοῦ, καὶ εἶπεν. — 8. Κελεύσατε : Add. ἐν τῷ ἰδίῳ οἴκῳ. — 10. καὶ... ἀπῆλθεν : καὶ ὅσους εὗρεν ξένους, ἀπήγαγεν. — 12. μαθητῶν : ἀδελφῶν. — 13. δὲ : γάρ. — 13. Om. οὐδὲ ἐν ἄλλῳ τόπῳ. — 14. μετὰ : Add. τὸ. — 15. περισσευθέντα... παρέβαλεν : περισσεύματα τῶν κλασμάτων ἔβαλεν τοῖς κυναρίοις τοῦ χωρίου. — 16. Οὕτω... λαβὼν : Οὕτως γὰρ ἦν ἔθος ποιεῖν αὐτόν. Καὶ παραλαβὼν. — 18. ἕως... πολλῶν : ἐκάθητο λαλῶν αὐτῷ τὰ πρὸς σωτηρίαν ἕως πρωΐ. — 20. Κατὰ... γενόμενοι : Γενομένων δὲ αὐτῶν κατὰ τὴν ὁδὸν. — 22. εἰπεῖν αὐτῷ. Πάλιν : ὁ γέρων εἰπεῖν. Καὶ πάλιν. — 24. Om. περὶ. — 24. θαῤῥεῖς μοι : Add. ἦν γὰρ θαρρήσας αὐτῷ ἀρετὰς πολλῶν ἁγίων ὁ γέρων. — 25. Ὁ δὲ γέρων... γέροντος : Οὐδὲν οὖν εἶπεν αὐτῷ περὶ τοῦ γέροντος τούτου. — 28. ἀπήνεγκεν... ὁ γέρων : ἤνεγκε τῷ γέροντι κατὰ τὸ ἔθος φαγεῖν· τὴν γὰρ ἑνδεκάτην ὥραν ἡσθιεν ὁ γέρων. — 32. Om. ὁ γέρων. — 33. Τί ἐστὶν, τέκνον : Διατί τέκνον, εἴασας. — P. 32, l. 1. φησίν : Add. πρὸς αὐτόν. — 1. Om. ἐγὼ... ἔχω. — 3. Οὐκοῦν παράθου : Οὐκοῦν εἰ μὴ ἔχεις πατέρα παράθου. — 3. ὀραξάμενος... αὐτῷ : ὀραξαμένου αὐτοῦ τῆς θύρας ἀπελθεῖν, φθάνει ὁ ἀδελφὸς καὶ κρατεῖ αὐτὸν, καὶ ἤρξατο κατασπάζεσθαι αὐτὸν λέγων. — 6. Om. ὁ. — 6. Om. Οὐκ ἠδύνατο... ἠγάπα αὐτόν. — 9. Ποίησόν... φαγίον : Δός μοι πρῶτον φαγεῖν. — 10. Om. τὸν γέροντα. — 11. λέγειν : ἀντιλέγειν. — 11. χωρίον : Add. καὶ γογγύζειν. — 12. ἀνήγγειλα... δευτερώσῃς : εἰπόν σοι τὰ περὶ τοῦ γέροντος. Καὶ νῦν βλέπε μηδενὶ δευτερώσῃς. — 13. Οὗτος... γευόμενος : Οὗτος Εὐλόγιος ἐστὶ τῇ τέχνῃ λατόμος· καὶ κατάλυει ἐκ τοῦ ἐργοχείρου αὐτοῦ ἡμερήσιον ἓν κεράτιον νουμίων ἕως ἑσπέρας μὴ γευόμενος τινός. — 15. εἰσέρχεται : ἐξέρχεται. — 16. εὑρίσκει : εὕρῃ. — 16. λαμβάνει : Add. αὐτούς. — 17. αὐτῶν : τῶν κλασμάτων. — 18. εἶδες : οἶδας. — 19. Ἔστι... πλέον : Ἑκατόν που ἔτων ὑπάρχων οὐκ ἔλαττον. — 20. Θεὸς : Κύριος. — 20. Om. ἐπ'... καλοῦ. — 20. καὶ ἡμέριον... κάμνει : καὶ καταλύει ἡμερούσιον τὸ αὐτὸ κεράτιον τῶν νουμῖων. — 22. νεώτερος : Add. ὡς — 22. πωλῆσαι ἐργόχειρον : πολύσαι τὸ ἐργόχειρόν μου. — 23. ἑσπέρας : τῇ ἑσπέρᾳ. — 25. Om. καὶ ἰδὼν... γέροντος. — 26. παρακαλῶν... περισσότερον : καὶ παρακαλεῖν τὸν Θεὸν χωρηγῆσαι αὐτῷ περισσὸν. — 27. ὅπως... ἄλλους : ἵνα ἔχει καὶ εὐεργετεῖ καὶ ἄλλους. — 29. ἔμπροσθεν : ἔγγιστα. — 31. Om. μου. — 31. Om. τοῦ. — 31. οὗ : ἂν. — 32. ὥστε : ὡς ἂν. — 33. πολλοὺς εὐεργετῆσαι : πλείονας εὐεργετήσει. — 33. Οὐχί. καλῶς ἔστιν : Οὐκ ἔστιν δεόν. — P. 33, l. 1. Οὐχί... αὐτῷ : μᾶλλον, Κύριε, δὸς αὐτῷ. — 2. τὸ... σου : τὸ ὄνομά σου τὸ ἅγιον. — 2. Ἐγὼ... ἔστιν : Κἀγὼ λέγω ὅτι καλός ἐστιν οὗτος. — 3. εἰ : Add. δὲ. — 5. πρὸς αὐτόν : αὐτῷ. — 6. ἱστάμεθα : ἱστάμην. — 7. τιμίου : ἁγίου. — 7. αὐτὸν : τὸν. — 8. ἐγγύς... τινὰ : πρός μέ τινα. — 8. παρισταμένων : Add. αὐτῷ. — 9. ἐγγυώμενος τὸν Εὐλόγιον : ἐγγυησάμενος Εὐλόγιον. — 10. λέγει : Add. τοῖς παρεστῶσιν. — 11. Δέσποτα... εὐλογίαν : Κύριε, μόνον δὸς αὐτῷ. — 13. Om. δύο τινὲς. — 14. ἐδέχετο : τοσοῦτον ὑπεδέχετο. — 16. Εὐλόγιος δὲ : Καὶ δὴ ὁ Εὐλόγιος. — 16. εἴς τινα : τὴν. — 17. ἀκούει : Add. ἐντός. — 17. τινὰ : Add. ψόφον·

καὶ πάλιν κρούῃ. — 19. γενόμενος : Add. ὁ Εὐλόγιος. — 19. Om. ἐκ. — 20. ἐστίν : εἰστ. — 20. Λάβω : Ἐὰν λάβω. — 21. ἄρχων : Add. καὶ ἔρχεται.. — 21. κἀγὼ... αὐτὰ : ἀλλὰ ἀπέλθω. — 23. κουβαλήσῃ : ἀποκομίσει. — 23. ἐκουβάλησεν : ἀπήνεγκε. — 24. παρὰ : Add. τὸν. — 24. καί ἔλυσεν... ἐποίει : κατέλυσε τὸ καλὸν ἔργον ἐκεῖνο ὅ ἐποίει. — 27. ὁ θεῖος... δίδει : ὁ γέρων. Καὶ δίδωσι. — 29. Om. ἱερῶν. — 29. οὐσίαν : οἰκίαν. — 30. καὶ : ἤτις. — 31. Om. πάλιν. — 32. Ποῦ ἄρα : Ἄρα ποῦ. — P. 34, l. 3. ἐμοὶ : μοι. — 3. ἁμαρτωλῷ... Ἀπώλεσα : ἁμαρτωλῷ, ὅτι ἀπώλεσα. — 4. τὸ πηρίον μου : τὴν πήραν. — 4. ἐργόχειρον : τὸ ἐργόχειρόν μου. — 5. ἐλθεῖν : εὑρεῖν. — 5. Om. κατὰ τὸ ἔθος. — 7. ἐρωτῶ ; ἐπερωτῶ. — 8. παξαμάδια : παξιμάδια. — 8. φάγω... σήμερον : φάγω σήμερον, ὅτι οὐκ ἔφαγον. — 8. Om. Καὶ λέγει· Ἐγώ. — 9. ἀπῆλθεν... ἐπωφελῆ : ἀπελθοῦσα ἔφορε, καὶ ὀλίγον ἐψητὸν, καὶ παρέθηκε. Καὶ παρακαθίσασα ἤρξατο λαλεῖν μοι ὠφελείας ῥήματα λέγουσα· Κύρι ἀββᾶ, οὐκ οἶδας ὅτι νεώτερος εἶ, καὶ οὐκ ὀφείλεις εἰς κτῆμα ἀπέρχεσθαι ; ἢ οὐκ οἶδας ὅτι τὸ μαναχικὸν σχῆμα ἡσυχίαν θέλει ; Καὶ εἶπέ μοι καὶ ἄλλα τινά. — 12. Om. ποιήσω. — 13. Om. μοι. — 14. πωλῆσαι ἤθελες : πωλεῖς. — 14. ὀψίζου : ὄψιζε. — 16. ἄφες... ταύτας : σὺ ἄφες μοι τοὺς λόγους τούτους. — 19. πολλὰ : Add. καλὰ. — 19. τοῖς ξένοις : εἰς τοὺς ξένους. — 20. ἔστιν : Add. ὡς ἀκούομεν. — 21. ἐν ἑαυτῷ : καθ' ἑαυτόν. — 21. ἐποίησα... ἑαυτὸν : ἠργασάμην. Καὶ ἐμβᾶς. — 23. ἐρωτῶ.. καθέζομαι : περιεργασάμενος τὴν οἰκίαν τοῦ Εὐλογίου τοῦ Αἰγυπτίου, καθέζομαι. — 25. Om. αὐτῷ, — 26. Om. σοι. — 27. Πάλιν... ἔτυπτον : Καὶ προελάμβανον καὶ πάλιν ἔκραζον, καὶ πάλιν ἔτυπτον. — 28. σχηματιζόμενος : σχημαζόμενος. — 30. τῆς πύλης τῆς Θεοτόκου : τῆς εἰκόνος τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. — 31. λέγω : Add. πρὸς τὸν Σωτῆρα. — 31. λύσον : ἢ λυσον. — 32. ἀπέρχομαι : ὑπάγω. — P. 35, l. 1. ταῦτα... μου : Καὶ ταῦτά μου ἐν τῇ καρδίᾳ. — 2. ἤρχετο : ἔρχεται. — 3. μυρίαι... χιλιάδες : χιλιάδες καὶ μυριάδες. — 4. ἔκραξα : Add. ἐγὼ. — 4. με : Add. Δέσποινα. — 4. ἐστάθη : ἔστη. — 6. Κέλευσον... εἶπεν : Κέλευσον οὖν τῆς ἐγγυῆς ταύτης λυτρωθῆναί με. Ἡ δὲ εἶπεν. — 9. πυλεῶνος... προήρχετο : πυλῶνος αὐτοῦ, εἰ μὴ συντύχω αὐτῷ. Καὶ ἀπέρχομαι πάλιν ἔμπροσθεν τοῦ πυλῶνος, καὶ ὡς προήρχετο. — 10. ὀστιάριος : Add. αὐτοῦ. — 10. δίδει μοι πληγὰς : δίδωσί μοι μετὰ ῥάβδου. — 10. κατέσπασεν : κατέπεσεν. — 13. ζητῆσαι... ἐμαυτὸν : ἐρευνῆσαι πλοῖον, εὑρέθη ἀλεξανδρηνόν. Καὶ ὡς μόνον εἰσῆλθον ἐν αὐτῷ ἔπεσον. — 15. πάλιν : Add. ἀφυπνώσας. — 15. Om. κατ' ὄναρ. — 17. ἐπάνω... λίθου : ἐπὶ τοῦ λίθου. — 17. προσέχον με : προσέχων. — 17. ὥστε... δυνάμενον : ὥστε ἐκ τοῦ φόβου αὐτοῦ ἀγωνιᾶν με καὶ τρέμην καὶ μὴ δύνασθαι. — 19. Om. μου. — 19. ἔλεγεν : λέγει. — 20. πληροῖς : πληρεῖς. — 20. ἐγγύην ; : ἐγγύην. — 21. κρεμάσαι... ἔλεγεν : καὶ κρεμῶσι με ὄπισθεν ἔχων τὰς χείρας καὶ ἔλεγον. — 22. Om. σου. — 22. μὴ... Θεῷ : καὶ μὴ ἀντίλεγε Θεῷ. — 23. ἠδυνάμην... παρέρχεται : ἴσχυον ἀνοῖξαι τὸ στόμα μου κρεμμάμενος. Καὶ ἰδοὺ φωνὴ λέγουσα. Ἡ Αὐγοῦστα προέρχεται. — 25. φωνῇ : Add. δεόμενος. — 26. κόσμου... κρέμαμαι : κόσμου, ὅτι ὑπὲρ τῆς ἐγγύης τοῦ Εὐλογίου κρέμωμαι. — 28. ἀπῆλθεν... μειράκιον : ἀπῆλθε καὶ ἐδέετο ὑπὲρ ἐμοῦ τοῦ μειρακίου ἐκείνου. Καὶ λέγει πρός με τὸ μειράκιον. — 29. ποιήσῃς... παρέκαλεσα : ἐπιχειρίσεις εἰς πρᾶγμα τοιοῦτον. Λέγω αὐτῷ· Οὐχὶ, Κύριε. Ἐγὼ γὰρ παρέκαλεσα. — 31. γένηται : Add. Καὶ εἶπον. — 31. ἥμαρτον : Add. Δέσποτα. — 31. Καὶ κελεύει : Καὶ ἰδοὺ κελεύει. — 32. ἐγὼ... μεριμνήσῃς : πῶς φέρω τὸν Εὐλόγιον εἰς τὴν προτέραν αὐτοῦ τάξιν ἐμοὶ μέλλει. — P. 36, l. 2. Om. εὐθέως. — 2. ἀπαλλαγεὶς : Add. ἤδη. — 4. ὁ βασιλεὺς : ὁ γέρων. — 5. ἐβασίλευσεν : βασιλεύει. — 5. Ἰουστινιανός : Add. ὁ νέος. — 5. Καὶ ἀνταίρουσιν : Εἶτα μετ' ὀλίγον χρόνον ἀνταίρουσιν. — 6. Δεξικραίτης : Δεξικράτης. — 7. τρεῖς... νυκτὸς : τρεῖς κρατηθέντες ἀπεκεφαλίσθησαν καὶ διηρπάγησαν πάντα τὰ ὑπάρχοντα αὐτῶν καὶ ἡ περιουσία Εὐλογίου. Αὐτὸς δὲ φεύγει νυκτὸς. — 8. ὁ βασιλεὺς... αὐτοῦ : Ἰουστινιανὸς ἵνα ὅπου εὑρέθη ἀποθάνει. Τότε φεύγει καὶ ἔρχεται εἰς τὸ κτῆμα ὅπερ εἶδες. — 11. χωρικῶν : γεωργῶν. — 12. αὐτὸν : τὸν Εὐλόγιον. — 13. Καὶ λέγει... ταύτης ἐστίν : Καὶ λέγει αὐτοῖς· Εἰ πατρίκιος ἐγενόμην οὐκ ἂν τὴν ὄψιν ὑμῶν ἔβλεπον. Ἀλλὰ ἄλλος Εὐλόγιος τῆς χώρας ταύτης ὡρμώμενος ἦν ἐκεῖνος. — 16. ἐγείρου... κἀμέ : ἔγειρε

καὶ λάβε τὸ λατόμιόν σου καὶ ὕπαγε ἐργάζου. — 17. Om. τὸ. — 18. ἀπωλέσῃς : κακῶς ἀφαιροῦσιν ἀπό σου. — 18. λατομικὸν : Add. ἐργαλεῖον. — 19. χρήματα : Add. εὗρεν, ὡς νομίζων εὑρεῖν καὶ ἄλλα. — 20. μνημονεύειν... ἐκείνης : μιμνήσκεσθαι τὰ ὀψίκια καὶ τὴν ἀπάτην καὶ τὴν φαντασίαν καὶ τὰ ἐδέσματα. — 21. Ἐγείρου κἀμέ : Ἔγειρε, ταπεινὲ Εὐλόγιε, ἐργάζου. — 22. Om. γάρ. — 22. πρὸς : κατά. — 22. κατέστησεν... αὐτοῦ : ἦλθεν εἰς τὴν προτέραν αὐτοῦ τάξιν. — 24. τοὺς... καμάτους : τῶν πρώτων αὐτοῦ καματῶν. — 26. ἀνέβην... χωρίον : ἀνῆλθον εἰς τὸ χωρίον ἐκεῖνο πωλῆσαι τὸ ἐργόχειρόν μου. — 27. ἦλθεν... ἀνεστέναξα : ἦλθε κατὰ τὸ πρῶτον αὐτοῦ ἔθος καὶ ἔλαβέ με. Καὶ ὡς εἶδον αὐτὸν ἀπὸ τοῦ κονιορτοῦ ἐστέναξα. — 29. ἡμῶν : Add. σὺ εἶ ὁ Θεὸς ὁ ποιῶν θαυμάσια. — 30. πένητα... Ἐγὼ : πένητα. Κύριος πτωχίζει καὶ πλουτίζει. Ἐγὼ. — 32. ἐπιχειρήσας : Add. καὶ. — P. 37, l.§1. Καὶ... ὕδωρ : Καὶ λαβών με ἔβαλεν. — 1. τοὺς... τράπεζαν : μου τοὺς πόδας, ὁμοίως δὲ καὶ τῶν ἄλλων ξένων κατὰ τὸ ἔθος, καὶ παρέθηκεν ἡμῖν τράπεζαν. — 4. ἄνθρωπος... τίποτε : ὅτι ταπεινὸς εἰμὶ μὴ ἔχων ἀνὰ χεῖράς τι. — 5. Κἀγὼ εἶπον : Καὶ λέγω. — 5. μηδὲ... εἶχες : καὶ ἃ εἶχες μὴ εἶχες. — 5. Καὶ... αὐτὸς : Λέγει μοι. — 6. λέγω... οὐκ : λέγω αὐτῷ· Τί γὰρ οὐκ. — 7. πάντα : ἅπαντα τὰ γινόμενα. — 8. κλαύσαντες ἀμφότεροι : κλαυσάντων ἡμῶν ἀμφοτέρων. — 8. Εὔξαι... Θεὸς : Εὔξαι, ἀβᾶ, ἵνα πέμψει ὁ Θεὸς τὴν χρείαν. — 9. Om. Καὶ λέγω αὐτῷ. — 10. Κυρίου... εἶ : τοῦ Κυρίου ἄλλο τι ὅσον εἶ. — 11. κεράτιον : Add. τοῦτο τοῦ καμάτου σου. — 11. τοσοῦτον... κεράτιον : τοσούτους χρόνους χωρήγει αὐτῷ ὁ Θεὸς δύναμιν καταλύειν τὸ κεράτιον τοῦ ἐργοχείρου αὐτοῦ. — 13. Ἰδοὺ... Λοιπὸν : Ἰδοὺ οὖν εἰπόν σοι καὶ πόθεν αὐτὸν γνωρίζω, τέκνον. Καὶ λοιπόν. — 16. ἀναλύσαι : ὑποστρέψαι. — 17. ὀλίγων... τοσοῦτον : ὀλίγου ὕψωσε τὸν Εὐλόγιον καὶ πάλιν ἐταπείνωσεν αὐτόν. — 18. ἡμεῖς... Ἀμήν : ἡμεῖς ἵνα ἐν τῷ φοβερῷ βήματι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ εὕρωμεν ἔλεος ἐνώπιον τῆς δόξης αὐτοῦ. Ὧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν!

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds grec 1605 (XIIe siècle), f°s 267-272).

La variantes qui se trouvent dans ce manuscrit sont si peu différentes de celles que donne le manuscrit du fonds Coislin 232, que je ne crois pas nécessaire de les reproduire.

10

L'ORFÈVRE ANDRONICUS ET SON ÉPOUSE ATHANASIE

A.

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds grec 1598 (copié en 993), f°s 247^v-252.) * f. 247^v

* Ἐπὶ Ἀνδρονίκου ἀργυροπράτου καὶ Ἀθανασίας γυναικὸς αὐτοῦ.

Ἦν τις ἀργυροπράτης ἐν Ἀντιοχείᾳ τῇ μεγάλῃ νεώτερος ὀνόματι
5 Ἀνδρόνικος. Ἔλαβε δὲ γυναῖκα θυγατέρα[1] ἀργυροπράτου ὀνόματι Ἀθανασιά. Ἦν δὲ ὁ Ἀνδρόνικος εὐλαβὴς πάνυ, καλῶν ἔργων μεμεστωμένος, ὁμοίως δὲ καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ. Ἦσαν δὲ πλούσιοι σφόδρα. Οὕτως δὲ ἦν αὐτῶν ὁ βίος. Τὰ τοῦ ἀργυροπρατείου[2] καὶ τῆς οὐσίας αὐτῶν εἰς τρία μέρη διεῖλον[3]· τὸ ἓν εἰς λόγον τῶν πτωχῶν, καὶ τὸ

[1] *Cod.* θυγατέραν. — [2] *Cod.* ἀργυροπρατίου. — [3] *Cod.* διῆλον.

ἄλλο εἰς λόγον μοναχῶν, καὶ τὸ ἄλλο μέρος εἰς λόγον τῆς οὐσίας καὶ τοῦ ἐργαστηρίου. Πᾶσα δὲ ἡ πόλις ἠγάπα τὸν κύριν Ἀνδρόνικον διὰ τὴν ἐπιείκειαν αὐτοῦ. Ἔτεκον δὲ υἱὸν καὶ ἐπωνόμασεν[1] αὐτὸν Ἰωάννην. Ἔτι δὲ ἐν γαστρὶ λαβοῦσα ἔτεκεν θυγατέρα καὶ ἐπωνόμασεν[2] αὐτὴν Μαρίαν. Καὶ οὐκ ἔτι προσέθηκεν προσεγγίσαι Ἀνδρόνικος τῇ γυναικὶ αὐτοῦ, ἀλλ' ἦν αὐτῶν ἡ σπουδὴ μετὰ καὶ ἄλλων φιλοχρίστων. Κατὰ κυριακὴν καὶ δευτέραν καὶ τετράδα καὶ παρασκευὴν ὑπῆγεν ὁ Ἀνδρόνικος εἰς τὰ λούσματα τῶν ἀδελφῶν, ὁμοίως καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ εἰς τὰ λούσματα τῶν γυναικῶν.

* f. 248 * Καὶ μετὰ δώδεκα ἔτη χρόνον μιᾷ τῶν ἡμερῶν εἰσῆλθεν ἡ κυρία Ἀθανασία ἀπὸ τῆς φιλοπονίας καὶ ἀπῆλθεν ἐπισκέψασθαι τὰ παιδία αὐτῆς, καὶ εὗρεν[3] τοὺς ἀμφοτέρους στενάζοντας. Ἡ δὲ ταραχθεῖσα ἀνέβη ἐπὶ τὴν κλίνην καὶ ἔθηκεν αὐτὰ ἐπὶ τὰ στήθη αὐτῆς. Ὁ δὲ μακάριος Ἀνδρόνικος εἰσελθὼν ἤρξατο καταπράζειν κατὰ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ ὡς κοιμωμένης. Ἡ δὲ εἶπεν αὐτῷ· Μὴ ὀργίζου, κύριέ μου· τὰ παιδία γὰρ ἀσθενοῦσιν. Καὶ ἁψάμενος αὐτῶν εὗρεν[4] αὐτὰ πυρετῷ συνεχόμενα, καὶ στενάξας λέγει· Τὸ θέλημα Κυρίου γενέσθω. Καὶ ἀπῆλθεν ἔξω τῆς πόλεως εὔξασθαι εἰς τὸν Ἅγιον Ἰουλιανόν. Ἐκεῖ γὰρ ἐκεῖντο[5] οἱ γονεῖς αὐτοῦ. Διέσυρε δὲ μέχρις ἕκτης ὥρας, καὶ ἀκούει ὀλολυγμοῦ καὶ θορύβου ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ. Ὁ δὲ ταραχθεὶς ἔδραμεν καὶ εὗρε[6] σχεδὸν πᾶσαν τὴν πόλιν ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ καὶ τὰ παιδία ἀποθανόντα. Ὁ δὲ ἰδὼν τὰ νήπια ὁμοῦ κείμενα ἐν τῇ κλίνῃ νεκρὰ, εἰσελθὼν ἐν τῷ εὐκτηρίῳ ἔρριψεν ἑαυτὸν ἔμπροσθεν τοῦ Σωτῆρος· καὶ εἶπεν· Αὐτὸς γυμνὸς ἐξῆλθον ἐκ κοιλίας μητρός μου, γυμνὸς καὶ ἀπελεύσομαι ἐκεῖ. Ὁ Κύριος ἔδωκεν, ὁ Κύριος
* f. 248v ἀφείλατο. Ὡς τῷ Κυρίῳ ἔδοξεν, οὕτως καὶ ἐγένετο. Εἴη τὸ ὄνομα Κυρίου εὐλογημένον ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος! Ἡ δὲ γυνὴ αὐτοῦ ἐζήτει πνίξαι ἑαυτὴν λέγουσα· Ὅτι μετὰ τῶν τέκνων μου ἀποθανοῦμαι. Συνῆλθε δὲ πᾶσα ἡ πόλις εἰς τὸ ἐξόδιον τῶν παιδίων. Καὶ ἔθηκαν αὐτὰ ἐν τῷ μαρτυρίῳ τοῦ Ἁγίου Ἰουλιανοῦ ἐπάνω τῶν πάππων αὐτῶν. Λαβὼν δὲ τὸν μακάριον Ἀνδρόνικον ὁ πατριάρχης εἰς τὸ ἐπισκοπεῖον παρεμυθήσατο αὐτόν.

Ἡ δὲ γυνὴ αὐτοῦ οὐκ ἠθέλησεν εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς ἀπελθεῖν, ἀλλ' εἰς τὸ μαρτύριον ἐκοιμήθη. Μεσούσης δὲ τῆς νυκτὸς παραφαίνε-

[1] *Cod.* ἐπονόμασεν. — [2] *Cod.* ἐπονόμασεν. — [3] *Cod.* ἤυρεν. — [4] *Cod.* ἤυρεν. — [5] *Cod.* ἐκεῖνται. — [6] *Cod.* ἤυρεν.

ται αὐτῇ ὁ μάρτυς ἐν σχήματι μοναχοῦ λέγων αὐτῇ· Τί οὐκ ἀρῆς ἀναπαυῆναι τοὺς ὧδε; Ἡ δὲ εἶπεν· Κύριέ μου, μὴ λυπηθῇς κατ' ἐμοῦ, ἐπειδὴ πονοῦσα εἰμί· δύο γὰρ τέκνα εἶχον, καὶ σήμερον τὰ δύο ἐξεκόμισα ὁμοῦ. Ὁ δὲ λέγει πρὸς αὐτήν· Πόσου χρόνου ἦσαν τὰ παιδία; Λέγει αὐτῷ· Δώδεκα ἔτων τὸ ἓν καὶ τὸ ἄλλο δέκα. Καὶ εἶπεν αὐτῇ· Τί οὖν ὑπὲρ ἐκείνων κλαίεις; εἴθε ἔκλαιες τὰς ἁμαρτίας σου! Λέγω σοι γάρ, γύναι, ὅτι ὃν τρόπον ἀπαιτεῖ ἡ φύσις τοῦ ἀνθρώπου τὴν βρώσιν, καὶ ἀδύνατον μὴ δοῦναι αὐτῇ φαγεῖν, οὕτως καὶ τὰ νήπια ἀπαιτοῦσι τὸν * Χριστὸν ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ τὰ μέλλοντα * f. 249
ἀγαθὰ λέγοντα· Δικαιοκρίτα, ἐστέρησας ἡμᾶς τὰ ἐπίγεια, μὴ στερήσῃς ἡμᾶς καὶ τὰ οὐράνια. Ἡ δὲ ἀκούσασα κατενύγη καὶ μετέβαλε τὸ πένθος εἰς χαρὰν λέγουσα· Εἰ ἄρα ζῶσι τὰ τέκνα μου ἐν οὐρανοῖς τί κλαίω; Καὶ στραφεῖσα ἐζήτησε τὸν ἀββᾶν περιελθοῦσα ὅλον τὸν ναόν, καὶ οὐχ εὗρεν αὐτον, καὶ κρούει τῷ θυρωρῷ λέγουσα· Ποῦ ἔστιν ὁ ἀββᾶς ὁ εἰσελθὼν ἄρτι ὧδε; Λέγει αὐτῇ ὁ θυρωρός· Βλέπεις τὰς θύρας ἠσφαλισμένας καὶ λέγεις· Ποῦ ἔστιν ὁ ἀββᾶς ὁ εἰσελθὼν ὧδε ἄρτι! Καὶ ἔγνω ὁ παραμονάριος γνοὺς ὅτι ὀπτασίαν ἑώρακεν.

Ἡ δὲ φόβῳ συσχεθεῖσα παρεκάλεσεν ἀπελθεῖν εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς καὶ λαβὼν αὐτὴν ὁ θυρωρὸς εἰσήγαγεν εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς. Καὶ διηγήσατο τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς ἃ εἶδεν, καὶ φοβηθέντες λέγει πρὸς αὐτὸν ἡ μακαρία Ἀθανασία· Ὄντως, κύριέ μου, καὶ ἐν τῇ ζωῇ τῶν νηπίων ἠθέλησά σοι εἰπεῖν καὶ ἠρυθρίων[1]· ἴδε οὖν καὶ μετὰ τὸν θάνατον αὐτῶν λέγω σοι· Ἐὰν ἀκούσῃς μου, βάλλῃς με εἰς μοναστήριον ἵνα κλαύσω τὰς ἁμαρτίας μου. Καὶ λέγει πρὸς αὐτήν· Ὕπαγε δοκίμασον[2] τὸν λογισμόν σου μίαν * ἑβδομάδα, καὶ ἐὰν ἐπιμείνῃς * f. 249v
τῷ σκοπῷ τούτῳ λαλοῦμεν. Ἡ δὲ πάλιν ἐλθοῦσα τὸν αὐτὸν λόγον εἶπεν. Καὶ μετακαλεῖται ὁ μακάριος Ἀνδρόνικος τὸν γαμβρὸν αὐτοῦ καὶ παραδίδει αὐτῷ[3] πᾶσαν τὴν οὐσίαν αὐτοῦ, λέγων· Εἰς τοὺς Ἁγίους Τόπους ὑπάγομεν[4] εὔξασθαι· ἐὰν οὖν σύμβῃ ἡμῖν τὸ ἀνθρώπινον, ἔχεις πρὸς τὸν Θεὸν τὸ πῶς ποιεῖς μετὰ τῆς οὐσίας ταύτης. Παρακαλῶ σε οὖν καλῶς ποιῆσαι μετὰ τῆς ψυχῆς σου, καὶ νοσοκομεῖον ποιῆσαι τὰ ὧδε καὶ ξενοδοχεῖον μοναχῶν. Καὶ ἐλευθερώσας τὰ ἀνδράποδα αὐτοῦ ἔδωκεν αὐτοῖς λεγᾶτα. Καὶ λαβὼν μικρὰν εὐλογίαν ἐξῆλθεν ἐκ τῆς πόλεως αὐτὸς καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ μόνοι. Ἡ δὲ Ἀθα-

[1] *Cod.* ἐρυθρίουν. — [2] *Cod.* δοκήμασον. — [3] *Cod.* αὐτὸν. — [4] *Cod.* ὑπάγωμεν

νασία ἀπὸ μακρόθεν ἰδοῦσα τὸν οἶκον αὐτῆς καὶ ἀναβλέψασα εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν· Ὁ Θεός, ὁ εἰπὼν τῷ Ἀβραὰμ καὶ τῇ Σάρᾳ· Ἔξελθε ἐκ τῆς γῆς σου καὶ ἐκ τῆς συγγενείας σου, αὐτὸς ὁδήγησον ἡμᾶς ἐν τῷ φόβῳ σου. Ἰδοὺ εἰάσαμεν τὸν οἶκον ἡμῶν ἀνεῳγμένον διὰ τὸ ὄνομα σου, μὴ κλείσῃς ἔμπροσθεν ἡμῶν τὴν θύραν τῆς βασιλείας σου! 5 Καὶ κλαύσαντες ἀμφότεροι ἀπῆλθον. Καὶ φθάσαντες τοὺς Ἁγίους
* f. 250 Τόπους προσεκύνησαν. Καὶ συντυχί*ας πολλῶν πατέρων λαβόντες καταλαμβάνουσι τὸν Ἅγιον Μηνᾶν Ἀλεξανδρείας καὶ ἀπολαύουσι τοῦ μάρτυρος.

Παρακύπτει οὖν ὁ κύριος Ἀνδρόνικος καὶ θεωρεῖ περὶ ὥραν ἐννάτην 10 μοναχὸν μετὰ λαϊκοῦ μάχην ποιοῦντα, καὶ δραμὼν λέγει τῷ λαϊκῷ· Διὰ τί ὑβρίζεις τὸν ἀββᾶν; Καὶ λέγει αὐτῷ· Δέσποτα, ἐπὶ τὴν Σκῆτιν ἐμισθώσατο τὸ ζῷόν μου, καὶ λέγω αὐτῷ· Ἄγωμεν ἄρτι ἵνα ὁδεύσωμεν ὅλην τὴν νύκτα[1] καὶ αὔριον ἕως ὥρας δευτέρας ἵνα φθάσωμεν πρὸ τοῦ καύματος, καὶ οὐ θέλει ἵνα ἀπέλθωμεν ἄρτι. Λέγει αὐτῷ ὁ 15 κύριος Ἀνδρόνικος· Ἔχεις ἄλλο ἓν ζῷον; Λέγει αὐτῷ· Ναί. Ὕπαγε, φησίν, φέρε αὐτὸ καὶ λαμβάνω ἐγὼ τὸ ἓν καὶ ὁ ἀββᾶς τὸ ἕν, ὅτι κἀγὼ εἰς τὴν Σκῆτιν θέλω ἀπελθεῖν. Καὶ λέγει ὁ Ἀνδρόνικος τῇ γυναικὶ αὐτοῦ· Μεῖνον ὧδε ἕως οὗ κατέρχομαι εἰς τὴν Σκῆτιν καὶ εὐλογοῦμαι παρὰ τῶν πατέρων καὶ ἐπανέρχομαι. Λέγει αὐτῷ· Λάβε με μετὰ 20 σοῦ. Λέγει αὐτῇ· Γυνὴ οὐ κατέρχεται εἰς Σκῆτιν. Ἡ δὲ λέγει αὐτῷ μετὰ κλαυθμοῦ· Ἔχεις πρὸς τὸν Ἅγιον Μηνᾶν ἐὰν ἀπομείνῃς ἕως οὗ καταστήσῃς με εἰς μοναστήριον. Καὶ συνταξάμενοι ἀλλήλους κατέβη
* f. 250' αὐτὸς εἰς τὴν Σκῆτιν, καὶ προσκυνήσας τοὺς πατέρας * κατὰ λαύραν ἤκουσε περὶ τοῦ ἀββᾶ Δανιὴλ, καὶ ἀπελθὼν κόπῳ πολλῷ ἠδυνήθη 25 συντυχεῖν αὐτῷ. Ἀνέθετο οὖν πάντα τῷ γέροντι. Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Ἄπελθε φέρε τὴν γυναῖκά σου καὶ ποιῶ σοι γράμματα καὶ ἀποφέρεις αὐτὴν εἰς Θηβαΐδα εἰς τὸ μοναστήριον τῶν Ταβεννησιωτῶν. Ὁ δὲ ἐποίησε καθὼς εἶπεν αὐτῷ. Καὶ ἤνεγκε τὴν γυναῖκα αὐτοῦ πρὸς τὸν γέροντα· καὶ ἐλάλησεν αὐτοῖς τὸν λόγον τῆς σωτηρίας. 30 Καὶ ποίησας γράμματα ἀπέστειλεν αὐτοὺς εἰς τὸ μοναστήριον τῶν Ταβεννησιωτῶν. Καὶ ἐπαναλύσας ὁ Ἀνδρονίκος ἔδωκεν αὐτῷ τὸ σχῆμα ὁ γέρων καὶ ἐδίδαξεν αὐτὸν τὰ τοῦ μοναχικοῦ, καὶ ἔμεινεν παρ' αὐτῷ ἔτη δώδεκα. Καὶ μετὰ δώδεκα ἔτη παρεκάλεσε τὸν γέροντα ἀπολῦσαι

[1] *Cod.* νύκταν.

αὐτὸν ἐπὶ τοὺς Ἁγίους Τόπους. Ὁ δὲ ποιήσας αὐτῷ εὐχὴν ἀπέλυσεν.

Ὁ δὲ ἀββᾶς Ἀνδρόνικος ὁδεύων κατὰ τὴν Αἴγυπτον ἐκάθισεν ὑποκάτω ἀκανθαίας ἵνα λάβῃ ἀναψυχὴν ἀπὸ τοῦ καύματος. Καὶ ἰδοῦ κατ' οἰκονομίαν Θεοῦ ἡ γυνὴ αὐτοῦ ἐρχομένη ἐν ἀνδρικῷ σχήματι ἀπιοῦσα καὶ αὐτὴ ἐπὶ τοὺς Ἁγίους Τόπους. Καὶ ἀσπασάμενοι ἀλλήλους, ἐγνώρισεν ἡ περιστερὰ τὸν ὁμό*ζυγον· αὐτὸς δὲ πῶς εἶχεν γνωρίσαι τοσοῦτον κάλλος μαρανθὲν καὶ ὡς Αἰθίοπα φαινομένην; Λέγει οὖν αὐτῷ· Ποῦ ἀπέρχῃ, ἀββᾶ; Λέγει αὐτῇ· Εἰς τοὺς Ἁγίους Τόπους. Λέγει αὐτῷ· κἀγὼ ἐκεῖ θελω ἀπελθεῖν· ὁδεύσωμεν ὁμοῦ ἀμφότεροι, ὡς μὴ ὄντες ὁμοῦ οὕτως ὁδεύσωμεν τῇ σιωπῇ. Ὁ δὲ λέγει· Ὡς κελεύεις. Λέγει αὐτῷ· Τὸ ὄντως σὺ οὐκ εἶ μαθητὴς τοῦ ἀββᾶ Δανιήλ; Λέγει· Ναί. Καὶ εἶπεν· Αἱ εὐχαὶ τοῦ γέροντος συνοδεύσουσιν ἡμῖν. Προσκυνήσαντες οὖν τοὺς Ἁγίους Τόπους ἐπανέλυσαν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. Λέγει ὁ ἀββᾶς Ἀθανάσιος τῷ ἀββᾷ Ἀνδρονίκῳ· Θέλεις μείνωμεν ὁμοῦ εἰς κελλίον; Λέγει· Ναί· θέλω οὖν πρῶτον λαβεῖν τὴν εὐχὴν τοῦ γέροντος. Λέγει αὐτῷ· Ὕπαγε καὶ μένω σε εἰς τὸ Ὀκτὼ καὶ Δέκατον, καὶ ἐὰν ἔρχῃ, ὡς ὡδεύσαμεν[1] τῇ σιωπῇ μένωμεν[2] οὕτως. Ἐπεὶ ἐὰν μὴ βαστάζῃ σε μὴ ἔλθῃς. Ἐγὼ γὰρ εἰς τὸ Ὀκτὼ καὶ Δέκατον μεῖναι ἔχω. Ὁ δὲ ἀπελθὼν ἀνήγγειλεν τῷ γέροντι. Ὁ δὲ λέγει αὐτῷ· Ὕπαγε ἀγάπα τὴν σιωπὴν, καὶ μεῖναι μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ, μοναχὸς γάρ ἐστιν ὡς δεῖ εἶναι. Ἐπαναλύσαντος δὲ αὐτοῦ ἔμειναν ἐν φόβῳ Θεοῦ ἄλλα ἔτη δώδεκα, καὶ οὐκ ἐγνωρίσθη αὐτῷ.

* f. 251

* f. 251v

* Πολλάκις οὖν ἀνέβαινεν ὁ γέρων εἰς ἐπίσκεψιν αὐτῶν διαλεγόμενος αὐτοῖς τὰ πρὸς ὠφέλειαν. Ἅπαξ οὖν ἀνελθὼν καὶ συνταξάμενος αὐτοῖς πρὸ τοῦ φθάσαι αὐτὸν τὸν Ἅγιον Μηνᾶν κατέλαβεν αὐτὸν ὁ ἀββᾶς Ἀνδρόνικος, καὶ λέγει αὐτῷ· Ὁ ἀββᾶς Ἀθανάσιος πρὸς Κύριον ὑπάγει. Καὶ ἐπανάλυσας ὁ γέρων εὗρεν[3] αὐτὸν συνεχόμενον. Καὶ ἤρξατο κλαίειν ὁ ἀββᾶς Ἀθανάσιος. Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Ἀντὶ τοῦ χαρῆναι ὅτι ἀπαντῆσαι ἔχεις τῷ Κυρίῳ κλαίεις; Λέγει αὐτῷ· Οὐ κλαίω εἰ μὴ διὰ τὸν ἀββᾶν Ἀνδρόνικον· ἀλλὰ ποίησον ἀγάπην, καὶ μετὰ τὸ θάψαι με εὑρήσεις πιττάκιον κείμενον πρὸς κέφαλά μου. Ἀνάγνωθι καὶ δὸς αὐτὸ[4] τῷ ἀββᾷ Ἀνδρονίκῳ. Καὶ ποιήσαντες εὐχὴν καὶ κοινωνήσας ἐκοιμήθη ἐν Κυρίῳ. Ἦλθον δὲ κηδεῦσαι αὐτὸν καὶ ἰδοὺ τῇ φύσει εὑρέθη γυνὴ, καὶ ἠκούσθη εἰς ὅλην τὴν λαύραν.

[1] *Cod.* ὁδεύσαμεν. — [2] *Cod.* μένομεν. — [3] *Cod.* ηὗρεν. — [4] *Cod.* αὐτῶ.

Καὶ πέμψας ὁ γέρων ἀνήνεγκεν τὴν Σκῆτιν πᾶσαν καὶ τὴν ἐσωτέραν ἔρημον. Καὶ ἀνῆλθον πᾶσαι αἱ λαῦραι Ἀλεξανδρείας, καὶ πᾶσα ἡ πόλις συνῆλθεν καὶ οἱ Σκητιῶται λευκημονοῦντες. Οὕτως γάρ ἐστι τὸ
* f. 252 ἔθος αὐτῶν ἐν τῇ Σκήτει. Καὶ με*τὰ κλάδων καὶ βαΐων ἐξεκόμισαν τὸ τίμιον λείψανον τῆς μακαρίας Ἀθανασίας δοξάζοντες τὸν Θεὸν, τὸν τοσαύτην ὑπομονὴν παρασχόντα τῇ γυναικί. Καὶ ἔμεινεν ὁ γέρων τὰ ἕβδομα τῆς μακαρίας Ἀθανασίας, καὶ μετὰ τὰ ἕβδομα ἠθέλησεν λαβεῖν τὸν ἀββᾶν Ἀνδρόνικον μετ' αὐτοῦ καὶ οὐκ ἠνέσχετο λέγων· Μετὰ τῆς κυρίας μου τελευτήσω. Ἀνήγγειλεν γὰρ αὐτῷ ὁ γέρων ἀπὸ τοῦ πιττακίου μαθὼν ὅτι ἡ γυνὴ αὐτοῦ ἦν. Καὶ ἔμεινεν ἐκεῖσε ὁ ἀββᾶς Ἀνδρόνικος, καὶ μετὰ χρόνον τινὰ ἐκοιμήθη καὶ αὐτὸς, καὶ ἀναβὰς πάλιν ὁ ἀββᾶς Δανιὴλ καὶ πάντας τοὺς πατέρας ἐπισωρεύσας ἐκήδευσεν τὸ λείψανον μετὰ ψαλμῶν καὶ ὕμνων καὶ κατέθηκεν αὐτὸ[1] πλησίον τοῦ ἀββᾶ Ἀθανασίου. Εἰς δόξαν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ Ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν!

[1] *Cod.* αὐτῶ.

B.

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 283 (XIe siècle), fos 291v-295.)

* f. 291v * Βίος τοῦ ἁγίου Ἀνδρονίκου καὶ τῆς Ἀθανασίας τῆς γυναικὸς αὐτοῦ.

Ἦν τις ἀνὴρ ὀνόματι Ἀνδρόνικος ἀργυροπράτης ἐν Ἀντιοχείᾳ τῇ μεγάλῃ. Καὶ ἔλαβεν γυναῖκα ὀνόματι Ἀθανασίαν· ὄντως γὰρ κατὰ τὴν κλῆσιν ἀθανασία καὶ τοῖς ἔργοις ἐγένετο. Ἦν δὲ καὶ ὁ Ἀνδρόνικος εὐλαβὴς πάνυ καὶ καλῶν ἔργων πεπληρωμένος. Ἦσαν δὲ καὶ πλούσιοι σφόδρα, καὶ τὴν μὲν πᾶσαν ὕπαρξιν αὐτῶν εἰς δύο μέρη[1] διεῖλον[2]· μίαν μὲν εἰς πτωχοὺς καὶ μονάζοντας[3], τὴν δὲ ἑτέραν εἰς τὰ τέλη[4] καὶ εἰς ἑαυτούς. Ἔτεκον δὲ καὶ παῖδας δύο· τὸ μὲν ἓν ἀρρενικὸν καὶ ἐκάλεσαν[5] τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰωάννην, τὸ δὲ ἕτερον θηλυκὸν, καὶ ἐπωνόμασαν[6] καὶ αὐτὸ Μαρίαν. Καὶ οὐκ ἔτι προσέ-

[1] *Cod.* μέρει. — [2] *Cod.* διήλων. — [3] *Cod.* μονάζωντας. — [4] *Cod.* τέλει. — [5] *Cod.* ἐκάλεσεν. — [6] *Cod.* ἐπονόμασαν.

θεντο τοῦ λοιποῦ προσεγγίσαι ἀλλήλοις, ἀλλ' εἰς φιλοπονίας καὶ καλῶν ἔργων πράξεις ἑαυτοὺς ἐξέδωκαν.

Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν εἰσῆλθεν ἡ μακαρία Ἀθανασία ἐν τῷ οἴκῳ ἐπισκέψασθαι τὰ ἑαυτῆς τέκνα καὶ εὗρεν αὐτὰ βαρέως ἔχοντα[1]· καὶ ταραχθεῖσα[2] ἀνέκλινεν αὐτὴν μετ' αὐτῶν ἐν τῇ κλίνῃ καὶ περιέλαβεν αὐτά. Ὁ δὲ Ἀνδρόνικος εἰσελθὼν καὶ εὑρὼν αὐτὴν ἤρξατο κατακράζειν αὐτῆς ὡς κοιμωμένης[3]. Ἡ δὲ εἶπεν· Μὴ ὀργίζου, κύριέ μου, * καὶ γὰρ τὰ τέκνα ἡμῶν ἀσθενοῦσιν. Καὶ ἁψάμενος αὐτῶν * f. 292 εὗρεν αὐτὰ συνεχόμενα πυρετῷ. Καὶ στενάξας ἀπῆλθεν ἀπ' αὐτῶν λέγων· Τὸ θέλημα τοῦ Κυρίου γενέσθω. Καὶ ἀπῆλθεν ἔξω τῆς πόλεως εὔξασθαι ἐν τῷ ναῷ τοῦ Ἁγίου Ἰουλιανοῦ. Καὶ μέσης ἡμέρας ἀκούει θρήνων καὶ κραυγῶν ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ, καὶ δραμὼν εὗρεν τὰ δύο αὐτοῦ τέκνα κοιμηθέντα. Καὶ εἰσελθὼν ἐν τῷ εὐκτηρίῳ τοῦ οἴκου αὐτοῦ ἔρριψεν[4] ἑαυτὸν ἔμπροσθεν τῆς εἰκόνος τοῦ Σωτῆρος καὶ εἶπεν· Αὐτὸς γυμνὸς ἐξῆλθον ἐκ κοιλίας μητρός μου, γυμνὸς καὶ ἀπελεύσομαι. Ὁ Κύριος ἔδωκεν, ὁ Κύριος ἀφείλατο. Ὡς τῷ Κυρίῳ ἔδοξεν οὕτως καὶ ἐγένετο. Εἴη τὸ ὄνομα Κυρίου εὐλογημένον ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸν αἰῶνα! Ἡ δὲ γυνὴ αὐτοῦ ἐζήτει συναποθανεῖν τοῖς τέκνοις αὐτῆς. Συνῆλθεν δὲ ὄχλος ἱκανὸς εἰς τὸ κηδεῦσαι τὰ τέκνα αὐτῶν καὶ ἀπήγαγον καὶ κατέθεντο αὐτὰ μετὰ τῶν γονέων τοῦ Ἀνδρονίκου ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἰουλιανοῦ.

Καὶ μέσης νυκτὸς φαίνεται τῇ μακαρίᾳ Ἀθανασίᾳ ὑπνούσῃ ἐν τῷ μαρτυρίῳ τοῦ Ἁγίου Ἰουλιανοῦ καθ' ὕπνους ὁ μάρτυς ἐν σχήματι μοναχοῦ καὶ φησὶ πρὸς αὐτήν· Τί οὐκ ἐᾷς τοὺς ὧδε ἀναπαυῆναι[5]; Ἡ δὲ εἶπεν· Κύριε, μὴ λυπήθῃς κατ' ἐμοῦ, ἐπειδὴ πονοῦσα εἰμί· τὰ γὰρ δύο μου τέκνα ὁμοῦ σήμερον ἐξεκόμισα[6] ὧδε. Ὁ δὲ λέγει πρὸς αὐτήν· Πόσων χρόνων ἦσαν; Ἡ δὲ εἶπεν· Δώδεκα ἔτων τὸ ἕν, καὶ τὸ ἄλλο δέκα. Καὶ λέγει αὐτῇ· Τί οὖν ὑπὲρ ἐκείνων κλαίεις; * εἴθε τὰς ἁμαρτίας σου ἔκλαιες! Λέγω γὰρ σοι ὅτι ὃν τρόπον * f. 292v ἀπαιτεῖ ἡ φύσις τοῦ ἀνθρώπου τὴν τροφήν, οὕτως καὶ τὰ νήπια ἀπαιτοῦσι τῷ Χριστῷ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως τὰ μέλλοντα ἀγαθά, λέγοντες· Δικαιοκρίτα, ἐστέρησας ἡμᾶς τῶν ἐπιγείων· μὴ στερήσῃς[7] ἡμᾶς καὶ τῶν ἐπουρανίων. Ἡ δὲ ἀκούσασα κατενύγη[8] καὶ μετέβαλε τὸ πένθος εἰς χαρὰν λέγουσα· Εἰ ἄρα ζῶσι τὰ τέκνα μου ἐν οὐρα-

[1] *Cod.* ἔχωντα. — [2] *Cod.* ταραχθήσα. — [3] *Cod.* κοιμομένης. — [4] *Cod.* ἔρρηψεν. — [5] *Cod.* ἀναπαυεῖναι. — [6] *Cod.* ἐξεκώμισα. — [7] *Cod.* στερήσεις. — [8] *Cod.* κατηνύγη.

νοῖς τί κλαίω; Καὶ στραφεῖσα[1] ἐζήτησεν τὸν φανέντα αὐτῇ μοναχὸν καὶ οὐκ εὗρεν, καὶ καλεῖ τὸν θυρωρὸν καὶ λέγει αὐτῷ· Ποῦ ἐστὶν ὁ ἀββᾶς ὁ ἐλθὼν ἐνταῦθα; Καὶ λέγει αὐτῇ· βλέπεις ἠσφαλισμένας τὰς θύρας καὶ λέγεις· Ποῦ ἐστὶν ὁ ἐλθὼν ὧδε ἄρτι; Καὶ ἐλογίσατο[2] ὅτι ὀπτασίαν ἑώρακεν. Ἡ δὲ φόβῳ συσχεθεῖσα ἀπῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς καὶ διηγήσατο τῷ Ἀνδρονίκῳ ἃ εἶδεν· καὶ λέγει αὐτῷ· Ὄντως, κύριέ μου, καὶ ἔτι ζώντων τῶν παιδίων ἡμῶν ἤθελόν σοι εἰπεῖν καὶ ἠρυθρίων· ἰδοὺ οὖν ἄρτι λέγω σοι ἐὰν ἀκούσῃς μου· Βάλε με εἰς μοναστήριον ἵνα κλαύσω τὰς ἁμαρτίας μου. Λέγει αὐτῇ· Ὕπαγε δοκίμασον[3] τὸν λογισμόν σου πρὸς μίαν ἑβδομάδα, καὶ ἐὰν ἐπιμένεις τῷ σκοπῷ τούτῳ λαλοῦμεν. Ἡ δὲ πάλιν ἐλθοῦσα τὸν αὐτὸν λόγον εἶπεν. Καὶ προσκαλεῖται ὁ μακάριος Ἀνδρόνικος τὸν γαμβρὸν αὐτοῦ καὶ παραδίδωσι αὐτῷ πᾶσαν τὴν οὐσίαν αὐτῶν λέγων· Εἰς τοὺς Ἁγίους Τόπους ἀπερχόμεθα εὔξασθαι· ἐὰν οὖν σύμβῃ ἡμῖν τὸ ἀνθρώπινον ἔχεις πρὸς τὸν Θεὸν ὡς διοικήσεις τὴν οὐσίαν
* f. 293 ταύτην, καὶ παρα*καλῶ εὐποιῆσαι τὴν ψυχήν σου καὶ νοσοκομεῖον[4] καὶ ξενοδοχεῖον τῶν μοναχῶν ποιῆσαι. Καὶ ἐλευθερώσας τούς τε παῖδας αὐτοῦ καὶ τὰς παιδίσκας ἔδωκεν αὐτοῖς λεγᾶτα. Καὶ λαβῶν μικρὰν εὐλογίαν καὶ δύο ἡμιόνους ἐξῆλθεν νυκτὸς σὺν τῇ γυναικὶ αὐτοῦ. Ἡ δὲ μακαρία Ἀθανασία μακρόθεν ἰδοῦσα τὸν οἶκον αὐτῆς ἀναβλέψασα εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν· Ὁ Θεὸς ὁ εἰπὼν τῷ Ἀβραὰμ καὶ τῇ Σάῤῥᾳ· Ἔξελθε ἐκ τῆς γῆς σου καὶ ἐκ τῆς συγγενείας[5] σου, αὐτὸς ὁδήγησον ἡμᾶς ἐν τῷ φόβῳ σου· ἰδοὺ γὰρ εἰάσαμεν[6] τὸν οἶκον ἡμῶν ἀνεῳγμένον διὰ τὸ ὄνομά σου· μὴ οὖν κλείσῃς[7] ἔμπροσθεν ἡμῶν τὰς θύρας τῆς βασιλείας σου. Καὶ κλαύσαντες ἀμφότεροι ἀπῆλθον. Καὶ φθάσαντες τοὺς Ἁγίους Τόπους προσεκύνησαν, καὶ συντυχίαν πολλῶν πατέρων λαβόντες καταλαμβάνουσι τὸν ναὸν τοῦ Ἁγίου Μηνᾶ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. Περὶ δὲ ὥραν ἑνάτην θεωρεῖ ὁ μακάριος Ἀνδρόνικος τινὰ λαϊκὸν μαχόμενον μετὰ μοναχοῦ, καὶ λέγει τῷ λαϊκῷ· Διὰ τί ὑβρίζεις τὸν ἀββᾶν; Ὁ δὲ λέγει· Δέσποτα, ἐπὶ τὴν Σκήτην ἐμισθώσατο[8] τὸ ζῷόν μου καὶ λέγω αὐτῷ· Ἄγωμεν ἄρτι, ἵνα ὁδεύσωμεν ὅλην τὴν νύκτα καὶ αὔριον ἕως ὥρας ἕκτης, ἵνα φθάσωμεν εἰς Σκήτην, καὶ οὐ θέλει. Λέγει αὐτῷ ὁ μακάριος Ἀνδρόνικος· Ἔχεις καὶ ἄλλο ζῷον; Λέγει αὐτῷ. Ναί. Λέγει αὐτῷ ὁ μακάριος Ἀνδρό-

[1] *Cod.* στραφῆσα. — [2] *Cod.* ἐλογήσατο. — [3] *Cod.* δοκήμασον. — [4] *Cod.* νοσοκομίον. — [5] *Cod.* συγγενίας. — [6] *Cod.* ἐάσαμεν. — [7] *Cod.* κλείσεις. — [8] *Cod.* ἐμισθόσατο.

νικος· Ὕπαγε φέρε μοι αὐτὸ καὶ μισθοῦμαι αὐτὸ ὅτι κἀγὼ εἰς Σκήτην θέλω ἀπελθεῖν. Λέγει ὁ Ἀνδρόνικος τῇ γυναικὶ αὐτοῦ· Μεῖνον ὧδε εἰς τὸν Ἅγιον Μηνᾶν ἕως οὗ ἀπελθῶ εἰς Σκήτην καὶ εὐλογοῦμαι ὑπὸ * τῶν πατέρων καὶ ἐπανέρχωμαι[1]. Λέγει αὐτῷ ἡ * f. 293v
5 μακαρία Ἀθανασία· Λάβε με μετὰ σοῦ. Ὁ δὲ λέγει πρὸς αὐτὴν, ὅτι γυνὴ εἰς Σκήτην οὐκ εἰσέρχεται. Ἡ δὲ μετὰ κλαυθμοῦ λέγει αὐτῷ· Ἔχεις πρὸς τὸν Ἅγιον Μηνᾶν, ἐὰν ἀπομείνῃς ἐκεῖ ἕως οὗ καταστήσῃς με εἰς μοναστήριον. Καὶ ἀσπασάμενοι ἀλλήλους κατέβη[2] εἰς Σκήτην, καὶ προσκυνήσας τοὺς πατέρας ἤκουσε τὰ περὶ τοῦ ἀββᾶ
10 Δανιὴλ, καὶ ἀπελθὼν κόπῳ πολλῷ ἠδυνήθη συντυχεῖν αὐτῷ, καὶ ἀνέθετο τῷ γέροντι πάντα. Καὶ λέγει ὁ γέρων· Ἄπελθε φέρε τὴν γυναῖκά σου καὶ ποιῶ σοι γραμμάτιον καὶ ὑποφέρεις αὐτὴν εἰς Θηβαΐδα εἰς μοναστήριον Ταβεννισιωτῶν. Ὁ δὲ ἐποίησεν καὶ ἤνεγκεν αὐτὴν πρὸς τὸν γέροντα, καὶ ἐλάλησεν αὐτοῖς τὸν λόγον τῆς σωτη-
15 ρίας. Καὶ ποιήσας πιττάκιον ἀπέλυσεν αὐτούς. Καὶ ὑποστρέψαντος τοῦ Ἀνδρονίκου ἔδωκεν αὐτῷ τὸ σχῆμα διδάξας αὐτὸν τὴν μοναχικὴν κατάστασιν. Καὶ ἔμεινεν παρ' αὐτῷ ἔτη[3] δώδεκα. Καὶ μετὰ ταῦτα παρεκάλεσεν τὸν γέροντα ἀπολῦσαι αὐτὸν εἰς τοὺς Ἁγίους Τόπους. Ὁ δὲ ποιήσας αὐτῷ εὐχὴν ἀπέλυσεν.

20 Ὁδεύων δὲ ὁ ἀββᾶς Ἀνδρόνικος ἐπ' Αἴγυπτον ἐκάθισεν[4] ὑποκάτω ἀκάνθης ἀναψύξαι ὑπὸ τοῦ καύματος, καὶ ἰδοὺ κατ' οἰκονομίαν Θεοῦ ἡ γυνὴ αὐτοῦ ἐρχομένη ἐν ἀνδρικῷ σχήματι, ἀπιοῦσα καὶ αὐτὴ εἰς τοὺς Ἁγίους Τόπους· Καὶ ἠσπάσαντο ἀλλήλους. Ἐγνώρισεν[5] δὲ ἡ περιστερὰ τὸν ὁμόζυγον αὐτῆς, αὐτὸς δὲ πῶς εἶχεν γνωρίσαι τοσοῦτον
25 κάλλος μαρανθὲν καὶ ὡς Αἰθίωψ φαινομένη· * Λέγει οὖν αὐτῷ· Ποῦ * f. 294
ἀπέρχῃ[6], ἀββᾶ; Ὁ δὲ λέγει αὐτῇ· Εἰς τοὺς Ἁγίους Τόπους. Ἡ δὲ πάλιν λέγει· Κἀγὼ ἐκεῖ ἀπέρχομαι, ὁδεύσωμεν ἀμφότεροι, ἀλλ' ὡς μὴ ὄντες ὁμοῦ ὁδεύσωμεν σιωπῶντες. Ὁ δὲ εἶπεν· Ὡς κελεύεις. Καὶ λέγει αὐτῷ· Ὄντως σὺ[7] οὐκ εἶ μαθητὴς τοῦ ἀββᾶ Δανιήλ; λέγει·
30 Ναί. Οὐκ Ἀνδρόνικος ὀνομάζῃ[8]; Ναὶ, φησί. Λέγει αὐτῷ· Λί εὐχαὶ τοῦ γέροντος συνοδεύσουσιν ἡμῖν. Ὁ δὲ λέγει· Ἀμήν.

Προσκυνήσαντες οὖν εἰς τοὺς Ἁγίους Τόπους ὑπέστρεψαν εἰς Ἀλεξάνδρειαν, καὶ λέγει ὁ ἀββᾶς Ἀθανάσιος τῷ ἀββᾷ Ἀνδρονίκῳ· Θέλεις μείνωμεν ὁμοῦ εἰς κελλίον; καὶ λέγει· Ναὶ, ἀλλὰ θέλω πρῶ-

[1] *Cod.* ἐπανέρχομαι. — [2] *Cod.* κατέβει. — [3] *Cod.* ἔτι. — [4] *Cod.* ἐκάθησεν. — [5] *Cod.* ἐγνώρησεν. — [6] *Cod.* ἀπέρχει. — [7] *Cod.* σοι. — [8] *Cod.* ὀνομάζει.

τον λαβεῖν τὴν εὐχὴν τοῦ γέροντος. Λέγει αὐτῷ· Ὕπαγε καὶ μένω σε εἰς τὸ Ὀκτωκαιδέκατον[1], καὶ ἐὰν ἔρχῃ[2], καθὼς ὡδεύσαμεν τῇ σιωπῇ οὕτως καὶ μείνωμεν. Εἰ δὲ οὐ βαστάζει σε μὴ ἔλθῃς· ἐγὼ γὰρ εἰς τὸ Ὀκτωκαιδέκατον ἔχω μεῖναι. Ὁ δὲ ἀπελθὼν ἔμεινεν μετ' αὐτοῦ ἐν φόβῳ Θεοῦ ἄλλα δώδεκα ἔτη καὶ οὐκ ἐγνώρισεν[3] αὐτήν. 5

Πολλάκις οὖν ἀνέβη[4] ὁ γέρων εἰς ἐπίσκεψιν αὐτῶν διαλεγόμενος αὐτοῖς τὰ περὶ σωτηρίας. Ἅπαξ οὖν ἀνελθὼν καὶ συνταξάμενος αὐτοῖς ἀνέκαμψεν, καὶ πρὸ τοῦ φθάσαι τὸν Ἅγιον Μηνᾶν, καταλαμβάνει αὐτὸν ὁ ἀββᾶς Ἀνδρόνικος λέγων· Ὁ ἀββᾶς Ἀθανάσιος πρὸς Κύριον ὑπάγει. Καὶ ἐπαναλύσας ὁ γέρων εὗρεν αὐτὸν συνεχόμενον. Ἤρξατο 10 οὖν κλαίειν ὁ ἀββᾶς Ἀθανάσιος, καὶ λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Ἀντὶ τοῦ χαρῆναι ὅτι ἀπέρχῃ[5] ἀπαντῆσαι[6] Χριστῷ κλαίεις; Λέγει αὐτῷ· Οὐ
* f. 294r κλαίω εἰ μὴ διὰ τὸν ἀββᾶν Ἀνδρόνικον· ἀλλὰ ποίησον * ἀγάπην, καὶ μετὰ τὸ θάψαι με εὑρίσκεις πιττάκιον πρὸς κέφαλά μου κείμενον· ἀνάγνωθι[7] καὶ δὸς αὐτὸ[8] τῷ ἀββᾷ Ἀνδρονικῷ. Καὶ γενομένης εὐχῆς 15 ἐκοινώνησεν καὶ ἐκοιμήθη ἐν Κυρίῳ. Ἦλθον δὲ κηδεῦσαι αὐτὸν καὶ εὗρον ὅτι γυνὴ ἦν τῇ φύσει, καὶ ἠκούσθη εἰς ὅλην τὴν λαύραν. Καὶ πέμψας ὁ γέρων ἐκάλεσεν τοὺς ἐν τῇ Σκήτῃ πατέρας καὶ τὴν ἐσωτέραν ἔρημον, καὶ ἦλθον πᾶσαι αἱ λαῦραι Ἀλεξανδρείας, καὶ πᾶσα ἡ πόλις συνῆλθεν καὶ οἱ Σκητιῶται ἀσπροφοροῦντες, οὕτως γάρ ἐστιν τὸ ἔθος, 20 μετὰ κλάδων. Καὶ προεκόμιζον τὸ τίμιον λείψανον τῆς μακαρίας Ἀθανασίας, δοξάζοντες τὸν Θεὸν τὸν τοσαύτην ὑπομονὴν χαρισάμενον τῇ γυναικί. Καὶ ἔμεινεν ἐκεῖ ὁ γέρων ποιῆσαι τὰ ἕβδομα τῆς μακαρίας Ἀθανασίας. Καὶ μετὰ τὴν ἑβδομάδα ἠθέλησεν τοῦ λαβεῖν τὸν ἀββᾶν Ἀνδρόνικον. Καὶ οὐκ εἴλετο[9] λέγων· Μετὰ τῆς κυρίας μου 25 τελευτήσω.

Καὶ πάλιν συνταξάμενος ὁ γέρων καὶ ἀναχωρήσας πρὸ τοῦ φθάσαι τὸν Ἅγιον Μηνᾶν κατέλαβεν αὐτὸν ἀδελφὸς λέγων· Ὁ ἀββᾶς Ἀνδρόνικος συνέχεται. Καὶ πέμψας πάλιν μετεκαλέσατο τοὺς Σκητιώτας λέγων· Δεῦτε ἀκολουθήσατε τῷ ἀββᾷ Ἀνδρονίκῳ. Οἱ δὲ ἀνῆλθον 30 καὶ εὗρον αὐτὸν ζῶντα, καὶ εὐλογήθησαν ὑπ' αὐτοῦ. Καὶ ἐκοιμήθη ἐν εἰρήνῃ.

Φιλονεικία οὖν πολλὴ ἐγένετο μεταξὺ τῶν πατέρων τοῦ Ὀκτωκαι-

[1] *Cod.* Ὀκτοκαιδέκατον. — [2] *Cod.* ἔρχει. — [3] *Cod.* ἐγνώρησεν. — [4] *Cod.* ἀνέβει. — [5] *Cod.* ἀπέρχει. — [6] *Cod.* ἀπαντίσαι. — [7] *Cod.* ἀνάγνωθη. — [8] *Cod.* αὐτῶ. — [9] *Cod.* εἴλατο.

δεκάτου καὶ τῶν Σκητιωτῶν λεγόντων ὅτι ἡμέτερός ἐστιν ὁ ἀδελφὸς καὶ * λαβεῖν ἔχομεν[1] αὐτὸν εἰς Σκήτην ἵνα βοηθήσωσιν ἡμῖν αἱ εὐχαὶ * f. 295
αὐτοῦ. Ὁμοίως καὶ οἱ τοῦ Ὀκτωκαιδεκάτου ἔλεγον ὅτι μετὰ τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ τιθοῦμεν αὐτόν. Οἱ οὖν Σκητιῶται πλείονες[2] ἦσαν. Καὶ λέγει ὁ ἀρχιμανδρίτης τοῦ Ὀκτωκαιδεκάτου· Εἴ τι λέγει ὁ γέρων ποιήσωμεν. Ὁ δὲ γέρων ἔλεγεν ἐκεῖ αὐτὸν ταφῆναι. Οἱ δὲ οὐκ ἤκουον αὐτὸν λέγοντες· Ὁ γέρων ἄνω ἐστὶν καὶ οὐκ ἔτι φοβεῖται πόλεμον, ἡμεῖς δὲ νεώτεροι ὄντες θέλομεν[3] τὸν ἀδελφόν· ἀρκεῖ ὑμῖν ὅτι εἰάσαμεν[4] τὸν ἀββᾶν Ἀθανάσιον. Ἰδὼν δὲ ὁ γέρων ὅτι ταραχὴ μεγάλη γίνεται λέγει τοῖς ἀδελφοῖς· Φύσει οὐκ ἀκούετέ μου, κἀγὼ ὧδε μένω καὶ μετὰ τῶν τέκνων μου θάπτομαι. Καὶ τότε ἡσύχασαν καὶ προεκόμισαν τὸν ἀδελφὸν καὶ λέγουσι τῷ γέροντι· Ἄγωμεν εἰς Σκήτην καὶ εἶπεν· Ἄφετέ με ποιῆσαι τὰ ἕβδομα τοῦ ἀδελφοῦ, καὶ οὐκ εἴασαν αὐτόν. Εὐξώμεθα οὖν φθάσαι εἰς τὰ μέτρα τοῦ ἀββᾶ Ἀθανασίου καὶ τοῦ ἀββᾶ Ἀνδρονίκου εὐχαῖς τῶν Ἁγίων. Ἀμήν.

[1] *Cod.* ἔχωμεν. — [2] *Cod.* πλείωνες. — [3] *Cod.* θέλωμεν. — [4] *Cod.* ἐάσαμεν.

C.

(Texte du Synaxaire, donné dans les Ménées imprimées (1), à la date du 9 octobre.)

Οὗτος ὁ ὅσιος Ἀνδρόνικος ἦν ἐξ Ἀντιοχείας τῆς μεγάλης, ἀργυροπράτης τὸ ἐπιτήδευμα, εὐλαβὴς πάνυ, καὶ πλήρης ἀγαθῶν ἔργων, καὶ πλούσιος. Ἔγημε δὲ γυναῖκα τὴν Ἀθανασίαν, σεμνὴν καὶ θεοφιλῆ καὶ αὐτὴν οὖσαν· μεθ' ἧς ἐπ' ἀγαθῷ συμφωνήσας, εἰς τρία διεῖλον ἀεὶ τὸν βίον αὐτῶν· καὶ τὸ μὲν ἓν μέρος τοῖς πτωχοῖς ἀφθόνως παρεῖχον· τὸ δὲ ἕτερον, δάνειον παρεῖχον, ἀμισθὶ τοῖς χρείαν ἔχουσι· τὴν δὲ τρίτην μερίδα, λόγῳ τοῦ ἀργυροπρατείου, καὶ τῶν πρὸς τὸ ζῆν ἀναγκαίων ᾠκονόμουν. Ἔτεκον δὲ δύο παῖδας, ἄρεν καὶ θῆλυ· τεχθέντων δὲ αὐτοῖς τούτων τῶν δύο παίδων, οὐκ ἔτι προσέθεντο προσεγγίσαι ἀλλήλοις ἀλλ' ἦσαν ἀμφότεροι ἐν σωφροσύνῃ καὶ προσευχαῖς, καὶ ταῖς τῶν πτωχῶν καὶ νοσούντων εὐποιίαις ἐνδελεχῶς σπουδάζοντες.

Μετὰ δὲ δώδεκα ἔτη τῆς αὐτῶν συνοικήσεως, ὄντων τῶν τέκνων

(1) Voy. l'édition publiée à Venise en 1895, dont le texte est exactement celui qui se trouve dans le ms. du fonds Coislin 947 (copié en 1574), f°s 292^v-295.

αὐτῶν ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡλικίᾳ, ᾗ ἀγάλλειν τοὺς γονεῖς εἶχον, ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν τεθνήκασιν ἀμφότερα· ὁ δὲ μακάριος Ἀνδρόνικος, οὐδὲν ἀγενὲς ἐπὶ τῷ συμβεβηκότι ἐνδειξάμενος, τὴν μακαρίαν μᾶλλον φωνὴν τοῦ Ἰὼβ ἐβόησεν· Αὐτὸς γυμνὸς ἐξῆλθον, καὶ τὰ ἐξῆς. Ἡ δὲ τούτου σύμβιος Ἀθανασία ἀπαραμύθητον ἔσχε τὴν λύπην· ὅθεν καὶ ταφέντων τῶν παιδίων ἐν τῷ μαρτυρείῳ τοῦ Ἁγίου Ἰουλιανοῦ, οὐκ ἠθέλησεν ἐκεῖθεν ἐξελθεῖν, λέγουσα· Συναποθανοῦμαι καὶ αὐτή, καὶ συνταφήσομαι τοῖς τέκνοις μου.

Λαβόντος οὖν τοῦ πατριάρχου τὸν μακάριον Ἀνδρόνικον ἐν τῷ πατριαρχείῳ χάριν παραμυθίας, ἡ γυνὴ οὐκ ἠνέσχετο τοῦ μαρτυρείου ἐξελθεῖν, ἀλλ' ἔμεινεν ἐκεῖ γοερῶς κοπτομένη. Μεσούσης δὲ τῆς νυκτὸς, ὤφθη αὐτῇ ὁ μάρτυς Ἰουλιανὸς ἐν σχήματι μοναχοῦ, λέγων αὐτῇ· Τί ἔχεις, ὦ Γύναι; τί οὐκ ἐᾷς ἡρεμεῖν τοὺς ὧδε; Ἡ δὲ ἀποκριθεῖσα, ἔφη· Μὴ βαρυνθῇς, κύριέ μου, κατὰ τῆς δούλης σου, ἐπεὶ σφοδρὸν πόνον κέκτημαι· δύο γὰρ μόνα τέκνα ἔχουσα, σήμερον ἀμφότερα ἐξεκόμισα. Ὁ δὲ λέγει αὐτῇ· Μὴ κλαῖε περὶ αὐτῶν· λέγω γάρ σοι, γύναι, ὅτι ὃν τρόπον ἀπαιτεῖ ἡ φύσις τοῦ ἀνθρώπου τὴν βρῶσιν, καὶ ἀδύνατον μὴ δοῦναι ἑαυτῷ φαγεῖν, οὕτω καὶ τὰ νήπια ἀπαιτοῦσι τὸν Θεὸν ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ τὰ μέλλοντα ἀγαθὰ, λέγοντα· Δικαιοκρίτα, ἀντὶ τῶν ἐπιγείων, ὧν ἐστερήθημεν, μὴ στερήσῃς ἡμᾶς τῶν ἐπουρανίων.

Ἡ δὲ ἀκούσασα, κατενύγη, καὶ μετέβαλε τὸ πένθος εἰς χαρὰν, λέγουσα· Ἄρα ζῶσι τὰ τέκνα μου ἐν οὐρανοῖς· τί κλαίω; καὶ στραφεῖσα, ἐζήτει τὸν λαλήσαντα αὐτῇ ἀββᾶν· καὶ περιελθοῦσα ὅλον τὸν ναὸν, οὐχ εὗρε. Καὶ λέγει τῷ θυρωρῷ· Ποῦ ἐστιν ὁ ἀββᾶς, ὁ εἰσελθὼν ἐνταῦθα ἄρτι; Λέγει αὐτῇ ὁ θυρωρός· Ὁρᾷς πάσας τὰς θύρας ἠσφαλισμένας, καὶ λέγεις, ποῦ ἐστιν ἄρτι; Ἔγνω δὲ ὁ θυρωρὸς, ὅτι ὀπτασίαν ἑώρακε. Ἡ δὲ φόβῳ συσχεθεῖσα, ἀπῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς, καὶ διηγήσατο τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς ἃ εἶδε, καὶ ἠτήσατο βαλεῖν αὐτὴν εἰς μοναστήριον.

Ὁ δὲ (καὶ γὰρ καὶ αὐτὸς ἦν τοῦτο ποθῶν), ἀσμενῶς τὸν λόγον δεξάμενος, δέδωκε τὸ πλεῖστον μέρος της οὐσίας αὐτοῦ τοῖς πτωχοῖς, καὶ τοὺς ὠνητοὺς τῶν δούλων ἠλευθέρωσε· τὰ δὲ λοιπὰ τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῦ ἀνέθετο τῷ πενθερῷ αὐτοῦ, παραγγείλας αὐτῷ ποιῆσαι νοσοκομεῖα, καὶ ξενοδοχεῖα μοναχῶν. Αὐτὸς δὲ μικρὰ ἐφόδια λαβὼν ἐξῆλθε νυκτὸς ἐκ τῆς πόλεως αὐτὸς καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ μόνοι. Ἡ δὲ

μακαρία Ἀθανασία, μακρόθεν ἰδοῦσα τὸν οἶκον αὐτῆς, ἀναβλέψασα εἰς τὸν οὐρανὸν, εἶπεν· Ὁ Θεὸς, ὁ εἰπὼν τῷ Ἀβραὰμ καὶ τῇ Σάῤῥᾳ· Ἔξελθε ἐκ τῆς γῆς σου, καὶ ἐκ τῆς συγγενείας σου, καὶ δεῦρο εἰς γῆν ἣν ἄν σοι δείξω· αὐτὸς ταυῦν ὁδήγησον ἡμᾶς εἰς τὸν φόβον σου. Ἰδοὺ γὰρ κατελείψαμεν τὸν οἶκον ἡμῶν ἀνεῳγμένον διὰ τὸ ὄνομά σου· μὴ κλείσῃς ἡμῖν τὴν θύραν τῆς βασιλείας σου. Καὶ κλαύσαντες ἀμφότεροι, ἀπῆλθον.

Φθάσαντες δὲ εἰς τοὺς Ἁγίους Τόπους, προσεκύνησαν, καὶ συνέτυχον πολλοῖς πατράσιν. Καὶ ἐκεῖθεν ὑποστρέψαντες, ἐπορεύθησαν ἀμφότεροι εἰς τὸν ἀββᾶν Δανιήλ. Καὶ αἰτησαμένων αὐτῶν ἀναθεῖναι τὴν Ἀθανασίαν ἐν μοναστηρίῳ, ἀπέστειλεν αὐτῆν εἰς τὴν μονὴν τῶν Ταβεννησιωτῶν. Ὁ δὲ Ἀνδρόνικος, δεξάμενος τὸ ἀγγελικὸν σχῆμα παρὰ τοῦ γέροντος, ἔμεινε παρ' αὐτῷ ἔτη ιβ'.

Διελθόντων δὲ τῶν δώδεκα ἐτων, παρεκάλεσε τὸν ἀββᾶν Δανιὴλ συγχωρῆσαι ἀπελθεῖν αὖθις εἰς προσκύνησιν τῶν Ἁγίων Τόπων· Ὁ δὲ ποιήσας εὐχὴν, ἀπέλυσεν αὐτόν. Ὁδεύων δὲ ὁ ὅσιος Ἀνδρόνικος κατὰ τὴν Αἴγυπτον ἐκάθισεν ὑποκάτω φυτοῦ, ἵνα ἀναψύξῃ ἀπὸ τοῦ καύματος· καὶ ἰδοὺ, κατ' οἰκονομίαν Θεοῦ, καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ, ἀπερχομένη καὶ αὐτὴ εἰς τοὺς Ἁγίους Τόπους ἐν ἀνδρικῷ σχήματι, συνήντησε τῷ ὁμοζύγῳ αὐτῆς Ἀνδρονίκῳ. Καὶ ἀσπασαμένων ἀλλήλους, ἐκείνη μὲν ἀνεγνώρισεν αὐτὸν, ἐκεῖνος δὲ οὐκ ἐγνώρισεν αὐτὴν, διὰ τὸ μαρανθῆναι τὸ κάλλος αὐτῆς ὑπὸ τῆς ἄγαν ἀσκήσεως, καὶ ὡς Αἰθίοπα αὐτὴν φαίνεσθαι.

Λέγει οὖν αὐτῷ ἐκείνη· Που ἀπέρχῃ, κύριε ἀββᾶ; Λέγει αὐτῇ· Εἰς τοὺς Ἁγίους Τόπους. Λέγει αὐτῷ· Ἐκεῖ βούλομαι κἀγὼ ἀπελθεῖν. Λέγει οὖν αὐτῇ· Θέλεις ὁδεῦσαι ἡμᾶς ἀμφοτέρους ὁμοῦ; Λέγει αὐτῷ· Ὡς κελεύεις· πλὴν ὡς μὴ ὄντος μου, οὕτως ὁδεύσωμεν σιωπῶντες. Ὁ δὲ Ἀνδρόνικος ἔφη· Ὡς κελεύεις. Λέγει αὐτῷ· Ὄντως οὐκ εἶ μαθητὴς τοῦ ἀββᾶ Δανιήλ; Λέγει αὐτῇ· Ναί. Καὶ λέγει αὐτῷ· Οὐκ Ἀνδρόνικος ὀνομάζῃ; Λέγει αὐτῇ· Ναί. Εἶπεν αὐτῷ· Αἱ εὐχαὶ τοῦ γέροντος συνοδεύσουσιν ἡμῖν. Λέγει ὁ Ἀνδρόνικος· Ἀμήν. Καὶ συνώδευσαν ἀμφότεροι.

Προσκυνήσαντες δὲ τοὺς Ἁγίους Τόπους, ὑπέστρεψαν σιωπῶντες ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. Καὶ λέγει ὁ ἀββᾶς Ἀθανάσιος (οὕτω γὰρ μετωνομάσθη ἡ Ἀθανασία) τῷ Ἀνδρονίκῳ· Θέλεις ἵνα μείνωμεν ὁμοῦ εἰς κελλίον; Λέγει ὁ Ἀνδρόνικος· Ὡς κελεύεις· ἀλλὰ θέλω πρῶτον ἀπελθεῖν, καὶ

λαβεῖν τὴν εὐχὴν τοῦ γέροντος. Λέγει αὐτῷ· Ὕπαγε, καὶ μένω σε εἰς τὸ Ὀκτωκαιδέκατον· καὶ ἐὰν ὑπομένῃς μεῖναι μετ' ἐμοῦ σιωπηλῶς ὡς ὡδεύσαμεν, ἐλθέ· εἰ δὲ μὴ, οὐκ ἐλεύσῃ. Ὁ δὲ, ἀπελθὼν, ἀνήγγειλε τῷ γέροντι τὰ περὶ τοῦ πράγματος. Ὁ δὲ γέρων εἶπεν αὐτῷ· Ὕπαγε ἀγάπα τὴν σιωπὴν, καὶ μεῖνον μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ. Μοναχὸς γάρ ἐστιν, ὡς δεῖ εἶναι. Ἐπαναλύσαντος δὲ αὐτοῦ, ἔμειναν ὁμοῦ ὅ τε Ἀνδρόνικος, καὶ ἡ αὐτοῦ σύζυγος, ἄλλα ιβ' ἔτη, καὶ οὐκ ἐγνώσθη αὐτῷ, ὅτι ἡ γυνὴ αὐτοῦ ἐστι. Πολλάχις δὲ ἤρχετο ὁ γέρων εἰς ἐπίσκεψιν αὐτῶν, διαλεγόμενος αὐτοῖς τὰ περὶ ὠφελείας.

Ἅπαξ οὖν ἀνελθόντος τοῦ γέροντος, καὶ συνταξαμένου αὐτοῖς, ἐν τῷ ὑποστρέφειν αὐτὸν, ἔδραμεν ὀπίσω αὐτοῦ ὁ ἀββᾶς Ἀνδρόνικος· καὶ καταλαβὼν αὐτὸν λέγει· Ὁ ἀββᾶς Ἀθανάσιος ὑπάγει πρὸς Κύριον. Καὶ ἐπαναλύσας ὁ γέρων, εὗρεν αὐτὸν πυρετῷ συνεχόμενον· καὶ ἤρξατο κλαίειν ὁ ἀββᾶς Ἀθανάσιος. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Ἀντὶ τοῦ χαρῆναί σε, ὅτι ἀπέρχῃ ἀπαντῆσαι τῷ Θεῷ, κλαίεις; Ὁ δὲ ἔφη· Οὐ κλαίω, εἰ μὴ διὰ τὸν ἀββᾶν Ἀνδρόνικον· ἀλλὰ ποίησον ἀγάπην, καὶ μετὰ τὸ θάψαι με εὑρήσεις πιττάκιον κείμενον πρὸς τῇ κεφαλῇ μου, καὶ ἀνάγνωθι αὐτὸ, καὶ δὸς αὐτὸ τῷ ἀββᾷ Ἀνδρονίκῳ. Καὶ ποιησάντων εὐχὴν, ἐκοινώνησε καὶ ἐκοιμήθη ἐν Κυρίῳ.

Ἦλθον δὲ κηδεῦσαι αὐτόν· καὶ ἰδοὺ τῇ φύσει εὑρέθη γυνὴ, καὶ ἠκούσθη εἰς ὅλην τὴν λαύραν· καὶ πέμψας ὁ γέρων, ἀνήνεγκεν ὅλην τὴν Σκήτην, καὶ τοὺς εἰς τὴν ἐσωτέραν ἔρημον οἰκοῦντας ἀδελφούς· καὶ ἀνῆλθον πᾶσαι αἱ λαῦραι Ἀλεξανδρείας, καὶ πᾶσα ἡ πόλις συνῆλθε, καὶ οἱ Σκητιῶται λευκοφοροῦντες· οὕτω γάρ ἐστιν ἔθος ἐν τῇ Σκήτῃ. Μετὰ κλάδων οὖν καὶ βαΐων ἐξεκόμισαν τὸ τίμιον λείψανον Ἀθανασίας, δοξάζοντες τὸν Θεὸν τὸν τοσαύτην ὑπομονὴν παρασχόντα τῇ γυναικί.

Ἔμεινε δὲ ὁ γέρων τὰ ἕβδομα τελέσαι τῆς μακαρίας Ἀθανασίας· καὶ μετὰ ταῦτα ἠθέλησε λαβεῖν μεθ' ἑαυτοῦ τὸν ἀββᾶν Ἀνδρόνικον. Ὁ δὲ οὐκ ἠνέσχετο, λέγων· Μετὰ τῆς κυρίας μου τελευτήσω. Καὶ πάλιν συνταξαμένου τοῦ γέροντος, ἐν τῷ ὑποστρέφειν αὐτὸν, φθάνει αὐτὸν ἀδελφὸς, λέγων· Ὁ ἀββᾶς Ἀνδρόνικος πυρετῷ συνέχεται. Καὶ πάλιν ἔπεμψεν ὁ γέρων ἐν τῇ Σκήτῃ, λέγων· Δεῦτε ἀνέλθετε, ὅτι ὁ ἀββᾶς Ἀνδρόνικος ἀκολουθεῖ τῷ ἀδελφῷ Ἀθανασίῳ. Οἱ δὲ ἀνῆλθον, καὶ κατέλαβον αὐτὸν ζῶντα· καὶ εὐλογηθέντων αὐτῶν παρ' αὐτοῦ, ἐκοιμήθη ἐν Κυρίῳ.

Ἐγένετο οὖν ἔνστασις μεταξὺ τοῦ Ὀκτωκαιδεκάτου καὶ τῶν Σκητιωτῶν περὶ τοῦ λειψάνου αὐτοῦ, πότερον τῶν μερῶν λήψεται αὐτό. Μόλις οὖν κατέπεισεν αὐτοὺς ὁ γέρων ἐᾶσαι αὐτὸ ἐκεῖσε συνταφῆναι μετὰ τῆς συναγωνιστοῦ αὐτοῦ Ἀθανασίας· καὶ οὕτως ἐπαύσαντο τῆς φιλονεικίας ἀμφότεροι, δοξάζοντες τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν.

Variantes

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 232 (xiᵉ siècle), collationné avec le ms. du fonds grec 1598, fᵒˢ 247ᵛ-252.)

Page 47, ligne 5. Ἀθανασία : Ἰωάννου· τὸ δὲ ὄνομα αὐτῆς Ἀθανασία· ὄντως γὰρ ἀθανασία τοῖς ἔργοις καὶ τῷ λογισμῷ. — 6. Om. ὁμοίως... ὁ βίος. — 7. ἀργυροπρατείου : ἀργυροπράτου. — 7. οὐσίας : περιουσίας. — 8. ἓν : Add. μὲν μέρος. — P. 48, l. 3. Ἔτεκον δὲ υἱὸν : Ἔγνω δὲ καὶ γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ συλλαβοῦσα ἔτεκεν υἱόν. — 6. τῇ γυναικὶ αὐτοῦ : αὐτῇ. — 6. αὐτῶν : αὐτοῦ. — 6. σπουδὴ... ὑπῆγεν : σπουδὴ εἰς τὰς φιλοπονίας μετὰ καὶ ἄλλων φιλοχρίστων ἀργυροπράτων. Κατὰ κυριακὴν οὖν κα τετράδα καὶ παρασκευὴν ἀπὸ ἑσπέρας ἕως πρωΐ ὑπῆγεν. — 9. γυναικῶν : Add. τῆς φιλοπονίας. — 11. φιλοπονίας : Add. ἀπὸ ὄρθρου. — 12. τοὺς ἀμφοτέρους στενάζοντας : αὐτὰ στενάζοντα. — 13. αὐτὰ : τοὺς ἀμφοτέρους. — 13. τὰ στήθη : τὸ στῆθος. — 14 Om. κατὰ. — 18. εὔξασθαι : προσεύξασθαι. — 19. αὐτοῦ : αὐτῶν. — 19. Διέσυρε... μέχρις : Ἐποίησε δὲ ἐκεῖ ἕως. — 19. καὶ ἀκούει : καὶ ὑποστρέψας ἀκούει. — 20. θορύβου : Add. γινομένου. — 24. καὶ εἶπεν : καὶ κλαίων εἶπεν. — 29. παιδίων : Add. ὥστε καὶ τὸν πατριάρχην σὺν ὅλῳ τῷ κλήρῳ ἐλθεῖν. — 30. ἔθηκαν : κατέθηκαν. — 32. παρεμυθήσατο αὐτόν : εἰσῆλθεν. — P. 49, l. 3. εἶχον : ἔσχον μόνα. — 4. ἐξεκόμισαν : ἐξεκόμισα. — 10. τὰ ἐπίγεια : τῶν ἐπιγείων. — 11. τὰ οὐράνια : τῶν ἐπουρανίων. — 12. μου : Add. ἐν Χριστῷ καὶ. — 13. τὸν : Add. λαλήσαντα αὐτῇ. — 17. ἔγνω : ἐφιλοσόφησεν. — 17. ἑώρακεν : εἶδεν. — 19. Om. καὶ λαβὼν... οἶκον αὐτῆς. — 20. καὶ φοβηθέντες : τότε. — 23. βαλλῇς : βάλλεις. — 24. ἵνα κλαύσω : καὶ κλαίω. — 27. γαμβρὸν : πενθερόν. — 30. ποιεῖς : ποιήσεις. — 33. εὐλογίαν . Add. καὶ δύο ἄλογα. — 34. πόλεως : Add. νυκτός. — P. 50, l. 3. σου : Add. καὶ δεῦρο εἰς τὴν γῆν ἣν ἄν σοι δείξω. — 7. συντυχίας... λαβόντες : συντυχόντες πολλοῖς πατράσιν. — 8. Ἀλεξανδρείας : εἰς Ἀλεξάνδρειαν. — 10. θεωρεῖ : βλέπει. — 11. Om. δραμὼν. — 14. δευτέρας : ἕκτης. — 16. Ναὶ... λαμβάνω : Ναί. Ὕπαγε, φησὶν, φέρε αὐτὸ καὶ λαμβάνω. — 18. ἀπελθεῖν : κατελθεῖν. — 19. ὧδε : Add. πρὸς τὸν Ἅγιον Μηνᾶν. — 20. ἐπανέρχομαι : ἀπέρχομαι. — 20. αὐτῷ : Add. ἡ γυνὴ αὐτοῦ. — 22. ἕως οὗ : καὶ μὴ ἐλθὼν. — 23. Καὶ συνταξάμενοι... αὐτὸς : Ἀσπασάμενοι ἀλλήλους ἐχωρίσθησαν. Κατέβη δὲ αὐτός. — 25. ἤκουσε : Add. τὰ. — 26. Om. Ἀνέθετο... γέροντι. — 26. Om. ὁ γέρων. — 29. τὴν... αὐτοῦ : αὐτὴν. — 31. τὸ μοναστήριον : τὰ. — 32. ἐπαναλύσας... σχῆμα : ἐπαναλύσαντι τῷ Ἀνδρονίκῳ ἔδωκεν ὁ γέρων τὸ σχῆμα. — 34. Καὶ... ἔτη : Μετὰ δὲ ταῦτα. — P. 51, l. 6. τοσοῦτον : τοιοῦτο. — 9. ἀπελθεῖν... ὡς : ἀπελθεῖν. Λέγει οὖν αὐτῇ· Καὶ θέλεις ὁδεύσωμεν ὁμοῦ ἀμφότεροι; Ἡ δὲ λέγει· Ναὶ, ἀλλ' ὡς. — 12. Καὶ εἶπεν· Αἱ εὐχαὶ : Καὶ λέγει αὐτῷ· Οὐκ Ἀνδρόνικος ὀνομάζῃ; Καὶ λέγει αὐτῇ· Ναί. Ἡ δὲ εἶπεν αὐτῷ· Αἱ εὐχαὶ. — 12. ἡμῖν... τοὺς Ἁγίους : ἡμῖν. Λέγει ὁ Ἀνδρόνικος· Ἀμήν. Συνοδεύσαντες οὖν καὶ προσκυνήσαντες τοὺς Ἁγίους. — 15. Λέγει : Add. ὁ Ἀνδρόνικος. —

15. Ναί : Add. ὡς κελεύεις. — 15. πρῶτον : Add. ἀπελθεῖν καὶ. — 16. αὐτῷ : Add. ὁ ἀββᾶς Ἀθανάσιος. — 17. Om. οὕτως. — 19. ἀπελθὼν... λέγει : ἀπελθὼν ἠσπάσατο τὸν γέροντα καὶ ἀνήγγειλεν αὐτῷ τὰ περὶ τούτου. Ὁ δὲ γέρων λέγει. — 20. μεῖναι : μεῖνον. — 21. αὐτοῦ : Add. καὶ εὑρόντος τὸν ἀββᾶν Ἀθανάσιον. — 21. ἔμειναν : Add. ὁμοῦ. — 22. φόβῳ Θεοῦ : φόβῳ τειχιζόμενοι· — 22. αὐτῷ : τῷ ἀββᾷ Ἀνδρονίκῳ ὅτι ἡ γυνὴ αὐτοῦ ἔστι. — 24. ἀνελθὼν : ἀπελθὼν ὁ γέρων. — 29. χαρῆναι... τῷ Κυρίῳ : χαρῆναί σε ὅτι ἀπέρχῃ ἀπαντῆσαι τῷ Κυρίῳ. — 29. αὐτῷ : Add. ὁ ἀββᾶς Ἀθανάσιος. — 31. κέφαλα : κεφαλῆς. — 32. ποιήσαντες... ἐκοιμήθη : ποιησάντων εὐχὴν καὶ κοινωνήσας ἐκοιμήθη. — P. 52, l. 3. λευκημονοῦντες : ἀσπροφοροῦντες. — 4. ἔθος : Add. αὐτῶν. — 5. Om. τῆς μακαρίας. — 7. μετὰ τὰ ἕβδομα : μετὰ ταῦτα. — 9. Ἀνήγγειλεν... Ἀμήν : Καὶ πάλιν συνταξαμένου τοῦ γέροντος πρὸ τοῦ φθάσαι αὐτὸν τὸν Ἅγιον Μηνᾶν φθάνει αὐτὸν ὁ ἀδελφὸς λέγων· Ὁ ἀββᾶς Ἀνδρόνικος συνέχεται. Καὶ πάλιν ὁ γέρων ἔπεμψεν ἐν τῇ Σκήτει λέγων· Δεῦτε ἀνέλθετε ὅτι ὁ ἀββᾶς Ἀνδρόνικος ἀκολουθεῖ τῷ ἀδελφῷ Ἀθανασίῳ. Οἱ δὲ ἀκούσαντες ἀνῆλθον καὶ κατέλαβον αὐτὸν ζῶντα· καὶ εὐλογηθέντων αὐτῶν παρ' αὐτοῦ ἐκοιμήθη ἐν Κυρίῳ. Πόλεμος οὖν ἐγένετο μεταξὺ τῶν πατέρων τοῦ Ὀκτὼ καὶ Δεκάτου καὶ τῶν Σκητιωτῶν λεγόντων ὅτι ἡμέτερός ἐστιν ὁ ἀδελφὸς καὶ λαβεῖν αὐτὸν ἔχομεν εἰς τὴν Σκῆτιν, ἵνα βοηθῶσιν ἡμῖν αἱ εὐχαὶ αὐτοῦ. Καὶ οἱ τοῦ Ὀκτὼ καὶ Δεκάτου ἔλεγον· Μετὰ τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ καταθήσωμεν αὐτόν. Οἱ οὖν Σκητιῶται περισσοὶ ἦσαν. Καὶ λέγει ὁ ἀρχιμανδρίτης τοῦ Ὀκτὼ καὶ Δεκάτου· Εἴ τι εἶπεν ὁ γέρων ποιοῦμεν. Ὁ δὲ ἀββᾶς Δανιὴλ ἔλεγεν· Ἐκεῖ αὐτὸν ταφῆναι. Οὐκ ἤκουον αὐτοῦ λέγοντες· Ὁ γέρων ἄνω ἐστὶ καὶ οὐκ ἔτι φοβεῖται πόλεμον σωματικόν, ἡμεῖς δὲ νεώτεροι ἐσμὲν καὶ θέλομεν τὸν ἀδελφὸν ἵνα βοηθῶσιν ἡμῖν αἱ εὐχαὶ αὐτοῦ. Ἀρκεῖ γὰρ ὑμῖν ὅτι εἰάσαμεν ὑμῖν τὸν ἀββᾶν Ἀθανάσιον. Ἰδὼν δὲ ὁ γέρων ὅτι ταραχὴ μεγάλη γίνεται λέγει τοῖς ἀδελφοῖς· Φύσει ἐὰν μὴ ἀκούσητέ μου κἀγὼ ὧδε μένω καὶ μετὰ τοῦ τέκνου μου θάπτομαι. Καὶ τότε ἡσύχασαν καὶ ἐξεκόμισαν τὸν ἀδελφὸν Ἀνδρόνικον. Λέγουσιν οὖν τῷ γέροντι· Ἄγωμεν εἰς τῆς Σκῆτιν. Λέγει αὐτοῖς ὁ γέρων· Ἄφετε ποιήσω τὰ ἕβδομα τοῦ ἀδελφοῦ. Καὶ οὐκ εἰάσαν αὐτὸν μεῖναι. Ταῦτα ἐθάρρησεν ὁ ἀββᾶς Δανιὴλ τῷ μαθητῇ αὐτοῦ. Εὐξώμεθα οὖν καὶ ἡμεῖς ἐλθεῖν εἰς τὰ μέτρα τοῦ ἀββᾶ Ἀθανασίου καὶ τοῦ ἀββᾶ Ἀνδρονίκου εὐχαῖς πάντων τῶν Ἁγίων. Ἀμήν!

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 282 (XIe siècle), collationné avec le ms. du fonds grec 1598, fos 169-171 v.)

Page 47, ligne 1. Titre précédant le texte : Κεφάλαιον ε'. — 3. τις : Add. ἀνὴρ. — 3. νεώτερος : πάνυ νεώτερος. — 4. ὀνόματι : τὸ δὲ ὄνομα αὐτῆς. — 5. Ἀθανασία : Add. ὄντως γὰρ Ἀθανασία τοῖς ἔργοις καὶ τῷ λογισμῷ ἐδείχθη. — 5. Om. πάνυ. — 8. τὸ ἓν... ἐργαστηρίου : ἓν μέρος λόγῳ τῶν πτωχῶν, καὶ τὸ ἄλλο μέρος εἰς λόγον τῶν μοναχῶν, καὶ τὸ ἕτερον εἰς λόγον τοῦ οἴκου καὶ τοῦ ἐργαστηρίου αὐτῶν. — P. 48, l. 2. τὸν... Ἀνδρόνικον : αὐτὸν. — 3. Ἔτεκον δὲ υἱόν : Ἔγνω δὲ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ καὶ ἔτεκεν υἱόν. — 3. αὐτὸν : τὸ ὄνομα αὐτοῦ. — 4. Ἔτι... ἔτεκεν : Ἔτι δὲ ἔτεκε. — 5. αὐτὴν : τὸ ὄνομα αὐτῆς. — 5. προσέθηκεν : προσέθετο. — 6. σπουδὴ... φιλοχρίστων : σπουδὴ εἰς τὰς φιλοπονίας μετὰ ἄλλων φιλοχρίστων ἀργυροπρατῶν. — 8. ὑπηγεν... ἐπισκέψασθαι : ἀπὸ ἑσπέρας ἕως πρωὶ ὁμοίως δὲ καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ εἰς τὰ λούσματα τῶν γυναικῶν τῆς φιλοπονίας ἐπεμελεῖτο. Καὶ ἀπελθοῦσα ἐπισκέψασθαι. — 12. εὗρεν... ταραχθεῖσα : εὑρίσκει αὐτὰ ἀμφότερα ἀναστενάζοντα, καὶ ταραχθεῖσα. — 13. αὐτὰ : ἀμφότερα τὰ νήπια. — 13. τὰ στήθη : τῷ στήθει. — 14. μακάριος : κύριε. — 14. εἰσελθὼν : Add. ἐκ τῆς διακονίας καὶ ἰδὼν αὐτὴν κοιμωμένην. — 14. κατὰ... αὐτοῦ : αὐτῆς. — 16. παιδία : νήπια. — 16. αὐτῶν : Add. ὁ πατὴρ. — 17. συνεχόμενα... εἰς τὸν : συνεχόμεναι καὶ ἀπὸ τῆς θλίψεως ἐξέρχεται τῆς πόλεως εἰς τὸν. — 19. Διέσυρε δὲ :

καὶ ἐκεῖ διέτριψη. — 19. καὶ ἀκούει : καὶ μετὰ τὴν ἕκτην ὥραν ἀκούει. — 20. ὁλολυγμοῦ : Add. καὶ θρήνου. — 20. Ὁ δὲ : Καὶ. — 22. καὶ τὰ νήπια... εἰσελθὼν : καὶ θεωρεῖ τὰ δύο νήπια ὁμοῦ κείμενα ἐν μιᾷ κλίνῃ, καὶ εἰσελθὼν. — 27. ἀπὸ... αἰῶνος : εἰς τοὺς αἰῶνας. — 29. ἀποθανοῦμαι : ἀποθνήσκω. — 29. παιδίων... μαρτυρίῳ : παιδίων ὥστε καὶ τὸν πατριάρχην σὺν ὅλῳ τῷ κλήρῳ ἐξελθεῖν αὐτοῦ. Κατέθεντο οὖν αὐτὰ ἐν τῷ ναῷ. — 32. παρεμυθήσατο αὐτόν : ἀνῆλθον. — 34. ἐκοιμήθη : Add. κλαίουσα. — 34. Μεσούσης : Μέσης. — P. 49, l. 1. ἀφῆς : ἐᾷς. — 2. κατ' ἐμοῦ : πρὸς ἐμὲ. — 4. ἐξεκόμισα : ἐξεκομίσαμεν. — 7. Om. γύναι. — 8. Om. φαγεῖν. — 9. ἐκείνῃ : τῆς κρίσεως. — 10. τὰ ἐπίγεια : τῶν ἐπιγείων. — 11. τὰ οὐράνια : τῶν ἐπουρανίων. — 13. τί κλαίω : οὐκ ἔτι κλαίω. — 13. ἀββᾶν... αὐτὸν : ἀββᾶν τὸν λαλοῦντα αὐτῇ καὶ οὐχ εὗρεν οὐδένα, καὶ περιελθοῦσα ὅλον τὸν ναὸν οὐχ εὗρεν. — 15. Λέγει... θυρωρός : Καὶ λέγει αὐτῇ ὁ προσμονάριος. — 17. Καὶ ἔγνω... ὀπτασίαν : Καὶ ἐφιλοσόφησεν ὁ προσμονάριος ὅτι ὀπτασίαν. — 19. Om. καὶ λαβὼν... οἶκον αὐτῆς. — 20. διηγήσατο : ἀπελθοῦσα διηγήσατο. — 20. καὶ φοβηθέντες... αὐτὸν : καὶ ἐφοβήθησαν φόβον μέγαν. Καὶ λέγει τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς. — 22. ἠρυθρίων... μετὰ : ἐφοβούμην· καὶ ἰδοὺ μετὰ. — 24. Καὶ λέγει πρὸς αὐτήν : Λέγει αὐτῇ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς. — 26. λαλοῦμεν : Add. ὃ γένηται. — 27. μετακαλεῖται : προσκαλεῖται. — 28. παραδίδει : παραδίδωσιν. — 28. Om. αὐτοῦ. — 30. ποιεῖς... ταύτης : διοικήσεις τὴν οὐσίαν ταύτην. — 31. ποιῆσαι... ποιῆσαι : ποιῶν τῇ ψυχῇ σου ποίησον. — 33. ἔδωκεν... λαβὼν : καὶ δοὺς λεγῆτα καὶ εὐλογήσας ἀπὸ χειρὸς, λαβὼν καὶ. — 34. ἐκ τῆς... μόνοι : νυκτὸς μετὰ τὴν γυναικὸς αὐτοῦ ἔχων δύο ἄλογα. — P. 50, l. 1. τὸν οἶκον... εἶπεν : τὸν ἑαυτῆς οἶκον ἀνεῳγμένον εἶπε μετὰ κλαυθμοῦ. — 2. Ὁ Θεὸς : Κύριε ὁ Θεὸς. — 3. σου : Add. καὶ δεῦρο εἰς γῆν ἣν ἄν σοι δείξω. — 3. ἐν τῷ φόβῳ : εἰς τὸν φόβον. — 7. προσεκύνησαν... λαβόντες : καὶ προσκυνήσαντες καὶ συντυχίας πολλῶν πατέρων ἀξιωθέντες. — 9. οὖν... ἐννάτην : δὲ ὁ μακάριος Ἀνδρόνικος τὸ δειλινὸν καὶ βλέπει. — 10. Om. δραμὼν. — 10. τῷ λαϊκῷ : αὐτῷ. — 11. Καὶ... αὐτῷ : ἀπεκρίθη οὖν ἐκεῖνος. — 13. Om. ἵνα. — 13. ἕως... φθάσωμεν : ὥραν ἕκτην φθάζομεν εἰς Σκίτιν. — 14. ἀπέλθωμεν ἄρτι : ὁδεύσωμεν. — 15. κύριος : μακάριος. — 15. Om. ἔν. — 16. Om. αὐτῷ. — 16. ὕπαγε : Add. οὖν. — 16. λαμβάνω... ὅτι : λαμβάνω αὐτὸ καὶ κατέρχομαι μεθ' ὑμῶν, ὅτι. — 17. ἀπελθεῖν : κατελθεῖν. — 18. ὧδε : Add. πρὸς τὸν Ἅγιον Μηνᾶν. — 19. Om. καὶ εὐλογοῦμαι... πατέρων. — 20. Λέγει αὐτῇ : Ὁ δὲ πρὸς αὐτὴν εἶπε. — 22. ἀπομείνῃς : Add. ἐκεῖ. — 23. συνταξάμενοι : ἀρπασάμενοι. — 24. ἤκουσε : Add. τὰ. — 28. καθὼς... ἤνεγκε : οὕτως καὶ ἤνεγκε. — 29. ἐλάλησεν : Add. ὁ γέρων. — 31. τὸ μοναστήριον : τὴν μονὴν. — 32. Ἀνδρόνικος : Add. ἔμεινεν πρὸς τὸν γέροντα καὶ. — 33. δώδεκα : δέκα. — 33. δώδεκα ἔτη : ταῦτα. — 34. ἐπὶ : εἰς. — P. 51, l. 1. ἀββᾶς : μακάριος. — 2. ἀκανθαίας... ἀπὸ : μίας ἀκανθαίας ἀναπαυῆναι ἐκ. — 4. Om. ἐρχομένη. — 5. ἀλλήλους, ἐγνώρισεν : ἀλλήλους ἐκάθισαν, ἐγνώρισεν δὲ. — 6. τοσοῦτον... φαινομένην : αὐτὴν, τοῦ κάλλους αὐτῆς τοῦ τοιούτου μαρανθέντος καὶ ὡς Αἰθίοπος φαινομένης. — 8. ἀββᾶ... αὐτῇ : κύρι ἀββᾶ; Ὁ δὲ λέγει. — 8. Λέγει... οὕτως : Κἀγὼ, φησὶν, ἐκεῖ ἀπέρχομαι· θέλεις οὖν ὁδεύσωμεν ἀμφότεροι; ἀλλ' ὡς μὴ ὄντες ὁμοῦ οὕτως. — 10. Λέγει αὐτῷ : Ὁδευόντων δὲ αὐτῶν λέγει αὐτῷ. — 11. Λέγει... Αἱ εὐχαὶ : Λέγει αὐτῇ· Ναί. Λέγει αὐτῷ· Οὐκ Ἀνδρόνικος ὀνομάζῃ; Λέγει αὐτῇ· Ναί. Ἡ δὲ φησίν· Αἱ εὐχαὶ. — 12. γέροντος : Add. σου. — 12. ἡμῖν : Add. Ὁ δὲ λέγει· Ἀμήν. — 13. ἐπανέλυσαν : ὑπέστρεψαν. — 15. θέλω... λαβεῖν : ἀλλὰ θέλω πρῶτον ἀπελθεῖν, φησὶ, καὶ λαβεῖν. — 17. μένωμεν οὕτως : οὕτως καὶ μενοῦμεν. — 18. Ἐπεὶ... σε : Ἐὰν δὲ οὐκ ἐμβαστάζῃσαι, μὴ ἔλθῃς. — 20. μεῖναι... ἀδελφοῦ : μεῖνον μετ' αὐτοῦ. — 21. Om. ὡς δεῖ εἶναι. — 22. ἐγνωρίσθη αὐτῷ : ἐγνώρισεν αὐτήν. — 23. ἀνέβαινεν : ἀνέβη. — 24. ὠφέλειαν : σωτηρίαν. — 24. ἀνελθὼν : ἐλθὼν. — 25. κατέλαβεν : καταλαμβάνει. — 29. χαρῆναί... Κυρίῳ : χαρῆναί σε ὅτι ἀπέρχῃ ἐν Χριστῷ. — 31. εὑρήσεις : εὑρίσκεις. — 31. κέφαλα : κεφαλῆς. — 32. Om. ἀνάγνωθι καὶ. — 32. Ἀνδρονίκῳ : Add. περιεῖχε δὲ τὸ πιτγάκιον· Ἐγὼ εἰμὶ ἡ ταπεινὴ Ἀθανασία. — 32. Καὶ ποιήσαντες... κοινωνήσας : Καὶ γενομένης εὐχῆς ἐκοινώνησε καὶ. — 33. αὐτὸν... γυνὴ : αὐτὴν καὶ εὗρον ὅτι γυνὴ ἦν τῇ φύσει. — P. 52, l. 2. ἀνῆλθον : ἦλθον. — 3. λευκημονοῦντες : ἀσπροφοροῦντες. — 4. Om. αὐτῶν. — 4. βαΐων :

κηρῶν. — 6. παρασχόντα : χαρισάμενον. — 6. γέρων : Add. ποιῆσαι θέλων. — 6. μετὰ τὰ ἕβδομα : μετὰ τὴν ἑβδομάδα. — 8. Om. μετ' αὐτοῦ. — 8. ἠνέσχετο : εἵλετο. — 9. τελευτήσω... Ἀμήν : τελευτήσω. Καὶ πάλιν συνταξαμένου τοῦ γέροντος, πρὸ τοῦ φθάσαι αὐτὸν τὸν Ἅγιον Μηνᾶν φθάνει αὐτὸν ἀδελφὸς λέγων· Ὁ ἀββᾶς Ἀνδρόνικος συνέχεται. Καὶ ἔπεμψεν ὁ γέρων εἰς Σκίτιν πάλιν λέγων· Δεῦτε ἀνέλθετε, ὁ ἀββᾶς Ἀνδρόνικος ἀκολουθεῖ τῷ ἀββᾷ Ἀθανασίῳ. Οἱ δὲ ἀνῆλθον καὶ κατέλαβον αὐτὸν ζῶντα, καὶ εὐλογήθησαν παρ' αὐτοῦ, καὶ ἐκοιμήθη ἐν Κυρίῳ. Φιλονικία οὖν ἐγένετο πολλὴ μεταξὺ τῶν πατέρων τοῦ Ὀκτὼ καὶ Δεκάτου καὶ τῶν Σκιτιωτῶν λεγόντων· Ἡμέτερός ἐστιν ὁ ἀδελφός· λαβεῖν αὐτὸν ἔχομεν εἰς Σκίτιν ἵνα βοηθῶσιν ἡμῖν αἱ εὐχαὶ αὐτοῦ. Πάλιν οὖν οἱ τοῦ Ὀκτὼ καὶ Δεκάτου ἔλεγον ὅτι μετὰ τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ θάπτομεν αὐτόν. Οἱ οὖν Σκιτιῶται πλείονες ἦσαν. Καὶ λέγει ὁ ἀρχιμανδρίτης τοῦ Ὀκτὼ καὶ Δεκάτου· Εἴ τι λέγει ὁ γέρων ποιήσωμεν. Ὁ δὲ γέρων ἐκεῖ αὐτὸν ταφῆναι ἤθελεν. Οἱ δὲ οὐκ ἤκουον αὐτοῦ λέγοντες· Ὁ γέρων ἄνω ἐστὶ καὶ οὐ φοβεῖται πόλεμον, ἡμεῖς μὲν νεώτεροι ἐσμὲν, καὶ εἰς βοήθειαν ἡμῶν θέλομεν αὐτόν. Ὁ δὲ γέρων ἰδὼν ὅτι ταραχὴ μεγάλη γίνεται λέγει τοῖς ἀδελφοῖς· Φύσει εἰ οὐκ ἀκούετέ μου κἀγὼ μένω ὧδε καὶ μετὰ τῶν τέκνων μου θάπτομαι. Καὶ τότε ἡσύχασαν, καὶ ἐξεκόμισαν τὸν ἀδελφόν. Λέγουσιν οὖν τῷ γέροντι· Ἄγωμεν εἰς Σκίτιν. Καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἄφετέ με ποιῆσαι τὰ ἕβδομα τῶν τέκνων μου. Καὶ οὐκ εἴασεν αὐτόν. Εὐξώμεθα οὖν καὶ ἡμεῖς ἐλθεῖν εἰς τὰ μέτρα αὐτῶν εὐχαῖς πάντων Ἁγίων εἰς δόξαν Θεοῦ. Ἀμήν!

II

LE MOINE FAUSSEMENT ACCUSÉ DE VOL

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds grec 1605 (XIIe siècle), f°s 264^v-267.)

f. 264^v * Ἐπὶ τοῦ ἀββᾶ Δουλᾶ.

Διηγήσατο ὁ ἀββᾶς Δανιὴλ[1] ὅτι ἐγένετό τις μοναχὸς Δουλᾶς ὀνόματι, ὃς καὶ ἐν μεγάλοις τῶν πατέρων ἐλογίσθη.

Οὗτος οὖν ὁ Δουλᾶς τὰ πρῶτα ἐν κοινοβίῳ ἐκάθισεν[2] ἐπὶ ἔτη τεσσαράκοντα καὶ ἔλεγεν ὅτι διαφόρως δοκιμάσας[3] εὗρον ὅτι οἱ ἐν τοῖς κοινοβίοις πλεῖον μᾶλλον καὶ ταχίστερον προκόπτουσιν εἰς ἐργασίαν ἀρετῶν ἐὰν ἐξ ἀληθινῆς[4] καρδίας ὦσιν ἐν τῷ[5] τόπῳ. Ἐγένετο γάρ, φησὶν, ἀδελφός τις ἐν κοινοβίῳ τῷ μὲν σχήματι ταπεινὸς καὶ ἐξουδενόμενος, τῇ δὲ διανοίᾳ μέγας καὶ ἔντιμος. Οὗτος[6] οὖν πάντων ἐξουδενούντων καὶ ἀτιμαζόντων ἔχαιρεν καὶ ἠγαλλίατο, τῶν ἀδελφῶν ἐξ ὑποβολῆς τοῦ ἀλλοτρίου πικραινομένων πρὸς αὐτὸν, καὶ τῶν μὲν τυπτόντων αὐτὸν[7], τῶν δὲ ἐμπτυόντων, ἄλλων[8] δὲ λοιδορίαις[9]

[1] *Cod.* Δανηῆλ. — [2] *Cod.* ἐκάθησεν. — [3] *Cod.* δοκημάσας. — [4] *Cod.* ἀληθηνῆς. — [5] *Cod.* τὸ. — [6] *Cod.* οὕτως. — [7] *Cod.* αὐτῶν. — [8] *Cod.* ἄλλον. — [9] *Cod.* λυδωρίαις.

πλυνόντων αὐτόν[1]. Ἐν οἷς μὴ φέρων ὁ ἐχθρὸς τὸ ἔμψυχον τῆς ὑπομονῆς αὐτοῦ ὑποτίθεται τινὶ ἀδελφῷ τῶν ἀδελφῶν ἡσυχαζόντων, καὶ εἰσελθὼν[2] ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ πάντα τὰ ἱερατικὰ σκεύη ἀποσυλήσας[3] λαθὼν ἐξῆλθεν τοῦ κοινοβίου. Ὡς δὲ ἐγένετο ὁ καιρὸς τῆς
5 συνάξεως εἰσελθὼν ὁ κανονάρχης βάλλειν τὸ θυμίαμα εὗρεν πάντα ἀφαιρεθέντα[4] καὶ ἀπελθὼν ἀπήγγειλεν[5] τῷ ἀββᾷ, καὶ κρούει τὸ ξύλον καὶ συνάγονται οἱ ἀδελφοὶ πάντες καὶ ἤρξαντο ταράττεσθαι[6] καὶ λέγειν· Οὐδεὶς ἔλαβεν αὐτὰ εἰ μὴ[7] ὁ δεῖνα ἀδελφὸς καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲ εἰς τὴν σύναξιν ἦλθεν· εἰ μὴ γὰρ τοῦτο οὐκ ἐποίησεν
10 ὡς πάντοτε* καὶ νῦν ἤρχετο πρῶτος. Καὶ πέμπουσιν καὶ εὑρίσκουσιν αὐτὸν εἰς προσευχὴν ἱστάμενον, καὶ κρούσαντες εἰσῆλθον καὶ σύρουσιν αὐτὸν μετὰ βίας. Ὁ δὲ παρεκάλει λέγων· Τί ἐστιν τὸ πρᾶγμα, πατέρες; Οἱ δὲ λοιδορίαις καὶ ἀτιμίαις βάλλοντες αὐτὸν ἔσυρον· ἱερόσυλε[8], ἀνάξιε καὶ τοῦ ζῆν, οὐκ ἀρκεῖ σοι ὅτι τοσαῦτα ἔτη
15 ἐτάραξας ἡμᾶς, ἀλλὰ καὶ νῦν εἰς τὰς ψυχὰς ἡμῶν ἔπληξας. Ὁ δὲ ἔλεγεν· Συγχωρήσατέ μοι ὅτι ἐσφάλην. Καὶ φέρουσιν αὐτὸν πρὸς τὸν ἀββᾶν καὶ λέγουσιν αὐτῷ[9]· Ἀββᾶ, οὗτος ἐστὶν ὁ ἀπ' ἀρχῆς στρέφων τὸ κοινόβιον. Καὶ ἤρξαντο εἷς καθεῖς λέγειν, ὅτι οἶδα αὐτὸν λάθρα τὰ λάχανα φάγοντα· ἄλλος, ὅτι τὰ ψωμία κλέπτων ἐδίδου ἔξω·
20 καὶ ἄλλος, ὅτι τὸ κάλλιστον οἶνον ἔφθασα αὐτὸν πίνοντα. Καὶ πάντες ψευδόμενοι ἐπιστεύοντο, κἀκεῖνος ἀληθεύων οὐκ ἠκούετο. Ἐπαίρει οὖν ὁ ἀββᾶς τὸ σχῆμα αὐτοῦ λέγων· ὅτι ταῦτα οὐκ εἰσὶν[10] χριστιανοῦ. Καὶ σιδηρώσαντες[11] αὐτὸν παραδίδουσιν τῷ οἰκονόμῳ τῆς λαύρας. Κἀκεῖνος γυμνώσας καὶ βουνεύροις τυπτήσας ἐπυνθάνετο εἰ
25 ἀληθῆ εἰσὶν τὰ περὶ αὐτοῦ λεγόμενα. Ὁ δὲ γελῶν ἔλεγεν· Συγχωρήσατε ὅτι ἐσφάλην. Ἀγριωθεὶς[12] δὲ ἐπὶ τῷ λόγῳ κελεύει αὐτὸν βληθῆναι[13] εἰς τὸ κολαστήριον, ξύλον ἐν τῇ φυλακῇ[14] τοὺς πόδας αὐτοῦ ἀσφαλισάμενος[15] καὶ γράφει[16] τῷ δουκὶ τὰ τοῦ πράγματος. Καὶ παρ' αὐτὰ ἔρχονται προάξιμοι* καὶ λαμβάνουσιν αὐτὸν καὶ ἐπιβιβάσαντες
30 ἐπὶ ἀστρώτου[17] ζώου ἔχοντα σίδηρον[18] βαρὺν[19] κατὰ τοῦ τραχήλου εἵλκον αὐτὸν μέσον τῆς πόλεως. Καὶ προσαχθεὶς τῷ δικάζοντι ἠρώτατο[20] τίς ἂν λέγοιτο[21] καὶ πόθεν εἶεν καὶ τίνος χάριν μονάζων γέ-

* f. 265

* f. 265v

[1] *Cod.* αὐτῶν. — [2] *Cod.* εἰσελθὸν. — [3] *Cod.* ἀποσυλλίσας. — [4] *Cod.* ἀφερεθέντα. — [5] *Cod.* ἀπίγγειλεν. — [6] *Cod.* ταράτγεσθαι. — [7] *Cod.* εἰμὶ. — [8] *Cod.* ἱερόσολυ. — [9] *Cod.* αὐτόν. — [10] *Cod.* ἠσὶν. — [11] *Cod.* σηδηρώσαντες. — [12] *Cod.* ἀγριοθεὶς. — [13] *Cod.* βλιθῆναι. — [14] *Cod.* φυλακὶ. — [15] *Cod.* ἀσφαλησάμενος. — [16] *Cod.* γράφῃ. — [17] *Cod.* ἀστρότου. — [18] *Cod.* σήδιρον. — [19] *Cod.* βαρὴν. — [20] *Cod.* ἠρωτάτω. — [21] *Cod.* λέγειτο.

γονεν. Ὁ δὲ πλέον οὐδὲν ἔφησεν ἢ ὅτι ἥμαρτον, συγχώρησόν μοι. Ἐμμανὴς οὖν ὁ δοῦξ κελεύει αὐτὸν τανυσθῆναι[1] καὶ βουνεύροις ὠμοῖς διαῤῥαγῆναι αὐτοῦ τὸν νῶτον. Τανυθεὶς οὖν ἐκ τεσσάρων καὶ τοῖς νεύροις ἀνηλεῶς μαστιζόμενος μειδιῶντι[2] τῷ[3] προσώπῳ λέγει πρὸς τὸν δοῦκα· Τύπτε, τύπτε, τὸ ἀργύριόν μου λαμπρότερον ἀπεργάζῃ[4]. Κἀκεῖνος φησίν· Ἐγώ σου ὑπὲρ χιόνα[5] ἀναδείξω τὴν μωρίαν. Καὶ κελεύει πῦρ ὑποστρωθῆναι τῇ κοιλίᾳ[6] αὐτοῦ καὶ ἅλας ὀξὺ συμφυράσαντες ἐπιχῦσαι τοῖς μώλωψιν αὐτοῦ. Οἱ δὲ παρεστῶτες ἐθαύμαζον ἐπὶ τῇ τοσαύτῃ καρτερίᾳ καὶ ἔλεγον πρὸς αὐτόν· Εἰπὲ ἡμῖν ποῦ ἔβαλες τὰ ἱερατικὰ σκεύη καὶ ἀπολύῃ[7]. Ὁ δὲ ἔλεγεν ὅτι οὐκ ἔχω πρᾶγμα.

Μόλις δὲ ἀνεθῆναι αὐτὸν τῆς βασάνου κελεύσας εἰς τὸ δεσμωτήριον προστάττει ἀπαχθῆναι[8] καὶ ἄσιτον καὶ ἀνεπιμέλητον φυλαχθῆναι, καὶ τῇ ἑξῆς πέμψας ἐν τῇ λαύρᾳ κελεύει[9] ἀχθῆναι[10] τοὺς τοῦ κοινοβίου καὶ τὸν ἀββᾶν, καὶ ἐλθόντων αὐτῶν λέγει πρὸς αὐτοὺς ὁ δοῦξ· Πάνυ[11] πολλὰ ποιήσας καὶ πολλαῖς τιμωρίαις αὐτὸν
* f. 266 ὑποβαλὼν[12] οὐδὲν πλέον ἠδυνήθην εὑρεῖν. Καὶ λέγουσιν αὐτῷ* οἱ ἀδελφοί· Δέσποτα, καὶ ἄλλα πολλὰ κακὰ ἐποίησεν καὶ διὰ τὸν Θεὸν ἐβαστάσαμεν αὐτὸν προσδοκῶντες[13] αὐτὸν ἐπιστρέφειν, καὶ ἰδοὺ εἰς χείρονα μᾶλλον ἦλθεν. Λέγει αὐτοῖς· Τί οὖν ποιήσω αὐτῷ; Λέγουσιν αὐτῷ· Τὰ δοκοῦντα τοῖς νόμοις. Λέγει αὐτοῖς· Ὁ νόμος τοὺς ἱεροσύλους φονεύει. Λέγουσιν· Φονεύοιτο[14]. Καὶ ἀπολύει αὐτούς, καὶ φέρει τὸν ἀδελφὸν, καὶ καθίσας[15] ἐπὶ τοῦ κρητηρίου λέγει πρὸς αὐτόν· Ὁμολόγησον, ἄθλιε[16], καὶ ῥύσθητι τοῦ θανάτου· Λέγει ὁ ἀδελφός· Εἰ κελεύεις ἵνα εἴπω[17] τὸ μὴ ὄν, λέγω. Ὁ δέ· Οὐ θέλω σε καταψευσασθαι ἑαυτοῦ. Ὁ δὲ ἀδελφὸς λέγει· Οὐδὲν ὃ ἐρωτῶμαι[18] ποιήσας ποτέ. Ἰδὼν οὖν ὁ δοῦξ ὅτι οὐδὲν λέγει κελεύει αὐτὸν ἀποκεφαλισθῆναι.

Ἀπαγομένου[19] δὲ αὐτοῦ εἰς κατάνυξιν ἐλθὼν ὁ ἐπάρας τὰ κειμήλια[20] λέγει πρὸς ἑαυτόν· Κἂν τε ἄρτι κἂν τε ὅτε δήποτε γνωσθῆναι ἔχει τὸ πρᾶγμα· εἰ δὲ καὶ ὧδε λάθῃς, τί ποιήσεις ἐν τῇ ἡμέρᾳ

[1] *Cod.* τανυσθεῖναι. — [2] *Cod.* μιδιῶντι. — [3] *Cod.* τὸ. — [4] *Cod.* ἀπεργάζει. — [5] *Cod.* χιῶνα. — [6] *Cod.* κυλία. — [7] *Cod.* ἀπολύει. — [8] *Cod.* ἀπαχθεῖναι. — [9] *Cod.* κελεύη. — [10] *Cod.* ἀχθεῖναι. — [11] *Cod.* πάνοι. — [12] *Cod.* ὑποβαλλῶν. — [13] *Cod.* προσδοκόντες. — [14] *Cod.* φονευήτω. — [15] *Cod.* καθήσας. — [16] *Cod.* ἀθλε. — [17] *Cod.* ἤπω. — [18] *Cod.* ὃν ἐρωτώ με. — [19] *Cod.* ἀπαγωμένου. — [20] *Cod.* κημήλια.

ἐκείνῃ; πῶς ἀπολογίσῃ[1] περὶ τοιούτων κακῶν πράξεων; Καὶ ἔρχεται πρὸς τὸν ἀββᾶν καὶ λέγει αὐτῷ· Ταχὺ πέμψον ἵνα μὴ ἀποθάνῃ ὁ ἀδελφός· εὑρέθησαν γὰρ τὰ ἱερὰ σκεύη[2]. Πέμπει οὖν καὶ ἀναφέρει τῷ δουκὶ καὶ ἀπολύεται ὁ ἀδελφὸς, καὶ φέρουσιν αὐτὸν εἰς τὸ κοινόβιον. Καὶ ἤρξαντο πάντες προσπίπτειν αὐτὸν καὶ λέγειν ὅτι ἡμάρτομεν[3] εἰς σέ[4], συγχώρησον ἡμῖν. Ὁ δὲ ἤρξατο κλαίειν καὶ λέγειν· Συγχωρήσατέ μοι ὅτι μεγάλας ὑμῖν χάριτας[5] ὁμολογῶ *, ὅτι * f. 266v
διὰ τῶν τούτων πόνων μεγάλων ἀξιοῦμαι ἀγαθῶν. Μεγάλως γὰρ πάντοτε ἐχαιρόμην ὅταν ἤκουον τὰ ὑφ' ὑμῶν[6] λεγόμενα ἄτοπα περὶ ἐμοῦ, ὅτι διὰ τῶν ὀλίγων τούτων ἐξουδενώσεων τῶν μεγάλων τιμῶν κατὰ τὴν φοβερὰν ἡμέραν ἀξιωθήσεσθαι ἤμελλον. Πλείω δὲ νῦν ἔχαιρον ὅτι τοῦτό μοι ἐποιήσατε, εἰ μὴ[7] ὅτι θλίψις μοι ἦν δι' ὑμᾶς, προεώρων[8] γὰρ τῆς διὰ τούτων τῶν πειρασμῶν προσδοκωμένης ἀναπαύσεως ἐν τῇ τῶν οὐρανῶν βασιλείᾳ[9] τὴν ἀντίδωσιν.

Ζήσας δὲ ὁ ἀδελφὸς τρεῖς ἡμέρας ἀπῆλθεν πρὸς Κύριον. Καὶ ἐλθὼν εἷς τῶν ἀδελφῶν ἰδεῖν πῶς ἔχει εὑρίσκει αὐτὸν ἐπὶ γόνατα κείμενον· ἦν γὰρ μετάνοιαν ποιῶν καὶ προσευχόμενος. Καὶ οὕτως ἀπέδωκεν τὴν ψυχήν. Ἔμεινεν οὖν τὸ σῶμα αὐτοῦ ἔτι[10] κείμενον εἰς μετάνοιαν. Καὶ ἔρχεται ὁ ἀδελφὸς καὶ λέγει τῷ ἀββᾷ. Καὶ κελεύει ἐναχθῆναι τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἵνα ἐκεῖ ἐνταριάσθῃ. Ὡς οὖν ἔθηκαν αὐτὸν ἔμπροσθεν τοῦ θυσιαστηρίου κελεύει κροῦσαι τὸ ξύλον ἵνα καὶ πᾶσα ἡ λαύρα συνάχθῃ, καὶ μετὰ δόξης τὸ σῶμα αὐτοῦ κατατέθῃ. Ὡς δὲ συνήγοντο ἤθελον ἕκαστος εὐλογίαν αὐτοῦ ἐπαίρειν. Ἰδὼν οὖν ὁ ἀββᾶς τίθησιν τὸ σῶμα αὐτοῦ εἰς τὸ ἱερατεῖον. Καὶ ἀσφαλισάμενος τὰ κλειδία ἐξεδέχετο τῷ[11] ἀββᾷ τῆς λαύρας ἵνα κοινῇ ἐνταφιάσωσιν αὐτόν. Ὡς οὖν ἦλθεν ὁ πατὴρ τῆς λαύρας μετὰ τῶν κληρικῶν καὶ ἐποίησαν τὴν εὐχὴν λέγουσιν τῷ ἀββᾷ· Ἄ*νοιξον φέρε τὸ σῶμα ἵνα ἐνταφιάσθῃ, ὅτι καιρὸς τῆς ἐν- * f. 267
νάτης ἐστὶν λοιπόν. Καὶ ἀνοίξας οὐδὲν εὗρεν εἰ μὴ μόνον τὰ ἱμάτια αὐτοῦ καὶ τὰ σανδάλια. Καὶ πάντες θαμβηθέντες ἤρξαντο δοξάζειν τὸν Θεὸν μετὰ δακρύων[12] καὶ λέγειν· Βλέπετε[13], ἀδελφοὶ, οἷα προξενῇ ὑμῖν[14] ἡ μακροθυμία καὶ ἡ ταπείνωσις ὡς οὖν ἴδετε· οὕτως καὶ ὑμεῖς ἀγωνίσασθαι ὑπομένοντες ἐξουδένωσιν καὶ πειρασμὸν, ὅτι βα-

[1] *Cod.* ἀπολογήσει. — [2] *Cod.* σκεύει. — [3] *Cod.* ἡμάρτωμεν. — [4] *Cod.* εἰσὲ. — [5] *Cod.* χάρηταις. — [6] *Cod.* ἡμῶν. — [7] *Cod.* εἰμὶ. — [8] *Cod.* προεώρον. — [9] *Cod.* βασιλείαν. — [10] *Cod.* ἔτη. — [11] *Cod.* τὸ. — [12] *Cod.* δακροίον. — [13] *Cod.* βλέπεται. — [14] *Cod.* ἡμῖν

σιλείαν οὐρανῶν οἶδεν προξενεῖν, διὰ τῆς χάριτος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ᾧ ἡ[1] δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων!

[1] *Cod.* ἡ.

II

TEXTE SYRIAQUE (1)

PUBLIÉ PAR

M. F. NAU

LA RELIGIEUSE QUI PASSAIT POUR FOLLE ET ANASTASIE LA PATRICE

ܬܘܒ ܬܫܥܝܬܐ ܕܥܠ ܚܕܐ ܚܕܐ ܛܘܒܢܝܬܐ ܕܥܡܪܐ ܗܘܬ ܒܕܝܪܐ ܒܝܢܬ ܐܚܘܬܐ: ܘܡܣܬܒܪܐ ܗܘܬ ܠܗܘܢ ܕܐܝܬܝܗ ܫܢܝܬܐ ܘܫܛܝܬܐ: ܬܘܒ ܕܝܢ ܘܥܠ ܛܘܒܢܝܬܐ ܦܛܪܝܩܝܐ (2).

1. ܢܦܩ ܗܘܐ ܕܝܢ ܛܘܒܢܐ ܐܒܐ ܕܢܝܐܝܠ ܡܢ ܐܣܩܝܛܝܣ ܥܡ ܬܠܡܝܕܗ ܕܢܐܙܠ ܠܛܝܒܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܡܕܒܪܐ ܗܘ [illegible] ܕܡܬܩܪܝܐ ܗܘܬ ܕܛܒܢܣܝܣ (3).

(1) Le texte syriaque présente une version assez différente de la version grecque. Toutefois, pour ne pas contribuer à allonger cette publication, nous nous bornerons à signaler les principales divergences et renverrons pour la traduction du reste au texte grec. — Le syriaque de la Vie d'Anastasie concorde tantôt avec A et tantôt avec B, de sorte qu'il ne peut provenir de l'un ni de l'autre. P. 2, l. 16, Ἀβαλα = ܐܒܠܐ; p. 3, l. 25, φασκίδιον = ܦܣܩܝܕܐ; p. 3, l. 26 et 33, βυζία = ܬܕܝܐ; p. 3, l. 27, ἦσαν ὡς ἐπὶ δύο φύλλων ξηρῶν = ܐܝܬ ܗܘܝ ܥܠ ܚܕܝܗ ܐܝܟ ܬܪܝܢ ܛܪ̈ܦܝܢ ܝܒܝܫܝܢ. Voici le mot à mot du syriaque : ἦσαν ἐπὶ στήθους αὐτῆς ὡς δύο φύλλα ξηρά. On croirait volontiers que le grec n'a pas compris le mot ܚܕܝܗ (στήθους αὐτῆς). Il restait donc : ἦσαν ἐπὶ ὡς δύο φύλλα ξηρὰ qui fut modifié encore par le traducteur, ou du moins dans l'original des versions A et B (voir cependant p. 6, l. 33, à p. 7, l. 1.

(2) « Histoire d'une sœur bienheureuse qui demeurait dans un monastère au milieu des sœurs et passait (à leurs yeux) pour folle et insensée; puis (histoire) de la bienheureuse patrice. » Paris, ms. syriaque 234, fol. 339.

(3) « Le bienheureux père Daniel quitta Scété avec son disciple pour aller au

ܡܢ ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܡܫܬܡܥ ܐܠܐ ܩܠܗ ܕܡܫܝܚܐ. (fol. 339ᵛ)
ܒܥܐܘ ܠܡܢܙܪܐ ܕܟܠܗܘܢ ܐܚܝܐ. ܐܡܪ ܚܢܢ ܒܡܫܟܚܐ ܕܟܢܝܫܬܐ.
ܡܢ ܫܪܝܪܘܬܐ ܕܥܠ ܢܦܫܐ ܒܠܚܘ. ܐܝܟ ܕܥܒܕܘܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܠܐ
ܐܝܬܝ ܥܒܕ ܪܓܙܐ. ܘܐܦ ܒܝ ܡܕܝܢܬܐ ܕܠܐ ܕܡܝܢ ܩܕܡܝ ܒܡܠܐܟܐ.
ܫܠܡܐ ܐܝܟ ܕܢܫܥܐ ܒܪܚܡܐ ܐܠܗܐ ܕܟܠܗܘܢ. ܢܦܠܘ ܠܗ
ܡܕܝܢܬܐ ܒܡܝ ܡܬܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܒܡܝ ܫܩܦܐ. ܒܡܝܬܘܢ
ܫܪܐ ܐܢ ܐܦܩܘܢ ܒܐܟܠܐ. ܡܪܟܒ ܟܠܗܘܢ ܡܢܢ ܡܢ ܐܡܝ ✣
2. ܡܟܐܦ ܟܝܢܐ ܒܢܡܥܐ ܡܢܗ ܟܝܢܐ ܐܦ ܒܡܝ ܟܠܗ
ܐܡܪܝ (1). ܐܡܪ ܟܝ ܠܡܚܢܐ ܟܠܟܡܝܢ. ܠܐ ܟܝ ܐܡܪ
ܟܝܢܐ ܒܢܐ. ܒܡܐ ܡܝ ܐܝܟ ܟܡܢ ܡܢ ܡܢܗܢ. ܡܟܝܢ
ܐܡ ܒܡܐܢ ܟܐܦܝ ܟܟܝܢ ܐܝܟ. ܟܝ ܐܦ ܒܝ ܟܝܢ
ܒܟܝ ܟܐ ܒܢܐ ܟܡܐ ✣ ܐܠܐ ܟܝܢ ܡܢ ܟܝ ܟܝ ܐܝ ܟܐ
ܒܢܐ ܐܦ. ܡܟܝܢ ܡܟܝ ܡܢ ܐܡܪ ܟܝ. ܐܝܟ ܟܝ ܟܝ ܐܝ
ܐܝ. ܐܡܪ ܟܝ. ܟܝ ܡܢ ܟܝ ܟܝܢܐ ܒܢܐ. ܟ ܒܝ ܡܢ
ܢܝܢܐ ܒܢܐ ܟܐ. ܐܡܪ ܟܐ. ܡܟ ܡܝ ܐܝ ܟܝ ܡܢ
ܐܡܪ. ܡܟܝ ܒܡܐ ܟܐ ܟܟܝ ܐܝ. ܒܟܝ
ܐܐ ܡܢ ܫܩܐ ✣ ܐܦ ܒܝ ܟ ܐܡܪ ܟܝ ܒܡܝ ܐܦ ܟܝ
ܡܢ ܒܐܐ ܡܢ ܫܩܐ ܒܟ. ܡܟ ܡܢ ܫܩܐ ܒܟ.

monastère de sœurs situé dans le désert intérieur et appelé des Tabennésiotes ». La suite ressemble au texte grec p. 22, ligne 4, à page 23, l. 14. Mais il n'est question ici ni du nombre des moines, ni de leur archimandrite, ni du monastère. Les moines semblent venir individuellement au-devant de Daniel.

(1) « Vers le soir, ils arrivèrent au monastère dont nous avons parlé. » La suite ressemble au grec, p. 23, l. 17, à p. 24, l. 4. Puis l. 18 à l. 33, enfin l. 4 à l. 18, puis l. 33 et page 25. Le syriaque présente donc une interversion très naturelle d'ailleurs : Daniel est reçu par la supérieure, puis conduit au réfectoire; il remarque la bonne tenue des sœurs et, en sortant du réfectoire, aperçoit la religieuse folle; il lui fait jeter de l'eau, elle se lève « comme d'un sommeil d'ivresse » et s'en va. Daniel dit à son disciple de la suivre pour voir où elle allait, etc.

ܘܘ ܕܝ ܐܡܪ ܟܘ. ܕܠܡܕܢܐ ܕܢܫܐ ܘܘ ܕܐܗܡܢܘܬܐ (fol. 340ᵛ)
ܐܝܟ ܟܡܐ.

3. ܢܡܐ ܕܢܐ ܕܝ ܟܝ ܡܕܡܐ ܠܐ ܡܡܐ ܐܠܐ ܕܐܝܬ ܐܝܟ
ܟܐܬܘܢܐ ܐܬܐ ܕܕܢܐ. ܐܝܟܐ ܐܝܬ ܟܠܡܐ ܐܬܩܠ ܠܐܘܕܝܐ.
ܡܕܝܢ ܕܐܬܐ ܕܕܢܐ ܡܕܡܐ ܟܘ ܟܡܐ ܐܝܟ ܕܟܘ ܡܪܝ ܘܘ.
ܡܕܩܬܘܢ ܠܐ ܐܬܐ ܩܬܝܠ ܘܘ. ܘܘܐ ܕܝ ܡܘܟܪ ܟܠܡܘ
ܠܐ ܟܝ ܕܢܐ ܡܕ ܡܕ. ܐܡܪܐ ܢܡܐ ܕܢܐ ܡܬܐ
ܟܡܘ ܡܕܝ ܟܠܡܘ ܐܬܩܠ ܡܕܝ ܘܘ ܡܕܝ. ܢܡܐ
ܘܘ ܟܠܡܘ ܐܬܩܠ ܡܕܡܘ ܡܡܐܬܟ ܘܘ ܡܕܝ. ܢܡܐ
ܕܢܐ ܕܝ ܡܠܐ ܘܘ ܡܕ ܡܬܐ ܘܟܝ ܕܡܝ ܕܕܢܐ ܕܕܢ
ܕܠܡܐ. ܡܢܐ ܕܝ ܐܡܪ ܠܐ ܢܡܐ ܕܟܘ ܡܕ ܡܕ:
ܡܕܝ ܘܘ ܡܘܡܐ ܕܐ ܟܝ ܡܕ ܟܘ. ܐܠܐ ܡܡܐ
ܡܕܡܘ ܕܠܡܐ. ܡܡܡ ܡܕܡܘ ܡܐܬܡܐ ܟܡܡ.
ܡܕܝ ܡܡܘ ܡܕܡܘ ܠܟܡܐ ܡܟܡܐ ܡܡܟ ܡܡܐ. ܡܕ
ܕܝ ܡܡܐ ܡܡܡ ܡܡܟ ܡܡ ܐܬܩܠ. ܡܡܟ ܡܡܐ.
ܐܝܬܡܐ. ܡܕ ܐܡܡܡ ܐܡܪ ܟܘ ܠܡܐ. ܡܕ ܕܡܕ.
ܕܟ ܐܡܡ ܡܡ ܕܡܪ ܡܟ ܡܡ ܡܕ: ܐܡܪ ܟܘ
ܢܡܐ ܕܢܐ. ܐܡ ܡܕ ܡܕ ܡܡܐ ܐܡ. ܡܡܡܡܐ ܕܐܡܡ
ܡܕ ܟܪ. ܡܡܡܡ ܡܡ ܡܡ ܕܡ ܡܡ. ܡܡ ܟܘ ܡܕ
ܡܡܡܡ (f. 340ᵛ) ܐܡ ܕܡ ܕܡ ܕܡ. ܡܕ ܕܝ
ܡܡ ܡܡ ܡܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ. ܡ ܟܘ ܡ
ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ

ܢܡܪܐ ܐܘ ܟܡܐ ܕܥܒܕܐ ܗܘܬܝ ܐܘܬܐ. ܐܘܬܝ ܐܘܬ ܒܝ ܫܡܝܢ ܡܢ
ܠܟܠܗܘܢ (1). ܐܡܪ ܟܘܢ ܠܗܘܢ ܟܢܫܐ ܒܢܝ. ܐܘܢ ܐܝܬܘܢ
ܐܣܩܠ ܡܢܟܪܝ. ܐܘ ܡܢܗܢ ܟܡܐ ܟܡܐ ܐܝܬܘܢ ܐܝܬ.
ܐܡܪ ܟܘ ܢܥܒ ܒܢܝ. ܐܘ ܐܝܬܘܢ ܐܝܬܘܢ ܐܝܬ ܡܢ ܡܢ.
ܡܪܝ ܟܝܬܘܢ ܡܢܝ ܠܟܘ.

4. ܡܢ ܡܢܝ ܡܢ ܐܝܬܘܢ ܢܫ ܟܢܢ. ܡܢ ܫܠ ܫܠ
ܒܡܝܗ ܟܠ ܐܢ ܡܢܪܟܘ ܒܢܢ. ܡܢܟܘ ܟܢܫܐ ܒܢܝ
ܐܡܪ ܟܘ. ܡܢ ܐܝܬܘ ܫܠ ܐܘ ܐܝ. ܐܡܪ ܟܘ ܢܥܒ
ܒܢܝ. ܡܢܝܬܐ ܐܘ ܡܢ. ܡܢܢܐ ܡܢܝ ܡܢܘܢ. ܐܘܢ
ܒܝ ܡܢܟܘ ܟܠ ܐܝ ܒܡܝܬܐ ܟܘ. ܡܢ ܟܘ ܟܝܬܘ
ܡܢ ܐܝ ܡܢ ܟܝܬ ܒܐ ܡܢ ܡܢ ܟܘ. ܡܢ ܒܝ
ܡܢ ܐܡ ܐܘ ܒܡ ܡܢ ܒܢܢ ܡܢ ܐܪܟ ܟܝ
ܐܢ ÷ ܐܡ ܐܡ ܡܢ ܡܢ ܟܝܬܘ. ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܐܪ
ܡܪ ܐܝ ܒܡܝ ܐܡ ܡܢܝܬ ܒܢ. ܡܢ ܐܘ ܟܝܬ
ܐܪ ܐܡ ܒܡܝ ܐܡ ܡܢܝܬ ܒܢ. ܡܢ ܐܘ ܟܝ
ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ÷ ÷ ÷

ܘܐܡܪܝܢ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܝܐ ܠܬܠܡܝܕܗ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܐܝܟ ܕܐܡܪ

5. ܘܟܕ ܐܬܘ ܘܡܛܝܘ ܠܐܣܩܛܝܣ. ܐܡܪ ܠܗ ܣܒܐ ܠܬܠܡܝܕܗ. ܙܠ ܒܪܝ ܘܣܥܘܪܝܗܝ ܠܣܒܐ ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܘܬܢ ܡܢܢ. ܣܒܐ ܓܝܪ ܚܕ ܐܘܢܘܟܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܓܘ ܡܢ ܐܣܩܝܛܝܣ ܕܦܪܝܩ ܗܘܐ ܡܢܗ ܡܝܠܐ ܠܬܡܢܬܥܣܪ. (fol. 342r) ܣܘܥܪܢܗ ܕܝܢ ܕܐܚܐ ܗܘ ܗܘܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ. ܕܢܫܩܘܠ ܗܘܐ ܠܗ ܩܘܠܬܐ ܚܕܐ ܕܡܝܐ ܟܕ ܡܠܝܐ. ܘܫܐܡ ܗܘܐ ܠܗ ܩܕܡ ܬܪܥܐ ܕܩܠܝܬܗ. ܘܢܩܫ ܗܘܐ ܒܬܪܥܐ ܘܐܙܠ. ܟܕ ܡܕܡ ܡܢ ܠܐ ܡܡܠܠ ܗܘܐ. ܡܦܢܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܠܗ ܩܘܠܬܐ ܗܝ ܣܦܝܩܬܐ. ܚܕ ܡܢ ܝܘܡܝܢ ܕܝܢ ܐܡܪ ܠܗ ܛܘܒܢܐ ܠܬܠܡܝܕܗ. ܚܙܝ ܒܪܝ ܕܠܣܒܐ ܙܕܩ ܡܥܪܬܗ ܕܣܒܐ (1). ܐܙܠܬ. ܕܗܘܐ ܡܥܡܩ ܐܢܐ ܚܙܝܐ ܕܬܠܡܝܕ ܠܟܠܗܘܢ ܡܕܡ ܬܠܐ ܠܥܠܡ. ܡܢ ܐܪܙܐ ܐܡܪܢ ܠܟ ܡܥܪܬܗ ܕܣܒܐ ܚܙܝܐ ܕܬܠܡܝܕ ܘܐܬܬܠܝܗ ܠܥܠܡܗ. ܬܠܡܝܕ ܗܘܐ ܕܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܗܘܝܐ. ܐܠܐ ܐܝܟܢܐ ܩܕܡܝܬ ܦܘܠܚܢܗ ܘܠܐ ܐܝܬ ܠܬܠܡܝܕܗ. ܡܢ ܒܬܪ ܛܘܒܢܐ ܡܕܡ ܕܬܠܡܝܕ ܗܘܐ ܟܠ ܗܘ ܚܙܩܐ. ܟܕ ܟܕ ܗܟܝܠ ܘܐܡܪ ܠܬܠܡܝܕܗ. ܣܒܠܝܗܘܢ ܠܡܐܢܐ ܗܠܝܢ. ܕܐܝܟ ܠܡܪܐ ܡܡܠܝ ܢܦܩܢܐ. ܐܡܪ ܠܬܠܡܝܕܗ· ܛܥܢ ܒܪܝ ܗܠܝܢ ܡܐܢܐ ܐܘܟܝܬ ܦܪܙܠܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܢܪܓܐ ܘܐܘܟܦܬܐ. ܘܢܐܙܠ ܡܣܪܗܒܐܝܬ ܢܚܙܝܘܗܝ ܠܣܒܐ ܩܕܡ ܡܐܬܘ. ܘܠܐ ܢܬܓܠܙ ܡܢ ܨܠܘܬܗ (2). ܡܛܠ ܕܝܢ ܠܗ ܣܒܐ ܠܘܬ ܡܥܪܬܗ.

(1) Voici le commencement de la version syriaque de l'histoire d'Anastasie : « Quand ils arrivèrent à Scété, le vieillard (Daniel) dit à son disciple : Va, mon fils, et visite ce vieillard qui demeure parmi nous. Car il y avait en dedans de Scété un eunuque qui demeurait à dix-huit milles (du monastère). — La visite du frère avait pour but de porter un vase plein d'eau, de le déposer à la porte de la cellule, de frapper à cette porte et de s'en aller sans rien dire en rapportant le vase vide. — Un jour le bienheureux dit à son disciple : Regarde, mon fils, près de la caverne du vieillard... ». La suite ressemble au grec, p. 5, l. 10, etc.

(2) « Il dit à son disciple : Prends, mon fils, ces ustensiles, ces fers, à savoir une hache (pioche) et une pelle, et partons vite pour voir ce vieillard avant qu'il ne meure et pour ne pas être privés de ses prières. » Cf. p. 5, l. 16-18.

6. ܘܒܗ ܕܟܘ ܠܬܘܒܐ ܐܪܟܘ ܐܠܦܣܘܢܐ ܟܬܒܐ ܕܒ ܢܡܐ
ܕܐܒܪܗܡ ܫܘܒܚܐ. ܘܒܐ ܢܟܘܢ ܠܡܕܢܐ ܕܠܐ ܫܡܗ (fol. 442v)
ܡܕܐ ܡܢܝܢܐ ܐܡܢ ܟܘ. ܠܡܫܡܪ ܐܡܝ. ܘܒ ܐܝܟܢܐ ܟܬܒܐ
ܐܘܐ. ܐܡܬܐ ܕܡܟܝ ܐܬܝܢܐ ܡܪܝܐ ܘܡܟܝ ܡܬܬܝܢܐ ❖
ܐܡܢ ܟܘ ܐܢܬܐ ܐܘ. ܠܡܫܡܪ ܐܢܐܡܪ ܫܒܐ ܘܡܐ ܐܬܐ 5
ܘܡܝܢܐ ܡܡܠܐ ܐܡܐ ܡܒ ܐܬܪ ❖ ܐܡܢ ܟܘ ܗܐ ܘܫܐ.
ܡܒ ܒ ܐܡ ܪܡܐ. ܐܡܢ ܟܘ ܐܢܬܐ. ܐܢ ܗܢܝ ܐܢ ܡܬܐ
ܐܘܐ ܠܐ ܪܡܐ ܗܝܬܐ ❖ ܐܡܢ ܟܘ ܐܐ ܘܫܐ ܐܟ ܡܡܠܐ
ܡܡܐ ܐܢ ܡܬܐ ܐܘܐ ܐܡ ܡܡ ܟܢ ܘܐܡܠܐ ܡܢܗܪ ❖
ܡܡ ܒ ܐܢܬܐ ܡܐ ܠܐ ܗܢܝܐ ܐܢ ܘܡܐ ܡܡ 10
ܟܢ. ܡܡܡܘ ܟܡܬܐ ܠܐ ܢܡܘ ܐܡܢ ܟܘ. ܐܡܐ ܡܐ
ܘܒܢܝ ܒܡܐ ܐܘܐ. ܡܡ ܢܡܬܐ ܠܡܬܐ ܡܢܡܡܘ ܠܐ
ܡܡܐ ܐܡ ܒܡ ܐܡܢ ܢܡ ܐܬܐ(1). ܡܡܟܘ ܡܡ
ܠܡܬܐ ܟܐܟܡܝ ܡܡܡ ܠܐ ܡܢܡܡ ܘܐܢܬܐ ܐܡܢ
ܟܘ. ܢܠ ܐܢ ܠܐ ܡܢ ܒܟ ܐܡ. ܡܡܡ ܐܡܢ ܟܘ: 15
ܐܡܐ ܐܡ ܐܡܡ ܟܬܐ ܐܘܐ: ܘܡܢܡ ܡܒ ܡܢ ܐܘ
ܡܡ ܡܡܟܐ. ܐ ܐܡ ܡ ܡܡ ܢܐ ܐܢ ܐܡܐ ܟܬܐ
ܐܘܐ. ܡܐ ܡܡ. ܡ ܢܢ ܢܡ ܘܢ ܐܘ ܠܐ ܟܬܐ
ܐܘ. ܡܐ ܟܡ ܡܡ ܡܡ ܡܡ ܘܐ. ܐ ܐܡ
ܐ. ܡ ܟܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ❖ ܡ ܡ ❖ (fol. 343r) 20
ܡ ❖ ❖ ❖

ܘܠܐ ܡܫܬܘܫܐ ܕܐܠܗܐ ܡܪܝܡ ܒܟܪܝܣܬܐ ܕܐܝܠܝܢ: ܒܝܬܢܐ ܟܠܗ ܡܢܝ. ܘܠܐ ܢܫܩܠ ܐܢܬܘܢ ܒܡܫܟܢܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܐܝܬ ܡܫܟܢܝܢ ❊ ܐܡܪ ܟܝܢ ܕܐ ܗܕܐ ܟܠܗܘܢܐ. ܐܦ ܟܝܢ ܡܘܕܝܢܐ ܐܢܐ. ܡܢ ܥܕܠܐ ܡܘܕܝܢܐ ܐܡܪ ܟܝܢ. ܐܦܢ ܟܝܢ ܟܬܒܐ ܕܡܬܩܪܒܝܢ ܒܡܫܟܢܐ. ܡܪܝܟ ܟܝܢ(1). ܡܢ ܠܐܬ ܡܒܝܢܐ ܡܫܟܢܝܢ. ܡܫܟܗ ܐܝܬܘܢ ܐܡܪ. ܠܚܝܢ ܐܠܗܐ ܢܝܪܐ. ܘܒܟܝ ܡܪܝܡܐ ܐܡܪ ܡܢ ܥܡܐ ܐܡܪ. ܐܢܐ ܚܝܬܝܢ ܡܪܝ ܐܢ ܟܘ ܟܢܫܐ. ܡܢܝ ܒܫܝܢ ܟܠ ܡܘܕܝܢ. ܐܠܦܟܘܢ ܢܡܝܢ.

ܘܡܢ ܟܝܢ ܠܡܢܝ ܡܫܟܢܝܢ. ܡܢܝ ܡܪܝ ܐܢܘ ܒܡܫܟܢ ܒܡܢܝܢ. ܡܫܟ ܠܡܢܝ ܡܢܝ ܒܫܝܢ ܐܡܪ. ܡܢܝ ܟܡܫܟܢܝܢ ܐܡܪ ܟܝܢ. ܐܟܡܢܝܢ ܟܝ ܡܢܝ ܐܢܐ ܟܠ ܡܢ ܟܡܢܝܢ. ܟܡܢ ܐܡܪ ܒܝ ܡܫܡܫܐ (2) ܡܪܝ ܡܢ ܡܢܗ. ܐܢܐ ܒܝ ܡܢ ܗܕܐ ܒܝܩܠ. ܡܢ ܟܝ ܡܫܟܢ ❊ ܡܢ ܡܫܟܢ ܟܝ ܐܝ ܐܢ ܐܘ. ܡܪܝ ܐܡܪ ܬܪܝ ܐܠܗܐ ܐܝ ܟܠ ܡܝܬܝ ܒܡܢܝ ܠܬܝ ܐܬܝ ܒܝܬܐ. ܡܢ ܠܐ ܡܫܟ. ܡܢ ܡܢܝܢ ܡܫܟܝ ܡܫܟܝ ܠܡܫܟܗ ܡܪܝܡ. ܡܢ ܠܡܢܝ ܟܡܫܟܢܝܢ. (fol. 343ᵛ) ܡܢܝ ܟܝ ܡܡܢܝ ܘܡܢ ܡܢܪ ܟܡܢ ܟܠ ܗܕܐ. ܡܢ ܡܫܟ ܡܘܕܝܢ. ܡܢ ܡܫܟ ܟܝ ܡܢ ܡܢ ܟܡܢ. ܡܢ ܟܝ ܡܢ ܡܫܟ ܟܠ ܡܫܟ ܒܟܡܢ ܡܫܟܬܘܢ. ܡܢ ܟܡܫ ܡܫܟ ܡܢ ܐܠܗ. ܡܫܟ ܗܕܐ ܐܘ ܐܠܗ ܐܢ ܟܡ ܟܡܢ. ܡܢ ܟܡܫܟܢܝܢ. ❊(3) ܡܢ ܡܫܟ ܡܫܟ ܡܫܟ ܠܡܢ

(1) « Ce vieillard dit au bienheureux : Donne-moi la communion, ô notre père; et quand il reçut la communion il leur dit : Donnez-moi la paix dans le saint baiser du Messie, et priez pour moi. » Cf. p. 6, l. 14-15.

(2) Lire ܦܣܚܝܕܝܘܢ (φασχίδιον).

(3) « Cessons aujourd'hui le jeûne, mon fils, et rompons le pain (consacrons l'Eucharistie) sur ce vieillard.-Quand ils eurent pris la communion ils trouvèrent

8. ܘܒܗ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܐܢܫܐ. ܐܦܠܘ ܗܘ ܠܚܡܐ ܕܫܥܬܐ
ܕܥܠ ܐܝܟ ܐܢܬ: ܕܐܠܐ ܐܢܬܗ ܕܡܢܝ ܐܠܗܐ ܐܠܐ. ܘܒܗ
ܡܫܟܚ ܐܠܐ ܗܘ. ܟܕ ܡܫܬܐ ܐܠܐ ܬܪܐ ܐܠܗ ܗܘ ܕܒܟܝ ܗܘ
ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܥܡܐ ܕܝܢ ܗܘ ܫܥܬܐ. ܐܦ ܐܢܬ ܕܥܠ
ܐܠܗܐ ܕܐܠܐ ܐܠ. ܐܝ ܕܝ ܙܒܢ ܐܠܗ ܕܐܬܝܠ ܒܗ ܫܘܒܚܐ.
ܐܦ

ܕܢܬܡܐ ܗܘ ܐܠܐ ܐܢܐ ܘܐܢܬ ܘܐܚܪܢܐ ܫܝܫܝܢ ܫܢܝܢ (1). ܗܢܐ ܕܠܐ
ܐܫܬܡܥܬܗ ܡܢ ܡܠܟܐ ܕܠܐ ܡܠܟܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܘܠܐ ܡܠܟܐ
ܕܠܐ ܫܟܚܗ. ܐܠܐ ܡܢ ܐܠܦܝܢܝܢ. ܘܠܐ ܡܢ ܐܠܦ ܐܠܦ
ܐܢܫܐ. ܕܗܢܐ ܕܠܐ ܡܫܬܟܚܐ (2) ✣ ܡܢ ܐܠܗ ܕܝܢ ܘܐܡܪ. ܕܗܢܐ ܐܢܐ
ܕܐܠܗ ܡܢܟܐ ܐܢܬܘܢ. ܘܠܡܢܐ ܕܢܬܡܠܐ ܕܡܠܟܘܬ ܕܫܡܝܐ. 5
ܕܡܢ ܕܢܬܡܠܐ ܘܢܬܡܢ. ܡܢ ܕܢܬܡܠܐ ܕܠܐ ܐܢܐ ܐܢܬܘܢ. ܡܢ
ܕܝ ܕܒ ܕܡܠܟܐ ܕܡܪܝ: ܕܗܢܐ ܪܚܡܝ ܐܠܗܐ ܕܫܡܝܐ ܐܠܗ ܕܠܐ
ܕܠ ܕܡܫܬܟܚ. ܡܢ ܕܐܫܬܡܥܬܗ ܕܡܪ ܒܝܬܢܝܐ ܐܠܡܢܝ.
ܕܡܫܬܟܚܬܗ ܐܠܦܢܝ. ܡܢ ܡܢ ܒܝܬܐ ܒܡܢܝܐ ܒܢܝ
ܕܐ ܐܫܬܝ (3) ✣ ܠܟܐ ܕܡܠܟ ܕܝ ܐܡܝ ܒܝܬܐ ܒܝܬܐ ܢܥܒܕ ܠܟ 10
ܕܗ ܕܒ ܕܗ ܕܝܢܐ ܡܟܝܬܐ. ܡܕܡ ܐܬܩܢ ܡܝܩܐ ܢܥܒܕ
ܬܫܥܐ ܕܫܢܬܐ ܕܠܐ (fol. 344v) ܡܕܡܕ ܒܗ ܒܐܪܥ ܐܠܐ ܐܢܐ

(1) « Et il y a aujourd'hui vingt-huit ans que personne ne l'a connue si ce n'est moi, toi et un autre vieillard ». Cf. p. 7, l. 16-18.

(2) « Et ce n'est pas seulement l'empereur, mais encore le patriarche, et tout Alexandrie, et personne ne la trouva jusqu'aujourd'hui ». Cf. p. 7, l. 20-22. Les lecteurs qui voudront faire eux-mêmes la fatigante comparaison des trois textes de la Vie d'Anastasie remarqueront que le texte syriaque correspond ici au premier texte grec, p. 4, l. 17-19. Il en est de même pour la suite.

(3) Voici la traduction de la fin du texte syriaque :

« Prions donc, mon fils, pour que Dieu nous favorise de la même vie et de la même conduite, qu'il ait pitié de nous et de nos saints frères, et qu'il nous juge dignes du royaume sans fin avec notre père et notre frère, Anastase l'eunuque, dont le (vrai) nom était Anastasie. »

« Quand le bienheureux arriva à sa cellule, il s'assit et écrivit ce qu'il avait vu et entendu. — Cette Anastasie la patricienne est la diaconesse qui vivait au temps du saint patriarche Sévère, lequel lui écrivit beaucoup de lettres pour répondre aux questions qu'elle lui adressait lorsqu'elle était dans son monastère avec les sœurs avant qu'elle allât au désert de Scété. — Fin de l'histoire d'une sœur qui passait pour folle et d'Anastasie la patricienne diaconesse. »

Cette conclusion figure déjà dans un ms. de Londres qui est du IXe siècle. — Il reste à Londres et au Vatican des fragments de lettres de Sévère à Anastasie la diaconesse. Enfin dans plusieurs mss. grecs de Paris on trouve des fragments de lettres de Sévère à Anastasie ὑπάτισσα (Coislin 23 et 195) et à Anastasie la diaconesse (Coislin 23 et 25).

ܐܢܛܘܟܝܐ ܕܐܢܛܝܟܝܐ ܕܥܠܬ ܟܬܒܐ ܕܐܢܛܘܢܝܘܣ ܕܟܬܒ ܟܬܒܐ.
ܐܢܛܘܢܝܘܣ ܡܢ ܥܘܡܪܐ ܕܐܢܛ ✣

9. ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܐܢܫ ܕܐܢܛܘܟܝܐ. ܡܢ ܥܡܠ ܥܡܠ ܕܐܢܛ
ܒܫܡ ܥܡܘܢ ✣

5 ܘܐܝܬ ܐܢܛܘܢܝܘܣ ܕܐܢܛܝܟܝܐ ܥܡܘܢ ܕܐܢܛ
ܐܬܬܗ ܕܐܢܛ ܒܚܢܢ ܫܡܗ ܘܐܝܟ ܗܘܝܢ ܕܐܢܛ
ܕܐܬܬ ܩܝܡܐ ܥܡ ܟܠܗ ܒܩܢܝܡ ܥܡܩ ܒܥܐܝ ܕܐܢܛ
ܒܥܐܝ ܕܐܢ. ܒܗ ܕܐ ܒܪܬ ܕܡܪ ܐܬܩܐ. ܒܡܪ ܥܡܟܬܗ
ܒܟܡܪܬ ܘܐܢܛ ✣

10 ܥܡܟ ܐܥܡܐ ܘܒܢ ܫܐ ܫܐ ܫܪ ܘܥܡܐܬ ܐܢܛ ܫܢܐ.
ܐܢ ܒܡ ܥܡ ܐܢܛ ܐܢܛ ✣

HISTOIRE D'ANDRONICUS ET D'ATHANASIE SA FEMME ET DE LA FIN BIENHEUREUSE QU'ILS FIRENT EN CE MONDE.

Tel est le titre de la version syriaque de l'histoire d'Andronicus. Cette version est conservée dans le manuscrit de Londres *add.* 14649, fol. 96, et dans le manuscrit de Paris, *fonds syriaque*, nos 235, fol. 204. Comme elle a été éditée par le R. P. Bedjan (*Acta martyrum et sanctorum*, Paris, 1896, t. VI, p. 405-417), nous ne publierons pas le texte syriaque qui allongerait encore cette publication. Cependant, la version syriaque ne provient ni de A, ni de B : le commencement, en effet, dépend de A, tandis que la fin dépend de B, et l'on trouve d'ailleurs partout quelques différences entre le syriaque et le grec; il est donc important de *faire connaître le premier* dans l'espoir que la présente publication permettra à quelqu'un de trouver le texte grec qui lui a donné naissance. Pour atteindre ce but, nous allons *résumer* le *texte syriaque* en passant rapidement sur les passages peu caractéristiques et *en traduisant mot à mot et mettant entre guillemets* les parties qui manquent dans les textes grecs ou simplement (et ce sera le cas le plus fréquent) les passages qui sont communs au syriaque et *à un seul* des manuscrits grecs. Nous mettrons en italiques les mots qui ne se trouvent ni dans A, ni dans B.

« Il y avait un jeune homme dans *la ville* d'Antioche dont le nom (était) Andronicus. Par son métier, il était ἀργυροπράτης, *c'est-à-dire vendant de l'argent.* Il avait une femme, fille de *Jean, qui était aussi* ἀργυροπράτης *de son métier;* elle se nom-

mait Athanasie, et son nom convenait bien à ses œuvres, — *car Athanasie signifie immortelle,* — »... Ils étaient pieux et riches, et « partageaient (leurs revenus) en trois parts, une part pour les pauvres, une autre part pour les monastères et la troisième pour leur propre usage »... « *Peu de temps après leur mariage,* Athanasie lui enfanta un fils et il l'appela Jean, et elle lui enfanta encore une fille et il l'appela Marie, et Andronicus ne recommença plus à s'approcher de l'acte du mariage, mais tout leur soin portait *sur l'amour des pauvres.* Le dimanche, le quatrième jour de la semaine (mercredi) et le vendredi, *depuis le soir jusqu'au matin*, cet illustre Andronicus allait *en service* (ܒܡܫܡܫܐ = εἰς τὰς διακονίας) pour laver *les pauvres,* et sa femme pour laver les femmes. Ils passèrent à ce travail l'espace de douze ans. Un jour, Athanasie vint *de son service* (ܡܫܡܫܐ = διακονίαν) et monta voir ses enfants »... Elle les trouva malades, se coucha près d'eux et les pressa sur sa poitrine. Quand Andronicus rentra, il lui reprocha de dormir si tard; elle lui apprit que ses enfants avaient une fièvre violente; « il sortit pour prier en dehors de la ville, au martyrium (ܒܝܬ ܣܗܕܐ) de saint Julien, car c'est là que ses parents étaient enterrés. Après avoir prolongé sa prière jusqu'à la sixième heure (1), *il se rapprocha de la ville* »... et apprit la mort de ses enfants; il se prosterna devant l'image du Sauveur dans l'oratoire de sa maison et dit comme Job : « Je suis sorti nu du sein de ma mère *et je sortirai nu de ce monde* (2)... »

Toute la ville se réunit pour suivre l'enterrement « *ainsi que le patriarche avec tout le saint ordre sacerdotal; ils les accompagnèrent* » et les enterrèrent dans le temple du martyr divin Julien, dans le sépulcre de leurs pères. « Le patriarche emmena le bienheureux Andronicus à son palais; pour Athanasie, elle ne voulut pas rentrer à sa maison, dormit *cette nuit-là* dans le temple même, *en pleurant et se lamentant au sujet de ses enfants* »... Au milieu de la nuit, saint Julien lui apparut sous l'habit d'un moine et lui apprit que ses enfants, âgés de douze et de dix ans, étaient heureux d'avoir échangé la vie temporelle contre la vie éternelle. Athanasie, à son réveil, demanda

(1) Le manuscrit de Paris porte : *La neuvième heure.*

(2) Job, I, 21. Le texte grec reproduit mot à mot la version des Septante, le syriaque est une traduction du grec avec la différence soulignée.

au portier quel moine était venu; il lui répondit : « Qu'as-tu? ne vois-tu pas que les portes du martyrium sont fermées? Et tu demandes quel moine est entré ici maintenant! Et le portier comprit que ce saint lui était apparu »...

« Athanasie raconta cette apparition à son mari et lui demanda d'entrer dans un couvent de femmes; elle y fut d'abord huit jours pour savoir si cette vie lui plairait, puis tous deux remirent leurs biens à un parent en lui demandant, s'ils mouraient, de faire de leur maison un hôpital et une hôtellerie pour les moines, ils libérèrent tous leurs serviteurs, leur firent des dons et partirent visiter les Saints Lieux... « Ils arrivèrent au temple de (*ou* chez) Mar Menna d'Alexandrie *et se délectèrent dans les prières des Saints* ».

« Andronicus trouva une occasion pour aller à Scété (1). Il dit à sa femme : Attends-moi ici, *madame* (مدبا), *près de Saint-Menna,* pendant que je descendrai à Scété, *que j'y saluerai les saints Pères* et serai béni par eux ». Athanasie voulait l'accompagner, mais « *ce n'était pas la coutume* qu'une femme entrât dans le désert de Scété », elle lui dit donc tout en larmes : « Tu auras (affaire) *à Dieu* et à saint Mar Menna, si tu m'abandonnes avant de m'avoir placée dans un monastère de sœurs. Ils se donnèrent mutuellement la paix, et il descendit à Scété, *y salua les saints Pères* et fut béni par eux. *Tandis qu'il demeurait là*, il entendit (parler) au sujet du bienheureux Daniel. Avec beaucoup de peine, il put recevoir sa conversation et lui raconta toute leur histoire. *Le bienheureux Daniel* lui dit : Va et reviens ici avec ta femme et je vous ferai des lettres, et vous irez à la Thébaïde à *un* monastère de Tabennésiotes (2) »... Andronicus conduisit sa femme à ce monastère et revint habiter Scété sous la direction de l'abbé Daniel.

« Au bout de douze ans, Andronicus partit pour visiter à nouveau les Saints Lieux... « Comme par la Providence de Dieu, *la bienheureuse Athanasie eut la même pensée de quitter son*

(1) Nous apprenons incidemment que l'on pouvait aller d'Alexandrie à Scété en voyageant toute la nuit et la matinée du lendemain.

(2) On donnait ce nom aux monastères de l'ordre de Saint-Pacôme, parce que ce saint fonda son premier monastère à *Tabennîsi*. On remarquera que, d'après le texte syriaque, l'histoire de la sœur qui passait pour folle et insensée se déroule dans un monastère de Tabennésiotes. On peut croire que c'est dans ce monastère, où il est si vénéré, que Daniel envoie Athanasie.

monastère et d'aller prier aux Saints Lieux, et quand elle eut marché quelques jours dans le chemin, elle vint et se trouva près de lui vêtue d'un habit d'homme »... Athanasie reconnut son mari et ne fut pas reconnue de lui, car elle était devenue noire comme un Éthiopien et portait des habits d'homme. Ils convinrent de faire route ensemble sans se parler. Athanasie demanda à son mari s'il ne s'appelait pas Andronicus et s'il n'était pas disciple du P. Daniel, puis elle ajouta : « Que les prières du bienheureux nous accompagnent. » Quand Andronicus eut répondu : *Amen*, ils marchèrent dans le chemin, *il lui demanda cependant aussi : Quel est ton nom, père? Et elle lui dit : Athanase. Ensuite, ils allèrent*, parcoururent les Saints Lieux, *prièrent dans les monastères et les oratoires*, puis ils retournèrent et vinrent à Alexandrie. »

Athanasie propose alors à son mari de demeurer ensemble dans une cellule à Ὀκτὼ καὶ Δέκατον, en y observant toujours le silence. Andronicus va prendre l'avis du P. Daniel qui lui conseille de rester avec le P. Athanase. Ils passent donc ensemble douze nouvelles années, sans qu'Andronicus reconnaisse sa femme. Le vieillard Daniel les visitait souvent et leur faisait entendre la parole du salut; un jour qu'il allait à Saint-Menna, Andronicus le rejoignit en route et lui dit : Reviens, père, parce que le P. Athanase retourne près du Seigneur. Daniel assista donc à la mort d'Athanase qui, avant de mourir, écrivit sur une tablette qu'elle était la femme d'Andronicus. « Cela fut connu *dans tout Alexandrie. Quand Andronicus apprit la chose et sut que c'était Athanasie, sa femme, il se jeta sur son sein et l'embrassa avec d'abondantes larmes en disant : Malheur à moi qui avais ma perle près de moi et ne l'ai pas remarquée ; j'avais ma maîtresse* (ܡܪܬܐ) *dans ma cellule et je ne l'ai pas connue, — et autres choses semblables dans sa douleur.*

« Le bienheureux Daniel envoya et fit monter tout Scété, et tous les Pères qui étaient dans le désert intérieur et dans les laures d'Alexandrie, *revêtus d'habits blancs et portant des rameaux d'Hosanna*, avec toute la ville d'Alexandrie, pour accompagner ce vase élu et saint qu'était le corps d'Athanasie, en louant Dieu qui donna une telle patience au genre des femmes (au sexe féminin).

« Ce vieillard (Daniel) demeura là sept jours après la mort de

la sainte, *et quand il sortit pour s'en aller*, il chercha à prendre avec lui le P. Andronicus; celui-ci ne voulut pas, disant : Je mourrai avec ma maîtresse. *Il lui donna la paix* et se retourna pour s'en aller. Avant qu'il arrivât au temple de Mar Menna, un Frère le rattrapa et lui dit : *Reviens, maître, voilà que le P. Andronicus retourne près de Notre-Seigneur.* Le vieillard envoya encore et réunit tout Scété en disant : Venez *et montez, parce que le P. Andronicus retourne près du P. Mar Athanase.* Quand ils l'apprirent, ils montèrent tous et le trouvèrent encore en vie, puis quand il les eut bénis, il s'endormit *dans le Messie.*

« Il y eut alors une discussion entre les Pères qui demeuraient à Ὀκτὼ καὶ Δέκατον et ceux de Scété qui disaient : C'est notre Frère, il viendra avec nous à Scété, afin que ses prières nous aident. Et ceux d'Ὀκτὼ καὶ Δέκατον disaient : Nous le placerons près de sa sœur. Or ceux de Scété étaient nombreux. L'archimandrite *et ceux* d'Ὀκτὼ καὶ Δέκατον dirent : Nous ferons ce que nous dira le vieillard Daniel, et comme le vieillard disait : On l'enterrera *près d'Athanasie*, ceux-là (de Scété) ne l'écoutaient pas et disaient : ce vieillard *est délivré des luttes du corps* et ne craint pas, mais nous, nous sommes des enfants et nous demandons notre *Frère pour être aidés par ses prières;* il vous suffit que nous laissions près de vous le P. Athanase. Quand le vieillard vit ce grand tumulte, il leur dit : *En vérité, si vous ne vous apaisez pas*, je demeurerai aussi en ce lieu et serai enterré avec *mon fils.* — Ils se turent alors, et, après avoir accompagné le bienheureux Andronicus, ils dirent au vieillard : Allons à Scété. — Le vieillard leur dit : Faisons la semaine de la mort de notre Frère; ils ne le laissèrent pas, *ils l'emmenèrent aussitôt et montèrent* (à Scété).

« Nous tous, mes frères, prions pour que Notre-Seigneur nous fasse atteindre la mesure des actions du P. Andronicus et du bienheureux Athanase, *pour que nous soyons heureux avec eux au lit (lieu) de lumière. Quant à ce monastère où nous habitons, que Dieu fasse régner sa paix et sa tranquillité sur ses habitants et sur tous ceux qui ont rapport avec lui, dans les siècles des siècles.* Amen! »

III

TEXTE COPTE

PUBLIÉ ET TRADUIT PAR

M. IGNAZIO GUIDI

VITA DI ABBA DANIEL

ⲡⲓⲃⲓⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲡⲓϩⲩⲅⲟⲩ- Vat. Copt. LXII, f. 38
ⲙⲉⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϣⲓⲛⲧ ⲛⲉⲓ ⲡⲓϫⲓⲛⲱⲛϧ ⲛⲧⲉ ⲛⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ
ⲉⲧⲁϥϣⲁϥ ⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ϫⲉ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ
ⲛϧⲏⲧϥ ⲡⲉ ⲥⲟⲩⲏ ⲙⲡⲓⲁⲃⲟⲧ ⲡⲁϣⲟⲛⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛⲧⲉ
5 ⲫϯ (1).

ⲁⲛⲑⲱⲥ ⲱ ⲡⲁⲙⲉⲛⲣⲁϥ, ⲟⲩϣⲫⲏⲣⲓ ⲡⲉ ⲫϯ ϧⲉⲛ ⲡⲓ
ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲁϥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲣⲉϥⲉⲣ-
ϯⲁⲗⲏ ⲇⲁⲩⲓⲇ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϯⲁⲗⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲧⲁⲛⲟⲩⲧ. ⲁⲛⲑⲱⲥ
ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲗⲓⲥⲟⲥ ⲉϥⲙⲉϩ ⲛϣϣⲏⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲟⲛⲉϩ ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ
10 ⲉⲧϩⲟⲗϫ, ⲡⲉ ⲡⲓⲃⲓⲟⲥ, ⲡⲉⲛ ⲡⲓϫⲓⲛⲱⲛϧ ⲛⲧⲉ ⲛⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ
ⲧⲏⲣⲟⲩ, ⲛⲓ ⲉⲧⲁⲩⲓⲣⲓ ⲛϕⲟⲩⲱϣ ⲧⲏⲣϥ ⲛϕϯ. ⲛⲁⲓⲥⲧⲁ ⲡⲉ-
ⲛⲓⲱⲧ ⲛϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϣⲓⲛⲧ, ⲁⲃⲃⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ, ⲫⲏ ⲉⲧϫⲓⲕ
ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲁⲣⲉⲧⲏ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲛⲏⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ
ⲇⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲡⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ, ⲉⲧⲓ ϥϫⲏ ϧⲉⲛ ϣⲓⲛⲧ
15 ⲛⲉⲓ ⲡⲉϥⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲛⲁⲟⲛⲧⲏⲥ*, ⲉⲛⲁϥϣⲟⲛ ϧⲁⲧⲟⲧϥ, ⲉⲛⲉϥⲣⲁⲓ v.
ⲡⲉ ⲁⲛⲁ ⲥⲉⲣⲅⲓⲟⲥ, ⲛⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ϩⲁⲛⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲓ

(1) Salvo il caso di errori evidenti, l'edizione mantiene l'ortografia, talvolta poco corretta (ⲉⲧⲛⲉϩ. ⲛϕⲟⲟⲩ ecc.) dell' originale.

Il codice non ha segni d'interpunzione; nella stampa, la virgola corrisponde ad un piccolo spazio lasciato in bianco nel cod., ed il punto al capoverso con lettera più grande.

ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲏⲭⲉ ⲁⲛⲁ ⲥⲉⲣⲅⲓⲟⲥ. ⲛⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲣⲉϥⲉⲛⲕⲟⲧ
ⲁⲉ ⲏⲭⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ, ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲏⲭⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ, ⲁⲃⲃⲁ ⲗⲁⲛⲓⲏⲗ,
ⲁϥⲥⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲙⲁⲟⲛⲧⲏⲥ, ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ. ⲛⲉ
ⲟⲩⲉⲟⲟⲥ ⲛⲉ ⲫⲁⲓ, ⲉⲟⲣⲉ ⲡⲓⲛⲟⲩϯ ⲡⲱⲧ ⲏⲧⲉ ϣⲏⲧ ⲓ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ
ⲙⲡⲓⲛⲟⲩϯ ⲛⲩⲁⲓ, ⲉⲟⲣⲉϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲓ ⲉⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. 5
ⲉⲧⲁⲩϣⲟϩ ⲟⲩⲛ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲛⲁϩⲡ ⲓ̅ⲁ̅ ⲏⲧⲉ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ, ⲁⲩⲛⲁⲩ
ⲉⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉϥϧⲏⲕ ⲛⲟⲩⲗⲉⲛⲧⲓⲟⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉϥϯⲛ, ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲥⲟⲛ
ⲛⲉ ⲟⲩⲥⲁⲗⲉⲥ ⲛⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲛⲓⲛ, ⲉⲣⲉ ϩⲁⲛⲕⲉⲥⲁⲗⲉⲥ (1) ⲛⲟⲩⲓ
ⲛⲉⲛⲁϥ, ⲟⲩⲟϩ * ⲛⲁϥⲗⲉⲗⲉ ⲉⲃⲟⲗ (2) ⲏⲭⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ϩⲱⲥ ⲭⲉ
ⲛⲁϥⲛⲉⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲏⲭⲉ ⲛⲉϥϩⲏⲧ. ⲉϥϩⲱⲗⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ 10
ϯⲁⲅⲟⲣⲁ. ⲉϥⲟⲩⲱⲛ, ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϯ ⲙⲡⲓⲛ ⲉⲟⲛⲉⲛⲁϥ, ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϥⲣⲁⲛ
ϩⲁⲣ ⲛⲉ ⲡⲁⲣⲕⲓ, ⲉϥϫⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲓⲡⲡⲟⲥ ⲏⲧⲉ ⲡⲓⲗⲗⲓⲟⲥⲓⲟⲛ.
39 ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲉⲣϩⲱⲃ ⲙⲡⲁⲩ ⲟⲛ ⲛⲉ ⲡⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲥⲁⲗⲉⲥ ⲛⲁϫⲫⲟ *
ⲡⲣ̅ ⲡⲁⲣⲕⲓⲱⲛ ⲙⲙⲏⲓ ⲛⲁⲉⲛⲕⲟⲧ ⲙⲡⲁⲩ ⲛⲉ. ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲉ ⲟⲩⲛ
ϧⲉⲛ ⲡⲓⲣ̅ ⲡⲁⲣⲕⲓⲟⲛ ⲉⲧⲉϥϫⲫⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ, ϣⲁϥϣⲟⲛ ⲙⲃ 15
ⲡϧⲏⲧⲟⲩ ⲛⲱⲓⲕ, ⲟⲩⲟϩ ⲡⲥⲱϫⲛ ⲛⲁϥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϥϣⲫⲓⲣ
ⲛⲥⲁⲗⲉⲥ, ⲟⲩⲟϩ ⲁ ϯⲃⲁⲕⲓ ⲧⲓⲣⲥ ⲥⲟⲩⲱⲛϥ ⲉⲟⲃⲉ ⲧⲉϥⲛⲉⲧⲥⲁⲗⲉⲥ.
ⲁⲃⲃⲁ ⲗⲁⲛⲓⲏⲗ ⲁⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲙⲁⲟⲛⲧⲏⲥ, ⲭⲉ ⲛⲟⲩⲓ ⲛⲁϣⲓⲣⲓ
ⲁⲣⲓⲉⲓⲛ ⲭⲉ ⲁⲣⲉ ⲛⲁⲓⲥⲁⲗⲉⲥ ϣⲟⲛ ⲟⲱⲛ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ
ⲁϥϣⲓⲛ, ⲁⲩⲧⲁⲛⲟϥ ⲭⲉ ⲉϥϣⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲩⲡⲛⲓⲕⲟⲥ ⲏⲧⲉ ⲡⲓⲗⲗⲓⲟⲥⲓⲟⲛ. 20
ⲛⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲣⲉϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲓ ⲟⲩⲛ ⲏⲭⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ
ⲉⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. ⲉⲡⲉϥⲣⲁϩϯ ⲁⲉ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲏⲭⲉ
ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ, ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲁⲉ ⲏⲧⲉ ⲫϯ, ⲁϥⲭⲓⲙ ⲙⲁⲣⲕⲓ
ⲛⲥⲁⲗⲉⲥ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲙⲙⲏⲓⲩϯ ⲙⲧⲉⲧⲣⲁⲛⲧⲗⲱⲛ. ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲛ
ⲁϥϥⲱⲭⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲏⲭⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ, ⲁϥⲁⲛⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲱⲩ ⲉⲃⲟⲗ 5
ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲏⲩϯ ⲙϧⲣⲱⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ, ⲭⲉ ⲁⲙⲱⲛⲓ ⲁⲛⲁⲩ ⲱ
ⲙⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ, ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲓⲥⲁⲗⲉⲥ ⲁϥϩⲓⲧϥ ⲉϧⲣⲏⲓ
A ⲁϥⲟⲩⲱⲟⲩⲧ ⲙⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ *. ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩⲙⲏⲩϯ ⲙⲙⲩ ⲛⲁϥⲟⲟⲩⲛⲧ
v ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉ, ⲡⲙⲁⲟⲛⲧⲏⲥ ⲁⲉ ⲛⲁϥⲟⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓ ⲫⲟⲩⲉⲓ ⲉϥⲟⲓ

(1) Il ms. ⲥⲁⲗⲉ.

(2) La copia di Tuki porta ⲛⲁϥⲗⲉⲗⲉⲃⲟⲗ, che Zoega corregge ⲛⲁϥⲃⲉ-ⲗⲉⲃⲟⲗ; Peyron dà ⲁⲗⲉⲃⲟⲗ, ma, come sembra, sull' autorità solo di questo passo, mal copiato dal Tuki.

ⲛϩⲟϯ ⲉⲛⲁϣⲱ. ⲡⲓⲛⲩ ⲁⲉ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ϫⲉ ⲟⲩⲥⲁⲗⲉⲥ
ⲛⲉ ⲡⲉⲣⲥⲁϩⲓ ⲛⲉⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲡⲓⲛⲱⲥ ⲡⲓⲉϥϣⲟⲩⲕ. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ
ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ, ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ, ϫⲉ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲥⲁⲗⲉⲥ,
ⲕⲉⲅⲁⲣ ⲡⲱⲟⲛ ⲣⲱⲙ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲃⲁⲕⲓ ⲟⲩⲗⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲛϥⲣⲓϯ ⲛϥⲁⲓ.
5 ⲁⲩⲱⲱⲟⲩϯ ⲁⲉ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲛⲓⲩ ⲛⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ, ⲉⲩⲥⲱⲟⲩⲛ ⲡⲓ-
ϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲩϫⲱ ⲡⲛⲟⲥ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲉⲧⲁ ⲡⲁⲓⲥⲁⲗⲉⲥ ⲉⲣ ⲟⲩ ⲡⲛⲉ-
ⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲁⲕ, ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲡⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲁϩⲟϥ ⲡⲓⲛ ⲉⲣⲁⲧϥ
ⲡⲛⲉⲛⲟⲟ ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲉ
ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ, ϫⲉ ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲛⲁⲓⲱⲧ ⲉⲟⲟⲩⲁϩ, ⲡⲓⲟⲛ
10 ⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲃⲁⲕⲓ ⲛϥⲟⲟⲩ, ⲉϥⲧⲉⲛⲱⲟⲩⲛⲧ ⲉϥⲁⲓ. ⲧⲟⲧⲉ
ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁϥⲉⲓⲛ ϫⲉ ⲁ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲓ-
ϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲫϯ ⲉⲟⲃⲓⲧϥ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϫⲉ
ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲓ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ, ⲁⲩⲟⲩⲱⲟⲩⲧ ⲛⲛⲓⲥⲁⲗⲉⲥ.
* ⲉⲩⲧⲁⲣⲕⲟ ⲛⲱⲟϥ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛⲛⲩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲕϩⲱⲃ. 1. 30
15 ⲉⲧⲁϥϩⲟϫϩⲉϫ ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ, ⲁϥⲟⲩⲱⲟⲩ ⲉϥⲱⲧ, ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ
ⲛⲛⲓϩⲱⲃ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲛⲛⲟⲥ. ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲉ, ⲁⲛⲟⲕ
ⲟⲩⲛⲟⲛⲁϫⲟⲥ ⲉⲁ ⲡⲛⲁⲟⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲡⲟⲣⲛⲁ ⲉⲣⲟ̅ϭ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲛ̅ⲉ̅
ⲡⲣⲟⲙⲡⲓ, ⲛⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲉ ⲁⲓϫⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲁϩⲓⲧ. ϫⲉ ⲡⲁⲣⲕⲓ, ⲓⲥ
ⲓⲉ̅ ⲡⲣⲟⲙⲡⲓ ⲕⲣⲟϫⲓ ϧⲉⲛ ϯⲡⲟⲣⲛⲁ ⲉⲕⲟⲓ ⲛⲃⲱⲕ ⲛⲛⲓϫⲁϫⲓ
20 ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲧⲟⲧⲕ ⲟⲩⲛ ϣⲁⲧⲉⲕⲉⲣ ⲧⲟⲧϣⲉⲃⲱ, ⲉⲕⲟⲓ ⲛⲃⲱⲕ ⲛⲡⲟ̅ϫ̅ⲥ̅
ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲱⲛⲕ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉϯⲃⲁⲕⲓ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲁⲓⲕ ⲛⲥⲁⲗⲉⲥ
ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲟⲃⲉ ⲫϯ ⲛ̅ⲡ̅ⲣⲟⲙⲡⲓ, ⲛϥⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲛϫⲱⲕ ⲛϯ̅
ⲡⲣⲟⲙⲡⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲛⲉⲧⲥⲁⲗⲉⲥ. ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲛ ⲁⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟⲓ
ⲁⲩⲣⲓⲛ ⲉⲩⲥⲟⲛ, ⲁ ⲣⲟⲩⲥⲓ ⲁⲉ ϣⲱⲛⲓ ⲁϥⲉⲛⲕⲟⲧ ⲛϫⲉ ⲁⲃⲃⲁ
25 ⲗⲁⲛⲛⲁ, ⲉⲧⲁ ϣⲱⲣⲓ ⲁⲉ ϣⲱⲛⲓ ⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲡⲉϥⲁⲟⲛⲧⲏⲥ, ϫⲉ
ⲛⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩϯ ⲉⲁⲡⲁ ⲡⲁⲣⲕⲓ ⲅⲛⲁ ⲛⲧⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲛ
ⲛⲛⲁⲧⲉⲛϣⲉ ⲛⲁⲛ ⲉϣⲛⲏⲧ. ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲁⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲱⲛ
ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲉⲛϥ ⲉⲧⲁϥⲛⲧⲟⲛ ⲛⲛⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲟ̅ϭ̅ⲥ̅, ⲁϥⲧⲁⲥⲟⲟϥ
ⲁϥⲧⲁⲛⲉ ⲛⲉϥⲱⲧ. * ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲉ ⲁϥⲧⲁⲛⲉ ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟ- ⲉ̅
30 ⲡⲟⲥ, ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧⲁⲛⲉ ⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲧⲗⲁⲧⲏⲥ.
ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲟⲩⲱⲣⲓ ⲡⲉⲡⲁⲟⲛⲧⲏⲥ ⲉⲡⲉⲛⲁⲧⲟⲛ (1)

(1) Nel ms. il secondo ⲉ e il ⲛ finale sono aggiunti sulla linea, e le lettere ⲛⲁⲧ sono, in parte, cancellate.

ⲉϥⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ. ⲭⲉ ⲙⲁⲣⲟⲩⲱⲟⲩϯ ⲙⲡⲓⲩⲉ, ⲟⲩⲟϩ ⲉⲱⲟⲩϯ
ϩⲁⲣⲟⲛ ⲉⲡⲩⲱⲓ ⲙⲡⲉⲛⲟϯ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲉⲕⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ. ⲭⲉ
ⲁⲙⲱⲟⲛ ⲧⲓⲣⲟⲩ, ϩⲙⲁ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲛⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓ-
ⲁⲅⲓⲟⲥ, ⲡⲁⲓⲣⲓϯ ⲁⲩⲓ ⲉⲡⲩⲱⲓ ⲛⲭⲉ ⲙⲡϧⲉⲗⲗⲟⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲁ-
ⲧⲟⲛ (1) ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲩϯ ⲛⲣⲁⲩⲓ, ⲛⲉⲛ ϩⲁⲛϧⲁⲓ ⲛⲉⲛ ϩⲁⲛϫⲁⲗ 5
ⲛⲭⲱⲓⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲕⲟⲥϥ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ, ⲁⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲛϩⲁⲛⲓⲛⲩ
ⲛⲥⲱⲟⲛⲟⲩϥⲓ, ϩⲱⲥⲗⲉ ⲛⲧⲉ ϩⲁⲛⲓⲛⲩ ⲛⲧⲉ ϯⲛⲟⲗⲓⲥ ⲛⲟⲩⲓ
ⲛⲥⲱϥ, ⲉⲣⲉ ϩⲁⲛⲕⲗⲁⲧⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩϫⲓϫ, ⲛⲉⲛ ϩⲁⲛⲕⲩⲣⲱⲛ
ⲉⲩⲛⲟϩ, ⲉⲩⲱⲗⲓ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲡⲓⲃⲱⲕ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲉⲃⲟⲗ, ⲉⲩⲣⲓⲙ
ⲉⲟⲃⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲣⲕⲓ. ⲉⲩϯⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ, ⲫⲛ ⲉⲩϯ ⲙⲡⲁⲓ- 10
ⲛⲩϯ ⲛⲧⲁⲓⲟ ⲙⲙⲛ ⲉⲟⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ.

ⲁⲥⲩⲱⲟⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲛ, ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ
fol. 41 ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲭⲛ ϧⲉⲛ ⲭⲛⲓⲛ, ⲛⲉⲛ ⲡⲉϥⲓⲁⲟⲛⲧⲏⲥ * ⲉⲧⲓ ⲉⲩⲛⲁⲧⲁⲥⲟⲟ
ⲉⲩⲛⲓⲧ, ⲛⲁⲩⲩⲟⲛⲣ ⲅⲁⲣ ϧⲉⲛ ⲫⲓⲁⲣⲟ ⲡⲉ. ⲉⲩⲁⲩϕⲟϩ ⲇⲉ
ⲉⲟⲩϯⲛ. ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ * ⲛⲛⲏⲉϥ, ⲭⲉ (2) ⲡⲁⲣⲉⲛⲛⲟⲛ ⲛⲛⲁⲓ, 15
ⲡⲉϥⲓⲁⲟⲛⲧⲏⲥ ϩⲱϥ ⲛⲁϥⲭⲣⲉⲓⲣⲉⲛ ⲉϥⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ, ⲭⲉ ⲩⲁⲟⲛⲁⲩ
ⲛⲕⲱϯ ⲕⲱϯ ⲡⲁⲣⲉⲛⲩⲉ ⲛⲁⲛ ⲉⲩⲛⲓⲧ ⲭⲉ. ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ
ⲛⲁϥ, ⲭⲉ ⲙⲡⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁⲣⲉⲛⲛⲟⲛ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲁⲛⲁⲩ, ⲉⲧⲁⲩⲓ
ⲇⲉ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲁⲩϩⲉⲛⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲛⲓϯ ⲛⲛⲓϯⲛ ϩⲱⲟⲥ ⲩⲉⲛⲛⲟ ⲡⲣⲱⲙ.
ⲛⲛⲁⲑⲛⲧⲏⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ, ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲓϧⲉⲗⲗⲟ, ⲭⲉ ϩⲁⲣⲁ ⲥⲛⲟⲧⲉⲛ 20
ⲛⲛⲁⲓⲣⲓϯ ⲉⲟⲣⲉⲛϩⲉⲛⲥⲓ ⲛⲛⲁⲛⲁ ⲛⲫⲣⲓϯ ⲛϩⲁⲛⲣⲉϥⲩⲓϯ, ⲓⲥⲭⲉ
ⲡⲁⲓⲣⲓϯ ⲡⲉ, ⲓⲉ ⲡⲁⲣⲟⲛ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲩⲁ ⲡⲉϥⲣⲁⲥϯ. ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ
ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ, ⲭⲉ ⲙⲡⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁⲣⲉⲛϩⲉⲛⲥⲓ ⲛⲛⲁⲛⲱⲓⲧ ⲉⲩϩⲉⲛⲥⲓ
ⲇⲉ, ⲛⲉ ⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲅⲁⲣ ⲩⲱⲟⲛ ⲡⲉ, ⲛⲛⲁⲑⲛⲧⲏⲥ ⲇⲉ, ⲁϥⲩⲱⲟⲛ
ϧⲉⲛ ⲟⲩϫⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲧⲛ ⲉⲡϧⲉⲗⲗⲟ. ⲉⲧⲓ ⲉⲛϩⲉⲛⲥⲓ ϩⲙⲡⲡⲉ ⲓⲥ ·25
ⲟⲩϧⲉⲗⲗⲟ ⲡⲣⲱⲙ ⲁϥⲓ ⲉϫⲱⲛ, ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲁⲃⲃⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ,
II ⲁϥϯⲫⲓ ⲉⲛⲉϥⲟⲁⲗⲁⲧⲭ, ⲉϥⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲛⲩⲁⲩⲓ * ⲡⲁⲗⲏⲓ ⲟⲛ
V. ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲛⲁⲩⲉⲥⲟⲉ ⲛⲛⲓⲕⲉⲛⲁⲟⲛⲧⲏⲥ ⲉϥⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ. ⲭⲉ
ⲧⲉⲛⲟⲛⲛⲟⲩ ⲁⲣⲓ ϯⲅⲁⲅⲁⲛⲏ ⲡⲁⲣⲟⲛ ⲉⲛⲁⲏ, ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲛⲟⲩⲓ

(1) Nel ms. il ⲟⲛ finale è aggiunto sulla linea e le lettere ⲛⲓⲉⲛ sono sopra una litura. Il testo etiopico non ha, nè qui nè sopra, questo nome.

(2) La copia di Tuki ha ⲛⲛⲏⲉϥ ⲭⲉ; Zoega ha creduto correggere, non so su qual autorità, ⲛⲛⲓ ⲉϥⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

ⲛⲥⲱϥ. ⲛⲁⲣⲉ ⲟⲩϣⲁⲛⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲭⲓⲭ, ⲉϥⲕⲱϯ ϧⲉⲛ
ⲡϧⲓⲣ. ⲉⲟⲃⲉ ⲡⲩⲉⲓⲛⲱⲟⲩ ϣⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉϥⲛⲁϩⲉⲛϥ ⲛⲓⲛⲓ
ⲩⲁϥⲩⲟⲛϥ ⲉⲣⲟϥ. ⲉⲧⲁϥⲱⲗⲓ ⲇⲉ ⲙⲡϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲡⲉϥⲛⲓ, ⲛⲉⲓ
ϣⲓ ⲉⲧⲁϥϩⲉⲛϥ ⲛⲩⲉⲛⲛⲟ, ⲁϥϯ ⲛⲛⲓⲱⲟⲩ ⲉϯⲗⲁⲕⲁⲛ, ⲁϥⲱⲓ
5 ⲛⲛⲟⲩϫⲁⲗⲁⲩϫ ⲧⲓⲣⲟⲩ, ⲕⲉⲅⲁⲣ ⲛⲁϥⲩⲟⲛ ⲛⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲛⲓ
ⲛⲓⲁⲧⲁⲧϥ. ⲉⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥϫⲱ ⲛϯⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲛⲁϩⲣⲁⲩ ⲁⲧⲟⲩⲱⲟⲛ,
ⲛⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲣⲟⲩⲟⲩⲱⲟⲛ ⲇⲉ, ⲁϥⲱⲗⲓ ⲛⲓⲛ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱϫⲛ ⲉⲣⲱⲟⲩ,
ⲁϥⲧⲛⲧⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩϩⲱⲣ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϯⲛ, ϕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲛⲉϥⲉⲟⲟⲥ
ⲛⲁϥϫⲱ ⲛϩⲗⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲛⲓ ⲁⲛ ⲩⲁ ⲩⲱⲣⲡ. ⲛⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ,
10 ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϫⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ, ⲁϥⲥⲟⲕϥ ⲥⲁⲛⲥⲁ, ⲁϥⲉⲣ ⲡⲉϫⲱⲣϩ
ⲧⲓⲣϥ ⲉⲩ (1) . . . . . .
. . . . . .
* ⲛⲉⲕϫⲟⲥ ϧⲁⲧⲉⲛ ϩⲗⲓ ⲛⲛⲓⲧⲁⲛⲟⲕ. ⲗⲟⲛⲟⲛ ⲛⲁⲩⲛⲣⲓ, ⲛⲡϧⲉⲗⲗⲟ f. 42
ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲩ, ⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲟⲥ ⲛⲉ ⲛⲉϥⲣⲁⲛ, ⲧⲉϥⲧⲉϫⲛⲓ ⲇⲉ ⲛⲉ
ⲟⲩⲣⲉϥⲕⲁϩⲕⲉⲱⲛ ⲛⲉ. ⲉϥϫⲫⲟ ⲛⲟⲩⲕⲁⲥ ⲛⲛⲓⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲧⲉ-
15 ϫⲛⲓⲛ. ⲁⲣⲉⲩⲁⲛ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲩⲱⲛ ⲛⲛⲓⲛ, ϕⲛ ⲛⲉⲛ ⲛⲩⲉⲛⲛⲟ
ⲉⲩⲁϥϩⲉⲛϥ ϧⲉⲛ ⲛⲓϯⲛ. ⲩⲁϥⲟⲗⲟⲩ ⲉⲛⲉϥⲛⲓ ⲛⲧⲉϥⲩⲉⲛⲩⲛⲧⲟⲩ
ⲛⲛ ⲇⲉ ⲉⲟⲛⲁⲥⲱϫⲛ ⲉⲣⲟϥ, ⲩⲁϥⲟⲗⲟⲩ ⲛⲧⲉϥⲧⲛⲧⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩ-
ϩⲱⲣ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϯⲛ ⲕⲁⲧⲁ ϕⲣⲛϯ ⲉⲧⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲑⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ
ⲧⲉϥϫⲛⲉⲣϩⲱⲃ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲕⲟⲩϫⲓ, ϩⲛⲛⲉ ⲅⲁⲣ ϥϫⲛ ϧⲉⲛ
20 ⲣ̅ ⲡⲣⲟⲛⲡⲓ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲛ ϩⲟⲩⲟ, ⲟⲩⲟϩ ⲛⲟⲩⲥ̅ ϯϫⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲟⲛ
ⲉϥϫⲫⲟ ⲛⲛⲕⲁⲥ ⲛⲛⲓⲛ. ϧⲉⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲓⲟⲓ ⲛⲁⲗⲟⲩ ⲓⲥ
ϩⲛⲛ ⲡⲣⲟⲛⲡⲓ, ⲁⲓϩⲱⲗ ⲉⲛⲓϯⲛ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲩ, ⲉⲓϯ ⲛⲛⲁⲕⲟⲩϫⲓ
ⲛϩⲱⲃ ⲛϧⲓⲭ ⲉⲃⲟⲗ, ⲉⲧⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲩⲱⲛ ⲁϥⲟⲗⲩ ⲉⲡⲉϥⲛⲓ, ⲁⲛⲁⲩ
ⲉⲡⲉⲧⲉϥⲣⲓ ⲛⲛⲟϥ, ⲁⲓⲉⲣⲩϕⲓⲣⲓ ⲉⲛⲁⲩⲱ. ⲡⲁⲗⲓ ⲟⲛ, ⲉⲧⲁⲓ
25 ⲉⲡⲁⲛⲁ, ⲁⲓⲉⲣϕⲓⲉⲧⲓ ⲛⲧⲁⲣⲉⲧⲓ ⲛⲛⲁⲓⲣⲱⲛ, ⲁⲓⲉⲣⲛⲓⲥⲧⲉⲧⲓⲛ
ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲥⲟⲕ ϯ * ⲉⲃⲗⲟⲛⲁⲥ ⲧⲓⲣⲥ, ⲉⲓϯϩⲟ ⲉϕϯ ϩⲛⲁ ⲛⲧⲉϕⲱⲩ 16
ⲉⲣⲟϥ ⲛϩⲁⲛⲛⲓⲩ, ⲉⲟⲣⲉⲫⲉⲣϩⲟⲩⲟ ⲩⲉⲛⲩⲓ ⲛⲛⲓⲩⲉⲛⲛⲟⲟⲩ. v.
ⲉⲧⲁⲓⲉⲣⲛⲓⲥⲧⲉ̀ⲧⲓⲛ ⲛⲓϯ̅ ⲛⲉⲃⲗⲟⲛⲁⲥ, ⲁⲓⲣⲱϫⲛ ⲉⲛⲉⲥⲛⲧ ⲁⲓⲉⲛ-
ⲕⲟⲧ ϩⲓⲧⲉⲛ ϯⲁⲥⲕⲩⲥⲓⲥ. ϩⲛⲛⲉ ⲁϕⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲣⲟⲓ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲛ
30 ⲛⲟⲩⲱⲛ ⲛⲉϩⲁϥ ⲛⲛⲓ, ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲉⲧⲩⲟⲛ ⲛⲛⲟⲕ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ.
ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲉϫⲛⲓ ⲛⲁϥ, ϫⲉ ⲓⲥ ϩⲛⲛⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅, ⲁⲓϯⲗⲟⲅⲟⲥ

(1) Qui manca un foglio; la lacuna corrisponde alle linee 165-181 del testo etiopico.

ⲛⲉⲓ ⲛⲟⲩϭ̅, ϫⲉ ⲁⲣⲉϣⲩⲧⲉⲓ ⲛⲟⲩϭ̅ ϣⲱⲧⲉⲓ ⲉⲣⲟⲓ, ⲙⲡⲁⲟⲩⲁϩⲧⲟⲧ
ⲉⲟⲩⲱⲟⲩ, ⲉⲟⲃⲉ ⲉⲧⲗⲟⲅⲓⲟⲥ ⲛⲓⲕⲉϩⲕⲉⲱⲛⲓ, ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲱⲣⲓ
ϩⲁⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲥⲛⲟⲩ, ⲛⲧⲉϥϣⲉⲛⲩⲓ ⲛⲛⲩⲉⲛⲛⲱⲟⲩ, ⲉⲩⲧⲉ-
ⲣⲉϩϣⲟⲃ. ⲛⲟⲟϥ ⲁⲉ ⲛⲉϩⲁϥ ⲛⲓⲙ, ϫⲉ ⲛⲛⲉⲣⲉⲣⲉⲧⲓ ⲛⲁⲓⲣⲓϯ
ϥⲟⲁⲛⲛⲟⲩϯ ϩⲁⲣ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲉ ⲛⲉϩⲛⲓ ⲛⲁϥ, ϫⲉ ⲛⲛⲟⲛ 5
ⲛⲛⲟⲛ ⲛⲁⲟⲩϭ̅, ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲟⲓ ⲛⲁϥ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲡⲉⲟⲛⲁⲛⲉϥ
ⲛⲛⲩⲉⲛⲛⲱⲟⲩ, ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϯⲱⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩϭ̅.
ⲛⲟⲟϥ ϫⲉ ⲛⲉϩⲁϥ ⲛⲓⲙ ⲟⲛ, ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯϫⲱ ⲛⲛⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϫⲉ
f. 13 ϥⲟⲁⲛⲛⲟⲩϯ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ. * ⲓⲥϫⲉ ϫⲟⲩⲱⲟⲩ ⲉⲟⲣⲟⲩϯ ⲛⲁϥ, ⲓⲉ ⲁⲣⲓ-
ⲡⲩⲧⲱⲣⲓ ⲛⲧⲉϥϯⲧϫⲏ, ϫⲉ ⲁⲛ ϥⲛⲁⲟϩⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲟⲩⲟ, ⲓⲉ 10
ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁϯ ⲛⲁϥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲉ ⲛⲉϩⲛⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲁⲟⲩϭ̅ ⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ
ϥⲛⲟϩⲉⲛ ⲛⲧⲉϥϯⲧϫⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧ. ⲉⲓϫⲱ ⲁⲉ ⲛⲛⲁⲓ ϧⲉⲛ
ⲛⲓϩⲟⲣⲁⲛⲁ, ⲁⲓϫⲉⲛⲧ ϩⲱⲥ ⲉⲓϫⲏ ϧⲉⲛ ⲟⲛ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ,
ⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲁⲗⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲟⲛⲓ, ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲛⲟⲩⲓ ⲛⲉⲛⲓⲛ
ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲓⲥ ϩⲛⲛⲉ, ⲓⲥ ⲫⲏ ⲉⲧⲩⲧⲱⲣⲓ ⲛⲉⲧⲗⲟⲅⲓⲟⲥ, ⲛⲟⲟϥ ⲁⲉ 15
ⲛⲉϩⲁϥ ⲛⲓⲙ ϫⲉ ⲛⲁϩⲟⲛⲕ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲓ ϯⲛⲁⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ
ⲧⲉϥϯⲧϫⲏ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲧⲕ, ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲉ ⲛⲉϩⲛⲓ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲥⲉ ⲛⲁⲟⲩϭ̅.
ϩⲱⲥ ⲁⲉ ⲉⲓϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ (1) ⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲛⲓ ⲃ̅ ⲉⲧϫⲱ ⲛϩⲁⲛⲛⲩ
ⲛϫⲣⲏⲛⲁ ϧⲉⲛ ⲕⲉⲛϥ ⲛⲉⲧⲗⲟⲅⲓⲟⲥ, ⲥⲁⲧⲟⲧ ⲁⲛⲉϩⲥⲓ ⲉⲡⲩⲱⲓ
ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲉⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲛ ⲉⲛⲁⲧⲱϩϩ ⲁⲓϯⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ. 20
ⲉⲧⲗⲟⲅⲓⲟⲥ ⲁⲉ, ⲁϥⲧⲱϩϩ ⲙⲫϯ ⲙⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ
ⲧⲉϥϣⲧⲏⲛⲟⲓⲁ ⲛⲛⲏⲛⲓ, ⲁϥϣⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲛ, ⲁⲫⲉⲣϣⲱⲃ ⲉⲛⲏⲟⲛ
ⲙ. * ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲕⲱⲗϩ ⲉⲟⲩⲛⲉⲧⲣⲁ, ⲁϥϫⲉⲛⲥ ⲉⲥⲩⲟⲧⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ,
ⲉⲧⲁϥⲕⲱⲗϩ ⲁⲉ ⲁϥϫⲏⲛ ⲛⲟⲩⲥⲛⲏⲗⲉⲑⲏ ⲉϥⲛⲉϩ ⲛϫⲣⲏⲛⲁ. ϧⲉⲛ
ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲱⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲱⲟⲩⲧ, ⲉϥϫⲱ ⲛⲛⲟⲥ ⲛⲛⲁⲧⲁⲧϥ, 25
ϫⲉ ⲛⲁⲓϫⲣⲏⲛⲁ ⲛⲁⲛⲛⲓⲥⲁⲛⲁⲓⲧⲓⲥ ⲛⲉ, ⲁⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩ, ⲁⲓⲩⲁⲛⲟⲗ
ϥⲁⲓ ⲉⲡⲁⲛⲓ, ⲟⲩⲟϩ ϥⲛⲁⲥⲱⲧⲉⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲣϫⲱⲛ, ϥⲛⲁⲟⲗϥ
ⲛⲧⲟⲧ. ⲁⲗⲗⲁ ϯⲛⲁⲟⲗⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϯϫⲱⲣⲁ, ⲡⲛⲁ ⲉⲧⲉ ⲛⲛⲟⲛ
ⲣⲱⲛⲓ ⲛⲁⲥⲟⲩⲱⲛⲧ ⲛϧⲏⲧϥ. ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥϫⲛⲓ ⲛⲟⲩϫⲟⲓ,
ⲁϥⲧⲁⲗⲟϥ ⲛⲉⲓ ⲛⲓϫⲣⲏⲛⲁ, ⲁϥϣⲱⲗ ⲉⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ, 30

(1) L'amanuense avea qui ripetuto, per errore, le parole ⲁⲉ ⲉⲓϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ, che poi sono state cancellate.

ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣⲡⲱⲃϣ ⲛϯⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ. ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ϣⲁ
ⲓⲟⲩⲥⲧⲓⲛⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡⲟⲩⲣⲟ, ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲛⲓϣ ⲛϫⲣⲓⲛⲁ,
ⲁϥⲁⲓϥ ⲛⲉⲡⲁⲣⲭⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲁⲛⲟ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲟⲩⲥⲓⲁ, ⲟⲩⲟϩ
ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥϣⲱⲛⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲉⲧⲟⲁⲥⲓϩⲏϯ, ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲟⲛⲁⲓ.
5 ⲛⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲣⲟⲙⲡⲓ ⲥⲛⲟⲩϯ, ⲁⲛⲁⲩ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟⲣⲁⲛⲁ ϩⲱⲟ
ⲉⲓϫⲏ ϧⲉⲛ ϯⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ, ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲗⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲟⲛⲓ. * ⲟⲩⲟϩ L. H
ⲛⲉϫⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲁϩⲏⲓ, ϫⲉ ϩⲁⲣⲁ ⲁϥⲟⲓ ⲛⲁⲩ ⲛⲣⲏϯ ⲛϥⲟⲟⲩ ⲛϫⲉ
ⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲟⲥ. ⲛⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲟⲥ ⲉⲩⲥⲱⲕ ⲛⲛⲟϥ
ⲉϥⲛⲁ ⲙⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲟⲛⲓ, ϩⲱⲟ ⲉϥϩⲱⲟⲩⲓ ⲉⲛϩⲁⲛ, ⲥⲁⲧⲟⲩ
10 ⲁⲛⲟⲩⲡⲩ (1) ϧⲉⲛ ⲛⲓϩⲟⲣⲁⲛⲁ, ⲉⲓϣⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲛⲕⲁϩ
ⲛϩⲏⲧ, ⲉⲓϫⲱ ⲛⲛⲟⲥ, ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲓⲛ ϧⲁ ⲛⲓϫⲱⲃ, ϫⲉ ⲁⲓⲧⲁⲕⲟ
ⲛⲧⲁϥⲧⲩϫⲏ ⲛⲛⲁⲩⲁⲧ. ⲉⲧⲁⲓⲧⲱⲛⲧ ⲁⲓⲟⲓ ⲛⲓⲛ ⲛⲛⲓⲃⲁⲓ, ⲁⲓϣⲉ
ⲛⲓⲛ ⲉⲛⲓϯⲛ, ⲛϥⲣⲏϯ ϫⲉ ⲁⲛⲁϥ ⲛⲛⲁϩⲱⲃ ⲛϫⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ, ⲁⲓϩⲉⲛⲥⲓ
ⲉⲓϫⲟⲧϣⲩⲧ ⲛⲥⲁ ⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲑⲟⲟⲥ, ⲉⲟⲣⲉϥⲓ ⲛⲛⲓ. ⲉⲧⲁ
15 ⲣⲟⲩϩⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲛⲓ ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ, ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉ ⲣⲱⲛⲓ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲛⲛⲓ
ⲉⲧⲁ ⲟⲩϧⲉⲗⲗⲱ ⲛⲥϩⲏⲓ ⲥⲛⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲉϫⲏⲓ ⲛⲁⲥ. ϫⲉ ⲫⲩⲥⲓ
ⲉⲣⲟ ⲱ ⲧⲁⲛⲁⲩ, ⲛⲁϣⲉ ⲛⲉ ⲁⲛⲟⲩⲓ ⲛⲓⲛ ⲛⲓ̅ⲛ̅ⲱⲟⲓⲕ ⲛⲧⲁⲟⲩⲱⲛ,
ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲛⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛⲫⲟⲟⲩ. ⲁⲥϣⲱⲛⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲓϫⲟⲥ ⲛⲁⲥ,
ⲁⲥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛⲉϫⲁⲥ ⲛⲛⲓ, ϫⲉ ⲕⲉⲓⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲟⲟⲕ ⲟⲩⲁⲗⲟⲩ.
20 * ⲛⲉⲧⲥϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲉϣⲉ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉⲡⲓϯⲛ, ϣⲁⲛ ⲕⲉⲓⲛ ⲁⲛ, ⲓϑ̅
ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲛⲟⲛⲁϫⲟⲥ ⲟⲓ ⲛⲛⲱⲣϥ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲃⲉⲛ. V.
ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲉϫⲏⲓ ⲛⲁⲥ, ϫⲉ ϫⲱ ⲛⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ, ⲉⲧⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲉϯ
ⲛⲛⲁⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲛϫⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ. ⲛⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲉϫⲁⲥ ⲛⲛⲓ ⲟⲛ, ϫⲉ
ⲓⲧⲁ ⲛⲁ ⲛⲉⲕϩⲱⲃ ⲛϫⲓϫ ⲛⲩⲱⲣⲡ, ⲟⲩⲟϩ ⲛⲛⲉⲣϩⲉⲛⲥⲓ ϣⲁⲧⲉ
25 ⲣⲟⲩϩⲓ ϣⲱⲛⲓ ⲛⲛⲁⲓⲣⲏϯ, ⲓⲥϫⲉ ⲛⲟⲟⲕ ⲟⲩⲛⲟⲛⲁϫⲟⲥ ϩⲱⲗ
ⲉϣⲛⲏⲧ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲉϫⲏⲓ ⲛⲁⲥ ⲟⲛ, ϫⲉ ⲫⲩⲥⲓ ⲉⲣⲟ
ϫⲁ ⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲥⲱ. ⲛⲣⲱⲛⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲣϩⲟϯ ϧⲁⲧϩⲏ ⲛⲫϯ
ⲉⲧϣⲱⲛ ⲛⲛⲩⲉⲛⲛⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲛⲁⲛⲁ, ϥⲟⲛϧ ⲛⲫⲟⲟⲩ ϣⲁⲛ
ⲛⲛⲟⲛ. ⲛⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲉϫⲁⲥ ⲛⲛⲓ, ϫⲉ ⲱ ⲛⲁⲟⲥ ⲛⲛⲟⲩ̅, ⲟⲛⲧⲱⲥ,
30 ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲣⲱⲛⲓ ⲛⲕⲁϩⲕⲉⲱⲛⲓ ⲛⲛⲁⲛⲛⲟⲩⲧ, ⲟⲩⲛⲏϣ ⲛⲛⲉⲟⲛⲁ-

(1) Il ms. ha i due ⲛ uniti, in modo che la seconda asta del primo è insieme la prima del secondo; la copia di Tuki ⲁⲛⲟⲩⲡⲩ. Sembra essere errore del amanuense, per ⲁⲛⲟⲩⲩⲡ.

ⲛⲉϥ ⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲙⲡⲩⲉⲛⲛⲱⲟⲩ. ⲉⲧⲁ ⲡⲟⲩⲥ ⲉⲙ ⲉⲛⲉϥϩⲏⲟⲩⲓ,
ⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩϩⲏⲟⲩ, ϩⲙⲡⲉ ϥⲟⲓ ⲛⲉⲡⲁⲣⲭⲟⲥ ⲛϩⲟⲟⲩ. ⲉⲧⲁⲓ-
ϣⲱⲧⲉⲛ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲓϫⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲁϩⲏⲧ, ⲭⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ (1) . . .

. . . . . .

f. 45 * ⲧⲟⲧⲉ ⲉⲧⲁⲓϧⲓⲥⲓ ⲛⲉϫⲏⲙ, ⲭⲉ ϯⲛⲁⲩⲉ ⲙⲡⲓ ⲉⲩⲛⲏⲧ, ⲉⲩⲱⲡ ⲫϯ
ⲟⲩⲱⲩ ⲉⲛⲟϩⲉⲛ ⲛⲧϯⲧⲭⲏ ⲛⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲟⲥ, ϥⲛⲁⲛⲟϩⲉⲛ. ⲁⲛⲟⲕ 5
ⲇⲉ ⲁⲓⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ ⲟⲩϫⲟⲓ, ⲁⲓϫⲙⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ, ⲁⲓⲁⲗⲙⲓ
ⲉⲣⲟϥ, ⲭⲉ ⲛⲧⲁⲩⲉ ⲙⲡⲓ ⲉⲧⲁⲣⲓ, ϧⲉⲛ ⲡϫⲏⲣⲓⲁⲗⲙⲓ ⲇⲉ, ⲁⲓϩⲙⲓ
ⲉⲟⲃⲉ ⲡⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ. ⲡⲁⲗⲙⲓ ⲟⲛ ⲁⲛⲁⲧ ⲉⲣⲟⲓ ϧⲉⲛ ϯⲁⲛⲁⲥⲧⲁ-
ⲥⲓⲥ ⲉⲟⲟⲧⲁⲃ, ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲁⲧ ⲉⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲟⲙⲓ ⲟⲛ, ⲉϥϩⲉⲛⲥⲓ
ϧⲉⲛ ⲡⲙⲁ ⲉⲟⲟⲧⲁⲃ, ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲟⲩⲣⲧ ⲉϧⲟⲩⲓ ⲉϫⲱⲓ ϧⲉⲛ 10
ⲟⲩϫⲱⲙⲓ, ϩⲱⲥⲁⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲉϥϩⲟϯ ⲁⲓⲩⲟⲟⲣⲧⲉⲣ ⲙⲫⲣⲓϯ
ⲛⲟⲩϫⲱⲃⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲛⲟⲩ ⲕⲓⲙ ⲉⲣⲟⲥ, ⲟⲩⲟϩ ϩⲓ ⲧⲉϥϩⲟϯ
ⲙⲡⲩⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛⲣⲱⲓ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ, ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱⲙⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲣⲟⲓ ⲛϫⲉ
ⲡⲁϩⲏⲧ, ⲛⲉϫⲁϥ ⲙⲙⲓ, ⲭⲉ ϫⲛⲁⲩⲉ ⲛⲁⲕ ⲁⲛ ⲛⲧⲉⲕⲙⲟϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲫⲙ
ⲉⲧⲁⲕϫⲟϥ, ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ ⲙ̅ⲃ̅ ϧⲉⲛ ⲙⲙⲓ ⲉⲧⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ 15
ⲉⲣⲟϥ, ⲉⲣⲟⲩⲁⲩⲧ ⲉⲡⲩⲱⲓ, ⲛⲱⲟⲩⲧ ⲇⲉ ⲁⲩⲁⲩⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ
ⲛⲕⲁϩⲓ, ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϫⲁϥ ⲙⲙⲓ. ⲭⲉ ⲁⲛⲁⲧ ⲙⲡⲉⲣⲩⲉ ⲉⲟⲩϩⲱⲃ
K ⲥⲁⲛ*ⲩⲱⲓ ⲛⲧⲉⲕϫⲟⲛ, ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉⲣⲟⲩⲁϩⲉⲛ ⲥⲁϫⲓ, ⲟⲩⲟϩ
v. ⲙⲡⲩⲟⲩⲱⲛ ⲛⲣⲱⲓ ⲉⲓⲁⲩⲓ ⲉⲡⲩⲱⲓ. ⲧⲟⲧⲉ ⲓⲥ ⲟⲩⲥⲙⲏ ⲁⲥⲩⲱⲙ
ⲭⲉ ⲁⲥⲓ ⲛⲭⲉ ϯⲟⲩⲣⲱ. ⲉⲧⲁⲛⲁⲧ ⲇⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲓϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ 20
ⲛⲉϫⲏⲙ ⲛⲁⲥ, ⲭⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲙⲓ ⲧⲁⲟ̅ⲥ̅. ⲛⲉϫⲁⲥ ⲙⲙⲓ ⲭⲉ ⲁⲕⲟⲧⲁⲩ ⲟⲩ
ⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϫⲏⲙ ⲛⲁⲥ ⲭⲉ ⲉⲟⲃⲉ ϯⲙⲉⲧⲩⲧⲱⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲟⲥ
ⲉⲓⲁⲩⲓ ⲉⲡⲩⲱⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϫⲁⲥ ⲙⲙⲓ ⲭⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁϯϩⲟ ⲉϫⲱⲕ,
ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲁⲧ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲥⲁⲛⲟⲙ ⲙⲙⲉⲛⲟⲗⲁⲗⲩⲭ ⲙⲙⲁⲗⲟⲩ, ⲉⲥϯⲫⲓ
ⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲛⲟⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲉϫⲁϥ ⲙⲙⲓ, ⲭⲉ ⲁⲛⲁⲧ ⲙⲡⲉⲣⲟⲁⲛⲉ ϩⲗⲓ 25
ⲛϩⲱⲃ ⲙⲡⲁⲓⲣⲓϯ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲉϫⲙⲓ ⲭⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅
ⲁⲓⲉⲣⲛⲟⲃⲓ ⲭⲱ ⲙⲙⲓ ⲉⲃⲟⲗ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲩⲫⲉⲣⲫⲱⲣⲧ ⲁⲩⲭⲁⲧ ⲉϧⲣⲏⲓ.
ⲛⲉϫⲁϥ ⲙⲙⲓ ⲭⲉ ⲛⲁⲩⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲧⲉⲕⲣⲓ, ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲧⲁⲥⲑⲟϥ
ⲉⲧⲉϥⲧⲁⲝⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲩⲟⲣⲓ. ⲉⲧⲁⲛⲉϩⲥⲓ ⲇⲉ ⲁⲓⲣⲁⲩⲓ ⲉⲛⲁⲩⲱ
ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ, ⲭⲉ ⲁⲛⲟϩⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ϯⲙⲉⲧⲩⲧⲱⲣⲓ ⲛⲧⲉ 30

(1) Anche qui manca un foglio; la lacuna corrisponde alle linee 242-265 del testo etiopico.

ⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲟⲥ, ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓϯⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ, ⲁⲓⲯⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲁⲣⲓ. ⲛⲉⲛⲉⲛⲥⲁ
ⲅ̅ ⲛⲁⲃⲟⲧ, ⲁⲓⲥⲱ*ⲧⲉⲙ ϫⲉ ⲁϥⲛⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲓⲟⲩⲥⲧⲓⲛⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡⲟⲩⲣⲟ, f. 46
ⲁⲩⲱⲱⲩ ⲛⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ, ⲟⲩⲟϩ ⲁⲧⲉⲣⲕⲁⲧⲏⲅⲟⲣⲓⲛ ⲛⲁϥ
ⲉⲟⲃⲉ ⲅ̅ ⲛⲓⲩⲡⲁⲧⲟⲥ, ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲟⲩⲣⲁⲛ, ϧⲟⲓⲕⲣⲁⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ
5 ⲡⲥⲏⲡⲓⲟⲥ, ⲛⲉⲙ ⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲟⲥ. ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲓⲛ
ⲉⲃⲟⲣⲟⲩⲱⲗⲓ ⲙⲡⲉⲧⲉⲛⲧⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ, ⲡⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲛⲧⲟⲩⲱⲗⲓ
ⲛⲧⲟⲩⲁⲫⲉ ⲛⲧⲉⲛϥ. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲟⲥ,
ⲁϥϫⲱ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲃⲉⲛ ⲛⲥⲱϥ, ⲁϥⲫⲱⲧ ⲛϫⲱⲣϩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ
ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ, ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲧⲓⲛ ϫⲉ ⲛⲁⲓ
10 ⲛⲃⲉⲛ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲓⲛ ⲛⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲟⲥ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲥⲉϧⲟⲧⲃⲉϥ
ⲛⲧⲉⲛϥ. ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲓ ⲉⲛⲉϥϯⲛ ⲁϥⲯⲓⲃϯ ⲛⲛⲉϥϩⲃⲱⲥ,
ⲁϥϯϩⲱⲧϥ ⲛϥⲣⲓⲧ ⲛⲩⲟⲣⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲣⲱⲙ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥϯⲛ
ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ, ⲁⲩⲓ ϩⲁⲣⲟϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ, ϫⲉ
ⲁⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ϫⲉ ⲁⲧⲁⲓⲕ ⲛⲉⲛⲁⲣϫⲟⲥ ⲛⲟⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲉϫⲁϥ ϫⲉ
15 ⲟⲩⲛⲉⲱⲙⲓ ⲁⲛ ⲧⲉ, ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲙⲃⲟⲗ ⲉⲓⲉⲣϩⲱⲃ. *ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲯⲉ KB
ⲉⲡⲩⲁϥⲉ ⲉⲟⲟⲧⲁⲃ ⲁⲓⲩⲁⲛⲁ, ⲓⲉ ⲁⲣⲛⲟⲩ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛⲉⲗⲟⲅⲓⲟⲥ v.
ⲛⲉ, ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲛ ⲛⲉ. ⲧⲟⲧⲉ ⲉϥϩⲉⲛⲓⲥⲓ ⲛⲛⲁⲧⲁⲧϥ
ⲛⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲧⲱⲛⲕ ⲱ ⲛⲓⲧⲁⲗⲉⲛⲱⲣⲟⲥ ⲁⲗⲱⲧⲓ ⲛⲛⲓⲥⲕⲉⲧⲟⲥ
ⲛⲕⲉϩⲕⲉⲱⲛ ⲁⲣⲓϩⲱⲃ, ⲫⲁⲓ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲛⲛⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ, ⲛⲛⲉⲣⲕⲱϯ
20 ⲛⲉⲁ ⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ⲛⲛⲛⲱⲥ ⲧⲉⲕⲕⲉⲁⲫⲉ ⲛⲧⲟⲩϩⲟⲗⲛⲉⲥ. ⲧⲟⲧⲉ
ⲁϥⲟⲓ ⲛⲛⲓⲥⲕⲉⲧⲟⲥ ⲛⲕⲉϩⲕⲉⲱⲛ, ⲁϥⲩⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲫⲛⲟⲓⲧ
ⲛϯⲛⲉⲧⲣⲁ ⲉⲧⲁϥϫⲓⲛ ⲛⲛⲓϫⲣⲓⲛⲁ ⲛⲛⲁⲩ, ⲁϥⲕⲱϯ ⲟⲛ, ϫⲉ
ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ϥⲛⲁϫⲓⲛ ⲛⲕⲉⲟⲩⲁⲓ. ⲁϥⲫⲱⲣⲕ ⲇⲉ ⲛⲛⲁⲩ ⲩⲁ ⲫⲛⲁⲩ
ⲛⲁϫⲛ Ⲉ̅, ⲟⲩⲟϩ ⲛⲛⲉϥϫⲉⲛ ϩⲗⲓ. ⲧⲟⲧⲉ ⲉϥϩⲉⲛⲓⲥⲓ ⲉϥⲣⲓ ⲛϥⲛⲉⲧⲓ
25 ⲛⲛⲓϫⲣⲓⲛⲁ, ⲉⲧⲁϥⲧⲁⲕⲱⲟⲩ ⲛⲉⲛ ⲡⲣⲉⲛⲓϩⲱⲃ, ⲛⲉⲛ ⲛϥⲁⲛ-
ⲧⲁⲥⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ, ⲉⲧⲉϥⲛϧⲏⲧⲟⲩ, ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲁⲧⲁⲧϥ, ϫⲉ
ⲧⲱⲛⲕ ⲁⲣⲓϩⲱⲃ, ⲛⲛⲟⲛ ⲫⲁⲓ ⲛⲉ ϫⲛⲛ, ⲟⲩⲟϩ ⲛⲕⲟⲩϫⲓ ⲕⲟⲩϫⲓ
ⲁϥⲥⲉⲙⲛ ⲛϫⲉ ⲛⲉϥϩⲏⲧ, ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲛϯϩⲟ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲉⲛ
ϧⲟⲉⲟⲗⲟⲕⲟⲥ ⲉⲟⲟⲧⲁⲃ ⲡⲁⲣⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲓ ⲉⲡⲉϥⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲩⲟⲣⲓ. * f. 47
30 ⲕⲉⲅⲁⲣ, ⲟⲩⲣⲉϥⲛⲓϩⲟ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲡⲟⲩⲥ ⲉⲟⲣⲉϥⲣⲓⲛⲟⲃⲩ ⲛⲛⲓϧⲓⲥⲓ
ⲛⲧⲉ ⲩⲟⲣⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲓⲯⲉ ⲛⲛⲓ
ⲉⲛⲓϯⲛ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ϩⲱⲥ ⲉⲛⲁϯ ⲛⲛⲁⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲛϫⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ.
ⲉⲧⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲇⲉ ⲩⲱⲛⲓ ⲁϥⲟⲗⲧ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲕⲁϩⲥ, ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲁⲩ

ⲉⲣⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲏⲩ ϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲉϫⲱϥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓϣⲁϩⲟⲛ
ⲉⲓϫⲱ ⲛⲛⲟⲥ ⲅⲉ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲏⲩϯ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲉⲕϩⲏⲛⲟⲩⲓ ⲡⲟ̅ⲥ̅,
ⲁⲕⲟⲁⲛⲟ ⲛⲉⲛϫⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲥⲟⲫⲓⲁ, ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲙ ⲛⲓⲟⲩϯ
ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲏⲩϯ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛⲓⲉⲛⲛⲟⲩϯ, ⲫⲏ ⲉⲧⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛⲟⲩϩⲓⲕⲓ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲛⲕⲁϩⲓ, ⲛⲉⲓ ⲟⲩϫⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲟⲩⲕⲟⲡⲣⲓⲁ, ⲛⲉⲛϩⲁⲛ 5
ⲛⲛⲟ̅ⲥ̅ ϩⲁⲛⲁⲧⲱⲛⲏⲛⲓ ⲛⲛⲱⲟⲩ ⲛⲉ. ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲣⲉϥⲉⲣⲛⲟⲃⲓ,
ⲁⲓⲱⲓⲥⲓ ⲛⲛⲟⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉⲕϩⲏⲛⲟⲩⲓ ⲉⲡϫⲛⲓⲧⲉ ⲧⲁⲫⲩⲭⲏ ⲙⲉ
ⲉⲛⲉⲥⲏⲧ ⲉⲁⲛⲉⲛϯ. ⲛⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲱⲗⲧ ⲉⲡⲏⲛ, ⲁϥⲱⲟⲓ ⲛⲛⲁ-
ⲅⲁⲗⲁⲧϫ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲕⲁϩⲥ, ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲁ ⲫⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲛⲁϩⲣⲁⲛ,
ⲛⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲛⲟⲩⲱⲛ. * ⲛⲉϫⲏⲛ ⲛⲁϥ, ϫⲉ ⲛⲉⲕⲱⲛⲏ ϩⲁⲛⲟⲩ 10
ⲛⲉ ⲛⲁⲥⲟⲛ ⲉⲧⲗⲟⲅⲓⲟⲥ, ⲛⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲛ, ϫⲉ ⲉⲓⲟⲓ ⲛⲛⲉⲕⲱⲗⲏⲛ
ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲁⲓⲱⲧ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ, ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩϫⲱⲃ ⲡⲣⲱⲙⲏ ⲛⲛⲟⲛ ϩⲁⲓ
ϧⲉⲛ ⲛⲁϫⲓϫ· ⲛⲉϫⲏⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲉⲥ ⲛⲁⲕ ⲉⲕⲟⲓ ⲛⲁϩϩⲁⲓ ⲉϩⲟⲧⲉ
ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲁⲕ. ⲛⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲛ, ϫⲉ ⲉⲟⲃⲉ ⲟⲩ ⲛⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲱⲧ
ⲁⲕⲉⲣⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓϫⲉⲥⲟⲉ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲓⲧⲁⲛⲟϥ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ 15
ⲁⲛⲣⲏⲛ ⲛⲉⲓ ⲛⲉⲛⲉⲣⲛⲟⲩ ⲓⲧⲁ ⲛⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲛ ⲟⲛ. ϫⲉ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱ
ⲛⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲱⲧ, ⲛⲧⲉ ⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲭⲱ ⲛⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲛⲟⲃⲓ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁ
ⲉⲛⲉϩ ϯⲛⲁⲟⲩⲓ ⲛⲛⲁⲣⲏϯ. ϩⲏⲛⲉ ⲱ ⲡⲁⲩⲏⲣⲓ ⲁⲓⲧⲁⲛⲟⲕ ⲉϩⲱⲃ
ⲛⲓⲃⲉⲛ, ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲟ̅ⲥ̅ ϯϫⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲉϥϫⲫⲟ ⲛⲛⲓⲕⲁⲥ ⲛⲛⲏⲛ,
ⲁⲛⲁⲩ ⲛⲛⲉⲣϫⲱ ⲛⲛⲁⲓⲥⲁϩⲓ ⲛϩⲁⲓ ϣⲁⲧⲉ ⲛⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉⲛ ⲡⲁⲩⲏⲛ· 20
ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲡⲁⲣⲉⲛϯⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅, ϫⲉ ⲁϥⲧⲁⲥⲟⲟ
ⲛⲧⲫⲩⲭⲏ ⲛⲉⲧⲗⲟⲅⲓⲟⲥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲛ ⲛⲛⲉϥϫⲁ ⲛⲉϥϧⲓⲥⲓ ⲛⲧⲟⲩⲧⲁⲕⲟ
ⲛⲧⲟⲧϥ. ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲉⲓ ⲛⲓⲧⲁⲓⲟ ⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ϩⲁⲛⲏⲛ.

L. 38 * ⲁⲥϣⲱⲛⲏ ⲇⲉ ⲛⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ, ⲁ ⲡⲉⲱⲟⲓⲧ ⲛⲛⲉⲛⲛⲟⲩ ⲁⲃⲃ[ⲁ]
ⲗⲁⲛⲓⲁ ⲥⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ϩⲁⲛⲏⲛϣ 25
ⲉⲣⲉⲡⲟⲧⲏⲛ ⲛⲉ, ⲉϣⲁϣⲏⲛ ⲉⲛⲉϥⲥⲛⲟⲩ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲛⲓⲥⲧⲁ
ⲛⲛⲟⲏⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ· ⲛⲉⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲟⲏⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲱⲟϣ
ⲛⲟⲩⲱⲟⲧ, ⲉⲩϫⲏⲛ ⲛ̀ϧⲏⲧⲉ ⲛϫⲉ ϩⲁⲛⲏⲛϣ ⲛⲧⲁⲣⲟⲉⲛⲟⲥ, ⲛⲁⲣⲉ
ⲟⲩϫⲟⲟⲩϫⲓ ⲛⲟⲩⲥⲓⲁ ϣⲟⲛ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲉ, ⲉⲩⲟⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϧⲏⲧⲉ
ⲛⲛⲓϩⲓⲕⲓ ⲛⲉⲓ ⲛϣⲉⲛⲛⲱⲟⲩ. ⲡⲓⲗⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲛⲉϥϣⲁⲓ 30
ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲛϣϯ ⲛⲁⲣⲁⲟⲟⲛ, ⲉⲧⲉ ⲡⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲉⲧⲟⲩⲣⲓ
ⲛⲛⲟϥ ⲛⲉⲓ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲁⲫⲉ

ⲛⲥⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲱⲙ ⲉⲧⲉⲛⲁⲩ ⲉⲟⲣⲉϥⲟⲓ ⲛⲉⲛⲁϥ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲥⲟⲛ, ⲉⲧⲛⲟⲩⲓ ⲛⲉⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲛⲉϩⲱⲣϩ, ⲉϯⲛⲟⲛ
ⲉⲧⲉⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉϥⲩⲟⲗⲥ. ⲉⲧⲁϥϫⲱ ⲇⲉ ⲛⲛⲓⲥⲁϩⲓ ⲛⲛⲉϥⲣⲱⲙ
ⲁⲧⲣⲁⲩⲓ ⲉⲛⲁⲩⲱ, ⲥⲁⲧⲟⲧⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲓ ⲉϯⲛⲟⲛ, ⲛⲁⲩϯ ⲛⲣⲟⲛⲟⲩ
5 ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲉ ⲭⲉ ⲁⲩⲛⲁⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲣⲏϯ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩϫⲓⲛ ⲛⲛⲣⲏϯ
ⲁⲛ ⲛⲉ, ⲭⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲁⲣⲉ ⲛⲥⲟⲃⲧ ⲛⲧⲉ ϯ*ⲛⲟⲛ ⲧⲁϩⲣⲏⲟⲩⲧ V.
ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛⲉ ⲛⲓⲥⲛⲱⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲉⲧⲁϩⲟⲛ
ⲁⲧⲉⲣⲓⲕⲁϩ ⲛⲓⲛⲓ. ⲡⲁⲫⲉ ⲛⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲁϩⲓ ⲛⲉⲛⲱⲟⲩ ⲉϥϫⲱ
ⲛⲛⲟⲥ, ⲭⲉ ⲛⲛⲏϯ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲏⲣⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉϯⲛⲁϩⲟⲥ ⲛⲱⲧⲉⲛ,
10 ⲛⲛⲟⲛ ⲩϫⲟⲛ ⲛⲛⲱⲧⲉⲛ ⲉⲱⲗⲓ ⲛϩⲗⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϧⲏⲧⲥ. ⲛⲟⲱⲟⲩ ⲇⲉ
ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ, ⲭⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁϩⲟϥ ⲛⲁⲛ ⲧⲉⲛⲛⲁⲁⲓϥ. ⲡⲉϫⲁϥ
ⲛⲱⲟⲩ, ⲭⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϩⲛⲏ ⲛⲛⲓ ⲛϩⲁⲛϩⲱⲟⲥ ⲛⲛⲟⲛⲁ-
ϫⲟⲥ, ⲟⲩⲃⲁⲗⲗⲓ ⲛϫⲁⲛⲉ ⲛⲉⲛ ⲟⲩϫⲗⲁϥⲧ ⲉⲧⲛⲉϩ ⲛⲥⲁⲧⲣⲟⲥ,
ⲛⲛⲓⲛ ⲡⲁⲃⲃⲁ ⲗⲁⲛⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲩⲛⲓⲧ. ⲉⲩⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲁⲩ
15 ⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲓⲛ ϯⲛⲁⲧⲛⲓⲧⲟⲩ ϩⲓⲱⲧ, ⲛⲧⲁⲟⲓ ⲛⲟⲩⲃⲁⲓ ϧⲉⲛ
ⲧⲁϫⲓϫ, ϯⲛⲁⲕⲱⲗϩ ϩⲓⲣⲉⲛ ⲫⲣⲟ ⲛϯⲛⲟⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲱⲛ ⲛⲧⲟⲩ-
ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲉⲛⲁⲁⲩⲱⲛ ⲛⲛⲓ ⲉⲟⲃⲓⲧϥ, ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ
ϯⲛⲁⲧⲁⲛⲱⲧⲉⲛ ⲛϫⲱⲗⲉⲛ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲧⲟⲛ.
ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲛ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲧⲣⲁⲩⲓ ⲉⲛⲁⲩⲱ, ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲕⲱϯ ϧⲉⲛ
20 ⲟⲩⲥⲡⲟⲩⲁⲛ (1), ⲁⲩⲛⲓⲛ ⲛⲁϥ ⲛⲛⲓϩⲃⲱⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ϯϧⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ
ⲛⲱⲟⲩ * ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲛⲛⲁⲩ ⲩⲱⲛⲓ, ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲫⲉ L. 29
ⲛⲥⲟⲛ ⲁϥϯ ⲛⲛⲓϩⲃⲱⲟⲥ ϩⲓⲱⲧϥ, ⲁϥⲟⲓ ⲛⲟⲩⲃⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲁϥⲓ
ϩⲓⲣⲉⲛ ⲫⲣⲟ ⲛϯⲛⲟⲛ. ⲉⲧⲁϥⲕⲱⲗϩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁ ϯⲛⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟⲧⲱ
ⲛⲁϥ, ⲭⲉ ⲛⲟⲟⲕ ⲫⲁ ⲟⲱⲛ ⲛⲁⲓⲱⲧ, ⲓⲉ ⲉⲕⲉⲣ ⲉⲛϩⲣⲓⲁ ⲛⲟⲩ. ⲛⲟⲟϥ
25 ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ, ⲭⲉ ⲛⲁⲩⲉ ⲛⲉ ⲁϫⲟⲥ ⲛϯⲁⲛⲛⲁ, ⲭⲉ ⲁⲃⲃⲁ
ⲗⲁⲛⲛⲁ ⲛⲛⲓⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲩⲛⲓⲧ, ϥⲟⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓⲣⲉⲛ
ⲛⲓⲣⲟ, ⲭⲉ ⲩⲟⲛⲧ ⲉⲣⲟ ⲩⲁ ϩⲁⲛⲁⲧⲟⲟⲩⲓ. ϯⲛⲟⲩⲧ ⲇⲉ ⲁⲥⲩⲉ
ⲛⲁⲥ, ⲁⲥϫⲱ ⲛⲛⲁⲓⲥⲁϩⲓ ⲛϯⲁⲛⲛⲁ, ⲭⲉ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩ ⲁⲃⲃⲁ ⲗⲁⲛⲛⲁ
ⲛⲛⲓⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲩⲛⲓⲧ, ϥⲟⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓⲣⲉⲛ ⲛⲓⲣⲟ, ⲟⲩⲟϩ
30 ⲛⲁⲓ ⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓ ⲉⲟⲣⲓϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲉ. ϧⲉⲛ ⲡⲛⲏⲣⲉⲥⲥⲱⲧⲉⲛ
ⲭⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲗⲁⲛⲛⲁ ϩⲓⲣⲉⲛ ⲛⲓⲣⲟ, ⲁⲥⲧⲱⲛⲥ ⲥⲁⲧⲟⲧⲥ ⲛⲉⲛ ⲛⲥ-
ⲛⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ, ⲁⲩⲟⲟϩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲣⲉⲛ ⲛⲓⲣⲟ, ⲁⲩϯⲫⲓ ⲉⲛⲉⲛⲟⲩⲁ-

(1) Il ms. ha ⲟⲩⲥⲡⲟⲗⲁⲛ.

ⲗⲁⲧϫ ⲙⲡⲣⲱⲙⲓ, ⲁⲧⲉⲛϥ ⲉϧⲟⲧⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲓⲙ· ϯⲁⲙⲁ ⲇⲉ,
ⲛⲉⲙ ⲙⲥⲏⲛⲟⲩ, ⲁⲩϯ ⲙⲡⲙⲱⲟⲩ ⲉϯⲗⲁⲕⲁⲛ ⲁⲩⲱⲓ ⲙⲛⲉϥⲟⲁ-
ⲗⲁⲧϫ ⲉⲃⲟⲗ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲩⲧⲫⲱⲣϣ ⲛⲁϥ ⲉⲁⲡϣⲱⲓ
ⲕⲉ ⲛϯⲙⲟⲙ, ⲁϥⲧⲁϩⲙⲟ ⲙⲙⲱⲟⲩ * ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ, ϫⲉ ϥⲟⲛϧ ⲛϫⲉ
v. ⲡⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁϩⲉⲛ ⲡⲁⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ, ϣⲁ ϣⲱⲣⲡ. ⲉⲧⲁϥⲕⲏⲛ 5
ⲉⲧⲓⲱⲓ ⲙⲛⲉϥⲟⲁⲗⲁⲧϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲁ ϯⲁⲙⲁ ⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲙⲱⲟⲩ,
ⲁϩϫⲱ ϩⲓϫⲉⲛ ⲧⲉϩⲁⲫⲉ ⲛⲉⲛ ⲛⲉϩϩⲟ, ⲛⲁⲓⲣⲓϯ ⲟⲛ ⲙⲥⲏⲛⲟⲩ
ⲧⲓⲣⲟⲩ, ⲛⲁⲩⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲙⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ϯⲗⲁⲕⲁⲛ, ⲉⲧϫⲱ
ⲉϫⲉⲛ ⲧⲟⲧⲁⲫⲉ, ⲛⲉⲛ ⲡⲟⲩϩⲟ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲁϩϯ. ⲛⲉⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩϣⲱⲛ
ϧⲉⲛ ⲙⲥⲏⲛⲟⲩ ⲉϩⲟⲓ ⲛⲃⲉⲗⲗⲏ ⲓϫⲉⲛ ⲧⲉϩⲙⲉⲧⲕⲟⲧϫⲓ, ⲉⲧⲁϩ- 10
ϣⲱⲧⲉⲛ ϩⲱⲟⲥ ⲉⲡⲣⲁϣⲓ ⲛⲧⲉ ⲙⲥⲏⲛⲟⲩ, ⲛⲉϫⲁⲥ ⲛⲱⲟⲩ, ϫⲉ
ⲛⲟⲓ ⲛⲓⲛ ϩⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲙⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡϧⲉⲗⲗⲟ. ⲛⲉⲱⲟⲩ ⲇⲉ
ⲁⲧⲁⲛⲟⲩ ⲙⲙⲟⲥ, ⲁⲧⲉⲛⲥ ⲉϫⲉⲛ ϯⲗⲁⲕⲁⲛ, ⲁϩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ, ϫⲉ ⲱⲟⲩ ⲙⲁⲧⲕ ⲛⲟⲟⲕ ⲛⲁⲱⲧ ⲉⲟⲟⲧⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲗⲁⲛⲛⲁ,
ⲫϯ ⲛⲉⲛ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲓⲛ, ⲟⲩⲟϩ ⲁϩⲙⲟϩ ⲛⲧⲉϩϫⲓⲧ ⲙⲙⲱⲟⲩ 15
ⲁϩϣⲓⲧⲉ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϩϩⲟ, ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϩⲛⲁⲩ ⲙⲃⲟⲗ· ⲱ ⲟⲩⲣ
ⲛⲉ ⲡⲱϣⲩ ⲉⲃⲟⲗ, ⲛⲉⲛ ⲡⲣⲁϣⲓ, ⲛⲧⲉ ⲙⲥⲏⲛⲟⲩ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲙⲡⲛⲁⲩ
ⲉⲧⲉⲙⲛⲁⲩ, ⲉⲧⲟⲟϫⲓ, ⲉⲩϯϕ ⲉⲛⲉⲛⲟⲁⲗⲁⲧϫ ⲙⲡⲣⲱⲙⲓ ⲛⲥⲟⲛ
f. 50 * ⲛⲓⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲁϩⲛⲁⲩ ⲙⲃⲟⲗ ⲉϣⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.
ϫⲉ ⲱⲟⲩ ⲙⲁⲧⲕ ⲛⲟⲟⲕ ⲛⲁⲱⲧ ⲉⲟⲟⲧⲁⲃ, ϫⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲙⲱⲟⲩ 20
ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲕⲟⲁⲗⲁⲧϫ, ⲁⲕϯ ⲙⲫⲟⲩⲱⲟⲛⲓ ⲙⲙ ⲙⲕⲉⲥⲟⲡ. ⲡⲓϫⲱϫ
ⲛⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁⲓ, ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲉⲣⲧⲉⲣ ⲛⲉⲛ ⲟⲩϩⲟϯ
ⲧⲁϩⲟϥ, ⲛⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲣⲉ ⲙⲥⲏⲛⲟⲩ ⲧⲓⲣⲟⲩ ϩⲓⲛⲓ, ⲛⲟⲟϥ ⲇⲉ
ⲙⲙⲉϥⲉⲛⲕⲟⲧ ⲉⲛⲧⲓⲣϥ, ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁϥϩⲉⲛⲓ ⲛⲉ ⲉϥⲣⲓⲙ ϣⲁⲧⲉ
ⲛⲉϥⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ϩⲱⲣⲡ ⲙⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲓⲛ 25
ⲁⲛⲟⲕ ϧⲁ ⲡⲓϫⲱⲃ ⲡⲣⲉϥⲉⲣⲛⲟⲃⲓ, ϫⲉ ⲁⲓⲱⲟ ⲙⲡⲁⲥⲛⲟⲩ ⲧⲓⲣϥ
ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲕⲁⲕⲱⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲩϯ ⲙⲙⲉⲧⲉⲫⲁⲛⲟⲩ ⲓϫⲉ ⲛⲁⲓⲣⲱⲙⲓ
ⲙⲁⲧⲁⲧϥ, ⲁⲧⲁⲗⲟ ⲙⲙⲉϥⲣⲁⲛ ⲉⲣⲟⲓ, ⲁϥⲟⲣⲉ ⲡⲙⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ
ⲛⲁϩⲁⲗⲁⲧϫ ϯ ⲙⲫⲟⲩⲱⲟⲛⲓ ⲙⲙⲉⲗⲗⲉⲧ, ⲓⲉ ⲟⲩⲁⲩ ⲡⲣⲓϯ ⲡⲉ
ⲡⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲉⲙⲛⲁⲩ. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲓⲛ, ⲁⲛⲟⲕ ϧⲁ ⲡⲓϫⲱⲃ ⲡⲣⲉϥⲉⲣⲛⲟⲃⲓ, 30
ϫⲉ ⲁⲓϣⲱⲙⲓ ⲉⲓⲟⲓ ⲛⲁⲙⲉⲗⲉⲥ ⲉⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲙⲥⲟⲛ
v. ϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϥⲣⲓⲙ, ⲛⲉϥⲣⲱⲙ ⲇⲉ ϣⲱⲟⲩ ⲁⲧⲉⲣ * ⲛⲉϫⲱⲣϩ
ⲧⲓⲣϥ ϩⲓⲣⲉⲛ ⲡⲣⲟ, ⲛⲉⲛ ⲙⲥⲏⲛϥ, ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲁϥ, ⲉⲱⲣⲉϥⲟⲩⲱⲛ

ⲛⲟⲟⲩ, ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲟⲓⲥⲓⲛ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉ, ⲉϥϫⲱ ⲛⲣⲱϥ ⲛⲛⲉϥ-
ⲥⲁϫⲓ. ⲉⲧⲁ ⲛⲓⲟⲩⲱⲛⲓ ⲇⲉ ⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩϫⲓ ϩⲓⲣⲉⲛ ⲡⲓⲣⲟ, ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ
ⲛϩⲁⲛⲟⲩⲱⲣ, ⲁⲩⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲟⲩⲙⲁ ⲛⲕⲉⲥⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲏⲛ.
ⲉⲛⲉϥⲣⲁϯ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲟⲛ, ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲓⲧⲉⲛ
5 ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲉϥⲛⲟⲩⲓ ⲇⲉ ϩⲓ ⲛⲓⲱⲟⲩⲧ, ⲁ
ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩⲓⲕⲱϯ ⲉⲣⲟϥ. ⲛⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ, ⲛⲉ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲛⲓ
ⲛⲓⲟⲕ ⲛⲓⲁⲓ ⲉϫⲱⲣϩ ⲧⲏⲣϥ. ⲛⲉϩⲁϥ ⲛⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲓⲟⲛ ϩⲱⲃ
ⲛⲧⲏⲛ ⲛⲉⲛⲱⲧⲉⲛ ⲛⲕⲉⲥⲟⲛ, ⲛⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲛⲉ ⲉⲟⲃⲉ ⲟⲩ,
ⲛⲟⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲁⲛⲱⲟⲩ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁϣⲱⲛⲓ ⲛⲓⲟϥ.
10 ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥϯ ⲛⲛⲉϥⲟⲓ (1) ⲉϣⲛⲓⲧ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲱⲧ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ
ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ, ⲁϥⲉⲣⲁⲡⲟⲗⲁϩⲉⲥⲟⲉ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ, ⲉⲁϥϣⲱⲛⲓ (2)
ⲛⲟⲩⲥⲱⲧⲛ ⲛⲓⲟⲛⲁϫⲟⲉ ϣⲁ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲛⲟⲩ.

ⲁⲥϣⲱⲛⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲛⲁϥⲟⲓ ⲛⲟⲩⲣⲟ, ⲛϫⲉ ⲡⲁ-
*ⲥⲉⲃⲓⲥ, ⲓⲟⲩⲥⲧⲓⲛⲁⲛⲟⲥ ⲫⲛ ⲉⲧⲟⲁϧⲉⲛ, ⲫⲛ ⲉⲧⲁϥϣⲟⲟⲣⲧⲉⲣ l. 51
15 ⲛϯⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲧⲏⲣⲥ, ⲛⲉⲛ ϯⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ
ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲁϥϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲡⲛⲁϩϯ ⲉⲧⲥⲟⲧⲟⲣⲧ, ⲛⲧⲉ
ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲉⲧⲟⲁϧⲉⲛ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲉⲇⲱⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ,
ⲟⲩⲟϩ ⲛⲛⲟⲩϩ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛϫⲉ ⲁϥϫⲟⲣϥ ⲉⲃⲟⲗ, ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ
ⲡⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲛⲉⲛ ⲡⲁⲣⲭⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ, ⲁϥⲟⲩϫⲓ ⲛⲥⲱⲟⲩ
20 ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲟⲩⲟⲣⲟⲛⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲛⲉϥϣⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲥⲉ-
ⲃⲓⲥ ⲓⲟⲩⲥⲧⲓⲛⲁⲛⲟⲥ, ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲛⲁⲥⲉⲃⲓⲥ ⲛⲧⲟⲛⲟⲥ
ⲛⲧⲉ ⲗⲉⲱⲛ, ⲫⲛ ⲉⲧⲁⲥⲟⲩϯϥ ⲛϫⲉ ϯⲁⲥⲉⲃⲓⲥ ⲛⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ
ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩⲣⲡϥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁϩⲓ
ϧⲁ ⲡⲉϥⲁⲛⲁϩⲓ, ⲉⲟⲣⲟⲧⲉⲣϩⲩⲡⲟⲕⲣⲁⲫⲏⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ.
25 ⲉⲧⲁⲧⲉⲛϥ ⲇⲉ ⲉϧⲣⲏⲛ ⲉϩⲏⲛⲓ ⲁ ⲟⲩⲛⲟϯϥ ⲛⲩⲟⲟⲣⲧⲉⲣ ϣⲱⲛⲓ
ⲛⲓⲛⲓⲥⲧⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ, ⲡⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲉⲧⲩⲟⲛ ϧⲉⲛ ϯϫⲱⲣⲁ ⲛⲧⲉ
ϫⲏⲛⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲧⲉⲛϥ ⲉϧⲣⲏⲛ ⲉⲛⲓⲧⲱⲟⲩ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ϣⲛⲓⲧ, ⲛⲉ
ϩⲛⲁ * ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟϯ ⲉⲣⲧⲩⲡⲟⲕⲣⲁⲫⲏⲛ ⲉⲣⲟϥ. ⲡⲉⲛⲱⲧ ⲇⲉ ⲉⲟ- ⲁⲃ
ⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲉⲡⲁⲛ ⲛⲟⲟϥ ⲛⲁϥⲟⲓ ⲛⲱⲧ ⲉϣⲛⲓⲧ ⲡⲉ, v.
30 ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲉⲛⲁⲩ, ⲁ ⲡⲟⲥ ⲟⲱⲣⲓ ⲛⲓϩⲱⲃ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ

(1) Così il ms. e la copia di Tuki per ⲛⲛⲉϥⲟⲩⲟⲓ.

(2) Così il ms., forse è stata omessa qualche parola, o devesi togliere per maggior correttezza di stile il ⲉ di ⲉⲁϥϣⲱⲛⲓ; nel margine è scritto ϣⲁ.

ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲉⲓϥ ⲉϣⲙⲏⲧ. ⲛⲟⲟϥ ⲁⲉ ⲫⲏ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ, ⲁϥⲱⲟⲩϯ
ⲉϧⲟⲩⲛ ⲙⲡϧⲉⲗⲗⲟⲓ ⲧⲓⲣⲟⲩ, ⲁϥⲧⲁⲙⲱⲟⲩ ⲉⲙⲏ ⲉⲧⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅
ⲟⲩⲣⲡⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲟⲩⲟⲥ ⲁϥϯⲥⲱ ⲛⲱⲟⲩ ⲧⲓⲣⲟⲩ
ⲉⲣⲟⲧⲩⲱⲟⲛ ⲉⲩⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲛⲁϩϯ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ, ⲩⲁ
ⲉϧⲣⲏⲛ ⲉϥⲛⲟⲩ ⲉⲩⲧⲉⲙϫⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉⲧⲁⲩⲓⲛ ⲁⲉ ⲡⲡⲓⲧⲟⲛⲟⲥ, 5
ⲉⲟⲛⲉϩ ⲛⲓⲉⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲧⲉ ⲁⲉⲱⲛ ⲡⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲛⲟⲥ
ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲩⲛⲏⲧ, ⲛⲏⲉ ⲛⲡⲁⲧⲟⲓ ⲛⲧⲉ
ⲡⲟⲩⲣⲟ. ⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱⲟⲩ ⲛⲏⲉ ⲡⲉⲛⲏⲱⲧ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ
ⲗⲁⲛⲟⲩ, ⲡⲓϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲟⲥ ⲉⲟⲣⲉϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲱⲟⲩ, ⲛⲉⲙ
ϩⲁⲛⲕⲉⲛⲏⲩ ⲛϧⲉⲗⲗⲟⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ ⲛⲡⲉϥⲣⲏϯ. ⲟⲩⲟⲥ 10
ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲛⲡⲁⲧⲟⲓ ⲛⲏⲉ ⲛϧⲉⲗⲗⲟⲓ, ⲁⲩⲓⲛ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛⲡⲓⲧⲟⲛⲟⲥ ⲉⲧⲛⲉϩ ⲛⲓⲉⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲁⲩⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲛⲛⲟϥ ⲉⲛ-
1. 52 ϧⲉⲗⲗⲟⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲛⲛⲟⲥ. * ⲭⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲓⲛ
ⲉⲟⲣⲉⲧⲉⲛⲉⲣϩⲩⲡⲟⲕⲣⲁⲫⲏⲛ ⲧⲓⲣⲟⲩ, ⲉⲛⲥⲧⲏⲃⲟⲗⲟⲛ ⲛⲛⲁϥϯ.
ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛⲏⲉ ⲡⲉⲛⲏⲱⲧ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲗⲁⲛⲟⲩ, ⲡⲓϩⲩⲡⲟⲙ- 15
ⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲥⲛⲁⲣⲱⲟⲩϯ, ⲡⲉϩⲁϥ ⲛⲛⲁⲧⲟⲓ, ⲭⲉ ⲁⲩ
ⲛⲥⲧⲏⲃⲟⲗⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲁϥϯ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ. ⲡⲉϩⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ, ⲭⲉ ⲫⲁ
ϯⲛⲩϯ ⲛⲥⲧⲏⲟⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϫⲁⲗⲕⲏⲗⲱⲛ ⲡⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲁⲩⲱⲟⲩϯ
ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲏⲉ ⲡⲓϫⲁⲗ̅ ⲡⲉⲛⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. ⲡⲉⲛⲏⲱⲧ ⲁⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲗⲁⲛⲟⲩ
ⲁϥⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲩⲛⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲡⲛⲁ̅ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ, ⲁϥϥⲱⲙⲓ 20
ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁϥⲁⲛⲟⲛ ⲡⲡⲓⲧⲟⲛⲟⲥ ⲉⲟⲛⲉϩ ⲛⲓⲉⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲓⲃⲉⲛ
ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲁϥϧⲁϧϥ ⲁϥⲱⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲛⲛⲟⲥ ⲛⲛⲁⲧⲟⲓ. ⲭⲉ
ⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ ⲉⲧⲥⲧⲏⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲁϧⲉⲛ ⲛϫⲁⲗⲕⲏⲗⲱⲛ, ⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ
ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲟⲛⲁⲉⲣⲕⲟⲛϣⲟⲛⲓ ⲛⲉⲙⲁⲥ, ⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ ⲉⲟⲩⲟⲛ
ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲛⲁϥϯ ⲕⲁⲧⲁⲣⲟⲥ. ⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲛϫⲱⲗ 25
ⲗⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲓⲕⲁⲩϩ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲛ̅ⲥ̅. * ⲁⲛⲟⲛ ⲁⲉ, ⲛⲛⲉⲥⲩⲱⲛⲓ
ⲛ. ⲛⲟⲛ, ⲉⲟⲣⲉⲛⲟⲓ ⲛⲡⲁⲓⲣⲟⲣⲟⲥ ⲛⲛⲁϥϯ ⲫⲁⲓ ⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲩⲁ ⲉⲛⲉϩ.
ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉⲛⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲛⲁⲧⲓϫⲓ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲛⲟϥ,
ⲛⲉⲙ ⲛⲓ ⲉⲟⲛⲁϥϯ ⲕⲁⲧⲁⲣⲟϥ. ⲁⲛⲟⲛ ⲁⲉ ⲉⲛⲛⲁϥϯ ⲉϥⲱⲧ, ⲛⲉⲙ
ⲡⲩⲡⲣⲓ, ⲛⲉⲙ ⲡⲛⲁ̅ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ, ϯⲧⲣⲓⲁⲥ ⲛⲟⲛⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲥ ⲉϧⲉⲛ 30
ⲟⲩⲛⲉⲧⲛⲟⲩϯ ⲛⲟⲩⲱⲧ, ⲩⲁ ⲛⲉⲛⲛⲏⲓ ⲛϧⲁⲓⲉ. ⲁⲥⲩⲱⲛ ⲁⲉ, ⲉⲧⲁ
ⲛⲛⲁⲧⲟⲓ ⲛⲁⲩ ⲉϯⲛⲩϯ ⲛⲛⲉⲧϫⲁⲣⲓⲧ, ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲛⲁⲃⲃⲁ ⲗⲁⲛⲟⲩ,
ⲛⲉⲙ ⲛⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲁⲓϥ, ⲁⲩⲛⲟⲥ ⲛϫⲱⲛⲧ ⲉⲛⲁⲩⲱ, ⲁⲩⲁⲛⲟⲛ

ⲙⲙⲟϥ, ⲁⲩϣ ⲛⲁϥ ⲙ̀ϩⲁⲛⲓⲩϣ ⲛ̀ⲃⲁϩⲁⲛⲟⲥ ϩⲱⲥⲗⲉ ⲙ̀ⲧⲉϥϣⲟⲛϯ
ⲉϥⲛⲟⲩ ⲩⲁⲧⲉⲛ ⲕⲉⲕⲟⲩϫⲓ, ⲉⲟⲃⲉ ⲡⲁⲩⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲣϣⲟⲧ ⲉⲧⲁⲩⲧⲓⲛ-
ⲧⲟⲩ ⲛⲁϥ, ⲙ̀ⲡ̀ϣⲉⲗⲗⲟⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ, ⲁⲩⲛⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙ̀ϩⲁⲛⲕⲉⲛⲓⲩ
ⲛ̀ⲃⲓⲥⲓ, ⲛⲉⲛ ϩⲁⲛϩⲉⲛⲕⲟ ⲉⲧⲟⲩ, ϩⲱⲥⲗⲉ ⲛⲧⲟⲩⲥⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ
5 ⲧϫⲱⲣⲁ ⲧⲓⲣⲉ ⲛ̀ϫⲛⲓ. ⲡⲉⲛⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ
ϧⲉⲛ ⲛ̀ϫⲛⲟⲣⲉⲫⲛⲁⲩ ⲉⲛⲓⲩⲟⲟⲣⲧⲉⲣ, ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲓ ⲉϫⲛⲓ ⲛⲉⲛ
ⲛⲉϥⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲁⲟⲛⲧⲓⲥ, ⲁϥⲩⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲁⲛⲃⲱⲕ, ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ
ⲛ̀ϣⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ϫⲛⲓ * ⲟⲩⲟϩ ⲁϕⲟⲗⲱ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲟⲛⲓ L. 53
ⲥⲁⲛⲉⲛⲉⲛⲧ ⲙⲙⲓϣⲓ, ⲁϕⲉⲣⲓⲥⲓϫⲁⲩⲓ ⲛ̀ⲡ̀ⲛⲧⲉ ⲙ̀ϩⲁⲛⲕⲟⲩϫⲓ
10 ⲛⲉϩⲟⲟⲩ, ⲉϥϣⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲟⲩⲥ ⲛ̀ⲓⲥ ⲛ̀ϫⲥ. ⲛⲁϥⲣⲓ ⲟⲛ ⲛⲉ ⲙ̀ϩⲁⲛ-
ⲛⲓⲩ ⲙⲙⲟⲗⲓⲧⲓⲁ ⲛⲁⲧⲟⲛⲓⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ, ϩⲱⲥⲗⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲉϥⲥⲱⲟⲩⲧ
ⲛⲟϩ ⲙⲛⲁⲓ ⲙ̀ⲃⲉⲛ, ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉⲉϥϣⲱⲟⲩ ⲛ̀ϕϯ ⲉⲧⲩⲟⲛ ⲛⲉⲛⲁϥ.
ⲁϥⲩⲱⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲛⲁ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲛ̀ϩⲁⲛⲓⲩ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ, ⲩⲁⲧⲉ
ⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲩⲁⲓⲣⲓ ⲉⲛⲁⲥⲉⲃⲓⲥ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲓⲟⲩⲥⲧⲓⲛⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉϥⲛⲟⲩ.
15 ⲛⲟⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲓϣⲉⲗⲗⲟ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ, ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲩⲉ
ⲛⲁϥ ⲉⲛⲓⲧⲱⲟⲩ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ ⲛ̀ⲧⲉ ⲩⲛⲓⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓⲩϯ ⲡⲣⲁⲩⲓ,
ⲉϥⲉⲣϕⲟⲣⲓⲛ ⲙⲙⲓϩⲗⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉ ϕⲟⲛⲟⲗⲟⲅⲓⲁ. ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲛ ⲛ̀ϩⲉ
ⲙⲉⲛⲛⲟⲩ ⲧⲓⲣⲟⲩ, ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱϥ, ⲁⲩⲟⲩ-
ⲱⲟⲩⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲧⲓⲣⲟⲩ, ⲉⲧⲩⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓⲩϯ ⲡⲣⲁⲩⲓ. ⲟⲩⲟϩ
20 ⲁϥⲩⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉϥⲥⲛⲓⲛⲉⲟⲛ, ⲁϥϣⲱⲟⲩ ⲙⲙⲉⲛⲟⲩⲥ ⲛ̀ⲓⲥ
ⲛ̀ϫⲥ̅. ⲛⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲛⲓⲩ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲓⲥϧⲉⲛ ⲉⲧⲁϥⲧⲁⲥⲟⲟϥ
ⲉⲩⲛⲓⲧ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲩ ⲁⲃⲃⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ. * ⲁⲩⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲁⲛ
ϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲓⲧⲱⲟⲩ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ, ⲉⲧⲩⲱϥ ⲙⲛⲓⲧⲟⲛⲟⲥ, ⲉⲧϧⲟⲧⲉⲃ
ⲙⲙⲡ̀ϣⲉⲗⲗⲟⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉϫⲛⲁⲗⲱⲧⲉⲩⲛⲓ ⲛ̀ⲁⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛ̀ⲡ̀ⲛⲟⲩ
25 ⲉⲧⲟⲩϫⲱⲣⲁ. ⲁⲛⲁⲗⲟⲥ, ⲛⲁⲩⲧⲁⲕⲟ ⲛⲉ ⲛⲧⲗⲁⲅⲱⲅⲓ ⲙⲙⲉⲛⲟϥ,
ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩϩⲃⲱⲟⲩⲓ ⲛ̀ⲩⲟⲩⲛⲟⲥϯ. ⲉⲩⲛⲓ ⲉϩⲣⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲁⲛ-
ⲛⲓⲩϯ ⲛ̀ⲡ̀ⲛⲟⲩ, ⲛⲉⲛ ϩⲁⲛⲟⲩⲧϯⲥ ⲉⲧⲟⲩ. ⲁϣⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲛⲉⲛⲉⲛⲥⲁ
ⲛⲁⲓ, ⲛⲉϫⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲩ ⲁⲃⲃⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲙⲙⲉϥⲛⲁⲟⲛⲧⲓⲥ, ϫⲉ
ⲛⲁⲩⲣⲓ ⲧⲱⲛⲕ ⲛⲁⲣⲟⲛ ⲉⲙⲙⲁⲛⲩⲱⲟⲩⲛ, ⲫⲓ ⲉⲛⲁⲛⲩⲟⲛ
30 ⲛ̀ⲡⲓⲧϥ ⲛⲩⲟⲣⲡ, ⲉⲧⲉ ϯⲛⲟⲩⲛ ⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲛⲃⲱⲕ. ⲟⲩⲟϩ
ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲩ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ, ⲁϥⲩⲉ ⲛⲁϥ
ⲛⲉⲛ ⲛⲉⲛⲁⲛⲧⲓⲥ ⲉⲛⲓⲁ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲩ, ⲁϥⲩⲱⲛ ⲟⲛ ϧⲉⲛ
ϩⲁⲛⲓⲩϯ ⲛⲁⲥⲕⲩⲥⲓⲥ. ⲉⲧⲓ ⲟⲛ ⲉϥⲩⲟⲛ ⲛⲓⲁⲩ ⲁⲩⲱⲣⲓ ⲛⲁϥ

ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲥ, ⲭⲉ ⲁⲩϣⲟⲛⲧ ⲉϣⲟⲩⲛ ⲛⲁⲉ
ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲕⲛⲓⲟⲩⲧⲟⲩⲉⲃ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ, ⲟⲩⲟϩ
ⲛⲧⲉⲕⲩⲉ ⲛⲁⲕ ϥⲁ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲕⲛⲉⲓ ⲙⲡⲟϥ ⲛ̅ⲭ̅ⲥ̅. ⲛⲉ ⲥⲟⲩⲁⲓ
L. 54 ⲙⲡⲁⲃⲟⲧ ⲛⲁⲩⲟⲛⲥ ⲛⲉ ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲡⲁⲩ* ⲉⲧⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁⲉ
ⲛⲁⲉ ⲛϣⲉⲗⲗⲟ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ, ⲁϥⲥⲱⲟⲩϯ ⲛⲛⲓⲥⲙⲏⲟⲩ ⲉⲧϩⲓ ⲛⲛⲓⲧⲣ- 5
ⲣⲟⲥ ⲛⲉϩⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ⲭⲉ ⲁⲩϣⲟⲛⲧ ⲉϣⲟⲩⲛ ⲛⲁⲉ ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ
ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲛⲟⲩ. ⲉⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲉⲛⲕⲟⲧ ⲁϥϣⲱⲛ ⲛⲥⲟⲩⲃ ⲛⲛⲁⲩⲟⲛⲥ.
ⲛⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲛⲁⲉ ⲛⲉϥⲛⲁⲟⲛⲧⲛⲉ ⲁϥϯⲭⲉⲣⲁ ⲛⲁϥ,
ⲟⲩⲟϩ ⲛⲛⲉϥⲭⲉⲛⲭⲟⲛ ⲛⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ. ⲛⲉⲭⲉ ⲛⲛⲁⲟⲛⲧⲛⲉ ⲛⲁϥ,
ⲭⲉ ⲛⲁⲓⲱⲧ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ, ⲟⲩ ⲛⲉ ⲉⲧϣⲟⲛ ⲛⲛⲟⲕ ⲛϥⲟⲟⲩ. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ 10
ⲛⲉϩⲁϥ ⲛⲁϥ, ⲭⲉ ⲛⲁⲩⲛⲣⲓ, ⲁ ⲛⲁⲗⲁⲥ ⲟⲩⲟⲛⲁⲉⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲛϥⲟⲟⲩ,
ⲁ ⲛⲛⲓⲟⲩⲧ ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲥⲱⲙⲁ ⲙⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲛⲛ ⲉⲧⲛⲟⲩⲧ (1) ϧⲱⲛⲧ
ⲛϩⲁⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ, ⲉⲣⲉ ⲛⲕⲁϩⲓ ⲛⲁⲕⲟⲧϥ ⲉⲛⲕⲁϩⲓ ⲛⲕⲉⲥⲟⲛ.
ⲟⲩⲟϩ ⲫϯ ⲛⲉ ⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ⲭⲉ ⲉⲣⲉ ϯⲧⲁⲗⲉⲛⲱⲣⲟⲥ ⲛϯⲧⲭⲏ ⲛⲁⲩⲉ
ⲛⲁⲥ ⲉⲱⲟⲛ, ⲛⲉⲭⲉ ⲛⲉϥⲛⲁⲟⲛⲧⲛⲉ ⲛⲁϥ. ⲭⲉ ⲛⲁⲓⲱⲧ ϩⲁⲣⲁ 15
ⲕⲉⲣϩⲟⲧ ϩⲱⲕ ⲛⲟⲟⲕ ⲟⲩⲧⲉⲗⲓⲟⲥ ⲛⲧⲁⲛⲁⲏ. ⲛⲉϩⲁϥ ⲛⲁϥ, ⲭⲉ
ⲛⲁⲩⲛⲣⲓ ⲁⲣⲉⲩⲁⲏ ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ, ⲛⲉⲏ ⲓⲥⲁⲁⲕ, ⲛⲉⲏ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲓ ⲛⲛⲁ-
II v. ⲛⲟⲟ, ⲛⲉⲉⲭⲟⲥ ⲛⲏⲓ ⲭⲉ ⲛⲟⲟⲕ ⲟⲩⲟⲛⲏ, ϯⲛⲁⲧⲉⲛϩⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ *
ⲱ ⲟⲩⲟⲓ ⲡⲣⲱⲏ ⲛⲓⲃⲉⲏ ⲡⲣⲉⲫⲉⲣⲛⲟⲃⲓ ⲛⲁⲓⲣⲏϥ. ϯⲭⲱ ⲛⲛⲟⲥ
ⲛⲁⲕ ⲱ ⲛⲁⲩⲛⲣⲓ, ⲭⲉ ⲛⲱⲩⲥⲛⲥ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲏ ⲫϯ ⲛϥⲟ 20
ⲛⲥⲟⲛ ⲛⲉⲏ ⲛⲛⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲉⲏ ⲛⲏ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲉⲉⲣϩⲟϥ
ϧⲁϫⲱⲥ ⲛⲧⲁⲓⲟⲩⲛⲟⲩ ⲟⲁⲓ. ⲕⲁⲏ ⲛⲉⲏ ⲭⲉ ϩⲁⲛⲟⲛⲏ ⲛⲉ, ⲁⲗⲗⲁ
ⲥⲉϧⲟⲥⲓ ⲛⲭⲉ ⲧⲁⲓⲟⲩⲛⲟⲩ ⲟⲁⲓ ⲡⲣⲱⲏ ⲛⲓⲃⲉⲏ ⲉⲧϣⲟⲛ ϩⲓϫⲉⲏ
ⲛⲕⲁϩⲓ ⲱ ⲛⲁⲩⲛⲣⲓ. ⲁⲛⲁⲩ ⲛⲁⲕ ⲉⲛⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲟⲩⲁⲛⲉⲣϣϥ ⲉⲧⲉ
ⲛⲏ ⲛⲉ ⲉⲟⲟⲩⲉⲛⲟⲩ, ⲭⲉ ⲉϣⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ϣⲏⲏ ⲛⲥⲱⲟⲩ, ⲭⲉ ⲛⲱⲟⲥ 25
ⲥⲉϧⲟⲥⲓ ⲛⲁϣ ⲡⲣⲏϥ, ⲕⲉⲛⲉⲣ ⲡⲛⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙⲡⲁⲩ ⲥⲟⲩⲱⲛ ⲫⲛⲟⲃⲓ
ⲉⲛⲧⲏⲣϥ. ⲱ ⲛⲁⲩⲛⲣⲓ, ⲛⲛⲓⲟⲩⲧ ⲉϯⲛⲁϣⲱⲗ ⲉⲣⲟϥ. ⲛⲛⲓϣⲱⲗ
ⲉⲣⲟϥ ⲉⲛⲉϩ, ⲛⲓϥⲁⲓϣⲏⲛ ⲉⲟⲛⲛⲟⲩ ⲛⲥⲱⲓ, ⲛⲛⲏⲁⲩ ⲉⲛⲟⲩϩⲟ
ⲉⲛⲉϩ. ⲛⲓⲧⲏⲛⲉⲣⲉⲧⲏⲥ ⲉⲟⲛⲛⲟⲩ ⲛⲥⲱⲓ ϩⲁⲛϣⲁⲃⲓ (2) ϩⲟ ⲛⲉ,
ⲟⲩⲟϩ ⲛⲛⲁⲩⲟⲓ ⲗⲱⲣⲟⲛ ⲛⲥⲉϫⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗ, ⲟⲩⲗⲉ ⲟⲛ ⲛⲛⲁⲩϣⲏⲛ 30

(1) Così il ms. forse per ⲉⲧⲛⲟⲩⲧ.

(2) Il ⲛ di ϩⲁⲛ è scritto sulla linea, posteriormente.

ϧⲁϯⲛ ⲙⲡⲁϩⲛⲓ ⲛⲟⲩϣⲟⲃ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲟⲧⲟⲛϥ ⲉⲣⲟϥ· ⲛⲁⲓ
ⲁⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ, ⲛϫⲉ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲁⲛⲓⲏ ⲛⲃⲉⲣⲓ *, ⲙⲡⲁϩⲃ L. 55
ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲣⲉⲛⲉⲁ, ⲁϥⲕⲱϯ ⲙⲡⲉϥϩⲟ ⲉⲡⲥⲁ ⲛϯⲁ-
ⲛⲁⲧⲟⲗⲏ ⲛⲉϩⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲛⲁⲟⲛⲧⲏⲥ. ⲁⲉ ϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲧⲏ ⲉⲣⲟⲓ
5 ⲛⲁⲩⲛⲣⲓ ⲁⲉ ⲁ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲫⲟϩ ⲉⲣⲟⲓ, ⲁⲛⲟⲕ ϧⲁ ⲡⲓϣⲉⲗⲗⲟ ⲛⲓⲱⲟⲩ,
ⲁϥⲁⲛⲟⲛ ⲛⲧⲉϥϫⲓϫ ⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥϫⲁⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉϥϣⲁⲗ ⲉϥϫⲱ
ⲛⲛⲟⲥ. ⲁⲉ ⲛⲁⲟⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲭⲥ ⲫⲓⲉⲛⲣⲓⲧ ⲛⲧⲁϯϫⲏ, ϯϯ ⲙⲡⲁⲛⲛⲁ
ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲛⲉⲕϫⲓϫ. ⲫⲁⲓ ⲁⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟϥ, ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲛⲁ ⲉⲛⲉⲛϫⲓϫ
ⲛⲛⲟⲥ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛⲥⲟⲩⲏ ⲙⲡⲁⲃⲟⲧ ⲛⲁⲩⲟⲛⲥ. ⲁⲕⲱⲟⲥ
10 ⲙⲡⲉϥϣⲟⲛⲁ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ ⲛϫⲉ ⲛⲉϥⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲡⲁⲟⲛⲧⲏⲥ ⲛⲉⲛ ⲛⲓ
ⲉⲟⲛⲉⲛⲁϥ ⲁⲩϫⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲛⲟⲙ ⲛⲧⲁⲛⲃⲱⲕ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲟⲩ ⲛⲉⲛ
ⲟⲩⲧⲁⲓⲟ. ⲱⲟⲩ ⲛⲁⲧⲟⲩ ⲛⲣⲱⲙ ⲛⲓⲃⲉⲛ, ⲉⲟⲛⲁⲣⲓ ⲛⲟⲩⲛⲁⲓ
ⲛⲣⲓϯ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲣⲁⲛ, ϧⲉⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ, ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥϫⲛⲉ-
ⲛⲕⲟⲩ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ. ⲁⲉ ϥⲛⲁⲩⲱⲛ ⲛⲉⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲛⲉⲧⲟⲧⲣⲟ
15 ⲛⲓⲙⲓⲫⲛⲟⲩⲧ, ⲛⲛⲁ ⲉⲛⲁϥϫⲏ ⲛⲛⲟϥ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲩⲧ ⲉ*ⲟⲟⲩⲁⲃ ⲛⲃ
ⲁⲃⲃⲁ ⲁⲁⲛⲓⲏ, ⲛⲓϩⲩⲧⲟⲩⲛⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲧⲁⲛⲟⲩⲧ ⲛⲧⲉ ⲩⲛⲏⲧ. V.
ⲉⲥⲉⲩⲱⲛ ⲛⲁⲛ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲥⲟⲣⲉⲛⲉⲣⲛⲉⲛⲩⲁ ⲛⲛⲟⲥ, ϩⲓⲧⲉⲛ
ⲛⲓϩⲛⲟⲩ, ⲛⲉⲛ ϯⲛⲉⲧⲛⲁⲓⲣⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲛⲟⲥ, ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉⲛⲛⲟⲩϥ
ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲭⲥ. ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲧϥ, ⲉⲣⲉ
20 ⲱⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲛ ⲧⲁⲓⲟ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲛ ⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲏⲥⲓⲥ ⲛⲓⲃⲉⲛ
ⲉⲣⲏⲣⲉⲛ ⲱⲫⲱⲧ ⲛⲉⲛⲁϥ ⲛⲉⲛ ⲛⲛⲛⲁ ⲉⲟⲟⲩⲁⲃ ⲡⲣⲉϥⲧⲁⲛϧⲟ
ⲟⲩⲟϩ ⲛⲟⲛⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲥ ⲛⲉⲛⲁϥ· ϯⲛⲟⲩ ⲛⲉⲛ ⲛⲉⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲛ
ⲩⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲛⲉϩ ⲧⲓⲣⲟⲩ· ⲁⲛⲓⲛ.

ⲛⲟⲩⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲛⲓϫⲱⲃ ⲉⲧⲁϥⲥϧⲁⲓ ϫⲁⲛⲁ ⲩ ⲛⲁⲧⲟⲓ ⲧⲭⲉϩⲁⲓ
25 ⲁⲛⲓⲛ.

ⲛⲟⲩⲥ ϯ ⲛⲓⲕⲁϯ ⲛⲓⲉⲛⲟϯ ⲡⲣⲉϥⲱⲩ ⲛⲓⲁⲓ ⲥⲁⲣⲁⲛⲱⲛ ⲛⲉⲛ
ⲛⲓⲁⲓ ⲛⲛⲁ ⲁⲛⲓⲛ.

ⲓⲥⲁⲁ ⲛⲓⲉⲗⲁϫⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲣⲉϥⲱⲩ ⲫϯ ⲩⲉⲛϩⲓⲧ ϧⲁⲣⲟϥ ⲧⲉϥϫⲱ
ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛⲓⲛ ⲫϯ ⲫⲓ ⲉⲧⲛⲁϫⲟⲥ ⲁⲉ ⲁⲛⲓⲛ ⲫϯ ϫⲱ ⲛⲁϥ
30 ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱϥ Ϩ ⲟⲟ (?).

ⲡⲣⲉϥⲉⲣⲛⲟⲃⲓ ⲥⲉⲧⲏⲣⲛⲥ (*sic*) ⲫϯ ⲛⲁⲓ ⲛⲁϥ ⲁⲛⲓⲛ.

TRADUCTION

La vita del nostro padre santo Abba Daniel egumeno di Scete, colla vita dei santi coi quali stette; e il giorno nel quale morì è l'8 del mese di Pasons, nella pace di Dio.

O miei diletti, veramente « è mirabile Iddio nei suoi santi » ha detto il santo profeta salmista David, nel suo salterio venerato. Veramente un giardino pieno di ogni specie di alberi pieni di dolci frutti è la vita e il vivere dei santi tutti, che fecero interamente la volontà di Dio, specialmente il nostro padre egumeno di Scete, Abba Daniele, perfetto in ogni virtù dello Spirito Santo. Il nostro padre Abba Daniele, il prete, era ancora in Scete, col giovine discepolo che abitava presso lui, il cui nome era Sergio, ma dopo pochi giorni morì Apā Sergio. Morto il fratello, sorse il vecchio Abbā Daniele, prese seco il suo discepolo, e andò ad Alessandria, poichè era costume che il gran padre (*Abbate*) di Scete andasse in Alessandria, nella grande festa *della Pasqua*, per far visita all' arcivescovo. Giunti in Alessandria all' ora 11ª del giorno, videro un fratello cinto nei fianchi di un panno; quel fratello avea aspetto di stolido, ed altri stolidi camminavan con lui, e quel fratello barcollava (?) come fosse dissennato, portava via dal mercato *cibi*, mangiandone e dandone a coloro che erano con lui. Chiamavasi Marki (*Marco*), e dimorava nelle scuderie (?) pubbliche, ed ivi lavorava come uno scimunito, *quel lavoro che può far uno sciocco*, guadagnando 100 arkion al giorno, ed ivi dormiva, e dei 100 arkion che guadagnava, con 12 di essi comprava il pane, e il rimanente dava ai suoi compagni scimuniti. Tutta la città lo conosceva per la sua stoltezza. Ma Abbā Daniele disse al suo discepolo : va, figliuol mio, informati dove abiti questo scimunito. Quegli allora andò, dimandò, e gli fu indicato che abitava nelle scuderie (?) pubbliche.

Dopo che il vecchio, *A. Daniele*, ebbe fatto visita all' arcivescovo, al dimani, andò il vecchio, per disposizione di Dio, trovò Marco lo scimunito innanzi al grande Tetrapylon. Subito il vecchio balzò fuori, lo prese, e gridò ad alta voce, dicendo: venite, vedete, o abitanti di Alessandria. Allora lo stolido si prostrò, venerò il vecchio; e una grande moltitudine si era radunata verso lui, ma il discepolo, *compagno di Abbā Daniele*, se ne stava lontano, in grande timore. La gente disse al vecchio: egli è uno scimunito, non parlare con lui, che non ti abbia ad oltraggiare. Rispose il vecchio e disse loro: voi siete scimuniti, imperocchè non evvi alcuno in questa città, e neppur io, che sia come costui. Si radunarono molti del clero, che conoscevano il vecchio, dicendogli: che ti ha fatto di male questo scimunito? Disse loro il vecchio: portatemelo al cospetto dell' arcivescovo. Disse il vecchio all' arcivescovo: in verità, o mio santo padre, non vi è oggi alcun giusto in questa città, da comparar con costui. Allora conobbe l'arcivescovo che la cosa in riguardo di lui, *Marco*, era stata rivelata da Dio al vecchio. Sorse allora l'arcivescovo col vecchio, venerarono lo scimunito, scongiurandolo molto, dicendo: qual è la tua condizione? Essendo stretto da essi, volea fuggire, e manifestò loro la sua condizione, dicendo: io sono un monaco cui la passione della fornicazione ha dominato per 15 anni. Dopo ciò dissi fra me medesimo: Marco, ecco da 15 anni sei precipitato nella fornicazione, essendo schiavo del Nemico, *del diavolo;* contienti dunque fin che compensi essi, coll' essere schiavo di Cristo; sorgi ora, va alla città di Alessandria, fatti là scimunito per Iddio, per 10 anni — poichè oggi è il compimento dei 10 anni della mia balordaggine. I vecchi *Abba Daniele e l'arcivescovo*, all'udire ciò, piansero insieme; si fece notte e Abbā Daniele riposò. Quando fu il mattino, disse al suo discepolo: va, chiama Apā Marco, perchè preghi su noi, innanzi che ce n'andiamo a Scete. Il fratello andò a cercarlo, ma lo trovò che si era addormentato nel Signore. Tornò e ne informò il vecchio, il quale ne informò l'arcivescovo; l'arcivescovo ne informò lo stratelates. Immediatamente il vecchio inviò il suo discepolo al *monastero di* Enaton dicendo: che si adunino al *suono del sacro* legno; e raduna su presso noi tutti i nostri padri, dicendo loro: venite tutti per prendere della benedizione di questo santo. In tal modo salirono i vecchi

di Enaton in grande letizia, con palme e rami di olivo, e lo seppellirono bellamente, profondendo aromi, tanto che una moltitudine di cittadini lo seguiva (*il morto*) portando in mano rami e ceri accesi, portando al sepolcro il corpo del servo di Dio, piangendo per il nostro padre Apa Marco e lodando Iddio, che sì grandi onori dà a coloro che lo amano.

Avvenne un' altra volta, che stando il nostro santo padre Daniele nel *basso* Egitto col suo discepolo, e ritornando a Scete, navigavano sul Nilo, e giunti ad un villaggio, disse il vecchio ai barcaiuoli: approdiamo qui! Ma il suo discepolo mormorava, dicendo: fino a quando andremo vagando? andiamocene dunque a Scete! Dissegli il vecchio: No! ma piuttosto approdiamo ora qui. Saliti che furono, sedettero nel mezzo del villaggio, a guisa di pellegrini. Il discepolo disse al vecchio: sta egli bene così, che noi sediam qui come ubbriachi? se è così, *se dobbiam pernottare*, andiamo alla chiesa fino al dimani. Ma il vecchio gli disse: no! ma sediamo in questa via. Sedendo essi così, poichè si era fatto notte, il discepolo stava adirato contro il vecchio. Sedevamo (1) ed ecco un vecchio venne verso noi, ed avendo veduto Abba Daniele, ne baciò i piedi, piangendo amaramente; abbracciò quindi anche il discepolo, dicendo loro: sorgete, fate la cortesia, venite in mia casa! e noi lo seguimmo, chè teneva nella mano una torcia accesa, girando per i crocicchi delle vie, cercando i pellegrini; chiunque ogni giorno egli trovava, lo portava presso di sè. Condotto che ebbe in sua casa il vecchio cogli altri pellegrini che avea trovato, mise l'acqua nel catino, lavò i piedi di loro tutti, poichè egli abitava solo nella casa; appose subito la mensa innanzi a loro e mangiarono. Dopo che ebbero mangiato, tolse quello che loro era sopravvanzato, e lo diede ai cani del villaggio. Perocchè tale era il suo costume, di non lasciar nulla in sua casa fino al domani.

Dopo ciò sorse Abbà Daniele; si ritirò da parte e tutta la notte (2) . . . . . .

. . . . . .

tu non dicessi avanti ad alcuno, non ti ho informato. Dunque, o figliuol mio, quel vecchio, il suo nome è Eulogio. Il suo mestiere

(1) Come ha notato il Zoega, il racconto passa qui dalla terza alla prima persona e viceversa.

(2) Lacuna, v. s.

era di tagliapietre e guadagnava una piccola moneta al giorno, col suo mestiere. Ogni giorno quando annottava, quei pellegrini che trovasse nel villaggio, li portava alla sua casa per ministrar loro, e quel che gli restasse, lo prendeva e lo dava ai cani del villaggio, siccome tu hai veduto. Tale è il suo agire fin da quando era giovine, poichè oggi ha 100 anni e più, ma il Signore gli dà forza, e guadagna giornalmente la piccola moneta. Perocchè quando io era ragazzo, sono ormai 40 anni, venni in quel villaggio, a vendere i lavoretti della mia mano; quando fu sera, mi condusse alla sua casa, vidi quello che egli faceva e ne fui grandemente meravigliato. Quando di nuovo venni in questo luogo, mi ricordai della virtù di quest' uomo, digiunai e passai tutta la settimana, pregando Dio che gli assegnasse molte *ricchezze*, per poter maggiormente servire i pellegrini. Avendo digiunato 3 settimane, caddi giù e m'addormii *estenuato* per la *grande* penitenza. Ed ecco mi apparve un uomo risplendente che mi disse : che hai, Daniele? ed io gli dissi : ecco io, o mio signore, ho promesso al Signore che non tornerei a mangiare prima che mi esaudisca in riguardo di Eulogio il tagliapietre, affinchè gli mandi benedizione, *ricchezze*, perchè possa servire i pellegrini e non lavorare. Ma egli mi disse : non dimandare così, poichè *così come è*, è ben fatto. Ed io gli dissi : no! no! mio Signore, ma dàgli ricchezze, affinchè possa operare il bene coi pellegrini, e ciascuno dia gloria al Signore; ma egli di nuovo mi disse : ed io ti dico che *così com' è*, è ben fatto; dacchè vuoi che gli si dia di più, sii tu mallevadore della sua anima, che si salverà nell'abbondanza, ed io gli darò *ricchezze*. Io gli dissi : ripeti da me la salute della sua anima. Mentre io diceva questo in visione, mi trovai come se stessi nella santa Anastasi, *il S. Sepolcro di Gerusalemme;* vidi un fanciullo luminoso, e quegli che mi accompagnava, gli disse : ecco! questi è il mallevadore di Eulogio; ed egli mi disse : bada bene! poichè io ricercherò la sua anima da te; ed io gli dissi : sì, mio Signore! Così dicendo, vidi due uomini che ponevano assai ricchezze in grembo ad Eulogio. Subitamente mi svegliai su, e conobbi che la mia preghiera era stata esaudita, e lodai Iddio. Eulogio poi pregò Iddio in quel giorno, come era sua consuetudine quotidiana, uscì a lavorar le pietre, ma ad un tratto, battè su una pietra e trovò che era vuota; battutala, trovò una grotta piena

di ricchezze. Subitamente fu in istupore, dicendo da sè : queste ricchezze sono degli Ismaeliti; che farò? se le porterò in mia casa, lo udirà il governatore e me le toglierà; le porterò nel paese, là dove nessuno mi conoscerà. Subitamente trovò una nave, vi montò colle ricchezze, andò a Costantinopoli, e dimenticò affatto la carità. Andò presso l'imperatore Giustiniano, gli diede molte ricchezze, *onde* lo creò governatore (1), e fece molte ricchezze. Per tal guisa divenne superbo e senza misericordia.

Dopo due anni, di nuovo vidi in visione, come se fossi nell' Anastasi; vidi il fanciullo luminoso e dissi fra me : che è divenuto oggi Eulogio? dopo ciò vidi Eulogio trascinato al luogo dove era il fanciullo luminoso, come un condannato. Mi conturbai subito per la visione, essendo in grande angoscia e dicendo : guai a me, poveretto! io stesso ho dato a rovina la mia anima! Sorsi, presi il bastone, andai al villaggio per vendere il mio lavoro; sedetti, aspettando, secondo il costume, Eulogio che venisse da me. Quando fu sera, io non lo vidi, nè alcun uomo parlò con me. Passando una vecchia presso me, io le dissi : di grazia, o madre, va e portami tre pani per mangiare, poichè oggi non ho peranco mangiato. Avvenne che quando le dissi così, rispose e mi disse : non sai che tu sei un giovine, nè ti conviene di andare al villaggio? ovvero non sai che il monaco deve sempre essere in ritiratezza? Io le dissi : scusami, poichè sono uscito per vendere i lavoretti della mia mano; ma ella mi disse alla sua volta : vendi il tuo lavoro domattina, non sedere così fino a sera; dacchè sei un monaco, va a Scete. Ed io le dissi : di grazia, lascia queste parole; quell' uomo, timorato di Dio, e che quì raccoglieva i pellegrini, vive oggi o non vive? Ed ella mi disse : o mio signore padre! veramente eravi un tagliapietre in questa via, che fece molto bene ai pellegrini. Il Signore, conosciute le sue opere, gli ha accordato grazia, egli oggi è governatore. Quando udii queste cose, dissi fra me : sono io (2)...

. . . . . .

allora, stanco, dissi : me n'andrò a Scete; se Iddio vuol salvare l'anima di Eulogio, sarà salvo. Io poi cercai una nave, ne trovai una di Alessandria, vi montai per andare alla mia cella. Mon-

(1) Il testo ge'ez (l. 200) dice chiaramente che Eulogio diede il tesoro trovato all' imperatore, il quale lo creò governatore.

(2) Lacuna, v. s.

tatovi, mi addormentai, vinto dal dolore dell' animo; di nuovo mi vidi nell' Anastasi santa, vidi quel fanciullo luminoso che sedea nel luogo santo e mirò me, irato, tal che per la paura di lui, io tremava come una foglia mossa dal vento, e per la paura di lui non potea aprir bocca, poichè il mio animo divenne di sasso (1); mi disse: tu non andrai a compire quello che hai detto? E comandò a due di coloro che stavano presso lui di sospendermi *legato*, in alto, ed essi mi sospesero da terra; e mi disse: guarda bene! non andare a cosa sopra le tue forze e non dir parola! ed io, sospeso così in alto, non poteva aprir bocca; allora fu, *si udì* una voce: è venuta la regina! Al vederla io mi confortai, e le dissi: abbi misericordia di me, o mia Signora! Ed ella mi disse: che vuoi? le dissi: per la malleveria di Eulogio io sono sospeso in alto. Ed essa mi disse: io pregherò per te. E la vidi prendere i piedi del fanciullo e baciarli. Ed egli mi disse: guarda di non far più alcun che di somigliante! Ed io risposi: no, o mio Signore! ho peccato, perdonami! Allora fui sciolto e lasciato giù; mi disse: va alla tua cella, ed io lo restituirò, *Eulogio*, al suo primo grado. Quando mi destai, mi rallegrai assai, dicendo: sono libero della malleveria di Eulogio! diedi gloria a Dio, e andai alla mia cella. Dopo tre mesi udii che era morto Giustiniano imperatore, ed un altro era stato messo al suo posto, e presso di lui furono accusati tre governatori, dei quali questi sono i nomi: Doxierates, Psimpios, ed Eulogio. L'imperatore comandò di togliere loro tutti gli averi, e quindi di recidere loro la testa colla spada. Eulogio all'udire ciò, abbandonò ogni cosa, fuggì di notte da Costantinopoli; ma l'imperatore comandò che ovunque si trovasse Eulogio, fosse ucciso di spada. Subito egli, *Eulogio*, andò al suo villaggio, cambiò gli abiti, e si vestì come dapprima. Quando la gente del suo villaggio lo videro, andarono tutti verso lui, dicendogli: abbiamo udito che sei stato fatto governatore; ma egli disse: ciò non è vero, ma essendo fuori, a lavorare, andai nel santo deserto e pregai; forse *quello che voi dite*, è un altro Eulogio e non sono io. Allora sedendo solo, disse: sorgi, o misero, prendi gli ordigni da tagliapietre e lavora; questo non è il Palazzo, non cercare il Palazzo, che non ti abbiano a prendere anche la testa. Prese allora gli ordigni di

(1) Correggi il ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲟⲙⲓ del ms. in ⲁϥⲉⲣⲟⲙⲓ.

tagliapietre, andò alla via della pietra, dove avea trovato le ricchezze, cercò di nuovo se ne trovasse ancora. Scavò là, fino all'ora sesta, ma non trovò nulla. Allora sedendo, rispensava le ricchezze che avea perdute e i servi ed il fasto nel quale era, e disse a sè stesso : sorgi! lavora! non è questo l'Egitto? E a poco a poco si tranquillò il suo animo, per le preghiere della Signora di noi tutti, la santa Madre di Dio, Maria, e venne nella sua condizione di prima, poichè il Signore non rigetta, dimenticando le fatiche anteriori.

Dopo pochi giorni andai a quel villaggio per vendere i miei piccoli lavori. Quando fu sera, *Eulogio* mi condusse secondo il costume, e lo vidi, e molti lo lodavano, ed io sospirai dicendo : come son grandi le tue opere, o Signore! tutte le cose hai fatte con sapienza; e qual Iddio è grande come il nostro Dio che suscita il povero dalla terra ed il misero dallo sterco? I giudizi di Dio non sono sindacabili; io peccatore mi levai *giudice* sulle tue opere, per mandar la mia anima all' inferno. Quindi mi condusse alla casa, mi lavò i piedi, secondo il costume, ci appose la mensa e quindi mangiammo. Gli dissi : quali sono le tue notizie, o mio fratello Eulogio? dissemi : accolgo la tua preghiera su me, o mio santo padre, poichè sono un povero uomo che non ho nulla. Io gli dissi : meglio per te che sei senza alcun che, di quello che se l'avessi; mi disse : perchè, o mio padre, ti scandalizzi? Allora gli manifestai ogni cosa e piangemmo insieme. Quindi mi disse : prega per me, o mio signore padre, affinchè Iddio mi perdoni i peccati, e sempre io cammini così.

Ecco, o mio figlio, ti ho mostrato ogni cosa; e Dio gli dà ancora forza di guadagnare la piccola moneta ogni giorno : guarda di non dire queste cose ad alcuno, finchè il Signore non mi visiti, *finchè io muoia*. Diamo anche noi gloria al nostro Signore Gesù Cristo che ha un'altra volta ricondotto l'anima di Eulogio, e non ha permesso che le sue *antiche* fatiche gli andassero perdute : gloria e onore Gli son propri in eterno. Amen.

Avvenne dopo ciò che la fama del nostro padre Abba Daniele si sparse ovunque, e molti desideravano conseguire la sua santa benedizione, specialmente i monasteri dei santi. In quella regione eravi un monastero, nel quale stavano molte vergini che possedevano una piccola sostanza, con cui sostentavano i poveri ed i pellegrini. Ma il demonio non potea sostenere di vedere queste

grandi opere buone, cioè la carità che facevano con tutti; entrò nell' animo di un capo di ladroni, che era in quei luoghi, perchè prendesse seco tutti i ladroni che andavano con lui, alla sera, a quel monastero per derubarlo : detto questo ai suoi uomini, ne furono lietissimi. Andarono subito al monastero, pensavano in qual modo prenderlo, ma non trovarono il modo, perchè il muro di cinta del monastero era ben forte. I ladroni, quando videro la propria impotenza, furono abbattuti di animo. Ma il capo ladro parlò loro, dicendo : se non farete come io vi dirò, non potremo prendere nulla da esso monastero. Gli risposero coloro : quel che ci dirai, noi lo faremo. Disse loro : sorgete, trovatemi delle vesti di monaco, un mantello nero con una cocolla, piena di croci a somiglianza di Abbā Daniele di Scete. Quando l'ora sarà avanzata, mi vestirò di essi *abiti*, prenderò un bastone nella mano e busserò alla porta del monastero : quando mi vedranno, mi apriranno per riguardo di lui, *d'Abba Daniele*, ed io stesso vi significherò prestamente, perchè possiate tranquillamente prenderlo. Quando udirono tali cose, si rallegrarono assai, e cercando prestamente, gli portarono gli abiti, come avea detto loro. Quando fu il tempo, sorse il capo dei ladroni, si vestì degli abiti, prese un bastone nella mano, e andò alla porta del monastero. Quando ebbe picchiato, la portinaia gli rispose : donde sei o mio padre, e che vuoi? E disse a lei : va e di' alla badessa che Abba Daniele, il prete di Scete, sta sulla porta dicendo : dammi ricetto presso te fino al domani mattina, di buon'ora. La portinaia andò e disse queste parole alla badessa : il nostro padre Abbā Daniele il prete di Scete, sta sulla porta, e mi ha detto questo, perchè lo dicessi a te. Quando essa udì che Abba Daniele era sulla porta, sorse immantinente con tutte le sorelle, accorsero alla porta, baciarono i piedi dell' uomo, e l'introdussero con grande onore. La badessa colle sorelle misero l'acqua in un catino, e gli lavarono i piedi, e quando volevano preparargli il letto sopra, nel monastero, le rattenne dicendo : Vivaddio! io non oltrepasserò questo luogo fino al domani. Terminato di lavargli i piedi, la badessa prese di quell' acqua, ne pose sulla testa, e sulla faccia e così tutte le sorelle presero dell' acqua del catino, mettendola sul capo e sulla faccia con fede. Eravi fra esse una sorella cieca fin dalla fanciullezza; anche essa, quando udì la letizia delle sorelle, disse loro; date anche a me dell' acqua

del vecchio. Esse la presero e la condussero sopra il catino; gridò dicendo : « Te beato, o mio padre Abbà Daniele, Iddiò è col tuo nome! abbi misericordia di me! » Ed empita la mano di acqua, la gittò sulla faccia e immantinente racquistò la vista. Oh quanto fu in quel momento il gridare e il rallegrarsi di tutte le sorelle, che accorrevano a baciare i piedi di quel ladrone, specialmente colei che avea ricuperata la vista, gridando e dicendo : « Te beato, o nostro padre santo, poichè per mezzo dell' acqua dei tuoi piedi, mi hai di nuovo data la luce ». Il capo dei ladroni, al vedere queste cose, fu preso da turbamento e timore; dopo che tutte le sorelle si addormentarono, egli non dormiva punto, ma sedeva piangendo, tanto che le lacrime bagnarono la terra, e diceva : guai a me, povero peccatore che ho sciupato tutto il mio tempo malamente, in grande vanità, ecco! quest' uomo, solamente col porre io su me il nome di lui, ha fatto sì che l'acqua dei miei piedi desse il lume ai ciechi; oh qual uomo mai egli è! Guai a me povero peccatore, che ho vissuto incurante della mia salvezza! Mentre queste cose diceva, piangendo, il ladrone, i suoi uomini passarono tutta la notte alla porta *del monastero* colle spade, aspettandolo che aprisse loro, ed egli li ascoltava tacendo, e non parlando. Quando fu giorno, stando essi alla porta come cani, se ne tornarono di nuovo, scornati, al loro luogo. Al mattino sorse il ladrone, uscì dalle sorelle, in pace. Mentre camminava per la via, i ladri lo circondarono e gli dissero : che ti è avvenuto tutta questa notte? Disse loro : nulla io ho più di comune con voi! Dissergli : perchè? Ed egli narrò loro tutto ciò che gli era avvenuto. Prese subito la via di Scete, verso il nostro santo padre Daniele, abbandonò ogni cosa e divenne monaco eletto fino alla morte.

Accadde anche, allorchè era imperatore l'empio Giustiniano impuro che conturbò tutto il mondo e la chiesa cattolica dovunque, imprese a corroborare la credenza maledetta dell' impuro sinodo di Calcedonia in ogni luogo; disperse il gregge di Cristo, perseguitò i vescovi ortodossi cogli arcivescovi, li cacciò dalle loro sedi. Nè bastò all' empio Giustiniano, ma mandò l'empio « tomos » di Leone, ricevuto dall' empio concilio di Calcedonia, e lo mandò per ogni luogo soggetto al suo dominio, perchè fosse da tutti sottoscritto. Quando lo portarono nell' Egitto, fu grande turbamento di tutti i fedeli ortodossi che erano nel paese

di Egitto. E lo portarono su, al santo monte di Scete, affinchè i padri lo sottoscrivessero. Ma il nostro padre Abba Daniele, poichè era l'abbate di Scete in quel tempo, il Signore gli rivelò la cosa prima che lo portassero, *il tomos*, a Scete. E il santo radunò tutti i vecchi, mostrò loro quello che il Signore gli avea rivelato, e li ammaestrò tutti, perchè fossero forti nella retta fede fino alla morte, per non rinnegare. Quando i soldati dell' imperatore portarono il « tomos » pieno di ogni empietà, di Leone trasgressore, nel santo monte di Scete, il nostro padre santo Abba Daniele superiore uscì ad incontrarli, con molti vecchi dei monaci santi come lui. E quando i vecchi incontrarono i soldati, trasser fuori il « tomos » pieno di empietà, lo porsero ai vecchi, dicendo : l'imperatore ha comandato che voi tutti sottoscriviate il simbolo della fede. Rispose il nostro santo padre Abba Daniele, superiore benedetto, e disse ai soldati : qual simbolo della fede è codesto? Gli dissero : quello del grande sinodo di Calcedonia, nel quale si radunarono i 631 vescovi. Il nostro santo padre Abbā Daniele, pieno della grazia dello Spirito Santo, balzò su, prese quel « tomos » pieno di ogni empietà e lo lacerò, gridando e dicendo ai soldati : anatema sull' impuro sinodo di Calcedonia, anatema su chiunque è in comunione con esso, anatema su chiunque crede in conformità di esso, anatema su chiunque rinnega i dolori della salvezza, *la redenzione* di Cristo. Ma non sarà che noi accoglieremo quest' empia regola di fede, in perpetuo, ma anatematizziamo chiunque la tiene, e chi crede in sua conformità. Noi fino al nostro ultimo respiro, crediamo nel Padre, nel Figlio e nello Spirito Santo, Trinità consustanziale in una sola Divinità. Avvenne che quando i soldati videro la grande fermezza del nostro santo padre Abbā Daniele e come egli si comportò, assai si empirono d' ira ; lo presero, gl'inflissero grandi tormenti, tanto che per poco ne fu presso a morire, per le molte ferite che gli diedero. Anche i vecchi sopportarono molti travagli e molti supplizî, tanto da disperdersi per tutta la terra d' Egitto. Il nostro santo padre Abba Daniele nel vedere i turbamenti, sorse, andò in Egitto, col suo piccolo discepolo e andò a Tambok piccolo villaggio di Egitto, costrusse un piccolo monastero ad occidente del villaggio e stette ivi tranquillo alcuni pochi giorni, lodando il nostro Signore Gesù Cristo. Facea molte penitenze innumerabili, tanto che la sua fama empì ogni luogo, e ne lodavano

Iddio che era con lui. Stette colà molti giorni, finchè il Signore fece ammalare e morire l'empio imperatore Giustiniano. E il santo vecchio Abba Daniele sorse e andò al santo monte di Scete in grande letizia, cinto della corona di confessore. Allorchè tutti i fratelli udirono ciò, sorsero e gli uscirono incontro tutti, lo venerarono con grande gioia ed egli entrò nel suo antro (*monastero*) lodando N. S. Gesù Cristo. Dopo non molti giorni che era tornato a Scete il nostro santo padre Abbà Daniele, i barbari entrarono nel santo monte, portando desolazione nel luogo, uccidendo i vecchi, portando schiavi alquanti di essi nei loro paesi; in una parola, misero in ruina il soggiorno dei padri, con pessime opere, infliggendo loro grandi travagli e assai tribolazioni. Avvenne dopo ciò, che il nostro padre Abba Daniele disse al suo discepolo : sorgi, figlio mio, andiamo all' abitazione dove abitavamo dapprima, che è il monastero di Tambok. Sorse il nostro santo padre Abbà Daniele, e andò col suo discepolo a quel luogo, e stette di nuovo in grandi mortificazioni.

Mentre abitava colà, gli fu rivelato per mezzo di un angelo del Signore, dicendo : è vicino il giorno della tua partenza dal mondo per andare presso Colui cui tu ami, Cristo. Era quel giorno il primo del mese di Pašons. Sorse il santo vecchio e radunò i fratelli che erano nella torre, e disse loro : è vicino il giorno della mia morte, e subito si coricò e ammalò il 2 di Pašons. Dopo ciò tornò il suo discepolo, lo salutò, ma non potè rispondergli. Disse il discepolo : o mio padre santo, che hai oggi? Rispose e gli disse : figliuol mio, la mia lingua è legata oggi, le giunture del mio corpo si disfanno, le membra (?) si avvicinano al loro cessare; la terra tornerà di nuovo alla terra, e Dio sa dove andrà la misera anima. Dissegli il suo discepolo : o mio padre, temi anche tu, perfetto in tal misura? Dissegli : o mio figliuolo, se Abramo con Isacco e con Giacobbe fossero in mia presenza, a dirmi : tu sei giusto! io non avrei fiducia. Guai ad ogni uomo peccatore in tal modo. Ti dico, o figliuol mio, che Mosè il quale parlò insieme con Dio, 570 volte (1), con i profeti e i santi tutti temono di quest' ora *della morte;* ancorchè sia giusto, in quest' ora è pieno di angoscia ogni uomo che è sulla terra, o figlio mio. Guarda i piccoli lattanti, quei che poppano, se Dio

(1) Così anco l'etiop.; ⲫⲟ=ⲛⲣⲟ a faccia a faccia?

li esaminasse, in qual modo sarebbero angosciosi! quantunque costoro ancor non conoscano punto il peccato. O figliuol mio! la via per la quale andrò, non vi sono mai andato, i messi che verranno dietro me, *mi condurranno*, non ho mai veduta la loro faccia, i servi che verranno dietro me sono di diverso aspetto, nè accettano doni per rilasciarmi, nè han riguardo alla canizie, poichè tale è l'opera loro assegnata. Dette queste cose, il beato Daniele il giovine, il secondo profeta nella sua generazione, *il novello Daniele* volse la faccia verso l'oriente, e disse al suo discepolo : avvicinati, o figliuol mio, poichè è arrivata l'ora per me, povero vecchio. Prese le due sue mani, le pose sugli occhi, dicendo : o mio Signore Gesù Cristo, diletto della mia anima, consegno nelle tue mani il mio spirito! Detto questo, consegnò immantinente il suo spirito nelle mani del Signore, agli 8 del mese di Pasons. Il suo piccolo discepolo con coloro che erano con lui, sepellirono il suo corpo, lo posero nel monastero di Tambok con gloria ed onore. Beato chiunque faccia misericordia, *limosina*, in qualsiasi modo nel suo nome, nel giorno della morte di lui, *Abba Daniele*, poichè sarà con lui nel regno dei cieli, *beato chi faccia misericordia* nel luogo dove stava il nostro padre santo Abba Daniele, superiore venerato di Scete. Possiamo noi tutti esserne degni per la grazia e l'amore degli uomini del nostro Signore e nostro Dio e nostro Salvatore Gesù Cristo! Per cui mezzo ogni gloria e onore e adorazione conviene al Padre con Lui, con lo Spirito Santo vivificante e consustanziale con Lui : ora e in ogni tempo fino ai secoli dei secoli tutti. Amen.

DESCRIZIONE DEL CODICE CHE CONTIENE IL TESTO COPTO DELLA VITA DI ABBA DANIEL.

Cod. vatic. copt. 62; pergam., di 298 f. alto c. 34, largo c. 27 1/2; del X sec.; la legatura ha l'arme di Clemente XI, sotto cui il codice fu portato a Roma. Contiene vari scritti noverati nel Catalogo, Mai, *Script. veter. N. Coll.*, VI, 157.

La parte che contiene la vita di Abbā Dāniēl occupa due quaderni e mezzo; i quaderni si compongono di 1 fogli : sull' ultima pag. del 1° quaderno (pag. 16) si legge in alto : ⲡⲓⲥ ⲡⲭⲥ ⲁ; il 1° foglio del 2° quaderno (pag. 17 e 18) manca; alla fine del 2° quad. (p. 32) si legge : ⲡⲓⲥ ⲡⲭⲥ ⲡⲁⲓ ⲡⲁⲓ ⲃ e al principio del 3° quad. (p. 33) ⲣ ⲡⲁⲓ ⲡⲁⲓ. Alla metà del quaderno termina la vita di A. Dāniēl e comincia quella di Apatil, che così seguiva originariamente, seguitando regolarmente la numerazione dei quaderni. Le pagine di numero pari (2, 4, ecc.) sono generalmente numerate, colle lettere greche; quelle di numero dispari non hanno numerazione.

Due righe verticali determinano il margine; mancano righe orizzontali : lo spazio occupato dalla scrittura è cent. 29 × 19.

La scrittura (generalmente a 31 linea per pagina) è unciale, la sottoscrizione si avvicina al corsivo : in fine di linea spesso invece di un ⲛ finale, sta : ⸗.

Il copista è « Chael (Michele) figlio di Matoi Tkehli » che ha copiato altri scritti di questo stesso codice (f. 37 v.... ⲙⲁⲧⲟⲓ ⲁⲓⲏⲏⲓ, non « militis Decachi » come è nel catal. in Mai, *op. c.*; fol. 119; fol. 142, ϫⲁⲓⲛ ⲏⲧⲥ ⲙⲁⲧⲟⲓ ⲁⲓⲏⲏⲓ; f. 188) e d' altri codici. ⲙⲁⲧⲟⲓ, propr. « soldato » potrebbe forse esser = στρατιώτης nel senso di ufficiale pubblico? ⲧⲕⲉϩⲁⲓ (non ⲧϫⲓϩⲓ Tchihi, come è in Zoega) è دقهلة cf. Amélineau, *Géogr. de l'Égypte à l'époque copte*, 509; *Palaeogr. Soc.* (*Oriental series*), Plate XCII (coptic).

La vita di Abbā Dāniēl fu copiata dal Tuki, e la sua copia si conserva nel Museo Borgiano : di questa copia, non sempre esatta, si è servito Zoega, che non potè consultare il ms. originale, che trovavasi a Parigi, quando egli scrisse il « *Catalogus* ». Questo cod. 62 fu studiato a Parigi dal Quatremère che dà l'in-

dice del contenuto nelle « *Recherches critiques et historiques sur la langue et la littérature de l'Égypte*, p. 125. I fogli di questo codice (189, 198) riprodotti nell'*Album de paléographie copte* del Pr. Hyvernat, non sono della mano di Chael.

LISTA DI PAROLE NOTEVOLI

ⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲉⲥⲟⲉ (ἀποτάσσομαι), p. 95 (1).
ⲁⲣⲕⲓⲱⲛ (— ⲟⲛ), p. 84.
ⲁⲧⲟⲛⲓⲛⲓ (non sindacabile), p. 92.
ⲃⲁⲗⲗⲓⲛ (πάλλιον), p. 93.
ⲁⲛⲓⲟⲥⲓⲟⲛ, p. 84.
ⲉⲛⲭⲣⲓⲁ (χρεία) **ⲉⲣⲉⲛⲭⲣⲓⲁ**, p. 95 (2).
ⲑⲱⲩ ⲉ, p. 89.
ⲓⲥⲛⲁⲛⲁⲓⲧⲏⲥ, p. 88.
ⲗⲁⲕⲁⲛⲏ (λεκάνη, λακ.), p. 88, 95.
ⲗⲉⲗⲉ ⲉϧⲟⲗ, p. 84.
ⲗⲉⲛⲧⲓⲟⲛ (λέντιον), p. 84.
ⲙⲟⲧⲉⲛ, p. 86.
ⲛⲁⲓ (limosina), p. 100.
ⲛⲛⲟⲩ ⲛⲥⲁ (condurre?), p. 100.
ⲛⲟⲩⲡⲩ, p. 89).
ⲛⲟⲩⲧ (?), p. 99.
ⲛⲭⲉ (? = **ⲉⲟⲃⲉ**), p. 100.
ⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ (παλάτιον), p. 91.
ⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲁ (πολιτεία), p. 98.
ⲡⲩⲣⲅⲟⲥ (πύργος, monastero), p. 99.
ⲣⲟⲭⲏ, p. 85.
ⲥⲛⲟⲩ (ricchezze), p. 89.
ⲥⲟⲕ ⲥⲁⲛⲥⲁ, p. 87.
ⲩⲡⲡⲓⲕⲟⲥ, ϩⲓⲡⲡⲟⲥ (ἱππικός, ἵππος), p. 84. Il pr. Lumbroso mi avverte del : δημόσιον ὃ καλεῖται ὁ ἵππος (in Alessandria; Malal. p. 192).

(1) Anche in Budge, *S. Michael the Arch.*, 69, 9 (non ἀποστατέω).
(2) Cf. Budge, *op. c.*, 133, 12.

ⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁ (φαντασία), p. 93.
ⲫⲏ ⲏ —, p. 87.
ⲫⲣⲏϯ, ⲏⲫⲣⲏϯ (= ὡς, col futur. part.).
ⲫⲩⲥⲓ ⲉ (φεῖσαι, φείσῃ? = εὐφήμει), p. 90, 91.
ϫⲁⲗⲁϥⲧ (calautica), p. 93.
ϯⲙⲉ (= ἅγια ξύλα, σήμαντρον), p. 87.
ϯⲟⲩⲱⲟⲩ, p. 89.
ϩⲏⲡⲟⲥ, vedi ⲩⲏⲡⲓⲕⲟⲥ.
ϫⲉⲏ ϯⲏⲏ, p. 93.
ⲟⲓ ⲱⲣϥ, p. 89; ⲟⲓ ϯⲗⲏⲗ, p. 93.
ⲟⲩⲟϩ, p. 92.
ϯⲏⲁϯ, p. 93.
ϯⲭⲉⲣⲁ (ϯ + χαῖρε), p. 99.

IV

CORRECTIONS DE QUELQUES PASSAGES DU TEXTE ÉTHIOPIEN (1)

PAR

M. IGNAZIO GUIDI

Il testo arabo sul quale fu fatta questa traduzione ge'ez, non si conosce, ma il copto può giovare a rischiararla. Il testo ge'ez è già accresciuto con racconti, che non trovansi nel copto, il quale ultimo sembra meglio rappresentare la forma primitiva. Queste aggiunte del ge'ez sono tre: 1° dalla linea 10 alla 92; 2° dalla l. 334 alla 445; 3°) dalla linea 501 alla l. 573. In tutto il

(1) *Vida do Abba Daniel do Mosteiro de Sceté. Versão ethiopica* publicada por Lazarus Goldschmidt e F. M. Esteves Pereira, S. S. G. L. Lisboa, Imprensa nacional: 1897. In-8.

resto il confronto col copto suggerisce alcune emendazioni, che qui seguono, insieme alla correzione di errori di stampa.

99 leg. እ'ኑ.

104 l. ኅብስት.

108 l. እምሊቀ.

126 secondo il copto ሕማመ, non con apposizione di quelche segue.

134 ረከቦ.

145 ለእግዚአ.

158 l. እያዊሁ era Eulogio che andava innanzi, guidando gli ospiti).

187 l. ያአትወኒ.

196 Il ከመ in ከመ ፡ የሀቦ evidentemente è traduzione di un حتى, che è stato preso in senso finale, mentre indica solamente un limite di tempo, e dovea tradursi እስከ.

206 ዝኒ ፡ ኢያአክሎ (Acaso isto não será sufficiente para Eulogio?). Anche qui il traduttore (o il testo arabo che egli aveva innanzi) ha fatto confusione fra كفى e كفل, vale a dire che; الم يكفل باولوغيوس « non ha fatto malleveria per Eulogio? » è stato letto الم يلف لاولوغيوس.

237 (de dia trabalha; o teu monte é a tua necessidade); qui per colpa, forse, dell' amanuense, ወእቱ « e va » è stato cambiato in ውእቱ; cioè : fai tuoi affari (ግበር ፡ መፍቀዲከ) di giorno, ed ora va al monastero!

238 l. ያሜኒ (?).

248 l. ገጸ.

251 l. ማርያም.

262 l. አንቀጸ.

273 l. ነፋስ.

277 l. ተዋሣኡ.

280 l. ተሣሀልኒ.

285 l. አበስኩ.

301 (ከልአ è l'ar. خلع).

306 l. እሴሰይ.

316 ታነሥአ.

319 l. ግብርከ.

325 l. ወይቤሎሃ.

— **አባ** è vocat. d' **አብ** (Dillm., *Gr. d. äth. Spr*², 284).

328 Qui dal traduttore abissino (o dal suo testo arabo) è stato tutto confuso. Queste parole sono dette da Abbā Dāniēl al suo ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ, o frate compagno, come sta regolarmente nel copto : alla l. 330 l. **ይሐውጸኒ**, cioè : finchè io muoia.

489 l. **አኀለቁ**.

577 **ጳጳሳት**.

581 **ኤጲስ ፡ ቆጶስ** per « abbate » forse già nell' arabo.

593 l. **ማኀበር**.

608 l. **በብዙኀ**.

625 Ignoro se alcuna leggenda riferisca che Mosè parlasse 570 volte con Dio, ma forse in origine un **ϕο** (derivato da **ⲡⲣⲟ**, cf. *Es.*, 33, 11, *loquebatur... facie ad faciem*) può essere stato preso per la cifra : **ϕ** = 500, e **ο** = 70.

640 l. **ኃጕማሥ**.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

INTRODUCTION I
Ordre des textes contenant la vie de l'abbé Daniel XXVIII

Texte grec

1. Le Moine surpris par des démons dans un sépulcre 1
2. Anastasie la Patrice 2
3. Marc le Fou 12
4. Le saint Mendiant 15
5. La chaste Thomaïs 17
6. Le Moine tenté 21
7. La Religieuse qui simulait l'ivresse 22
8. Comment l'abbé Daniel expia un meurtre qu'il avait commis 27
9. Eulogius le Carrier 30
10. L'Orfèvre Andronicus et son épouse Athanasie 47
11. Le Moine faussement accusé de vol 64

Texte syriaque

1. La Religieuse qui passait pour folle et Anastasie la Patrice 68
2. Histoire d'Andronicus et d'Anastasie sa femme 79

Texte copte

Vita di abba Daniel 93
Traduction 100
Descrizione del codice que contiene il testo copto della vita di abba Daniel 112

Texte éthiopien

Corrections de quelques passages du texte éthiopien 115

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE).

BIBLIOTHEQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE

2

VIE

DE

JEAN BAR APHTONIA

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE

ÉDITÉE PAR

LÉON CLUGNET

VIE

DE

JEAN BAR APHTONIA

TEXTE SYRIAQUE

PUBLIÉ ET TRADUIT PAR

F. NAU

PARIS

LIBRAIRIE A. PICARD ET FILS

82, rue Bonaparte, 82

1902

HISTOIRE

DE

JEAN BAR APHTONIA (1)

INTRODUCTION

I. Vie de J. B. A. — Le père de Jean bar Aphtonia, qui était rhéteur à Édesse, mourut relativement jeune et laissa cinq garçons, dont Jean, le dernier, n'était pas encore né. Leur mère, Aphtonia (2), se dévoua à leur éducation : elle fit instruire les premiers et leur procura des charges de l'empire, et elle fit élever sous ses yeux le dernier, qu'elle avait consacré à Dieu dès avant sa naissance (3).

Quand notre héros eut quinze ans, elle s'informa d'un monastère modèle où elle pourrait le conduire. On lui vanta celui de Saint-Thomas à Séleucie, près de l'embouchure de l'Oronte; mais on n'y recevait pas de jeunes gens. Elle alla donc trouver Palladios, patriarche d'Antioche de 490 à 498 (4), et lui demanda d'écrire au supérieur du monastère de Saint-Thomas d'accepter son fils malgré sa jeunesse.

Le supérieur de ce monastère, nommé Théodore, était presque centenaire, et, comme Isaac, avait perdu la vue. Il fit approcher Jean, et, sentant qu'il n'avait pas encore de barbe, refusa de le recevoir; il dit à Aphtonia de lui ramener son fils

(1) Cette histoire sous forme d'homélie (ܡܡܠܠܐ) est tirée du ms. de Londres *add.* 12174, fol. 84r-87v. — Mgr Graffin, qui nous a facilité tant de fois nos études syriaques, nous a prêté une photographie de cette partie du manuscrit.

(2) Il fut donc nommé bar Aphtonia, ou fils d'Aphtonia, du nom de sa mère.

(3) Il naquit de 475 à 483 d'après le synchronisme ci-dessous.

(4) C'est le seul synchronisme que nous fournisse cette histoire. Jean B. A. avait donc quinze ans sous le patriarcat de Palladios, c'est-à-dire de 490 à 498.

Extrait de la Revue de l'Orient chrétien.

quand la barbe lui aurait poussé. Mais saint Thomas lui apparut en songe et lui révéla que cet enfant serait plus tard le sauveur du monastère; il fit donc appeler Aphtonia qui n'avait pas encore quitté l'église, et lui dit qu'il acceptait de garder son fils.

Jean n'entra pas toutefois au monastère, il fut adjoint aux frères chargés de recevoir et de servir les étrangers. Ce service était très pénible, car tous les voyageurs qui entraient dans le port de Séleucie ou qui en partaient, allaient au monastère et y étaient hébergés (1). Au bout de sept ans (entre 497 et 505) — il avait alors vingt-deux ans — on lui donna l'habit monacal, mais on l'astreignit encore au rude métier de charpentier, avant de l'appliquer aux études et à l'éloquence. Plus tard, sa mère mourut, ses frères partagèrent l'héritage et lui firent tenir tous les ans soixante dariques d'or (quinze cents francs) qu'il employait en bonnes œuvres. Il s'attira ainsi la jalousie des frères relâchés qui l'accusèrent, le calomnièrent et le frappèrent; il s'appliqua à les apaiser par sa patience et son humilité. Il put enfin faire quelques études, car il est appelé « rhéteur » et « ex-avocat » dans l'histoire de Zacharie (2).

Après la mort de l'empereur Anastase (518), l'évêque de Séleucie, Nonnus, adversaire du concile de Chalcédoine, fut chassé et se retira dans sa famille à Amid (3); les moines monophysites du monastère de Saint-Thomas ne furent pas épargnés davantage, leur supérieur les expulsa également. Ils recoururent à Jean, qui avait alors de trente-cinq à quarante-trois ans, et, d'une voix unanime, le nommèrent leur supérieur. Ils eurent

(1) D'après Cedrenus et Théophane (A. M. 5838), le port de Séleucie avait été creusé la dixième année de Constance II (347) et il avait fallu pour cela enlever une partie d'une montagne. Comme la présente histoire nous apprend que le monastère de Saint-Thomas était près du port, nous croirions volontiers qu'il était situé sur la montagne qui dominait le port et était un but d'excursion et de pèlerinage pour tous les voyageurs.

(2) ܡܪܝܐ et ܐܝܡܘܢܐ. Ces deux mots sont employés dans deux passages parallèles d'une même page. Le second a donc chance d'être synonyme du premier. — Ces textes sont cités plus bas.

(3) Il avait été élevé dans cette ville, au temps de l'évêque Jean, du monastère de Qarthemin. Celui-ci désirait avoir Nonnus pour successeur. En réalité ce fut Thomas qui lui succéda après la prise d'Amid par les Perses. Ce Thomas bâtit Dara, et, après sa mort, les habitants accomplirent le vœu de Jean et prirent Nonnus pour évêque (cf. Land, *Anecdota Syr.*, III, 247).

sans doute bien des épreuves et des persécutions à subir, mais restèrent, semble-t-il, en possession du monastère, car, au mois d'avril 839 (528 de J.-C.), d'après le colophon d'un manuscrit (1), Jean était encore archimandrite du monastère de Saint-Thomas de Séleucie. Nous savons d'ailleurs qu'il fut expulsé avant l'année 531 (2). Il alla donc fonder à Qennesré, sur la rive de l'Euphrate, en face d'Europus (Jérabis), un nouveau monastère dont il fut le premier supérieur. Nous le retrouvons à Constantinople vers 531, où il rédige les conférences des évêques monophysites avec l'empereur et les évêques orthodoxes (Land, *Anecd. Syr.*, III, p. 278). Les privations qu'il avait endurées au temps où il était proscrit et les nombreux voyages qu'il avait dû faire jusqu'à Constantinople, avaient altéré sa santé, il ne passait aucune journée sans souffrir.

Enfin il reçut une lettre du patriarche Sévère qui lui prédisait sa mort, et il mourut, comme nous l'avons déjà vu dans la Vie de Sévère, quinze jours plus tard, le 4 novembre 849 (537), âgé de cinquante-quatre à soixante-deux ans, après avoir désigné le vieillard Alexandre pour son successeur et lui avoir recommandé de ne rien supprimer des préceptes et des lois qui devaient régir le nouveau monastère de Qennesré. Sa présente

(1) Cité par Assémani, *B. O.*, II, p. 46 :

ܐܫܬܠܡ ܕܝܢ ܟܬܒܐ ܗܢܐ ܒܐܝܪ ܫܢܬ [illegible] ܒܐܘܪܗܝ ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܝܬ ܢܗܪܝܢ ܒܝܘܡܝ ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ
ܒܪ ܐܦܬܘܢܝܐ ܪܝܫܕܝܪܐ ܕܥܘܡܪܐ ܕܣܠܘܩܝܐ ܕܡܬܩܪܐ ܕܡܪܝ ܬܐܘܡܐ:

« Ce livre a été terminé au mois d'avril de l'an (des Grecs) 839 (528) à Édesse, ville de Mésopotamie, au temps de Mar Jean bar Aphtonia, archimandrite du monastère de Séleucie (appelé de) S. Thomas. »

(2) Cf. Land, *Anecd. Syr.*, III, p. 245.

[illegible] ܗܘܘ ܕܝܢ ܕܡܢ ܡܕܢܚܐ. ܘܐܦ ܒܫܒܘܥܐ ܕܫܢ̈ܝܐ ܕܡܬܪܚܩܝܢ. ܡܢ ܬܠܝܬܝܬܐ ܠܬܫܝܥܝܬܐ. [illegible]
ܡܢ ܕܝܪ̈ܝܐ. ܡܢ ܡܕܝܢ̈ܬܗܘܢ ܡܢ ܬܚܘܡܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ. ܘܐܘܦܪܬܘܣܝܐ ܘܐܦ ܐܘܣܪܗܝܢܐ ܘܒܝܬܢܗܪܝܢ.
ܘܥܘܡܪܐ ܕܬܐܘܡܐ ܕܣܠܘܩܝܐ. ܥܡ ܟܢܘܫܝܐ ܐܬܩܢ ܒܩܢܫܪܝܢ ܥܠ ܦܪܬ. ܒܝܕ ܝܘܚܢܢ ܪܗܛܪܐ ܒܪ ܐܦܬܘܢܝܐ
ܪܝܫܕܝܪܐ [illegible].

« Les moines fidèles de l'Orient furent chassés de la troisième à la neuvième année (de cette indiction, 525-531), une semaine d'années, et s'éloignèrent de leurs demeures, dans le district d'Antioche, l'Euphratésie, l'Osroëne et la Mésopotamie. Le couvent de Thomas de Séleucie avec la communauté fut transporté et établi à Qennesré sur l'Euphrate, par Jean le rhéteur, fils d'Aphtonia, le supérieur ». — On trouve au même endroit un texte analogue : « Le couvent de Saint-Thomas fut installé à Qennesré sur l'Euphrate par Jean, homme illustre, supérieur d'alors, ex-avocat (ou rhéteur), (qui était) d'Édesse, fils d'Aphtonia ».

histoire fut écrite en syriaque (1), par l'un de ses disciples (2), et fut utilisée plus tard par Jean Psaltés dans l'hymne qu'il composa sur J. B. A. et que nous publions à la fin.

II. Ses écrits. — Il composa, dit. M. Wright (3), un *commentaire sur le Cantique des cantiques* dont quelques fragments sont conservés dans une *Catena Patrum* au Brit. Mus. (*add.* ms. 12168), et un certain nombre d'hymnes — soixante et onze au plus d'après un catalogue (4). — Ces hymnes ne renferment d'ailleurs ni faits précis ni dates. Elles furent écrites en grec, ajoutées à l'*octoëchus* de Sévère d'Antioche, puis traduites en syriaque vers 621 par l'abbé Paul (5), réfugié alors dans l'île de Chypre. Jacques d'Édesse revisa cette traduction sur le texte grec en 675. Nous traduirons à la fin de ce travail six de ces hymnes d'après la revision de Jacques d'Édesse. — M. Wright attribue encore à J. B. A. la composition de la Vie de Sévère que nous avons résumée jadis (*ROC.*, 1900, p. 293-302; cf. dans le tirage à part, *Vie de Sévère*, p. 89-98). Cet écrit, dit-il, dut être son dernier ouvrage, car il ne survécut guère que neuf mois à Sévère (6). Or nous avons trouvé dans cette

(1) Car on y trouve deux noms propres ܥܘܙ et ܡܓܘܓ caractéristiques de la version Peschito. Cependant l'auteur utilisait non pas la Peschito elle-même, mais l'une de ses revisions.

(2) Ce disciple était en même temps son contemporain. Il fut du nombre des moines expulsés vers 518.

(3) *Syr. Lit.*, Londres, 1894, p. 84.

(4) D'après le *Catalogus codicum syriacorum* de la bibliothèque Bodléienne (Oxford, 1864), les hymnes de Sévère et de J. B. A. sont au nombre de 351 (cf. col. 510); d'ailleurs celles de Sévère sont au nombre de 280 (col. 512). Il en resterait donc 71 pour J. B. A. Ce nombre est un maximum, car il comprend sans doute encore des hymnes de Jean Psaltés dont ce ms. ne parlait pas au commencement (col. 510), mais qu'il mentionne à la fin (col. 512), comme le font tous les manuscrits similaires; ces nombres varient aussi avec les mss.

(5) Assémani supposait que le traducteur était Paul de Callinice, célèbre de 500 à 530 (*B. O.*, II, p. 47). Toute une famille de manuscrits nomme au contraire Paul, évêque d'Édesse. Or celui-ci, ordonné en 510, exilé en 522, rétabli en 526, mourut enfin en 527 et ne put donc traduire aucune hymne de Jean Psaltés qui écrivait encore après 591; d'ailleurs le traducteur des hymnes fit sa traduction à Chypre, où il s'était réfugié lors d'une invasion des Perses (cf. *Cat. cod. syr.*, col. 512), ce qui ne peut s'appliquer à Paul d'Édesse. On est donc amené à attribuer la traduction des hymnes de Sévère, de J. B. A. et de Jean Psaltés (Octoëchus), à Paul l'abbé, qui était à Chypre en 624 et qui était un traducteur de profession, car on sait par ailleurs qu'il traduisit saint Grégoire de Nazianze.

(6) *Syr. Lit.*, p. 85.

Vie que J. B. A. était mort avant Sévère et nous avons cru voir qu'elle avait été complétée par un auteur postérieur (*loc. cit.*, p. 97, note 3). Pour trancher cette question, nous nous proposons de discuter ici 1° la date de la mort de J. B. A. et de Sévère d'Antioche et 2° la date de la composition de la Vie de Sévère attribuée à J. B. A. (1); enfin nous conclurons 3° que si J. B. A. a pu écrire le commencement de cette Vie, il nous semble cependant plus probable pour l'instant qu'elle a été écrite tout entière par un autre supérieur du monastère de Qennesré (2), par exemple par Jean Psaltés (3), bien que cette dernière attribution souffre aussi des difficultés (4).

1° *Date de la mort de J. B. A. et de Sévère.*

Nous ne connaissons la date de la mort de J. B. A. que par un texte de Jean d'Asie (pseudo-Denys de Tellmahré) cité par Assémani, *B. O.*, t. II, p. 51.

(1) Nous avons trouvé cette seconde Vie par hasard dans le ms. de Berlin *Sachau* 321, que nous avions demandé pour collationner la première Vie de Sévère écrite par Zacharie le scolastique dont nous donnions alors la traduction. Nous nous sommes borné à résumer cette seconde Vie qui nous était indispensable pour compléter la biographie de Sévère. Nous n'avons pas cédé au désir que nous avions de la publier, parce que nous savions que M. Kugener avait ce même dessein et que nous le savions tout préparé par ses connaissances grecques et syriaques pour faire cette publication. Nous regrettons qu'il ait été empêché jusqu'à ce jour d'accomplir son projet, d'autant que de jeunes auteurs pourraient ne pas imiter notre réserve.

(2) Nous nous rangeons donc, avec une simple restriction, à l'opinion énoncée par M. Kugener, *ROC.*, 1900, p. 477.

(3) Jean Psaltés nous est connu par le colophon des mss. de l'Octoëchus qui portent :

ܐܠܦܝܢ ܕܝ ܡܪܝܐ ܣܝܪܝܢ ܕܐܬܝܢ ܒܩܝܢܝܐ ܘܐܝܢ ܕܠܐ ܡܬܪܓܡܝܢ ܡܢ ܡܪܝ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܒܝܬ ܩܢܢܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܪܬܝܢ ܐܚܪܢܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܪܓܡܐ ܕܡܪܝ ܦܠܛܝܘܣ ܘܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܕܐܕܐܣܣܝܐ ܐܝܟ ܕܐܬܟܬܒ ܡܢ ܩܕܡ ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܒܪ ܐܦܬܘܢܝܐ ܡܪܝܐ ܕܩܢܢܣܪܐ ܐܝܟ ܕܐܬܟܬܒ ܒܬܪܝܨ ܡܪܝ ܦܠܛܝܘܣ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܪܓܡܐ ܕܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܕܐܕܐܣܣܝܐ

« Tous les hymnes de saint Mar Sévère qui figurent dans ce volume sont au nombre de 295. Les autres sont de Jean bar Aphtonia, supérieur de Qennesré, *d'un autre Jean supérieur du même monastère* et d'autres dont les noms ne sont pas connus. (Ce volume) renferme la recension de Mar Paul (l'abbé) et de Mar Jacques d'Édesse. » Assémani, *B. O.*, t. II, p. 47. — D'ailleurs dans l'en-tête de certaines hymnes de l'Octoëchus qui lui appartiennent, Jean est appelé *Psaltès* (ܦܣܠܛܝܣ) (cf. Wright, *Catal. des mss. syr. du Brit. Mus.*, p. 332-333); il est encore appelé *calligraphe* (ܡܠܦܢܝܐ) dans le ms. *add.* 18816.

(4) L'auteur de la Vie de Sévère était supérieur de Qennesré avant 544, tandis que Jean Psaltés écrivit encore une hymne sur Julien, patriarche d'Antioche de 591 à 595. Il est difficile de croire qu'il fut supérieur durant un temps si long.

ܡܢܝܐ ܐܬܬܩܛܠ ܡܪܝ ܫܘܪܝܐ ܩܬܝܢܐ ܕܐܢܛܝܟܝܐ ܒܫܡܢܝ ܕܫܒܛ ܘܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܒܪ ܩܘܪܣܘܢ ܒܫܬܬܐ ܕܝܪܚܐ ܗܢܐ ܡܢ ܫܢܬܐ ܗܕܐ ܕܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܒܪ ܐܦܬܘܢܝܐ ܒܫܬܬܐ ܕܬܫܪܝ ܐܚܪܝܐ ܗܢܐ ܡܢ ܫܢܬܐ ܗܕܐ.

L'an 849 (538), saint Mar *Sévère*, patriarche d'Antioche, quitta ce monde, le huit de Schebat (février); saint Mar *Jean bar Cursus* (1) mourut le six du même mois, et Mar *Jean bar Aphtonia* mourut le quatre du second Teschri (novembre).

On interpréta jusqu'ici ce texte d'après notre division actuelle de l'année qui commence en janvier pour se terminer en décembre, aussi M. Wright put écrire (*loc. cit.*) que J. B. A. survécut neuf mois à Sévère. Mais si l'on se rappelle que l'année des Grecs va du 1er octobre ou 30 septembre et si l'on remarque que Jean d'Asie semble bien suivre une marche régressive puisqu'il mentionne la mort de J. bar Cursus le 6 février, après la mort de Sévère arrivée le 8 février, on en conclura sans hésitation que Jean d'Asie place la mort de Jean bar Aphtonia le 4 novembre de l'an 849 des Grecs, c'est-à-dire *le 4 novembre 537 de notre ère*. Jean bar Cursus est mort ensuite (2) le 6 février 538 et Sévère le 8 février 538.

Nous nous en tenons à ces dates, car la Vie de Sévère, écrite par Jean supérieur du monastère d'Aphtonia (*ROC.*, 1900, p. 300, et p. 96 du tirage à part), et l'histoire que nous publions aujourd'hui, nous apprennent toutes deux que Sévère prédit dans l'une de ses lettres la mort de J. B. A. et la sienne. Or J. B. A. mourut quinze jours après la lecture de la lettre et nous croyons que Sévère ne tarda pas à le suivre, c'est-à-dire mourut quatre mois après; car s'il n'était mort que six ans plus tard, comme on le suppose quand on place sa mort en 543, sa prédiction, à l'âge où il était arrivé, ne serait plus qu'une phrase sans portée aucune et n'aurait pas été relevée. D'ailleurs Jean d'Asie,

(1) Jean évêque de Tella. — Assémani écrit ܕܙܗܘܢ, mais c'est une pure conjecture, car, dans sa transcription du ms. de Rome, M. Martin indique que la première lettre est illisible. La lecture ܡܙܗܘܢ est imposée par le passage parallèle du *Liber chalipharum* (Land, *Anecd. Syr.*, I, p. 113) qui avance toutes les dates d'une année et place à tort la mort de Jean bar Cursus le 9 février 848 (537).

(2) Le *Liber chalipharum*, qui donne en général des dates plus exactes que le pseudo-Denys (Jean d'Asie), fait mourir Sévère le 8 février 537, ce qui placerait la mort de J. B. A. en 536. Nous nous en tenons cependant pour l'instant à la date 538, à cause du texte de Jean d'Asie cité dans la note suivante.

si nous possédons réellement son texte primitif sans altération, pouvait connaître la date de la mort de Sévère (1).

Bar Hebræus donne, il est vrai, une date différente; mais il faut noter d'abord que cette date n'est pas définitivement établie, car le ms. de Rome utilisé par Assémani donne le 28 février 850 (539) (2) et le ms. utilisé par Mgr Lamy porte le 8 février 854 (543) (3). Nous avions jusqu'ici accepté cette dernière date sans discussion aucune et avions donc été porté à attribuer la composition de la seconde Vie de Sévère à J. B. A., car elle a été composée avant 544, et à supposer qu'elle avait été complétée après 544.

Nous croirions volontiers que Bar Hebræus a placé la mort de Sévère en 543 parce qu'il supposait qu'il avait été remplacé *immédiatement* par le patriarche Sergius de Tella (4). Or Jean d'Asie nous apprend que Sergius ne fut nommé « qu'un temps d'années » après la mort de Sévère, comme nous l'avons dit (cf. note 1, ci-dessous). C'est l'occasion de rappeler que d'après Sévère d'Aschmounaïn (xe siècle), le successeur immédiat de Sé-

(1) Dans un autre endroit (Land, *Anecd. Syr.*, II, 248-249) Jean d'Asie ne contredit pas le présent passage. Il nous apprend qu'après avoir passé deux ans à Constantinople (exactement depuis l'hiver 534-535 jusqu'en mars 536, cf. *ROC.*, 1900, p. 299, et p. 95 du tirage à part), Sévère se retira dans le désert au sud d'Alexandrie et continue : ܘܒܬܪ ܡܢܝܢ ܕܙܒܢܐ ܒܬܪܥܝܬܐ ܕܚܡܝܢܐ ܗܘܐ ܚܠܝܢ, « et après un temps d'années passées dans la persécution, il tomba dans une maladie... » Nous satisfaisons suffisamment à la locution vague : « un temps d'années » en supposant un duel et en traduisant : « après deux ans passés dans la persécution, il tomba malade ». Il tomba donc malade en 538 et mourut le 8 février de cette année. — A la page 249, Jean d'Asie nous apprend encore que Sévère n'eut pas aussitôt un successeur; ce ne fut qu'après « un temps d'années », qu'on nomma Sergius de Tella. Cette même locution peut désigner ici un intervalle de cinq à six ans. — Enfin nous verrons plus bas que d'après le même Jean d'Asie, Sévère était mort avant que Jacques Baradée ne montât à Constantinople, c'est-à-dire avant 541/2.

(2) *B. O.*, II, p. 321.

(3) *Chron. eccl.*, I, col. 211. La chronique de Michel fournira peut-être une troisième date. Le manuscrit d'Édesse qui est édité par M. Chabot n'est d'ailleurs pas, lui non plus, exempt d'altérations. — Notons, pour concilier les deux manuscrits de Bar Hebræus, que ܚܫ (le huit) a pu donner facilement ܥܫ (vingt-huit), et que le ܝ final qui donnait 854 a pu disparaître, si le point placé en dessous a été omis ou déplacé. Inversement un point déplacé a pu faire croire à un ܝ final.

(4) Jacques bar Salibi et les diptyques des Jacobites font la même supposition. Cf. Assémani, *B. O.*, II, p. 323.

vère d'Antioche fut un certain Théophane ou Théophile (1). Assémani, qui rapporte cette opinion, déclare préférer en cette matière la tradition des Syriens à celle des Égyptiens. Il faut cependant se rappeler que Sévère mourut en Égypte (2); c'est donc en Égypte qu'on dut songer en premier lieu à lui donner un successeur, lequel put vivre et mourir, comme Sévère, dans les environs d'Alexandrie.

2° *Date de la composition de la Vie de Sévère attribuée à J. B. A.*

L'auteur nous apprend qu'il écrit cette Vie à la demande de Domitius (ܕܘܡܛܝܘܣ), du monastère d'Aphtonia, qui *plus tard* devint évêque (*ROC.*, 1900, p. 293 et 301; pages 89 et 97 du tirage à part). Or nous allons montrer que Domitius fut vraisemblablement ordonné évêque en 544. La Vie en question aurait donc été écrite avant 544.

Jean d'Asie nous apprend en effet (3) que la seizième année du règne de Justin, c'est-à-dire en 541/2 (4), Khéret bar Gabala, roi des Arabes, demande à Théodora d'envoyer des évêques monophysites en Syrie. Elle fait nommer évêque d'Édesse le moine

(1) Cf. Assémani, *B. O.*, II, p. 323, qui cite Renaudot, *Historia patriarcharum Alexandrinorum*, Paris, 1713, p. 141 et 145.

(2) D'après les auteurs syriens, il tomba malade au désert; on voulut le conduire à Alexandrie et il mourut en chemin, à ܟܣܘܛܐ (Ksota) d'après Bar Hebræus, à ܟܣܘܥܐ (Ksoa) d'après Jean d'Asie, et à ܣܟܐ (Skoa ou Sakha) d'après les Égyptiens. Ce sont diverses formes d'un même nom. — La ville de ܣܟܐ, d'après M. Bargès, est appelée Ξόϊς par Strabon et Ptolémée et ϣⲕⲟⲟⲩ (Skhoou) par les Coptes. Elle se trouve dans la Basse-Égypte sur la branche Sébennitique du Nil dans la province de Garbiyeh. Cf. *Homélie sur saint Marc, apôtre et Évangéliste*, par Anba Sévère, publiée par l'abbé Bargès, Paris, 1877, p. 4, l. 9 du texte arabe, et p. 113 à 114. — Le texte de Jean d'Asie a donc conservé la véritable forme avec une altération de prononciation qui se trouve déjà dans le grec Ξόϊς, comme nous croyons qu'il a conservé la véritable date de la mort de Sévère. Bar Hebræus donne un nom et une date accommodés à la grammaire et à la date de l'avènement du patriarche suivant. — On trouve dans Renaudot (*loc. cit.*, p. 138) que Sévère se cachait dans le village de Saca, chez un homme pieux nommé Dorothée. — Il serait donc mort dans l'endroit où il demeurait, ce qui nous semble vraisemblable, et non dans une ville qu'il traversait pendant qu'on le conduisait à Alexandrie, comme l'écrivent les auteurs syriens.

(3) Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 251-256. Cf. p. 366-370.

(4) Justin fut couronné en effet le 1er avril 527 et régna seul à partir du mois d'août. Cette année comparée aux années grecques (838) dont se servait Jean d'Asie se note 526/7. La seizième année *courante* du règne de Justin tombe donc quinze ans plus tard (853), c'est-à-dire en 541/2.

Jacques Baradée qui était alors à Constantinople (1). Celui-ci parcourt ensuite tout l'Orient (2) pour y ordonner des prêtres, puis il revient à Constantinople avec deux moines qu'il veut faire nommer évêques afin qu'à eux trois, ils puissent consacrer d'autres évêques (3). Théodore, patriarche d'Alexandrie, exilé à Constantinople, lui donne des lettres de recommandation pour les évêques égyptiens (4); il part donc pour Alexandrie où il fait consacrer évêques ses deux moines, puis il les ramène en Syrie où leur premier acte est de consacrer évêque de Laodicée le moine Domitius du monastère d'Aphtonia. Mentionnons encore parmi leurs autres consécrations celle de Jean du monastère de Mar Bas (Bassus?), comme évêque de Qennesré (5), et celle de Sergius, du monastère d'Aphtonia, comme évêque de Harran (Carrhes) (6). Enfin, ils revinrent à Constantinople et donnèrent un successeur à Sévère d'Antioche dans la personne de Sergius de Tella. — Il nous semble donc, vu le zèle de Jacques Baradée et surtout vu l'urgence qu'il y avait à donner promptement des prêtres, des évêques et un patriarche à l'Église monophysite, que nous pouvons placer la consécration de Domitius en 541 (7), en accordant ainsi deux ans à Jacques Baradée pour

(1) Jean d'Asie nous apprend encore (Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 369, l. 6-7) que Sévère était mort au moment où Jacques Baradée monta à Constantinople, c'est-à-dire avant 541/2.

(2) Peut-être ne faut-il pas prendre à la lettre l'itinéraire que lui attribue Jean d'Asie (*loc. cit.*, p. 255, l. 1-6, et p. 369, l. 19-23), mais il est intéressant de le comparer à l'itinéraire suivi par Jean d'Asie lui-même durant la peste de 544. Il part de la Palestine, traverse la Mésopotamie, la Cilicie, la Mysie, la Syrie, la Lycaonie (ܐܝܩܘܢܝܐ = Iconium?), la Bithynie, l'Asie, la Galatie, la Cappadoce pour arriver aussi à Constantinople (*loc. cit.*, p. 310).

(3) D'après un canon respecté des apôtres, un évêque ne pouvait être consacré que par trois ou quatre évêques.

(4) Il lui fallait au moins trois évêques pour consacrer ses deux moines.

(5) Il s'agit sans doute ici de Qennesrin (Chalcis) à une journée de marche au sud d'Alep. Ce n'est cependant pas sûr, car le monastère de J. B. A. semble avoir eu un évêque à sa tête à partir d'une certaine époque. En effet une profession de foi de 798 est signée par Georges, évêque de Qennesrin, et par Constantin, évêque du district de Qennesrin (cf. Wright, *Catalogue des mss. syr.*, p. 419). Nous croirions volontiers que le premier était évêque du monastère de Qennesré et le second évêque du district de Qennesrin (Chalcis).

(6) Il peut être question ici de Sergius bar Caria, traducteur de la seconde Vie de Sévère.

(7) Nous savons aussi que Sergius fut patriarche durant trois ans et que trois ans plus tard il eut pour successeur Paul, archevêque d'Alexandrie, or Paul fut nommé patriarche d'Antioche entre 548 et 550 (cf. Kleyn, *Het Leven van*

faire ses divers voyages. Nous pouvons donc placer la composition de la seconde Vie de Sévère par Jean du monastère d'Aphtonia avant 514.

3° *Détermination de l'auteur de la seconde Vie de Sévère.*

Cet auteur se nommait Jean, était supérieur du saint monastère de Beth Aphtonia (ou d'Aphtonia) (1), avait passé à Maiouma après la mort de Théodore) qui vivait encore l'an 511) et y avait vu divers successeurs de Pierre l'Ibérien (2) (*ROC.*, 1900, p. 291, et p. 89 du tirage à part); d'ailleurs il connaissait Sévère et il savait écrire en grec. Tous ces caractères conviennent à Jean bar Aphtonia. Il est appelé en tête de la présente histoire que nous publions : « Jean, supérieur du saint monastère d'Aphtonia »; après 518, il fit de nombreux voyages : « qui pourra relater ses voyages et ses actes... le nombre de fois qu'il dut fuir pour la religion et pour ses dogmes? » dit son biographe. Il est donc vraisemblable qu'il dut visiter les héritiers de Pierre l'Ibère.

D'ailleurs il avait paru devant l'empereur, comme Sévère, et s'y trouvait en particulier vers l'an 531, quelques années avant l'arrivée de celui-ci (3). Il dut donc le rencontrer durant ses

Johannes van Tella, Leiden, 1882, p. 62, note 2). Il s'ensuit que Sergius fut patriarche *au plus tard* en 514 et nous avons vu que Domitius avait été consacré évêque auparavant.

(1) ܕܐܬܟܬܒܬ ܡܢ ܝܘܚܢܢ ܪܫ ܕܝܪܐ ܕܥܘܡܪܐ ܩܕܝܫܐ ܕܒܝܬ ܐܦܬܘܢܝܐ. Ce titre a d'ailleurs été ajouté postérieurement, puisqu'il y est dit que depuis la composition de cette vie, Domitius est devenu évêque.

(2) ܢܨܚܬ ܗܘ ܕܐܡܠܠ ܥܡ ܝܘܚܢܢ ܕܡܬܩܪܐ ܩܢܘܦܝܛܐ. ܐܠܐ ܗܘܐ ܥܒܪ ܡܢ ܚܝܘܗܝ. ܠܬܐܘܕܘܪܐ ܩܠܝܠ ܩܕܡ ܡܐܬܝܬܝ. ܘܝܘܚܢܢ ܕܐܢܛܝܘܟܝ ܗܘ ܕܦܠܝܪܘܦܘܪܝܐ. ܒܐܘܪܚܐ ܐܠܝܨܬܐ ܗܘܐ ܐܙܠ ܗܘܐ. ܪܝܫܐ ܕܝܢ ܕܥܘܡܪܐ. ܐܠܝܫܥ ܘܐܣܛܦܢܘܣ ܘܦܝܠܝܦܘܣ. ܐܝܬ ܗܘܘ ܪܗܝܛܪܐ ܘܝܕܘܥܝ ܟܠ ܝܘܠܦܢܐ ܘܕܪܫܘ ܒܢܡܘܣܛܝܩܘܬܐ ܐܬܢܣܘ.

« J'ai pu entretenir Jean, surnommé le Canopite; mais Théodore était mort un peu avant mon arrivée, Jean d'Antioche (l'auteur des Plérophories) était parti dans une voie très étroite (était anachorète ou reclus?). Les premiers de ce monastère étaient Élisée, Étienne et Philippe; c'étaient des rhéteurs, instruits en toute science, et qui avaient fait leurs études de droit » (ms. Sachau 321, fol. 139). — Or Théodore était à Constantinople avec Sévère, et assistait encore au concile de Sidon en 511 (*ROC.*, 1900, p. 93-94 et 96; p. 83-84 et 85 du tirage à part). Sa mort n'arriva donc que plus tard.

(3) Cf. Land, *Anecd. syr.*, III, p. 278 : « Quand ces lettres pour la défense de la foi eurent été présentées et lues, et que les évêques fidèles, réunis à Constantinople par l'ordre du roi comme nous l'avons dit plus haut, eurent beaucoup parlé durant le long intervalle d'une année, — Jean le rhéteur (ܪܗܛܪܐ), supérieur

voyages, de plus il écrivait en grec puisqu'il composa dans cette langue des hymnes *dont plusieurs*, que nous publions ci-après, *sont consacrées à Sévère*. Il pouvait donc écrire la Vie de Sévère. Nous nous étonnons cependant de ne pas trouver dans cette Vie plus de détails qui lui soient personnels; nous ne voyons pas non plus comment faire la coupure pour séparer la partie écrite par J. B. A. du complément qui aurait été ajouté plus tard; enfin et surtout, si Sévère est mort en 538, un successeur de J. B. A., par exemple Jean Psaltés ou le Calligraphe (?) (1), a pu écrire sa Vie quelques années plus tard. Voici donc le résumé de cette longue discussion :

Jean bar Aphtonia paraît à Constantinople avec les évêques devant l'empereur après 531, à une époque indéterminée il retourne à son monastère où il ne passe plus un seul jour sans souffrir; — Sévère vient à Constantinople de l'hiver 534/5 à mars 536 et retourne au désert au sud d'Alexandrie. — J. B. A. meurt le 4 novembre 537. Le vieillard Alexandre lui succède dans la direction du monastère de Qennesré (2); — Sévère meurt à Skhoou (ou Ξάις) le 8 février 538. Il avait prédit sa mort au mois d'octobre de l'année précédente. — Alexandre, supérieur de Qennesré, meurt vers 541 (?) et a pour successeur un certain Jean; — celui-ci écrit en grec la Vie de Sévère avant 544 à la demande du moine Domitius. Il utilise la Vie écrite par Zacharie le scolastique, quelques souvenirs personnels et quelques ouï-dire. — Domitius est consacré évêque de Laodicée en 544. Le texte grec de la Vie de Sévère est traduit peu après en syriaque par

de monastère, fils d'Aphtonia, les accompagnait et consignait par écrit (toutes ces paroles), — l'empereur ne rejeta pas le concile de Chalcédoine de l'Église, mais manda par lettres saint Sévère le patriarche, qui se cachait en divers lieux. » — Sévère refusa d'abord de venir à Constantinople, mais il accepta bientôt et y vint en 534/5.

(1) Voir plus haut. — Jean Psaltès fut supérieur de Qennesré et écrivit en grec, mais comme il écrivit encore sur Julien, patriarche de 591 à 595, nous avons déjà dit qu'il était peu probable qu'il ait été supérieur avant 544. Il est encore moins probable qu'il ait pu voir Théodore le successeur de Pierre l'Ibère. De plus le successeur immédiat de J. B. A. se nommait Alexandre. — On en est donc toujours réduit à faire une hypothèse. On doit supposer ou bien que la Vie de Sévère écrite par J. B. A. fut complétée plus tard, ou bien qu'Alexandre mourut bientôt et qu'il eut pour successeur un certain Jean, inconnu d'ailleurs, qui possédait le grec et avait parcouru la Palestine. Ce Jean hypothétique serait l'auteur de la seconde Vie de Sévère.

(2) Voir la fin de l'histoire de J. B. A.

Sergius bar Caria qui était peut-être déjà évêque de Harran (Carrhes) (1). — Enfin cette traduction syriaque est utilisée par Jean d'Asie dans son Histoire ecclésiastique (2).

III. Fondation du monastère de Qennesré. — L'œuvre capitale de J. B. A. est la fondation et l'organisation du monastère de Qennesré dans le désert, sur le bord de l'Euphrate, en face d'Europus (Jérabis) (3).

Son emplacement précis est déterminé par le passage suivant de Yaqout (II, 688), dont M. Rubens Duval a bien voulu nous adresser le texte et la traduction;

دَير قِنّسرِّى على شاطى الفرات من الجانب الشرقى فى نواحى
الجزيرة وديار مُضَر مقابل جرباس وجرباس شاميّة وبين هذا الدير ومَنْبج
اربعة فاراسخ وبينه وبين سَرُوج سبعة فراسخ فهو دير كبير كان فيه ايّام
عمارته ثلثماية وسبعون راهبا ووُجد فى هَيكله مكتوبًا
ايا دير قنّسرى كفى بك نُزْهةً لمن كان بالدُّنْيا يَلَذُّ ويَطْرَبُ
فلا زلتَ معمورًا ولا زلتَ آهلاً ولا زلتَ مخضرًّا تزار وتُعْجَبُ

« Le couvent de Qennesré sur le bord de l'Euphrate du côté oriental, dans la province de Djéziré (la Mésopotamie) et de Diâr-Modhar, en face de Djerbâs (Djerabis-Europus), mais Djerbâs est syrienne. Entre ce couvent et Manbidj (Mabboug), il y a 4 parasanges, et entre lui et Saroug, 7 parasanges. C'est un grand couvent, dans lequel il y avait, au temps où il était habité, 370 moines. Il se trouve écrit dans son temple :

« O couvent de Qennesré, tu es une retraite suffisante pour celui qui se plaisait aux jouissances du monde.

« Ne cesse pas d'être habité et peuplé, ne cesse pas de fleurir; tu es visité et tu excites l'admiration. »

(1) On peut traduire par « évêque » l'épithète ܣܗܕܐ qui lui est donnée; ܣܗܕܐ ܘܡܪܝܐ ܐܒܗܬܐ se traduirait par « l'évêque et saint abbé ». Il pouvait être évêque de Harran et supérieur du monastère où il résidait. La forme grecque ܐܒܗܬܐ est relativement rare.

(2) Cf. *ROC.*, 1900, p. 295; p. 91 du tirage à part.

(3) Il ne faut pas confondre ܡܢܒܓ avec ܡܢܒܓܐ (Chalcis) à une journée de marche au sud d'Alep, bien que les deux localités soient souvent désignées par le

J. B. A. fit de ce monastère un centre d'études pour les lettres grecques et syriaques où se formèrent plusieurs générations d'hellénistes, et un foyer de vie ascétique où l'Église monophysite alla chercher de nombreux patriarches. Citons parmi les hellénistes : 1° Thomas d'Harkel ou d'Héraclée qui revisa sur les manuscrits grecs la traduction syriaque du Nouveau Testament (1). Il fit cette revision en 616, dans un monastère à neuf milles (Enaton) d'Alexandrie (2). 2° Sévère Sabokt (3), qui y étudia et y enseigna la philosophie, les mathématiques et l'astronomie (4). 3° Jacques d'Édesse, célèbre polygraphe, l'un des principaux écrivains jacobites (5). — Parmi les patriarches monophysites d'Antioche sortis de ce couvent, Bar Hebræus mentionne *Julien* (591-595), *Athanase* (596-635), *Julien le Romain* (688-708), *Georges* (758-790), *Denys de Tellmahré* (818-845). Bar Hebræus dit de la plupart qu'ils apprirent à Qennesré les lettres grecques et syriaques (6).

Un manuscrit de Berlin (7) renferme un fragment d'un opuscule de Daniel, évêque d'Édesse de 665 à 681 (8), sur les luttes des moines de Qennesré avec les démons. L'un de ceux-ci se moqua même de la barbe de Jean bar Aphtonia. Le patriarche Athanase, au temps où il était simple moine, avait une telle humilité qu'il allait lui-même, durant la nuit, jeter dans l'Euphrate

même mot صنعتي. A Chalcis se trouvait le monastère de Mar Aqiba (cf. *Plérophories*, chap. LXXXIX; *ROC.*, 1898, p. 336, et p. 78 du tirage à part).

(1) L'œuvre de Thomas d'Héraclée, « l'héracléenne », a été publiée. Cf. Rub. Duval, *La littérature syriaque*, Paris, 1899, p. 66.

(2) On a traduit quelquefois اتهم par « le couvent d'Antoine ». Il faut lire Ἔνατον, « c est-à-dire neuf milles », comme l'explique Jean d'Asie (cf. Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 177). Le même Jean d'Asie nous apprend (*ibid.*, p. 271) « qu'un couvent grand et renommé de cet endroit était appelé *des pères* ». — On a déjà trouvé plusieurs mentions d'*Enaton* dans la *Vie de Sévère*, *ROC.*, 1899, p. 348, 543, et pages 31, 37 du tirage à part). — Moscus alla aussi à Ἔνατον (ch. 145 à 147, 177, 184). Il y mentionne le monastère Τουγαρᾶ dont Μηνᾶς était supérieur et le monastère de l'abbé Jean l'Eunuque.

(3) En 659, il fut vaincu par les Maronites dans une controverse publique (cf. *ROC.*, 1899, p. 323; et p. 6 du tirage à part *Opusc. maronites*, seconde partie).

(4) Nous avons publié et traduit son *Traité sur l'astrolabe plan*, Paris, 1899.

(5) Cf. Rub. Duv., *La lit. syr.*, p. 376-378, et le *Dictionnaire de la Bible* de M. Vigouroux, article JACQUES D'ÉDESSE.

(6) Cf. *Chron. eccl.*, I, 259, 260, 267, 290, 296, 322.

(7) Syr. 167 (Sachau 315), fol. 58-64. Cf. *Die Handschr. Verz. der Königl. Bibl. zu Berlin*, Berlin, 1899.

(8) Cf. Rub. Duval, *Histoire d'Édesse*, p. 237.

les ordures du monastère. Il apparut en songe à son second successeur, le patriarche Théodore (649-667), qui semble ainsi avoir demeuré à Qennesré, et lui commande, pour vaincre le démon, de faire apporter du monastère de Mar Jacques de ܣܡܣܛܐ, la main de Sévère, évêque de Samosate. Le démon regrettait aussi que les moines de Qennesré eussent apporté au monastère des reliques de saint Ephrem ; il les appelle « des hommes vénérables, des hellénistes, des hommes illustres ». Au temps de *Domitianos*, évêque de Mélitène (1) et partisan du concile de Chalcédoine, les monophysites furent expulsés de Qennesré. Cette persécution commença en 599 (2) et obligea Thomas d'Héraclée, devenu évêque de Maboug, à se réfugier à Enaton (3), comme nous l'avons dit. Des moines de Qennesré se réfugièrent dans l'île de Crète; ils y furent pris par les Perses en 623 et près de vingt d'entre eux furent tués (4). Enfin, sous la domination arabe, le gouverneur de la Mésopotamie, Abdallah bar Darag (ܕܪܓ), rendit le monastère aux monophysites; il fut détruit en 815 par un incendie, et Denys de Tellmahré le fit reconstruire.

IV. — Ajoutons quelques *synchronismes* pour placer la Vie de J. B. A. dans son cadre naturel. — Après le concile de Chalcédoine (451), il y eut entre ses partisans et ceux de Dioscore une lutte que nous avons trouvée esquissée dans les *Plérophories*. Zénon (474-491) s'efforça « de procurer la paix à l'Église », d'écarter les questions irritantes et de trouver une profession de foi (Hénotique) qui pût être souscrite par tous. Durant cette accalmie eurent lieu les fructueuses luttes contre les païens d'Alexandrie et de Beyrouth, la destruction du temple de Manoutin (Μενουθή = Menouti) (5) et des livres de magie. J. B. A. na-

(1) Le catalogue des mss. syriaques de Berlin porte ܕܡܝܛܝܢܘܣ ܡܠܟܐ ܕܡܠܝܛܝܢܐ, au temps « *du roi* Domitianos, partisan du concile de Chalcédoine », ce qui n'a pas de sens. On peut sans doute lire ܡܠܟܐ qui serait une abréviation de Mélitène.

(2) Cf. *Liber chalipharum*, Land, *Anecd. Syr.*, I, p. 114.

(3) Cf. Bar Hebræus, *Chron. eccl.*, I, col. 267 :

ܕܗ ܐܢܐ ܕܝ ܐܡܪܗ ܐܡܬܝܢ ܕܡܝܛܝܢ ܕܠ ܟܐܝܡܐ ܕܡܨܪܝܢ « Persécuté par Domitianus de Mélitène, il se réfugia en Égypte ». Un scribe put d'ailleurs confondre ce Domitianus le persécuteur avec l'empereur Domitien, ce qui nous expliquerait encore l'épithète de ܡܠܟܐ qui lui est donnée dans le ms. de Berlin.

(4) *Liber chalipharum*, p. 115.

(5) Cette célèbre localité n'est mentionnée ni par M. Amélineau, *La géographie de l'Égypte à l'époque Copte*, Paris, 1893, ni par M. de Rougé, *Géographie ancienne*

quit alors (de 475 à 483). Sous Anastase (491-518) eurent lieu des persécutions partielles, comme celle de Néphalius (1); mais l'empereur, fidèle à la politique de Zénon, s'appliqua à écarter les questions irritantes et à imposer silence aussi bien à ceux qui prônaient le concile de Chalcédoine contre le gré de leurs ouailles qu'à ceux qui l'anathématisaient publiquement (2). J. B. A. entra alors au monastère de Saint-Thomas de Séleucie (de 490 à 498) et y fut employé au service de la porte durant sept ans. — Il semble cependant que la seconde partie du règne d'Anastase (511-518) fut en fait favorable aux monophysites. On peut voir là un effet de l'influence personnelle de Sévère et de ses amis sur l'empereur. Durant cette période, Zacharie le scolastique écrivit la première *Vie de Sévère* et Jean, évêque de Maiouma, les *Plérophories*. J. B. A. reçut l'habit monacal, exerça le métier de charpentier et fut enfin appliqué aux études. — En 518, à l'avènement de Justin (518-527), survint une réaction violente : l'empereur ordonna d'arrêter Sévère et de lui couper la langue (3); celui-ci se réfugia en Égypte (4) et s'y cacha depuis lors; un grand nombre d'évêques furent aussi expulsés de leurs sièges (5) et les monastères monophysites furent fermés. Jean d'Asie a raconté l'exode des moines d'Amid qui dura neuf

de la Basse-Égypte, Paris, 1891. Cependant elle est mentionnée par Marcien d'Héraclée, S. Épiphane, Étienne de Byzance. Elle nous est connue en plus par deux sources de premier ordre : 1° la *Vie des saints martyrs Cyrus et Jean*, écrite par saint Sophrone, patriarche de Jérusalem, le compagnon de voyage de Jean Moschus (cf. Migne, *P. G.*, t. LXXXVII, 3°, col. 3410, 3414, 3415, 3694, 3698); 2° par la *Vie de Sévère d'Antioche* (cf. *ROC.*, 1899, p. 350-352 et 543-550, et p. 33-43 du tirage à part). D'après saint Sophrone, Μενουθή, que les égyptologues écrivent *Mernuter*, est un nom d'Isis, et le faubourg de Canope prit son nom de la déesse. Plutarque nous apprend qu'Isis était appelée Ἀθύρ et Μεθυέρ. — Il semble y avoir eu à Μενουθή un temple d'Isis avant et après le patriarche Théophile, 385-412. Ce temple fut ensuite détruit, et il est remarquable que Zacharie et saint Sophrone font allusion dans les mêmes termes à sa destruction : « un homme bien inspiré cacha le temple d'Isis sous le sable, aussi l'on n'en voit plus de trace » (*Vie de Sévère*, p. 34). Une partie des statues de ce temple furent cachées dans un sanctuaire clandestin détruit enfin par Zacharie le scolastique.

(1) *ROC.*, 1900, p. 91-92 [note 1, lire νηφάλιος, sobre, au lieu de νεφέλιον], et p. 81-82 du tirage à part.

(2) Cf. Evagrius, *Hist. eccl.*, III, xxx.

(3) *Ibidem*, IV, iv, et Land, *Anecd. Syr.*, III, p. 234-235.

(4) Les Coptes fêtent son arrivée en Égypte le 2 Paophi (29 septembre). Renaudot, *Hist. patr. Al.*, Paris, 1713, p. 133.

(5) Cf. Land, *Anecd. Syr.*, III, p. 247-248.

ans et demi (518-527/8) (1). A cette occasion, J. B. A. fut élu supérieur par les moines expulsés du monastère de Séleucie. Ceux-ci purent sans doute réintégrer leur couvent, car les moines d'Amid eux-mêmes réintégrèrent les leurs de 527/8 jusqu'en 535 (2). — En 525, Ephrem, comte de l'Orient, fut nommé par l'empereur patriarche d'Antioche, et chercha dès lors à expulser de son patriarcat, par la force armée, tous les moines monophysites. Il commença par l'Occident (525-531) et expulsa en particulier J. B. A. entre les années 528 et 531. Pendant ce temps, Justinien Ier (527-565) réunissait à Constantinople six évêques du parti de Sévère et six évêques orthodoxes pour leur faire discuter les points litigieux (531) (3). C'est sans doute dans ce conciliabule que J. B. A. servit de secrétaire. Il était désigné pour cette charge par sa connaissance des langues grecque et syriaque et par sa situation. Ephrem expulsa ensuite les moines monophysites d'Amid et des environs (535), comme le raconte Jean d'Asie (4). En 536, un concile réuni à Constantinople sous le patriarche Mennas condamna nommément Anthime et Sévère (5). J. B. A. mourut l'année suivante (6).

F. Nau.

(1) Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 210, l. 18.

(2) *Ibidem*, ligne 26.

(3) Cf. Mansi, t. VIII, col. 817-823. — Les évêques monophysites étaient d'ailleurs accompagnés de clercs et de moines. *Ibidem*, col. 817, D.

(4) Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 294.

(5) Cf. Mansi, t. VIII, col. 967.

(6) Pour ne pas trop apitoyer nos lecteurs sur le sort des monophysites si violemment persécutés durant la vie de J. B. A., nous devons ajouter qu'ils persécutaient également les catholiques lorsque l'occasion s'en offrait, — c'est ainsi qu'ils frappèrent Flavien, patriarche de Constantinople, et mirent à mort Protérius, archevêque d'Alexandrie, — et Jean d'Asie, après nous avoir décrit ses souffrances et celles des siens, écrit sans vergogne aucune : « La dix-neuvième année de l'empereur Justinien (546) on s'occupa, *grâce à mon zèle*, de l'affaire des païens que l'on découvrit à Constantinople; c'étaient des hommes illustres et nobles avec une foule de grammairiens, de sophistes, de scolastiques et de médecins. Quand ils furent découverts, et que, grâce aux tortures, ils se furent dénoncés, on les saisit, on les flagella, on les emprisonna, on les donna aux églises pour qu'ils y apprissent la foi chrétienne comme il convient aux païens ». Cf. *Analyse des parties inédites de la chronique attribuée à Denys de Tellmahré*, *ROC.*, 1897, p. 481-482, et p. 59-60 du tirage à part. — En somme les personnages de cette époque sont à la fois, à divers points de vue et en diverses années, persécuteurs et persécutés, bourreaux et victimes. S'ils n'avaient personne — pas même un texte — à torturer, ils se torturaient eux-mêmes par des pratiques ascétiques qu'ils inventaient dans ce but.

ܠܘܩ

ܐܝܟܢܐ ܕܐܠܗܐ ܡܫܝܚܐ

ܡܫܝܚܐ ܕܒܝܬ ܐܒܐ ܕܐܠܗܐ ܡܪܝܡ

ܒܐܝܟܢܐ ܕܐܠܗܐ ܡܪܝ ܐܒܐ ܕܐܠܗܐ ܡܪܝܡ.

1. ܐܝܟܢܐ ܕܡܫܝܚܐ (1) ܫܪܝܪܐ ܐܝ : ܕܡܫܝܚܐ ܡܢܝܚܐ ܕܐܠܗܐ ܡܫܝܚܐ : ܠܘܩ ܒܝ ܡܪܝܡ ܕܐܠܗܐ
ܡܪܝ ܕܐ ܡܫܝܚܐ : ܐܝܟܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܝ ܐܢܐ ܕܐ ܡܪܝ ܒܐܪܐ (2) : ܕܐܠ ܡܢ ܡܫܝܚܐ ܒܝܬ
ܡܪܝ ܐܝ : ܡܫܝܚܐ ܕܐ ܐܝ ܐܝ ܐܝ : ܡܫܝܚܐ ܕܐ ܡܪܝ ܒܝ ܕܡܫܝܚܐ ܡܪܝ ܐܝ. ܐܝܟ ܡܢܐ ܡܫܝܚܐ ܐܝ
ܡܪܝ. ܐܝܟ ܐܝ ܒܝ ܕܡܫܝܚܐ ܒܝ ܡܢ ܡܪܝ ܐܝ ܡܫܝܚܐ. ܐܝ ܡܪܝ ܐܝ : ܒܝܬ
ܒܝܬ ܡܪܝ ܐܝ ܡܫܝܚܐ ܡܪܝ ܐܝ : ܐܝ ܡܪܝ ܐܝ ܡܫܝܚܐ ܡܪܝ ܐܝ : ܐܝ ܡܪܝ ܐܝ ܡܫܝܚܐ
ܡܪܝ ܐܝ : ܐ ܡܪܝ ܐܝ ܡܫܝܚܐ ܡܪܝ ܐܝ : ܐ ܡܪܝ ܐܝ ܡܫܝܚܐ ܡܪܝ ܐܝ : ܐ

ܐܡܪܗ. ܒܝ ܟܕ ܡܪ ܡܪܝܐ ܟܬܒܘ : ܐܝܟ ܡܕܝܢܐ ܒܟܬܒܘܪ ܫܡܝܢܐ. ܡܝܫܝܚܐ ܕܝܠܝ ܕܥܠܡܐ ܐܝܬܝܗ
ܒܥܠܡܐ ܒܫܠܡܐ ܩܕܝܫܐ : ܫܠܝܡ ܒܝ ܡܕܡܗܝܢ ܟܝܢܐ ܕܐܒ. ܒܝ ܟܝܐ ܟܬܒܐ ܒܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ. ܕܝܠܝܗ
ܒܝ ܡܕܝܢܬܐ ܕܫܠܡܐ ܕܐܬܝ : ܬܐ ܬܫܡܠ ܒܬܠܥܐ ܒܟ : ܕܢܙܠ ܐܝܟܝ ܡܥܒܪܝܢ ܐܝܟ (fol. 84ᵛa)
ܡܐܬܝܢ ܕܐܬܝ ܐܠܗܐ ÷

2. ܐܝܟ ܕܡܥܒܪ ܠܐ ܐܝܟ ܕܝܠܗ ܡܝܢ ܐܝܟ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܟܬܒܐ ܕܐܬܝ ܟܬܒܐ ܕܝܠܝ ܕܝܢ ܟܝ ܡܝܢ ܡܝ ܟܬܒܐ ܡܥܒܪܢܐ ܡܫܝܚܐ (1) :
ܟܕ ܡܥܒܪܢܐ ܕܐܬܝ ܫܡܝܢ : ܐܝܟ ܕܝܢ ܒܝ ܟܬܒܐ ܡܝܢ ܡܕܝܢܬܐ ܟܝܢܐ (2) ܕܝܢ ܡܝ
ܒܟܬܒܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܐܝ ܡܝܢ ܕܐܬܝ ܡܝ ܡܕܝܢܬܐ ܐܝܢܐ : ܒܝ ܒܝ ܡܝܢ ܡܕܝܢܬܐ :
ܐܝܟ ܡܝ ܕܐܝ ܡܕܝܢܬܐ : ܡܢܝ ܡܝܢ ܕܝܢ ܕܐܬܝ ܡܝ ܡܕܝܢܬܐ ܐܝܢܐ : ܐܝ ܕܝ ܡܝ ܡܕܝܢܬܐ
ܡܕܝܢܬܐ. ܐܝ ܕܝ ܡܝ ÷ ܡܕܝ ܕܝ ÷ ܡܕܝ ÷ ܡܕܝ ÷ ÷ ÷

(1) Le ms. portait ܒܪܗ ܫܦܝܪܐ, on le corrigea par ܒܪܗ ܫܦܝܪ, « son fils était très beau ». Le sens demande, conformément au texte primitif : « son fils était très jeune ».

(2) ܒܪܝܐ *Cod.*

(3) Le ms. portait ܡܢܗ. Ce mot a été remplacé en marge par ܡܢܗܝܡ.

[illegible] (fol. 85r a) [illegible] (1) [illegible]

[illegible]

[illegible] (fol. 85v b) [illegible] (2) [illegible]

5. [illegible]

(1) Ce dernier mot a été ajouté en marge.

(2) Le [illegible] a été ajouté après coup. Il vaut mieux placer cette lettre plus loin et lire : [illegible].

[illegible] (fol. 86ra) [illegible]

[illegible] (fol. 86rb) [illegible]

6. [illegible] (1) [illegible] (2) [illegible] (fol. 86va) [illegible]

(1) [illegible] figure dans la marge. Lire [illegible].

(2) Le ms. porte en marge [illegible].

بحكم. مثنايه كومعنعاا. ح سهمزيه ووومه مدعا ايمه بعكاؤهم. ممعاهمه بعكه
مهمسا لسه. وهكم بم ؤؤهم اسر بحلا رسا مدمر الحمرا : حلا سحكاا وه بحم ؤهلم. بحمنا
حكسهوهه لاسوم. ح مدهمحزم بحمر وه كحكوم نكحمم : وه بم مح عوزا مدهامحز. اسر ممكمص
حاهمحزيا وه بمنمبمر. حزمحا بم بكزما. مح ايا ايكم ؤؤهم اهامرد. ح ح مكامحزم كه كه.
مكهلا ؤاه ممكمص ح مصب بحمر مدمسا ووو : كستا بحمهز ماز مح ووماوا بكه ؤحا
ووو. ح كمؤهما بلكمحتيا بكه ؤحا ووو ؤا : مكهلا ؤا ؤهما ؤؤما بحم : بمحكاا وه صمعا
ووو ح كما ؤهما ايهم ح كزما سكم ملوا كومم اهمم. ؤحزا اسر كما بكه. وبكه رحمنا
بكه مدمكمر. ماؤمدؤاا ؤمز ؤما ووو دمؤما ؤؤمماه. ماز ؤمز ؤما وه ووو ح كزمعنما
بمدمزا مكا. ومرب مح ؤمز : كسر مهما كحزا : بكومنا نمحلا. ومما بم مكمكوم احح. دمحما
مما مكهكما. اه دزوما مدرحزا. بكومنا ؤمما ؤمحم. ومم بح كومنا كحمه : مممر ؤؤحا بكه
ومم كوم مره. مكامحمم ووو بنمحلا كمرمدما ممممدما بكمم. ح كمهمماا ؤاحا مرمم
همممم. وه بم ح كا ؤحا ووو بنمحلا أمز ووو ؤؤمحا امامه وه بمممم ؤمما. ماه كسما
ممماؤسا. ماؤاكا ؤممكم كمكمحزمما بكه مكماب ووو. ح امزب. كا ووا ح ؤمما كمر
هكا اسزا. اكا اما. امم بكا مكمحلا اما : كوه ؤممم ز كمزب هكزمم. ح كمم
كمكمحا بكه أما ووو. ممرمر ؤممز كممنمه هكز. سزب ومحلا بكمحا اهكمر ح كاتبا ؤاكا.
منمحا (fol. 86ᵛb) مح كا مدمهماا كوهم ؤاه مدمموم كهمم. وه بم : اسر مدا بمكرحاا
باتب ممتما قامر ووو. مكامممم ممنومه شزا. كوه كما ؤمح ؤمممنا مكاماا. كوه ؤمح كزممنا
بكحلا مدمه اكا : ؤحا كوه ؤمكمكا. مكزممنا ؤحرماا كحف. ؤممنما مح ؤمز وهكم كمكممماا.
كرمكاا كومكم بلسما ؤمما مكمكتي : او كمهتما او حيتيا كمكمكحوه. ؤمما بم ؤؤتما كا
مكمكحي : اكا اوممه ووو حرا : مكا مكمهمه ح كا هكز وهكم ؤمكمه. مكا مرسلا كمكمكاا. وه
ؤمح ؤحتا مكزمكا (1). مكا مكمما كرمكزا. وهكم كا ممممامم كمكمكاا. مممكمحما كوه ؤمز
كومنا. ممما مح ؤمرا ؤما بكزما : ؤاتا بم مؤكما مكمكمماا امما بكومكم مح ممحم. كومكم بم
نكمما. وهكم امامهوم مؤممماا مؤممماا ؤمما بكم. وهكم ؤمح مكمؤاسماا مممماا ح كمؤ وه كما
بكم : مكرحما بكزما ومبكم ووو. ح كممؤيما ؤمح امح مممماا : مكمكم ح مح وهكا. امامهوم ووو
كحلا بسكما اسما ومسمكما. وه ؤممم امامه بكمكاا. كسما مدمهوم ؤمز مكزممنما امامه
ؤه امزا. سمكما مح ؤمز. ؤزا كرسكاا. بسكاا بم مكمكمكما كسمكما. كوه بم امامهوم اسما
ؤهلم. وبسمكا ووو مح ح أسمر مكامسمر ووو بم ح بسمكا. مكمكما بكامامهوم سممكمامما مكمؤمص ووو.
ممكمما مح كرمنما وهم بلسما امما مكرمكما ووو. كوهكم مكامؤكما كرماما ؤمح ؤكقاا مكزممنما ووو.
كوهكم بم مكامرتما كمكمكما ؤمح ؤكما. كمكمم بم ؤمما ممكما مدمر امامهوم ووو ممممرمما.
ممكمكمما كا كامكما ماممكما مكمكما. ماسر ؤمكمما كمؤما كرمنما ؤمكه مكمكمكم ووو.

7. كمكمكما بم ؤمكه وهكم بسكم ؤزا. مكمه مكمكم مكامكما نكامم. او امما مكمكم امكمكاا
نكامما. مح مكمه كمرؤممما. مكمه كممممكاا (2). كوهكم ؤمؤمح مكوهكم ؤكمكم. مح
اسؤكما. مكمه كمؤممما بسكم ممزمما بسكاا. مكرمؤمكما ؤمم بسكمه. كرمح مح ؤمز مكمكما
ووو : ماوم مكامسما ووو. ؤم مح ح ساهم كا ممم ؤؤمم. ومرب. ح نرف كومم بمكاؤمم. مح
بم ماه كؤممما مممؤكما ؤمنا ؤؤمنماا. كاكما أمز اما مه امحما. مممممم وه كما ماؤما مرمكما.
ؤح ؤمكمكاا بكومم مرمر مكمكما قامر ووو : مكما ؤمكما مكامكمر. مممكمهماما مكمر ؤؤتمما بم

(1) Lire ممزمما.

(2) مممممكما *Cod.*

ܡܫܬܐ. ܕܝ ܟܡܢܐܝܬܐ ܕܐܪܡܝܐ ܕܐܝܟ ܕܬܠܬ ܐܝܠܢܐ ܕܟܠܗ ܐܪܥܐ ܕܐܬܝܠܝ ܒܗ ܡܢ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܕܐܪܡܝܐ ܕܐܝܟ ܕ

ܡܬܩܪܒܝܢ ܠܡܫܝܚܐ. ܡܢܗܝܢ ܕܐܦ ܟܬܒܐ : ܐܝܟܐ ܐܢܘܢ ܕܠܐ ܡܫܬܡܥܝܢ ܠܡܫܝܚܐ : ܘܡܢ ܟܠ ܡܢܝܢ ܕܠܐ ܡܫܬܡܥܝܢ ܠܡܫܝܚܐ ܡܫܬܡܥܝܢ : ܡܬܟܪܙ ܡܬܩܪܒ ܒܢܦܫ ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ.

9. ܡܢܗܝܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܦܩܝܪ. ܡܕܡܥܠܝܢܢ ܠܗ : ܡܩܒܠܘ ܠܡܫܝܚܐ ܒܪܚܡܐ ܒܦܢܝ ܡܪܝܡ ܒܪܬܗ. ܡܢ ܫܡܝ ܫܡܝ ܐܝܬ ܠܝ ܐܝܟܢܐ ܐܝܬ ܠܝ ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܡܬܬ ܠܗ ܡܢܐ ܕܠܐ ܡܬܬ ܠܗ. ܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܐܝܟܢܐ ܕܐܝܬ ܠܝ ܐܝܟܢܐ ܕܐܝܬ ܠܝ ܐܝܟܢܐ

HISTOIRE

DE

L'ILLUSTRE JEAN,

SUPÉRIEUR DU SAINT MONASTÈRE D'APHTONIA,

écrite par l'un de ses disciples.

I. Exorde. — Quand je vois les guerriers honorés de louanges, de couronnes, de statues et d'un souvenir indélébile, — on n'a garde de passer sous silence rien de ce qu'ils ont fait de bien, — je m'élève au-dessus de ma capacité et je commets la folie de tenter de faire connaître notre valeureux (guerrier), au risque de paraître impudent, afin que les chrétiens ne paraissent pas plus injustes que les païens. Il est risible en effet que les fils des païens soient encore loués jusque maintenant pour leur force corporelle et que nous laissions sans statue les soldats du Messie qui ont montré de la vigueur spirituelle et qui ont vaincu la troupe des démons (1). Et la cause de la renommée de ceux-là est dans l'effusion du sang et les homicides, tandis que, par la victoire de ceux-ci, Dieu est apaisé, les anges sont dans la joie et les hommes dans l'admiration, et la troupe (2) des démons qui n'est pas matérielle souffre de se voir vaincue par des hommes matériels.

J'en arrive donc à célébrer la victoire, à élever ce monument remarquable d'un illustre combat, à couronner cette intelligence victorieuse par des productions appropriées, — car les discours sont les productions de l'esprit; — mais j'éprouve alors ce qui arrive aux hommes qui aiment les nombreux mets et la gourmandise : quand des mets nombreux et de grand prix sont placés devant eux durant un repas, ils examinent sur lesquels ils porteront la main afin de choisir le meilleur, et celui que leur œil rencontre, quel qu'il soit, leur paraît toujours préférable. Voilà que sont placées devant moi les belles actions de (cet) homme, et chacune d'elles se place en avant dans mon esprit comme pour demander à être inscrite en tête. Car toutes, les premières et les secondes, et non pas une seule, sont

(1) Nous avons dit (*Introd.*, III) que le ms. de Berlin *Syr.* 167 raconte les luttes des moines de Quennesré avec les démons.

(2) *Mot à mot :* la moitié *ou* la partie.

des actions d'éclat. Nous commencerons cependant notre discours (1) par l'origine de notre salut, par l'Incarnation de Dieu le Verbe : Avant lui la voie de la perfection n'était pas fréquentée et était accessible à peu de gens, parce que l'idée même du royaume du ciel était trop obscure. Mais quand le Messie eut tracé cette voie, non seulement les hommes, mais aussi les femmes et les enfants, la suivirent avec courage : les uns se hâtèrent joyeusement vers le cirque du martyre et rendirent ainsi au Messie le sang de leur cou (quand on les décapita) en échange de celui qui coula de son côté (2); d'autres se précipitèrent vers les périls de la profession de la foi qu'ils estimaient plus que leur vie; d'autres enfin se livrèrent aux travaux du naziréat (de la pureté), et mortifièrent leur chair enflammée; ainsi ils ne souffrirent pas seulement une mort, mais une mort quotidienne, dans le mépris des mortifications que la religion leur rendait désirables, et dans le dédain de la vie d'ici-bas, puisqu'ils se hâtaient vers le monde à venir. Le chef spirituel de notre monastère imita ces derniers avec une noble émulation, on le vit pur et confesser (la foi), et il fut compté dans les deux troupes (des ascètes et des confesseurs).

2. Sa famille. — Mais revenons à son pays et à sa famille, car ce ne sont pas là des matières trop infimes pour notre discours. Comme le peintre qui veut dessiner l'image du roi tire profit de l'encre qui est cependant plus vile que toutes les couleurs, car lorsqu'on l'étend d'abord avec mesure (3) elle fait briller davantage les couleurs que l'on met par-dessus, de même ces détails (sur la patrie et la famille) sont réputés de peu d'importance, mais quand on les met au commencement et qu'on les expose comme il convient, ils donnent une grande force à ce qui suit. — Nous sommes amenés à remarquer que ces détails sont placés dans un livre inspiré par Dieu, non par hasard ni sans utilité, mais pour nous fournir une démonstration évidente : *Il y avait un certain homme,* dit (le Livre), *dans le pays de Hus, qui se nommait Job* — et plus loin — *et cet homme était d'illustre famille et du pays où se lève le soleil, et il avait de grandes richesses,* etc. (4). Il ne dit pas que c'était un homme inconnu, né de parents obscurs, qui grandit dans une pauvreté laborieuse et abaissée; mais, pour amener facilement la chute de sa puissance et la dispersion de ses biens, il parle d'abord de l'illustration de sa famille et du nombre de ses richesses, pour montrer la grandeur de l'épreuve et rendre sa victoire plus éclatante. La richesse est un grand obstacle à la perfection ainsi que la noblesse de la famille, comme Notre-Seigneur l'a montré dans les Évan-

(1) Ou notre homélie (ܡܡܪܐ).

(2) Jean, xix, 34.

(3) ܕܫܝܡܐ (?); cf. ܕܫܝܡܐ

(4) Job, i, 1, 3. La première partie de la citation porte ܒܥܘܨ, Hus, comme l'hébreu et la Peschito, tandis que les anciens manuscrits grecs portent ἐν χώρᾳ τῇ Αὐσίτιδι. La seconde partie au contraire est conforme au grec καὶ ἦν ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος εὐγενής, τῶν ἀφ' ἡλίου ἀνατολῶν, et diffère de l'hébreu et de la Peschito qui portent : « cet homme était plus illustre que tous les fils de l'Orient ». Les derniers mots *et il avait de grandes richesses* ne se trouvent dans aucun texte.

giles en disant : *Il est plus facile qu'un chameau entre dans le trou d'une aiguille qu'un riche dans le royaume du ciel* (1). La richesse est un creuset pour éprouver (le métal), la fournaise du cœur, le signe de *Satan*, l'antre de l'avarice.

Si donc un homme dit de notre père ce qui a été dit de *Job*, il ne se trompera pas, car il était en effet d'illustre race parmi les Orientaux de l'autre côté du fleuve, d'un pays proche du patriarche *Abraham*, car *Ourhoi* (Édesse) produisit cette perle qui est plus précieuse que les béryls, les émeraudes et le pays d'*Hévila* riche en or (2). Ses parents étaient de ceux qui dirigeaient et gouvernaient cette ville, comme l'œil gouverne son corps. Ils abondaient en richesses, en gloire, en puissance et en honneurs, surtout parce qu'ils étaient riches en justice et en religion. Son père possédait la sagesse profane, car il n'était pas arrivé sans mérite à la charge de rhéteur. La parole est trop faible pour dépeindre toutes les qualités de sa mère nommée *Aphtonia*, parce qu'elles surpassent toute parole. Elle enterra bientôt son mari, et demeura, jeune encore, avec cinq petits enfants. Elle ne prit pas un autre homme, et ne laissa pas ses enfants supporter les épreuves (qui assaillent d'ordinaire) les orphelins; mais elle plaça les uns dans les écoles, et les munit de la science des discours et des lois, et elle sauva les autres du sort malheureux des orphelins en les munissant d'offices impériaux et de charges, et elle leur prépara ainsi une vie facile.

3. Sa jeunesse. — Quant à notre héros qui n'était pas encore né, cette mère de beaux et bons enfants, tous de sexe masculin, le consacra à Dieu par une sorte de prophétie quand elle le portait encore dans son sein (3). Quand il fut né, elle l'éleva dans sa demeure comme dans un sanctuaire et ne lui laissa pas fréquenter le monde. Elle voulut (ensuite) le cacher promptement au monde afin que celui-ci ne changeât pas sa sagesse et que la volupté ne lui ravit pas sa virginité. Comme elle s'informait avec soin de la vie des moines, c'est-à-dire des cénobites et de ceux qui vivent en communauté, elle apprit que les uns se conduisent d'après leur propre volonté et selon ce qui leur plaît de manière particulière : ils ont une perfection qui n'est pas éprouvée et contrôlée et ne sont bons que pour eux seuls, tandis que les autres qui choisissent la vie commune, embrassent la

(1) Matth., xix, 24. Ce texte est une traduction mot à mot du grec : Εὐκοπώτερόν ἐστι κάμηλον... La Peschito rend cette idée par les mots un peu différents : ܓܡܠܐ ܕܥܠ ܚܘܪܡܐ ܕܡܚܛܐ ܒܬܪܥܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ. — On sait que ce texte ne doit pas être pris à la lettre, pas plus que celui où il est dit que les Pharisiens rejetaient le moucheron et « buvaient le chameau », Matth., xxiii, 24. — On pourrait peut-être aussi voir là une sentence orientale légèrement modifiée dans la traduction grecque de saint Matthieu et dont la forme primitive, conforme au parallélisme constant des écrits gnomiques, serait :

Il est difficile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille
Et à un riche d'entrer dans le royaume des cieux.

(2) Cf. Genèse, ii, 11-12.

(3) Cette idée se retrouve dans l'hymne de Jean Psaltès que nous traduisons à la fin.

vie apostolique avec des statures et des corps divers, mais ne montrent qu'une volonté, s'aident les uns les autres, s'entraînent mutuellement vers la perfection et se fortifient. Ils s'exercent entre eux à une belle obéissance et à la patience, bien qu'ils se respectent et s'honorent, car ils sont ceints de cette charité qui contient tous les commandements. Ils possèdent tout et cependant ne possèdent rien, car c'est à la communauté. Elle jugea bon de placer son sacerdotal (fils) au nombre de ces derniers, et elle s'informa encore de la communauté la plus parfaite parmi toutes les autres et de la régularité des supérieurs.

Elle apprit par un homme, comme si Dieu l'avait poussé (à cela), que dans le voisinage de *Séleucie* (1) il y avait un monastère nommé de l'apôtre *Thomas* (2) qui était plus relevé que tous les monastères, convenait mieux à la vie monastique et était plus soigneux à pratiquer les commandements; mais il n'admettait en aucune manière les jeunes gens.

4. Son entrée au couvent. — Comme elle voyait que son fils était très jeune, car il n'avait que quinze ans (3), elle agit de la manière suivante : quand il eut été un peu initié aux livres profanes et qu'il eut goûté du bout des lèvres, pour ainsi dire, aux (affaires) ambiantes, elle prit son fils, courut à *Antioche*, et quand elle approcha de celui qui occupait alors ce siège patriarcal — c'était *Palladios* (4), — elle le supplia, bien qu'il ne l'eût pas encore vue d'ailleurs, — mais elle était d'aspect et de manières imposantes, — de persuader les moines par des ordres différents de ceux que donnaient les supérieurs de ce monastère. Elle alla ensuite à *Séleucie* sans perdre de temps, sans placer sa confiance dans les supérieurs, mais en Dieu qui accueillerait ses prémices comme celles d'Abel (5), car elles étaient bien choisies et offertes. Elle commença par supplier Dieu, ainsi que saint *Thomas* son héraut et son apôtre, d'incliner vers elle les esprits des moines. Quand elle arriva au monastère, elle pria les saints de garder l'enfant avec eux, elle donna aussi la lettre qui avait été écrite à son sujet et la présenta aux moines dès le commencement, pour les incliner en sa faveur. Ils transmirent sa demande à leur maître, à la porte du monastère; c'était

(1) Près du mont Pierus, à l'embouchure de l'Oronte, à six kilom. au nord du village actuel de Souéïdiéh. — Cette ville fut visitée par Jean Moscus vers l'an 600. Il l'appelle Séleucie près d'Antioche (Σελεύκια ἡ πρὸς Ἀντιόχειαν). Il y trouva trace des luttes entre les monophysites et les catholiques (chap. LXXIX, Migne, *P. G.*, t. LXXXVII, 3°; cf. chap. XCV). — Il ne mentionne plus de monastère à Séleucie même.

(2) Au concile de Constantinople (536) figure Jean prêtre et archimandrite du monastère de Saint-Thomas, syrien. — Il s'agit sans doute de notre monastère (Mansi, t. VIII, col. 930, 951); ce Jean serait le successeur de B. A. qui fut expulsé vers 530.

(3) Il s'ensuit que Jean B. A. avait quinze ans lorsque *Palladios*, dont on va parler plus bas, était patriarche d'Antioche, c'est-à-dire de 490 à 498. Nous reproduisons cette date d'après M. Krüger, *Die sog. Kirchengesch. des Zach. rh.* Leipzig, 1899, p. 335.

(4) Patriarche d'Antioche de 490 à 498.

(5) Genèse, IV, 4.

un homme vénéré et vénérable qui était arrivé à une extrême vieillesse, car il vécut près de cent ans. Il perdit la vue dans sa vieillesse, comme le patriarche *Isaac* (1); il se nommait *Théodore*. Après avoir fait entrer l'enfant et sa mère, elle lui apprit pourquoi elle s'était donné tant de peine et avait entrepris une si longue route. « Pourquoi, lui dit-il, as-tu passé les autres moines et es-tu venue près de nous? » Elle lui répondit : « Celui qui m'a inspiré, quand je le portais encore dans mon sein, de le lui consacrer, celui-là m'a dirigée vers votre monastère et m'y a amenée ». Elle présenta aussi les lettres avec la requête. Quand le vieillard l'eut entendue, il ordonna d'amener l'enfant à ses genoux; il lui toucha les joues et, les trouvant imberbes, il dit : « Tu ignores donc, ô femme, que tu nous demandes de transgresser les lois de nos pères (2)? » Elle répondit : « Non, seigneur, mais je n'ai pas voulu attendre qu'il eût de la barbe parce que je craignais que le monde ne mêlât quelque chose de lui à mon offrande. Si l'offrande n'est pas parfaite, l'empressement de sa mère complète ce qui lui manque. Comme un autre *Héli*, ô homme vénérable, reçois donc mon *Samuel* (3) ». Il répondit : « Je ne transgresserai pas les lois que nos pères ont établies; prends-le donc et va, tu le ramèneras quand tu verras que ses joues seront couvertes de barbe. » Elle, qui ne savait pas insister, prit donc son enfant et s'en alla pleine de tristesse, comme après une offrande maudite. Elle se dirigea tout droit vers le bâtiment où était l'oratoire de l'apôtre. Pendant qu'elle y était, comme le jour baissait, la nuit arriva durant ses prières prolongées. Dieu ne l'abandonna pas, il voulut exalter sa foi et sa (bonne) volonté, comme pour la *Chananéenne* (4). Il apparut en songe au vieillard, supérieur des moines, sous la figure de l'apôtre : « Pourquoi, lui dit-il, repousses-tu et expulses-tu le vase d'élection qui t'a été adressé? Il deviendra grand, il sera le soutien et le sauveur de ton monastère, quand celui-ci sera comme un navire qui enfonce, il le sauvera en bon timonier et capi-

(1) Cf. Genèse, XXVII, 1.

(2) Ces ordres avaient pour but d'assurer la sincérité des vocations en n'admettant que des jeunes gens majeurs. Cependant, pour avoir un recrutement plus nombreux et plus homogène, on s'avisa, comme va le faire notre bon supérieur lui-même, de prendre de tout jeunes gens, mais de les enfermer d'abord dans des écoles ou des dépendances du monastère et de ne les admettre dans la communauté qu'à leur majorité. Les vocations en étaient moins sincères, mais on évitait du moins les scandales « causés par la présence de petits garçons et de jeunes gens imberbes » mentionnés par M. X*** dans la *Revue de l'Orient chrétien* 1901, n° 4, p. 550 et p. 546. — Les prélats orientaux du ve siècle, en face de semblables désordres, prirent leurs diacres et leurs religieux tels qu'ils étaient et non tels qu'ils leur ordonnaient d'être, et s'engagèrent, pour diminuer le nombre des crimes et des scandales, au nom de l'Évangile et de la raison, à ne conférer une ordination quelconque qu'à des hommes mariés légitimement. Cf. Braun, *Das Buch der Synhados*, Stuttgard, 1900, p. 69-72. — L'auteur nous dira un peu plus bas, qu'il y avait aussi des moines « relâchés » au couvent de Saint-Thomas, et qu'ils y pratiquaient peu la charité.

(3) Cf. I Rois, I, 24-28.

(4) Cf. Matth., XV, 22-28.

taine, il le délivrera aussi de toute perversité hérétique; va donc, jette et ramène le filet (1) ».

Quand il sortit de ce songe, il n'attendit pas le jour, mais fit appeler aussitôt cette femme virile et sacerdotale avec son offrande et lui dit : « Réjouis-toi, ô femme, si toutefois on doit t'appeler femme, toi qui es si virile contre les sentiments maternels et qui regardes comme un danger de le garder chez toi. Ton offrande sacerdotale, dont la règle ne voulait pas, est acceptée par Dieu; elle n'est pas inférieure au sacrifice d'*Abraham* et je crois maintenant qu'il ne me faut pas regarder à la taille, comme jadis pour *Samuel*, mais à la rectitude du cœur. Va donc avec joie, car tu as acquis une descendance dans *Sion* et des familiers à *Jérusalem* ». Celle-ci laissa donc le saint dans la paix du monastère avec la promesse des premiers degrés (du monachisme) et retourna chez elle, en adressant des louanges d'actions de grâce au Sauveur qui avait miraculeusement agréé son offrande.

Le vénérable vieillard ne fit pas un moine de cet enfant dès son arrivée, car on prend moins de soin pour conserver ce qu'il est facile d'acquérir, tandis que l'on garde de manière durable ce qui a coûté quelque peine pour être acquis. Aussi, comme un éducateur et un maître, il le mit à la porte du monastère et ordonna de l'éprouver par le travail corporel et les offices réputés humiliants, afin d'exercer sa patience. Et les travaux qui suivirent ne furent pas moindres que les premiers, mais la fin répondit au commencement et de longs travaux lui furent imposés en attendant que la barbe lui vînt. Pour lui, il faisait gaiement son travail, et ces semaines de monachisme ne lui paraissaient être que quelques jours (2), car il aimait la vie monacale. En vérité, il était exposé au feu du jour et au froid des nuits, comme le patriarche *Jacob*, et le sommeil fuyait ses yeux, et ce n'était pas pour empêcher ses brebis de devenir la proie des animaux sauvages, mais bien pour être sans reproche dans son service. Le travail était considérable à la porte de ce monastère, qui était placé près du port de la ville des habitants de *Séleucie*. Il recevait, nourrissait copieusement et renvoyait ceux qui partaient sur les navires ou qui revenaient. Le supérieur de la porte, qui pouvait très bien observer Jean, puisqu'il était toujours sous ses yeux, louait, autant qu'on pouvait le faire, la conduite de cet enfant : il fuyait la vaine gloire, était maître de lui-même et il émergeait facilement parmi les enfants qui, par leur conduite, tendaient à s'amender (de leurs défauts). Parmi ceux-ci, il se faisait grandement admirer par sa profonde humilité, sa sincérité, le sérieux de son visage, son habitude de baisser les yeux sans les laisser errer, son langage mesuré sans exubérance, et la prudence de sa conduite qui l'éloignait à la fois d'une trop grande promptitude et de l'indolence; de l'une, comme chose inconsidérée, de l'autre, comme n'étant que paresse, au point qu'il en arriva à présenter le caractère de la vieillesse, c'est-à-dire à rendre sa conscience droite, bien qu'il fût encore jeune. Comment énoncerais-je toutes ses qualités? En peu de temps,

(1) Cf. Jean, XXI, 6.
(2) Cf. Genèse, XXIX, 20.

il réforma ce que les autres ont peine à réformer durant toute leur vie.

5. Il reçoit l'habit monacal. — Au bout de sept ans (1), quand on vit que ses joues commençaient à se couvrir de barbe, on l'orna de l'habit monacal et on le compta au nombre des moines. On ne lui donna pas encore un livre et on ne le laissa pas encore approcher de l'art de la parole, mais on lui donna un métier fatigant et humiliant : celui de charpentier. Tandis qu'il le pratiquait magistralement, il était le serviteur de tous en général et de chacun en particulier, car il était commandé en tout par tout le monde. Sur ces entrefaites, ses frères se partagèrent les biens de leurs parents et, comme il lui revenait le quart de ce partage (2), ils lui envoyaient tous les ans soixante dariques d'or (3). Quand il les recevait, il les employait à des œuvres de perfection, il le faisait dans le silence et le montrait (seulement) au créateur de l'univers; il complétait le nécessaire à ceux qui étaient dans le besoin, persuadé qu'il était de son devoir de le faire. Cet argent l'exposait au danger de s'en servir pour ce qui ne convenait pas. « Qu'il ne m'arrive jamais, disait-il, d'abonder en richesses, pendant que d'autres sont dans le besoin ». Il acquit ainsi la charité qui comporte toutes les perfections, et qui est l'accomplissement de tous les commandements et la compagne des anges.

Mais le démon méchant et cruel ne se contint pas à cette vue : il s'adressa aux frères relâchés, et s'en servit comme d'un instrument contre (Jean). Il est impossible à celui qui vit dans la perfection, de fuir la jalousie des méchants : les uns l'accusaient; les autres l'accablaient de calomnies; d'autres le frappaient sur la tête en se jouant, disaient que sa pureté était mensongère, lui refusaient bien des choses et lui attribuaient tout ce que l'envie peut inventer. Pour lui, il se réjouissait d'être méprisé, mais la peine de ceux qui le vilipendaient lui enlevait sa joie et il ne pensait pas que leur perte lui fût un gain; aussi il s'éloignait un peu et donnait à la souffrance le temps de disparaître, puis il revenait aussitôt s'humilier aux pieds des détracteurs et ne s'éloignait pas avant d'avoir délivré de la tyrannie de l'envie celui qui voulait l'écouter. Il se gardait avec sagesse et vigilance contre l'ennemi, c'est-à-dire contre Satan et son instrument; il faisait honte surtout à celui qui frappait ou blessait.

6. Il est nommé supérieur. — Quand il eut bien réformé tout cela et apaisé, à l'image du vénérable *Job,* toutes ces bêtes sauvages, il fut amené à des travaux encore plus pénibles. A un certain moment, pourrais-je dire, la paix de l'Église fleurissait parmi nous, la parole de vérité était libre et nous allions au temple de Dieu avec unanimité de pensée; ceux qui divisent la sainte Trinité, l'humanité du Verbe, les substances et les natures, étaient radicalement détruits (4). Mais comme, à l'image des corps, nous

(1) Il avait donc vingt-deux ans.

(2) L'un des enfants devait donc être mort, car on a vu qu'ils étaient cinq frères.

(3) Quinze cents francs.

(4) Il serait plus exact de dire que Zénon et Anastase s'efforcèrent d'imposer silence aux adversaires (cf. Evagrius, III, 30), préoccupés qu'ils étaient, comme nous l'apprennent tous les auteurs, de procurer « la paix de l'Église ».

avons passé d'une bonne santé excessive à l'état opposé, en corrompant cette santé elle-même, et que nous avons été malades sans mesure, nous avons été abandonnés à notre propre sens et nous nous sommes rendus méprisables par ce que nous nous sommes appliqués à faire. Plus tard, après toutes ces marques de retour vers le mal, l'empereur pieux fit une belle mort (1) et dès lors nous fûmes comme *Israël* et *Juda* (2). Beaucoup adorèrent les deux natures, comme ces deux veaux qui furent fabriqués jadis (3), parce qu'ils tenaient surtout au siècle et non au Messie. Et parmi ceux qui se livrèrent à ces deux (natures) (4), les uns s'y laissèrent conduire, car certains furent entraînés par leurs familles; les autres faiblirent devant les souffrances. Si un homme s'élevait au-dessus du siècle et se trouvait supérieur à la crainte, on le jalousait à cause de sa grandeur d'âme, on le chassait du pays pour le livrer à de plus grands maux. Dès lors s'accomplirent la spoliation des séculiers, la persécution des moines et la dérision des vierges pures, selon la prophétie de notre Sauveur (5), car le fils livrait son père à la mort, la fille sa mère, la bru sa belle-mère, le frère son frère (6). La persécution s'acharnait contre les moines et séparait les meilleurs des relâchés. Le trajet que durent faire les exilés éprouva aussi leur corps et sépara le faible du fort. Nous conservâmes donc la foi, mais nous fûmes réduits à un petit nombre, à une partie seulement de ceux qui furent chassés, et nous fûmes jugés dignes de souffrir pour le Messie (7). Ceux qui furent chassés sans rémission coururent à notre héros pour le gagner seul à leur cause, comme s'ils pensaient que par lui ils gagneraient tout le monde. Il avait été sauvé, comme *Paul* l'avait été auparavant dans une corbeille (8), car il avait été délivré par le secours de Dieu de la main de ceux qui le poursuivaient (9). Il fut ainsi conservé pour nous et non pour lui. De

(1) Il doit être ici question d'Anastase mort en 518.

(2) Partagés en deux factions ennemies.

(3) Par Jéroboam; cf. III Rois, XII, 28-29.

(4) L'auteur de cette Vie ne reconnaît qu'une nature « après l'union » en N.-S., il est donc monophysite et par suite hérétique. On remarquera qu'il se borne à donner une formule et ne l'explique en aucune manière. On trouvera quelques détails en plus dans les deux dernières hymnes que nous traduisons plus loin.

(5) Cf. Matth., X, 21.

(6) On trouve le même tableau dans l'histoire d'Evagrius (IV, 10) : Ἥνικα γὰρ ὁ περὶ πίστεως πρόκειται λόγος, πατέρες τε πρὸς παῖδας, παῖδες τε αὖ πρὸς τοὺς φύντας διΐσταντται, γυνή τε πρὸς τὸν ἴδιον γαμέτην, ἀνήρ τε αὖ πάλιν πρὸς τὴν ἰδίαν γαμέτην. « Dans les questions de foi, les parents se séparent des enfants et les enfants des parents, la femme de son mari et le mari de sa femme ». Evagrius cite en exemple le ménage impérial, où le mari, Justinien Ier, défendait ceux qui plaçaient en Notre-Seigneur deux natures après l'union, tandis que la femme, Théodora, soutenait ceux qui ne reconnaissaient après l'union qu'une nature incarnée.

(7) Le rédacteur de cette homélie semble s'être trouvé aussi à Séleucie.

(8) Cf. Actes, IX, 24-25.

(9) Nous ne savons de quelle peine était menacé Jean B. A. Mais Evagrius raconte (IV, 4) qu'à la demande de Vitalien, Justin ordonna à Irénée, comte de

même l'apôtre *Paul*, qui aimait cependant être avec le Messie, choisit la vie mortelle plutôt que le plaisir (céleste) parce qu'il crut devoir se consacrer au salut de ses disciples. Comme le supérieur de notre monastère était du mauvais côté parce qu'il fut entraîné au mal, Dieu, au lieu de *Saül*, nous donna *David*, homme selon son cœur et qui accomplirait toutes ses volontés (1). Il y avait eu un grand prodige au commencement de sa vie monacale, il y en eut encore un plus grand quand il fut nommé supérieur du monastère. Alors Dieu persuada à un seul de l'admettre, maintenant il inspira à tous, aux vieux et aux jeunes, aux grands et aux petits, de le choisir pour chef. Quand ils l'eurent abordé et se furent jetés à ses pieds en le suppliant d'accepter d'être leur supérieur et en lui remontrant la dureté du temps, il ne voulait pas accepter et disait : « C'est aux vieillards à commander, c'est convenable et profitable ». Mais ils ne voulaient pas accepter son excuse et insistaient : « Nous n'aurons pas de chef parmi (2) les autres vieillards si ce n'est toi. Si tu n'acceptes pas, nous ferons comme *Seba bar Bochri* (3), chacun (de nous) ira à sa demeure et fera ce qui lui paraîtra bon. Vois donc à ne pas nous livrer en la puissance des loups et à ce que nous ne tombions pas de notre vie exempte de tentations, dans celles que nous avons fuies jusqu'ici ». Il se trouvait donc placé entre deux écueils, et voyait les deux dangers : celui que lui apportait la charge de supérieur et celui que la fuite suspendait au-dessus de sa tête. Il choisit le moindre et accepta la pénible charge. Les commandements dans le monde obligent par la crainte — soit par le glaive, soit par les coups — ceux qui doivent obéir au chef à lui être soumis, tandis que le supérieur d'un monastère ne peut faire travailler, s'il ne travaille lui-même; et il ne persuade pas, s'il ne fait pas lui-même ce qu'il enseigne. Il n'inspire aucune crainte par une parole qui est détruite par sa conduite, et il ne console pas par des actions qui ne sont pas accompagnées de la parole. Il lui faut donc une âme qui voie le jugement de Dieu et les fautes cachées des frères, afin qu'il crie les uns et cache les autres. Telles étaient les qualités principales et maîtresses de notre supérieur, il en était orné en abondance et il était ainsi un intermédiaire entre Dieu et nous : il prenait des ordres près de Dieu pour nous les transmettre. Il était à la fois craint et aimé de chacun, ce qui était tout naturel, car chacun de ces sentiments contribue à enlever l'autre : l'amour supprime la crainte et la crainte obscurcit l'amour. Les deux sentiments se trouvaient unis envers lui : on le craignait parce qu'on l'aimait et on l'aimait parce qu'on le craignait, car il se servait habilement de ces deux sentiments. Il dirigeait les moines qui étaient sous ses ordres

l'Orient, demeurant à Antioche, d'arrêter Sévère et de lui couper la langue. Sévère parvint aussi à s'enfuir. Cf. Land, *Anecd. Syr.*, III, p. 234-235.

(1) Cf. I Rois, XIII, 14.

(2) Lire مع au lieu de حمر.

(3) Cf. II Rois, XX, 1 : *Seba, filius Bochri.* — Le manuscrit porte : Schemou' bar Kamri; ce nom se déduit assez facilement de la leçon ܫܡܥܘܢ ܒܪ ܟܡܪܝ de la Peschito. Le grec porte Σαβεὰ υἱὸς Βοχορί et se trouve plus éloigné de notre texte que la Peschito.

en humiliant les spirituels sous les traits des prières et les matériels sous les flèches des paroles. Il était pour tous les moines une règle et un miroir, une loi non écrite et un exemple vivant; on recevait ses arrêts comme des révélations de Dieu.

7. Ses travaux et ses prodiges. — Quant à ses labeurs pour la vérité, quel orateur les écrira et quel historien les racontera? Qui pourra relater ses voyages et ses actes — ceux qu'il a faits près de nous ou loin de nos confins, — le nombre de fois qu'il dut fuir pour la véritable religion et pour ses dogmes? Tantôt il se cachait et tantôt il se montrait, plein de pitié pour les persécuteurs ou s'occupant des persécutés. Il fut ainsi l'émule des chefs et des colonnes de la vie monacale : à savoir d'*Élie le Thesbite* et de *Jean le précurseur*. Comme eux il parut devant les rois, supérieur à toute crainte. Il se montra appuyé sur la loi et plein de confiance, quand il tua les docteurs de l'hérésie des deux natures par les glaives de l'esprit (1). Il vivait dans l'attente de l'avenir et dans l'éloignement du présent, c'était là son viatique consolateur.

Plus tard Dieu, qui exalte ceux qui l'honorent, le combla de grâces. Il lui donna d'abord la parole doctorale et l'enrichit ensuite des dons de prescience, de prodiges et de guérisons : en imposant seulement les mains à beaucoup de malades, il les guérissait. Un jour, un pauvre atteint d'une infirmité vint le trouver. Ses membres étaient tordus par l'effet du démon, et il le priait de vouloir bien seulement le toucher; il refusa d'abord parce qu'il n'était pas capable, disait-il, de faire ce qu'on lui demandait, mais l'autre insista avec supplication et dit avoir besoin de cette guérison pour faire le travail de la terre qui lui incombait; il eut pitié du suppliant, toucha son mal et dit : « Que Dieu qui est venu habiter dans l'Eucharistie (2) pour notre salut veuille bien apaiser ton mal et te délivrer de cette plaie du démon ». L'effet suivit la parole et après avoir été affligé du mal de la paralysie, le malade alla annoncer le prodige.

Un homme, qui n'était pas inconnu des habitants d'*Édesse*, nommé *Léontios*, vint le trouver; or sa femme était prête d'enfanter. Quand il l'eut vu et lui eut demandé de longues prières, il craignait de dire par pudeur qu'il avait hâte de retourner chez lui, mais ce grand homme lui dit : « Ne te hâte pas, ô ami, car ta femme, à cette heure, a mis au monde un garçon, et elle l'a appelé *Jean* comme moi ». Quand cet homme fut revenu chez lui et eut appris l'heure de l'enfantement et le nom de l'enfant, il connut que la prophétie avait été accomplie.

8. Il fonde un nouveau monastère. — Un grand déluge pour les âmes ravageait aussi tout l'Orient et un petit nombre à peine put surnager, s'échapper et se tenir ferme sur le rocher de la foi. Cet habile nautonier céda comme devant un flux diluvien et violent, et nous conduisit à un autre monastère

(1) L'auteur se classe encore ici parmi les monophysites, mais a le tort de ne nous donner aucun spécimen de la polémique de J. B. A. et de ne pas nous faire connaître sa conception du mystère de l'Incarnation. Voir plus bas les deux dernières hymnes consacrées à Sévère.

(2) *Littéralement* dans le vin.

qui était situé dans le désert (1). Les eaux potables de cet endroit sont les eaux de pluie ; les eaux courantes ne sont pas potables, parce qu'elles sont salées et bourbeuses. Il s'en fallait de peu que les eaux potables ne manquassent et ne fussent consommées, car elles nous avaient suffi un petit temps, puis avaient cessé complètement. Nous étions ainsi sans ressources et nous ne murmurions cependant pas contre le Dieu consolateur, comme l'avait fait Israël charnel. Il songea à *Morath* (Mara) (2) et aux eaux de *Jéricho* (3) dont les unes furent adoucies par un certain bois, tandis que les autres furent rendues inoffensives par le sel, il songea aussi aux grands exemples des prodiges du Messie et il dit : « Il lui est facile devant le Seigneur et en faveur de mon peuple, qui est beaucoup plus parfait que les *Hébreux*, de faire un prodige dans ce désert ». Sa foi obtint ce miracle, il fit ce prodige pendant qu'il était éloigné (4) : il adressa aux eaux les paroles d'*Élisée* (5), il les écrivit sur un papier, le donna au vieillard son successeur (6) et ordonna de l'enfermer dans un coffre de pierre et de le jeter dans l'eau. Quand on eut fait cela, les eaux furent aussitôt potables. — Un prodige suivit l'autre : comme ce vieillard ne savait pas garder une parole ni conserver un secret, il pria que ce vieillard oubliât ce qui avait eu lieu afin qu'il n'annonçât pas ce prodige avant sa mort.

Il ressemblait en cela à son maître : il demandait de garder le silence sur ce qu'il avait fait (7). Pendant qu'il faisait cela et, comme les plantes, restait toujours attaché au même endroit, il regardait comme perdu un jour qu'il aurait passé en bonne santé, ce qui est plus difficile que de supporter toutes les luttes et suppose vraiment une âme forte. Son corps, affaibli par les fatigues endurées pour la vraie foi et par les voyages, était malade. Une maladie était chassée par une autre et cependant, tout infirme qu'il était, il soutenait ceux qui étaient infirmes. Ainsi il se réjouissait dans la souffrance et philosophait dans la maladie ; il savait qu'il ne portait pas la peine des péchés, mais que celui que la vocation divine agrée et couronne passe par un creuset d'épreuve ; *Job* aussi tomba du trône sur un fumier abject (8), lequel fumier le rapprocha plus de Dieu que tous les trônes ; *Lazare* également fut reçu dans le sein du patriarche (Abraham) (9).

(1) Le monastère de ܡܢܩܪܝ ou ܡܢܩܪ ou ܡܢܩܪ (le nid de l'aigle) sur le bord de l'Euphrate, en face d'Europus (Djérabis). Il fonda lui-même ce monastère, car il en est appelé *le premier* supérieur (Brit. Mus., *add.* ms. 17134, cité par Wright dans son Catalogue des mss. syr.). Il fut chassé de Séleucie entre les années 528 et 531. Voir l'*Introduction*.

(2) Cf. Exode, xv, 25. Notre texte porte ܡܪܬܐ comme la Peschito. Le grec porte Μερρᾶ.

(3) Cf. IV Rois, ii, 19-22.

(4) Il se trouve à Constantinople vers 531. Voir l'*Introduction*.

(5) IV Rois, ii, 21.

(6) Le vieillard Alexandre qui lui succéda, dirigeait sans doute déjà la communauté durant ses voyages.

(7) Cf. Matth., viii, 4 ; xvii, 9.

(8) Cf. Job, ii, 18.

(9) Luc, xvi, 23.

9. Sa Mort. — Comme il accomplit sa course et conserva la foi (1), il connut aussi par avance sa dissolution et son départ (du corps) par le moyen d'un autre grand prophète qui lui écrivit une dernière lettre (2). Quand il l'eut reçue et lue, il la plaça sur ses yeux, et dit la bienheureuse parole de *Siméon : Maintenant, Seigneur, délivre ton serviteur en paix, selon la parole* (3). Il vécut encore quinze jours (4) et désigna pour recevoir sa charge de supérieur celui des premiers qu'il reconnut le meilleur, le vieillard vénérable et célèbre *Alexandre*. Quand il lui eut donné les préceptes et les lois d'après lesquels il s'était conduit et avait gouverné ses subordonnés, il lui ordonna de ne rien en supprimer, lui témoignant que quiconque en changerait quelque chose aurait affaire au redoutable jugement de Dieu. Il s'envola vers les demeures célestes (5) d'où il regarde surtout vers nous et où il s'occupe de nous pour nous conserver et nous secourir; il supplie afin de nous voir arriver sans fautes devant le terrible tribunal, et il dira alors avec confiance : « Me voici, ô Dieu, avec les enfants que tu m'as donnés » (6).

10. Note de l'auteur. — Et moi, comme récompense de mon travail, je demande, ô père, un secours qui vainque ma négligence, qui prépare mon départ d'ici-bas et me donne une bonne défense devant le tribunal du Messie auquel gloire dans les siècles. Amen.

Fin de l'histoire du saint et du sage docteur Jean bar Aphtonia, que sa prière nous accompagne. Amen!

APPENDICES.

I. *Hymne sur saint Jean bar Aphtonia dite par Jean Psaltès* (7).

A l'image du prophète *Samuel*, Jean l'illustre chef et le directeur d'élection de notre communauté fut réservé et offert au Dieu de l'univers dès le sein de sa mère. Aussi, durant toute sa vie, il ne trompa jamais le vœu de sa mère; mais, dès sa jeunesse, il aima la conduite pure du monachisme;

(1) Cf. II Timothée, iv, 7.

(2) Il s'agit ici de Sévère qui lui annonça sa mort. Cf. *Vie de Sévère patriarche d'Antioche; ROC.*, 1900, p. 300, et p. 96 du tirage à part : « (Sévère) écrivit de sa propre main une longue lettre au saint et vénérable Jean archimandrite appelé bar Aphtonia... Dans cette lettre il prophétisa sa mort et celle de son correspondant ».

(3) Luc, ii, 29.

(4) Cf. *Vie de Sévère*, p. 17.

(5) Le 4 novembre 537, âgé de 54 à 62 ans. Voir l'*Introduction*.

(6) Cf. Jean, xvii, 12.

(7) D'après le ms. de Paris syr. 337, fol. 99v-100. Ce manuscrit est en très mauvais état, bien des mots sont illisibles. — Il renferme la revision que fit Jacques d'Édesse de la traduction syriaque de l'*Octoëchus* de Sévère (cf. *ROC.*, 1900, p. 296, et p. 92 du tirage à part). D'ailleurs la revision de Jacques d'Édesse porte aussi sur les hymnes de Jean Psaltès et de Jean bar Aphtonia.

il réforma et subjugua sa chair dans les travaux de l'ascétisme et son esprit dans le zèle et les prières. A l'image de l'illustre Moyse, il réprimandait par son zèle les ennemis de la vérité, et par ses prières il intercédait auprès de Dieu en leur faveur. Il parut avec intrépidité devant les empereurs, il combattit pour la cause de la foi, aussi il se couvrit de gloire et fut orné de l'illustre couronne des confesseurs. — Que, par ses prières, le Dieu de l'univers nous accorde d'imiter sa foi et de nous rendre dignes de nombreuses miséricordes (1).

II. *Hymnes sur Sévère, patriarche d'Antioche, écrites par Jean bar Aphtonia* (2).

1° La doctrine de *Sévère* est sage et profonde, elle reflète celle de tous les docteurs orthodoxes et des chefs de l'Église. On y trouve en effet les paroles saintes et inspirées par Dieu de saint *Ignace* le pieux et saint martyr; la science étendue et exacte de la foi qu'avait *Athanase* l'illustre lutteur et athlète; le sublime exposé théologique de *Basile* et de *Grégoire*, la doctrine et la prédication — qui se déversait et se répandait comme une mer — de *Jean* (Chrysostome); la connaissance exacte et la maîtrise des dogmes qu'avait *Cyrille;* la pureté de vie et l'excellente conduite d'eux tous. — Quand nous faisons mémoire (de Sévère), louons Dieu le Messie qui, dans sa bonté, a montré un tel astre et l'a suscité dans son Église à notre époque. Prions-le et disons : Seigneur, épargne-nous et prends-nous en pitié, par les prières et les supplications de notre père.

2° Quelle parole aura la puissance de découvrir les perfections et les belles actions du saint patriarche *Sévère?* Qui pourra raconter comme ils le méritent les combats qu'il livra pour la vérité? Dès qu'il arriva au siège sacerdotal et apostolique (d'Antioche), il nourrit les brebis intelligentes du troupeau du Messie par des paroles saines, c'est-à-dire par une nourriture céleste. En même temps qu'il combattait par la parole, il mit aussi la main à l'arc et aux traits, il lutta par l'encre et la plume, il mit à nu, vainquit et détruisit toutes les hérésies. Quand il se cachait devant ses persécuteurs en des lieux ignorés, il remplissait tout l'univers des enseignements orthodoxes par ses écrits inspirés de Dieu. Que, par ses prières, Dieu rassemble tous les membres dispersés de l'Église, qu'il les ramène dans un seul bercail et qu'il nous sauve dans ses miséricordes!

(1) Cette hymne dépend de l'histoire précédente et ne lui ajoute rien.

(2) D'après le même manuscrit, fol. 74, 109 et 118.

Dans le manuscrit de Paris, elles ne sont pas attribuées à J. B. A., mais elles correspondent sans doute aux cinq hymnes sur Sévère d'Antioche conservées dans les autres manuscrits de l'Octoëchus et en particulier dans le ms. de Londres *add.* ms. 17134 daté de 675, et dont quatre sont attribuées à J. B. A. et la cinquième à un poète d'Alexandrie. Nous traduisons ces hymnes parce qu'elles sont l'œuvre de J. B. A. et surtout pour faire connaître ce genre de littérature.

3° Quand nous faisons mémoire du prêtre et pasteur véritable, du patriarche *Sévère*, nous fêtons par là même éminemment la mémoire de tous les pieux docteurs de l'Église, car tous parlent abondamment par sa bouche et il ne pensait jamais donner de lui-même aucun de ses enseignements. Aussi quand il anathématisait et rejetait de nombreux écrits il disait : « Ce que je semble avoir dit, c'est la règle de foi d'*Athanase*, de *Basile*, de *Grégoire* et de ceux qui leur ressemblent. L'enseignement du sage *Cyrille*, ses grands travaux et ses homélies furent l'objet de mes études et de mes méditations durant toute ma jeunesse ». — Que, par leurs prières, Dieu le Messie daigne nous admettre tous dans leurs demeures! — Gloire à tes nombreux amis!

4° Le sage *Sévère* (1), puissante colonne de l'Église et véritable docteur de tout l'univers, nous enseigne, après sa mort (2), par ses écrits : Restez tous avec courage dans la foi (nous dit-il), éloignez-vous et détournez votre visage des mauvaises erreurs des Phantasiastes (3), renversez et détruisez le mur épais que *Nestorius* a construit en briques : l'hérésie des deux natures (4). Confessez que vous ne connaissez qu'un Messie, Dieu le Verbe qui s'incarna sans changement, le même qui, par sa volonté, supporta des souffrances dans la chair et qui opéra des prodiges. Proclamez avec les docteurs qu'il n'y a qu'une nature du Verbe incarné et qu'*Emmanuel* n'ignora pas le dernier jour (5), ni rien de ce qui a été. Allons tous à lui et que le maître incompréhensible de l'univers nous épargne et nous prenne en pitié par les prières de notre père.

5° Nous prêchons à tout le troupeau du Messie la foi orthodoxe, celle qui lui a été révélée jadis par les saints apôtres. Nous croyons, comme les saints Pères, que ce fils de l'essence (divine), qui est avec son Père Dieu le Verbe, et fut, dans sa bonté, fils de notre nature par sa sainte mère, n'a qu'une nature incarnée (6). Nous anathématisons aussi le concile impie de

(1) Ms. de Paris 337, fol. 118ᵛ-119ᵛ, on trouve deux hymnes sous le titre ܒܓܘ ܡܪܝܐ ܡܢ ܣܝܡܐ, « sur le saint Mar Sévère », le répons de la première est : « il demeure toujours devant le Seigneur », et celui de la seconde : « écoute, ma fille, vois et approche ton oreille ».

(2) Cette hymne, écrite après la mort de Sévère, pourrait être la cinquième du ms. de Londres, due à un poète d'Alexandrie.

(3) Les partisans de Julien d'Halicarnasse. Voir *ROC.*, 1900, p. 299; p. 95 du tirage à part.

(4) Nestorius plaçait en N.-S. une personne divine et une personne humaine et, d'après notre auteur, élevait comme un mur de séparation entre ces deux personnalités.

(5) Cf. Marc, XIII, 32 : *De die autem illo vel hora nemo scit, neque angeli in cœlo, neque Filius, nisi Pater.*

(6) D'après J. B. A., le Messie participe donc à la nature divine et à la nature humaine. Pour les catholiques, ces deux natures sont réunies dans l'unité de la personne; J. B. A. n'emploie jamais le mot *personne* (ܦܓܪܐ) mais toujours le

Chalcédoine qui a enseigné deux natures — car nous ne partageons pas les idées d'*Eutychès*, ni du maudit Nestorius — ainsi que le reste des hérétiques, comme les saints apôtres nous l'ont commandé; et nous te confessons, ô notre Sauveur, toi qui as délivré et racheté les âmes de nous tous.

mot *nature* (ܛܒܥܐ). Pour lui, les deux natures, après l'union, ne font plus qu'une nature incarnée, ܒܝ ܛܒܥܐ ܡܬܒܪܝܐ. — Voici la notice consacrée à la théorie de Sévère par le monophysite Bar Hebræus : « Hoc tempore innotuit Severus, patriarcha Antiochenus, qui libros multos composuit ad adstruendam scientiam de naturâ unâ e duabus naturis divinâ et humanâ, *sine mixtione, confusione aut corruptione*, verum ita ut *eo modo quo fuerunt manerent;* sicut natura hominis duabus naturis animae et corporis constant, et corpus duabus naturis materiae et formae, ita ut nec anima in corpus mutetur, nec materia in formam, vel e contra. » (*Historia Dynastiarum*, Oxford, 1663, p. 93.)

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE

3

I

COMMENT

LE CORPS DE JACQUES BARADÉE

FUT ENLEVÉ DU COUVENT DE CASION

PAR LES MOINES DE PHESILTHA

RÉCIT DE MAR CYRIAQUE

II

HISTOIRE DE SAINT NICOLAS

SOLDAT ET MOINE

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE
ÉDITÉE PAR
LÉON CLUGNET

I

COMMENT
LE CORPS DE JACQUES BARADÉE
FUT ENLEVÉ DU COUVENT DE CASION
PAR LES MOINES DE PHESILTHA
RÉCIT DE MAR CYRIAQUE

TEXTE SYRIAQUE

PUBLIÉ ET TRADUIT PAR

M. A. KUGENER

II

HISTOIRE DE SAINT NICOLAS
SOLDAT ET MOINE

TEXTE GREC

PUBLIÉ PAR

Léon CLUGNET

PARIS
LIBRAIRIE A. PICARD ET FILS
82, rue Bonaparte, 82

1902

I

COMMENT

LE CORPS DE JACQUES BARADÉE

FUT ENLEVÉ DU COUVENT DE CASION

PAR LES MOINES DE PHESILTHA

RÉCIT DE MAR CYRIAQUE.

TEXTE SYRIAQUE

PUBLIÉ ET TRADUIT

Par M. A. KUGENER.

INTRODUCTION

Le manuscrit syriaque *add.* 12174 du British Museum, qui est daté de 1197, renferme à la suite de la Vie de Jacques Baradée, attribuée à Jean d'Asie, un petit écrit qui a pour auteur, d'après son en-tête, Cyriaque, évêque de *Mardin*, et qui raconte comment les ossements de Jacques Baradée ont été enlevés furtivement du couvent de Casion, puis transportés au couvent de Phesiltha. Cet écrit se retrouve, mais attribué à Cyriaque, évêque d'*Amid*, dans le ms. *Sachau* 321 (daté de 741 après Jésus-Christ selon M. Sachau), où il suit la même Vie de Jacques Baradée que celle du ms. de Londres. Le ms. *Sachau* 321 fournit toutefois pour ces deux textes une rédaction assez différente de celle de l'*add.* 12174. La Vie de Jacques Baradée a été pu-

bliée par Land d'après l'*add.* 12174 (1); le récit de Cyriaque, resté inédit, a simplement été résumé d'après ce même ms. par H. G. Kleyn (2). Comme il présente un certain intérêt historique, nous avons jugé utile de le faire connaître *in extenso* aux lecteurs de la *Revue de l'Orient chrétien*.

Le texte syriaque que nous allons reproduire sera celui du ms. de Berlin (3), sauf dans deux ou trois cas. Nous exposerons tout à l'heure pourquoi nous avons préféré la rédaction du ms. de Berlin (B) à celle du ms. de Londres (L). Ne disposant en fait de points diacritiques que des deux points du pluriel, nous remplacerons autant que possible les autres points diacritiques par les voyelles qui en rendent la valeur (4).

(1) *Anecdota syriaca*, t. II, p. 364-383. Une traduction latine du tome II des *Anecdota syriaca* a été publiée par Van Douwen et Land dans les *Verhandelingen der koninklijke academie der wetenschappen, afdeeling letterkunde*, t. XVIII. La Vie de Jacques Baradée y va de la p. 203 à la p. 215.

(2) *Jacobus Baradæus, de stichter der syrische monophysietische kerk*, Leyde, 1882, p. 88-89. On remarquera que le résumé de Kleyn n'est pas tout à fait exact.

(3) *Sachau* 321, fol. 173 *a-b;* dans l'*add.* 12174, le récit de Cyriaque se lit au fol. 291 *a*.

(4) Nous remercions vivement M. E. W. Brooks d'avoir bien voulu collationner la rédaction du ms. de Berlin avec celle du ms. de Londres.

ܡܫܝܚܐ

ܕܡܢ ܡܘܡܐ ܐܢܫܝܬܐ ܕܐܡܪ

ܡܪܝܡ ܕܒܪܗ ܡܢ ܡܫܝܚܐ.

ܒܪ ܐܝܠܝܐ ܡܢ ܡܫܝܚܐ ܐܢܫܝܬܐ ܡܢ ܫܡܗܬܐ ܕܒܪܗ
ܕܐܠܗܐ ܥܠܝܢ ܠܟܘ ܡܢܝ ܡܢ ܡܪܝ ܪܚܡ ܫܡܝܐ :
ܡܠܟܘܬܐ ܡܢ ܠܥܠܡܐ ܠܐ ܬܘܫܒܚܐ ܕܐܠܗܐ ܕܐܒܐ
ܕܐܝ ܠܫܡܝ: ܠܘ ܡܫܝܚܐ ܕܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܡܢ ܬܘܫܒܚܬܐ
ܕܐܦܬܗܡܬܐ ܐܬܠܘܝܬܗ: ܐܡܪ ܫܠܝܡܘܬܐ ܐܬܝܠܝܬܗ:
ܐܝܟ ܬܝܡܐ ܕܐܝܟܐ ܠܐ ܡܫܝܚܐ ܕܢܗܘܐ ܡܢ ܐܝܢܘܢܐ:
ܡܫܝܚܐ ܡܢܬܐ ܕܟܘܢ ܕܠܐ ܬܒܝܫ ܢܦܫ. ܡܫܝܚ ܕܢܘܢܗ
ܕܐܝܟܐ: ܡܫܝܚܐ ܒܫܘܡܐ ܡܫܝܚܐ: ܠܘ ܐܢܐ ܡܢ ܬܒܝܫܐ
ܕܬܒܝܫ ܢܦܫ: ܕܐܦܬܗܡܬܐ ܕܟܝܢܐ: ܐܡܪ ܡܫܝܚܬܐ
ܐܬܠܘܝܬܗ. ܐܝܟ ܕܝ ܕܐܡܪ: ܡܢ ܫܡܝܐ ܕܐܠܗܐ. ܡܫܝܚܐ ܡܢ 10
ܐܝܟܐ. ܡܫܝܚܐ ܡܢ ܐܒ: ܡܫܝܚܐ ܡܢ ܪܚ. ܐܝܟ
ܡܫܝܚ ܠܐ ܐܡܝܢܐ: ܒ ܫܡܝܐ ܘܐ ܡܫܝܚ ܡܪܝ: ܕܐܠܗܐ
ܕܐܠܗܘܬܐ. ܕܐ ܐܝܟ ܕܐܝܟ ܪܚܐ: ܒ ܡܢ ܪܚ ܐܢܫܝܬܐ

Titulus apud L : ܡܫܝܚܐ ܕܒܪܗ ܡܢ ܡܘܡܐ ܐܢܫܝܬܐ ܕܐܡܪ ܕܐܠ ܕܡܪ. — 1 ܡܪܝ ante ܡܢ pos. — ܡܫܝܚ : ܕܐܠ ܕܡܪ ܡܢ ܡܫܝܚܐ ܕܒܪܗ ܡܢ ܡܫܝܚ ܕܐܠ ܕܡܪ ܡܫܝܚ ܕܐ ܕܐ ܕܐ ܕ ܕ ܕ

ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܕܐܚܘܗܝ ܡܪܝ ܡܪܝܡ ܕܐܡܗ ܕܝܫܘܥ: ܠܡܢܐ
ܡܫܬܩܠܬ ܐܢܬ ܡܢ ܒܝܬ ܐܒܝܟ ܘܠܐ ܝܕܥܬ ܠܗ ܠܐܒܝܟ: ܐܦܠܐ ܐܢܐ
ܡܢ ܟܠܗܘܢ: ܡܛܠ ܕܝ ܡܫܬܡܥܬ ܒܩܠܝܗ. ܘܗܘܐ ܐܒܝ
ܟܬܒܐ ܡܫܬܟܚܐ ܐܝ ܬܥܠܐ: ܒܪܟܝ ܟܝܢܐ ܒܫܡܝ ܐܢܐ
ܒܥܩܘܒ ܟܘܢ: ܕܝܢܚܘܢܝܢ ܡܢ ܐܡܝ. ܐܦܪ ܟܕܝ ܢܦܩܘܗ
ܒܐܡܬܐ ܢܫܟܚܘܢ. ܐܦܠܐ ܐܢܐ. ܐܚܘܐ ܒܝ ܐܝܟܝ ܒܪܟܝ:
ܟܕ ܐܬܟܢܫܘ ܡܠܟܐ ܡܠܟܐ ܒܬܘܠܐ. ܐܦ ܟܕ ܟܪܟܐ ܐܠ
ܐܢܫܐ ܟܝܟܐ ܒܬܘܠܐ: ܐܦܫܟܐ ܟܝܟܐ ܩܒܝܪ ܗܢ. ܡܢ
ܐܢܐ ܟܬܒܐ ܟܪܝܡܐ ܒܐܝܡܐ ܟܕ ܐܬܬܐ.
ܡܢ ܟܝ ܩܢ ܒܝܢ: ܩܬܘܠܐ ܢܩܐ ܡܢ ܗܠܐ ܐܢܫܐ ܢܥ
ܒܝܢ: ܒܐܝܟܐ ܠܐ ܐܬܟܢܫ. ܟܝ ܒܝ ܐܝܟ ܐܦܢܐ ܟܝܢ
ܒܥܝ: ܟܐ ܟܝܢ ܡܝܟܐ ܐܦܝܟ ܐܝܟ ܡܢ ܒܝܥ
ܡܢ ܐܦܝܟ: ܟܐ ܟܝܢ ܟܝܢ ܐܝ ܐܬ ܒܝ. ܡܢ ܐܬܐ ܒܟܝܢ ܐܝ:
ܩܢ ܒܝܬ ܟܪܝ ܟܝ ܒܝ ܐܬ ܒܐܦܢ: ܟܐ ܟܐ ܒܝ ܐܝ ܟܝ.
ܐܦܝ ܐܬܟܐ ܟܝܢ ܐܝ ܐܬ ܟܝ ܐܬ ܐܝ. ܟ ܐܦ ܟܐ ܐܬ ܟ
ܐܬ ܟܝ ܐܬ ܐܝ ܐܬ ܟ ܐܬ ܐ ܐ ܐ

ܡܬܢܝܢ ܐܗܘܢܘܢ ܕܡܐ ܟܬܘܢܐ ܟܝܘܢܐ ܒܡܫܠ ܡܢ
ܡܚܡܕ: ܐܡܐ ܒܠܟ ܒܐܡܐ ܕܝܠܗ ܟܝܢܐ ܐܘ ܡܫܠ.
ܐܝܟ ܒܝ ܣܬܘܢܘܢ ܒܡܚܝ ܘܘܘ ܟܠܗ ܡܠܟܐ ܕܐܝܘܢ
ܒܝܘܢܐ. ܣܢܝ ܘܘܘ ܒܝ ܟܟܐ: ܡܐܡܡܐ ܐܘ ܡܝܡ
ܒܣܢܝ: ܡܟܝܢ ܘܘܘ ܟܝ. ܡܝ ܡܡܢ ܘܘܘ ܟܝ ܗܡܢ
ܢܟܝ ܟܠܗ ܕܢ ܡܝ ܐܡܐ ܒܡܫܠ: ܐܡܐ ܒܡܫܠ ܣܘܘ
ܗܡܢ. ܐܝܡ ܐܡܝ ܟܬܒ ܒܐ ܒܡܫ: ܣܝ ܡܢ
ܡܠܟ ܒܐ ܟܡ ܡܬܐ: ܟܐ ܡܝ ܒܟܐ ܒܝ ܒܝ
ܐܘ ܟܝ. ܐܟ ܡܡܝ ܟܠܗ ܣܝ ܡܝ ܡܟܐ ܡܠܟܐ:
ܐܡܐ ܒܝ ܙܐ ܡܐ ܡܠܟܐ: ܒܝ ܟ ܡܠܟܐ
ܡܠܟܐ ܡܡܝ: ܡܡܡ ܒܡܫ ܡܢ ܡܠ ܡܝ: ܐܟ ܡܝ ܡܡ.
ܡܝ ܐܝ ܡܝ ܐܡ: ܐܘ ܡܡ ܡܡܐ ܡܡ ܡ ܡܡ:
ܡܝ ܒܝ ܐ ܒܐ ܡܝ ܡܡ: ܡܡ ܡܡ ܡ ܡ
ܡܡ ܒܡܫ ܡܢ ܡܡ: ܡܡ ܡ ܡ: ܡ
ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ: ܡ
ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ

ܟܬܒܘܗܝ: ܐܝܟ ܡܫܬܡܥܐ: ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܡܪܝܢ ܗܠܝܢ
ܡܪܝܡܐ: ܒܝ ܟܢܝܫܬܐ ܕܡܪܝܡ ܕܐܝܬ ܒܝܬܐ. ܡܢ ܥܕܬܐ
ܕܩܫܝܫܐ ܡܫܬܡܥܐ ܬܠܬ ܡܪܝܡܐ: ܢܦܩܘ ܟܠܗܘܢ
ܕܒܝܬܐ ܬܪܝܨܐ ܬܠܝܢܐ ܕܐܬܪܝܢ ܟܠܗ ܡܪܝܡܐ:
ܒܝ ܡܠܟܐ ܟܝ ܕܡܪܝܡܬܐ ܬܫܝܢܐ: ܡܬܟܢܝܢܐ ܒܝܬ ܒܝܬܐ.
ܡܪܝܡ ܕܩܫܝܫܐ ܡܫܬܡܥܐ ܒܝܬܗ: ܕܡܢܐ ܒܝܬ ܩܫܝܫܐ:
ܕܡܢܟܐ ܒܝܬ ܠܐ ܠܐ ܒܝܬ ܬܫܝܢܐ. ܐܝܟܐ ܕܐܝ
ܟܕܘܢܐ ܟܐܗܢܐ ܒܟܐ ܕܢܬܢܐ. ܟܐܡܢܐ
ܟܐܪܕܝܢܐ ܒܡܢܫܐ ܐܟܐ. ܐܦ ܒܟܐ ܟܐܪܝܢ ܕܡ
ܬܫܝܢ ܒܝܬܐ: ܡܢܫ ܐܝܟܐ ܩܝܢܐ ܕܩܝܢܐ: ܕܐ
ܡܢܟܪܝ ܟܠܟܡ ܟܡܝ ܐܡܝ.

ܟܡܐ ܐܪܝܢܐ ܒܝܬ ܡܪܝ ܐܦܫܝܩܘܬ ܐܝܟܐ ✣
ܐܬܐܬܐ ܒܝ ܐܪܝܢܐ ܕܐܝ ܕܫܩܠܗܐ ܒܝܬ ܐܝܟ ܡܢܐ
ܐܝܟܐ ܒܝܬ ܩܫܝܫܐ. ܡܢܩܡ ܡܢ ܩܠܝܢ ܐܝܟ
ܒܝܬ ܒܟܐ ܒܡܢܐ. ܥܐ ܐܬܐ ܡܢܩܝܢ ܡܐܬܝ ܒܩܠܗ.

1 ܡܢܩܡ om. — ܐܝܟ ܕܡܪܝ ... ܒܝ] ܒܝ ... ܐܝ] ܐ ... ܒ] ܐ ... ܒ] ܐ ... ܒ

TRADUCTION

Traité de Mar Cyriaque, évêque d'Amid (1), *sur saint Mar Jacques.*

Après donc que l'évêque Jacques eut quitté depuis un certain temps le saint couvent de Phesiltha (2) pour se rendre auprès
5 de Notre-Seigneur (3), et que le patriarche Mar Athanase (4) eut

Variantes principales du ms. de Londres.

En-tête : *Traité de saint Mar Cyriaque, évêque de Mardin* (1), (*racontant*) *comment les ossements de saint Mar Jacques sont venus du couvent de Kasion dans son couvent.*

3 le saint évêque. — 4 le couvent.

(1) Sur Mar Cyriaque, évêque d'Amid d'après le ms. de Berlin, et évêque de Mardin d'après le ms. de Londres, cf. p. 17.

(2) Le couvent de Phesiltha était situé près de la ville de Tella (Land, *Anecd. syr.*, II, 365, 6-7). Il était aussi appelé couvent de ܐܣܛܪܛܝܠܐ d'après l'*add.* 12174 (Land, *ibidem*), ou de ܐܣܛܪܛܝܠܐ d'après le ms. *Sachau* 321 (fol. 167 *a*). Ces deux formes semblent représenter le mot ܐܣܛܪܛܝܠܐ στρατηλάτης, bien qu'on ne s'explique pas très bien qu'un couvent se soit appelé « couvent du général ». Le plus sage est peut-être de s'en tenir, du moins pour le moment, à la forme du ms. de Berlin, ce ms. étant plus correct que celui de Londres, comme nous le verrons tout à l'heure.

(3) Jacques Baradée mourut en 578 (Pseudo-Denys de Tellmahré chez Assémani, *Bibliotheca orientalis*, I, 424, ou Nau, *Analyse des parties inédites de la Chronique attribuée à Denys de Tellmahré*, Paris, 1898, p. 71, et Bar-Hébraeus, *Chronicon Ecclesiasticon*, I, 243), le 30 juillet (Bar-Hébraeus, *ibid.*). Le *Liber Chalipharum* place sa mort au 31 juillet 577 (Land, *Anec. syr.*, I, 14 et 113).

(4) Mar Athanase, surnommé *Gamala* (le chamelier), devint patriarche d'Antioche en 595 d'après Michel le Syrien (*Revue de l'Orient chrétien*, t. IV, p. 447); en 595 ou 597 d'après Bar-Hébraeus (*Chr. Eccl.*, I, 261); en 603/4 d'après Denys (le véritable) de Tellmahré (Chabot, *Chronique de Denys de Tellmahré*, Paris, 1895, p. 3) et le *Liber Chalipharum* (Land, *Anec. syr.*, I, 14 et 113). Il mourut en

été élevé sur le trône du grand Pierre (1), l'empereur des Romains, Phocas (2), chassa de nouveau les évêques orthodoxes de leur trône, et les remplaça par des hérétiques. Mais, sur la décision de Dieu, le roi des Perses, Chosroès, fils d'Hormizd, arriva, et fit la conquête de toute la région orientale de l'Euphrate (3). Puis, inspiré par Dieu et conseillé par la reine Chirin,

1 sur la décision juste de Dieu. — 5 et s'empara en peu de temps. — 6 Puis, inspirés par Dieu, le roi et la reine Chirin ordonnèrent de chasser tous les évêques chalcédoniens de la région située à l'est de l'Euphrate et de mettre, etc.

631 selon Bar-Hébraeus (p. 275) et le *Liber Chalipharum* (Land, *ibid.*); en 635 selon Michel le Syrien (*Revue de l'Orient chrétien*, t. IV, p. 447); en 643/4 selon Denys de Tell-Mahré (Chabot, *op. cit.*, p. 7). On remarquera que Denys place l'année de l'élévation d'Athanase sur le trône épiscopal d'Antioche et celle de sa mort, une dizaine d'années plus tard que les autres historiens. Sur les erreurs dans les données chronologiques de Denys et particulièrement dans celles qui sont basées sur l'ère des Séleucides, cf. Chabot, *op. cit.*, Introduction, p. xxxiii, note 1. Dans sa notice sur Athanase, Michel le Syrien dit qu'il exerça quarante-cinq ans. Ce chiffre de quarante-cinq ans doit avoir été emprunté par Michel à une source où l'on ajoutait aux années du patriarche Athanase celles de son prédécesseur Julien (cf. sur ce point la note suivante). Si l'on ajoute, en effet, 15 à 590/1, date de la mort de Pierre, prédécesseur de Julien, on obtient 635/6 pour l'année de la mort d'Athanase.

(1) Il s'agit de Pierre, né à Callinice en Mésopotamie, qui fut patriarche d'Antioche de 578 (pseudo-Denys de Tellmahré, *Bibl. orient.*, II, 69, ou Nau, *op. cit.*, p. 71) à 591 (Michel le Syrien, *R. O. Ch.*, IV, 447; Denys de Tellmahré, Chabot, *op. cit.*, p. 3; Bar-Hébraeus, *op. cit.*, p. 257); à 590 (le 22 avril, *Liber Chalipharum*, Land, *Anec. syr.*, I, p. 14 et 113). D'après Denys de Tellmahré, comme aussi d'après le récit de Cyriaque, semble-t-il, Athanase succéda directement à Pierre; par contre, Michel le Syrien et Bar-Hébraeus, ainsi que d'autres historiens, donnent comme successeur immédiat à Pierre son syncelle, Julien. Les divergences entre les historiens syriens relativement à la durée du patriarcat d'Athanase, proviennent, semble-t-il, de ce que les années de Julien ont été parfois attribuées à Athanase, et qu'elles ont ensuite donné lieu à de faux calculs.

(2) Nous n'avons trouvé mentionnée nulle part ailleurs la persécution contre les Monophysites que Cyriaque attribue à Phocas (602 à 610). Bar-Hébraeus (cf. page suivante, note 1) rapporte que les Monophysites ont été persécutés sous le règne de Maurice (582-602) par l'évêque de Mélitène, Domitien.

(3) Chosroès, fils d'Hormizd, c'est-à-dire Chosroès II, surnommé *Parvèz*, « le conquérant », monta sur le trône en 590 (été); il en fut chassé le 25 février 628, et mis à mort trois jours après. — Sous prétexte de venger la mort de l'empereur Maurice « son père », que Phocas avait lâchement fait périr avec cinq de ses fils (nov. 602), Chosroès envahit l'empire romain. Après avoir remporté une grande victoire à Ἀρξαμοῦν en 603/4 (Théophane, A. M. 6096), les Perses s'emparèrent en 605/6 de Daras, puis de toute la Mésopotamie et de la Syrie (Théophane, A. M. 6098). Le *Liber Chalipharum* (Land, *Anecd. syr.*, I, p. 16 et 115) dit que les Perses s'emparèrent de toutes les villes situées à l'est de l'Euphrate en l'année des Grecs 921 (610), et que l'Euphrate devint la frontière en l'hiver de cette année.

il chassa les évêques chalcédoniens des villes de la région orientale de l'Euphrate, et mit à leur place des orthodoxes, c'est-à-dire, à Amid, Mar Samuel, à Édesse, Mar Isaïe, à Reschaina, Mar Adai, à Tella, Mar Zachai, et (il agit) de même pour tout
5 lieu et toute ville, (chacun) adhérant en toute chose au bienheureux patriarche (1).

4-5 et de même en tout lieu et toute ville, furent établis des prêtres et des clercs adhérant au bienheureux patriarche.

(1) Bar-Hébraeus raconte les mêmes événements de la façon suivante (*Chr. Eccl.*, I, 263) : « En ce temps-là, après l'assassinat de l'empereur des Grecs, Maurice, et après la conquête de la Mésopotamie et de la Syrie par les Perses, Chosroès envoya à Édesse un évêque nestorien du nom d'Aḥischma. Celui-ci n'ayant pas été reçu par les fidèles, il envoya l'évêque Jean, l'un des nôtres, qui fut accueilli avec joie. Chosroès ordonna ensuite de chasser tous les évêques chalcédoniens de toute la Syrie, et nous rentrâmes en possession de toutes les églises et tous les couvents qui nous avaient été enlevés du temps de Maurice par Domitien, l'évêque nestorien (= chalcédonien) de Mélitène, qui avait suscité une persécution contre les Syriens. De plus, Chosroès fit mettre trois évêques orthodoxes orientaux à la tête des diocèses de la Syrie : Isaïe obtint Édesse, car Jean était retourné dans son pays; Samuel, Amid; et un autre, Tella de Mauzelat. Mais les habitants des campagnes ne voulaient pas recevoir les évêques qui avaient été envoyés par Chosroès, parce qu'ils avaient été créés par le maphrien d'Orient, alors que les diocèses en question appartenaient au patriarche et non au maphrien. Lorsqu'il apprit ces choses, le patriarche Athanase donna l'ordre à Cyriaque d'Amid, qui avait été persécuté par les Chalcédoniens, de visiter les fidèles d'Amid et de toute la Mésopotamie. Mais les évêques orientaux s'irritèrent contre Cyriaque, et se disputèrent avec lui et le menacèrent même de (la colère de) Chosroès. Quoi qu'il en soit, c'étaient des évêques de notre parti qui gouvernaient ces sièges ».

La reine Chirin, qui était chrétienne, eut toujours une grande influence sur Chosroès. Elle le fit prendre part aux querelles des Nestoriens et des Monophysites, et le détermina à intervenir en faveur de ces derniers, bien qu'ils fussent moins nombreux et moins sympathiques que les Nestoriens en Perse. Cf. *Encyclopaedia Britannica* s. v. Persia (Nöldeke), vol. XVIII, p. 614, col. 1 *in fine*. — Deux des évêques monophysites cités par Cyriaque ne semblent pas être connus par ailleurs : Mar Adai (Reschaina) et Mar Zachai (Tella); Isaïe (Édesse) est mentionné par Bar-Hébraeus (passage traduit plus haut) et par Jacques d'Édesse (Brooks, *The Chronological Canon of James of Edessa*, ZDMG., t. LIII, p. 323); Samuel (Amid), par Bar-Hébraeus tout seul. Mar Zachai, qui exerçait encore en 622 d'après le récit de Cyriaque, doit avoir eu pour prédécesseur monophysite Paul, qui composa l'Hexaplaire syriaque en 616-617, à la demande du patriarche Athanase (cf. Duval, *La littérature syriaque*, p. 64). Samuel eut pour prédécesseur chalcédonien Siméon et pour prédécesseur monophysite Cyriaque (cf. plus loin notre notice sur Cyriaque). Quant aux évêques qui occupèrent le trône épiscopal d'Édesse immédiatement avant Isaïe, on peut en dresser, semble-t-il, la liste comme suit : 1° Sévère (monophysite) qui devint évêque d'Édesse en 578 (Nau, *Analyse*, etc., p. 71) et qui fut lapidé par Narsès en 603 (Chabot, *Chronique de Denys de Tellmahré*, p. 3; la date de Denys est confirmée par Théophane, A. M.

En ce temps-là donc, Mar Zachai, évêque de Tella, ayant appris à connaître la sainteté du bienheureux Mar Jacques, brûla de zèle pour le Seigneur et pour cette âme sainte, et s'appliqua avec sollicitude à munir quatre bienheureux de son couvent (= le couvent de Jacques, c'est-à-dire le couvent de Phesiltha et deux clercs de la ville d'une monture rapide et d'argent, afin de les envoyer au couvent de Casion (1) pour en dérober (le bienheureux Jacques) qui s'y était endormi. Il leur imposa comme loi d'agir ainsi, puis les envoya. Ils partirent en l'an 933 des Grecs (622 de J.-C.). En ce temps, l'empereur des Romains, Héraclius, arriva, s'empara de toute la région orientale de l'Euphrate, et chassa les Perses jusqu'à Nisibe, qui constitue la frontière (2). Les moines s'en allèrent pendant les jours du

6 ainsi que d'argent en quantité suffisante. — 7 pour en ramener le corps du bienheureux Jacques qui s'y était endormi. — 10 l'empereur des Grecs. — 13 Après le mot « la frontière », on lit dans le ms. de Londres : « entre les Grecs et les Perses ; et Héraclius suscita une persécution contre l'Église parce que l'évêque d'Édesse, Isaïe, ne lui avait pas donné la communion dans la grande église d'Édesse : l'évêque ne voulait pas donner la communion au roi à moins qu'il n'anathématisât par écrit le concile de Chalcédoine. Pour ce motif, les chrétiens qui furent forts et persévérèrent (dans leur foi) furent opprimés sans fin ; ceux qui faiblirent, retournèrent à l'hérésie de Chalcédoine (3). En ce temps-là, les moines, etc. »

6905) ; 2° (?) Paul (monophysite) et Théodose (chalcédonien) cf., Brooks, *op. cit.*, p. 322 ; 3° Ahischma (nestorien) ; 4° Jean (monophysite), cf. Bar-Hébraeus, *l. l.* Isaïe fut chassé du trône épiscopal d'Édesse par Héraclius en 629, cf. plus bas, note 3.

(1) Désirant rétablir la paix entre les fidèles d'Alexandrie, Jacques Baradée était parti pour cette ville. Arrivé au couvent de Casion, il tomba subitement malade et mourut au bout de quelques jours. Le couvent de Casion, qui était aussi appelé couvent de saint Romanus, était situé à la frontière et sur le territoire de l'Égypte (Jean d'Éphèse, *Histoire Ecclésiastique*, IV, 33 ; p. 165 trad. Schönfelder : Vie de Jacques Baradée attribuée à Jean d'Asie chez Land, *Anec. syr.*, II, p. 382, l. 24-26 ; Bar-Hébraeus, *Chron. Ecclés.*, I, 243). Le nom de ce couvent doit donc être identifié avec celui du mont Κάσιον « qui séparait », comme le dit Hérodote (II, 158), « l'Égypte de la Syrie (la Palestine) ».

(2) Sur ces événements, cf. p. 18.

(3) Héraclius arriva à Édesse vers la fin de l'année 629. Théophane raconte en effet (A. M. 6120) qu'Héraclius, après avoir rapporté à Jérusalem la sainte croix (en 629 ; l'exaltation de la croix eut lieu, comme on le sait, le 14 septembre 629), se rendit à Édesse « et restitua aux orthodoxes l'église occupée par les Nestoriens (lisez : les Monophysites) sous Chosroès ». — Bar-Hébraeus fournit sur l'arrivée d'Héraclius à Édesse en 629 les renseignements suivants (*Chron. Ecclés.*, I, 269-271) : « Après l'assassinat du roi des Perses, Chosroès, par son fils (25 février 628), Héraclius, après être de nouveau rentré en possession de la Syrie, se rendit à

chaste Mar Étienne, surnommé *Chebilaia* (?), supérieur du couvent. Étant allés, et étant parvenus au couvent de Casion, ils y entrèrent et prièrent. Puis ils s'approchèrent et furent bénis par saint Mar Jacques et par les frères de là. Interrogés sur le
5 lieu où ils se rendaient, ils répondirent : « Nous sommes des ambassadeurs envoyés par l'Église de Syrie au patriarche (πάπας) d'Alexandrie. » Ils furent alors reçus avec grand honneur. Après être restés là deux jours, l'un de ces moines ambassadeurs, selon ce qui avait été résolu et machiné entre eux en route, poussa
10 des hurlements, en proie à des convulsions et l'écume à la bouche, puis se mit à délirer. Ses compagnons furent alors bouleversés et commencèrent à pleurer. Pleins de tristesse, ils attachèrent leur camarade au sarcophage (*gourna*) [1] de saint

ils entrèrent à l'église. — Puis ils s'approchèrent] manque. — 4 et par les frères de là] et ils saluèrent les frères de là. — 7 Après les mots « avec grand honneur » on lit : « Or, pendant la route ils avaient pris la résolution suivante : « Quand nous arriverons au couvent, l'un de nous deviendra volontairement malade, afin qu'il » puisse de cette manière s'approcher du lieu du saint. » — 9 selon ce qui avait été résolu et machiné entre eux en route] manque. — 11 puis se mit à délirer] manque.

Édesse. Le peuple, les prêtres et les moines sortirent à sa rencontre. Il admira et loua la multitude des moines, et dit à l'un de ses coreligionnaires : « Il ne convient pas que nous laissions ce peuple admirable en dehors de nous ». Le jour de fête étant arrivé, il descendit à notre église, et fit de grands cadeaux à tout le peuple, espérant l'amener par là à recevoir le concile de Chalcédoine. Après l'accomplissement du sacrifice divin, l'empereur s'approcha pour participer aux saints Mystères (au sacrement de l'eucharistie), selon la coutume des rois chrétiens. Mais Isaïe, le métropolitain d'Édesse, enflammé par son zèle, retint l'empereur des Mystères, et lui dit : « Si tu n'anathématises pas le concile de Chalcédoine par écrit, je ne te permettrai pas de participer aux Mystères ». L'empereur s'irrita alors et chassa l'évêque Isaïe de la grande église, et la donna aux Chalcédoniens. » — Cf. aussi l'*Historia Saracenica* d'El Macin (traduction latine d'Erpenius, Leyde, 1625, in-4°), p. 17 : « *Syroes autem Cosroae filius Legatos misit ad Heraclium : pacem ab eo petens, quam et obtinuit, sed ea conditione, ut restitueret ei quidquid pater ejus eripuerat Romanis. Et cum statueret Heraclius in Syrias proficisci, oneris id, loco ejus, suscepit frater ejus Theodorus; quem jussit Persas omnes e Mesopotamia et Syriis in regionem eorum educere. Hic itaque, loco illius, profectus, civitates singulas est ingressus : et Constantinopolim est reversus. Deinde profectus est Heraclius Ruham* (= Édesse) *jussitque Christianos reverti a secta Jacobitica ad orthodoxam; id quod fecerunt. Substitit autem Ruhae annum integrum.* »

(1) Le *gourna* (ܓܘܪܢܐ) correspond au σορὸς λιθίνη des Vies grecques. Un canon de Rabboulas, cité par Bar-Hébraeus dans son *Nomocanon*, prescrivait de l'*enterrer* : ܕܢܬܩܒܪ ܒܓܘܪܢܐ ܕܒܝܬ ܩܕܝܫܐ : (*Bibl. orient.*, II, CXL). Payne-Smith

Mar Jacques, afin qu'il apprît comment il déroberait son saint corps. Eux, ses compagnons, dormaient à ses côtés, auprès du tombeau, à cause de lui. Or, pendant la nuit, ils creusaient, et pendant le jour, ils recouvraient ce qu'ils avaient creusé. Lorsque leur tâche fut sur le point d'être achevée, ils s'emparèrent des clefs du couvent afin de pouvoir exécuter facilement leur projet. Ils dirent alors aux moines du couvent de Casion : « Nous autres, seigneur, comme nous avons des lettres avec nous, nous ne pouvons pas rester ici auprès de ce malade. Nous laisserons cependant l'un de nous auprès de lui, ainsi qu'une monture rapide, afin que, si Dieu veut qu'il guérisse, il nous rejoigne vite à Alexandrie, dans le saint couvent de sainte (mot à mot Notre-Dame) *Zoli* (Zoé?). Priez pour nous ». Quant à l'homme qui avait fait l'insensé par ruse et à son compagnon, ils se levèrent pendant la nuit, prirent le corps de saint Mar Jacques et l'enveloppèrent dans de la soie; puis, sur leur monture rapide, ils allèrent rejoindre leurs compagnons en Palestine, selon le rendez-vous qu'ils s'étaient donné. Les bienheureux moines du couvent de Casion s'étant levés à l'aurore, et ayant vu que le corps du saint avait été enlevé, pleurèrent et gémirent à haute voix; ils poursuivirent (les voleurs) dans toutes les directions, mais ne les rencontrèrent pas, et revinrent tout tristes à leur couvent. Les bienheureux (moines du couvent de Phesiltha) quittèrent, eux et les clercs, la Palestine, et se rendirent rapidement à la ville de Tella, portant avec eux le saint corps (de Jacques). L'évêque, le clergé et les habitants de la ville ayant appris la chose, allèrent à la rencontre du

1-2 afin qu'ils (pussent) s'occuper de dérober. — 8 seigneur] mes frères. — 9 rester auprès de notre compagnon — 12-13 dans le couvent de Mar Zoïle. — 16-17 puis le placèrent sur leur monture rapide et allèrent. — 20-21 poussèrent de hauts cris, et pleurèrent et gémirent et se lamentèrent à haute voix. — 22 mais ne les rencontrèrent pas], mais ne trouvèrent rien. — 24 eux et les clercs] manque. — 25 portant le corps du saint. — 26 Les évêques.

(*Thesaurus* s. v.) rattache *gourna* au mot latin *urna*, dont il a les significations et au mot grec γοῦρνα, que des *Glossae graeco-barbarae* cités par Ducange (*Glossaire grec*, p. 262) font synonyme de ὑδρία, κόγχη « cruche, vase ». Il n'est pas impossible que *gourna* soit le latin *urna*, mais nous avons peine à croire que le mot γοῦρνα, qui n'apparaît dans aucun texte littéraire, ait servi d'intermédiaire entre le latin *urna* et le syriaque *gourna*.

corps avec des flambeaux et des parfums, et (en chantant) des hymnes. Ils lui firent faire le tour de toute la ville, en l'accompagnant de chants spirituels et de cantiques du Saint-Esprit. Alors ils l'ensevelirent et le placèrent dans son couvent, le couvent de Phesiltha, dans le temple que le saint avait construit de son vivant. Et il est là pour le secours et la guérison de tous, et pour l'honneur et la gloire du Messie, son Dieu, auquel soit, ainsi qu'à son Père et à son saint Esprit, gloire, honneur et glorification, maintenant et en tout temps, et dans les siècles des siècles. Amen.

2 des hymnes et des cantiques. — 4-5 Alors ils l'ensevelirent... de Phesiltha]. Et alors ils arrivèrent à son couvent, l'ensevelirent, et l'y placèrent avec grand honneur, parce qu'il avait été élevé et instruit dans le couvent de Phesiltha. — 5-6 dans le temple... de son vivant] manque. — 6 de tous ceux qui se réfugient auprès de sa châsse. — 7 notre Dieu. — 8 au saint Esprit. — 8-9 et glorification, maintenant et en tout temps] manque.

Souscription : Est finie la Vie de saint Mar Jacques de Phesiltha, surnommé Baradée. Que sa prière soit avec nous dans tous les siècles.

Nous avons omis à dessein de traduire la notice qui suit le récit de Cyriaque dans le ms. de Berlin : l'interprétation en présente quelques difficultés.

D'après le résumé que M. Sachau en a donné (1), nous sommes autorisé à la traduire en son nom de la façon suivante : « Est terminée l'histoire de Mar Jacques d'Édesse. Cette histoire a été *transcrite à l'instigation* de Mar Theudas (Théodose?), prêtre et stylite du couvent de Phesiltha, dans les jours d'Étienne, higoumène de ce couvent, en l'an 1052 de Séleucus. »

De cette notice ainsi interprétée, M. Sachau tire la conclusion suivante : « L'écrit n° 13 (la Vie de Jacques Baradée) a été transcrit en 1052 de l'ère des Séleucides, c'est-à-dire en l'an 741 ap. J. C. ; or, comme le manuscrit présente partout la même écriture, il a été écrit tout entier à la même époque. »

Ni la façon dont M. Sachau a traduit cette notice ni la conclusion qu'il a tirée de sa traduction ne nous paraissent présenter de grandes garanties de certitude. Mais avant d'aborder

(1) *Verzeichniss der syrischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin, 1899, in-4°, t. I, p. 100, col. 2.

ces deux points, il nous faut d'abord dire quelques mots de la Vie de Jacques Baradée par pseudo-Jean d'Asie, et de l'écrit de Mar Cyriaque.

*
* *

Le IIe volume des *Anecdota syriaca* de Land contient, outre la Vie de Jacques Baradée, attribuée à tort à Jean d'Asie, et éditée, comme nous l'avons dit plus haut, d'après l'*add.* 12174, une autre Vie, plus courte, de ce même personnage monophysite, qui a réellement Jean d'Asie pour auteur.

Cette dernière Vie forme les chapitres XLIX et L des *Commentarii de beatis Orientalibus* de Jean d'Asie (1). Elle décrit, au chap. XLIX, l'activité de Jacques depuis son arrivée à Constantinople jusqu'en 566, puis nous fait connaître, au chap. L, les nombreux évêques déjà consacrés par Jacques à cette époque. Elle ne nous apprend rien sur la jeunesse de Jacques; d'autre part, comme elle a été écrite en 566, elle ne peut pas nous parler de la fin de sa carrière (578).

La *Vita spuria*, par contre, est une Vie complète, commençant à la naissance du fondateur de l'Église jacobite et allant jusqu'à sa mort. Le regretté orientaliste hollandais H. G. Kleyn a bien montré dans son étude sur Jacques Baradée que cette Vie ne pouvait pas être de Jean d'Asie, et qu'elle n'était, en grande partie, qu'une amplification des chap. XLIX et L des *Commentarii de beatis Orientalibus* (2).

(1) LAND, *op. cit.*, p. 249, l. 19 — 257, l. 16; dans la traduction latine de Van Douwen et Land, p. 159-164. Les *Commentarii de beatis Orientalibus* nous sont parvenus dans l'*add.* 14647, qui est daté de 688 ap. J.-C.

(2) KLEYN, *Jacobus Baradaeus*, p. 105-109. « Après l'introduction, p. 364 (de la *Vita spuria*), nous trouvons, dit Kleyn, l'histoire du séjour de Jacques en Syrie, qui manque dans A (= les chap. XLIX et L des *Commentarii*), où il n'y a à ce sujet que quelques lignes, p. 249 et 250. Le récit de la p. 368 correspond très bien à celui de la p. 250, et les p. 369-371 sont la reproduction, avec quelques petits changements, des p. 254-257 (les consécrations d'évêques). A la p. 371, nous retrouvons la p. 250 (dernière moitié) et la p. 251 (première moitié). Viennent ensuite quelques miracles, p. 372 et 373. La p. 374 correspond de nouveau à la p. 251, la p. 375 contient de nouveau un miracle, puis nous obtenons la suite des p. 251 et 252. L'auteur de la *Vita spuria* continue alors à reproduire, à peu près dans les mêmes termes, le récit de A jusqu'à la fin, en y mêlant seulement des miracles. Une fois arrivé là, il se met à raconter à cœur joie des miracles, et termine par le récit de la mort de Jacques ».

L'*add.* 12174 et le *Sachau* 321 ne contiennent pas, ainsi que nous l'avons déjà dit, la même rédaction de la Vie de Jacques Baradée par pseudo-Jean d'Asie. Les en-têtes d'abord ne sont pas les mêmes (1), ensuite le texte lui-même diffère assez bien. Le ms. de Berlin ne commence qu'à la l. 17 de la p. 361 du texte de Land, aux mots ܕܝ ܫܘܢ ܐܝܬܝܐ — l'introduction du ms. de Londres y fait donc défaut — et s'arrête à la l. 1 de de la p. 381. Toutefois, l'absence, dans le *Sachau* 321, de la dernière partie de la Vie de Jacques Baradée, est due à une cause toute matérielle, à la disparition d'un feuillet (2). Bien que l'examen que nous avons fait de la rédaction du ms. de Berlin ait été un peu rapide, nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que cette rédaction est antérieure à celle du ms. de Londres, et que, dans ce cas-ci encore, comme dans plusieurs autres, le *Sachau* 321 se distingue par l'ancienneté et l'excellence de son texte.

Le *Sachau* 321 mérite que nous nous y arrêtions un peu. C'est un ms. de la plus grande valeur. Il est le seul ms. qui nous ait conservé la Vie de Sévère, patriarche d'Antioche, par Zacharie le Scolastique; il est encore le seul qui nous donne en entier la Vie de ce même patriarche par Jean, higoumène du couvent de Beth-Aphthonia; enfin, il fournit, pour les autres documents qu'il renferme, un texte qui a toujours été reconnu supérieur à celui conservé ailleurs.

Le Père Bedjan, qui possède incontestablement une connaissance approfondie de la langue syriaque, fait ressortir à plusieurs reprises dans ses *Acta Martyrum et Sanctorum* (t. V et VI) l'excellence du *Sachau* 321. C'est d'après ce ms., qui lui parait *très ancien* (3), qu'il a corrigé et complété le texte que le

(1) En-tête donné par l'*add.* 12174 (*Inced. syr.*, II, p. 364, l. 1-4) :

ܠܘܬ ܐܚܕܐ ܕܠܐ ܡܝܡܐ ܡܢ ܡܕܡܕ ܐܫܬܡܥܘ ܐܝܢܘܢ. ܡܐܟܠܝ ܒܝ ܕܟܝܢ ܐܡܪܘ
ܗܘ : ܗܝ ܕܡܟܝܪ ܕܥܘܝܐ : ܘܐܦ ܡܟܟܝܢ ܐܝܟܢܝ ܡܕܡܩܝܐ. ܡܕܟܐ ܒܝ ܟܝܡܐ ܡܫܝܚ
ܐܝܬ ܡܟܟܝ ܫܬܐ : ܡܕܟܝ ܐܬܝܐ ܕܒܝܐ.

En-tête donné par le *Sachau* 321, fol. 166 *a* :

ܠܘܬ ܐܚܕܐ ܕܝܘܚܢ ܫܘܢܐ ܕܫܝܡ ܡܕܡܕ ܡܟܝܦܟܝܢ ܐܝܢܘܢ ܕܐܠܦܐ
ܕܫܘܢ. ܗܝ ܕܐܦ ܐܝܟܢܝ ܩܕܝܫܐ ܒܬܪܐ ܕܡܪܝ ܡܪܕ ܠܡ ܡܐܡܪ ܡܕܡ ܐܝ ܡܢ ܐܝ ܡܕ
ܡܐܘܕܡܝ ܕܐܚܕܝܢ ܕܡܝܢ ܡܕܡ ܕܟܝ ܡܕ. (ici un mot illisible) ܡܕ
ܕܡܝܡܝ. ܡܕܟܐ ܕܟܝ ܡܫܝܚ ܐܝܬ.

(2) Le feuillet disparu faisait partie du dix-neuvième cahier.

(3) Tome V, p. vi. Bedjan n'a pas considéré le *Sachau* 321 comme un ms. daté.

British Museum et la Bibliothèque nationale lui avaient fourni pour les Vies de saint Antoine, de saint Pacôme, de Grégoire le Thaumaturge et pour le panégyrique de saint Basile; c'est ce même ms. qu'il a pris comme base pour éditer le martyre de saint Pierre d'Alexandrie et le panégyrique de saint Julien. Bedjan avait d'abord transcrit le panégyrique de saint Basile dans l'*add.* 12174 (le ms. de Londres qui contient la Vie de Jacques Baradée et le récit de Cyriaque); en collationnant sa copie avec le *Sachau* 321, il y trouva « des lacunes très nombreuses et très notables », qu'il fut heureux de pouvoir compléter au moyen du *Sachau* 321.

D'autre part, la Vie de Pierre l'Ibérien, qui est conservée dans l'*add.* 12174 et le *Sachau* 321, a été éditée par R. Raabe d'après le ms. de Berlin; le texte du ms. de Londres est pour Raabe un remaniement du texte primitif (1).

Enfin, nous pouvons ajouter que le *Sachau* 321 aurait fourni à Kleyn, pour la Vie de Jean de Tella, un texte plus correct que l'*add.* 12174 et l'*add.* 14622 (2).

Le récit de Mar Cyriaque diffère également dans les deux manuscrits. La rédaction du ms. de Londres (L), si on la compare attentivement avec celle du ms. de Berlin (B), apparait comme un remaniement de cette dernière. L'auteur de L a surtout cherché à donner une tournure plus élégante, plus correcte à B, qui est écrit dans un style très négligé. Il a aussi supprimé ou modifié un certain nombre de mots ou d'expressions, parce qu'ils choquaient, semble-t-il, son sentiment religieux. Quelquefois les variantes de L paraissent remonter à une fausse lecture de B; dans d'autres cas, elles sont simplement des fautes d'inattention, qui montrent le caractère récent de L,

(1) *Petrus der Iberer*, Leipzig, 1895, in-8°, p. VI-VII.

(2) Une collation de la Vie de Jean de Tella (*Het leeven van Johannes van Tella door Elias*, Leyde, 1882, in-8°) avec le *Sachau* 321 donne pour la 4e page les résultats suivants : 1° l. 1 ܐܪܬܝܐ au lieu de ܐܪܬܝ; 2° l. 3 ܡܕܝܢܬܐ au lieu de ܡܕܝܢܬ; 3° l. 12 ܐܝܟܐ au lieu de ܐܝܟ (ce qui rend inutile la correction de ܢܚܟ en ܢܚܟ l. 13); 4° l. 14 ܡܬܩܝܡܝܢ au lieu de ܡܬܩܝܡ; 5° l. 14 ܡܫܬܢܝ au lieu de ܡܫܬܢ; 6° l. 18 ܕܡܫܡܫܢ au lieu de ܕܡܫܡ ܐܝܟ; 7° l. 19 ܕܡܫܝ au lieu de ܕܡܫ. Dans un de ces cas, le 6e, la variante est sans importance; dans tous les autres, on peut affirmer sans crainte, à notre avis, que le *Sachau* 321 fournit la véritable leçon du texte. Notons que Kleyn l'avait restituée dans *trois* cas (nos 1, 4 et 5), et à peu de chose près dans deux autres (nos 2 et 3).

daté, comme nous l'avons dit, de 1197. A un endroit (p. 4, l. 9), L donne un passage qui manque dans B; ce passage, qui se retrouve à peu près dans les mêmes termes chez Bar-Hébraeus, semble être tiré de l'historien que Bar-Hébraeus, ou plutôt Michel le Syrien, a utilisé pour l'histoire du VIIe siècle. En résumé, L s'explique par B, et B ne s'explique pas par L; on peut donc considérer L, qui est représenté par un ms. du XIIe, comme un remaniement de B, dont le ms., si même il n'est pas daté de 741, est en tout cas beaucoup plus ancien que l'*add.* 12174.

Le ms. de Berlin assigne comme auteur à notre traité Cyriaque, évêque d'*Amid*, et le ms. de Londres, Cyriaque, évêque de *Mardin*.

Cyriaque, évêque de Mardin, ne semble pas être connu par ailleurs. Par contre, on trouve des renseignements sur Cyriaque, évêque d'Amid, chez le pseudo-Denys de Tellmahré, chez Denys de Tellmahré, chez Bar-Hébraeus, et indirectement chez Théophylacte Simocattès.

Le pseudo-Denys de Tellmahré nous apprend qu'il succéda en 578 après J.-C. à Mar Jean sur le siège épiscopal d'Amid (1); Denys de Tellmahré, qu'il mourut en 623 et qu'il fut remplacé par Mar Thomas (2). D'autre part, nous savons par Bar-Hébraeus (3) que Cyriaque d'Amid fut persécuté par les Chalcédoniens, et qu'un évêque de ce parti occupait le trône épiscopal d'Amid, lorsque Chosroès II s'empara de la Mésopotamie en 604/8; nous savons encore par Bar-Hébraeus que les églises qui furent alors rendues aux Syriens monophysites, leur avaient été enlevées par Domitien, évêque de Mélitène (4), sous le règne

(1) Assémani, *Bibl. orient.*, II, 90; Nau, *Analyse des parties inédites de la chronique attribuée à Denys de Tellmahré*, p. 71.

(2) Assémani, *ibid.*; Chabot, *Chronique de Denys de Tellmahré*, p. 5.

(3) *Chron. Ecclés.*, I, p. 263; le passage en question a été traduit plus haut, p. 9, note 1.

(4) Maurice fit monter Domitien sur le siège épiscopal de Mélitène, pendant son séjour en Orient, sous Tibère, comme général en chef des troupes romaines (Jean d'Asie, *Histoire Ecclésiastique*, V, 19). Domitien était un évêque chalcédonien (*ibid.*); parmi les évêques monophysites qu'il chassa de leur trône, figure Thomas d'Héraclée, l'auteur de la version du Nouveau Testament dite Héracléenne (Bar-Hébraeus, *Chron. Eccl.*, I, p. 267). Il mourut en janvier 602 (Théophane, A. M. 6094). Parent de l'empereur Maurice, il fut souvent consulté par celui-ci, qui trouvait en lui, dans les cas difficiles, à la fois un conseiller et un consolateur (Jean d'Asie, *op. cit.*).

de l'empereur Maurice. Enfin, Théophylacte (1), en nous informant qu'un certain Siméon était évêque d'Amid en 585/6, nous apprend que Cyriaque fut dépossédé de son trône épiscopal entre 582 (début du règne de Maurice) et 585/6 (2).

Tels sont les renseignements que nous possédons sur Cyriaque d'Amid; voyons s'ils nous permettent de lui attribuer le récit que le *Sachau* 321 place sous son nom.

Le récit de Cyriaque contient un passage qui nous indique la date de sa composition. Ce passage est : « *Ils partirent en l'an 933 des Grecs. En ce temps, l'empereur des Romains, Héraclius, arriva, s'empara de toute la région orientale de l'Euphrate et chassa les Perses jusqu'à Nisibe qui constitue la frontière.* » La première phrase nous donne comme date l'année 622 après J.-C.; la seconde nous transporte à la fin de la troisième campagne d'Héraclius contre les Perses, en 628. A première vue, il semblerait que les événements auxquels il est fait allusion dans la seconde phrase, se soient passés lors de la première campagne d'Héraclius, en 622; mais l'histoire des campagnes d'Héraclius contre les Perses nous empêche d'entendre ainsi cette phrase. Ce n'est qu'en 628 que les Perses quittèrent la partie de la Mésopotamie dont ils s'étaient emparés sous le règne de Phocas, et que Nisibe reforma, comme du temps de l'empereur Maurice, la frontière entre l'empire romain et le royaume perse. La première campagne d'Héraclius ne fut qu'une expédition préparatoire; elle eut uniquement pour théâtre les régions pontiques. Loin d'avoir été chassés alors de la Mésopotamie, les Perses n'y furent même pas inquiétés. La seconde campagne n'eut pas non plus de résultats décisifs. Lorsque Héraclius se rendit, en mars 626, des bords du lac Van à Sébaste (Pont), il fut poursuivi par les Perses jusqu'au fleuve Saros (Cilicie) (3).

(1) II, 3. La date nous est fournie par Théophane, qui place les événements racontés dans ce chapitre de Théophylacte sous l'année du monde 6078.

(2) Cyriaque doit avoir cherché à rentrer en possession de son siège lorsqu'il alla visiter, vers 610, sur l'ordre du patriarche Athanase, les fidèles de la Mésopotamie, dont une partie, les campagnards, ne voulaient pas recevoir les évêques orientaux envoyés par Chosroès. Ainsi s'expliquerait la colère de ces évêques contre Cyriaque et la menace qu'ils lui firent. Cf. p. 9, note 1.

(3) Héraclius fit trois campagnes contre les Perses : la première commença le 5 avril 622 et dura à peu près un an; la seconde s'étend du 25 mars 624 au mois

Composé après 628, notre récit ne peut pas être de Cyriaque d'Amid, qui est mort en 623, selon Denys de Tellmahré. On peut supposer, il est vrai, que la mort de Cyriaque doit être reculée de quelques années. Mais cette supposition a peu de chance d'être fondée, les faits datés chez Denys d'après l'ère des Séleucides étant d'ordinaire placés dix ans trop tard (1). Au lieu d'être reculée, la date de la mort de Cyriaque doit donc plutôt être avancée (2).

S'il nous est impossible d'attribuer, avec le ms. de Berlin, notre récit à Cyriaque d'Amid, ne pouvons-nous pas l'attribuer, avec le ms. de Londres, à Cyriaque de Mardin? D'après ce que nous avons dit plus haut de la valeur respective de ces deux mss., nous n'y sommes guère autorisé. Cependant il n'est pas impossible que dans ce cas-ci le ms. de Londres ait gardé la bonne leçon : le scribe du ms. de Berlin peut avoir été amené, par la ressemblance des mots Mardin (ܡܪܕܝܢ) et Amid (ܐܡܕ), à substituer un nom qui lui était connu (Cyriaque d'Amid) à un nom qu'il ne connaissait pas (Cyriaque de Mardin). Au rèste, le nom de l'auteur de notre récit importe peu. Qu'il soit de Cyriaque d'Amid ou de Cyriaque de Mardin, il est certainement antérieur à la conquête de la Perse et de la Syrie par les Arabes. Il a donc été composé quinze ans tout au plus après le pieux vol qu'il raconte.

*
* *

Abordons maintenant l'examen de la notice qui suit l'écrit de Cyriaque dans le *Sachau* 321.

M. Sachau, avons-nous dit, l'a comprise de la façon suivante : « Est terminée l'histoire de Mar Jacques d'Édesse. Cette histoire a été *transcrite* à l'*instigation* de Mar Theudas (Théodose),

de mars 626; la troisième va de l'été 626 au printemps 628. Cf. sur ces campagnes d'Héraclius l'excellent travail de Gerland, *Die persischen Feldzüge des Kaisers Herakleios*, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, III (1894), p. 330-373.

(1) Cf. Chabot, *Chronique de Denys de Tell-Mahré*, Paris, 1895, p. xxxiii, note 1.

(2) En admettant même qu'Héraclius ait chassé en 622 les Perses jusqu'à Nisibe, et que cette ville ait de nouveau formé à cette époque la frontière entre les Grecs et les Perses, il serait encore difficile de voir en Cyriaque d'Amid l'auteur de notre récit. Quand on le lit, on éprouve l'impression qu'il a été composé plusieurs années après les événements qu'il raconte; or, il aurait été composé tout au plus un an après! — Si la rédaction du ms. de Londres représentait le texte primitif, notre récit serait au moins postérieur à 629. Cf. p. 10, note 3.

prêtre et stylite du couvent de Phesiltha, dans les jours d'Étienne, higoumène de ce couvent, en l'an 1052 de Séleucus. » Le ms. présentant partout la même écriture, M. Sachau tire de cette notice ainsi comprise la conclusion que le ms. a été écrit tout entier à la même époque que la Vie de Jacques Baradée, c'est-à-dire en 741 après J.-C. Cette conclusion de M. Sachau nous paraît tout d'abord contestable.

Avant de dater le *Sachau* 321 de 741, parce qu'il est dit dans la souscription de la Vie de Jacques Baradée (le 13e des 17 écrits contenus dans le ms.) que celle-ci a été copiée à cette époque, ne faut-il pas se demander si la Vie de Jacques Baradée ne peut pas avoir été introduite dans le *Sachau* 321 avec la clausule d'un manuscrit de cette Vie, exécuté en 741? N'arrive-t-il pas que les scribes reproduisent les clausules des mss. qu'ils transcrivent? Et puis, n'est-il pas des plus vraisemblables qu'un ms. de la Vie complète de Jacques Baradée ait été exécuté au couvent de Phesiltha, le couvent où l'illustre fondateur de l'Église jacobite avait passé une partie de sa vie?

Mais ce n'est pas seulement la conclusion que M. Sachau a tirée de son interprétation de la notice qui est attaquable, c'est son interprétation elle-même.

Deux mots de la notice ont une double signification : ܐܬܟܬܒ et ܫܘܬܦܐ. L'ethpeel ܐܬܟܬܒ peut signifier « a été transcrit » ou « a été composé », et le mot ܫܘܬܦܐ « soins, zèle », ou « instigation, instances ».

M. Sachau a traduit ܐܬܟܬܒ par « a été transcrit » et ܫܘܬܦܐ par « instigation ». En rendant ܐܬܟܬܒ par « a été transcrit », M. Sachau a donné avec raison à ܫܘܬܦܐ le sens de « instigation ». Jamais, en effet, du moins à notre connaissance, un scribe syrien ne dit qu'un ouvrage a été transcrit « par ses soins » (ܫܘܬܦܐ) (1); d'autre part, lorsqu'un scribe se fait connaître avec la forme ܐܬܟܬܒ, il aime à placer devant son nom les mots ܒܝܕ ܐܬܟܬܒ, ܒܝܕ ܐܬܟܬܒ, « par la main de » pour éviter toute amphibologie (2).

(1) Le scribe syrien aime à se traiter dans les clausules des mss. de misérable, de pécheur; d'homme faible, mou, lâche; d'être souillé, flétri, immonde, répugnant; de fumier, d'immondice, etc. Loin de prétendre avoir transcrit un ms. avec soin, il dit qu'il en a gâché, abîmé, sali, souillé les feuillets. Cf. Sachau, *Verzeichniss der syrischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin*. Les clausules des ms. y sont reproduites *in extenso*.

(2) Sachau, *Verzeichniss* etc., ms. n° 9, n° 25, n° 44, n° 63, n° 74, n° 75, n° 80,

Si nous donnons maintenant à ܐܬܝܠܕ la signification de « a été composé » (1), deux traductions sont possibles pour la notice : ou bien la Vie de Jacques Baradée a été composée *à l'instigation* de Mar Thidas, ou bien *par les soins* de Mar Thidas.

La première traduction ne nous paraît guère admissible : il est peu vraisemblable qu'un auteur ait fait connaître l'année où il a composé un écrit, le nom de la personne qui l'a poussé à le composer, et qu'il ait passé son propre nom sous silence. De plus, l'expression ܒܨܚܝܗܘܢ, comme les expressions synonymes ܒܨܚܝܗ ܕܡܪܝ, ܒܨܚܝܗ ܕܡܪܝ ܬܝܕܐ, précède fréquemment les noms d'auteurs (2).

La seconde interprétation, au contraire, est des plus probables : ܐܬܝܠܕ dans le sens de « a été composé » appelle en quelque sorte pour ܒܨܚܝܗܘܢ la signification « par les soins de ». Cette interprétation aurait l'avantage de donner la solution d'un petit problème littéraire en suspens. La Vie de Jacques Baradée, qui ne peut pas être de Jean d'Asie, comme Kleyn l'a montré, aurait pour auteur Mar Thidas. Il serait tout naturel, on le reconnaîtra, qu'un prêtre du couvent de Phesiltha eût composé une Vie complète de Jacques Baradée : le couvent de Phesiltha était l'ancien couvent de Jacques; ses reliques y étaient déposées depuis 622; d'autre part, la biographie que Jean d'Asie lui avait consacrée dans deux chapitres des *Commentarii de beatis Orientalibus* était fort incomplète. La tâche de Mar Thidas aurait consisté à compléter, à amplifier, le récit de Jean d'Asie, et surtout à l'enrichir d'un grand nombre de miracles; à ce récit ainsi remanié, il aurait ensuite ajouté l'histoire de l'enlèvement du corps de Jacques Baradée par Cyriaque.

Nous n'irons cependant pas jusqu'à prétendre que cette der-

et aussi n° 15, n° 59 et n° 92. Certains de ces mss. sont, il est vrai, des copies exécutées récemment en Orient, mais leurs clausules sont faites sur le même patron que celles des anciens mss.

(1) Cf., par exemple, dans le *Sachau* 321, l'en-tête de la Vie de Sévère d'Antioche par Zacharie le Scolastique (*Verzeichniss*, p. 97, col. 1), celui de la Vie de ce même patriarche par l'higoumène Jean (p. 98, col. 1), et celui de la Vie de Jean de Tella par Élie (p. 98, col. 2). Dans ces trois en-têtes ܐܬܝܠܕ signifie « a été composé ».

(2) Ét.-Év. Assémani et J.-S. Assémani, *Bibliothecae apostolicae vaticanae codicum manuscriptorum catalogus*, Rome, 1758-1759, in-fol., t. III, p. 240; *Journal asiatique*, 1888, t. XI, p. 166; 1898, t. XII, p. 348.

nière interprétation soit la vraie; nous la considérons seulement comme la plus satisfaisante des quatre interprétations possibles de la notice. Il s'ensuit que pour nous l'année 741 ne donne pas la date du *Sachau* 321, mais simplement un *terminus post quem* (1).

Post-scriptum. — La Vie de Jacques Baradée par pseudo-Jean d'Asie est encore contenue dans le ms. syriaque 235 de la Bibliothèque Nationale. De la collation que M. Nau a eu l'obligeance de faire pour nous de certains passages de la Vie du ms. de Paris, il ressort que celle-ci présente la même recension que la Vie du ms. de Berlin. L'en-tête y diffère toutefois un peu : il s'arrête au mot ܡܪܝܐ et omet déjà antérieurement quelques mots (voir l'en-tête du ms. de Paris dans Zotenberg, *Catalogues des manuscrits syriaques et sabéens de la Bibliothèque nationale*, p. 187, col. 1). — Nous avons dit à la p. 15 de notre travail que la recension du ms. de Berlin nous paraissait antérieure à celle du ms. de Londres. L'opinion que nous émettions alors d'après un examen un peu rapide du texte du ms. de Berlin, est entièrement confirmée par l'étude des variantes que le ms. de Paris fournit pour les p. 369,1 à 371,27 de la *Vita spuria* (Land, *Anec. syr.*, t. II). Ces pages de la Vie de Jacques sont un remaniement des p. 251,9 à 257,15 et 250,21 à 251,2 des *Commentarii de beatis Orientalibus* de Jean d'Asie. Or, la rédaction du ms. de Paris (= du ms. de Berlin) est plus près du texte de Jean d'Asie que celle du ms. de Londres. Il est donc manifeste qu'elle est antérieure à celle-ci.

(1) On trouvera un fac-similé du *Sachau* 321 à la fin du *Verzeichniss der syrischen Handschriften* etc. Ce fac-similé y représente le plus ancien manuscrit daté de Berlin.

II

HISTOIRE DE SAINT NICOLAS

SOLDAT ET MOINE

TEXTE GREC

PUBLIÉ

Par Léon CLUGNET.

INTRODUCTION

A proprement parler, ce n'est pas une « vie » de saint qui est donnée dans le récit dont je publie le texte. En effet, tout ce que nous y découvrons sur l'existence du personnage qui en est le héros, c'est qu'il fut soldat d'abord et moine ensuite. De sa vie religieuse son biographe se contente de dire qu'elle fut admirable, et de sa vie militaire il nous apprend seulement qu'elle ne se termina pas dans un massacre qui aurait dû lui être fatal. Ce que cet auteur veut uniquement nous faire connaître, c'est le fait qui a déterminé le changement d'existence de Nicolas, c'est-à-dire qui l'a arraché des camps, pour le pousser ensuite dans un monastère. Bien entendu, la description de cet événement, c'est-à-dire d'une tentation à laquelle Nicolas fut soumis, de la résistance victorieuse qu'il y opposa et de la récompense qui

lui fut accordée, en conséquence, est accompagnée de détails extraordinaires et surnaturels. Quelle est la part qui, dans l'exposé de ces circonstances merveilleuses, peut être attribuée à l'imagination de l'auteur du récit, c'est ce qu'il ne m'est pas permis de préciser avec assurance. Je me contenterai donc de résumer brièvement le récit en question.

Nicolas devait être un jeune homme dans toute la force de l'âge en 811, lorsque l'empereur Nicéphore Ier exécuta sa désastreuse expédition contre les Bulgares (1). Il naquit donc vers la fin du VIIIe siècle, et vécut probablement pendant toute la première moitié du IXe. Incorporé dans l'armée grecque, il partit avec elle dans la direction de la Bulgarie. Un soir, il entra dans une hôtellerie pour y passer la nuit. Mais, au lieu de reposer paisiblement, il fut importuné par la fille de l'hôtelier qui, l'ayant remarqué et s'étant éprise de lui, vint par trois fois le solliciter à commettre une action coupable. Comme bien on pense, le saint jeune homme repoussa vivement cette malheureuse, non sans lui adresser les plus vifs reproches. Le lendemain, il se remit en route. Mais voilà que la nuit suivante, un personnage à l'air grave et sévère, sans doute Notre-Seigneur, lui apparut pendant son sommeil. Il était assis et avait la jambe droite croisée sur la gauche. En même temps l'attention de Nicolas était attirée dans le lointain sur une bataille engagée entre les Bulgares et les Grecs, dans laquelle tout l'avantage était pour ces derniers. Cependant, invité par le redoutable personnage à le regarder de nouveau, puis à reporter ses regards sur les deux armées, il vit que celui-ci avait croisé cette fois sa jambe gauche sur sa jambe droite et qu'au même moment les Grecs, cessant d'être victorieux, étaient au contraire taillés en pièces par les Bulgares. Quand l'extermination fut achevée, il fut étonné en apercevant sur le champ de bataille, qui était littéralement couvert de cadavres, un petit emplacement de la grandeur d'un corps humain, qui seul restait vide. Alors l'inconnu lui expliqua que cette place était celle sur laquelle il aurait dû être tué lui aussi, mais que le succès avec lequel il avait repoussé la tentation, la nuit précédente, lui avait valu d'être épargné.

Peu de temps après cette vision qui, sur le moment, l'émut

(1) D'après le Συναξαρίστης il était déjà soldat en 802 (voy. plus loin, p. 32, l. 18).

vivement, Nicolas se trouva dans la région montagneuse où l'armée grecque, après avoir obtenu quelques succès contre l'ennemi, fut à son tour cernée par celui-ci et totalement anéantie avec son chef, l'empereur Nicéphore (1). Échappé miraculeusement à la mort, il se souvint de la prédiction qui lui avait été faite et, poussé par sa reconnaissance envers Dieu, il abandonna le monde et se retira dans un monastère, que l'auteur du récit omet malheureusement de désigner.

Voilà à quoi se réduit ce que nous savons de notre soldat devenu moine. On ne peut que s'étonner du petit nombre et du manque de précision des détails qu'on vient de lire, surtout si l'on songe que Nicolas vécut à une époque relativement récente et qu'il dut acquérir par ses vertus une certaine célébrité, puisque l'Église grecque l'a inscrit au nombre de ses saints. Cette Église, en effet, fait sa mémoire le 21 décembre, mais ne lui a pas consacré d'office spécial.

Dans les ménées gréco-hellènes actuellement en usage, la leçon historique qui le concerne est, à part deux ou trois variantes insignifiantes, identique au texte donné ci-après, ce qui prouve que les rédacteurs du synaxaire ont reproduit parfois en entier les Vies des saints, telles qu'ils les trouvaient dans les recueils manuscrits, au lieu de les abréger, ainsi qu'ils l'ont fait si souvent.

Le ménologe de l'Église russe, dans lequel la mémoire de Nicolas est maintenue, nous fait connaître deux détails que ne contient pas la leçon grecque. Le premier, c'est que le saint moine

(1) Voici comment Théophane (*Chronographia*, édit. de Bonn, 1839, p. 763) raconte la destruction de l'armée grecque, après que l'empereur Nicéphore eut repoussé les propositions de paix faites par le roi des Bulgares :

Ὁ δὲ τῆς εἰρήνης ἐχθρὸς ταύτην οὐ προσήκατο, ἐφ' οἷς καὶ χαλεπήνας ἐκεῖνος, τὰς τῆς χώρας εἰσόδους καὶ ἐξόδους περιπεφραγμένος ξυλίνοις ὀχυρώμασι, πέμψας κατησφαλίσατο. Νικηφόρος δὲ τοῦτο γνοὺς, εὐθέως, ὡς ἐμβρόντητος, ὅ, τι πράξοι, ἠγνόει περιάγων. Καὶ τοῖς συνοῦσι τὰ τῆς ἀπωλείας ἔλεγεν, ὅτι κἂν πτερωτοὶ γενώμεθα, μηδεὶς ἐλπίσῃ διαφυγεῖν τὸν ὄλεθρον. Ταῦτα δὲ ἦν ἐφ' ἡμέρας δύο, πέμπτην καὶ παρασκευὴν, τὰ μηχανήματα. Καὶ τῇ νυκτὶ τοῦ σαββάτου τάραχοι καὶ ὄχλοι ἐνόπλων περὶ Νικηφόρον καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ ἀκουόμενοι παρατάξεις πάντας ἐξενεύρωσαν, πρὸ δὲ τῆς ἡμέρας ἐπελθόντες οἱ βάρβαροι κατὰ τῆς Νικηφόρου σκηνῆς, καὶ τῶν σὺν αὐτῷ μεγιστάνων ἀναιροῦσιν αὐτὸν οἰκτρῶς.

Le seul détail historique, relatif à l'expédition de Nicéphore, qui soit donné dans la Vie de Nicolas et qu'on ne trouve pas dans les chroniqueurs byzantins, est que les troupes bulgares, qui furent d'abord défaites par les Grecs, se composaient de 15.000 hommes.

aurait mérité par ses vertus le don de prédiction. Le second, beaucoup plus important, est que Nicolas aurait été de race *slave* (1). Sur quelle preuve les Russes appuient-ils cette dernière assertion, c'est qu'il m'est impossible de dire.

L'Église grecque unie n'a pas maintenu le nom du moine Nicolas dans son calendrier. On ne le voit pas mentionné, par exemple, à la date du 21 décembre, dans l'édition romaine des ménées. A plus forte raison ne figure-t-il pas dans le martyrologe romain.

J'ai trouvé l'histoire grecque de Nicolas dans deux manuscrits de la bibliothèque du Saint-Sépulcre de Jérusalem (XIIIe et XV siècle) et dans un manuscrit de la bibliothèque de Berlin (XVIIe siècle). Les deux manuscrits de Jérusalem contenant des textes peu différents l'un de l'autre, je ne reproduis en entier que le plus ancien des deux. Quant au texte du manuscrit de Berlin, comme il offre un bel exemple de l'orthographe invraisemblable dont faisaient usage certains copistes, je crois bien faire en le donnant également. Pour le lire, on devra rectifier une ponctuation désordonnée, corriger et compléter l'accentuation, réunir certains mots qui doivent être unis et changer un grand nombre de lettres en d'autres ayant le même son. Enfin j'ajouterai à ce texte celui du Συναξαρίστης, imprimé en grec vulgaire du commencement du XIXe siècle. On aura ainsi sous les yeux l'histoire du moine Nicolas sous toutes les formes où elle a paru chez les Grecs.

Je n'ai pas pu utiliser les textes donnés par trois manuscrits du Mont Athos (2), textes qui doivent ressembler de très près à celui du manuscrit de Berlin.

Voici le résumé de l'histoire du moine Nicolas donné dans le *Menologion*-Мѣсяцесловъ de M. A. von Maltzew (Berlin, 1900, vol. I, p. 575) : Р. изъ славянъ и служилъ полководцемъ при имп. Никифорѣ. Чудесно спасенный на войнѣ противъ Болгаръ въ 811 г., п. принялъ иночество и такъ угодилъ Господу подвигами, что сподобился дара прозорливости. Ск. въ IX в.

(2) Ces manuscrits, qui sont tous trois du XVIIe siècle, portent dans le catalogue de Lambros (*Catalogue of the Greek manuscripts on Mount Athos*, Cambridge, 1895-1900) les n°s 4608, 4872, 6296.

ΔΙΗΓΗΣΙΣ

ΠΕΡΙ

ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΝΙΚΟΛΑΟΥ

ΜΟΝΑΧΟΥ ΤΟΥ ΣΤΡΑΤΙΩΤΟΥ

A

(Bibliothèque du Monastère du Saint-Sépulcre de Jérusalem : ms. du fonds grec 675 (fin du XIIIe siècle), f° 137.)

Μηνὶ δεκεμβρίῳ κδ' μνήμη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικολάου μοναχοῦ τοῦ ἀπὸ τῶν στρατιωτῶν.

Ὁ ἐν ἁγίοις πατὴρ ἡμῶν Νικόλαος στρατιώτης γέγονε· καὶ Νικηφόρου τοῦ βασιλεώς ἐκστρατεύσαντος κατὰ τῶν Βουλγάρων, ἐξῆλθε καὶ αὐτὸς σὺν τῷ στρατεπέδῳ. Καὶ διερχόμενος πρὸς ἑσπέραν, κατέλυσεν ἐν πανδοχείῳ· καὶ συνδειπνήσας τῷ πανδοχεῖ, καὶ προσευξάμενος, ἀνεκλίθη πρὸς ὕπνον· καὶ περὶ δευτέραν ἢ τρίτην φυλακὴν τῆς νυκτός, ἡ τοῦ ὑποδεξαμένου αὐτὸν θυγάτηρ σατανικῷ ἔρωτι τρωθεῖσα, ἔνυξε τὸν δίκαιον πρὸς αἰσχρὰν μίξιν ἐρελκομένη. Ὁ δὲ ἅγιος πρὸς αὐτήν· Παῦσαι, γύναιον, τοῦ σατανικοῦ καὶ ἀθέσμου ἔρωτος, καὶ μὴ θελήσῃς χρᾶναι τὴν παρθενίαν σου, κἀμὲ τὸν ταλαίπωρον εἰς ᾅδου πέταυρον ἀγαγεῖν. Ἡ δὲ πρὸς μικρὸν ἀνεχώρησε, καὶ μετ' ὀλίγον πάλιν ἐλθοῦσα ὤχλει τὸν δίκαιον. Ὁ δὲ ἅγιος ἀπεπέμψατο αὐτὴν τὸ δεύτερον ἐπιστύψας σροδρῶς. Ἡ δὲ πάλιν ἀναχωρήσασα ἐκβακχευομένη τῷ ἔρωτι

ὑπέστρεψε πρὸς αὐτόν. Τότε ὁ ἅγιος λέγει πρὸς αὐτήν· Ταλαίπωρε καὶ πάσης αἰσχύνης καὶ ἀναιδείας πεπληρωμένη, οὐχ ὁρᾷς ὅτι οἱ δαίμονές σε ταράττουσιν, ἵνα καὶ τὴν ψυχήν σου εἰς κόλασιν ἐμβάλωσι, καὶ τὴν παρθενίαν σου διαφθείρωσι, καὶ γέλως καὶ ὄνειδος πάσῃ τῇ συγγενείᾳ σου ἀποκαταστήσωσί σε; Οὐ βλέπεις ὅτι κἀγὼ ὁ ἐλάχιστος πρὸς ἔθνη βάρβαρα καὶ πόλεμον καὶ αἱμάτων ἐκχύσεις πορεύομαι τοῦ Θεοῦ ἐνδυναμοῦντός με; Πῶς οὖν μιάνω τὴν σάρκα πρὸς πόλεμον ἀφικόμενος; Ταῦτα καὶ ἕτερα τοιαῦτα προσειπὼν αὐτῇ ἀπεπέμψατο.

Καὶ ἀναστὰς καὶ προσευξάμενος εἴχετο τῆς ὁδοῦ. Καὶ τῇ ἐπελθούσῃ νυκτὶ ὑπνοῦντος αὐτοῦ, ὁρᾷ ἑαυτὸν εἰς εὔοπτον τόπον ἱστάμενον, καὶ πλησίον αὐτοῦ δυνάστην τινὰ καθεζόμενον, καὶ τὸν δεξιὸν πόδα τῷ ἀριστερῷ ποδὶ ἐπιδεικνύμενον ἔχοντα, καὶ φησὶ πρὸς αὐτόν· Βλέπεις ἑκατέρου μέρους τὰ στρατεύματα; Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο· Ναὶ, Κύριε, ὁρῶ ὅτι οἱ Ῥωμαῖοι συγκόπτουσι τοὺς Βουλγάρους. Καὶ λέγει ὁ φαινόμενος πρὸς τὸν δίκαιον· Βλέψον πρὸς ἡμᾶς. Καὶ προσβλεψάμενος οἶδεν αὐτοῦ τὸν δεξιὸν πόδα τῇ γῇ προσερείσαντα, καὶ τὸν ἀριστερὸν ἐπάνω τοῦ δεξίου ἐπιθέμενον. Οὗ γενομένου περιβλεψάμενος πάλιν ὁ δίκαιος πρὸς τὸ στρατόπεδον βλέπει τοὺς ὑπεναντίους ἀφειδῶς συγκόπτοντας τοὺς Ῥωμαίους, καὶ μετὰ τὸ παύσασθαι τὴν συγκοπὴν λέγει ὁ καθήμενος τῷ στρατιώτῃ· Κατανόησον ἀκριβῶς τὴν συγκοπὴν τῶν σκηνωμάτων, καὶ λέγε μοι τί τὸ ὁρώμενον. Ὁ δὲ περιβλεψάμενος οἶδε πᾶσαν τὴν φαινομένην αὐτῷ γῆν νεκρῶν σωμάτων πεπληρωμένην, καὶ μέσον πάντων μιᾶς κοίτης λιβαδιαίαν χλοερὰν, καὶ λέγει αὐτῷ· Κύριε, πᾶσα ἡ γῆ τῶν ἀφειδῶς κατακοπέντων Ῥωμαίων πεπληρωμένη ἐστὶν, ἐκτὸς μιᾶς κοίτης. Τότε ὁ φαινόμενος φοβερὸς εἶπε τῷ στρατιώτῃ· Καὶ τί λογίζῃ εἶναι αὐτό; Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο· Ἰδιώτης εἰμὶ, Κύριε, καὶ οὐ γινώσκω. Καὶ πάλιν πρὸς αὐτὸν ὁ φοβερός· Αὕτη ἡ γυμνὴ λιβὰς ἣν ὁρᾷς μιᾶς κοίτης ἔχουσα μῆκος σὴ ἐστὶ καὶ ἐν αὐτῇ ὤφειλες συγκοπῆναι μετὰ τῶν συστρατιωτῶν σου καὶ τεθῆναι ἐν αὐτῇ καὶ ἀναπληρῶσαι τὸ λεῖπον· ἐπεὶ δὲ τῇ παρελθούσῃ νυκτὶ τὸν τρίπλοκον ὅριν τὸν εἰς αἰσχρὰν μίξιν τρισσῶς σοι προσπαλαίσαντα καὶ ἀποκτεῖναι μέλλοντα εὐφυῶς ἀπὸ σοῦ ἀπετίναξας, ἰδοὺ σὺ αὐτὸς σεαυτὸν ἐκ τῆς συγκοπῆς ταύτης ἠλευθέρωσας, καὶ τῆς λιβάδος στρωμνὴν ἄμοιρον πεποίηκας, καὶ τὴν ψυχὴν σὺν τῷ σώματι ἔσωσας. Λοιπὸν

οὔτε φυσικός σοι θάνατος κυριεύσει, ἐὰν γνησίως μοι δουλεύσῃς.

Ταῦτα ἑωρακὼς καὶ σύντρομος γενόμενος διϋπνίσθη, καὶ ἀναστὰς προσηύξατο. Καὶ ὑποστρέψας μιᾶς ἡμέρας ὁδοῦ διάστημα ἀνῆλθεν εἰς ὄρος καὶ προσευχόμενος ἐδέετο τοῦ Θεοῦ περὶ τοῦ στρατοπέδου. Καὶ εἰσελθὼν ὁ βασιλεὺς εἰς τὰς κλεισούρας, ἀνῆλθον οἱ Βούλγαροι εἰς τὸ ὄρος, ὀλίγους ἐάσαντες εἰς παραφυλακὴν πέντε καὶ δέκα χιλιάδας μικρόν τι πλεῖον ἢ ἔλασσον. Οὓς καὶ κατασφάξαντες οἱ Ῥωμαῖοι ἐματαιώθησαν· ἀσυστρόφως γὰρ τῇ χώρᾳ προσρυέντες μικροῦ πᾶσα ἡ τῶν Ῥωμαίων παράταξις φόνου ἂν ἐγέγονει παρανάλωμα σὺν τῷ βασιλεῖ Νικηφόρῳ. Τότε ὁ δίκαιος τῆς ὀπτασίας ἀναμνησθεὶς καὶ τῷ Θεῷ εὐχαριστήσας ὑπέστρεψεν ἐκεῖθεν κλαίων καὶ ὀδυρόμενος, καὶ ἀπελθὼν ἐν μοναστηρίῳ ἔλαβε τὸ ἅγιον σχῆμα, καὶ τῷ Θεῷ γνησίως δουλεύσας ἐπὶ χρόνους ἱκανούς, γέγονε διακριτικώτατος καὶ μέγας πατήρ.

B

(Bibliothèque du Monastère du Saint-Sépulcre de Jérusalem : ms. du fonds grec 66 (xve siècle), f° 194.)

Titre précédant le texte : Διήγησις ὡραία περὶ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικολάου τοῦ ἀπὸ στρατιωτῶν μοναχοῦ. — Page 27, l. 3. Ὁ... ἑσπέραν ‖ Οὗτος ἦν ἐπὶ τῆς βασιλείας Νικηφόρου στρατιώτης τὴν τύχην. Τοῦ οὖν βασιλέως κατὰ Βουλγάρων στρατεύοντος, ἐξῆλθε καὶ αὐτὸς σὺν τῷ στρατοπέδῳ. Καὶ δὴ τῆς ἑσπέρας καταλαβούσης. — 6. *Om.* καὶ συνδειπνήσας τῷ πανδοχεῖ. — 10. ἐφελκομένη ‖ ἐκκαλουμένη. — 11. *Om.* καὶ ἀθέσμου. — 13. μετ' ὀλίγον ‖ πρὸς μικρὸν. — 13. ὤχλει τὸν δίκαιον ‖ ἠνόχλει αὐτῷ. — 15. ἀναχωρήσασα ‖ *Add.* αὖθις. — P. 28, l. 1. Τότε ὁ ἅγιος ‖ Ὁ δὲ. — 4. ἐμβάλωσι ‖ ἐμβάλλουσι. — 6. πόλεμον ‖ πολέμους. — 7. *Om.* με. — 8. ἀφικόμενος ‖ ἀπερχόμενος. — 10 τοιαῦτα... ἀπεπέμψατο ‖ πρὸς αὐτὴν εἰπὼν. — 10. ἐπελθούσῃ... αὐτοῦ ‖ ἐπιούσῃ νυκτὶ εἰς ὕπνον τραπεὶς. — 11. *Om.* τόπον... δυνάστην. — 13. πόδα ... καὶ φησὶ ‖ πόδα, τὸν ἀριστερὸν ἐπικείμενον ἔχοντα· ὃς φησὶ. — 14. ἀπεκρίνατο ‖ ἀπεκρίθη. — 16. τὸν δίκαιον ‖ αὐτόν. — 17. οἶδεν ‖ εἶδεν. — 17. αὐτοῦ ‖ αὐτὸν. — 18. ἐπιθέμενον ‖ θέμενον. — 20. ὑπεναντίους ‖ *Add.* καθημένους. — 23. οἶδε ‖ εἶδε. — 26. πεπληρωμένη ἐστὶν ‖ πεπλήρωται. — 33. προσπαλαίσαντα ‖ βιασάμενον. — 34. ἀπετίναξας ‖ ἀποτινάξω. — 34. αὐτὸς ‖ ἑαυτὸν. — 36. *Om.* ἄμοιρον. — P. 29, l. 1. οὔτε ‖ οὐδὲ. — 1. σοι ‖ σου. — 4. προσευχόμενος ‖ εὐχόμενος. — 4. στρατοπέδου ‖ *Add.* καὶ τοῦ βασιλέως. — 5. Καὶ... κλεισούρας ‖ Εἰσελθόντος ἐντὸς τῶν κλεισσουρίων τῆς Βουλγαρίας. — 9. ἐγεγόνει ‖ ἐγένετο.

C

(Bibliothèque Royale de Berlin : ms. du fonds grec, quart. 16 (XVIIe siècle), f°s 99^v-102^v.)

*f. 99^v * Τοὺ ἐν ἁγίοις πατρός ἡμῶν νικολάου μοναχοῦ τοῦ στρατιλάτου·

Ὅτος ὁ μέγας νικόλαος· ἤτων εἰς τὸν καιρὸν τῆς βασιλείας νικηφόρου τοῦ· βασιλέως. καὶ ἤτο εἰς· τὸ ἄξιώμα σπαχῆς ἤγουν στρατιλάτης ἤγουν· γιανίτζαρης· λοιπὸν εἰς τὸν καιρὸν ἐκεῖνων ἐσύκωσεν ὁ βασίλεῦς φουσάτον. καὶ ἐπὴ κατὰ τῶν βουλγάρων ὅμως εὐγήκεν. καὶ ὁ ἅγιος νικόλαος κατὰ τὴν τάξην τῶν στρατιώτῶν. λοιπὸν περιπατώντας ὅλην τὴν ἡμέραν ἐπήγεν τὸ βράδυ καὶ ἐκόνευσε εἰς ενοῦ χριστιάνοῦ σπήτη. καὶ ἐκάθησεν ὁ ἅγιος με τὸν οἰκοκύρην τοῦ σπητίου, καὶ ἐδίπνισαν, ἐσῦ κώθη ὁ ἅγιος καὶ ἕνα με
*f. 100^r τὴν προσευχήν του· καὶ ἔτζη ἔπεσχεν νὰ κοϊμηθῆ. ὁ δι μισοκάλλος διάβολος τί ἔκαμε νὰ πιράξη τὸν ἅγιον, ἔβαλεν εἰς ἀγάπην πηρασμῶν εἰς τὴν κορην, τοῦ οἰκοκύρην διὰ τὸν ἅγιον, καὶ τὴν τρίτην ὥραν τῆς νύκτος ἐσῦκῶθει ἡ κορὴ καὶ ἠπήγεν εἰς τὸν ἅγιον καὶ τὸν ἐπήραζεν· καὶ τὸν ἔσερεν· νὰ κάμη με ταύτης τὴν ἁμαρτίαν. ὁ δὲ ἅγιος λέγει εἰς αὐτὴν παύσε ἀδελφοί μου ἀπὸ τὸν παράνομω. καὶ σατανικὸν ἀγάπην· καὶ μὴν θέλλεις νὰ κολάσις τὴν παρθενία σόυ· καὶ θέλλεις νὰ με σύρεις καὶ ἐμένα τὸν ταλαίπωρον εἰς τὸ βάθως τοῦ ἅδου, ἐκεῖνη δὲ ἀνεχώρησεν κάμποσον· καὶ πάλιν· ὀλίγην ὥραν ἐπήγεν εἰς τῶν ἅγιον· καὶ τὸν ἐπήραζεν. ὁ δὲ ἅγιος καὶ δεύτερον τὴν ἀπεδίωξεν· ὀργήζων τὰς τὴν δυνατὰ· ἐκύνη δὲ πάλιν ἀνεχώρισε ὀλύγον· λοιπὸν ὦσὰν ἤτον πϋρομένη ἀπὸ τὸν διαβολικὸν
f. 100^v ἀγάπην· δὲν ἐδηνήθη πλέων νὰ ὑπομήνοι, ἀλλὰ πάλλιν ἐσϋκώθη καὶ πήγε εἰς τὸν ἅγιον, καὶ τὸν ἐπήραζεν περισώτερον. τότε λέγη της ὁ ἅγιος· ταλαίπωρη· καὶ αδιάντροποι καὶ μεμϊάσμένοι· δὲν ἐβλέπεις πῶς σε τραβοῦν· οἱ δαίμονες διὰ νὰ φθήρουν τὴν παρθενίαν σου, καὶ νὰ κάμεις πέγνιον καὶ ἐντραπὴν τοὺς γωνοί σου· εἰς ὅλλους τοὺς ἀνθρώπους, καὶ νὰ βάλοις τὴν ψυχήν σου εἰς τὴν κόλασιν· δὲν ἐβλέπεις ταλαίπωρη, πῶς καὶ ἐγὼ ὁ πτωχὸς θέλω νὰ παγένω· εἰς ἐπόλεμων βαρβάρων. ἂν με δηναμώσει ὁ θεὸς πῶς ναμολήνω τὸ κορμί μου· πηγενάμενος εἰς ἐπόλμων, ταῦτα καὶ ἄλλα

τῆς ἤπεν· καὶ τὴν ἀποδιώξεν καὶ ἔτζη ἐσυκώθη ὁ ἅγιος· καὶ ἔκα-
μεν τὴν προσευχήν του. καὶ ἔτζη ἐπίασε τὴν στράταν του· καὶ
τὴν ἐρχομένην νύκταν, ἐκεῖ ὁποῦ ἐκοιμήθη· ἐβλέπει εἰς τὸν ὕ*πνον
του· πῶς ἐστέκε τον εἰς ἕνα τόπον, εὔμορφεὶς σε κάμπον· καὶ πῶς *f. 101r
5 κοντά του ἐκάθετον ἕνας αὐθέντης φοβερὸς· ὁ ὁποῖος ἤχεν τὸ δεξιών
του τὸ ποδάρη ἀπάνω εἰς τὸ ζερβῶν. καὶ λέγει τοῦ ἅγιου· ἐβλέπεις
τὰ φουσάτα· καὶ τοῦ ρωμαίου : καὶ τοῦ βουλγάρων, καὶ ἔτζη
ἀπεκρίθη ὁ ἅγιος καὶ λέγει· καὶ αὐθέντι μου· ἐβλέπω πῶς οἱ ρωμαίοι
κόφτουν τοὺς βουλγάρους, καὶ λέγει ὁ φενόμενος ἀφέντης τοῦ ἁγίου·
10 κήταξέ με, καὶ ὥσὰν ἐκήταξεν ὁ ἅγιος τὸν φενόμενον ἀφέντη· το-
δεξιῶν ποδάρη ἐπάτησε κάτω εἰς τὴν γὴν, καὶ τὸ ζερβὸν ποδάρη
ἔβαλεν ἀπάνω εἰς το δεξιῶν· τῶ ὁποῖον· ἀφόν της ἔγηνεν· ἔτζη
κηταζώμενος ὁ ἅγιος πάλιν· εἰς τὰ φουσάτα· καὶ ἐβλέπει καὶ οἱ
βουλγάρει κόφτουν τοὺς ρωμαίους χωρεῖς λήπην· και ωσαν επαυσεν
15 ὁ πόλεμος τῶν βουλράρων· λέγει *τοῦ ἁγίου ὁ φενόμενος ἀφέντης· *f. 101v
βάλε καλᾶ εἰς τὸν νοῦν σου τὸν κόψιμον τὸν ἀνθρώπων· εἰπέ μου
σὰν τὴ σου φένεται. καὶ ὁ ἅγιος εἶδεν τριγύρου· καὶ κήταξεν ὅλην
τὴν γὴν· οποῦ ἔβλεπεν γεμάτην ἀποθαμένα κορμία τῶν ἀνθρώπων,
καὶ εἰς τὴν μέσην ἐβλέποι καὶ εἶδεν ἕνα περιβόλη χλωρὴν· καὶ
20 μικρὸν· μεκρίαν βρύσην· καὶ ὁ ἅγιος λέγει τῶ ἀφέντη· ὅλοι ἠγῆ
εἶναι γεμάτι ἀπὸ τοῦς ρωμαίους ὁποῦ ἐκόποικαν· μόνον μίαν περι-
βόλη μικρὸν ὁποῦ ἀπὸ μῖνε εὔκερι, τότε λέγει τοῦ ἁγίου· ὁ φοβερὸς
ἀφέντης· σαντὶ βάνεις τὸ νοῦν σου να ἤναι αὐτά, καὶ λέγει ὁ
ἅγιος, ἀγράματος ἤμαι αὐθεντι μου καὶ δὲν τῶν ἐγνωρίζω, καὶ λέγεῖ
25 του ὁ ἀφέντης· ἐτούτο τὸ περιβῶλει τὸ μικρὸν τὸ εὔκερον ἤναι ἐδική
σου καὶ ἤθελες κοπῆ καὶ ἐσῆ εἰς αὐτὸν με τοὺς γενιτζάρους σου·
καὶ ἤθελες πεσοι· * εἰς αὐτῶν· νὰ γεμίσει καὶ τὸ ἐπίλειπον ἠγῆς· *f. 102r
ἀμὴ ἐπὶ δὴ εἰς αὐτὴν ἀπερασμένην νύκταν· ἀποδιώξες ἀπὸ λόγου
σου καλᾶ· τὸν τρικέφαλον φήδην· καὶ ἐπάλευσες τρεῖς φορὲς μετεκεῖ-
30 νον· καὶ ἤθελεν νὰ σαι θανατῶσει· ἀμὴ νὰ πῶς ἐλευθερῶθεικες· ἀπὸ
τὸν θάνατον. διὰ νὰ μὴν κάμης τὴν ἁμαρτίαν τὴν κακὴν· με τὴν
κόρην· καὶ ἔσωσες τὴν ψυχήν σου μαζῆ μὲ τὸ κορμί. ὅμος ἂν με
δουλεῦσεις με τὴν καρδίαν σου καὶ ἀληθηνᾶ· οὐ δὲ θάνατος καθωλικὸς
σε θέλει πάρει. ἐβλέποντας τούτα ὁ ἅγιος· ἔγηνε ὥσὰν τρομασμένος·
35 καὶ ἐθαύμαζεν. λοιπῶν σὰν ἐξήπνησεν ἀπὸ τοῦ ὕπνου, καὶ ἔτζη ἐσυ-
κώθη καὶ ἔκαμεν τὴν προσευχήν του· καὶ ἐπαρακάλιε τὸν θεὸν διὰ

τὰ φουσάτα· καὶ ἔτζη ἐγύρισεν ὀπίσω μιᾶς ἡμέρας στράταν· καὶ ἀνέβη εἰς ἕνα βουνῶ καὶ ἔκαμεν τὴν προσευχήν του· ὅμως καὶ
f. 102v ἐσέ*βη ὁ βασιλεῦς· εἰς τὰς κλησοῦρες τῆς βουλγαρίας, καὶ οἱ βουλγάρι ἀνέβηκαν εἰς ἕνα βουνῶ· καὶ ἄφησαν κάτω· 15000 χιλιάδες φουσάτων διαφυλάξην· τοὺς ὁποίους ἐκατάσφαξαν οἱ ρωμαίοι· ὄλλους· λοιπῶν ἂν ἤθελαν χηθῆ τὸ φουσάτων· τῶν ρωμαίων· εἰς τὸ κάστρον χωρῆς νὰ γυρίσουν καμπόσων ἤθελαν σκοτωθοῦν οἱ ρωμαίοι ὅλοι με τῶν βασιλέαν τῶν νικηφόρον μαζῆ· ὥμος· ἐνήκησεν οἱ βουλγάρι τῶν ρωμαίων καὶ ἐπαυσεν ὁ πόλεμος. ὁ δὲ ἅγιος ἐθημήθη τὸν ὄνειρον· καὶ εὐχαρίστησεν τὸν θεόν. λοιπὸν ἐγύρησεν ἀπεκεῖ κλέωντας καὶ ἐπήγεν εἰς ἕνα μοναστήριον· καὶ ἔγυνε καλόγερος, καὶ ἐδούλευσεν αληθυνα τὸν θεὸν, καμπόσους χρόνους· καὶ ἔγυνεν μέγας θαυματουργὸς, καὶ πωλῶν ἀδελφῶν πατεράς. ἀναπαύθη ἐν κυρίω· τῶ θεῶ δώξα· εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων, ἀμὴν· ἀμὴν· ἀμήν.

D

(Συναξαρίστης τῶν δώδεκα μήνων τοῦ ἐνιαυτοῦ. Ἐν Βενετίᾳ; 1819.)

Τῷ αὐτῷ μηνὶ (Δεκεμβρίῳ) κδ'.

. . . . . .

Οὗτος ὁ ἐν Ἁγίοις Πατὴρ ἡμῶν Νικόλαος ἔγινε στρατιώτης κατὰ τοὺς χρόνους Νικηφόρου τοῦ βασιλέως τοῦ Πατρικίου καὶ σταυρακίου ἐπικαλουμένου ἐν ἔτει ωβ'· καὶ ὅταν ἐκεῖνος ἐνύναξε στρατεύματα διὰ νὰ πολεμήσῃ τοὺς Βουλγάρους, τότε καὶ αὐτὸς εὐγῆκε μαζὶ μὲ τὸ στράτευμα. Καὶ διαπερνῶντας ἀπὸ ἕνα τόπον, ἐπειδὴ ἦτον βράδυ, ἔμεινεν εἰς ἕνα πανδοχεῖον : ἤγουν χάνι. Καὶ ἀφ' οὗ ἐδείπνησε μαζὶ μὲ τὸν πανδοχέα, ἔκαμε τὴν προσευχήν του καὶ ἐπλαγίασε διὰ νὰ κοιμηθῇ. Κατὰ δὲ τὰς ἕξ, ἢ καὶ ἑπτὰ ὥρας τῆς νυκτὸς, ἡ θυγάτηρ τοῦ πανδοχέως τρωθεῖσα ἀπὸ σατανικὸν ἔρωτα, ἐπῆγεν ἐκεῖ, ὅπου ἐκοιμᾶτο ὁ Ὅσιος, καὶ τὸν ἐκέντησε, τραβίζουσα αὐτὸν εἰς αἰσχρὰν μίξιν. Ὁ δὲ Ἅγιος εἶπε πρὸς αὐτήν· Παῦσαι, ὦ γύναι, ἀπὸ τὸν σατανικὸν καὶ ἄθεσμον ἔρωτα. Καὶ μὴ θελήσῃς καὶ ἐσὺ νὰ μολύνῃς τὴν παρθενείαν σου. καὶ ἐμένα τὸν ταλαίπωρον νὰ καταβιβάσῃς εἰς τὸ ᾅδου τὸ πέταυρον.

Ἐκείνη δὲ ἀνεχώρησε μὲν πρὸς ὀλίγον. Ἀλλὰ πάλιν μετὰ ὀλίγην ὥραν, ἐπῆγε καὶ ἐνώχλει τὸν δίκαιον. Ὁ δὲ Ὅσιος ἀπέβαλεν αὐτὴν καὶ τὸ δεύτερον, ἐλέγξας καὶ ἐπιτιμήσας αὐτὴν δυνατά. Ἐκείνη δὲ πάλιν ἀνεχώρησε, καὶ πάλιν ἐγύρισε, μεθυσμένη οὖσα ἀπὸ τὸν ἔρωτα.

Τότε ὁ Ἅγιος λέγει πρὸς αὐτήν· Ταλαίπωρε καὶ γεμάτη ἀπὸ κάθε ἀδιαντροπίαν, δὲν βλέπεις πῶς οἱ δαίμονες σὲ ταράττουσιν, ἵνα καὶ τὴν παρθενίαν σου φθείρωσι, καὶ τὴν ψυχήν σου κολάσωσι, καὶ ἀκολούθως ποιήσωσί σε εἰς ὅλους τοὺς ἀνθρώπους γέλωτα καὶ ὄνειδος; δὲν βλέπεις, πῶς καὶ ἐγὼ ὁ ἐλάχιστος πηγαίνω εἰς Ἔθνη βάρβαρα, καὶ εἰς πόλεμον καὶ αἱματοχυσίαν, μὲ τοῦ Θεοῦ τὴν βοήθειαν; πῶς λοιπὸν νὰ μολύνω τὴν σάρκα μου, εἰς καιρὸν ὁποῦ πηγαίνω εἰς πόλεμον; Ταῦτα καὶ ἄλλα ὅμοια ἐπιπληκτικὰ λόγια εἰπὼν ὁ δίκαιος πρὸς τὴν γυναῖκα, καὶ ἀποβαλὼν αὐτὴν, ἐσηκώθη ἐπάνω. Καὶ ἀφ' οὗ ἔκαμε τὴν προσευχήν του, ἐπῆγεν εἰς τὴν προκειμένην ὑπηρεσίαν του. Τὴν δὲ ἐρχομένην νύκτα, καθὼς ἐκοιμήθη, βλέπει πῶς ἐστέκετο εἰς ἕνα ὑψηλὸν καὶ περίοπτον τόπον. Κοντά του δὲ, βλέπει πῶς ἐκάθητο ἕνας κριτὴς, ὅστις εἶχε τὸ δεξιόν του ποδάρι βαλμένον ἐπάνω εἰς τὸ ἀριστερόν, καὶ ἔλεγε πρὸς αὐτόν· Βλέπεις τὰ στρατεύματα τοῦ ἑνὸς μέρους τῶν Ῥωμαίων, καὶ τοῦ ἄλλου μέρους τῶν Βουλγάρων; Ὁ δὲ Νικόλαος ἀπεκρίνατο· Ναὶ Κύριε, βλέπω, ὅτι οἱ Ῥωμαῖοι συγκόπτουσι καὶ νικῶσι τοὺς Βουλγάρους· Τότε ὁ φαινόμενος λέγει πρὸς τὸν δίκαιον· Βλέπε εἰς ἐμέ. Ὁ δὲ ἐπιστρέψας τοὺς ὀφθαλμούς του πρὸς αὐτὸν, εἶδεν ὁποῦ, τὸ μὲν δεξιόν του ποδάρι εἶχεν ἐπάνω εἰς τὴν γῆν. Τὸ δὲ ἀριστερὸν εἶχεν ἐπάνω εἰς τὸ δεξιόν. Ἔπειτα γυρίσας τοὺς ὀφθαλμούς του εἰς τὰ στρατεύματα, βλέπει πῶς οἱ Βούλγαροι κατέκοπτον τοὺς Ῥωμαίους.

Ἀφ' οὗ δὲ ἔπαυσεν ἡ συγκοπὴ καὶ ὁ πόλεμος, λέγει ὁ φαινόμενος κριτὴς πρὸς τὸν δίκαιον· Στοχάσου καλὰ τοὺς τόπους τῶν φονευθέντων σωμάτων, καὶ λέγε μοι τὶ βλέπεις. Ὁ δὲ Νικόλαος στοχασθεὶς καλῶς, εἶδεν ὅλην τὴν γῆν ἐκείνην γεμάτην ἀπὸ νεκρὰ σώματα των φονευθέντων Ῥωμαίων. Ἀναμεταξὺ δὲ αὐτῶν, βλέπει καὶ ἕνα τόπον πράσινον καὶ ὡραῖον διάστημα ἔχοντα ἕως μιᾶς κλίνης ἑνὸς ἀνθρώπου. Τότε ὁ φαινόμενος φοβερὸς εἶπεν εἰς τὸν στρατιώτην Νικόλαον· Καὶ τίνος λογιάζεις νὰ ἦναι ἡ μία κλίνη ἐκείνη; Ὁ δὲ Νικόλαος ἀπεκρίθη· Ἰδιώτης καὶ ἀμαθὴς εἶμαι, αὐθέντα μου, καὶ δὲν ἠξεύρω. Λέγει πρὸς αὐτὸν πάλιν ἐκεῖνος ὁ φοβερός· Ἡ μία κλίνη ὁποῦ βλέπεις, εἶναι ἐδική σου. Καὶ εἰς αὐτὴν ἔμελλες νὰ πέσῃς καὶ σὺ μαζὶ μὲ τοὺς ἄλλους φονευθέντας συ-

στρατιώτας σου. Ἐπειδὴ δὲ κατὰ τὴν περασμένην νύκτα, ἀπετίναξας ἐπιτηδείως, καὶ ἐνίκησας τὸν τρίπλοκον ὄφιν : ἤγουν τὴν γυναῖκα, ὁποῦ σὲ ἐπολέμησε τρεῖς φοραῖς, παρακινῶντάς σε εἰς αἰσχρὰν μίξιν : διὰ τοῦτο ἐσὺ ὁ ἴδιος ἐλύτρωσες τὸν ἑαυτόν σου ἀπὸ τὴν συγκοπὴν ταύτην καὶ τὸν θάνατον, καὶ ἔσωσας τὴν ψυχήν σου μαζὶ καὶ τὸ σῶμά σου. Λοιπὸν οὐδὲ φυσικὸς θάνατος θέλει σὲ κυριεύσει, ἀνίσως με δουλεύσεις γνησίως

Ταῦτα θεασάμενος ὁ δίκαιος, καὶ γενόμενος ἔμφοβος, ἐξύπνισε. Καὶ σηκωθεὶς ἀπὸ τὴν κλίνην του, ἐπροσευχήθη. Γυρίσας δὲ ὀπίσω μιᾶς ἡμέρας τόπον, ἀνέβη εἰς ἕνα βουνὸν, καὶ ἐκεῖ ἐπροσήυχετο μετὰ ἡσυχίας πρὸς τὸν Θεὸν διὰ τὸ Ῥωμαϊκὸν στράτευμα. Ἐπειδὴ δὲ ὁ βασιλεὺς ἐπῆγεν εἰς τὰς κλεισούρας τῆς Βουλγαρίας, ἀνέβηκαν καὶ οἱ Βούλγαροι εἰς τὸ βουνὸν, ἀφήσαντες εἰς φύλαξιν τοῦ τόπου δεκαπέντε χιλιάδας στράτευμα ἢ καὶ περισσότερόν τι. ἢ καὶ ὀλιγώτερον. Τοὺς ὁποίους οἱ Ῥωμαῖοι κατέσφαξαν. Ὅθεν ὑπερηφανευθέντες διὰ τὴν νίκην αὐτὴν, ἀμέλησαν. Καὶ λοιπὸν εἰς ἕνα καιρὸν ὁποῦ ὅλοι οἱ Ῥωμαῖοι ἀμερίμνως καὶ ἀφυλάκτως ἐκοιμῶντο, ἦλθον τὴν νύκτα κατ' ἐπάνω των οἱ Βούλγαροι, καὶ ὅλους σχεδὸν, μαζὶ μὲ τὸν βασιλέα Νικηφόρον, τοὺς ἐπέρασαν ἐν στόματι μαχαίρας. Τότε ὁ δίκαιος Νικόλαος ἐνθυμηθεὶς τὴν ὀπασίαν ὁποῦ εἶδεν, εὐχαρίστησε τῷ Θεῷ, καὶ ἐγύρισεν ὀπίσω κλαίων καὶ ὀδυρόμενος. Ἔπειτα πηγαίνωντας εἰς ἕνα μοναστήριον, ἔλαβε τὸ ἀγγελικὸν σχῆμα τῶν μοναχῶν. Καὶ δουλεύσας γνησίως εἰς τὸν Θεὸν χρονοὺς ἀρκετοὺς, ἔγινε διακριτικώτατος καὶ μέγας πατήρ.

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE

4

VIE ET OFFICE

DE

MICHEL LE MALÉINOTE

SUIVIS

DU TRAITÉ ASCÉTIQUE

DE BASILE LE MALÉINOTE

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE
ÉDITÉE PAR
LÉON CLUGNET

VIE ET OFFICE

DE

MICHEL LE MALÉINOTE

SUIVIS

DU TRAITÉ ASCÉTIQUE

DE BASILE LE MALÉINOTE

TEXTE GREC

PUBLIÉ PAR

Louis PETIT, A. A.

PARIS
LIBRAIRIE A. PICARD ET FILS
82, rue Bonaparte, 82

1903

I

VIE

DE SAINT MICHEL LE MALÉINOTE

AVANT-PROPOS

Le regretté P. Martinov termine ainsi la trop courte notice qu'il a consacrée, le 12 juillet, à saint Michel Maléïnos : *Illius vita latuit hactenus Latinos* (1). Avant d'en arriver à cette affligeante constatation, le docte jésuite avait énuméré complaisamment tous les monuments de la littérature sacrée des Slaves en l'honneur de ce saint : longue légende du *Prologue* ou Ménologe abrégé de la liturgie slave; court synaxaire, renfermant tous les faits essentiels contenus dans le Ménologe; représentation de Maléïnos, entre les martyrs Proclus et Hilaire, dans les *Éphémérides gréco-russes;* office propre enfin, signalé, sinon publié, par les éditeurs grecs des Ménées. Et Martinov ajoute avec sa concision ordinaire : *Quod sanctum minime obscurum prodit abunde.*

Non sans doute, Michel Maléïnos n'est pas un saint obscur; mais il est peu connu, pour ne pas dire totalement ignoré du monde occidental. L'Europe savante aurait pu en avoir connaissance surtout par les Grecs, et ceux-ci ont traité Maléïnos avec une discrétion rare. Le Ménée imprimé porte, à la date du 12 juillet, cette simple mention (2) : Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ. Μνήμη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μιχαὴλ τοῦ Μαλεΐνου, ὃς ἐχρημάτισε πατὴρ πνευματικὸς

(1) *Annus eccl. græco-slavicus*, Bruxelles, 1863, p. 176.
(2) Ed. de Venise, 1880, p. 56.

τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου, τοῦ ἐν Ἄθῳ. Le synaxariste ajoute à une notice analogue le distique traditionnel, aussi vide de sens que de poésie :

Ζήσας, Μιχαήλ, ὡς ἄσαρκος ἐν βίῳ,
Ὁμωνύμῳ νῦν συμπαρίστασαι νόῳ (1).

Nicodème signale pourtant en note l'existence d'une Vie de Maléïnos dans divers manuscrits de l'Athos; il en donne même l'incipit : Οὐκ ἔργοις χρὴ μόνον θαυμάζειν τὴν ἀρετήν. Quant au contenu, le moine écrivain n'en dit mot. L'éditeur des Ménées donne lui aussi en note l'acrostiche d'un canon en l'honneur du saint : Ἄγαλμα τερπνὸν τῶν μονοτρόπων σέθω. Cette pièce fait partie d'un office complet (ἀκολουθία), dont on trouvera plus loin le texte intégral.

Le public grec avait pourtant entre les mains, depuis longtemps, une Vie assez étendue de notre saint. Dans le premier volume de sa Καλοκαιρινή (2), paru en 1656, Agapios Landos avait donné en grec moderne une paraphrase de la légende originale, paraphrase que M. C. Doukakis n'a pas manqué d'insérer dans son Μέγας Συναξαριστής (3). Ce pastiche peut être rangé parmi les moins mauvais qu'ait commis le moine crétois; la légende primitive n'y est pas trop défigurée. Mais il y a mieux que cette paraphrase incolore; il y a l'original lui-même, dû à la plume de l'un des premiers disciples de Maléïnos.

A M. Chrysanthe Loparev, l'un des maîtres de l'érudition hagiographique en Russie, revient l'honneur d'avoir le premier dépouillé cette pièce, pour en montrer tout l'intérêt. Les résultats de son enquête se trouvent consignés dans un article des *Bizantiskij Vremennik* (4). Si tous les problèmes soulevés par la lecture du document en question n'y sont point résolus, c'est que M. Loparev a moins voulu les résoudre que les poser; au futur éditeur de la Vie était réservée l'élucidation complète de

(1) Συναξαριστής, éd. de Nicodème, Zante, 1868, t. III, p. 172.

(2) Sur ce livre, voir E. Legrand, *Bibliographie hellén. du XVIIe siècle*, t. II, p. 89 et 527. Le second volume de l'ouvrage d'Agapios n'a jamais vu le jour, mais il existe en manuscrit à Jérusalem.

(3) T. VII (mois de juillet), Athènes, 1893, p. 195-207. Je ne mentionnerai que pour mémoire la réédition de cette paraphrase accompagnée d'une traduction russe, donnée en 1896 par l'archevêque Serge, Saint-Pétersbourg, 11 + 32 + 12 pages. Cf. *Biz. Vremennik*, III (1896), 399-400.

(4) T. IV (1897), p. 22-27.

ces divers problèmes. M. Manuel Gédéon paraissait devoir être cet éditeur. Parmi les appendices dont il a fait suivre son Βυζαντινὸν Ἑορτολόγιον, on rencontre de larges extraits de la biographie de Maléïnos (1). Avec un effort de plus, le savant byzantiniste de la capitale eût pu doter enfin la science hagiographique du texte intégral de cette biographie. Malheureusement, abandonnant cet effort à d'autres, il s'est borné à un travail de sélection.

Mais, en vérité, à quoi bon choisir dans une œuvre comme celle-ci, où les menus détails, souvent dépourvus d'intérêt en eux-mêmes, valent surtout par l'ensemble, où la topographie et l'histoire se prêtent un mutuel appui, où le moindre trait de mœurs peut nous aider à reconstituer par degrés l'état social des Byzantins?

Ici d'ailleurs nous n'avons pas affaire à un pastiche quelconque. L'hagiographe est un contemporain, un disciple de son héros, avec qui il a vécu une quarantaine d'années, un écrivain qui ne laisse point égarer sa plume en digressions infinies, mais garde sans cesse sous les yeux celui dont il veut retracer la vie. Il ne saurait en effet y avoir de doute : le Théophane, auteur de la biographie, est bien le Théophane dont il est parlé vers la fin du récit.

A Byzance, un hagiographe qui se respecte ne manque jamais de parler un peu de lui, de faire accomplir en sa faveur quelque miracle par son héros, de nous initier parfois aux plus intimes secrets de sa conscience. Théophane s'est naturellement conformé à cet usage. C'est une manière comme une autre d'indiquer ses sources, que de nous dire combien a été longue sa fréquentation avec Michel Maléïnos. Cette fréquentation, je l'ai dit déjà, n'a pas duré moins de quarante ans : ὃς (= Θεοφάνης) καὶ ἐπὶ τεσσαράκοντα ἔτεσι τῷ ἁγίῳ ἐξυπηρέτησεν. Commencée de très bonne heure, ἐκ νεαρᾶς ἡλικίας, elle ne souffrit pas la moindre interruption jusqu'à la mort du saint, οὐδὲ τὸ βραχύτατον ἀποσπασθῆναι τούτου καταδεξάμενος. Et ce n'était pas une simple cohabitation; Théophane remplissait auprès de son père spirituel un service quotidien, lui permettant de noter avec soin les traits de sa physionomie morale, les moindres détails de sa vie,

(1) Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλλην. φιλολογ. Σύλλογος. Παράρτημα ἀρχαιολογικὸν τοῦ ΚΔ'-ΚΣΤ' τόμου. Constple, 1896, p. 91-98.

ἀδιαστάτως συνὼν αὐτῷ καὶ τοὺς πατρικοὺς χαρακτῆρας ἀκριβῶς ἐναπομαξάμενος. Non content de rendre à son maître les services d'ordre matériel comme « de lui verser de l'eau sur les mains », Théophane faisait encore fonction de secrétaire; c'est lui qui transcrivait les compositions de Michel ou les livres du couvent, car, ajoute-t-il modestement, il n'avait pas pour la calligraphie de médiocres aptitudes : εἶχε γὰρ πρὸς τὸ καλλιγραφεῖν οὐ μικρὰν ἐπιτηδειότητα. Encore une fois, il n'y a qu'un hagiographe byzantin à parler en si bons termes de ses petites qualités. Si Maléinos accomplit quelque prodige en faveur d'autres moines, on a soin de nous présenter d'abord ces derniers sous des traits peu flatteurs; mais quand il s'agit de Théophane, le ton change absolument. A défaut d'autre indice, ce procédé pourrait nous permettre d'affirmer l'absolue identité des deux Théophane, du disciple préféré du maître et de son biographe.

Nous n'avons pas d'autres détails sur cet écrivain; mais il est fort probable qu'il mourut au monastère de Kymina, où il était entré dès l'âge le plus tendre. Comme il vécut avec Michel pendant quarante ans et que ce dernier passa à un monde meilleur le 12 juillet 961, nous devons fixer en 921 environ l'entrée de Théophane dans la vie religieuse. Étant alors très jeune, ἐκ νεαρᾶς ἡλικίας, mais ne pouvant toutefois avoir moins de quinze ans, il a dû venir au monde dans les premières années du xe siècle, vers 906.

Les manuscrits qui m'ont servi de base pour l'établissement du texte sont les suivants :

1° Le codex Δ. 79 du monastère de Lavra au Mont Athos (= L). C'est un beau manuscrit en parchemin du XIIIe siècle environ. Aucune note, ni au début ni à la fin, n'indique la date exacte du volume ou le nom du copiste. Pour la fin, il ne saurait en être autrement, car le manuscrit s'arrête brusquement au bas du f. 378^v^; le reste a disparu. Tel qu'il est, il contient des discours en l'honneur des saints fêtés durant les deux derniers mois, juillet et août. Notre Vie occupe les ff. 136^v^-148^r^. C'est le manuscrit que j'ai pris comme base pour l'établissement du texte. Les autres présentent d'ailleurs avec lui de si légères différences, qu'à mon avis ils dérivent tous de celui-là, directement ou non.

2° Le codex *Coutloumousianus* 494 (= C). Comme tant

d'autres, ce volume n'a pas été compris dans le catalogue hâtif de M. Sp. Lambros; il est en papier. La note suivante de la page 1237 nous renseigne exactement sur le copiste et sur l'époque où il vivait :

+ ἔλεος σὺν θεῷ ἁγίῳ. ἀμήν. ἀμήν. ἀμήν.
+ θεοῦ τὸ δῶρον καὶ σωφρονίου ὁ πόνος.

+ ἐτελειώθη ἡ ἱερὰ βίβλος αὕτη ἐπὶ ἔτει ϛῶνϛῶ : καὶ ὑπάρχει τῆς σεασμίας καὶ ἱερᾶς μονῆς τοῦ Κουτλουμουση, καὶ εἴ τις τὴν ἀποξενώσει, νὰ ἔχει τὸν σωτῆρα ἀντίδικον.

C'est un recueil de légendes ou éloges des saints (Πανηγυρικοὶ λόγοι) pour les derniers mois de l'année liturgique. Les tables occupent les quatre premiers feuillets. Vient ensuite un feuillet blanc, et, p. 1-1237, le texte copié par le moine Sophrone. Les pp. 1238-1250 sont d'une autre main. Le volume, incomplet de la fin, s'arrête brusquement au bas de la page 1250.

3° Le codex 41 du Séminaire théologique de Halki, près de Constantinople (= H). Ce volume du XVIe siècle, également en papier, présente une grande analogie avec le précédent; tous deux doivent dériver d'une source commune, mais le copiste de Halki ne nous a point dit son nom. J'ai paginé moi-même ce volume, écrit d'un bout à l'autre sur deux colonnes à la page. La Vie de Maléïnos occupe les feuillets 153^r-168^r, 1re colonne. On lit en tête de la première colonne du f. 153^r : μηνὶ τῷ αὐτῷ ιγ. λόγος κ. L'éloge de Maléïnos est donc le vingtième du recueil. Il est curieux de voir indiqué comme le jour de la fête le 13 juillet, au lieu du 12.

4° Le codex 550 de Vatopédi (= V). C'est un volume en parchemin de 510 feuillets. On lit au f. 510^r : ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον ἐν ἔτει ϛῳ ϡῳ λῳ μηνὶ μαΐῳ τῆς ιεης ἰνδικτιῶνος, καὶ οἱ ἐντυγχάνοντες τούτῳ, εὔχεσθε τῷ γράψαντι γρηγορίῳ τῷ ἐν μοναχοῖς ἐλαχίστῳ : δόξα σοι ὁ θεὸς πάντων ἕνεκα ὧν ποιεῖς, δόξα σοι. C'est donc au mois de mai 1422 que le moine Grégoire a achevé la transcription de ce volume. On y trouve 24 discours pour diverses fêtes: le premier est pour le 2 juillet; le dernier, pour le 31 août. La Vie de Maléïnos occupe les ff. 238^v-258^v. Si l'on excepte les fautes d'orthographe, plus nombreuses ici que dans les manuscrits précédents, la différence avec eux est presque nulle. Aussi, pressé par le temps, me suis-je borné à prendre les va-

riantes de ce manuscrit jusqu'au § 19 de mon texte seulement.

5° Le codex 594 d'Iviron (= I), dont on trouvera la description détaillée dans le t. II du *Catalogue of the greek manuscripts on mount Athos*, de M. Lambros (1). Ce savant affirme que notre volume est du XVIe siècle. Il eût été préférable de donner la date exacte, telle qu'elle se laisse lire au bas du f. 139^v : ϛξ, correspondant à l'an 1198. La Vie de Maléïnos va du f. 302^r au f. 324^v. Le titre est précédé de ces mots : μηνὶ τῷ αὐτῷ ιέ, λόγος κδ. J'ai seulement relevé les variantes jusqu'au f. 306^v : elles sont, on le verra, insignifiantes.

(1) Cambridge, 1900, p. 180.

ΒΙΟΣ

ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΜΙΧΑΗΛ

ΤΟΥ ΜΑΛΕΙΝΟΥ

Cod. Lavr. Δ. 79

Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἄσκησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν * f. 136r
Μιχαὴλ τοῦ Μαλείνου, συγγραφεὶς ὑπὸ Θεοφάνους μοναχοῦ, μαθητοῦ αὐτοῦ.

1. — Οὐκ ἔργοις χρὴ μόνον θαυμάζειν τὴν ἀρετὴν καὶ λοιποῖς προτερήμασιν, ἀλλὰ καὶ λόγοις ὡς οἷόν τε γεραίρειν καὶ εὐφημεῖν καὶ τῶν ἐν ταύτῃ διαλαμψάντων στηλογραφεῖν τὸ εὐδόκιμον καὶ οὓς ὑπὲρ Χριστοῦ πόνους ὑπήνεγκαν, κηρύττειν τε ἅμα καὶ μεγαλύνειν τὰ αὐτῶν κατορθώματα· ταύτῃ γὰρ οὐ μόνον παράκλησις ἔσται καὶ ζῆλος πρὸς τὰ καλὰ τοῖς πολλοῖς, ἀλλὰ καὶ πλατυσμὸς τῆς ἀρετῆς καὶ ἐπίδοσις. οἷς γὰρ παρέπεται δόξα καὶ ἔπαινος, τούτοις δηλαδὴ καὶ κατόρθωσις, εἰ καὶ τὴν κτῆσιν ἐπίπονον ἔχουσιν. ἐπεὶ τοίνυν τὸ τὴν ἀρετὴν καὶ τοὺς ταύτης τροφίμους δι' ἐπαίνου ποιεῖσθαι καὶ θαύματος ὅσιον, τὸ δὲ τὰ τούτων καλὰ καὶ τὰ θαύματα σιγῇ καὶ λήθῃ παροράν καλυπτόμενα ἄτοπον πάντῃ καὶ ἀδικώτατον, τὸν μᾶλλον τῶν καθ' ἡμᾶς γενόμενον ἄριστον καὶ τὸν παντοδαποῖς ἀγῶσι καὶ πόνοις τὸν κοινὸν πολέμιον τροπωσάμενον καὶ τῶν πόνων ἔπαθλον, βασιλείαν τὴν ἄληκτον, κληρωσάμενον προσῆκον ἄρα καὶ δίκαιον οἱονεί τι προτεθῆναι ἀρχέτυπον τοῖς ὅσοι πρὸς ἀρετὴν βαδίζειν ἐθέλουσι καὶ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν τὰς πράξεις ἀπομιμεῖσθαι, ὡς ἂν μὴ ἀνέραστα τῷ λανθάνειν τὰ καλὰ γίγνοιντο, ἀλλὰ καὶ λίαν ζηλωτὰ καὶ ἐπέραστα.

2. — Τοιγαροῦν ἀγέσθω κατὰ τὸ μέσον Μιχαὴλ ὁ θαυμάσιος, ὃς

2. Μαλείνου. Nos mss. ne donnent que cette forme; mais on trouve ailleurs, par exemple dans les mss. de Léon Diacre : Μαλεινός, Μαλεῖν., Μελεῖνος et Μελεῖνος. Cf. *Léon Diac.* p. 185, note. || 8. κατορθωμάτων H || 17. ὅσοις I.

τῆς τελεωτάτης ἀρετῆς ἐργάτης γεγονὼς δοκιμώτατος καὶ τῆς κάτω δόξης τε καὶ λαμπρότητος ἐν μετουσίᾳ καθεστηκὼς καὶ οὐδενὶ τῶν ἄλλων τῶν πρωτείων παραχωρῶν τῶν ἀστάτων τε καὶ ῥεόντων ἀντηλλάξατο τὰ αἰώνια, καὶ παρακαλείτω πάντας πρὸς τὸν ὅμοιον ζῆλον τῆς ἀρετῆς ἀντεγείρεσθαι, ὥςπερ τις φιλότιμος ἑστιάτωρ πολυτελῆ πανδαισίαν τοὺς
* f. 137r οἰκείους ἀγῶνας προθέμενος καὶ * τὴν ἐκ τούτων ἁπαντῶσαν εὐλογίαν πρὸς τοῖς στεφάνοις πιστούμενος. οἱ μὲν γὰρ ἐξ οἰκείων ἀποροῦντες πλεονεκτημάτων ἐγκαλλωπίζεσθαι ἐπὶ τὸν ἔξωθεν νόθον καταφεύγουσι κόσμον, προγόνων ἀρχὰς καὶ πλοῦτον καὶ δυναστείαν ἐπιφημίζοντες, ἅπερ οὐ κόσμον προξενεῖ καὶ λαμπρότητα, ἀλλ' ἀδοξίαν κατηγορεῖ καὶ φαυλότητα· μόνη γὰρ ἀρετὴ γέρας προσήκον ἐστι καὶ ἀθάνατον, ᾗ παρεπόμενα πάντα τὰ κατὰ γῆν παρὰ τῶν πολλῶν ὁρᾶται τιμώμενα. δόξα καὶ πλοῦτος καὶ ὑπερηφανία, τὰ χλόης εὐμαράντου παρόμοια, ὧν καταπτύσας ὁ ὅσιος ὡς διαφεροντως ἐν τούτοις πλεονεκτῶν, ταύτην ὁλοψύχως ἠγάπησε καὶ κατάλληλον τὸ πρὸς αὐτὴν κράτος ἐπανεδήσατο. ἀλλὰ καλὸν ἂν εἴη νόμοις ἐγκωμίων ἑπομένους ἡμᾶς ἄνωθεν τῆς ὑποθέσεως ἄρξασθαι, ὡς ἂν τῷ καταφανεῖ καὶ δήλῳ τῆς διηγήσεως μὴ μόνον ἀκροατάς, ἀλλὰ καὶ ζηλωτὰς τῶν ἔργων παρασκευάζοι τοὺς ἐντυγχάνοντας.

3. — Πατρὶς τοίνυν τῷ γενναίῳ τούτῳ τῆς εὐσεβείας ἀγωνιστῇ Χαρσιανόν (1), ἔρημα μὲν ὑπάρχον ἀνεπιχείρητον καὶ βαρβαρικαῖς ἐφόδοις δυσπρόσιτον, ἀφ' ἑαυτοῦ δὲ τῇ χώρᾳ πάσῃ μεταδεδωκὸς τοῦ ὀνόματος καὶ τὴν παλαιὰν κλῆσιν ἐναποσβέσαι φιλονεικοῦν· τῆς γὰρ Καππαδοκῶν μοίρας καθέστηκεν, ὡς πᾶσι δῆλον καὶ γνώριμον, αὐτόθεν δὲ ἀπὸ τῆς θέσεώς τε καὶ κράσεως τοῖς ἐνοικοῦσιν ἐγγινομένην χαρμονὴν καὶ παντὸς ἀπόλαυσιν ἀγαθοῦ παρεμφαῖνον. πρόγονοι δὲ πλούτῳ καὶ τιμῇ καὶ δόξῃ περίβλεπτοι καὶ τῷ καλλίστῳ πάντων καὶ τιμιωτάτῳ, τῇ εὐσεβείᾳ, τὸ ἐξαίρετον ἔχοντες. τίς γὰρ ἰδὼν οὐκ ἂν ἐθαύμασε καὶ θαυμάσας ἠγάπησε τὸν πρὸς πατρὸς μὲν αὐτῷ πάππον, Εὐστάθιον ἐκεῖνον (2), τὸν ἐν πατρικίοις μέγα κτησάμενον ὄνομα καὶ ἐν στρατηγίαις περιφανῶς διαπρέψαντα, πρὸς δὲ μητρὸς αὖθις Ἀδράλεστον (3), τὸν τῇ αὐτῇ μὲν τῶν πατρικίων ἀξίᾳ τετιμημένον, στρατηλάτην δὲ τῆς Ἀνατολῆς ἁπάσης διὰ
* f. 137v τὸ τῆς ἀνδρείας καὶ φρονήσεως ὑπερβάλλον γενόμενον *; ἢ τίς ἠγνόησε τὴν ἐκ βασιλικοῦ αἵματος γεγενημένην μάμμην αὐτῷ; τῷ μεγίστῳ γὰρ

3. ἀντιλλάξατο V ‖ 4. ὅμοιον] οἰκεῖον V ‖ 12. τὰ om. HV ‖ 13. ὑπερηφανία] περιφάνεια V ‖ 18. παρασκευάζει V ‖ 20. ἔρυμα V ‖ 21. μεταδεδωκὼς L ‖ 22. φειλονεικοῦν V ‖ 32. ἀνδρίας V.

βασιλεῖ Ῥωμανῷ διέφερε πρὸς συγγένειαν. τίς δὲ καὶ τοὺς κατὰ σάρκα γεννήτορας οὐ δι' ἐπαίνου καὶ θαύματος ἐποιήσατο, Εὐδόκιμον λέγω τὸν πάνυ καὶ Ἀναστασὼ τὴν πᾶσι κεκοσμημένην, ἐξ ὧν ὁ θαυμάσιος οὗτος δι' εὐχῆς, ὡς ἐν τοῖς ἑξῆς δηλωθήσεται, θαυμαστῶς προελήλυθεν; οὐκ εἰς ἕνα δὲ μόνον τὸ τῆς εὐτεκνίας περιεγράφη καλόν, ἀλλ' εἰς πλείονας οἱ τοῦ γένους ἐξετάθησαν ὅρπηκες· καὶ γὰρ ὁ παρ' ἡμῶν εὐφημούμενος καὶ ἀδελφὸν ἔσχε Κωνσταντῖνον τὸν μέγαν (4), βουλῆς τε συγκλήτου μετέχοντα (ἐν γὰρ τοῖς πατρικίοις καὶ αὐτὸς κατηρίθμητο) καὶ τῆς Καππαδοκῶν χώρας ἐπὶ πλείστοις ἔτεσι στρατηγήσαντα, ὡς ἂν τῶν παρ' ἑαυτοῦ ἀγαθῶν ἡ πατρὶς ἀπολαύουσα ἀπέχειν δοκεῖ τὰ τροφεῖα καὶ περισσεύειν ἐν ἅπασιν· ἀοίδιμον δὲ τοῦτον καὶ περιφανῆ γεγονότα καὶ κατ' ἀμφότερα περιδέξιον ὑπερβαλέσθαι πως κατ' ἀρετὴν ἡ ἀδελφὴ ἐσπούδασε, πᾶν εἴ τι κάλλιστον ἐν ἀνθρώποις ἐστὶ καὶ κτησαμένη ῥᾳδίως καὶ μέχρι τέλους διαφυλάξασα. ταύτῃ συναφθεὶς Βάρδας ὁ εὐτυχέστατος καῖσαρ (5) Νικηφόρον τε τὸν θεοστεφῆ βασιλέα (6), τὸν οὐχ ἧττον βαρβάρων ἢ παθῶν ὀλετῆρα, καὶ Λέοντα τὸν μεγαλοπρεπέστατον κουροπαλάτην (7) εὐτυχῶς ἀπεγέννησε. καὶ μακρὸν ἂν εἴη ἀπαριθμεῖσθαι καθ' ἕνα τοὺς κατὰ γένος τούτῳ προσήκοντας· σκοπῶν γὰρ περὶ τούτων ἕκαστος ἀκριβέστερον εὑρήσει καὶ τὸν θεῖον Εὐδόκιμον (8), τὸν ἐν ταύτῃ μὲν τῇ βασιλευούσῃ λαμπρῶς εὐφημούμενον, θαύμασι δὲ πολλοῖς τὴν ὑρήλιον καταυγάζοντα, συγγενῆ τοῦ μεγάλου τούτου ὑπάρχοντα.

4. — Ἀλλ' ὅπως εὐχῆς υἱός ἐστιν ὁ μακάριος (τοῦτο γὰρ ἀποδεῖξαι ἐπηγγέλμεθα), εἰπεῖν ἀναγκαῖον ἡμῖν. οἱ τοῦ πανοσίου τούτου γεννήτορες πλεῖστον χρόνον ἀλλήλοις συνεζηκότες πάντα σχεδὸν τὸν βίον διήνυον ἄπαιδες· οἱ καὶ πᾶσαν ἱκεσίαν τῷ δεσπότῃ προσάγοντες, τελευταῖον καὶ πρὸς τὸν σεβάσμιον οἶκον τῆς θεομήτορος, τὸν ἐν Κουκᾷ (χωρίον δὲ ἐστιν *οὕτω καλούμενον) πρὸς τῶν οἰκητόρων τιμώμενόν τε καὶ σεβαζόμενον παρεγένοντο, τὰ δεσμὰ λυθῆναι τῆς ἀπαιδίας αἰτούμενοι. κάμπτεται τούτων ταῖς δεήσεσιν ἡ πανάμωμος καὶ κατ' ὄναρ ἐπιφανεῖσα Μεθοδίῳ τῷ ἱερεῖ (οὗτος γὰρ τηνικαῦτα προσήδρευε τῷ σηκῷ), ἀριδήλως τὸν μέλλοντα τίκτεσθαι παρεδήλωσε, κατέχουσα δῆθεν ἐν τῇ χειρὶ μαφόρια μὲν τέσσαρα, σουδάρια δὲ τρία, καὶ τῇ κατωδύνῳ προστάττουσα δοθῆναι Ἀναστασῷ, προσδιορισαμένη (φησίν)

* f. 138r

10. ἀπολάβουσα H || περισεύειν H || 11. γεγονότα κατ' ἀμφότερα CH || 12. ὑπερβαλλέσθαι H || 14. φυλάξασα V || 20. ὑφ' ἥλιον || 29. κατόναρ H.

ὡς ἐκ τῶν τριῶν τούτων σουδαρίων ἓν πάλιν ἀναλαβέσθαι βούλοιτο. τοῦ δὲ ἱερέως τὰ τῆς ὀπτασίας κομίσαντος, εὐθὺς ἡ ἄπαις Ἀναστασὼ πολύτεκνος ἅμα καὶ καλλίτεκνος ἀπεδείκνυτο. τεχθεὶς δὲ ὁ ἀνδρικῶς κατὰ τῶν παθῶν ἀριστεύσας Μανουὴλ πρὸς τῶν γεγεννηκότων ὠνόμασται· οὗ καὶ εἰς αὔξησιν ἡλικίας ἐλθόντος καὶ τῇ τοῦ σπαθαροκανδιδάτου τιμηθέντος ἀξίᾳ, περὶ γαμικῶν συμφώνων οἱ γονεῖς ἐβουλεύοντο, γυναικὶ συζεῦξαι τὸν ἄσαρκον μικροῦ καὶ ἀναίμονα ἐπειγόμενοι.

5. — Θεὸς δὲ ἦν ἄρα, ὁ ἐκ μήτρας τοῦτον καθαγιάσας, ὁ πάντα τὰ κατ' αὐτὸν συμφερόντως οἰκονομῶν. ἐγένετο γὰρ κατ' οἰκονομίαν τοῦ κτίσαντος τὸν πατέρα αὐτοῦ ἐν Κωνσταντιπουπόλει παραγενόμενον ἐπάγεσθαι τοῦτον μεθ' ἑαυτοῦ καὶ ἐν τῷ μέλλειν ἀναχωρεῖν οἴκαδε ἐκεῖσε τοῦτον καταλιπεῖν. οὐ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ καὶ συνέβη Λέοντα τὸν εὐσεβῆ βασιλέα Ῥωμαίων (9) πρὸς κύριον ἐκδημῆσαι· ὃν ἐκκομιζόμενον ὁ Μανουὴλ κατιδὼν καὶ τοῖς δάκρυσι συγχυθείς, ἔπαθέ τι τὴν ψυχὴν καὶ ὅλος πρὸς κατάνυξιν ἀθρόως μετερρυθμίζετο, λογισάμενος ὅτι, « Εἰ καὶ βασιλέων οὕτως ὑπερισχύει ὁ θάνατος, τί μοι τὸ ὄφελος ἐν τῷ κόσμῳ λοιπὸν ἀναστρέφεσθαι »; κλαίων οὖν καὶ ὀδυνώμενος οἴκαδε ἐπορεύετο. καὶ λαβὼν τὸ ψαλτήριον αὐτοῦ ἐπὶ χεῖρας καὶ προσευξάμενος εἶπε· « Κύριε, εἰ ἀρεστόν σοι καθέστηκε, τὸν μονήρη βίον ἐπανελέσθαι με καὶ εὐαρεστῆσαί σοι, δεῖξόν μοι ἐμφανές σου τὸ θέλημα ». καὶ ἀνοίξας αὐτό, εὗρε τὴν ἀρχὴν
* f. 133v τοῦ δεκάτου ψαλμοῦ· « Ἐπὶ τῷ κυρίῳ πέποιθα· πῶς * ἐρεῖτε τῇ ψυχῇ μου· μεταναστεύου ἐπὶ τὰ ὄρη ὡς στρουθίον » καὶ τὰ ἑξῆς. καὶ πτύξας τὸ βιβλίον καὶ περιχαρὴς γενόμενος, συνέθετο τοῦ μονάσαι.

6. — Καὶ εὐθὺς πόθον γονέων προφασισάμενος καὶ ἐν Κωνσταντιπουπόλει κατέχεσθαι παρὰ τῶν συγγενῶν μὴ βουλόμενος, ἐξῆλθε τῆς πόλεως, τῇ ἐπιθυμίᾳ τρεφόμενος, καὶ φθάσας ἐν τῷ ποταμῷ Γαλλῳ (10), ὃς πλησίον τοῦ Κυμιναίου ὄρους (11) διέρχεται, καὶ ἐν τῇ τοῦ Μονοκαμάρου γεφύρᾳ (12) γενόμενος τὸν μὲν συνεπόμενον αὐτῷ πρὸς ὑπηρεσίαν λαὸν προπορεύεσθαι διωρίσατο καὶ πρὸς τὸν ἑαυτοῦ πατέρα ἐξέπεμψε, κατ' ἴχνος αὐτοῖς ἐπακολουθεῖν προσειπών· ὀλίγους δέ τινας μεθ' ἑαυτοῦ ἔχων, τὴν κώμην Κερσίνης (13) κατέλαβε, πρὸς αὐτοὺς ἤδη κειμένην τοῦ ὄρους τοὺς πρόποδας. καὶ τῶν συνόντων αὐτῷ εἰς τὴν τοῦ ἀρίστου ἑτοιμασίαν ἀσχολουμένων, αὐτὸς ἕνα τῶν τῆς κώμης κατ' ἰδίαν ἀπολα-

8. ἄρα om. H || 9. συμφέροντα HV || 15. μετερυθμίζετο H || 17. κλέων V || 22. μεταναστεύου] ἐπαναστεύου H || 30. κατίχνος || 33. κατιδίαν H.

βῶν ἠρώτα, εἰ πλησίον ἐκεῖσε μοναχός τις οἰκεῖ. τοῦ δὲ φήσαντος, ὡς καὶ μέγας ἅγιος γέρων πλησίον οἰκεῖ, ὀνόματι μὲν Ἰωάννης, Ἐλατίτης δὲ τὸ ἐπίκλην προσαγορευόμενος, ὑφ' οὗ καὶ πολλοὶ νουθετούμενοι σῴζονται, ἀκούσας καὶ ὥσπερ ὑφ' ἡδονῆς πρὸς ὕψος μετεωρότερον ἐπαρθείς, εὐχῆς χάριν πρὸς τὸν γέροντα ἀνελήλυθεν· ὃν καὶ θεασάμενος καὶ δάκρυσι τοὺς πόδας αὐτοῦ καταβρέξας εἰς μεγίστην ἔκπληξιν ἤγαγε. τὸν γὰρ τοῦ σώματος καλλωπισμὸν ὁ γέρων ὁρῶν καὶ τὸ νεάζον τῆς ἡλικίας κατανοῶν ἐπυνθάνετο· « Τίς εἶ καὶ πόθεν, φησί, παραγέγονας καὶ τίς σου ἡ θλίψις, ὅτι σε οὕτως συνεχόμενον τοῖς δάκρυσι καθορῶ »; τοῦ δὲ μὴ ἄλλην τινὰ θλίψιν ἔχειν ἀποκριθέντος ἢ τὴν περὶ τοῦ πῶς σωθῆναι δυνήσεται μέριμναν, πάλιν ὁ γέρων φησί· « Καὶ μὴ δοῦλος ὑπάρχεις τινός, καὶ τί τῶν ἀδοκήτων παθῶν οὕτω τοῖς δάκρυσι συνέχῃ καὶ ἀδημονεῖς; πόθεν δέ σοι καὶ ὁ ἱματισμὸς οὗτος καὶ ὁ συνεπόμενος ἄνθρωπος »; ὁ δὲ πάλιν ἀντέφησε, δοῦλον μὲν οὐκ ἄλλου τινὸς εἶναι λέγων ἑαυτὸν ἢ θεοῦ, υἱὸν δὲ ἀνθρώπου ἐν αὐταρκείᾳ βιοῦντος· « ὁ δὲ ἱματισμὸς περιῆλθέ μοι ἐξ ἀνδρὸς πρὸ βραχέως τὸν βίον μετηλλαχότος, ᾧ ἐγὼ ὑπηρέτησα· *οὗτος δὲ ὁ συνακολουθῶν μοι ὡς ἐκ μακρᾶς ὁδοῦ συνοδεύσας συνανῆλθέ μοι καὶ μέχρι τῶν ὧδε, ᾧ καὶ ὑπεσχόμην, εἰ τύχοιμι τῆς ἐφέσεως, τὸν ἵππον τουτονὶ παρασχεῖν ». ταῦτα εἰπὼν καὶ ὡς ἐπιθυμίαν ἀκατάσχετον ἔχει πρὸς τὸ μονάζειν, ἔπεισε διὰ πάντων, καὶ λαβὼν τὸν συνανελθόντα αὐτῷ ἄνδρα, πρῶτον τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἄνθρωπον χρηματίζοντα, ἐξελιπάρει καὶ καθικέτευε λαβόντα τὸν ἵππον πορεύεσθαι· καὶ βίᾳ μέν, ἔπεισε δ' ὅμως. ὃς κατελθὼν ἀπὸ τοῦ ὄρους ᾤχετο, ἀπιὼν μετὰ τῶν σὺν αὐτῷ, τὴν ἀπροσδόκητον ταύτην ἀποκλαιόμενος συμφοράν.

* f. 139v

7. — Ὁ δὲ γυμνωθεὶς τῶν συνήθων καὶ τῷ θείῳ ἔρωτι τρωθεὶς τὴν καρδίαν, τὸν ἅγιον ἐξεβιάζετο γέροντα, τάχιον αὐτὸν τὸ μοναδικὸν σχῆμα περιβαλεῖν· ἐδεδίει γάρ, μή ποτε ὁ πατὴρ αὐτοῦ τὰ συμβεβηκότα πυθόμενος ἀποστερήσῃ τοῦ ποθουμένου. ἐν οἷς κεκλοφὼς εἰς δόξαν θεοῦ τὴν τοῦ νέου Ἰακὼβ εὐλογίαν, τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ τὸ ἅγιον σχῆμα περιεβάλετο, Μιχαὴλ κληθεὶς ἀντὶ Μανουήλ. καὶ τυχὼν τῆς ἐφέσεως ἐξεῖπε πάντα τὰ περὶ ἑαυτοῦ φανερῶς, τίς τε εἴη καὶ πόθεν καὶ ὅπως τὸν ἀσκητικὸν βίον ἠσπάσατο. ταῦτα δὲ ὁ γέρων ἐνηχηθείς, ἐθαύμασε μὲν τὸν ἔνθεον ζῆλον τοῦ νέου, ἠγωνίασε δὲ μικρὸν περὶ τοῦ πατρὸς ἐκμαθών, ὅτε καὶ τὸ ἀξιομνημόνευτον ἐκεῖνο εἰρήκει ὅτι, « Εἰ σὺ νέος ὤν, ὦ τέκνον,

6. ἤγαγεν H || 19. ἐφέξεως H || 20. ἔχει [illegible]χει V.

ποθόν γονέων καὶ κόσμον διὰ τὴν τοῦ θεοῦ παρεβλέψω ἀγάπην, πῶς ἐγὼ γέρων τυγχάνων καὶ πρὸς αὐτῷ τῷ τάφῳ γενόμενος ὑπὲρ ἐντολῆς θεοῦ οὐ κατατολμήσω θανάτου ».

8. — Εὔχετο τοίνυν ὁ θαυμάσιος Μιχαὴλ τοῦ προκειμένου σκοποῦ καὶ πρὸς τοὺς ἀσκητικοὺς ἀγῶνας ἀποδυσάμενος καιρίαν ἐδίδου τῷ διαβόλῳ πληγήν. τῶν δὲ ἐκπεμφθέντων ἀνθρώπων αὐτοῦ πρὸς τοὺς γονεῖς ἀπελθόντων ἐν τῷ ἀνωτέρῳ μνημονευθέντι Χαρσιανῷ, ὅθεν καὶ ὥρμηντο, καὶ πάντα καθεξῆς τῷ πατρὶ αὐτοῦ διασαφησάντων, ἦν ἰδεῖν θέαμα ἐλεεινὸν καὶ δακρύων ἄξιον· βαθείᾳ γὰρ πληγῇ τὴν καρδίαν τρωθεὶς καὶ ὥσπερ ἐξεστηκὼς τῷ μεγέθει τῆς συμφορᾶς ἐστέναξεν ἐκ ψυχῆς καὶ ἤρξατο μεγαλοφώνως βοᾶν· « Ὦ βία, ἀπώλεσά μου τὸ φῶς, ἀπώλεσα
* f. 139v *τὴν τοῦ γήρους ἐλπίδα, ἀπώλεσα τὸν στηριγμὸν τῆς οἰκίας. οὐ τοῦτό μοι ὁ δεινὸς ὄνειρος προεμήνυσε πρὸ πεντεκαίδεκα ἡμερῶν »; ἦν γὰρ θεασάμενος, ὅτε ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἀπετάξατο, δύο κιόνας ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ ἱσταμένους, θάτερον δὲ τούτων, τὸν μείζονά τε καὶ ποικιλότερον, ἀθρόον κατενεχθέντα πρὸς γῆν, ὅπερ καὶ εἰς υἱοῦ θάνατον λογισάμενος, περιδεὴς ἦν καὶ περίφοβος. ἐκ γοῦν τῶν ὀδυρμῶν τούτου καὶ ἡ μήτηρ μεμαθηκυῖα τὸ γεγονός, πέπτωκεν ἄφωνος, ὡς πάντας λέγειν, ὅτι ἀπέθανε· μόλις δέ ποτε τῆς συμφορᾶς ἀνανήψασα καὶ ὥσπερ ἐξ ὕπνου βαθέος διανα-στᾶσα, ἐποίει καὶ λίθους προχέειν τὰ δάκρυα· κατέξαινε μὲν γὰρ παρειάς, τὴν δέ γε κόμην ἀφειδῶς διεσπάραττε, καὶ (γραφικῶς εἰπεῖν) παρακλη-θῆναι οὐκ ἤθελεν. ὁ δὲ πατὴρ μὴ δυνάμενος πράως φέρειν τὴν συμφορὰν μηδὲ τὴν ἐρημίαν τοῦ οἴκου καὶ τῶν προσηκόντων κατὰ συγγένειαν ἀπαραμύθητον θλίψιν (κοινὴν γὰρ ἅπαντες δυστυχίαν τὸ πρᾶγμα ἐλογίζοντο), τοὺς μὲν τὴν χαλεπὴν ἀγγελίαν διακομίσαντας σφοδρῶς κατηκίσατο, αὐτὸς δὲ εὔχετο τῆς ὁδοῦ πρὸς ζήτησιν τοῦ παιδὸς ἐπειγόμενος. ἐπεὶ δὲ τὸ προλεχθὲν ὄρος κατέλαβε, τὸν παρεπόμενον αὐτῷ λαὸν διατάξας κυκλόθεν τῆς κέλλης τοῦ γέροντος πρὸς τὸ μὴ δυνηθῆναί ποθεν διαδρᾶναι τὸ θήραμα, αὐτὸς λεληθότως εἰσελθὼν ἔνδον τοῦ μοναστηρίου καὶ ἐν τοῖς προαυλίοις εὐκτηρίου οἴκου γενόμενος, ἔστη ἐν γωνίᾳ, λανθάνειν ἐκμηχανώμενος. ἔτυχε δὲ ἐξ οἰκονομίας θεοῦ τὴν ἑωθινὴν ὑμνῳδίαν ἀναπέμπειν θεῷ τοὺς ἐκεῖσε μοναχούς (νυκτὸς γὰρ ἐπέστη τῷ μοναστηρίῳ ὁ εἰρημένος πατὴρ αὐτοῦ), καὶ ἐπεὶ συνέβη τὸν υἱὸν αὐτοῦ ψάλλειν ἐν τῷ καιρῷ τοῦ καθίσματος·

13. προεμήνησε C || 16. κατενεχθέντα εἰς γῆν CH || 19. διανασπᾶσα H || 21. γραφικῶς εἰπεῖν = Jerem., xxxi, 15; Matth., ii, 18 || 25. διελογίζοντο VH.

« Ψυχή, τὰ ὧδε πρόσκαιρα, τὰ δὲ ἐκεῖθεν αἰώνια », ἣν δὲ (ὡς εἰπεῖν) καὶ αὐτῶν τῶν σειρήνων ἡδυφωνότερος, ἀκούσας καὶ ἐπεγνωκὼς αὐτόν, ἐστέναξεν ἐκ βάθους καρδίας καὶ θρηνώδη τινὰ βοὴν προσανέπεμψε. τοῦ δὲ Μιχαὴλ αἰσθομένου τὴν ἄφιξιν τοῦ πατρὸς καὶ ἐκ μόνου τοῦ στεναγμοῦ ἀκριβῶς ἐπιγνόντος καὶ τὸ ψάλλειν ἀρέντος καὶ προσκολληθέντος τῷ γέροντι, οὐδαμῶς μὲν ὁ θεοφόρος ἐκεῖνος * ἀνὴρ τεθορύβητο, * f. 140r
ἀλλὰ τὸν ὅλον τελέσας κανόνα τῶν ὀρθρινῶν ὕμνων, ἐξῆλθε τοῦ εὐκτηρίου καὶ τῷ ἄρχοντι προσεκύνησε. καὶ ὁ μὲν ἐπιεικῶς προσεφέρετο, ὁ δὲ τοὐναντίον ἐλοιδορεῖτο καὶ ὕβριζεν « Ὦ ἀμαθέστατε », λέγων, « ἄνθρωπε καὶ τῆς ἐμῆς ζωῆς πρὸ καιροῦ θάνατε, διὰ τί οὕτως ἀνερευνήτως ἀπέσβεσάς μου τὸ φῶς; πόθεν δὲ καὶ μεμάθηκας τέκνα γονέων ἀποστερεῖν, ὦ πλάνε σὺ καὶ ἀπατεών; οὐκ οἶδας, τίς εἰμὶ καὶ διὰ τί τὰ ἐνταῦθα κατέλαβον »; ὁ δὲ πραείᾳ τῇ φωνῇ ἀπεκρίνατο· « Ἐγὼ μέν, ὦ τίμιε, ὅστις εἶ, οὐ γινώσκω· ὁ δὲ τῶν ὅλων θεός, ὁ πάντα πρὶν γενέσεως ἐπιστάμενος, ὁ τὰς τῶν ἀνθρώπων καρδίας καὶ τοὺς νεφροὺς ἐμβατεύων, οἶδε πάντως, τίς εἶ καὶ πόθεν, καὶ τὴν σὴν ἄφιξιν οὐκ ἠγνόησεν. οὐκ ἀδιακρίτως δέ, ὡς αὐτὸς ἔφης, περιρανέστατε, τὸν σὸν ἐγὼ παῖδα ὑπεδεξάμην, ἀλλ' εὐαγγελικῶς ἐπαιδεύθην, τὸν ἐρχόμενον πρός με ἔξω μὴ ἀποπέμπειν ». ἑωρακὼς οὖν τὸ ἀκέραιον τοῦ μεγάλου γέροντος καὶ τὴν τῶν ἠθῶν κατανοήσας χρηστότητα, οὐδὲν πλέον πρὸς κάκωσιν ἢ λύπην τούτου ἐπιδειξάμενος, τὸν ἴδιον υἱὸν παραλαβὼν ᾤχετο. τοῦ δὲ ὁσίου Μιχαὴλ ὀδυρόμενον καὶ ἀποθρηνοῦντα ἐπὶ τῇ ἀθρόᾳ στερήσει αὐτοῦ κατιδόντος τὸν γέροντα καὶ τὸ « Εὔχου » προσείποντος, « ὦ πάτερ, καὶ μὴ λυποῦ· οὐδὲν γάρ με τῆς τοῦ θεοῦ ἀγαπήσεως ἀποστῆσαι δυνήσεται », εὐθυμότερος πρὸς τὴν εὐκταίαν ἐκείνην φωνὴν ὁ θεοφόρος πατὴρ ἐγένετο.

9. — Ἐπεὶ δὲ τὴν πατρίδα κατέλαβον καὶ πρὸς αὐτὴν ἤδη τὴν οἰκίαν ἀφίκοντο, ἡ τέως κατακοιμισθῆναι δοκοῦσα τῆς μητρὸς ἀθυμία ἠγείρετο πάλιν καὶ μειζόνως ἀνεῤῥιπίζετο· τὸ γὰρ παρηλλαγμένον τοῦ σχήματος καὶ ἡ ἀποβολὴ τῶν τριχῶν καὶ τῶν μοναδικῶν περι-

1. ψυχή — αἰώνια, tropaire faisant partie des καθίσματα κατανυκτικά qui se chantent à l'office du matin, le lundi de la semaine du premier ton plagal. Cf. Παρακλητική, Rome, 1885, p. 382 ‖ 12. τὰ ἐνταῦθα LVI : τῶν ἐνταῦθα CH ‖ 13 πραίᾳ V ‖ ἀποκρίνατο CI : ἀπεκρίθη VII ‖ 14. ὁ πάντα — ἐπιστάμενος ‖ Dan. 13, 42 ‖ ὁ τὰς — ἐμβατεύων. Cf. Ps. 7, 10; Jerem. 11, 20; 47, 10; 20, 12; Apoc. 2, 23 ‖ 18. εὐαγγελικῶς = Joh. 6, 37 ‖ 21. οὐδὲν γὰρ VII ‖ 28. εὐθυμία H. Dans C, d'abord écrit εὐθυμία, puis, de la même main, ἀθυμία.

βλημάτων τὸ ξένον τε καὶ ἀσύνηθες εἰς μείζονα ταύτην ἀθυμίαν ἐνέβαλε καὶ τὴν προσγενομένην ἀπὸ τῆς παρουσίας χαρὰν ἀπήμβλυνέ τε καὶ ἀπεμάρανε. τέως δὲ ἐν χερσίν, ὡς ἐδόκουν, τὴν θήραν κατέχοντες καὶ μήτε αὐτοὶ δι' ἑαυτῶν ἀποδῦσαι τοῦτον τὰ μοναδικὰ ἄμφια
* f. 140v βουλόμενοι μητ' αὖ πάλιν ἀνάγκην τινὰ * προσενεγκεῖν (θεοσεβεῖς γὰρ ἐτύγχανον καὶ πολὺν τῆς ἀρετῆς λόγον ἐτίθεντο), μεθοδείαις τισὶν ἑτέραις καὶ ἐπινοίαις ποικίλαις τὸν λογισμὸν αὐτοῦ χαυνῶσαι ἐσπούδαζον πρὸς τὸ πεῖσαι ἀφ' ἑαυτοῦ τὸ σχῆμα ἀποβαλέσθαι. ἐπεὶ δὲ οὐκ ἦν δυνατόν, τὸν ἅπαξ τοῦ ἀσκητικοῦ μέλιτος εἰς κόρον ἐμφορηθέντα καὶ τῷ θείῳ ἔρωτι ὁλικῶς κρατηθέντα πρὸς τὴν πικρίαν τῶν κοσμικῶν πραγμάτων ἐκκυλισθῆναι καὶ τὰς σαρκικὰς ἡδονὰς καὶ τοὺς ἠρινῶν ἀνθέων θᾶττον ἀπομαραινομένους ἔρωτας προτιμῆσαι, ἀλλ' ἐπόνουν μὲν διακενῆς, ἀνήνυτα δὲ ἦν τὰ τούτων ἐπιχειρήματα καὶ πᾶσα μηχανή, ἣν προσήγαγον, ἀνίσχυρος ἔδοξεν, ἄκοντες πάλιν τὸν υἱὸν μετ' ὀργῆς τοῦ οἴκου ἐξέπεμψαν. ὁ δὲ μέγας ὡς ἀπὸ πυρὸς τῆς κοσμικῆς ὀχλήσεως διαφυγὼν ἔχαιρε τρέχων πρὸς τὸν ἑαυτοῦ γέροντα καὶ τὴν ἀναγεννησαμένην αὐτὸν ποίμνην μετὰ σπουδῆς κατελάμβανε, καὶ πόρρωθεν ἔτι τυγχάνων ἐβόα· « Ἀποθανοῦμαι, ὦ κύριε, κύριε, τοῦ λοιποῦ, ὅτι με τῇ ψυχοσώστῳ ποίμνῃ καὶ τῷ παιδευτῇ πατρὶ προσαπέδωκας, ὃς διὰ θερμῶν δακρύων ἀλόγου προσπαθείας ἐναπέσβεσας δάκρυα ». ὁ οὖν τίμιος γέρων τῷ ἀνελπίστῳ καταπλαγεὶς προφητικῶς ἐξεφώνησεν· « Οὗτος ὁ νεανίας, ὦ οὗτοι, εἰς αὔξησιν τοῦ ὄρους καὶ εὐλογίαν γενήσεται ». καὶ οὐ διεψεύσθη γε τῆς προρρήσεως· τοσοῦτον γὰρ μεγαλυνθὲν καὶ πλατυνθὲν τὸ προμνημονευθὲν ὄρος ὁρῶμεν, ὡς πληροῦσθαι καὶ ἐν αὐτῷ τὴν τοῦ μεγαλοφωνοτάτου Ἡσαΐου φωνήν· « Ἐρράγη ἐν ἐρήμῳ ὕδωρ καὶ γῆ διψῶσα εἰς ἕλη ἐγένετο »· ἀσκητικαὶ γὰρ φάλαγγες ποταμηδὸν κατοικοῦσιν αὐτὴν καὶ ὥσπερ κρίνα τὰς ἀσκητικὰς παλαίστρας ἐξήνθησεν.

10. — Ἐπεὶ δὲ εἰς τὴν ἰδίαν ποίμνην ὁ γενναῖος οὗτος ἀποκατέστη ἀγωνιστής, ἀνεδέξατο μὲν εὐθὺς τὴν τοῦ τραπεζίτου διακονίαν, ἐν τῷ τῆς ἑστιάσεως καιρῷ τοῖς ἀδελφοῖς παριστάμενος καὶ εἰς πάντα προθύμως ὑπηρετῶν· καὶ οὕτως ἐν ὑπερβαλλούσῃ δουλικῇ ταπεινώσει τὸ ἐπιτατ-
* f. 141 τόμενον ἐξεπλήρου, ὡς καὶ τοὺς * ὁρῶντας ἐκπλήττεσθαι, πῶς ἐν τοσαύτῃ

18. ἔτι τυγχάνων V : ἐπιτυγχάνων CH || 20. ἐνεπέσβεσας : ἐναπέσβεσας H || 25. Is. 35, 36 || 26. ποταμιδὸν || 30. ἀγωνιστὴς ἀποκατέστη H || 32. ἐνυπερβαλλούσῃ V.

βλακείᾳ καὶ φαντασίᾳ ἀνατραφεὶς τῶν τοιούτων ἀνέχεται διακονιῶν. ἐπεὶ δὲ σφοδρῶς ὑπὸ τοῦ ὕπνου ἐτυραννεῖτο ἐξ ἐπηρείας πάντως τοῦ πολεμίου τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, οὕτως τοῦτον κατηγωνίσατο, τὰ πρὸς ἀποτροπὴν αὐτοῦ φάρμακα ἐξευρίσκων, χιτωνίῳ μὲν ἑνὶ μεθ' ἡμέραν σκεπόμενος, ἀνυποδετῶν δὲ παντελῶς, νυκτὸς δὲ ἐν σανίσιν ἀνακλινόμενος, καὶ ταῦτα ἐν χειμερίοις καιροῖς, ὡς καὶ μόλις προσκαλούμενον αὐτὸν παραγίνεσθαι. μετὰ δὲ διετοῦς χρόνου παρέλευσιν καὶ τὸ ἱερὸν σχῆμα τῶν μοναχῶν τὸ τέλειον ἀνελάβετο, ἡνίκα καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἐκεῖσε παραγενόμενος καὶ τετελειωμένον αὐτὸν κατιδὼν εὐφράνθη τε καὶ δακρύσας πρὸς αὐτὸν ἔφησεν· « Ὅρα, ὦ τέκνον, μὴ ζημιωθῇς θεόν, ὃν ὑπὲρ γονεῖς καὶ κόσμον ἠγάπησας ». ἀπιὼν δὲ καὶ ἐν Ἀγκύρᾳ διασωθείς, ἐφ' τῇ γυναικὶ αὐτοῦ ἐκεῖσε τότε διατριβούσῃ· « Εἶδον, ὦ γύναι, τὸν υἱὸν Μανουήλ, καὶ εὐφράνθη μου ἡ ψυχή, καὶ λογίζομαι πάντως αὐτὸν εἶναι, ἐν ᾗ μεγάλῃ κυρίᾳ καὶ θεοτόκος ἡμῖν ἐδωρήσατο καὶ πρὸς ἑαυτὴν πάλιν ἀφ' ἡμῶν ἀνελάβετο κατὰ τὴν ἐν Κουκᾷ ὀπτασίαν. ἀποθέμενοι οὖν τὸ λυπεῖσθαι, δῶμεν δόξαν τῇ θεοτόκῳ, ὅτι οὗτος ἡμῶν ὁ παῖς καύχημα μὲν καὶ στήριγμα ἡμῶν ἔσται καὶ παντὸς τοῦ γένους καλλώπισμα, ψυχῶν δὲ πολλῶν εἰς ἀρετὴν προτροπὴ καὶ παράκλησις ».

11. — Ἐν τούτοις ὄντων αὐτῶν καὶ πνευματικῶς ἀγαλλιωμένων, ἐγένετο μετ' οὐ πολὺν χρόνον Εὐδόκιμον τὸν θαυμάσιον τὸν βίον ἀπολιπεῖν, καὶ διὰ τὸ αἰφνίδιον τελευτῆσαι αὐτὸν ἀδιάθετα πάντα τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ καταλειφθῆναι. ἡ οὖν καλὴ μήτηρ ἐκείνη, ἡ πρώην μὲν θρηνῳδοῦσα πικρῶς ὡς τὸν υἱὸν ἀπωλέσασα, ὕστερον δὲ παρ' αὐτοῦ αἰκειωθεῖσα θεῷ διὰ τοῦ μοναδικοῦ σχήματος καὶ ἀγγελικῶς βιοτεύσασα, μεταπεμψαμένη πρὸς ἑαυτὴν τὸν υἱὸν καὶ τοῖς τέκνοις τὰ ἐπιβάλλοντα κατὰ κληροδοσίαν μερίσασα, ἐρημικῶς τε καὶ ἡσυχίως τὸ λοιπὸν τῆς ζωῆς διετέλεσε, καὶ καλῶς ἀγωνισαμένη πρὸς* τὰς ἐκεῖσε μονὰς ἐξεδήμησε, συγκροτουμένη παντοίως, ἕως οὗ περιῆν ἐν τῷδε τῷ βίῳ, ὑπὸ τοῦ ἐξ ἐπαγγελίας τεχθέντος αὐτῇ παιδός. ἐντεῦθεν ὁ θεοφόρος πατὴρ ἡμῶν Μιχαὴλ τὰ ἐκ γονικοῦ κλήρου περιελθόντα παρειληφώς, τοὺς μὲν οἰκέτας ἐλευθερίᾳ τετίμηκε λεγάτα προσεπιδούς, τὰ δὲ κινητὰ πάντα διένειμε τοῖς πτωχοῖς, καὶ ἦν ἰδεῖν πρᾶγμα θαύματος ἄξιον, ἀγέλας βοσκημάτων καὶ παντοίων εἰδῶν ἄπειρον πλῆθος ἀρειδῶς ὑπ' ἐκείνου εἰς τὰς τῶν πενήτων χεῖρας διαδιδόμενα καὶ πρὸς τὰ ἄσυλα ταμεῖα τῆς ἐκεῖθεν

* f. 141v

5. ἀνυποδετῶν, forme incorrecte, mais pourtant fréquente, pour ἀνυποδητῶν || δὲ avant παντελῶς om. V || 31. ταμιεῖα V.

μακαριότητος προπεμπόμενα, τῆς δὲ ἀκινήτου πάσης μερίδος τῷ ἀδελφῷ Κωνσταντίνῳ παραχωρήσας ἑκουσίως καὶ τὰ ἡμίση τῶν τιμημάτων λαβὼν τῷ πνευματικῷ πατρὶ προσεκόμισε, πρὸς τὸ ὑπ' ἐκείνου δοθῆναι πᾶσι τοῖς χρείαν ἔχουσι πένησί τε καὶ μοναχοῖς τοῦ ὄρους, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ πλατυνθῆναι τὸ εὐαγὲς ἐκεῖνο καὶ ἱερὸν μονα- 5
στήριον.

12. — Ἐπεὶ δὲ πάντα καλῶς εἶχεν αὐτῷ καὶ τὴν περὶ τῶν γονέων τε καὶ λοιπῶν συγγενῶν ἀπετινάξατο μέριμναν, μετὰ τὴν ἐν τῇ τελείᾳ ὑπακοῇ τριετοῦς χρόνου παραδρομὴν ἐπιθυμία τις αὐτὸν ἡσυχίας ἀκριβεστέρας κατέφλεγε καὶ τῷ πυρὶ τοῦ ἀναχωρητικοῦ βίου 10
τὴν ψυχὴν ἐξεκαίετο. ἦν δὲ πλησίον τῆς ποίμνης πέτρα τις εὐμεγέθης καὶ εὔθετος καὶ πολλὴν ἡσυχίαν παρέχειν δυναμένη. ἐκλιπαρήσας οὖν τὸν πατέρα καὶ τυχὼν τῆς αἰτήσεως, ἡσύχασεν ἐν αὐτῇ, ἑαυτῷ μόνῳ προσέχων καὶ θεῷ κατὰ διάνοιαν συγγινόμενος, ἅπαξ μὲν ἐν ταῖς πέντε ἡμέραις τῆς ἑβδομάδος ἐσθίων, σαββάτῳ δὲ καὶ κυριακῇ κατιὼν πρὸς 15
τὸν γέροντα καὶ τοῖς ἀδελφοῖς συναναστρεφόμενος κατὰ τὴν ἐκείνου ὠκονομεῖτο διάκρισιν καὶ τὸ ἐργόχειρον ἀπεδίδου· ἐργάζετο γὰρ ἐν τῇ πέτρᾳ καθήμενος.

13. — Μετὰ δὲ τὴν τοῦ τετάρτου ἐνιαυτοῦ παρέλευσιν, ὥσπερ τὸ ἐξ ἡσυχίας ἀποστάζον ἡδὺ μέλι γευσάμενος καὶ τῇ εὐχῇ τοῦ μεγάλου 20
γέροντος περιφραξάμενος, πρὸς τὴν ἐσωτέραν ἐχώρησεν ἔρημον μετὰ
* f. 142' καί τινος συγγενοῦς αὐτοῦ, Ἀγάπιον λέγω τὸν πάνυ. ἐκεῖσε δὲ δι' *ατρίβοντες καὶ ἄρτους ξηροὺς δι' ἡμερῶν πλείστων παρά τινος ἀγροίκου κομιζόμενοι, τὴν χρείαν τοῦ σώματος, ἡνίκα ἡ φύσις ἠνάγκαζε, μετρίως παρεμυθοῦντο. οὕτω δὲ τὴν ἑαυτῶν φύσιν ἐξεβιάσαντο καὶ τοιαύτῃ 25
σκληραγωγίᾳ ἑαυτοὺς ἐταρίχευσαν, ὡς μόλις που ἐν αὐτοῖς τὸ τῆς ἀνθρωπότητος εἰκόνισμα περισῴζεσθαι. διετῆ δὲ χρόνον ἐν τῇ ἐρήμῳ διαγενόμενοι καὶ ἔκ τινων θορύβων ὄχλησιν ὑπομένοντες καὶ τὸν τῆς ἡσυχίας δρόμον ὁρῶντες ἐμποδιζόμενον, ἔκριναν μεταβῆναι ἐκ τῶν τοῦ Γάλλου μερῶν καὶ πρὸς τὰ τῆς Προυσιάδος (14) ὅρια προσχωρῆσαι. ὁ 30
μὲν οὖν μέγας Ἀγάπιος πρὸς ἄλλης πολιτείας χωρήσας ὁδὸν πολλοῖς διέπρεψε κατορθώμασι. καταλειφθεὶς δὲ μόνος ὁ ὅσιος Μιχαὴλ ὥσπερ ὑπὸ θεοῦ ὁδηγούμενος χῶρον εὗρεν ἡσυχίας μεστόν, Ξηρολίμνην (15)

7. εἶχεν V : εἶχον CH ‖ 10. κατέφλεξε VH ‖ 13. ἑαυτῷ μόνῳ προσέχων, cf. Deut. 15,9 ‖ 17. διάκρισιν ὠκονομεῖτο VH ‖ 30. Προσιάδος CH ‖ 32. καταληφθεὶς C : κατακληθεὶς H ‖ 33. Ξηρολήμνη H.

πρὸς τῶν ἐπιχωρίων ὀνομαζόμενον, οὗ πλησίον καὶ γέρων τις τὸν ἐρημικὸν βίον εἰς ἄκρον κατασπαζόμενος κατὰ μόνας ἠσκεῖτο. ἐν τούτῳ οὖν τῷ τόπῳ μικρὰν καλύβην πηξάμενος, ἡσύχαζεν ἐν αὐτῇ ὥσπερ τις ἄσαρκος καὶ τῶν σωματικῶν ἀναγκῶν ὑψηλότερος, οὕτως εὐκόλως τῶν ψυχικῶν παθῶν καθ' ἑκάστην περιγενόμενος. ποῖον γὰρ εἶδος ἀσκήσεως οὐκ ἐπῆλθε; τί δὲ καὶ παρέλιπε τῶν δεόντων; ποῖον δὲ μεθ' ὑπερβολῆς οὐ κατώρθωσεν ἄνθρωπος ἐκ τρυφηλοῦ βίου καὶ κοσμικῆς φαντασίας πρὸς τοιούτους χωρήσας ἀγῶνας;

14. — Διαβοωμένων δὲ τῶν θαυμαστῶν αὐτοῦ πράξεων (οὐδὲ γὰρ δύναται πόλις κρυβῆναι ἐπάνω ὄρους κειμένη), ἤρξαντο πλήθη λαῶν συρρέοντα τὴν μετ' αὐτοῦ συνοίκησιν ἐκβιάζεσθαι. ὁ δὲ τὰ μὲν πρῶτα τῆς ἡσυχίας ἐρῶν ἅπαντας ἀπετρέπετο· ὡς δὲ ἐπιμένοντας ἔβλεπε καὶ οὐδ' ἂν εἴ τι καὶ γένοιτο ἀναχωρήσειν ἐκεῖθεν ὑπισχνουμένους, προσεδέχετο μέν, ἄρτῳ δὲ μόνῳ καὶ ὕδατι τρέφεσθαι τούτους ἐξησφαλίζετο. οἱ καὶ τὸ αὐτοῦ ἐγκρατὲς καὶ ἡσύχιον καὶ τὸ ταπεινὸν τοῦ φρονήματος καὶ συνεσταλμένον τοῦ ἤθους καὶ τὸ τῆς ὁμιλίας ἡδὺ ἐνορῶντες ἔχαιρον, προσβαίνοντες τοῖς καλοῖς, * ἐγγύθεν ἔχοντες τὸ ἀρχέτυπον καὶ πρὸς τοῦτο τὸν ἑαυτῶν ἀπευθύνοντες βίον. τίς γὰρ βεβαρημένος ὑπὸ τῶν τῆς ἀτιμίας παθῶν, ἢν τὸ ἐν μέσῳ θορύβων διαστρέφεσθαι καὶ τοῖς βιωτικοῖς πράγμασι προσηλῶσθαι προξενεῖν εἴωθε, προσῆλθε τούτῳ καὶ τὰ πεπραγμένα ἐξεῖπε, καὶ οὐκ εὐθὺς τὸ ἄχθος τῆς ἀθυμίας ἐκτιναξάμενος πρὸς χαρμονὴν τελείαν ἀνέδραμεν; ἢ τίς τὴν καρδίαν λιθώδης καὶ ἀκατάνυκτος βραχύν τινα χρόνον τούτῳ προσομιλήσας, οὐκ εἰς στεναγμοὺς ἐκινήθη καὶ θερμὰ προέχεε δάκρυα; ἢ τίς ὑπνώδης καὶ ῥάθυμος τὸ ὑπερβάλλον τῆς αὐτοῦ ἀγρυπνίας θεώμενος καὶ τῆς ὁλονύκτου στάσεως τὸ ἐπίμονον οὐκ ἠλλιώθη τὴν καλὴν ὄντως ἀλλοίωσιν καὶ πάθος ἔπαθε τὸ μακάριον κούφῳ τῷ πτερῷ καθάπερ τις πτηνὸς τὴν φύσιν ἀναφερόμενος;

15. — Τῶν δὲ συνελθόντων αὐτῷ ἀδελφῶν εἰς πλῆθος ἐπιδιδόντων (ὑπὲρ τοὺς πεντήκοντα γὰρ ἐγεγόνεισαν) καὶ διὰ τὴν ἐκ τοῦ τόπου τραχύτητα τοῖς χρειώδεσιν ἐπαρκεῖσθαι μὴ δυναμένων, ἀλλ' ἐνδελεχῶς ἐπικειμένων καὶ εἰς εὐρύτερον τόπον μετατεθῆναι βιαζομένων, τὴν τῆς Ἠρωολίμνης λαύραν τῷ προλεχθέντι πατρὶ Ἀγαπίῳ καταλιπών, αὐτὸς

* f. 142r

1. γέρων τις ἐρημικὸν βίον VII || 9. οὐδὲ γὰρ — κειμένη om. H; cf. Mat. 5, 14 || 10. ἤρξατο H 13. || εἴ τι γένοιτο V || ὑπισχνούμενος CH || 18. ὑπευθύνοντες H | 19. παθῶν ἤν, ὅ, τὸ ἐν μέσῳ HC || 22. τίς καρδίαν VH || 31. ἀλλ' — ἐπικειμένων om. V.

μετά τινων μαθητῶν τῇ Βιθυνίᾳ (16) προσώρμησε, καὶ τοὺς ἐκεῖσε τόπους περινοστήσας, εὗρε χῶρον ἡσύχιον, νάμασι μὲν καθαροῖς καὶ ψυχροτάτοις κατάρρυτον, πάντων δὲ τῶν πρὸς χρείαν ἐπιτηδείων τὴν χορηγίαν ἄφθονον ἔχοντα. ἐξωνήσατο δὲ τοῦτον καὶ εὐθὺς πρὸς οἰκοδομὴν λαύρας ἑαυτὸν ἀπησχόλησεν, ἀνήγειρέ τε τῇ θεοτόκῳ ναὸν εὐμεγέθη καὶ κάλλιστον, καὶ ὥσπερ τισὶν ἄστροις τοῖς ἐκ χρωμάτων ἄνθεσι τοῦτον πάντοθεν καταστίξας οὐρανὸν ἄλλον ἐπὶ γῆς ἀπειργάσατο· καὶ συνοδίαν ἱερὰν συστησάμενος καὶ ἐν ἀκαριαίῳ χρόνῳ πολίσας τὴν ἔρημον, ἱερὰς νομοθεσίας τοῖς ἀσκεῖσθαι βουλομένοις ἐξέθετο καὶ τύπους ἀκριβεστάτους παρέδωκεν, οἷς οἱ κατακολουθεῖν προθυμούμενοι τὴν ἀσκητικὴν διαγωγὴν
* f. 113r ἄριστα ἐκπαιδεύονται. τοιοῦτος ὁ ἡμέτερος νομοθέτης * κατ' ἴχνος τοῦ μεγάλου καὶ θείου Μωσέως ἐκείνου τοῦ παλαιοῦ ὁ καθ' ἡμᾶς νέος Μωσῆς ἐφεπόμενος καὶ λαὸν διεξάγων κυρίῳ τὸν περιούσιον καὶ τῆς βιωτικῆς θαλάσσης ἀβρόχως διαβιβάζων· καὶ πρὸς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας, ἥτις ποτὲ νοεῖται, καταπαῦσαι παρασκευάζων, ὥς που καὶ μεγαλοφώνως βοῶσι τὰ ψυχωφελῆ καὶ σωτήρια τῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων ἐναργῶς διηγήματα. τίς γὰρ τὴν πρὶν ἄκοσμον ἔρημον οὕτως καθορῶν ἐξανθοῦσαν (προφητικῶς εἰπεῖν) ὡσεὶ κρίνον καὶ τὴν πρώην ἄνυδρον ἀκαρπίᾳ ψυχῶν εἰς λίμνας καὶ πηγὰς ὑδάτων μετασκευασθεῖσαν ἀθρόον, οὐκ εὐχαριστίαν προσάξει τῷ κτίσαντι; πρότερον γὰρ διὰ τὸ τοῦ τόπου ἀπαραμύθητον μηδενὸς ἐν ταύτῃ κἂν ἐν βραχείᾳ καιροῦ ῥοπῇ κατατολμῶντος, νῦν εἰς τοσοῦτον πλῆθον οἱ ἐν αὐτῇ κατοικοῦντες ἐπέδωκαν, ὡς πληροῦσθαι καὶ ἐν τούτοις τὸ ἱερογραφικὸν λόγιον· « Ὡς καλοί σου οἱ οἶκοι, Ἰακώβ, αἱ σκηναί σου, Ἰσραήλ· ὡσεὶ νάπαι σκιάζουσαι ». οὐκ ἔστι γὰρ εὑρεῖν τόπον τινὰ τὸ παράπαν ἐν τῷ θαυμαστῷ ὄρει τούτῳ, ἐν ᾧ μὴ τὰ τῆς μοναδικῆς πολιτείας φιλοσοφεῖται παρὰ τῶν τοῦ κόσμου χωρισάντων ἑαυτοὺς καὶ μακρὰν χαίρειν εἰπόντων τῇ τοῦ βίου τερπνότητι. οὐκ ἀμογητὶ δὲ οὐδὲ κακοπαθείας χωρίς, ὡς ἂν εἴποι τις, ὁ μέγας πατὴρ ἡμῶν τὴν τοιαύτην ἐπόλισεν ἔρημον, ἀλλὰ πόνοις μεγάλοις καὶ πολλοῖς ἱδρῶσι καὶ δάκρυσιν. ὁ γὰρ πονηρὸς δαίμων οὕτως αὐτὸν βλέπων τῆς των ἀδελφῶν σωτηρίας φροντίζοντα, ὅλος ἔπνευσε κατ' αὐτοῦ, καὶ πάντα λίθον (τὸ τοῦ λόγου) κινήσας εἰς τὸ παρεμποδίσαι τὸν τοῦ θεοῦ ἄνθρωπον καὶ μὴ συγχωρῆσαι τὸ μέγα τοῦτο καὶ θεῖον ἔργον ἐξενεχθῆναι, κατησχυμ-

1 προσώρμισε V || 13. λαὸν τὸν περιούσιον = Tit. 2, 14 || 18. προφητικῶς εἰπεῖν, cf. Is. 35, 1. || 23. ὡς καλοί — σκιάζουσαι = Num. 24, 5.

μένος ἀπῆλθε καὶ ἄπρακτος, παθών τι μᾶλλον ἢ δράσας καθ' οὗ παρε-
τάττετο, καὶ ταῖς εὐχαῖς αὐτοῦ καὶ τοῖς θερμοῖς δάκρυσι ῥᾳδίως ἀπο-
κρουσθεὶς ὁ μισόκαλος· οὐδὲ γὰρ ὑπέφερε τὴν ἐκ τῶν προσευχῶν τοῦ
ἀνδρὸς νοητὴν φλόγα οὐδὲ τὴν ἐκ πυριπνόου αὐτοῦ στόματος ἐκπεμπο-
5 μένην ὑπέμενε λαμπηδόνα. τί γὰρ ἐκείνου τοῦ στόματος ἱερώτερον, ὃ ὅρκον
μὲν οὐδένα προήνεγκε πώποτε, λόγον δὲ λοιδορίας οὕτως ἐδδελύξατο · f. 143v
καὶ ἐμίσησεν, ὡς ἐγγὺς εἶναι θεοῦ τὰ τῆς ἐκείνου φωνῆς ἀποφθέγματα;
οὐδ' ὀργισθέντα τις ἐκεῖνον ἑώρακεν, εἰ μή ποτε ἄρα τοὺς θεϊκοὺς νόμους
διεκδικῶν ὡς ὁ θεόπτης Μωσῆς τοὺς ἀδικοῦντας ἠμύνετο· ἀλλ' οὐδὲ
10 μνησικακοῦντά τις κατεῖδεν αὐτόν, καίτοι πολλῶν ἀφορμὰς εὐλόγου
παροξυσμοῦ καὶ λύπης παρεχόντων αὐτῷ. μᾶλλον μὲν οὖν καὶ ὑπὲρ τῶν
ἀδικούντων καὶ παροξυνόντων (εὐαγγελικῶς εἰπεῖν) ηὔχετο καὶ τοὺς
ἐχθροὺς ἠγάπα καὶ εὐεργεσίαις ἠμείβετο. καὶ γὰρ οὕτως ἦν συμπαθὴς
καὶ φιλάνθρωπος, ὡς μὴ δύνασθαί τινα τεθλιμμένον ὁρᾶν, ἀλλὰ κατὰ
15 τον θεῖον ἀπόστολον τοῖς ἀσθενοῦσι συνασθενεῖν, τοῖς κακοπαθοῦσι
συλλυπεῖσθαί τε καὶ τὰς ὀδύνας συνεπιμερίζεσθαι, τοῖς ἀδικουμένοις
συναδικεῖσθαι καὶ ἰδίαν ἡγεῖσθαι τὴν κάκωσιν τοῦ πλησίον, ἐπὶ δὲ τῶν
ὑστερουμένων καὶ πενομένων πάντα ποιεῖν τε καὶ πραγματεύεσθαι, ὡς
μηδενὸς τῶν πρὸς ἀνάπαυσιν ἐπιδεῖσθαι. καὶ μαρτυροῦσιν αἱ πρὸς πάν-
20 τας ἀνθρώπους καθ' ἑκάστην ὡς εἰπεῖν εὐποιίαι τε καὶ δαψιλεῖς ἐλεημο-
σύναι· καὶ τούτων αὖ πάλιν μειζόνως σάλπιγγος γεγονώτερον καὶ
εὐηχέστερον ἀνακηρύττει τὸ φιλάνθρωπον καὶ φιλάδελφον τοῦ ἀνδρὸς τὸ
κοινὸν ταμεῖον καὶ σωτήριον καταγώγιον, τὸ μέγιστον λέγω ξενοδο-
χεῖον, ἐν ᾧ πᾶς τις ὁ κατὰ πάροδον καταλύων, ἀναπαύσεώς τε μεγίστης
25 ἠξιωμένος καὶ ταῖς τῶν ἐπιδόσεων χορηγίαις τὸν ἐκ τῆς ὁδοιπορίας
κόπον ἀποθέμενος, οὕτω τὸ ἑξῆς τῆς ὁδοῦ νεαρὸς ἀνύει καὶ πρόθυ-
μος.

16. — Οὗτος ὁ μέγας πατὴρ ἡμῶν καὶ τοῦ μεγίστου τῆς ἱερω-
σύνης τετύχηκεν ἀξιώματος, ταύτην ἐν τῷ παρόντι τῆς τοῦ βίου
30 καθαρότητος ἀντίδοσιν εὑρηκώς, τὸ ἐν χοροῖς ἱερέων συναριθμηθῆναι
καὶ ἐν καθέδρᾳ πρεσβυτέρων αἰνέσαι τὸν κύριον, δι' ἧς ἅπαν μέλος

2. ῥᾳδέως II || 9. ὡς ὁ θεόπτης Μωσῆς, cf. Exod. 32, 19 seqq. || 12. εὐαγγελικῶς εἰπεῖν, cf. Mt. 5, 44 || 14. κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον, cf. 2 Cor. 11, 29 || 16. συνεμερείζεσθαι II || 21. αὖ οὖ II || γεγονότερον II || 22. Après ἀνακηρύττει τὸ, on a dans V : τῶν ἰχνῶν ἐλαμβάνετο, cf. page suivante, l. 24. Il y manque donc un feuillet entre 241v-242r || 31. ἐν καθέδρᾳ — τὸν κύριον, = Ps. 106 (107), 32.

ἐρρύθμισε καὶ ἀκριβοῦς ὑποτυπώσεως κανονικὴν εὐταξίαν ἐτήρησε, πᾶσαν μὲν τὴν θείαν γραφὴν νυκτὸς καὶ ἡμέρας ἐμμελετήσας καὶ δείξας
* f. 141r ὡς ἀληθῶς, ὅτι πάντως συνεζεῦχθαι προσήκει ἱερωσύνην τε * καὶ μοναδικὴν κατάστασιν καὶ ἀκρίβειαν. ἐκ δὴ τούτων καὶ τῶν τοιούτων (τί γὰρ δεῖ μηκύνειν τὴν γραφὴν καὶ μακροὺς ἀποτείνειν λόγους;) πρὸς θεωρίαν ἀρθεὶς καὶ εἰς τὴν τελεωτάτην φθάσας ἀπάθειαν, τοῦ προλέγειν τὰ μέλλοντα καὶ ὡς ἐγγὺς βλέπειν τὰ πόρρωθεν καὶ θαύμασι διαφόροις τοὺς περιοικοῦντας ἐκπλήττειν ἔπαθλα πρὸς θεοῦ ἐκομίσατο, περὶ ὧν οὐκ ἄκαιρον ἂν εἴη οὐδ' ἔξω τοῦ προκειμένου σκοποῦ βραχέα τινὰ διηγήσασθαι πρὸς ἡδονὴν καὶ ὠφέλειαν τῶν τῇδε τῇ γραφῇ μελλόντων προσομιλεῖν.

17. — Ἀδελφός τις ὀνόματι Κυριακὸς ἐκ τῆς τοῦ πατρὸς λαύρας ὑπάρχων καὶ ἄλλως μὲν ἀμελέστερον πρὸς τὴν ἑαυτοῦ σωτηρίαν διέκειτο, ἔκλεπτε δὲ ἐπὶ πᾶσι καὶ πάντας ἐτάραττε θορυβῶν. οὗτος πολλάκις νουθετούμενος ὑπὸ τοῦ μεγάλου καὶ ἀποστῆναι τῆς ἀτοπίας ταύτης παρακαλούμενος οὐκ ἠνείχετο, ἀλλὰ μᾶλλον τὴν χεῖρα κατὰ τοῦ σημειοφόρου ἐξώπλιζεν. ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν ὑπὸ τοῦ συνωθοῦντος αὐτὸν ὑποβληθεὶς δαίμονος, μάχαιραν λαβὼν ἐν ὥρᾳ νυκτερινῇ, ἐβουλεύσατο ἀποσφάξαι τὸν ἅγιον. καὶ γενόμενος πρὸς τῇ θύρᾳ, ὡς τοῦτον ἐν μέσῳ πυρὸς ἱστάμενον καὶ προσευχόμενον ἐθεάσατο, ἔμεινε τρέμων ἐπὶ τοῦ τόπου, καὶ ἡ χεὶρ μὲν παρείθη, τὸ δὲ ξίφος ἐξέπιπτε. τοῦ δὲ πατρὸς ἔνδον πραείᾳ τῇ φωνῇ προσειπόντος· « Εἴσελθε, τέκνον, καὶ ἀπόθου ὃ κρύπτων κατέχεις », εἰσῆλθε, καὶ τὴν μάχαιραν ἀποθέμενος τὸ « ἥμαρτον » ἔκραζε καὶ τῶν ἰχνῶν ἐλαμβάνετο καὶ τὸ δρᾶμα ἐξήγγελλε. πρὸς ὃν ὁ μέγας ἠρεμαίᾳ τῇ φωνῇ ἀπεκρίνατο· « Ἄπελθε, τέκνον, καὶ πρόσεχε τοῦ λοιποῦ, ὅτι ταχινή σου ἐστὶν ἡ ἀπὸ τῶν ὧδε μετάθεσις ». ὅπερ καὶ ταχέως τέλος ἐλάμβανε· τεσσαράκοντα γὰρ παρελθουσῶν ἡμερῶν, πρὸς κύριον ὁ ἀδελφὸς ἐξεδήμησεν.

18. — Ἄλλοτε πάλιν τινὸς ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἐπιεικοῦς μὲν τὸν τρόπον, Ἡσυχίου δὲ φερωνύμως προσαγορευομένου, διά τινα ἀναγκαιοτάτην χρείαν πρὸς τὰ μέρη τοῦ ποταμοῦ Γάλλου ἀποσταλέντος καὶ διὰ
* f. 141v τῆς αὐτῆς ἡμέρας ἐπανελθεῖν * ὁρισθέντος, συνέβη ὑετὸν ῥαγδαῖον καταρραγῆναι καὶ ὀφισθῆναι ἔν τινι τόπῳ βαραθρώδει καὶ δυσδιοδεύτῳ τὸν μνημονευθέντα Ἡσύχιον. ὡς δὲ ἑώρα ἐν ἀπορίᾳ πολλῇ ἑαυτὸν κατεχό-

23. κατέχεις H : παρέχεις CV || 24. ἐξήγελλε H 26. ταχεινή V.

μενον καὶ τὴν τοῦ πατρὸς ἐντολὴν ἐκπληρῶσαι ἐμποδιζόμενον, τῇ εὐχῇ θαρρήσας καὶ τῇ δυνάμει τοῦ ἀποστείλαντος, τὸ « Ἅγιε Μιχαήλ, βοήθει μοι » μετὰ πίστεως ἀνεβόησε· καὶ εὐθὺς ὁ μέγας ἐπιφανεὶς αὐτῷ ἔλυσε μὲν τὴν ἀπορίαν, τὰ δὲ δυσχερῆ ἐξευμάρισεν· ἐν γὰρ τῷ πέραν φῶτα
5 κατέχων ἐδείκνυτο, μέχρις αὐτοῦ τοῦ πυλῶνος προπορευόμενος. οὕτως οὖν ἀβλαβῶς οἴκαδε διασωθεὶς ὁ Ἡσύχιος καὶ τὸ « Εὐλόγησον » προσειπὼν τῷ πατρὶ καὶ τὸ « Εἰς τί ἐδίστασας, ὀλιγόπιστε », παρ' ἐκείνου ἀκούσας, ἀντέφησεν, ὅτι « Εἰ μὴ αὐτὸς ταχύ, ὦ πάτερ, εἰς τὴν ἐμὴν παραγένου βοήθειαν, πάντως ἂν ἀπωλόμην καὶ εἰς κίνδυνον προφανῆ
10 κατωλίσθησα ». συνεὶς οὖν τὸ λεχθὲν ὁ διορατικὸς ἐκεῖνος καὶ πρᾶος ποιμήν, ἐπετίμησεν αὐτῷ καὶ ἡσυχάσαι ἐπέτρεψε.

19. — Τούτῳ τῷ σημειοφόρῳ πατρὶ διερχομένῳ ποτὲ ἐν ὁδῷ (θέρους δὲ ἦν ὥρα καὶ τῆς μεσημβρίας τὸ ἀκμαιότατον) καὶ ὑπό τινι δένδρῳ ἀναπαυομένῳ μικρόν, πένης τις ἐκ τῶν προσοικούντων ἀγροίκων ὄγχνας
15 αὐτῷ προσήνεγκε τρεῖς, ὡραίας μὲν εἰς ὅρασιν, καλὰς δὲ εἰς γεῦσιν· ὃν ἠρώτησεν ὁ μακάριος ποῦ καὶ πόθεν εὑρεῖν τε ταύτας καὶ προσενέγκειν, στενάξαντα δὲ ἀποκρίνασθαι, ἐκ γονικοῦ καρποφόρου δένδρου ταύτας κεκτῆσθαι, « ἐξ οὗ μοι καὶ ἡ ὅλη ᾠκονομεῖτο ζωή, ὃ καὶ φθονηθὲν καὶ εἰς ἀκαρπίαν μεταβληθὲν ὀδυνᾷ με σφοδρῶς ὑπὸ πενίας τρυχόμενον ».
20 τοῦ δὲ συμπαθεστάτου πατρὸς ἐπικλασθέντος τοῖς ῥήμασι καὶ « Δεῖξόν μοι τὸ δένδρον » εἰπόντος, εὐθὺς ὁ ἄνθρωπος καθυπέδειξεν. εὐχὴν δὲ ἐν τούτῳ ὁ ὅσιος ποιησάμενος καὶ θείαις ἐπικλήσεσι τὸν ἐκ φθόνου καὶ μαγικῆς ἐνεργείας ἐμφωλεύοντα τῷ φυτῷ πονηρὸν δαίμονα ἀπελάσας, οὕτω καρποφόρον τὸ δένδρον εἰργάσατο, ὡς ὑπερβῆναι τὰ πρότερα. ὁ
25 δὲ τὸν εὐεργέτην ἐπιζητήσας ἐς ὕστερον καὶ * τοὺς διὰ πίστεως καὶ * f. 145r
εὐχαριστίας καρποὺς ἐτησίως ἀντιδιδούς, ἐπορεύετο χαίρων καὶ δοξάζων τὸν οὕτως ἀντιδοξάζοντα κύριον τοὺς ἠγαπηκότας αὐτόν.

20. — Ἡνίκα κατὰ Βουλγάρων ὁ ῥωμαϊκὸς στρατὸς ἐξωπλίζετο ἐν τοῖς χρόνοις Κωνσταντίνου τε καὶ Ζωῆς τῶν βασιλευόντων (17) καὶ ἡ
30 καθ' ἡμᾶς οἰκουμένη διεκλονεῖτό τε καὶ σφοδρῶς ἐταράσσετο, ἐγένετό τις πρεσβεία πρὸς τὸν ὅσιον παρά τινων φιλοθέων ἀνδρῶν, ἐκλιπαρούντων ἐνδελεχῶς πρὸς τὸ ἐκ θεοῦ τὸ τέλος τοῦ συγκροτουμένου πολέμου μαθεῖν. ὃς καὶ διὰ τὴν τῶν παρακαλούντων ἀξίωσιν πρὸς τὸν μέγαν ἐκεῖνον ἀγῶνα ἀποδυσάμενος, εὑρέθη ἐν μιᾷ σκυθρωπάζων καὶ ὀδυνηρῶς ἀποκλαιό-

7. εἰς τί — ὀλιγόπιστε, Mt. 14, 31 || 13. ὥρα τῆς μεμεσημβρίας || 15. αὐτῷ deux fois répété dans C || 18. ᾠκονομῆτο H || 27. ἀντιδοξάσαντα H.

μενος· τοῦ δὲ τὸ θαρρεῖν εἰς αὐτὸν ἔχοντος τὴν αἰτίαν πυνθανομένου τῶν ὀδυρμῶν, μόλις ἐξεῖπε τὸ θεαθέν. ἔφησε δέ, ὡς εὑρέθη ἔν τινι πεδίῳ μεγάλῳ, ἐν ᾧ καὶ διῃρημένα πλήθη δύο λαῶν λευκοφορούντων τε καὶ μελανειμονούντων ἱστάμενα κατιδεῖν, τρίζοντα τοὺς ὀδόντας καὶ κατ' ἀλλήλων ἐξαρτυόμενα, ἐξ ὧν κύνες δύο παμμεγέθεις ἀπολυθῆναι, λευκόν τε καὶ μέλαν· οὕτω δὲ τὸν μέλαν καταφαγεῖν τὸν λευκόν, ὡς μηδὲν ὅλως τῶν ἐκείνου ὑπολειφθῆναι σαρκῶν· τῶν δὲ ὄχλων θορυβηθέντων σφοδρῶς, θεάσασθαι πάλιν ἐκ δευτέρου ἄνδρας δύο φοβεροὺς τῇ εἰδέᾳ καὶ τῷ μεγέθει ἐκπλήκτους, τὸν μὲν λευκὴν στολὴν περιβεβλημένον, τὸν δὲ μέλαν, ἐξ ἑκατέρου μέρους ἀποσταλέντας συρραγῆναι ἀλλήλοις κατὰ τὸ μέσον ἐκείνου τοῦ πεδίου, καὶ οὕτω τὸν μέλαν εἰς γῆν καταβαλεῖν τὸν λευκόν, ὡς δοκεῖν ἅπασαν διασαλεύεσθαι ταύτην καὶ βοὴν ἀφιέναι ἐξαίσιον. « Διὸ καὶ γινώσκειν ὑμᾶς », φησί, « βούλομαι, μεγάλην καὶ ταχινὴν ὀργὴν τοῦ θεοῦ πρὸς ἡμᾶς ἔρχεσθαι ». ὅπερ καὶ κατὰ τὴν πρόρρησιν τοῦ θεοφόρου πατρὸς διὰ τὰς ἡμῶν ἁμαρτίας ἐγένετο.

21. — Ὑπῆρχε δέ τις μαθητὴς τῷ ὁσίῳ, Κωνσταντῖνος τὴν κλῆσιν, ψάλτης τὴν ἐπιστήμην, ἀσθενὴς μὲν τῇ προθέσει καὶ ὀλιγόπιστος, τῷ δὲ σώματι ἀσθενέστερος, ὃς καὶ τῇ δυσπιστίᾳ τρεφόμενος τρία ἐν ἑαυτῷ νο-
* f. 145v μίσματα περιέσῳζεν, * ὑπὲρ ὧν ὁ μέγας ἐλεήμων πατὴρ ἡμῶν οὐκ ἐπαύετο νουθετῶν καθ' ἑκάστην, μὴ ἐπ' αὐτοῖς, ἀλλ' ἐπὶ θεῷ καὶ τῇ θεοτόκῳ τὴν ἐλπίδα προσανατιθέναι. τοῦ δὲ μὴ πειθομένου ταῖς παραινέσεσι, συνέβη χρείαν ἐν τῇ λαύρᾳ γενέσθαι ὀβολῶν δώδεκα, καὶ μὴ εὑρεθέντων, ἀλλ' ἐκ δανείου συναθροισθέντων, ἀκούσαντα τὸν Κωνσταντῖνον εἰπεῖν· « Οἷά μοι συνεβούλευεν ὁ πατήρ, ὁ δώδεκα μὴ εὐπορῶν ὀβολῶν, τρία προσαπολέσαι νομίσματα ». ταῦτα δὲ ληρωδοῦντος αὐτοῦ, ἐγένετο ἀφυπνώπαντα τοῦτον φωνῆς ἐπακοῦσαι ὡς ὄχλου πολλοῦ εἰς τὸ κυριακόν, ἑορτῆς δῆθεν ἐκτελουμένης, καὶ ἅμα αὐτῷ πάντας συντρέχειν ἐκεῖσε, ἐν οἷς φανῆναι τὴν θεομήτορα, τῇ μιᾷ μὲν χειρὶ τὸν ἐξ αὐτῆς ἀρρήτως προελθόντα κατέχουσαν, τῇ ἑτέρᾳ δὲ ὑπὸ τοῦ ὁσίου στηριζομένην καὶ περιπατοῦσαν εἰς τὸ εὐκτήριον· ὡς δὲ ἐν τῷ τοῦ ναοῦ νάρθηκι προσεπέλασαν, τὴν μὲν προστάξαι τῷ πατρί, τοὺς ἑαυτοῦ κόλπους προσεφαπλῶσαι, τὸν δὲ ταχέως ἐκπληρῶσαι τὸ κελευσθέν· καὶ τούτου, φησί, γενομένου, ἄπειρόν τι κέρμα εἰς τοὺς κόλπους ἐκχέαι καὶ τῷ Κωνσταντίνῳ εἰπεῖν· « Ὦ ἄπιστε σὺ καὶ τὸν τρόπον ἀσυμπαθέστατε,

30. τὸν εὐκτήριον CH || 33. κέρμαι CH

οὐκ ἀρκοῦσί σοι ταῦτα εἰς διατροφήν »; ἔκτρομος οὖν ἐκ τοῦ ὕπνου διαναστάς, τὰ ὁραθέντα διήγγελλε καὶ συγγνώμην ἠτείτο λαβεῖν, ἐφ' οἷς οὕτω διστάζων τῶν βραχυτάτων ἐκείνων χρυσινῶν ἰσχυρῶς περιείχετο.

5 22. — Τούτῳ τῷ διορατικῷ πατρὶ οἰκοδομεῖν ἀρξαμένῳ οἶκον μέγιστον πρὸς δόξαν μὲν θεοῦ τε καὶ τῆς αὐτοῦ παναχράντου μητρός, ἀνάπαυσιν δὲ τῆς ἐν Χριστῷ συνοδίας, ὁ τὰ τῆς οἰκοδομῆς ξύλα ὀφείλων διακομίσαι μαθητὴς πρωΐθεν ἐλθὼν εἰς τὸν ἅγιον καὶ εὐχὴν ἐξαιτούμενος, ἤκουσε παρ' αὐτοῦ· « Πρόσεχε, τέκνον, μὴ ἐξ ἀπιστίας ἢ
10 γογγυσμοῦ ἐκπέσῃς εἰς πειρασμόν ». τοῦ δὲ πορευθέντος καὶ ἐξ ἐνεργείας δαιμονικῆς ἐμποδισθέντος καὶ διαγογγύσαντος, συνέβη κατασχεθέντα αὐτὸν ὑπό τινος ξύλου πιέζεσθαι πάνυ καὶ σφοδρῶς ὀδυνᾶσθαι. ἐπιγνοὺς οὖν τῷ πνεύματι ὁ μέγας ἐκεῖνος καὶ σημειοφόρος πατὴρ ἡμῶν, τεθορυβημένος ἐκ τῆς ἑαυτοῦ κέλλης προελθών, * ἔρησε τῷ ὑπηρέτῃ· « Σπεύσας * f. 140
15 ἀπόστειλον ῥύσασθαι ἐκ θανάτου τὸν πειραζόμενον Λέοντα (τοῦτο γὰρ ἦν αὐτῷ ὄνομα). ὁ δὲ τὸ τάχος ἐξαποστείλας (ἦν γὰρ οὐ μακρὰν ὁ τόπος, ἀλλ' ὡς ἀπὸ σταδίων πεντεκαίδεκα) μόλις αὐτὸν ζῶντα περιεσώσατο, τοῖς πᾶσι τρανῶς ἐξαγγέλλοντα τὸ ἐξ ἀπιστίας συμβὰν αὐτῷ.

20 23. — Ῥωμανοῦ (18) τοῦ ἐκ πατρικίων εἰς τὴν βασίλειον προελθόντος ἀρχὴν καὶ τῆς ῥωμαϊκῆς ἁπάσης ἡγεμονίας τὰ σκῆπτρα παραλαβόντος, οἷα παρὰ τῶν αὐτοῦ παίδων τοῖς ὑπηκόοις συνέβαινεν, οὐδεὶς τῶν ἁπάντων ἠγνόησεν. ἐπεὶ οὖν εἰς διαφόρους δόξας καὶ ὑπολήψεις οἱ φρονήσεως ἐν μετουσίᾳ καθεστηκότες ἐσχίζοντο καὶ ὑπώ-
25 πτευον ἤδη διὰ τὴν ἐκείνων μοχθηρίαν τε καὶ κακίστην προαίρεσιν τὴν μεταβολὴν τῶν πραγμάτων γενήσεσθαι καὶ μὴ ἐπὶ πλέον μακροθυμήσειν τὴν τὰ ἡμέτερα σοφῶς καὶ ἐπιστημόνως διϊθύνουσαν πρόνοιαν, καὶ ὥσπερ ἐν μεταιχμίῳ τῇ τῶν μελλόντων ἀδηλίᾳ ἱστάμενοι, οὐκ εἶχον σαφῶς τὸ τέλος διαγινώσκειν, προσελθόντες τινὲς ἐκ τούτων
30 φιλόχριστοι, γνωρίσαι τὸ μέλλον διὰ προσευχῆς ἐλιπάρουν. καὶ μόλις ποτὲ ταῖς αὐτῶν ἱκεσίαις ἐπικαμφθείς, τρανῶς τὰ μετ' οὐ πολὺν χρόνον ἐκβεβηκότα ἐγνώρισεν εἰπών· « Εἶδον, ὦ οὗτοι, λευχειμονοῦντά τινα λαβόμενον τῆς χειρός με καὶ εἰς τὴν ἁγίαν τοῦ θεοῦ μεγάλην Σοφίαν ἀπαγαγόντα καὶ φήσαντα· « Ὅρα σου τὸ ζητούμενον καὶ

12. πάνυ : πάλιν CH || 20. προελελυθότος H.

μηκέτι κοπία », καὶ ἐν τῷ οὕτως εἰπεῖν ὑπέδειξέ μοι, φησί, τέσσαρα λαρνάκια κείμενα, ἃ καὶ τὸ τάχος ἀποφέρεσθαι ἔξω προσέταξε »· καθαρῶς δηλοῦντος τοῦ πράγματος, ὡς αὐτός τε ὁ δηλωθεὶς Ῥωμανὸς καὶ οἱ τρεῖς αὐτοῦ παῖδες τῶν ἱερῶν περιβόλων ἀπελαθέντες τάχιον ἐν λάρναξι κατοικήσουσι. διὸ καὶ τῷ θεοσεβεῖ βασιλεῖ Κωνσταντίνῳ ἀθυμοῦντι σφοδρῶς εὐθυμεῖν ἐνετέλλετο ὡς ταχὺ πάντως τὴν προγονικὴν βασιλείαν ἀπολαμβάνοντι. ὑπὲρ ὧν καὶ Θεοφύλακτος (19), ὁ τὴν πατριαρχείαν ἰθύνων, ἐγκοτῶν τῷ ὁσίῳ διὰ τὴν πρόρρησιν καὶ πρὸς ζηλοτυπίαν τῆς τοῦ θρόνου διαδοχῆς ἐκκαυθείς, ἔσπευσέ τε τὸν * μέγαν κακῶσαι καὶ τὴν περιφανῆ αὐτοῦ ποίμνην εἰς τέλος ἐξαφανίσαι· ἀλλ' αὐτὸς μὲν οὐδὲν πλέον τῆς ἐπιχειρήσεως ἤνυσε, τὰ δὲ ὁραθέντα ὑπὸ τοῦ ὁσίου κατὰ τὴν ἐκείνου ἐξέβαινε πρόρρησιν.

* f. 146v

24. — Τούτῳ τῷ θεοφόρῳ καὶ φιλοτέκνῳ πατρὶ ἐγένετό τις μαθητής, Θεοφάνης ὄνομα, ὃς καὶ ἐπὶ τεσσαράκοντα ἔτεσι τῷ ἁγίῳ ἐξυπηρέτησεν, ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας αὐτοῦ βάλλων καὶ ἐν πᾶσι διακονῶν καὶ οὐδὲ τὸ βραχύτατον ἀποσπασθῆναι τούτου καταδεξάμενος. ἀλλ' ἐκ νεαρᾶς ἡλικίας, ἄχρις οὗ πρὸς κύριον ἐξεδήμησεν, ἀδιαστάτως συνὼν αὐτῷ καὶ τοὺς πατρικοὺς χαρακτῆρας ἀκριβῶς ἐναπομαξάμενος. τούτῳ τῷ Θεοφάνει ἐπεδόθη ποτὲ παρὰ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μιχαὴλ βιβλίον ἐπωφελὲς πρὸς τὸ μεταγραφῆναι (εἶχε γὰρ πρὸς τὸ καλλιγραφεῖν οὐ μικρὰν ἐπιτηδειότητα). ὡς εὐγνώμων δὲ καὶ γνήσιος μαθητὴς μὴ μελλήσας, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ δύναμιν τὴν ἑαυτοῦ φύσιν βιασάμενος, ἐν ὀλίγῳ κομιδῇ χρόνῳ τὸ βιβλίον μετέγραψεν. ἐγένετο δὲ ἐκ τοῦ τοιούτου κόπου καὶ τῆς ἐκ τοῦ γράφειν κακοπαθείας ἀθρόον αἷμα ἀπὸ τῆς κεφαλῆς διαρρεῦσαι καὶ τοσοῦτον ἐξογκῶσαι τὴν ἐπιφάνειαν, ὡς ὑπὸ τοῦ ῥρικώδους ἐκείνου οἰδήματος τούς τε ὀφθαλμοὺς καὶ τὰ ὦτα συγκαλυφθῆναι καὶ τὴν ῥῖνα τελέον καὶ τὸ στόμα ἀποκρυβῆναι, ὡς μόλις που ἀπεικόνισμα ἀνθρωπίνης ὁμοιότητος περισῴζειν. ἐν οἷς καὶ ἰατρῶν παῖδες ἐξαπορήσαντες (ἦν γὰρ δεινὸν τὸ ὁρώμενον) διά τινος μεθοδείας ἰατρικῆς, μόλις τὸ στόμα ἀνοίγοντες τοῦ νοσοῦντος ὕδωρ εἰς πόσιν ἐδίδοσαν. καὶ τοῦτο ἐποίουν οὐχ ὁσάκις ἐβούλοντο, ἀλλ' ὁσάκις ἐκλείποντα τὸν πάσχοντα ᾔσθοντο, ὡς καὶ πεντεκαίδεκα πολλάκις ἐν τῷ μέσῳ διέρχεσθαι ἡμέρας. οὕτως οὖν αὐτὸν ὀδυνώμενον βλέποντες καὶ τὸ ἀνήκεστον ἐκεῖνο πάθος κατανοοῦντες ἐβουλεύσαντο ῥιψοκινδύνως

6. ἐνετέλετο H || 13. τις] τῆς H || 16. δεξάμενος H.

οὕτως καὶ παραβούλως διασχίσαι τό τε πρόσωπον αὐτοῦ καὶ τὸν τράχηλον
ἐξ ἀμφοῖν τοῖν μεροῖν καὶ ἢ διὰ τῶν αἱμωδῶν κουφισθῆναι κενώσεων
ἢ τάχιον τῆς παρούσης ἀπαλλαγῆναι ζωῆς καὶ μὴ οὕτω χαλεπῶς * f. 147r
ἀποπνίγεσθαι. ἐν ὅσῳ δὲ ταῦτα ποιῆσαι ἐσκέπτοντο, ἐφάνη τῷ νοσοῦντι
5 ὁ μέγας πατὴρ καί φησι· « Μηδὲν τοιοῦτον ἐάσῃς γενέσθαι εἰς σέ,
πίστευε δὲ μόνον καὶ ταχέως σωθήσῃ ». καὶ ἅμα τῷ ῥήματι τὴν
ἐπωμίδα αὐτοῦ ἐκβαλὼν ἐπέθηκε τῷ νοσοῦντι, εὐθέως δὲ ἐκεῖνος φωνῇ
μεγάλῃ ἐβόησεν· « Εἰ μὴ ὁ πατὴρ ἐπεφάνη, ὦ οὗτοι, ἀπέθνησκον ἄν·
ἀλλὰ διαναστάντες δότε μοι φαγεῖν ». ὡς δὲ τὴν τροφὴν ἐπεζήτει,
10 ὑπενόουν ἐκεῖνοι ἐκ τῶν ἀλγηδόνων τοῦτον παραφρονεῖν. τοῦ δὲ τοῖς
λεγομένοις προσεπιμένοντος, φῶτα κομίσαντες καὶ τὰ ὁραθέντα κατα-
μαθόντες δόξαν ἔδωκαν τῷ θεῷ τῷ τοὺς ἁγίους αὐτοῦ (δαυϊτικῶς
εἰπεῖν) θαυμαστώσαντι καὶ βοηθεῖν τούτους καὶ μακρόθεν παρασκευά-
ζοντι· ἐν γὰρ τῇ βασιλίδι τῶν πόλεων ὁ ὅσιος τηνικαῦτα διέτριβεν.
15 ἐπὶ τούτοις οὖν τίς οὐκ εὐφημήσειε τὸν τοσούτοις κομῶντα χαρίσμασι;
τίς δὲ οὐκ ἂν ἐκπλαγείη τὴν ἀρετὴν τοῦ ἀνδρός, δι' ἧς καὶ τοῖς
πάλαι πατράσιν ἡμῶν, Εὐθυμίῳ τε τῷ μεγάλῳ καὶ τῷ διαβοήτῳ Σάβᾳ,
ἐφάμιλλος γέγονεν;

25. — Ἐβουλόμην ἐνταῦθα γενόμενος παρεκβῆναι μικρόν τι τῆς
20 διηγήσεως καὶ ἐγκωμιαστικοῖς ἐπαίνοις ὥσπερ τισὶν ἄνθεσιν ἐαρινοῖς
τὴν ἱερὰν κεφαλὴν τοῦ ὁσίου καθωραΐσαι. ἀλλ' ἐπειδὴ αὐταὶ μόνον
καθ' ἑαυτὰς αἱ πράξεις ἐγκείμεναι ἀρκοῦσι τοῖς ἐντυγχανοῦσι πρὸς
ὠφέλειαν, ἄλλως τε δὲ καὶ τὸ φιλότιμον πάλαι κατέλυσεν ὁ θαυμάσιος
περὶ τὰ τοιαῦτα ἀπασχολεῖν τὴν διάνοιαν καὶ τὰ μεγάλα τοῦ ἀνδρὸς
25 κατορθώματα τοῖς ἡμετέροις λόγοις κατασμικρύνειν οὐ δυναμένοις
πρὸς τὸ ὕψος τῆς ἐκείνου ἐξικνεῖσθαι μεγαλειότητος, ἐν κεφαλαίῳ τινὰ
σύνοψιν τῆς ὅλης αὐτοῦ πολιτείας ποιησάμενοι, ἐνταῦθα τὴν περὶ
αὐτοῦ διήγησιν καταπαύσομεν. οὗτος ὁ ἡγιασμένος καὶ φιλάγαθος
πατὴρ ἡμῶν Μιχαὴλ ἀπετάξατο μὲν ἐτῶν ὑπάρχων ὀκτωκαίδεκα,
30 χρόνους δὲ πεντήκοντα (20) ἐν τῷ μονήρει βίῳ διήνεγκεν ἀγγελικῶς ἐν
ἀνθρώποις πολιτευσάμενος καὶ μέχρις ἐσχάτης ἀναπνοῆς μὴ ἀλλάξας
τὸν κανόνα τῆς ἀκριβοῦς αὐτοῦ ἐγκρατείας ἄνευ ἀσθενείας βαρείας καὶ * f. 147v
ἐπιφανοῦς ἑορτασίμου ἡμέρας καὶ παρουσίας φίλου τινὸς ἀξιολόγου τε
καὶ πολλὴν τὴν οἰκείωσιν ἔχοντος, ἀλλ' ἣν ἀεὶ τοῖς μείζοσι καλοῖς

3. ἀπαλλαγῆναι : ἀπορραγῆναι H. ‖ 12. δαυϊτικῶς εἰπεῖν = Ps. 67 (68), 36 ‖ 15. ἐπὶ τούτοις : ἐν τούτοις H ‖ 16. δι' ἧς : δι' οἷς H ‖ 22. ἀρκοῦσι H.

καθ' ὑπερβολὴν ἐκτεινόμενος. καὶ γὰρ εἰς μὲν τὰς ἀρχὰς αὐτοῦ διὰ δύο ἢ καὶ τριῶν ἡμερῶν ἤσθιε, πολλάκις δὲ καὶ διὰ πέντε, ἡσυχάζων διόλου καὶ τὸ ἀνήροτον μέλι τῆς ψυχικῆς ὠφελείας δρεπόμενος· ἐν δὲ τοῖς μέσοις χρόνοις, ἀεὶ διὰ πέντε· ἐν δὲ τοῖς τελευταίοις καὶ μάλιστα ἐν ταῖς ἱεραῖς ἡμέραις τῶν νηστειῶν, καὶ διὰ δώδεκα τροφὴν προσιέμενος. ἦν δὲ ἡ τροφὴ αὐτοῦ ὀπῶραι καὶ λάχανα ὠμά τε καὶ ἑφθὰ καὶ τὰ ἐκ σπερμάτων τινῶν προσεψήματα καὶ ἡ ἐπίμονος πτισάνη τὸ κάλλιστον· ἥδιστον δὲ ποτὸν τὸ ψυχρότατον ὕδωρ καὶ διειδέστατον. καὶ ἱμάτιον μὲν ἐνεδιδύσκετο ἕν, πενιχρὸν δὲ καὶ αὐτὸ καὶ πάνυ τραχύτατον. ἐκάθευδε δὲ ὑγιαίνων μὲν ἐπὶ σκάμνου γυμνῆς παντὸς ἐπιβλήματος, ἀσθενῶν δὲ ἐπὶ κλίνης μικρᾶς ψίαθον καὶ δύο μόνα κώδια κεκτημένης, προσκεφάλαιον δὲ μικρὸν κατεσκευασμένον ἐκ δέρματος. ἦν δὲ καὶ φιλέορτος πάνυ καὶ μάλιστα ἐν ταῖς τοῦ κυρίου καὶ τῆς ἐκ μήτρας ἐκλεξαμένης αὐτὸν θεοτόκου μητρὸς λαμπραῖς πανηγύρεσιν, ὡς μὴ δύνασθαί τινα ἄλλοτέ ποτε αὐτὸν εὐφραινόμενον κατιδεῖν διὰ πάσης νυκτὸς καὶ ἡμέρας καὶ εὐποιίαις σχολάζοντα καὶ παννύχους φωνὰς θεῷ τε καὶ τῇ θεοτόκῳ προσαναπέμποντα, ὥς που καὶ τοῦτο σαφέστερον ἐν Κωνσταντιπουπόλει φιλοχρίστῳ τινὶ λαμπρῶς τῇ θεοτόκῳ πανηγυρίζοντι παρ' αὐτῆς ἐν ὀπτασίᾳ δεδήλωται. ὡς γὰρ ἐκεῖνος ὁ θεοφιλὴς ἄνθρωπος τῇ προσευχῇ καὶ τῇ δεήσει διενυκτέρευεν, ἡ θερμοτάτη τῶν καταπονουμένων ἀντίληψις ἐποφθεῖσά φησιν· « Ἔασόν με τὰ νῦν ἀπελθεῖν ἐπειγομένην ἐν τῷ ὄρει τοῦ Κυμινᾶ, τῷ πιστῷ μου συνεορτάσαι θεράποντι Μιχαὴλ μοναχῷ πιστῶς ἐκεῖσε ἐκδεχομένῳ με ». ὁ δὲ τοῖς ῥηθεῖσι διαπορῶν τὸν θεοφόρον ἐπεζήτει μαθεῖν, ὅστις ποτὲ εἴη, τοῦτον γνῶναι κατεπειγόμενος. καὶ ἐν τῷ τόπῳ γενόμενος καὶ τῷ δηλωθέντι
* f. 118v παραβαλὼν καὶ πανηγυρίζοντα* θεασάμενος, δικαίως ἑαυτοῦ προκριθῆναι τοῦτον καθωμολόγησεν.

Οὗτος ὁ βίος τοῦ ἰσαγγέλου πατρὸς ἡμῶν Μιχαήλ· αὕτη ἡ μέχρι τέλους εὐάρεστος αὐτοῦ πολιτεία καὶ ἀκριβεστάτη διαγωγή· οὗ ταῖς εὐχαῖς καὶ πρεσβείαις ῥυσθείημεν ἅπαντες ἐκ τῶν παγίδων τοῦ πονηροῦ καὶ τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν ἀπολαῦσαι καταξιωθείημεν χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ ἀνάρχῳ πατρὶ καὶ τῷ ζωοποιῷ πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

7. πτισσάνη C. || 9. ἐδιδύσκετο H || 16. παννύχοις φωναῖς H || 29. αὐτοῦ om. CH.

II

OFFICE

DE

SAINT MICHEL LE MALÉINOTE

AVANT-PROPOS.

On a déjà signalé, au début de la présente publication, l'existence d'un canon ou cantique régulier en neuf odes en l'honneur de notre saint. Restait à en découvrir le texte, chose peu aisée en l'absence d'un catalogue détaillé des manuscrits liturgiques de l'Athos. Fort heureusement pour moi, le R. P. Matthieu, bibliothécaire du monastère de Saint-Pantéléimon, a bien voulu dépouiller à mon intention quelques ménées de la précieuse collection, qu'il n'a cessé d'enrichir durant sa carrière déjà longue et dont il aime à faire profiter les pèlerins de la sainte Montagne avec la plus exquise obligeance. Le succès vint bientôt récompenser les recherches du savant religieux, et, grâce à lui, il m'est donné d'offrir au lecteur non seulement le canon, mais encore toute l'acolouthie de notre héros. Le texte en est tiré du codex 706 de Saint-Pantéléimon; c'est un manuscrit en papier du xve siècle, mutilé au début, contenant les offices des mois de juillet et d'août. L'auteur de l'office est resté inconnu, mais on voit qu'en le composant il avait sous les yeux la biographie du saint écrite par Théophane, à moins de supposer, chose fort plausible d'ailleurs, que cet auteur n'est autre que Théophane lui-même.

La copie qui m'a été envoyée de l'Athos ne contenant pas l'indication des pages, on ne trouvera ici aucun renseignement de ce genre. Du reste, le mal n'est pas considérable; et, au lieu de formuler des regrets, je préfère remercier encore le R. P. Matthieu de l'inappréciable service qu'il a bien voulu me rendre en cette circonstance.

ΑΚΟΛΟΥΘΙΑ

ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΜΙΧΑΗΛ

ΤΟΥ ΜΑΛΕΙΝΟΥ

Μηνὶ τῷ αὐτῷ (= ἰουλίῳ) ιϛ΄.
Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μιχαὴλ τοῦ Μαλείνου.

Εἰς τὸν ἑσπερινόν.
Στιχηρὰ προσόμοια.
Ἦχος. πλ. α΄. Ὅσιε πάτερ.

Ὅσιε πάτερ,
ἐκ νεότητος ἰσάγγελον
ἠσπάσω πολιτείαν
καὶ τὰ τοῦ κόσμου τερπνὰ
ὡς κόνιν ἐλογίσω
καὶ ὡσεὶ χόρτον,
δόξαν τὴν πρόσκαιρον εὐτόνως φυγών,
δόξης τῆς ἐνθέου
μὴ ἐπιλελησμένος,
ἧς νῦν μετέσχες, ἀπολιπὼν
τὸ δεσμωτήριον κάτω τῆς σαρκὸς
καὶ παριστάμενος φωτὶ τῷ τρισηλίῳ
καὶ ἐμφορούμενος Χριστοῦ φωτοχυσίας·
αὐτὸν ἱκέτευε,
αὐτὸν δυσώπει πάντοτε,
δωρηθῆναι τῇ ἐκκλησίᾳ

2. Μαλεήνου. || 6. Cf. pour des tropaires analogues, les offices de saint Sabbas (5 décembre) et de saint Théodose le Cénobiarque (11 janvier).

ὁμόνοιαν, εἰρήνην
καὶ μέγα ἔλεος.

⁂

Ὅσιε πάτερ,
ὁ πυρσὸς τῆς κατανύξεως,
ὁ λύχνος τῶν ἐν σκότει
τῆς ἀπογνώσεως,
ὁ ἄδυτος φωσφόρος
τῆς μετανοίας,
ἄνθραξ ὑπέρτιμος ὁ τῶν ἀρετῶν,
θεῖος μαργαρίτης
τῆς ἐλεημοσύνης,
λαμπτὴρ ὁ μέγας τῶν προσευχῶν,
τῶν ὀρφανῶν ὁ προστάτης καὶ τῶν χηρῶν,
ὁ ἐννομώτατος κανὼν τῆς ἐκκλησίας
καὶ πρακτικωτατος φωστὴρ τῆς ἐγκρατείας·
Χριστὸν ἱκέτευε,
Χριστὸν δυσώπει πάντοτε,
δωρηθῆναι τῇ οἰκουμένῃ
<ὁμόνοιαν>, εἰρήνην
καὶ μέγα ἔλεος.

⁂

Ὅσιε πάτερ,
ἡγιάσθης πρὸ γενέσεως
ὥσπερ Ἱερεμίας
ὁ ἱερώτατος·
τῇ σῇ γὰρ κυησάσῃ
ἡ τοῦ κυρίου
μήτηρ προείρηκέ σε δοῦναι καρπόν,
ὃν δοτὸν γενέσθαι
αὐτῇ ἀπὸ σπαργάνων

36. Πρακτικότατος. || 40. Ὁμόνοιαν om. || 41. Καὶ τὸ μέγα. || 44. Jer. 1, 4.

καὶ προηγόρευσεν ἐμφανῶς
καὶ ὑπεδέξατο αὖθις γνώμῃ τῇ εὐθὺς
βίου τὸν τάραχον φυγόντα σε, θεόφρον,
καὶ τὸν ἡσύχιον δρόμον ἠγαπηκότα,
ὃν καὶ διήνυσας
ὡς ψάμμον τὰ συστήματα
μονοτρόπων καταφυτεύσας
διεξόδους ὑδάτων
τοῦ θείου πνεύματος.

* * *

Δόξα· ἦχος πλ. β΄ : Ὅσιε πάτερ, εἰς.

εἰς τὸν στίχον : <στιχηρὰ> τῆς ὀκτωήχου.
Δόξα· ἦχος πλ. δ΄ : Τῶν μοναστῶν τὰ πλήθη.
τροπάριον· Ἐν σοί, πάτερ, ἀκριβῶς.

* * *

Κανὼν τοῦ ὁσίου φέρων ἀκροστιχίδα·
Ἄγαλμα τερπνὸν τῶν μονοτρόπων σέβω.

Ὠδὴ α΄· ἦχος πλ. δ΄. Ἁμαρτηλάτην Φαραώ.

Ἀκτινοβόλοις ἀστραπαῖς τοῦ πνεύματος
καταλαμπόμενος

58. Ps. 1,3. || 60. A défaut de *doxasticon* propre, la rubrique indique de prendre celui commençant par les mots : Ὅσιε πάτερ, εἰς <πᾶσαν τὴν γῆν>, du 2e ton plagal. Ce tropaire n'est autre chose que l'idiomèle pour la fête de saint Euthyme (20 janvier); on l'emploie d'ailleurs fréquemment à d'autres offices de saints moines. || 61-63. Notre office n'ayant pas d'*apostícha* propres, on doit prendre en guise de stichères ceux de l'Octoéchos; en guise de doxasticon, celui commençant par les mots : τῶν μοναστῶν τὰ πλήθη, du 4e ton plagal; en guise d'apolytikion (τροπάριον), celui dont le début est : Ἐν σοί, πάτερ, ἀκριβῶς. Ce dernier est excessivement fréquent; on l'emploie indifféremment pour les saints ou pour les saintes; seulement, en ce dernier cas, on met les formules au féminin. Voir, par exemple, au 11 septembre et au 1er octobre, aux fêtes de sainte Théodora d'Alexandrie et de saint Romain le Mélode. Quant au τῶν μοναστῶν τὰ πλήθη, on le rencontre presque à toutes les fêtes de moines ayant eu quelques disciples, par exemple saint Hilarion (21 octobre), saint Euthyme (20 janvier), saint Maxime le Confesseur (21 janvier), saint Théodose (11 janvier), saint Sabbas (5 décembre), etc.

καὶ τῇ αὐτοῦ ἐμπνεύσει
ἔμπνουν ὥσπερ ὄργανον,
παμμάκαρ, ὑπηχούμενος,
τῆς ψυχῆς μου τὸν ζόφον
ἀπέλασον καὶ παράσχου μοι
λόγον ἐπαξίως ὑμνῆσαί σε.

Γεγεννηκότων τῆς στοργῆς προέκρινας
τὸν πλαστουργήσαντα
καὶ τοῦ ῥευστοῦ βίου
βίον τὸν ἰσάγγελον
καὶ κοσμικῆς τερπνότητος
τὴν ἀκήρατον ὄντως
τερπνότητα τοῦ παντάνακτος,
καὶ κατατρυφᾷς ἀγαλλόμενος.

Ἀνατολῆς τῆς τρισηλίου γέγονας
ἀκτὶς ὁλόφωτος,
τρισσολαμπεῖ φέγγει
τῷ τῆς πολιτείας σου
τῆς γῆς ἅπαν τὸ πρόσωπον
καταλάμπων πλουσίως
καὶ ἁμαρτίας σκοτόμαιναν,
πάτερ, διαλύων τοῖς λόγοις σου.

Θεοτοκίον.

Λαβίς, ἣν εἶδεν Ἡσαΐας πνεύματι
ἄνθρακα φέρουσαν,
σὺ τηλαυγῶς ὤφθης,
ἄνθρακα θεότητος,
Χριστόν, κυοφορήσασα,
παναγία, ἀφλέκτως
καὶ ἐν ἀγκάλαις βαστάσασα
νεύματι τὸν πάντα συνέχοντα.

Ὠδὴ γ'. Ὁ στερεώσας κατ' ἀρχάς.

Μεμισηκὼς ἀπὸ ψυχῆς

22. Τρισολαμπεῖ. || 29. Is. 6, 6.

τῶν ἡδονῶν τὴν πικρίαν
40 καὶ τὴν κάτω βδελυξάμενος δόξαν,
κοσμικῆς ἐθελοντὴς
ἀξίας ζώνην ἔρριψας,
τῶν ἐπὶ γῆς ἀνάκτων
προκεκριμένος τὸν παντάνακτα.

45 Ἀπὸ σπαργάνων ἱερῶς
ἐκ μήτρας ἐκλελεγμένος
ἀνεδείχθης· τῇ σεπτῇ γὰρ μητρί σου
ἡ τεκοῦσα τὸν Χριστὸν
ὑπέσχετο, δοθῆναί σε
50 καὶ ὡς ἡγιασμένον
δοτόν σε αὖθις κομίσασθαι.

Τῷ μύρῳ σὺ τῷ νοητῷ
ψυχὴν καὶ νοῦν καθαγνίσας
καὶ τὸ σῶμα ἀσιτίᾳ λεπτύνας
55 εἰσῳκίσω τὸν Χριστόν,
λαλοῦντα τοῦτον ἔχων ἐν σοὶ
καὶ ἐμπεριπατοῦντα
καὶ κόσμων εὐωδιάζοντα.

Θεοτοκίον.

60 Ἐν τῇ νηδύϊ σου, ἁγνή,
πατρὸς ὁ σύνθρονος λόγος
κατοικήσας, ἐξ ἁγνῶν σου αἱμάτων
ἐσαρκώθη, καὶ τεχθεὶς
τὴν κτίσιν ἀπεκάθηρε
65 τῆς εἰδωλομανίας
ῥανίσιν ἰδίου αἵματος.

Κάθισμα· ἦχος πλ. δ΄: Τὴν σοφίαν καὶ λόγον.

Τοῦ Χριστοῦ τὸ ἀρνίον τὸ λογικόν,
ὁ ποιμάνας ἐν χλόῃ τῶν ἀρετῶν

55-57. 2 Cor. 6,16, ex Lev. 26,12. || 58. 2 Cor. 2,15. || 67-81. Les offices déjà de saint Sabbas et de saint Théodose ont un cathisma analogue.

70 ὁσίως τὰ θρέμματα
τοῦ κυρίου, θαυμάζεται
ὑπὸ τῶν ἀγγέλων,
αἰσχύνας τοὺς δαίμονας
ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων,
75 βιώσας ὡς ἄσαρκος·
ὅθεν τῇ τριάδι
παραστὰς ἐπαξίως
ἰθύνειν τὸ ποίμνιον
ταῖς εὐχαῖς οὐ διέλιπεν.
80 πρὸς αὐτὸν οὖν βοήσωμεν·
πρέσβευε Χριστῷ τῷ θεῷ,
τῶν πταισμάτων ἄφεσιν δωρήσασθαι
τοῖς ἑορτάζουσι πόθῳ
τὴν ἁγίαν μνήμην σου.

85 Ὠδὴ δ'. Σύ μου ἰσχύς.

Ῥεῖθρον ζωῆς
σοῦ τὴν διάνοιαν ἤρδευσεν
ἡ τοῦ θείου
πνεύματος ἐνέργεια·
90 ὅθεν πικρίαν τῶν ἡδονῶν
ἀπαρνησαμένη
θείας ἐπλήσθη γλυκύτητος,
ἧς κόρον ἀνενδότως
μὴ λαμβάνουσα ψάλλει·
95 τῇ δυνάμει σου δόξα, φιλάνθρωπε.

Πῦρ πειρασμῶν
καὶ παθημάτων τὴν κάμινον
τῶν δακρύων,
πάτερ, σοῦ τοῖς ῥεύμασι
100 καὶ τῇ τοῦ πνεύματος δαψιλεῖ
ἔσβεσας ψεκάδι
συντηρηθεὶς ἀκατάφλεκτος·

86-89. Ap. 21,6; 22,1,17; cf. Io. 4, 14.

φλεγόμενος γὰρ πόθῳ
τῷ τοῦ παμβασιλέως
105 τοὺς ἐνύλους ἐμάρανας ἔρωτας.

Νοῦν ἀνυψῶν
πρὸς πολιτείαν οὐράνιον
τὸ σαρκίον,
πάτερ, σὺ ἐκούφισας
110 ἀπορραγὲν ὕλης τῶν παθῶν·
ὅθεν τῇ τριάδι
ἀδιαστάτως ἐλάτρευσας·
Μωσέως γὰρ τὸν τρόπον
Ἠλιού τε τὸν βίον
115 μιμησάμενος εἶδες τὸν κύριον.

Θεοτοκίον.

« Ὅλη καλὴ
σὺ εἶ, ἁγνή, ἡ πλησίον μου »,
ὁ υἱός σου,
120 δέσποινα, κραυγάζει σοι,
ἁγιωτέραν ἀγγελικῆς
φύσεως εὑρών σε
καὶ πορφυρίδα τοῦ σώματος
ὑφάνας ἀπορρήτως
125 ἐξ ἁγνῶν σου αἱμάτων
καὶ δοξάζων αὐτὸν τοὺς δοξάζοντας.

Ὠδὴ ε'. Ἵνα τί με ἀπώσω.

Νυσταγμὸς ἀμελείας
ὄμματα καρδίας τῆς σῆς
130 οὐκ ἐκάλυψεν,
ἀλλὰ ταῖς φρεσί σου
πόθου θείου τὸ κέντρον ἐνθέμενος
ὁλονύκτῳ στάσει
καὶ προσευχῇ διεκαρτέρεις,

117-118. Cant. 4,7. || 126. 1 Reg. 2,30.

135 τῆς σαρκὸς μὴ καλύπτων τὸ βλέφαρον.

Τὴν ταπεινοφροσύνην
σύνοικον κτησάμενος
ἀπὸ νεότητος,
θεωρίαις θείαις
140 καὶ μελέταις τὸν νοῦν ἐλλαμπόμενος,
ὑπὸ τοῦ δολίου
τὸν λογισμὸν οὐκ ἐσυλήθης,
ἀλλὰ μέτριον εἶχες τὸ φρόνημα.

Θεοτοκίον.

145 Ὡς ὡραῖον τῷ κάλλει
τῷ τῶν ἀρετῶν εὑρηκὼς
σὲ παλάτιον,
ὁ ὡραῖος λόγος
σοῦ τὴν ἄφθορον μήτραν ἐσκήνωσε
150 καὶ ἐκ σοῦ τεχθῆναι
ἀναλλοιώτως εὐδοκήσας
τῶν πιστῶν ὡραίζει τὰ πρόσωπα.

Ὠδὴ ς'. Ἱλάσθητί μοι, σωτήρ.

Νεκρώσας τὰς ἡδονὰς
155 ἀνεζωώθης τῷ πνεύματι,
καὶ δήσας τὸν ἰσχυρὸν
τὰ σκεύη διήρπασας
αὐτοῦ καὶ πρὸς εὔχρηστα
ἀρετῶν δοχεῖα
160 μεταπλάττεις νουθεσίαις σου.

Μικροψυχίαν διττὴν
τῆς διανοίας ἀπήλασας
τὸν ἄρτον τὸν ζωτικὸν
καὶ τὸν εἰς ἐπάρκειαν
165 χειρὶ καὶ τῇ γλώττῃ σου

145. Ps. 44 (45),2. || 156-157. Mat. 12,29; Mar. 3,27. || 163. Cf. Io. 6,35,51 etc.

διανέμων, πάτερ,
καταλλήλως τοῖς ἐθέλουσι.

Ὁ τάλαντον ἐκ θεοῦ
διδασκαλίας εὐράμενος,
ὡς τοῦτο θείᾳ σπουδῇ
αὐξήσας εἰς ἄπειρον,
φωνῆς τοῦ δεσπότου σου
ἐπακούεις χαίρων
πρὸς τὰ μείζονα καλούσης σε.

Θεοτοκίον.

Νομίμων δίχα ἐν σοὶ
ὁ ὕψιστος ἐνηνθρώπησε,
καὶ σὰρξ ἀτρέπτως ὡφθεὶς
ἀνθρώποις ὡμίλησε
καὶ πρὸς ἐπουράνιον
ὑψωθῆναι τρίβον
τοῖς ἐθέλουσιν ὑπέδειξεν.

Κοντάκιον· ἦχος β'. Τὰ ἄνω ζητῶν.

Σαρκὸς τὸ βαρὺ
λεπτύνας διὰ πράξεως,
ψυχῆς τὸ ὀξὺ
πτερώσας δι' ἐλλάμψεως,
Μιχαήλ, ὑπέραγνον
τῆς τριάδος γέγονας οἴκημα,
ἣν ὁρᾷς, παμμάκαρ, τρανῶς
πρεσβεύων ἀπαύστως
ὑπὲρ πάντων ἡμῶν.

Ὁ οἶκος

Τῆς προσευχῆς τὸν ἄσειστον στύλον,
τῆς τελείας ἀγάπης τὸν ἀένναον νοῦν,
τῆς κατανύξεως ἄβυσσον,
τὸν οὐκ εἰς τρίτον ἀρθέντα πόλον,

167-174. Cf. Mat. 22, 15-28. || 170. Θείᾳ σπουδῇ. — 194. ἄσηστον. || 197. Cf. 2 Cor. 12,2.

ἀλλ' εἰς ἄδυτα θεῖα,
ἃ τρόμῳ βλέπει τὰ Χερουβίμ,
θεωρίας ἐλλάμψει προκύψαντα
καὶ δόξης τῆς ὑπερθέου μετασχόντα
καὶ θέσει θεούμενον,
ὑμνεῖν σε ἀξίως οὐ σθένοντες
ἐξαιτοῦμεν συγγνώμην,
κραυγάζοντες ἅμα τε·
πρεσβεύων ἀπαύστως
ὑπὲρ πάντων ἡμῶν.

Ὠδὴ ζ'. Θεοῦ συγκατάβασιν.

Ὁ σπόρον δεξάμενος
ἐν τῇ καρδίᾳ τῶν ἐντολῶν τοῦ Χριστοῦ,
ὑπὲρ ἑκατοντάδας
καὶ μυριάδας ἐκαρποφόρησας
ἄσταχυν θεῖον
μοναστῶν, κραυγάζοντα·
εὐλογητὸς ὁ θεὸς
ὁ τῶν πατέρων ἡμῶν.

Τοῦ πνεύματος ὄργανον
τοῦ παναγίου ὤφθη τὰ χείλη σου,
ὡς δὲ πλῆκτρον ἡ γλῶσσα
σεπτὰ διδάγματα μελῳδήσασα
τοῖς τῇ τριάδι
συμφωνῶς κραυγάζουσιν·
εὐλογητὸς ὁ θεὸς
ὁ τῶν πατέρων ἡμῶν.

Θεοτοκίον.

Ζωῆς ἄνευ ᾤκησεν
ἐν τῇ γαστρί σου ὁ πλαστουργήσας με
καὶ ἐκ σοῦ σαρκοφόρος
θεὸς καὶ ἄνθρωπος προελήλυθεν,
οὐκ εἰς δυάδα

199. ἃ τρόμῳ : ἀτρόμῳ. || 200. ἐλάμψει. || 209. Luc, 8, 5-11.

τμηθεὶς ὑποστάσεων
οὐδὲ φυρμὸν ὑποστὰς
ὁ τῶν πατέρων ἡμῶν.

Ὠδὴ η΄. Ἑπταπλασίως κάμινον.

235 Ὁ τὴν ὑπὲρ κατάληψιν
τοῦ κυρίου τερπνότητα,
ὅσον ἐφικτὸν ἦν
ἐν σαρκί, θεώμενος
νοὸς τῇ λαμπρότητι,
240 νυνὶ τὸν χοῦν ἀφέμενος
καὶ πρὸς οὐρανὸν ὁλοτελῶς μετοικήσας
πρὸς πρόσωπον παρέστης
τῇ τριάδι, κραυγάζων·
λαός, ὑπερυψοῦτε
245 εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας.

Πολυτελῆ σοι στέφανον
τὸν ἀγῶνα τελέσαντι
τὸν κατὰ δαιμόνων
ὁ δεσπότης δίδωσι
250 χρυσοῦ τιμαλφέστερον,
μαργαριτῶν ὡραιότερον,
τὸν τῆς βασιλείας καὶ τῆς ἀθανασίας,
ᾧπερ < σὺ > ἐξαστράπτων
ὑπὲρ ἥλιον κράζεις·
255 λαός, ὑπερυψοῦτε
εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας.

Ὦ τῆς ἡδίστης γλώττης σου,
ᾗ πανσόφως ἐζώγρησας
τοὺς καταπιόντας
260 τοῦ ἐχθροῦ τὸ δέλεαρ
καὶ πρὸς τὴν ἀλλοίωσιν

235. ὑπερκατάληψιν. || 237. ἐφυκτόν. — 251. μαργαρίτην. || 253. L'incise manquant d'une syllabe, j'ajoute σύ, pour satisfaire aux exigences du rythme.

τὴν θείαν μετηλλοίωσας,
πήξας μονοτρόπων τὰς σκηνὰς ὡς εἰς ψάμμον,
κραυγάζων ἀνενδότως·
ἱερεῖς, εὐλογεῖτε,
< λαός, ὑπερυψοῦτε >
εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας.

Θεοτοκίον.

Νενεκρωμένους δήγματι
ὀλεθρίῳ τοῦ ὄφεως
μόνη ζωοδότην
ἡ θεὸν κυήσασα,
παρθένε, ἐζώωσας·
ὃν ἐκτενῶς ἱκέτευε,
τὰς ἐπαναστάσεις τῶν παθῶν κατευνάσαι
τοῖς πόθῳ μελῳδοῦσιν·
ἱερεῖς, εὐλογεῖτε,
λαός, ὑπερυψοῦτε
εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας.

Ὠδὴ θ'. Ἔφριξε πᾶσα ἀκοή.

Σήμερον ἅπασα ἡ γῆ,
ᾗ κεκήρυκται Χριστοῦ θεῖον ὄνομα,
τὴν ὑπερένδοξον
καὶ θείαν μνήμην πανηγυρίζει σου·
σὺ γὰρ οὐράνωσας αὐτὴν
μονοτρόπων τάγμασι
καὶ κατελάμπρυνας
τὴν ἀγγέλων μιμουμένοις κατάστασιν.

Ἔφανέν σου αἱ ἀστραπαὶ
τῶν θαυμάτων ἐπὶ πάντα τὰ πέρατα·
τοῖς γὰρ αἰτοῦσι πιστῶς
σορὸς ἐκβλύζει σου τὰ ἰάματα·

266. Le copiste a omis l'incise λαός, ὑπερυψοῦτε, requise par le rythme. || 285. οὐρανώσα.

καὶ σὲ μὲν ἔχει οὐρανός,
γῆ δὲ τὸ ἐπίγειον
σκῆνος τοῦ σώματος
τὸ πρὸ τάφου λεπτυνθὲν τῇ ἀσκήσει σου.

Βρότειος νοῦς ἀδυνατεῖ
φῶς ἐκεῖνο ἐννοεῖν τὸ ὑπέρφωτον
καὶ ὑπερόρρητον,
τὸ τῆς τριάδος, οὗ νῦν μετείληφας,
ὃ καὶ θεώμενος σαφῶς,
τῶν μνημονευόντων σου,
παμμάκαρ, μέμνησο
τῇ τριάδι τῇ σεπτῇ παριστάμενος.

Θεοτοκίον.

Ὤρθημεν ἔκπτωτοι ζωῆς
τῆς ἐνθέου διὰ ξύλου τῆς γνώσεως·
σὺ δὲ κυήσασα
ζωῆς τὸ ξύλον, Χριστὸν τὸν κύριον,
ἐκ τῶν τοῦ ᾅδου ζοφερῶν
θαλάμων ἀνήγαγες
καὶ πρὸς τὴν ἄληκτον
ἐπανήγαγες ζωὴν τοὺς ὑμνοῦντάς σε.

*
* *

Ἐξαποστειλάριον. Ὁ οὐρανὸν τοῖς ἄστροις.

Ἀγγελικὸν τὸν βίον
ποθῶν, ἐμάκρυνας σαυτὸν
πάντων τερπνῶν τοῦ βίου,
κατασκηνώσας ἐν αὐλαῖς
τῶν ἐντολῶν τοῦ κυρίου,
καὶ σὺν ἀγγέλοις ἀγάλλου.

Θεοτοκίον.

Τῶν ἐκ θεοῦ τῷ κόσμῳ

299. ὑπὲρ ἄρρητον. || 301. θεούμενος.

10 χορηγηθέντων ἀγαθῶν
σὺ ἀφορμή, θεοτόκε·
ἀλλὰ καὶ νῦν ἐξιλεοῦ
ὑπὲρ κοινῆς σωτηρίας
τὸν εὐδιάλλακτον θεόν.

15 Εἰς τὸν στίχον· < στιχηρὰ > τῆς ὀκτωήχου.
Δόξα· ἦχος πλ. α΄.

Ὅσιε πάτερ,
οὐκ ἔδωκας ὕπνον σοῖς ὀφθαλμοῖς
οὐδὲ τοῖς βλεφάροις σου νυσταγμόν,
20 ἕως οὗ τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα
τῶν παθῶν ἠλευθέρωσας
καὶ σεαυτὸν ἡτοίμασας
τοῦ πνεύματος καταγώγιον·
ἐλθὼν γὰρ ὁ Χριστὸς σὺν τῷ πατρὶ
25 μονὴν παρὰ σοὶ ἐποιήσατο,
καὶ τῆς ὁμοουσίου τριάδος
θεράπων γενόμενος,
μεγαλοκήρυξ πατὴρ ἡμῶν,
πρέσβευε ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

17. Le doxasticon Ὅσιε πάτερ, οὐκ ἔδωκας ὕπνον, se chante dans les mêmes termes à beaucoup d'autres fêtes, par exemple à celle de saint Euthyme (20 janvier); il n'y a de changement qu'à l'avant-dernière incise. || 25. Io. 14,23.

III

ÉPITAPHE

DE

MICHEL LE MALÉINOTE

Par JEAN LE GÉOMÈTRE

A la mort de saint Michel le Maléinote, l'un des plus féconds faiseurs d'épigrammes de ce temps-là, Jean Kyriotes, dit le Géomètre (1), s'empressa de composer en l'honneur du défunt le quatrain suivant, publié par Cramer (2) :

Εἰς τὸν Μαλεΐνον.

Ῥύσις, Μιχαήλ, ὧδε σὴ καὶ σὸς βίος
ἔριν δικαίαν εὗρον· ἄγγελον βίος,
ἡ δ' αὖ ῥύσις θνητόν σε καὶ βροτὸν λέγει,
συνήγορον λαβοῦσα τούτου τὸν τάφον.

(1) Cf. K. Krumbacher, *Geschichte der byzantin. Litteratur*, p. 731-735.
(2) *An. Paris.*, IV (1841), reproduit dans Migne, *Patr. Gr.*, t. CVI, col. 936.

IV

TRAITÉ ASCÉTIQUE
DE
BASILE LE MALÉINOTE

AVANT-PROPOS

Comme tous les grands fondateurs de monastères, saint Michel Maléïnos avait laissé aux moines réunis autour de lui une règle, qui devait leur servir de guide une fois qu'il aurait disparu; son biographe l'affirme en termes exprès : « καὶ συνοδίαν ἱερὰν συστησάμενος,... ἱερὰς τοῖς νομοθείσας τοῖς ἀσκεῖσθαι βουλομένοις ἐξέθετο καὶ τύπους ἀκριβεστάτους παρέδωκεν, οἷς οἱ κατακολουθεῖν τὴν ἀσκητικὴν διαγωγὴν ἄριστα ἐκπαιδεύονται. » Le saint devait, semble-t-il, y insister particulièrement sur la mortification des sens. Jusqu'à son dernier soupir, nous dit le biographe, il observa fidèlement les pratiques de la plus rigoureuse tempérance, μὴ ἀλλάξας τὸν κανόνα τῆς ἀκριβοῦς αὐτοῦ ἐγκρατείας, ne mangeant que des fruits, des légumes, des bouillies de racines, de l'orge mondé, ne buvant que de l'eau.

Cette règle est perdue; mais nous possédons encore, sous le nom de l'un des successeurs du saint, un court traité ascétique, où se dérobe la pensée et peut-être quelques-unes des paroles mêmes du maître; je veux parler de l'ἀσκητικὴ ὑποτύπωσις du moine Basile, prêtre et higoumène de la laure de Maléïnos. On ne sait absolument rien de l'existence de Basile ni de l'époque où il vivait; mais une chose certaine, c'est qu'il a dirigé la célèbre laure, fondée au Kymina par Michel Maléïnos. Tous les manuscrits sont d'accord sur ce point, et c'est sans raison aucune que Pontanus, le traducteur latin de notre hypotypose, en a fait un higoumène de Saint-Sabas, en Palestine (1). Le nom de Maléïnos, accolé à celui de Basile, n'est pas le nom de famille de ce dernier; c'est celui de sa résidence, de la laure dont il était supérieur, de la laure établie par Michel Maléïnos, λαύρας

(1) *Bibliotheca maxima Patrum*, Lyon, t. XXII, p. 750-752

τοῦ Μαλεΐνου. Je l'appellerai, pour écarter tout malentendu, le *Maléinote.*

Bien que contenu dans un grand nombre de manuscrits, le traité de Basile n'a paru que dans la traduction de Pontanus; l'original était encore inédit. Aussi m'a-t-il semblé bon de l'adjoindre à la Vie de Maléïnos, dont il forme comme le complément naturel. Voici les manuscrits qui m'ont aidé à en établir le texte :

1° Le *codex Vaticanus Palatinus Græcus* 91 (= V), fol. 177r-180r. C'est un bombycin du XIIIe siècle, écrit avec assez peu de soin, au moins en ce qui concerne notre traité. Si l'orthographe est généralement correcte, le texte présente plusieurs omissions fort graves. Par contre, il offre des leçons qu'on ne retrouve pas ailleurs, et, en plus d'un passage, je l'ai préféré à tout autre. Le catalogue imprimé du fonds Palatin (1), auquel je renvoie pour la description totale du manuscrit, contient une erreur. Le traité de Basile ne s'étend pas jusqu'au fol. 182, comme il l'indique, mais seulement jusqu'au fol. 180r. De ce dernier folio à 182r, on trouve le traité suivant : Ἐκ τοῦ βίου τῆς ὁσίας Συγκλητικῆς. Inc. : Ἐπὶ κίνδυνον τὸν μὴ διὰ πρακτικοῦ βίου ἀναχθέντα.

2° Le *codex Vaticanus Reginensis* 23 (= R), fol. 219v-221r. Ce volume est en papier et daté de l'an 1523 (2). Ses leçons concordent le plus souvent avec celles des manuscrits dont je vais parler, et il paraît ne représenter avec eux qu'une seule rédaction. J'en dois la collation à l'obligeance de M. N. Festa, professeur à l'Université de Rome.

3° Le *codex Baroccianus* 5 (= B), fol. 189-193 (3). C'est un volume en papier de la fin du XIVe siècle, déjà endommagé en plus d'un endroit par les mites. M. Fred. Conybeare, professeur à l'Université d'Oxford, a bien voulu m'en adresser la collation.

4° Le *codex Bodleianus Miscellaneus* 179 (= M), p. 395-397. Ce volume en papier est du XVIIe siècle et provient de la bibliothèque du collège des Jésuites de Clermont (4). C'est encore à

(1) H. Stevenson, *Codices Palatini Græci*, Rome, 1885, p. 41-46.

(2) Voir la description complète dans H. Stevenson, *Codices Reginæ et Pii II Græci*, Rome, 1888, p. 17-18.

(3) Cf. H. O. Coxe, *Catalogi cod. manuscriptorum biblioth. Bodleianæ*, t. I, Oxford, 1853, p. 7-8.

(4) Cf. Coxe, *op. cit.*, p. 721-733.

l'inépuisable obligeance de M. Fred. Conybeare que j'en dois la collation.

5° Le *codex Coutloumousianus* 143 (= C), fol. 7ᵛ-14ᵛ. Ce manuscrit est du XVIᵉ siècle et en papier (1). Entre autres titres qu'il porte au dos figure celui-ci : « Ὑποτύπωσις ἀσκητικῆς πολιτείας παρὰ τοῦ Βασιλείου ἡγουμένου τῆς Μαλεΐνου μονῆς. » Ce titre est celui que donne M. Lambros; mais à l'intérieur le titre est bien comme dans les autres manuscrits, sauf qu'on lit τῆς λαύρας, au lieu de λαύρας simplement, et que le mot ἀσκητικῆς peut être moins lu que deviné. Aussi M. Manuel Gédéon, à qui je suis redevable de la collation de ce manuscrit, a-t-il écrit : μοναστικῆς.

6° Le *codex Parisinus* 858 (= P¹), fol. 130-133. C'est un volume en parchemin du XIVᵉ siècle. Le catalogue imprimé porte par erreur Malcini, au lieu de Maleini.

7° Le *codex Parisinus* 1630 (= P²), fol. 74-76. Ce volume, qui est en papier, est du XIVᵉ siècle. M. Léon Clugnet s'est chargé de la collation de ce manuscrit ainsi que du précédent.

Je signalerai encore à titre de simple renseignement le manuscrit suivant que je n'ai pu consulter :

Codex Escorialensis 494, sæc. XIV, fol. 19ᵛ-23ᵛ. Dans ce dernier codex, au lieu de τοῦ Μαλεΐνου, il y a dans le titre : τῶν Μαληΐνων (2).

Le lecteur ne sera sans doute pas fâché de trouver à côté du texte original de ce curieux petit traité la traduction latine sous laquelle le jésuite Jacques Pontanus l'a présenté en 1603 au monde savant avec d'autres œuvres de même genre. Ce volume de Pontanus est d'une insigne rareté (3); mais le contenu en a été intégralement versé dans l'édition de Cologne de la *Magna Bibliotheca Veterum Patrum* (4), t. XII, 1ʳᵉ partie, où l'opuscule du Maléinote occupe les pages 856-857. Les éditions postérieures de cette compilation patristique le contiennent également. Ne pouvant, dans mon désert de Constantinople, les comparer toutes, j'ai simplement reproduit l'édition de Cologne.

(1) Sp. Lambros, *Catalogue of the greek manuscripts on mount Athos*, t. I, Cambridge, 1895, p. 286.

(2) E. Miller, *Manuscrits grecs de l'Escurial*, Paris, 1848, p. 451.

(3) On peut en lire le titre, qui est immense, sous le n° 431 de l'*Inventario dei libri stampati Palatino-Vaticani*, dressé par H. Stevenson, t. I, Rome, 1886, p. 98.

(4) 16 vol. in-fol., Cologne, 1618-1622.

ΑΣΚΗΤΙΚΗ ΥΠΟΤΥΠΩΣΙΣ
ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ
ΤΟΥ ΜΑΛΕΙΝΟΥ

Βασιλείου μοναχοῦ πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου
λαύρας τοῦ Μαλεΐνου λόγος περὶ ἀσκητικῆς ὑποτυπώσεως.

Πᾶς τύπος ἀσκητικὸς ἄλλως ἄλλοις συνέρχεται, ἐπεὶ μὴ τῆς αὐτῆς ἰσχύος πάντες καὶ τῆς αὐτῆς προαιρέσεως ἔχονται, μηδὲ τῆς αὐτῆς ἀνατροφῆς τε καὶ ἀγωγῆς καὶ τῶν αὐτῶν ἐπιτηδευμάτων, μήτε μὴν τῶν αὐτῶν παθῶν κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον καὶ τὴν ποιότητα· διόπερ τάξιν τινὰ κοινὴν πᾶσιν ἁπλῶς ἀσκητικῶν ἐπιχειρημάτων διατυπώσασθαι δυσχερές ἐστιν. ὅθεν ἐπιβλέπειν δεῖ ἑκάστῳ τῶν εἰρημένων καὶ ἡλικίαν καὶ χώραν καὶ φύσεως ἰδιότητα καὶ ὡρῶν ἀλλαγὰς καὶ πειρασμῶν ἐμβολὰς καὶ ψυχῆς κατάστασιν οὖσάν τε καὶ προηγησαμένην, καὶ οὕτως ἑκάστῳ τῶν ἀγωνιζομένων τὰς ὑποθέσεις ὑποτίθεσθαι τῶν καμάτων. πλὴν πᾶσαν ἀσκητικὴν ἀγωγὴν γνώσει καὶ συνέσει χρὴ κατορθοῦσθαι, εἰ μὴ μέλλοιμεν ἀργοί τινες καὶ ἕωλοι μετὰ πολλοὺς δείκνυσθαι τοὺς ἱδρῶτας· καὶ γὰρ τὸ μὴ σκοπεῖν κατὰ τί χρήσιμος ἡμῖν τῶν πνευματικῶν καὶ σωματικῶν ἀγώνων ἡ ἐπιχείρησις, μηδὲ προσπλέκειν καθόσον οἷόν τε τοῖς σωματικοῖς ἀγῶσι τὰ πνευματικὰ τῶν νοημάτων καὶ θεωρημάτων, ἀγνωσίας καὶ τύφου καὶ δοκήσεώς ἐστι κατεργαστικὰ καὶ ῥεμβασμοῦ, τοῦ τε λογισμοῦ (φημί) καὶ τῶν αἰσθήσεων, καὶ παθῶν ἑτέρων πολλῶν.

Ἐπιχειρήματα δὲ σωματικῶν ἀγώνων ἐστὶ νηστεία, ἀγρυπνία,

2. τῆς λαύρας RC ‖ 3. ἄλλος C ‖ 4. προαιρέσεως — τῆς αὐτῆς om. V ‖ 5 τε om. V ‖ 8. ἕκαστα C ‖ 11. ὑποτίθεται C 13. εἰ δὲ μὴ V.

ASCETICA INSTITUTIO

BASILII MONACHI

MALEINI

Basilii monachi presbyteri et præfecti lauræ Maleini asceticæ vitæ descriptio.

Omnis forma ascetica aliter aliis convenit : siquidem non omnes æque valentes ac robusti, nec omnium eadem victus studiorumque ratio et modus; nec vero iisdem perturbationibus animorum, nec etiam æque parum multumve omnes agitantur. Quocirca ordinem quemdam asceticorum operum universis simpliciter communem præscribere ac depingere difficile est. Ad singulorum enim, quos diximus, ætatem, regionem in qua vivunt et naturæ conditionem proprietatemque respicere, vicissitudines, tentationum insultus, animæque statum et præsentem et præteritum intueri, et ita unicuique sacrum hoc certamen certantium laborum materiam proponere oportet. Verum enimvero in omni instituto ascetico bene, hoc est, cum cognitione et prudentia versandum est : nisi post sudores multos inertes adhuc et marcidi velimus apparere. Etenim non circumspicere quid nobis conducat spiritualium corporaliumque pugnarum susceptio, nec cum certaminibus corporeis cogitationes commentationesque spiritales conjungere, quantum fieri potest, hæc ignorantiam, fastum, gloriosam de se opinionem vagationemque mentis ac sensuum et alia insuper multa vitia progenerant.

Corporalium porro certaminum opera sunt jejunium, vigi-

προσευχὴ, χαμευνία, ἀλουσία, γυμνότης, δίψα, ἡσυχία, σιωπή, μελέτη, φυγὴ τῶν σχέσεων, ἐξαγόρευσις καθαρὰ τῶν τε λογισμῶν καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἑξῆς ἄχρι καὶ παρορράματος καὶ πόσεως ὕδατος, ἐπίσκεψις κατὰ πᾶσαν ἑσπέραν τῶν δι' ὅλης ἡμέρας ἔργων τε καὶ λόγων καὶ ἐνθυμημάτων καὶ αὖθις μετὰ τὴν νύκτα τῶν διὰ πάσης νυκτός, ἐργασία χειρῶν ἐπίμονος, πρὸ δὲ πάντων ἀμεριμνία τῆς ὕλης καὶ φροντίδων περικοπή, εὐλόγων τε (φημί) καὶ ἀλόγων, καὶ ὅσα τούτων ἐγγύς. πλὴν τῶν σωματικῶν κατὰ λεπτὸν μὴ ποιεῖσθαι χρὴ τὰς ἐξαγορεύσεις μήτε μελετᾶν εἰς αὐτὰ δῆθεν κατανυσσόμενοι· ἀναμνηστικὰ γὰρ ταῦτα πέφυκε τῆς ἡδονῆς καὶ γεννᾶν οἶδε τοὺς ἐρεθισμοὺς καὶ τοὺς γαργαλισμοὺς ἀποτίκτειν, ἐπεὶ καὶ τῶν παθῶν ἐντεῦθεν αἴσθησιν οἶδε τὸ σῶμα λαμβάνειν καὶ ἡδονὴν ταῖς ἀναμνήσεσι.

Πνευματικὰ δὲ νοήματα αὐτὴ ἡ τοῦ θεοῦ γνῶσίς ἐστιν, ὑπὲρ ἧς πᾶς καταβάλλεται κόπος, ἥτις ἐξ ἀληθινῆς καὶ πολλῆς πέφυκε γίνεσθαι ταπεινώσεως, ἐξ ἧς καὶ δι' ἧς γνώσεταί τις τὸν θεόν, ὥς φασί τινες· γινώσκει δέ τις τὸν θεόν, εἰ ἑαυτὸν γῆν καὶ σποδὸν ἡγούμενος ἐναισθήσει καὶ χείρονα πάντων ἀνθρώπων καὶ αὐτῶν δὴ τῶν προδήλως ἁμαρτανόντων καὶ πᾶσι πάθεσιν ὑποκειμένων· εἰ δὲ μὴ οὕτως ἔχῃ, τῇ δοκήσει κλεπτόμεθα. πνευματικὰ δὲ νοήματα καὶ ἡ τοῦ θανάτου μνήμη καὶ τῆς κρίσεώς ἐστι καὶ ἡ ἀπὸ τοῦ σώματος ἡμῶν ἔξοδος καὶ ἡ τῶν ἡμετέρων παθῶν καὶ τῶν ἁμαρτημάτων φροντίς, ὅ τε τῆς φυλακῆς τῶν αἰσθήσεων ἀκριβασμός, τό τε ἀψήφιστον καὶ ἀμέτρητον καὶ ἀμετεώριστον ἐν πᾶσι καὶ συνετόν. θεωρήματα δὲ πνευματικὰ αὐτὴ ἡ τῶν ὁρωμένων θεωρία ἐστίν, ὅσον ἐγχωρεῖ, καὶ ἐπιβολὴ καὶ κατάληψις, ἥ τε μνήμη τῶν Χριστοῦ παθημάτων καὶ τῆς οἰκονομίας τὸ μέγεθος καὶ ἡ περὶ θεοῦ καὶ ἀγγέλων καὶ νοητῶν ἄλλων καὶ αἰσθητῶν ἔννοια καὶ ὅσα χρήσιμα ἕτερα.

Περὶ διαφορᾶς δὲ καὶ εἴδους ἀσκητικῶν ἀγώνων, ῥητέον οὕτως. τὴν ἄσκησιν οὐκ ἀγαθὸν ἁπλῆν τινα νομίζειν καὶ μονοειδῆ, ἀλλὰ ποικίλην τε καὶ περιεκτικὴν τῶν ὅλων κατορθωμάτων. διόπερ τῇ τῶν βρωμάτων ἀποχῇ καὶ ἡ τῶν μεριμνῶν καὶ φροντίδων καὶ σχέσεων

3. παρορώματος C ‖ 4. δι' ὅλης ἡμέρας VBM : δι' ὅλης τῆς ἡμέρας CRV ‖ 5. καὶ αὖθις καὶ μετὰ M ‖ 5. τῆς devant νυκτὸς d'abord écrit, puis effacé dans M ‖ 8. κατελεπτόν CR ‖ 8. γὰρ en surcharge de la même main dans R ‖ 12. ἐν ταῖς V ‖ 16. τὸν θεὸν, εἰ om. BMRC P¹ P² ‖ 17. ἐναισθήσει om. MRC P² ‖ 18. εἰ δὲ] κἂν BMRC P¹ P² ‖ 19. ἔχει V ‖ νοήματα, ἡ τ. θ. VC ‖ τοῦ θανάτου κρίσεως R ‖ 20. ἐστιν V ‖ 9. ἡμῶν] ἡμῖν RC ‖ 28. δὲ om. V.

liæ, oratio, humicubatio, balneorum vitatio, nuditas, quies, silentium, meditatio, familiaritatum fuga, tum cogitationum, tum cæterorum deinceps omnium, usque ad negligentiæ lapsum levissimum et haustum aquæ sincera confessio, omni vespera totius diei, actorum, dictorum, cogitatorum examen : rursumque incipiente die, transactæ totius noctis disquisitio, constans labor manuum, et ante omnia sollicitudinum super fluxis et caducis rebus, curarumque sive illæ rationem habeant, sive non habeant, et reliquorum omnium, quæ cum his implicata sunt, inanitas et amputatio. Porro corporalia non ita subtiliter et minute confiteri necesse est, neque ex compunctione ea accuratius scrutari atque perpendere; consueverunt enim admonere voluptati et irritamenta ac titillationes pariunt; quando hinc et affectione contingi, et ex ipsis recordationibus voluptate permulceri corpus solet.

Spirituales autem cogitationes ipsa Dei cognitio est; cujus causa laborem omnem præmolimur : quæ quidem ex vera et magna humilitate ducit originem, ex qua et per quam, ut nonnulli sentiunt, Deum quispiam cognoscit. Cognoscit autem, si seipsum terram ac cinerem et omnibus mortalibus etiam manifeste palamque sceleratis et omni generi vitiorum servientibus deteriorem ex animo reputat. Quod si non ita de nobis sentimus, nostra nos fallit opinio. Jam vero spirituales cogitationes sunt memoria mortis et judicii et discessus nostri ex hoc corpore, in frangendis sedendisque turbidis motionibus et peccatis devitandis cura et providentia atque in custodia sensuum diligens animadversio, suo judicio parum tribuere, nihil uspiam immoderatum, nihil elatum, nihil a prudentia alienum volutare. Commentationum autem spiritualium argumenta sunt ipsa rerum quæ cernuntur, quantum fas est, contemplatio, notio, comprehensio, Christi passionum memoria, ejus œconomiæ præstantia, Dei, angelorum aliorumque et intellectui et sensui subjectorum consideratio et quæcumque demum utilitatem habent.

Cæterum de differentia et forma asceticorum ita disseramus licet. Institutum asceticum non simplex quiddam et uniforme, sed varium universorumque recte et cum virtute factorum com-

ἐπακολουθείτω· εἶτα μόνωσις, σιωπή, εὐχή, μελέτη, ἀγρυπνία, καὶ ἁπλῶς ὅσα τοῖς σωματικοῖς ἀγῶσι προειρήκαμεν ἀνακίρνασθαι καὶ μίγνυσθαι τοὺς πνευματικούς. οἷς ἑπέσθω λιτότης τροφῶν καὶ βραχύτης, ἐνδυμάτων τε καὶ ὑποδημάτων ὀλιγότης ἅμα καὶ ταπεινότης καὶ τῶν ἄλλων χρειῶν τοῦ σώματος ἄχρι καὶ τῶν κατ' οἶκον σκευῶν, σχήματος καὶ φρονήματος συντριβή, ποδῶν ἐπίκρυψις καὶ χειρῶν, ὀφθαλμῶν καὶ ὤτων ἐποχὴ καὶ τῶν ἄλλων αἰσθήσεων ἐπὶ τελειότητι τῆς διαγωγῆς ταύτης, μετὰ δὲ τούτων καὶ ἡ ψυχὴ τῶν ἀνθρώπων.

Τὰ μέν τοι εἴδη καὶ αἱ διαφοραὶ τῶν βρωμάτων καὶ τῶν πομάτων ἔχουσιν οὕτως. τινὲς τοὺς ἅλας καὶ τὸν ἄρτον σιτοῦνται, ἀγνοοῦντες (οἶμαι) ὅτι γονιμώτατοι πάντων καὶ σπέρματος οἱ ἅλες γεννητικοί· καθόσον δὲ ἐν ἡμῖν ὑπόκειται σπέρμα, κατὰ τοσοῦτον οἶδεν ὀχλεῖν τὸ πάθος τῆς ἡδονῆς τὴν ἔκκρισιν τοῦ ὑποκειμένου ζητοῦν. διόπερ ἀναγκαῖον παραιτεῖσθαι τοὺς ἅλας μάλιστα τοὺς πολλούς, ὥσπερ δὴ καὶ βρωμάτων καὶ πομάτων καὶ ὕπνου καὶ τῆς ἄλλης ἀδείας τὸ περισσὸν διά τε τἆλλα καὶ τὴν ῥηθεῖσαν αἰτίαν. βρῶμα τοίνυν ἀσκηταῖς κατάλληλόν ἐστιν ἄρτος καὶ ὕδωρ ἢ καὶ τὰ λεπτὰ τῶν λαχάνων ὠμά. παροπτέον δὲ κἂν τούτοις ὅσα παχύχυμα καὶ ὑγρότητος πλείστης μετέχουσι καὶ ὅσα δριμύτερα· ἐρεθιστικὰ γὰρ ταῦτα τῆς ἡδονῆς καὶ σπέρματος γεννητικά. ἀπειρηκότος δὲ τοῦ στομάχου, ἑφθοῖς σὺν ἄρτῳ τοῖς λαχάνοις χρηστέον, ὄξει αὐτοὺς ἡδύνοντας, ἔστιν ὅτε καὶ ἐλαίῳ. κάμνοντος δὲ πάλιν τοῦ στομάχου κἂν τούτοις, ἐπὶ τὴν τῶν ἑφθῶν σπερμάτων χρῆσιν ἰέναι, ἔστιν ὅτε καὶ τῶν βρεκτῶν, ἐλαίου καὶ ἄρτου χωρίς. εἰ δὲ κἂν τούτοις ἔτι πάλιν ἥ τε φύσις καὶ ὁ στόμαχος κάμνοι, χρηστέον καὶ τῷ ἐλαίῳ. τῆς δυνάμεως δὲ ἤδη καταβληθείσης, ἄρτῳ ἅμα τοῖς εἰρημένοις κεχρῆσθαι, πλὴν μέτρῳ προσήκοντι, ὡς εἶναι ἓξ μὲν οὐγγίας τοῦ ἄρτου, ἓξ δὲ τοῦ προσληφθέντος ὀσπρίου ἢ λαχάνου, τῆς φύσεως δηλαδὴ ἀρκούσης πρὸς τὴν ἀκρίβειαν. πλὴν κἂν τούτοις παραιτητέον ὅσα παχύχυμα καὶ φυσώδη· γεννητικὰ γὰρ ταῦτα αἵματος καὶ σπέρματός ἐστιν. ἀλλὰ καὶ τὴν χρῆσιν τῶν ἀκροδρύων παροπτέον ὡς ἐπίπαν μάλιστα, εἰ μή τις αὐτοῖς βούλοιτο χρῆ-

2. ἀνακιρνᾶσθαι C ‖ 7. ἐποχή] ἀποχὴ VP¹ ‖ 8. καὶ om. V ‖ 9. καὶ πομάτων MRC ‖ 12. δ' ἐν C ‖ κατατοσοῦτον R ‖ 13. ἔκρισιν B ‖ 19. μετέχουσι VM : μετέχει BRCP² ‖ δρυμύτερα V : δριμώτερα C ‖ 20. σπέρμα M ‖ 23. βρεκτῶν] βρεχθῶν M ‖ 25. κατακληθείσης M ‖ 29. φυσώδη καὶ γεννητικά αἵματος BMRCP¹P² ‖ 30. ἐστιν. ὡσαύτως καὶ τοῦ πόματος V. Le copiste a dû passer une ligne à cause des deux καί, omission analogue dans la traduction de Pontanus. ‖ 31. χρῆσθαι om. B.

prehensivum par est arbitrari. Quocirca ciborum abstinentiam, sollicitudinum, curarum et familiaritatum vacatio comitetur : deinde solitudo, silentium, oratio, meditatio, vigiliæ et omnino quæcumque corporeis contentionibus ac certaminibus a viris spiritualibus conjungenda immiscendaque supra diximus; quibus accedat mensa brevis et frugalis, indumentorum item et calceamentorum raritas ac vilitas, quod item de aliis, quibus corpus indiget, usque ad vasa instrumentumque domesticum intelligi volo. Vestis detrita, spiritus contritus, pedum et manuum occultatio, oculorum, aurium, reliquorumque sensuum ad perfectionem hujus instituti consequendam refrenatio et præterea congressionum declinatio.

Discrimina porro ciborum ac potionum sic habent. Quidam sale et pane vescuntur, ignorantes, ut opinor, salem omnium maxime urinam genitalem procreare : quæ quo magis abundaverit, eo voluptaria illa perturbatio turbas majores ciere solet, dum id quod collectum est excernere ac profundere quærit. Idcirco esum salis præsertim multi quemadmodum etiam alimenti ac potus et aliorum quæ nobis permittuntur usum immodicum cum ob alia, tum ob caussam a me prolatam repudiare et cavere oportet. Ascetis itaque idonea et congruentia nutrimenta sunt panis et aqua aut etiam minuta et cruda olera. Sed in his etiam relinquenda quæcumque admodum humida et crassi succi aut gustatu acria sunt. Hujusmodi siquidem semen generant et libidinem accendunt. Stomacho autem infirmo languentique olera cocta cum pane adhibenda, aceto etiam addito et nonnunquam oleo. Quod si nihilominus in his concoquendis stomachus delassabitur, ad legumina cocta et aliquando oleo tantum perfusa, pane omisso, veniendum erit. Si rursum natura et stomachus hæc conficere non poterunt, utendum erit oleo minime valenti et supra dictis cum pane, sed mensura conveniente, ut panis quidem unciæ sumantur sex, totidem leguminum aut olerum, diligentia naturam adjuvante videlicet. Quanquam et in his quæ succum crassiorem et inflationem habent quia sanguinem et semen efficiunt rejici debent. Cui rei vitandæ etiam parciore potu necessario utimur. Semel in die corpus cibo reficere; mensura circumscripta ac definita commodum et utile

σθαι μεμετρημένως καὶ ἄρτου χωρίς, ἡνίκα καὶ τοῦ πόματος τὴν ἔνδειαν ὡς ἀναγκαίαν ἤδη παραλαμβάνομεν. ἡ μέν τοι μετάληψις τῆς τροφῆς ἐπωφελὴς καὶ χρήσιμος ἡ διὰ μιᾶς, τὴν ὥραν τῆς μεταλήψεως, τῆς δυνάμεως ὁριζομένης· ἀγαθὴ δὲ καὶ ἡ διὰ δύο καὶ τριῶν καὶ τεσσάρων καὶ τούτων ἔτι πορρωτέρω, ὅταν ὁ λόγος ταύτην ἐπιζητῇ, οἷον ἐπὶ παθῶν ἀνταγωνισμοῦ ἢ ἑτέρου τινός. πλὴν ὡς ἐπὶ τῆς διὰ μιᾶς καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν τὸν κόρον παραιτητέον καὶ αὐτοῦ (λέγω) τοῦ ὕδατος.

Ἰστέον δὲ τοῦτο, ὅτι τὸ προσανέχειν τῇ ἀγρυπνίᾳ καὶ τῇ δίψῃ σωφροσύνης ἐστὶ φάρμακον δοκιμώτατον· πάντα δὲ ταῦτα καλῶς πήγνυνται καὶ ῥυθμίζονται, βουλῆς ὑποκειμένης καὶ πραότητος καὶ ταπεινώσεως καὶ ὑποταγῆς. ὁ μέν τοι περὶ ταύτης λόγος οὕτως ἔχει. ἀγρυπνεῖν ἐν ἀρχῇ τῆς νυκτὸς εὐθὺς ὥρας δύο καὶ κατὰ τὸ πλήρωμα τῆς ὀγδόης ἀνίστασθαι· ὑποβεβηκυῖα δὲ αὕτη κατάστασις καὶ οὐκ ἀγωνιστῶν. ἕτεροι ἄχρι τρίτης ὥρας ἢ τετάρτης ἢ πέμπτης δίχα τῶν ὀρθρινῶν συνάξεων, ἔστιν ὅτε καὶ διὰ πάσης τῆς νυκτὸς τὴν ἀγρυπνίαν παραλαμβάνουσιν, ἑορταῖς μάλιστά τισι καὶ πανηγύρεσι δημοτελέσιν· ἀπέχονται δὲ καὶ ὕπνου ἑωθινοῦ τοῦ μετὰ τὴν σύναξιν, ἐπεὶ καὶ ἀκατάλληλός ἐστιν οὗτος τοῖς μοναχοῖς· ἀπέχονται δὲ καὶ τοῦ μετὰ τὸ ἄριστον, διότι συμβάλλεται πάνυ τοῖς θέλουσι παθῶν καθαρεύειν καὶ σωφρονεῖν· ποτὲ δὲ κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ θέρους ὀλίγον χρῶνται τῷ ὕπνῳ ἔστιν ὅτε καὶ καθ' ἕτερον καιρόν, χρείας ἐπειγούσης τινός, ἐπεὶ συνεργός ἐστι καὶ ἀλείπτης τοῦ καμάτου τῆς νυκτερινῆς ἀγρυπνίας. ἐργασίαι δὲ τῷ ἀγρυπνεῖν σπεύδοντι αὗται· εὐχὴ καὶ στάσις ἀκλινὴς καὶ ἀρέμβαστος, στιχολογία, γονυκλισιῶν πλῆθος, ἔρευνα τῶν λογισμῶν καὶ ἐξέτασις, δακρύων χύσις ἀπό τε συντριβῆς πνεύματος καὶ τοῦ σκοπεῖν τοὺς πρὸ ἡμῶν ἠγωνισμένους καὶ λογίζεσθαι, ὅσον ἐκείνοις τὰ τῆς ἀρετῆς κατωρθώθη, ἡμεῖς δὲ πάντων τῶν καλῶν ὅσον ἀπολειπόμεθα. ἐπὶ δὲ τῶν ἀγρυπνιῶν τῶν μετὰ τὸ ἄριστον ἀγαθόν ἐστιν ἡ τοῦ ἐργοχείρου χρῆσις καὶ σκυλμοί τινες ἄλλοι σωματικοὶ καὶ εὐχὴ καὶ μελέτη.

3. ὥραν] ἡμέραν V : ... αν B, le papier ayant été rongé par les vers || 5. ὅταν λόγος M || 5. ἐπιζητεῖ V || 6. ἀνταγωνισμοῖς VMP¹ || 9. δὲ καὶ τοῦτο MP¹ || 15. ὥρας om. M || 16. καὶ ἔστιν ὅτε V || 18. καὶ om. BMRC || 20. τοῖς θελοῦσι τῶν παθῶν V || 22. κατεπειγούσης RC || 28. ἐκείνης V || κατορθώθη V || 29. ἐπεὶ δὲ C || 30. σκυλμοί] σκυλτιμοι B.

est. Bonum item bis, ter, quater et sæpius, si ratio ita postulet ut in morborum vehementia aut aliqua alia de caussa. Veruntamen quomodo in una, sic in cæteris refectionibus fugienda est saturitas.

Hoc quoque sciendum, pervigilare et sitim tolerare castitatis esse adminicula exploratissima. Sed hæc omnia probe struuntur et aptantur, si voluntas, mansuetudo, humilitas, subjectio præstructæ sint. Vigiliarum porro hæc est ratio. Statim adveniente nocte instituenda est pervigilatio ad horas duas, et audita hora octava surgendum. Hunc terminun transilire monachos non decet. Alii usque ad tertiam, quartam, quintam ante matutinam synaxin et nonnunquam per totam noctem extendunt vigilias, præcipue quibusdam festis aut publicis ad sacra celebranda, die sequenti futuris conventibus. Matutino autem somno secundum synaxin abstinent, quando quidem ille monachismo non est consentaneus. Similiter et a meridiano temperant, quoniam sedare et comprimere vitiosos affectus et castitatem tueri volentibus id mirifice conducit. Est quando per æstatem modice meridiantur : quod et alio tempore faciunt si necessitas urgeat; etenim ad nocturnas vigilias somnus de prandio sive meridiatio hortatrix quædam et adjutrix est. Opera autem cupide vigilantis sunt oratio, statio sine acclinatione et vagatione aspectus, versiculorum recitatio, crebra genuflectio, perscrutatio et examen cogitationum, profusio lacrymarum tum ex contritione spiritus, tum ex consideratione eorum qui ante nos certaverunt, observationeque, quantum et quam egregie illi in virtutibus profecerint, et quantopere nos careamus bonis omnibus. In vigiliis autem secundum prandium laudatur opus aliquod manuum et labores alii corporales, oratio item et meditatio.

De quiete cæterisque proprietatibus statuum virtutis hæc dicimus. Quietis meta ac scopus est perfecta ab hominibus, a

Περὶ δὲ ἡσυχίας καὶ λοιπῶν ἰδιωμάτων τῆς ἀρετῆς καὶ καταστάσεων λέγομεν οὕτως. ἡσυχίας ὅρος ἐστὶν ὁ παντελὴς τῶν ἀνθρώπων χωρισμὸς καὶ μεριμνῶν καὶ φροντίδων τῶν ὑλικῶν, ὥστε μὴ βλέπειν τινὰ μήτε βλέπεσθαι πρός τινος μάλιστα κατὰ καιροὺς ἤδη τε-
5 ταγμένους τινάς· τὸ γὰρ βλέπειν καὶ βλέπεσθαι παρεμποδιστικά πως καὶ συγχυτικὰ τῆς ἡσυχίας εἰσίν· ταῖς δὲ λοιπαῖς ἡμέραις τοῦ χρόνου προσήκει τὸν ἀσκητὴν ἄχρις ἐννάτης ὥρας ἢ ἕκτης ἢ τὸ βραχύτατον τρίτης μὴ προϊέναι τῆς κέλλης μήτε μὴν ἀνέχεσθαί τινος περικόπτοντος, εἰ μή τι πνευματικὸν ἄρα καὶ ἀναγκαῖον τὸ κατεπεῖγόν ἐστιν·
10 ἀλλὰ καί τινα τῶν διακονοῦντων εἴποτε προσκαλέσασθαι δέοι, διὰ συσσήμου τινὸς τὰς κλήσεις καὶ βραχείας τὰς πρὸς αὐτὸν ὁμιλίας ποιείτω. ὅτε δὲ πάλιν τῆς κέλλης προέλθοι, χρείας πάντως ἐπειγούσης τινός, διὰ φροντίδος ἐχέτω πολλῆς τὸ σιωπᾶν καὶ σύννους εἶναι, ταῖς εἴσω μελέταις ἀπασχολούμενος, καὶ κατηφὴς καὶ μέτριος καὶ τῷ
15 φρονήματι καὶ τῷ σχήματι. ταῦτα δὲ φροντιζέτω καὶ τῆς κέλλης ἔσω τυγχάνων ἔχειν καὶ εἰς ἐκκλησίαν ἀπιὼν καὶ ταύτῃ εἰσιών· καὶ ἀπ' αὐτῆς ἐξιὼν εὐθὺς ταχέως πάνυ πρὸς τὸ ἴδιον ἀπιέτω κελλίον, μὴ ἐπιστρεφόμενός τινος, κἂν τινες αὐτῷ δι' ὄχλου γίνωνται τῶν ἀπερισκέπτων. πάντα δὲ ὅσα λέγει καὶ ποιεῖ, ἡμέρως καὶ ἐπιεικῶς καὶ
20 περισπασμοῦ χωρὶς καὶ ταραχῆς πάσης καὶ ποιείτω καὶ διανοείσθω, κἂν πρὸς ἀγανάκτησιν αὐτὸν ἕλκωσι τῶν ἀπαιδεύτων τινές.

Ἀγαθὸν δὲ τῷ ἀσκητῇ καὶ τὸ καθ' ἑαυτὸν ὡς ἐπίπαν ἐσθίειν καὶ θᾶττον ἀνίστασθαι· τὸ γὰρ εὐκατάμικτον ἤγουν τὸ συχνῶς τοῖς πᾶσιν ἀνακίρνασθαι πολλῶν ἐστι κακῶν παρεκτικόν. τὰς κοινὰς δὲ τραπέ-
25 ζας μὴ ποιεῖσθαι συντόμους, ὡς μὴ ἐνδεῶς ἔχοντας ἀνίστασθαι τοὺς ἐσθίοντας παρὰ τὴν οἰκείαν καὶ γνώμην καὶ ἰσχὺν καὶ προαίρεσιν, μήτε μὴν παρεκτείνειν αὐτὰς πέρα τοῦ πρέποντος· ἐμπαθὲς γὰρ τοῦτο καὶ τρυφηλόν. ταραχῆς δέ ποτε κινηθείσης, ἐπισπεύδειν καὶ συντέμνειν δεῖ ταύτην καὶ ἀνίστασθαι εὐθὺς καὶ τῷ ἰδίῳ προσχωρεῖν συντόμως κελλίῳ.
30 κατὰ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐπὶ ἄλλου καιροῦ ταραχῆς γενομένης ποιεῖν ἀναγκαῖον.

1. τῶν ἰδιωμάτων V ‖ καὶ καταστάσεων en marge dans B ‖ καὶ om. V avant καταστάσεων ‖ 3. μὴ] μήτε BMRCP² ‖ 5. παρεμποδιστικὰ καὶ συγχυτικά πως ὄντως εἰσὶν ἡσυχίας BMRCP¹P² ‖ 8. προσιέναι M ‖ 13. διὰ] καὶ M ‖ σύννους C ‖ 15. καὶ τῷ σχήματι om. V ‖ 18. γίνονται. VBMRCP¹ ‖ 20. καὶ ταραχῆς — διανοείσθω om. V ‖ 23. γὰρ om. V ‖ 24. ἀνακιρνᾶσθαι RC ‖ πολλῶν κακῶν ἐστι BMRCP² ‖ 25. ποιείσθω C ‖ 27. συντόμως BMC ‖ πέρα] παρὰ C.

sollicitudinibus curisque rerum pereuntium secessio atque sejunctio, ut nec videas quenquam nec videaris a quoquam, præsertim temporibus quibusdam constitutis. Etenim aspicere et aspici quietem impediunt atque confundunt. Diebus reliquis ascetam decet usque ad nonam aut sextam minimum 5 ad tertiam horam extra cellam pedem non efferre, nec pati ab ulla re hoc tempus sibi imminui, nisi spirituale quippiam et necessarium ita exegerit. Quod si quem ministrorum vocare opus fuerit, signo ex composito id fiat paucisque cum eo colloquatur. Si denuo necessitate aliqua prorsus compellente 10 e cella prodierit, studiose curet uti silentium servet, apud se sit, internæ meditationi vacet, subtristis sit et animo suo moderetur. Sed ista cogitet, dum adhuc intra cellam est, dum ad Ecclesiam vadit, dum illam ingreditur. Dum porro egreditur, quam citissime cellam repetat nec ullius causa redeat 15 etiamsi inconsiderati et inepti quidam ei molestiam facessant. Omnia quæque dicit, quæque facit, cum mansuetudine et lenitate ac sine distractione dicat et faciat, etiamsi nonnulli imperiti ad indignationem eum impellant.

Est quoque in rem ascetæ etiam solum pœne semper ci- 20 bum capere et celerius a mensa surgere. Facile se immiscere sive crebro omnibus se ingerere magnam vim malorum complectitur. Communem autem cum aliis mensam non abrumpere, ne nondum satis exempta fame cogantur surgere, qui accubuerant, cum viribus imperfecte revocatis præterque vo- 25 luntatem suam et sententiam. Nec tamen plusquam decorum est eam producere; id enim affectum non laudabilem et delicias sapit. Turba interdum super mensam excitata, festinare eam comprimere atque componere repenteque surgere et ad cellam mox se recipere. Quod idem aliis temporibus commota 30 discordia et litibus facere oportet.

Sit ergo asceta consideratus, consultus, attentus, non insolens, sermone suavis, moribus simplex, in prosperis et adversis semper imperturbatum animi statum æquabiliter conservans; hæc quidem ut sibi propria, illa tanquam a Dei mi- 35

Ἔστω τοίνυν ὁ ἀσκητὴς περιεσκεμμένος, βουλευτικός, ἄτυφος, προσεκτικός, ἡδὺς τὸν λόγον, ἁπλοῦς τὸν τρόπον, ἀνεξίκακος, τὸ ἦθος ἀτάραχον καὶ βεβηκὸς ἀεὶ ὡσαύτως ἔχων ἔν τε θλίψεσι καὶ ταῖς εὐημερίαις, τὰς μὲν ὡς ἰδίας δεχόμενος, τὰς δὲ ὡς ἐλέει θεοῦ παρεχομένας αὐτῷ, ὥστε μήτε δόξῃ γάννυσθαι μήτε θλίψεσι καταπίπτειν. πλὴν δεδιέτω, μήπως εὐημερῶν ἀπροσέκτως ἀκούσῃ τὸ « ἀπέλαβες τὰ ἀγαθά σου ἐν τῇ ζωῇ σου ». πάντας μὲν οὖν τιμάτω καὶ λόγῳ καὶ πράγματι καὶ πρὸ τῶν γονάτων πιπτέτω καὶ τῶν ποδῶν αὐτῶν, καὶ στεργέτω τοὺς πάντας καὶ προανιστάσθω πάντων, ἑαυτοῦ δὲ κατήγορος ἔστω καὶ ἥμερος καὶ κοινωνικός, ὥσπερ οὖν καὶ σφοδρός, ὅτε δεῖ, καὶ ἐμβριθὴς καὶ ἀπότομος. ἀπεχέσθω δὲ πάντων καὶ παρεχέσθω τοῖς πᾶσι· τοὺς λόγους δὲ ἐπιτετηρημένους ποιείσθω, ἀγάπῃ μὲν καὶ ἐπιεικείᾳ καί παρακλήσει κατὰ τὸ ἐγχωροῦν· ἐπιβλέπειν δὲ καὶ ἐπιτηδεύματα καί μέτρα παιδεύσεως καὶ λόγου καὶ ἀλογίας καὶ παθῶν ἐνεργείας καὶ θυμοῦ καὶ πραότητος καὶ ὅσα τοιαῦτα, ἵν' ἑκάστῳ προσφόρως καὶ καταλλήλως παρέχῃ τοὺς λόγους.

Ἰστέον δὲ καὶ τοῦτο, ὅ με διελθεῖν ἀνωτέρω διέλαθε. μετὰ τὴν ἑωθινὴν ἢ ἑσπερινὴν σύναξιν πρὸ τοῦ εἰσδῦναι τῷ ἰδίῳ κελλίῳ, τὸν λαοῦ μάλιστα προεστάναι λαχόντα, τοῖς ἐπερωτῶσί τι τῶν ἀναγκαίων ἀποκρίνασθαι μεμετρημένως· τὸ δὲ λοιπὸν τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτὸς διέρχεσθαι, καθάπερ ἤδη προείρηται· ὠφέλιμον γὰρ τῷ ἀσκητῇ εἴσω καθέζεσθαι. κατὰ δὲ τὴν τρίτην ὥραν ἢ ἕκτην ἔξεστιν αὐτῷ μετὰ τοὺς πρώτους ἀγῶνας ἅμα πᾶσι προσβάλλειν τῇ ἐκκλησίᾳ ἕνεκεν ἀκριβείας καὶ παραφυλακῆς τῶν ἐπισκοπουμένων παρ' αὐτοῦ τύπων καὶ ψαλμῳδιῶν καὶ τῆς λοιπῆς καταστάσεως· σιωπῇ δὲ ὅμως καὶ τοῦτο γινέσθω καὶ φυλακῇ τῶν αἰσθήσεων· πέρυκε γὰρ τὰ διὰ τούτων τοῖς λογισμοῖς ἐντυπούμενα δίκην βιβλίου, καιρὸν εὑρόντα, ἀναγκάζειν τοὺς ἀγωνιζομένους ἐκμελετᾶν καὶ μετέρχεσθαι, ὅπερ ἐστὶν ἐπισραλὲς καὶ ὀλέθριον.

3. ἀεὶ καὶ ὡσαύτως V ‖ 5. θλίψει C ‖ 6. ἀπέλαυες V cf. Luc, 16, 25 ‖ 7. μὲν om. B ‖ 9. καὶ om. MM ‖ δὲ om. M ‖ P² ajoute après ἔστω les mots δίκαιος γάρ φησιν ἐν πρωτολόγῳ ἑαυτοῦ κατήγορος. Une main postérieure a indiqué par un pointillé que ces mots devaient être supprimés ‖ 11. παρεχέσθω τοὺς πάντας VRMCP¹P². L'expression παρεχέσθω τοῖς πᾶσι fournie par B semble préférable, car elle marque mieux l'antithèse ‖ 12. ἐπιτετηρημένως R ‖ 13. καὶ κατά B ‖ ἐπιβλέπειν VB : ἐπιβλέπων MRC ‖ 14. καὶ λόγου en surcharge dans V et dans P² ‖ 15. προσφόρω V ‖ 19. λαὸν VC ‖ ἐπερωτῶσι τί VR ‖ 22. κατὰ δὲ τρίτην C ‖ 25. ψαλμῳδῶν M ‖ 27. Le texte s'arrête dans C à δίκην, par suite de la disparition d'un ou de plusieurs feuillets.

sericordia sibi donata suscipiens, ut nec gloria gestiat nec tribulationibus concidat. Timeat nihilominus, ne forte rebus ad voluntatem procedentibus negligens audiat : « *Recepisti bona in vita tua* ». Omnes igitur verbo et factis honoret illisque ad genua et pedes se prosternat, singulari amore universos amplectatur, omnibus assurgat, semetipse accuset, mitis sit, bona sua libenter cum aliis communicet, sit etiam acer, gravis et inexorabilis cum res ipsa poposcerit. Ab omnibus se abstineat et ad omnes accedat, in sermone cautionem adhibeat seque ipsum diligenter observet, loquaturque cum charitate, benignitate, consolatione aliorum, quantum fieri poterit. Inspiciat insuper et perpendat studia, modum institutionis quidque secundum rationem, quid contra fiat, quid affectus mali, quid ira, quid mansuetudo et quæcumque talia in quibus efficiant, ut cum unoquoque commode congruenterque agat.

Hoc quoque non ignorandum de quo me fugit supra disserere. Post matutinam aut vespertinam synaxin, antequam in cellam suam se conferat, maxime cui commissus est fratrum cœtus, de necessariis interrogantibus modeste respondeat. Reliquum diei et noctis, eo modo quo docuimus, transigat; conducit enim ascetæ intus sedere. Hora tertia aut sexta licitum est post prima certamina cum omnibus ad Ecclesiam accedere propter diligentiam et observationem ordinis ac psalmodiæ, quæ ab ipso requiruntur, et reliquam disciplinam præstandam. Hoc porro etiam cum silentio custodiaque sensuum fiat. Solent namque formæ et species per hæc animis ut libro impressæ, data occasione, certatores ad se meditandas versandasque impellere, quod periculosum ac perniciosum est.

NOTES

1. (8, 19) Χαρσιανόν. Cette place forte *inattaquable* (ἀνεπιχείρητον), à l'abri des assauts de l'ennemi, d'où la région tout entière a tiré son nom, était située, nous dit l'hagiographe, en Cappadoce. D'abord simple cantonnement d'une brigade, τοῦρμα, de la grande division militaire dite Arméniaque (H. Gelzer, *Die Genesis der byzantin. Themenverfassung*, p. 25 et 78), elle devint, sous la dynastie amorienne (820-867), le chef-lieu d'un thème, ainsi mentionné par Ibn Khordadbeh, qui écrivait vers 840-845 : « Kharsiun, sur la route de Malatija; outre le chef-lieu Kharsaña, on y trouve quatre forteresses. » Cf. Gelzer, *op. cit.*, p. 83. Au rapport du Porphyrogénète, cette nouvelle division aurait été créée en faveur d'un certain Charsios, qui s'était illustré dans une guerre contre les Perses : τῆς Καππαδοκίας... τὸ μὲν μεσόγαιον ἐκλήθη Χαρσιανὸν ἀπὸ Χαρσίου τινὸς ἄρχοντος τῷ τότε καιρῷ εὐδοκιμήσαντος ἐν τῷ πρὸς Πέρσας πολέμῳ. Constant., *De them.*, 20, 4. Cette tradition de bureau a-t-elle un fondement historique, c'est ce que je ne saurais dire. M. Gelzer préfère rattacher le morcellement de l'Arméniakon à la grande révolte des soldats de ce corps, si cruellement châtiée par l'empereur Constantin en 793, *op. cit.*, p. 94-95. Quoi qu'il en soit, le commandant du Charsianon ne fut à l'origine qu'un simple κλεισουράρχης, ou gouverneur de frontière. Un siècle plus tard, on lui donna le titre de στρατηγός, ou général de division. Gelzer, p. 92 et 96. Formé de la partie occidentale de la Cappadoce, le Charsianon correspondait à l'origine à l'ancienne province de la Cappadoce Ire. Il suffit pour s'en convaincre de rappeler les noms de ses quatre forteresses principales; elles sont ainsi mentionnées par le Porphyrogénète : εἰσὶ δὲ πόλεις ἐπίσημοι κατὰ τὴν πρώτην ἐπαρχίαν (τὸ Χαρσιανὸν) τέσσαρες· Καισάρεια μητρόπολις... ὅ δὲ πόλις Νύσσα, γ̄ Θερμά, δ̄ Ῥεγεποδανδός. *De admin.*, p. 20. Or, cette liste est identique à celle que donne Hiéroclès pour la Cappadoce Ire. Plus tard, Léon le Philosophe (886-911) y ajouta plusieurs territoires, détachés des thèmes Bucellaire et Arméniaque. *De admin.*, 225, 20 sqq. Gelzer, *op. cit.*, p. 101, 104. Sur les grands événements dont Charsianon, comme forteresse ou comme thème, a été le théâtre, voir Ramsay, *The historical geography of Asia Minor*, p. 249 sqq.

2. (8, 28) Εὐστάθιον ἐκεῖνον. Ce personnage ne nous est pas autrement connu. C'est peut-être le patrice de ce nom que l'on trouve, vers 893, à la tête de la flotte comme drongaire ou grand amiral. Georg. Hamart., éd. Muralt, p. 772, 773. Cet Eustathe ayant, par négligence ou trahison, laissé

prendre par les Sarrasins la ville de Tauromenium en Sicile, il fut disgracié, relégué au monastère de Stude en 917 et réintégré presque aussitôt dans ses anciennes fonctions. *Id.*, p. 780-783. Comme on ne pouvait parvenir au grade de drongaire que dans un âge assez avancé, il est permis de voir dans cet Eustathe l'oncle de notre saint. C'était peut-être le fils ou le frère de Nicéphore Maléïnos, dont notre hagiographe ne parle pas, mais qui joua en 866 un rôle assez important dans la révolte de Sembat. Id., p. 745. Comme il arrêta le rebelle en lui offrant l'hospitalité à Keltzine, sur les frontières de la Cappadoce et de l'Arménie, on peut supposer qu'il exerçait quelque haute charge dans la région, berceau de la famille Maléïnos. — Je n'ai pas besoin d'ajouter que ce premier Eustathe ne veut nullement être confondu avec son homonyme, ce gouverneur de la Cappadoce qui, après avoir offert en 987 une si somptueuse hospitalité à son souverain Basile II, fut indignement dépouillé de tous ses biens par son hôte. Voir le beau livre de M. G. Schlumberger, *L'épopée byzantine à la fin du Xe siècle. Basile II le Tueur de Bulgares,* Paris, 1900, p. 198 sqq.

3. (8, 30) Ἀδράλεστον. Telle est la forme donnée par tous les manuscrits de la Vie de Maléïnos, par Skylitzès et par Cedrenus, II, 670 A; la forme Ἀνδράλεστος, que l'on rencontre dans Léon le Diacre (p. 120, *P. G.*, t. CXVII, col. 832 C), paraît donc moins autorisée. Du patrice Adraleste, grand-père de notre saint, nous ne savons que ce que le biographe de ce dernier nous en dit. Il ne faut pas le confondre avec un autre Adraleste, également patrice, qui, d'abord complice de Bardas Phocas dans sa révolte contre Tsimiscès, l'abandonna ensuite (971). Cf. Léon Diac., *l. cit.* Ce second Adraleste était neveu (αὐτανεψιός) de Bardas Phocas. Du reste, la famille Adraleste est encore représentée vers 1150. Cf. Georg. Hamart., éd. Muralt, p. 818; A. Heisenberg, *Nicephori Blemmydæ curriculum vitæ,* p. 32, 13 sq.; Σύνοψις χρονική, éd. Sathas, p. 344, 17.

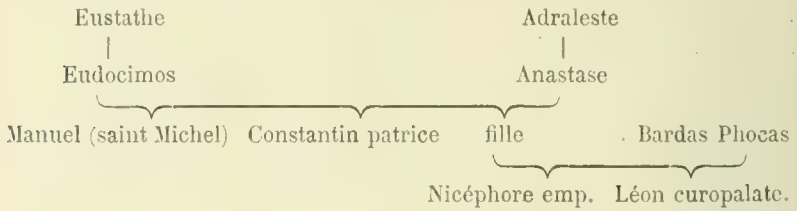
4. (551, 7). Κωνσταντῖνον τὸν μέγαν. Ce passage de notre hagiographe relatif à Constantin Maléïnos est admirablement confirmé par ces lignes de Léon Diacre : πρὸς τούτῳ καὶ Κωνσταντῖνος πατρίκιος, ᾧ Μαλεϊνὸς ἐπίκλησις, χρόνους πλείστους Καππαδοκῶν στρατηγήσας,... οὐκ ἐλάχιστα ἀπειργάσατο κατορθώματα. Léon Diac., p. 185; *P. G.*, t. CXVII, col. 929 C. En 960 ou 961, il prend part à l'expédition de Léon Phocas contre Seïf Eddauleh. Léon Diacre, p. 21 C.; *P. G.*, t. cit., 693 C.

5. (9, 14) Βάρδας ὁ εὐτυχέστατος καῖσαρ. Tour à tour patrice, magister et domestique ou commandant des troupes de tout l'Orient (948), plusieurs fois vainqueur des Sarrasins, père enfin de l'empereur Nicéphore Phocas, Bardas reçut de son fils le titre de césar après l'avènement de celui-ci à l'empire (963). Il mourut plus que nonagénaire. Léon Diac., p. 83. Cf. Du Cange, *Famil. Byzant.*, p. 149, et à l'index de Hase à l'édition de Léon Diacre. On ignorait jusqu'ici ses liens de parenté avec la famille Maléïnos.

6. (9, 15) Νικηφόρον τε τὸν θεοστεφῆ βασιλέα. C'est l'illustre empereur Nicéphore II Phocas (963-969), qui a trouvé un historien digne de lui en M. Gustave Schlumberger : *Un empereur byzantin au Xe siècle. Nicéphore Phocas,* Paris, 1890. Je ne puis que renvoyer le lecteur à ce beau livre.

On sait que sur la fin de sa vie, Nicéphore dormait, le corps recouvert du manteau de son saint oncle. Léon Diac., p. 83.

7. (9, 16) Λέοντα τὸν μεγαλοπρεπέστατον κουροπαλάτην. Léon Phocas, frère de l'empereur Nicéphore, domestique de l'Occident, s'est rendu à jamais glorieux par sa campagne de 960 contre Seïf Eddauleh. Nommé magister et curopalate par son frère (Léon Diac., p. 49), il est relégué, à la mort de Nicéphore, dans l'île de Lesbos. Compromis dans la révolte de son fils, Bardas Phocas, contre l'empereur Tsimiscès, il a les yeux crevés et meurt dans l'île de Proti. Du Cange, *Famil. Byzant.*, p. 150; Léon Diacre, passim. Voir l'index de Hase. Les renseignements généalogiques fournis par notre hagiographe sont résumés dans le tableau suivant :



Mentionnons pour finir deux neveux de notre saint, dont l'histoire nous a conservé les noms : le magistros Eustathe Maléïnos, fils du patrice Constantin, celui-là même qui fut dépouillé par Basile II (Zachariae de Lingenthal, *Ius Graeco-Rom.*, t. III, p. 310, note 24), et Constantin Phocas frère de l'empereur Nicéphore, mort en captivité vers 960 (Skylitzès, p. 635 et 638; Du Cange, *Famil. Byzant.*, p. 149). Ce dernier, il est vrai, peut être le fils de Bardas Phocas, mais d'un autre lit. Dans ce cas, non dépourvu de vraisemblance, Constantin ne serait point le neveu de notre saint.

8. (9, 19) τὸν θεῖον Εὐδόκιμον. Ce personnage, mort vers 840 à Charsianon dont il était stratopédarque, avait eu pour père le patrice Basile et pour mère Eudocie. Sa Vie, connue d'abord par la paraphrase d'Agapios Landos dans le Νέον ἐκλόγιον et une traduction latine abrégée de Surius (AA. SS. Boll., 31 juillet; Migne, *Patr. gr.*, t. 115, 487-496), a été publiée intégralement par M. Chrysanthe Loparev, Βίος τοῦ ἁγίου καὶ δικαίου Εὐδοκίμου, Saint-Pétersbourg, 1893. Cf. *Byz. Zeitschr.*, III (1894), p. 424. Elle offre d'ailleurs fort peu d'intérêt, tant elle est pauvre en renseignements historiques.

9. (10, 12) Λέοντα τὸν εὐσεβῆ βασιλέα Ῥωμαίων. Il s'agit de Léon VI le Sage, mort le 11 mai 912, après un règne de vingt-six ans, l'un des plus féconds de la dynastie macédonienne. Cette date a une importance extrême pour la chronologie de notre saint. Comme il quitta le monde aussitôt après cette mort de Léon et qu'il avait alors dix-huit ans, il s'ensuit qu'il était né en 894.

10. (10, 26) ἐν τῷ ποταμῷ Γάλλῳ. L'identification du Gallus est un des grands tourments des géographes de l'Asie Mineure. D'après Strabon, XII, III, 7, cette rivière se jetterait dans le Sangarius à trois cents stades de Nicomé-

die, c'est-à-dire à 45 kilomètres environ. Par malheur, ce trait peut convenir à plusieurs affluents du Sangarius, par exemple au Iéni-Sou, comme le veut B. Hase (*Histoire du Bas-Empire*, par Lebeau, t. XIX, Paris, 1836, p. 512), et au Kara-Sou, suivant l'opinion de Ch. Müller. Pour M. G. Perrot, au contraire, le Gallus ne serait autre que le Moudourlou-Tchaï, qui se jette dans le Sangarius au-dessus d'Adabazar. *Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie*, Paris, 1862, in-fol., t. I, p. 59-60, en note. Sans discuter la question à fond, je rappellerai que les auteurs anciens et byzantins ont souvent donné au Sangarius le nom d'un de ses affluents; aussi certains textes mentionnant le Gallus ne peuvent-ils s'appliquer qu'au Sangarius. Quand ils les distinguent, le Gallus désigne le plus souvent le Moudourlou-Tchaï. Tel est du moins le cas ici. Comme on va le voir, le Gallus baigne le pied du mont Kymina. Or, ce trait ne peut convenir qu'au Moudourlou.

11. (10, 27) τοῦ Κυμιναίου ὄρους. Georges Acropolite (p. 30) place cette montagne tout près d'Achyraos, que l'on identifie généralement avec Balikesser. Cf. W. Tomaschek, *Zur historischen Topographie von Kleinasien im Mittelalter*, p. 91, 95, 96. Qu'une ville de ce nom ait existé près de Balikesser, la chose n'est pas douteuse. Elle se trouvait, dit Pachymère (t. I, p. 523), non loin de Lopadion, ville encore reconnaissable sous le nom d'Ouloubad, au nord du lac Apollonias. Mais si ces affirmations des chroniqueurs sont exactes, il y a eu incontestablement plusieurs villes du nom d'Achyraos, l'une dans le massif de l'Olympe bithynien, l'autre dans un des replis de la chaîne formée par le Karmali-Dagh et le Kardyz-Dagh. Nous avons du moins des témoignages directs nous obligeant à placer le Kymina dans cette région. On lit, en effet, dans la Vie de sainte Marie la Jeune : εἰς ὄρος καταλαμβάνει (ὁ Συμεὼν) τὸν Κυμινᾶν ἐπονομαζόμενον, ἐν ὁρίοις Παφλαγονίας, τῆς Πλουσιάδος (l. Προυσιάδος) ἐγγύς. *Mémoires du Sylloge grec de Constantinople. Supplément archéol.* au t. XXIV-XXVI (1896), p. 92. Ainsi donc, c'est sur les confins de la Paphlagonie qu'il faut chercher le Kymina, non loin de Prusias ad Hypion, la moderne Uskubu-Kassaba, sur la rive droite de l'Hypios ou Milan-Tchaï. Il y a dans cette région plusieurs sommets à qui ces traits pourraient s'appliquer. Mais si du passage qui vient d'être cité on rapproche l'assertion de notre hagiographe, ὃς (ὁ Γάλλος) πλησίον τοῦ Κυμιναίου ὄρους διέρχεται, on ne peut que choisir entre le Dikmen-Dagh et le At-Yaïla. Mais ce dernier est encore trop au nord pour que l'on puisse dire que son pied est baigné par le Gallus. Reste donc le Dikmen-Dagh, avec lequel, jusqu'à preuve du contraire, nous identifierons le Kymina. Et en vérité, comme ce massif de 1.800 mètres, isolé au milieu d'un vaste plateau, répond bien à cet autre trait du synaxaire de Sirmond, au 5 juillet : *est vero mons hic Cyminus in Asia, altus et prope impervius*. Acta SS., jul. II, p. 247 C. C'est, pour le dire en passant, dans la plaine environnante que naquit saint Thomas Defourkinos, un des contemporains de Michel Maléïnos. Synaxaire du 10 décembre dans le Ménée, éd. Venise, 1880, p. 70.

12. (10, 27) ἐν τῇ τοῦ Μονοκαμάρου γεφύρᾳ. Ce pont doit être cherché aux environs de Tossoun-Oghlou, où la route actuelle coupe encore l'ancien

Gallus, et d'où le Dikmen-Dagh se laisse aisément découvrir. A cet endroit, on passe de la rive droite sur la rive gauche du fleuve. Mais, voulant se retirer au Kymina, notre saint n'eut pas à effectuer ce passage. Μονοκάμαρον signifie d'*une seule arche*. Encore aujourd'hui, pour désigner l'arche d'un pont, les Turcs emploient le mot *kémer*, évidemment identique au grec κάμαρον.

13. (10, 31) τὴν κώμην Κερσίνης. Si nos identifications précédentes sont bien exactes, Κερσίνη devait se trouver à peu près sur l'emplacement du village actuel d'Hékimdjiler, assis précisément au pied du *Dikmen*, πρὸς αὐτοὺς ἤδη κειμένην τοῦ ὄρους τοὺς πρόποδας.

14. (16, 30) τὰ τῆς Προυσιάδος ὅρια. Par la forme Προυσιάς, άδος, les auteurs désignent presque toujours, non la capitale de la Bithynie, Brousse, mais la ville de Prusias ad Hypion, la médiévale Kiéros, la moderne Uskubu-Kassaba, sur les frontières de la Bithynie et de la Cappadoce Ire.

15. (16, 33) χῶρον... Ξηρολίμνην... ὀνομαζόμενον. Quand on quitte, comme le fait ici notre saint, le bassin du Gallus pour se rapprocher de Prusias, et que l'on a franchi le Kardyz-Dagh, on se trouve dans le bassin de l'Hypios, le Milan-Tchaï actuel. Or, au bas des derniers contreforts du Kardyz s'étend le lac dit *Efféni gueul*, qui correspond sans doute à la Xerolimni des paysans byzantins.

16. (18, 1) τῇ Βιθυνίᾳ προσώρμησε. Si le saint, en quittant Xerolimni, passe en Bithynie, il faut en conclure que Xerolimni se trouvait déjà en Paphlagonie. Le biographe de sainte Marie la Jeune avait donc raison de placer le Kymina sur les frontières des deux provinces. Mais notre hagiographe a négligé de nous dire la position de la nouvelle laure bâtie en Bithynie par le saint. C'est à cette dernière que s'applique exclusivement le nom λαύρα τοῦ Μαλεΐνου, que donnent certains manuscrits. Il est très probable qu'elle se trouvait sur le Kymina, première résidence de Maléïnos; c'est là, en effet, que viennent le trouver une foule de voyageurs illustres, Nicéphore Phocas et son frère le curopalate Léon; là qu'Athanase, le fondateur de Lavra, s'est formé à la vie monastique. Cf. *Vie de saint Athanase de l'Athos*, éd. Pomyalovskii, Pétersbourg, 1895, p. 8, 13; 9, 31; 11, 7; 26, 22.

17. (21, 10) ἐν τοῖς χρόνοις Κωνσταντίνου τε καὶ Ζωῆς τῶν βασιλευόντων. L'empereur ici désigné est le fameux Constantin VII Porphyrogénète (912-959), sur qui M. Rambaud a écrit un si beau livre : *L'empire grec au Xe siècle. Constantin Porphyrogénète*, Paris, 1870. Né en 905, *associé* à l'âge de six ans (911) à son père Léon VI, à l'âge de sept ans (912) à son oncle Alexandre, il est placé de huit à quinze ans (913-920) sous la régence de sa mère ou de ses tuteurs. Cette mère est l'impératrice Zoé, non point la seconde femme de Léon VI, mais Zoé Carbonopsina, d'abord concubine, puis quatrième épouse officielle de Léon VI. Rambaud, *op. cit.*, p. 6 sqq. Sa régence incontestée commença en 914, précisément à l'époque où la guerre avec les Bulgares sévissait dans toute son horreur. *Ibid.*, p. 12. Après la prise d'Andrinople en 914, survint la grande défaite de l'armée romaine à Anchialo en 917. Ces événements paraissent bien rapprochés du jour où Maléïnos embrassa la vie monastique pour que nous puissions voir en eux la réalisation de la prophétie du saint. Mieux vaudrait, ce semble, descendre

jusqu'en 924, alors qu'après onze ans de luttes eut lieu sous les murs de la capitale, à l'entrée de la vaste plaine d'Andrinople, l'entrevue du tsar Siméon et de Romain Lacapène. Rambaud, *op. cit.*, p. 333 sqq. Mais, à ce moment, Zoé n'est plus au pouvoir; en 920, Romain Lacapène l'avait envoyée au couvent. Si l'assertion du biographe associant le nom de Zoé à celui de son fils est bien exacte, c'est à la terrible bataille d'Anchialo, en 917, que Maléïnos aura voulu faire allusion.

18. (23, 20) Ῥωμανοῦ τοῦ ἐκ πατριχίων, etc. Ce patrice Romain n'est autre que Romain Lacapène, originaire du thème Arméniaque. Pour une action d'éclat, parce qu'un jour il l'avait vu tuer un lion dans un marécage, Léon VI l'avait élevé au *drongariat*, c'est-à-dire à la dignité de grand amiral. Parvenu à la régence le 25 mars 919, il prit le titre singulier de *Basileopator* (père de l'empereur), mais il entendait bien gouverner seul. En septembre 920, il se fait couronner *César;* en décembre de la même année, *Basileus;* en mai 921, il décerne la couronne impériale à son fils aîné Christophe; en 922, il prend le pas sur son maître Constantin VII; en 924, il fait couronner son deuxième fils Stéphane et son troisième fils Constantin. Envahissant à la fois l'Église et l'État, il donne, en 933, le patriarcat à Théophylacte, son quatrième fils. Ces usurpations successives de Romain ne plaisaient pas naturellement aux amis de Constantin VII. Il est d'autant moins surprenant de voir Michel Maléïnos se faire l'écho de ces plaintes, que, pour arriver au trône, Lacapène avait dû commencer par en écarter Léon Phocas, domestique des Scholæ, ou commandant des troupes de terre, à qui il avait fait crever les yeux. Or, Léon Phocas, fils du glorieux général Nicéphore, frère du vaillant Bardas, était le beau-frère de Michel Maléïnos. Celui-ci ne pouvait donc que prophétiser la ruine des Lacapénides. Elle ne tarda pas à arriver. Christophe, l'aîné des fils, meurt le premier; Stéphane et Constantin détrônent leur père, qu'ils envoient philosopher parmi les moines de Proti (16 décembre 944); mais, à leur tour, ils sont détrônés par Constantin VII, à qui ils avaient voulu jouer le même tour qu'à leur père (27 janvier 945). La prophétie de Maléïnos est postérieure à 933, puisqu'elle excite le mécontentement de Théophylacte, parvenu cette année-là au patriarcat. Parmi les œuvres de bienfaisance accomplies par Romain Lacapène, rappelons les distributions d'argent faites, lors de la famine de 927, aux moines du mont Kymina. Léon Gramm., p. 505; *P. G.*, t. CVIII, col. 1153 C; Genes., p. 82; *P. G.*, t. CIX, col. 1096 B. Michel Maléïnos dut en recevoir sa large part.

19. (24, 7) Θεοφύλακτος, ὁ τὴν πατριαρχείαν ἰδύνων. Ce quatrième fils de Romain Lacapène ne survécut aux désastres de sa famille que pour la déshonorer par ses excès. On peut lire à son sujet une belle page de M. Rambaud, *op. cit.*, p. 43, 44. Monté sur le trône patriarcal au mois de février 933, il poussa sa passion pour les chevaux jusqu'aux extravagances. Ce prélat hippomane mourut d'une chute de cheval, le 27 février 956.

20. (25, 30) Χρόνου δὲ πεντήκοντα — διήνεγκεν. Ce passage a une importance extrême, car il nous permet de fixer définitivement la chronologie de la vie de saint Michel. A s'en tenir aux seules données de Théophane, Michel a vécu dix-huit ans dans le monde et cinquante dans la vie religieuse; il

est donc mort à soixante-huit ans. Sa vocation monastique a été déterminée, on l'a vu, par les funérailles de l'empereur Léon VI, mort le 11 mai 912. Michel étant alors dans sa dix-huitième année, il était venu au monde en 894. Quant à sa mort, elle serait survenue en 962. Mais Théophane a compté en chiffres ronds. Nous possédons en effet d'autres données absolument sûres sur la mort de notre héros; ce sont celles que nous fournit le biographe de saint Athanase de l'Athos. A l'époque où Athanase se trouvait encore au mont Kymina auprès de Michel Maléïnos, celui-ci, se tournant un jour vers quelques-uns de ses disciples, leur dit, en parlant d'Athanase : « Voilà mon successeur ». Et l'hagiographe observe tout aussitôt qu'il ne s'agissait point d'une succession matérielle ou locale à la tête de la laure de Kymina, mais bien de l'héritage par la grâce et la sainteté. *Vie de saint Athanase*, éd. Pomyalovskii, p. 13, 30 sqq. Plusieurs années s'écoulent. Athanase a quitté le Kymina depuis fort longtemps et s'est fixé à l'Athos. Nicéphore Phocas, l'ayant appris, le mande en Crète, comptant davantage sur les prières de l'anachorète que sur la valeur de ses troupes pour expulser de l'île le Sarrasin trois fois maudit. Par le fait, Nicéphore réussit à souhait dans son expédition. Voulant témoigner sa reconnaissance à Athanase, il ne le laisse pas repartir pour sa retraite sans le charger d'une forte somme d'argent destinée à construire un grand monastère. Le monastère projeté est celui qui portera à travers les siècles le nom de Lavra, de laure par excellence. L'heure est donc solennelle et l'hagiographe veut l'enregistrer avec soin. Que fait-il pour cela? Rappelant la prophétie de Maléïnos, il annonce qu'elle va s'accomplir, car l'homme de Dieu vient de mourir, au moment même où la Crète retombait au pouvoir de Nicéphore. Écoutons ici l'hagiographe : ἥλω μὲν γὰρ ἐκείνη (= ἡ Κρήτη) οὐ πολὺ πρότερον τῆς τοῦ μεγάλου (= Μαλεΐνου) τελευτῆς, ἐνισταμένου τοῦ ἔαρος καὶ μηνὸς ἱσταμένου μαρτίου, ὅτε καὶ νῦν ἱστορούμενον πρὸς τὴν ἀνοικοδομὴν ἀνανεῦσαι προείπομεν, μετήλλαξε δὲ κἀκεῖνος τὸν τῇδε κατὰ πόδας βίον ἐν ἔτει τῷ αὐτῷ, μηνὸς ἱσταμένου ἰουλίου, ὅτε καὶ ἡ χάρις τὴν τοῦ μεγάλου πρόρρησιν ἐπισφραγίζουσα τῆς οἰκοδομῆς ὄψασθαι τὸν νέον (= Ἀθανάσιον) ἐπένευσεν. εἰ δέ τινες ἰδικῶς καὶ τὸ ἔτος ἢ μᾶλλον ἰδιωτικῶς ἀπαιτοῦσι (καὶ γὰρ ἀπῃτήκασιν), ἦν μὲν ἑξηκοστὸν ἕνατον πρὸς τῷ ἑξακισχιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ, ἦν δὲ καὶ ἰνδικτιὼν τετάρτη. *Op. cit.*, 30, 14-23. Jamais date ne fut donnée avec plus de précision. La Crète fut prise dans les premiers jours de mars, et Maléïnos mourut dans les premiers jours de juillet, l'an du monde 6469, indiction 4, c'est-à-dire l'an 961 de notre ère. Le jour de la mort n'est pas indiqué; mais comme les manuscrits liturgiques s'accordent à mettre la fête du saint au 12 juillet, on doit en conclure que c'est bien ce jour-là que Maléïnos passa à une vie meilleure. Il nous est maintenant facile de dater avec certitude les principaux événements de sa vie :

894 : naissance de Manuel Maléïnos à Charsianon;
vers 909, il reçoit le titre de spatharocandidat;
entre 910 et 912, il séjourne à la cour impériale;
912, il se retire au mont Kymina, auprès de Jean Elatitès,
au bout de quatre jours, il prend avec l'habit monastique le nom de

Michel; arraché par son père à sa retraite, il rentre dans sa patrie, d'où il sort bientôt pour revenir au Kymina;

913-915, il remplit l'office de cellerier (τραπεζίτης);

915, il prend le grand habit; peu de temps après, son père meurt à Ancyre; sa mère se fait religieuse dans la même ville; Michel abandonne à son frère Constantin toute sa fortune immobilière;

918, il se retire seul sur un rocher voisin du monastère;

919, il s'enfonce plus avant dans la solitude avec Agapios et y reste deux ans;

921, il se rend à Xerolimni, non loin de Prusias, et s'y bâtit une cabane; en peu de temps, plus de cinquante moines viennent vivre sous sa direction;

vers 925, il abandonne à Agapios le monastère de Xerolimni, et revient en Bithynie, au mont Kymina, où il élève une grande laure;

vers 930, il est ordonné prêtre;

12 juillet 961, il meurt.

INDEX DES NOMS PROPRES

Ἀγάπιος, parent et compagnon de saint Michel, 16,22,31; 17,33.
Ἄγκύρα, ville de Galatie, 15,11.
Ἀδράλεστος, patrice, grand-père maternel de saint Michel, 8,30.
Ἀναστασώ, mère de saint Michel, 9,3,33; 10,2.
Ἀνατολή, l'Asie Mineure, 8,31.
Βάρδας, césar, beau-frère de saint Michel, 9,14.
Βιθυνία, province d'Asie Mineure, 18,1.
Βούλγαροι, 21, 28.
Γάλλος, fleuve de Bithynie et de Galatie, 10,26; 16,30; 20,31.
Ἐλατίτης Ἰωάννης, moine du Kymina, maître spirituel de saint Michel, 11,2.
Εὐδόκιμος (saint), aïeul éloigné de saint Michel, 9,19.
— père de saint Michel, 9,2; 15,20.
Εὐθύμιος, le Grand, moine de Palestine, 25,17.
Εὐστάθιος, patrice, grand-père paternel de saint Michel, 8,28.
Ζωή, impératrice, femme de Constantin VII (912-959), 21,29.
Ἡσαΐας, le prophète, 14,25.
Ἡσύχιος, disciple de saint Michel, 20,30,34; 21,6.
Θεοφάνης, disciple et biographe de saint Michel, 24,14,19.
Θεοφύλακτος, fils de Romain Lacapène, patriarche (933-956), 24,7.
Ἰακώβ, le patriarche, 11,29; 18,24.
Ἰσραήλ, 18,24.
Ἰωάννης, voir Ἐλατίτης.
Καππαδόκαι, les Cappadociens, 8,22; 9,8.
Κερσίνη, village de Bithynie, au pied du Kymina, 10,31.
Κουκᾶς, localité de Cappadoce, 9,26; 15,15.
Κυμινᾶς, montagne de Bithynie, 26,22; Κυμιναῖος, 10,27.
Κυριακός, disciple de saint Michel, 20,12.
Κωνσταντῖνος, frère puîné de saint Michel, 9,7; 16,2.
— empereur (912-959), 21,29; 24,5.
— disciple de saint Michel, 22,16,23,34.
Κωνσταντινούπολις, capitale de l'empire, 10,10,24; 26,18.
Λέων (VI) empereur (886-912), 10,12.
— curopalate, neveu de saint Michel, 9,16.

Λέων disciple de saint Michel, 23,15.
Μανουήλ, premier nom de saint Michel, 10,4,13; 11,30; 15,13.
Μεθόδιος, prêtre de Kouca, 9,30.
Μιχαήλ, le saint (894-961), 7,21; 11,30; 12,4; 13,4,21; 15,30; 16,32; 21,2; 24,19; 25,29; 26,23,28.
Μονοκάμαρος, pont sur le Gallus, 10,27.
Μωσῆς, le législateur, 18,12,13; 19,9.
Νικηφόρος, empereur, neveu de saint Michel (963-969), 9,15.
Ξηρολίμνη, localité de Paphlagonie, 16,33; 17,33.
Προυσιάς, Prusias ad Hypion, auj. Uskubu-Kassaba, 16,30.
Ῥωμαῖοι, les sujets de l'empire, 10,13.
Ῥωμανός (Ier Lacapène), empereur (920-944), 9,1; 23,20; 24,3.
Σάβας, le Grand, moine de Palestine, 25,17.
Σοφία (ἡ Ἁγία), basilique, 23,34.
Χαρτιανόν, place forte de Cappadoce, patrie de saint Michel, 8,19; 12,7.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

1. Avant-propos 1-6
2. Vie de saint Michel le Maléinote 7-26
3. Office de saint Michel le Maléinote 27-41
4. Épitaphe de saint Michel le Maléinote 42
5. Traité ascétique de Basile le Maléinote 43-57
6. Notes 58-65
7. Index des noms propres 66-67

Extrait, pour la plus grande partie, de la Revue
de l'Orient Chrétien. — Année 1902.

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE

5

—

VIE ET OFFICE

DE

SAINT EUTHYME LE JEUNE

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE
ÉDITÉE PAR
LÉON CLUGNET

VIE ET OFFICE

DE

SAINT EUTHYME LE JEUNE

TEXTE GREC

PUBLIÉ PAR

Le R. P. Louis PETIT, A. A.

PARIS
LIBRAIRIE A. PICARD ET FILS
82, rue Bonaparte, 82

1904

VIE ET OFFICE

DE

SAINT EUTHYME LE JEUNE

AVANT-PROPOS

L'existence de saint Euthyme le Jeune a longtemps tourmenté les hagiographes. Papebroch, rencontrant son nom au 15 octobre dans le calendrier slave, déclarait en 1680 ne rien savoir sur le compte de ce personnage : « *Quis aut cujas*, écrivait-il, *incompertum mihi esse fateor, et aliunde doceri peto* (1) ». Et il proposait, avec réserve d'ailleurs, de l'identifier ou tout au moins de rechercher ses liens de parenté avec un moine anonyme de Scété, dont les Ménées, sous la même date, nous fournissent une courte notice. Ignace Kulczynski et le premier des Assémani, qui ont examiné après le grand bollandiste les Éphémérides gréco-russes, n'ont pas été plus heureux dans leurs recherches. Kulczynski se demande si cet Euthyme ne serait point le patriarche de même nom, qui occupa sous Léon le Sage le siège de Constantinople (2). Ce serait plutôt, observe Assémani, le saint Euthyme le Jeune mentionné au 1 janvier dans le calendrier métrique édité par Papebroch.

(1) *Ephemerides Graeco-Moscae* dans AA. SS., t. Ier de mai, p. L.

(2) *Specimen Ecclesiae Ruthenicae cum sede romana unitae*, Rome, 1733, 2e partie, p. 101.

Encore faudrait-il dire ce qu'était cet Euthyme; or, pour toute réponse, le docte Maronite énumère complaisamment quatre ou cinq personnages de ce nom, entre lesquels il laisse au lecteur le soin de choisir (1).

En reprenant en 1838 les travaux de leurs prédécesseurs interrompus depuis un demi-siècle, les nouveaux Bollandistes eurent à se poser en tête de leur premier volume le même problème. Voici leur réponse; elle n'est guère rassurante : « *Quis hic? Graecusne an Ruthenus? An martyr anonymus monachus, hodie in menaeis magnis memoratus? An alius quispiam? Nihil ea de re certi, quod diceret, habuit Papebrochius, nihil Ignatius Kulczynski..., neque nos habemus* (2). » Et c'est tout. On ne saurait avouer son ignorance avec plus de franchise et ici du moins l'aveu n'est point atténué par de spécieuses hypothèses.

Le volume des *Acta Sanctorum* auquel est emprunté le passage que l'on vient de lire est de 1845. Quelques années plus tard, en 1863, le P. Martinov publiait son *Annus ecclesiasticus graeco-slavicus*, où nous trouvons enfin, sous la date du 15 octobre (3), quelques données précises sur notre saint. L'auteur les a puisées dans une notice du *Patericon de l'Athos*, ouvrage composé par les moines de Saint-Pantéléimon, au mont Athos, et très répandu en Russie (4). La promesse faite par Martinov de publier en appendice à son ouvrage une traduction latine de cette notice n'a pas été tenue. Par contre, on en trouve une traduction, ou mieux, une adaptation française dans les *Petits Bollandistes*, compilation bien connue de nos lecteurs (5).

Si imparfait que fût ce double travail, il marquait un réel progrès, car l'identité du personnage, sa carrière, son époque, l'existence même de son biographe se trouvaient à peu près élucidées. Aussi le R. P. Van den Gheyn, l'éditeur de la Vie de saint Joannice, put-il reproduire dans le dernier tome

(1) *Kalendarium Ecclesiae universae*, t. V (Rome, 1735), p. 302.
(2) AA. SS. octobris, t. VII, p. 4.
(3) *Op. cit.*, p. 248.
(4) *Athonskii Paterik*, S-Pétersbourg, 1860, p. 36-40; 2e édit. Moscou, 1890, t. II, p. 265-290.
(5) T. XII (7e édition), p. 350-356.

des *Acta Sanctorum* les renseignements fournis par le *Patericon* sur le séjour de notre saint au mont Olympe et sur ses relations avec Joannice (1). Mais la notice du *Patericon* n'est qu'un pâle abrégé de la Vie proprement dite, Vie composée par un disciple même du héros et restée jusqu'ici, dit le P. Van den Gheyn, enfouie dans un coin obscur de quelque bibliothèque (2).

Lorsqu'il parlait ainsi, le savant bollandiste ignorait-il les six lignes du Synaxariste, où le moine Nicodème signale en passant l'existence de cette Vie dans les deux bibliothèques de Lavra et de Vatopédi, au mont Athos? Nicodème en indique même les premiers mots : Ὁ τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας γενεσιουργός, mais il se garde bien d'en opérer le dépouillement (3). Constantin Doukakis, l'auteur du Μέγας Συναξαριστής, ne fait que transcrire les maigres indications de Nicodème (4). Et pourtant, au moment où ce dernier compilait son œuvre, quelques fragments du texte original avaient déjà vu le jour. Dans un volume resté presque ignoré, Sophrone Calligas, higoumène du monastère de Saint-Paul, en avait inséré dès 1863 deux ou trois passages des plus intéressants pour l'histoire de la Sainte Montagne (5). Denys Pisti, ci-devant évêque de Xanthi, s'était empressé de les faire entrer dans sa *Description de l'Athos*, qui n'est guère d'ailleurs qu'une réédition sous un nouveau titre de l'*Athonias* de Calligas (6). Enfin Porphyre Ouspenski en avait couché quelques tranches au bas des pages de son *Histoire de l'Athos*, la plus indigeste des compilations qui soit jamais sortie de la main des hommes (7). Rappelons encore les menus extraits publiés par le R. P. Alexandre Lavriotis (8) et par M. Papadopoulos-Kerameus (9), et nous aurons signalé tous les essais tentés jusqu'à ce jour pour vulgariser la vie de saint Euthyme.

(1) AA. SS. nov., t. II, p. 321 d, 328 c, 336 b.
(2) *Ibid.*, 328 c.
(3) Συναξαριστής, t. I (Zante, 1868), p. 153.
(4) *Op. cit.*, mois d'octobre (Athènes, 1895), p. 179.
(5) Ἀθωνιὰς ἤτοι σύντομος περιγραφὴ τοῦ Ἁγίου Ὄρους [Smyrne], in-8°, p. 22-25.
(6) Περιγραφικὴ ἱστορία τοῦ ἁγίου ὄρους Ἄθω, in-8°, Salonique, 1870, p. 21-23.
(7) *Vostok christianskii. Istoria Athona*, t. III, Kiev, 1877, p. 23-31.
(8) Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XV (1895), p. 205-206; t. XVI (1877), p. 373-375.
(9) *Byzantin. Zeitschrift*, t. VIII (1899), p. 659-660.

Pour louables que soient ces tentatives, elles ne sauraient suffire. Aussi plusieurs savants ont-ils à diverses reprises manifesté l'intention de livrer enfin au public la Vie originale dans son intégrité. Tels sont MM. I. Pomialovski, K. F. Kinch et A. Papadopoulos-Kerameus. Pour des motifs que j'ignore, ces divers projets attendent encore leur mise à exécution, au grand détriment de la science. J'ai donc pensé faire œuvre utile en ne gardant pas plus longtemps en portefeuille le texte que nous avons, le P. Pargoire et moi, rapporté de l'Athos, voilà bientôt trois ans. Il sera toujours loisible aux savants dont je viens de citer les noms d'apporter au présent travail les compléments qu'ils jugeront convenables.

*
* *

Il eût été d'autant plus regrettable de différer davantage cette publication que la biographie de saint Euthyme est incontestablement l'une des meilleures de l'hagiographie byzantine. Les données historiques qu'elle renferme concordent très bien avec celles que nous fournissent les autres documents de la même époque; en outre, mérite assez rare dans les œuvres de ce genre, la chronologie particulière du héros s'y trouve assez exactement indiquée. Non moins exacts ni moins précieux, les détails de topographie locale y abondent. C'est que nous ne sommes pas en présence d'une élucubration écrite loin des lieux et des événements. L'hagiographe est un témoin oculaire; il a passé de longues années auprès de saint Euthyme, et, après la mort de son maître, il a continué comme chef ecclésiastique de la province macédonienne à vivre pour ainsi dire en contact quotidien avec les personnes qui l'avaient connu et avec les lieux où s'était écoulée son existence.

Cet hagiographe n'est autre que saint Basile, archevêque de Thessalonique. On a coutume d'identifier ce personnage avec celui dont la mémoire se célèbre, chez les Grecs comme chez les Slaves, le 1er février (1). Le rapprochement, nous le dirons

(1) H. Delahaye, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, Bruxelles, 1902, p. 439.

plus loin, n'est pas dépourvu de vraisemblance. Mais c'est tomber dans une méprise grossière que de prendre, comme l'a fait Martinov, le biographe d'Euthyme pour un contemporain du pape Nicolas Ier et un adversaire de Photius. Quand Nicolas Ier écrivait à la louange de l'évêque de Thessalonique les lignes dont parle Martinov, notre hagiographe venait à peine de naître. L'éloge du pape s'adressait à un autre Basile, je veux dire à ce prélat qui, chassé de son siège épiscopal de Crète par l'invasion arabe, mérita par ses vertus d'être mis vers 845 à la tête de la métropole macédonienne. En 866, avant qu'Euthyme eût entrepris ses grandes fondations monastiques, ce premier Basile n'était déjà plus (1). C'est à ce même Basile et à lui seul, que peut s'appliquer la notice insérée par les anciens Bollandistes au 1er février (2). Cette notice du reste porte tout entière à faux, si la phrase du synaxaire a voulu viser non l'ancien évêque de Crète, mais notre biographe.

Le R. P. Van den Gheyn n'a pas manqué d'apercevoir la bévue de ses devanciers; mais il n'évite lui-même une erreur que pour tomber dans une autre. A l'en croire, le biographe de saint Euthyme aurait été un simple moine, et nullement un archevêque de Thessalonique : « *Vitae,* dit-il, *conscriptae a Basilio quodam monacho, minime autem, ut quidam opinati sunt, a Basilio episcopo Thessalonicensi* (3). » Et ailleurs : « *Hæc Vita conscripta a Basilio quodam, quem aliqui perperam eundem dicunt atque archiepiscopum Thessalonicensem* (4). » Or, que Basile ait été revêtu du caractère épiscopal, il n'y a pas le moindre doute; il nous en fournit lui-même la preuve, en mettant dans la bouche de son maître cette prophétie à son sujet : « Καὶ σὺ οὖν, τέκνον, γίνωσκε, θεοῦ μοι τὰ κατὰ σὲ φανερώσαντος, μαθημάτων ἔρωτι τάχιον τῆς μονῆς ἀναχωρεῖς καὶ ἀρχιερεὺς γίνῃ, ὅπου τὸ θεῖον προεθέσπισε βούλημα. » Le siège épiscopal que Basile devait occuper n'est point désigné ici, mais le témoignage des manuscrits, où Basile reçoit simultanément le double titre de *disciple* d'Euthyme et d'*archevêque*

(1) Voir la notice que je lui ai consacrée dans les *Echos d'Orient*, IV (1901), p. 218.

(2) AA. SS. febr., t. I, p. 211.

(3) AA. SS. nov., t. II, p. 321 d.

(4) *Ibid.*, 328 d.

de Thessalonique, a bien sa valeur. D'ailleurs, en recommandant à son disciple de veiller, une fois devenu évêque, sur le monastère où ils avaient vécu ensemble, Euthyme laisse assez clairement supposer qu'il entendait parler du siège de Thessalonique.

A quelle époque faut-il placer cet épiscopat de Basile? Les éléments de la réponse à cette question nous sont encore fournis par le principal intéressé. Après avoir raconté la fondation monastique de Péristéra, dont l'inauguration eut lieu en 871, Basile ajoute que quatre ans plus tard, par conséquent en 875, il reçut la *tonsure monacale* des mains d'Euthyme dans l'église de Saint-Démétrius au bourg de Sermylia, le moderne Hormylia, sur le golfe Taronique ou de Cassandra. Par malheur, l'hagiographe ne nous dit point l'âge qu'il avait à cette époque. De plus, les termes dont il se sert peuvent désigner indifféremment la prise d'habit ou la profession religieuse. Toutefois, comme la cérémonie en question avait été précédée d'une période de formation de quatre années, c'est évidemment de la profession religieuse qu'il s'agit, d'autant plus qu'aussitôt après Basile reçoit de son maître l'autorisation de mener la vie solitaire en dehors du monastère, autorisation que l'on ne saurait accorder à un simple novice. Or, malgré la fluctuation de la législation canonique à cet égard, il est difficile d'admettre que Basile eût alors moins de quinze ans. C'est donc vers 860 au plus tard qu'il faut reporter la date de sa naissance.

Quant à son arrivée à l'épiscopat, j'ai montré ailleurs qu'elle ne peut être antérieure à l'an 905 (1). Jusqu'à cette dernière date, les métropolitains de Thessalonique au IXe siècle sont trop exactement connus et la durée de leur épiscopat assez bien fixée pour que l'on puisse songer à introduire Basile dans l'intervalle qui sépare 875 de 905. Au rapport du moine Théodoret, qui nous a laissé de bien curieux *Mémoires* sur l'Athos, Basile, avant de devenir évêque, aurait vécu assez longtemps sur la Montagne Sainte et y aurait fondé, dans les vignobles de Chilandar, un monastère qui porta son nom (2).

(1) *Échos d'Orient*, IV (1901), p. 221.
(2) M. Γεδέων, Ἄθως, Constantinople, 1885, p. 314.

Ce précieux renseignement voudrait être confirmé par quelque document positif (1). Néanmoins, pas plus à l'Athos qu'ailleurs, les traditions ne s'établissent sans cause. A en croire le même Théodoret, Basile, après sa mort, fut rangé au nombre des saints. Si l'assertion est exacte, la maigre notice du synaxaire au 1er février : Μνήμη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Βασιλείου, ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης, ὁρμωμένου τῆς Ἀθηνῶν πόλεως (2), s'appliquerait sans doute à notre personnage, dont la patrie nous serait du même coup révélée. Sans présenter comme absolument certaine l'identification des deux personnages, du biographe de saint Euthyme et du saint confesseur fêté au 1er février, je rappellerai que cette hypothèse peut se réclamer de toute la tradition gréco-slave (3). Par malheur, les synaxaires imprimés ne fournissent à son sujet aucune indication précise. Les ménées inédits, ceux de Chilandar surtout provenant en partie de l'ancien monastère Saint-Basile, contiennent peut-être quelque office, dont la publication suffirait à lever tous les doutes.

Quoi qu'il en soit, le peu que Basile nous dit de sa personne dans la biographie de son maître nous permet du moins de fixer très exactement son époque. La biographie elle-même, restée si longtemps inconnue, nous oblige à ranger d'emblée l'auteur parmi les meilleurs hagiographes de la littérature byzantine. Le style en est élégant, parfois même recherché, mais exempt des grands mots et des belles phrases si goûtées des hagiographes postérieurs. Tout en évitant le style drapé,

(1) D'après le ms. 5788 de l'Athos (= St-Panteleemon. 281), 3e partie, p. 174, le monastère fondé par Basile est identique à celui que les documents postérieurs désignent sous le nom de monastère de la *Tour* (τοῦ Πύργου), à cause d'une tour qu'on y avait construite pour se mettre à l'abri des pirates. En 1281, ajoute le même *codex*, ce monastère fut incorporé à celui de Chilandar, comme en témoigne un ὑπόμνημα conservé aux archives de Zographos. Il tomba depuis dans une ruine totale, ce qui fournit prétexte à ses deux puissants voisins, Chilandar et Zographos, de s'en disputer les dépouilles avec acharnement. Voir au sujet de ces démêlés le *codex* que je viens d'indiquer, 4e partie, p. 72, où le monastère est ainsi dénommé : Μονὴ τοῦ πύργου ἁγίου Βασιλείου τῆς Ἀναλήψεως.

(2) H. Delahaye, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, Bruxelles, 1902, p. 439.

(3) Martinov, *op. cit.*, p. 60; *Athonski Paterik*, 2e édit., t. I, p. 224; Ἐκκλ. Ἀλήθεια, t. XVI (1897), p. 373.

guindé, important. Basile n'a garde de tomber dans le langage maniéré, alambiqué, quintessencié, qui coupe les idées en quatre et danse sur les pointes d'aiguilles. S'il écrit, c'est bien un peu pour écrire, mais c'est aussi pour dire quelque chose. Il a voulu nous faire connaître son maître spirituel, et il y a pleinement réussi. L'existence d'Euthyme sera désormais en pleine lumière, son rôle comme fondateur nettement défini, sa place dans le monde monastique du IXe siècle exactement marquée, les diverses localités parcourues par lui déterminées avec la plus grande précision.

*
* *

Du texte même de notre biographie, Nicodème avait dit au début de ce siècle : Σώζεται μὲν ἐν τῷ πρώτῳ πανηγυρικῷ τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Βατοπαιδίου καὶ ἐν τῇ μεγίστῃ Λαύρᾳ. C'est donc vers ces deux monastères que nous avons dirigé nos recherches dans l'espoir d'y retrouver la précieuse Vie. Les indications de Nicodème, il y a plaisir à le constater, étaient fort exactes.

Le manuscrit de Lavra, le plus ancien de tous, porte aujourd'hui la cote suivante : Δ. 78. Il est en parchemin et écrit sur deux colonnes. Incomplet de la fin, il ne fournit pas la moindre indication sur le copiste ni sur l'époque où celui-ci écrivait. A en juger par les caractères de l'écriture, il remonte au XIIIe siècle. La Vie d'Euthyme y occupe les fol. 112v-163v. Les conditions dans lesquelles le manuscrit nous a été communiqué ne nous ont pas permis d'en prendre une description complète, que les PP. Alexandre et Chrysostome se réservent de publier dans le Catalogue général des manuscrits de leur riche bibliothèque. Je signalerai pourtant les deux Vies de saint André in Crisi et de saint Grégoire le Décapolite. La première, contenue dans les fol. 167v-173r, a pour incipit : Πολλὴ κατὰ τῶν τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων τοῦ διαβόλου (= BHG 2); la seconde, allant du fol. 295v au fol. 311r, débute ainsi : Ἅπαν μὲν τῶν πάντων οὐδὲν οὕτω πέφυκε (= BHG). Si l'on excepte quelques négligences purement orthographiques, ce manuscrit nous fournit un assez bon texte; aussi l'ai-je pris pour base.

Le ms. 387 de la bibliothèque synodale de Moscou ne paraît présenter avec le précédent qu'une seule et même recension,

car il provient lui aussi de Lavra. Il semble même être antérieur à celui de Lavra, au jugement de l'archimandrite Vladimir, qui l'attribue au XIe siècle (1). Il est en parchemin et compte 206 feuillets écrits sur deux colonnes. La Vie d'Euthyme y occupe les fol. 143 sqq. Je n'ai pu en prendre ni en obtenir la collation.

Le πρῶτον πανηγυρικόν de Vatopédi, signalé par Nicodème, correspond aujourd'hui au n° 546; il est en papier et comprend 407 feuillets. Le copiste et l'âge de ce manuscript sont indiqués par la note suivante du fol. 407^v : ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον ἐν ἔτει ϛϡλ μηνὶ ἀπριλλίῳ τῆς ιε ἰνδικτιῶνος, καὶ οἱ ἐντυγχάνοντες τούτῳ εὔχεσθε τῷ γράψαντι Γρηγορίῳ τῷ ἐν ἀχοῖς ἐλαχίστῳ. C'est donc en 1422, au mois d'avril, que Grégoire, le *dernier des moines*, termina la transcription de ce volume. Ce fut un copiste infatigable que ce Grégoire. Deux mois plus tard à peine, en mai 1422, il achevait le codex 550 de la même bibliothèque, contenant des Vies ou des Panégyriques pour les deux derniers mois de l'année. On trouvera une description complète de ces divers manuscrits hagiographiques dans le catalogue qu'en a dressé M. J. Schmidt, membre de l'Institut archéologique russe à Constantinople; l'impression en est déjà très avancée. La Vie d'Euthyme occupe dans le cod. 546 les fol. 131^r-169^v. Les dures nécessités de notre excursion à l'Athos ne nous ont permis d'en relever les variantes que jusqu'au fol. 150^v. Je regrette d'autant plus ce contretemps que le Vatopedinus nous présente un texte bien meilleur que celui du manuscrit de Lavra.

Par contre, nous avons collationné intégralement le ms. 207 de Saint-Pantéléimon, qui contient lui aussi, du fol. 1^r au fol. 32^v, le texte de notre Vie. La copie est du XIXe siècle et non exempte de négligences et parfois de grossières bévues (2).

Plusieurs autres manuscrits du même monastère présenteraient, d'après le catalogue de M. Sp. Lambros, d'autres exemplaires du même texte. Mais ce ne sont que des traductions

(1) *Description méthodique des Mss. de la bibliothèque synodale de Moscou. I. Les manuscrits grecs* (en russe). Moscou, 1894, p. 582.

(2) Cf. Sp. Lambros, *Catalogue of the greek manuscripts on Mount Athos*, t. II, p. 329.

modernes, des adaptations plus ou moins heureuses ou de ridicules pastiches de l'original. En voici quelques spécimens.

Le volumineux codex 281, 2e partie, p. 31-71, contient ceci : Βίος ἔνθεος καὶ ἡρωϊκὰ κατορθώματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐθυμίου τοῦ νέου τοῦ ἐν Ἄθῳ ἀσκήσαντος καὶ ἐν Θεσσαλονίκῃ λάμψαντος. Inc. : Ὁ ποιητὴς καὶ συνοχεὺς τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως θεός, ὁ διαπλάσας τὸ φύραμα αὐτῆς ἐκ τοῦ χοός, ἵνα μένῃ ἄφθαρτος καὶ ἀθάνατος. Nous avons là, on le voit, une simple traduction en style farci du texte original.

Le codex 615, fol. 32r-56r, ne présente qu'une pitoyable rédaction, comme savent en commettre depuis Agapios Landos les hagiographes de la Sainte Montagne. Que l'on en juge par le début, fol. 32r : Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐθυμίου τοῦ νέου τοῦ ἐν Θεσσαλονίκῃ, συγγραφεὶς παρὰ Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης. Inc. : Οὗτος ὁ ἀείδιμος καὶ μακάριος πατὴρ ἡμῶν Εὐθύμιος, ὁ ἔνσαρκος ἄγγελος καὶ διὰ τῆς ἐκδημίας ἀπὸ τοῦ σώματος αὐτοῦ μετὰ τῶν ἄνω δυνάμεων περὶ θεὸν χορεύων καὶ ἀγαλλόμενος, πατρίδα μὲν πρόσκαιρον καὶ ἐπίγειον εἶχε τὴν χώραν τῶν Γαλατῶν, ἂν καὶ μὲ τὸ ὕψος τῶν πρακτικῶν καὶ θεορητικῶν ἀρετῶν δικαίως ἔγεινε πολίτης τῆς ἄνω Σιών, τῶν Γαλατῶν λέγω ἐκείνων, τοὺς ὁποίους, etc.

Le texte des mss. 207, fol. 35r sq., et 743, p. 135 sq., sont également de banales retouches en grec moderne, auxquelles il est inutile de s'arrêter. Il faut en dire autant de l'*Athous* 2085 (Esphigm. 72).

* * *

Avec la biographie proprement dite, je suis heureux de pouvoir offrir au lecteur l'office liturgique de notre saint. Ce n'a pas été chose facile que d'en découvrir le texte dans les bibliothèques de l'Athos, même avec l'aide des *Catalogues* de M. Sp. Lambros, dont les indications sont souvent incomplètes ou fautives. De toutes les ἀκολουθίαι de S. Euthyme le Jeune indiquées par lui à la *Table des matières*, aucune ne se rapporte à notre héros. Celles de l'*Athous* 6570 (Καυσοκαλυβ. 13) se réfèrent à un néomartyr de Vatopédi au temps de Michel VIII Paléologue. Celle de l'*Athous* 4632 (Iber. 512), composée par Manuel le Grand Rhéteur, est en l'honneur de S. Euthyme le Jeune, le fondateur du célèbre monastère d'Iviron.

Il m'eût sans doute fallu renoncer à la publication de l'office en question sans l'inépuisable obligeance du R. P. Matthieu, bibliothécaire de Saint-Pantéléimon. Avec une patience et un désintéressement auxquels je ne cesserai de rendre hommage, le savant religieux a bien voulu pendant plus d'une année faire des recherches dans les bibliothèques et prendre des informations auprès des maîtres de cérémonies (τυπικαρέοι) des divers monastères; il commençait lui aussi à perdre espoir, quand il fut enfin assez heureux pour trouver entre les mains d'un hiéromoine, enseveli vivant dans la grotte de Saint-Pierre l'Athonite, l'acolouthie tant cherchée. Il s'empressa d'en faire exécuter une copie, qu'il me transmit aussitôt, le 25 janvier dernier. De quel manuscrit provient l'exemplaire du hiéromoine de Saint-Pierre, je ne saurais le dire, ni lui non plus sans doute. Quoi qu'il en soit, cet apographon est et restera longtemps peut-être le seul connu (1). Le manuscrit qui nous l'a conservé est un simple cahier, dans lequel on ne trouve pas autre chose. Je l'ai reproduit intégralement jusqu'au tropaire final, courte prière étrangère d'ailleurs à l'office et composée sans doute par le moine anonyme qui a exécuté cette transcription sur quelque ancien manuscrit resté inconnu. Tout ce que je sais, c'est qu'il m'eût été impossible sans le concours du R. P. Matthieu d'exhumer de la grotte de Saint-Pierre ce précieux monument hagiographique. Aussi nos lecteurs voudront-ils s'unir à moi dans l'expression d'une commune gratitude pour le vénéré bibliothécaire de Saint-Pantéléimon, si hospitalier aux pèlerins de la Sainte Montagne.

S'il faut en croire le titre, l'Acolouthie comme la Vie elle-même aurait pour auteur Basile de Thessalonique. Vraie sans doute dans l'ensemble, cette attribution est évidemment erronée pour certains passages, où le culte de Basile se trouve associé à celui de son maître. Quelque bonne opinion que l'on puisse

(1) L'archimandrite Vladimir, dans son *Catalogue des Mss. grecs de la bibliothèque synodale de Moscou*, indique à la *Table des matières* un office de saint Euthyme comme étant contenu au fol. 263 sqq. du Mosquensis 287. Il s'agit sans doute de notre saint, car le manuscrit en question n'est autre chose qu'un Ménée d'octobre en parchemin du XIIe siècle. Mais il y aura lieu d'en faire la vérification. Le ms. de Moscou provenant lui-même du monastère de Dochiar, au mont Athos, celui-ci doit probablement posséder encore dans l'un ou l'autre de ses Ménées l'acolouthie qui nous occupe.

avoir de sa propre vertu, on ne s'attribue pas à soi-même de son vivant les honneurs des autels.

S'il n'émane pas tout entier de Basile en personne, l'office a du moins été composé à l'aide de la biographie écrite par lui. En plus d'un endroit même l'imitation va jusqu'à l'emprunt, au plagiat. Sans entrer ici dans d'autres détails, je veux pourtant attirer l'attention du lecteur sur la parfaite concordance entre les deux documents dans l'assignation au 15 octobre de la fête annuelle d'Euthyme. Tout en mentionnant les deux dates, le 14 et le 15, Nicodème, sans nous dire pourquoi, préfère la première à la seconde (1) ; les éditeurs russes du *Patericon de l'Athos* (2) en agissent de même et s'appuient, pour ce faire, sur le *Ménologe* de Démétrius de Rostov (3). Mais, si grande que soit cette triple autorité, elle ne saurait prévaloir contre celle autrement considérable de la biographie et de toute la tradition liturgique gréco-slave. Le 15 est expressément indiqué dans la biographie comme étant le jour où Euthyme passa à meilleure vie. Les *Tableaux* de Papebroch (4), le *Calendrier* slave (5), l'*Horologion* slave à l'usage des Ruthènes (6), les Ménées slaves imprimés (7), les Ménées grecs manuscrits (8), tous ces vénérables monuments sont unanimes à indiquer le 15. Cette dernière date est donc à n'en pas douter la seule vraie, la seule qu'il faille retenir.

A la différence des Grecs, les Slaves ont accordé dans leur liturgie plus qu'une simple mention à l'illustre moine que fut saint Euthyme. Leurs *Ménées pour lecture* ou *Ménées communs* contiennent en son honneur une notice, bien maigre, il est vrai, comme on en peut juger par la traduction latine donnée par Martinov (9). Leur Ménée ordinaire d'octobre n'a pas

(1) Συναξαριστής, 3e édit., t. I, p. 153.

(2) Édit. et tom. cit., p. 265.

(3) 4 vol. in-fol., Moscou, 1829, 10e édition. La première édition parut en 1700-1716.

(4) AA. SS. mai, t. I, en tête; cf. Assémani, *Kalendaria eccl. universae*, t. V, p. 302.

(5) Moscou, 1818 et sqq.

(6) Potchav, 1802 et sqq.

(7) Moscou, 1848; dernière édition, Moscou, 1897, fol. 112.

(8) Cf. la note de Barthélemi de Coutloumousi, *Ménée d'octobre*, Venise, 1880, p. 80.

(9) *Op. cit.*, p. 248. Voir l'original dans *Tcheti Minei*, Moscou, typogr. synod., 1897, p. 209.

de synaxaire spécial pour notre héros; mais on y trouve en revanche comme parties propres les stichères de vêpres, le contakion et le canon, dont l'auteur n'est pas indiqué (1).

Dans la nouvelle revision des livres liturgiques entreprise depuis plusieurs années par le patriarcat de Constantinople, Euthyme le Jeune sera, il me plaît de le penser, traité avec moins de parcimonie par les Grecs, maintenant surtout que le vœu du regretté P. Martinov aura été réalisé. « *Dignus omnino est*, écrivait d'Euthyme le docte jésuite, *cujus gesta, quae mihi ex slavica versione tantummodo innotuerunt, Latinis vero prorsus ignota manent, in lucem tandem prodeant* (2). »

Avec une obligeance dont j'ai déjà reçu tant de marques, M. Ed. Kurtz, de Riga, a bien voulu me prêter son précieux concours pour l'établissement du texte. Qu'il me permette de lui offrir en finissant l'expression de ma plus vive gratitude.

(1) *Ménée d'octobre*, Moscou, typogr. synod., 1895, fol. 112. Je dois ces derniers renseignements à l'amabilité de mes excellents confrères du Séminaire slave de Kara-Agatch, près Andrinople. Le contakion slave est identique à celui de notre office grec, comme on peut en juger par la traduction allemande de A. v. Maltzew, *Menologion*, I (Berlin, 1900), p. 251. Le canon slave est également une simple traduction du grec. Cette parfaite concordance montre que le culte d'Euthyme a passé des Grecs aux Slaves et qu'à une certaine époque la fête du saint devait se célébrer dans les deux Églises par un office public.

(2) *Op. cit.*, p. 60.

ΒΙΟΣ

ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΕΥΘΥΜΙΟΥ

ΤΟΥ ΝΕΟΥ

Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐθυμίου τοῦ ἐν Θεσσαλονίκῃ.

1. — Ὁ τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας γενεσιουργὸς καὶ συνοχεὺς θεός, ὁ ἐπὶ διαμονῇ καὶ ἀφθαρσίᾳ τὸ ταύτης διαπλάσας φύραμα, κἂν παρατροπῇ καὶ παραβάσει τὸν θάνατον εἰσῴκισατο, δυσὶ τούτοις ἐκ τῆς ἄνωθεν συγγενείας ἐρωτικῶς διακειμένους τοὺς ἅπαξ τὸ πρῶτον ἀπολωλεκότας ἀξίωμα προορώμενος, ἔν τε τῷ βίῳ τὴν διαμονὴν ἐπὶ μακρὸν ἀποκεκληρῶσθαι καὶ τὸ εὖ εἶναι μετὰ καὶ τοῦ εἶναι ἁρμοδίως συμπεριλελῆφθαι, ὡς ἂν αὐτοῖς ἀναλόγως τῷ θείῳ ἡ πρὸς τοὺς γονέας τιμὴ μεθοδεύοιτο, μιᾷ τινι θεσμοθεσίᾳ περιπλέξας ἀμφότερα καὶ ὥσπερ ῥᾴδια ταῦτα ἐκ δυσπορίστων ἀποφηνάμενος, ἐν τῇ πρὸς τοὺς γονέας τιμῇ τοῖς ποθοῦσιν ἑκάτερα συνωρίσατο· « Τίμα γάρ », φησί, « τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα σου, ἵνα εὖ σοι γένηται καὶ ἔσῃ μακροχρόνιος ἐπὶ τῆς γῆς ». καὶ μὴν καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου, ὡς ἂν μὴ αὐθαιρέτου δόξῃ μόνον γνώμης τὸ ἐπίταγμα, πολλοῦ γε καὶ δὴ ἐπαπειλημένης ἐντολῆς καὶ τὸ χρειῶδες ἀπαιτούσης τοῦ πράγματος· ἐπάγει γὰρ εὐθύς· « Ὁ κακολογῶν πατέρα

L = Laur. Δ. 78, fol. 142ᵛ-163ᵛ; V = Vatoped. 516, fol. 131ᵃ-169ᵛ; P = Panteleem. 207, fol. 1ᵛ-32ᵛ; K = Kurtz.

Avant le titre dans VP : ὀκτωβρίου ιδ'. — 2. ἐν Θεσσαλ., τοῦ ὑπὲρ τῶν ἁγίων εἰκόνων ἀγωνισαμένου VP. — 3. εὐλόγησον L : εὐλόγησον, πάτερ VP. Cette expression se réfère à la lecture liturgique; elle ne devait pas se trouver dans l'original. — 9. συμπεριλελῆφθαι pour συμπεριειλῆφθαι, forme particulière, mais non à rejeter K. — 12. τίμα — τῆς γῆς. Ex. 20,12. — 14. δόξης P. — 15. ἐπαπειλημμένης LP. — 16. ὁ κακολογῶν — τελευτάτω, Ex. 21,16 (17).

ἢ μητέρα θανάτῳ τελευτάτω ». καὶ γὰρ οὔτε ζῆν εἰκὸς εὐπρεπέστατα οἷς τὸ εἶναι μετὰ τοῦ εὖ εἶναι ἡ πρὸς τοὺς τεκόντας τιμὴ οὐμενοῦν οὐ προεθησαύρισεν.

2. — Ἐπεὶ οὖν οὕτω ταῦτα καὶ « πατρὸς μὲν εὐχὴ στηρίζει οἴκους τέκνων », ᾗ φησι Σολομὼν ὁ σοφώτατος, « κατάρα δὲ μητρὸς ἐκριζοῖ θεμέλια », φέρε πατρικῆς ἡμῖν ἐφεστηκυίας μνήμης καὶ τιμᾶσθαι παρ' ἡμῶν ἐπωφελῶς ἀξιούσης, αὐτοὶ τὴν ἰδίαν ὑπακοὴν ἐπιδειξώμεθα καὶ τὴν ἰσχύν, ὡς ἡ δύναμις, τῷ λόγῳ ἐπιτρέψωμεν, αὐτόθεν ἡμῖν τὴν πρὸς τὸ λέγειν χάριν ἐξ ἀκενώτων πηγῶν ἐπιχευούσης τῆς χάριτος· καὶ γὰρ ἄτοπον ἴσως καὶ γελοῖον δόξει τοῖς εὖ φρονοῦσι κρινόμενον τῷ διὰ τοῦ εὐαγγελίου ἡμᾶς ᾠδινήσαντι, εὐχαῖς τε καὶ νουθεσίαις ἱεραῖς σπαργανώσαντι, γάλακτί τε ἀρετῶν παιδοτροφήσαντι καὶ ἄρτῳ ζωτικῷ θείας ἐπιγνώσεως θρέψαντι καὶ εἰς ἄνδρας τελεῖν, τό γε εἰς αὐτὸν ἥκον, τοῦ πληρώματος τοῦ Χριστοῦ παρασκευάσαντι, κἂν ἐξ ἀφροσύνης ἡμεῖς ἔτι ταῖς φρεσὶ νηπίοις ἀνοηταίνουσι σφᾶς αὐτοὺς παρενείρωμεν, μὴ τὴν ἑαυτῶν ἐν λόγοις ἐπιδείξασθαι δύναμιν, καὶ ταῦτα ἀκινδύνως ἡμῖν ἐχούσης τῆς ὑποθέσεως, εἴτε ἐξισουμένου τοῦ λόγου τῷ μεγέθει τῶν πράξεων ἢ καὶ ἀποδέοντος τῆς τῶν ἔργων μεγαλειότητος. εἰ μὲν γὰρ πᾶσαν αὐτοῦ τὴν ἀρετὴν ὁ λόγος εἰς θεωρίας καὶ ἀναβάσεως ὕψος ἐλη- f. 143r
λακὼς ἐπικαταλαβέσθαι καὶ ὡς μεταδοτική τις δύναμις τοῖς ἄλλοις διαπορθμεῦσαι δυνήσεται (ἄλλων μὲν ἴσως τοῦτο τῶν ὅσοι γεγυμνασμένοι τὴν ἕξιν καὶ τὰ αἰσθητήρια, ἀλλ' οὐχὶ τῆς ἡμετέρας μεθηρμοσύνης), τῷ ἁγίῳ πάντως θήσει τὰ νικητήρια, καταπλήττων οἶδ' ὅτι τῇ τῶν ἔργων μεγαλειότητι τῶν ἀκουόντων τὴν σύνεσιν· εἰ δ' ἀπορήσει πως πρὸς τὴν ἰσότητα, ὃ πᾶσα παθεῖν ἀνάγκη τοῖς ἐκεῖνον ἐγκωμιάζουσιν, καὶ οὕτω τὸ περίδοξον τῷ ὑμνουμένῳ περιποιηθήσεται, τοσοῦτον ὑπεραναβάντι τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως καὶ οὕτως ὑψηλῷ τῇ θεωρίᾳ καὶ πράξει χρηματίσαντι, ὡς μηδὲ λόγοις παριστᾶν ἡμᾶς δύνασθαι, ὅσα τοῖς ἔργοις αὐτὸς διηνυκὼς ἀναδέδεικτο. καὶ ἐπεὶ ταῦτα προοιμιασάμε-

1. οὔτε moins bon que οὐδέ, mais se rencontre parfois en ce sens K. — 2. οἷς : τοῖς LPV. Kurtz à qui je dois la correction propose encore τοὺς ὅσοις, cf. plus bas l. 21. — 4. οὕτω V : τούτῳ L P. — πατρὸς — θεμέλια, Sir. 3,9. — 5. ἢ VP. — 10. δόξει : δόξῃ P. — 11. τῷ — ᾠδινήσαντι, cf. 1 Cor. 4,15. — 13. εἰς ἄνδρας — τοῦ Χριστοῦ, cf. Eph., 4,13. — 19. ἀναβάσεως V : ἀναβάσεις L P. — 21. τῶν correction de Kurtz au lieu de τοῖς LVP. — γεγυμνασμένοι — τὰ αἰσθητήρια, cf. Hebr. 5,14. — 23. θήσει correction de Kurtz; les 3 mss. portent θέσει. — 29. αὐτὸς τοῖς ἔργοις P. — διηνεκὼς P. — ἀναδεδεικτω P. — ἐπὶ P.

νοι ἐποφειλόμενον ἡμῖν μᾶλλον τὸ ἐκ τῶν λόγων ἐφύμνιον, ἄλλως τε καὶ ἀκίνδυνον πανταχόθεν, ἀποδεδείχαμεν, τὸν ἐκείνου θεὸν συνεργὸν ἤδη τῷ λόγῳ ἐπιβοησάμενοι, τῆς κατ' αὐτὸν ὑποθέσεως τὴν ἀπαρχὴν ἐντεῦθεν ποιησώμεθα.

3. — Εὐθύμιος τοίνυν ὁ ἀοίδιμος ἡμῶν πατὴρ καὶ μακάριος, ὁ καὶ ἐν σαρκὶ ἄγγελος καὶ τῇ ἀποθέσει τοῦ σκήνους μετὰ τῶν ἄνω δυνάμεων περὶ θεὸν χορεύων καὶ ἀγαλλόμενος, πατρίδα μὲν πρόσκαιρον καὶ ἐπίγειον τὴν τῶν Γαλατῶν χώραν ἐπεγράφετο (κἂν τῷ κάλλει τῶν ἀρετῶν καὶ τῷ ὕψει *τῆς πρακτικῆς ἀναβάσεως τῇ ἄνω Σιὼν πολιτογραφηθείς, ταύτης οἰκήτωρ ἐνδίκως γνωρίζεται), Γαλατῶν ἐκείνων, οὓς ὁ θεῖος ἀπόστολος ὡς εὐήθεις καὶ ἀνοήτους ἐπιτωθάζων διὰ τὸ ἐπιρρεπὲς τῆς γνώμης καὶ εὐρίπιστον, τάχα ἂν ἐν τῷδε τῷ μάκαρι ὡς εὐσταθεῖς καὶ συνετοὺς ὑπεραγάσαιτο· κώμη δὲ αὐτῷ τιθηνὸς καὶ τροφὸς καὶ τῇ γεννήσει τὰ τῆς τιμῆς ἀντιλαμβάνουσα τροφεῖα Ὀψὼ προσηγόρευτο (1), ὑποτελὴς μὲν τῇ τῶν Γαλατῶν Ἀγκύρᾳ, εὔκρατος δὲ καὶ πίων καὶ πολυάνθρωπος, οὕτως δ' ἂν εἰπεῖν τὴν αὐτήν, τῷ παρ' ἡμῶν εὐφημουμένῳ θαρρήσαντας, καὶ ἁγίων ἔδος καὶ σῳζομένων μητρόπολιν καὶ διδάσκαλον ἀρετῆς καὶ ποδηγὸν εὐσεβείας καὶ πρὸς θεὸν μετανάστευσιν τῇ τῶν πρώτων μιμήσει, ὅσοι μὴ ῥαθύμως ἑαυτοῖς τὰς πρὸς ἀρετὴν ἀφορμὰς ἀποκείρουσιν, ἑπομένην δεικνῦσαν τῶν σῳζομένων τὴν εἴσοδον. γεννήτορες δὲ αὐτῷ εὐπατρίδες ἅμα καὶ δίκαιοι καὶ τοσοῦτον ἀλλήλους τῇ ἀρετῇ παραθήγοντες, ὅσον φιλονεικεῖν ἑκάτερον, ὅστις τοῦ ἑτέρου τὸ πρωτεῖον τῆς ἀρετῆς ἀπενέγκοιτο· καὶ γὰρ φθόνος μὲν αὐτοῖς ἀπῆν ἀναβάσεως, ζῆλος δ' ἐνεκεντρίζετο καὶ ἔρις ἦν ἀγαθὴ καὶ φατρία περὶ αὐτῶν ἐκράτει ψυχωφελὴς καὶ ἐπέραστος οὐ μόνον τοῖς τὴν αὐτὴν κώμην οἰκοῦσιν, ἤδη δὲ καὶ τοῖς πόρρω τὴν διαγωγὴν κεκληρωμένοις καὶ τὴν κατάσχεσιν· καὶ γὰρ ἐδόκει θαῦμα τοῖς ὁρῶσι καὶ τοῖς ἀκούουσιν, ἀνθρώπους ὄντας βιωτικοὺς καὶ δημοσίοις τελέσμασιν ὑποκύπτοντας καὶ στρατείᾳ καταλεγομένους καὶ τῇ ταύτης βίᾳ ἐνδιδόναι μικρὸν τῆς ἀρετῆς ὥσπερ ὀφείλοντας, μηδ' ὁπωσοῦν ταύτης ἐκκλῖναι διανοουμένους τούτους ἐπικαταλαβέσθαι ἢ ὑπονεύοντας. φαιδρὸν μὲν οὖν εἰπεῖν, ὅτι μᾶλλον ταῖς φροντίσι περιαντλούμενοι καὶ ταῖς ἀνίαις τοῦ βίου ἔσθ' ὅτε καταγχόμενοι, προτροπῇ

* f. 143v

1. ἐποφειλόμενον V : ἐποφείλομεν LP. — 3. ἐντεῦθεν : ἐνταῦθα LP. — 5. Ἐθύμιος P. — 11. ἀνοήτους, cf. Gal. 3,1. — 14. ὀψῶ L : ὀψῷ D : ὀψὼ V. — 18. μετανάστευσιν V : μετανάστασιν LP. — 19. ὅσοι V : ὅσα LP. — 24. δ' : δέ P. — 28. καὶ στρατείᾳ τε LP. — 31. ἀπονεύοντας P. — 32. καταγχόμενοι : καταγχανύμενοι P; L a

ἀλλήλους καὶ παραινέσει σχηματίζοντες, ἐπὶ θεὸν ὁλοψύχως τὴν ἑαυτῶν
ῥοπὴν μετωχέτευον, ὡς δύναι*τ' ἂν βουληθεὶς καὶ τὰ ῥᾴδια ποιῆσαι * f. 144r
δυσπόριστα καὶ τοῖς ἀπόροις αἰσίαν τὴν παροχὴν διαδαψιλεύσασθαι. καὶ
μὴν τοῦ λυποῦντος τὴν παραψυχὴν ἐκεῖθεν ἀντιλαμβάνοντες καὶ σιω-
5 πῶσα καὶ φθεγγομένη τοῖς ἄλλοις ὑπῆρχον παραίνεσις, συμπαθεῖς,
μέτριοι, εὐπειθεῖς, ἥμεροι, φιλόξενοι, φιλόπτωχοι, ἐκ τούτου δὲ καὶ
φιλόθεοι, προσηνεῖς, κόσμιοι, σώφρονες, ἐπιεικεῖς ἐν ἀνυποκρίτῳ ἀγάπῃ,
τοῖς πᾶσι τὰ πάντα γινόμενοι. ποθεῖτ' οἶδ' ὅτι τῶν ἀρετῶν ἀκροασα-
μενοι καὶ αὐτὰ μαθεῖν τὰ ὀνόματα. Ἐπιφάνειος ἦν ὁ πατήρ, ὁ θείας
10 ἐπιφανείας ἐπώνυμος, ὁ φαεινὸς τῆς ἀρετῆς λύχνος καὶ εὐσεβέστατος, ὁ
φάνας μὲν τότε δι' ἑαυτοῦ τοῖς ἐγγύς, φαίνων δὲ καὶ νῦν ἡμῖν τοῖς
πόρρω που κατῳκισμένοις καὶ ἀπέχουσι τῇ τοῦ υἱοῦ λάμψει, ὃν ὡς
πυρσὸν ἀνάψας τῇ οἰκουμένῃ ἐξαπέστειλεν· Ἄννα δὲ μήτηρ, ἡ χάρις
μὲν προσαγορευομένη καὶ χάριτος θεοῦ δοχεῖον καὶ τέμενος χρηματί-
15 σασα, χαρίτων δὲ καὶ ἡμᾶς ἐμπιπλῶσα θείων διὰ τῆς τοῦ παιδὸς χαρι-
τώσεως.

4. — Ἐκ δὴ τούτων ὁ ἱερὸς ἐκεῖνος ἐκβλαστήσας καὶ ἀληθῶς τοῦ
θεοῦ ἄνθρωπος, τί δεῖ λέγειν, ὅσης ἐξ αὐτῆς τῆς γεννήσεως χάριτος
ἐπεπλήρωτο; οἷος ἦν τοῖς ὁρῶσι καὶ πρὸ τῆς ἥβης κρινόμενος, προσηνής,
20 κόσμιος, μειλίχιος, ἡδυεπής, εὔτακτος, εὐπειθής, γονεῦσιν ὑποτασσόμε-
νος, τῶν παιδίων διϊστάμενος, τοῖς ναοῖς προσχωρῶν, τοῖς εὐσεβέσι τῶν
συγγενῶν οἷα πατράσι προσκείμενος; καὶ γὰρ ἐκράτει τῶν εἰκονομάχων
ἡ βδελυρὰ τότε καὶ μισόχριστος αἵρεσις, ἀπὸ Λέοντος μὲν τοῦ θηριωνύ-
μου καὶ δυσσεβοῦς (2) λαβοῦσα τὴν ἔναρξιν, ὃς καὶ δίκην ἔτισε τῆς αὐτοῦ
25 ἀξίαν παρενέξεως, ἐν τόπῳ ἁγίῳ, ᾧ αὐτὸς ἐξύβρισε, τὴν βέβηλον αὐτοῦ
καὶ βάρβαρον τομῇ μαχαίρας ἀπορρήξας ψυχήν, καταλήγουσα δὲ εἰς
ἕβδομον ἔτος τῆς ἐπικρατείας Μιχαὴλ τοῦ ἀπὸ ἐξκουβίτων (3) παραχω-
ρήσει θεοῦ διὰ πλῆθος ἁμαρτιῶν ἡμῶν τῆς τῶν Ῥωμαίων βασιλείας τὰ
σκῆπτρα τότε κατέχοντος, ὡς εἶναι ἔτος ἀπὸ κτίσεως κόσμου, ὅτε τῷ
30 * βίῳ ὁ μέγας ἡμῶν καθηγητὴς Εὐθύμιος ὑπὸ θεοῦ ἐκεχάριστο, ἑξακισ- * f. 144v
χιλιοστὸν τριακοσιοστὸν τριακοστὸν δεύτερον (4).

comme V καταγχόμενοι, dont une main postérieure a fait καταγχανίμενοι, mais νι a été ensuite effacé par une troisième main. — 1. ἀλλήλους : ἀλλήλοις LP. — 2. μετεσχέτευον LP. — 7. ἐν ἀνυποκρίτῳ ἀγάπῃ, II Cor. 6,6. — 8. τοῖς πᾶσι — γενόμενοι, I Cor. 9,22. — ποθεῖτ' : ποθεῖτε V. — 11. ὅτε LVP : τότε corr. K. — 13. ἡ μήτηρ P. — 14. χρηματήσασα LP. — 18. δεῖ : δὴ LP. — 26. ἀπορρήξας V : ἀπορρίξας L : ἀπορρίψας P. — 27. ἐξκουβήτων P. — 29. ὅτε V : ὅταν LP.

5. — Εὐθυμίου τοιγαροῦν τοῦ ἁγίου πατρὸς ἕβδομον ἔτος ἐν ἀρετῶν ἐπιδόσει καὶ ἡλικίας αὐξήσει διανύοντος, ὁ μὲν πατὴρ πρὸς τὴν ἀγήρω καὶ μακραίωνα βιοτὴν μεταβιβάζεται, δύο θυγατέρων πατὴρ πρὸς τῷ ἀοιδίμῳ τούτῳ χρηματίσαι διαρκέσας, ὧν ἡ μὲν μία Μαρία, Ἐπιφανεία δὲ παρωνύμως τοῦ πατρὸς ἡ ἑτέρα προσηγορεύετο. ἡ μήτηρ δὲ τῇ τοῦ ἀνδρὸς ἀποβιώσει χηρείᾳ τε καὶ στρατείᾳ ἐξυπηρετεῖν οὐχ οἵα τε οὖσα, ἄλλως τε καὶ παιδὸς αὐτῇ ἑτέρου μὴ ὑπόντος ἄρρενος, ὃς καὶ τὸ πένθος τῆς χηρείας ἐπικουφίσει καὶ τῆς στρατείας τὴν λατρείαν ἀποπληρώσει, ἀνενδότως ταύτην κατατειρόντων ἑκατέρων καὶ μηδ' εἴ τι γένηται μεθήσειν ἀνανευόντων, τὰ τῆς χηρείας μὲν ἀρίστως διατιθεμένη καὶ ὡς γυναικὶ σωφρονεῖν μελετησάσῃ ἁρμόδιον, ἐπὶ τὴν τῆς στρατείας φροντίδα τὴν ῥοπὴν πᾶσαν μετατίθησιν. πάντοθεν οὖν περισκοπήσασα καὶ πολλαχῶς τοῖς λογισμοῖς διαφόρους ἐπινοίας ἀνατυπώσασα, ὡς οὐδεμίαν ἄλλην περιλειπομένην ἀντιλήψεως ἐλπίδα ἑαυτῇ ἐπικατελάβετο, ἐπὶ τουτονὶ τὸν ἐν νέῳ τῷ σώματι φρόνημα τέλειον ἐπιδεικνύμενον παῖδα τὴν ἑαυτῆς σωτηρίαν ἀνατίθησιν. καὶ ὡς μὲν τέκνον μονογενὲς ἔχειν τοῦτον μεθ' ἑαυτῆς φύσεως νόμοις ἠναγκάζετο, καὶ τὰ σπλάγχνα ἐκινεῖτο καὶ μητρικῶς ἐπ' αὐτῷ διεφλέγετο, μήπου τι τῶν ἀνιαρῶν ἐπισυμβαίη τούτῳ πρὸς ἀποδημίαν ἀπαίροντι. καταγχομένη δ' οὖν ὅμως τῇ τῆς ἐκστρατείας ἐπιθέσει, ἀνάγραπτον αὐτὸν τοῖς στρατιωτικοῖς ἐκδίδωσι κώδιξι, Νικήταν τότε τὸ ἀπὸ γεννήσεως ἀποκληρούμενον ὄνομα, οὐκ ἄνευ θείας ὀμφῆς ἢ θεοτρόπου τινὸς ἐπιπνοίας (ὡς οἶμαι) τούτου αὐτῷ ἐπιτεθέντος τοῦ ὀνόματος, ἀλλ' ὡς νίκην εἰληφέναι κατ' ἐχθρῶν, τῶν τε ὁρωμένων ὁμοίως καὶ τῶν ἀοράτων, φερωνύμως εἰς ὕστερον μέλλοντι. τελεῖ μέντοι κἀντεῦθεν ἐν τοῖς στρατιωτικοῖς καταλόγοις καὶ * πάντα τῇ μητρὶ γίνεται, υἱός, ἀντιλήπτωρ, φροντιστής, προστάτης, τῶν ἀνιώντων ἐπικουφιστής, τῶν εὐθύμων περιποιητής, ἀντιχρηματίζει ταύτῃ κηδεμών, πατήρ, ὑπερασπιστής, τὸ μέγιστον ἀνήρ, πάντων τῶν ἐν τῷ οἴκῳ τὴν φροντίδα καὶ τῶν ἐκτὸς τὴν ἐπιμέλειαν ἀναδεξάμενος. ἐπικουφίζεται τούτοις τῶν ὀδυνῶν ἡ μήτηρ, παραψυχὴν εὐπορήσασα, καὶ τὴν διαμονὴν τῷ γένει καὶ τὴν αὔξησιν ἐπιμηχανᾶται τῷ πάντα αὐτῇ τὰ τίμια χρηματίζοντι καὶ γαμετῇ συνευνάσαι τοῦτον εὐστόχως στοχάζε-

* f. 145r

2. μέν : μέγας V. — 6. τοῦ om. P. — 7. τε om. P. — 8. ἀποπληρώσει : ἀποκληρώσει P. — 9. κατὰ τειρόντων L : κατηρόντων P. — 10. τὰ : τὰς P. — 12. μετατίθησιν : διατίθησιν P. — 16. μονογεννές P. — 19. τούτῳ : τοῦτο P. — 21. γεννήσεως : γενέσεως V. — 22. οὐκ ἄνευ θείας : οὐκ ἀν εὐθείας P. — ἢ : ἡ P. — ἐπιπνοίας : ἐπινοίας LP. — 29. ἀναδειξάμενος P.

ται, ὡς ἂν καὶ τῶν φροντίδων αὐτῷ συγκοινωνήσῃ τὸ γύναιον καὶ τέκνου γονῇ προσθήκην οἴσει τῷ γένει ἐπιμειοῦσθαι κινδυνεύοντι. καὶ δὴ ὁμότροπον τῷ παιδὶ τὴν σύγκοιτον ἐπιζητήσασα, εὑρίσκει τάχος συνετὴν οὖσαν τὴν αὐτὴν καὶ εὐθέατον, πολύολβόν τε καὶ τοκέων εὐπατριδῶν ἀπόγονον. τῇ ἐπωνυμίᾳ καὶ μόνῃ τὸ κεχαρισμένον δηλοῦσαν τῆς ἕξεως (Εὐφροσύνην γὰρ αὐτὴν οἱ τεκόντες προσηγορεύκασιν), ἱκανὴν οὖσαν εὐφρᾶναι ἔφεσιν ἀνδρὸς συνετοῦ καὶ θέλξαι πόθον συνεύνου πρὸς αὐτὴν ἐπινεύοντος.

6. — Ταύτῃ τοι καὶ πατὴρ θυγατρὸς μιᾶς τῇ συζύγῳ συνευνασθεὶς ὁ τῆς σωφροσύνης πυρσὸς ἀποδείκνυται, μητρικῆς βουλῆς καὶ οὐχ ἡδονῆς ἀποκύημα εὐπορήσας τὸ ἔκγονον· Ἀναστασὼ δὲ αὐτὴν διὰ τὴν τῆς τοῦ γένους ἐκπτώσεως ἐλπιζομένην προσαγορεύσας ἀνάστασιν καὶ δόξας ἱκανῶς ἔχειν τὴν παῖδα τὴν ὑπὲρ ἑαυτοῦ λύπην τῇ τε συνεύνῳ καὶ αὐτῇ τῇ μητρὶ ἐπιλύεσθαι, εἰ τῷ θεῷ διὰ τοῦ μονήρους προσχήματος αὐτὸς ἑαυτὸν ἀφιερώσας δωρήσοιτο, ἤδη καὶ τῆς ἀδελφῆς Μαρίας τῷ οἴκῳ δι' ἐπιγαμβρίας εἰσοισαμένης αὐτῆς σύνευνον, καιρὸν ἐπιζητήσας τοῖς βουληθεῖσιν ἁρμόδιον καὶ τούτου περιτυχών, ὡς πολλάκις ἐπηύχετο, τὴν τοῦ τιμίου σταυροῦ ἑορτὴν ἐπιτελέσας, ἐν ᾗ ὑψοῦσθαι ἐτησίως τοῖς εὐσεβέσι νενομοθέτηται ἐν τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ τοῦ σεπτεμβρίου μηνός, ἑστιαθεὶς μεγαλοψύχως καὶ τῇ * τοῦ προσώπου φαιδρότητι πολὺ τὸ χαρίεν ὡς οὐδέποτε ἄλλοτε τοῖς ἰδίοις ἐπιδειξάμενος τῇ ἐπαύριον ἑαυτῷ δεξιὰν ἀπαρχὴν τὴν τοῦ μάρτυρος Νικήτα ὡς συνωνύμου μνήμην ὑποστησάμενος καὶ τὴν τοῦ ἐκ νεκρῶν ἀναστάντος Χριστοῦ δύναμιν (ἣν γὰρ κυριακὴ τῶν ἡμερῶν, καθ' ἣν ἔθιμον τὴν τοῦ ζωοδότου ἐκ νεκάδων ἀνάστασιν χριστιανοῖς ἄγειν νενόμισται) τῷ οἰκείῳ ἵππῳ ἀπώλειαν ἐπιφημισάμενος, ὃς ἦν ἐν τῷ χλοηφόρῳ πεδίῳ προσδεθεὶς ὡς νομευθησόμενος, καὶ πρὸς τὴν τούτου ἔρευναν ἑαυτὸν σχηματισάμενος, ἀντὶ τῆς τοῦ ἵππου εὑρέσεως πάρεργον ἑαυτῷ τὴν τῆς οὐρανίου βασιλείας εἰσαγωγὴν ὁ ἄριστος ἐπραγματεύσατο οὐδὲν ἧττον ἢ ὁ υἱὸς Κὶς ἀντὶ τῶν ὄνων τοῦ πατρὸς τὴν τῆς βασιλείας ἀρχὴν ἀντευράμενος. Ἔτος ἦν τοῦτο (5) τῆς μὲν ἀπὸ γεννήσεως τοῦ ἁγίου ἀγωγῆς ὀκτωκαιδέκατον, ἀπὸ δὲ κτίσεως κόσμου ἑξακισχιλιοστὸν τριακοσιοστὸν πεντηκοστόν,

* f. 145v

6. εὐφρᾶναι — συνετοῦ. cf. Sir. 26,2. — 11. ἐλπιζομένης LP. — 12. ἑαυτοῦ : αὐτοῦ LP. — 14. ἀδελφῆς : ἀδεφῆς P. — 15. εἰσοισαμένης : εἰσοικισαμένης P. — 16. τούτου : τούτω P. — ἀπηύχετο P. — 17. τοῖς εὐσεβέσι ἐτησίως P. — 18. τέσσαρες καὶ δεκάτῃ P. — 19. τοῦ om. P. — 20. ἐπαύριον δεξιὰν ἀπαρχὴν ἑαυτῷ P. — 23. ἔθιμον V : ἔθιστο LP. — 25. ἐπιφημισάμενος LV : ἐπιφησάμενος P. — 28. Allusion à I Reg. 9,3 sqq. — 30. γεννήσεων L.

[τῆς σωτηρίου δὲ πρὸς ἡμᾶς οἰκονομίας ὀκτακοσιοστὸν πεντηκοστόν].

7. — Χώραν τοίνυν ἐκ χώρας ἀμείψας καὶ πόλιν ἐκ πόλεως οἷά τις ἀεροβάμων παραδραμών, τὰς τοῦ Ὀλύμπου (6) ἐπικαταλαμβάνει ἀκρωρείας· πολλοῖς δὲ ἐν αὐταῖς περιτυχὼν ἁγιωτάτοις πατράσιν, οὐμενοῦν εἴποι τις, ἡλίκοις τε καὶ ὅσοις, Ἰωαννικίῳ (7) τῷ θεορόρῳ πατρὶ ὡς προφητείᾳ καὶ τοῖς ἄλλοις καλοῖς ὑπεραστράπτοντι τελευταῖος ὑπαντιάζεται. καὶ δὴ συνάξεως οὔσης καὶ πολλῶν πατέρων ὡς πρὸς ἀρχιπάτορα τοῦτον εὐχῆς χάριν καὶ ὠφελείας ἐληλυθότων, καὶ ὁ νέηλυς οὗτος φοιτητὴς μέσος τῶν ἄλλων τῷ ἁγίῳ ἐμφανισθησόμενος παραγίνεται. τοῦ δὲ θεορόρου πατρὸς θεόθεν τὰ κατ' αὐτὸν ἐκδιδαχθέντος καὶ προγινώσκοντος ἤδη τήν τε διάπυρον αὐτοῦ πρὸς τὸ μονάσαι σπουδὴν καὶ τὴν εἰς ὕστερον αὐτῷ ἐπανθεῖν μέλλουσαν τοῦ πνεύματος ἔλλαψιν, ὅπως τε μοναχῷ γενομένῳ μοναχῶν ἀγέλαι εἰς ὁσμὴν μύρου τῆς αὐτοῦ πολιτείας
* f. 146r ἀκολουθήσωσιν οἷά τινι πάνθηρι τῇ τῶν τρόπων ποικιλίᾳ *ἐρεπόμεναι· βουλομένῳ δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ἐκ μικρῶν τεκμηρίων τὴν κεκρυμμένην αὐτοῦ καὶ τέως λανθάνουσαν ἀρετὴν ποιῆσαι κατάδηλον καὶ διὰ τοῦτο σχηματικῶς τοὺς συνελθόντας πρὸς αὐτὸν ἀποπειρωμένῳ, τίς ποτ' ἄρα εἴη ὁ ἐν μέσῳ αὐτῶν ἐν σχήματι λαϊκῷ τολμηρῶς συναυλιζόμενος, αὐτοὶ μὴ γινώσκειν τοῦτον κραταιῶς ἀπεφήναντο. ὁ δὲ τὸ δόκιμον τοῦ ἀσκητοῦ καὶ πρὸ τῆς ἀσκήσεως παραστῆσαι βουλόμενος καὶ τὴν μέχρι θανάτου ὑπακοὴν καὶ ταπείνωσιν, « Ἀνδροφόνος », φησίν, « ἐστὶ καὶ κάκιστος ὁ βλεπόμενος, ἀλλὰ συσχεθήτω καὶ σιδήροις πεδηθεὶς τῶν πρακτέων ἐξειπάτω τὸ βέβηλον ». πυθομένων δ' αὐτῷ τῶν πατέρων, εἰ ἄρα φονεύς ἐστιν, ὡς ὁ μέγας Ἰωαννίκιος προηγόρευσε, κατέθετο ἑαυτόν, ἐν οἷς οὐκ ἤδει, φονέα, ταπεινωθεὶς καὶ κωφωθεὶς καὶ σιγήσας ἐξ ἀγαθῶν καὶ μᾶλλον ἑαυτὸν τιμωρίαν ὀρλεῖν τῆς μιαιφονίας διαβεβαιούμενος. χειροπέδαις οὖν σιδηραις ἐντεῦθεν τοὺς πόδας δεσμεῖσθαι ἀπαγόμενος, ὡς ἁγιασμοῦ μετοχήν, μετάνοιαν βαλὼν καὶ εὐχὴν αἰτησάμενος, ἐν ταῖς χερσὶ τὰ δεσμὰ ὑπεδέξατο, καὶ ταῦτα περιχαρῶς ἀσπασάμενος τοῖς ἰδίοις ποσὶ περιθέσθαι ἐσχηματίσατο. τῶν δὲ πατέρων θαυμασάντων τοῦ νέου τὸ πρόθυμον καὶ ὅτι τὰ τῆς καταδίκης δεσμὰ ὡς ἀφέσεως περιεβάλετο σύμβολα καὶ

1. Les mots entre crochets paraissent être une addition postérieure. — 3. ἀκρορείας L. — 4. πολλοῖς : πολλοῦ P. — 9. φυτητής L. — ἐμφανισθεισόμενος L. — 11. τε om. P. — 12. μέλλουσαν om. P. — 14. τῇ : γῇ LP. — 15. καὶ om. P. — 17. ἀποπεπειρωμένῳ LP. — 19. δόκιμον V : δοκίμιον LP. — 21. φησί P. — 22. παιδηθεὶς P. — πρακταίων P. — 23. δ' : δὲ P. — 24. προηγόρευσεν L. — 25. ἐξ ἀγαθῶν P — 26. ὀφλεῖν : ὀφιλεῖν P. — χειροπέδαι P.

τῷ μεγάλῳ προσαναγγειλάντων τὸ δραματούργημα, αὐτὸς τὸ κεκρυμμένον αὐτοῖς ἀνακαλύπτει τοῦ πράγματος καὶ « Ἄφετε », ἔφη, « τὸν ἀνεύθυνον κατάδικον, ἄφετε· οὗτος γὰρ μέλλει τῶν μοναχῶν ἐπικοσμεῖν τὸ πολίτευμα· δοκιμῆς γὰρ χάριν τὸν φόνον ἐπιφημισάντων ἡμῶν, ἔγνωτε πάντως, ὅπως αὐτὸς τὸ ἐπίμωμον οὐκ ἀνένευσεν. εἰ οὖν νέος καὶ κοσμικὸς καὶ τῆς ἡμετέρας πολιτείας ἔτι ἀπείραστος τηλικούτῳ ἐγκλήματι δι' ὑπακοῆς ἑαυτὸν ὑπεύθυνον καθυπέθετο, ποῖον εἶδος ἀρετῆς μονάσας οὐ κατορθώσειεν » ;

8. — Θαυμασθεὶς οὖν ἐπὶ τοῦτο παρὰ πᾶσιν καὶ πλεῖστα ἐπαινεθείς, ἀριλόδοξος ὢν καὶ * μισόδοξος, ὡς ἐπὶ ἀρετῇ διαβοηθεὶς ἤδη καὶ πρὸ τῆς ἀποκάρσεως, ἐκεῖθεν ἀποδρὰς ἑτέρῳ πατρὶ προσοικίζεται, πόρρω μὲν τοῦ μεγάλου Ἰωαννικίου ἀπέχοντι, Ἰωάννῃ αὐτῷ προσαγορευομένῳ (8) καὶ ἐπὶ ἀρετῇ ὑπὸ πάντων ἐξακουομένῳ. προσληφθεὶς δὲ μεγαλοψύχως ὑπ' αὐτοῦ, ὥσπερ θείας τινὸς προνοίας προοδοποιούσης αὐτῷ τὴν κατοίκησιν, καὶ τὰ τοῦ μονήρους βίου κατηχηθεὶς καὶ μαθητευθεὶς ἀγωνίσματα, τηρεῖν τε πάντα θεῷ καὶ τῷ καθηγητῇ ἀνθομολογησάμενος, κείρεται ὑπ' αὐτοῦ καὶ τῇ εὐλογίᾳ καὶ ἐπιθέσει τῶν χειρῶν εἰς τὸ τῶν μοναχῶν μεταμφιέννυται πρόσχημα καὶ τὴν Εὐθύμιος προσηγορίαν τῆς Νικήτα ἀντικομίζεται, δηλοῦν (οἶμαι) τοῦ καθηγητοῦ βουλομένου τῷ ὀνόματι τὴν ἐξ ἀθυμίας τῆς τῶν εἰκονομάχων αἱρέσεως εἰς εὐθυμίαν ἄρτι τότε τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας μεταποίησιν, πρῶτον ἔτος Θεοδώρας καὶ Μιχαὴλ (9) αὐτοκρατορικῶς ἀγόντων, ὅταν διὰ γυναικὸς ἀσθενοῦς καὶ παιδὸς ἀτελῆ κεκτημένου τὴν ἡλικίωσιν εἰς αἰσχύνην τῶν ἀφρονευσαμένων πρεσβυτῶν θεὸς τῇ ἐκκλησίᾳ τὴν ἐν εἰκόσιν ἁγίαις ἀνατύπωσιν καὶ σχετικὴν διαμόρφωσιν ἀνανεοῦσθαι ἐχαρίσατο.

* f. 146v

9. — Παραμείνας οὖν ἐπὶ χρόνον ἱκανὸν τῷ ἀρίστῳ καθηγητῇ ὁ νουνεχὴς καὶ εὐφυέστατος μαθητής, κραταιῶς τε διδαχθεὶς τὰ τῆς ἡσυχίας καὶ ἀσκήσεως παλαίσματα ἐν πρωτοδευτέρῳ τινὶ τάξει, τῶν Πισσαδινῶν λεγομένῳ κοινοβίῳ (10) ὡς πλέον τι δυναμένῳ τῇ τῶν διακονιῶν ἀφθονίᾳ καὶ τῶν ἤδη προβεβηκότων ἀμίλλῃ τοὺς εἰσαγωγικοὺς ὠφελεῖν ὑπὸ τοῦ καθηγουμένου ἐξαποστέλλεται. Νικόλαος δ' ἦν ὁ

2. καὶ om. V. — 4. ἐπιφηνησάντων P. — 7. ποῖον εἶδος ἀρετῆς : ποίας ἀρετῆς P. — 10. ἐπὶ : ἐπ' P. — 12. προσαγορευσμένῳ P. — 13. ἐπὶ : ἐπ' P. — 16 πάντα τῷ θεῷ LP. 17. καὶ τῇ ἐπιθέσει P — εἰς τὸ ἐν τῷ P. — 19 τῷ καθηγητῇ βουλομένῳ τοῦ ὀνόματος LVP. — 20. τῆς Χριστοῦ V. — 23. πρεσβευτῶν P. — 24. διαμόρφωσιν LV : ἀναπόλωσιν P. — 27. εὐφυέστατος P. — 28 τῷ τῶν Πισσαδ P — 29. ὡς : καὶ P.

ταύτης τῆς μονῆς τὸ τηνικαῦτα προϊστάμενος, ὃς οἷά τισιν ἀγγέλοις τοῖς μοναχοῖς τάξεις καὶ ἐξουσίας ὑποστησάμενος, ἀναλόγως ἑκάστῳ τὴν δυνατὴν καὶ ἁρμόζουσαν διακονίαν ἐνεχείριζεν, βαθμοῖς τισι καὶ ἀναβάσεσιν ἀπὸ τῶν ἐσχάτων ἄχρι τῶν ὑψηλοτέρων τοὺς ἀσκητὰς ἀπο-
* f. 147r πειρώμενος, ἐν οἷς τοῖς διὰ πάντων εὐδοκιμήσασι μείζονα τὴν τιμὴν καὶ τὸ σέβας τῆς εὐκληρίας ἀπένειμεν, ἧττον δὲ τοῖς ἀμελείᾳ ἔν τινι διαμαρτήσασι καὶ τούτων ἔτι, ὅσοι ῥαθυμίᾳ τοῦ παντὸς κατημέλησαν, οὓς καὶ πολλάκις τῷ κέντρῳ τοῦ ὄνου καὶ τῇ μάστιγι τοῦ ἵππου ὡς βοσκηματώδεις καὶ ἀνοήτους ἐπηνώρθου καὶ μετεσκεύαζεν.

10. — Καὶ θαυμάσειεν ἄν τις εἰκότως, ἐνταῦθα τοῦ λόγου γενόμενος, τὸ τοῦ ἡμετέρου πατρὸς ἐφ' ἅπασι περιδέξιον διὰ πάντων δοκιμασθέντος καὶ ἐν πᾶσιν εὐδοκιμήσαντος· ἅμα γὰρ τῷ τῇ μονῇ προσδεχθῆναι παρὰ τοῦ μεγάλου ἐκείνου Νικολάου τῷ τῶν ἀχθοφόρων ζῴων τῆς μονῆς προστατοῦντι ὑπηρετήσων παραδίδοται. προθύμως δὲ τοῦτο καταδεξάμενος καὶ εὐψύχως τῇ διακονίᾳ προσκαρτερήσας, ἐκεῖθεν τῷ μαγείρῳ διακονεῖν ἀποστέλλεται. ὡς δὲ κἀν τούτῳ δόκιμος ἐκρίθη καὶ ἀξιέπαινος, τῷ κελλαρίτῃ πάλιν ὡς ἤδη προγεγυμνασμένος καταπιστεύεται, κἀκεῖθεν αὖθις ὡς ἀριστεὺς τῷ τῶν ζευγηλατῶν ἀριθμῷ συγκαταμίγνυται, ἔνθα, ὡς αὐτὸς ἡμῖν ὁ μακαρίτης ἀτρεκῶς διηγήσεωσε, καὶ τὴν τῶν γραμμάτων γνῶσιν ὑπὸ τῶν συνεργατῶν ἐκπαιδεύεται, μέχρι τότε τῇ ἐπιφορᾷ τῶν κοσμικῶν φροντίδων καὶ τῇ τῶν διακονιῶν ἀνενδότῳ ἐπιθέσει ἀγνώς τις τούτων καὶ ἀδαήμων ἀποδεικνύμενος. καί μοι ἐνταῦθα τῆς διηγήσεως γενομένῳ καὶ πολλὰς ἀρετῶν ἰδέας ἐν βραχεῖ παραδραμόντι τοῦ συγγράμματος ἐπικρινάτω εὐγνώμων ἀκροατὴς παρ' ἑαυτῷ ἐνθυμούμενος, ὁποίου ἀγῶνος καὶ βίας ὑπῆρξε φύσεως τὸ <του>τωνὶ τῶν ἰδιοφύων ἀρετῶν ἑτέρῳ τινὶ κατορθωθῆναι κἂν τὸ βραχύτατον, καὶ μάλιστα οἷς χαύνωσιν ὁ λογισμὸς ὑποστὰς τῇ παρὰ μικρὸν παρανεύσει τοῦ παντὸς ὑπέμεινε τὸ ναυάγιον· τό τε γὰρ ταῖς ἡδοναῖς ἀπομάχεσθαι, καὶ ταῦτα ἐν νέῳ τῷ σώματι καὶ τῇ προλήψει τυραννουμένῳ, γονέων τε πόθῳ καὶ συζύγου φίλτρῳ, ναὶ μὴν καὶ συγγενῶν συνουσίᾳ καὶ φίλων ἑταιρίᾳ καὶ τἄλλα, ὧν μόγις ἂν ἀπαθῶς ποιήσαιτό τις κἂν τὴν ἀνάμνησιν, μηδόλως δὲ τούτοις ὑποχαυνωθῆναι

8. οὓς : οἷς P. — πολλάκις : πολλὰ V. — τῷ κέντρῳ — ἵππου, Prov. 26,3. — 9. ἐπηνώρθου : ἐπανόρθου P. — 19. ὡς αὐτὸς διηγόρευε, καὶ τὴν V. — διηγόρευσεν ἀτρεκῶς P. — 21. τοτέ P. — 23. μοι : μου LP. — γενομένου.. ἀναδραμόντος LP. — 24. εὐγνώμω P. — 26. τοτωνὶ P. — 28. παρὰ : κάρᾳ LVP. — 31. ἑταιρείᾳ L. — 32. ποιῆσαι τό LP. — ἀποχαυνωθῆναι LP.

ἢ περιτρα*πῆναι τοῦ δέοντος ὀλίγοις ὑπῆρξε πάνυ τῶν τε νῦν καὶ τῶν * f. 147v
πώποτε (ὀλίγοι γὰρ ἐκλεκτοί, κἂν πολλοὶ οἱ καλούμενοι), μεθ' ὧν καὶ
ὁ ἱερὸς οὗτος ἀνὴρ καὶ τῆς ἄνω Ἱερουσαλὴμ ἐπάξιον εἰληφὼς τὸ πολί-
τευμα. οὐμενοῦν οὐδενὶ τῶν προειρημένων ἁλούς, καίτοι πολλάκις ὑπ'
5 αὐτῶν πολιορκούμενος, ἀπερίτρεπτος ἦν οὐδὲν ἧττον ἢ κυμάτων προσβο-
λαῖς πέτρα στερρὰ καὶ ἀτίνακτος· καὶ γὰρ τοῖς τοιοῖσδε λογισμοῖς, εἴ που
αὐτῷ κραταιῶς ἐπετίθεντο, τὸ κυριακὸν αὐτὸς ἐπῆδεν ἀναλεγόμενος
λόγιον· « Ὁ φιλῶν πατέρα ἢ μητέρα ὑπὲρ ἐμὲ οὐκ ἔστι μου ἄξιος ».
οὐ μόνον δ' ἐκ τοῦ ἀπηγορευμένου, πολλοῦ γε καὶ ἐκ τοῦ εὐθυμοτέρου
10 τὸ νοερὸν ὑπερρώννυεν, « Πᾶς ὅστις ἀφῆκε πατέρα ἢ μητέρα » δια-
γορεύων « ἢ ἀδελφοὺς ἢ γυναῖκα ἢ τέκνα ἕνεκεν ἐμοῦ, ἑκατονταπλα-
σίονα λήψεται καὶ ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσει ».

11. — Ἀμέλει ταύτῃ τῇ παραινέσει πάντων τῶν ἐν βίῳ πε-
ριφρονήσας καὶ αὐτοῦ κατεφρόνει τοῦ σώματος, πρὸς τὸ πολύολβον
15 ἀφορῶν τῆς ὑποσχέσεως καὶ τὸ πολύδοξον ἐπιποθῶν τοῦ ἀντιδόματος.
ἐντεῦθεν ἑαυτὸν ἐταπείνου καὶ ὡς εὐχερῆ κατεδέχετο τὰ ἐπίπονα· ἐν-
τεῦθεν ἐν ἀγάπῃ ἀνυποκρίτῳ τοῖς ἀδελφοῖς διακονῶν ἀγογγύστως ἐξε-
τέλει τὸ προσταττόμενον, οὐ μόνον οὐκ ἀνανεύων οἷς πολλάκις ὡς
ἀρχάριος ἐκελεύετο, ἀλλὰ καὶ χάριν ἔχειν διωμολόγει τοῖς τὰ βαρέα
20 τούτῳ τῶν ἐντολῶν ἐπιτρέπουσιν· ᾔδει γὰρ ὁ γεννάδας οὗτος, ὡς οὐδὲν
ἄμισθον παρὰ θεῷ, οὐδὲ τὸ βραχύτατον, τῶν δὲ μεγάλων κόπων αἱ
ἀντιδόσεις πολυπλασίονες. ἐντεῦθεν καὶ ὑβριζόμενος πολλάκις ἐκαρ-
τέρει, λοιδορούμενος εὐλόγει, βλασφημούμενος παρεκάλει, τυπτόμενος
οὐκ ἠπείλει, ἀλλὰ καὶ ἑαυτὸν· ἐμπαρεῖχε τῷ παίοντι, παροῤῥώμενος
25 εὐσήμει, ἄξιον ἑαυτὸν λογιζόμενος τοῦ πάσχειν κακῶς διὰ τὸ ἐκεῖθεν ἐν
ἀγαθοῖς ἀνταπόδομα. ἐντεῦθεν αὐτῷ διὰ τῆς ἀτιμοτέρας ἀγωγῆς καὶ
χριστομιμήτου ταπεινώσεως τὸ παθῶν ὑψηλοτέρῳ γενέσθαι ἀξίως προσ-
εγένετο, ἐξορίσαι *τε ἀκηδίαν καὶ γαστρὸς μανίας κρατῆσαι, γλῶσσάν * f. 148r
τε χαλιναγωγῆσαι καὶ ἀκοὴν ἀποκαθᾶραι, χεῖρας ἁγίσαι, ὥστε ὁσίως
30 ἐν προσευχαῖς αἴρεσθαι χωρὶς ὀργῆς καὶ διαλογισμῶν, καὶ πόδας ἑτοι-
μάσαι, ὥστε τρέχειν ἀνεμποδίστως εἰς τὸν οἶκον κυρίου καὶ εἰς τὰς

2. Matth. 22,14. — 3 εἰληπώς : εἰληχώς L; εἰλιχώς P. — 7. ἐπετίθετο LP. — 8. ὁ φιλῶν — ἄξιος = Mat. 10,37. — 9. δ' : δὲ P. — 10-12. πᾶς ὅστις — κληρονομήσει = Mat. 19,29 — 15. ἀντιδώματος LVP. — 17. ἐν ἀγάπῃ ἀνυποκρίτῳ = II Cor. 6,6. — 22-25. Cf. I Pet. 2,23. — 26. ἀτιμωτέρας LVP. — 27. τῷ παθῶν P. — 28. γλῶσσαν χαλιναγωγῆσαι, cf. Jac. 1,26. — 29-30. ὁσίως — διαλογισμῶν, cf. I Tim. 2,8. — 31· ὥστε τρέχειν om. P.

αὐλὰς τοῦ θεοῦ ἡμῶν· ἔτι δὲ ἦθος ταπεινόν, ψαλμῳδίας συντονία, στάσις πάννυχος, προσευχὴ ἐκτενής, δακρύων ὀχετοί, τὸν προσγενόμενον ῥύπον τῇ ψυχῇ ἀποκαθαῖραι δυνάμενοι, πρὸς δὲ τούτοις μελέτη θείων λογίων, κλίσις γονάτων, νηστεία σύντονος, ἀμετεωρισία λογισμῶν, νοὸς κάθαρσις καὶ ἀνάβασις καὶ τὸ ἄνωθεν λάμπεσθαι καὶ φρυκτωρεῖσθαι θεοφανείας ἀξιούμενον.

12. — Ταῦτα ἡμῖν Εὐθυμίου τὰ ἐν τῇ ὑποταγῇ κατορθώματα καὶ (ὡς φέρε εἰπεῖν) προγυμνάσματα. ἐν τούτοις τὸν ἀθλητικὸν τῆς ὑποταγῆς τελέσας ἀγῶνα καὶ πρὸς τὸ βραβεῖον οὐδὲν παραλείψας τῆς ἄνω κλήσεως, ἐξ ὧν στεφανοῖ Χριστὸς τοὺς αὐτῷ δουλεύοντας τῇ τοῦ πνεύματος ζέσει καὶ τῇ περὶ τὴν ἄσκησιν ἀπληστίᾳ, ἐφ' ἑτέραν παλαίστραν τῆς τῶν μονοτρόπων ἀγωγῆς ἑαυτὸν ἐπιδίδωσι, τὸν Κάρμηλον Ἡλιοῦ καὶ Ἰωάννου τὴν ἔρημον, τῶν ὀνομαστῶν καὶ μεγάλων, ἀπομιμούμενος. ποιεῖ δὲ τοῦτο οὐ τὴν ὑποταγὴν ἀλεείνων ἢ τοὺς πόνους ἀπαγορεύων τῆς ἐπιπλήξεως (δι' αἰδοῦς γὰρ ἤδη τῷ περιόντι τῆς ἀρετῆς καὶ αὐτῷ τῷ καθηγουμένῳ ἐσεβάζετο καὶ πᾶσιν ἦν ἐφετὸς ὁρώμενός τε καὶ ἐξακουόμενος), ἀλλὰ Νικολάου τοῦ τῆς μονῆς προηγήτορος μετὰ καὶ τῶν ἐν τέλει ἀδελφῶν ταύτης ὑποχωρήσαντος. γέγονε δὲ καὶ τοῦτο ἐκ περιτροπῆς ἐναντίας τοῦ τῶν ζιζανίων σπορέως τῇ τοῦ θεοῦ ἐκκλησίᾳ τότε ἀπογεννήσαντος σκάνδαλα· τῆς τῶν εἰκονομάχων γὰρ αἱρέσεως ἤδη καταλυθείσης καὶ Μεθοδίου τοῦ ἁγίου (11) μετὰ τὴν ἐπὶ πέντε ἐνιαυτοὺς τῆς ἐκκλησίας κυβέρνησιν πρὸς κύριον ἐκδημήσαντος, Ἰγνάτιος ὁ ἱερὸς (12) τῷ ἀποστολικῷ τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν ἐκκλησίας θρόνῳ
* f. 148v ἀναβιβάζεται. ἐπὶ δέκα ἐνιαυτοὺς ταύτης ἰθύ* νας τοὺς οἴακας καὶ δεινῶς ὑπὸ τῶν τότε δυναστευόντων τῇ βασιλείᾳ σκευαζόμενος καὶ εἰς τοὐμφανὲς καθ' ἑκάστην ἀνενδότως καταθλιβόμενος, ἀπαγορεύσας ἔτι τοῖς ἀνίατα νοσοῦσι καὶ ἀμεταμέλητα δυσμενεῖν μελετήσασιν ἀνονήτως ἀπομάχεσθαι, τοῦ θρόνου καὶ τῆς ἐκκλησίας ὑποχωρεῖ, τὸ μὲν ἑκών, τὸ δὲ βιαζόμενος, καὶ τῇ ἑαυτοῦ μονῇ προσκαρτερῶν βιβλίον παραιτήσεως τῇ ἐκκλησίᾳ ἐπιδίδωσι (13), κρεῖττον εἶναι ἡγούμενος καθ' ἡσυχίαν ἑαυτῷ καὶ θεῷ προσλαλεῖν ἢ τῇ τῶν κρατούντων ἀνωμαλίᾳ βλάβης αἴτιος ἑαυτῷ καὶ τοῖς ὑπὸ χεῖρα ἀποκαθίστασθαι. φήμης οὖν διαδοθείσης, ὡς ἄρα ὁ

2. προσευχὴ ἐκτενής om. P. — ὀχετοί L. — τὸν προγινόμενον καὶ ἐπιγινόμενον ῥύπον LP. — 4. λογίων : λόγων LP. — ἀμετεωρησία P. — 8-9. ἀγῶνα τῆς ὑποταγῆς ἐπιτελέσας ἀγῶνα P. — 9. Cf. Phil. 3.14. — 12. Κάρμιλον L. — 19. τοῦ — σπορέως, cf. Mat. 13, 25-27. — ζηζανίων P. — 27. ἀνονήτως : ἀνοήτως LP. — 30. ἀποδίδωσι P.

ἀρχιερεὺς καὶ μὴ βουλόμενος τῆς ἐκκλησίας ἀπελήλαται, πολλῶν τε διὰ τοῦτο τῆς τοῦ νέου πατριάρχου κοινωνίας ἀποκλινάντων, καὶ ὁ ὁσιώτατος οὗτος Νικόλαος, ὡς ἀκοινώνητος μείνειεν, τῆς μονῆς ὑπεξίσταται, καὶ ταῦτα ὀρθοδόξου ὄντος καὶ πάσαις ταῖς ἀρεταῖς ἀπαστράπτοντος τοῦ νέου πατριάρχου· Φώτιος γὰρ ἦν ὁ μακάριος (14), ὁ φωτὸς ἀκτῖσι φερωνύμως τοῦ ὀνόματος πλήθει διδασκαλιῶν καταλάμψας τὰ πέρατα, ὁ ἐξ αὐτῶν σπαργάνων ἀφιερωθεὶς τῷ Χριστῷ, ὡς ὑπὲρ τῆς αὐτοῦ εἰκόνος δημεύσει καὶ ἐξορίᾳ, τούτοις δὴ τοῖς ἀθλητικοῖς ἐκ προοιμίων ἀγῶσι, συγκοινωνήσας τῷ γεννήτορι, οὗ καὶ ἡ ζωὴ θαυμαστὴ καὶ τὸ τέλος ἐπέραστον, ὑπὸ θεοῦ τοῖς θαύμασι μαρτυρούμενον.

13. — Εἰ δέ τις τοῖς ἐπιγενομένοις τότε σκανδάλοις ἀνθρωπίνοις οὖσι τὸν λογισμὸν παραβλάπτεται, ἐκεῖνο καθ' ἑαυτὸν ἐνθυμείσθω ἐκ τῆς τῶν πραγμάτων ἀκολουθίας ἀναλογόμενος, ὅτι ὥσπερ τῶν μεγάλων πραγμάτων τὰς ἀφορμὰς πόρρωθεν ἔθος τῇ θείᾳ χάριτι προκαταβαλέσθαι, οὕτως καὶ ὁ τοῦ γένους φθορεύς, ὁ ἀποστάτης δράκων, ὁ σκολιόβουλος καὶ κακότεχνος, πόρρωθεν ἀντιτεχνάζεται τοῖς ἐγκρίτοις πράγμασιν ἀντεπιπλέκειν τὸ ἐπίρωμον, ὡς ἂν δυοῖν τοῖν ἐναντίοιν ἕν γέ τι πάντως αὐτῷ διανυσθῇ τὸ σπουδαζόμενον ἢ μὴ γενέσθαι τὸ ὑπὸ τῆς χάριτος ἐνεργούμενον ἢ γενόμενον, ὡς ἅπαξ τὸ ἐν τῇ γνώμῃ τοῦ θεοῦ * f. 149
κριθὲν ἀνασκευασθῆναι ἀδύνατον, ὡς ἐπίρωμον τοῦτο τῆς χρειώδους ὠφελείας, ἐφ' ὅσον πέφυκεν, ἀποδέειν παρασκευάσειεν· ὃ δὴ καὶ τότε ἐν τῷ μεγάλῳ ἀρχιερεῖ καὶ θεῷ προεγνωσμένῳ καὶ πρὸ τῆς πλάσεως ἐμηχανήσατό τε καὶ ἐπετήδευσεν, τῇ πρὸς τὸν πρὸ αὐτοῦ ἀρχιερέα τὸ δοκεῖν παρενέξει τῶν πολλῶν τὰς ἀκοὰς παραχράνας καὶ ἀποκλείσας αὐτοῖς τῆς ἐκ τῶν διδασκαλιῶν ὠφελείας τὴν πρὸς τὸ σώζεσθαι εἴσοδον. ἀλλ' ἠσχύνθη τῆς δυσβουλίας ὁ ἀλιτήριος, τῆς τοῦ θεοῦ εἰρήνης τοῖς ἀρχιερεῦσι τὴν ἀγάπην πρυτανευσάσης καὶ μίαν ἐκκλησίαν τὴν τέως δοκοῦσαν διαιρεῖσθαι ἀποτελεσάσης καὶ τῷ λύχνῳ φαίνειν τὸ ἐπιπροσθοῦν ἀποτελεσάσης καὶ ἀϊδίως ἅμα καὶ διαπρυσίως χρυσαυγίζειν χαρισαμένης.

14. — Καὶ ταῦτα μὲν ὕστερον. τότε δ' οὖν ὅμως ἐκ τῆς δοκούσης καινοτομίας τῷ Νικολάῳ φυγεῖν δόξαντι, καὶ μέντοι καὶ ἀποδράσαντι, ὁ μέγας ἡμῶν καθηγητὴς Εὐθύμιος τῆς τοῦ καθηγητοῦ προστασίας τὴν μονὴν θεασάμενος ἔρημον, φιλήσυχος ὢν καὶ φιλέρημος, τὸν καιρὸν

1. πολλῶν τε τῆς διὰ τοῦ νέου πατ. κοινωνίας P. — 3. μένειεν P. — 12. παραβλάττεται P. — 15. οὕτως : οὕτω P. — 16. ἀντεχνάζεται P. — 22. ἐμηχανίσατο τότε LP. — 26. ἀϊητήριος LPV. — 28. ἀποτελεσάσης : ἀποσκευασάσης LP. — 29. χαρισαμένοις P.

ἑαυτῷ εἰς εὔλογον ἀφορμὴν ἐπιλογισάμενος, τὰς τοῦ Ἄθω κορυφὰς ἐπικαταλαβέσθαι διὰ σπουδῆς τίθεται, πάλαι αὐτῷ προφημισθείσας καὶ ἐν ἐφέσει κειμένας τῆς ἡσυχίας τῷ ἔρωτι. καὶ δὴ ἀτελὴς ὢν τοῦ τῶν μοναχῶν ἁγίου προσχήματος διὰ τὸ ἐξ ἀφάτου ταπεινώσεως τὴν τούτου δόσιν ἀναβάλλεσθαι, ἐδυσφόρει καὶ ἐποτνιᾶτο καὶ ἤσχαλλε, καὶ μάλιστα Ἰωάννου τοῦ ἱεροῦ ποιμένος αὐτῷ πρὸς κύριον ἐκδημήσαντος καὶ Νικολάου πάλιν τῆς μονῆς ἀναχωρήσαντος. ἀποροῦντι δ' αὐτῷ περὶ τούτου θεία τις ἐπίπνοια τὸν λογισμὸν ἐπιρρώσασα πείθει Θεοδώρῳ τῷ ἀσκητῇ (15) προσελθεῖν καὶ παρ' αὐτοῦ τὴν τελείωσιν τοῦ ἁγίου σχήματος ἐπιδέξασθαι· ὁ δὲ ἦν καὶ αὐτὸς ἐν ταῖς τοῦ Ὀλύμπου ἀκρωρείαις οἷα
* f. 149v πυρσὸς ταῖς τῶν ἀρετῶν διαυγείαις φωτίζων τοὺς προσα*νέχοντας. τούτῳ τοίνυν προσελθὼν καὶ τὸν σκοπὸν ἐξαγορεύσας τῆς ἐν τῷ Ἄθῳ μεταναστεύσεως, ἐπαινεθεὶς δὲ τῆς εὐβουλίας καὶ ἀποδεχθεὶς τοῦ ἐγχειρήματος, τοῦ ἁγίου καὶ σωτηρίου καταξιοῦται ὑπ' αὐτοῦ προσχήματος, καὶ τελειωθεὶς τῇ τῶν ἱερῶν ἀμφίων περιβολῇ ὁ ἐν ἀρεταῖς ὑπάρχων ὁλόκληρος, τῇ ὀγδόῃ ἡμέρᾳ (16), εὐχῆς αὐτῷ γενομένης τῆς ἀπολύσεως, μετὰ Θεοστηρίκτου τοῦ θεομάκαρος τῆς πρὸς τὸν Ἄθω πορείας ἀπάρχεται, πέντε καὶ δέκα ἤδη τῷ Ὀλύμπῳ προασκήσας ἐνιαυτοὺς (17) καὶ θεῷ μόνῳ καὶ τοῖς αὐτοῦ συνασκηταῖς μέχρι τότε καὶ γινωσκόμενος καὶ συνεξακουόμενος, τῇ μητρὶ δὲ καὶ ταῖς ἀδελφαῖς καὶ τῇ πολυωδύνῳ συνεύνῳ οὐδ' ὄναρ ἐπιγινωσκόμενος ἢ κἂν διὰ φήμης ἀληθοῦς ἐξακουτιζόμενος.

15. — Τῇ Νικομηδέων οὖν μητροπόλει (18) ἐληλυθώς, ὡς ἐκεῖθεν τὴν πορείαν ποιούμενος καὶ ὡς περὶ ἀλλοτρίων τῶν ἰδίων πυθόμενος καὶ μαθών, ὡς ἄρα ζῷεν ἀμφότεροι, ἡ ζωὴ δὲ αὐτοῖς θανάτου χαλεπωτέρα διὰ τὸ μὴ γινώσκειν τὰ αὐτῷ συναντήσαντα, εἴτε ζῶν ἐστιν ἢ καὶ τεθνήκει μὴ γινώσκοντες, καὶ ἔτι τούτου ἀνιαρώτερον εἴτε μοναστὴς εἴτε λαϊκός ἐστι, καθάπαξ οὗ κεχρημάτικε μηδόλως ἐπιστάμενοι, οὔτε λαϊκοὶ μένειν διακαρτεροῦσι καὶ αὖθις μονάσαι δι' ἐκεῖνον δεδοίκασιν. ἐπεὶ δὲ τούτων ἤκουσεν ὁ μέγας ἐκεῖνος τῆς συμπαθείας βυθός, μικρὸν τῶν βλεφάρων ἀποστάξας δάκρυον καὶ οἷον εἰκὸς τὸν φιλομήτορα καὶ

5. δῶσιν L. — ἤσχαλλεν L. — 12. πρσελθών P. — 13. εὐβουλίας : συμβουλίας V. — 14. τοῦ ἁγίου — προσχήματος om. V. — 14. προσχήματος : σχήματος L. — 15. ὁ ἐν ἀρεταῖς deux fois dans P. — 16. ὁλόκληρος : ὁλοκλήρως LP. — 17. τὴν — πορείαν LP. — 19-20 καὶ τοῖς — τῇ μητρὶ au bas de la page d'une main postérieure dans P. — 19. αὐτοῦ om. LP. — 20. καὶ πολυδείνω sans article P. — 21. ἐξακουτηζόμενος P. — 23. περὶ τῶν ἀλλοτρίων LP. — 24. ζῷεν : ζῶσιν P. — χαλαιπωτέρα P. — 27. οὗ : οὐ LP. — κεχρημάτικεν L. — 28. διακαρτερῶσιν L : διακαρτερῶσι P. — 30. φιλομήτωρα L.

φιλάδελφον καὶ φιλότεκνον, ὡς ἐν ἑτέρου τάξει περὶ ἑαυτοῦ τὸν λόγον ποιούμενος, σταυρὸν ἱερὸν τῷ προσδιαλεγομένῳ δεδωκὼς καὶ τοῦτον αὐταῖς ὡς γνωρίμοις ἀποκομίσαι δι' ἐντολῆς καθορκώσας, ὡς αὐτὸς ἐν παραθέσει δῆθεν παρ' ἐκείνου εἰληφώς, τοιαῦτα εἰπεῖν τῇ μητρὶ καὶ ταῖς ἀδελφαῖς καὶ τῇ συνεύνῳ παρεκελεύσατο· « Ὁ ἀδελφὸς ὑμῶν Νικήτας, νυνὶ δὲ χάριτι θεοῦ Εὐθύμιος μοναχός, ταῦτα δι' ἐμοῦ ἀντιδηλοῖ τῇ ὑμῶν ἀδελφότητι· Μηδεὶς κοπτέσθω ἢ ὀδυρέσθω περὶ ἐμοῦ ὡς κακόν τι πεπονθότος ἀβούλητον· ἐγὼ γὰρ θεοῦ χάριτι ζῶ καὶ πολιτεύομαι. * f. 150r
ἐπεὶ δ' ἔγνων, ὡς ἄρα παράγει τὸ σχῆμα τοῦ κόσμου τούτου καὶ ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ παρελεύσεται, ἤκουσα δὲ καὶ τοῦ ἀποστόλου λέγοντος, ὅτι καὶ οἱ ἔχοντες γυναῖκας ἵνα ὦσιν ὡς μὴ ἔχοντες καὶ οἱ ἀγοράζοντες ὡς μὴ κατέχοντες καὶ οἱ πωλοῦντες ὡς μὴ ἐξουσιάζοντες, ἄλλως τε καὶ τῶν εὐαγγελικῶν ἠκροασάμην φωνῶν, ὅτι πᾶς ὅστις ἀφῆκε πατέρα ἢ μητέρα ἢ γυναῖκα ἢ τέκνα ἕνεκεν ἐμοῦ ἑκατονταπλασίονα λήψεται καὶ ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσει, τούτου χάριν καὶ αὐτὸς οὐ μισῶν ὑμᾶς (μὴ γένοιτο), ἀλλὰ ποθῶν τῆς ἀλήκτου καὶ ἀϊδίου ζωῆς ἐπιτεύξασθαι, τῷ ταῦτα ὑποσχομένῳ θεῷ ἐμαυτὸν ἀφιέρωσα, δυνατῷ ὄντι καὶ ὑμᾶς παραμυθήσασθαι ἐν ἐμοὶ κἀμοὶ τοῦ πάθου περατῶσαι τὸ ἐπιχείρημα. εἰ οὖν βούλεσθε καὶ αὐταὶ τὸν αὐτὸν ἐμοὶ ἀναλαβέσθαι καὶ ζηλῶσαι σκοπόν, ὁ θεὸς μὲν ὑμῖν βουλομέναις ἐπ' ἀρωγὴν ἑτοιμότατος, ὁ προλαμβάνων ἀεὶ ἐξ ἀπείρου ἀγαθότητος τὰς προθέσεις τῶν προφθάνειν αὐτὸν ἀεὶ ἐπιχειρούντων· τύπος δὲ ὑμῖν καὶ ἐγὼ τῆς καλῆς ταύτης ἀποταγῆς οὐ σμικρότατος, ὡς οἴκοθεν ὑμῖν τῆς ὁδοῦ προαρξάμενος. εἰ δ' οὖν, ἀλλ' ἔγωγε ἐμαυτῷ τὸ τῆς γραφῆς ἐπειπάμενος· « Σῴζων σῷζε τὴν σεαυτοῦ ψυχήν », τῆς ἀρίστης βιοτῆς καὶ τῆς ἐνθέου πολιτείας, ὡς ἡ δύναμις, ἀντιποιήσομαι. »

16. — Ταῦτα τῷ ἀνθρώπῳ εἰπὼν καὶ τὸν τίμιον αὐτῷ ἐπιδοὺς εἰς τὸ ἀποκομίσαι σταυρόν, αὐτὸς μὲν σὺν τῷ Θεοστηρίκτῳ τῆς ἀγαθῆς ὁδοιπορίας εἴχετο καὶ πρὸς τὸν Ἄθω μετὰ πολλοὺς τοὺς ἐκ τῆς

1. ἐν om. V. — ἑαυτοῦ : αὐτοῦ LP. — 3. κατορκώσας V : κατορθώσας LP. — ὡς καὶ αὐτὸς LP. — 5. ἡμῶν LVP. — 6. μοναχὸς om. P. — 7. ἡμῶν P. — 8. χάριτι θεοῦ P. — 9. δ' : δὲ P. — παράγει — τούτου = I Cor. 7,31. — 9. ὁ οὐρανὸς — παρελεύσεται, Mat. 24,35. — 11-12. καὶ οἱ ἔχοντες — ἐξουσιάζοντες = I Cor. 7,29-30. — 11. ὦσι P. — 12. πολοῦντες P. — 13-15. πᾶς ὅστις — κληρονομήσει = Mat. 19,29. — 20. βουλομένοις LP. — ἀρρωγὴν P. — 22. αὐτὸν : αὐτῶν P. — 23. μικρώτατος LP. — 25. σῴζων — ψυχήν = Gen. 19,17. — βιωτῆς LP. — 29. ὁδοιπορίας : πορείας P : ὁδοιποφείας LV.

βαδίσεως κόπους κατωκίζετο· ὁ δὲ τὸν σταυρὸν ἀποκομίσαι τῇ μητρὶ καὶ ταῖς ἀδελφαῖς καὶ τὰς ἐντολὰς δεξάμενος ἄνθρωπος τῇ Ὀψῷ κώμῃ παραγενόμενος καὶ πάντα προσαναγγείλας, ὅσα αὐτῷ διεντέταλτο, θάμβους μὲν κατ' ἀρχὰς τοῦ ὁσίου τὴν μητέρα ἔπλησεν, ὀδυρμῶν τε τὴν σύνευνον καὶ βοῆς τὰς ἀδελφὰς καὶ συγχύσεως· ἐπεὶ δὲ μικρὸν τῆς κατηφείας ἀνανήψασαι, ἀλλήλαις προτροπὴ καὶ παραίνεσις πρὸς
* f. 150v *μεγαλοψυχίαν ἐγεγένηντο, « Τί φησιν », ἔλεγον πρὸς ἑαυτάς, « τὸν ἐν χαρᾷ ἀιδίως ὑπάρχοντα ὡς ἀπολωλότα καὶ νεκρὸν μετὰ δακρύων ἀποδυρόμεθα; δέον παυσαμένας ἡμᾶς τῶν ἀτάκτων κωκυτῶν, ἐπιπροσθούντων τῷ νῷ καὶ σκότωσιν τοῖς λογισμοῖς ἀπογεννᾶν πεφυκότων, τὰ περὶ τῆς οἰκείας σωτηρίας βουλεύσασθαι καὶ εἰ μὲν ἀγαθὴν ὁδὸν ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν προπορεύεται, καὶ ἡμᾶς τούτῳ συνέψεσθαι, παραζηλούσας τὸ ὁμότιμον· εἰ δὲ πονηρὰν καὶ ἀποτρόπαιον τὴν ἀπάγουσαν, ταύτης ἐπιποθῆσαι καὶ ἀντιμηχανήσασθαι· καὶ μὴν ἀγαθὴ ἡ τοῦ συγγενοῦς ἐπιτήδευσις. οὐκοῦν καὶ ἡμεῖς τῷ αὐτῷ κανόνι στοιχήσομεν, ἵνα καὶ τοῦ στεφάνου καὶ τῆς ἴσης ἀναρρήσεως ἐπιτευξώμεθα ». ταῦτα εἰποῦσαι καὶ τῇ ἀγαθῇ βουλῇ τὴν ἀρίστην πρόθεσιν προσεπιπλέξασαι, θεῷ ἑαυτὰς διὰ τοῦ μονήρους καὶ ἀγγελικοῦ προσχήματος ἀφιερώκασιν, Ἀναστασὼ τῇ τοῦ ὁσίου θυγατρὶ καὶ μόνῃ πρὸς διαμονὴν τοῦ γένους τὴν παιδοποιΐαν καὶ τὸν γάμον ἐπιτρέψασαι, ἥτις τῷ δοθέντι συνευνασθεῖσα συζύγῳ τριῶν θυγατέρων καὶ ἑνὸς υἱοῦ μήτηρ ἐγκαίρως ἀναδέδεικται.

17. — Ἀλλ' ἀπίωμεν ἤδη τῷ λόγῳ καὶ τὴν ἐν τῷ Ἄθῳ τοῦ ἁγίου διατριβὴν ἀνατάξασθαι, ὑψηλήν τε οὖσαν καὶ ἀνωτέραν ἀνθρωπίνης διαγωγῆς καὶ βιώσεως, ὅμως ἀληθινὴν καί, ὡς θεὸς ἰσχὺν τοῖς ἀγαπῶσι χαρίζεται, ὑπερτέρως τῶν πολλῶν καὶ διανυσθεῖσαν καὶ χρηματίζουσαν· ἄρτι γὰρ αὐτοῦ τῷ Ἄθῳ κατοικήσαντος καὶ ὥσπερ ἐξ ἐφέσεως παλαιᾶς καὶ μεμεριμνημένης τῆς ἀσκήσεως ἀπολαύσαντος, μικρά τις ἐδόκει ἐπίνοια ἡ πρὸς κακουχίαν αὐτῷ τοῦ σώματος ἐφευρισκομένη ἐγκράτεια. καὶ δὴ τοῦ Θεοστηρίκτου πάλιν τῷ Ὀλύμπῳ ὑπαναχωρήσαντος, Ἰωσήφ τινα μοναχὸν ἑταιρισάμενος, ὅστις ἐκ πολλοῦ προϋπῆρχε τῷ Ἄθῳ, μετ'

2. Ὀψῷ P. — 3. διετέταλτο LP. — 4. ὀδυρμόν P. — 5. ἐπεί : ἐπὶ P. — 6. ἀνανίψασαι P; ἀνανήψασαι de ἀνανήρω, recouvrer ses sens, Kurtz. — παραινέσεις P. — 7. ἐγεγένοιντο P. — τί φησιν, ἔλεγον. Dans cette construction, qui parait étrange au premier abord, τί φησιν = que veut dire? c'est-à-dire que croire? que penser? Cf. plus loin, p. 40, l. 25. Le sens est donc : *Elles se disaient : Pourquoi pleurer*, etc. Kurtz. — 8. αἰδίω L. — 9. κοκυτῶν P. — 10. τά : τός P. — 12. παραζηλοῦσαι P. — 13. ἐπιπόθησε LVP. — 18. μονήρους βίου καὶ ἀγ. P. — προσσχήματος V. Ἀναστασοῖ K. — 20. τὸν om P. — 30. ἑτερησάμενος L. — ἐκ : πρὸ P.

αὐτοῦ πρὸς τὴν ἀσκητικὴν αὐτοῦ παλαίστραν ἀποδύεται καὶ ὡς προγύμνασμα δῆθεν τῷ καλῷ Ἰωσὴφ τοιαύτην ὁ καρτερὸς ἀδάμας τῆς ἀσκήσεως τὴν ἀρχὴν ὑπεστήσατο· « Δεῦρο », λέγων, « ἀδελφέ, ἐπειδὴ τὸ * πρῶτον ἡμῶν τῆς εὐγενείας ἀξίωμα τὴν ἐντολὴν τοῦ θεοῦ παραβάντες * f. 151r
5 οἱ ἄνθρωποι ἀπωλέσαμεν καὶ κτηνώδεις ἐντεῦθεν ἀντικατέστημεν (« ἄνθρωπος γὰρ ἐν τιμῇ ὢν οὐ συνῆκε, φησὶ Δαβὶδ ὁ θεόπνευστος, παρασυνεβλήθη τοῖς κτήνεσι τοῖς ἀνοήτοις καὶ ὡμοιώθη αὐτοῖς »), καὶ ἡμεῖς ὡς κτηνώδεις ἑαυτοὺς ἐπιλογισόμεθα καὶ ἐπὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας ὡς τὰ βοσκηματώδη τῶν ζώων εἰς τὴν γῆν συγκύπτοντες χόρτον ὡς βόες
10 ψωμιούμεθα, ἴσως τὸ λογικὸν ἡμῶν ἐντεῦθεν ἀνακαθαίροντες, τὸ κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν, ὡς ἐπέοικε, πάλιν τοῦ κτίσαντος ἀπολαβόμεθα ». τοῦ δὲ Ἰωσὴφ ἐν τούτοις προθύμως ὑποκύψαντος καὶ τὸ τεσσαρακονθήμερον στάδιον καλῶς σὺν τῷ προελομένῳ κοινωνῷ διανύσαντος, ἐβάρη μὲν αὐτοῖς τὸ σῶμα τῷ κρύει ταλαιπωρούμενον καὶ τοσοῦτον,
15 ὥστε τοῦ πρώτου ἀγῶνος τὰ σύμβολα μέχρι τῆς ἐσχάτης ἀναπνοῆς τοῖς ἀσκηταῖς διασώζεσθαι.

18. — Ἐπεὶ δὲ τὰ πρῶτα καλῶς εἶχεν αὐτοῖς καὶ εἰς συναίσθησιν ἤδη τῆς ἐκ τῆς καθάρσεως αὐτοῖς ἐγγινομένης ἐλλάμψεως προσειθίζοντο, ὡς ἐν κλίμακι τῇ ἀρετῇ ἀνυψούμενοι ἐφ' ἑτέραν βαθμίδα τὴν ἑαυτῶν
20 ἀναβιβάζουσιν ἄσκησιν καὶ « Δεῦρο πάλιν », εἶπεν ὁ ἄριστος προαγωγεὺς τῷ συνοπαδῷ τῶν ἀγώνων καὶ μιμητῇ, « ὦ καλὲ καὶ ἀγαθὲ Ἰωσήφ, τὸ ἐπὶ κρύους ταλαιπωρεῖν αἰθρίως ἀφέμενοι ἐν σπηλαίῳ ἑαυτοὺς πᾶσιν ἀγνώστῳ κατακλείσωμεν καὶ νόμον ἑαυτοῖς ὡς ὑπὸ θεοῦ νομοθετούμενοι τάξωμεν, μὴ πρότερον ἀποστῆναι τοῦ τόπου ἕως τριῶν ἐνιαυτῶν παρέλθῃ
25 διάστημα, καὶ εἰ μὲν ἔνδον τῶν τριῶν τούτων ἐνιαυτῶν τύχοι τινὰ ἐξ ἡμῶν μετατεθῆναι πρὸς κύριον, μακάριος τοῦ τέλους οὗτος ὡς μελέτην θανάτου τοῦ τέλους βίου προενστησάμενος καὶ προφθάσας ἤδη τὴν ταφὴν διὰ τῆς ἐνταῦθα καθείρξεως· εἰ δὲ βιοῦν θεῷ ἐπικριθῶμεν καὶ πολιτεύεσθαι, ἀλλ' οὖν γε τὰ πάθη καὶ τὰς τῆς σαρκὸς ὀρέξεις ὡς δυνατὸν
30 θανατώσωμεν καὶ τὴν καλὴν ἀλλοίωσιν κυρίῳ ἀλλοιωθησόμεθα ». τοῦ δὲ τιμιωτάτου Ἰωσὴφ μηδ' ἐν * τούτῳ ἀνανεύσαντος (ἦν γὰρ οὐ κρυπτός * f. 151v

1. πρὸς τῆς ἀσκητικῆς ἀ. παλαίστρας LP : πρὸ τῆς etc. V. — 2. τὴν ἀσκήσεως P. — 5. ἀντεκατεστήμεν LP. — 5-7. ἄνθρωπος — ὡμοιώθη αὐτοῖς Ps. 48 (49), 12.20. — 9. χόρτον — ψωμιούμεθα, cf. Dan. 4,29.30; 5,21. — 10. κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν, cf. Gen, 1,26. — 13. διανοίσαντος L. — 15. ἐσχάτοις P. — 18. ἐγγινομένοις P. — προσηθίζοντο P. — 19. ἐν om. V. — 27. τοῦ βίου sans τέλους LP. — 30. ἀλλοιωσόμεθα P.

τις καὶ ὕφαλος, κἂν ἀπὸ Ἀρμενίων τὸ γένος κατήγετο, ἀλλ' ἀπόνηρος ἅμα καὶ ἁπλοῦς τὸν τρόπον καὶ ἄδολος, οἷον τὸν πνευματικὸν ὁ λόγος αἰνίττεται), τῷ θεόθεν αὐτοῖς ἐρευνήσασι προδεδειγμένῳ σπηλαίῳ ἑαυτοὺς προθύμους ἐγκατοικίζουσιν αὐτόθεν καὶ τὰ τῆς τροφῆς ἀναγκαῖα ἐγγύθεν ἐρανιζόμενοι· τὰ δὲ ἦν βάλανοι καὶ κάστανα καὶ οἱ τῶν κουμάρων καρποί, μόλις ἂν καὶ μετὰ βίας τὸ ἀποζῆν χαριζόμενα.

19. — Τὰ μὲν οὖν τῆς διαίτης αὐτοῖς ἐν τούτοις ἦν. τὰ δ' ἐντεῦθεν τί μοι κατ' εἶδος ἀναγράφεσθαι, τὰς ὁλονύκτους στάσεις, τῆς προσευχῆς τὸ ἀνένδοτον, τὸ ἐν νηστείαις εὔτονον, ὥστε μικροῦ καὶ ἀσάρκους αὐτοὺς καλεῖν καὶ ἀναίμονας ἢ ὅσον τοὺς χαμεύνας ἐκείνους καὶ τοὺς γυμνόποδας οἱ μῦθοι θαυμάζουσι, τῆς σιωπῆς τὸ ἐπίπονον, ὃ καὶ θαυμάσαι ἄξιον, μὴ συλλαλούντων ἀλλήλοις τῶν ἀσκητῶν πλὴν τῶν τῆς προσευχῆς ῥημάτων καί τινων ψυχωφελῶν διηγημάτων, ἐπειδὴ καὶ τοῦτο αὐτοῖς προεθέσπιστο, τὴν τῶν γονάτων ἀδιάλειπτον εἰς προσευχὴν σύγκαμψιν, τὴν ἐν γυμνῷ τῷ σώματι ἐπὶ τοῦ ἐδάφους κατάκλισιν, τὴν ἄνευ πυρὸς διαγωγήν, τὴν ὅλης τῆς σαρκὸς νέκρωσιν καὶ (ὡς φέρε εἰπεῖν) παρόρασιν καὶ ἐγκατάλειψιν καὶ εἰς ἔχθραν ἀποκατάστασιν; δηλώσει δὲ προϊὼν ὁ λόγος. τρίχινος ἦν αὐτοῖς ἡ ἐσθής, ἐρρικνωμένη δὲ καὶ αὐτὴ καὶ εἰς δεύτερον μὴ λήγουσα περιβόλαιον. ἐπεὶ δὲ ὁ καιρὸς αὐτοῖς ἐπετείνετο τῆς ἀσκήσεως καὶ εἰς ἐνιαυτὸν ἤδη ἐπιτροχάζων ἐτελεύτα τὴν κύκλευσιν, παντελῶς αὐτοῖς τῶν ῥακίων διαλυθέντων, οἱ μὲν ἀθληταὶ γυμνοὶ προσεκαρτέρουν τῷ σκάμματι (οὕτω γὰρ ἐγὼ καλεῖν τὸ ἄντρον ἐκεῖνο ἐκβιάζομαι, οἶμαι δ' ὅτι καὶ τῶν ἀκουσάντων ἕκαστος), φθειρῶν δ' ἐσμὸς εἰς αὐτοὺς ἐπλεόναζε τῷ τοῦ σώματος ῥύπῳ καὶ τῇ ἐκ τῶν σεσηπότων ῥακίων σαπρίᾳ ὡς ἐν ἰχώρων ὕλῃ ζωογονούμενοι σκώληκες ἐπὶ τοσοῦτον, ὥστε μυρμήκων δίκην στιβαζομένους
* f. 152r * ἀπὸ τοῦ ἑνὸς μεταχωρεῖν πρὸς τὸν ἕτερον, ἀνιᾶν δὲ τούτους, ὡς τὸ εἰκός, καὶ τῆς ἀτροφίας καὶ ἀπαραμυθήτου διαίτης πολυπλασίονα ἀποποιεῖσθαι τὴν βάσανον. ταῦτα τίς ἀποδέειν ἀθλητικοῖς ἀποδιορίσοιτο; τίς δ' οὐκ ἂν ἐκπλαγεὶς ὡς ξενακούστων αἴνεσιν προσοίσοι τῷ τὴν τοσαύτην ὑπο-

1. προθύμους LVP; on attendrait προθύμως. — 5. κουμάρων, des *arbousiers*, très nombreux à l'Athos, comme aussi d'ailleurs les chênes et les châtaigniers. — 8. ὁλονυκτίους P. — 11. οἱ μῦθοι, cf. *Il.*, XVI, 235. Comparaison analogue dans Nic. Chon., *Is. Ang.*, I, 7. — 12. ἀλλήλοις τῶν ἀσκητῶν om. V. — 16. τῆς ὅλης L. — 20. ὁ αὐτοῖς καιρὸς LP. — 22. προσεκαρτέρουν τῷ σκάμματι, prov.; cf. Pol. XL, vi, 5. — σκάμνατι P. — 24. ἐπλεόναζεν L. — 28. ποιεῖσθαι V. — 29. διορίσοιτο V : ἀποδιωρίσοιτο LP. — 30. προσοίσῃ P.

μονὴν τοῖν ἀνδροῖν χαρισαμένῳ θεῷ; πλὴν ὅτι ὁ μὲν φθεὶρ ἐπὶ τοσοῦτον αὐξηθείς, θεία νεύσει μετὰ τὴν χρονίαν τῶν ἀνδρῶν ὑπομονὴν ἐπιτιμηθεὶς αἰφνιδίως τοῦ τόπου ἀπηλλάσσετο· ὁ δὲ σύννομος Ἰωσὴφ καὶ ὁμόσκηνος πρὸς τὸ σκληρὸν τῆς διαίτης ἀπαγορεύσας μετὰ τὴν τοῦ χρόνου περαίωσιν τοῦ σπηλαίου ὑπεξέρχεται.

20. — Εὐθύμιος δ' ὁ ἱερὸς λειποταξίου δοῦναι δίκην διευλαβούμενος, ἑαυτοῦ μᾶλλον τὴν τοῦ ἑτέρου ἀπόδρασιν ἡγησάμενος πλέον ἑαυτὸν τοῖς γενικοῖς ἀγῶσιν ἐκδίδωσι, μόνος τῷ κατὰ μόνας τὰς καρδίας ἡμῶν πλάσαντι καὶ συνιέντι εἰς πάντα τὰ ἔργα ἡμῶν τὴν πάλην ἐπιδεικνύμενος. οὐ μὴν ἀνεπίρθονος ἐντεῦθεν τοῖς δαίμοσιν οὐδὲ μὴν ἀπείραστος τῷ ὕψει τῆς ἀναβάσεως εἰς τέλος κεχρημάτικεν, ἀλλ' ὥσπερ ἀπομανέντων αὐτῶν σφοδροτέρας ἄγαν τῆς προσβολῆς πειρατεύεται. ἄθρει δ' οὖν ἐντεῦθεν παραδόξου βίου γενναῖα καὶ τὰ παλαίσματα· ὡς γὰρ μονωθέντα τοῦτον ὁ ψυχοφθόρος δυσμενὴς ἐπικατελάβετο, πᾶσαν κατ' αὐτοῦ κακίαν (τὸ δὴ λεγόμενον) κεκινηκὼς πάσαις μηχανῶν ἰδέαις τοῦ σπηλαίου ἀποσπᾶν ἐπιτηδεύει τὸν ἅγιον, λύπην αὐτῷ τὸ δοκεῖν καὶ ἀκηδίαν ἐκ τῆς τοῦ ἀδελφοῦ ὑποσπείρων ἀναχωρήσεως, ἔπειτα δειλίαν τῆς μονίας καὶ ὕπνου βάρος πρὸς ἔκλυσιν. ἐπεὶ δὲ τούτων κρείττω τὸν ἀσκητὴν ἐστοχάσατο, οἴησιν αὐτῷ τοῖς λογισμοῖς καὶ κενοδοξίαν ὑποσπείρειν ἀντιτεχνάζεται καὶ τὴν ἐκ τοῦ εἶναι δοκεῖν ὑπερηφανίαν ὁ κακομήχανος. ὡς δ' ἀμφοτέρωθεν ἀπεκρούσθη, ταπεινώσει καὶ τῇ πρὸς θεὸν ἐλπίδι τοῦ ἀσκητοῦ ἑαυτὸν περιφράττοντος, ἀπορήσας τῆς διὰ λογισμῶν ἀοράτου πάλης, οὐκέτι ἀρανῶς,* ἀλλ' ὡς τῷ μεγάλῳ ποτὲ Ἀντωνίῳ φανερῶς πολεμεῖν ἄρχεται. * f. 152'

21. — Καὶ δὴ ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν βαρβάρων σχῆμα ἀναλαβόμενος, ἐν σταθερᾷ μεσημβρίᾳ τῷ ἁγίῳ προσευχομένῳ ἐπιτίθεται καὶ τοῦ ἄντρου τοῦτον ἀποχωρεῖν παρακελεύεται. τοῦ δὲ ἑτοίμως ἔχειν, εἴπερ Ἄραβες εἶεν, τεθνάναι εἰπόντος ἢ τοῦ σπηλαίου ἐξελθεῖν καὶ τῆς προθέσεώς τι διαψεύσασθαι, αὐτοὶ ὡς δῆθεν ἀνήκοον σχοινίῳ ἐξ ἑκατέρων τῶν ποδῶν δεσμήσαντες ἕλκειν ἔξω καὶ μὴ βουλόμενον ἐπετήδευον. ὡς δὲ μέχρι τοῦ κρημνοῦ ἀβουλήτως τοῦτον κατέσυρον, θείας

1. φθεὶρ : φεὶρ V. — 3. αἰφνηδίως P. — 5. ἐπεξέρχεται P. — 6. δ' : δὲ P. — 8-9. τῷ κατὰ μόνας — τὰ ἔργα ἡμῶν, Ps. 32(33), 15. — 9. πάλην : πόλιν P. — 14. ἐπεκατελάβετο LP. — 17. ὑποσπείρειν P. — 21. ἀμφοτέρωθεν : ἀμφοτέρων P. — 22. ἑαυτὸν : αὐτὸν LP. — καὶ ἀπορήσας LP. — 27. παρακαλεύεται P. — 28. τεθναίην LVP : τεθνάναι correction de Kurtz; le sens est en effet : *il disait qu'il préférerait mourir plutôt que de quitter la grotte* (ἢ = μᾶλλον ἢ).

αὐτοὺς αἴφνης δειματωσάσης χάριτος, μέγα ἑαυτοῖς οὐαὶ ἀνακράξαντες τοῦ ἀριστέως ἀπαλλάσσονται. μικρὸν οὔπω καὶ σχῆμα ἀναλαβόμενος δράκοντος ὁ καὶ τῇ προμήτορι δρακοντίοις συρίσμασι τὸν ἰὸν κερασάμενος, φοβεῖν ἐδόκει καὶ μεθιστᾶν τοῦ σπηλαίου τὸν δίκαιον. ὡς δὲ καὶ ταύτης τῆς μηχανῆς ἀπεκρούσθη, τοῦ μάκαρος εἰπόντος αὐτῷ ὅτι « Εἰ μὲν θηρίον εἶς, τὸ βλεπόμενον, τῇ διδομένῃ σοι ἐξουσίᾳ ὑπὸ τοῦ θεοῦ κατ' ἐμοῦ χρῶ· εἰ δὲ φάσμα ὑπάρχεις δαιμόνιον, τῶν ἡμετέρων προθύρων ἀπόστηθι », ἐπὶ ἑτέραν συμβολὴν ὥσπερ ἐξ ἥττης ἑαυτὸν ἀνακαλούμενος ὁ πολέμιος μεταμφιέννυται, καὶ σκορπίων ἐξαίφνης ἀναπλήσας τὸ σπήλαιον οὔτ' ἡσυχάζειν ἀδεῶς οὔτε μὴν εἰς προσευχὴν ἀβιάστως τῷ ἁγίῳ συνεχώρει διανίστασθαι, πάντοθεν αὐτὸν περιερπόντων τῶν φασματωδῶν ἐκείνων σκορπίων καὶ πλήττειν καιρίως δοκούντων ὡς καὶ ὀδυνῶν ποιεῖν δριμεῖαν τῶν πληττομένων συναίσθησιν. ἐπεὶ δὲ καὶ τούτων θεοῦ χάριτι κατηγωνίσατο, οὔτε τοῦ σπηλαίου ἐξελθὼν καὶ ἀποχαυνωθεὶς τῆς προθέσεως κἀκείνους σοβήσας σταυρῷ καὶ τῇ εὐχῇ ὅπλῳ χρησάμενος, αὐτὸς μὲν ἀπείραστος ἔτι τῷ ἄντρῳ διεφυλάττετο, οἱ ἐχθροὶ δὲ τούτου ὡς ἡττηθέντες ἀπῴχοντο καὶ ὁ τῆς ἀσκήσεως τόνος θερμότερος διηνύετο.

22. — Οὕτως οὖν τῶν τριῶν αὐτῷ περαιωθέντων ἐνιαυτῶν (19) καὶ τῆς εὐχῆς αἴσιον εἰληφυίας τὸ συμπέρασμα, καὶ αὐτὸς τοῦ σπηλαίου
* f. 153r ὑπεξέρχεται ὥσπερ * ἐξ ἀδύτων ἱερῶν ἢ οὐρανίων ἀψίδων, τοῖς ἀσκηταῖς προσδοκώμενος, ἤδη πλείοσι γεναμένοις ἐκ τῆς πρὸς αὐτὸν μιμήσεως καὶ διὰ φήμης ἔχουσι τὰ περὶ αὐτοῦ, τοῦ Ἰωσὴφ τοῦτον ἀνακηρύττοντος καὶ μὴ βλεπόμενον. ἐγχρονίσας δὲ τούτοις καὶ πλέον τῆς ἀοράτου φήμης τῇ βλεπομένῃ ἀρετῇ οἰκοδομήσας τοὺς αὐτῷ προσανέχοντας, ἐκεῖθεν πρὸς τὰς τοῦ Ὀλύμπου κορυφὰς διαβιβάζεται, ἐντολῆς αὐτῷ ἀποκομισθείσης διὰ Θεοστηρίκτου τοῦ ἀσκητοῦ παρὰ Θεοδώρου τοῦ σεβασμίου, ὅστις αὐτῷ καὶ τὸ ἅγιον σχῆμα ἐδωρήσατο, ὥστε αὐτὸν ἀνελθόντα ἀντιμίσθωμα τῆς τοῦ ἀγγελικοῦ σχήματος δόσεως ἀναλαβέσθαι τοῦτον καὶ μετ' αὐτοῦ ἄγειν τῷ Ἄθῳ προσοικισθησόμενον· ὃν καὶ εὐπροθύμως ἀναλαβών, πάλιν τῷ Ἄθῳ μετ' αὐτοῦ ὁ καλὸς ὑπήκοος ἐπανέρχεται. ἐπεὶ δὲ τῷ μὲν Θεοδώρῳ πονήρως εἶχε τὸ σῶμα προσνεκρωθὲν τῇ ἀσκήσει καὶ γήρᾳ καὶ νόσῳ ἀπομαχόμενον, ἐδεῖτο δὲ

1. ἀνακράζοντες P. — 2. ἀπαλάσσονται et en surcharge ἀπαλαύσονται P. — 3. Allusion à Gen. 3,1 sqq. — ὁ : ὃ LP. — 7. τὸν ὑμετέρων P. — 17. διεφυλλάτετο P. — 19. ἐνιαυτῶν : ἔτων LP.

μικρᾶς εἰς παρηγορίαν ἀναπαύσεως, ταύτης δ' ἐχρημάτιζεν ἡ ἐν τῷ ὄρει κατοίκησις ἔρημος διὰ τὸ συνοικήσεως λαῶν βιωτικῶν πόρρω καθίστασθαι, τόπον ἐπιζητήσας τῷ καθηγουμένῳ ὁ ἄριστος φοιτητὴς καὶ διάκονος, τήν τε ἡσυχίαν τῷ γέροντι καὶ τὴν ἐπιμέλειαν τῷ σώματι κατὰ ταὐτὸν ἐμπαρέχειν δυνάμενον, ἐν αὐτῷ κατοικίζει τοῦτον, κελλίον αὐτῷ πρὸς κατοικίαν πηξάμενος. Μακρόσινα τῷ τόπῳ ὄνομα (20), ἥτις πλησίον τῶν χωρίων ὑπάρχουσα ῥᾳδίαν ἐδίδου τῷ ἑξατονήσαντι πρεσβύτῃ τὴν τῶν τροφῶν ἐπιμέλειαν. ὑπηρέτει δὲ καὶ αὐτὸς τῷ καθηγητῇ, ἐξ ὧν ἐκεῖνος ἔγλιχε τιθηνίζεσθαι, ὡς ἂν αὐτῷ μηδὲν λειπομένῳ, ᾧ διατραφήσεται, προθυμότερον ὑπάρξει τῷ διακονοῦντι καλῶς ἐπεύχεσθαι τὰ βελτίονα. πλὴν ὅτι κἂν τούτῳ Θεόδωρος ἀπηγορευκὼς δυσφορωτάτῃ νόσῳ στραγγουρίᾳ καὶ τῇ νεφρίτιδι παντελῶς κατατείρεσθαι, τῇ ἐκ τῶν βαλανείων παρηγορίᾳ χρησόμενος, τῇ Θεσσαλονικέων φιλοχρίστῳ καὶ φιλομονάχῳ πόλει μετοικίζεται, ἔνθα καὶ τελειοῦται *καλῶς ἐν κυρίῳ ἀναπαυσάμενος· καὶ κηδευθεὶς αἰσίως ἐν τῷ τοῦ μάρτυρος Σῴζοντος δόμῳ (21) ἱερῶς ἐναποτίθεται, μόγις ποτὲ τὸ βριθὺ τῆς σαρκὸς ἀποσκευασάμενος περιβόλαιον, ὑφ' οὗ καὶ ὠδινάμενος ἀποστολικῶς τοῦτο ἐκδύσασθαι ὑπεστέναξεν καὶ τοῦ σὺν Χριστῷ εἶναι ἀκωλύτως ἐπιτετύχηκεν. καὶ ταῦτα μὲν ὁ Θεόδωρος. * f. 153v

23. — Εὐθύμιος δὲ ὁ ἱερὸς πλέον ἐν τῷ ὄρει ἐπιτείνας τὴν ἄσκησιν καὶ μηδοπωσοῦν τῇ πόλει πλησιάσαι βουλόμενος, ἐπεὶ τὴν τοῦ καθηγητοῦ ἠνωτίσθη ἐκδημίαν πρὸς κύριον, ἀπροαιρέτῳ βίᾳ καταγόμενος τῇ Θεσσαλονίκῃ ἐπιφοιτᾷ καὶ αὐτός, ὡς ἂν ταῖς τούτου πρεσβείαις φρουροῖτο καὶ μετὰ θάνατον, ταύτας ἀντιλαμβάνων τῆς εἰς τὸ σῶμα τιμῆς καὶ τῆς τοῦ τύμβου προσκυνήσεως, ὡς δὴ νόμος ἐστὶ καὶ μετὰ πότμον γονεῦσι τὸ σέβας νέμειν τοὺς ἔκγονας. πρῶτον οὖν τῇ πόλει εἰσελαύνειν μέλλων, ἄγνωστος ὢν τὸ δοκεῖν καὶ πρὸς ἀγνοοῦντας τὴν εἴσοδον ποιούμενος, ἠρυθρία μὲν καὶ δι' αἰδοῦς εἶχε τὴν τοῦ ὄχλου συνάντησιν ὡς ἐν ἕξει τῆς μονίας ἤδη γενόμενος, ὅμως ἐπηύχετο τῷ θεῷ, μὴ ἄμισθον αὐτῷ τὴν πορείαν ποιήσασθαι μηδὲ τῆς προθέσεως πόρρω, ἀλλ' ἐνδίκως μισθῷ περατῶσαι τὴν ἔφεσιν. καὶ δὴ ὡς ἐκεῖνος μὲν ταῦτα προσηύχετο καὶ ἅμα διηπόρει, ὅτῳ καταλύσειεν δώματι τῇ πόλει ἐπιξενούμενος, ἀθρόον διαδοθείσης τῆς περὶ αὐτοῦ γνώσεως (ἣν

3. ζητήσας P. — 5. κατ' αὐτὸν P. — 6. ὄνομα om. P. — 7. ἑξατονήσαντι : ἐξασθενίσαντι P. — 18. Cf. Phil. 1,23; II Cor., 5,8. — 26. πρῶτος LP : πρῶτον correction de Kurtz = *pour la première fois*. — 32. καταλεύσει P.

γὰρ διὰ φήμης ἐναρέτου ἐν αὐτῇ προεξακουόμενος), παμπληθεὶ πάντες τῷ νέῳ Θεσβίτῃ προϋπήντουν καὶ γνησίως αὐτὸν κατησπάζοντο, ἁγιασμὸν ἑαυτοῖς ὁ καθεῖς δοκοῦντες πορίζεσθαι, ὅστις τοῦ χρωτὸς ἐκείνου καὶ τῶν ἁγίων ποδῶν ἐπιλαβέσθαι δυνήσεται, ἔτι δὲ καὶ φιλήματι ἁγίῳ μετοχετεύειν ἀλλήλοις τὴν εὐλογίαν ἐνόμιζον. ὡς δ' ὁ μὲν λαὸς πολὺς συγκεχυμένος περὶ αὐτόν, ἐκεῖνος δὲ ὡς ἀήθης βαρέως τὴν ὄχλησιν ἔφερεν, ἑαυτῷ μὲν τὴν ἡσυχίαν, τῷ λαῷ δὲ τὸ ἐκ πίστεως περιποιούμενος ὠφέλιμον, τὸν Θεοδώρου τοῦ ὁσίου τάφον κατασπασάμενος καὶ ὥσπερ * εὐλογίας τῆς παρ' αὐτοῦ ἐπαισθόμενος, μικρὸν τῆς πόλεως ἐξελθὼν ἐν στύλῳ ἑαυτὸν (22) ὡς ὁ μέγας Συμεὼν ἀναβιβάζει μετάρσιον, ὡς ἂν καὶ θεῷ πλησιεστέρως ὑψωθεὶς ὀπτάνοιτο καὶ τοῖς φοιτῶσιν ἐκεῖθεν τὰς νουθεσίας προσάγοιτο.

* f. 154r

24. — Χρονίσας οὖν ἐπὶ μικρὸν ἐν τῷ κίονι καὶ πολλοὺς μὲν πρὸς ἀρετῶν χειραγωγήσας ἰδέας, πλείστους δὲ καὶ μονάσαι τῇ διδασκαλίᾳ πεποιηκώς, ἔστιν οὓς καὶ νόσων χρονίων ἀπαλλάξας ψυχῆς ὁμοῦ τε καὶ σώματος, ἀπαγορεύσας κἀν τούτῳ τὴν ἐκ τοῦ ὄχλου παρέδρευσιν, τῷ ἀρχιερεῖ τὰ τοῦ πράγματος ἀνακοινωσάμενος, τοῦ κίονος κατελθών, τῷ Ἄθῳ πάλιν ἑαυτὸν χαρίζεται. Θεόδωρος δ' ἦν ὄνομα τῷ ἀρχιερεῖ (23), ὃς ἀσκητὴς ἦν καὶ αὐτὸς καὶ ἀσκητῶν ὁ περιώνυμος, ὑφ' οὗ καὶ διακόνου χειροτονίαν ὁ δίκαιος προτραπεὶς κατεδέξατο οὐ φιλοδοξίᾳ κρατούμενος (ἦν γὰρ αὐτῷ τύφος ἅπας καὶ ἔπαρσις δραπετεύσαντες), ἀλλὰ διὰ τὴν ἐπ' ἐρημίας ἀκατάγνωστον, εἴπου δεήσειεν, τῆς θείας κοινωνίας μετάληψιν. ὀλίγους οὖν καὶ τούτῳ διατρίψας χρόνους διὰ τὴν ἤδη τῶν μοναχῶν ἐν τῷ ὄρει τῇ πρὸς αὐτὸν μιμήσει κατοίκησιν καὶ ὡς ἐν ἄστει σὺν ἀλλήλοις διατριβὴν καὶ παρενόχλησιν καὶ μάλιστα πρὸς αὐτόν, ᾧ πάντες ἐφοίτων ὡς πρὸς ταξίαρχον καὶ ἀκρέμονα, νῦν δ' αὖθις καὶ ἱερέα, πρεσβύτην καὶ λευΐτην καὶ ἱερέων τὸν κύδιστον, Ἰωάννῃ τῷ Κολοβῷ καὶ Συμεὼν συμβούλοις ἀποχρησάμενος. ἀνδρόσιν ἁγίοις καὶ τῆς ἄνω Σιὼν ἐπάξιον καὶ τὸ πολίτευμα κεκτημένοις καὶ τὸ φρόνημα, τῇ τῶν Νέων ἐπιλεγομένῃ νήσῳ (25) ὡς ἀνθρώπων ἐρήμῳ τελούσῃ σὺν αὐτοῖς διαπορθμεύεται, ἐν ᾗ τῆς ἡσυχίας ἀπολαύσας ὡς ὁμοτρόποις περιτυχὼν καὶ ἰσορροποῦσι πρὸς τὴν ἄσκησιν μικρὸν ἔδοξεν ὡς ἐν λιμένι ἐγκαθορμίζεσθαι.

1. προσεξακουόμενος LP. — 2. Il faudrait régulièrement προϋπήντων. — 6. ὡς : ὡσεὶ P. — 8. ὠφέλημον L. — κατασπασάμενος τάφον P. — 15. οὖν LP : οὓς corr. Kurtz. — 18. ἑαυτὸν : ἑαυτῷ P. — 24. ἀστέει P. — 31. ἰσορρόποις P. — 32. ἔδοξεν : ἔδειξεν P. — λιμένη L.

ἀλλ' οὐκ ἤνεγκεν ὁ φθόνος, μᾶλλον δ' ὁ τοῦ φθόνου γενέτης ὁμογνώμων οὕτως κατ' αὐτοῦ τριῶν ἀριστέων ἄσκησιν ἀνερμοδίστως ἐξανύεσθαι· πειρᾷ δὲ τούτους καὶ ἀντιστρατεύει κατ' αὐτῶν ὁ παγκάκιστος καὶ Σαρακηνοὺς τῷ τόπῳ πλησιάσαι παρορμήσας, θεοῦ συγχωρήσαντος, * f. 154'
5 ἐκδότους τοὺς ἀριστέας ποιεῖται τοῖς Ἄραψι. δεδοίκατε οἶδ' ὅτι ἐναγώνιοι τῷ λόγῳ γενάμενοι, μήπου τι τοῖς πατράσι τῶν ἀπηγορευμένων καὶ ἀνιαρῶν συνήντησεν· ἀλλὰ θαρσεῖτε τῷ κυρίῳ θαρρήσαντες· τοῖς αὐτοῦ γὰρ ἡ νίκη καὶ μετὰ μείζονος τῆς ἐκπλήξεως· ἄρτι γὰρ τῶν Ἀράβων τοὺς ἁγίους τὸ δοκεῖν αἰχμαλωτισάντων καὶ ταῖς οἰκείαις
10 ναυσὶ ὡς ἑαλωκότας ἐμβιβασάντων, θεία τις ἐπαρωγὴ τοῖς ἀσκηταῖς ἐπιλάμψασα τοὺς ὡς εὐτελεῖς συλληφθέντας ὡς θεοφόρους καὶ ὑψηλοὺς ἀπολυθῆναι πεποίηκε. πῶς καὶ τίνα τρόπον, λέξων ἔρχομαι.

25. — Τριῶν ὄντων τῶν μακαρίων τούτων καὶ ἀοιδίμων ἀνδρῶν, δύο δὲ τῶν νηῶν, αἷστισι διαμερισθῆναι τούτους ὑπὸ τῶν ζωγρησάντων
15 ἣν ἐπάναγκες, τοὺς μὲν ἁγίους οἱ κατέχοντες ἐν μιᾷ νηὶ ἐνεβίβασαν, ἐσθήματα δὲ ἐρρικνωμένα καὶ αὐτὰ τρίχινα, ἐργαλεῖά τε καὶ βιβλιδάρια, ἐν οἷς ὁ πᾶς αὐτοῖς βίος, ὅσα εὑρόντες ἀπεσύλησαν, τῇ ἑτέρᾳ φέρειν παραδεδώκασιν. καὶ σκοπεῖτε ἐνταῦθα τοῦ πράγματος τὸ παράδοξον· ἀνέμου αὐτοῖς ἐπιτηδείου συγκυρήσαντος, τὸν ἱστὸν ἄραντες ἐπαν-
20 άγεσθαι τῆς νήσου ἐπεχείρουν ἀγαλλιώμενοι. ὡς δὲ μικρὸν ταύτης ὅσον μίλιον ἓν εὐθυδρόμησαν, ἡ μὲν μία ἀκωλύτως τὴν θαλαττίαν ἐδόκει διαπλέειν κέλευθον, ἡ δὲ ἑτέρα ταύτης ἀορασίᾳ κρατουμένη τοῦ πνεύματος αὐτὴν αἰσίως ἐπιπνέοντος τῆς πορείας ἀνεχαιτίζετο· ἡ δὲ ἦν ἡ τοὺς ἁγίους λαχοῦσα ἀποφέρεσθαι. ὡς δὲ τοῖς Ἄραψι τοῦτο πάντῃ
25 ἐδόκει παράδοξον, εἷς τῶν συμπλεόντων τοῦ πράγματος στοχασάμενος τὸ ἐξαίσιον, « Τί », φησίν, « ἐννεοὶ καὶ ἔξω ἑαυτῶν ἐοικόσιν ἐξομοιούμενοι ἵστασθε; ταῦθ' ἡμῖν ἐπισυμβέβηκεν ἀνθ' ὧν τοὺς τοῦ θεοῦ δούλους οὐδὲν ἡμᾶς ἀδικοῦντας βλάπτειν αὐτοὶ διενοήθημεν. ἀλλ' εἴπερ σῴζομένους ἡμᾶς τὰ οἴκοι ἐπικαταλήψεσθαι βούλεσθε, πρεσβείαν αὐτοῖς ὑπὲρ τῆς εἰς
30 αὐτοὺς παροινίας ἀντεισοίσωμεν καὶ θᾶττον ἡμῖν τὸ τοῦ πλοὸς ἐπακολουθήσει ἀκώλυτον· ἕως δ' αὐτοὺς ταῖς ναυσὶν ἐπιφερώμεθα, δέος μέχρι ἐνθυμούμενον καὶ τοῦ πρόσω ἐπισχεθησόμεθα καὶ τάχα καὶ τῷ τῆς * f. 155'

1. δ' : δὲ P. — 4. Σαρακινοὺς P. — πλησιάσαι τῷ τόπῳ προσορμίσας P. — 6. τῷ : τὸ P. — 19. συγκυρήσαντος P : συγκυρρήσαντος L. — 23. ἀνεχετίζετο P. — 24. ἐδόκει πάντη P. — 26. ἐοικόσιν deux fois dans P. — ἐξομιούμενοι P. — 28. ἀδικοῦν — ἀδικοῦντας P. — 30. ἀντισοίσωμεν P.

θαλάσσης βυθῷ ὑπορροφηθείημεν, τῷ θείῳ δυσμενεῖν ἐπιχειροῦντες βουλήματι ». ὡς δὲ ταῦτα εἰπόντος τοῦ συμφυλέτου ἐπηκροάσαντο καὶ δίκαια λέγειν ἕκαστος τῶν ἀκουσάντων ἐπευφήμησαν, πρηνεῖς ἑαυτοὺς τοῖς ἁγίοις ἐπικλίναντες συγγνώμην λαβεῖν τῶν εἰς αὐτοὺς τετολμημένων ἱκέτευον. τῶν δὲ ἁγίων τῇ ἐξ ἔθους συμπαθείᾳ συγγνωμονησάντων τοῖς Ἄραψι, εὐθὺς ἡ ναῦς ποντοποροῦσα ἀνεμποδίστως ἐδείκνυτο. τῇ νήσῳ οὖν πάλιν ὑποστρέψαντες τοῖς ἰδίοις κελλίοις τούτους ἀποκαθιστᾶν ἐπετήδευον. τῶν δὲ ἀσκητῶν τὰ ἀφαιρεθέντα ἐξ αὐτῶν ἐργαλεῖα καὶ βιβλία καὶ τρίχινα περιβόλαια ἐπιζητεῖν ἐπιχειρησάντων, ὡς ἄνευ τῆς τούτων χρείας μὴ δυναμένων ἐπιβῆναι τῷ τόπῳ, οἱ βάρβαροι (ὅπερ ἦν καὶ πανάληθες) μὴ ἔχειν ταῦτα διεξώμνυντο, ὡς τῆς ἑτέρας νηὸς ταῦτα ἀποκληρωσαμένης ἀποφέρεσθαι. ἐπεὶ δὲ οἱ ἀσκηταί, ὡς τὸ πᾶν τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας θεῷ προαναθέμενοι, τοιαύταις φωναῖς τοῖς Ἄραψιν ἀπεχρήσαντο, ὡς « εἴ γε ἄρα τῷ θεῷ βουλητὸν ἡμᾶς τὰ ἑαυτῶν ἀπολήψεσθαι, πάντως τὸ ἀρεστὸν αὐτῷ εἰς ἡμᾶς διαπερανθήσεται ». οὔπω τοῦ λόγου εἰς εὐχαριστίαν καταντήσαντος φαιδρὸν ἀκοῦσαι, ἰδοὺ καὶ ἡ ναῦς ὀπισθόρμητος, πνεύματος αὐτὴν ἐναντίου ἀντεπιπνεύσαντος, τῇ νήσῳ ἐγκαθορμίζεται. θαυμασάντων δὲ τῶν Ἀράβων τὸ ἐξαίσιον τοῦ πράγματος καὶ τῶν ἀσκητῶν βεβαιωθέντων τὴν παρὰ θεοῦ τοῖς εἰς αὐτὸν πεποιθόσι ταχίστην ἐπικούρησιν, τὰ οἰκεῖα ἀναλαβόμενοι ἀπ' ἀλλήλων διεχωρίζοντο· καὶ δὴ τῶν Ἀράβων εἷς ἀφρονευσάμενος καὶ ὥσπερ διὰ τὴν ὑποστροφὴν τῆς νηὸς χολὰν αὐτοῖς ἐπιμαινόμενος, τὸν Κολοβὸν Ἰωάννην μαστίζειν ἐπεχείρει λαβόμενος. τῶν δὲ λοιπῶν Ἀράβων τοῦτον ἀναχαιτισάντων καὶ μόλις τῆς ὁρμῆς ἀποπαυσάντων, ὁ μέγας αὐτοῖς ὑπολαβὼν Εὐθύμιος ἀπεκρίνατο· « Εἰ μὲν ἀνυβρίστως ἡμᾶς λαβόντες,
* f. 155v ὦ Ἄραβες, ἀνυβρίστως πάλιν τοῖς ἰδίοις κελλίοις ἀπέδοσθε, τάχα ἂν καὶ ὑμεῖς ἐν εἰρήνῃ τοῖς ἑαυτῶν οἴκοις ἀπεκομίσθητε· ἐπεὶ δὲ θεὸν διὰ τοῦ ἀδελφοῦ παρωργίσατε, μικρὸν οὔπω καὶ μαθήσεσθε, οἷον κακὸν ἀφροσύνη καὶ πρὸς θεὸν ἐναντίωσις ». ταῦτ' εἰπὼν ὁ μέγας ἅμα τοῖς σὺν αὐτῷ τῶν δυσμενῶν ἀπηλλάττετο. ἐκείνων δὲ τῆς νήσου ἀποπλευσάντων, ἡ τοῦ πατρὸς πρόρρησις ἔργῳ αὐτοὺς ἐπικατελάβετο· διήρων γὰρ αὐτοῖς συναντησάντων γραικῶν, ἡ τὸν ὑβριστὴν ἐπιφερομένη ναῦς ἑάλω

1. ὑπορροφισθείημεν LP. — 2. συμφυλίτου ἐπικροάσαντο P. — 4. τετολμηκότων P. — 5. συγνωμησάντων P. — 9. ἐπιχειρισάντων P. — 11. καὶ om. P. — 15. τὸ : τῷ L. — 17. ὀπισθόρμιτος P. — 20. ἐπικούρισιν P. — 23. Ἀρράβων L. — 26. ἀποδέδοσθε P. — 27. ἀποκομίσητε P. — 28. οἷαν κακὸν ἡ ἀφρ P.

καὶ ἡ πεποιθότως τοὺς ἁγίους ἐξαποστείλασα παρ' ἐλπίδας διεσώθη. ταῦτα ὁ τῶν θαυμασίων θεὸς καὶ δοξάζων τοὺς δοξάζοντας αὐτὸν καὶ παραδιδοὺς εἰς ἡμέραν ἀπωλείας τοὺς ἀσεβεῖς τε καὶ ἄφρονας. ἀλλ' οἱ μὲν πατέρες οὕτως παραδόξως τῆς ἁλώσεως ἀπολύονται καὶ δοξάζεται θεὸς καὶ μοναχοὶ ἐπευφραίνονται, αἰσχύνεται δὲ μόνος ὁ τὴν βασκανίαν αὐτοῖς ἐπικινήσας διάβολος ὡς ἀνομήσας διακενῆς.

26. — Ἐπεὶ δ' ἐντολή ἐστι καὶ παραίνεσις φεύγειν τοὺς τῶν πτωμάτων τόπους καὶ μὴ ἐκπειράζειν κύριον τὸν θεὸν ἐν οἷς δυνατῶς ἔχει τοῦ ῥύεσθαι, ὡς ἂν μὴ καὶ αὖθις ἁλόντες ἐπίβουλοι ἑαυτῶν τοῖς εὐσεβέσι κριθήσονται, τὴν νῆσον καταλιπόντες τῷ Ἄθῳ μετοικίζονται. ἐπεὶ δὲ κἀνταῦθα βαρβάρων ἔφοδος ἐπλησίαζε καὶ ἤδη τινὲς τῶν ἀδελφῶν προεαλώκεσαν, ἐδεδοίκεσαν δὲ τὸ ἴσον καὶ οἱ ἔτι τῷ τόπῳ παραμένοντες, χωρία ἄσυλα ἑαυτῶν ὁ καθεῖς ἐπικαταλαβόμενοι, ἕκαστος αὐτῶν ἐν τῷ ἀρεσθέντι τόπῳ τοὺς οἰκείους μαθητὰς ἀναβιβάζουσι. καὶ Ἰωάννης μὲν ὁ μακάριος τοῖς Σιδηροκαυσίοις (26) λεγομένοις προσοικίζεται, Συμεὼν δ' ὁ θαυμάσιος τῇ Ἑλλάδι διαπορθμεύεται, Εὐθύμιος δ' ὁ ἱερὸς καὶ ἡμέτερος ἐν τοῖς Βραστάμου (27) λεγομένοις τόποις τοὺς ἑαυτοῦ μετατίθησι, μεθ' ὧν καὶ Ἰωσὴφ ἐκεῖνον τὸν ἴδιον συναγωνιστήν, οὗ πολλάκις ἐμνήσθημεν, ὃς καὶ τελειοῦται τῷ τόπῳ, πρεσβύτης ἤδη γενόμενος καὶ μέχρι γήρως ἐνθέως τὸν καλὸν τῆς ἀσκήσεως ἀγῶνα τετελεκὼς * καὶ διαγωνισάμενος καὶ τὸ στέφος ὑπὸ δικαίῳ ἀθλοθέτῃ θεῷ ἀποκομισάμενος, οὗ καὶ ἡμεῖς ἐν τῷ σπηλαίῳ, ἐν ᾧ κοιμηθεὶς κατάκειται, τὸ τίμιον καὶ πολύαθλον σῶμα τεθεάμεθα καὶ ταῖς οἰκείαις χερσὶ ψηλαφήσαντες τῆς ἀφθορίας ὑπερτεθαυμάκαμεν, οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ μύρον ὁ θεὸς ἡμῶν ἐκ τῶν κροτάφων τοῦ ἁγίου εὐωδες ἔτι παρόντων ἐκεῖσε κενωθῆναι παρεσκεύασεν, ὥστε ἀπὸ τῆς ἱερᾶς αὐτοῦ κεφαλῆς ἄχρι τῶν ἀγνοτάτων ποδῶν ποταμηδὸν καταφέρεσθαι· τούτου τοῦ μύρου ἑαυτοὺς καταχρίσαντες ἐπὶ τρισὶν ἡμέραις (εὐλογητὸς κύριος) ὡς ἄρτι πνεόμενοι ἡμῖν αὐτοῖς καὶ τοῖς πλησιάζουσι τὴν ἀσύγκριτον ἐκείνην εὐοσμίαν διεσωσάμεθα. καὶ ἄπιστον ἐνταῦθα, εἰ καὶ παράδοξον, τῶν εἰρημένων οὐδέν· ἐξ ἔθους γὰρ θεῷ τῶν δι' αὐτὸν ἀγωνιζομένων τοὺς ἱδρῶτας εἰς μύρον μετασκευάζειν τελευτήσασιν, ὡς πολλάκις καὶ πολλαχόθεν ἐβεβαιώθη-

* f. 156

1. διεσώσατο LP. — 2. δοξάζων — αὐτόν, cf. I Reg. 2,30. — 4. οὕτω P. — 4. ἀπολύωνται P. — 5. ἐπευφρένονται P. — 11. ἐπλησίαιζε L. — 12. προσεαλώκεσαν P. δὲ μὴ τὸ ἴσον P. — ἔτι : ἔστι P. — 13. ἑαυτοὺς LP. — 16. δ' : δὲ P. — 18. οὗ καὶ P. — 21. διαγωνισάμενος ἦν P. — 24. ἡμᾶς LP. — 29. εὐωσμίαν P. — 31. τῷ θεῷ P.

μεν, τὰ μὲν γραφῇ, τὰ δὲ καὶ αὐτοῖς πιστωθέντες τοῖς ὄμμασιν.

27. — Καὶ ταῦτα μὲν περὶ Ἰωσὴρ τοῦ τρισμάκαρος. τὰ δὲ τῶν ἄλλων ἀδελφῶν καλῶς ὁ καθηγητὴς προνοούμενος, κελλία αὐτοῖς ἑκάστῳ πηξάμενος, αὐτὸς πόρρωθεν βαθυτάτῳ χειμάρρῳ τὴν ἡσυχίαν μετήρχετο, πάντας τοὺς πρὸς αὐτὸν φοιτῶντας ἐν τοῖς τῶν ἀδελφῶν κελλίοις ὑποδεχόμενος, ἐν οἷς μετὰ τῶν ἄλλων καὶ Ὀνούφριον τὸν περιώνυμον ἀσκητὴν ὑποδεξάμενος ἐν ἰδιάζοντι κελλίῳ μονώτατον οἰκεῖν παρεσκεύασεν, ἀγγελικῶς βιοῦντα καὶ ὡς ἀσώματον μετὰ τοῦ σκήνους πολιτευόμενον. εἶπες ἂν ὁ τὸν ἱερὸν ἐκεῖνον χῶρον ἐπικαταλαβόμενος ἀγγέλους ὁρᾶν σαρκωθέντας ἢ βροτοὺς εἰς ἀγγέλους ἀυλωθέντας, οὕτως ἦν αὐτοῖς οὐράνιον καὶ ἐνάρετον τὸ πολίτευμα καὶ οὕτως τὴν τῶν ἀσάρκων διαγωγὴν οἱ σάρκινοι ἐπετήδευον. οἱ μὲν οὖν ἐν τούτοις ἦσαν. Εὐθύμιος δ' ὁ πανάγιος ποτὲ μὲν τοῖς ἀδελφοῖς συνανεστρέφετο χειραγωγῶν αὐτοὺς καὶ ὥσπερ ἐπισκεπτόμενος καὶ τῶν οἰκείων χαρισμάτων ἐμφορῶν, ποτὲ δ' ἐν
* f. 156v βαθυτάτῳ χειμάρρῳ ἰδιάζεν, πλειστάκις δὲ φιλησυχίας ἐκνικώμενος ἔρωτι καὶ τῷ Ἄθῳ μολὼν κατὰ μόνας ἐπ' ἐλπίδι κατῳκίζετο, θεὸν ἀντιβολῶν καὶ μόνος μόνῳ προσομιλεῖν ἐφιέμενος· ἔνθα διὰ τῆς πράξεως τὸ ὀπτικὸν ἀποκαθάραντι καὶ τῷ ὕψει τῆς θεωρίας τὸ γεῶδες βάρος ἀποσκευάσαντι καὶ θεὸν ὁρᾶν ἠξιωμένῳ, ὡς τῇ καρδίᾳ καθαρεύοντι, θεία τις ἀποκάλυψις θεοπρεπῶς ἐναυγάζεται, « Ἄπελθε », λέγουσα, « Εὐθύμιε, ἐν τῇ Θεσσαλονικέων μητροπόλει καὶ ἐν τοῖς ἀνατολικωτέροις τοῦ ἄστεως ὄρεσι κορυφὴν ἐπιζητήσας πηγὴν ὕδατος ἔχουσαν (Περιστεραῖς ([28]) ὄνομα τῷ τόπῳ)· ἐκεῖ εὑρήσεις τοῦ πρωτοκλήτου τῶν ἀποστόλων Ἀνδρέου τὸ τέμενος (πάλαι μὲν φιλοκάλως οἰκοδομηθέν, νυνὶ δὲ ἐρειπωθὲν καὶ εἰς μάνδραν προβάτων ὑπηρετοῦν τοῖς κατέχουσι), καὶ τοῦτο ἀνακαθάρας ψυχῶν ἀπέργασαι φροντιστήριον· ἐγὼ δέ σοι προπορεύσομαι καὶ τῆς ὁδοῦ καθηγητὴς καὶ ἀντιλήπτωρ τοῦ πράγματος· οὐ καλὸν γάρ ἐστι μόνον ἐν ταῖς ἐρήμοις αὐλίζεσθαι καὶ δαίμοσιν ἀπομάχεσθαι, οἵ σου τῆς ἀρετῆς ἡττηθέντες πρὸ πολλοῦ ἐδραπέτευσαν. »

28. — Ἐπεὶ δὲ τούτων ἤκουσεν ἐκεῖνος ὁ θεοπειθὴς καὶ ἐπέραστος, τὰ τοῦ Ἄθωνος λιπὼν ἀκρωτήρια τοῖς τῶν ἀδελφῶν κελλίοις πάλιν τὸ τάχος ἐφίσταται καὶ δύο μετ' αὐτοῦ συνοδοιπορεῖν ἐξ αὐτῶν διακελευσάμενος, ὧν ὁ μὲν εἷς Ἰγνάτιος, Ἐφραὶμ δὲ ὁ ἕτερος προσηγορεύοντο.

3. προνούμενος P. — 12 et 14. δ' : δὲ P. — 15. φυλισυχίας P. — 20. θεοπρεπῶς : εὐπρεπῶς P. — 21. Θεσσαλονικαίων L; de même l. 25. — 25. ἐρυπωθὲν P. — ὑπηρετῶν P. — 31. λειπὼν L. — 33. προσηγορεύετο P.

τὴν Θεσσαλονικέων καταλαμβάνει μεγαλόπολιν. ὑπεδέχετο δ' εὐθὺς ὑπὸ τῶν ταύτης οἰκητόρων ὥσπερ ἐξ οὐρανίων ἀδύτων ἐπιδημήσας ἄγγελος. πυθόμενος δ' ἐμμελῶς καὶ μετὰ προσοχῆς τοὺς γινώσκοντας, ποῖος ὁ Περιστεραῖς λεγόμενος τόπος καὶ ὑπὸ τίνων τὴν δεσποτείαν ἀποκεκλή-
5 ρωται, καὶ μαθών, ὁποῖός τε εἴη καὶ τίνων δεσποτῶν ἀναγράφεται, προπομποῖς τε καὶ ὁδηγοῖς τοῖς εἰδόσι τὸν τόπον ἀποχρησάμενος τῷ ὄρει ἀναβιβάζεται, καὶ τῇ πηγῇ πλησιάσας εὐθὺς ἐπέγνω τὰ τῆς ἀποκαλύψεως σύμβολα. * καὶ ὡς τὴν μάνδραν οὖσαν ἐν τῷ ναῷ ἐπικατελάβετο * f. 157
« Ὅμοι », ἔφη στενάξας, « ὅτι καὶ παρὰ χριστιανοῖς ἐξουθενεῖται τὰ
10 τίμια ». τῶν δὲ σὺν αὐτῷ ἀνεληλυθότων μὴ συνιέντων τὸ λεγόμενον καὶ διὰ τοῦτο πυθομένων τὸν ἅγιον, « Ναός », ἔφη, « ὁ τόπος οὗτος ἱερὸς θεῷ ἐχρημάτιζεν, ἐπ' ὀνόματι Ἀνδρέου τοῦ πρωτοκλήτου καὶ θεοκήρυκος ἀνεγερθεὶς τοῖς θεόφροσι, καὶ νῦν ἰδού, ὡς ὁρᾶτε, ἐρειπωθεὶς κατημέληται, τόπος ἀτιμίας τὸ θεῖον τελῶν οἰκητήριον ». ταῦτ' εἰπὼν καὶ διακη-
15 ρυκευσάμενος, ὡς τοὺς ἀκροατὰς θαμβουμένους καὶ διαπιστοῦντας τῷ ῥήματι ἐπικατελάβετο, ὀρυκτῆρας λαβόντας ἀποπειρᾶν τοῦ ἔργου παρεκελεύετο. τῶν δὲ μετ' ἐπιμελείας ὑπειξάντων τῷ ἐπιτάγματι, μᾶλλον δὲ μετ' εὐνοίας ἀπομιμησαμένων τὸν γέροντα (αὐτὸς γὰρ πρῶτος τοῦ ἔργου καὶ τῆς καθάρσεως ἤρξατο), μικρὸν ἀμφοτέρων διορυξάντων, εὐθὺς
20 ἡ τοῦ ἁγίου θυσιαστηρίου κόγχη καὶ ἡ τοῦ ναοῦ θέσις αὐτοῖς ἐπεφανέρωτο.

29. — Θαυμάσαντες οὖν ἐν τούτῳ τὴν τοῦ ἁγίου εὔστοχον πρόρρησιν καὶ πεισθέντες οἷς ἐπικατελάβοντο, ὡς ἄρα θεῖον εἴη βούλημα ἁγίων ἀνδρῶν κατοικητήριον καὶ θεῖον χρηματίσαι τὸν τόπον ἀνάκτορον, τὰ τῆς οἰκοδομῆς ἄμφω ὁ καθεῖς ἀναλόγως τῆς προαιρέσεως ἐπι-
25 μεριμνήσαντες, οἰκείοις ἀναλώμασι τῇ τοῦ ἁγίου πρεσβύτου σπουδῇ τὸν ἱερὸν τῷ ἀποστόλῳ οἶκον ἀνεδείμαντο, ἐχόμενα τούτου τῷ τε ἁγίῳ Προδρόμῳ καὶ Εὐθυμίῳ τῷ πάνυ τερένη οἰκοδομήσαντες. διήνυσται δ' οὖν αὐτοῖς οὐκ ἄνευ πόνων τὸ ἐπιχείρημα, δαιμόνων τῷ ἔργῳ ἐπιφθονησάντων διὰ τὸ ψυχῶν ὁρᾶν ἀνεγειρόμενον φροντιστήριον,
30 ἐπὶ τοσοῦτον, ὥστε μὴ κρυπτῶς μόνον ἀνέχεσθαι ἐπιβουλεύειν, ἀλλὰ καὶ φανερῶς ἀναβοᾶν καὶ λίθοις πειρᾶσθαι ἀποσοβεῖν τοὺς ὑπηρετεῖν λαχόντας τῇ ἀνεγέρσει τοῦ θείου τερένους. ποτὲ γοῦν περὶ μέσην ἡμέραν τῆς οἰκοδομῆς τὰ ξύλα περιστρέψαντες ἀπὸ τοῦ ὕψους τὸν

1. et 3. δ' : δὲ P. — 10. ἀπεληλυθότων P. — 13. ἐουπωθεὶς P. — 15. δυσπιστοῦντας P. — 17. ὑπειρξάντων P. — 19. καθάρσεως : καθείρξεως P. — 22. πισθέντες P. — 28. δ' om. P. — πόνων : κόπων P. — 29. τὸ ἔργον P. — φροντηστήριον P. — 33. ξύλα : ζύγα P.

* 157v τεχνίτην κατεαγῆναι παρεσκεύασαν. * τοῦ δὲ καὶ μετὰ τὴν πτῶσιν διαμείναντος, τῷ γενομένῳ σημείῳ αὐτός τε καὶ οἱ ὑπηρετοῦντες πλέον ἀνερρώσθησαν, τὴν ἄπρακτον μηχανὴν τῶν δαιμόνων εἰς σωτηρίας ἀφορμὴν ἑαυτοῖς περιποιησάμενοι. νὺξ ἦν καὶ νυκτὸς τὸ μεσαίτατον· καὶ σκόπει μοι ἐνταῦθα τὴν τῶν δαιμόνων ἀναίδειαν. τῆς οἰκοδομῆς ἤδη συμπληροῦσθαι ἐγγιζούσης καὶ τῶν ὑπηρετῶν εἰς ὕπνον τραπέντων ἐκ τῆς ἄγαν κοπώσεως, ἄλλως τε καὶ τῆς ὥρας αὐτοῖς εἰς τοῦτο μόνον λυσιτελούσης, ἐπισείσαντες ἐκεῖνοι τὸ λαιὸν κλίτος τοῦ οἰκοδομήματος ὅλον αὐτὸ ἕως ἐδάφους εἰς τὴν γῆν κατέαξαν, βουλόμενοι κἀντεῦθεν τοὺς τὴν οἰκοδομὴν ἐπισπεύδοντας ἐνδοῦναι ταύτης, τῇ τοῦ ἔργου κατεάξει τὸν τόνον ἀποχαυνώσαντας. ὡς δὲ τῇ τοῦ λαοῦ σπουδῇ καὶ ταῖς παραινέσεσι τοῦ ἁγίου πρεσβύτου τὸ πτωθὲν πάλιν αὐτοῖς σπουδαίως καὶ φιλοκάλως ἀνεγήγερτο, ἀποκαμόντες οἱ δαίμονες εὐσεβῶν βουλῇ καὶ προαιρέσει ἀπομάχεσθαι, ἐπὶ τὸν τῆς οἰκοδομῆς ἔξαρχον καὶ τοῦ ἔργου προασπιστήν, τὸν μέγαν ἡμῶν καθηγητήν, τὴν ἑαυτῶν ῥοπὴν μεταφέρουσι καὶ φανερῶς αὐτῷ δυσμενεῖν ἐπιχειροῦσιν οἱ τάλανες, τῆς προτέρας ἥττης ὥσπερ ἐπιλαθόμενοι. καὶ πρῶτον μὲν ἀπειλαῖς αὐτὸν ἀποσοβεῖν ἐπιτηδεύουσι καὶ τοῦ τόπου ἀπαλλάσσειν καὶ μὴ βουλόμενον διϊσχυρίζοντο. ὡς δὲ γέλωτος ἀξίας τὰς ἀπειλὰς αὐτῶν ὁ ἱερὸς πρεσβύτης ἀνέφηνεν, ἐπ' αὐτὸν καὶ δὴ νύκτωρ ἐφίσταντο καὶ ὁδοστατεῖν ἐπεχείρουν τὸν ἅγιον· ὁ δὲ τῇ σημειώσει τοῦ σταυροῦ τούτους φοβῶν καὶ ἀποτρεπόμενος καίειν ἐπεχείρει τούτους ταῖς ἁπτούσαις δᾴδαις, ἃς ἐν χειρὶ κατέχων ἐρεύρητο. ἐπεὶ δὲ καὶ πάλιν αὐτῷ παμπλήθως τὸν κῆπον ἀρδεύοντι κραταιοτέρως ἐπέθεντο, τότε πλέον ἀναθαρρήσας τῷ πνεύματι, « Τί φησι », πρὸς αὐτοὺς ἔλεγεν, « ἀδρανεῖς ὄντες καὶ ἄτονοι τοῦ Χριστοῦ ὑμᾶς ἐκνευρώσαντος τῶν αὐτοῦ λατρῶν ἀποπειρᾶσθε, ὦ δείλαιοι, ἐπιχειροῦντες ἀνατρέπειν ἔρ-
f. *158r γον, ᾧ θεὸς περαίωσιν ἐπηγγείλατο; * εἰ οὖν δέδοται ὑμῖν ἐξουσία ὑπὸ τοῦ ὑμᾶς ἐκδειματώσαντος, ἰδοὺ αὐτὸς ἐγὼ μέσος ὑμῶν, ὡς ὁρᾶτε, μονώτατος· τῇ δεδομένῃ ὑμῖν ἐξουσίᾳ κατ' ἐμοῦ ἀποχρήσασθε· εἰ δὲ οὐδεμία ἰσχὺς ὑμῖν παρεσχέθη πρὸς ἄμυναν, παύσασθε τοῦ λοιποῦ

2. τε om. P. — 6. συμπληροῦσθαι ἤδη P. — 11. ἀπολαυνώσαντας P. — 17. πρωτέρας P. — 19. ἀξίους LP. — 21. τῇ om. P. — 23. δᾴδαις pour δᾳσὶ est une forme barbare, mais qu'il n'y a pas lieu de corriger ici. Kurtz. — ἐφεύροιτο P. — 25. τί φησι, cf. plus haut 28, 25. — 26. ἐκνευρίσαντος P. — 28. ὁ θεὸς L : — ὁ ὁ θεός P : ᾧ correction de Kurtz. — 30. καθ' ἐμοῦ P. — 31. οὐδὲ μία LP.

ἐκπειράζειν τοὺς ὑμῶν μὴ ἀγνοοῦντας τὰ νοήματα· ἐγὼ γὰρ μέχρι θανάτου τῶν ἐνταῦθα οὐκ ἀφίσταμαι ». ταῦτα τοῦ ἁγίου πρεσβύτου τοῖς δαίμοσιν ἐπιτιμήσαντος, μεγάλα ἐκεῖνοι ἀναβοήσαντες, ὥστε καὶ τοῖς πόρρω τὸν ἐκ τῆς φωνῆς ἦχον ἐξακουσθῆναι, τοῦ τόπου καὶ τῶν ἐν αὐτῷ οἰκητόρων ὡς τὸ νικᾶν ἤδη ἀπαγορεύσαντες θεοῦ χάριτι ἀποδιδράσκουσιν, καὶ οὕτως ἀκωλύτως ὅ τε ναὸς ἀποπληροῦται καὶ ἡ μονὴ ταῖς τοῦ ἁγίου πρεσβείαις ἀνίσταται. ἔτος ἦν τοῦτο ἀπὸ μὲν κτίσεως κόσμου ϛτοθ, τῆς δὲ αὐτοκρατορίας Βασιλείου καὶ Κωνσταντίνου τῶν αὐγούστων ἔτος τέταρτον, ἰνδικτιῶνος ε̄ (29).

30. — Ἄξιον δ' ἐνταῦθα τὴν ἐπισύστασιν τῆς μονῆς διηγησαμένους ἡμᾶς καὶ τὴν διὰ προσευχῆς τοῦ ἁγίου τῶν δαιμόνων ἀπέλασιν, μηδὲ τὸν σωματικὸν κόπον παραδραμεῖν ἀνιστόρητον, ὡς ἂν ὑμῖν ἀμφότερα ἀπομίμημα τοῖς τὰ ἐκείνου θαυμάζουσιν τὰ αὐτοῦ τῶν ἔργων κατορθώματα πέλουσι. καὶ γὰρ τῷ ἁγίῳ τούτῳ πατρὶ αἱ μὲν νύκτες ἄϋπνοι ἐν προσευχαῖς..... διεπέραινεν, ὥστε τριῶν ἐργατῶν ἢ καὶ τεσσάρων τὴν λατρείαν ἀποπληροῦν μονώτατον. ἐκίνει δὲ λίθους καὶ μόνος ἐπετίθει τῷ οἰκοδομήματι ἤδη ὑψωθέντι, οὓς μόγις ἂν δύο καὶ τρεῖς τῶν γενναιοτάτων ἀνδρῶν τοῦ ἐδάφους ἀποκουφίσαιεν. ὕδωρ δὲ κομίζειν τοῖς ἀδελφοῖς καὶ τὴν διακονίαν τοῦ μαγειρείου ἐπιτελεῖν οὐκ ἀπηξίου ὁ τῷ τρόπῳ πανευγενέστατος· ἀλλ' εἴπου καὶ προελήφθη ὑπό τινος διὰ τὸ ἐν ἄλλοις εἶναι ἐνάσχολος, ζημίαν ἡγεῖτο τὴν ὑστέρησιν καὶ ἐν ἑτέροις τοῦτο ἀναπληροῦν ἐπετήδευεν, ἔσχατον ἑαυτὸν πάντων τῇ ταπεινώσει ἡγούμενος καὶ αὐτῷ μᾶλλον ἁρμόδιον τὸ διακονεῖν ἢ τοῖς ἄλλοις ἐπιλογιζόμενος. ταῦτα μὲν ὁ σοφὸς ἡμῶν Βεσε*λεὴλ ὁ τὴν σκηνὴν κυρίῳ πήξας καὶ τῇ ἀρχιτεκτονίᾳ τῆς πίστεως λαὸν αὐτῷ περιούσιον ζηλωτὴν καλῶν ἔργων ἐν αὐτῇ ὑποστησάμενος, ὁ νέος Μωσῆς ὁ ἐξ Αἰγύπτου τῆς κοσμικῆς συγχύσεως ὡς ἐν ἐπαγγελίας γῇ μεταβι- * f. 158v

3. ἐπιτημήσαντος P. — 9. Dans P la date est donnée en chiffres : 6379. Après cette date Let P ajoutent : τῆς θείας σαρκώσεως ϡοθ (879), mais c'est évidemment une addition postérieure, qui manque d'ailleurs, me communique Kurtz, dans le Mosqu. 171. — 11. διηγησάμενος P. — 12. τὴν om. P. — 16. Après προσευχαῖς, il y a sûrement une lacune. Le sens est en effet : *Il passait les nuits à prier, les jours à travailler comme trois et même comme quatre.* Kurtz. — διεπεραίνυον L : διαπεραίνυσιν P. Ces formes sont impossibles. On peut supposer : διεπέραινεν, scil. τὰς δὲ ἡμέρας. Avec αἱ δὲ ἡμέραι en opposition à αἱ μὲν νύκτες, il faudrait un verbe passif ou neutre. — 17. ἐκείνει P. — 19. ἀποκουφήσειαν L : ἀποκουφήσειεν P. — 20. μαγειρίου L : μαγείρου P. — 26. Allusion à Exod. 31,2 sqq. — 27. Μωυσῆς P.

βάσας τοὺς ὅσοι τὴν φαραώνιον καὶ δαιμονιώδη τοῦ μαμωνᾶ διαγωγὴν ἀπετάξαντο, καὶ κληροδοτήσας αὐτοῖς τὴν οὐράνιον κατάσχεσιν, ὡς ἐντεῦθεν Αἴγυπτον μέν, τὴν σκυθρωπὴν ἁμαρτίαν, πενθεῖν τῶν ἰδίων πρωτοτόκων τὸν ὄλεθρον, ἡμᾶς δ' ἑορτάζειν κυρίῳ ᾠδὴν τὴν ἐξόδιον, ὑπὲρ οὗ ἵππον καὶ ἀναβάτην ἔρριψεν εἰς θάλασσαν ἤγουν τὴν ἀλόγιστον ὁρμὴν τῆς ἁμαρτίας, ᾗ ὥσπερ ἵππῳ θηλυμανεῖ ἡ ἐμπαθὴς ἐπιθυμία ἐπιβεβηκέναι νομίζεται· ἐντεῦθεν σύστημα μοναχῶν πολυάριθμον καὶ ὁ ζῆλος ἀλλήλους ὑπερνικᾶν ἐκκαλούμενος· ἐντεῦθεν ἔρημος πολευομένη καὶ ἡ ἀοίκητος ἐν τοῖς τέκνοις πολύοικος· ἐντεῦθεν ἡλικία πᾶσα καὶ ἅπαν ἀξίωμα τὴν ἰδίαν διαγωγὴν ἀπαρνούμενον καὶ θεῷ ἑαυτοὺς ἀφιεροῦν ἐπειγόμενον ὑπὸ μεσίτῃ τῷ ἀξίῳ αὐτοῦ θεράποντι· ἐντεῦθεν ἄνδρες μὲν γυναῖκας, τέκνα δὲ γονεῖς, ἀδελφοὶ δὲ τοὺς ὁμοίους καὶ φίλοι φίλους ὡς ἀλλοτρίους ἀποδιδράσκοντες, οἷς τὰ ἀντίθετα φρονεῖν ἡ πρὸς τὸν βίον ἄλογος προσπάθεια προεθέσπισεν· ἐντεῦθεν ἀρετῆς πυρσὸς ἀναφλεγόμενος καὶ κακίας τὸ σκότος ἀπομειούμενον· ἐντεῦθεν σωφροσύνη τιμωμένη καὶ ἀκολασία βδελυττομένη, ταπείνωσις ἐμπορευομένη καὶ ὑπερηφανία ἐπικοπτομένη, ὑπακοὴ δαψιλευομένη καὶ παρακοὴ μακρὰν ἐξακοντιζομένη· ἐντεῦθεν πολυσπερέων ἀγέλαι μερόπων εἰς μίαν γνώμης ταυτότητα συμβιβαζόμεναι καὶ τῆς πολυσχιδοῦς ἀπάτης τὸ ἄστατον ὡς ἄπιστον διαχλευαζόμενον· ἐντεῦθεν τὸ τελευταῖον καὶ πρῶτον τῆς τῶν συντρεχόντων σπουδῆς ἐπιτήδευμα, θεὸς ὑμνούμενός τε καὶ δοξαζόμενος νυκτερινοῖς ὕμνοις καὶ μεθημερινοῖς μελῳδήμασιν οὐδὲν ἧττον ἢ ἐν οὐρανοῖς ὑπὸ ἀγγέλων δοξολογούμενος. « Ὡς καλοὶ οἱ οἶκοί σου, Ἰακώβ, αἱ σκηναί σου, Ἰσραήλ », εἶπεν ἄν τις τῶν ἐνθουσιαστῶν τανταῦθα ἐπικαταλαβόμενος, « ὡσεὶ νάπαι σκιάζουσαι καὶ ὡς παράδεισοι ἐπὶ ποταμὸν καὶ ὡς αἱ σκηναί, ἃς ἔπηξε κύριος καὶ οὐκ ἄνθρωπος ». ἀνέτειλε γάρ σοι ἄστρον ἐξ Ἰακώβ, Χριστὸς ὁ κύριος, καὶ ἀνέστησέ σοι ἄνθρωπον ἐξ Ἰσραήλ, νοῦν ὁρᾶν θεὸν ἐξισχύοντα, τὸν μέγαν Εὐθύμιον, ὅστις θραύσει μέν σοι τοὺς ἀρχηγοὺς Μωάβ, τοὺς ἀντιθέτους καὶ σκοτεινομόρφους δαίμονας, καὶ προνομεύσει τοὺς υἱοὺς Σήθ, τῆς εὐλογημένης γενεᾶς τὰ σῳζόμενα ἔγγονα, καὶ ἔσται Ἐδὼμ κληρονομία αὐτοῦ, τουτέστιν ἡ ἐν Ἐδὲμ τρυφή, ἣν δι' ἀκρασίας

1. δαιμονώδη P. — μαμωνᾶ P. — 3. μὲν τὴν Αἴγυπτον P. — 4. δ' : δὲ P. — ἐξώδιον L : ἔξοδον P; cf. Exod. 15,1. — 18. μερρόπων L. — 23 sq. Numer. 24,5,6. — 26. ἐπὶ τὸν ποτομόν P. — 27. *Ibid.* 24,17,18. — 31. ἔγγονα L.

ἀπολέσαντες διὰ νηστείας πάλιν καὶ μετανοίας ῥᾳδίως εὑρίσκομεν.

31. — Λέγεται μὲν ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου ὑπὸ Μωσέως πεπῆχθαι, καθὼς αὐτῷ θεὸς διετάξατο καὶ Βεσελεὴλ ὁ σοφώτατος τετελείωκεν. ἀλλ' ἡ μὲν ἐπιστασία τοῦ ἔργου τῷ Μωσεῖ ἐγκεχείριστο, ἡ δὲ προσ-
5 ένεξις τῆς ὕλης τῷ λαῷ ἐπετέτραπτο, ὧν οἱ μὲν χρυσόν, οἱ δὲ ἄργυρον, πλεῖστοι δὲ χαλκόν, καὶ σίδηρον ἕτεροι, εἰς τὴν τοῦ ἔργου ἐκπλήρωσιν προσεκόμιζον, ὡς δὲ κἂν τοῖς ἐπίπλοις οἱ μὲν χρυσὸν νενισμένον, οἱ δὲ βύσσον ἢ κόκκινον, ἄλλοι δέρρεα ἠρυθρωδανωμένα καὶ μέχρι τριχῶν αἰγείων ἐποιοῦντο τὴν προσένεξιν, ἀναλόγως (οἶμαι) τῆς ἑαυτοῦ περιου-
10 σίας τὴν προσφορὰν ποιούμενος ἕκαστος. σκόπει δ' οὖν κἀνταῦθα, εἰ μὴ καὶ τῷ νέῳ ἡμῶν Μωσεῖ τὰ ὅμοια συνδεδράμηκεν· οἱ μὲν γὰρ αὐτῷ τῶν εὐσεβῶν εἰς τὴν τῆς μονῆς ἐπισύστασιν χρυσὸν παρεῖχον φερόμενοι, οἱ δὲ ἄργυρον, ἕτεροι χαλκὸν καὶ σίδηρον εἰς λειτουργικῶν σκευῶν ἀποπλήρωσιν. ὡς δὲ κἂν ταῖς διατροφαῖς οἱ μὲν σῖτον καὶ ὄσ-
15 πρια, ἄλλοι δὲ οἶνον καὶ ἕτεροι ἐκαρποφόρουν ἔλαιον, οἱ δὲ ζῷα εἰς θοίνην τοῖς ἐργάταις διάφορα, οἱ πλείους δ' αὐτῶν μετὰ τὴν τοῦ ἔργου περαίωσιν καὶ ἔπιπλα σηρικὰ καὶ σκεύη ἱερὰ προσεκόμισαν. καὶ οἱ μὲν γῆν ἀφιέρουν * τῆς ἑαυτῶν ἀποτεμόμενοι, οἱ δὲ ἀγροὺς καὶ ἀμπελῶνας, βοσκη- * f. 159v
μάτων τε ἀγέλας καὶ τὰ λοιπά, οἷς οἱ τὴν μονὴν οἰκοῦντες διατραφή-
20 σονται καὶ τὸ ἄλυπον καὶ ἀπερίσπαστον ἕξουσιν, ὡς ἂν καὶ θεῷ ἀφροντίστως λατρεύωσι καὶ τοῖς προσκομίσασιν ἐπεύχωνται τὰ βελτίονα.

32. — Ἀλλὰ ταῦτα μὲν κατὰ διαφόρους αἰτίας καὶ χρόνους ἀφιερούμενα εἰς πλάτος ἐπιδοῦναι τὴν μονὴν διαπετάσασαν τὰ σχοινίσματα αὐτῆς πεποιήκασιν· ὁ δὲ τιμιώτατος πρεσβύτης ὡς πλείστους ἀποταξα-
25 μένους καὶ ἀποταττομένους ἐν τῇ κατ' αὐτὸν μονῇ ἑώρα τοὺς πάντας νεοπαγεῖς καὶ ἀγυμνάστους πρὸς τὴν ἄσκησιν, ᾔδει δὲ σαφῶς καὶ τοῦ ἐχθροῦ τὰ μετὰ ποικιλίας σοφίσματα, δεδιὼς μήπου λεληθότως λοχήσας τινὰ ἑαυτῷ ποιήσει τὸ θήραμα, ἠγωνία καὶ ἤσχαλλεν καὶ ταῖς εὐχαῖς ἐκτενέστερον νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν ἀπεχρᾶτο πρὸς κύριον « Μὴ παραδῷς
30 τοῖς θηρίοις, ὦ δέσποτα », λέγων, « ψυχὰς ἐξομολογουμένας σοι, ἀλλὰ φιλόψυχος ὢν ὡς διὰ σὲ τῷ κόσμῳ ἀποταξαμένους φύλαξον αὐτοὺς ὑπὸ

1. ἀπωλέσαντες P. — 5. Cf. Exod. 34,5-7. — 7. κἂν LP. — νενισμένον P. — 8. ἐρυθρωδανωμένα LP. — 9. αἰγίων LP. — 10. κἀνταῦθα P. — 11. ἡμῶν om. P. — 14. ὄσπρεια L. — 15. θήνην L ; θήκην P. — 17. προσεκόμησαν L. — 25. ὑποτασσομένους P. — 26. ἀγυμνάστας P. — 28. ἤσχαλλε P. — 30. ὦ τοῖς, δέσποτα, θηρίοις P. — 31. ἀποτεξαμένους L.

τὴν σκέπην τῶν ἀηττήτων πτερύγων σου· προσλαβοῦ αὐτοὺς ὑπὸ τὴν περιοχὴν τῆς σῆς ἐπαύλεως· τήρησον αὐτοὺς ἐκ τοῦ πονηροῦ· ἁγίασον αὐτοὺς τῷ ἁγίῳ σου ὀνόματι· σόρισον αὐτοὺς κατὰ τῶν μεθοδειῶν τοῦ πολυμηχάνου δυσμενοῦς· δός μοι ἐπὶ σοῦ μετὰ παρρησίας καυχήσασθαι ὑπὲρ αὐτῶν, ὅτι οὓς δέδωκάς μοι ἐφύλαξα καὶ οὐδεὶς ἐξ αὐτῶν ἀπώ- 5
λετο· τεύξομαι θυμηδίας μετὰ πάντων τῷ σῷ παριστάμενος βήματι, ὥστε ἔχειν ἱκανῶς ἀνακράζειν· « Ἰδοὺ ἐγὼ καὶ τὰ παιδία, ἃ μοι δέδωκας, κύριε ».

33. — Τοιαῦτα μὲν, ὡς ὀλίγα ἐκ πλειόνων ἐν τύπῳ περιελάβομεν, ὁ πρεσβύτης ἐβόα πρὸς κύριον· ὁ δὲ θεὸς αὐτῷ ἀδιαλώβητον συνετήρει τὸ 10
τοίμνιον· αὐτὸς δ' οἷα ποιμὴν γνήσιος θηρῶν αὐτῷ ἐλπιζομένης ἐρήδου τοῖς θρέμμασιν ἐναγώνιος ἦν καὶ διδασκαλίαις ἀνενδότοις προκαταρτίζειν ἐπειρᾶτο τὸ ποίμνιον « Ὁ ἀντίδικος ἡμῶν, ἀδελφοί, διάβολος » προμαρτυρούμενος « ὡς λέων περιέρχεται ὠρυόμενος καὶ ζητῶν τίνα ἐξ ἡμῶν κα-
* f. 160' ταπίῃ. ἀσφαλισώμεθα οὖν ἑαυτοὺς καὶ * δι' ὃ ἐξήλθομεν, δι' αὐτὸ καὶ 15
ἀγωνισώμεθα· εἰ τῷ κόσμῳ ἀπεταξάμεθα, ταῖς κοσμικαῖς ἐπιθυμίαις μὴ ὑποπίπτωμεν· εἰ τὸ σῶμα ἐσταυρώσαμεν καὶ τὸν θάνατον τοῦ κυρίου ἐπενδυσάμεθα, πνεύματι περιπατῶμεν καὶ ἡδονὴν σαρκὸς οὐκ ἐπιτελέσωμεν· εἰ διὰ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν τὸ ἀγγελικὸν ἐπενδυσάμεθα πρόσχημα, ὡς ἄγγελοι ἐπὶ γῆς πολιτευσώμεθα· καὶ γὰρ τὸν θεῖον πόθον 20
καὶ τὴν πρὸς τὰ κρείττω ἐμβίβασιν δύο ταῦτα ἀπογεννᾶν πεφύκασιν, ἡ ἔρως δόξης ἢ φόβος κολάσεως. εἰ οὖν ἀγαπῶμεν τὸν κύριον, τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ τηρήσωμεν καὶ τῆς δόξης αὐτοῦ οὐ διαμαρτήσωμεν· εἰ δ' οὖν, ἀλλὰ τήν γε κόλασιν φοβηθῶμεν (καλὸν γὰρ ἀμφοτέρωθεν σωφρονίζεσθαι), καὶ τάχα καὶ οὕτως οὐ μακρὰν τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν 25
ἐσόμεθα, φόβῳ τοῦ μὴ παθεῖν τὸ κακῶς ποιεῖν ἀπαρνούμενοι. ἐργαζώμεθα ταῖς οἰκείαις χερσίν, ἵνα μὴ ἀκαρπίαν νοσήσωμεν· ὁ γὰρ ὀκνηρὸς καὶ ἄεργος συνάγει ἀκάνθας καὶ μὴ συμπεριφερόμενος τῷ ἑαυτοῦ οἴκῳ κληρονομεῖ ἀνέμους, καθὼς Σολομὼν διαγορεύει ὁ ἐν βασιλεῦσι σοφώτατος. Παῦλος δὲ ὁ ἀπόστολος καὶ τροφῆς ἀνάξιον τὸν μὴ ἐργαζόμενον, 30

1. τῶν : τὴν P. — 7. II Reg. 22,3; Is. 8,17; Hebr. 2,13. — 12. τοῖς θρέμμασιν ἐφ' ὁδοῦ P. — 13. I Pet. 5,8. — 14. περιέρχεται : ἔρχεται P. — καὶ om. P. — 14. καταπίει P. — 16. ταῖς : καὶ P. — 18 et 19. ἐπ-εν-δυσάμεθα sans augment, mais non à modifier; cf. ma *Theodora*, additions à 23,9. Kurtz. — 22. δόξης om. P. — 26. ἐργαζώμεθα — χερσίν, cf. I Cor. 4,12. — 27. ὁ γὰρ — ἀκάνθας, Prov. 15,19. — 28. καὶ μὴ συμπεριφερόμενος — ἀνέμους, Prov. 11,29.

διορίζεται· « Ὁ ἀργὸς γάρ », φησί, « μηδὲ ἐσθιέτω », καὶ αὖθις· « Ἐργαζόμενοι ταῖς οἰκείαις χερσὶν εἰς τὸ μὴ ἐπιβαρῆσαί τινα καὶ ταῖς χρείαις μου καὶ τοῖς οὖσι μετ' ἐμοῦ ὑπηρέτησαν αἱ χεῖρες αὗται, ὡς ἂν μὴ μόνον ἑαυτῷ ἐπαρκῇ ὁ ἐργαζόμενος, ἀλλὰ τῷ δεομένῳ τῶν ἀδελφῶν τὰ πρὸς τὴν χρείαν παρέχοιτο ». « Πάντα μὲν ὅσα ἂν ποιεῖτε », ὁ αὐτός φησιν ἀπόστολος, « εἰς δόξαν θεοῦ ποιεῖτε, εἴτε ἐσθίετε εἴτε πίνετε εἴτε τι ἄλλο ποιεῖτε »· ἐγὼ δὲ πρὸς τοῖς εἰρημένοις καὶ τοῦτο λέγω ὑμῖν ἐκ τῆς γραφῆς ἀναλεγόμενος· « Ταπεινώθητε ὑπὸ τὴν κραταιὰν χεῖρα τοῦ Χριστοῦ καὶ σώσει ὑμᾶς· τῇ τιμῇ ἀλλήλους προηγούμενοι, τῇ σπουδῇ μὴ ὀκνηροί, τῷ πνεύματι ζέοντες, τῷ κυρίῳ λατρεύοντες· πᾶσα κραυγὴ καὶ βλασφημία σὺν πάσῃ κακίᾳ ἀρθήτω ἀφ' ὑμῶν· αἱ χεῖρες ὑμῶν χωρὶς ὀργῆς καὶ διαλογισμῶν πρὸς τὸν θεὸν αἰρέσθωσαν· οἱ πόδες ἐν ἑτοιμασίᾳ τοῦ εὐαγγελίου τῆς εἰρήνης κινείσθωσαν· ἐν ἀγάπῃ ἀνυποκρίτῳ ἀποστυγοῦντες μὲν τὸ πονηρόν, κολλώμενοι δὲ τῷ ἀγαθῷ πείθεσθε τοῖς ἡγουμένοις ὑμῶν καὶ ὑπείκετε· αὐτοὶ γὰρ ἀγρυπνοῦσιν ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ὑμῶν. συγχωρεῖτε ἀλλήλοις τὰ εἰς ἑαυτοὺς ἁμαρτήματα, ἐπειδὴ ἀνάγκη ἐστὶν ἐλθεῖν τὰ σκάνδαλα, καθὼς ὁ κύριος προηγόρευσεν, ἐξαγορεύετε ἀλλήλοις τὰ ἁμαρτήματα, ὡς ἂν ὑπὲρ ἀλλήλων προσεύχεσθε, ἐξαιρέτως τῷ προεστῶτι, ὅπως ὑμῖν ἐκεῖνος θεόθεν ἐξαιτῆται τὴν ἄφεσιν, ἐπείπερ, ὡς τὰ θεῖα διδάσκουσι λόγια, μωλωπες θριαμβευόμενοι οὐ προκόψουσιν ἐπὶ τὸ χεῖρον, ἀλλ' ἰαθήσονται ὥσπερ καὶ ἐν τῷ εἰς μετάνοιαν κηρυττομένῳ τοῦ Προδρόμου βαπτίσματι ἐξαγορευόμενοι ἕκαστος τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν ἐβαπτίζοντο· καὶ γὰρ ὥσπερ τὰ ᾠὰ ἐν κόλπῳ θαλπόμενα ζωογονεῖται, οὕτως καὶ λογισμοὶ κρυπτόμενοι εἰς ἔργα προβαίνουσι ». ὑπεμίμνησκε δὲ αὐτοὺς συνεχῶς καὶ τοῦ κοινοβίου, οὗπερ Ἰωάννης ὁ τῆς Κλίμακος τὰ κατορθώματα ἀναγράφεται, ἐν ᾧ πᾶσαν ἀρετῶν εἰδέαν ὡς ἐν ἀρχετύπῳ πίνακι περιλαβὼν ἐζωγράφησε· καὶ ἁπλῶς πᾶσαν διδασκαλίαν παλαιάν, πᾶσαν δὲ νέαν ὡς ἐπὶ γλώσσης φέρων ἀκωλύτως ἐχορήγει τοῖς ἀκούουσιν, ὥστε θαυμάζειν πάντας τὸ εὐφυὲς τοῦ ἁγίου γέροντος καὶ ἐκπληττομένους λέγειν

* f. 160v

1. II Thess. 3,10. — μηδὲ : μὴ δὲ L : μὴ P. — 2. *Ib.* 9 — ταῖς χρείαις μου τοῖς οὖσι P. — 4. Eph. 4,28 — 5. τὴν om P. — I Cor. 10,31. — 8. I Pet. 5,6. — 9. τῇ τιμῇ — λατρεύοντες. Rom. 12.10-11. — 10. πᾶσα — ἀφ' ὑμῶν, Eph. 4,31. — 11. αἱ χεῖρες — αἱρέσθωσαν, cf. I Tim. 2,8. — 12. οἱ πόδες — κινείσθωσαν, cf. Is. 52,7; Eph. 6,15. — 13. ἐν ἀγάπῃ — τῷ ἀγαθῷ, Rom. 12,9. — 14. πείθεσθε — τῶν ψυχῶν ὑμῶν, Hebr. 13,17. — 16. ἀνάγκη — σκάνδαλα, Mat. 18,7; Luc. 17,1. — ἐλθεῖν om. P. — 17. ἐξαγορεύετε — προσεύχεσθε, cf. Iac. 5,16. — 18. προσεύχησθε P. — 19. ἐξαιτεῖται P. — 22. Cf. Marc. 1,4-5. — 25. ὁ τῆς Κλίμακος om. P. — 26. ἀρετὴν ἰδέαν P.

θείαν αὐτῷ ἐπιπνέεσθαι ὡς τοῖς ἀποστόλοις ποτὲ ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος χάριν ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος.

34. — Ἐν ταύταις οὖν ταῖς θεοπνεύστοις καὶ μελιρρύτοις διδασκαλίαις καὶ ἡμᾶς καταθέλξας οἷά τις Ὀρφεὺς ὀπαδοὺς ἐπηγάγετο, ἔτος ἤδη ἐν τῇ θεοσυστάτῳ μονῇ διαπεραιούμενος τέταρτον, ἀποκείρας μὲν ἡμᾶς ἐν τῇ Σερμυλίᾳ λεγομένῃ κώμῃ [30], ἐν τῷ Δημητρίου ναῷ τοῦ κοσμοποθήτου μεγαλομάρτυρος, καὶ πρὸς βραχὺ τάξας ἐν τοῖς ἀναχωρητικοῖς αὐτοῦ κελλίοις ἔξω κατοικεῖν· ἔρως γὰρ ἡμᾶς εἶχε τῆς ἡσυχίας τέως διάπυρος, κἂν φιλοδοξίᾳ νικηθέντες τοὺς θορύβους καὶ τὰς ἐν ἄστει διατριβὰς μετὰ * ταῦτα προετιμήσαμεν, ὅτε ζήλῳ θείῳ κινούμενοι καὶ τὴν μανιχαϊκὴν βίβλον Ἀντωνίου τοῦ ἐν Κρανέαις [31] πεπλανημένου μοναχοῦ εὐχαῖς τοῦ ἱεροῦ ποιμένος πυρὶ καύσαντες ἠφανίσαμεν, ἣ « Τὰ ἀπόκρυφα μὲν τοῦ εὐαγγελίου » ἐπεγέγραπτο, πᾶσαν δὲ βλασφημίαν καὶ πᾶσαν αἱρέσεως ἀπαρχὴν ἐν ἑαυτῇ ἐπεφέρετο. βούλομαι μὲν ἐνταῦθα τοῦ λόγου γενόμενος καὶ τὰς εἰς ἡμᾶς προρρήσεις τοῦ διορατικωτάτου ἡμῶν πατρὸς ἀναγράψασθαι καὶ ἔτι μᾶλλον τὰς ἐν διαφόροις καιροῖς καὶ τόποις προφητείας αὐτοῦ· δέδοικα δὲ μὴ ἀμετρίαν ἐνδίκως ἐγκληθήσομαι ὑπὸ τῶν ἐπαινούντων τὴν συμμετρίαν ἐν τοῖς συγγράμμασιν· ὅμως οἷον ἡδυσμά τι τῷ λόγῳ τὰ ἡμέτερα μόνον διὰ βραχέων ἐνταῦθα συνάψαντες τὰ πλείω τοῖς βουλομένοις διηγεῖσθαι παραχωρήσομεν.

* f. 161r

35. — Τίνα οὖν τὰ ἡμέτερα; ἀποκαρθέντων ἡμῶν ἐν τῷ Δημητρίου ναῷ, ὡς ἤδη καὶ προλελέχαμεν, καὶ τρίτην ἡμέραν διανυόντων ἐν τῇ παρεδρεύσει τούτου, ὡς ἔθος ἐστὶ τοῖς μονάζουσιν [32], ὁ ἀληθῶς τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος καὶ τῇ ἀγαθῇ πράξει τῇ θεωρίᾳ ἐπιβεβηκὼς καὶ ὡς ὑποβάθρᾳ ταύτῃ πρὸς τὴν τῶν μελλόντων γνῶσιν ἀποχρώμενος, τὰ καθ' ἡμᾶς ἐμπνευσθεὶς τῇ φωταυγείᾳ τοῦ πνεύματος περὶ μέσην ἡμέραν ἐν μιᾷ τῶν τοῦ ναοῦ στοῶν μόνους ἀπὸ τῶν ἄλλων μεθ' ἑαυτοῦ προσλαβόμενος, ταῦθ' ἡμῖν ἐμφανίζειν διέγνωκεν· « Ἐγώ », φησίν, « ὦ Βασίλειε, ἀνάξιός εἰμι θείας φωταυγείας ἀξιοῦσθαι ἢ προρρήσεως· ταῦτα γὰρ τῶν μεγάλων ἐστὶ πατέρων καὶ οἷς ὁ βίος τὴν κάθαρσιν προεθησαύρισεν· ἐπειδὴ δὲ ὑμεῖς εἴτε πλανηθέντες ἢ καὶ καλῶς εἰς τὴν ἐμὴν κατεδράμετε ἀναξιότητα διὰ τὴν ὑμῶν ὠφέλειαν, ὡς ἂν μὴ πάντῃ ἀδόκιμοι δόξητε, ηὐδόκησεν ὁ θεὸς καὶ

2. ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος, Eph. 6,19. — 6. Σερμιλία LP. — 8. τε ὡς P. — 15. διορικωτάτου P. — 16. τόποις : τρόποις P. — 18. συγγράμμασι P. — 19. μόνα P. — 22. ἤδη προλελέχαμεν P; προλελέχαμεν = pf. de λέγω, forme barbare, qui est pourtant à retenir. Kurtz. — 27. προσπλανόμενος L. — ταῦτ' ἡμῖν L. — 30. εἴτε τε P. — 32. ὡς : καὶ LP.

ἐν ἐμοὶ ἐπιστάξαι τῆς οἰκείας ἀπορροὴν χάριτος, ὅπως τὰ τῶν ἰδίων
φοιτητῶν προγινώσκων ἄγω ταῦτα ῥυθμίζων, ἐν οἷς τὸ θεῖον ἀρέσκεται.
καὶ σὺ οὖν, τέκνον, γίνωσκε, θεοῦ μοι τὰ κατὰ σὲ φανερώσαντος, μαθη-
μάτων ἔρωτι τάχιον τῆς μονῆς ἀναχωρεῖς καὶ ἀρχιερεὺς * γίνῃ, ὅπου τὸ * f. 161v
θεῖον προεθέσπισε βούλημα. ἀλλ' ὅρα, φησί, καὶ ἡμῶν ὡς γεννητόρων
μνημόνευε καὶ τῆς μονῆς καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ἀδελφῶν μηδέποτε λήθην
παρασκευάσῃς ἐπιγενέσθαι σοι ». ταῦτ' εἰπὼν καὶ ἀνέκφορα πᾶσιν ἕως
τῆς ἐκβάσεως φυλάττειν διακελευσάμενος ἐπὶ νουθεσίαν ἱερὰν τὸν λόγον
ἡμῖν πεπεράτωκεν.

36. — Ἦν μὲν οὖν ἀκόλουθον ἐνταῦθα καὶ τὸν διὰ προσευχῆς τοῦ ἁγίου
ἐπιχορηγηθέντα ἡμῖν ἄρτον κατὰ τὴν ἔρημον ἐν ἀβάτῳ καὶ οὐχ ὁδῷ
ἀνατάξασθαι, ὅταν σὺν τῷ Ἰωάννῃ τῷ Τσάγαστῃ λεγομένῳ βαδίζοντες
πείνῃ καὶ ὁδοιπορίᾳ ἐκλυθέντες ἤδη θανεῖν ἐβιαζόμεθα, καὶ ὅπως ἐξ αὐτοῦ
διατραφέντες νεαροὶ καὶ πρόθυμοι τὸ λεῖπον τῆς ὁδοῦ διηνύσαμεν· αὖθις
δὲ τὴν περὶ τοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου καὶ Ἀντωνίου προόρασιν, ὅταν βαδιζόντων
ἡμῶν κατὰ τὴν Κορωνίαν λεγομένην λίμνην ([33]), ἐκείνων διὰ φιλονεικίαν
τῆς μονῆς ὑποχωρούντων, αὐτὸς ὡς ὁρῶν τὸ πόρρωθεν αὐτοῖς ἀνυόμενον αὐ-
θωρὸν ἡμῖν διηγόρευσεν, ὡς σημειωσάμενοι τὸν καιρὸν μετὰ τοῦτο μαθεῖν
ἠδυνήθημεν. πρὸς δὲ τούτοις ἔδει προσκεῖσθαι τῇ τάξει τῆς γραφῆς τὴν
ἐν Θεσσαλονίκῃ ἐν τῇ πρώτῃ εἰς τὸν στύλον ἀναβάσει τοῦ δαιμονιῶντος
ἀνθρώπου διὰ προσευχῆς ἱερᾶς καὶ χρίσεως ἐλαίου ἀποκάθαρσιν καὶ τὴν
Ἱλαρίωνος τοῦ μοναχοῦ ἐν Περιστεραῖς διὰ θείας ἐντεύξεως ἴασιν καὶ
τοῦ συμπνίγοντος αὐτὸν δαιμονίου δραπέτευσιν, ὅπως τε αὐτῷ πάλιν
κακῶς διατεθέντι πρὸς τὸν ἅγιον μετὰ πλείονος τῆς παρασκευῆς τὸ
πονηρὸν πνεῦμα ἐπεπήδησεν εἰς σωφρονισμὸν καὶ διόρθωσιν τῶν κατεπαι-
ρομένων τοῖς ἡγήτορσι καὶ ὕβρεσι τούτους κατατολμώντων ἀμύνεσθαι,
οὓς ἀμφοτέρους αὐτοὶ ἡμεῖς τεθεάμεθα καὶ ὑπὸ θεῷ μάρτυρι τὸ βέβαιον
ἐπιστώθημεν. πρὸς δ' ἀμφοτέροις καὶ τὸ πολυθρύλλητον ἐκεῖνο θαῦμα
μικροῦ καὶ ἄπιστον τοῖς μικροψυχίᾳ κακῶς τὰ θεῖα ταλαντεύουσιν, ὅταν,
πρὸ τούτου ἐν Ἀθωνι τῶν περὶ αὐτὸν ἀδελφῶν τῇ κορυφῇ τοῦ ὄρους ἀνελ-
θεῖν προαιρουμένων, αὐτὸς τὴν ἄνοδον ὡς ἀσύμφορον διεκώλυεν, * ἰδιορ- * f. 162r
ρυθμίᾳ δὲ τὴν ὁδὸν ἐκείνων διανύειν ἐπιχειρούντων, χιόνος αὐτοῖς ἐπιπε-

1. ἀπορροπὴν P. — 3. φανερόνωντος P. — 4. τάχειον L. — 7. ταῦτα εἰπὼν P. — ἑὼς P : ἐὼς L. — 11. ἐν ἀβάτῳ καὶ οὐχ ὁδῷ, Ps. 106(107), 40. — 16. κατὰ Κωρονίαν P. — φιλονικείαν P. — 17. ὑποχορούντων P. — τὰ πόρρωθεν P. — αὐθωρῶν P. — 18. σημειωσάμενον LP. — 19. γραφῆς τῇ ἐν Θεσ. P. — 20. δαιμονιάντος L. — 28. δ' om. P. — 30. περὶ αὐτῶν P. — 31. ἰδιορυθμίᾳ L.

σούσης, κινδυνεύειν ἔμελλον, εἰ μὴ φθάσας ὁ φιλόστοργος πατὴρ ὡς προκατοπτεύων τῷ πνεύματι τοὺς ἀνηκόους μαθητὰς τοῦ ἐκ τοῦ κρύους θανάτου διεσώσατο· ἔνθα καί, ὥς φασιν οἱ αὐτόπτως θεασάμενοι, πυρὸς αὐτοῖς μὴ ὑπόντος καὶ πυρέμβολον μηδενὸς ἐξ αὐτῶν ἐπιφερομένου, ὁ τῇ θέρμῃ τοῦ πνεύματος πυρσὸς ἤδη χρηματίζων πατὴρ ἡμῶν ὀρυγάνων σωρείαν συστρέψας καὶ τούτοις ἐπιφυσᾶν σχηματισάμενος (ὦ τοῦ θαύματος) πῦρ ἀνῆψε παράδοξον. τἄλλα τε ὅσα διηγουμένων ἀκούειν ἔστιν, ὅσοι πείρᾳ ταῦτα παρειλήφασιν. ἀλλ' ἐπεί, ὡς προέφημεν, πολλὰ ταῦτα καὶ τῇ τοῦ λόγου συμμετρίᾳ ἀντίθετα, ἄγε δῆτα τοῖς ἄλλοις χαίρειν εἰπάμενοι, αὐτοὶ τὰ καθεξῆς ἡμῖν τῷ λόγῳ προσανατάξωμεν.

37. — Ὁ μὲν οὖν ἅγιος ἐν τούτοις τεσσαρεσκαίδεκα ἐνιαυτοὺς ἀγνωρίστως ποιμάνας τὸ ποίμνιον, τοῖς συγγενέσι καὶ ἰδίοις μετὰ δύο καὶ τεσσαράκοντα ἔτη ὡς Ἰωσὴφ ὑπαναγνωρίζεται (34). προσκαλεῖται δὲ τούτους καὶ ὡς ἐκεῖνος φιλοφρονεῖ καὶ τόπον αὐτοῖς ὠνησάμενος ταῖς μὲν γυναιξὶ μοναστήριον γυναικῶν συνιστᾷ πάντοθεν εὐθηνούμενον, τοῖς δ' ἀνδράσι τὴν οἰκείαν ἐγχειρίζει διοίκησιν. καὶ δὴ Μεθόδιον τὸν ἱερὸν τῆς Θεσσαλονίκης ἀρχιεπίσκοπον (35) ἀμφοτέραις ταῖς μοναῖς προσκαλεσάμενος, λείψανά τε ἁγίων καὶ θυσιαστήριον ἱερὸν ἱδρύσαι ἐν αὐταῖς πεποιηκώς, ἀμφότερα θεῷ ἀφιεροῖ τὰ μοναστήρια, ἐν οἷς μετ' οὐ πολὺ Μεθοδίῳ μὲν τῷ υἱωνῷ καὶ τῇ τούτου ὁμαίμονι Εὐφημίᾳ ἀμφοτέρας τὰς μονὰς παραθέμενος καὶ ἡγουμενεύειν ἐν αὐταῖς παρασκευάσας, αὐτὸς τὴν περὶ αὐτῶν μέριμναν ὥσπερ ἀποφορτισάμενος εἰς τὸν στύλον ἀνέρχεται, ἔνθα καὶ πρώην ἀνεληλυθὼς ἐγινώσκετο. μηδόλως οὖν ἐν αὐτῷ ἡσυχάζειν ἐώμενος, τὰ τοῦ Ἄθωνος πάλιν ἐπικαταλαμβάνει ἀκρωτήρια (36). ὡς δὲ κἀκεῖσε διοχλοῦντας αὐτῷ τοὺς μοναχοὺς ἔβλεπεν καὶ μάλιστα τοὺς ἰδίους, οὓς καὶ ὡς ἄχθος ἀποσκευαζόμενος τὴν ἠρεμίαν ἠσπάζετο, προγνοὺς τὴν ἡμέραν τῆς ἰδίας ἐξοδεύσεως καὶ βουλόμενος ἐν ἀταραξίᾳ νοὸς ὡς δὲ * καὶ ἀνθρώπων παρενοχλήσεως ἄνευθε ταύτην ποιήσασθαι, τῇ ἑβδόμῃ τοῦ μαίου μηνὸς (37) τὴν ἀνακομιδὴν τοῦ λειψάνου τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐθυμίου ἐπιτελεῖν σχηματισάμενος καὶ πάντας τοὺς σὺν αὐτῷ ἀδελφοὺς συνεστιαθῆναι αὐτῷ προτρεψάμενος, λεληθότως αὐτοῖς συνταξάμενος τῇ ἐπαύριον πάντας διαλαθὼν τῇ Ἱερᾷ λεγομένῃ νήσῳ (38)

* f. 162v

8. παρηλείφασιν P. — προέφαμεν LP. — 9. δὴ τὰ LP : δῆτα corr. Kurtz. — 10. ἡμῶν P. — 11. τέσσαρας καὶ δέκα P. — 12. συγγενεύσι L. — 15. δ' : δὲ P. — 17. ἐπίσκοπον P. — 19. μεθουπολαί L : μεθ' οὐ πολλαί P. — 20. υἱωνῷ : ἱερῷ P. — 21. παρασκευασάμενος P. — 25. αὐτῷ om. P. — ἔβλεπε P.

λέμβῳ ἐπιβὰς διαπορθμεύεται, Γεώργιόν τινα μοναχὸν ὑπηρετεῖν αὐτῷ μονώτατον προσλαβόμενος, ἔνθα διαρκέσας μέχρι τρισκαιδεκάτης τοῦ ὀκτωβρίου μηνὸς τῆς δευτέρας ἐπινεμήσεως (39), μικρὰ νοσήσας ὅσον ἄνθρωπον ὄντα ὑποπεσεῖν τοῖς τῆς φύσεως ἰδιώμασιν, τῇ ῑε τοῦ αὐτοῦ ὀκτωβρίου μηνὸς ἐν εἰρήνῃ ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐκοιμήθη καὶ ὕπνωσε, τῶν μακρῶν ἱδρώτων καὶ τῆς πολυχρονίου ἀσκήσεως τοῦτο λαβὼν ἀνταπόδομα, τὸ ἀναλῦσαι καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι, ὃ ζῶν καὶ πολιτευόμενος νεκρὸς τῷ βίῳ ἐδείκνυτο, πᾶσαν θανατώσας ἐπιθυμίαν καὶ σαρκὸς κίνησιν ἀντιστρατευομένην τῷ πνεύματι· προσετέθη δὲ τοῖς πρὸ αὐτοῦ μεγάλη προσθήκη καὶ ἐπέραστος, τοῖς πατριάρχαις ὡς ζηλώσας αὐτῶν τὸ ὁμότροπον, τοῖς ἀποστόλοις ὡς τῆς διδασκαλίας τηρητὴς καὶ τῆς πράξεως συμμέτοχος, τοῖς προφήταις ὡς διορατικώτατος ὑπάρξας καὶ προβλεπτικώτατος, τοῖς ἀρχιερεῦσιν ὡς ἱερεύς, τοῖς διδασκάλοις ὡς πρακτικὸς καὶ θεωρητικὸς διδάσκαλος, τοῖς ὁσίοις καὶ δικαίοις ὡς ὁσίως καὶ δικαίως πολιτευσάμενος καὶ πᾶσιν ἁπλῶς τοῖς ἁγίοις ὡς ἅγιος, χορεύει τε περὶ θεὸν καὶ τῶν ἐν ἐπαγγελίαις ἀγαθῶν ἀποκληροῦται τὴν κατάσχεσιν.

38. — Διαγνωσθείσης οὖν ὀψὲ τοῦ καιροῦ ὑπό τινος μοναχοῦ τῆς αὐτοῦ ἐν κυρίῳ κοιμήσεως, οἱ τῆς αὐτοῦ μονῆς πόθῳ τοῦ καὶ μετὰ θάνατον ἔχειν αὐτὸν φρουρὸν καὶ ὑπερασπίζοντα διὰ Παύλου μοναχοῦ καὶ Βλασίου πρεσβυτέρου ἐν ξυλίνῃ λάρνακι τοῦτον ἑαυτοῖς ἀνακομίζουσι, σῶον εὑρημένον καὶ ἄρτιον, οἷον ἔστιν ἰδεῖν τὸν αὐθωρὸν καὶ αὐθήμερον τελευτήσαντα, καὶ ταῦτα μέχρι δεκεμβρίου εἰκάδος δευτέρας ἐν τῷ σπηλαίῳ χρονίσαντος καὶ τῇ τρισκαιδεκάτῃ τοῦ * ἰαννουαρίου μηνὸς ἐν τῇ μαρτυροπλουτίστῳ τῶν Θεσσαλονικέων πόλει τοῖς μαθηταῖς ἐπιφοιτήσαντος. καὶ νῦν ἡμῖν ὁ πολὺς καὶ μέγας Εὐθύμιος, εὐλογίας ἀπαρχή, νεκρὸς ζωηφόρος, διδάσκαλος πρακτικός, σιωπῶν παραινέτης, μᾶλλον δὲ καὶ μεγάλα βοῶν ἐν τοῖς θαύμασιν, ἐπόπτης τῶν πρακτέων, σωφρονιστὴς τῶν πλημμελουμένων, συντηρητὴς τῶν κατορθουμένων, φύλαξ τῶν μετὰ πεποιθήσεως αὐτῷ προσανεχόντων, ῥύστης τῶν ἀνιώντων, περιποιητὴς τῶν εὐθύμων, πάντων ἀγαθῶν ἐν τῇ πρὸς θεὸν μεσιτείᾳ ἐπιχορηγῶν, ἐκ τῆς Ἱερᾶς νήσου μετακομίζεται, ὕμνοις ἐξ ὕμνων παραπεμπόμενος, μοναχῶν ὤμοις

* f. 163

2. τρεῖς καὶ δεκάτης P. — 4. ῑε : 14 P. — 5. — ἠρήνῃ P. — 6. τό : τῷ P. τὸ ἀναλῦσαι — εἶναι, Phil. 1,23. — 7. ὁ LP : ὁ correction de Kurtz. — 9. πρό : πρὸς P. — 12. διωρατικώτατος P. — προ βλεπτικότατος L. — 18. πόθῳ τοῦ καὶ : μετὰ τοὺς P. — 20. ἀποκομίζουσι P. — 21. αὐθωρῶν L. — 23. τῇ om P. — 24. θεσσαλονικαίων L. — 28. πρακταίων P. — 31-32. πάντων τῶν ἀγαθῶν LP : πάντων ἀγαθῶν Kurtz.

ἀνακλινόμενος, ἀρχιερέων χερσὶ μυριζόμενος, ἀσκητῶν δήμοις ἐπευφημούμενος, κληρικῶν ἱερᾷ προπομπῇ τιμώμενος, λαοῦ εὐσεβοῦς καὶ θεοφίλων γυναίων κηροφανείαις καταπυρσευόμενος καὶ τῇ ἱερᾷ ταύτῃ ἐναποτιθέμενος λάρνακι, ἔνθα ὡς ζῶν ἡμῖν καθορώμενος σώματι μὲν ἡμῶν ἀποκαθαίρει τὰ πάθη τοῦ σώματος, ψυχῇ δὲ πρεσβεύει βελτιοῦσθαι ἡμῶν τῆς ψυχῆς τὰ κινήματα.

39. — Ἡμῖν μὲν ἐπὶ τοσοῦτον ἀποχρώντως τόδε σοι προσανατέθειται τὸ ἐφύμνιον· σὺ δὲ ἡμᾶς ἐποπτεύοις ἄνωθεν, ὦ θεία καὶ ἱερὰ κεφαλή, καὶ ὡς ἀμέσως τανῦν προσομιλῶν θεῷ καὶ βλέπειν τοῦτον σὺν ἀγγέλοις καταξιούμενος μέμνησο Βασιλείου τοῦ σοῦ, ἐκεῖνο θεὸν ἀντιδοῦναι ἡμῖν ἐξαιτούμενος, ὃ καὶ ἐν τῷ βίῳ περιὼν πολλάκις ὑπὲρ ἡμῶν καθικέτευσας, ἀξίως ἡμᾶς τῆς κλήσεως καὶ τοῦ ἐπαγγέλματος πολιτεύεσθαι. ὁρᾷς τὸ ἐπισφαλὲς τοῦ ἀξιώματος καὶ ὡς μεγάλων ἐγκλημάτων αἴτιον τοῖς ἀμελήσασιν· ἐπάρηξον ἡμῖν περιτραπῆναι κινδυνεύουσι· πολλὰ ἰσχύει δέησις δικαίου ἐνεργουμένη καὶ ταῦτα πατρός, ᾧ τὸ ἀνύειν ὑπὸ θεοῦ πολλαχόσε προκατεπήγγελται. ἔχεις συνεργὸν ὑπὲρ ἁμαρτωλῶν τὴν θεοτόκον συνικετεύουσαν· συναγωνιεῖταί σοι καὶ ὁ τῆς παλαιᾶς καὶ καινῆς μεσίτης ὡς τὴν μετάνοιαν κηρύξας, ὑπὲρ διορθώσεως ἀνθρώπου τὴν ἱκεσίαν προσάγοντι· ἀποδέξεται καὶ θεὸς
* f. 163v αὐτὸς τὸ τῆς προθέσεως εὐ*συμπάθητον, ὁ πάντας θέλων σωθῆναι καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν· μόνον αὐτὸς εἰς ἱκεσίαν τὴν παρρησίαν ἐπιτάχυνον· προσλαβοῦ Πέτρον, Ἀνδρέαν τὸν πρωτόκλητον, συμπρεσβευτὴν ἀποκλήρωσαι· ἔχεις ἀφορμὰς εὐποριστους τὰς ἰσχυούσας αὐτοὺς ἐκβιάζεσθαι, Πέτρον μὲν ὡς τῆς ἐκκλησίας ἀρωγὸν καὶ θεμέλιον, ἧς ὀρθοδοξούσης ὡς ἀρχιερεῖς ἐξηρτήμεθα, Ἀνδρέαν δ' αὖθις ὡς τῆς ποίμνης ἐξάρχοντα καὶ ὑπ' αὐτὸν ἡμᾶς τεταγμένους ἀποκληρωσάμενον, ὡς ἂν μεθ' ὑμῶν κἀκεῖθεν, εἰ καὶ παρ' ἀξίαν καὶ μέγα τὸ αἰτούμενον, ἐν ἐσχάτοις τεταγμένοι τοῦ φωτισμοῦ κυρίου μεταλάβοιμεν,

2. ἱερῶν LP : ἱερᾷ Kurtz. — 3. γυναίων : γυναικῶν P. — 6. τῆς ψυχῆς ἡμῶν P. — 7. ἀποχρόντως P. — 8. ἐποπτεύεις P. — 9. τῷ θεῷ P. — 13. ὁρᾶν P. — 14. αἴτιον : αἴτησιν P. — ἐπαρρήγησον LP. Le verbe étant ἐπαρήγω et non ἐπαρηγέω, l'impératif est ἐπάρηξον, non ἐπαρήγησον. Si l'auteur n'a pas commis cette faute, il a peut-être écrit : ἐπάρηγε σύ. Kurtz. — 15. πολλὰ — ἐνεργουμένη, Jac. 5,16. — 20. ὁ πάντας — ἐλθεῖν, I Tim. 2,4. — 23. ἀποκληρῶσαι LP; cet infinitif ne va pas ici; il faut un impératif, donc ἀποκλήρωσαι = impér. moyen. Kurtz. — 24. ἀρρωγόν L. — 28. τεταγμένοις LP : τεταγμένοι corr. Kurtz, qui reconnaît d'ailleurs que τεταγμένοις peut se soutenir.

οὗ καὶ ἐνταῦθα τῶν ἐνδαλμάτων ὑποδεχθείημεν τὴν λαμπρότητα ἐν αὐτῷ Χριστῷ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα σὺν τῷ ἀνάρχῳ πατρὶ καὶ τῷ συμφυεῖ καὶ ἁγίῳ πνεύματι, νῦν καὶ εἰς τοὺς ἀτελευτήτους αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

1. A remarquer l'emploi de ὑπεδέχθην dans le sens du moyen ὑπεδεξάμην. Kurtz.

ΑΚΟΛΟΥΘΙΑ

ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΕΥΘΥΜΙΟΥ

ΤΟΥ ΝΕΟΥ

ΜΗΝΙ ΟΚΤΩΒΡΙΩ ΙΕ'.

Ἀκολουθία τοῦ Εὐθυμίου τοῦ νέου συντεθεῖσα παρὰ τοῦ ἁγίου Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης μαθητοῦ αὐτοῦ.

Ἑσπέρας ψάλλομεν προσόμοια.
ἦχος δ'. ὡς γενναῖον ἐν μάρτυσι.

Τὴν στενὴν τρίβον ὤδευσας
ἀκυμάντως τοῦ πνεύματος
πρὸς ζωὴν ἄγουσαν
περαιούμενος·
τῶν ἀσκητῶν γὰρ σὺ γέγονας
καύχημα, Εὐθύμιε,
καρτερῶς καταβαλὼν
τῶν δαιμόνων τὰ ἔνεδρα.
ὅθεν ἔτυχες
οὐρανῶν βασιλείας
κληρονόμος

2. L'hirmus indiqué est Γαὐτόμελον στιχηρόν de saint Georges (23 avril).

γεγονὼς καὶ τῆς ἀλήκτου
15 κατατρυφᾶς ὡραιότητος.

Ὁ ὑπέρλαμπρος βίος σου
τοὺς ἀγγέλους ἐξέστησε
καὶ δαιμόνων θράση
σαφῶς κατέπληξε,
20 τῶν δὲ πιστῶν τὰ συστήματα
φαιδρῶς κατελάμπρυνε,
πρὸς οὐράνιον Χριστοῦ
κατοικίαν προτρέπων ἀεί·
ὃν ἱκέτευε
25 ἐκ φθορᾶς καὶ κινδύνων
λυτρωθῆναι
τοὺς ἐν πίστει ἐκτελοῦντας
τὴν ἀεισέβαστον μνήμην σου.

Ὑμνῳδίαν καὶ αἴνεσιν
30 τῷ Χριστῷ προσενήνοχας
καθεκάστην, πάτερ,
ἐν τῇ ἐρήμῳ χωρῶν,
μόνῳ θεῷ ἀναθέμενος
ψυχὴν καὶ διάνοιαν·
35 ὡς μέγας Μωϋσῆς
εἰς τὰ ὕδατα ἔδυσας·
ὅθεν ἔτριψας
τὸν ἀόρατον ὄφιν
καὶ ἐγένου
40 καθαρώτατον δοχεῖον
καὶ θείου πνεύματος ὄργανον.

Ὑψωθεὶς ἐν τῷ πνεύματι
τῷ ἁγίῳ, Εὐθύμιε,
διὰ ταπεινώσεως
45 καὶ πραότητος,

21. ἱκέτει. — 24-28. Ces quatre incises sont empruntées textuellement à l'hirmus : ὡς γενναῖον ἐν μάρτυσι. — 36. Ex. 14,22. — 40. καθαρότατον.

τοὺς φοιτητάς σου διδάγμασιν
ἐνθέοις ἐκόσμησας,
τὸ δοθέν σοι ἐκ θεοῦ
σὺ ἐπηύξησας τάλαντον
50 καὶ ἐφαίδρυνας
τὴν σὴν ποίμνην ἐν ἔργοις
τε καὶ λόγοις
καὶ θαυμάτων ἐπιδείξει·
διό σε πάντες γεραίρομεν.

55 δόξα· ἦχος δ'.

Τοῖς ἀσκητικοῖς ἀγῶσι
σεαυτὸν κατεκόσμησας
σύσκηνος τοῦ παλαιοῦ Εὐθυμίου
ὡς ὁμότροπος καὶ συνώνυμος
60 τούτου γενόμενος,
Εὐθύμιε ἀοίδιμε·
τὴν γὰρ ἐκείνου ζηλώσας
ἔνθεον πολιτείαν,
ἐν σπηλαίοις καὶ ὄρεσι διαιτώμενος,
65 τῆς ἴσης χάριτος ἠξιώθης,
εἰληφὼς τὸ βραβεῖον τῆς καρτερίας σου·
ὅθεν τὸ τοῦ Ἄθωνος ὄρος
σήμερον ἐπιτελεῖ χαρμοσύνως
τὴν μνήμην σου, πανόσιε.
70 διὸ αἰτοῦμεν,
ὄμβρισον καὶ ἡμῖν
ψυχικὴν σωτηρίαν,
καὶ κινδύνων ἀπάλλαξον
καὶ πάσης ἄλλης δεινῆς περιστάσεως
75 τοὺς ἐν πίστει τελοῦντας
τὸ ἱερόν σου μνημόσυνον,
παρρησίαν ὡς ἔχων πρὸς κύριον
τόν σε δοξάσαντα, ὅσιε.

19. Matth. 24,15 sq. — 57. κατακοσμήσας cod. : κατεκόσμησας corr. Kurtz. — 61. Hebr. 11,38. — 66. I Cor. 9,24.

καὶ νῦν. θεοτοκίον· Ὁ διὰ σὲ θεοπάτωρ.
80 εἴσοδος, προκείμενον, καὶ τὰ ἀναγνώσματα ὁσιακά.
εἰς τὴν λιτὴν ἰδιόμελον· ἦχος α'.

Εὐφραίνου ἐν κυρίῳ,
ὁ ἁγιώνυμος Ἄθως,
εὐφροσύνην τὴν ἐν θεῷ,
85 τὸ τῶν ὁσίων ἐνδιαίτημα·
ἰδοὺ γὰρ ἐν τοῖς ἀκρωτηρίοις σου
κρίνον ἐξήνθησεν εὔοσμον,
ὁ τῆς εὐθυμίας φερώνυμος
Εὐθύμιος ὁ θεῖος πατὴρ ἡμῶν,
90 καὶ πάντας εὐωδίας
πνευματικῆς ἐνέπλησε,
τὴν τοῦ πνεύματος ἐξανατείλας
ζωηρὰν παγκαρπίαν.
διόπερ καὶ ἡμεῖς πνευματικοῖς ᾄσμασιν
95 εὐφημοῦντες αὐτὸν βοήσωμεν·
εὐχαῖς αὐτοῦ, κύριε,
σῶσον τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

ἦχος β'.

Τὸν τοῦ Χριστοῦ μαθητήν,
100 Ἠλιοῦ καὶ Προδρόμου τὸν ζηλωτήν,
τὸν ἀνέσπερον καὶ παμφαῆ φωστῆρα,
τῶν μοναστῶν ποδηγέτην
καὶ τοῦ Ἄθω πολιστὴν καὶ πολιοῦχον,
τῶν μονοτρόπων τὰ στίφη
105 κατὰ χρέος εὐφημήσωμεν·
οὗτος γὰρ ἄληκτον ἔχων
τὸ θεῖον ἐν ἑαυτῷ,

79. Le theotokion indiqué est celui que l'on chante aux vêpres du samedi, dans la période du 4e ton. Cf. Octoechos (Rome, 1886), p. 54; Christ, p. 118. — 80. προκείμενον, entendez le προκείμενον τῆς ἡμέρας, verset scripturaire qui se dit immédiatement avant la lecture d'une leçon et qui varie avec les jours de la semaine; on trouve ces versets réunis dans l'Horologion (Rome, 1876), p. 102. — 82-84. Cf. 3 Reg. 1,40. — 83. Ἄθω cod. : Ἄθως corr. Kurtz. — 85. ἐνδιέτημα. — 87. Cf. Is. 35,1.

βίον ἄϋλον ἐν γῇ ἐπολιτεύσατο.
ἔνθεν καὶ θαυμάτων τὴν χάριν
110 πλουσίως ἐκτήσατο,
δεικνύων ἡμῖν δι' αὐτῶν
τὴν ἐν αὐτῷ μονὴν
τῆς ἁγίας τριάδος,
ὑφ' ἧς λαμπρῶς μετὰ πότμον δοξασθεὶς
115 πρὸς τὸ ἀνέσπερον φέγγος προσεπέλασε
καὶ σὺν ἀγγέλοις οἰκεῖν
καὶ συναγάλλεσθαι κατηξίωται·
ὦ θαύματος ἐκστατικοῦ
καὶ πράγματος ἐκπληκτικοῦ,
120 ὅτι ὑλικὸς ὢν τῇ φύσει
ἴσος γέγονε τοῖς ἀΰλοις ἀγγέλοις.
ἀλλ', ὦ πάτερ κράτιστε,
ἐν δόξῃ καὶ τιμῇ ὢν κατηγλαϊσμένος,
πρέσβευε τυχεῖν καὶ ἡμᾶς
125 τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν
ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως.

Τὸν τῆς εὐθυμίας φερώνυμον
καὶ τοῦ μεγάλου Εὐθυμίου συνώνυμον
δεῦτε μοναστῶν Ἄθω καὶ χορεῖαι
130 ἀξίως εὐφημήσωμεν·
ἐν σπηλαίοις γὰρ καὶ ὄρεσι διαιτώμενος
τῷ θεῷ εὐηρέστησε
καὶ νῦν ἐν οὐρανοῖς αὐλιζόμενος
τῷ τρισηλίῳ φωτὶ παρίσταται
135 καὶ παρρησίᾳ δυσωπεῖ
ὑπὲρ τῶν πίστει καὶ πόθῳ τελούντων
τὴν θείαν μνήμην αὐτοῦ.

δόξα. ἦχος δ'.

Εὐφράνθητι ἡ καινὴ Σιών,

111. δεικνυὼν, peut-être faut-il lire δεικνύς. — 112-113. Cf. Ioan. 14,23. — 117. συναγγάλλεσθαι. — 129. χωρεῖαι.

140 τὸ τῶν ὁσίων ἐνδιαίτημα,
τῆς πανυμνήτου ὁ κλῆρος,
τὸ ὄρος Ἄθω,
τὸ τῆς ἁγιωσύνης ἐπώνυμον,
καὶ πάντες ἀγάλλεσθε,
145 μοναστὰ καὶ μιγάδες,
καὶ δεῦτε πανηγυρίσωμεν πνεύματι
τοῦ τῆς ἐνθέου εὐθυμίας ἐπωνύμου
σεβάσμιον κοίμησιν·
οὗτος γὰρ ὁ θαυμάσιος
150 ἀρετῶν χάριτι καταγλαϊζόμενος,
ὡς στῦλος οὐρανομήκης
τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας δείκνυται,
καὶ ἀγγέλοις καθομοιωθεὶς
καὶ τῆς δόξης αὐτῶν συμμετέχων
155 πρεσβεύει ὑπὲρ ἡμῶν
τὸν μόνον φιλάνθρωπον.

καὶ νῦν. θεοτοκίον· νεῦσον παρακλήσεσιν.
εἰς τὸν στίχον προσόμοια·
ἦχος πλ. α΄. χαίροις ἀσκητικῶν.

160 Ὄντως ὑψοποιὸν ἀρετῶν,
φωτοειδὲς καὶ καθαρὸν περιβόλαιον
χιτῶνά τε εὐφροσύνης
περιβληθεὶς νοητῶς
ἐν γῇ τῶν πραέων νῦν γηθόμενος
165 ἐκλάμπεις, Εὐθύμιε,
θεϊκαῖς ταῖς λαμπρότησι
τὰς παρατάξεις
τῶν ἀγγέλων θεώμενος,
τὸ τρισήλιον
170 σέλας περιπολεύοντας·
ὅθεν σε μακαρίζομεν

151. οὐρανομήκυς. — 157. Le theotokion fait partie des stichères anastasimes du 4e ton; cf. Octoechos, éd. rom., p. 55. — 159. L'hirmus χαίροις ἀσκητικῶν est l'αὐτόμελον de St Sabas (5 décembre); cf. Christ, 74. — 161. Cf. Ps. 36 (37), 11; Matth. 5,4.

ἐν πίστει σοι κράζοντες·
μὴ ἐπιλάθου σῶν δούλων
διὰ παντὸς προστρεχόντων σοι
175 σορὸν τῶν λειψάνων
τοῦ εὑρεῖν κακῶν τὴν λύσιν
καὶ μέγα ἔλεος.

<στίχ.> Τίμιος ἐναντίον κυρίου ὁ θάνατος.

Χαίροις, ὁ χάριν θείαν λαβὼν
180 μῦρον ἐκβλύζειν, θεομάκαρ Εὐθύμιε,
καὶ πάντας εὐωδιάζων
ταῖς ἡδυπνόοις ὀσμαῖς
τῶν θαυμάτων, μάκαρ, τῶν ἐνθέων σου·
καὶ νῦν, θεοδόξαστε,
185 τοὺς πιστῶς σε γεραίροντας
σὺν τῷ συνθρόνῳ
Ἰωσὴφ τῷ θεόφρονι
ἐμμυρίσατε
εὐωδίαις τοῦ πνεύματος
190 χάριτός τε πληρώσατε
ἡμᾶς ταῖς εὐχαῖς ὑμῶν
ἐκδυσωποῦντες κυρίῳ,
τῆς σωτηρίας τυχεῖν ἡμᾶς
καὶ θείου ἐλέους
195 ἐν ἡμέρᾳ τῇ τῆς δίκης,
θεομακάριστοι.

<στίχ.> Μακάριος ἀνὴρ ὁ φοβούμενος τὸν κύριον.

Βίον ἐπὶ τῆς γῆς ἀληθῶς
ἀγγελικὸν ἐπολιτεύσω, Εὐθύμιε·
200 φυγὼν γὰρ πᾶσαν τοῦ κόσμου
τρυφὴν καὶ δόξαν κενήν,

178. Le verset (στίχος) est emprunté au Ps. 115 (116), 15; il est commun à la plupart des fêtes de saints. — 186. συμφρόνῳ cod., barbarisme provenant sans doute d'une confusion avec συνθρόνῳ. — 188. ἐμυρίσατε cod. — 197. Ps. 111 (112), 1.

τὴν στενὴν καὶ πλήρη πάσης θλίψεως
ὁδὸν διεβάδισας
τὴν ἀπάξασαν ἄνω σε
πρὸς βασιλείαν
τοῦ θεοῦ τὴν οὐράνιον·
ὅθεν τέλειος
ἀνεδείχθης, μακάριε,
ὥσπερ ἔφη ὁ κύριος,
πρὸς ὃν σε κεκτήμεθα
οἱ σῇ προστρέχοντες σκέπῃ
ἔνθερμον πρέσβυν, αἰτούμενοι
τυχεῖν θείας δόξης,
τοὺς ἐν πίστει ἐκτελοῦντας
τὴν θείαν μνήμην σου.

δόξα. ἦχος πλ. α'.

Στερεωθεὶς ἐν τῇ πέτρᾳ
τῶν ἐντολῶν τοῦ Χριστοῦ
ἐκ φωτοφανοῦς θεωρίας
ὡς ὁ πάλαι Εὐθύμιος
ἐν τῷ τοῦ Ἄθω ὄρει
γενναίως ἐκαρτέρησας,
τὰς παρατάξεις τοῦ ἐχθροῦ
ἀνδρείως τρεψάμενος·
ὅθεν μοναζόντων
ἐχρημάτισας εὐωδία
ὡς τοῦ ἁγίου πνεύματος
διαφανὲς ἀλάβαστρον γενόμενος·
καὶ νῦν ἐν οὐρανοῖς
σὺν τοῖς ὁσίοις χορεύων
πλήρης φωτὸς ἀφάτου
πλήρης εὐωδίας καὶ χαρᾶς τερπνῆς
ἀντάξια τῶν πόνων σου εὑράμενος
αἴτησαι, ἀξιάγαστε,
πᾶσι τοῖς εὐλαβῶς τελοῦσι
τὸ σεπτόν σου μνημόσυνον

δωρηθῆναι ἱλασμόν,
φωτισμὸν καὶ μέγα ἔλεος.

καὶ νῦν. μακαρίζομέν σε.
240 ἀπολυτίκιον· ἦχος δ'. ὡς στῦλος ἀκλόνητος.

Τὸ ὄρος τοῦ Ἄθω
σε ἔχει προστάτην θερμόν,
τρισμάκαρ Εὐθύμιε,
δεινῶν ῥυόμενον·
245 ὅθεν καὶ συνελθόντες
ἐκβοῶμέν σοι, μάκαρ·
πρέσβευε τῷ σωτῆρι
ὑπὲρ πάντων τῶν πίστει τελούντων
τὸ σεπτόν σου, μάκαρ, μνημόσυνον.

250 δίς, καὶ θεοτοκίον· τὸ ἀπ' αἰῶνος ἀπόκρυφον.

Εἰς τὸν ὄρθρον.

μετὰ τὴν α' στιχολογίαν κάθισμα·
ἦχος πλ. δ' : τὴν σοφίαν καὶ λόγον.

Ἐγκρατείας ἱδρῶσιν ἀσκητικοῖς
5 κατασβέσας τὴν κάμινον τῶν παθῶν
τοῖς πᾶσιν ἀνέβλυσας
τῶν θαυμάτων τὸ πέλαγος
καὶ ἐν αὐτῷ ὡς ἄλλος
Μωσῆς κατεπόντισας
10 τὰ τῆς πλάνης ἅρματα,
δαιμόνων τὰς φάλαγγας·
ὅθεν συνελθόντες
κατὰ χρέος τιμῶμεν
τὴν πάνσεπτον μνήμην σου,
15 θεομάκαρ Εὐθύμιε,
καὶ βοῶμεν ἐκ πόθου σοι·

239. Le theotokion Μακαρίζομέν σε, très fréquent, se trouve vers la fin du μεσονυκτικόν de chaque jour; cf. Horologion, éd. rom., p. 17. — 250. Le theotokion est celui des vêpres du samedi au 4e ton; cf. Octoechos, éd. rom., p. 55; Christ, p. 87.
3. Christ, p. 62. — 5. καταβέσας.

πρέσβευε Χριστῷ τῷ θεῷ
τῶν πταισμάτων ἄφεσιν δωρήσασθαι
τοῖς ἑορτάζουσι πόθῳ
τὴν ἁγίαν μνήμην σου.

δίς, καὶ θεοτοκίον ὅμοιον.

Ἐκ τῶν κόλπων κατῆλθε τῶν πατρικῶν
ὁ μηδέποτε τούτους καταλιπών,
ἡνώθη παχύτητι
τῆς σαρκὸς ὁ ἀόρατος
καὶ σταυροῦ τὸ πάθος
ἑκὼν κατεδέξατο,
τοὺς νεκροὺς ἀνέστησε
νεκρώσας τὸν θάνατον·
ὅθεν τὴν πηγήν σε
τῶν τοιούτων θαυμάτων
ὑμνοῦντες κραυγάζομεν
τοῦ ἀγγέλου τὸ χαῖρέ σοι·
χαῖρε, κλίμαξ οὐράνιε
καὶ γέφυρα, παρθένε ἁγνή,
πρὸς ζωὴν μετάγουσα τὸν ἄνθρωπον·
χαῖρε ᾠδὴ ἡ γύμνωσις, ἄχραντε.

μετὰ τὴν δευτέραν στιχολογίαν κάθισμα·
ἦχος δ' : κατεπλάγη Ἰωσήφ.

Κατεπλάγησαν, σοφέ,
αἱ τῶν ἀγγέλων στρατιαί,
πῶς ἐν σώματι τελῶν
τὴν ἀσωμάτων βιοτὴν
ζηλῶν ἐζήλωσας, θερμάκαρ·
ὅθεν καὶ στεφάνους σοι πλέξαντες,
γενναῖε ἀσκητά,
Ἄθω καύχημα,
ἀμαραντίους ἄνωθεν

39. Octoechos, éd. rom., p. 59; Christ, p. 60.

τῇ κορυφῇ σου ἐπέθηκαν χαίρουσαι.
Χριστῷ οὖν, πάτερ,
ἀεὶ δυσώπει
ὑπὲρ τῶν εὐφημούντων σε.

δίς, καὶ θεοτοκίον : κατεπλάγη Ἰωσήφ.
μετὰ τὸν πολυέλεον κάθισμα·
<ἦχος α'> : τὸν τάφον σου, σωτήρ.

Τριάδος τῆς σεπτῆς
οἰκητήριον ὤφθης,
ἐν πέτρᾳ ἑδρασθεὶς
τῶν Χριστοῦ ἐνταλμάτων·
δι' ὅ σε ἡ οὐράνιος
μετὰ πότμον ἐδέξατο
πανευφρόσυνος
τῶν ἐκλεκτῶν κατοικία
καὶ παρέστηκας
σὺν Εὐθυμίῳ τῷ πάλαι
τῷ θρόνῳ τοῦ κτίστου σου.

δίς, καὶ θεοτοκίον : Μαρία τὸ σεπτόν.
οἱ ἀναβαθμοί. προκείμενον·
Τίμιος ἐναντίον κυρίου ὁ θάνατος τοῦ ὁσίου αὐτοῦ.
εὐαγγέλιον κατὰ Λουκᾶν· « Εἶπεν ὁ κύριος·
πάντα παρεδόθη ὑπὸ τοῦ πατρός μου. »
<ὁ> πεντηκοστός.
δόξα. ταῖς τοῦ σοῦ ὁσίου.
καὶ νῦν. ταῖς τῆς θεοτόκου.
<εἶτα τὸ ἰδιόμελον· ἦχος πλ. β'.>

49. χαίρουσοι cod.; il faut χαίρουσαι, scil. αἱ στρατιαί, à moins de supposer χαίροντες comme pendant de πλέξαντες au v. 45. — 55. Octoechos, p. 9; Christ, p. 51. — 64. πανέστηκας. — 65. πάλλαι. — 67. Octoechos, p. 9. — 69. Ps. 115 (116), 15. — 70. Luc. 10, 22 sq. — 72. πεντηκοστάριον cod. Il s'agit du psaume 50 : Ἐλέησόν με ὁ θεός. En outre le cod. place ce terme après les deux indications qui suivent, chose absolument impossible, le δόξα formant la conclusion du psaume. — 73-74. Le texte complet de ces deux courts doxastica est fourni par la Παρακλητική (Rome, 1885), p. 11. — 75. J'ai restitué la rubrique omise par le codex. L'idiomèle est d'ailleurs commun, hormis quelques variantes, à beaucoup d'autres fêtes de saints, par exemple à celle de saint Euthyme le Grand (20 janvier).

Ὅσιε πάτερ,
εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν ὁ φθόγγος
τῶν κατορθωμάτων σου·
διὸ ἐν τοῖς οὐρανοῖς
80 εὗρες μισθὸν τῶν καμάτων σου
τῶν δαιμόνων ὤλεσας τὰς φάλαγγας,
τῶν ἀγγέλων ἔφθασας τὰ τάγματα,
ὧν τὸν βίον ἀμέμπτως ἐβίωσας.
παρρησίαν ἔχων ἐν τῇ μνήμῃ σου
85 εἰρήνην αἴτησαι ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν.

Ὁ κανὼν τῆς θεοτόκου καὶ τοῦ ἁγίου, οὗ ἡ ἀκροστιχίς· Χαίροις τὸ θεῖον τῶν μοναζόντων κλέος, ποίημα Βασιλείου Θεσσαλονίκης.

5 ῥδὴ α΄. ἦχος β΄ : δεῦτε λαοί.

Χαίροις, πηγὴ
βρύουσα ῥεῖθρον σωτήριον,
ἐξ ἧς ἀντλοῦμεν ἅπαντες
ψυχοσωτήριον
χάριν ἀμπλακημάτων
10 οἱ πόθῳ προσιόντες
σοι, παναοίδιμε.

Ἁγιασμὸν
εἴληφας παρὰ Χριστοῦ τοῦ θεοῦ
ἀπὸ νηδύος, ἔνδοξε,
15 καὶ ἐναπέφηνας
ἐκλογῆς σκεῦος, πάτερ,
τοῦ πνεύματος τὴν χάριν
ὅλην δεξάμενος [ἀλεξητήριον].

5. Hirmus de saint Jean Damascène au canon du 8 septembre et souvent repris par d'autres mélodes. — 18. ἀλεξητήριον est en trop si l'on veut garder le rythme.

Ἵνα ζωῆς
μέτοχος τῆς ἀκηράτου δειχθῇς,
τῆς ἐπικήρου, πάνσοφε
πάτερ, ἠλόγησας
καὶ θεῷ προσχωρήσας
ἀπαύστως ἱλεῶσαι
σωθῆναι πάντας ἡμᾶς.

Θεοτοκίον.

Ῥήσει σοφῇ
τῶν σῶν χειλέων ἑπόμενοι
περιχαρῶς, πανάμωμε,
σὲ μακαρίζομεν
τὴν ἡμῶν γενομένην
αἰτίαν τῆς ἀφράστου
μακαριότητος.

ᾠδὴ γ' : τῆς πίστεως ἐν πέτρᾳ με.

Ὁλόφωτος ἐδείχθης, θεόφρων, στῦλος
καθοδηγῶν τὰς τάξεις τῶν μοναζόντων
νεφέλη τε σκιάζουσα κληρουχίαν
θεοῦ καὶ πρόσωπα
τῶν ἀοράτων ἐχθρῶν
ἀμαυροῦσα χάριτι
τοῦ παντάνακτος.

Ἵστασο πρὸ προσώπου τοῦ σοῦ δεσπότου
ἀνενδότῳ συννεύσει καθικετεύων
λυτρώσασθαι τὴν ποίμνην σου τῆς δουλείας
τοῦ σκότους, ὅσιε,
καὶ τυραννίδος παθῶν
καί σου τῆς δεήσεως
ὑπακούει θεός.

20. δειχθείς cod. : δειχθῇς correction de Kurtz. — 21 ἱλεοῦσαι cod. : ἱλέωσαι (de ἱλέομαι) correction de Kurtz, mais contraire au rythme.

Σαρκός σου τὰς κινήσεις ἀπονεκρώσας
50 δι' ἐμμελοῦς ἀσκήσεως, θεοφάντορ,
ἐγένου ἐνδιαίτημα τοῦ δεσπότου·
ὃν ἐκδυσώπησον
ῥυσθῆναι θλίψεων
καὶ παθῶν συγχύσεως
55 τοὺς σοὺς πρόσφυγας.

Θεοτοκίον.

Τόμον σε προεώρα ὁ Ἠσαΐας,
ἐν ᾧ σαρκὶ ὁ λόγος ἐνεσημάνθη
ῥηγνὺς τὸ γραμματεῖον τῶν πρωτοπλάστων,
60 ὃ ἡ παράβασις
ὑπεσημήνατο
καὶ διδοὺς τὴν ἄφεσιν
τῆς δουλείας ἡμῖν.

κάθισμα· ἦχος πλ. δ' : τὴν σοφίαν καὶ λόγον.

65 Ἀπηρνήσω τὴν σάρκα διὰ Χριστὸν
καὶ τοῦ πνεύματος ὤφθης δημαγωγὸς
καὶ ἤκουσας ῥήματα
ἀποκρύφων μυήσεων·
<τῶν> μοναστῶν γὰρ ὤφθης
70 κανὼν ὁ εὐθύτατος
καὶ τὰ πάθη πάντα
στερρῶς κατεπάτησας·
ὅθεν καὶ δαιμόνων
τὸ ἀνίσχυρον θράσος
75 εἰς τέλος ἐτέφρωσας
πρὸς αὐτὸν ἀτενίζων ἀεί,
θεομάκαρ Εὐθύμιε,
πρέσβευε Χριστῷ τῷ θεῷ
τῶν πταισμάτων ἄφεσιν δωρήσασθαι
80 τοῖς ἑορτάζουσι πόθῳ
τὴν ἁγίαν μνήμην σου.

57. Cf. Is. 8,1. — 61. ὑπεσημείνατο.

δόξα. ὅμοιον.

Τὴν τοῦ μύρου ἐνέργειαν εἰλικρῶς
πρὸς τοῦ μύρου, θεόφρον, τοῦ νοητοῦ,
85 Ἄθω κατεμμύρισας
ὄρος θεῖον, Εὐθύμιε,
τὸν εὐανθῆ λειμῶνα
τῆς ἁγνῆς θεομήτορος
καὶ εὐωδίας πλείστων
90 θαυμάτων ἐνέπλησας·
ὅθεν καὶ τοὺς ἤδη
τὴν σὴν μνήμην τελοῦντας
Ἰωσήφ τε ἅμα
τοῦ συνασκητοῦ σου
95 παθῶν ἡμῶν βόρβορον
ἐκκαθάρατε, ἅγιοι,
πρεσβεύοντες Χριστῷ τῷ θεῷ
τῶν πταισμάτων ἄφεσιν δωρήσασθαι
τοῖς ἑορτάζουσι πόθῳ
100 τὴν ἁγίαν μνήμην ὑμῶν.

καὶ νῦν. τὴν οὐράνιον πύλην.

ᾠδὴ ὁ΄ : ὑμνῶ σε ἀκοῇ γάρ, κύριε.

Ὁ πόθος τοῦ θεοῦ σε ἔθελξεν
ἐκπυρώσας τὴν σὴν καρδίαν
105 καὶ ἐφετῶν ἔφθασας
τὸ ἔσχατον, θεόφρον πάτερ,
λιπὼν τῶν γηΐνων τὴν προσπάθειαν
ὁμόσκηνος τῶν ἄνω πεφυκὼς λειτουργῶν.

Θωπείας τῆς συνεύνου, ὅσιε,
110 κατεπάτησας ὁλοκλήρως·
ἐνέσκηψεν ἔρως γὰρ
τοῦ κτίσαντος ἐν σοί, θεόφρον,

101. Cf. Octoechos, éd. cit., p. 130.

θερμῶς καὶ κτισμάτων ἀπημαύρωσε
τοὺς ἔρωτας εἰς τέλος ἀπωσάμενος.

Εἰς πάν καθαρὰν εἰσήλασας
ἐγκρατείας τὴν ποίμνην, πάτερ,
καὶ πρὸς πηγὴν ἤγαγες
ἀθόλωτον τῆς ἀπαθείας αὐτήν,
νοητοὺς θῆρας τροποῦμενος,
ἣν καὶ νῦν ταῖς πρεσβείαις σου διάσωσον.

Θεοτοκίον.

Ἰδού σε γενεαὶ δοξάζουσι
γενεῶν, ὡς προέφης, κόρη·
τοῦ κτίστου γὰρ γέγονας
παλάτιον καὶ θεῖος οἶκος,
ἐν ᾧ κατεσκήνωσεν ὁ ὕψιστος
σαρκὶ προσομιλήσας εἰς τὸ σῶσαι ἡμᾶς.

ᾠδὴ ε΄ : ὁ φωτισμός.

Ὅλος θεῷ
ἀνακείμενος, πάτερ, ἐν ταῖς ἐρήμοις
πάγον τῆς νυκτὸς ὑπέστης γενναίως
καὶ τῆς ἡμέρας ἐκαρτέρεις τὴν καῦσιν
καὶ ἐγένου οἶκος σοφίας θεοῦ
ἀρετῶν τῇ λάμψει
ποικίλως κοσμούμενος.

Νεανικῶς
ἐπιβὰς τῇ ἀσκήσει γαστριμαργίας
ὄφιν οὐ προείλου σύμβολον, πάτερ,
ἀλλ' ἐν νηστείαις καὶ εὐχαῖς ἀνενδότοις
καὶ ἁγνείας προσομιλῶν τῷ θεῷ
μέτοχος ἐγένου
τρυφῆς τῆς ἀμείνονος.

Τῶν ἀρετῶν

132. ἐκαρτέρας cod.

ὑποδὺς τὴν νεφέλην πλάκας ἐδέξω
145 γεγραμμένας, μάκαρ, χειρὶ τῇ θείᾳ
καὶ μοναζόντων τὴν πληθὺν ἐκδιδάσκων
τῶν ἐνύλων πάντων ἀπέχεσθαι
ἤγαγες εἰς ὄρος
θεοῦ ἐπιγνώσεως.

150 θεοτοκίον.

Ὤφθης, ἁγνή,
τῷ προπάτορι κλίμαξ οὐρανομήκης
ἔχουσα τὸν κτίστην τὸν καθιδρυμένον·
ἐκ σοῦ θεὸς γὰρ σαρκωθεὶς ἐπεφάνη
155 καὶ συνῆψε τὰ διεστῶτα πρίν.
ὅθεν θεοτόκον
σε πίστει δοξάζομεν.

ᾠδὴ ς' : πρὸς κύριον ἐκ κήτους ὁ Ἰωνᾶς.

Νυττόμενος
160 τοῦ δεσπότου τῷ φίλτρῳ κατέλιπες
πᾶσάν σου τὴν αἴσθησιν
καὶ αὐτῷ ἐπηκολούθησας
ἐπ' ὤμων τὸν ζυγὸν
τὸν χρηστὸν ἀράμενος
165 ἀνδρικῶς, εὐθυμίας φερώνυμε.

Μυούμενος
ἀπορρήτων τὴν γνῶσιν, μακάριε,
ἐμυσταγώγησας
τὴν σὴν ποίμνην τὰ οὐράνια
170 καθαίρων λογισμοὺς
καὶ παθῶν τὴν ἔφοδον
ἀπελαύνων ταῖς σαῖς εἰσηγήσεσιν.

Ὁ βίος σου
ἐρήμιλλος τῶν ἄνω δυνάμεων,

159. νυτώμενος cod.

175 πάτερ, γενόμενος
παρρησίαν σοι δεδώρηται,
ᾗ χρώμενος ἀεὶ
τῶν παθῶν λυτρώσασθαι
τὴν σὴν ποίμνην Χριστὸν ἐκδυσώπησον.

180 θεοτοκίον.

Νοήσας σου
τὸ ἀπόρρητον, ἁγνή, μυστήριον,
ὄρος κατάσκιον
185 Ἀββακούμ σε προεκήρυξεν·
ἐκ σοῦ γὰρ ὁ πλαστουργὸς
δι' οἴκτον σεσάρκωται,
τὴν ἀρχαίαν ἐξαίρων ἀπόφασιν.

κοντάκιον· ἦχος β' : τὰ ἄνω ζητῶν.

Κυμάτων πληθὺν
190 ἀβρόχως περαιούμενος
ἀσάρκους ἐχθροὺς
τοῖς ῥείθροις τῶν δακρύων σου
κραταιῶς ἐβύθισας,
θεοφόρε Εὐθύμιε ὅσιε,
195 καὶ θαυμάτων χάριν λαβὼν
πρεσβεύεις ἀπαύστως
ὑπὲρ πάντων ὑμῶν.

οἶκος.

Ἄνοιξόν μου τὰ χείλη, τρισμάκαρ,
200 εὐπροσδέκτοις πρεσβείαις σου
παρεστὼς τῷ θεῷ, πανένδοξε Εὐθύμιε,
ἵνα ὑμνήσω τὸν θεῖον βίον σου
καὶ λαλήσω ἀξίως τὰς ἀρετάς σου,
ἅσπερ ἐν γῇ διὰ Χριστὸν
205 τὸν θεὸν ἐκτετέλεκας·
ὁσίων στῦλος γὰρ ὤφθης

204. ὥσπερ cod. : ἅσπερ corr. Kurtz.

καὶ κανὼν μοναζόντων λαμπρότατος,
ἰσάγγελον βίον κτησάμενος,
εἰς τὰ ἄδυτα ὄντως κατῴκησας,
210 πρεσβεύων ἀπαύστως
ὑπὲρ πάντων ἡμῶν.

τῷ αὐτῷ μηνὶ ὀκτωβρίῳ ιε' : μνήμη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐθυμίου τοῦ νέου τοῦ ἐν τῷ ὄρει Ἄθῳ ἀσκήσαντος.

215 Εὐθύμιε, φάνηθι ἡμῖν, προστάτα,
τιμῶσι πιστῶς σὸν μετ' εἰρήνης τέλος.
πέμπτῃ καὶ δεκάτῃ, Εὐθύμιε, πότμον ἀνέτλης.

ᾠδὴ ζ' : βάτος ἐν ὄρει πυρίφλεκτος.

Ἀβραμιαίαν κτησάμενος
220 γνώμην προφρόνως
τῆς ἐνεγκαμένης σε
μετανάστης γεγένησαι
καὶ θεὸν ἑώρακας καθυπισχνούμενον
ἀμοιβήν σοι πλουσίαν·
225 διὸ γεγηθὼς προθύμως ἔψαλλες·
εὐλογητὸς <εἶ> ὁ θεὸς
ὁ τῶν πατέρων ἡμῶν.

Ζέων τῷ πνεύματι, ὅσιε,
τὰς μεθοδίας
230 τοῦ ἐχθροῦ διέλυσας
καὶ νίκης τρόπαιαν ἀπείληφας
τῷ ὅπλῳ φραξάμενος
τοῦ δι' ἡμᾶς σταυρῷ προσπαγέντος
Χριστοῦ δεσπότου·
235 διὸ γεγηθὼς προθύμως ἔψαλλες·
εὐλογητὸς εἶ ὁ θεὸς
ὁ τῶν πατέρων ἡμῶν.

218. πυράφλεκτος. — 223. καθυπισχινούμενος.

Ὄρει εὐχῶν προσεπέλασας
240 καὶ ὑπεισδύνας
τὸν γνόφον τοῦ πνεύματος
θεοῦ ὀπίσθια τεθέασαι
καὶ δόξαν ἀπείληφας τῆς διακρίσεως
πεφυκώς, πάτερ, στῦλος·
διὸ ἐκτενῶς δυσώπει ῥύσασθαι
245 πειρασμῶν τοῦ ἐχθροῦ
τοὺς ἀνυμνοῦντάς σε.

Θεοτοκίον.

Νόμου τὸ πλήρωμα τέτοκας,
τὸν πρὸ αἰώνων,
250 τὸν ἐκ πατρὸς υἱὸν
σοφίαν τε καὶ δύναμιν
ἐπ' ἐσχάτων, πάναγνε,
ὑπερφυῶς σαρκὶ
εἰς ἀνάπλασιν βροτῶν·
255 διὸ εὐσεβῶς, παρθένε ἄχραντε,
εὐλογητὸς εἶ τῷ ἐκ σοῦ
τεχθέντι κράζομεν.

ᾠδὴ η' : τὸν ἐν καμίνῳ τοῦ πυρός.

Ταῖς τῶν δακρύων σου ῥοαῖς
260 πυριφλέκτους ἡδονὰς ἀποτεφρώσας
τῆς γεέννης τὸν φόβον
ἀπώσω, πάτερ σοφέ,
τελείας ἀγάπης τοῦ κτίστου σου
συγκραθεὶς τῷ φόβῳ
265 εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας.

Ὥσπερ Ἐνὼχ πρὸς τὸν θεὸν
μετετέθης παρ' αὐτοῦ εἰσδεχθείς, πάτερ,
καὶ ταῖς ἄνω χορείαις
συναγελάζῃ βοῶν·
270 ὑμνεῖτε τὰ ἔργα τὸν κύριον

καὶ ὑπερυψοῦτε
εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας.

Νῦν ἀκηράτων δωρεῶν
ἐντρυφῶν καὶ τρισηλίου λαμπηδόνος
275 ἐμφορούμενος, μάκαρ,
τοὺς ὑμνητάς σου παθῶν
καὶ σκότους πρεσβείαις σου λύτρωσαι,
ὅπως ἐπαξίως
Χριστὸν δοξολογῶμεν.

280 θεοτοκίον.

Κατάραν ἔλυσας, ἁγνή,
τὴν ἀρχαίαν τῶν βροτῶν, ἀρρήτῳ λόγῳ
τὸν θεὸν συλλαβοῦσα,
σεσαρκωμένον ἐκ σοῦ
285 δι' οἶκτον, πανάμωμε δέσποινα·
ὃν ὑπερυψοῦμεν
εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας.

<ᾠδὴ θ'> : τὸν ἐκ θεοῦ θεὸν λόγον.

Λελαμπρυσμένος τῷ κάλλει
290 τῆς ἀσκήσεως, μάκαρ,
καὶ περιβεβλημένος τὴν στολὴν
τῆς ἀφθαρσίας, Εὐθύμιε,
καὶ περιηνθισμένος
στεφάνῳ δωρεῶν τῶν ὑπὲρ νοῦν,
295 τῷ δεσπότῃ τῶν ὅλων
παρέστηκας γηθόμενος.

Εἰς μὲν μονὰς ἀειζώους
κατεσκήνωσας, μάκαρ,
ἔνθα τῶν ἀποστόλων ὁ χορός,
300 στίφη μαρτύρων ὁσίων τε πληθύς,
προφητῶν αἱ χορεῖαι
τῶν πόνων ἀμοιβὰς παρὰ θεοῦ

279. δοξολογοῦμεν cod. : δοξολογῶμεν corr. Kurtz.

εἰληφὼς ἐπαξίως,
Εὐθύμιε τρισόλβιε.

305 Ὁλολαμπὴς θεορρήμων
γεγονώς, ταῖς ἀκτῖσι
φωτὸς τοῦ τρισηλίου τηλαυγῶς
καταστραπτόμενος, αἴτησαι
τῶν πταισμάτων τὴν λύσιν,
310 κακῶν ἀπαλλαγὴν καὶ τῶν δεινῶν
ἀλλοτρίωσιν πᾶσι
τοῖς πόθῳ σοι προστρέχουσι.

θεοτοκίον.

Σωματωθεὶς ἀπορρήτως
315 ὁ δεσπότης τῶν ὅλων
ἐκ σοῦ, θεοκυῆτορ Μαριάμ,
τέλειος γέγονεν ἄνθρωπος
καὶ τεχθεὶς ὡς πρὸ τόκου
παρθένον διετήρησεν ἁγνήν·
320 ὃν ἱκέτευε σῶσαι
κινδύνων τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

Καταβασία : ἅπας γηγενής.
ἐξαποστειλάριον : γυναῖκες ἀκουτίσθητε.

Τοῦ κόσμου τὴν εὐπάθειαν
532 ὡς μοχθηρὰν ἐξέκλινας
καὶ ἀτροφίᾳ τὴν σάρκα
μαράνας ἀνεκαίνισας
ψυχῆς τὸν τόνον, ὅσιε,
καὶ δόξαν κατεπλούτησας
330 οὐράνιον, ἀοίδιμε·
διὸ μὴ παύσῃ πρεσβεύων
ὑπὲρ ἡμῶν τῷ κυρίῳ.

ἕτερον : ἐπεσκέψατο ἡμᾶς.

Μόνα ποθήσας, ὦ πάτερ,

326. ἀτροφίαν.

335 τὰ ὁδηγοῦντα πρὸς ζωήν,
τὴν στενὴν καὶ τεθλιμμένην
ἀνεπιστρόφως σὺ ὁδὸν
διώδευσας, κεκτημένος
τὴν θεοτόκον ὁδηγόν.

εἰς τοὺς αἴνους
πᾶσα πνοή. προσόμοια δ'.
ἦχος α' : τῶν οὐρανίων ταγμάτων.

Τὰς τῶν γηΐνων φροντίδας
5 ἀποσεισάμενος,
ζωῆς τῆς οὐρανίου
ἐπεθύμησας, πάτερ·
ὅθεν σὺν ἀγγέλοις νῦν συνοικῶν
τοὺς τιμῶντάς σε φύλαττε
10 πάσης ἀνάγκης, Εὐθύμιε ἱερέ,
τὸ τοῦ Ἄθω μέγα καύχημα.

Τοὺς συγγενεῖς σου, τρισμάκαρ,
λαθών, ἐξέφυγες
τοῦ βίου τὰς πορείας
15 καὶ ὡς ἔλαφος ὄντως
διψῶσα τῇ ἐν Ἄθῳ τρέχεις πηγῇ
τοῦ πιεῖν τε καὶ νίψασθαι·
ἧς καὶ τυχὼν εὐφροσύνης πάνυ τερπνῆς
ἀπολαύεις, παμμακάριστε.

20 Τὸν ἐν τῷ ὄρει τοῦ Ἄθω
λαμπρῶς ἀσκήσαντα
καὶ καθελόντα πάσας
τοῦ ἐχθροῦ τὰς ἐνέδρας
νηστείαις, ἀγρυπνίαις, εὐχαῖς καὶ ῥοαῖς
25 τῶν δακρύων Εὐθύμιον
σὺν Ἰωσήφ τε τῷ τούτου συνασκητῇ

26. οὕτω cod. : τούτου ou τούτῳ corr. Kurtz.

ἐπαξίως εὐφημήσωμεν.

Ἀγγελικῶς διανύσας
τὸν βίον, ὅσιε,
παρὰ θεοῦ ἐδέξω
τῶν πόνων τὰ γέρα
καὶ μύρα εὐωδίας σου τὰ ὀστᾶ
τοῖς πιστοῖς καὶ ἰάματα
πᾶσι παρέχουσι, πάτερ· ὅθεν τὴν σὴν
εὐλαβῶς μνήμην γεραίρομεν.

δόξα. ἦχος πλ. β'.

Δεῦτε, ἅπαντες πιστοὶ
καὶ μονασταὶ τοῦ Ἄθω,
τὴν σεπτὴν τῶν ὁσίων
μνήμην τιμήσωμεν
Εὐθυμίου τοῦ μάκαρος
Ἰωσήφ τε συνασκητοῦ αὐτοῦ
καὶ Βασιλείου ἱεράρχου
Θεσσαλονίκης προέδρου·
οὗτοι γὰρ οἱ οὐρανόφρονες
τὰ ἐν κόσμῳ λιπόντες
ἐν τῷ ὄρει τοῦ Ἄθω ἐξήσκησαν
καὶ τοὺς ὑπὲρ ἀρετῆς
ἀγῶνας τελέσαντες
ζωὴν τὴν αἰώνιον ἐκληρώσαντο
καὶ παρρησίᾳ τῷ θρόνῳ
τῆς τρισηλίου θεότητος
παριστάμενοι
πρεσβεύουσιν ἐκτενῶς
ὑπὲρ εἰρήνης τοῦ κόσμου
καὶ ταῖς ψυχαῖς δοθῆναι
τὸ μέγα ἔλεος.

δοξολογία μεγάλη καὶ ἀπόλυσις.

13-41. Si l'office a Basile pour auteur, ces deux incises sont évidemment une addition postérieure.

εἰς τὴν λειτουργίαν τυπικὰ καὶ ἐκ τοῦ
60 κανόνος ᾠδὴ γ' καὶ ς'.

Ῥῦσαί με τοῦ βίου παντοδαπῶν
πειρασμῶν καὶ πάσης
ἐπηρείας τοῦ πονηροῦ,
Εὐθύμιε πάτερ,
65 Ἄθω τὸ μέγα κλέος,
τὸν πόθῳ προσφυγόντα
τῇ ἀντιλήψει σου.

61 sq. Ce tropaire ne fait pas partie de l'office; c'est sans doute une composition du copiste.

NOTES

1. (P. 16,14) Κώμη δὲ... Ὀψὼ προσηγόρευτο. L'orthographe de ce nom varie avec les manuscrits. Celui de Lavra porte Ὀψὼ, celui de Vatopédi Ὀψὼ, celui de Saint-Pantéléimon Ὀψῷ. La leçon du *Vatopedinus* m'a paru préférable à toute autre. Quant à l'emplacement du village natal d'Euthyme, on doit évidemment le chercher dans les environs immédiats de la moderne Angora, mais je n'ai pas été assez heureux pour l'y retrouver.

2. (P. 17,21) Ἀπὸ Λέοντος μὲν τοῦ θηριωνύμου. L'empereur ici désigné est Léon V, dit l'Arménien, dont le règne va du 13 juillet 813 au 24 décembre 820. C'est lui qui ouvrit, en décembre 814, la seconde phase de l'iconoclasme par une conférence qu'il eut personnellement avec le patriarche Nicéphore, assisté de prélats et de moines, *Vita Leonis Armeni*, Migne, *P. G.*, CVIII, 1028 et 1029. Nicéphore, chassé du siège patriarcal, le 13 ou le 20 mars 815, en fut la première victime. *AA. SS. Martii*, t. II, p. 316. Le 1er avril 815 a lieu l'intrusion de son successeur, Théodore Cassiteras, fils du patrice Michel Mélissène, et, aussitôt après, un synode où l'opinion du souverain sur le culte des images est déclarée la seule foi de l'Église. Les moines restés fidèles à l'orthodoxie sont jetés en prison, puis, en janvier 816, au cœur de l'hiver, envoyés en exil. Bientôt pourtant, l'empereur se ravise, et, durant l'été de cette même année 816, il essaie de séduire et de corrompre les partisans des images; besogne féconde en succès, qu'il confie au fameux Jean Morokharzianos, surnommé Grammaticos et devin ou sorcier, plus connu sous le nom de Jannis, celui-là même qui devait occuper le trône patriarcal de 832 à 842 ou 843. Hypocrite ou violente, la persécution ne cessa qu'à la mort de Léon. Ce prince, dont il est juste, d'ailleurs, de reconnaître le grand génie politique et guerrier, perdit à la fois, comme on sait, le trône et la vie dans la nuit de Noël 820, alors qu'il tomba sous le fer des assassins contre l'autel même de l'église du Phare, où il avait cherché un refuge. Notre hagiographe ne manque pas de rappeler cette circonstance vengeresse : ἐν τόπῳ ἁγίῳ... τομῇ μαχαίρας ἀπορρήξας ψυχήν.

3. (P. 17,27) Καταλήγουσα δὲ εἰς ἕδδομον ἔτος τῆς ἐπικρατείας Μιχαὴλ τοῦ ἀπὸ ἐξκουβίτων. Avant d'arriver au pouvoir par l'assassinat de Léon l'Arménien, Michel II le Bègue avait commandé la cohorte des Excubiteurs : Μιχαὴλ δὲ, dit Léon le Grammaticos, ὁ τὴν τοῦ ἐξκουβίτων τάγματος ἀρχὴν διέπων. *P. G.*, CVIII, 1011 B. Sur ce corps de la garde impériale, voir G. Schlumberger, *Sigillographie de l'empire byzantin*, Paris, 1884, p. 345. Par un édit publié trois jours après son avènement, Michel rappela tous les proscrits de Léon l'Arménien, mais sans rétablir le culte des images. Il chercha, l'année suivante, à mettre sur un pied d'égalité les amis et les ennemis des images en les convoquant ensemble à un synode. Ayant échoué, il entra à son tour dans la voie déjà suivie par son prédécesseur. Voir sur cette nouvelle apparition de l'iconoclasme, Héfélé, *Histoire*

des conciles, trad. Delarc, t. V, p. 232-235. En fixant à la *septième* année de ce règne la fin de l'iconoclasme, l'hagiographe a voulu peut-être faire allusion à la seconde ambassade envoyée par l'empereur, en 827, à Louis le Débonnaire, avec un mémoire justificatif. *Pagi*, ad ann. 827, 14. Quoi qu'il en soit, il y a ici une erreur évidente, la persécution n'ayant pris fin qu'à l'avènement de Théodora et de son fils Michel III (842). C'est sans doute à dessein que notre auteur a passé sous silence les persécutions de l'empereur Théophile (829-842).

4. (P. 17,31) ὡς εἶναι ἔτος — ἑξακισχιλιοστὸν τριακοσιοστὸν τριακοστὸν δεύτερον. L'année 6332 de l'ère mondaine de Constantinople s'est ouverte le 1er septembre 823 pour se terminer le 31 août 824. Notre saint est donc venu au monde entre ces deux dates extrêmes, plus probablement en 823, si l'on prend à la lettre l'indication d'âge, dont il va être question dans la note suivante.

5. (P. 19,29) Ἔτος ἦν τοῦτο — ὀκτακοσιοστὸν πεντηκοστόν. Les multiples indications chronologiques accumulées en ces quelques lignes sont loin de concorder entre elles; l'année du monde jointe à l'âge d'Euthyme paraît seule devoir être retenue. L'an 6350 de l'ère mondaine va du 1er septembre 841 au 31 août 842. En 841, Euthyme, né en 823/824, avait dix-sept ans accomplis ou entrait dans ses dix-huit ans, ce qui suffit à justifier le mot de l'hagiographe : τῆς μὲν ἀπὸ γεννήσεως τοῦ ἁγίου ἀγωγῆς ὀκτωκαιδέκατον. Je dis 841, et non 842, puisque le départ en question eut lieu en septembre. L'an de l'incarnation 850, donné comme correspondant à l'an 6350 du monde, est une erreur manifeste. Il en est de même de la coïncidence indiquée entre le jour de la semaine et le quantième du mois, entre le dimanche (ἦν γὰρ κυριακὴ τῶν ἡμερῶν) et le 15 septembre, fête de saint Nicétas; elle ne se vérifie à cette époque qu'aux dates suivantes : 827, 832, 838, 849, 855. Or, toutes ces dates doivent être éliminées, puisqu'elles sont en contradiction avec les autres indications chronologiques de notre Vie. La coïncidence ne semble avoir été ajoutée que pour embellir le départ du héros, mais sans le moindre souci de l'exactitude, en dépit des apparences contraires. En 841, le 15 septembre tomba un jeudi.

6. (P. 20,3) τὰς τοῦ Ὀλύμπου ἐπικαταλαμβάνει ἀκρωρείας. Il s'agit de l'Olympe bithynien, près de Brousse, si renommé pour le nombre de ses monastères que les Turcs comme les Grecs l'appellent encore *Montagne des moines*, *Kechich Dagh*, Καλογέρων ὄρος. Le lecteur trouvera une bonne notice sur l'Olympe monastique dans les *Acta Sanctorum Novembris*, t. II, p. 322-325.

7. (P. 20,5) Ἰωαννικίῳ τῷ θεοφόρῳ πατρί. Les *Vies* de saint Joannice le Grand, le plus célèbre des ermites de l'Olympe, ont été éditées avec soin par le R. P. Van den Gheyn dans le volume que je viens de citer des *Acta Sanctorum*, p. 311-135. Le savant éditeur a dressé dans le *Commentarius praevius*, p. 322, une bonne table chronologique de la vie de son héros, dont il est utile pourtant de rapprocher deux corrections importantes, l'une faite par l'éditeur lui-même (*ibid.*, p. 383), l'autre par le R. P. Pargoire (*Échos d'Orient*, t. IV, p. 75-80). Il résulte de ces divers travaux que Joannice, né en 753, mourut le mercredi 3 novembre 846, peu d'années après l'arrivée d'Euthyme au mont Olympe.

8. (P. 21,12) Ἰωάννῃ αὐτῷ προσαγορευομένῳ. Le personnage dont il est ici question doit sans doute être identifié avec ce Jean, higoumène du monastère d'Antidius, plusieurs fois nommé dans la *Vie* de saint Joannice, t. cit., p. 323 f, 310 a, 311 a, 311 f, 366 b. En ce cas, c'est dans le monastère d'Antidius, l'un des plus célèbres de l'Olympe, que notre saint se serait consacré à Dieu. Sur ce monastère, voir l'index du t. cité des *Acta Sanctorum*.

9. (P. 21,21) πρῶτον ἔτος Θεοδώρας καὶ Μιχαήλ. A Théophile, mort le 20 janvier 842, succédèrent Théodora, sa femme, et Michel III, son fils, dont la *première année* va, par conséquent, du 20 janvier 842 au 19 janvier 843. Quant à la res-

tauration des images, dont l'hagiographe rapproche le souvenir de la profession monastique d'Euthyme, elle n'eut officiellement lieu qu'au début de la seconde année du règne, le 11 mars 843. Cette dernière date, sur laquelle on a tant discuté, est désormais acquise, grâce aux travaux du R. P. Van den Gheyn, t. cit., p. 317-325; de De Boor, *Byzantin. Zeitschrift*, IV (1895), p. 419-453; de A. Vassiliev, *Byzance et les Arabes* (en russe), Saint-Pétersbourg, 1900, 142-146.

10. (P. 21,29) τῶν Πισσαδινῶν λεγομένῳ κοινοβίῳ. Ce couvent de l'Olympe n'a laissé, que je sache, aucune autre trace dans l'histoire.

11. (P. 21,21) Μεθοδίου τοῦ ἁγίου. Les débuts du patriarcat de Méthode coïncident avec la restauration des images et l'institution de la fête de l'orthodoxie en mars 843. Méthode mourut le 14 juin 847. Les πέντε ἐνιαυτούς de l'hagiographe ne sont donc pas des années complètes. La *Vie* de saint Méthode se trouve dans *Act. SS.*, Jun., II, 961-68; *P. G.*, C, 1244-61. Voir aussi sur ce saint les deux récents articles du R. P. Pargoire, *Échos d'Orient*, VI (1903), p. 126-131 et 183-191.

12. (P. 24,22) Ἰγνάτιος ὁ ἱερός. Le premier patriarcat de saint Ignace va du 4 juillet 847 au 23 novembre 858. Voir les textes réunis dans A. Vassiliev, *op. cit.*, p. 149. En fixant à dix ans seulement la durée de ce pontificat, l'hagiographe reste donc un peu en deçà de la vérité. Du reste, Basile, en ce passage, atténue le plus qu'il peut les circonstances de la chute d'Ignace. Au lieu d'expulsion violente, il parle de retraite volontaire (ὑποχωρεῖ), provoquée par fatigue ou dégoût de la lutte.

13. (P. 24,29) τῇ ἑαυτοῦ μονῇ — ἐπιδίδωσι. Les couvents fondés par saint Ignace, au nombre de quatre, peuvent se diviser en deux groupes : d'un côté, le groupe insulaire composé des trois maisons religieuses de Plati, de Niandro et d'Andérovithos, que le pieux higoumène établit avant son premier patriarcat; de l'autre, le groupe de terre ferme représenté par la maison de Satyre ou de saint Michel que le saint patriarche organisa aux dernières années de sa vie. Voir l'excellent article du R. P. Pargoire, *Les Monastères de saint Ignace et les cinq plus petits îlots de l'archipel des Princes* dans le *Bulletin* de l'Institut archéologique russe de Constantinople, t. VII, p. 1-36. Tant que le monastère de terre ferme n'eut pas été fondé, c'est à Térébinthos ou Andérovithos qu'Ignace paraît avoir eu son couvent de prédilection; c'est à ce couvent que s'applique le mot de notre hagiographe : ἐν τῇ ἑαυτοῦ μονῇ. Nous savons, en effet, par le biographe d'Ignace, qu'en expulsant celui-ci du palais patriarcal, on le conduisit πρὸς τὴν νῆσον Τερέβινθον, *P. G.*, CV, col. 505. Le même biographe nous raconte au même endroit les multiples tentatives faites auprès d'Ignace pour lui arracher sa démission. On sait qu'elles demeurèrent inutiles, et que les quelques lignes, arrachées violemment trois ans après (*ibid.*, col. 521 D), ne sauraient justifier la phrase de notre hagiographe : βιβλίον τῆς παραιτήσεως τῇ ἐκκλησίᾳ ἐπιδίδωσι.

14. (P. 25,5) Φώτιος γὰρ ἦν ὁ μακάριος. Installé le 25 décembre 858, Photius fut chassé pour la première fois le 25 septembre 867. Cf. A. Vassiliev, *op. cit.*, p. 150. Son intrusion provoqua, comme on sait, au sein de l'Église grecque elle-même un schisme de près de quarante ans (858-897). A la manière dont Basile parle des deux patriarches rivaux, Ignace et Photius, on n'a pas de peine à deviner à quel parti il appartenait. Quoi qu'il en soit, c'est cette intrusion qui fournit à Euthyme l'occasion de quitter l'Olympe. Son départ eut lieu, selon toute vraisemblance, dans les premiers mois de l'an 859 ou dans les derniers jours de 858.

15. (P. 26,8) Θεοδώρῳ τῷ ἀσκητῇ. Ce personnage est peut-être le même que le moine de même nom, dont il est question dans la *Vie* de saint Joannice, p. 366 f.

16. (P. 26,16) τῇ ὀγδόῃ ἡμέρᾳ. Après la prise du grand habit (τοῦ μεγάλου σχήματος), autrement dit après la profession solennelle, le nouveau profès doit, d'après

les anciennes rubriques, demeurer dans l'église pendant sept jours consécutifs et s'y abstenir de toute espèce de travail : Ὁ τοιοῦτος οὖν μοναχὸς προσκαρτερεῖ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἡμερὰς ἑπτὰ σχολάζων ἀπὸ παντὸς ἔργου, ἄνευ ἀναγνώσεως, εἰ ἐπίσταται. Goar, *Euchologion*, Paris, 1647, p. 517. Le huitième jour, on prononce sur le profès la prière appelée par notre hagiographe d'un terme générique (τῆς ἀπολύσεως), mais désignée généralement dans les rituels par les termes de εὐχὴ εἰς τὴν ἀποκουκούλισιν, εὐχὴ εἰς τὸ ἀποκουκουλίσαι. Cf. Goar, *op. cit.*, p. 519-522.

17. (P. 26,18) πέντε καὶ δέκα — ἐνιαυτούς. La durée du séjour au mont Olympe n'est indiquée qu'approximativement. On a vu qu'Euthyme s'y était rendu en septembre 841 et qu'il en était parti après la chute d'Ignace, par conséquent après le 23 novembre 858. Cela fait un peu plus de quinze ans, à moins de regarder comme erronées les données relatives à la fuite d'Euthyme de son pays natal.

18. (P. 26,22) τῇ Νικομηδέων οὖν μητροπόλει, la moderne Ismidt, au fond du golfe de même nom, appelé encore golfe Astacène. Cf. Vital Cuinet, *La Turquie d'Asie*, t. IV, Paris, 1894, p. 355 sqq.

19. (P. 32,19) τῶν τριῶν — ἐνιαυτῶν. Le séjour d'Euthyme au fond de la grotte ayant duré trois années complètes après quarante jours passés à ne manger que de l'herbe, on peut fixer la fin de ce séjour et le voyage du saint à l'Olympe vers le milieu de 862.

20. (P. 33,6) Μακρόσινα τῷ τόπῳ ὄνομα. Cette localité se trouvait, observe l'hagiographe, πλησίον τῶν χωρίων, par conséquent dans le voisinage de Hiérisso, à la naissance de la péninsule athonite.

21. (P. 33,15) ἐν τῷ τοῦ μάρτυρος Σώζοντος δόμῳ. Cette église de Saint-Sozon à Thessalonique n'a pas encore été signalée, que je sache, par les nombreux géographes qui se sont occupés de la métropole macédonienne.

22. (P. 34,10) ἐν στύλῳ ἑαυτὸν... ἀναβιβάζει μετάρσιον. Notre saint devra être ajouté à la liste des *Stylites*, dressée avec tant de soin par le R. P. Hipp. Delehaye, *Les Stylites, saint Siméon et ses imitateurs*, dans *Revue des questions historiques*, nouvelle série, XIII (1895), 52-103.

23. (P. 34,18) Θεόδωρος δ' ἦν ὄνομα τῷ ἀρχιερεῖ. L'ordination d'Euthyme au diaconat a dû avoir lieu vers 863/864; c'est donc jusque vers cette époque qu'il faut faire remonter l'épiscopat de Théodore. En 868, ce même prélat procédera à l'installation comme higoumène de Théopiste, la fille de sainte Théodora: en 869 comme en 879, on le retrouvera parmi les signataires des deux conciles tenus alors à Constantinople. Voir la notice que je lui ai consacrée dans les *Échos d'Orient*, IV (1901), p. 218-219.

24. (P. 34,26) νῦν δ' αὖθις καὶ ἱερέα. Il est bien question un peu plus haut (l. 19) de l'ordination d'Euthyme au diaconat (ὑφ' οὗ καὶ διακόνου χειροτονίαν... κατεδέξατο), mais on ne trouve dans sa biographie que cette simple allusion à son élévation au sacerdoce; celle-ci aurait eu lieu vers 867, immédiatement avant le départ d'Euthyme pour l'Ile-Nouvelle.

25. (P. 34,29) τῇ τῶν Νέων ἐπιλεγομένῃ νήσῳ. On l'appelle aujourd'hui Saint-Eustrate (ἅγιος Εὐστράτιος); elle fait partie du diocèse de Lemnos.

26. (P. 37,15) Σιδηροκαυσίοις, actuellement Μαδεμοχώρια, près de Hiérisso, où Jean le Colobos (nous dirions le Courtaud) fonda bientôt un monastère. Modeste au début, — un acte de 883 l'appelle simplement λαθομάνδριον, *Viz. Vremennik*, V (1898), p. 486, — il prit plus tard d'assez vastes proportions. Quand les premiers ermites de l'Athos se rendaient à Hiérisso pour leurs affaires, c'est au monastère du Colobos qu'ils étaient hébergés, *ibid.*, p. 489 sq. Voir aussi Porphyre Ouspensky, *Histoire de l'Athos* (en russe), t. III, Kiev, 1877, p. 295 sqq. Je ne sais absolument rien de l'histoire ultérieure de Syméon.

27. (P. 37,17) Ἐν τοῖς Βραστάμου λεγομένοις τόποις. Cette localité de la péninsule chalcidique est située à la naissance même de l'Athos et porte encore aujourd'hui le même nom.

28. (P. 38,23) Περιστεραῖς ὄνομα τῷ τόπῳ. Comme le biographe l'indique, *Péristéra* était située dans les montagnes des environs de Thessalonique, du côté de l'Est. M. K. F. Kinch, professeur à l'Université de Copenhague, a été assez heureux pour retrouver l'emplacement du monastère fondé par Euthyme à vingt kilomètres de Salonique. Il en a publié la description, accompagnée de plans, dans *Festskrift til J. L. Ussing i andledning af Hans 80-aarige fødselsdag 10 avril 1901*, Copenhague, 1900, p. 144-155, en attendant de pouvoir écrire sur ces intéressantes ruines une monographie complète. Je suis heureux de profiter de cette circonstance pour remercier publiquement le docte archéologue pour m'avoir obligeamment communiqué son travail. Voir également une courte note publiée par lui dans la *Byz. Zeitschrift*, XI (1902), p. 663-664, et une autre de M. P. N. Papageorgiou dans *Byz. Zeit.*, VII (1898), p. 59.

29. (P. 41,7) ἔτος ἦν τοῦτο — ἔτος τέταρτον, ἰνδ. ε̄. Basile, suivant son usage, entasse ici l'une sur l'autre plusieurs indications chronologiques, qui sont malheureusement loin d'être également exactes. L'an du monde 1379 va du 1er septembre 870 au 31 août 871. Là *quatrième* année du règne des empereurs Basile et Constantin correspond exactement à la même période. On sait, en effet, que l'empereur Basile s'empara du pouvoir par l'assassinat de Michel III dans la nuit du 23 au 24 septembre 867; par suite, sa *quatrième* année va du 24 septembre 870 au 23 septembre 871. S'il y a accord entre ces deux données, il n'en va pas de même de l'indiction. L'indiction V, fournie par l'hagiographe, correspond à l'an du monde 6380 et va du 1er septembre 871 au 31 août 872. Quant à l'an 879 de l'Incarnation, indiqué par nos mss., il est évidemment exclu par les trois autres données. Somme toute, l'année 871 a les plus grandes chances d'être la véritable date de l'inauguration du monastère. On pourrait même, pour utiliser l'indiction, fixer cette dédicace dans les derniers mois de 871, par exemple au 30 novembre, fête de saint André, le titulaire de l'église. On abandonnerait bien ainsi l'an du monde, mais on ne s'écarterait pas de la *quatrième* année du règne de Basile ni de l'indiction, double indication, dont la particularité même mérite quelque attention.

30. (P. 46,6) ἐν τῇ Σερμυλίᾳ λεγομένῃ κώμῃ. Sur les anciens textes relatifs à cette ville, voir le *Thesaurus* s. v. On l'appelle aujourd'hui Ormylia. Elle est située au pied du mont Tricorpha, à l'Est, à la naissance de la presqu'île de Longos, sur le bord du golfe de Cassandra ou de Toroni. Elle comprend environ trois cents foyers et dépend, au point de vue ecclésiastique, du métropolitain de Cassandra. Cf. Nic. Chrysanthides, Αὐτοσχέδιος περιγραφὴ τῆς Χαλκιδικῆς Χερσονήσου, Constantinople, 1870, p. 14-15; M. Chrysochoos, Ἐπετηρὶς Παρνασσοῦ, t. IV (1900), p. 104-113. Ce dernier n'a guère fait que mettre en grec les renseignements à lui fournis par M. K. F. Kinch.

31. (P. 46,11) Ἀντωνίου τοῦ ἐν Κρανέαις. Cette localité est peut-être identique à la Κραναία ou Κρανέα, que certains actes nous présentent comme située sur le rivage (πλησίον τοῦ αἰγιαλοῦ) non loin de Hiérisso. Cf. L. Petit, *Actes de l'Athos. I. Actes de Xénophon*, Saint-Pétersbourg, 1903, N° VII, 173, 175, 178, 305; N° XI, 204. Quant au moine Antoine, on devra le ranger désormais parmi les auteurs pauliciens, si nombreux à cette époque, et dont les ouvrages ont disparu. Nous ne connaissons du sien que le titre : Τὰ ἀπόκρυφα τοῦ εὐαγγελίου.

32. (P. 46,23) ὡς ἔθος ἐστὶ τοῖς μοναζουσιν. Après la vêture du *grand habit*, le moine, on l'a vu déjà, doit rester sept jours entiers dans l'église sans se livrer au moindre travail. Après la prise du *petit habit*, il doit en passer cinq (Goar,

Euchologion, p. 481). Après la simple tonsure monacale, il doit sans doute d'une façon analogue en passer trois, mais le rituel n'en dit rien.

33. (P. 47,16) Κατὰ τὴν Κορωνίαν λεγομένην λίμνην. Étienne de Byzance (s. v. Κορώνεια) ne cite pas moins de cinq localités de ce nom. Les indications fournies par notre hagiographe sont trop vagues pour permettre une identification absolument certaine. Toutefois M. K. F. Kinch, l'un des archéologues qui ont le mieux étudié la péninsule chalcidique, estime que la Κορωνεία λίμνη de notre Vie correspond au lac moderne de *Saint-Basile* (Ἅγ. Βασίλειος) entre le golfe Thermaïque à l'Ouest et le golfe Strymonique à l'Est. M. Chrysochoos s'est empressé de publier en se l'appropriant cette intéressante découverte de l'archéologue danois. Voir Ἐπετηρὶς Παρνασσοῦ, t. III (1899), p. 142.

34. (P. 48,11) ὁ μὲν οὖν ἅγιος — ὡς Ἰωσὴφ ὑπαναγνωρίζεται. Ce passage est important pour la chronologie de notre Vie. Après quatorze ans passés à Péristéra, Euthyme revoit les siens, qu'il avait quittés depuis quarante-deux ans. Le départ d'Euthyme, on l'a vu, eut lieu le 15 septembre 841. L'arrivée des siens, quarante-deux après, dut s'effectuer vers 883/884; à cette époque, le monastère de Péristéra, inauguré en 871, comptait moins de quatorze ans d'existence. Mais l'hagiographe fait sans doute partir ses années de l'arrivée même d'Euthyme à Péristéra, un ou deux ans avant l'inauguration du nouveau couvent. D'après la *Vie* abrégée du saint contenue dans l'*Athonski Paterik* et les *Petits Bollandistes*, Euthyme se serait lui-même rendu dans sa patrie pour y prendre ses parents et les amener à Péristéra; le texte original ne parle pas de ce voyage, avec lequel la comparaison entre Euthyme et le patriarche Joseph n'aurait plus sa raison d'être.

35. (P. 48,16) Καὶ δὴ Μεθόδιον τὸν ἱερὸν τῆς Θεσσαλονίκης ἀρχιεπίσκοπον. J'ai montré ailleurs que l'évêque Méthode a dû mourir en 889-890. Cf. *Échos d'Orient*, IV (1901), p. 220. D'autre part, un document publié par Alexandre Lavriotes dans *Viz. Vremennik*, V (1898), p. 485, nous révèle le nom du prélat qui siégeait en 883 à Thessalonique : c'était Grégoire. Ce document où le nom de notre saint figure parmi les signataires est de l'an du monde 6390, mois d'août, indiction première. Mais à l'an du monde 6390, qui va du 1er septembre 881 au 31 août 882, correspond l'indiction 15, et non l'indiction 1re. Celle-ci va du 1er septembre 882 au 31 août 883 et correspond à l'an 6391. Il est probable que l'éditeur de Lavra aura oublié un petit ā à l'année du monde. Quoi qu'il en soit, le *terminus a quo* de l'épiscopat de Grégoire doit être fixé vers 882, au moins. D'après la *Vie* abrégée de notre saint, publiée dans l'*Athonski Paterik* et les *Petits Bollandistes*, le gouvernement des deux monastères fondés par Euthyme aurait été confié à l'évêque Méthode. Il y là une erreur. C'est à son propre petit-fils (τῷ υἱωνῷ) Méthode et à Euphémie, sœur de ce dernier (τῇ τούτου ὁμαίμονι), qu'il remit, au premier, le monastère des hommes, à la seconde, le couvent des femmes.

36. (P. 48,24) τὰ τοῦ Ἄθωνος — ἀκρωτήρια. La tradition, enregistrée par le rédacteur de la *Vie* abrégée, dont je viens de parler, fixe l'emplacement de ce dernier séjour d'Euthyme à l'Athos dans la partie du versant oriental de la montagne qui s'étend depuis la skite de Sainte-Anne jusqu'à la laure de Saint-Athanase, vers l'endroit où s'élève de nos jours la skite de Causocalybi.

37. (P. 48,29) τῇ ἑβδόμῃ τοῦ μαΐου — μηνὸς σχηματισάμενος. Précieux renseignement liturgique, que la plupart des synaxaires ont laissé de côté. De tous les manuscrits dépouillés par le R. P. H. Delehaye pour l'édition de son précieux *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, le *Hierosolymitanus S. Crucis 40* et le *Patmiacus 266* sont les seuls à nous fournir la notice, au 7 mai : Ἡ μετάθεσις τῶν λειψάνων τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐθυμίου τοῦ μεγάλου. Cf. *op. cit.*, p. 661, 52.

38. (P. 48,32) τῇ Ἱερᾷ λεγομένῃ νήσῳ. Plus d'une île a porté le nom de Hiéra. Voir le *Thesaurus* s. v. Celle dont il s'agit ici est à l'extrémité du golfe de Salonique, la seconde de ce groupe assez nombreux d'îlots qui ferment l'entrée du golfe de Volo. La grande carte de Kiepert la désigne sous le nom de *Giura*.

39. (P. 49,3) τῆς δευτέρας ἐπινεμήσεως. A l'époque qui nous occupe, les deux seules *secondes* indictions qui puissent être prises en considération vont, l'une du 1er septembre 883 au 31 août 884, l'autre du 1er septembre 898 au 31 août 899. Laquelle choisir? La première me paraît trop prématurée. Au mois d'août 883, on l'a vu, le siège de Thessalonique était occupé par Grégoire, et c'est le successeur de celui-ci, Méthode, qui procède à la bénédiction des deux églises construites par Euthyme. L'une, celle du monastère des femmes, n'a dû être commencée qu'à l'arrivée des parents du saint, laquelle eut lieu, au dire de l'hagiographe, quatorze ans après la fondation de Péristéra, c'est-à-dire vers 884-885, ou, si l'on tient compte des quarante-deux ans également indiqués depuis le départ du pays natal, vers 883. Or, après l'arrivée des parents du saint, celui-ci passe encore un certain temps avec eux (μετ' οὐ πολύ); puis il reprend, pour quelque temps du moins, la vie de stylite, pour s'en aller ensuite chercher une retraite sur les sommets de l'Athos, où plusieurs de ses anciens disciples viennent le retrouver. Tous ces voyages et tous ces changements de vie ou de séjour n'allaient pas, à cette époque surtout, sans prendre un certain temps. Aussi me semble-t-il plus sage d'adopter la seconde des deux indictions mentionnées tout à l'heure. Dans cette hypothèse, Euthyme serait mort le 15 octobre 898, à l'âge de soixante-quatorze ans. Nous pouvons maintenant résumer en un tableau succinct les principaux événements de sa vie :

823/824, naissance d'Euthyme à Opso, en Galatie;

831, mort d'Épiphane, son père;

840, mariage d'Euthyme avec Euphrosyne;

841, 15 septembre, départ d'Euthyme pour l'Olympe;

842, il prend avec le petit habit monastique le nom d'Euthyme;

858/859, il s'en va à l'Athos aussitôt après la prise du grand habit monastique;

859-862, il passe trois ans à l'Athos au fond d'une grotte;

863, il va chercher au mont Olympe son ancien maître Théodore et l'établit à Macrosina, où ce dernier meurt peu après pour être inhumé à Thessalonique; Euthyme quitte alors l'Athos et va s'établir près de Thessalonique sur une colonne;

V. 864, il repart pour l'Athos, mais auparavant, il est ordonné diacre par l'évêque Théodore;

V. 867, il est ordonné prêtre et il s'établit à l'Ile-Nouvelle (Saint-Eustrate) avec deux compagnons, Joseph le Colobos et Syméon; tous trois sont pris, puis relâchés par des corsaires sarrasins;

V. 868, il se retire à Vrastamo, tandis que ses deux compagnons s'en vont l'un, Joseph, à Sidérocausia; l'autre, Syméon, en Grèce;

870/871, il fonde Péristéra, à vingt kilomètres à l'est de Thessalonique;

875, il donne l'habit monastique à Basile, son biographe, dans l'église Saint-Démétrius à Sermylia;

883/884, arrivée des parents d'Euthyme à Péristéra; le saint abandonne le couvent des hommes à son petit-fils, Méthode, et confie à sa petite-fille, Euphémie, la direction d'un monastère de femmes, fondé par lui, non loin de là; après quoi, il se retire sur le versant oriental de l'Athos;

898, 8 mai, il se retire avec un seul compagnon, le moine Georges, à l'île Hiéra;

898, 13 octobre, il y tombe malade;

898, 15 octobre, il y meurt;

898, 22 décembre, il est transporté à Thessalonique par deux moines, Paul et Blaise;

899, 13 janvier, il est solennellement inhumé à Thessalonique.

INDEX DES NOMS PROPRES

Ἀγκύρα, la capitale de la Galatie, 16, 15.

Ἄθως, montagne de la Chalcidique, 26, 1, 12, 17; 27, 29; 28, 22, 26, 30; 32, 30, 31; 34, 18; 37, 10; 38, 16, 31; 47, 30; 48, 24.

Αἴγυπτος, 41, 28; 42, 3.

Ἀναστασώ, fille de saint Euthyme, 19, 10; 28, 18.

Ἀνδρέας, l'apôtre, 38, 24; 39, 12; 50, 22, 25.

Ἄννα, mère du saint, 17, 13.

Ἀντώνιος, le grand moine d'Égypte, 31, 23.

Ἀντώνιος, moine paulicien de Cranéa, 46, 11.

Ἀντώνιος, disciple du saint, 47, 15.

Ἄραβες οἱ, 31, 28; 35, 5, 9, 24; 36, 6, 13, 18, 21, 23, 26.

Ἀρμένιοι οἱ, 30, 1.

Βασίλειος, empereur, 41, 9.

Βασίλειος, biographe du saint, 46, 28; 50, 10.

Βεσελεήλ, 41, 25; 42, 3.

Βλάσιος, moine, 49, 20.

Βραστάμου, localité de la Chalcidique, 37, 17.

Γαλάτης, habitant de la Galatie, 16, 8, 10, 15.

Γεώργιος, moine, 49, 1.

Δαβίδ, 29, 6.

Δημήτριος ὁ ἅγιος, église, 46, 6, 21.

Ἐδέμ, 42, 32.

Ἐδώμ, 42, 31.

Ἑλλάς, 37, 16.

Ἐπιφανεία, sœur du saint, 18, 4.

Ἐπιφάνειος, père du saint, 17, 9.

Εὐθύμιος, notre héros, 16, 5; 17, 30; 18, 1; 21, 18; 24, 7; 25, 32; 27, 6; 31, 6; 33, 20; 36, 25; 37, 16; 38, 12, 21; 42, 29; 48, 30; 49, 25.

Εὐθύμιος, l'ancien, 39, 27.

Εὐφημία, petite-fille du saint, 48, 20.

Εὐφροσύνη, femme du saint, 19, 5.

Ἐφραίμ, disciple du saint, 38, 33.

Ἠλίας, le prophète, 24, 12.

Θεοδώρα, l'impératrice, 21, 21.

Θεόδωρος, moine de l'Olympe, 26, 8; 32, 27, 32; 33, 11, 19; 34, 8.

Θεόδωρος, archevêque de Thessalonique, 34, 18.

Θεοστήρικτος, moine, 26, 17; 27, 28; 28, 29; 32, 27.

Θεσβίτης, 34, 2.

Θεσσαλονικεῖς οἱ, 33, 13; 38, 21; 39, 1; 49, 24.

Θεσσαλονίκη, 33, 23; 47, 20; 48, 16.

Ἰακώβ, 42, 24, 27.

Ἰγνάτιος, patriarche de Constantinople, 24, 22.

Ἰγνάτιος, disciple du saint, 38, 33.

Ἱερά, île, 48, 32; 49, 31.

Ἱερουσαλήμ, 23, 3.

Ἱλαρίων, moine de Péristéra, 47, 22.

Ἰσραήλ, 42, 24, 28.

Ἰωάννης, moine de l'Olympe, 21, 12; 26, 5.

Ἰωάννης, le précurseur, 24, 13.

Ἰωάννης. Voy. Κλίμαξ, Κέλοβος, Τσάγαστης.

Ἰωαννίκιος, le saint moine de l'Olympe, 20, 5, 24; 21, 12.
Ἰωσήφ, le patriarche, 48, 13.
Ἰωσήφ, moine, compagnon du saint, 28, 29; 29, 2, 12, 21, 31; 31, 3; 32, 23; 37, 18; 38, 2.
Κάρμηλος, montagne de Syrie, 24, 12.
Κίς, père de Saül, 19, 28.
Κλίμακος Ἰωάννης ὁ τῆς, 45, 25.
Κολοβὸς Ἰωάννης ὁ, 33, 27; 36, 22; 37, 14.
Κορωνία, lac, 47, 16.
Κρανέαι, localité de la Chalcidique, 46, 11.
Κωνσταντινουπολῖται, 24, 23.
Κωνσταντῖνος, empereur, 41, 9.
Λέων, empereur, 17, 23.
Μακρόσινα, localité de la Chalcidique, 33, 6.
Μαρία, sœur du saint, 18, 4; 19, 14.
Μεθόδιος, patriarche de Constantinople, 24, 21.
Μεθόδιος, archevêque de Thessalonique, 48, 16.
Μεθόδιος, petit-fils du saint, 48, 19.
Μιχαήλ, empereur, 17, 27.
Μιχαήλ, autre empereur, 21, 21.
Μωάβ, 42, 29.
Μωσῆς, 41, 27; 43, 2, 4, 11.
Νέοι οἱ, île, 34, 29.
Νικήτας, premier nom d'Euthyme, 18, 21; 21, 18; 27, 5.
Νικήτας, le martyr, 19, 21.
Νικόλαος, moine de l'Olympe, 21, 31; 22, 13; 24, 17; 25, 3, 31; 26, 7.
Νικομηδεῖς, 25, 22.
Ὄλυμπος, montagne de Bithynie, 20, 3; 26, 10, 18; 28, 29; 32, 26.
Ὀνούφριος, moine, 38, 6.
Ὀρφεύς, 46, 4.
Ὀψώ, localité de Galatie, patrie du saint, 16, 14; 28, 2.
Παῦλος, l'apôtre, 44, 30.
Παῦλος, moine, 49, 19.
Περιστεραῖς, localité de Macédoine, 38, 23; 39, 4; 47, 22.
Πέτρος, l'apôtre, 50, 22, 24.
Πισσαδινοί, monastère de l'Olympe, 21, 29.
Πρόδρομος, 39, 27; 45, 21.
Ῥωμαῖοι, 17, 28.
Σαρακηνοί, 35, 4.
Σερμυλία, localité de Macédoine, 46, 6.
Σήθ, 42, 31.
Σιδηροκαυσία, 37, 10.
Σιών, 16, 9; 34, 28.
Σολομών, 15, 5; 44, 29.
Συμεών, moine, 34, 10, 28; 37, 15.
Σῴζων ὁ ἅγιος, église, 33, 16.
Τσαγάστης Ἰωάννης ὁ, 47, 12, 15.
Φαραώνιος, 42, 1.
Φώτιος, 25, 5.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.
AVANT-PROPOS. 1
Vie de saint Euthyme. 14
Office de saint Euthyme. 52
Notes sur la vie de saint Euthyme. 77
Index des noms propres. 84

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE).

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE

6

I

VIE

DE

SAINT AUXENCE

II

MONT SAINT-AUXENCE

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE
ÉDITÉE PAR
LÉON CLUGNET

I

VIE
DE
SAINT AUXENCE

TEXTE GREC

PUBLIÉ PAR

Léon CLUGNET

II

MONT SAINT-AUXENCE

ÉTUDE HISTORIQUE ET TOPOGRAPHIQUE

Par le R. P. Jules PARGOIRE A. A.

PARIS
LIBRAIRIE A. PICARD ET FILS
82, rue Bonaparte, 82

1904

I

VIE

DE

SAINT AUXENCE

TEXTE GREC

PUBLIÉ

PAR

LÉON CLUGNET

INTRODUCTION

La Vie de saint Auxence donnée dans les pages suivantes est fort différente de celle qui est contenue dans les manuscrits grecs 1451 et 1452 de la Bibliothèque Nationale et qui, d'après le deuxième, a été insérée dans la *Patrologie grecque* de Migne (vol. CXIV, col. 1377-1436). Elle est beaucoup plus courte, ce qui tient surtout à ce que son auteur n'y a pas introduit ces discours d'Auxence à ses visiteurs, dont plusieurs nous ont été conservés par l'autre historien. Toutefois, si les deux textes ne sont pas semblables, ils paraissent bien venir d'une source commune, ou plutôt celui de Venise doit être considéré comme un résumé de celui de Paris. Dans l'un et l'autre, en effet, on remarque le même ordre dans l'ordonnance du récit et dans la distribution des événements mentionnés.

Le P. Pargoire, avec la compétence qui lui est particulière, a utilisé ce texte de Venise pour son étude sur saint Auxence

qu'on trouvera plus loin. Je suis donc, grâce au travail du savant religieux, dispensé d'en parler davantage.

Le manuscrit de la Marcienne (Mss. grecs, Cl. VII, n° 25, f°s 296^r-303^v) d'où notre texte est tiré, est un volume in-fol. copié au XIe siècle. L'écriture en est fort belle et très correcte. C'est un légendaire, contenant des Vies de saints ou des homélies sur les saints pour les mois de décembre, janvier et février. Il appartenait autrefois au monastère du Précurseur, anciennement nommé Pétra, et situé près de la citerne d'Aétius, ainsi que le montrent les trois vers ïambiques qui se lisent à la dernière page :

Ἡ βίβλος αὕτη τῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου
Τῆς κειμένης ἔγγιστα τῆς Ἀετίου
Ἀρχαϊκὴ δὲ τῇ μονῇ κλῆσις Πέτρα.

ΒΙΟΣ
ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΑΥΞΕΝΤΙΟΥ
ΜΟΝΑΧΟΥ

(Bibliothèque Marcienne de Venise : Ms. grecs, Cl. VII, n° 25 (XIe siècle), f°s 296^r-303^v.)

* Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Αὐξεντίου. * 296^r

I. — Καὶ τί τῶν καλῶν ἔσομαι τῷ βίῳ διδοὺς μὴ τὸν τοῦ μεγάλου Αὐξεντίου βίον ἐπεξηγούμενος κανόνα καὶ αὐτὸν ἀρετῆς χρηματίζοντα καὶ ἀρχέτυπον; ἔσται γὰρ πάντως προτιθέμενος πολλοῖς ὠφελείας ὑπόθεσις. Ἀρκτέον δὲ οὕτω τῆς διηγήσεως.

II. — Ὁ μέγας οὗτος Αὐξέντιος εὐγενὴς γεγονὼς καὶ τῶν ἀφ' ἡλίου ἀνατολῶν καὶ στρατιώτης γενναῖος ἐγνωρίζετό τε καὶ ἦν. Τῷ τριακοστῷ τοίνυν ἔτει τῆς βασιλείας Θεοδοσίου τοῦ νέου, τῆς Συρίας ὁ νέος οὗτος ἐπανιὼν Ἀβραὰμ (ταύτῃ γὰρ ἐν τῇ τετάρτῃ τῶν βασιλικῶν στρατευμάτων ἔτυχεν ἐκστρατεύων σχολῇ), τὴν Κωνσταντίνου κατέλαβε, καὶ ἐπεὶ μὴ εὗροι τὸν πρὸς γένος αὐτῷ θεῖον (θεία γὰρ αὐτὸν τῶν τῇδε μετεκαλέσατο πρόνοια), θεῖον ὡς εἰπεῖν συλλαβόμενος φόβον, οὐ πρὸς βασιλείους ἔβλεψεν αὐλὰς, οὐ πρὸς δόξαν τὴν διαῤῥέουσαν, ἀλλ' εὐθὺς τὸν συρφετώδη τοῦτον βίον λιπὼν τοὺς ἐπ' ἀρετῇ βιοῦντας περιήει ζητῶν. Καὶ μέντοι δὴ καὶ τῶν ἐλπίδων οὐ διεψεύσθη, μοναχῷ γάρ τινι περιτυχὼν Ἰωάννῃ τὴν κλῆσιν, τὸν βίον σεμνῷ, τὸν τρόπον χρηστῷ, τῆς βασιλευούσης ἔξω διάγοντι κατὰ τὸ λεγόμενον Ἕβδομον, Μαρκιανῷ τε τῷ μεγάλῳ τὴν οἰκονομίαν ἄρτι τῆς μεγάλης ἐγκεχειρισμένῳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας, οὗ πλήρης τῶν κατορθωμάτων ἡ σύμπασα, ἔτι δὲ Σίττᾳ οὕτως ὠνομασμένῳ, ἀνδρὶ θεοφιλεῖ καὶ κοσμίῳ,

ἀλλὰ δὴ καὶ Ἀνθίμῳ τῷ σοφῷ (ὀρδινάριος οὗτος ἐγνωρίζετο τηνικαῦτα τοῦ παλατίου καὶ δεκανὸς), ὃς καὶ τῷ περιόντι τῆς ἀρετῆς καὶ
* f. 296v ἱερωσύνης ὕστερον κεκόσμητο ἀξιώματι, θείοις ὄντως ἀνδράσι καὶ τὰ θεῖα σοφοῖς. ἐκ τούτων τὰ κάλλιστα καὶ πᾶν εἶδος ἀρετῆς συνελέξατο, καὶ τοσοῦτον ὡς περιβόητον μᾶλλον ἐκείνων εἶναι τοῦτον καὶ τοῖς ἁπάντων ᾄδεσθαι στόμασιν. Ἄξιον οὖν καί τινα τῆς ἀρετῆς αὐτοῦ γνωρίσματα παρενεῖραι τῷ διηγήματι.

III. — Συνῆν ποτὲ τῷ Μαρκιανῷ κατὰ τὸν ὑπ' ἐκείνου δομηθέντα περικαλλῆ τῆς Εἰρηνῆς ναὸν τὸν πρὸς θάλασσαν ὁ θεῖος οὗτος Αὐξέντιος, παννύχους ἐκτελοῦντες ἄμφω τὰς ὑμνῳδίας. Ὕδατος τοίνυν (ὃ σύνηθες ἐκείνοις ποτὸν) αἰτηθέντος, καὶ κράματος (ὃ ξένον τούτοις) ἀντιδοθέντος οἴνου, τὴν παρακοὴν ἐπείπερ ὁ κομίσας ἐνεκαλεῖτο, τοῦ Μαρκιανοῦ ταύτην αἰτιωμένου, « Ἄφες, ὦ πάτερ, ὁ Αὐξέντιος εἶπε, δῶρον καὶ τοῦτο Θεοῦ. Καὶ μάρτυς ὁ ἐν τῷ Κανὰ γάμῳ τὸ ὕδωρ εἰς οἶνον μεταποιήσας Χριστός ». Τί οὖν ἐστιν ἐντεῦθεν καταμαθεῖν; τοῦ μὲν τὴν ἐγκράτειαν, τοῦ δὲ τὸ μέτριόν τε καὶ ἄτυφον.

IV. — Ἄλλοτε πάλιν ἐν μιᾷ τῶν συνάξεων πτωχὸς βίαιος περιβολὴν ἐξαιτῶν οὐκ ἀρίστατο, καὶ ὃς τὸ χιτώνιον ἐν ἀποκρύφῳ γενόμενος ἀποδὺς, (οὐδὲ γὰρ ἦν ἑτέρου τινὸς εὐπορῶν) ἐκείνῳ παρέσχετο, τοῦ Μαρκιανοῦ τὸ πᾶν ἀγνοήσαντος. Τί οὖν γίνεται; νυκτερινοῦ κλέπτου πάγαις ὁ πτωχὸς ἐμπεσὼν προσαπώλεσε καὶ ἅπερ ἦν προκτησάμενος, καὶ καταλαβὼν τὸν ἐν τῷ Ἑβδόμῳ μοναχὸν Ἰωάννην οὗ πρότερον ὁ λόγος ἐμνήσθη, λύσιν ᾔτει τῶν συμπεσόντων καὶ τῆς συμφορᾶς παρηγόρημα. Ἐν τοσούτῳ δὲ καὶ ὁ θαυμαστὸς Αὐξέντιος σὺν τῷ Μαρκιανῷ τὸν ἄνδρα καταλαμβάνουσι καὶ ἐπεὶ μάθοιεν τὰ τῷ πένητι συμβάντα, ὁ Αὐξέντιος ἐπευλόγει τὸν κλέψαντα. παράδοξον ὁ Ἰωάννης τὸ πρᾶγμα
* f. 297r νομίζει καὶ « ξένον μοι, λέγει, τὸ εἰρημένον· ξένον ἀγαθοῖς * ἐμφαίνεται τρόποις ». Καὶ ὁ δίκαιος στραφεὶς πρὸς τὸν πένητα, « Πόσα δή σοι καὶ ἱμάτια, εἶπεν, ὁ κλέψας ἀφείλετο; » « Ἑπτὰ, ἔφη ἐκεῖνος, καὶ τὸ παρὰ τῆς σῆς μοι δοθὲν ὁσιότητος. » « Καὶ ἱνατί τοσούτων εὐπορῶν, ὁ μέγας προσέθετο, καὶ τὸ ἓν ἐκεῖνο μοχθηρῶς ἐβιάσω λαβεῖν; » οὐ μικρολογῶν, ὡς ἂν εἴποι τις, παιδεύων δὲ μᾶλλον αὐτὸν μὴ πλεονεκτεῖν. Πολὺ γὰρ ἦν μεγαλόφρονι ταύτῃ ψυχῇ τὸ συμπαθὲς καὶ τὸ μέτριον ὡς ὁ λόγος δηλώσει. Τινὰ γὰρ ἄλλον ποτὲ κλοπῆς ἁλόντα πένητα βιαίως ἑλκόμενον τοὺς ἕλκοντας ὁ συμπαθὴς δυσωπήσας ἐξεῖλε τότε τούτων καὶ διεσώσατο.

V. — Ἄλλη δέ τις γυνὴ πονηρῷ κατάσχετος πνεύματι, χρόνοις ἐφ' ὅλοις εἴκοσι τούτῳ δεδουλωμένη, ὡς μόνον συνήντησε καθ' ὁδὸν τῷ ἁγίῳ βοαῖς ἀσήμοις ἐκέχρητο· καὶ ὃς ἔστη μὲν εὐθὺς τῆς ὁρμῆς τῷ συμπαθεῖ νικηθείς· εὐχὴν δὲ ποιησάμενος, ὦ τοῦ θαύματος, τῆς δαιμο-
5 νίας αὐτὴν ἀπήλλαξε μάστιγος. Ἐξέπληξε τοὺς παρατυχόντας τὸ μέγα τοῦτο θαυμασιούργημα· ἔθετο τοῖς ἁπάντων στόμασι τὸν μακάριον καὶ περίφημος ἦν.

VI. — Ἀλλὰ φεύγων οὗτος τὸν τῦφον, τὴν ἐρημίαν ἠσπάσατο. τὴν Βιθυνίαν γὰρ τάχος καταλαβὼν, ὄρει προσέρχεται λίαν ὑψηλῷ καὶ
10 κρυμώδει, σημείοις ὡσεὶ δέκα τῆς Χαλκηδόνος ἀπέχοντι (Ὀξεῖαν τοῦτο καλοῦσι), ἐφ' ᾧ χεῖρας εἰς Θεὸν ἀνατείνας, « Ἔστησας, ἔλεγεν, ἐν εὐρυχώρῳ τοὺς πόδας μου καὶ κατευθύνας τὰ διαβήματά μου, Κύριε, ἐν πέτρᾳ ὕψωσας καὶ καταμόνας ἐπ' ἐλπίδι κατῴκισάς με. »

VII. — Μιᾷ γοῦν τῶν ἡμερῶν ποιμένες τινὲς περιήεσαν τὸ ὄρος ζη-
15 τοῦντες τὰ ποίμνια, οἵτινες τῷ μακαρίτῃ προσεντυχόντες καὶ θηρίον ὥσπερ αὐτὸν ὑπειληφότες εἶναι τῷ τῆς κόμης δασεῖ καὶ τῷ τραχεῖ * f. 297v
τῆς περιβολῆς, φόβῳ ληφθέντες ἔφυγον, οὓς ὁ θαυμαστὸς ἐκεῖνος φωνῇ γλυκείᾳ προσκαλούμενος, « Μὴ φοβῆσθε, τέκνα, πατρικῶς ἔλεγεν· εἰμὶ γὰρ ἄνθρωπος ὡς ὑμεῖς »· εἶτα καὶ διορατικώτατα, « Τί δὲ, φησὶ,
20 κόπτεσθε τῶν ποιμνίων ἕνεκα; Τῇ ἀριστερᾷ τοῦ ὄρους πλευρᾷ ταῦθ' εὑρήσετε προσιόντες ». Τρίτην οὖν τοῦδε τοῦ μέρους περίοδον ἐκείνων εἰπόντων ποιῆσαι καὶ μηδὲν ἐφευρεῖν, ὁ ἀοίδιμος, « Ἄπιτε, τέκνα, ἔφησεν, ἄπιτε καὶ χερσὶ ταῖς ὑμῶν ἔσται τὰ ποίμνια τοῦ Κυρίου θελήσαντος ». Ἔργον ὁ λόγος ἐγένετο, καὶ τὸ πρᾶγμα σὺν τοῖς ποι-
25 μνίοις οἱ παῖδες ἐπανιόντες τοῖς δεσπόταις ἐγνώρισαν. Οἱ δὲ Θεοῦ ἄνθρωπον ὑπολαβόντες εἶναι τοῦτον τάχει καταλαμβάνουσι καὶ δὴ καὶ τὴν πρέπουσαν αὐτῷ προσκύνησιν ἀπονείμαντες εὐλογίας τε τυχόντες τῆς παρ' αὐτοῦ καὶ κελλίον ὡς ἐκείνῳ δοκοῦν κατασκευασάμενοι χαίροντες ἐπανήεσαν. οὗτος δὲ συγκλεισάμενος ἑαυτὸν, « Ἐγενόμην,
30 ἔψαλλεν, ὡς στρουθίον μονάζον ἐπὶ δώματος, ἀλλὰ σὺ, Κύριε, μετ' ἐμοῦ ὁ Θεὸς, ὁ Θεὸς ὁ περιζωννύων με δύναμιν ».

VIII. — Τῆς φήμης οὖν διαδοθείσης ἀπανταχοῦ, οὐδὲ γὰρ οἷόν τε ἦν

11. Ἔστησας... πόδας μου Psalm. xxx, 8. — 12. κατεύθυνας... διαβήματα μου Psalm. xxxix, 2. Cf. cxviii, 133. — 13. ἐν πέτρᾳ ὕψωσας Psalm. lx, 2. — 13. καταμόνας... κατῴκισάς με Psalm. iv, 10. — 29. Ἐγενόμην... δώματος (pour δόματι) Psalm. ci, 8. — 30. συ μετ' ἐμοῦ Psalm. xxii, 4. — 31. ὁ Θεὸς ὁ περιζωννύων με δύναμιν Psalm. xvii, 33. — 32. οὐδὲ γὰρ... ὄρους Matth. v, 14.

κρύπτεσθαι πόλιν ἐπάνω κειμένην ὄρους, γύναιον τῆς Νικομήδους ἐξωρμημένον, τῶν ὀφθαλμῶν ἀφῃρημένον τὴν ὅρασιν, ἄγεται πρὸς τὸν ὅσιον, τευξόμενον τῆς ἰάσεως, καὶ ὃς εὐχῇ μόνῃ δίδωσιν αὐτῷ τὸ ὁρᾶν. Τοῦτο πρῶτον ἐν τῷ τῆς Ὀξείας ὄρει τελεσθὲν ὑπὸ τοῦ ἁγίου τὸ θαῦμα πολλοὺς ἐκάλει πρὸς τὸν θαυματουργὸν τῶν ἐγγὺς καὶ τῶν πόρρω. Δέκα δὲ διατρίψας ἔτη καὶ πολλοὺς ἐν αὐτῷ πρὸς τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας ἀγῶνας ἀγωνισάμενος, ἤγειρε κατ' αὐτοῦ τὸν πολέμιον
* f. 298r ὄφιν, καὶ προσεκτέον ὅπως τῶν συνήθων τις τῷ ἁγίῳ * παρακαλεῖν αὐτῷ βουληθείς τινι τῶν φιλῶν τὴν βουλὴν ἐκοινώσατο. Ἀλλ' οἷά σου, πονηρὲ, τὰ τεχνάσματα. Λοιδορεῖν ἐκεῖνος ἤρξατο καὶ διασύρειν τὸν δίκαιον, μισθοῦ τὸ δαιμονᾶν ὑποκρίνεσθαι λέγων φόλεων ἓξ ἢ καὶ τριῶν τοὺς ὑπ' αὐτοῦ θεραπευομένους. Ὅμως δὲ συναπῆλθε τῷ φίλῳ, ἐπεὶ τῆς παρ' ἐκείνου τυχόντες εὐλογίας ὑπέστρεφον, συναντᾷ τις αὐτῷ τῶν οἰκείων ἐν ὄψει φέρων τὴν συμφοράν. « Δαιμονίᾳ γὰρ, ἐφασκε, μάστιγι τὸ θυγάτριόν σου πέπληκται καὶ κακῶς ἔχει ». Ὅπερ ὁ λοίδορος ἐκεῖνος ὡς ἤκουσε, τὸν οἶκον ᾗ δρόμων εἶχε καταλαβὼν καὶ τὴν παῖδα δεινῶς οὕτω φεῦ ἔχουσαν κατιδὼν, δεσμούς τε περιβάλλει καὶ σύναμα ταύτῃ καὶ τοῖς προσήκουσι πρὸς τὸν ὅσιον ἄνεισιν. Οὐ πολὺ τῆς κέλλης ἀπεῖχε καὶ τὸ δαιμόνιον ἐκταράξαν αὐτὴν δρομαίαν αὐτὴν παρεστήσατο. Τί οὖν ἡ μεγάλη ψυχή; ἆρα παρεῖδεν; ἆρα ἀπώσατο τῆς πατρικῆς ἀπονοίας ἕνεκα; οὐ μὲν οὖν· ἀλλὰ τῆς συμφορᾶς κατοικτείρας καὶ « ἓξ ἢ καὶ τριῶν, εἰπὼν, φόλεων αὕτη τὸ δαιμονᾶν ὑποκρίνεται », παιδεύων δι' αὐτοῦ τὸν πατέρα μὴ λοιδορεῖν, τῷ διακόνῳ τὴν βακτηρίαν ἐγχειρισάμενος σταυρὸν ἔχουσαν, ὑπὲρ κεφαλῆς τῇ πασχούσῃ προσεπιθεῖναι ταύτην ἐκέλευσε. Καὶ ὦ τοῦ παραδόξου θαύματος, ὑγιὴς εὐθὺς ἡ κόρη καὶ δοξάζουσα τὸν θεὸν καθωρᾶτο.

IX. — Ἄλλοτε τοίνυν δύο πρὸς τὸν ὅσιον ἄνδρες ἀνῆλθον τῷ ἐλεφαντίας τετρυχωμένοι νοσήματι καὶ τὴν ἀπαλλαγὴν αὐτοῦ θερμῶς ἐζητοῦντο. Τούτου οὖν τοὺς ὅρκους αἰτίους εἶναι τούτοις τῆς νόσου γνωρίσαντος, καὶ εἴπερ μὴ τούτων ἀπόσχοιντο οὐκ ἂν ἄλλως θεραπείας αὐτοὺς εἰπόντος τυχεῖν, ἐκεῖνοι ψυχῆς ἐξ αὐτῆς μηκέτι τῷ
* f. 298v πάθει τούτῳ * τὸ σύνολον ἁλῶναι διαβεβαιωσάμενοι ἰάσεως τυχόντες ἀπῆλθον.

X. — Ἀλλὰ καὶ γύναια δύο τῆς Φρυγίας ἐξορμώμενα τὸ ὄρος κατέλαβον, τὸ μὲν πνεύματι κατάσχετον πονηρῷ, τὸ δὲ τεθραυσμένην ἔχον

τὴν κοτύλην ἐκ φθόνου δαιμονικοῦ. Τούτων ἡ δαιμονῶσα φωνὰς διὰ τοῦ δαίμονος ἀτάκτους ἠφίει, « Τί ἐμοὶ καὶ σοί, λέγουσα, ὦ Αὐξέντιε; τί με τῆς τριακονταετοῦς ταύτης ἀπελαύνεις οἰκήσεως; » καὶ ἅμα τῇ γῇ προσηράσσετο. Ἦν οὕτως ἔχουσαν ὁ μέγας Αὐξέντιος θεασάμενος χεῖρα δοθῆναι ταύτῃ παρεκελεύσατο καὶ ἐπείπερ ἀνέστη καὶ συμπαρέστη τῇ ἄλλῃ εὐχῇ ταύτας ἰασάμενος τὸν Θεὸν δοξαζούσας ἀπέλυσε.

XI. — Προσηνέχθη οὖν αὐτῷ καί τις ἐφ' ἁμάξης παράλυτος, ὃν καὶ αὐτὸν ἰασάμενος τοῖς κομίσασι γεννήτορσιν ὑγιᾶ παραδέδωκε. Ναὶ δὴ καί τις ἑτέρα γυνὴ τῶν τῆς Κλαυδίου πολιτῶν θυγάτηρ ἑνὸς δεινῶς ὑπὸ δαίμονος πάσχουσα πρὸς τὸν ὅσιον παραγίνεται, ἣν καὶ αὐτὴν ἡ συμπαθὴς τῷ ὄντι καὶ μεγάλη ψυχὴ τοῦ πάθους ἐλευθερώσασα τὰ οἰκεῖα καταλαβεῖν παρεσκεύασε. Καὶ ταῦτα μὲν τοῦ δικαίου τὰ κατορθώματα.

XII. — Ἄρτι δὲ τοῦ φιλοχρίστου Μαρκιανοῦ μετὰ τὴν Θεοδοσίου τελευτὴν τῶν ῥωμαϊκῶν σκήπτρων ἐπειλημμένου καὶ τοῦ χριστωνύμου λαοῦ καλῶς περὶ τὴν ὀρθόδοξον ἔχοντος πίστιν, ὁ τοῖς καλοῖς εἰωθὼς βασκαίνειν ἀεὶ τοὺς οἰκείους ὑπασπιστὰς ἐξεγείρας, (Εὐτυχὴς ἦν ὁ παράφρων καὶ οἱ τὰ τοῦ σαπροῦ καὶ λήρου Νεστορίου φρονοῦντες, ὧν οἶδα μὴ ἀγνοεῖν ὑμᾶς τὰ ληρήματα), σύγχυσίν τινα δεινὴν τῇ ἐκκλησίᾳ διὰ τούτων εἰργάσατο. Μὴ δίκαιον οὖν εἶναι κρίνας ὁ βασιλεὺς οὕτω τὴν ἐκκλησίαν κυμαίνεσθαι, σύνοδον ἐν Χαλκηδόνι γένεσθαι διὰ τοῦτο προσέταξε. Καὶ μέντοι δὴ μετὰ πάντων προσε*κλήθη καὶ ὁ Αὐξέντιος. Καὶ ἐπεὶ ποσὶν οἰκείοις ἀδυνάτως εἶχε βαδίζειν, τραύματος ὁλοσώμου τῶν ποδῶν αὐτοῦ τῇ στάσει γεγενημένων καὶ περυσημένων δίκην ὁρωμένων ἀσκοῦ, ὡς ἰχῶρα καταῤῥεῖν ἐκεῖθεν καὶ σκώληκας ἀποτίκτεσθαι, ἁμάξῃ τοῦτον οἱ παρὰ βασιλέως σταλέντες ἐνθέμενοι πρὸς τὴν σύνοδον ἦγον. Καὶ δή τις τῶν ἑπομένων Θεόφιλος φερωνύμως ὠνομασμένος τὸν τοῦ μείζονος λεγομένου τῶν δακτύλων τοῦ δεξιοῦ ποδὸς ὄνυχα ἐκσπασθέντα πως ἰδὼν καὶ τῇ γῇ προσρυέντα, τῶν πολυτίμων ὥσπερ καὶ ἦν λογισάμενος αὐτὸν καὶ λαβών, φυλακτήριον εἶχε τῶν ἐλπιζομένων αὐτῷ δυσχερῶν. * f. 299r

XIII. — Τοῦ ὅρους οὖν κατιόντι τῷ Αὐξεντίῳ γυνή τις τὸν ἑαυτῆς προσήγαγε παῖδα δαίμονι πεδηθέντα, ἥτις καὶ φωναῖς οἰκτραῖς τὸν ὅσιον πρὸς ἔλεον ἐξεκάλει, « Τὸ σπλάγχνον, λέγουσα, τὸν ὀφθαλμὸν, τὸν ποθεινὸν ἐμοὶ παῖδα χάρισαι, πάτερ, μητρὶ περιπαθεῖ καὶ τοῦτον

μόνον ἐχούσῃ παραψυχήν ». ὃν ἡ χριστομίμητος ἐκείνη ψυχὴ τοῦ πάθους οἰκτειραμένη ὀφθαλμὸν αὐτῇ προσκαλοῦσα καὶ τῆς ἀνθρωπίνης καταστενάξασα φύσεως εὐχῇ καὶ σταυροῦ τοῦ θείου σφραγῖδι τῇ μητρὶ, ὦ τοῦ θαύματος, ἀποδίδωσιν ὑγιᾶ.

XIV. — Ἄλλη δέ τις γυνὴ κόμητός τινος ἔκγονος Δωροθέου ἀποδημίας ἔκ τινος οἴκοι κομιζομένη, ὡς τῆς τοῦ ἁγίου ἥσθετο παρελεύσεως, ὑπὸ τοῦ ἐνοικοῦντος αὐτῇ δαίμονος ἐκμανεῖσα καὶ τὴν ἐσθῆτα ῥήξασα γυμνὴ τῆς ἁμάξης ἦλθεν ἐγγὺς ἢ τὸν ἅγιον ἔφερε. τῆς ἀπρεποῦς οὖν ἐκείνην γυμνώσεως φεῦ καὶ τοῦ πάθους ὁ μέγας οἰκτείρας, « Ἔξελθε τοῦ πλάσματος, εἶπε, τοῦ Θεοῦ, πονηρέ »· καὶ ἅμα πρὶν ἢ λόγος ἐκείνῳ τελεσθείη, φυγὴν ἠσπάσατο τὸ δαιμόνιον. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ παρόδια θαύματα.

* f. 299v XV. — Ὡς οὖν ἐν κώμῃ *τινὶ Συκίδες προσαγορευομένῃ κατήντησαν, ἐκ Λυδῶν τις ὁρμώμενος Ἀγεώριος ὄνομα πνεύματι κάτοχος ἀκαθάρτῳ προσῆλθε τῷ δικαίῳ, « Ἐλέησον, συμπαθέστατε, λέγων, οἰκτείρησον, χριστομίμητε, ψυχὴν δεινῶς οὕτω μαστιγομένην ὑπὸ δεινοῦ παιδευτοῦ· στῆσόν μοι, στῆσον τὸ τοσοῦτον κακόν. Οὐ φέρω γὰρ τὰς μάστιγας, οὐ φέρω τὰς ἀλγηδόνας ». Καὶ ταῦτα μὲν ὁ πάσχων. Ὁ δέ γε πανόσιος τὴν θαυματουργὸν αὐτοῦ χεῖρα σὺν εὐχῇ τῇ τοῦ πάσχοντος ἐπιθεὶς κεφαλῇ (τίς σου Χριστέ μου μὴ θαυμάσει τὴν δύναμιν), τάχος τὸ δαιμόνιον ἀπεδίωξεν. Ἤδη δὲ τὸν τοῦ μάρτυρος Θαλελαίου ναὸν τοῦ ὁσίου καταλαβόντος, οἱ μὲν τῶν ἑπομένων καὶ πρόσω χωρεῖν ἤθελον, οἱ δὲ καὶ συνεῖναι τούτῳ διόλου· ἀλλ' ἐκεῖνος, « Ἄπιτε, τέκνα, λέγει πρὸς αὐτοὺς, ἐν εἰρήνῃ, προσμένοντες τὴν ἐπάνοδον· πνεύματι γὰρ μεθ' ὑμῶν εἰμὶ καὶ εἰ τῷ σώματι ἄπειμι ». Τούτων οὖν ὑποστρεψάντων καὶ τῷ τῆς Φιάλης φροντιστηρίῳ τοῦ ἁγίου παραβαλόντος νέος τις Ἰσίδωρος ὄνομα δαίμονι κάτοχος καὶ αὐτὸς, « Ὦ βία, διεβόησε, τί σοι καὶ ἡμῖν, Αὐξέντιε; » καὶ οὕτω διασπαράξαν αὐτὸν τὸ πνεῦμα καπνὸς ὥσπερ διέδρα.

XVI. — Πλὴν δεῖ προσέχειν ἐπιμελῶς καὶ τῷ ῥηθήσεσθαι μέλλοντι. Κωνσταντῖνός τις στρατηλάτης καὶ Ἀρτάκιος κόμης, ἄνδρες ἐπιεικεῖς καὶ μάλα χρηστοὶ, προσιόντες τῷ μάκαρι καὶ τῆς παρ' αὐτοῦ τυχόντες εὐλογίας, δέονται κρατῦναι καὶ αὐτὸν τὴν ὀρθόδοξον πίστιν καὶ πόῤῥω που τῆς ἐκκλησίας ἐκσφενδονῆσαι τὰ ἀλλόφυλα δόγματα. Καὶ μέντοι δὴ καὶ χρυσὸν αὐτῷ τὴν πίστιν ἐπιδεικνύντες ἐδίδουν, « Ἵν' ᾖ σοι, φασὶν, εἰς τὴν τοῦ ὀρθοδόξου συγκρότησιν ». Ἀλλ' ὁ δίκαιος διανεμη-

θῆναι τοῦτον κελεύει τοῖς ἐνδιαιτωμένοις τῷ τῆς Ὀξείας ὄρει πένησι, σοφῶς* οὕτω δείξας αὐτοῖς μὴ χρημάτων δέεσθαι τοὺς πεποιθότας ἐπὶ Θεόν. * f. 300r

XVII. — Οἱ γοῦν τῆς μονῆς μοναχοὶ φθόνου πληγέντες κέντρῳ τὴν τοῦ ἀνδρὸς σκληραγωγίαν καὶ τὴν ἄλλην ἐγκράτειαν ἔνδειξιν οὐκ ἀρετὴν ἔσπευσαν ἀποδεῖξαι· βρώματα γὰρ λεληθότως τῇ κέλλῃ τοῦ μάκαρος ἐντιθοῦσι, καὶ παῖδά τινα καθιστῶσι τῶν πραττομένων ἐπόπτην, εἴ που καὶ μετάσχοι τούτων γνῶναι λέγοντες, ἵνα κατηγορήσωσιν. Ἑβδόμῃ παρῆλθεν ἡμέρα καὶ τῇ κέλλῃ προσιόντες ἄθικτα ταῦτα βλέπουσι καὶ τὸ ὅλον ἄψαυστα· εἶτα καὶ τὸν παῖδα τί ἄρα καὶ κατίδοι τῷ μεταξὺ τῶν ἡμερῶν διαστήματι διηρώτων. Καὶ ὃς φρίκης καὶ φόβου περίπλεως πληθὺν εἶπεν ὑπερφυῶς ἀνδρῶν κατιδεῖν συνάδουσαν αὐτῷ καὶ συμψάλλουσαν, καί τινα περιστερὰν, ἧς τὸ κάλλος ἄφραστον, τροφὴν αὐτῷ ξένην ἐπικομίζουσαν, ἀλλὰ δὴ καὶ τοὺς ἐκπίπτοντας σκώληκας τῶν ποδῶν συλλέγοντα τοῦτον τούτοις αὖθις ἐπιτιθέναι, χαίροντα μᾶλλον ἐπ' αὐτοῖς ἢ ἀνιώμενον. Ἤκουσαν ἐκεῖνοι· φόβος εἶλεν αὐτοὺς καὶ συγγνώμην αἰτοῦσι. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως.

XVIII. — Ἐπεὶ δὲ τῇ ἐν Ῥουφινιαναῖς τοῦ σεβασμίου πατρὸς ἡμῶν Ὑπατίου μονῇ προτραπεὶς ὁ μέγας ἡσυχάσαι καὶ παρέβαλεν εἰς αὐτὴν, μετὰ πολλῆς ὑπεδέχθη χαρᾶς. Πολλοὶ γὰρ ἐγχώριοί τε καὶ τῶν πέριξ κωμῶν, ἀλλὰ δὴ καὶ τῆς βασιλευούσης αὐτῆς φοιτῶντες εἰς αὐτὸν, τῶν ἡδίστων ἐκείνου λόγων καὶ παραδόξων θαυμάτων ἀπέλαυον. Ἐν οἷς καί τις γυνὴ κόμητός τινος γαμετὴ δαίμονι κατειργασμένη δεινῷ πρὸς αὐτὸν ἐκ Χαλκηδόνος ἀνεκομίζετο. Ἥτις ἐπεὶ πλησιον γέγονε τῆς μονῆς, διέρρηξε τὴν ἐσθῆτα καὶ βοῆς ἀσήμου τὸν ἀέρα ἐπλήρου. * Ἐπιτιμηθέντος οὖν τοῦ δαίμονος, ἐλθὴ τὸ γύναιον, χρήματα πλεῖστα τῇ τε μονῇ καὶ τοῖς πένησι παρασχόμενον. *f. 300v

XIX. — Ὁ γοῦν πιστότατος βασιλεὺς τὸν ἀοίδιμον ἐν τῷ Ἑβδόμῳ μεταστειλάμενος (ἐκεῖσε γὰρ ἔτυχε τηνικαῦτα παρὼν), ὡς εἶδε τοῦτον τὸ σῶμα πάντη κακῶς ἔχοντα, δοῦλόν τε Θεοῦ ἀπεκάλει, καὶ τῇ τῶν πατέρων συνόδῳ (τετάρτη δὲ ἦν κατὰ τὴν Χαλκηδόνα συγκροτηθεῖσα) συνθέσθαι καὶ αὐτὸν ἠξίου. Ὁ δὲ, καὶ ὅρα μοι, ταπεινοφροσύνης ὑπερβολὴ, « καὶ τίς εἰμι ἐγώ, φησιν, ἵνα καὶ ποιμέσι συντάττοιμι ποιμένος αὐτὸς προσδεόμενος; » καὶ ὁ βασιλεὺς τῆς παρ' αὐτοῦ τυχὼν εὐλογίας αὖθις αὐτὸν ἀπέλυσεν εἰς τὸ μοναστήριον, σκέψει δοῦναι τὸ πρᾶγμα βουλόμενος.

XX. — Ὁ δὲ τούτῳ παραβαλὼν πολλοὺς τοῦ συνδεδραμηκότος πλήθους ῥιγῶντάς τε καὶ πυρέττοντας ἁφῇ τῆς χειρὸς ἐθεράπευεν. εἰσελθὼν οὖν τις πρὸς αὐτὸν ἀπαγγέλλει ὅτι κόρη τις τῶν γάμων ἄρτι τελουμένων αὐτῇ πνεύματι κατεσχέθη δεινῷ καὶ τίλλει μὲν τρίχας, σάρκα δὲ κατεσθίει, καὶ χαλεπὸν οὕτω κεῖται θέαμα τοῖς ὁρῶσι. κομισθῆναι τοίνυν αὐτὴν αὐτίκα κελεύει, καὶ πρὸς τὸν δαίμονα, « Ἔξελθε, φησί, πονηρὲ, τοῦ θεϊκοῦ πλάσματος· ἔξελθε, Χριστὸς ἐπιτάττει σοι δι' ἐμοῦ ». Καὶ τούτου ῥηθέντος, ὕπνος μὲν ὁ λόγος τῇ κόρῃ, δίωξις δὲ τῷ πονηρῷ πνεύματι γέγονεν.

XXI. — Οὐχὶ συχναὶ παρῆλθον ἡμέραι καὶ πάλιν ὁ βασιλεὺς μετακαλεῖται τὸν ὅσιον συναινέσοντα τῇ συνόδῳ καὶ συνθησόμενον. ἐπεὶ δὲ καὶ ἵκετο καὶ διεγνώσθη τούτῳ τὰ τοῦ συμβόλου ὅτι τὴν Θεοτόκος οὐκ ἀφεῖλε τῆς παρθένου φωνὴν καὶ τἄλλα δὴ τὰ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν ἐμφαίνοντα, καὶ στοιχεῖν αὐτοῖς κατένευσε καὶ συναινεῖν ἐν ἅπασι. Χαρεὶς οὖν ὁ
* f. 301r * βασιλεὺς ἐπὶ μέγα καὶ τὴν πάντιμον αὐτοῦ κατασπασάμενος κεφαλὴν σὺν πλήθει τοῦτον τῇ ἐκκλησίᾳ παρέπεμψεν. Ὡς οὖν καὶ τῷ πατριάρχῃ (Ἀνατόλιος δὲ οὗτος ἦν ὁ μέγας) ἐνέτυχε καὶ τὸν ὅρον ὑπανέγνω, στοιχῶν εἰσάπαν τοῖς πατράσιν ἐφάνη.

XXII. — Εἶτα τούτοις καὶ βασιλεῖ συνταξάμενος τὰ Ῥουφινιανοῦ κατειλήφει, κακεῖθεν ἀπάρας τὸ τῆς Ὀξείας μὲν ὅρος καταλαβεῖν οὐκέτι προσέθετο, ἄλλο δὲ λίαν ἄναντες καὶ ὑπερνεφὲς καὶ τραχύτατον (Σκοπὸν τοῦτο καλοῦσιν ἐγχώριοι) κατειλήφει, ἐν ᾧ κέλλαν πηξάμενος τοὺς μὲν ἄλλους εὐχαῖς ἐπιστηρίξας ἀπέλυσεν. Αὐτὸς δὲ ταύτην εἰσιὼν τὰς τῶν δαιμόνων ὑπέμενε προσβολάς. μιᾷ δὲ τῶν νυκτῶν πλήθους ἐπελθόντος αὐτῶν καὶ, « Τί σοι, κράζοντος, καὶ ταῖς ἐρήμοις; ἀπόστα τῶν ἡμετέρων », οὐ διέπεσεν ἐκεῖνος πρὸς τὰς κραυγάς, ἐκραταιώθη δὲ μᾶλλον, καὶ τούτους οὐκ ἀσθενεῖς, ἀλλὰ καὶ φυγάδας ἀπέδειξε.

XXIII. — Πυκνότερον οὖν τῷ ὄρει τούτῳ παραβαλόντων τινὼν ἔκ τε τῆς Κωνσταντίνου καὶ τῶν συγκειμένων χωρῶν αὐτὸς ψαλμοῖς τισιν ἥδιστον καὶ τὸν νοῦν ἔχουσι καὶ τὸ μέλος τούτους φιλοφρόνως εἱστία, καὶ τὰ νοσήματα τούτων ἰᾶτο καὶ χαίροντας τὰ οἴκοι καταλαμβάνειν ἐποίει. ἔστιν ὅτε καὶ διδασκαλικῶν ὁ γέρων ἥπτετο λόγων, « Χρὴ νήφειν, ὦ τέκνα, λέγων, διὰ πάσης ἡμῶν τῆς ζωῆς, καὶ μὴ μόνον ταῖς σωματικαῖς ἐνασχολεῖσθαι φροντῖσιν, ὧν μικρὸν ἢ οὐδὲν ἔσται τὸ κέρδος, ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον ταῖς ψυχικαῖς, ὧν μέγα μὲν τὸ ὄφελος καὶ χρόνῳ μηδενὶ λυμαινόμενον· μεγάλη δὲ καὶ ἡ ἐν Θεῷ παῤῥησία τε καὶ οἰκείωσις. Διὸ

χρὴ προηγουμένως τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον ἔχειν ἐν τῇ ψυχῇ· τούτου γὰρ γινομένου σκύβαλα μὲν κατὰ τὸν ἀπόστολον τὰ τερπνὰ τοῦ βίου καὶ * f. 301r
πᾶν εἴ τι περίγειον λογισθήσονται, μόνα δὲ τὰ μέλλοντα πλοῦτος ἄσυλος νομισθήσεται καὶ μηδέποτε δαπανώμενος ».

XXIV. — Ταῦτα καὶ τὰ τούτοις ὅμοια πρὸς τὸ συντρέχον πλῆθος διαλεγομένου τοῦ μάκαρος πολὺ πλῆθος, ἄνδρες ὁμοῦ καὶ γυναῖκες, ἀπετάσσοντο κοσμῷ καὶ συνετάσσοντο τῷ Χριστῷ. Τῶν ἄρτων οὖν ὡς κἀν τῷ τῆς Ὀξείας ὄρει χορηγουμένων τῷ πλήθει, τινὲς αὐτοῖς ἐπαρκούμενοι ἀδιαίρετον ἔχειν ἔκριναν αὐτῷ τὴν συνοίκησιν. εἴποτε δέ τις αὐτῷ προθυμηθείη τι παρασχεῖν, τούτῳ μὲν οὐδ' ὀφθαλμὸν μή τί γε χεῖρα προσέβαλλεν, εἰ μή που κηρὸς ἢ ἔλαιον ἀγγελθείη εἶναι τὸ προσφερόμενον· τὰ γὰρ τρόφιμα μόνα τῶν παραβαλλόντων ἕνεκα πρὸς τὸν ἀρτοποιὸν ἐπέτρεπε δίδοσθαι καὶ οὔ τι ἕτερον. Καὶ μήτις γλῶσσαν λοίδορον ἐπαφήσει τούτου γε χάριν φειδωλὸν εἶναι κρίνων τὸν μάκαρα, ἀπέστω κακία καὶ λυσσώδης φορά. τῇ τελευτῇ γὰρ αὐτοῦ ὑπὲρ τοὺς ἑκατὸν χρυσίνους ὁ ἀρτοποιὸς ἐποφείλων εὕρηται, ὡς ὁ τιμιώτατος τῶν μαθητῶν τῷ ἁγίῳ καὶ διάδοχος ἐπιστώσατο. ἀλλ' ἐπὶ τὰ κάλλιστα καὶ αὖθις τῶν μεγάλων διηγημάτων τὸν λόγον ἐπαναγάγωμεν.

XXV. — Τὸν καλὸν ζηλοῦντες πλεῖστοι τοῦ γέροντος τρόπον, θερμῶς αὐτῷ προσήεσαν τὸ σχῆμα τούτου λαβεῖν ἐξαιτούμενοι. Καὶ ὃς οὐκ ἀναβολαῖς, οὐχ' ὑπερθέσεσιν ἐδίδου τὸ πρᾶγμα, ἀλλ' αὐτίκα τρύχινον αὐτοὺς ἢ δερμάτινον ἐνδιδύσκων στολὴν οἷς δῆτα καὶ οὗτος ἠμφίεστο, χαίροντας καὶ εὐφραινομένους ἀπέλυε, τοῦτο πρὸς ἕκαστον λέγων, ἵνα τῶν ἐκείνου ῥημάτων ἐπιμνησθῶ· « Πορεύου, ἀδελφέ, ἔν'θα ὁ Θεὸς ὁδη- * f. 302r
γήσει σε ». Ἐξ ὧν καί τις ἀνὴρ (Βασίλειος ἡ κλῆσις αὐτῷ) τὴν τοῦ ἁγίου μηλωτὴν ὑπενδὺς καὶ πρός τι τῶν συμπαρακειμένων ὁρῶν ὡσεὶ σταδίους εἴκοσιν ἀπέχον πορευθεὶς, στενότατον ὅτι κελλίον ὑπέδυ καὶ οὕτως ἐπὶ χρόνον συχνὸν τὸν ἀσκητικὸν δρόμον τελῶν, τοσοῦτον ὑπὸ τῶν πονηρῶν πληγαῖς κατεξάνθη πνευμάτων ὡς ἄπνουν αὐτὸν ὁρᾶσθαι ἐπὶ γῆς καὶ ἄφωνον κείμενον. Τινὲς οὖν τῶν συνήθων (ποιμένες δὲ ἦσαν) οὕτως αὐτὸν εὑρηκότες ἔχοντα πρὸς τὸν μακαρίτην ἐκόμιζον. ὃς ἐπεὶ κατειργασμένον ταῖς ἐκ δαιμόνων πληγαῖς ἴδοι πατρικῇ τῇ φωνῇ, « Βασίλειε, λέγει, τί σοι ἄρα καὶ γέγονε; » Τοῦ δὲ τάχος διεγερθέντος, « Ἀπόδος, ὁ δίκαιος ἔφη, σου τὰς εὐχὰς τῷ Κυρίῳ· ἰδοὺ γάρ σοι

2. σκύβαλα Ad Philipp., III, 8. — 34. Ἀπόδος... Κυρίῳ Nah., I, 15.

δέδοται κατὰ τῶν δαιμόνων ἡ ἐξουσία ». Εἶτα καὶ τῶν ἀχράντων αὐτῷ μεταδοὺς μυστηρίων, εἰς ἐκεῖνο τὸ κελλίον ἀπελθεῖν αὐτὸν αὖθις ἐκέλευσεν. ἐν ᾧ καὶ πορευθεὶς καὶ τρισὶν ἐνασκήσας τοῖς ἔτεσι πρὸς τὸν ποθούμενον Θεὸν ἐξεδήμησε τῆς ὑπομονῆς τοὺς στεφάνους καὶ τὰ γέρα ληψόμενος. 5

XXVI. — Ὁ μέγας τοίνυν Αὐξέντιος καρτερίας ὑποδεῖγμα τοῦτον εἰς μέσον προθεὶς, « Προσέχειν, ἔλεγεν, ἀδελφοὶ, ἑαυτοῖς ἐπιμελῶς χρὴ καὶ ἀγρύπνως, μήποτε ταῖς τῶν πονηρῶν δαιμόνων χαυνωθέντες ἀπάταις τὸν τῆς ἀσκήσεως ἡμῶν ἀπολέσωμεν κόπον· σκολιοὶ γάρ εἰσι καὶ δεινοὶ καὶ βασκαίνουσιν ἡμῖν τῶν καλῶν τρόπων. Ἡμεῖς οὖν ἄμαχον ὅπλον 10 ἔχοντες τὸν σταυρὸν τοῦ Χριστοῦ στῶμεν ἀνδρικῶς κατ' αὐτῷ, ἵν' ἐντεῦθεν δυνηθῶμεν τὰ πεπυρωμένα βέλη σβέσαι τοῦ πονηροῦ καὶ στέφανον νίκης ἄρασθαι κατ' αὐτοῦ ». Τούτοις * οὖν καὶ τοῖς ὁμοίοις οὐ διέλιπεν ἐφ' ἑκάστης παραινῶν καὶ διδάσκων « Ὡς ἐμεγαλύνθη » τοὺς ἀκούοντας λέγειν « τὰ ἔργα σου, Κύριε· πάντα ἐν σοφίᾳ ἐποίησας ». 15

* f. 302v

XXVII. — Μιᾷ δὲ τῶν ἡμερῶν ὑμνῳδίας τελουμένης παννύχου τὸ τῆς κελλης ὁ μέγας ἀνοίξας θυρίδιον καὶ μεταδοὺς εὐλογίας τοῖς συνελθοῦσιν ἐστέναξε μέσης ἀπὸ ψυχῆς καὶ « Ὦ τέκνα, σὺν δάκρυσιν εἶπεν, ὁ τῆς ἀνατολῆς ἀστὴρ ἐκοιμήθη ». Τῶν δὲ μὴ συνιέντων ὅτι δὴ καὶ ὁ λόγος ἐδήλου, ἔμεινεν ἐκεῖνος δακρύων. Ὡς δὲ τέλος εἶχε τὰ τῆς ᾠδῆς 20 ἐκδηλότερόν πως, « Ὁ πατὴρ, εἶπε, Συμεὼν ὁ μέγας, ἀδελφοὶ, τὸν βίον ἀπέλιπεν ». Εἶχε μὲν οὕτω ταῦτα, καὶ τὴν ἡμέραν ἐκεῖνοι καὶ τὴν ὥραν ἐσημειώσαντο. Οὐ πολλαὶ παρῆλθον ἡμέραι καὶ τῆς ἐκείνου τελευτῆς διαδοθείσης ἐν ἅπασιν, ἔγνωσται τούτοις ἀπλανὴς ἡ τοῦ γέροντος πρόρρησις· εἶχε γὰρ ἐκείνη ἡμέρα τὴν τοῦ Συμεὼν πρὸς Θεὸν ἐκδη- 25 μίαν καθ' ἣν ὁ μέγας τοῦτο προέιπε, Λέοντος τηνικαῦτα τοῦ τῆς Βηρίνης τῶν ῥωμαϊκῶν σκήπτρων ἐπειλημμένου.

XXVIII. — Ἀλλὰ ψάμμον ἄν τις θαλάσσης ἐκμετρήσειεν ἢ τὸ πλῆθος ἐξαρίθμησοι τῶν τοῦ δικαίου θαυμάτων. ἐν μιᾷ γὰρ τῶν συνάξεων, « Εὐλόγησον » τίς ἐξεβόησεν· εἶτα ἐπεὶ τὸν ἅγιον ἴδοι πρὸς αὐτὸν 30 ἀποβλέψαντα, τὴν αἰτίαν δῆθεν ἐξεῖπεν ὅτι περ δι' ἀπώλειαν ἑνὸς θρέμματος τὸν μηνιαῖον ὑπεκρατήθη μισθόν. Ὁ δὲ μέγας (ὦ τῆς ἐνούσης αὐτῷ χάριτος) πρός τινα τῶν συνειλεγμένων, « Ἀπόδος, ἔφη, τὸ θρέμμα τῷ πένητι, καὶ τοῦ λοιποῦ τῶν μὴ σῶν ἀπόσχου, ὦ ἄνθρωπε ».

1. δέδοται... ἡ ἐξουσία Luc, IX, 1. — 12. δυνηθῶμεν... πονηροῦ Ad Ephes, VI, 16. — 14. Ὡς ἐμεγαλύνθη... σου, Κύριε Psalm. XCI, 5. — 15. πάντα... ἐποίησας Psalm. CIII, 24.

ἐξέπληξε τὸ ῥηθὲν τοὺς παρόντας καὶ μιᾷ φωνῇ τῷ Θεῷ ηὐχαρίστουν, τοῦ πένητος ἀπειληφότος τὸ πρόβατον. Ἔστιν οὖν καὶ ἄλλα τινὰ τῶν αὐτοῦ* θαυμασίων, ἀλλ' ἵνα μὴ προσκορὴς ἡ διήγησις αὐτῶν γένηται, * f. 303r
ἑνὸς ἢ καὶ δύο τούτων ἐπιμνησθεὶς τῷ τέλει τούτου συγκαταλύσω τὸν λόγον.

XXIX. — Ἐλευθέρα τις οὕτω καλουμένη γυνὴ, τὸ γένος λαμπρὰ, τὸν τρόπον σοφὴ, τὴν πίστιν πολλὴ, Στεφανὶς τὸ ἐπώνυμον, τῶν τῇ βασιλίδι Πουλχερίᾳ ὑπηρετουμένων μία, θείῳ γεγενημένη κατάσχετος ἔρωτι πρόσεισι τῷ δικαίῳ, ἁγίων αὐτῷ κομίζουσα λείψανα, λείψανον πάντως ὡς ἂν καλὸν τῷ βίῳ γένοιτο καὶ αὐτὴ, καὶ τοῦ μονήρους ἐξαιτοῦσα βίου τυχεῖν. Ὁ δὲ θείαν βούλησιν εἶναι κρίνας τὸ πρᾶγμα καὶ ἐδέξατο ταύτην καὶ τόπον εἰς διαγωγὴν ἀφώρισε, Γυρίτην οὕτω καλούμενον, σταδίου ὡς ἑνὸς τῆς κέλλης ἀπέχοντα, καὶ τῇ μελέτῃ τῶν θείων γραφῶν ἐξεπαίδευε. Καὶ ἐπεὶ ζηλωτὴ ταῖς ἀρέταις κατεφάνη καί τις ἑτέρα γυνὴ τὸν ἄνδρα καταλιποῦσα Κοσμία φερωνύμως ὠνομασμένη τῷ ἁγίῳ προσῆλθε τὸν ἀσκητικὸν ἐπανελέσθαι βίον ποθοῦσα. ἣν δὴ καὶ αὐτὴν τῇ προτέρᾳ συνάψας ὁ μέγας καλῶς ἐξεδίδασκε. καὶ θηροτρόφου δέ τινος γύναιον τῷ καλῷ τούτῳ ζήλῳ ῥωσθὲν ἐφ' ὁμοίῳ τρόπῳ ταῖς ἄλλαις τῷ παντίμῳ τούτῳ προσῆλθεν, ἥτις δὴ ταύταις συγκατελέγη καὶ συνηρίθμητο. Καὶ ἦν ἡ τρίπλοκος αὕτη σειρὰ σφενδόνι πίστεως βάλλουσα τὸν ἀρχέκακον τύραννον. Οὐ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ καὶ τὴν μοναχικὴν περιβολὴν ἀμφιέννυνται, τρυχίνοις ἐνδύμασιν ἐπωμίσι τε μέχρις αὐτῶν διηκούσαις ποδῶν σεμνῶς μάλα κατεσταλμέναι. Ἔκτοτε γοῦν καὶ ἕτεραι πλεῖσται γυναῖκες τῷ ἁγίῳ προσήεσαν τῆς αὐτῆς ἐρῶσαι ταῖς γυναιξὶ πολιτείας, ὡς ὑπὲρ τὰς ἑβδομήκοντα ἐν οὐ πολλῷ τῷ χρόνῳ ταύτας ἐπισυστῆναι, ὧν ἕνεκεν εὐκτήριον οἶκον ὁ * f. 303v
μέγας ἀνήγειρε, καὶ κατοικίαν Θεῷ πρέπουσαν αὐταῖς ᾠκοδόμησε, συνεχῶς αὐταῖς ἐκδιδάσκων τὸν λόγον τῆς ἀρετῆς.

XXX. — Ἐπεὶ δὲ δεῖ καὶ αὐτὸν ἄνθρωπον ὄντα τὸν βίον ἀπολιπεῖν περιπίπτει μὲν ἀῤῥωστίᾳ τινί· δέκα δὲ ἡμέραις ἐφ' ὅλαις τῇ νόσῳ προσταλαιπωρεῖ, καὶ οὕτως τὴν ψυχὴν εἰς χεῖρας τοῦ δεδωκότος παρέθετο. Ἦν οὖν ἰδεῖν τότε πλῆθος ἀνδρῶν εὐλαβῶν ἐκεῖσε συνηθροισμένων· οὐδὲ γυναῖκες ἀπελιμπάνοντο, οὐ παῖδες, οὐ τὸ δοῦλον αὐτὸ, ἀλλ' οὐδ' αὐταὶ πάντως αἱ τὸ καλὸν ἐκείνου νάμα τῶν διδαχῶν ἀρυσάμεναι Θεῷ ἑαυτὰς συνηρμόσαντο. Ψαλμοῖς τοίνυν καὶ ὕμνοις δάκρυσί τε θερμοῖς τὸ συνειλεγμένον πλῆθος τὸν πόθον ἀφοσιώσαντες, πρὸς τὸν

ὑπ' αὐτοῦ δορηθέντα ταῖς ὁσίαις γυναιξὶν οἶκον ἀπήγαγον ἐν ᾧ δὴ καὶ κατετέθης, ἡ μεγάλη καὶ οὐρανομήκης ψυχή, τεσσαρεσκαιδεκάτην ἐπαναβαίνοντος τοῦ φεβρουαρίου μηνός, καθ' ἣν δὴ καὶ κεκοίμησαι καὶ καθ' ἣν σου τελεῖται τὸ ἱερὸν ὑπὸ πάντων μνημόσυνον, τοῦ εὐσεβοῦς Λέοντος ἔτι τὰ τῆς βασιλείας διιθύνοντος σκῆπτρα. 5

XXXI. — Καὶ νῦν ταῖς οὐρανίαις ἐναυλίζῃ σκηναῖς ὁ παγγέραστος τῶν μακρῶν σου πόνων ἀπολαμβάνων τὰς ἀμοιβάς. Πρόσταθι τοίνυν καὶ βασιλέως ἡμῶν τοῦ πιστοῦ, μέγιστα βραβεύων αὐτῷ τὰ κατ' ἐναντίων ἐν μακρᾷ ζωῇ καὶ ἀπήμονι τρόπαια ἰσχυρὰ καὶ ἀκαταγώνιστα καὶ νίκαις πλείσταις ἐμπρέποντα· χειρὶ σκέποις αὐτὸν τοῦ παντάνα- 10 κτος Χριστοῦ καὶ Θεοῦ τῶν ὅλων ἐν ταῖς τῶν ἐχθρῶν συμπλοκαῖς, ἀγαλλίασιν αὐτῷ παρέχων καὶ εὐφροσύνην, καὶ παθῶν ἀνώτερον συντηρῶν ψυχικῶν ὁμοῦ καὶ σωματικῶν, ἡμέρας τε τῆς ἀνησπέρου συγκοινωνῆσαί σοι ποίησον αὐτὸν καὶ υἱὸν ἀναδειχθῆναι φωτὸς, λαμπρότητος μετασχεῖν τῆς θείας, πάσης χαρᾶς ἐμφορηθῆναι τῆς οὐρανίου, 15 καὶ βασιλείας καταξιωθῆναι Θεοῦ. Ὅτι αὐτῷ πρέπει ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.

II

MONT SAINT-AUXENCE

ÉTUDE HISTORIQUE ET TOPOGRAPHIQUE

PAR

Jules PARGOIRE, A. A.

Le mont Saint-Auxence appartient tout ensemble et à l'hagiographie byzantine et à la topographie suburbaine de Constantinople. Son nom lui vint, et sa haute fortune monastique aussi, du fameux solitaire dont une des Vies est éditée pour la première fois dans les pages qui précèdent. Sans la grande renommée de cet homme, l'expression ὄρος τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου n'eût jamais été connue et la hauteur que ces quatre mots désignent n'eût jamais été l'objet de si fréquentes mentions chez les auteurs byzantins. D'où il suit, on le comprendra sans peine, que l'histoire de la montagne doit commencer par celle de l'anachorète.

I. — SAINT AUXENCE.

L'anachorète saint Auxence n'a point manqué de biographes. Un auteur inconnu (1) écrivait sur lui une cinquantaine ou une soixantaine d'années après sa mort, et c'est l'œuvre de cet ha-

(1) MM. O. Bardenhewer, *Les Pères de l'Église*, trad. franç., t. III, p. 48, et P. Batiffol, *Littérature grecque*, p. 262, l'appellent Georges; M. O. Bardenhewer, *loc. cit.*, et E. Marin, *Les moines de Constantinople*, p. 478, en font un disciple d'Auxence. Ce dernier point est sûrement faux. Quant à la question du nom, j'ignore sur quoi l'on se base pour mettre celui de Georges en avant.

giographe anonyme, à peine retouchée par Syméon le Métaphraste, qu'il nous est donné de lire aujourd'hui, publiée par Migne, dans la collection métaphrastique (1). Le même travail primitif a également servi de base à la Vie d'étendue plus courte et de style plus simple que la compilation de C. Doukakis est allée prendre au monastère athonite des Ibères (2).

Il faut en dire autant de l'élégant résumé que le zèle infatigable de M. Léon Clugnet arrache aujourd'hui aux ténèbres de la Marcienne. Une autre Vie anonyme, signalée en plusieurs manuscrits, a vu naguère quelques-unes de ses phrases paraître, d'après le codex 186 E de Lavra, dans le supplément de l'*Héortologe byzantin* (3). M. M. Gédéon, l'auteur de ce dernier ouvrage, y a de même transcrit, en résumant le reste, quelques paragraphes d'un discours biographique du célèbre Michel Psellos sur *notre vénérable et théophore père Auxence le Grand* (4).

A ces cinq documents faut-il, avec M. M. Gédéon (5), en ajouter un autre? Cet auteur signale en effet une sixième Vie, manuscrite, dans la bibliothèque patriarcale de Jérusalem et le catalogue de M. A. Papadopoulos-Kerameus. Mais c'est une méprise de sa part. La Vie manuscrite en question ne diffère point, autant qu'on peut en juger par l'*incipit*, de la pièce que M. M. Gédéon lui-même a rencontrée dans le codex 186 E de Lavra et dont il a inséré l'analyse, ainsi que de petits extraits, dans son *Héortologe byzantin* (6).

Au total, malgré l'apparente abondance de biographes, trois Vies publiées *in extenso*, fort semblables entre elles, et deux

(1) Migne, *P. G.*, t. CXIV, col. 1377-1436.

(2) C. Doukakis, Μέγας Συναξαριστής, février, p. 242-252.

(3) M. Gédéon, Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, p. 279-283.

(4) *Op. et loc. cit.* L'auteur a rencontré ce discours dans le codex 99 Γ de Lavra. On le trouve également ailleurs, par exemple dans le codex 78 d'Esphigmène; S. Lambros, *Catalogue of the greek manuscripts on mount Athos*, n° 2091, t. I, p. 179, et dans le codex 672 du Vatican, PP. Bollandiani, *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae*, p. 19.

(5) *Op. cit.*, p. 278.

(6) A. Papadopoulos-Kerameus, Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη, ne signale, en dehors de la Vie imprimée dans Migne, que celle dont les premiers mots sont Καλοὶ μὲν καὶ οἱ ἐξ ἀλλοδαπῆς χώρας καρποί, t. II, p. 315 et 336, et t. III, p. 326, et ces mots sont bien identiques à ceux que M. M. Gédéon place au début de sa biographie athonite, *op. cit.*, p. 278.

Vies analysées à grands traits, peu différentes des deux précédentes, voilà tous les documents hagiographiques dont nous disposons à l'heure qu'il est pour esquisser la carrière d'Auxence. Au cours du présent travail, pour plus de commodité, ces cinq pièces seront citées comme suit : la première, celle qui est dans Migne, sous le nom de Métaphraste; la deuxième, celle qui est dans Doukakis, sous la rubrique Anonyme A; la troisième, celle que nous devons à M. L. Clugnet, sous la rubrique Anonyme B; la quatrième, celle qui est résumée par M. M. Gédéon, sous la rubrique Anonyme C; la cinquième, résumée dans le même auteur, sous le nom de Psellos.

Syméon le Métaphraste et les trois biographes anonymes ignorent à peu près complètement les débuts de leur saint. Ils savent cependant que Auxence naquit tout à l'orient de l'empire, en Syrie, et qu'il y fut élevé dans les principes d'un christianisme aussi éclairé que profond (1). Le futur anachorète, ajoutent-ils, prit de bonne heure le chemin de Constantinople afin d'y chercher fortune auprès d'un sien oncle qui servait avec le grade d'*optio* dans l'un des quatre corps de la garde palatine. Là, en arrivant, Auxence eut la douleur d'apprendre que ce parent venait de mourir. Il n'en réussit pas moins, robuste de corps et beau de visage, à se faire inscrire sur les rôles de la garde, non point comme son oncle dans la cohorte des numériens, mais dans la quatrième des sept compagnies de scholaires affectées au palais sacré. C'est là, dans la quatrième schole, que Syméon le Métaphraste et les trois anonymes prennent leur héros pour nous dépeindre assez au long sa vie de soldat pieux et de moine héroïque.

Michel Psellos, qui ne connaît pas mieux l'origine du saint, fournit du moins quelques détails un peu différents sur son entrée dans la garde palatine. D'après lui (2), avant de venir à Constantinople, Auxence avait pris part à plusieurs campagnes, et son oncle, un oncle paternel, était stratège. Ces deux renseignements, s'ils étaient mieux certifiés, aideraient beaucoup à s'expliquer la si facile incorporation du jeune Syrien dans des troupes d'élite comme l'étaient celles de la

(1) Métaphraste, 2, col. 1380; Anonyme A, p. 242; Anonyme B, p. 3; Anonyme C, p. 279.

(2) Psellos, *op. cit.*, p. 279; Cf. Anonyme B, p. 3.

garde. Psellos déclare en outre que l'empereur introduisit Auxence dans le premier escadron de ses cavaliers. Il n'y a rien là, en dépit des apparences, qui contredise nécessairement les précédents auteurs. Ceux-ci, en effet, nous apprennent eux-mêmes, au cours d'un récit de miracle (1), que leur scholaire était à cheval, et nous savons positivement, par ailleurs, que les sept scholes palatines se composaient les unes de fantassins et les autres de cavaliers.

A ces données des biographes, auteurs quelque peu tardifs, ne pouvons-nous ajouter les indications d'un historien contemporain? S'il est vrai, comme l'a écrit avec infiniment de vraisemblance le bollandiste G. Henschen (2), que l'Auxence de Sozomène se confond avec notre Auxence, les débuts de ce dernier s'illuminent pour nous d'un jour tout nouveau. Sozomène parle d'Auxence à propos d'un événement du règne de Théodose Ier, à propos de la translation d'un chef plus ou moins authentique de saint Jean-Baptiste, ou plutôt à propos du prêtre Vincent qui profita de cette occasion pour quitter la secte macédonienne et devenir catholique. « Ce Vincent, écrit l'historien (3), était Perse d'origine. Au temps de Constance, alors que le christianisme était persécuté dans sa patrie, il se réfugia sur les terres de l'empire avec Addas son neveu. Vincent, entré dans les rangs du clergé, s'y éleva jusqu'à la prêtrise. Addas, lui, contracta mariage et ce fut un grand bien pour l'Église, car il devint le père d'Auxence, homme très ferme dans sa foi, très sûr dans son amitié, très pur dans sa vie, esprit curieux d'apprendre, également versé dans les auteurs profanes et les auteurs chrétiens, caractère modeste, nullement vain soit de sa faveur auprès de l'empereur et à la cour, soit de sa haute position militaire. De lui, d'ailleurs, il est sans cesse question parmi les moines les plus éprouvés comme aussi parmi les laïques zélés qui ont fait connaissance avec lui. »

De quels laïques zélés, de quels ἄνδρες σπουδαῖοι, s'agit-il dans ces dernières lignes? Les cinq biographes nous donnent la réponse en disant que le scholaire Auxence était un fervent des offices liturgiques et surtout des veilles prolongées toute la

(1) Métaphr., 8, col. 1384; Anonyme A, p. 243.
(2) *Acta Sanctorum februarii*, édit. Palmé, t. II, p. 769 et 770.
(3) *Historia ecclesiastica*, VII, 21, Migne, *P. G.*, t. LXVII, col. 1484.

nuit (1). Il fréquentait les églises, il aimait les manifestations du culte, il payait de sa personne pour en promouvoir l'éclat, bref il comptait parmi ces chrétiens d'élite organisés en confrérie que les ve et vi^e^ siècles appelaient philopones, zélés ou compagnons (2). Voilà ce que disent les cinq biographes, et, ce disant, ils confirment de tous points l'identification faite par G. Henschen, l'identification de leur Auxence avec l'Auxence de Sozomène.

Trois des σπουδαῖοι qui édifiaient alors Constantinople se lièrent plus particulièrement d'amitié avec notre scholaire. Le premier, Sittas, nous est inconnu, mais il suffit de son nom pour dire qu'il devait être d'origine orientale. Le deuxième, Marcien, avait appartenu au navatianisme; il s'enrôla plus tard dans le clergé, devint économe de la grande Église, multiplia les fondations religieuses et mérita d'avoir sa mémoire fêtée par l'Église grecque le 10 janvier (3). Le troisième, Anthime, était alors fonctionnaire au palais (4), et c'est avec lui surtout que le scholaire faisait de longues stations dans les églises, dans celle en particulier de Sainte-Irène au bord de la mer (5). Peu de temps après, de laïque zélé, Anthime devint prêtre; il rendit une vie nouvelle aux grandes vigiles en y introduisant des chœurs d'hommes et de femmes, s'illustra comme mélode, et vécut de manière à conquérir une place au catalogue des saints où son nom figure au 7 juin (6).

(1) Métaphr., 2 et 3, col. 1380 et 1381; Anonyme A, p. 242; Anonyme B, p. 4; Anonyme C, p. 279; Psellos, p. 279.

(2) F. Nau, *Vie de Sévère patriarche d'Antioche*, Paris, 1900, p. 36; S. Pétridès, *Le monastère des Spoudaei à Jérusalem et les Spoudaei de Constantinople*, dans les *Échos d'Orient*, t. IV (1901), p. 224-231.

(3) Sur saint Marcien de Constantinople nous avons deux Vies, celle de Syméon Métaphraste dans Migne, *P. G.*, t. CXIV, col. 429-456, et celle d'un certain Sergios publiée d'abord par M. A. Papadopoulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, t. IV, p. 258-270, puis, sur un manuscrit beaucoup plus complet, par M. M. Gédéon, Βυζαντιτὸν ἑορτολόγιον, p. 271-277.

(4) Quelle était sa fonction? Les biographes qui en parlent le font en termes plutôt contradictoires. Syméon Métaphraste, 2, col. 1380, confirmé par l'Anonyme B, p. 4, dit qu'Anthime était alors δεκανὸς ἐν ὀρδίνῳ τοῦ θείου παλατίου. Michel Psellos, *op. et loc. cit.*, écrit qu'Anthime ἐν βασιλείοις ἀνθῶν... τὰς βασιλικὰς σφραγῖδας πεπίστευτο, φύλαξ τῶν βασιλείων ἐπιστολῶν καὶ ὢν καὶ λεγόμενος.

(5) Métaphr., *op. et loc. cit.*; Anonyme A, p. 242; Anonyme B, p. 4; Psellos, *op. et loc. cit.*

(6) S. Pétridès, *op. cit.*, p. 228-230.

Outre ces trois amis, le scholaire en avait un autre, nommé Jean, qui menait la vie solitaire non loin de l'Hebdomon. L'Anonyme de Doukakis et Michel Psellos (1) nous présentent ce Jean comme un *stylite;* Syméon Métaphraste (2) le fait vivre *debout* (3) dans ce qu'il appelle un κλουβός, nous dirions une cellule étroite en forme de prison ou de cage (4). Auxence, grand admirateur de cet anachorète, ne devait pas tarder à suivre son exemple.

Un jour vint, en effet, où les vertus et les miracles du scholaire universellement connus ne lui permirent plus de goûter à Constantinople sous l'habit du soldat cette tranquillité dont son âme éprouvait l'indicible besoin. Ce jour-là, Auxence donna sa démission. Il passa dans la Bithynie, courut à une dizaine de milles de Chalcédoine et s'y établit sur un rocher, au flanc du mont Oxia (5).

Auxence fut trouvé là, un mois plus tard, par de petits pâtres qui cherchaient tout en pleurs leur troupeau fugitif. D'abord, en apercevant de loin son costume à la saint Jean-Baptiste, les pauvres enfants le prirent pour une bête fauve et se mirent à fuir précipitamment; puis, rassurés par ses appels et renseignés sur le lieu où se cachait leur troupeau, ils le tinrent pour un saint et lui amenèrent tous leurs parents ainsi que tous les paysans d'alentour. Ceux-ci, excellents chrétiens, s'empressèrent de se mettre sous la protection de ses prières. « Montez,

(1) *Op. et loc. cit.*

(2) *Op. et loc. cit.*

(3) Si nos trois hagiographes sont dans le vrai, il faut dire que saint Daniel de l'Anaple ne fut pas le premier stylite de Constantinople. Cf. l'excellent travail du R. P. H. Delehaye sur *Les Stylites* dans la *Revue des questions historiques*, 1895, p. 52-103 et dans le *Compte rendu du IIIe Congrès scientifique international des catholiques*, t. V, Sciences historiques, p. 191-232, ainsi que l'article du R. P. S. Vailhé sur *Les Stylites de Constantinople*, dans les *Échos d'Orient*, t. I, p. 303-307.

(4) Le mot κλουβός est écrit avec une majuscule dans le texte grec de la Patrologie et transcrit tel quel, également avec une majuscule, dans le texte latin; mais c'est à tort qu'on y a vu un nom propre de lieu, ainsi que le prouve l'emploi de ce mot comme nom commun en plusieurs autres passages de cette même Vie de saint Auxence.

(5) Métaphr., 9, col. 1385; Anonyme A, p. 244 et Anonyme B, p. 5. D'après l'Anonyme C, p. 280, la montagne s'appelait Πέτρα Ὀξεῖα, *pierre pointue*. Michel Psellos, p. 281, donne ce dernier nom, non pas à la colline, mais au rocher même où Auxence vécut le premier mois.

lui dirent-ils, au sommet de la hauteur et de là intercédez pour nous. » Lui, touché de cette requête, y accéda (1). Les paysans construisirent tout au haut de la montagne une petite cellule flanquée d'un κλουβός et le fervent anachorète s'enferma dans cette sorte de cage en chantant ce verset du psaume (2) : « Me voici comme le moineau solitaire sur son toit. »

La vie que mena saint Auxence, les visites qu'il reçut et les merveilles qu'il accomplit dans son ermitage du mont Oxia, ce sont là des points fort intéressants, mais auxquels je ne puis m'attarder. Je dirai plutôt que l'ex-scholaire se trouvait encore dans son étroite retraite lorsque le quatrième concile œcuménique s'ouvrit à l'église Sainte-Euphémie de Chalcédoine, le 8 octobre 451. Cette mention du concile, faite par tous les biographes (3), mérite de nous arrêter, car elle est le meilleur des jalons chronologiques plantés dans la vie de saint Auxence.

Tout d'abord, cette mention permet de voir combien a été distrait Du Cange, lorsqu'il a écrit après le nom d'Auxence les quatre malheureux mots que voici : *Qui sub Heraclio vixit* (4). En second lieu, elle nous montre ce qu'il faut faire de la trente-cinquième année du règne de Théodose le Jeune inscrite par Syméon Métaphraste (5) et un des biographes anonymes (6) tout au commencement de leur récit.

M. M. Gédéon a pris cette date pour celle de l'arrivée d'Auxence à Constantinople (7). En est-il vraiment ainsi? Je ne le crois pas. J'estime, au contraire, que la trente-cinquième année de Théodose II est celle où notre scholaire quitta la capitale (8) pour s'en aller vivre dans la retraite. La trente-cinquième année

(1) Métaphr., 11, col. 1385; Anonyme A, *loc. cit.*; Anonyme B, *loc. cit.*; Psellos, p. 281.

(2) *Psaume* ci, 8.

(3) Métaphr., 23, col. 1397; Anonyme A, p. 246; Anonyme B, p. 7; Anonyme C, p. 280; Psellos, p. 281.

(4) *Constantinopolis christiana*, IV, 8, 19, édit. Venise, p. 107.

(5) *Op. cit.*, 2, col. 1380.

(6) Anonyme A, p. 242. L'Anonyme B, p. 3, indique seulement la trentième année : le mot πέμπτῳ a été oublié par l'abréviateur ou omis par quelque copiste.

(7) M. Gédéon, Τυπικὸν τῆς ἐπὶ τοῦ βουνοῦ τοῦ Αὐξεντίου σεβασμίας μονῆς Μιχαὴλ τοῦ ἀρχαγγέλου, Constantinople, 1895, p. 7.

(8) M. T. Evangélidès, Οἱ βίοι τῶν ἁγίων, Athènes, 1896, p. 197, met Auxence en garnison à Nicomédie et c'est de là qu'il l'envoie mener la vie érémitique. Malheureusement pour l'auteur, pas un des cinq biographes ne souffle mot de Nicomédie.

de Théodose le Jeune courut du 1er mai 442 au 30 avril 443. Qu'on ne l'oublie pas et l'on suivra sans peine les preuves qu'il nous faut donner ici pour établir dans la vie d'Auxence un point chronologique assuré.

Auxence, affirme un des auteurs anonymes (1), mourut extrêmement vieux, εἰς ἔσχατον καὶ βαθὺ γῆρας ἐλάσας, c'est-à-dire septuagénaire au moins, ou même octogénaire. Or, comme nous le verrons en son temps, il mourut dès avant le 15 février 473. C'est donc, sans contredit, qu'il était né dans le dernier quart du IVe siècle ou, pour le moins, aux toutes premières années du Ve. Né à cette date, il avait, sinon dépassé, du moins atteint la quarantaine en 412. Or, lors de son arrivée à Constantinople et de son enrôlement parmi les scholaires, il était, déclare un second biographe anonyme (2), dans sa toute prime jeunesse, ἄρτι τελῶν εἰς ἡβῶντας καὶ πρὸς τὸν ἴουλον βαίνων κατὰ τὸ πρῶτον ἄνθος τῆς φύσεως. L'âge de quarante ans, de quarante ans et plus peut-être, représente-t-il cette prime jeunesse chez une recrue? Assurément non. Donc, si les auteurs invoqués ici n'ont point fait erreur, la trente-cinquième année de Théodose ne saurait être celle où Auxence devint scholaire.

Sozomène nous fournit la base d'un second argument. Cet historien, au témoignage des critiques (3), termina son œuvre en 443, au plus tard en 444. Or, on a vu plus haut en quels termes il parle d'Auxence et comment il en fait un des chrétiens les plus remarquables de Constantinople, un des fonctionnaires les plus haut placés à la cour. Pareil éloge et pareils renseignements se comprendraient-ils, écrits dès avant 443 ou 444, de l'humble Syrien venu s'enrôler tout jeune dans le scholariat entre mai 442 et avril 443? Il ne se trouvera personne à le penser, je crois. C'est donc que la trente-cinquième année de Théodose n'est point celle où Auxence débuta dans la garde palatine.

Une troisième preuve, plus convaincante que les deux précédentes, nous est fournie par cette mention du IVe concile dont j'ai déjà fait pressentir toute l'importance chronologique. Un des miracles d'Auxence antérieurs au IVe concile, c'est-à-dire

(1) Anonyme A, p. 251.
(2) Anonyme C, p. 279.
(3) P. Batiffol, *Littérature grecque*, p. 218.

au 8 octobre 451, eut lieu, nous disent trois biographes (1), au mont Oxia durant la dixième année de son séjour sur la colline : d'où il suit, même en usant de la plus grande largeur possible, qu'Auxence avait abandonné le métier des armes et la vie du monde dès avant le 8 octobre 442. Par ailleurs, je le rappelle encore une fois, c'est le 1er mai 442 que Théodose inaugura sa trente-cinquième année de règne : d'où il résulterait, en suivant l'opinion de M. M. Gédéon, que saint Auxence n'arriva de Syrie à Constantinople qu'après le 30 avril 442. Mais alors à quoi se réduit le séjour de notre saint dans la capitale? A quoi se réduit son scholariat? Enrôlé après le 1er mai 442, Auxence est démissionnaire avant le 8 octobre 442 : est-ce possible? Peut-on placer en un laps de temps si restreint tout ce que les biographes rapportent de lui comme scholaire de la garde? Point du tout, évidemment. Disons donc que la trente-cinquième année de Théodose II n'est point celle qui vit l'enrôlement militaire d'Auxence.

S'il en va ainsi, une question se pose : pourquoi les deux biographes mentionnent-ils cette trente-cinquième année au début de leur récit? C'est, je crois, qu'ils entendent fixer par là le moment où notre Syrien cessa d'être soldat et devint anachorète. En écrivant : *La trente-cinquième année de Théodose le Jeune, il y avait un scholaire...*, ils veulent indiquer le terme, nullement le début de son scholariat.

M. M. Gédéon, en dépit même des expressions employées par les deux auteurs, veut absolument que ce soit le début. Aussi, n'osant réduire le scholariat d'Auxence à deux ou trois mois de service, prend-il quelque liberté avec les textes et affirme-t-il que le saint ne partit pour le mont Oxia que vers 448 ou 449. Comment obtient-il cette date? Simplement, ainsi qu'il nous le révèle dans une note (2), en remplaçant par δεκαετία la δεκαετία de vie solitaire que les trois biographes indiquent avant le IVe concile. La correction, je le crains, ne laissera pas que de paraître hardie et parfaitement inacceptable à quiconque lira

(1) Métaphr., 11, col. 1388; Anonyme B, p. 6; Anonyme A, p. 245. Ici, pour sauvegarder le coup d'œil typographique, l'éditeur Doukakis a mal coupé son texte : il faut avancer le point à la ligne et commencer le premier alinéa de la page 245, immédiatement après le premier mot de cette page.

(2) Τυπικόν, p. 7, note 3.

le texte du Métaphraste et des deux Anonymes. Si les trois hagiographes portaient le mot δεκαετία, on pourrait peut-être à la rigueur supposer une faute de copiste pour διετία. Mais comment substituer ce petit mot aux longues périphrases qu'ils emploient? L'Anonyme de M. Clugnet écrit : Δέκα δὲ διατρίψας ἔτη (1). L'Anonyme de Doukakis porte : Δέκατος μὲν οὖν ἤδη τῷ μεγάλῳ ἐν τῷ ὄρει ἀσκουμένῳ τούτῳ χρόνος διήνυστο (2)... Quant au Métaphraste, il dit : Περὶ τὰ δέκα οὖν ἔτη διατρίψαντος αὐτοῦ ἐκεῖσε (3)..., et il répète cette donnée chronologique un peu plus bas une seconde fois. Où trouver dans ces expressions les éléments du modeste διετία? Mais pourquoi, d'ailleurs, vouloir corriger sans motif? Les trois auteurs disant qu'Auxence florissait à Constantinople en 442, nullement qu'il arriva dans la capitale à cette date, toute correction est superflue.

S'il tenait à corriger, M. M. Gédéon aurait dû faire observer que l'Anonyme de Doukakis a excédé en employant le verbe διήνυστο. Cet Anonyme affirmant lui-même qu'Auxence était encore scholaire en mai 442, le miracle opéré avant le concile ouvert le 8 octobre 451 ne peut certainement pas avoir eu lieu dix ans *pleins* après le jour de son entrée dans la vie érémitique.

S'il tenait à rectifier, M. M. Gédéon aurait dû s'attaquer à un autre passage de Syméon Métaphraste. D'après le Métaphraste, entre le prodige assigné à la dixième année de vie anachorétique et la tenue du IVe concile général, il se serait écoulé un certain nombre d'*autres années*. C'est, dit-il (4), πρὸς τοῖς δέκα μετὰ καὶ ἕτερα ἔτη que les Pères se réunirent. Or, pareille assertion ne saurait être acceptée. Syméon le Métaphraste affirmant lui-même qu'Auxence était encore scholaire en mai 442, le miracle opéré durant la dixième année de sa vie érémitique ne peut certainement pas avoir eu lieu *quelques années* avant le concile ouvert le 8 octobre 451. De ces années supplémentaires, l'Anonyme de Doukakis, si fréquemment d'accord pourtant avec Syméon, ne souffle mot. Sans nul doute, nous sommes ici en face d'une de ces incidentes malheureuses dont le

(1) Anonyme B, p. 3.
(2) Anonyme A, p. 245.
(3) Métaphr., *op. cit.*, 14, col. 1388.
(4) Métaphr., *op. cit.*, 22, col. 1396.

trop facile auteur des métaphrases a le secret et qu'il faut de toute nécessité jeter par-dessus bord.

Ces questions de chronologie vidées, reprenons la vie de notre solitaire là où nous l'avons interrompue. Donc, au moment du concile, Auxence habitait sa prison du mont Oxia. Le soupçon qui pesa sur lui de tremper dans les erreurs d'Eutychès fut cause que l'empereur donna l'ordre de l'en arracher. Descendu au bas de la montagne, il fut mis sur un chariot qui, passant par le lieu dit Σιγίδες (1), Συκίδες (2), ou Διγίδες (3), et par l'église du saint martyr Θαλελαῖος (4), le conduisit au couvent de Saint-Jean-Baptiste (5) ἐν τῇ Φιλῷ (6), ou τῆς Φιάλης (7), ou encore τοῦ Ἀντιφίλου (8). De là, après un séjour assez prolongé, Auxence fut transporté au monastère de saint Hypace (9), debout près de l'église des saints apôtres Pierre et Paul à Rufinianes (10). Quelques jours ou quelques semaines plus tard, un dromon de la cour vint prendre Auxence pour le déposer à l'Hebdomon auprès de l'empereur Marcien. Auxence, après son

(1) Métaphr., 30, col. 1400.

(2) Anonyme B, p. 8. De cette localité tirait peut-être son surnom le moine Σικιδίτης à qui sa doctrine sur la corruptibilité du corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ au saint Sacrement attira une condamnation de la part du patriarche Jean Kamatéros en 1199. Ephrem, *Caesares*, vers. 6503 et seq., Migne, *P. G.*, t. CXLIII, col. 211 et 215; Dosithée, Περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχευσάντων, VIII, xii, 2, p. 807.

(3) Anonyme C, p. 280. M. Gédéon, Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, p. 215, préfère cette dernière leçon à toute autre; mais pourquoi son manuscrit unique aurait-il raison?

(4) Métaphr., 31, col. 1401; Anonyme A, p. 247; Anonyme B, p. 8.

(5) Métaphr., 32, col. 1401; Anonyme C, p. 280; Psellos, p. 281.

(6) Métaphr., *loc. cit.*

(7) Anonyme B, p. 8.

(8) Anonyme C, *loc. cit.* M. Gédéon, *op. et loc. cit.*, présente cette dernière leçon comme la seule vraie. Avant de se prononcer de la sorte, il aurait mieux fait de voir si la majorité des manuscrits soit du Métaphraste soit des Anonymes ne s'inscrivent pas en faux contre son codex unique.

(9) Michel Psellos, p. 281, écrit à propos de ce monastère : τοῖς τοῦ μάρτυρος Ὑπατίου καταλάμπεται θαύμασιν. Il a tort d'appeler cet Hypace *martyr*, car le saint dont il s'agit ici mourut tranquillement sous l'habit monastique le 30 juin 446. Il a raison, par contre, de signaler ses *miracles*, car cet Hypace mérita le titre de thaumaturge, comme le prouve un manuscrit liturgique du xre siècle, contemporain par conséquent de Psellos, où sa fête se trouve annoncée en ces termes : τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Ὑπατίου τοῦ ἐν Ῥουφιαναῖς, Cléopas Koikylidès, Κατάλοιπα χειρογράφων ἱεροσολυμιτικῆς βιβλιοθήκης, p. 22.

(10) J. Pargoire, *Rufinianes*, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. VIII, p. 429-477 et *Autour de Chalcédoine*, dans la même revue, t. XI, p. 333-357.

entrevue avec ce dernier, fut porté à Constantinople où le patriarche Anatole, lui ayant fait lire la définition conciliaire, eut le bonheur de constater la parfaite pureté de sa foi. Ainsi, du moins, parlent deux biographes (1). Au témoignage des trois autres (2), le saint fut appelé deux fois de Rufinianes par l'empereur; sa conférence avec Anatole et son adhésion aux décisions dogmatiques du concile furent la conséquence de sa seconde entrevue avec Marcien.

Et maintenant, quelle date assignerons-nous à ces faits? Jusqu'ici, à la suite des historiens comme Baronius (3) et des hagiographes comme G. Henschen (4), tout le monde les place durant la tenue du concile, c'est-à-dire entre le 8 octobre et le 1er novembre 451. Les cinq biographes, il est vrai, se prononcent dans ce sens. D'après Syméon Métaphraste (5) et l'Anonyme de Doukakis (6), les Pères auraient eux-mêmes sollicité la présence de l'illustre anachorète à leurs travaux. D'après l'Anonyme de Gédéon (7), Marcien n'aurait pas dédaigné de venir en personne présenter Auxence aux membres de l'auguste assemblée. D'après Michel Psellos (8), les hésitations du saint auraient causé beaucoup d'inquiétudes au prélat. Il me semble, pourtant, que les choses ne se passèrent pas ainsi, et les preuves ne manquent point, si je ne m'abuse, pour reporter ces événements en 452. Du moins, si Auxence fut arraché du mont Oxia dès octobre 451, ses rencontres avec l'empereur et le patriarche ne furent que de l'année suivante.

Remarquons tout d'abord que les Pères ne restèrent pas assez longtemps réunis pour avoir vu se passer tout ce que les biographes nous racontent des faits et gestes d'Auxence entre sa descente du mont Oxia et son adhésion à la doctrine du concile. Celui-ci ne dura, on le sait, que du 8 octobre au 1er novembre 451. Comment placer en ces trois semaines le message

(1) Anonyme A, p. 247; Psellos, p. 282.

(2) Anonyme B, p. 9 et 10; Anonyme C, p. 280 et 281; Métaphr., 38-42, col. 1405-1412.

(3) *Annales*, ad annum 451, n° 159.

(4) *Acta Sanctorum februarii*, t. II, p. 770.

(5) Métaphr., 23, col. 1396.

(6) Anonyme A, p. 246 et 251.

(7) Anonyme C, p. 281.

(8) Psellos, p. 282.

de Marcien à l'anachorète, la sortie de ce dernier de sa solitude, son long séjour au monastère de Saint-Jean-Baptiste, son plus long séjour au couvent de saint Hypace, son voyage à l'Hebdomon, son voyage à Constantinople?

Notons en second lieu que les circonstances de l'entrevue d'Auxence et d'Anatole à Constantinople nous transportent hors d'octobre 451. Dans cette entrevue on communique à l'anachorète la partie des actes conciliaires relatifs à la doctrine. Or, définie le 22 octobre et signée ce jour-là ainsi que les deux jours suivants, la déclaration dogmatique du concile ne fut proclamée que le 25. La rencontre d'Auxence et d'Anatole eut donc nécessairement lieu après cette date. Mais comment supposer que ce fut avant la fin du concile? Du 25 octobre au 1er novembre, les Pères se réunirent en session tous les jours, parfois même deux ou trois fois le jour (1), et le patriarche, très intéressé à certaines affaires, à la rédaction et au vote du 28e canon par exemple, ne dut guère quitter Chalcédoine ces jours-là, surtout pour aller dans sa cathédrale consacrer à la conquête d'un simple ermite des moments si précieux.

Observons enfin que la conférence tenue à l'Hebdomon entre Auxence et Marcien se trouve fixée par un des trois anonymes à une date qui ne concorde pas du tout avec celle du concile. Si l'anachorète, dit cet auteur (2), fut conduit à l'Hebdomon, c'est que la cour se trouvait là. « L'empereur s'y était rendu, accompagné du sénat, pour célébrer la fête du disciple bien-aimé dans son église, et il célébrait cette solennité avec de grandes pompes. » Or, de quelle fête s'agit-il ici? Laissez de côté, comme de juste, les dédicaces et les synaxes d'ordre tout à fait secondaire spéciales à telle ou telle chapelle (3), et vous ne trouverez dans le calendrier liturgique de Constantinople que deux solennités de saint Jean l'évangéliste, l'une au 26 septembre et l'autre au 8 mai. De ces deux solennités, c'est celle du 8 mai qui se fêtait à l'Hebdomon. Ainsi le pensait déjà Morcelli. *In quo potissimum hodie*, dit-il en parlant de ce faubourg sous le huitième

(1) Héfélé, *Histoire des conciles*, trad. franç., t. III, p. 3.

(2) Anonyme C, p. 280.

(3) H. Delehaye, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae* (Propylaeum ad Acta Sanctorum novembris), Bruxelles, 1902, col. 204, 15; 468, 26; 759, 3; 812, 21; 866, 9; 878, 6.

jour de mai (1), *etiam synaxim actam esse crediderim.* Sa manière de voir est en plein accord non seulement avec le témoignage des Synaxaires (2), mais encore avec celui de Constantin Porphyrogénète. L'impérial auteur écrit d'une part : Μηνὶ σεπτεμβρίῳ κϛ' ἰστέον ὅτι ὁμοίως ἐπιτελεῖται καὶ ἡ μνήμη τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ θεολόγου, τῶν δεσποτῶν ἀπιόντων ἐν τῷ σεβασμίῳ αὐτοῦ ναῷ τῷ ἐν τῷ Διππίῳ (3). Et il ajoute d'autre part : Τῇ δὲ ὀγδόῃ τοῦ αὐτοῦ μαΐου μηνὸς τελεῖται προέλευσις τῆς μνήμης τοῦ θεολόγου ἐν τῷ Ἑβδόμῳ καὶ τελουμένης τῆς λειτουργίας προτίθεται κλητώριον καὶ συγκαλοῦνται κατὰ τύπον οἱ τῆς συγκλήτου πάντες κατὰ τὸ ποσὸν τῆς τραπέζης (4). On sait la force de la tradition et de l'étiquette à Byzance. Si, au xe siècle, c'est le 8 mai et non le 26 septembre que la cour se rendait à l'Hebdomon avec le sénat, c'est aussi le 8 mai et non le 26 septembre qu'elle s'y rendait avec le sénat au ve siècle. D'autant que la fête du 8 mai, qui paraît la plus ancienne des deux (5), est plus indiquée pour une église aussi vieille que celle de saint Jean l'évangéliste à l'Hebdomon, église que Constantin le Grand aurait bâtie (6), où Théodose Ier aurait déposé durant quelques mois le chef de saint Jean-Baptiste (7), où dans tous les cas pénétrèrent en 400 les Goths de Gaïnas (8). Ainsi, la conclusion s'impose : c'est au printemps, le 8 mai ou l'un des jours environnants, que saint Auxence vit l'empereur à l'Hebdomon. Et ceci nous transporte loin d'octobre 451. Et ceci nous montre en même temps quels durent être les vrais rapports de notre solitaire avec le concile.

Les autorités religieuses s'étant occupées, une fois le synode tenu, d'assurer le triomphe de l'orthodoxie parmi les moines de la capitale et des alentours, le solitaire du mont Oxia se trouva soupçonné, comme beaucoup d'autres, de ne pas tenir la doctrine d'Eutychès en suffisante abomination. Enquêté, faisant mystère de sa foi, il fut contraint de quitter sa retraite et de vi-

(1) *Calendarium Constantinopolitanum*, t. II, p. 99.
(2) H. Delehaye, *op. cit.*, col. 82, 16 et 664, 30.
(3) *De Cerimoniis*, Migne, *P. G.*, t. CXII, col. 1036.
(4) *Op. cit.*, col. 1408.
(5) Mgr Duchesne dans ses prolégomènes au *Martyrologium hieronymianum* ne parle du moins que de celle-là, *Acta Sanctorum novembris*, t. II, p. LXXVII.
(6) *Antiquitates Constantinopoleos*, Migne, *P. G.*, t. CXXII, col. 1276.
(7) G. Codinus, *De aedificiis*, Migne, *P. G.*, t. CLVII, col. 592.
(8) Socrate, *Historia ecclesiastica*, vi, 6, Migne, *P. G.*, t. LXVII, col. 680.

vre dans un monastère orthodoxe jusqu'à ce qu'il eût fourni les explications nécessaires. Voilà, si je ne me trompe, le seul fond de vrai. Quant aux détails contraires donnés par les biographes, je ne crois pas me hasarder beaucoup en les regardant comme inventions de panégyristes. Les deux faits qui rendirent à Auxence la liberté de ses mouvements, je veux dire sa comparution devant l'empereur et son adhésion à la doctrine conciliaire, sont, autant qu'on peut se fier à l'Anonyme, du mois de mai 452. Je choisis l'année 452, au lieu de telle ou telle des années suivantes, pour rester le plus près possible de ce concile que les quatre biographes mettent au centre de leur récit.

Reconnu orthodoxe et libre de quitter le couvent de saint Hypace, l'ancien scholaire s'empressa de reprendre le chemin de la solitude. Toutefois, il ne retourna pas au mont Oxia. Ce fut une autre hauteur plus voisine, le mont Σκῶπα (1), Σκόπα (2) ou Σκοπός (3), qui le reçut. Là, sa vie ne différa point de ce qu'elle avait été sur la première colline. Ses vertus, ses miracles ne cessèrent de lui attirer une foule chaque jour croissante de visiteurs. Certains chrétiens, conquis par son exemple, reçurent de lui l'habit érémitique et vécurent dispersés dans les environs (4). Certaines chrétiennes, désireuses de l'avoir pour guide, reçurent de lui le même habit et fondèrent un couvent au pied de sa montagne (5).

C'est dans ce couvent, dit des Trikhinaires, que le saint anachorète devait trouver son tombeau. On sait qu'il mourut après dix jours de maladie, un 14 février (6), sous le règne de Léon (7), le 14 février 473 au plus tard par conséquent (8); mais il est impossible de dire en quelle année précise, les biographes se bornant à nous le montrer fort avancé en âge (9) et survivant à saint Syméon Stylite (10).

(1) Métaphr., 43, col. 1413.
(2) Anonyme A, p. 247.
(3) Anonyme B, p. 10; Anonyme C, p. 281; Psellos, p. 282.
(4) Métaphr., 52, col. 1421; Anonyme A, p. 249; Anonyme B, p. 11.
(5) Métaphr., 61 et 62, col. 1429-1432; Anonyme A, p. 250; Anonyme B, p. 13; Anonyme C, p. 283; Psellos, p. 283.
(6) Métaphr., 65 et 66, col. 1436; Anonyme A, p. 251; Anonyme B, p. 13 et 14.
(7) Métaphr., 67, col. 1436; Anonyme B, p. 14.
(8) L'empereur Léon descendit en effet dans la tombe en janvier 474.
(9) Anonyme A, p. 251.
(10) Métaphr., 56, col. 1428; Anonyme A, p. 249; Anonyme B, p. 12.

Si les religieuses fixées au pied du mont Skopa réussirent à obtenir et à garder les reliques de leur père spirituel, ce ne fut pas sans peine. Les desservants de l'église Saint-Zacharie, bâtie dans le voisinage au lieu dit Θέατρον (1) ou Θεατρώδης (2), prétendaient s'approprier ce trésor. Les moines de Rufinianes élevaient des prétentions analogues, prétentions d'autant plus fondées qu'ils avaient autrefois longuement hébergé le saint, qu'ils l'avaient accompagné au chant des hymnes et des psaumes jusqu'au mont Skopa (3), qu'ils y avaient construit son ermitage (4) et qu'ils étaient restés en étroites relations avec lui (5). Malgré tout, les religieuses obtinrent gain de cause, et le corps du saint reposa dans leur couvent.

Ces reliques furent plus tard l'objet d'une translation. L'archevêque Antoine de Novgorod, venu en pèlerinage dans la capitale byzantine tout à la fin du XIIe siècle, déclare les avoir rencontrées dans l'intérieur de Constantinople, à l'église de l'Anastasis (6). Il écrit au sujet de cette église : *Le saint père Auxence, qui vivait sur la colline..., y est enterré.* Et son témoignage est confirmé par celui d'un codex liturgique antérieur de quelques années. Ce codex termine la notice de saint Auxence en disant : Τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ σύναξις ἐν τῇ μονῇ τῆς ἁγίας Ἀναστάσεως, ἔνθα καὶ τὸ ἅγιον σῶμα ἀνακομισθὲν ἀπόκειται (7). Mais aux siècles précédents, tandis que les restes de l'anachorète reposaient en terre bithynienne, c'est un autre sanctuaire de la ville, celui du monastère de Callistrate (8), qui avait le privilège de célébrer plus solennellement la fête du saint au jour anniversaire de sa mort, le 14 février.

Aujourd'hui l'Orient ne possède guère plus du corps d'Auxence que les reliques gardées aux trois monastères athonites de Saint-Pantéléïmon, de Zograph et de Xiropotamo (9). Mais il continue

(1) Anonyme A, p. 251.
(2) Métaphr., 66, col. 1436.
(3) Métaphr., 43, col. 1413.
(4) *Ibid.*; Anonyme A, p. 247.
(5) Métaphr., *loc. cit.*
(6) B. de Khitrovo, *Itinéraires russes en Orient*, t. I, p. 105.
(7) H. Delehaye, *op. cit.*, col. 465, 52.
(8) H. Delehaye, *op. cit.*, col. 465, 16.
(9) Kh. Loparev, *Kniga Padovnik skazanie miest sviatuikh v Tsariégrad Antonija arkhiepiskopa Novgorodskago v 1200 godu*, Saint-Pétersbourg, 1899, p. CII.

toujours de célébrer sa mémoire au 14 février. Le canon chanté à cette date est anonyme et ne dit rien de neuf, si bien qu'il y aurait davantage à tirer peut-être de tel petit sceau de plomb (1), où l'illustre ermite du Skopa nous est représenté debout, revêtu de l'habit monastique, la barbe assez longue et terminée en pointe.

Ne confondez pas, comme on le fait trop souvent, notre saint Auxence avec un sien homonyme signalé, au 18 avril, dans la notice de saint Cosmas, évêque de Chalcédoine. Ce Cosmas, bien qu'on l'ait écrit (2), n'est pas du ve siècle : je crois avoir suffisamment prouvé ailleurs (3) qu'il vécut sous les iconoclastes et qu'il mourut peut-être vers 822. L'Auxence expressément donné comme son compagnon de lutte (4) est donc un iconophile de cette époque, iconophile point autrement connu du reste, à moins qu'il ne faille l'identifier avec l'higoumène Auxentios qui posa diverses questions d'exégèse à saint Théodore Studite et en reçut une lettre de réponse parvenue jusqu'à nous (5).

Terminons sur cette remarque la vie de notre ermite. Le résumé qu'on vient d'en lire s'est borné aux seuls points chronologiques ou géographiques susceptibles soit de présenter quelque difficulté, soit de fournir quelque renseignement. Le reste regarde plutôt les hagiographes, s'il s'agit des miracles et des vertus qui remplirent l'existence du scholaire et de l'anachorète, les hymnographes ou les liturgistes, s'il s'agit du rôle que joua l'ancien σπουδαῖος de Sainte-Irène aux origines de la poésie ecclésiastique. Je n'ai point voulu empiéter sur leur terrain et leur ai laissé le soin d'ajouter tous les développements qui seraient moins à leur place dans le présent travail d'histoire et de topographie byzantine.

II. — LES ERMITES SUCCESSEURS D'AUXENCE.

Sanctifié par la vie d'un homme si en renom, consacré par

(1) G. Schlumberger, *Sigillographie byzantine*, p. 59.

(2) A. Alexoudis, Ἐπισκοπικοὶ καταλόγοι, dans le Νεολόγος, n° 6359, 9 octobre 1890.

(3) *Les premiers évêques de Chalcédoine*, dans les *Échos d'Orient*, t. IV, p. 109-112.

(4) H. Delehaye, *op. cit.*, col. 613, 13.

(5) *Lettre* II, 181, dans Migne, *P. G.*, t. XCIX, col. 1565.

la mort d'un vétéran qui avait donné l'habit anachorétique à tant de disciples répandus dans les alentours, le petit ermitage d'Auxence ne pouvait manquer de trouver un nouvel occupant. Il en fut ainsi : l'ex-scholaire eut un successeur et ce successeur compta lui-même des émules et des héritiers. Parmi ces hôtes du mont Skopa quelques-uns nous sont plus ou moins connus. En dehors de saint Étienne le Jeune qui nous arrêtera plus tard (1), les documents byzantins nous signalent Serge, Bendidianos, Grégoire et Jean.

Les documents byzantins auxquels je viens de faire allusion sont tous d'ordre hagiographique. En tête se présente la Vie de saint Étienne le Jeune écrite vers 809 par le diacre Étienne, du clergé de Sainte-Sophie à Constantinople, et publiée par B. de Montfaucon (2) : je la citerai d'après Migne qui l'a reproduite dans sa Patrologie (3). Vient ensuite une autre Vie du même saint dont j'attribuerai volontiers la paternité à quelque Syméon métaphraste : donnée en latin par Surius (4), signalée en grec dans plusieurs manuscrits, par exemple dans le codex sinaïtique 391 (5) et les codices athonites 11 d'Esphigménou, 5 de Dokhiar et 116 de Dionysiou (6). M. M. Gédéon l'a rencontrée dans le codex 74 Δ de Lavra, au mont Athos, et il en a extrait les courts fragments (7) qui seront cités ici sous la rubrique Anonyme D. La même œuvre, subissant deux métaphrases tardives, a successivement paru en grec romaïque dans le *Nouveau Paradis* d'Agapios Landos (8) et le *Grand Synaxariste* de K. Doukakis (9) : bien que rien n'autorise à voir dans la publication de ces deux auteurs une Vie distincte de la précédente, je la désignerai, pour plus de clarté, sous la rubrique Anonyme E et la citerai, à moins d'indication contraire, d'après le seul Agapios Landos. A ces deux biographies du

(1) Voy. p. 43.
(2) *Analecta graeca*, p. 396-531.
(3) *P. G.*, t. C, col. 1069-1185.
(4) *Vitae Sanctorum*, ad diem 28 novembris.
(5) V. Gardthausen, *Catalogus codicum graecorum sinaïticorum*, p. 93.
(6) S. Lambros, *Catalogue of the greek manuscripts on mount Athos*, n°s 2027, 2679 et 3650, t. I, p. 171, 232 et 335.
(7) Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, p. 284-287.
(8) Νέος παράδεισος, éd. de Venise, 1872, p. 198-215.
(9) Μέγας Συναξαριστής, novembre, p. 600-625.

martyr Étienne, il faut ajouter celle qu'un auteur inconnu, qui sera pour nous l'Anonyme F, a consacrée au saint anachorète Bendidianos : cette pièce gît inédite en plusieurs manuscrits, tels que le codex 186 E de Lavra (1) et le codex 593 d'Iviron (2); mais le compilateur du *Nouveau Paradis* (3), d'après lequel je la citerai, et celui du *Grand Synaxariste* (4) nous en ont livré le fond habillé en grec vulgaire.

Demandons à ces documents toutes les données quelque peu intéressantes qu'ils peuvent contenir touchant les quatre premiers grands imitateurs connus de saint Auxence au mont Skopa, je veux dire Serge, Bendidianos, Grégoire et Jean.

A. — *Serge.*

Serge prit la place du maître dès que celui-ci eut rendu le dernier soupir. En nous le présentant comme le premier successeur d'Auxence, le biographe original de saint Étienne le Jeune nous déclare que l'ermitage hérité du grand anachorète était une grotte (5). Le biographe métaphrastique du même saint parle d'Auxence et de Serge ainsi que de leur demeure dans le même sens (6). On trouve la même note dans l'hagiographe anonyme à qui nous devons la Vie de saint Bendidianos (7). C'est, évidemment, que la bicoque de bois charpentée par les moines de Rufinianes en 452 avait disparu de bonne heure. Elle était, nous donne à penser le biographe de Bendidianos (8), dans le voisinage d'un rocher plus ou moins concave. Le κλουβός primitif détruit, ce creux de rocher garda pour lui seul la gloire d'avoir abrité Auxence. On l'agrandit un peu sans doute, on l'aménagea, et la postérité, ignorante de cette légère transformation, attacha le souvenir du saint à la petite grotte où elle voyait les anachorètes se succéder derrière quel-

(1) Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, p. 67.
(2) S. Lambros, *op. cit.*, n° 4713, t. II, p. 179.
(3) Édition citée, p. 383-386.
(4) Février, p. 18-22.
(5) Étienne, *Vita Sancti Stephani junioris*, col. 1088; cf. col. 1089, 1097, 1181, etc.
(6) Anonyme D, p. 281; Anonyme E, p. 200.
(7) Anonyme F, p. 386.
(8) *Op. et loc. cit.*

ques planches. Qu'il y ait eu ce petit déplacement, cela paraît certain. Déjà, au début du IXe siècle, le diacre Étienne (1) faisait observer que la position de la grotte ne répondait point tout à fait à la position indiquée pour le κλουβός d'Auxence dans la Vie de ce dernier.

Serge, présenté seulement comme le disciple de l'ex-scholaire (2), devait être son disciple préféré, son disciple par excellence, car le nombre était assez grand de ceux qui, revêtus du costume anachorétique par le solitaire du mont Skopa, pouvaient se donner à juste titre pour ses fils spirituels. Mais Serge ne survécut pas beaucoup à son maître. Cinq ans après la mort de ce dernier, son ermitage était libre et passait à Bendidianos.

B. — Bendidianos.

Bendidianos naquit dans ce que l'hagiographe appelle τὴν μεγάλην Μυσίαν (3) d'une famille opulente (4). Peu affectionné aux biens de la terre, il s'en vint, jeune homme, à Constantinople en quête d'un moine qui voulût bien lui couper les cheveux et le revêtir du froc. Sans retard, la montagne lui fut indiquée où vivait Auxence. Bendidianos s'y rendit, manifesta son désir d'embrasser la vie religieuse à l'insu de sa famille, subit quelques jours d'épreuve et de formation, puis fut établi ermite. Son maître dans la vie spirituelle, dit l'hagiographe, ne tarda pas à rendre le dernier soupir. Au contraire, d'après la biographie originale d'Auxence (5) et d'après la notice de Bendidianos dans le Ménologe dit basilien (6), le jeune disciple eut le temps de rendre beaucoup de services au saint vieillard.

Quoi qu'il en soit, à la mort d'Auxence, Bendidianos *hérita de sa vertu et de son ascèse.* Ainsi, du moins, s'exprime le biographe qui nous sert de guide (7). Car cet hagiographe, pour

(1) *Op. cit.*, col. 1101.
(2) Étienne, *op. cit.*, col. 1088; Anonyme D, *loc. cit.*
(3) Anonyme F, p. 383.
(4) Anonyme F, p. 384.
(5) Métaphr., 57, col. 1428.
(6) Migne, *P. G.*, t. CXVII, col. 289.
(7) Anonyme F, p. 384.

mieux louer son héros, feint d'ignorer le pauvre Serge. Heureusement que les autres documents sont là qui nous aident à rétablir l'exacte vérité. Bendidianos, déclarent-ils en termes exprès, ne vint qu'au troisième rang (1) dans la dynastie d'anachorètes fondée par le scholaire de Théodose II. Aussi bien, le biographe de Bendidianos le confesse-t-il à moitié. Son saint, même d'après lui, resta durant cinq ans après la mort d'Auxence dans une toute petite cellule construite sur le flanc de la montagne, un peu au-dessous du saint ermitage. Pourquoi cette attente de cinq longues années complètes, sinon parce qu'un autre disciple plus avantagé occupait déjà la retraite du maître?

Le successeur de Serge survécut à Serge quarante-deux ans (2). Durant cette longue période, les vocations religieuses continuèrent à fleurir sur la montagne, tant et si bien que finalement le pieux solitaire se trouva diriger toute une légion de disciples. Ceux-ci vécurent, au moins dans les débuts, dispersés de droite et de gauche, comme au temps d'Auxence. En vinrent-ils dans la suite à former une communauté? La présence parmi eux d'un ecclésiarque, la mention d'une église conventuelle et d'un monastère (3) tendraient à le prouver. Par contre, comme nous le verrons plus tard, les documents relatifs à saint Étienne le Jeune nous défendent, en ce qui regarde les hommes, d'introduire la vie cénobitique au mont d'Auxence avant le milieu du VIIIe siècle. Auquel s'en rapporter de ces témoignages contradictoires? Peut-être que le biographe de Bendidianos, lequel est sans mérite et me paraît tardif, n'a pas bien saisi la nature du groupement de disciples opéré autour de son héros. Peut-être aussi, mais cette hypothèse offre moins de probabilité, qu'Agapios Landos, le métaphraseur de la biographie, n'a pas toujours suffisamment pesé la valeur des termes qu'il employait. En tout état de cause, soyons sages : évitons de résoudre le problème tant que nous feront défaut les éléments de la solution.

Qu'il eût des cénobites autour de lui ou qu'il eût des ermites, Bendidianos personnellement n'en mena pas moins la vie ana-

(1) ÉTIENNE, *op. cit.*, col. 1088; ANONYME D, p. 281; ANONYME E, p. 200.
(2) ANONYME F, p. 386.
(3) ANONYME F, p. 385.

chorétique, et cela jusqu'à la fin de ses jours. Il la mena telle qu'il convenait à un fils spirituel d'Auxence. D'accord avec son biographe, les biographes de saint Étienne le Jeune proclament très haut ses mérites. Le diacre de Sainte-Sophie le présente comme un thaumaturge en qui resplendissait l'éclat de toutes les vertus (1). L'auteur métaphrastique le qualifie d'un mot, θαυμάστος (2). Et l'Église a sanctionné ces éloges en fêtant sa mémoire au 1er février.

C'est ce jour-là, entre les années 510 et 520, que Bendidianos fut enseveli sur le théâtre de ses exploits ascétiques. Il faisait froid, la neige tombée en abondance couvrait le sol : quelques moines seuls purent venir des environs assister aux funérailles du serviteur de Dieu et prendre part au deuil de ses disciples. Ceux-ci, quelque temps auparavant, s'étaient réunis autour de leur maître pour l'entendre prêcher la nécessité de la foi, de la charité fraternelle et de l'aumône, puis, ils l'avaient vu condamner de l'intérieur l'unique ouverture de son ermitage. Chaque jour depuis, et plusieurs fois par jour, ils étaient venus lui adresser de pressants appels, sans jamais recevoir de réponse. Le 1er février, enfin, ils avaient osé forcer l'entrée de sa retraite, et lui, à genoux, leur était apparu dans l'attitude de la prière, ne vivant plus (3).

Avant de mourir, Bendidianos avait fourni de nombreux renseignements à l'écrivain qui devait, quelques années plus tard, composer cette Vie de saint Auxence dont nous retrouvons la transcription à peu près textuelle dans le recueil métaphrastique. L'auteur en question, pour donner plus de poids à son récit, déclare que son informateur a connu le saint. « Celui-là, dit-il (4), celui qui nous a renseigné parlait une langue barbare en sa qualité de Mysien, mais il était d'un caractère infiniment vénérable, ayant vécu auprès du bienheureux Auxence. Il n'usait ni de vin, ni d'huile, ni de mets cuits, ni de fruits; du pain, de l'eau, des graines crues lui suffisaient, et encore n'en prenait-il jamais à sa faim, jamais à sa soif. Il passait presque toute la nuit en prière; le jour, il travaillait des mains façon-

(1) Étienne, *op. cit.*, col. 1088.
(2) Anonyme C, p. 281.
(3) Anonyme E, p. 386.
(4) Sym. métaphr., 57, col. 1128.

nant de charmantes petites croix (1) destinées à être distribuées en souvenir aux chrétiens qui montaient le visiter. » Pour terminer, l'hagiographe ajoute que cet anachorète « avait recueilli, après la mort d'Auxence, la double succession de ses mœurs et de son ermitage ». Et voilà des renseignements contemporains qui ne le cèdent pas en intérêt aux phrases plutôt vides du biographe de Bendidianos.

Ces renseignements, il faut le dire en passant, le bollandiste G. Henschen (2) les a entendus de Serge, premier successeur d'Auxence. M. M. Gédéon (3), qui d'ailleurs ne connaissait point ce passage du bollandiste, les a au contraire appliqués à Bendidianos. Entre ces deux opinions, on n'éprouve aucune peine à se décider pour la dernière. Serge n'ayant pas survécu plus de cinq ans à son maître, quiconque aurait pu consulter Serge aurait pu consulter plusieurs autres témoins oculaires de la vie d'Auxence, et le biographe de ce dernier, si préoccupé d'appuyer la véracité de son écrit, n'aurait pas manqué d'en appeler à eux. De plus, l'informateur de ce biographe était ἐκ τῆς Μυσίας ὁρμώμενος (4), et, précisément, Bendidianos ἐγεννήθη εἰς τὴν μεγάλην Μυσίαν (5). Ajoutez, en outre, que la notice du Ménologe basilien (6) et celle du Synaxaire de Sirmond (7), très certainement basées sur une source différente de la Vie que nous possédons, disent en toutes lettres : « Bendidianos, sachant qu'il allait mourir, raconta la vie de saint Auxence à l'écrivain qui devait composer cette Vie. »

Je ne puis terminer ces lignes sur le troisième grand anachorète du mont Skopa sans faire observer que son nom, connu sous différentes formes, ne se trouve nulle part, que je sache, imprimé sous la forme *Bendidianos* que nous lui donnons. Le ménologe dit de Basile porte Βενδιμιανός (8); la Vie originale de

(1) L'auteur indique la matière dont les croix étaient faites. Le texte grec que j'ai sous les yeux, celui de Migne, porte ἐκ κρατίων, évidemment pour ἐκ κερατίων, et la traduction latine des Bénédictins *ex siliquis*. S'agit-il de *corne* ou de *caroubier*?

(2) *Acta Sanctorum februarii*, t. II, p. 770.

(3) Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, p. 67.

(4) Métaphr., 57, col. 1428.

(5) Anonyme F, p. 383.

(6) Migne, *P. G.*, t. CXVII, col. 289.

(7) H. Delehaye, *op. cit.*, col. 438, 34.

(8) *Loc. cit.*

saint Étienne le Jeune, Βενδημιανός (1); le *Nouveau Paradis*, Βενδεμιανός (2) et Βενδιμιανός (3); le *Grand Synaxariste*, Βενδημιανός (4), Βενδεμιανός (5) et Βενδιμιανός (6); tous les autres livres hagiographiques ou liturgiques grecs, ceux du moins que j'ai sous les yeux, reproduisent unanimement l'une de ces formes, à l'exception toutefois d'un Synaxaire du XIIe siècle qui porte Βενδιανός (7) et du Synaxaire de Sirmond qui donne Βενδινιανός (8). Seul, dans son *Héortologe byzantin*, M. M. Gédéon écrit Βενδεδιανός, avec un δ à la troisième syllabe, parce que c'est là, dit-il (9), l'orthographe fournie par deux codices athonites. Et ces deux codices, ajouterai-je, ont peut-être raison, ou peu s'en faut. Il suffit en effet, pour mettre leur témoignage d'accord avec la philologie et la linguistique, d'adopter la forme Βενδιδειανός ou Βενδιδιανός.

C'est que, devant un nom propre gréco-barbare commençant par Βενδ, il est impossible de ne pas reporter sa pensée sur la déesse Βενδῖς, l'Artémis ou Diane thrace, dont le nom également prononcé Μενδῖς, s'est déjà retrouvé plusieurs fois dans l'onomastique de la région. Nous devons, en effet, à l'épigraphie de connaître des hommes et des femmes tels que Μενδῖς (10), Μενδίδωρος (11), Μενδᾶς (12) et Βενδίδωρα (13). Le nom de notre saint, venu ἐκ τῆς Μυσίας, a certainement la même origine. Seulement, au lieu d'être le nom même de la déesse ou d'en descendre par composition comme les quatre exemples ci-dessus, il en dérive indirectement par l'intermédiaire de βενδίδειον ou de βενδίδεια.

(1) Étienne, *op. et loc. cit.*
(2) Νέος Παράδεισος, édition citée, p. 383.
(3) Page 200.
(4) Novembre, p. 603.
(5) Février, p. 18.
(6) *Ibid.*
(7) H. Delehaye, *op. cit.*, p. VIII; col. 437, 44 et 47.
(8) H. Delehaye, *op. cit.*, col. 438, 24.
(9) Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, p. 67 et 185.
(10) J. Mordtmann, Ἐπιγραφαὶ τῆς Θεσσαλονίκης dans l'Ἑλληνικὸς φιλολογικὸς σύλλογος, supplément au t. XIII (1881), p. 37 et 38.
(11) Corrigé à tort en Βενδίδωρος par Boekh, *CIG.*, n° 2034, t. II, p. 70. P. Dethier et A. Mordtmann, *Epigraphik von Byzantion und Constantinopolis*, dans les *Denkschriften der kaiserl. Acad. der Wissensch., philos.-histor. Classe*, t. XIII, Vienne, 1854, part. II, p. 52.
(12) J. Mordtmann, *op. et loc. cit.*; M. Gédéon, Ἔγγραφοι λίθοι καὶ κεράμια, p. 125.
(13) *CIG.*, n° 496, t. I, p. 474.

Un βενδίδειον, nul ne l'ignore, était un temple de Bendis et les βενδίδεια étaient sa fête. De ces deux mots, le plus souvent écrits βενδίδιον et βενδίδια, découle comme de lui-même Βενδιδειανός ou, avec la graphie vulgaire, Βενδιδιανός. Comment, au contraire, dériver les autres formes? Et voilà, je crois, notre préférence pour *Bendidianos* suffisamment justifiée.

Ainsi établi, le nom propre de l'anachorète va nous aider à déterminer quelle fut sa patrie. Car sa patrie, non plus, n'est pas connue bien au juste. Le mot grec Μυσία s'applique tout ensemble à deux provinces, l'une européenne, la Mésie, l'autre asiatique, la Mysie : pour laquelle des deux nous faut-il prononcer? Plutôt, je crois, pour celle d'Europe, bien que l'expression ἡ μεγάλη Μυσία, qu'emploie le biographe de notre saint, ait officiellement désigné, à une certaine époque, une des parties de la Μυσία d'Asie. Voici, d'ailleurs, les raisons de cette préférence. D'abord la phrase déjà citée où il est dit que Bendidianos parlait un langage barbare du fait de son pays d'origine : τῇ γλώττῃ μὲν βάρβαρος ὑπῆρχεν ἐκ τῆς Μυσίας ὁρμώμενος, cette phrase, dis-je, se comprend aisément de la Mésie, que la civilisation gréco-romaine avait à peine entamée; mais comment la comprendre aussi bien de la Mysie, surtout de la Grande Mysie, où le flambeau des lettres grecques s'était allumé de si bonne heure pour y briller, grâce à Pergame, d'un éclat si vif? En second lieu, le nom même de Bendidianos, emprunté à la déesse thrace Bendis, paraît moins convenir à un Mysien, à un homme né relativement assez loin de la Thrace, tandis qu'il est tout naturel de le faire porter par un Mésien, par un homme né dans un pays limitrophe de cette province.

C. — Grégoire.

Le quatrième grand anachorète du mont Skopa fut Grégoire. Sur le compte de ce Grégoire nous serons bref, et pour cause : les documents à son endroit nous font complètement défaut. Ils se bornent, pour tout dire d'un mot, à la petite incidente que lui consacrent les deux Vies de saint Étienne le Jeune. Τέταρτος Γρηγόριος ὁ ἐγκρατὴς καὶ τῆς ἱερᾶς πολιάδος ἀνάπλεως, ainsi parle le diacre Étienne (1). Plus concis, le biographe anonyme

(1) Étienne, *op. cit.*, col. 1088.

se contente de dire : ὁ ἱερὸς Γρηγόριος τέταρτος (1), et les modernes métaphraseurs de son texte ont eu la bonne inspiration de n'y rien introduire de plus. Imitons-les.

Qu'il nous suffise, du moins, d'ajouter une phrase ou deux pour mettre en garde contre la confusion de notre Grégoire avec d'autres saints de même nom et des mêmes parages. Le saint Grégoire commémoré le 5 janvier ne mit les pieds sur le sol de la Bithynie qu'en 812, et c'est au cap Acritas qu'il vécut (2). Le saint Grégoire inscrit au 2 avril ne mourut qu'en 1240, et c'est sur la rive méridionale du golfe de Nicomédie qu'il fleurit (3). Le Grégoire du mont Skopa, point élevé d'ailleurs aux honneurs du culte, n'a rien de commun avec ces deux personnages.

D. — Jean.

Nous sommes un peu mieux documentés sur l'anachorète Jean, grâce aux deux biographies qu'a méritées son disciple Étienne le Jeune.

Jean revêtit le jeune Étienne de l'habit religieux et devint son maître en 731. Les hagiographes, qui profitent de cette occasion pour nous le présenter comme le quatrième successeur de saint Auxence, relèvent surtout en sa personne le charisme de la prophétie. Chez le diacre hagiosophite il est appelé τίμιος Ἰωάννης, ὁ νέος Ἀβραὰμ καὶ τοῦ διορατικοῦ χαρίσματος μετασχών (4). L'auteur de la métaphrase l'introduit avec ces cinq mots : ὁ τὴν ψυχὴν διορατικώτατος Ἰωάννης (5). De ses vues prophétiques Jean donna une preuve éclatante en instruisant le jeune Étienne de son avenir.

Celui-ci, un jour, avait été obligé de quitter le sommet de la colline. Au retour, il trouva son maître la tête appuyée sur la fenêtre de l'ermitage et pleurant à chaudes larmes. Il entra et se prosterna comme d'ordinaire, attendant la bénédiction ; mais

(1) Anonyme D, p. 285.

(2) Cf. *Saints iconophiles*, dans les *Échos d'Orient*, t. IV (1901), p. 317.

(3) Sa Vie, écrite par Joseph Calothète, a paru, métaphrasée en grec vulgaire, dans le Νέον ἐκλόγιον de Nicodème et reparu dans le *Grand Synaxariste* de Doukakis, avril, p. 27-35.

(4) *Op. cit.*, col. 1088.

(5) Anonyme D, p. 285.

le vieillard continua de pleurer, sans le bénir. Lui, toujours prosterné, se demandait au fond de son âme quel pouvait bien être le motif d'une si amère douleur. Alors, éclairé d'en haut sur les pensées de son disciple, Jean se tourna vers lui et d'une voix douce : « C'est, lui dit-il, à cause de toi que je pleure, mon très cher enfant. J'ai appris que le lieu où nous sommes jouira d'une grande importance et sera ruiné par nos brûleurs d'images, sous toi. » Aussitôt Étienne de pousser un douloureux gémissement et de s'écrier : « Quoi! mon père, moi aussi je périrai dans leur hérésie? Je ne ferai point mon salut? » Mais Jean le rassura. « Ce n'est point cela, mon enfant, lui dit-il, mais prends garde qu'il est écrit (1) : *Celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.* » Et il lui prédit tout ce qui devait arriver (2).

Jean, déjà d'un âge avancé lors de la vêture d'Étienne, eut ce dernier comme disciple durant une quinzaine d'années seulement. Les détails de son existence durant cette période nous sont inconnus. Nous savons, cependant, qu'une simple natte constituait son lit (3). Nous savons en outre que les solitaires et les moines des environs se rendaient souvent auprès de lui et que, lors de leurs visites, il envoyait chercher au couvent des Trikhinaires tout ce qu'il fallait pour les recevoir (4).

Assidus auprès de Jean durant sa vie, ces religieux ne manquèrent point d'assister à ses funérailles. Dès qu'il eut rendu le dernier soupir, Étienne s'empressa de les en informer en frappant de la simandre (5), et cet appel, communiqué de proche en proche, les rassembla, nombreux, de tous les environs. Ils déposèrent le dernier baiser sur le front de l'ascète et descendirent ses restes vénérés au cimetière où ses prédécesseurs dormaient leur dernier sommeil. C'était en 713 ou 716. Dans l'ermitage devenu libre Étienne le Jeune allait s'enfermer.

Avant de passer à ce nouvel occupant et de résumer sa vie, nous ne pouvons pas ne pas faire une petite remarque sur la dynastie anachorétique du mont Skopa. D'après l'hagiographe

(1) Matth., x, 22.
(2) Étienne, *op. cit.*, col. 1093.
(3) Étienne, *op. cit.*, col. 1104.
(4) Étienne, *op. cit.*, col. 1092 et 1093.
(5) Étienne, *op. cit.*, col. 1096; Anonyme D, p. 285.

Étienne (1) et le métaphraste qui l'a suivi (2), il n'y eut que quatre solitaires à se succéder dans le vénérable ermitage entre la mort d'Auxence et l'inclusion d'Étienne le Jeune. Or, l'espace est réellement trop grand d'une date à l'autre pour que si peu d'ascètes aient pu assurer une succession ininterrompue. Mort un 14 février du règne de Léon, Auxence termina nécessairement sa carrière terrestre au plus tard en l'année 473. Serge, possesseur de son ermitage durant cinq ans, ne put l'occuper, même en mettant les choses au mieux, au delà de 478. Ajoutez à ce chiffre les quarante-deux années fournies par Bendidianos et vous arrivez à 520. Si, ensuite, vous laissez Grégoire pour passer à Jean, vous trouvez que cet ascète, mort en 743 ou 746, n'a guère pu s'enfermer dans l'ermitage avant 680. Et que vous reste-t-il d'années à combler, une fois mise de côté la part de Serge, de Bendidianos et de Jean? Il vous reste à combler de 520 à 680, la bagatelle de plus d'un siècle et demi. Est-ce le seul Grégoire qui suffit à boucher un pareil trou? Poser la question c'est y répondre. Donc, de deux choses l'une, ou l'ermitage resta longtemps inoccupé, ou ses occupants furent plus nombreux.

La première de ces deux hypothèses ne s'accorde point avec le récit de l'hagiographe Étienne, lequel paraît bien vouloir mettre son lecteur en présence d'une série d'anachorètes se succédant l'un à l'autre sans aucun intervalle dans le même ermitage. Quant à la seconde hypothèse, elle contredit encore plus formellement ce même hagiographe : pour lui, et la chose se trouve répétée quatre ou cinq fois, Étienne le Jeune est bien le sixième solitaire du mont Skopa (3), au même rang vis-à-vis d'Auxence que Jared vis-à-vis d'Adam (4). Il y avait évidemment une grosse lacune dans les informations du diacre de Sainte-Sophie touchant l'histoire, aux VIe et VIIe siècles, de la montagne ou colline de saint Auxence.

Je dis ici *montagne ou colline de saint Auxence,* et c'est l'expression qui s'impose. A l'époque où nous sommes parvenus, en effet, le mont Skopa n'a plus d'autre nom : tout le monde

(1) Étienne, *op. cit.*, col. 1088.
(2) Anonyme D, p. 281 et 285.
(3) Cette affirmation est exprimée à plusieurs reprises aux col. 1088, 1096, 1097.
(4) *Op. cit.*, col. 1096.

l'appelle τὸ ὄρος τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου. Implantée dès la fin du ve siècle, cette dénomination devait rester en usage, non point, comme l'espérait un hagiographe (1), durant toute l'éternité, du moins durant toute la période byzantine, et c'est elle qu'il nous faut employer désormais.

III. — SAINT ÉTIENNE LE JEUNE.

Le mont Saint-Auxence n'a pas eu, après son éponyme, d'habitant plus glorieux que saint Étienne le Jeune.

Deux époux vivaient, au début du règne d'Anastase II, à Constantinople, sur la grand'rue impériale, au Stavrion, près du quartier dit τὰ Κώνστα (2). L'un s'appelait Grégoire (3) et l'autre Anne (4). Ils avaient déjà deux filles depuis longtemps, mais point de garçon. Anne de ce fait éprouvait un profond chagrin, et ce chagrin allait d'autant plus en augmentant que s'approchait davantage le moment où serait perdue pour elle toute espérance de maternité. Aussi, dévote chrétienne, priait-elle avec ferveur. Tous les sanctuaires dédiés à la Vierge dans les murs de Constantinople étaient l'objet de ses pèlerinages. Elle fréquentait celui des Blakhernes à peu près chaque jour, ne manquant jamais surtout d'y prendre part à la grande vigile hebdomadaire qui réunissait les meilleurs chrétiens de la capitale dans cette église la nuit du vendredi au samedi. Une de ces nuits, la Vierge daigna donner à la pieuse femme l'assurance qu'il lui serait fait selon son désir (5).

Anne touchait presque au terme de sa grossesse le jour où saint Germain de Cyzique fut intronisé sur le siège de Constantinople. Ce jour-là, les coudes vigoureux de son mari lui ouvrant un chemin à travers les rangs pressés de la foule, elle réussit à pénétrer dans Sainte-Sophie et put demander au nouveau pa-

(1) Étienne, *op. cit.*, col. 1088.
(2) Étienne, *op. cit.*, col. 1073.
(3) Étienne, *op. cit.*, col. 1088. Mais il est appelé Jean dans le Synaxaire de Sirmond, col. 261, 28, et par Nicodème l'hagiorite, Συναξαριστής, édition de Zante, 1868, t. I, p. 303.
(4) Étienne, *op. cit.*, col. 1076; Anonyme E, p. 198.
(5) Étienne et Anonyme E, *op. et loc. cit.*

triarche une bénédiction toute spéciale pour le fils à naître. « Que Dieu le bénisse, répondit Germain, que Dieu le bénisse par l'intercession de la Théotokos et du protomartyr Étienne! » Le nom de ce protomartyr fut solennellement imposé à l'enfant le huitième jour après sa naissance. Le quarantième jour, ses parents le portèrent aux Blakhernes et promirent à la Vierge de le consacrer au Seigneur dans l'état monastique. Plus tard, le samedi saint, ils le présentèrent au patriarche qui le baptisa.

Ces faits, racontés par le diacre Étienne (1), par un métaphraste (2) et par le biographe anonyme de saint Germain (3), ne peuvent laisser aucun doute sur la date de la naissance de saint Étienne le Jeune. Pour Nicodème l'hagiorite (4) et pour K. Doukakis (5), Étienne serait né en 713. Pour M. M. Gédéon (6), il serait né en 714. Ni 713, ni 714 ne sont acceptables. Germain, au témoignage exprès de Théophane le Chronographe (7), inaugura son patriarcat seulement le 11 août 715, et le fils d'Anne, ainsi que l'affirme le diacre hagiosophite (8), naquit seulement plusieurs jours après l'intronisation du prélat. Étienne le Jeune vint donc au monde vers le mois de septembre 715, et son baptême, célébré par le patriarche au premier samedi saint qui suivit sa naissance, eut lieu le 18 avril 716.

A six ans, le petit Étienne fut appliqué aux études et sa vie, dès lors, fut toute de travail, toute de prière. Auprès de ses maîtres, il fit les plus rapides progrès. Avec sa mère, il apporta dans les églises la plus extraordinaire ferveur. Là, durant les leçons de l'office, au lieu de s'asseoir, il se tenait debout le plus près possible du lecteur, écoutait de toutes ses oreilles la lecture faite et en apprenait ainsi le texte par cœur au point de pouvoir le réciter ensuite de mémoire. Passion de martyr, vie de saint, passage patristique, il apprenait tout,

(1) *Op. cit.*, col. 1076, 1077 et 1080.

(2) Anonyme E, p. 198 et 199.

(3) Βίος τοῦ ἁγίου Γερμανοῦ, n° 7 et 8, publié par M. A. Papadopoulos-Kerameus dans les Ἀνέκδοτα ἑλληνικὰ τῆς μαυροκορδατείου βιβλιοθήκης, Constantinople, 1884, p. 8.

(4) Συναξαριστής, t. I, p. 303.

(5) Μέγας Συναξαριστής, novembre, p. 600.

(6) Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, p. 195.

(7) *Chronographia*, ad annum 6207.

(8) *Op. cit.*, col. 1077.

bien qu'il eût une préférence marquée pour les extraits de saint Jean Chrysostome (1).

Avec de pareils goûts, l'enfant ne pouvait que sourire à cette vie monastique dont ses parents avaient fait vœu pour lui. Grandi, tous ses désirs furent d'entrer dans un des monastères de Constantinople. Mais comment, dans ces monastères, se promettre le calme nécessaire à la vie religieuse? L'iconoclasme venait d'éclater, un hérétique pesait sur le trône des empereurs, un intrus occupait le siège des patriarches : orthodoxe, iconophile ardent, le monachisme était en proie à toutes sortes de persécutions. Anne et son mari estimèrent que leur fils serait mieux hors des murs de la capitale. Aussi, lorsqu'il eut seize ans (2), le conduisirent-ils au mont de saint Auxence. L'anachorète Jean, qui sanctifiait alors cette colline, prévit l'avenir du jeune postulant et fut trop heureux de se l'attacher en lui donnant l'habit religieux (3).

De 731, date de sa vêture, à 743 ou 746, date de sa propre réclusion, Étienne fut le disciple le plus soumis et le plus dévoué. Il pria Dieu et servit Jean. Le service personnel de l'anachorète n'avait rien, à vrai dire, de bien compliqué. Seulement, les visiteurs affluaient à son ermitage et quelqu'un devait être là pour les introduire auprès de lui. De plus, il n'y avait point d'eau sur le sommet de la colline et force était d'aller s'en approvisionner au couvent de femmes établi au bas. Recevoir ces visiteurs et monter cette eau était le travail du disciple (4).

Au cours des années qui nous occupent, le père d'Étienne mourut à Constantinople. Étienne obtint aussitôt d'aller régler ses affaires de famille et ce règlement lui fut aisé, grâce aux bonnes dispositions de sa mère et de ses deux sœurs. Une de ces dernières avait déjà pris le voile au monastère urbain de Monokionion (5). L'autre, qui s'appelait Théodote (6), éprouvait, elle aussi, l'attrait le plus vif pour la vie religieuse. Quant à la mère, elle avait trop de piété pour ne pas, devenue veuve,

(1) Étienne, *op. cit.*, col. 1081 et 1084.
(2) Étienne, *op. cit.*, col. 1089; Anonyme D, p. 285.
(3) Étienne, *op. cit.*, col. 1088 et 1089.
(4) Étienne, *op. cit.*, col. 1092.
(5) Étienne, *op. cit.*, col. 1093 et 1177.
(6) Étienne, *op. cit.*, col. 1156.

se consacrer tout entière à Dieu. Cela étant, quelques jours suffirent à tout arranger : les biens de la famille furent vendus et, tandis que la vierge de Monokionion restait dans sa cellule, Anne et Théodote se rendirent avec Étienne auprès de l'anachorète Jean. Là, elles obtinrent l'habit monastique et descendirent s'enfermer au pied de la colline dans le monastère fondé par Auxence (1). Étienne accompagna jusqu'au seuil de leur nouvelle demeure cette mère et cette sœur qui ne devaient jamais plus cesser de vivre auprès de lui.

En 743 ou 746, lorsque Jean s'éteignit, Étienne devint l'héritier de son ermitage. Le nouveau reclus, âgé de vingt-huit ou de trente et un ans (2), ne voulut point vivre aux dépens d'autrui. Il apprit à tisser les filets de pêche, à copier les manuscrits, double source de petits revenus où les pauvres ne manquèrent point de trouver leur compte. Bientôt, avec les pauvres, une foule d'autres chrétiens accourut auprès de l'ermite. Bientôt même, quelques-uns de ces pèlerins s'éprirent si fort de lui qu'ils résolurent de quitter le monde et de vivre à ses côtés. De là, ainsi que nous le verrons plus tard, la construction d'un monastère qui s'appela monastère de saint Auxence.

Étienne, quoique reclus, se trouva réduit à subir l'higouménat. Il le subit le moins possible. Dès 751 ou 757, en effet, pour être moins distrait dans son ascétisme, il promut le moine Marin à la dignité d'économe et lui confia la direction de tous les autres religieux. En même temps, pour se mortifier davantage, il abandonna la grotte de ses devanciers et s'improvisa une prison encore plus étroite tout au sommet de la colline, en un point que le diacre hagiographe estimait être le véritable emplacement du κλουβός primitif (3). C'est là que les moines de Constantinople et des environs, partout malmenés, accoururent chercher conseil et réconfort contre l'iconoclasme; là aussi que la persécution vint prendre l'illustre reclus.

(1) Étienne, *op. cit.*, col. 1093.

(2) Étienne, *op. cit.*, col. 1097. La métaphrase moderne d'Agapios Landos, p. 201, et de K. Doukakis, p. 604, dit trente ans; mais le texte métaphrastique primitif cité par M. M. Gédéon, Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, p. 295, porte trente et un ans comme celui du diacre. J'introduis, pour ma part, l'âge de vingt-huit ans dans l'hypothèse que le diacre Étienne, biographe primitif, a mal calculé la date de la naissance du saint. Il sera question plus bas de cette hypothèse.

(3) Étienne, *op. cit.*, col. 1101.

En 753, un conciliabule ouvert au palais de Hiéria le 11 février et clôturé à l'église des Blakhernes le 27 août, avait lancé l'anathème aux saintes images, et, depuis, Constantin Copronyme imposait la reconnaissance de son hérésie à tous les sujets de l'empire. Voisin de la capitale et connu comme il l'était, Étienne finit par être mis en demeure de souscrire à la doctrine iconoclaste. On devine l'échec du patrice Calliste chargé de le conquérir. Calliste, de retour à Constantinople, fit son rapport. Aussitôt des ordres lui furent donnés et des soldats pour qu'il s'en retournât sur la montagne arracher Étienne de son trou et ses moines de leurs cellules. Parqués au bas de la colline, dans le cimetière contigu au couvent des Trikhinaires, les malheureux y restèrent sans nourriture six jours durant. Ils y seraient morts de faim, sans doute, si la guerre à soutenir contre les Bulgares n'avait placé Copronyme dans la nécessité d'employer ses soldats à autre chose qu'à torturer de pauvres religieux. Le septième jour donc, à l'arrivée d'un messager impérial, Étienne et les siens reçurent la permission de regagner le sommet de la montagne et les hommes de Calliste allèrent rejoindre leur corps pour entrer en campagne (1).

Calliste, avant de partir, avait acheté un moine auxentien, le moine Serge, et combiné avec lui tout un plan contre Étienne. Serge s'enfuirait auprès d'Aulicalamos, préposé aux douanes dans le golfe de Nicomédie; là, il accuserait son higoumène d'entretenir des relations coupables avec Anne, religieuse au couvent des Trikhinaires, et s'empresserait de faire parvenir cet acte d'accusation au camp de l'empereur. Celui-ci, aussitôt, enverrait ordre au patrice Anthès, préfet de Constantinople, de lui expédier la prétendue complice. Anne, dont on avait déjà gagné la servante, succomberait sans doute aux flatteries, tout au moins à la peur; en acceptant de gré ou de force la honte des crimes infâmes qu'on lui imputerait, elle finirait par fournir une arme contre Étienne. Alors, ce misérable iconophile serait déshonoré tout ensemble et perdu : on pourrait sévir contre lui et le mettre à mort sans risquer de le voir passer pour un martyr. Tel était le plan. Il échoua au dernier moment devant la fermeté héroïque d'Anne (2).

(1) Étienne, *op. cit.*, col. 1121-1125.
(2) Étienne, *op. cit.*, col. 1125-1132.

Une autre manœuvre agencée dès le lendemain réussit mieux. Si elle n'atteignit pas la réputation du saint, elle suffit du moins à établir son mépris des ordonnances impériales. Entendez ici les mesures prises par Léon III et Constantin V contre le monachisme. Dans cette comédie Georges Syncletous, jeune courtisan chéri de Copronyme, fut destiné à jouer le premier rôle. Il s'en alla, muni d'instructions détaillées, trouver l'ermite, feignit auprès de lui un profond dégoût pour la vie du monde, sollicita ardemment l'habit religieux, l'obtint au bout de trois jours, resta trois autres jours dans le monastère, puis s'en revint à la cour avec son froc, preuve indiscutable de la propagande monastique exercée en dépit des lois aux portes mêmes de Constantinople. Le retour du fourbe fut l'occasion des scènes les plus sacrilèges sur l'Hippodrome. Quant à Étienne, il y gagna d'être arraché de son ermitage et enfermé à Chrysopolis, dans le couvent de Philippique, durant dix-sept jours. Là, une fois, il eut à tenir tête à tout ce que l'iconoclasme comptait de docteurs, à des prélats comme Théodose d'Éphèse, Constantin de Nicomédie, Constantin de Nacolia (1), Sisinnios Pastillas de Pergé, Basile Trikakabos de je ne sais d'où, à des fonctionnaires civils comme Calliste, Kombokonon et Masaras. Il réfuta sans peine tous leurs arguments et fut exilé à Proconnèse (2).

Exilé, Étienne ne se départit point de sa vie solitaire. Un creux de rocher lui servit d'abri sur la falaise de Kissouda, au sud de l'île, près d'une église dédiée à sainte Anne. Peu de jours après son installation dans cette grotte, qu'une petite construction devait bientôt remplacer, il vit accourir auprès de lui presque tous les religieux du mont Saint-Auxence. Anne, sa mère, et Théodote, sa sœur, quittant le couvent des Trikhinaires, vinrent également se fixer dans l'île à proximité de son ermitage. C'est là que la carrière de ces deux femmes devait prendre fin. Anne mourut la seconde année de son séjour à Proconnèse. A sa fille, avant de rendre le dernier soupir, elle

(1) Je maintiens ce nom ici pour donner la liste complète fournie par l'hagiographe; mais il semble bien que, lors du passage de saint Étienne à Chrysopolis, le fameux Constantin de Nacolia était mort depuis de longues années déjà. Cf. A. Lombard, *Constantin V, empereur des Romains*, Paris, 1902, p. 7 et 8.

(2) Étienne, *op. cit.*, col. 1132-1145.

dit : « Ne pleure point, ma Théodote, tu vas me suivre. » Et, en effet, Théodote s'éteignit doucement sept jours plus tard (1).

L'anachorète avait fermé ces deux tombeaux depuis plusieurs mois lorsque la persécution se ralluma contre lui. Un de ses miracles en fut la cause. Il avait guéri un soldat arménien de Thrace, et le miraculé, par reconnaissance, vénérait les images. « Comment, s'écria l'empereur en apprenant le fait, comment, même déporté, il continue à prêcher au peuple son idolâtrie! » Et il ordonna sur-le-champ d'aller prendre le solitaire, de le jeter pieds et poings liés dans un des cachots de Constantinople.

Après quelques jours d'incarcération dans la Phialé, Étienne comparut devant Constantin Copronyme. Il parla, durant l'interrogatoire, avec une entière franchise, et même, pour donner plus de poids à son argumentation, il ne craignit pas de fouler aux pieds une monnaie frappée à l'effigie du prince. Tant de hardiesse ne pouvait lui valoir sa grâce : il fut remis dans les fers et dirigé sur la prison du Prétoire. La prison du Prétoire à ce moment ne comptait guère, en fait de criminels, que des moines, mais elle en comptait beaucoup, exactement 342, et pas un sur le nombre qui n'eût souffert pour la foi, pas un auquel il ne manquât ou les cheveux, ou la barbe, ou les oreilles, ou le nez, ou les yeux, ou les mains. Cette phalange de glorieux mutilés choisit d'un commun accord Étienne pour supérieur et la prison du Prétoire se trouva transformée en couvent (2).

Étienne y languit durant onze mois (3). Un beau jour, ce temps écoulé, ordre fut donné de lui trancher la tête. Moins d'une heure plus tard, tandis que l'on conduisait sa victime au supplice, Constantin Copronyme feignit de se raviser et contremanda l'exécution. Il ne voulait pas, disait-il, chagriner l'impératrice Eudoxie, en l'honneur de qui, ce jour-là, tout le paganisme de la cour était en fête. Mais son unique mobile, au vrai, était de préparer par cette mesure le succès du suprême effort qu'il voulait tenter pour gagner cet iconophile dont la perversion lui importait plus que la mort. Dès la nuit

(1) Étienne, *op. cit.*, col. 1145-1156.
(2) Étienne, *op. cit.*, col. 1156-1168.
(3) Étienne, *op. cit.*, col. 1164.

venue, il envoya deux fonctionnaires solliciter Étienne, leur enjoignant, si l'anachorète restait obstiné, de lui arracher l'âme sous les coups de verges. Meilleurs que leurs maîtres, les deux fonctionnaires ne firent ni l'un ni l'autre. L'empereur s'en plaignit au réveil. Tout aussitôt, de féroces courtisans se précipitèrent au Prétoire, attachèrent une corde aux fers de l'anachorète et le traînèrent ainsi, par les pieds, hors de sa prison. Piétiné, lapidé, bâtonné, Étienne eut encore la force de saluer au passage le sanctuaire de saint Théodore. A l'instant même, en punition de cette marque de vénération, il reçut d'un certain Philommatès un coup si violent sur la tête qu'il en mourut. Son cadavre n'en fut pas moins traîné, plusieurs heures encore, à travers les rues de la ville, parmi les outrages de la populace. On le conduisit même au couvent de Monokionion dans l'intention de forcer la sœur d'Étienne à jeter de ses propres mains une pierre ou deux sur les restes du martyr. Si la religieuse, prévenue à temps, ne s'était enfermée dans un tombeau qui la déroba à toutes les recherches, elle serait devenue, elle aussi, la victime de ces misérables. A la fin, le corps d'Étienne fut jeté dans le lieu réservé à l'inhumation des païens et des criminels (1).

Seule, une partie du cerveau reçut une sépulture plus digne. L'iconophile Théodore, attaché au couvent de Dalmate, l'avait furtivement recueillie dans la rue. Il la porta à l'higoumène de Dios qui la déposa religieusement dans un des oratoires du monastère, dans l'oratoire du protomartyr Étienne. Cette opération, en dehors de l'higoumène et de Théodore, eut un troisième témoin, qui devait plus tard se jeter dans l'hérésie et tout dévoiler à Constantin Copronyme (2).

Le supplice d'Étienne est fixé par l'hagiographe primitif (3) et ses métaphrastes à un 28 novembre. Le mois est certain. Le jour l'est aussi. Si le texte de Théophane porte : τῇ κ' τοῦ νοεμβρίου (4), et la traduction d'Anastase : 12 *calendas decembrias* (5), c'est que le chronographe ou sa source a oublié par

(1) Étienne, *op. cit.*, col. 1168-1177.
(2) Étienne, *op. cit.*, col. 1177-1181.
(3) *Op. cit.*, col. 1177.
(4) *Chronographia*, ad annum 6257.
(5) *Chronographia*, Migne, *P. G.*, t. CVIII, col. 1382.

distraction l'η de κη'. Du moins, les documents liturgiques, d'accord avec le biographe, sont trop unanimes en faveur du 28 pour que l'on puisse hésiter un seul instant sur ce quantième. Mais le 28 novembre de quelle année? C'est ici que la certitude manque et que les auteurs discutent.

Le P. Carpentier, des bollandistes, défend 767 (1). Fabricius, qui indique une fois 767 (2), indique une autre fois 766 (3). M. C. de Boor se prononce pour 765 (4). M. A. Lombard donne ses préférences à 764 (5). C'est 764, en effet, qu'indiquent Théophane le Chronographe et Nicéphore le patriarche. Théophane (6), suivi par Anastase (7) et Cedrenus (8), fixe le martyre à la vingt-cinquième année de Constantin et à la dernière IVe indiction de son règne : or, d'après une particularité chronologique récemment mise en lumière (9), cette vingt-cinquième année s'ouvrit le 18 juin 764 et cette IVe indiction commença de courir le 1er septembre 764. Quant à Nicéphore, il raconte la mort de saint Étienne (10) avant la chute du patriarche Constantin (11), et ce patriarche, nous le savons par Nicéphore lui-même (12) et par Théophane (13), chuta le 30 août 765. Les deux chroniqueurs sont donc bien pour novembre 764. Par malheur, le diacre de Sainte-Sophie ne parle point dans le même sens. Le saint, déclare-t-il (1), mourut le 28 novembre durant la cinquante-troisième année de son âge, et cette indication amène nécessairement au 28 novembre 767. Des chroniqueurs ou de l'hagiographe qui a raison?

Je n'ose jeter la pierre aux chroniqueurs. En effet, non con-

(1) *Acta Sanctorum octobris*, t. VIII, p. 131.
(2) *Bibliotheca graeca*, V, 32, éd. Hambourg, t. IX, p. 144.
(3) *Op. cit.*, V, 11, t. VII, p. 478.
(4) *Nicephori opuscula historica*, Leipzig, 1880, p. 72.
(5) *Constantin V, empereur des Romains*, p. 156, note 3.
(6) *Op. et loc. cit.*
(7) *Op. et loc. cit.*
(8) *Historiarum compendium*, Migne, *P. G.*, t. CXXI, col. 893.
(9) H. Hubert, *Chronologie de Théophane*, dans la *Byz. Zeitschrif*, t. VI, p. 491.
(10) *Opuscula historica*, p. 72.
(11) *Op. cit.*, p. 74.
(12) *Op. cit.*, p. 75.
(13) *Op. cit.*, ad annum 6257.
(14) *Op. cit.*, col. 1177.

tents d'être d'accord entre eux, non contents d'affirmer l'un et l'autre avec assurance, ils mettent tous deux la mort de l'ermite en relation avec des événements trop considérables pour qu'on puisse aisément supposer qu'ils les ont fixés trois ans trop tôt. Rien de pareil ne défend le biographe.

Celui-ci doit être cru quand il écrit que la naissance d'Étienne suivit l'intronisation de saint Germain : la raison en est qu'il tenait directement le fait de plusieurs personnes à qui la mère du solitaire l'avait elle-même affirmé par serment (1). Mais cette naissance, qu'il faut ainsi placer au commencement de l'automne 715, je soupçonne fort le biographe de l'avoir rattachée dans son esprit et dans ses calculs à une date antérieure de deux ans. Au vrai, la seule donnée chronologique explicite qu'il mette à la base de son récit, et très solennellement, c'est l'an 1er d'Anastase II avec l'an 6222 de l'ère mondaine d'Alexandrie (2), et pareille indication se rapporte de toute nécessité à l'automne 713. Ainsi, le biographe aura cru que son héros, né en 715, au début d'une quatorzième indiction, était né en 713, au début d'une douzième.

A cette première inadvertance, il en a, ce me semble, ajouté une autre. Comme Théophane, il a su que le solitaire auxentien était mort durant la dernière quatrième indiction de Constantin Copronyme, mais, au lieu d'imiter Théophane et de nous transmettre cette donnée telle quelle, il a préféré nous indiquer la date par l'âge du saint. En calculant cet âge il a fait erreur. La chose, certes, lui était facile. Aux premières années du IXe siècle, alors que l'indiction rendue irrégulière en 725 était redevenue régulière en 773 (3), nul ne songeait plus à l'avance de douze mois que l'indiction byzantine officielle avait eue, durant quarante-huit ans, sur l'indiction véritable. Faute d'y songer, le diacre hagiosophite se dit : « Né en septembre-octobre, durant la douzième indiction contemporaine d'Anastase II, et martyrisé le 28 novembre, durant la dernière quatrième indiction de Constantin V, mon héros est mort dans la *cinquante-troisième* année de son âge ». Il fallait : *cinquante-deuxième.*

De là, si nos hypothèses sont justes, il reste que le biographe

(1) Étienne, *op. cit.*, col. 1077.
(2) Étienne, *op. cit.*, col. 1073.
(3) H. Hubert, *op. cit.*, p. 505; A. Lombard, *op. cit.*, p. 51, note.

a donné trois ans d'existence de trop à saint Étienne le Jeune, deux au commencement de sa vie, un à la fin. Le saint, au lieu de 53, n'a vu que 50 novembres sur la terre. Il a vécu, non pas de la douzième indiction (septembre-octobre 713) à la quatrième indiction régulière (novembre 765), mais bien de la quatorzième indiction (septembre-octobre 715) à la quatrième indiction anticipée (novembre 761). Moyennant quoi, il n'est plus question de 767 comme date mortuaire et le biographe se trouve d'accord avec les chroniqueurs.

Pouvons-nous, sur ces bases, essayer de résumer la chronologie de saint Étienne? Les dates de l'hagiographe, nous l'avons dit, sont données par l'âge du martyr. Les deux dernières, qui se rapportent à un détail du séjour dans l'île de Proconnèse et à la mort, sont nécessairement comptées, dans notre système, d'après l'âge fautif. La première qui se réfère à la vêture, doit être plutôt comptée d'après l'âge réel, sous peine de faire débuter le saint excessivement jeune. Quant aux dates intermédiaires, elles peuvent être comptées soit d'après l'âge réel, soit d'après l'âge fautif, selon que le diacre hagiosophite a appris d'autrui ou a calculé lui-même le nombre d'années qu'avait le saint lors de tel ou tel événement. Nous nous arrêterons donc à ceci :

715, septembre-octobre :	naissance.
731	vêture.
743 ou 746	réclusion.
754 ou 757	changement d'ermitage.
760, printemps	entrevue avec Calliste.
760, automne	séjour à Chrysopolis, exil à Proconnèse.
760, fin, ou 761, début	réclusion dans l'exil.
762	mort d'Anne et de Théodote.
763, décembre	rappel à Constantinople.
764, janvier	comparution devant Constantin V.
764, 28 novembre	martyre.

Ce n'est pas cependant que cette chronologie ne souffre deux grosses difficultés : 1° Contrairement à l'hagiographe qui place le séjour forcé d'Étienne à Chrysopolis immédiatement après une campagne de Constantin Copronyme contre les Bulgares, on ne voit pas que pareille campagne ait eu lieu en l'année 760; 2° Contrairement à l'hagiographe qui enferme au Prétoire avec

Étienne un moine torturé en Asie par le stratège Michel Lakhanodrakon, l'on ne voit pas que pareil stratège ait pu agir en Asie avant le 1er septembre 765. Telles sont les deux difficultés. Elles sont considérables assurément. Le sont-elles au point qu'il faille leur sacrifier la chronologie établie ci-dessus?

Examinons la première. Qui nous renseigne sur les luttes byzantino-bulgares aux années 755-765? Deux chroniqueurs, Nicéphore et Théophane. Mais celui-ci, au témoignage du récent historien de Constantin V (1), est incomplet. Et celui-là, tout le monde peut le constater, raconte les événements de cette décade en deux fois sans les distribuer chronologiquement. Cela étant, au lieu de chercher dans les deux chroniqueurs un élément d'objection contre l'hagiographe, ne vaut-il pas mieux chercher dans l'hagiographe un élément de précision pour les deux chroniqueurs? Une succession de faits qui arrangerait toutes choses serait celle-ci : invasion des Bulgares jusqu'au Long-Mur (755); expédition de Constantin V contre les Slaves de Thrace (758); campagne des Grecs contre les Bulgares et succès de ceux-ci à Veregaba (759); nouvelle campagne et revanche des Byzantins à Marcellae (760); révolutions intérieures en Bulgarie (761-762); campagne de Copronyme contre Teletzès et défaite de ce dernier à Anchialo (30 juin 762); nouveaux changements politiques en Bulgarie et négociations avec Byzance (762-764); courte campagne contre les Bulgares (764); autre campagne de Constantin V du 21 janvier au 17 juillet (765). Cette succession des faits, je le répète, non contente d'arranger toutes choses, ruinerait l'objection par la base. Et qui nous dit, dans le désaccord ou le silence des chroniqueurs, que les événements ne s'enchaînèrent pas ainsi?

La seconde difficulté, à peine indiquée plus haut, veut être expliquée en détail. Au Prétoire, écrit le diacre de Sainte-Sophie (2), Étienne eut pour compagnon le prêtre Théostéricte de Pélécète qui lui raconta les cruautés exercées par Lakhanodrakon, gouverneur d'Asie. Or, au témoignage de Théophane (3), Michel Lakhanodrakon ne fut promu stratège du thème des Thrakésiens, ancienne province d'Asie, que durant la cin-

(1) A. Lombard, *op. cit.*, p. 41.
(2) Étienne, *op. cit.*, col. 1165.
(3) *Op. cit.*, ad annum 6258.

quième indiction, laquelle courut du 1er septembre 765 au 31 août 766. Comment, martyrisé dès novembre 764, notre anachorète aurait-il jamais entendu parler des exploits iconoclastes de ce haut fonctionnaire? A cela je n'ai qu'une réponse : c'est que la rencontre de saint Étienne et de saint Théostéricte n'a pas eu lieu. M. A. Lombard a déjà vu de la légende dans cet épisode (1). Si, obstiné à le tenir pour historique, on préfère fixer le martyre d'Étienne à novembre 767, on se heurte à une autre difficulté non moins grande. En effet, le biographe ménage une entrevue entre deux certains Podopagouri et le saint la veille même de la mort de celui-ci. Or, nous attestent les chroniqueurs (2), les deux personnages en question furent décapités le 26 août 765. Leur rencontre avec le saint ne peut donc être postérieure à novembre 764. Transférer le martyre trois ans plus tard, c'est dire que l'hagiographe a erré en affirmant cette rencontre. Erreur pour erreur, autant vaut admettre celle dont nous parlons plus haut, surtout si l'on songe que les relations des Podopagouri avec Étienne, attestées par l'hagiographe, le sont aussi par Théophane (3).

Saint Étienne mort ne tarda pas à jouir d'une grande célébrité. La légende, en s'emparant de lui, étendit démesurément la durée de sa réclusion. D'après Georges Hamartole (4), cette réclusion aurait été de quarante ans; d'après Théophane (5), transcrit par Anastase (6) et par Cedrenus (7), elle aurait atteint une soixantaine d'années. Ce même Théophane, qui mentionne le supplice d'un autre iconophile trois ou quatre ans plus tôt (8), présente saint Étienne comme le protomartyr de l'iconoclasme. C'est que l'ermite du mont Saint-Auxence éclipsa tous ses émules. Soit à cause de son homonymat avec le diacre de Jérusalem, soit à cause d'une sainteté plus grande, il groupa autour de son nom, sous la date du 28 novembre, la plupart des autres martyrs tués par Constantin Copronyme. Ces der-

(1) *Op. cit.*, p. 8 et 156.
(2) Théophane, ad annum 6257; Nicéphore, p. 74.
(3) *Op. et loc. cit.*
(4) *Chronicon*, iv, Migne, *P. G.*, t. CX, col. 911.
(5) *Op. et loc. cit.*
(6) *Op. et loc. cit.*
(7) *Op. et loc. cit.*
(8) *Op. cit.*, ad annum 6253.

niers, bien que généralement pourvus d'un culte spécial au jour anniversaire de leur mort ou aux environs, se virent inscrits une seconde fois à ses côtés, et plusieurs livres liturgiques, partout suivis de nos jours encore, n'hésitèrent pas à les donner comme ses compagnons de martyre.

Cette erreur, comme celle de la durée prêtée à sa réclusion, prouve la grande place dévolue à notre saint parmi les premiers iconophiles confesseurs de la foi. D'autres erreurs commises sur le compte d'Étienne le Jeune prouvent simplement l'ignorance ou la distraction de certains auteurs. Antoine de Novgorod, si précieux pour qui veut connaître la Constantinople religieuse de l'an 1200, a montré qu'il était parfaitement peu au courant de l'histoire byzantine en écrivant (1) que « le saint père Auxence... vivait sur la colline avec saint Étienne le Jeune ». Moins excusable que l'archevêque russe, M. l'abbé E. Marin s'est récemment rendu coupable d'une tout aussi grosse inexactitude. Le monastère de Khénolakkos, a-t-il prétendu (2), fut « bâti par saint Étienne le Jeune, l'un des plus ardents défenseurs des images ». Où l'auteur a-t-il pris ce renseignement? Chez Du Cange et G. Henschen, nous répondent ses références. A l'endroit indiqué (3) Du Cange écrit : *Chenolaccus... monasterium aedificatum a S. Stephano qui vixit sub Leone Isauro, cujus festum agunt Graeci XIV januarii.* A l'endroit indiqué (4) G. Henschen écrit : *Chenolaccus... monasterium aedificatum sub Leone Isaurico, uti constat ex elogio quod ex menaeis graecis edidimus ad diem XIV januarii.* Et Du Cange a raison. Et G. Henschen a raison. Mais le saint Étienne fêté le 14 janvier a-t-il quoi que ce soit de commun avec « saint Étienne le Jeune, l'un des plus ardents défenseurs des images »? Il eût suffi à M. l'abbé Marin, pour se convaincre du contraire, d'aller à la source clairement signalée par ses deux guides et de la confronter avec cette Vie du véritable saint Étienne le Jeune dont il a su tirer si grand parti dans un autre endroit de son ouvrage (5).

(1) B. de Khitrovo, *Itinéraires russes en Orient*, t. I, p. 105.
(2) *Les moines de Constantinople*, p. 28.
(3) *Constantinopolis christiana*, l. IV, sect. xv, n° 4, éd. de Venise, p. 125.
(4) *Acta Sanctorum junii*, t. III, p. 413, note b.
(5) Ajoutons ici, d'ailleurs, que le monastère bithynien de Khénolakkos est

J'en aurai fini avec saint Étienne le Jeune si j'ajoute quelques mots sur ses reliques et son office.

Le fragment de cerveau dont j'ai déjà parlé s'évanouit miraculeusement, dit l'hagiographe (1), lors des poursuites exercées contre les deux personnages qui l'avaient déposé au monastère de Dios. Le corps, jeté au lieu dit τὰ Πελαγίου (2), y fut enseveli par des iconophiles dans un tombeau qui le conservait encore au moment où fut rédigée la notice des ménées. Antoine de Novgorod, l'archevêque pèlerin de vers 1200, ne manqua point d'y venir prier. « Plus loin, dit-il (3), dans un couvent, est enterré saint Étienne le Jeune, et, le jour de sa fête, on apporte sa tête près de la fosse où il fut jeté. Le préfet de la ville porte la tête en procession pendant toute la nuit, suivi par une quantité de monde qui tient des cierges et qui chante : Kyrie eleison. » De son côté, Ignace de Smolensk écrit (4) après son pieux voyage de 1389 : « Nous nous rendîmes à Périblepte et baisâmes... le front d'Étienne le nouveau. » A la date d'octobre 1396, un inventaire du trésor de Sainte-Sophie signale : ἡ ἁγία κάρα τοῦ ἁγίου Στεφάνου τοῦ νέου (5). Après Ignace de Smolensk d'autres pèlerins de Russie mentionnent encore des reliques d'Étienne le Jeune à Constantinople (6). D'autres documents en mentionnent ailleurs, par exemple au monastère athonite des Ibères (7). Un petit ossement, un λείψανον τοῦ ἁγίου Στεφάνου τοῦ νέου se trouvait enchâssé dans le magnifique tableau reliquaire du xᵉ siècle dont le monde savant doit la connaissance et la description à M. G. Schlumberger (8). Par malheur, pour plusieurs de ces reli-

un de ceux, trop nombreux, que M. E. Marin a indûment introduits ou indûment conservés parmi les maisons religieuses de Constantinople. Cf. J. Pargoire, *Saint Méthode de Constantinople avant 821*, dans les *Échos d'Orient*, t. VI, p. 126. Notons en outre que le couvent, plus haut mentionné, de Pélécète ne se trouve pas, comme il le dit, p. 340, près d'Éphèse. Cf. A. Hergès, *Monastères de Bithynie : Saint Jean le Théologue de Pélécète*, dans les *Échos d'Orient*, t. I, p. 274.

(1) Étienne, *op. cit.*, col. 1181.

(2) Sur l'église et le cimetière de ce nom voir Du Cange dans sa *Constantinopolis christiana*, l. IV, sect. vii, nº 26, p. 103, et dans ses notes à J. Zonaras, *Annales*, xv, Migne, *P. G.*, t. CXXXIV, col. 1336.

(3) B. de Khitrovo, *op. cit.*, p. 102.

(4) B. de Khitrovo, *op. cit.*, p. 138 et 139.

(5) Miklosich et Muller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. II, p. 567.

(6) B. de Khitrovo, *op. cit.*, p. 204, 205, 231, 234.

(7) Codex 281 de Saint-Panteléïmon, part. III, p. 30.

(8) *Un tableau reliquaire byzantin inédit du Xᵉ siècle*, extrait des *Monuments*

ques il y a lieu d'hésiter entre notre saint Étienne le Jeune, martyr de l'iconophilie au VIIIe siècle, et un autre saint Étienne le Jeune, frère puîné de Léon VI le Sage et successeur de Photius sur le siège de Constantinople où il mourut le 17 ou le 18 mai 893. Mais c'est bien à la tête d'Étienne l'auxentien que se rapporte la phrase d'Antoine de Novgorod. Et de même, c'est bien une petite relique de lui qui, enchâssée dans un ἐγκόλπιον de Constantin Paléologue, fils d'Andronic le Vieux, fournit à Manuel Philé le sujet de quatre épigrammes intitulées : Εἰς λείψανον τοῦ ἁγίου Στεφάνου τοῦ νέου ὃν ἐγκόλπιον τοῦ δεσπότου κυροῦ Κωνσταντίνου (1).

Quant à l'office du saint, il n'offre rien de particulièrement remarquable. Son canon, signé Joseph, est aussi décevant pour l'historien que n'importe quel autre canon affligé de cette signature. On n'y trouve rien, du moins, qui ne soit emprunté à l'œuvre du diacre hagiosophite, sauf que, dès cette époque, plusieurs des martyrs iconophiles signalés plus haut avaient déjà leur culte associé au culte de notre saint. Celui-ci, durant les Xe et XIe siècles, était particulièrement fêté dans l'église Saint-Étienne du quartier dit τὰ Κώνστα (2), c'est-à-dire en somme dans une église de son quartier natal.

IV. — IDENTIFICATION DU MONT SAINT-AUXENCE.

Jusqu'ici nous avons simplement résumé l'existence des principaux anachorètes établis au vieux mont Skopa du Ve au VIIIe siècle. Comme les Vies de saint Auxence, de saint Bendidianos et de saint Étienne, qui nous ont fourni la matière de ce résumé, sont aussi les documents qui nous renseignent le mieux sur la position de la hauteur illustrée par l'ascétisme de ces grands ermites, le moment semble bien venu pour nous de recueillir leurs diverses données topographiques et de chercher, en y ajoutant toutes autres données éparses ailleurs, à identifier

et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1894, planche XIII.

(1) E. Miller, *Manuelis Philae carmina*, épigrammes LXIII-LXVI, t. I, Paris, 1855, p. 30 et 31.

(2) H. Delehaye, *op. cit.*, col. 263, 18.

le sommet bithynien à qui l'ex-scholaire de Théodose le Jeune donna son nom.

Si je dis *sommet bithynien*, c'est que les auteurs byzantins qui s'attardent à la position du mont Saint-Auxence le placent tous dans la Bithynie. Sur quel point de la Bithynie? Dans cette partie de la province qui regarde Constantinople, avoisine Chrysopolis et constitue le territoire de Chalcédoine. Chalcédoine est comme le pivot autour duquel roule toute la vie de saint Auxence. Si les biographies de ce dernier et celles de saint Étienne le Jeune ne suffisaient à convaincre les plus difficiles, il serait aisé d'apporter ici plusieurs autres textes absolument péremptoires. Ainsi, par exemple, cette phrase de l'auteur anonyme qui a narré les faits et gestes d'Athanase, patriarche de Constantinople : ἀπάρας πρὸς τὸν τοῦ Αὐξεντίου βουνὸν παραγίνεται, τὸν ἀντικρὺ Βυζαντίου πρὸς ἕω κείμενον (1). Ainsi, encore, ces quelques mots du patriarche Philothée dans son panégyrique de Grégoire Palamas : τὸν Αὐξεντίου βουνὸν ὃς ἀπαντικρῦ Βυζαντίου πρὸς ἀνατολὰς ἐν Χρυσοπόλει πέραν πρὸς τῷ ἄκρῳ κεῖται τῆς Προποντίδος (2). D'autre part, une parole très explicite de saint Étienne le Jeune, le typikon de Michel Paléologue et une lettre de Maxime Planude placent formellement notre colline dans le diocèse de Chalcédoine. Parlant du quatrième concile œcuménique, saint Étienne le fait tenir ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς Καλχηδοναίων μητροπόλει (3). Parlant des honneurs dus par ses protégés auxentiens à leurs pasteurs ecclésiastiques, Michel Paléologue dit : ἡ δὲ προσήκουσα τοῖς ἀρχιερεῦσι τιμὴ ἀξίως ἀποδιδόσθω τοῖς ἱεραρχοῦσι κατὰ καιρὸν ἐν τῇ ἁγίᾳ μητροπόλει τῆς Χαλκηδόνος (4). Parlant d'un monastère auxentien à lui donné par l'ordinaire du lieu, Maxime Planude écrit : καὶ γὰρ δεσπόζειν αὐτοῦ διὰ βίου μοι παντὸς ὁ Χαλκηδόνος ἐξέδοτο (5). La position du mont Saint-Auxence au nord-ouest de la Bithynie ne saurait donc faire le moindre doute.

Cette première constatation nous permet de rejeter sans autre examen l'opinion qui voudrait fixer le séjour de l'ermite Auxence

(1) *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, t. XVII (1897), p. 51.

(2) Migne, *P. G.*, t. CLI, col. 566.

(3) Étienne, *op. cit.*, col. 1144.

(4) M. Gédéon, Τυπικόν, p. 23.

(5) M. Treu, *Maximi monachi Planudis epistulae*, p. 41.

dans l'Arganthon. L'Arganthon, autrement dit Samanly-Dagh, est le petit système montagneux qui sépare le golfe d'Ismidt de celui de Ghemlek et projette le Bouz-Bournou, ancien cap Poséidôn, dans la Marmara : il ne se rattache évidemment pas au territoire de Chalcédoine. L'opinion que je réfute ici doit, je crois, son existence aux deux auteurs des Βιθυνικά (1). M. M. Gédéon en a déjà montré le mal-fondé dans ses Ἀναμνήσεις βιθυνικαί ἐννέα ἡμέραι ὑπὸ τὸ Ἀργανθώνιον ὄρος (2), et l'on s'étonnerait de la retrouver encore dans les *Vies des saints* de M. T. Évangélidès (3), si M. T. Evangélidès ne nous avait familiarisés avec les assertions les plus étonnantes. Un Auxence vécut, il est vrai, sur l'Arganthon (4), mais cet Auxence, le héros de l'anabaptisme (5), n'a rien de commun avec l'anachorète dont treize siècles le séparent.

Une erreur topographique antérieure à celle des auteurs des Βιθυνικά, mais tout aussi regrettable, est celle de Reiske. Dans une note sur le τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου βουνός, Reiske a écrit : *Erat apud Prusam et Olympum* (6), et, pour le prouver, il est allé chercher dans le glossaire grec de Du Cange (7) cette petite citation empruntée à la vingt-cinquième homélie de Damascène le Studite : κυνηγοῦντας μὲ ἄλλους πολλοὺς εἰς τὸν Ὄλυμπον τῆς Προύσης πρὸς τὸ τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου παραδοῦνιν. Cette phrase ne saurait suffire à transplanter notre montagne si loin de Chalcédoine. En effet, à jeter un simple coup d'œil sur l'homélie d'où elle est extraite, on constate que le témoignage n'a rien de sérieux et qu'il se contredit. La contradiction consiste en ceci, que l'auteur, après avoir parlé de l'Olympe et de Brousse, place le mont Saint-Auxence tout auprès de Constantinople.

(1) M. Kleonymos et Kh. Papadopoulos, Βιθυνικά, Constantinople, 1867, p. 3 et 39.

(2) Travail paru à Vienne dans la Πρόοδος du 15 février 1889, p. 26.

(3) Οἱ βίοι τῶν ἁγίων, Athènes, 1896, p. 197. L'auteur, en se contredisant, se montre en partie mieux inspiré, pourtant, à la page 861.

(4) Sur cette région l'on consultera, en dehors de l'étude déjà signalée de M. M. Gédéon, les Ἔγγραφοι λίθοι καὶ κεράμια du même auteur, Constantinople, 1893, p. 31, et les Βιθυνικαὶ σκιαγραφίαι· Τὸ Κατιρλί de M. P. Macri, Constantinople, 1888.

(5) Auxence le Charlatan, ainsi qu'on le surnomme chez les Grecs, jouit d'une influence énorme sur les foules au milieu du XVIIIe siècle sous les deux patriarcats de Cyrille V, 1748-1751 et 1752-1757, ainsi que sous le quatrième patriarcat de Païsios II, 1751-1752.

(6) Note au *De Cerimoniis*, Migne, *P. G.*, t. CXII, col. 933.

(7) Sub verbo παραδοῦνιν.

Il affirme du moins que, partis du palais impérial à la nuit tombée, Léon l'Arménien et Théodote Mélissène avaient atteint la colline à minuit (1), et comment cela serait-il possible si la colline avait été réellement voisine de Brousse? Il est peu sage, on le voit par ce détail, de se fier à Damascène Studite pour affirmer que le mont Saint-Auxence appartenait au groupe de l'Olympe.

Il n'appartenait pas non plus au territoire de Nicomédie. M. A. Ehrhard l'a cru, puisqu'il a écrit que saint Étienne le Jeune était *vom Berge des hl. Auxentios bei Nicomedien* (2). M. A. Lombard le croit encore, puisqu'il nous parle du monastère du *mont Saint-Auxence, près de Nicomédie* (3). Rien de moins vrai que ce voisinage. Si, dans une phrase que nous citerons tout à l'heure, Étienne l'hagiosophite mentionne le golfe de Nicomédie à propos de la colline, c'est qu'Étienne l'hagiosophite, comme plusieurs autres auteurs, fait commencer le golfe de Nicomédie à la pointe de Héraea, aujourd'hui Phéner-Baghtché, tout à côté de Chalcédoine.

Donc, notre montagne est à chercher dans les environs de Chalcédoine et de Chrysopolis, en tirant vers l'est. Chalcédoine, aujourd'hui Kadi-Keuï, et Chrysopolis, aujourd'hui Scutari, voient beaucoup de collines s'élever à leur horizon du côté de l'Orient. Pour diriger les recherches et arriver à un résultat, il faut demander aux auteurs des renseignements supplémentaires.

Commençons par les biographes de saint Auxence. Narrant le retour de l'ex-scholaire dans la solitude après les événements de 452, l'auteur primitif conservé dans Syméon Métaphraste écrit : Οὐχ εἵλετο ὁ μακάριος εἰς τὸ πρότερον ὑποστρεψαι ὄρος, ἀλλ' εἰς ἕτερον τραχύτερον καὶ ὑψηλότερον, πλησιώτερον δὲ ὑπάρχον Ῥουφινιανῶν, τοὔνομα Σκῶπα (1). L'anonyme de Doukakis pour la même occasion s'exprime ainsi : Οὐκ εἰς τὸ πρότερον ὄρος, ἀλλ' εἰς ἕτερον τραχύτερόν τε καὶ παραπολὺ ὑψηλότερον Σκόπα οὕτω καλούμενον ἄνεισιν (5). L'Anonyme de M. L. Clugnet dit de même

(1) Θησαυρός, Athènes, 1893, p. 332.
(2) Dans K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, 2e édit., p. 193.
(3) *Op. cit.*, p. 162.
(4) Métaphr., col. 1412 et 1413.
(5) Anonyme A, *op. cit.*, p. 247.

qu'Auxence τὸ τῆς Ὀξείας μὲν ὄρος καταλαβεῖν οὐκετὶ προσέθετο, ἄλλο δὲ λίαν ἄναντες καὶ ὑπερνεφὲς καὶ τραχύτατον (Σκοπὸν τοῦτο καλοῦσιν ἐγχώριοι) κατειλήφει (1). De son côté, l'Anonyme de M. M. Gédéon affirme aussi qu'Auxence ne retourna pas ἐπὶ τοῦ ὄρους τῆς Ὀξείας, ἀλλ' εἰς τὸν ἀντικρὺ τούτου βουνὸν, τραχύτερόν τε ὄντα καὶ ὑψηλότερον... ὃς Σκοπὸς τοῖς πλησιοχώροις κατονομάζεται, τῷ, ὡς οἶμαι, τον ἐκεῖ ἀνελήλυθότα ἐν περιωπῇ γεγενημένον πολλῇ, οἷα δὴ τοῦ βουνοῦ τῶν πέριξ βουνῶν τε καὶ ὀρέων ὑπερανεστηκότος ἀποσκοπεῖν ἐξ ἀπόπτου μετέωρόν τι καὶ ὑπερόριον (2). Auxence, déclare enfin Michel Psellos (3), ἠξίου τοὺς ἑπομένους αὐτῷ πρὸς τῷ τοῦ Σκοποῦ ὄρει τὴν σκηνὴν τούτῳ συμπήξασθαι, ὁ δὴ ταπεινοτέραν μὲν τοῦ προτέρου τὴν θέσιν εἰλήφει, τραχυτέραν δὲ τὴν φύσιν παραπολύ.

Chez le biographe de Bendidianos, notre colline est l'objet d'une peinture effroyable où triomphe l'exagération. Notons seulement que, de Constantinople, elle apparut à Bendidianos sous la forme d'un ὄρος μακρὰν ἀπ' ἐκεῖ ὑψηλὸν καὶ ὑπέρνεφον...., πολλὰ τραχὺ καὶ κακόβολον, καὶ πολὺς ἀνήφορος, καὶ ὑστερημένον ἀπὸ ὅλα τὰ βρώσιμα (4).

Le premier historien de saint Étienne le Jeune, tout en comparant sa montagne aux sommets les plus fameux de l'Écriture, Horeb, Carmel, Sinaï, Thabor et Liban, ne laisse pas d'écrire cette phrase un peu plus utile : ἔστι δὲ τοῦτο τὸ ὄρος πρὸς τὸν εἰσπλεόμενον τῆς Νικομηδείας κόλπον, τῆς τῶν Βιθυνῶν μερῶν ἐπαρχίας, ἄντικρυς, καὶ ὑπάρχει... ὑψηλὸν μὲν παρὰ πάντας τοὺς συγκειμένους λόφους. ψυχρόν τε καὶ ξηρόν (5). De son côté, après avoir mentionné la colline Saint-Auxence, le métaphraste byzantin ajoute : κεῖται δὲ τοῦτο ἀντικρὺ Βυζαντίου περὶ τὴν τῶν Βιθυνῶν ἐπαρχίαν, τοὺς ἐκ γειτόνων βουνοὺς ἱκανῶς ὑπερκείμενον (6). Les métaphrastes modernes n'ont fait que mettre cette phrase en grec vulgaire (7).

Les historiens et les chroniqueurs sont, comme de juste, moins explicites que les hagiographes. Le patriarche Nicé-

(1) Anonyme B, *op. cit.*, p. 10.
(2) Anonyme C, *op. cit.*, p. 281.
(3) Psellos, *op. cit.*, p. 282.
(4) Anonyme F, *op. cit.*, p. 381.
(5) Étienne, *op. cit.*, p. 1089.
(6) Anonyme D, *op. cit.*, 284.
(7) Agapios Landos, Νέος παράδεισος, p. 199; K. Doukakis, Μέγας Συναξαριστής, novembre, p. 602.

phore, par exemple, se contente d'écrire que l'ermitage de saint Étienne le Jeune était ὑπὸ τὴν τοῦ μεγίστου ὄρους ἱδρύμενον ἀκρώρειαν, ὃ καλοῦσι τοῦ ὁσίου Αὐξεντίου λόφον (1). Par contre, Nicéphore Calliste ne se refuse pas quelques indications topographiques : Auxence, dit-il, se retira κατὰ τὸ ἀντικρὺ Βυζαντίου διακείμενον ὄρος ἀνὰ τὴν Βιθυνῶν πάντας τοὺς περικύκλῳ βουνοὺς ὑπερκείμενον (2).

De tous ces textes, trois renseignements précis se dégagent Nous savions déjà que le Skopa se dressait à l'est de Chrysopolis et, par conséquent, de Chalcédoine. Nous savons, en outre, désormais : 1° qu'il était le point culminant de la région; 2° qu'il était plus élevé que l'Oxia; 3° qu'il était plus rapproché de Chalcédoine que l'Oxia. La première de ces conclusions se présente appuyée sur trop de témoignages pour être mise en doute. La deuxième se trouve dans le même cas : Michel Psellos donne bien au Skopa une altitude inférieure à celle de l'Oxia, mais cette affirmation isolée ne peut l'emporter sur l'affirmation contraire de tous les autres auteurs. Quant à la troisième conclusion, elle s'impose d'elle-même dès que l'on connaît les lieux : s'il était, comme le déclare un de nos textes et des meilleurs, plus voisin de Rufinianes que l'Oxia, le Skopa était nécessairement aussi plus voisin de Chalcédoine, car Rufinianes, localité correspondante au moderne Djadi-Bostan, se trouvait seulement une heure à l'est de cette ville et bien en deçà de la ligne des montagnes.

Si l'on ajoute à ces données que le mont Oxia, plus éloigné que le mont Skopa, s'élevait à dix milles environ de Chalcédoine, ὡς ἀπὸ δέκα μιλίων Χαλκηδόνος comme dit un hagiographe (3), ou δέκα μιλίοις Χαλκηδόνος διέσχον, comme dit un autre (4), ou σημείοις ὡσεὶ δέκα τῆς Χαλκηδόνος ἀπέχοντι, comme dit un troisième (5), on n'aura pas de peine à trouver une indication précise. Dix milles, cela équivaut à quinze petits kilomètres. Quel est, à l'est de Scutari, moins de quinze kilomètres à l'est de Kadi-Keuï, le seul sommet qui dépasse tous les sommets

(1) *Nicephori opuscula historica*, p. 72.
(2) *Historia ecclesiastica*, XIV, 52, MIGNE, *P. G.*, t. CXLVI, col. 1219.
(3) SYM. MÉTAPHR., *op. cit.*, col. 1385.
(4) ANONYME A, *op. cit.*, p. 244.
(5) ANONYME B, *op. cit.*, p. 5.

environnants et réponde aux descriptions citées ci-dessus? C'est le Kaïch-Dagh. Le Kaïch-Dagh représente donc le mont Skopa ou mont Saint-Auxence.

Cette identification, je me hâte de l'ajouter, n'a absolument rien d'une découverte. A. Paspati l'a défendue, voici de longues années déjà (1), et, depuis, plusieurs topographes ont répété ce qu'il avait dit. Seulement, avant comme après, la question n'a pas toujours été traitée avec toute la clarté désirable, d'où quantité d'erreurs et de confusions que notre devoir ici est de relever.

Et d'abord, il nous faut regretter que l'on ait parfois regardé les expressions géographiques *mont Oxia* et *mont Skopa* comme deux noms différents d'un seul et même sommet. Ainsi, pour le moins, en a agi M. W. Tomaschek (2). Cette méprise échappée à la sagacité du savant géographe n'a pas besoin d'être réfutée, tant elle est évidente.

Tout aussi évidente, mais plus ancienne et plus répandue, l'erreur qui fait du mont Saint-Auxence l'ancien Oxia. Nous la trouvons déjà dans certains livres ecclésiastiques byzantins. Ainsi, le Synaxaire de Sirmond (3) et le Ménologe dit de Basile (4) font vivre, dans leur notice du 1er février, saint Bendidianos à l'Oxia. Non content de cela, le Ménologe de Basile ne craint pas d'ajouter, au 11, touchant le scholaire du ve siècle : Τὸ ὄρος τὸ λεγόμενον τῆς Ὀξείας, πλησίον Χαλκηδόνος... ἀπ' ἐκείνου ὠνομάσθη τὸ ὄρος τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου (5). Du Cange, en tombant dans cette erreur, lui a donné tout le crédit qui s'attache, très justement d'ailleurs, à son grand nom. Il confondit l'Oxia avec le mont Saint-Auxence dans une note à son édition de Jean Cinname (6). De même, plus tard, annotant Jean Zonaras, il écrivit : *Collis seu mons in partibus Bithyniae desertis, 10 circiter millibus a Chalcedone dissitus qui primo* Ὀξεῖα, *deinde* Βουνὸς τοῦ Αὐξεντίου *dictus est* (7). De ceux qui

(1) Τὰ ἀνατολικὰ προάστεια τοῦ Βυζαντίου dans l'Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος, t. XII, p. 49; Τὰ βυζαντινὰ ἀνάκτορα, p. 153, note 3.

(2) *Zur historischen Topographie von Kleinasien in Mittelalter*, Vienne, 1891, p. 4 et 5.

(3) H. Delehaye, *op. cit.*, col. 438, 29.

(4) Migne, *P. G.*, t. CXVII, col. 290.

(5) *Op. cit.*, col. 313.

(6) *Historiarum*, lib. II, Migne, *P. G.*, t. CXXXIII, col. 347, note 54.

(7) Migne, *P. G.*, t. CXXXV, col. 28, note 59.

ont erré sur les traces de Du Cange, sans renommer ici M. W. Tomaschek, le nombre est grand. M. M. Treu est de ceux-là (1). De ceux-là aussi, malgré sa connaissance des lieux, M. M. Gédéon (2).

C'est une distraction évidemment qui a conduit M. M. Gédéon à ce résultat fâcheux. Le mont Saint-Auxence, dit-il lui-même, doit son nom au long séjour du saint ermite qui y vécut ἐπὶ πολυετίαν (3). Or, déclare-t-il ailleurs, ledit ermite ne passa que deux années (διετίαν) à l'Oxia (4), tandis qu'il resta sur le Skopa depuis le IVe concile jusqu'à sa mort (5), c'est-à-dire de 451 à 470/472 (6). Donc .. Vous concluriez, vous : Donc le mont Saint-Auxence représente l'ancien Skopa. M. M. Gédéon conclut, lui : Donc le mont Saint-Auxence représente l'ancien Oxia (7). Et, fixant le mont Saint-Auxence au Kaïch-Dagh, ce qui est très bien, il relègue le mont Skopa à l'Aïdos-Dagh, ce qui est très mal. Évidemment, encore une fois, l'auteur a été victime d'une distraction.

Pour nous, répétons bien haut que l'Oxia n'a rien de commun avec le mont Saint-Auxence. C'est au Skopa que le grand ermite vécut la dernière et la plus illustre partie de sa vie anachorétique. C'est au Skopa qu'il établit le monastère des Trikhinaires. C'est au Skopa qu'il mourut et qu'il eut son tombeau. C'est au Skopa que Serge, Bendidianos et leurs successeurs se remplacèrent dans son ermitage. C'est le Skopa, par conséquent, qui s'appela mont Saint-Auxence.

Quant à l'Oxia, présenté par les biographes comme le premier séjour de l'ex-scholaire, il n'est jamais plus mentionné ni dans l'hagiographie, ni dans l'histoire. Du Cange et tous ceux qui estiment l'y avoir rencontré se sont laissé induire en erreur par l'homonymie. J'ai montré ceci en détail dans une étude sur *Les monastères de saint Ignace et les cinq plus petits*

(1) *Maximi monachi Planudis epistulae*, p. 215.
(2) Τυπικόν, p. 11.
(3) *Op. cit.*, p. 6.
(4) *Op. cit.*, p. 7 et note 3 de la page 7.
(5) *Op. cit.*, p. 8.
(6) *Op. cit.*, p. 9. Je donne ici la chronologie de M. M. Gédéon. Elle ne concorde pas toujours avec celle que j'ai essayé d'établir en résumant la vie de saint Auxence, mais ceci importe peu à la question que nous agitons en ce moment.
(7) *Op. cit.*, p. 11 et 73.

îlots de l'archipel des Princes (1); traiter ici la question une seconde fois serait me répéter inutilement. Mieux vaut, l'identité du mont Skopa et du mont Saint-Auxence vengée, revenir à la colline en qui nous avons reconnu cette hauteur.

C'est, on ne l'a pas oublié, le Kaïch-Dagh, ou, pour lui donner son nom plus complet, le Kaïch-Bounar-Dagh. En turc, Kaïch-Bounar-Dagh signifie, d'après Paspati, *montagne de la source de cuir* (2), et d'après M. J. Miliopoulos, *montagne de la ceinture des sources* (3). L'emploi du cuir au temps jadis dans la canalisation des eaux de la magnifique source qui jaillit là, telle serait la raison de cette appellation entendue dans le premier sens. La présence de cette même source et de sources secondaires tout autour de la hauteur, telle serait la cause de cette dénomination comprise dans le second sens. De Kaïch-Bounar-Dagh est venu par abréviation Kaïch-Dagh, seule forme d'un usage courant aujourd'hui. Mais Kaïch-Dagh, la *montagne du cuir* ou *de la ceinture*, pourrait bien aussi, insinue M. J. Miliopoulos (4), être la *montagne de la glissade*. Le sens du mot turc *kaïch* permet, en effet, cette interprétation : quel dommage que la nature du terrain, pas plus glissant là qu'ailleurs, ne la favorise pas davantage!

Quoi qu'il en soit de l'étymologie de son nom, le Kaïch-Dagh est une hauteur bien caractérisée. Il se détache sur l'horizon, conique et noir, terminant au nord la petite chaîne dont la colline de Mal-Tépé, sur le rivage de la mer, et les îles des Princes, au milieu des flots, sont comme les anneaux extrêmes. Il s'appuie à cette chaîne par son flanc méridional. Isolé des trois autres côtés, son isolement le grandit. Avec ses 130 mètres d'altitude, il en impose plus que l'Alem-Dagh, qui en compte 115, plus même que l'Aïdos-Dagh, qui en mesure 528 (5).

L'Alem-Dagh, la *montagne de l'étendard*, n'a jamais été pris, que je sache, pour le mont Saint-Auxence. Les 16 kilo-

(1) *Izviéstia russkago arkheologitcheskago Instituta v Konstantinopolié*, t. VII (1901), p. 88.

(2) Τὰ ἀνατολικὰ προάστεια τοῦ Βυζαντίου, p. 49.

(3) Βουνὸς Αὐξεντίου, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. IX, p. 71.

(4) *Op. et loc. cit.*

(5) J'emprunte ces chiffres à H. Kiepert, *Specialkarte vom Westlichen Kleinasien.*

mètres qui le séparent de Rufinianes à vol d'oiseau et les 18 qui le séparent de Chalcédoine le jettent hors de la zone où les hagiographes font vivre le scholaire devenu ermite. En revanche, l'Alem-Dagh passe généralement pour le Damatrys des Byzantins. En fait, selon moi, cette dénomination de Δαματρύς s'appliquait réellement au moderne Alem-Dagh et aux hauteurs voisines, mais elle s'appliquait aussi, très certainement, à la région plus basse, mais fort accidentée, qui se déploie au sud jusqu'au pied du Kaïch-Dagh. Par là s'explique sans peine la phrase où Théophane le Chronographe fixe le séjour de saint Étienne le Jeune εἰς τὸν ἅγιον Αὐξέντιον εἰς τὸ πλησίον ὄρος τοῦ Δαματρύ (1).

L'opinion que je viens d'exposer sur la situation de Damatrys est celle de M. X. Sidéropoulos (2). Le travail de ce consciencieux investigateur me dispense de réfuter Hammer (3), qui plaçait Damatrys aux deux Tchamlidja, près de Scutari. Il me dispense également de corriger le patriarche Constantios (4) qui restreignait Damatrys au seul Alem-Dagh. Mise en œuvre de tous les textes byzantins relatifs à la question, il devra aussi dispenser le lecteur de recourir à la compilation faite par Tafel de tous ces mêmes passages (5).

Si l'Alem-Dagh n'a été l'objet d'aucune identification erronée, il n'en va pas de même de l'Aïdos-Dagh. L'Aïdos-Dagh est la *montagne de l'aigle*, car le mot *aïdos* n'est qu'une corruption du grec ἀετός. Entre son faîte et le sommet du Kaïch-Dagh on compte 9 kilomètres à vol d'oiseau. La distance n'est pas excessive, on le voit; encore est-elle assez considérable pour qu'on ne confonde pas les deux collines en une seule. Voilà pourtant la confusion commise par M. G. Albert dans son

(1) *Chronographia*, ad annum 6257.

(2) Περὶ τοῦ Δαματρύος τῶν Βυζαντινῶν dans l'Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος, supplément archéologique du t. XVII, p. 126-134 et du t. XIX, p. 15-24.

(3) *Constantinopolis und der Bosporos*, Pesth, 1822, t. I, p. 25.

(4) Διατριβὴ περὶ τοῦ Ἀλέμ-Δαγι, dans les Συγγραφαὶ ἐλάσσονες réunies par Th. Aristoclès, Constantinople, 1866, p. 369-378.

(5) *Symbolarum criticarum geographiam byzantinam spectantium partes duae*, part. I, p. 88-90. Le texte de Codinus dont Tafel écrit aux dernières lignes : *Nil facit ad locum nostrum qui Asiam spectat, non Europam*; et dont il ne veut absolument point sous le seul prétexte que *Codinus de aedificiis Constantinopolitanis agit, non asiaticis*, ce texte-là ne doit pas être rejeté, du tout, et la raison invoquée contre lui ne signifie rien, car Codinus a rangé parmi les édifices de

Die Prinzeninsel Antigoni und der Aïdos-Berg (1). La montagne que l'auteur décrit et qu'il identifie très justement avec le βουνὸς τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου est le Kaïch-Dagh ; mais pourquoi l'identifie-t-il aussi avec l'Aïdos-Dagh? Un simple coup d'œil jeté sur une carte, une simple question posée aux indigènes lui eût épargné cette bévue.

Dans la montagne de l'Aigle, je l'ai déjà dit, M. M. Gédéon a voulu voir l'ancien Skopa (2). Inutile, après tout ce qui précède, de nous arrêter à cette opinion erronée. Les autres topographes y placent presque tous le mont Oxia, premier séjour du grand ermite, et ceci mérite davantage de nous retenir un instant.

Est-il possible que l'Aïdos-Dagh représente l'ancien Oxia? Je ne le crois pas. Pour l'Oxia, il faut une montagne située à 10 milles, autrement dit à 15 kilomètres, de Chalcédoine : or, l'Aïdos-Dagh se trouve à 20 kilomètres de cette ville. Pour l'Oxia, il faut une altitude inférieure à celle du Skopa : or, l'Aïdos-Dagh a 528 mètres, tandis que le Kaïch-Dagh, ancien Skopa, n'en a que 430. Comment, dans ces conditions, proclamer l'identité de l'Oxia et de l'Aïdos-Dagh? Paspati (3), qui l'a proclamée le premier, et M. J. Miliopoulos (4), qui la proclame après lui, n'ont sans doute point réfléchi à ces deux petites difficultés. Dans tous les cas, ils n'ont apporté aucune preuve à l'appui de leur assertion. Et c'est pourquoi je préfère, en ce qui me concerne, identifier le mont Oxia avec l'un des sommets plus voisins.

Avec quel sommet? N'était que la distance de Rufinianes au Kara-Bach-Baïr n'est guère supérieure à celle de Rufinianes au Kaïch-Dagh, je chercherais le mont Oxia dans le Kara-Bach-Baïr. Cette hauteur s'élève à 11 kilomètres de Chalcédoine, ce qui répond assez exactement aux 10 milles indiqués par les hagiographes. Il a 106 mètres de hauteur, ce qui remplit la condition d'infériorité voulue vis-à-vis du Skopa. Sa posi-

Constantinople quantité de constructions sises dans la banlieue asiatique, et sises parfois à une distance considérable.

(1) Article paru dans les *Mitteilungen des Deutschen Excursions-Clubs in Constantinopel*, 1891, fascicule III, p. 24-51. La partie qui se rapporte à notre sujet occupe les pages 44-48.

(2) Τυπικόν, p. 11.

(3) Τὰ ἀνατολικὰ προάστεια, p. 48.

(4) *Op. cit.*, p. 69.

tion générale est telle, par ailleurs, qu'elle cadre à merveille avec toutes les données des Vies de saint Auxence. Il est tout naturel, en particulier, que de là les gens de l'empereur Marcien aient conduit l'anachorète au monastère de Rufinianes. Si la partie occidentale du Kara-Bach-Baïr paraît trop rapprochée, on peut se reporter à sa partie orientale, à l'un de ses contreforts. Rien n'empêche même de passer à l'un des sommets plus éloignés, mais en deçà de l'Aïdos-Dagh (1).

J'ajouterai, avant de terminer ce trop long chapitre, deux ou trois phrases sur l'onomastique de la hauteur dont nous esquissons l'histoire. Appelée Σκῶπα ou Σκοπός en 452, au moment où saint Auxence alla s'y établir, elle ne tarda pas à prendre le nom de son hôte illustre. De bonne heure, pour les écrivains et dans le beau langage, elle ne fut plus que l'ὄρος, le βουνὸς ou le λόφος τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου; pour le peuple et dans le parler courant, elle ne fut plus que l' Ἅγιος Αὐξέντιος tout court (2). Les livres liturgiques eux-mêmes, désireux de distinguer l'anachorète de son homonyme martyr, n'osèrent conserver le vieux nom Skopa et se contentèrent d'écrire : Αὐξέντιος ὁ ἐν τῷ βουνῷ. Vint Constantin Copronyme. Cet iconoclaste forcené était doublé d'un grand laïcisateur : l'épithète *saint* lui déplaisait au suprême degré, et ses courtisans, comme aussi tous les adeptes de son hérésie, le supprimaient partout. L'un d'entre eux allait-il à l'église des saints Apôtres, il disait : « Je vais εἰς τοὺς ἀποστόλους ». De même : « εἰς τοὺς τεσσαράκοντα μάρτυρας », s'il allait à l'église des saints quarante martyrs; « εἰς τὸν μάρτυρα Θεόδωρον », ou « εἰς τὸν μάρτυρα Ἀκάκιον », s'il allait à celle d'un de ces deux saints (3). Pareillement, dès qu'il pouvait détruire un sanctuaire, Copronyme s'empressait d'imposer à son emplacement le nom de l'ancien patron, mais avec l'adjectif ἅγιος en moins. L'emplacement du sanctuaire de sainte Maure, choisi pour les exécutions capitales, fut baptisé Μαῦρα (4). Celui du sanctuaire de saint Pélagios

(1) Pour plus de détails, voir mon *Autour de Chalcédoine* dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. XI, p. 348.

(2) Théophane, ad annum 6257.

(3) Étienne, *op. cit.*, col. 1141.

(4) Étienne, *op. cit.*, col. 1169.

ou de sainte Pélagie, affecté à la sépulture des païens et des condamnés, fut dénommé τὰ Πελαγίου ou τὰ Πελαγίας (1). Notre colline ne pouvait échapper à cette manie de laïcisation : ὁ τοῦ Αὐξεντίου βουνός (2), ὁ Αὐξέντιος tout court (3), furent les deux seules dénominations employées par l'empereur et les iconoclastes.

La tourmente iconoclaste passée, le nom de *Mont Saint-Auxence* redevint général. Il est peu probable que l'appellation Σκῶπα ou Σκοπός ait eu un regain de vie à cette époque. Constantin Porphyrogénète semblerait pourtant l'indiquer. Parlant des sommets d'Asie Mineure par où se transmettait à Constantinople la nouvelle des incursions sarrasines, il cite notre colline en ces termes : Ὁ τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου βουνὸς ὁ Σκοπὸς προσαγορευόμενος (4). Mais jusqu'où peut-on se fier à cette simple phrase d'un auteur qui ne se préoccupa jamais beaucoup, comme on sait, de distinguer le présent du passé? Le mot Σκοπός sous sa plume n'est-il pas dû à une réminiscence de lettré? Je suis fort porté à le croire. Quoi qu'il en soit, M. W. Tomaschek a commis une petite méprise (5) en regardant ce nom comme une dénomination postérieure, parue pour la première fois après celle de *mont Saint-Auxence*.

La montagne, si l'on en croit Paspati (6), conserve toujours son nom byzantin parmi les Grecs du village de Beuyuk-Bakal-Keuï. D'après M. J. Miliopoulos (7), une des sources secondaires qui naissent au flanc de la colline s'appelle encore aujourd'hui ἁγίασμα τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου. Mais le nom le plus répandu est le nom turc : Kaïch-Bounar-Dagh jusqu'au milieu du XIXe siècle (8), et Kaïch-Dagh depuis.

Il ne nous reste rien à dire de plus sur l'identification avec le Kaïch-Dagh de la colline bithynienne où Auxence, Serge,

(1) Étienne, *op. cit.*, col. 1177. Ce dernier sanctuaire était sous le vocable d'une sainte qui avait, comme tant d'autres en Orient, pris un nom et des habits masculins. De là, selon Du Cange, la divergence entre les auteurs byzantins qui disent les uns Πελάγιος et les autres Πελαγία. *Note à J. Zonaras*, loc. cit.

(2) Étienne, *op. cit.*, col. 1124, 1128, 1133, 1140.

(3) Étienne, *op. cit.*, col. 1161, 1169, 1172, 1173, 1176.

(4) *De Cerimoniis*, lib. I, append., Migne, *P. G.*, t. CXII, col. 933.

(5) *Op. cit.*, p. 5.

(6) Τὰ ἀνατολικὰ προάστεια, p. 49.

(7) *Op. cit.*, p. 66.

(8) Hammer, *Constantinopolis und der Bosporos*, t. I, p. 26.

Bendidianos, Grégoire, Jean et Étienne le Jeune menèrent la vie érémitique. Mais la vie cénobitique fleurit, elle aussi, dans ce même lieu, et c'est le moment pour nous d'en suivre les développements en consacrant quelques pages à ses divers monastères.

V. — COUVENT DES TRIKHINAIRES.

Les origines du couvent des Trikhinaires se trouvent exposées tout au long dans les Vies de saint Auxence (1).

C'était, si les biographes ont suivi l'ordre chronologique, après 460 : les foules accouraient au mont Skopa et parmi elles, plus enthousiaste que tout autre et plus assidue, se faisait remarquer une certaine Stéphanie (2) ou Stéphanis (3), ancienne cubiculaire de l'impératrice Pulchérie. Renoncer au monde, vivre en religieuse sous la direction de l'anachorète était le désir de cette âme. Longtemps rebutée, elle finit par obtenir gain de cause et put s'établir sous la colline, à un mille de l'ermitage, en un lieu dit Gyréta.

Là, Stéphanie reçut bientôt force compagnes, d'abord Kosmia, femme du pentépitrope Pamphile (4), puis la femme d'un gardien de fauves de l'amphithéâtre, puis d'autres. En peu de temps, les postulantes eurent dépassé le chiffre de soixante-dix. Alors, il fallut songer à bâtir. Auxence fit d'abord construire une chapelle. Un couvent sortit ensuite de terre (5). Pour l'inaugurer, l'anachorète descendit jusqu'à Gyréta. La fête avait attiré une grande affluence de peuple : groupés devant l'ermitage, ces pèlerins s'organisèrent en procession et leurs rangs couvrirent les sentiers de la montagne, tandis que tous les échos d'alen-

(1) Voy. p. 1, 240.

(2) Anonyme A, p. 250.

(3) Psellos, *op. cit.*, p. 283. D'après Métaphraste, *op. cit.*, col. 1429, cette femme s'appelait Eleuthera; d'après l'Anonyme de M. L. Clugnet, p. 13, elle portait le nom d'Eleuthera et le surnom de Stephanis. Ce dédoublement a pour base, selon moi, un contre-sens. Il devait s'agir, dans la source primitive, de l'Ἐλευθέρα Στεφανίς, de la *matrone Stephanis*, et le premier de ces deux mots grecs aura été considéré comme un nom propre.

(4) Métaphr., *op. cit.*, 61, col. 1429; Psellos, *op. cit.*, p. 283.

(5) Métaphr., *op. cit.*, 62 et 65, col. 1432 et 1436.

tour répondaient au chant des hymnes et des psaumes. Ainsi parlent deux hagiographes (1).

A ses religieuses Auxence donna un costume de même nature que le sien. Comme les hommes, ses disciples, qui vivaient en ermites dans les environs, il les revêtit d'habits grossiers connus sous le nom de τρίχινα. Ces habits, ainsi que le mot l'indique, étaient faits de poils, j'ajouterai même, en généralisant un témoignage byzantin (2), faits de poils de chèvre. Leur usage en Orient, dans le monde monastique et surtout anachorétique, est attesté des centaines de fois et les saints de l'Église grecque ne sont pas très rares qui leur doivent le surnom de Τριχινᾶς (3). Mais le public du ve siècle n'avait pas encore eu le temps de se familiariser avec cet accoutrement austère. Il en fut surpris, il en parla, et bientôt, comme l'écrit un des biographes (4), les filles spirituelles d'Auxence n'eurent d'autre dénomination que celle de religieuses *Trikhinaires*.

De là, sans doute aucun, l'origine du nom donné au lieu qu'elles habitaient. Oui, si le monastère s'appela Τριχιναρέας (5), ou Τριχιναρία (6), ou τῶν Τριχιναραίων (7), ou n'importe quoi d'approchant, il dut ce nom à ses pieuses Τριχιναραῖαι (8), Τριχιναραί ou Τριχινάρεις (9), nullement à l'aspérité, τὸ τραχύ, de son emplacement. Entre ces deux étymologies, je ne l'ignore point, Étienne l'hagiosophite (10) et le biographe métaphrastique (11) ont hésité; mais je ne crois pas, pour le dire une fois de plus, qu'il y ait vraiment lieu de mettre en doute l'influence du costume adopté sur la désignation du couvent.

Dès leur installation au pied de la colline, avant la construc-

(1) Métaphr., *op. cit.*, 65, col. 1436; Psellos, *op. et loc. cit.*

(2) *Vita S. Basilii junioris*, 55 et 56, dans *Acta Sanctorum martii*, t. III, p. xxxi.

(3) Le bollandiste V. de Buck cite jusqu'à trois Étienne décorés de ce surnom, parmi lesquels notre Étienne le Jeune, *Acta Sanctorum octobris*, t. XII, p. 673. Le saint Théodore Trikhinas fêté le 20 avril vécut dans un monastère également surnommé Trikhinas. *Ménologe de Basile*, dans Migne, *P. G.*, t. CXVII, col. 413.

(4) Anonyme C, p. 283.

(5) Étienne, *op. cit.*, col. 1092.

(6) Anonyme E, p. 603.

(7) Étienne, *op. cit.*, col. 1148.

(8) Anonyme C, p. 283.

(9) Miklosich et Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. III, p. 18 et 19.

(10) *Op. et loc. cit.*

(11) Anonyme E, p. 603.

tion des cellules qui devaient les abriter d'une façon définitive, Stéphanie, Kosmia et leurs compagnes ne manquèrent pas de mettre à profit la présence du saint anachorète. Deux fois par semaine, le dimanche et le vendredi, elles montaient auprès de son ermitage, et lui, sage directeur, leur donnait une conférence ou une instruction. Les paroles qu'il leur adressa dans une circonstance plus solennelle nous sont parvenues par la voie du Métaphraste (1). Jusqu'où sont-elles conformes au texte même de l'orateur, jusqu'où la néfaste facilité de Syméon les a-t-elle embellies, je ne saurais dire. Mais elles ont cela de remarquable, ces paroles sur la grandeur et les avantages de la virginité, qu'on peut les regarder comme le testament spirituel de l'anachorète à ses filles. Auxence, en effet, les prononça dans son ermitage le jour même où fut inauguré le couvent. Trois jours plus tard il tombait malade et dix jours de maladie le conduisaient au tombeau.

La chapelle des Trikhinaires avait dû, à peine construite, recevoir les saintes reliques dont Stéphanie s'était défaite en faveur de son père spirituel. A la mort de ce dernier, comme je l'ai dit, cette même chapelle s'enrichit de son corps et cette relique y fut plus précieuse à elle seule que toutes les autres, et plus vénérée. Endormi là, Auxence attira la dépouille mortelle de ses successeurs dans le voisinage. Ainsi fut créé, tout contre le couvent, le cimetière que l'on trouve plusieurs fois mentionné par les biographes de saint Étienne le Jeune.

Ce que fit la pieuse communauté du dernier quart du ve siècle au premier quart du viiie nous est inconnu. Serons-nous téméraires, pourtant, si nous supposons que chacun des nouveaux anachorètes établis sur la montagne fut pour elle un nouvel Auxence, je veux dire un père et un guide? Très probable pour Serge, pour Bendidianos et pour Grégoire, la chose paraît à peu près certaine pour Jean et pour Étienne le Jeune. Au temps de ces deux derniers les rapports entre l'ermitage et le couvent sont de toutes les heures. Avant de prendre rang parmi les Trikhinaires, déclare le diacre de Sainte-Sophie (2), Anne et Théodote, mère et sœur d'Étienne le Jeune, vinrent recevoir la bénédiction et les conseils de Jean. Par leur profes-

(1) *Op. cit.*, 62-64, col. 1432-1436.
(2) *Op. cit.*, col. 1093.

sion dans le monastère, ajoute le même auteur, ces deux femmes devinrent les filles selon la grâce de celui qui était leur fils et frère selon la chair. Évidemment, les successeurs d'Auxence devaient rendre toute sorte de bons offices spirituels aux religieuses et celles-ci, en retour, devaient s'intéresser à leur temporel.

Jean, pour sa part, envoyait chercher chez les Trikhinaires tout ce dont il avait besoin. Et comment ne pas mentionner ici le petit chien dont il employait le ministère? Étienne, disciple de l'ermite, avait la charge de monter l'eau ainsi que toutes autres provisions prévues, et il s'en acquittait chaque jour, par le soleil d'août comme par les neiges de janvier, avec une régularité parfaite. Mais parfois, tandis qu'il était en course ou occupé à d'autres soins, arrivaient soudain des visiteurs inattendus. Le moyen, avec la pénurie de l'ermitage, de subvenir à leurs nécessités? C'est alors que Jean recourait à son petit chien. Il écrivait un billet et, le lui attachant au cou : « Descends au monastère, lui disait-il, porte ce billet à la supérieure et reviens au plus vite. » Quelques minutes plus tard le fidèle animal se trouvait devant la cellule de la supérieure, aboyant de toutes ses forces jusqu'au moment où les gens du monastère lui prenaient le billet pour le passer à qui de droit et faire ensuite selon son contenu (1).

A lire ces dernières lignes, à voir comment la destinataire du billet ne le prend point elle-même, il paraîtrait assez naturel de croire que la supérieure était une recluse. Cette opinion semblerait confirmée par le fait que les soldats de Constantin Copronyme envahissant l'église conventuelle à l'heure de l'office, trouvèrent toutes les religieuses au chœur, mais point l'higoumènesse. Ἐν κελλίῳ γὰρ ἡσύχαζεν, dit le biographe (2), ἡ τιμία γραῦς καὶ τῆς μονῆς προεστῶσα. Il est vrai que le biographe ajoute : Ταύτην τὴν μιαρὰν ἔφοδον γνοῦσα... ἔξεισι πρὸς αὐτούς. Mais que conclure? Cette sortie au-devant des soldats peut s'expliquer chez une recluse par la gravité de la circonstance, comme aussi cette absence du chœur peut s'expliquer chez une cénobite par tout autre motif que la réclusion. Il y a donc là un petit problème peu susceptible d'une solution absolue. Je pencherais volontiers, cependant, pour la réclusion. Auxence avait vécu de la sorte,

(1) Étienne, *op. cit.*, col. 1092 et 1093.
(2) Étienne, *op. cit.*, col. 1128.

ses successeurs aussi. Ce genre de vie était si ancré dans les traditions de la montagne qu'il n'y a rien d'invraisemblable à ce qu'il fût pratiqué par la supérieure des Trikhinaires. D'autant que, nous le constatons par plusieurs exemples, diriger une communauté de cénobites et vivre soi-même en reclus ne s'excluaient point sur notre colline, pas plus d'ailleurs qu'en bien d'autres endroits.

Je viens de montrer la soldatesque pénétrant dans l'église du couvent. Cette invasion, qui constitue un des mille épisodes tristes de la lutte engagée par Copronyme contre le monachisme, devait être le point de départ de toutes sortes de souffrances morales et physiques pour une des religieuses Trikhinaires. Il s'agit ici d'Anne, cette veuve constantinopolitaine, que la calomnie, on se le rappelle, voulut présenter comme la complice des désordres imaginaires imputés à saint Étienne le Jeune. « Livrez-nous Anne, la maîtresse d'Étienne; l'empereur la veut dans son camp », tels étaient les cris des soldats répandus dans le monastère. Il n'y avait pas à résister. La supérieure appela sans retard sa religieuse calomniée, lui adjoignit une compagne du nom de Théophano, les munit l'une et l'autre de ses conseils et les envoya.

Au camp où le retenait la guerre bulgare, Constantin Copronyme ne put rien arracher de ce qu'il désirait à la fermeté d'Anne. Alors, il la fit garder en prison, tandis que Théophano, désireuse de partager sa captivité, était reconduite de force jusqu'à son couvent. La campagne terminée, l'empereur revint à Constantinople et Anne fut incarcérée dans les ténèbres de la Phialè. Là, un soir, je ne sais quel eunuque du cubiculariat palatin vint la trouver au nom du maître. Celui-ci avait résolu de l'interroger en public le lendemain matin et il lui faisait porter ses dernières propositions. Ou elle chargerait Étienne, et alors, débarrassée du froc monastique, elle vivrait à la cour, avec l'impératrice, comblée d'honneurs et de présents. Ou elle continuerait à nier, et alors, convaincue de mensonge par sa domestique, elle subirait sur-le-champ les pires tortures, le corps partagé en lambeaux. Anne à tout cela n'eut que trois mots de réponse : « Va-t'en, homme, va-t'en! Que la volonté du Seigneur soit faite! »

Et le lendemain matin, ayant réuni une foule immense,

Constantin Copronyme arracha la religieuse de son cachot et la fit comparaître nue sur la place publique. Des nerfs de bœuf gisaient devant elle, en quantité. « Tout cela, dit l'empereur en les montrant, c'est pour t'abîmer le dos et le ventre, si tu ne... » Anne dédaigna de répondre. Furieux, Constantin lui lança une grosse injure et commanda la flagellation. Huit hommes aussitôt se saisirent d'elle, grands et vigoureux, la tirèrent quatre par chaque main et la maintinrent ainsi debout, les bras étendus en forme de croix, dans la position la plus favorable au jeu des deux bourreaux chargés de la frapper, l'un devant et l'autre derrière. Sous les coups de ces brutes, sous les crachats de la servante dont on avait acheté le mensonge infâme, Anne sut rester fidèle au devoir et à la vérité : elle ne cessa de protester de son innocence jusqu'au moment où l'atrocité de la douleur éteignit la voix sur ses lèvres. Ce n'est pas cela que l'empereur avait espéré. Il se leva et partit en ordonnant de jeter sa victime dans un coin de monastère (1).

Anne succomba-t-elle aux suites de sa flagellation? Y survécut-elle? Le diacre de Sainte-Sophie a négligé de nous le dire et nous ne pouvons nous prononcer ni dans un sens ni dans l'autre. Mais il est certain, par contre, que l'héroïque femme conquit à son supplice la palme des martyrs. L'Église grecque l'a inscrite comme telle dans ses livres liturgiques et elle en fait mémoire le 28 novembre, le jour même où elle fête saint Étienne le Jeune.

Anne de Constantinople, veuve, religieuse et martyre, est la seule sainte de nous connue qui ait habité le couvent des Trikhinaires. Ce couvent, si menacé lorsque saint Étienne le Jeune attirait toutes les colères de l'iconoclasme, ne sombra point dans cette affreuse tempête. L'hagiographe hagiosophite, qui écrivait vers 807, nous le montre encore existant et prospère. Ὅπερ ἅγιον φροντιστήριον, dit-il (2), μέχρι τῆς δεῦρο φυλάττεται καὶ βίῳ λαμπρύνεται ταῖς τῶν θείων πατέρων εὐχαῖς.

Peut-être exista-t-il plusieurs siècles encore. Du moins, en février 1192, lorsque l'empereur Isaac l'Ange confirma le traité passé entre ses prédécesseurs et les Pisans, Constantinople

(1) Étienne, *op. cit.*, col. 1128-1132.
(2) Étienne, *op. cit.*, col. 1092.

possédait dans ses murs un μετόχιον τῶν Τριχιναρῶν (1) et rien ne prouve que ce métokhion ne fût pas une dépendance de notre monastère du mont Saint-Auxence.

Chercherons-nous maintenant à dire en quel endroit de la colline s'élevait le couvent? Diverses petites incidentes des hagiographes peuvent nous aider à déterminer exactement sa position.

D'abord, il n'était pas au haut de la montagne, mais au bas, mais au pied. Le diacre de Sainte-Sophie l'appelle, en effet, une fois τὸ κάτω μοναστήριον (2) et une autre fois τὸ μοναστήριον τὸ πρὸς πόδα τοῦ Αὐξεντίου βουνοῦ (3). Il ne faudrait pas, toutefois, le descendre tout à fait en plaine. On serait tenté d'en agir ainsi en voyant que le premier biographe de saint Auxence le met ἐν ἐπιπέδῳ (4); mais les données du diacre Étienne s'y opposent. En fixant la construction ἐπὶ τὸ πρανὲς καὶ καθόμαλον et en cherchant à justifier l'étymologie du mot *Trikhinaires* διὰ τὸ τραχὺ τοῦ τόπου καὶ δύσβατον (5), Étienne l'hagiosophite nous maintient aux approches immédiates de la colline, ou plutôt sur le flanc.

En second lieu, de l'eau sourdait au monastère, car c'est là, je l'ai dit et redit, que le disciple de l'anachorète Jean allait en chercher la provision nécessaire aux besoins de l'ermitage.

De plus, le séjour fixé à Stéphanie et à ses compagnes par Auxence n'était distant du sommet que d'un mille, ἀπὸ ἑνὸς σημείου (6), que d'environ un mille, σταδίου ὡς ἑνός (7).

Enfin, les cellules des Trikhinaires s'élevaient au midi de la colline : ἐπὶ νότον μέρος τοῦ ὄρους (8).

Complétés et corrigés les uns par les autres, ces quatre renseignements nous conduisent tout droit, ce me semble, au large col par où le Kaïch-Dagh soude son flanc méridional aux autres sommets de la chaîne qui descend vers Mal-Tépé. Là se trouve, encore entouré de larges murs en pierres sèches, un

(1) Miklosich et Muller, *op. cit.*, t. III, p. 18 et 19.
(2) Étienne, *op. cit.*, col. 1108, 1125.
(3) Étienne, *op. cit.*, col. 1128.
(4) Métaphr., *op. cit.*, 61, col. 1429.
(5) Étienne, *op. cit.*, col. 1092.
(6) Métaphr., *op. cit.*, col. 1429.
(7) Anonyme B, *op. cit.*, p. 13. Lisez σημείου au lieu de σταδίου.
(8) Étienne, *op. et loc. cit.*

vaste emplacement qui répond à toutes les conditions requises, assez plat pour être dit καθόμαλον, assez en pente pour être qualifié de πρανές. Là se distinguent par endroits, au milieu des buissons et des ruines, les arasements des murs extérieurs d'une modeste église. Là coule silencieusement, à trois mètres environ de profondeur, l'hagiasma que les orthodoxes de Beuyuk-Bakal-Keuï visitent à l'Ascension et qu'ils appellent ἁγίασμα τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου d'après les renseignements recueillis par M. J. Miliopoulos (1), ἁγίασμα τῆς Ἀναλήψεως d'après le dire des gens que j'ai rencontrés moi-même sur les lieux.

On peut objecter à l'encontre de cette identification que la distance entre l'hagiasma et le sommet de la colline est de beaucoup inférieure à un mille. Mais l'objection n'a pas grande valeur. En effet, le trajet entre les deux points demande, à l'ascension, plus d'un quart d'heure et c'est bien là, comme temps, l'équivalent d'un mille. D'ailleurs, la présence d'une petite source à l'endroit indiqué rend tout doute impossible. Quand ils s'approvisionnaient d'eau, les ermites du sommet s'en approvisionnaient évidemment au plus près. Or, ils s'en approvisionnaient aux Trikhinaires. C'est donc que les Trikhinaires n'habitaient pas plus loin que l'excellente petite source dont nous parlons.

VI. — MONASTÈRE SAINT-AUXENCE.

Introduite au mont Skopa par des femmes, la vie cénobitique devait y être pratiquée aussi par des hommes.

Les ouvrages ne manquent pas où nous trouvons saint Auxence présenté comme un archimandrite bithynien, fondateur d'un monastère et chef de cénobites. En fait, nous l'avons vu dans le chapitre consacré à sa vie, Auxence n'a jamais rien eu d'un higoumène proprement dit. Le seul couvent qu'il fonda est celui des femmes Trikhinaires. Il fut le conseiller des moines qui venaient le visiter un peu chaque jour, il fut l'initiateur à la vie anachorétique d'un grand nombre d'ermites, mais jamais on ne le vit à la tête d'un monastère d'hommes.

Si pareil monastère s'ouvrit sur la montagne au temps de

(1) Βουνὸς Αὐξεντίου, etc., dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. IX (1900), p. 66.

Bendidianos, on ne peut ni l'affirmer trop haut ni le nier trop fort. La Vie du saint, ainsi qu'il a été dit en son lieu, nous met en face de cénobites. Mais quel degré de confiance doit-on accorder à cette Vie? Jusqu'où la paraphrase moderne, dans laquelle on nous l'a donnée, reproduit-elle exactement la teneur de l'original? Jusqu'où l'original, en qui l'on devine à première vue un écrit de date postérieure, restait-il lui-même fidèle au document primitif? Jusqu'où enfin le document primitif constituait-il une source sûre? Toutes questions qui, demeurant sans réponse, ébranlent notre confiance en la Vie de saint Bendidianos et nous permettent de tenir son renseignement en suspicion. D'autant qu'une précieuse liste de 536, où figurent quarante monastères d'hommes appartenant au diocèse de Chalcédoine (1), ne présente aucune maison qui soit, comme il faudrait s'y attendre si la donnée biographique était juste, désignée par le nom de Skopa, d'Auxence ou de Bendidianos. Et vers 807, dans tous les cas, Étienne de Sainte-Sophie ne soupçonne même pas qu'il ait pu exister au mont Saint-Auxence un monastère d'hommes contemporain de saint Bendidianos. Pour lui, exception faite en faveur des Trikhinaires, le cénobitisme ne s'introduisit sur la colline qu'au milieu du VIIIe siècle.

Dans les environs de la colline, au contraire, les maisons religieuses s'étaient multipliées à profusion bien avant cette date. Elles y fleurissaient en grand nombre dès le Ve siècle. Dans sa biographie de l'higoumène saint Hypace, qui mourut à Rufinianes le 30 juin 446, Callinique nous montre que la ville de Chalcédoine et ses faubourgs avaient toute une armée de moines dès 434 ou 435 (2). Il cite, en particulier, le petit couvent dirigé par le pieux higoumène Eumathios à trois milles du proasteion rufinien (3). En 452, on se le rappelle, entre le mont Oxia et le cloître de Saint-Hypace, Auxence rencontrait un monastère de Saint-Jean-Baptiste. La quantité vraiment considérable d'ermites à qui l'exemple de saint Auxence et de ses successeurs suggéra de s'établir aux alentours ne manqua certainement point d'y provoquer une sensible augmentation de monastères, car on sait le peu de peine des ermitages

(1) Mansi, *Amplissima conciliorum collectio*, t. VIII, col. 1014-1018.
(2) *De vita S. Hypatii liber*, édit. Teubner, Leipzig, 1895, p. 70 et 71.
(3) *Op. cit.*, p. 57-59.

à se transformer en couvents. Plusieurs d'entre eux durent subir cette métamorphose auprès de notre colline. De fait, au VIIIe siècle, les hauteurs voisines se trouvaient couvertes de maisons religieuses. Aussi passionné pour la chasse qu'il l'était contre les moines, Constantin Copronyme fit détruire ces asiles de l'iconophilie, afin de rendre la contrée plus giboyeuse (1). Il ne pensait pas, le pauvre empereur, qu'un nouveau monastère établi là même au beau milieu de son règne, allait s'y perpétuer durant plusieurs siècles. Telle devait être pourtant la destinée du monastère dit de Saint-Auxence.

Depuis 743 ou 746, Étienne le Jeune habitait l'ermitage et ses vertus y brillaient d'un éclat chaque jour plus vif : quelques disciples vinrent à lui, sollicitant de vivre sous sa direction. Lui, solitaire avant tout, leur opposa tout d'abord un refus catégorique et net. Eux, point découragés, insistèrent. Ils insistèrent tant qu'ils finirent par avoir gain de cause, et le monastère désiré surgit avec douze moines.

De ces douze sujets, le premier reçu fut Marin, un homme que le diacre de Sainte-Sophie ne sait comment louer suffisamment. Après lui vint Jean, puis Zacharie, puis Christophore. Deux vipères, Étienne et Serge, se glissèrent dans le nombre : leurs crimes, dont nous aurons encore à dire un mot, leur ont seuls valu d'échapper à l'oubli. Plût au ciel qu'ils eussent imité leurs six autres premiers compagnons, moines obscurs, mais vertueux, dont les noms, déclare l'hagiographe, sont écrits au livre de vie!

Les constructions du nouveau couvent s'élevèrent tout à côté de l'ermitage, au sommet de la colline, non point sur la plateforme supérieure, mais un peu en contre-bas, sur une petite terrasse méridionale, inférieure de cinq ou six mètres comme niveau et protégée contre le vent du nord par un mur de rochers. L'ensemble fut placé, comme il convenait, sous le patronage de saint Auxence.

Tant que la communauté resta composée comme au début, Étienne le Jeune en fut le seul directeur. Du réduit qui le tenait reclus, il ne laissa point passer un seul jour sans lui prêcher les devoirs des vrais religieux et sans veiller en per-

(1) ÉTIENNE, *op. cit.*, col. 1092.

sonne à l'accomplissement exact de tout ce qu'impose la discipline cénobitique. Mais bientôt, le nombre des moines atteignit la vingtaine. Alors, c'était en 751 ou 757, il se déchargea sur un autre de presque toutes ses obligations de supérieur. S'il conserva le titre d'higoumène, il ne joua plus guère que le rôle de père spirituel et vécut à l'écart dans une retraite plus éloignée. Marin, constitué économe, eut à prendre sur lui d'assurer la marche régulière de la maison dans les mille détails de la vie quotidienne (1).

Quelques années plus tard, au printemps 760, le monastère Saint-Auxence avait affaire au patrice Calliste et à ses soldats. J'ai déjà raconté, à propos de saint Étienne le Jeune, comment les moines restèrent alors durant six jours sans nourriture enfermés dans un cimetière; je n'y reviens pas. Mais il me faut ajouter ici que la reprise de la persécution amena, pendant l'automne ou l'hiver suivant, la mise à sac et la ruine du monastère.

Avant de pleurer ce désastre, les moines eurent à déplorer l'apostasie de deux d'entre eux. Étienne et Serge comptaient parmi les plus anciens du couvent : ils succombèrent l'un et l'autre aux intrigues du trop fameux Calliste. Pour de l'or versé et de l'or promis, Serge s'enfuit de la montagne et s'en alla dresser, auprès de l'officier des douanes Aulicalamos, un acte d'accusation calomniateur destiné à ruiner la réputation de saint Étienne le Jeune. Après une pareille infamie, il n'avait plus qu'à jeter le froc : c'est ce qu'il fit. Étienne, complice de Serge, rentra aussi dans le monde, bien que prêtre. Il avait passé autrefois par le service de Calliste, et c'est là sans doute ce qui explique sa chute. Constantin Copronyme, aimable à tous les apostats, voulut le revêtir de l'habit séculier de ses propres mains. « Seigneur, lui dit alors le misérable, vous m'avez arraché à la gueule de Satan et vous me revêtez de lumière. » Pour récompenser tant de flagornerie, l'empereur prit cet homme à son service dans le palais de Sophianes, sauf à le surnommer *papas de joie*, τῆς χαρᾶς παπᾶν (2).

Tandis qu'Étienne et Serge s'engageaient ainsi dans la voie

(1) Étienne, *op. cit.*, col. 1097-1104.

(2) Étienne, *op. cit.*, 1148. Le mot χαρά, au moins actuellement, signifie *noce* en grec vulgaire.

mauvaise, leurs confrères ne reculaient devant rien pour demeurer jusqu'au bout fidèles à leur vocation. Les gens de l'empereur avaient incendié Saint-Auxence; de l'église et des cellules, il ne restait plus qu'un monceau de cendres (1). En outre, Copronyme venait de porter ce décret : « Quiconque sera surpris allant à la colline d'Auxence le paiera de sa tête (2). » Que pouvaient faire dans ces conditions les cénobites auxentiens? Tous n'eurent qu'une idée : rejoindre Étienne le Jeune au lieu de son exil. Quelques semaines après leur dispersion, Proconnèse les vit débarquer l'un après l'autre et l'ermitage d'Étienne à Kissouda se compléta d'un monastère.

Ainsi le couvent Saint-Auxence ne fleurit pas longtemps, au moins dans sa forme première, sur l'ancien Skopa. Inauguré après 743 ou 746, très probablement vers 750, confié à la direction de Marin en 754 ou 757, il succomba sous les coups de Copronyme à la fin de 760. M. M. Gédéon donne à sa carrière des dates toutes différentes : 711 pour la fondation et 755 pour la ruine (3). Mais 744 ne peut être accepté, ni 755. En 741, Étienne le Jeune était encore, ou du moins cessait à peine d'être le simple disciple de Jean, point à même, par conséquent, d'exercer une grande action et d'attirer des vocations religieuses. En 755, le monastère prospérait, on ne peut mieux : sa ruine est assurément présentée par le biographe comme une des conséquences désastreuses du conciliabule tenu en 753, mais cette conséquence, ainsi qu'il appert de plusieurs indications très formelles, ne se fit pas sentir avant de longues années. Ici, d'ailleurs, nous sommes en face de détails chronologiques déjà établis dans le chapitre relatif à saint Étienne le Jeune et je n'ai pas à y insister de nouveau. Je néglige même de relever les trop nombreux auteurs, tel Héfélé (4), tel M. T. Évangélidès (5), qui font un higoumène de l'ermite Jean et conduisent Étienne le Jeune, lors de son arrivée sur la colline, dans une maison religieuse constituée (6).

(1) Étienne, *op. cit.*, col. 1137.
(2) Étienne, *op. cit.*, col. 1139.
(3) Τυπικόν, p. 12.
(4) *Histoire des conciles*, trad. franç., t. IV, p. 306.
(5) Βίοι τῶν ἁγίων, p. 897. D'ailleurs, dans ce polygraphe, la Vie de saint Étienne le Jeune, comme celle aussi de saint Auxence, n'est qu'un tissu d'inexactitudes.
(6) On lit dans telle notice de saint Étienne : Ἰωάννης ὁ τούτου καθηγούμενος.

Donc, pour en revenir à l'histoire, le monastère bâti vers 750 disparut au bout de quelque temps seulement. Mais disparut-il pour toujours? Ce serait peu connaître la ténacité des moines byzantins et leur esprit traditionaliste que de le penser. Un lieu sanctifié par un ascète comme Auxence et par un martyr comme Étienne était sacré pour eux et l'abandonner sans retour leur eût paru sacrilège. Aussi, la persécution de Copronyme passée, ermites et cénobites revinrent-ils au poste.

Tel anachorète, s'il fallait en croire deux auteurs modernes, y serait même revenu immédiatement après la dévastation de 760. M. M. Gédéon dit, en effet, à propos d'un Μακαρίου ὁσιομάρτυρος qu'il inscrit au 17 août : Μοναχὸς ἔγκλειστος ἐν τῷ βουνῷ τοῦ Αὐξεντίου, ἤθλησεν ὑπὲρ τῶν ἁγίων εἰκόνων ἐπὶ Κοπρωνύμου τῷ 768 (1). Et M. J. Miliopoulos met également au mont Saint-Auxence un saint Macaire, martyr en 768 (2). Ce faisant, M. J. Miliopoulos ne fait que reproduire, sans le citer naturellement, l'assertion de M. M. Gédéon dont il ignore la source, et M. M. Gédéon, en parlant comme il parle, ne fait qu'entendre à la façon de Goar (3) un passage de Théophane qui demande à être entendu tout autrement.

Copronyme, déclare le Chronographe (4), mit à mort un certain Stratège : Στρατήγιον τὸν τοῦ Ποδοπαγούρου... ἀηδῶς ἔχοντα πρὸς τὰς ἀθεμίτους ἀνδρομανίας αὐτοῦ, καὶ τῷ Μακαρίῳ τῷ ἐγκλείστῳ τοῦ Ἁγίου Αὐξεντίου ταύτας ἐξαγορεύοντα, σωτηρίας τε φάρμακα λαμβάνοντα... σὺν τῷ ἐγκλείστῳ, ὡς προλέλεκται, ἀνεῖλεν. Voilà le texte grec, tel qu'il a été donné dans l'édition primitive et tel qu'il est passé de là dans les éditions postérieures (5), sauf dans celle de M. C. de Boor (6). Mais est-il vrai qu'il s'y agit d'un Macaire? Point du tout. Il s'y agit purement et simplement de saint Étienne le Jeune. Et en voici une double preuve.

Les mots ὡς προλέλεκται, placés où ils sont, signifient que

Mais ces quatre mots, pour ne pas aller contre l'histoire, doivent se traduire : *Jean, son maître*. Ils ne signifient pas que Jean était un supérieur de monastère. H. Delehaye, *op. cit.*, p. 261, 32; 1107.

(1) Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, p. 156.

(2) Βουνὸς Αὐξεντίου, *Byzantinische Zeitschrift*, t. IX (1900), p. 67.

(3) Note à la Chronographie, Migne, *P. G.*, t. CVIII, col. 893.

(4) *Chronographia*, ad annum 6259.

(5) Même dans celle de Bonn, t. I, p. 685.

(6) *Chronographia*, t. I, p. 413.

Théophane a déjà mentionné la mort de Stratège et du reclus. Or, avant le passage qui nous occupe, le Chronographe n'a nullement mentionné la mort d'un reclus Macaire, mais il a bel et bien raconté comment l'empereur envoya au supplice : 1° saint Étienne le Jeune, ἔγκλειστον ὄντα εἰς τὸν Ἅγιον Αὐξέντιον (1); 2° Stratège, frère de Constantin Podopagouros (2). Le reclus du passage cité ci-dessus ne peut donc que s'identifier avec saint Étienne le Jeune.

La seconde preuve est plus convaincante encore. Pourquoi, d'après le texte discuté, Stratège fut-il mis à mort? Parce que, victime des luxures contre nature de l'empereur, il s'était rendu auprès du reclus de Saint-Auxence pour lui confier son cas et lui demander conseil. Or, avant de dresser la liste des 19 personnages sacrifiés en une seule fois par Constantin Copronyme, liste où figurent au premier rang le patrice Constantin Podopagouros, logothète du drome, et son frère le patrice Stratège, domestique des excubiteurs, Théophane dit expressément que certains de ces malheureux souffrirent δι' εὐλάβειαν καὶ ὡς εἰς τὸν προρρηθέντα ἔγκλειστον ἀπερχομένους καὶ τὰ πάθη αὐτοῦ θριαμβεύοντας (3). Et quel προρρηθέντα ἔγκλειστον entend-il désigner ici, sinon saint Étienne le Jeune dont le martyre est raconté aux lignes qui précèdent immédiatement? Le reclus du mont Saint-Auxence auprès de qui se compromit Stratège est donc bien saint Étienne le Jeune en personne.

M. M. Gédéon, qui sait combien se tromper est chose facile, se rendra peut-être à ces deux raisons, mais point, je parie, M. J. Miliopoulos. Cet homme, toujours en guerre contre les vérités les plus évidentes, m'objectera : Comment serait-ce Étienne le Jeune que Stratège alla voir au mont Saint-Auxence, puisque Étienne le Jeune, d'après la chronologie donnée ci-dessus, avait cessé d'habiter le mont Saint-Auxence dès les derniers mois de 760? A cela je réponds que l'objection, tout en restant facilement soluble, signifierait pourtant quelque chose, si Théophane disait : *Stratège alla au mont Saint-Auxence voir un reclus.* Mais Théophane ne dit point cela; il dit que *Stratège fit certaines révélations au reclus du*

(1) *Chronographia*, ad annum 6257.
(2) *Chronographia*, ad annum 6257.
(3) *Chronographia*, ad annum 6257.

mont Saint-Auxence, et la différence des deux expressions vaut la peine d'être remarquée. Même après 760, même pendant son exil à Kissouda, même pendant son incarcération à Constantinople, Étienne le Jeune restait aux yeux de ses contemporains, comme il l'est resté pour tous depuis, le reclus du mont Saint-Auxence. Rien n'empêche donc les confidences rapportées par le chronographe d'avoir eu lieu hors de la colline, postérieurement à 760. Et cela suffit pour que l'objection reste sans valeur.

Cette objection paraîtra encore plus insignifiante et notre manière de voir s'entourera d'une évidence nouvelle, si j'ajoute que l'on peut aisément fixer l'année, le mois, le jour, presque l'heure, où saint Étienne le Jeune et Stratège se rencontrèrent. Ouvrez la Vie d'Étienne par le diacre hagiosophite au récit de sa mort : qu'y lisez-vous? Que le soir du 27 novembre 764, Constantin Copronyme ayant appelé δύο τινὰς ὁμοπατρίους καὶ ὁμομητρίους ἀδελφούς, ἐν ἀξίᾳ προϋχοντας, ὡραίους τε τῷ εἴδει καὶ τῇ ψυχῇ, καὶ πάνυ θαυμαστούς, οὕσπερ ἐσχάτως ζήλῳ φθονήσας πεφόνευκεν (1), les envoya tenter le reclus dans sa prison du Prétoire, et que ces deux envoyés, au lieu d'exécuter la consigne reçue, traitèrent le captif avec toute sorte d'égards, l'encourageant à persévérer dans son orthodoxie, baisant ses pieds et demandant sa bénédiction. Et comment dans ces deux personnages de l'hagiographe ne pas reconnaître les deux Podopagouri du chroniqueur? L'hagiographe nous présente deux frères; le chroniqueur nous présente deux frères. Dans l'hagiographe nous avons deux dignitaires investis de hautes fonctions; dans le chroniqueur nous avons deux patrices, dont l'un logothète du drome et l'autre domestique des excubiteurs. Les deux frères, chez l'hagiographe, sont doués d'un physique agréable; l'un des frères, chez le chroniqueur, est exposé aux excès voluptueux de Copronyme, suffisant indice d'un extérieur avantageux. Les deux anonymes de l'hagiographe ont de belles âmes; l'un des deux Podopagouri du chroniqueur expose au reclus les secrets de sa conscience inquiète, preuve assez claire d'un intérieur délicat. Les deux personnages de l'hagiographe sont tués par Copronyme, les deux personnages du chroniqueur

(1) ÉTIENNE, *op. cit.*, col. 1172 et 1173.

sont décapités par Copronyme. Voilà ce que disent les deux auteurs parallèlement l'un à l'autre, en parlant l'un et l'autre du reclus du mont Saint-Auxence. Si, d'une pareille confrontation, vous ne concluez pas à l'identité des anonymes d'Étienne l'hagiosophite avec les Podopagouri de Théophane le Chronographe, il faut que la science historique renonce pour toujours à chercher la lumière dans le rapprochement des textes.

L'identité des deux Podopagouri et des deux dignitaires envoyés au Prétoire le soir du 27 novembre 761 ne permettrait plus de douter, si l'on en doutait encore, que le reclus auxentien auprès de qui se compromit Stratège ne soit notre saint Étienne le Jeune en personne. Anastase le bibliothécaire, pour citer son témoignage, ne l'a pas entendu autrement. L'empereur, lisons-nous dans sa traduction (1), *Strategium Podopaguri fratrem..., cum... sensisset eum moleste tulisse infandas in viros molestias suas, et beato Stephano inclauso sancti Auxentii has manifestas reddidisse, salutisque remedia suscepisse... una cum inclauso, ut praedictum est, interfecit.* D'où il suit que le texte grec, au lieu de τῷ Μακαρίῳ τῷ ἐγκλείστῳ, doit se lire τῷ μακαρίῳ <Στεφάνῳ> τῷ ἐγκλείστῳ, et c'est τῷ μακαρίῳ Στεφάνῳ τῷ ἐγκλείστῳ que M. C. de Boor a imprimé dans son édition (2).

Ainsi croule, sans remède aucun, l'existence du Macaire imaginé par Goar. Ce fantôme, je dois l'ajouter, n'en imposait déjà plus à personne depuis les observations de Combefis (3), et je m'étonnerais fort de voir M. M. Gédéon le prendre encore au sérieux, si je ne devais réserver toutes mes puissances d'étonnement pour la hardiesse avec laquelle M. M. Gédéon a osé lui assigner une place dans le festival de Constantinople. Sans doute quelques rares manuscrits liturgiques inscrivent au 17 et 18 août un saint Macaire homologète dont Mgr Serge distrait (4) a fait une victime de Constantin Copronyme. Mais, en l'inscrivant au 19 août, d'autres manuscrits (5) et Mgr Serge

(1) *Historia ecclesiastica*, dans Migne, *P. G.*, t. CVIII, col. 1388.

(2) *Chronographia*, t. I, p. 443.

(3) Note à la Chronographie, ad annum 6259.

(4) Dans son *Polnij Miésiatseslov Vostoka*, et même dans la seconde édition de cet ouvrage, Vladimir, 1901, t. II, p. 250.

(5) H. Delehaye, *op. cit.*, col. 909.

lui-même (1) le donnent très expressément pour le saint Macaire, higoumène de Pélécète, plus communément fêté le 1er avril (2). Il n'y a donc rien là qui justifie le faire de M. M. Gédéon. Celui-ci, très préoccupé dans sa préface de montrer comment certains personnages suspects ont forcé l'entrée des catalogues hagiologiques, aura voulu sans doute se ménager pour une seconde édition de son ouvrage un exemple encore inédit, typique et frappant, de canonisation peu régulière. En attendant, je crains fort que le prétendu saint Macaire, ermite et martyr auxentien, ne soit guère invoqué que par M. J. Miliopoulos.

VII. — LE MONACHISME AUXENTIEN AUX IXe-XIIe SIÈCLES.

A défaut de ce reclus imaginaire, le mont Saint-Auxence dut recevoir de nouveaux hôtes à l'avènement d'Irène, car la régence de cette princesse fut une époque d'universelle restauration pour le monachisme de Constantinople et de Bithynie. Rien ne prouve cependant que le monastère auxentien fut relevé de ses ruines tout aussitôt.

Vers 807, le diacre hagiosophite dédiait sa biographie de saint Étienne le Jeune à un émule des Auxence, des Serge, des Bendidianos et de leurs successeurs, à un Épiphane qu'il interpellait ainsi : Ὦ πάτερ τίμιε, καὶ τοῦ αὐτοῦ βουνοῦ καὶ τοῦ σπηλαίου καὶ τοῦ τρόπου διάδοχε, ὁσιώτατε Ἐπιφάνιε (3). Où l'on voit que cet ascète, malheureusement inconnu par ailleurs, occupait sur notre colline l'ermitage d'Étienne le Jeune. A la pratique personnelle de la vie érémitique joignait-il, comme Étienne le Jeune, la direction plus ou moins directe d'un monastère d'hommes? Ceci, l'hagiographe ne le dit point et l'on peut en douter.

Il reste que vers 807 le mont Saint-Auxence possédait, sinon de nouveau son monastère d'hommes, du moins un homme pour y continuer les traditions du passé. Je dis vers 807 et cette date est sûre. Il s'était en effet écoulé quarante-deux ans depuis le martyre de saint Étienne le Jeune, survenu le 28 novembre

(1) *Op. cit.*, p. 251.
(2) H. Delehaye, *op. cit.*, col. 577.
(3) Étienne, *op. cit.*, col. 1184.

761, le jour où Étienne l'hagiosophite écrivit sa biographie à la prière de l'ascète Épiphane (1). Cette indication formelle précise et corrige un peu la phrase de M. M. Gédéon, d'après laquelle Στέφανος ὁ διάκονος... δῆλός ἐστι τιθεὶς τὴν ἐν τῷ βουνῷ ἄσκησιν τοῦ Ἐπιφανίου περὶ τὰ τέλη τοῦ ΙΗ' αἰῶνος καὶ κατά τινας μέχρι καὶ τῶν πρώτων ἐτῶν τοῦ Θ' (2).

Au XIe siècle, la colline Saint-Auxence prêta sa hauteur au service des feux qui donnaient l'éveil à Constantinople chaque fois que s'opérait quelque mouvement de troupes ennemies aux frontières ciliciennes.

L'organisation de cette sorte de télégraphe optique était des plus simples. Au fort de Loulon, en Cilicie, et au palais sacré, à Constantinople, deux cadrans semblables partageaient le jour en douze heures et portaient, inscrit en face de chaque heure, le nom d'un des douze événements principaux susceptibles de se passer à la frontière. Les guetteurs de Loulon allumaient leur feu à telle ou telle heure suivant ce qu'il s'agissait d'annoncer. Ils le faisaient, par exemple, à une heure pour les invasions sarrasines, à deux pour l'ouverture des hostilités, à trois pour les incendies. Dès que leur feu brillait, les postes intermédiaires s'allumaient l'un après l'autre, sans aucun retard, et les diétaires de veille au palais impérial n'avaient qu'à prévenir qui de droit. Voilà quel était le système. Voilà du moins comment Syméon Magister nous le décrit (3), peut-être en l'embellissant et en le compliquant un peu.

Quels que fussent au vrai les détails de son fonctionnement, ce télégraphe avait été inventé ou tout au moins perfectionné, sous le règne de Théophile, par le fameux philosophe Léon (4), neveu du patriarche iconoclaste Ianni et métropolite de Thessalonique (5) durant trois ans, de 840 à 843. Il ne devait pas servir longtemps. On sait, en effet, comment l'empereur-cocher Michel l'Ivrogne ordonna de l'abolir à l'automne 866, furieux que de sinistres nouvelles vinssent le surprendre à Saint-

(1) Étienne, *op. cit.*, col. 1072.

(2) Τυπικόν, p. 65.

(3) *Annales*, Michael et Théodora, 46, Migne, *P. G.*, t. CIX, col. 741.

(4) Sym. Magist., *op. et loc. cit.*; Constantin Manassès, *Compendium chronicum*, Migne, *P. G.*, t. CXXVII, col. 417 et 418; Σύνοψις χρονική, Sathas, *Bibliotheca graeca medii aevi*, t. VII, p. 141.

(5) L. Petit, *Les évêques de Thessalonique*, dans les *Échos d'Orient*, t. IV, p. 217.

Mamas et distraire le peuple chargé d'applaudir à ses exploits hippiques (1).

Tant que le système fut en usage, la colline auxentienne porta le poste le plus voisin de la capitale. A cette occasion, on trouve le nom de notre hauteur sous la plume de tous les chroniqueurs ou historiens byzantins qui nous ont rapporté la stupide mesure de Michel l'Ivrogne. Tous, et ils sont nombreux (2), l'appellent d'un commun accord Saint-Auxence. Il n'y a que le Porphyrogénète, plus érudit et plus archéologue, qui ne se contente point de cette dénomination; il y ajoute celle de *Skopos*, écrivant : ὁ τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου βουνὸς ὁ Σκοπὸς προσαγορευόμενος (3).

La présence des guetteurs impériaux sur le sommet de la montagne pouvait ne pas empêcher la présence de cénobites sur la terrasse un peu inférieure où nous avons vu, au milieu du VIIIe siècle, la communauté de l'économe Marin. Des cénobites y vivaient-ils réellement? Nous ne pouvons pas plus répondre pour 866 que nous ne l'avons fait pour 807. Mais si l'heure de la restauration n'avait pas encore sonné pour le monastère Saint-Auxence au temps de l'ermite Épiphane ou de l'empereur Michel III, elle sonna plus tard. La chose est certaine. Jusqu'ici, faute de documents, on était peut-être en droit de nourrir quelque doute à cet égard. Il n'en va plus de même aujourd'hui, après les textes fournis par la *Vie de saint Syméon le nouveau théologien*, d'une part, et le *Typikon du monastère de la Theotokos Eleousa*, d'autre part.

C'était au second quart du XIe siècle, après 1022, date de la mort de saint Syméon le nouveau théologien, avant 1050, date de la mort de son biographe Nicétas Stéthatos; c'était un 3 janvier, anniversaire de l'exil de Syméon : ses dévots célébraient la mémoire du grand événement au lieu de sa retraite, près de Chrysopolis. Or, dit l'hagiographe (4), εἷς τῶν συνεορταζόντων καὶ

(1) Théoph. Cont., IV, *Michael et Theodora*, 35, Migne, *P. G.*, t. CIX, col. 212; Sym. Mag., *op. et loc. cit.*; Const. Porphyrogénète, *De Cerimoniis*, Migne, *P. G.*, t. CXII, col. 933; Const. Manassès, *op. et loc. cit.* Voir pour plus de détails J. Pargoire, *Les Saint-Mamas de Constantinople*, dans *Izviéstia russkago arkheologitcheskago Instituta v Konstantinopolié*, t. VIII, 1901.

(2) Aux auteurs déjà nommés ajoutez Skylitzès, Cedrenus, Zonaras.

(3) *Op. et loc. cit.*

(4) La Vie de Syméon par Nicétas est encore inédite. Le R. P. L. Petit, qui en prépare la publication, m'a signalé et communiqué les textes que je cite ici.

Κοσμᾶς εὐλαβέστατος μοναχὸς καὶ καθηγούμενος τοῦ Ἁγίου Στεφάνου τοῦ κατὰ τὸν βουνὸν τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου ἔτυχεν εἶναι. Cet higoumène Cosmas tenait le nouveau théologien en très haute estime : possédant ses œuvres, il voulut introduire sa fête dans le couvent auxentien, et, pour cela, pria Nicétas Stéthatos de lui donner une copie des panégyriques et des hymnes que celui-ci avait composés en l'honneur de Syméon, de lui donner aussi une image représentant ses traits. L'icone, que Nicétas s'empressa d'accorder, fut remise par l'higoumène à un de ses moines, avec ordre de la porter directement à la montagne où elle devait être conservée ἐν τῇ ῥηθείσῃ τοῦ ἁγίου Στεφάνου μονῇ. Paresseux et désobéissant, le susdit moine se déchargea de la commission sur un domestique de l'higoumène, sur un barbare de Scythie, lequel ne trouva rien de mieux que d'aller en faire un peu de monnaie : courir à Chalcédoine, prendre une barque, passer à Constantinople, y chercher des brocanteurs, leur vendre la pieuse image, tout cela ne fut pour lui que l'affaire de quelques heures. On devine la consternation de Cosmas, lorsque, de retour au mont Saint-Auxence, il n'y trouva point son trésor. Heureusement que Dieu se mêla de l'affaire et tout finit par s'arranger : l'image recouvrée occupa une place d'honneur ἐν τῇ τοῦ ἁγίου Στεφάνου μονῇ, le diable reçut quelques jours d'hospitalité dans le corps du Scythe, le saint délivra miséricordieusement ce malheureux, et l'on ne parla plus de la chose que pour louer le Seigneur.

Cette page, sur laquelle se termine la Vie de saint Syméon par Nicétas Stétathos, est le seul passage, que je sache, où saint Étienne le Jeune soit donné comme le titulaire d'un couvent auxentien. A mon humble avis, le couvent Saint-Étienne doit répondre au couvent Saint-Auxence relevé de ses ruines. Du moins, sans affirmer l'identité d'emplacement entre l'ancienne et la nouvelle maison religieuse, il me semble tout naturel d'identifier le monastère Saint-Étienne mentionné par Nicétas Stéthatos avec la μονὴ τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου signalée quelques années plus tard dans le Typikon de la Theotokos Eleousa.

Celui de qui les moines de Notre-Dame de Pitié, près de Stroumitza en Macédoine, reçurent leur règle, déclare être Μανουὴλ ὁ ἐλάχιστος μοναχὸς καὶ ἐπίσκοπος Τιβεριουπόλεως εἴτουν Στρουμβίτζης, τῆς συνόδου τῶν ἐν τῇ σεβασμίᾳ μονῇ τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου μοναχῶν εἷς

γενόμενος καὶ ἐν τῇ τοιαύτῃ μονῇ τὸν ἀσκητικὸν πάλαι δίαυλον χρόνον τινὰ μετελθὼν καὶ τὸ καλὸν τῆς μοναδικῆς διαγωγῆς πρὸς δύναμιν ἐκμυζήσας γάλα (1). Manuel occupait déjà le siège de Stroumitza en 1080 (2) : ses débuts dans la vie religieuse devaient remonter au milieu du XIe siècle. A cette époque donc, le monastère Saint-Auxence florissait et c'était un titre à réglementer la marche d'une maison religieuse que d'y avoir revêtu l'habit monastique et fait profession.

De son passage sur la colline, l'évêque Manuel avait gardé, avec la connaissance et l'amour du monachisme, un culte spécial pour les saints patrons du lieu. L'inventaire, dressé longtemps après lui, des objets renfermés dans l'église et la sacristie de son couvent, mentionne en son grec plus ou moins régulier deux icones caractéristiques. La première est une εἰκὼν πηχυαῖον, μάρτυρες τρεῖς Μανουὴλ, Σαβὲλ καὶ Ἰσμαήλ (3) : on sait que ces trois Persans, victimes de Julien l'Apostat, souffrirent à Chalcédoine avant d'expirer dans les supplices à Constantinople. La seconde image est une ἑτέρα εἰκών, σὺν τῷ ἁγίῳ Στεφάνῳ τῷ νέῳ ὁ ἅγιος Αὐξέντιος, πηχυαῖον (4). Détail curieux, dans la bibliothèque du couvent nous trouvons un livre ἀρχόμενον ἀπὸ τὸν σεπτέμβριον μῆνα μέχρι τοῦ ἁγίου Στεφάνου τοῦ νέου (5), puis un autre qui ne nous intéresse pas, puis un autre ἀρχόμενον ἀπὸ τοῦ ἁγίου Στεφάνου τοῦ νέου (6).

Ainsi, rien de mieux attesté que la présence d'un monastère sur notre colline vers le milieu du XIe siècle; rien de plus probable que l'existence sur notre colline d'un monastère à qui saint Auxence et saint Étienne le Jeune prêtaient tour à tour leur nom. Ce qui nous échappe, ce sont les origines de ce couvent. Faut-il les chercher au premier quart du siècle et en faire honneur au vénérable Antoine dont il est question dans la Σύνοψις χρονική de Sathas? Cet Antoine joua, semble-t-il, un certain rôle auprès de Romain III Argyre, 1028-1034, et de Michel IV le Paphlagonien, 1034-1041. Τούτῳ, dit l'auteur anonyme en

(1) L. Petit, *Le Monastère de Notre-Dame de Pitié*, dans les *Izviestia russkago arkheologitcheskago Instituta v Konstantinopolié*, t. VI, p. 70.
(2) L. Petit, *op. cit.*, p. 6.
(3) L. Petit, *op. cit.*, p. 119.
(4) L. Petit, *op. cit.*, p. 119.
(5) L. Petit, *op. cit.*, 121.
(6) L. Petit, *op. cit.*, p. 122.

parlant de Romain, ὁ κατὰ πνεῦμα πατὴρ αὐτοῦ ὁ ὅσιος Ἀντώνιος διαφερόντως ἠγαπᾶτο (1). De même, au sujet de Michel : Διαφερόντως δὲ καὶ οὗτος τοὺς εὐλαβεῖς ἐτίμα μοναχοὺς καὶ μᾶλλον τὸν δηλωθέντα Ἀντώνιον... περιβόητον ἐπ' ἀρετῇ καὶ θαυμάσιον ὄντα τότε τὸν ἐν τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου βουνῷ ἀσκήσαντα θεαρέστως (2). Et, comme si les attaches auxentiennes de cet Antoine, favori de Michel IV, ou son identité avec l'Antoine, favori de Romain III, pouvaient être douteuses, le Chronographe a soin d'intercaler entre parenthèses : Ὁ κτήτωρ τῆς ἀπ' αὐτοῦ καλουμένης μονῆς ἐν τῷ τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου βουνῷ οὗτος ἦν, ὃν καὶ Ῥωμανὸς εἶχε διὰ τιμῆς (3). Voilà bien un auxentien, un fondateur ou restaurateur de monastère auxentien.

Le monastère en question est appelé par le chroniqueur *monastère d'Antoine*. Est-ce à dire qu'il y eut dès lors sur la montagne deux couvents d'hommes différents, celui qu'Antoine établit vers 1020 et celui qu'habitèrent quelques années plus tard Cosmas et Manuel? On peut le croire. On peut croire le contraire aussi. Car, si rien ne prouve l'identité, rien ne s'y oppose non plus. Supposez qu'Antoine ait mis sa maison sous le double patronage d'Auxence et d'Étienne, les deux saints locaux les plus vénérés, et vous n'aurez pas de peine à comprendre qu'une pareille maison puisse apparaître dans l'histoire sous un triple nom, sous le nom du fondateur dans la Σύνοψις χρονική, sous le nom du premier patron dans le Typikon de la Theotokos Eleousa, sous le nom du second patron dans la Vie de saint Syméon le nouveau théologien.

Mais ceci, bien entendu, n'est qu'une hypothèse. Nous rencontrerons bientôt au mont Saint-Auxence d'autres monastères et rien ne nous dit qu'Antoine n'ait précisément fondé un de ces autres couvents.

Et maintenant ne cherchons pas à suivre les destinées de la maison gouvernée par Cosmas et habitée par Manuel. Soit qu'elle ait disparu, soit qu'elle ait subi un changement de nom, les documents postérieurs à ceux que nous venons d'indiquer n'en parlent plus, du moins à notre connaissance. On trouve, par contre, dans ces documents un monastère auxentien des Saints-Apôtres.

(1) K. Sathas, *Bibliotheca graeca medii aevi*, t. VII, p. 159.
(2) *Ibid.*, p. 160.
(3) *Ibid.*

VIII. — MONASTÈRE DES SAINTS-APÔTRES.

Au début de 1191, lorsque Dosithée monta sur le siège patriarcal de Constantinople, vivaient encore ses quatre derniers prédécesseurs : Théodose Ier, Basile II, Nicétas II et Léonce. Deux de ces quatre prélats, Théodose et Léonce, paraissent avoir appartenu au groupe monastique du mont Saint-Auxence.

Pour Théodose l'Arménien (1), le catalogue de Leunclavius porte qu'il sortait d'Antioche, qu'il était moine, qu'il avait longtemps pratiqué la vie religieuse περὶ τὸν τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου βουνὸν (2). Philippe de Chypre, de son côté, l'appelle moine et ascète τοῦ βουνοῦ τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου (3). Nicéphore Calliste, au contraire, lui donne le surnom de Βορραδιώτης (4), et le poète Ephrem écrit de lui :

Θεοδόσιος ἐκ μονῆς Βοραδίου
Ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ μονοτρόπων κλέος (5).

Ces deux paires de textes, on le voit, ne s'accordent guère. Serait-ce que le monastère de Boradion s'élevait assez près de notre colline pour être regardé comme partie intégrante du groupe auxentien?

MM. M. Gédéon et J. Miliopoulos se sont arrêtés à cette opinion. M. M. Gédéon a cru pouvoir soutenir que τὰ Βοραιδίου, τὰ καὶ Βορραίδος, ἔκειντο τόσον πλησίον τοῦ βουνοῦ τοῦ Αὐξεντίου ὥστε οἱ βοραιδιῶται μοναχοὶ ἐλέγοντο κοινῶς καὶ μοναχοὶ τοῦ βουνοῦ τοῦ Αὐξεντίου (6). De son côté, toujours très porté aux identifications hasardeuses, M. J. Miliopoulos n'a pas craint d'affirmer que certaines ruines couchées à 250 pas de la grande source du Kaïch-Dagh étaient celles de l'église Saint-Thomas d'Anthémios, ajoutant que τὰ Βοραδίου ἔκειντο πλησίον τῶν Ἀνθεμίου καὶ τοσοῦτον ἐγγὺς τῆς ἐπὶ τοῦ βουνοῦ τοῦ Αὐξεντίου μονῆς τῶν ἁγίων

(1) Nicétas Choniatès, *Alexius Manuelis filius*, 12, Migne, *P. G.*, t. CXXXIX, col. 608.
(2) Banduri, *Imperii orientalis pars tertia*, Venise, 1779, p. 176.
(3) Banduri, *op. cit.*, p. 189.
(4) Banduri, *op. cit.*, p. 169.
(5) *Caesares*, vers 10191 et 10192, Migne, *P. G.*, t. CXLIII, col. 372.
(6) Τυπικόν, p. 71. Cf. Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, p. 174.

Ἀποστόλων ὥστε οἱ Βοραδιῶται μοναχοὶ ἐλέγοντο καὶ μοναχοὶ τοῦ βουνοῦ τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου (1). Si vraisemblable qu'elle paraisse à M. M. Gédéon, si indiscutable qu'elle paraisse à M. J. Miliopoulos, cette opinion ne peut être acceptée un seul instant.

Que trouvons-nous chez les auteurs byzantins au sujet du lieu dit τὰ Βοραιδίου, τὰ Βορραδίου, τὰ Βοραδίου, τὰ Βορραιδίου, etc.? Le *Chronicon paschale*, tel qu'il nous est parvenu, en parle deux fois. Anthémios, dit-il dans un passage (2), fonda le sanctuaire τοῦ ἁγίου Θωμᾶ πλησίον τοῦ Βοραιδίου. Anthémios, écrit-il quelques pages plus bas (3), construisit τὸν ἅγιον οἶκον τοῦ ἁγίου Θωμᾶ τοῦ ἀποστόλου, τὰ λεγόμενα Ἀνθημίου, πλησίον τῶν Βορραιδίου. Ces deux textes désignent deux Saint-Thomas différents : l'un vise une église urbaine élevée près du palais d'Anthémios, et celui-ci, — malgré les trois mots πλησίον τῶν Βοραδίου, que nos connaissances topographiques de Constantinople forcent à regarder ici comme une interpolation, — se trouvait fort loin du quartier boradien; l'autre vise une église suburbaine bâtie près de la villa d'Anthémios, et celle-ci, — d'après les trois mots πλησίον τῶν Βοραδίου, qui ne sauraient être interpolés des deux côtés à la fois, — se trouvait non loin du proasteion boradien. Nous savons donc que τὰ Βοραδίου, point de la banlieue, voisinait τὰ Ἀνθημίου, τὰ Ἀνθεμίου, autre point de la banlieue.

Maintenant, où ce dernier se trouvait-il? Sur la côte de Bithynie : ceci résulte de la phrase où Théophane nous montre les bateaux d'une flotte sarrasine repoussés de Constantinople se réfugier, les uns le long de la rive thrace, les autres εἰς τὰ Εὐτροπίου καὶ Ἀνθεμίου (4). Non loin de Chrysopolis : ceci ressort du texte anonyme où nous voyons Alexis Mosélé, logé κατὰ τὴν Χρυσόπολιν, se rendre en petite promenade d'agrément κατὰ τὸν Ἀνθεμίου τόπον (5). Le port d'Eutrope est depuis longtemps identifié : il répond au petit golfe actuel de Kalamich, entre Kadi-Keuï et Phener-Baghtché (6). Si, dans la phrase de Théophane, les mots τὰ Εὐτροπίου καὶ Ἀνθεμίου désignent, ainsi

(1) *Byzantinische Zeitschrift*, t. IX, p. 68.
(2) Migne, *P. G.*, t. CXII, col. 816.
(3) Col. 823.
(4) *Chronographia*, ad annum 6209.
(5) Théoph. Cont., III, 18; Migne, *P. G.*, t. CIX, col. 124.
(6) Cf. J. Pargoire, *Hiéria*, dans les *Izviestia russkago arkheologitcheskago Instituta v Konstantinopolié*, t. IV, fasc. II, p. 32.

que le veulent A. Paspati (1) et M. M. Gédéon (2), des points si voisins l'un de l'autre qu'ils se confondaient entre eux, la position de τὰ Ἀνθεμίου sur le littoral de la baie de Kalamich ne fait aucun doute. Ces mots désignent-ils au contraire, ainsi que l'a très judicieusement soutenu M. S. Boutyras (3), deux ports différents, deux baies distinctes, τὰ Εὐτροπίου d'une part et τὰ Ἀνθεμίου d'autre part, cette dernière localité est à fixer sur le Bosphore, au nord de Scutari. En tout état de cause, comme les bateaux dont parle Théophane ne voguaient sans doute point hors de l'eau, le proasteion d'Anthémios reste fixé sur la côte, au bord de la mer.

Mais alors, comment τὰ Βοραδίου, dont le voisinage avec τὰ Ἀνθεμίου est certain, saurait-il être reculé au milieu des terres jusqu'au point de toucher le mont Saint-Auxence? Du Kaïch-Dagh à la petite baie de Kalamich on compte à vol d'oiseau environ dix kilomètres. On en mesure un minimum de treize du Kaïch-Dagh au Bosphore. Si τὰ Ἀνθεμίου était si loin du mont Saint-Auxence, τὰ Βοραδίου, voisin de τὰ Ἀνθεμίου, ne pouvait en être si près qu'on veut bien le dire. Et voilà ce qui m'a naguère empêché (4), voilà ce qui m'empêche encore aujourd'hui d'accepter l'opinion topographique de M. M. Gédéon et de M. J. Miliopoulos.

Ce qui ne m'en empêche pas moins, c'est le témoignage d'une pièce patriarcale inédite du 18 février 1170 (5). Cet acte, dirigé contre un certain Jean Eirénikos, higoumène du monastère Saint-Nicéphore de Batala, précise la position de sa maison religieuse dans les termes que voici : Μία καὶ αὕτη ἐστὶ τῶν πρὸς τὸ ἑῷον μέρος ἄνω που τοῦ Φρύξου λιμένος διακειμένων μοναδικῶν καταγωγῶν κατὰ τὸ Βορράδιον οὕτω καλούμενον ὄρος, τὸ τῷ Εὐξείνῳ πόντῳ συμπαρακείμενον. Or, comme je l'ai montré plus longuement ailleurs (6), pareille indication ne laisse aucun doute sur la

(1) Τὰ ἀνατολικὰ προάστεια, p. 41.

(2) Τυπικόν, p. 71.

(3) Βυζαντινῆς τοπογραφίας πάρεργα dans la Νεολόγου ἑβδομαδιαία ἐπιθεώρησις, t. II, p. 152.

(4) *Autour de Chalcédoine*, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. XI, p. 354.

(5) Cette pièce va paraître par les soins du R. P. L. Petit dans le *Vizantiiskij Vremennik*.

(6) Dans un travail intitulé *A propos de Boradion* que donnera la prochaine livraison de la *Byzantinische Zeitschrift*.

position de τὰ Βοραδίου. En effet, le site de Phryxou limèn est parfaitement connu de tous, et rien n'est plus certain que sa correspondance avec le moderne village de Kanlidja, sur la rive asiatique du moyen Bosphore. C'est donc là, sur la rive asiatique du moyen Bosphore, qu'il faut chercher τὰ Βορραδίου. Et là, nous sommes à quelque quinze kilomètres du mont Saint-Auxence.

Dans ces conditions, si ne s'est point trompée une des deux paires de textes qui indiquent le lieu de sa vie ascétique, le cas du patriarche Théodose ne supporte que la double solution suivante : ou le monastère de Théodose ἐν τοῖς Βοραδίου, quoique très éloigné, se rattachait ecclésiastiquement au district monastique du mont Saint-Auxence; ou le moine Théodose a successivement habité le mont Saint-Auxence et un monastère ἐν τοῖς Βοραδίου. La première hypothèse n'a rien que de très plausible. Si l'higoumène saint Théophane de Sigriane, vivant à quelque 75 kilomètres du mont Olympe, a pu être présenté comme un olympien (1), si l'higoumène Joachim d'Elegmi, fixé à quelque 25 kilomètres de la même montagne, a pu être l'archimandrite des monastères olympiens (2), il n'est pas impossible qu'une maison religieuse assise dans la banlieue asiatique, sur le Bosphore, ait pu faire officiellement partie du groupe auxentien. La seconde hypothèse n'a pas non plus de quoi surprendre, et je la préfère de beaucoup à la précédente, étant donné la facilité avec laquelle les moines byzantins passaient d'un couvent à l'autre.

Moine à Boradion, Théodose n'habita pas nécessairement le monastère Saint-Nicéphore de Batala. En effet, la petite localité possédait au moins un autre monastère, comme nous l'apprend la pièce patriarcale de 1170 en mentionnant un certain Paul, supérieur τῆς κατὰ τὸ Βορράδιον μονῆς τῆς ἁγίας Τριάδος. Au mont auxentien, s'il y séjourna, Théodose occupa-t-il un abri de solitaire ou une cellule de cénobite? Nous l'ignorons. Un sceau de

(1) K. Krumbacher, *Ein Dithyrambus, auf Theophanes* dans les *Sitzungsberichte des philos.-philol. und der historischen Classe der Academie der Wissenschaften zu München*, 1896, p. 611; cf. J. Pargoire, *Saint Théophane le Chronographe et ses rapports avec saint Théodore Studite*, dans le *Vizantiiskij Vremennik*, t. IX, p. 47.

(2) J. Pargoire, *Épitaphe d'un archimandrite du mont Olympe*, dans les *Échos d'Orient*, t. IV, p. 357-359.

lui, parvenu jusqu'à nous, porte à l'avers l'image de la Vierge, et cette représentation, si commune dans la sigillographie byzantine, n'est pas de celles qui pourraient, en témoignant de quelque attachement à un patronage spécial, jeter du jour sur un passé (1).

S'il y a lieu d'hésiter sur la nature des rapports de Théodose Ier avec notre colline, ceux de Léonce sont plus assurés. Les deux prélats, pour le dire sans plus de retard, fleurirent l'un et l'autre dans le même dernier quart du XIIe siècle : le premier, d'après les Πατριαρχικοὶ πίνακες, occupa le siège œcuménique de 1178 à 1183; le second, disent les historiens, ne s'y assit que du milieu de 1190 aux premières semaines de 1191. Ce rapide passage au patriarcat fut l'effet d'un caprice impérial. Isaac l'Ange, en nommant Léonce, prétendait que la Theotokos le lui avait expressément désigné; sept mois après en le déposant : « La Theotokos l'ordonne ainsi, » disait-il encore. Le patriarche éphémère y gagna le surnom de Théotokite.

Léonce, avant cette aventure, habitait le mont Saint-Auxence. C'est là, au témoignage d'Éphrem (2), que l'empereur Isaac l'Ange le prit pour l'élever au siège patriarcal :

Ἄνδρα μοναχὸν ἀρετῆς ὄντ' ἐργάτην,
Τὸν πρᾷον Λεόντιον ἐγκαθιδρύει
Λόφων ἀπ' αὐτῶν ἀγαγὼν Αὐξεντίου.

Léonce y était non seulement moine, mais higoumène. Ἡγούμενος τῶν ἁγίων Ἀποστόλων ἐν τῷ βουνῷ τοῦ Αὐξεντίου, porte le catalogue de Nicéphore Calliste (3). Τῶν ἐν τῇ κατὰ τὸν βουνὸν τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου μονῇ τῶν ἁγίων Ἀποστόλων ἡγουμενεύων μοναχῶν, déclare le catalogue de Leunclavius (4). Ἡγουμενεύων τῶν μοναχῶν τῶν ἐν τῇ μονῇ τῶν ἁγίων Ἀποστόλων κατὰ τὸν βουνὸν τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου, répète le catalogue de Philippe de Chypre (5). Les trois témoignages concordent, ils s'imposent.

(1) G. Schlumberger, *Sigillographie byzantine*, p. 730.
(2) *Caesares*, vers 10208-10210, Migne, *P. G.*, t. CXLIII, col. 372.
(3) Banduri, *op. cit.*, p. 169.
(4) *Ibid.*, p. 176.
(5) *Ibid.*, p. 189.

Mais quel est ce monastère auxentien des Saints-Apôtres que pas un autre document ne mentionne? Les modernes topographes grecs sont les seuls à nous en parler, et la manière dont ils le font trahit assez l'absence de tout renseignement précis.

C'est, affirme le patriarche Constantios (1), au milieu du ve siècle, sur le point culminant de la colline, par saint Auxence en personne, que fut bâti le monastère des Saints-Apôtres. Pour M. M. Gédéon (2), le fondateur ou plutôt le restaurateur du couvent n'est autre qu'Alexis Paléologue, le grand-père de l'empereur Michel VIII.

Disons tout de suite, sans nous arrêter aux énormités du patriarche Constantios, que l'opinion de M. M. Gédéon ne manque point de vraisemblance. Trois faits, du moins, semblent plaider en sa faveur : 1° Dès avant 1190, comme le montrent les catalogues patriarcaux cités ci-dessus, un monastère des Saints-Apôtres existait au mont Saint-Auxence. 2° Vers la même époque, déclare le Typikon de l'empereur Michel VIII (3), Alexis Paléologue restaura un certain monastère auxentien que l'on trouve plus tard restauré de nouveau par son petit-fils et nommé couvent Saint-Michel-Archange. 3° En juin 1282, lisons-nous dans l'histoire de Georges Pachymère (4), le prince Andronic et le patriarche Jean Veccos célébrèrent la fête des saints Apôtres dans ce couvent Saint-Michel. Tels sont les trois faits qui, rapprochés l'un de l'autre, semblent nous présenter le monastère Saint-Michel comme la continuation du monastère des Saints-Apôtres et nous indiquer, par conséquent, le restaurateur de ce dernier, à la fin du XIIe siècle, dans la personne du grand-duc Alexis Paléologue.

Ici, une question se pose : quel est celui des deux, du grand-père ou du petit-fils, qui introduisit l'appellation *monastère Saint-Michel?* M. M. Gédéon et M. J. Miliopoulos (5) ne doutent pas que ce ne soit le petit-fils. Néanmoins, il paraîtrait plutôt que c'est le grand-père, si l'on s'en tient à ces vers que

(1) Ἡ Κωνσταντινιάς, 2e édit. grecque, Constantinople, 1844, p. 232; édit. française, Constantinople, 1846, p. 215; Συγγραφαὶ ἐλάσσονες, p. 376.

(2) Τυπικόν, p. 13 et 65; Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, p. 120 et 188.

(3) Τυπικόν, p. 20.

(4) *De Michaele Palaeologo*, VI, 28, Migne, *P. G.*, t. CXLIII, col. 964.

(5) Βουνὸν τοῦ Αὐξεντίου, p. 65.

Michel Paléologue, parlant par la bouche d'un poète anonyme, adresse quelque part à l'archange saint Michel :

Μονὴν ἁγίαν τήνδε τὴν σεβασμίαν
Ἣν σοι προσῆξαν εὐνοϊκῷ τῷ τρόπῳ
Ἵππος ἐμὸς τὸ πρίν τε καὶ φυτοσπόρος
Εἰς καλλονὴν ἅπασαν εὖ ἠσκημένην.
Χρόνος δ' ἀπημαύρωσεν ἀφ' οὗ Λατῖνοι
Τύραννον εἶδον τῇ πόλει Κωνσταντίνου,
Κοσμήσας αὐτὸς ἀντίχαριν ἀξίαν
Εἰς σύμβολον προσῆξα δουλικοῦ χρέους (1).

A prendre, en effet, ces vers au pied de la lettre, il est certain que l'archange saint Michel avait déjà reçu le patronage du monastère dès avant la restauration de Michel VIII.

Si l'on partage l'opinion des deux topographes modernes, on dira que les choses durent se passer à peu près ainsi. Vers la fin du XIIe siècle, un monastère du mont Saint-Auxence était à son déclin, peut-être même aux trois quarts ruiné. Alexis Paléologue, le trouvant dans ce triste état, le remit à neuf et lui conserva ou lui imposa le patronage des saints Apôtres. De la maison ainsi restaurée, le patriarche Léonce fut le premier, tout au plus le second higoumène. Derechef mis à mal par la venue des Croisés, le monastère des Saints-Apôtres trouva un nouveau restaurateur dans Michel VIII qui le nomma du nom de son archange favori.

Si l'on préfère suivre, au contraire, le poète byzantin, la marche des événements pourra se fixer approximativement de la manière que voici. Aux dernières années du XIIe siècle, un couvent auxentien dit des Saints-Apôtres, dont le patriarche Léonce venait d'être higoumène, réclamait une restauration. Alexis Paléologue, en se chargeant de la besogne, dédia la maison renouvelée au chef des milices célestes. Son petit-fils, l'empereur Michel VIII, n'eut garde, lorsqu'il mit la main à de nouveaux travaux de restauration, de ne pas conserver le monastère sous le vocable de l'Archange.

(1) P. Papageorgiou, *Zwei iambische Gedichte saec. XIV und XIII*, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. VIII (1899), p. 676.

Mais, dans tout cela, je me hâte de l'ajouter et d'y insister, rien de certain. La base, je veux dire l'identification du couvent de Saint-Michel avec celui des Saints-Apôtres, n'étant pas une certitude, tout ce que l'on bâtit au-dessus ne saurait manquer d'être hypothétique. Si, par hasard, le couvent Saint-Michel n'avait jamais rien eu de commun avec celui des Saints-Apôtres, tout ce que nous saurions de ce dernier se bornerait à la phrase des catalogues épiscopaux. Dans ce cas, nous pourrions dire qu'il existait un monastère auxentien des Saints-Apôtres avec Léonce pour supérieur en 1190, mais rien de plus. Il ne nous serait même pas loisible d'affirmer trop haut que ce monastère s'élevait sur la colline auxentienne proprement dite, la désignation de mont Saint-Auxence pouvant englober à la rigueur autre chose que le Kaïch-Dagh actuel et s'étendre aux petits sommets voisins, ainsi que le donnerait facilement à penser le pluriel employé par Éphrem :

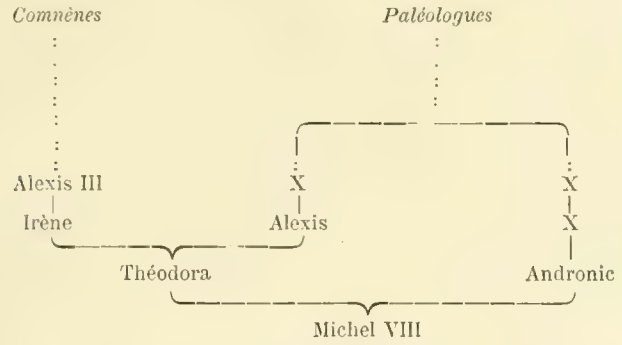
Λόφων ἀπ' αὐτῶν ἀγαγὼν Αὐξεντίου.

Quoi qu'il en soit de ces détails, le couvent relevé par Alexis Paléologue ne compta jamais Alexis Paléologue au nombre de ses moines, et M. M. Gédéon a eu tort de dire qu'il en alla peut-être ainsi (1). Nous le prouverons sans peine, si nous parvenons à identifier notre Alexis, restaurateur du couvent auxentien et grand-père de Michel VIII.

Michel VIII, dans son Typikon, nous donne de précieux renseignements sur sa propre famille : il s'y déclare le fils du grand domestique Andronic et de Théodora Comnène, le petit-fils du grand-duc Alexis et d'Irène Comnène (2). Mais comment était-il le petit-fils d'Alexis? Était-ce par son père Andronic? Était-ce par sa mère Théodora? Il suffit d'ouvrir les auteurs byzantins pour répondre. Muets sur les parents d'Andronic, ces auteurs affirment que la personne, jusqu'ici anonyme, qui devint la femme d'Andronic et la mère de Michel VIII était née du mariage d'Alexis Paléologue avec Irène Comnène, fille aînée d'A-

(1) Τυπικόν, p. 14.
(2) Τυπικόν, p. 44.

lexis III (1). D'où il suit que la généalogie ascendante de ce Michel VIII, si justement appelé Comnène et Diplopaléologue, doit être arrêtée comme il suit :



On peut émettre, il est vrai, une petite objection. Tandis que l'Alexis Paléologue des historiens, beau-fils d'Alexis III, est présenté comme despote par plusieurs auteurs (2), l'Alexis Paléologue du Typikon, grand-père de Michel VIII, est simplement appelé grand-duc par son petit-fils (3). Cette différence de titre n'entraîne-t-elle pas un dédoublement de personne? N'entraîne-t-elle pas l'existence de deux Alexis Paléologue distincts, l'un despote, aïeul maternel de Michel VIII, l'autre grand-duc, aïeul paternel du même Michel et restaurateur du couvent auxentien? A cela, je réponds hardiment que non. Non pas que les deux Paléologues, grands-pères de Michel, n'aient pu s'appeler l'un et l'autre Alexis, mais comment supposer en même temps avec quelque vraisemblance qu'ils aient eu, tous les deux aussi, des femmes homonymes et de même famille? Voilà cependant ce qu'il faudrait admettre si l'on prêtait l'oreille à l'objection, car la femme que l'histoire donne au despote Alexis avait nom Irène Comnène et c'est au nom d'Irène

(1) Nicéph. Grégoras, *Byzantina historia*, III, 2, Migne, *P. G.*, t. CXLVIII, col. 197; G. Phrantzès, *Chronicon majus*, I. 1, Migne, *P. G.*, t. CLVI, col. 641 et 642.

(2) G. Acropolite, *Annales*, 5, Migne, *P. G.*, t. CXL, col. 989; Nicéph. Grégoras, *op. et loc. cit.*; G. Phrantzès, *op. cit.*, col. 641.

(3) Sur les titres de *despote* et de *grand-duc* ou *megaduc*, voir G. Schlumberger, *Sigillographie*, p. 354 et 494. On dira peut-être qu'ici μέγας δούξ est une désignation vague signifiant *grand chef militaire*, point du tout un titre strict; mais la chose me paraît très difficile, car Michel VIII, parlant par deux fois de son grand-père, l'appelle officiellement μέγας δούξ les deux fois.

Comnène que répondait, nous déclare Michel VIII (1), la femme du grand-duc Alexis. Il reste donc certain que le restaurateur du monastère auxentien s'identifie avec le gendre d'Alexis III.

Cela étant, nous ne pouvons en faire un moine du mont Saint-Auxence. Marié à la fille aînée d'Alexis III, Alexis Paléologue était promis à l'empire depuis le jour de ses noces. S'il ne régna point, c'est qu'il mourut de bonne heure, bien avant sa femme, avant même la prise de Constantinople par les Latins. Ainsi parlent d'un commun accord les historiens (2). Ils tiendraient sans doute un autre langage sur la ruine des projets dynastiques d'Alexis III, si son héritier présomptif avait renoncé de lui-même à la couronne pour s'en aller porter le froc sur le mont Saint-Auxence.

Que, maintenant, Alexis Paléologue soit mort sous la robe du moine, cela est vrai; mais, en fait, toute sa vie religieuse tint dans les dernières heures de son agonie. Malade, sûr de ne point guérir, il agit comme il était d'usage d'agir à cette époque dans son monde : il se fit passer l'habit monastique, échangea son nom contre celui d'Antoine (3) et rendit le dernier soupir. Ainsi devait se comporter aussi, en 1217, à Thessalonique, le mari de sa fille unique. Surpris par une maladie mortelle à la tête d'un grand commandement militaire dans la Macédoine, cet autre Paléologue voulut remplacer les brillants insignes de sa dignité par la robe noire (4) et son nom mondain d'Andronic par le nom monastique d'Arsène (5). Pareille profession religieuse *in extremis* exclut tout séjour dans le cloître. Alexis Paléologue n'a donc point vécu en caloyer sur notre colline.

Tandis que ce grand-duc expirait loin du mont Saint-Auxence, un certain Théodose Sarpeiotès y maintenait vivantes les anciennes traditions de la vie solitaire. Ce reclus, d'après M. M. Gédéon, aurait vécu là μικρῷ μετὰ τὰ μέσα τοῦ ΙΒ' αἰῶνος (6), *peu après le milieu du* XIIe *siècle*. Cette donnée chronologique nous conduit juste à l'époque où fleurissait dans l'ascèse le Théo-

(1) Τυπικόν, *loc. cit.*

(2) Ἀνωνύμου σύνοψις χρονική dans C. Sathas, *op. cit.*, t. VII, p. 450; G. Acropolite, *op. et loc. cit.*; Nicéph. Grégoras, *op. et loc. cit.*; G. Phrantzès, *op. et loc. cit.*

(3) Τυπικόν, *loc. cit.*

(4) Ἀνωνύμου σύνοψις χρονική, p. 498.

(5) Τυπικόν, *loc. cit.*

(6) Τυπικόν, p. 13.

dose que nous avons vu monter sur le trône patriarcal en 1178. Les deux Théodose n'en feraient-ils qu'un? Gardez-vous de le croire, car l'indication de M. M. Gédéon est erronée. En fait, le document qui nous signale Théodose le reclus est postérieur à 1193. C'est la troisième des réponses adressées par Théodore Balsamon à des moines fixés dans les alentours de Constantinople. A la fin de cette troisième réponse, qui roule sur le jeûne du mois d'août, le canoniste renvoie ses lecteurs à une lettre de lui précédemment écrite sur le même sujet πρὸς τὸν ἐν τῷ βουνῷ τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου ἔγκλειστον τιμιώτατον μοναχὸν κυρὸν Θεοδόσιον τὸν Σαρπειώτην (1). Cette lettre, son auteur déclare l'avoir également écrite πρὸς τοὺς ἐν τῷ θρόνῳ τῆς μεγάλης Ἀντιοχείας κληρικοὺς καὶ λοιπούς (2). Or, Balsamon ne pouvait guère écrire ainsi à l'Église d'Antioche qu'après sa nomination au patriarcat de cette ville, nomination qui eut lieu seulement en 1193. Mentionné comme simple moine reclus dans un document si tardif, Théodose Sarpeiotès refuse de se laisser confondre avec le Théodose devenu patriarche œcuménique dès 1178.

IX. — LE MONT SAINT-AUXENCE AU XIIIe SIÈCLE.

En 1203, quand la flotte vénitienne arriva dans les eaux de la Propontide, et en 1204, quand l'empire byzantin s'effondra sous les coups des Occidentaux, le mont Saint-Auxence comptait parmi les colonies monastiques les plus considérables de l'Orient. Après avoir vu naguère un de ses higoumènes monter sur le siège patriarcal de Constantinople, un de ses couvents refleurir par les soins du grand-duc Alexis, un de ses reclus traiter de questions canoniques avec Théodore Balsamon, la fameuse colline ne pouvait que continuer à jouer son rôle au XIIIe siècle. Et, de fait, elle resta sous les Latins et les premiers Paléologues ce qu'elle était sous les Anges, un foyer de vie ecclésiastique très intense, un rendez-vous monastique très fréquenté.

Aux premiers jours de l'occupation franque nous voyons les Auxentiens marcher à la tête de la réaction antilatine et orga-

(1) Migne, *P. G.*, t. CXXXVIII, col. 942.
(2) Col. 943 et 944.

niser la résistance contre la hiérarchie nouvellement installée par les conquérants. Οἱ κατὰ τὴν Προποντίδα καὶ τὸν τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου βουνὸν μοναχοί, tels sont les contradicteurs acharnés que trouvent devant eux, le 29 septembre 1206, Benoît de Sainte-Suzanne, cardinal légat d'Innocent III, et Thomas Morosini, patriarche latin de Constantinople (1). Les deux prélats ont cité ces moines pour leur reprocher la conduite qu'ils tiennent vis-à-vis des nouvelles autorités ecclésiastiques, mais les inculpés, ne se laissant point intimider pour si peu, ripostent. Une discussion aussitôt s'ensuit entre le cardinal Benoît, président, et Mésaritès, porte-paroles des caloyers, une discussion très vive où se heurtent toutes les opinions contraires de Rome et de Byzance sur la juridiction du pape hors de l'Occident, sur la qualité apostolique de saint Jacques de Jérusalem, sur l'épiscopat romain de saint Pierre, sur la source du pouvoir dans l'Église.

Le compte rendu grec de ce débat fut rédigé par Mésaritès en personne. Ce moine était-il auxentien? A défaut de toute donnée précise sur son compte, on ne peut dire qu'il vivait au mont Saint-Auxence plutôt que sur tel autre point de Constantinople ou de sa banlieue. On peut supposer par contre que son lieu d'origine, que le berceau de sa famille était quelque village appelé Μεσάρι. Car, bien qu'un illustre géographe, étendant un peu trop des conclusions par ailleurs très justes, ait paru dire, voici dix ans, que toutes les localités de ce nom ou de nom approchant sont postérieures à l'occupation vénéto-franque (2), on ne voit pas bien pourquoi un mot si grec ne se trouverait pas dans la toponymie byzantine d'avant 1204.

Quoi qu'il en soit, durant la seconde moitié du XIIe siècle, les Mésaritès étaient une famille de fonctionnaires impériaux. Un Constantin Mésaritès assistait le 6 mars 1166 à la troisième session du concile sur le πατήρ μου μείζων μού ἐστιν, et les actes le présentent comme europalate, juge du Vélum et préposé à

(1) Sur les controverses que ces deux prélats eurent à soutenir on consultera, si l'on parvient à mettre la main dessus, le travail de Mgr Arsène intitulé : *Nikolaïa Gidruntskago (Otrantskago), igumena gretcheskago monastuiria v Kazulakh, tri zanisi o sobesiédovaniïakh grekov s latinianami no novodu raznotéi v viérié i obuitchaïakh tserkovnuikh.* Novgorod, 1896, 76 pages.

(2) A. Méliarakès, Μεσσαριά, dans le Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἑταιρίας τῆς Ἑλλάδος, t. IV, p. 422-474.

l'hippodrome (1). Un Théodore Mésaritès, proche parent du précédent, peut-être son fils, florissait à la même époque. Simple secrétaire impérial, il épousa un jour la fille du sébaste Bryennios et se crut devenu du coup, non sans raison, personnage de haute volée. L'empereur, malheureusement, s'occupa de l'affaire : il déclara le mariage nul comme contracté à son insu et punit sévèrement les deux amoureux. D'après du Cange (2), l'empereur en question serait Manuel Comnène. En fait, comme Théodore Balsamon de qui nous tenons la chose écrit ὁ κραταιὸς καὶ ἅγιος ἡμῶν βασιλεύς (3), si ce n'est Manuel Ier, c'est l'un de ses successeurs immédiats. En tout état de cause nous touchons d'assez près à 1206. Dès lors, une question se pose : le moine Mésaritès de notre procès-verbal ne serait-il pas le Théodore Mésaritès de Balsamon? Le grand rôle que notre moine joue dans la conférence nous défend de le considérer comme un homme du commun. Le soin qu'il prend d'en rédiger le compte rendu nous rappelle tout de suite l'ancien secrétaire. Dans ces conditions, et le mariage manqué dont parle Balsamon n'ayant point précédé 1206 d'un nombre d'années trop considérable, il est bien permis, semble-t-il, de proposer à titre de simple hypothèse l'identification des deux Mésaritès. Puni par l'empereur, l'époux trop audacieux de la fille de Bryennios aura été relégué dans un cloître et c'est là que seront venus le trouver, pas nécessairement vieux encore, les événements de 1206.

L'œuvre du moine, quel qu'il soit, ne nous est point parvenue entière. J'en ai pu du moins copier à l'Athos la partie sauvée par le codex 382 du couvent des Ibères (4). Ce fragment sur la controverse du 29 septembre 1206 est très certainement identique à celui, de même nature, de même provenance et de même étendue, que Mgr Arsène a publié naguère (5),

(1) Migne, *P. G.*, t. CXL, col. 254.

(2) *Familiae Augustae*, édit. Venise, p. 148.

(3) *In epist. S. Basilii canon. II, can. 41*, Migne, *P. G.*, t. CXXXVIII, col. 713.

(4) S. Lambros, *Catalogue of the greek manuscripts on mount Athos*, t. II, p. 116. D'après cet auteur le procès-verbal aurait été rédigé παρὰ τοῦ Μεσαρίου. Là, en effet, fol. 720r, le codex porte bien Μεσαρίου; mais la forme vraie, Μεσαρίτου, se lit dans le corps de la pièce, fol. 721v.

(5) Aux pages 4-6 de la brochure signalée plus haut. Je ne connais cette édition que par le *Vizantiiskij Vremennik*, t. IV, p. 244, et la *Byzantinische Zeitschrift*, t. VI, p. 624.

à Novgorod, d'après un manuscrit de Moscou, comme relatif à une controverse de 1207 (1). Il ne remplit que deux feuillets, assez pour nous donner une idée des scènes provoquées par l'établissement de la hiérarchie latine en Orient, pas assez pour satisfaire notre curiosité jusqu'au bout. Dire, dans ces conditions, quelle fut l'issue de la conférence, quel le dernier mot des auxentiens et de leurs confrères, nous est impossible; mais il y a tout lieu de croire, étant donné la tournure prise par la discussion, que les deux parties adverses furent loin d'en sortir d'accord.

Une cinquantaine d'années plus tard, le mont Saint-Auxence nous apparaît encore entouré de tout son éclat. Comme la sainte montagne athonite, comme le désert de Juda et les rives du Jourdain, comme les sommets ou les pentes du Latros et du Galésios, il attire de partout les moines errants et, comme eux, il se trouve habité, nous dit un hagiographe anonyme (2), πολλοῖς καὶ θεσπεσίοις ἀνδράσιν. Au premier rang de ces gloires auxentiennes le pieux auteur cite Élie, Nil l'Italien et Athanase Lependrénos : Ἡλίας ἐκεῖνος καὶ Νεῖλος ὁ Ἰταλὸς καὶ ὁ Λεπεντρηνὸς Ἀθανάσιος.

D'Élie, alors illustre, nous dirons ici que Grégoire Palamas le range parmi les modèles les plus parfaits de l'hésychasme (3), mais, cela dit, nous n'en dirons pas davantage, et pour cause, la célébrité du personnage n'ayant jamais rayonné, que je sache, en dehors du monde palamiste et des deux textes qui nous révèlent son existence.

Le même silence s'impose et pour la même raison touchant Nil l'Italien. Après l'hagiographe anonyme, Grégoire Palamas est le seul, je crois, à le mentionner (4). Il le mentionne aussi comme hésychaste et il le mentionne, cela va de soi, avec les

(1) L'archimandrite Vladimir (*Sistematitcheskoe opisanie rukopiséi Moskovskoï sinodalnoï biblioteki*, part. I, Moscou, 1894, p. 591 et 592) nous apprend que ce manuscrit, propriété ou copie d'un moine τῶν Ἰβήρων, porte comme nom d'auteur de notre fragment : Μεσαρίτου, et comme date : μηνὶ Σεπτ. κθ', ἰνδ. ί, avec, en marge : ἔτους ϛψιε'. Mais l'archimandrite Vladimir s'est trompé en ajoutant : 6715 = 1207, et Mgr Arsène a commis la même erreur. Le 29 septembre de l'indiction X et de l'année mondaine 6715 appartient à 1206.

(2) *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, t. XVII, p. 51.

(3) *De hesychastis*, Migne, *P. G.*, t. CL, col. 1116.

(4) *Op. et loc. cit.*

plus grands éloges, le représentant comme un digne émule du grand saint Nil : Νεῖλον ἐκεῖνον τὸν ἐξ Ἰταλῶν, τὸν τοῦ μεγάλου ζηλωτὴν Νείλου. Mais peut-être, bien que si fort prisé de Palamas, Nil l'Italien se confond-il avec Nil de Sicile, ce faux moine, dit Georges Pachymère (1), qui fut si funeste à l'Orient en y propageant une nouvelle théorie de l'aumône. Sa doctrine consistait au juste à prêcher le discernement et la circonspection dans l'exercice de la charité chrétienne. Si vous donnez à qui n'est pas dans le besoin, criait-il aux riches, votre générosité n'a rien d'une bonne œuvre et votre action reste sans mérite devant Dieu. Avec cela, le Sicilien n'eut pas de peine à faire école parmi les moines. Quelques-uns de ses disciples s'insinuèrent fort avant dans les bonnes grâces du despote Jean, fils de Michel VIII, et l'historien des premiers Paléologues nous les montre encore à côté de lui, en 1261, cherchant à tarir et parvenant à réduire le flot de ses largesses (2). Et voilà une sourdine à la sainteté de Jean l'Italien, si l'on admet son identité avec le doctrinaire de Sicile.

Quant à Athanase Lependrénos, sans remplir l'histoire de son nom, il y a du moins laissé plusieurs traces de son passage ici-bas. Il figure à la suite d'Élie et de Nil dans le livre d'or de l'hésychasme et Grégoire Palamas lui attribue le charisme prophétique (3). De plus, on le rencontre chez deux écrivains antérieurs. Georges Pachymère lui fait une place à part dans la querelle des Arsénistes et des Joséphistes. *C'était un des anciens zélotes, et des grands*, écrit-il de lui (4) à propos des conférences qui se tinrent à Adramyttium du 19 février au 8 avril 1284. Et plus loin (5), il le présente de nouveau comme un des chefs arsénistes les plus marquants. D'autre part, le patriarche Grégoire de Chypre compta le moine Athanase Lependrénos au nombre de ses correspondants : il lui adressa deux lettres encore inédites (6), chose d'autant plus regrettable que la première commence par ces mots : Ἐπὶ τὸ ὄρος τὸ θαυμαστὸν

(1) *De Michaele Palaeologo*, III, 21, Migne, *P. G.*, t. CXLIII, col. 661.
(2) G. Pachymère, *op. cit.*, col. 662.
(3) *Op. et loc. cit.* Mais peut-être s'agit-il ici de quelque autre Athanase.
(4) *De Andronico Palaeologo*, I, 21, Migne, *P. G.*, t. CXLIV, col. 68.
(5) *Op. cit.*, 22, col. 78.
(6) Lettres 147 et 148, Migne, *P. G.*, t. CXLII, p. 430.

σπεύδοντά σε, où l'on voudrait pouvoir espérer que se cache notre mont Saint-Auxence.

Tandis que les trois moines Élie, Nil l'Italien et Athanase Lependrénos habitaient la colline auxentienne, celle-ci reçut la visite d'un autre Athanase, futur patriarche de Constantinople. La Vie de ce dernier, écrite par un contemporain, a récemment trouvé un éditeur en la personne du R. P. H. Delehaye (1), et c'est à elle que nous devons de connaître la présence là, vers le milieu du XIIIe siècle, des trois personnages qui viennent de nous retenir un instant. Pourquoi faut-il que ce document ne s'arrête pas davantage sur le mont Saint-Auxence? En dehors de ce que nous avons déjà relevé, il se borne à dire que le séjour d'Athanase, auprès d'Élie, de Nil et de Lependrénos, y fut de très courte durée (2). A ce moment-là, d'ailleurs, Athanase était tout jeune encore, point célèbre; il ne devait occuper le siège patriarcal qu'une quarantaine d'années plus tard, du 14 octobre 1289 au 16 octobre 1293 et du 18 janvier 1304 à mars 1311 (3). L'Église grecque célèbre sa fête le 28 octobre. Autrefois, elle la célébrait en plusieurs lieux le 22 du même mois, ainsi qu'en témoignent un certain nombre d'anciens manuscrits liturgiques.

Après le patriarche Athanase, le premier auxentien que nous rencontrions figure également au catalogue des saints de l'Église orientale : c'est Mélèce le Galésiote honoré tantôt le 19 et tantôt le 21 janvier. Sa Vie, écrite par Macaire Khrysokephalos de Philadelphie, a paru, habillée en grec plus simple, dans le Νέον ἐκλόγιον de Nicodème l'Hagiorite. De là, elle a passé dans le Synaxariste de K. Doukakis (4), d'après lequel je la citerai. Est-ce l'écrit de Macaire Khrysokephalos qui se lit dans tel codex de Démotika, en Thrace? Ce codex de 168 folios contient l'office complet, la Vie et les œuvres de Mélèce. Mgr Philarète Ba-

(1) *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, t. XVII (1897), p. 39-75.

(2) *Op. cit.*, p. 51.

(3) Les dates du second patriarcat d'Athanase varient un peu avec chaque auteur. Pour ne citer que les plus récents, M. M. Gédéon, Πατριαρχικοὶ πίνακες, p. 404, et Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, p. 183, lui assigne les années 1303-1311; le R. P. H. Delehaye, *op. cit.*, p. 68, note, en fixe la fin vers le mois d'août 1310.

(4) Janvier, p. 381-396.

pheidès vient d'en donner une description assez détaillée (1), qui permet de corriger sur plus d'un point la paraphrase de Nicodème.

Les origines de Mélèce nous intéressent peu. De même ses premiers voyages. Nous n'irons donc pas le chercher dans sa patrie, qui était riveraine du Pont-Euxin, ni sous son nom mondain de Michel. Nous ne le suivrons pas non plus en Palestine, qu'il parcourut en pèlerin, ni au mont Sinaï, où il devint moine, ni dans les villes de Jérusalem, Alexandrie et Damas, qui le reçurent successivement, ni dans les centres monastiques du Latros et du Galésios, qui l'abritèrent de longues années. Prenons-le simplement à Constantinople où l'a attiré l'appel de Dieu, dit le biographe, peut-être aussi, ajouterons-nous, la haute fortune de Joseph, cet higoumène galésiote devenu patriarche œcuménique le 28 décembre 1266 (2). Dans la capitale, Mélèce ne tarda pas à se fatiguer des trop nombreuses visites faites à son humble et calme personne. Aussi, désireux de silence, ἀνεχώρησεν ἀπὸ τὴν Κωνσταντινούπολιν καὶ ἐπῆγεν εἰς τὸ βουνὸν τὸ καλούμενον τοῦ μεγάλου Αὐξεντίου (3). Il trouva là une sorte de petite grotte naturelle, étroite et déserte, il y entra et s'y établit ermite. Mais tandis que l'anachorète vivait sur la colline, s'y tuant de jeûnes, de vigiles et de génuflexions, le maudit latinisme profitait de la faveur impériale pour étendre au loin ses ravages. Force fut à Mélèce de descendre dans l'arène et de le combattre. Il quitta donc sa retraite et se fit l'ardent apôtre de l'orthodoxie dans la Bithynie entière (4).

Entre temps lui vinrent des goûts de fondateur On le vit alors suspendre ses courses, réunir des disciples et bâtir un monastère Saint-André à l'entrée du golfe de Nicomédie, dans l'un des îlots qui regardent le moderne Touzla. Le couvent à

(1) Μελέτιος ὁ ὁμολογητὴς καὶ τὰ συγγράμματα αὐτοῦ κατὰ τὸν ἐν τῇ μητροπόλει Διδυμοτείχου σωζόμενον κώδικα, dans l'Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XXIII (1903), p. 28-32 et 53-56.

(2) Et non 1267, comme l'affirment, après tant d'autres, Muralt, *Essai de chronographie byzantine*, p. 417, et M. Gédéon, Πατριαρχικοὶ πίνακες, p. 393, calculant de travers l'indication de Pachymère : μηνὸς σκιροφοριῶνος εἰκοστῇ ὀγδόῃ τῆς δεκάτης ἐπινεμήσεως τοῦ ϛψοε' ἔτους. *De Michaele Palaeologo*, IV, 23, Migne, *P. G.*, t. CXLIII, col. 753.

(3) Macaire, *op. cit.*, p. 387. Cf. Ph. Bapheidès, *op. cit.*, p. 28.

(4) Macaire, *op. cit.*, p. 389.

peine achevé, Mélèce éprouva le besoin de fuir encore une fois devant le flot importun des visiteurs. Il était sur le point de retourner dans son vieil ermitage auxentien, lorsque saint Auxence lui apparut en plein midi pour lui dire : « Ce que tu as fait mérite une récompense; ta récompense sera la même que celle du saint martyr Étienne le Jeune. » Et de fait, ajoute l'hagiographe, l'heure allait sonner pour Mélèce de confesser la foi comme l'avait confessée l'ermite iconophile (1).

Mélèce confessa la foi, vous le devinez, en face des latinisants et des Latins (2). Une démarche hardie, qu'il fit auprès de Michel Paléologue après la déposition de Joseph et l'élection de Jean Veccos, fut le signal de ses malheurs. Déporté à Skyros, il y vécut quelque temps en exil. Envoyé à Rome, il y languit sept ans dans un cachot papal. Renvoyé à Skyros, il y regoûta de la prison. Ramené à Constantinople, il y subit mille tourments. Et Dieu, paraît-il, récompensa tant d'héroïsme. Lorsque Mélèce eut perdu la langue sous le fer du bourreau, un miracle fit que Mélèce continua de parler comme devant, mieux que devant même.

Tel est le récit de la métaphrase. Mais la Vie de Démotika et les œuvres mêmes du Galésiote fournissent des données plus précises. Mélèce eut à subir en tout sept années de persécution (3). Compromis à la suite de l'élection de Veccos (26 mai 1275), il fut exilé à Skyros en 1276. Traîné à Rome par les ambassadeurs de Michel VIII, il y fut retenu deux ans (4), de 1279 à 1281. Ramené à Skyros, puis à Constantinople, il y perdit la langue en 1281 ou 1282. Gardé dans un cachot de la capitale, il en sortit peu après l'avènement d'Andronic II, très probablement en janvier 1283.

Dès lors, cet auxentien de passage jouit d'une grande considération. Il mourut âgé de soixante-dix-sept ans (5), après trois ans de maladie. Ce fut en janvier 1286, s'il est vrai, comme le dit Mgr Bapheidès, que le biographe place les débuts de la maladie tout de suite après la sortie de prison.

(1) Macaire, *op. cit.*, p. 390.
(2) Macaire, *op. cit.*, p. 390-393.
(3) Ph. Bapheidès, *op. cit.*, p. 29.
(4) *Ibid.*
(5) *Ibid.*

Aux premières années d'Andronic II, tandis que Mélèce disparaissait, les lieux sanctifiés par Auxence, Bendidianos, Étienne et tant d'autres offraient asile à un moine de très médiocre vertu. C'était un certain Théodose dont nous devons à M. M. Treu de connaître l'existence (1). M. Treu a rencontré ce Théodose dans la 186e lettre de Théodore Mouzalon, lequel écrit à son sujet : μετέστησεν ἐκ τῶν Αὐξεντίου βουνῶν καὶ τῆς ἐν αὐτοῖς τρυφῆς καὶ εὐπαθείας, ἣν καὶ δαψιλῆ καὶ πλουσίαν τούτῳ χαρίζεται ὁ τῆς σεμνοτάτης καὶ ὀλβιωτάτης ἐξηγούμενος λαύρας. Adressée au patriarche Grégoire de Chypre qui monta sur le trône œcuménique en 1283, cette lettre est postérieure à la mort de Michel VIII, postérieure aussi par conséquent à la restauration de son monastère auxentien de Saint-Michel Archange. Et c'est, à n'en pas douter, le couvent Saint-Michel qu'il faut reconnaître dans *la très vénérable et très riche laure* dont l'higoumène subvenait si largement aux besoins matériels de Théodose. Ce couvent, comme nous le verrons plus tard, tenait de son impérial bienfaiteur les revenus nécessaires à l'entretien d'un certain nombre d'hésychastes. Le Théodose que mentionne Mouzalon aura été pendant quelque temps l'un de ces ermites privilégiés.

Convient-il d'émettre la même opinion au sujet de cet autre auxentien que fut Nicodème, premier père spirituel de Grégoire Palamas? Le patriarche Philothée, panégyriste de Palamas, raconte que son héros, jeune encore, παρὰ τῇ τοῦ Βατοπεδίου γενόμενος λαύρᾳ Νικοδήμῳ φοιτᾷ τῷ γενναίῳ, ἀνδρὶ θαυμαστῷ κατά τε πρᾶξιν καὶ θεωρίαν, ὡς οἱ τὸν Ἄθω παροικοῦντες πλὴν ὀλίγων ἴσασι πάντες, κατὰ μὲν τὸν Αὐξεντίου βουνόν, ὃς ἀπαντικρὺ Βυζαντίου πρὸς ἀνατολὰς ἐν Χρυσουπόλει πέραν πρὸς τῷ ἄκρῳ κεῖται τῆς Προποντίδος, πρότερον πᾶσαν ἀρετῆς ὁδὸν ἠσκηκότι πρὸς ἄκρον (2). Avec un pareil texte on peut affirmer sans crainte que Nicodème a réellement vécu une partie de sa vie au mont Saint-Auxence. Et comme en sa personne nous apparaît un émule d'Élie, de Nil l'Italien et d'Athanase Lependrénos, je veux dire un partisan très chaud de l'hésychasme, il est infiniment plus naturel de l'asseoir dans un réduit de solitaire que dans une cellule de cénobite.

Malheureusement son séjour en Bithynie ne se prête pas aux

(1) *Maximi monachi Planudis epistulae*, p. 215.
(2) *Gregorii Palamae encomium*, dans Migne, *P. G.*, t. CLI, col. 566.

précisions chronologiques. On sait qu'il mourut fort âgé vers le milieu de la première moitié du XIVe siècle après de longues années passées à Vatopedi; mais l'on ignore comment et dans quelles proportions exactes sa carrière monastique doit se partager entre le mont Saint-Auxence et le mont Athos. Il peut avoir débuté sur notre colline sous les Latins; il peut simplement y avoir vécu ou sous Michel VIII ou sous Andronic II, comme aussi sous l'un et l'autre de ces deux empereurs à la fois.

Nicodème est inscrit parmi les saints à la date du 11 juillet; mais son culte, d'ailleurs très pâle, ne paraît jamais être sorti du cercle athonite (1). Tout ce qui le concerne tient dans cette phrase : Ὁ ὅσιος Νικόδημος, ὁ ἐν τοῖς ὁρίοις τῆς τοῦ Βατοπεδίου ἱερᾶς μονῆς ἀσκήσας καὶ διδάσκαλος χρηματίσας τοῦ θείου Γρηγορίου τοῦ Παλαμᾶ διὰ τῆς κατὰ Χριστὸν φιλοσοφίας, ἐν εἰρήνῃ τελειοῦται. A quoi le compilateur du Synaxariste a cru devoir ajouter de son propre cru : 1° dans le corps du livre, ces deux vers iambiques :

Πῶς ἀγέραστον καταλίπω τοῖς λόγοις
Τὸν Νικόδημον ᾧ γέρας νῆψις νόου;

2° en note, ces deux lignes : Ὅρα εἰς τὴν Φιλοκαλίαν τὴν παρ' αὐτοῦ ἐκτεθεῖσαν διδασκαλίαν περὶ νοερᾶς προσευχῆς (2).

Le compilateur du Synaxariste étant aussi le compilateur de la Philokalia, ce dernier renseignement pourrait avoir quelque valeur. Pourtant, j'ai l'ouvrage indiqué sous les yeux et je n'y découvre rien de Nicodème. J'y vois, par contre, une œuvre de Nicéphore, lequel fleurit, au dire de son éditeur, un peu avant 1340 et καθηγητὴς καὶ μυσταγωγὸς τῶν ὑψηλῶν τῆς ἀσκητικῆς φιλοσοφίας μαθημάτων ἐγένετο Γρηγορίου τοῦ Θεσσαλονίκης (3). Mais ce Nicéphore, fêté à l'Athos le 5 mai (4), ne se confond pas avec Nicodème. Nous savons, en effet, par Cantacuzène (5) que Grégoire Palamas eut au mont Athos deux maîtres successifs : Nicodème fut le premier durant trois ans (6); Nicéphore dut être le

(1) *Afonskij Paterik*, Moscou, 1900, t. II, p. 83.

(2) *Synaxariste*, éd. de Zante, 1868, t. III, p. 171.

(3) Φιλοκαλία τῶν ἱερῶν νηπτικῶν, Venise, 1782, p. 867. Le petit traité lui-même occupe les pages 869-876. Migne a reproduit préface et traité dans sa *P. G.*, t. CXLVII, col. 943-966.

(4) Συναξαριστής, t. III, p. 15; *Afonskij Paterik*, t. I, p. 384 et 385.

(5) *Historiarum*, lib. II, Migne, *P. G.*, t. CLIII, col. 665.

(6) Philothée, *Gregorii Palamae encomium*, col. 567.

second pendant huit ans (1). D'où il suit que Nicodème, s'il mérite de figurer au catalogue des saints, n'a du moins aucun titre à prendre rang parmi les auteurs ascétiques.

Le jour où ce tenant de l'hésychasme fit la mort bienheureuse dont nous parle Philothée le patriarche (2), plus de quarante années s'étaient déjà écoulées depuis que le couvent auxentien de Saint-Michel Archange avait trouvé un nouveau fondateur en la personne de Michel VIII Paléologue.

X. — MONASTÈRE SAINT-MICHEL ARCHANGE.

Tout à l'heure, à propos du grand-duc Alexis Paléologue et de son œuvre au mont Saint-Auxence, nous avons dit nos incertitudes sur le vocable du monastère qu'il restaura. Couvent des Saints-Apôtres ou couvent de Saint-Michel Archange, une chose certaine c'est que cette maison réclamait de nouvelles réparations dès le règne de Michel VIII. Andronic Paléologue, gendre du restaurateur, s'y était intéressé dans le second quart du siècle. Cela, du moins, paraît ressortir des deux vers :

Ἦν σοὶ προσῆξαν εὐνοικῷ τῷ τρόπῳ
πάππος ἐμὸς τὸ πρίν τε καὶ φυτοσφόρος,

où Michel VIII met son père sur le même pied que son aïeul maternel. Mais Andronic, obligé d'agir à distance, n'avait pu neutraliser l'action dissolvante du temps et des troubles politiques alors si nombreux. D'ailleurs, il était mort, à peine âgé de quarante-deux ans, dès 1243. Empereur, maître de Constantinople, Michel Paléologue ne manqua point de continuer les traditions de sa famille, et un jour à tous ses autres titres de gloire il put ajouter celui de nouveau fondateur du couvent auxentien.

A quelle date Michel VIII restaura-t-il ainsi le couvent Saint-Michel? M. M. Gédéon (3), suivi en cela par M. A. Dmitrievski (4), estime que ce fut en 1280. Pourquoi? Parce que,

(1) Cantacuzène, *op. et loc. cit.* Cette mention d'un second maître spirituel pendant huit ans ne cadre guère, il est vrai, avec le récit de Philothée, *op. cit.*, col. 567 et 568.

(2) *Op. cit.*, col. 567.

(3) Τυπικόν, p. 14 et 15; Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, p. 120 et 188.

(4) A. Dmitrievkij, *Opisanie liturgitcheskikh rukopiséi*, t. I, Kiev, 1895, p. xcix.

dit-il, on trouve Michel Paléologue campé au pied de la colline en juin 1280 et qu'on l'y retrouve en juin 1281 célébrant la fête des saints Apôtres ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἀρχιστρατήγου. La démonstration, vous l'avouerez, n'a rien ni de pressant ni de rigoureux.

Et d'abord c'est en 1281, nullement en 1280, que Georges Pachymère nous parle pour la première fois du mont Saint-Auxence. Il nous y montre Michel Paléologue recevant, au mois de juin, l'ex-patriarche Joseph (1), et, le 12 juillet, le patriarche Jean Veccos (2). La seconde mention de notre colline se réfère de même à 1282, point du tout à 1281, et, de plus, le basileus dont il y est question est Andronic II, associé à l'empire, point du tout Michel VIII. En revenant de Nicée à Constantinople, nous dit l'historien (3), Veccos apprend que le jeune empereur a sa tente plantée au pied du mont Saint-Auxence. Aussitôt il incline à droite, va le trouver, converse avec lui et ne le quitte qu'après avoir fêté les saints Apôtres, le 29 juin, au monastère de l'Archistratège.

Telles sont les dates exactes, tels les faits. Maintenant, quelle conclusion chronologique s'en dégage-t-il? Simplement ceci : que le couvent Saint-Michel existait le 29 juin 1282. Quant à vouloir avec ces seules données assigner sa restauration à une date précise, cela ne se peut.

D'autres considérations, il est vrai, nous permettent de ne pas laisser la date de cet événement flotter entre 1261, qui vit Constantinople revenir aux Grecs, et 1282, qui vit succomber Michel VIII. D'une part, lors de son installation à Byzance, l'empereur eut vraisemblablement assez de besogne sur les bras dans sa capitale délabrée sans entreprendre si vite la reconstruction d'un monastère bithynien. D'autre part, telle page des constitutions conventuelles rédigées par le restaurateur (4), comme aussi tels vers du petit poème dédicatoire y annexé (5), nous déclarent que les travaux du basileus sur la montagne eurent lieu après que celui-ci eut écrasé toutes sortes d'enne-

(1) *De Michaele Palaeologo*, VI, 22, MIGNE, *P. G.*, t. CXLIII, col. 935.
(2) *Op. cit.*, 24, col. 945.
(3) *Op. cit.*, 28, col. 964.
(4) *Typikon*, p. 19.
(5) P. PAPAGEORGIOU, *op. cit.*, *Byzantinische Zeitschrift*, t. VIII, p. 676.

mis, Latins, Bulgares, Turcs, d'autres encore, et ceci nous reporte bien à la dernière moitié du règne.

A son couvent Michel VIII ne se contenta pas d'entasser des pierres. Il voulut, comme il était d'usage alors, compléter son œuvre en accompagnant les constructions matérielles d'une règle spéciale ou typikon. Ce monument, précieux à tous égards, ne nous a pas été conservé, ou du moins n'a pas été retrouvé tout entier (1). Il se divise en chapitres de longueur variable. Les premiers sont annoncés par un titre en prose et par deux vers iambiques trimètres, les autres par les deux vers seulement. Le manuscrit s'arrête net sur le distique du dix-septième. Voici, faute de mieux, le rapide résumé de la partie parvenue jusqu'à nous.

Le premier chapitre est un prologue où l'impérial auteur, après avoir chanté la munificence de Dieu à son égard, déclare qu'il a restauré le monastère Saint-Michel en action de grâce.

Dans le chapitre II il proclame le monastère libre et porte défense à qui que ce soit de lui imposer la moindre servitude pécuniaire ou autre. Chaque année, toutefois, les moines devront offrir au métropolite de Chalcédoine trois *kaniskia* valant un hyperpyre chacun et trois livres de cire.

Le chapitre III indique la manière de procéder à la nomination de l'higoumène. L'higoumène est nommé par voie d'élection et cette élection est dévolue à la communauté entière. S'il y a partage égal des votes entre les candidats ou mésintelligence complète parmi les votants, c'est l'empereur qui tranche la difficulté ou rétablit l'accord en désignant lui-même l'homme de son choix. Présent à Constantinople, l'empereur se prononcera de vive voix; absent, il le fera par lettre. Comme qu'il soit nommé, le nouveau supérieur recevra l'investiture impériale du double bâton higouménal; puis, il sera promu ecclésiasti-

(1) Publié la même année par M. Gédéon, Τυπικόν, p. 17-57 et par A. Dmitrievkij, *op. cit.*, p. 769-795. L'édition de M. M. Gédéon a été l'objet d'un compte rendu par A. Dmitrievskij, *Vizantiskij Vremennik*, t. III, p. 150-154, ainsi que par Ph. Meyer, *Byzantinische Zeitschrift*, t. V, p. 616, et l'objet de corrections philologiques par P. Papageorgiou, *Zum Typikon des Michael Palaeologos*, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. X, p. 530-539; par A. Papadopoulos-Kérameus, Περὶ τοῦ τυπικοῦ τῆς μονῆς Αὐξεντίου, dans l'Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XX, p. 294-298; par P. Papageorgiou de nouveau, Χειρόγραφα καὶ διορθώσεις, dans l'Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XXI, p. 291-296 et 349-350.

quement à sa dignité par le métropolite de Chalcédoine. Est requis chez l'higoumène le caractère sacerdotal. Michel VIII prescrit aux frères de choisir toujours de préférence un des leurs, sans toutefois l'imposer absolument.

Avec les chapitres IV et V, nous heurtons contre de longues pages parénétiques adressées les unes à l'higoumène et les autres aux moines, pages remplies de recommandations fort louables et d'excellents conseils, mais pas autrement intéressantes pour la connaissance de l'époque ou l'histoire des institutions. Contentons-nous d'y relever ce détail : Si l'higoumène dévie de la voie droite, les frères les plus marquants auront à le rappeler au devoir et, en cas d'insuccès dans cette démarche, à prévenir l'empereur qui réglera la situation.

Le chapitre VI fixe le nombre des caloyers au maximum de quarante et les divise en deux catégories bien tranchées : seize religieux de chœur d'une part, et vingt-quatre frères convers d'autre part. A ceux-ci, les travaux manuels, la garde des troupeaux, la culture des terres, et toutes autres besognes de même nature qui se présentent à l'intérieur ou à l'extérieur et qui sont à faire soit en groupe, soit en particulier, conformément aux ordres de l'higoumène, aux besoins du moment et aux aptitudes d'un chacun. Aux religieux de chœur, le soin de chanter l'office divin, de pourvoir au culte liturgique, d'entretenir en un mot la vie de l'église conventuelle, sans préjudice, d'ailleurs, des occupations matérielles qui peuvent, le cas échéant, être commandées par le supérieur.

Il est question au chapitre VII des aides que l'higoumène doit se donner pour assurer la bonne marche de sa maison. En tête de ces officiers monastiques figurent l'économe, l'ecclésiarque, le dépensier, le cellerier et le sommelier. — L'*économe* étend sa juridiction sur tout le matériel du couvent, sur tous les biens meubles et immeubles. Il inspecte les propriétés et s'efforce d'augmenter les revenus. Il surveille agriculteurs et viticulteurs, bouviers et pâtres. Il désigne, d'accord avec l'higoumène, des moines ou des laïques irréprochables comme régisseurs des biens-fonds. — Incombe à l'*ecclésiarque* la direction du chœur, la direction des cérémonies et des chants. Donner ou faire donner le signal des offices nocturnes et diurnes, diriger la psalmodie, l'activer si trop lente, la modérer si trop

rapide, telle est sa fonction. — Le *dépensier* a pour mission de réunir les provisions nécessaires au couvent. Ainsi, par exemple, fournit-il aux moines artisans la matière première de leurs travaux, sauf ensuite à recevoir d'eux les objets manufacturés. Lingerie et vestiaire sont de sa compétence. Qu'il soit en mesure de remettre à chaque frère un costume monastique et deux chemises par an, un gilet et un manteau tous les deux ans; mais qu'il ne livre rien avant que les vieux effets correspondants n'aient fait retour entre ses mains. Ces hardes seront données en aumône aux pauvres ou bien même, par permission spéciale de l'higoumène, attribuées à ceux des frères chez qui des travaux plus pénibles entraînent une usure de vêtements plus rapide. Le dépensier, ce grand distributeur, n'aura jamais, du moins, à distribuer de l'argent dans la communauté : l'usage du pécule est un abus que Michel VIII réprouve de toutes ses forces et qu'il proscrit à jamais de son monastère. — Avec le *cellerier*, nous avons devant nous le pourvoyeur du réfectoire. Il dispose les portions de pain et les rations de vin sur la table, servant la même quantité et la même qualité à tous. Il distribue de même les mets cuits et les mets crus en conformité avec le règlement du jour, sans favoriser qui que ce soit, à moins d'une dispense dûment accordée pour cause de maladie. — Le soin des provisions de bouche reste au *sommelier*. Responsable du blé, du vin, de l'huile et de toutes les espèces comestibles, le sommelier prévoit la quantité nécessaire au couvent, se la procure et veille à la bonne conservation du tout. A lui s'adressent, le moment venu, le cellerier et le boulanger et, sans doute aussi, le cuisinier. — Telles sont les cinq grandes fonctions du couvent, fonctions que leurs titulaires gardent jusqu'à la mort, à moins qu'ils ne soient investis d'une charge plus haute ou que leur mauvaise conduite ne force à les casser. Quant aux bas emplois, comme cuisine, boulangerie, conciergerie, jardins et champs, les frères s'y succéderont à tour de rôle, afin que le même poids ne pèse pas toujours sur les mêmes épaules.

Le chapitre VIII indique le typikon liturgique à suivre dans le couvent. Michel VIII impose celui des monastères palestiniens, autrement dit de Saint-Sabas. Toutefois, il y introduit une exception : pour ne pas écraser ses auxentiens, il les dis-

pense de passer la nuit du samedi au dimanche tout entière à l'église.

La question financière emplit le chapitre IX. Toucher les revenus et solder les dépenses sont choses réservées à l'higoumène. Mais, comme on ne saurait abandonner le maniement de l'argent aux mains d'un seul sans courir des risques ou tout au moins provoquer des soupçons, l'higoumène est tenu de n'ouvrir la caisse, pour les entrées comme pour les sorties, qu'en présence de l'économe, de l'ecclésiarque et du dépensier ou, à leur défaut, de trois autres frères marquants. Il est tenu, en outre, de rendre compte de sa gestion chaque mois dans un conseil où prennent part, en dehors des trois témoins précités, tous les moines ecclésiastiques, c'est-à-dire tous les religieux de chœur. Par ailleurs, Michel VIII prescrit de ne pas accumuler de richesses. Au bout de chaque année, dit-il, que l'argent de reste soit consacré à de bonnes œuvres, au rachat de captifs, au soutien d'orphelins, à la dotation de jeunes filles.

Le chapitre X réglemente le régime alimentaire des moines. Il le réglemente pour ainsi dire d'un mot en déclarant que le typikon de Saint-Michel doit être au réfectoire comme à l'église celui de Jérusalem. Ordre est donné de le suivre dans tous ses détails, les jours ordinaires comme le samedi et le dimanche, aux fêtes de Notre-Seigneur comme à celles de la sainte Vierge et des saints. Le repas s'assaisonnera de lecture. Au sortir de table, c'est en silence que chacun se rendra là où il doit aller, dans sa cellule, à son atelier, à son travail.

Ermitages et ermites, tel est le titre du chapitre XI. Le restaurateur y impose à son couvent de vêtir et de chausser les hésychastes établis au mont Saint-Auxence. Le nombre de ces derniers n'est point indiqué. M. Ph. Meyer a voulu le fixer à *deux* et M. P. Papageorgiou à *dix*, en remplaçant le δὶς δὲ καὶ de l'édition Gédéon (1), l'un par δύο δὲ καὶ (2), l'autre par δὶς δέκα (3); mais les deux manuscrits connus, copie l'un de l'autre, portent tous deux, au témoignage de M. A. Dmitrievski (4)

(1) *Typikon*, p. 43.
(2) *Byzantinische Zeitschrift*, t. V, p. 606.
(3) *Byzantinische Zeitschrift*, t. X, p. 532.
(4) *Op. cit.*, p. 786.

et de M. A. Papadopoulos-Kérameus (1), διὸ δὴ καὶ. Ce que l'on peut dire, d'après la teneur du chapitre, c'est qu'il y avait plus d'une paire d'ermitages. Ce que l'on peut dire aussi, c'est que le chiffre total des ermitages était fixé dans le texte primitif, car, ce total permis par lui, l'empereur autorise l'higoumène à l'augmenter, si les ressources du couvent deviennent plus considérables.

Deux questions différentes se partagent le chapitre XII. La première a trait au recrutement des moines : un postulat de six mois passés à servir la communauté est requis de tout laïque sollicitant l'habit religieux. La seconde se réfère à la présence des femmes dans l'enceinte du couvent : seules y peuvent mettre les pieds, et encore à condition d'en sortir le jour même, les princesses de la famille impériale.

Le chapitre XIII s'occupe des morts. C'est ici que Michel Paléologue mentionne les quatre ascendants dont nous avons déjà parlé : 1° son grand-père, le grand-duc Alexis, moine Antoine à la mort; 2° sa grand'mère Irène Comnène, nonne Eugénie plus tard; 3° son père, le grand domestique Andronic, moine Arsène à l'agonie; 4° sa mère Théodora Comnène, nonne Théodosie ultérieurement. Pour ces quatre défunts, le nouveau restaurateur réclame, en dehors des commémoraisons quotidiennes ordinaires, un service très solennel à célébrer le 9 novembre, lendemain de la fête de saint Michel archange. Ce jour-là, une somme de quarante hyperpyres sera consacrée au luminaire de l'église, à l'extra du réfectoire et aux aumônes de la conciergerie. — Non contents de prier pour les âmes de leurs bienfaiteurs, les moines devront prier aussi pour celles de leurs frères défunts. Chaque trépassé aura son triple service du troisième, du neuvième et du quarantième jour, avec des colybes et le canon des morts la veille au soir, encore des colybes et la messe le matin même. Sur des diptyques à deux exemplaires, dont l'un déposé à la bibliothèque et l'autre confié à l'ecclésiarque, seront inscrits, sur l'ordre du seul higoumène, les noms des moines et autres personnes à commémorer. On pourra prier dans le monastère pour une femme défunte, mais jamais l'y ensevelir. Et afin que ces dispositions ne tombent point dans

(1) Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XX, p. 296.

l'oubli, Michel VIII ordonne la lecture de son typikon douze fois par an, lecture publique, au réfectoire, le 9 pour le mois de novembre et le 1er pour les autres mois.

Au chapitre XIV, il est question des fêtes patronales du monastère. La principale, celle du 8 novembre, sera précédée d'une grande veille et célébrée avec tout l'éclat possible tant à l'église qu'au réfectoire. On y invitera des moines et des chantres étrangers; on y fera de larges distributions aux pauvres. A la fête secondaire du 6 septembre, anniversaire du miracle de saint Michel à Khônes, prendront part les ermites dépendant du monastère. L'empereur fixe les frais de ces deux solennités : il affecte cinquante hyperpyres à la première et douze à la seconde.

Le chapitre XV s'adresse aux futurs empereurs de Byzance. Michel VIII les y adjure de respecter son œuvre. Il déclare, comme dans le prologue, qu'il a relevé le monastère Saint-Michel pour reconnaître les immenses bienfaits de Dieu, et, comme dans le prologue, il résume sa carrière à grands traits, passant d'une main particulièrement légère sur les circonstances de son élévation au trône.

Après avoir longuement admonesté les princes à venir, Michel Paléologue se tourne, dans le chapitre XVI, vers les patriarches. C'est pour les supplier de s'intéresser personnellement à la prospérité du monastère et d'y intéresser les empereurs.

Du chapitre XVII, je l'ai dit, il ne nous reste que le distique initial, où nous voyons annoncée l'énumération des propriétés conventuelles. Ces propriétés, s'il faut en croire un autre passage du typikon (1), et on peut l'en croire sans peine, ces propriétés n'atteignaient en rien aux dimensions des immenses latifundia que d'autres fondateurs ou restaurateurs impériaux constituaient en faveur de leurs couvents favoris; mais elles n'étaient sûrement pas sans une certaine importance et nous ne saurions assez regretter de ne point les connaître par leurs noms.

Voilà, brièvement résumé, le typikon du Paléologue. S'il nous apparaît un peu désordonné dans sa marche et un peu diffus, il n'en suffit pas moins à nous donner la vision lointaine

(1) Τυπικόν, p. 49.

du genre de vie suivi par les Auxentiens de Saint-Michel au dernier quart du XIIIe siècle.

Pourquoi faut-il que, relativement si bien connu dans sa constitution intime, le monastère de Michel VIII n'ait laissé aucune trace de son histoire externe dans les monuments byzantins? Les éditeurs de sa règle n'ont su apporter le moindre texte qui permette de le suivre dans la suite des temps. C'est à peine si, plus heureux qu'eux, j'en trouve une modeste mention à la première année d'Andronic, fils et successeur de Michel.

C'était durant la dernière quinzaine d'avril 1283; Georges de Chypre, sacré patriarche sous le nom de Grégoire le 11 de ce mois, présidait un synode aux Blakhernes, jetant l'anathème et l'outrage à tous les partisans de Veccos, à tous ceux qui, durant le règne précédent, s'étaient montrés favorables à la cause de l'union. Le métropolite de Serrès, mandé par-devant le concile, y fut traité de manière ignoble. Et Georges le métochite, à qui nous devons ce renseignement, ajoute : Πάσχει τι παραπλήσιον καί τις ἄλλος ἐν τοῖς τὸν μονήρη βίον ἀνελομένοις ἐπίσημος· ἀρχιμανδρίτην τοῦτον ἡ κατὰ τὸν τοῦ μάκαρος Αὐξεντίου βουνὸν ἀνακτορικὴ περιώνυμος μάνδρα ἐπλούτησεν, οὐκ οἶδα δὲ εἰ καὶ εἰσέτι πλουτεῖ (1).

Nous avons ici devant nous, évidemment, le supérieur du couvent Saint-Michel. D'après le mot περιώνυμος venant après Αὐξεντίου, le monastère de notre archimandrite serait plutôt, il est vrai, le monastère Saint-Auxence; mais le mot ἀνακτορική, en nous rappelant l'œuvre récente de Michel VIII, nous ramène presque obligatoirement au monastère Saint-Michel. Celui-ci était alors sans contredit le principal établissement monastique de l'endroit; il ne devait avoir aucune peine à recevoir dans l'usage courant le nom même de la colline. D'ailleurs, la maison jadis placée sous le patronage de l'ex-scholaire n'existait sans doute plus; c'est lui qui la remplaçait à la tête du groupe auxentien et qui, peut-être même, occupait son emplacement au sommet du mont.

Quoi qu'il en soit de ce dernier point, les attaches et les sentiments unionistes de notre archimandrite s'ajoutent à la con-

(1) *Historia dogmatica*, I, 77, A. Mai, *Nova Patrum bibliotheca*, t. VIII, part. II, pag. 102.

sidération précédente pour nous faire saluer en lui l'higoumène du couvent michaélien. Il est très naturel en effet que, pour diriger un couvent si aimé de son cœur, Michel VIII, ce très peu désintéressé mais très ardent partisan de l'union avec Rome, ait choisi un homme imbu des mêmes idées et pénétré des mêmes désirs. A ne pas changer avec le changement de maître, à défendre ses opinions devant le concile convoqué par Andronic II, cet homme gagna d'abord force outrages, puis, comme il entendait poursuivre son discours, force mauvais traitements et force blessures. Il n'est point dit qu'il ne serait pas mort sous les coups, sans l'intervention de quelques personnages honteux que pareille scène de brutalité se produisit dans une assemblée ecclésiastique.

L'histoire si courte du monastère Saint-Michel se clôt pour nous sur cet événement. De douze à quinze années plus tard, une lettre de Maxime Planude nous signale un autre couvent auxentien, celui des Cinq-Saints.

XI. — MONASTÈRE DES CINQ-SAINTS.

Il serait difficile assez de composer un volume sur le monastère des Cinq-Saints. Jusqu'ici la lettre qui nous révèle son existence renferme à elle seule toute son histoire. En l'éditant, M. M. Treu n'a pas manqué d'ajouter une longue note sur le mont Saint-Auxence; mais, pour le monastère lui-même, il s'est vu obligé d'écrire : *Monasterium quinque sanctorum sub clivi Auxentii radicibus situm aliunde non novi* (1). Répéter le même aveu après un auteur si au courant des choses byzantines ne saurait vraiment me coûter beaucoup.

Mais pourquoi le savant éditeur s'est-il abstenu de consacrer un petit commentaire au titre du couvent et à ses patrons? L'expression οἱ ἅγιοι πέντε n'est pas, que je sache, familière à tout le monde, au moins en Occident, et plus d'un lecteur du *Maximi monachi Planudis epistulae* a déjà regretté sans doute qu'elle ne fût point expliquée. C'est que, jeté hors de son milieu byzantin, le texte de Maxime Planude ne peut que passer pour très imprécis. A la longue, en le parcourant jus-

(1) M. Treu, *Maximi monachi Planudis epistulae*, p. 215.

qu'au bout, l'on y découvre à la vérité que les saints en question sont des martyrs (1); mais qui pourrait se contenter d'un si maigre renseignement? A nous donc, puisqu'il le faut, de suppléer au vague de l'écrivain et au silence de l'annotateur.

Dans le style ecclésiastique de l'Orient, la formule οἱ ἅγιοι πέντε désigne les saints martyrs Eustrate, Auxence, Eugène, Mardarios et Oreste, mis à mort en Arménie aux premières années du IVe siècle. Syméon le métaphraste nous a conservé le récit de leur mort pour la foi (2). Au 13 décembre, jour de leur fête, l'Église grecque se plaît à célébrer leur quintuple couronne. Le poète des vêpres les appelle : τὴν πενταυγῆ τῶν μαρτύρων χορείαν, et l'auteur du canon : χορείαν μαρτυρικὴν πεντάριθμον. Un stychère de Byzas en leur honneur débute par les mots : Τὴν πεντάριθμον χορείαν, et un autre de Cassia s'ouvre sur les deux vers : Τὴν πεντάχορδον λύραν καὶ πεντάφωτον λυχνίαν. Cette même pièce de la femme mélode compare les cinq martyrs aux cinq vierges sages de l'Évangile : ὁ ἰσάριθμος χορὸς τῶν φρονίμων παρθένων. Serait-ce à cause de ces expressions semées dans l'office qu'Eustrate et ses compagnons sont devenus les *Cinq-Saints* par excellence? Je ne le crois pas. Il me semble plutôt qu'on leur aura décerné ce titre par suite d'un rapprochement établi entre eux et les Quarante Martyrs de Sébaste (3). Suppliciées dans la même province et presque à la même époque, les cinq victimes de Dioclétien et les quarante de Licinius devaient se présenter unies à la pensée des peuples : les unes auront été nommées οἱ ἅγιοι πέντε comme les autres étaient appelées οἱ τεσσαράκοντα μάρτυρες.

Quelle que soit la valeur de cette explication, la formule employée par Maxime Planude est une formule absolument réservée et personne autre qu'Eustrate et ses compagnons n'y a droit. Je dis ceci pour réfuter d'avance une objection facile à prévoir. Comme il existe plusieurs groupes de cinq martyrs et qu'un de ces groupes appartient à Nicomédie (4), plus d'un lecteur pourrait incliner à croire que les cinq patrons de notre

(1) Lettre XXIV, ligne 49.

(2) Migne, *P. G.*, t. CXVI, col. 468-565. De même, mais en latin seulement, Surius, *De Vitis Sanctorum*, Venise, 1581, t. VI, p. 281-285.

(3) Fêtés le 9 mars dans l'Église grecque et le 10 dans l'Église latine.

(4) *Acta sanctorum junii*, t. IV, p. 35.

monastère bithynien sont plutôt les saints mis à mort dans la capitale romaine de la Bithynie. Or, pareille supposition serait fausse de tous points. Ici, en effet, l'argument basé sur la situation géographique des lieux ne tient point devant les traditions du langage ecclésiastique grec, lequel, je le répète encore une fois, n'applique l'expression οἱ ἅγιοι πέντε qu'aux cinq martyrs Eustrate, Auxence, Eugène, Mardarios et Oreste.

Le second personnage de cette liste, il importe de le remarquer, est un saint Auxence. N'est-ce pas lui qui a valu à tout le groupe de se voir spécialement honoré dans notre monastère? Je le croirais volontiers. Au couvent bâti sous la montagne qu'Auxence le confesseur couvrait de sa protection, la piété byzantine aura sans doute voulu qu'Auxence le martyr ne refusât pas non plus son patronage, et c'est ainsi, dans le désir de rapprocher les deux homonymes dans un même culte, que les Cinq-Saints auront acquis droit de cité si loin de chez eux.

D'ailleurs, je dois l'ajouter, Eustrate et ses compagnons ont toujours joui d'une certaine popularité de par toute l'Église byzantine. La présence de leur fête, au IXe siècle, dans le calendrier de Constantinople (1) et la célébration de leur synaxe, aux siècles suivants, dans l'église Saint-Jean l'Évangéliste près Sainte-Sophie (2) nous en sont une preuve convaincante. Les œuvres dont ils ont été les objets de la part des hymnographes et des mosaïstes ne le prouvent pas moins. Outre le canon anonyme et les autres pièces propres qu'on lit encore au ménée le 13 décembre, jour de leur fête, je citerai les strophes que leur a consacrées le Studite (3), celles que leur a consacrées Joseph (4), celles que leur ont consacrées deux anonymes (5), sans compter les trois ou quatre petits poèmes d'un autre genre, publiés l'un par J. A. Cramer sous le nom de Jean le Géomètre (6), les autres par M. L. Sternbach sous le nom d'Ignace le patriarche (7). Voilà quelques exemples d'œuvres littéraires.

(1) A. Dmitrievskij, *op. cit.*, p. 30.

(2) M. Gédéon, Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, p. 200.

(3) Pitra, *Analecta*, t. I, p. 370-373.

(4) *Ibid.*, p. 390-393.

(5) *Ibid.*, p. LIX et 667.

(6) Dans ses *Anecdota graeca*, d'où Migne l'a introduit dans sa *P. G.*, t. CVI, col. 909.

(7) *Methodii patriarchae et Ignatii patriarchae carmina inedita*, dans l'*Eos*, à

Et en voici quelques autres d'œuvres artistiques. Eustrate et son groupe sont représentés à Daphni près d'Athènes (1), à Saint-Luc en Phocide (2), à Kahrié-Djami de Constantinople (3), à la Néa-Moni de Chio (4), à la Martorana (5).

La popularité des Cinq-Saints ressort encore de ce fait que le monastère de Maxime Planude n'était pas le seul monument religieux du monde byzantin à les avoir pour patrons. En avril 1331, le diocèse de Méthymne, dans l'île de Lesbos, comptait parmi ses établissements monastiques un monastère τῶν ἁγίων πέντε (6). Ce monastère a subsisté plus ou moins florissant durant de longs siècles. Un archimandrite grec, ancien higoumène du fameux couvent lesbien de Leimôn, m'assurait naguère que le souvenir en subsiste encore dans l'île et que l'on montre toujours son emplacement. D'autre part, le 1er septembre 1652, durant un voyage, le patriarche Macaire d'Antioche disait sa messe à Bor, à mi-chemin entre Césarée et Koniah, dans une église des Cinq-Saints (7). Et si l'on cherchait tant soit peu, il serait sans doute aisé de rencontrer d'autres monastères ou d'autres églises dédiés aux mêmes patrons. Il est vrai qu'à multiplier les exemples nous n'apprendrions rien de plus. Mieux vaut donc, sans nous attarder davantage à l'expression οἱ ἅγιοι πέντε, recueillir les quelques renseignements épars dans la lettre de Maxime Planude.

A la date de cette lettre, c'est-à-dire aux dernières années du XIIIe siècle, Maxime Planude habitait en personne le monastère des Cinq-Saints du mont Saint-Auxence. Il en était le

Lemberg, t. IV (1898), p. 150-163. Je ne connais les carmina ainsi attribués à saint Ignace que par un compte rendu des *Analecta bollandiana*, t. XX (1901), p. 322, mais je soupçonne fort, à un mot de ce compte rendu, que le premier des trois petits poèmes de Sternbach se confond avec celui de Cramer.

(1) G. Millet, *Le monastère de Daphni*, p. 78, pl. X, XI.

(2) *Ibid.*, p. 88, not. 6.

(3) *Ibid.*, p. 88, not. 3.

(4) *Ibid.*, p. 89, not. 1.

(5) *Ibid.*, p. 88, not. 3.

(6) Miklosich et Muller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. I, p. 165; A. Papadopoulos-Kérameus, Μαυροκορδάτειος βιβλιοθήκη, p. 3; S. Kardonès, Τὰ ἐν Καλλονῇ τῆς Λέσβου... μοναστήρια τοῦ ἁγίου Ἰγνατίου ἀρχιεπισκόπου Μηθύμνης, Constantinople, 1900, p. 16 et 18.

(7) *The travels of Macarius*, Londres, 1836, t. I, p. 7. A noter ici que Balfour, le traducteur anglais du texte arabe, y a vu cinq *lumières* au lieu de nos cinq *martyrs*.

supérieur, gouvernait ses religieux et administrait ses propriétés. Pourvu d'une situation privilégiée, il ne tenait pas ses pouvoirs des moines et se trouvait assuré pour l'avenir contre les hasards de toute élection. C'est, en effet, le métropolite de Chalcédoine qui lui avait directement donné la maison des Cinq-Saints et qui la lui avait donnée pour la vie.

A ce détail nous reconnaissons tout de suite que le monastère était diocésain, soumis à l'ordinaire du lieu, contrairement à tant d'autres, dits stavropégiaques, sur lesquels le patriarche de Constantinople seul étendait sa juridiction. Pour relever d'un prélat très à même d'y exercer une surveillance active et personnelle, le couvent ne s'en débattait pas moins dans une situation économique extrêmement précaire. Des négligences prolongées avaient failli amener sa ruine. De son église il ne restait guère que les quatre murs et le toit. Aussi Maxime Planude travaillait-il à lui assurer des jours meilleurs. Dans la lettre de lui que nous analysons, nous le voyons multiplier les instances pour obtenir un individu qui est au service de son correspondant. Cet homme, dont le vieux père vit aux Cinq-Saints en qualité de moine, est, paraît-il, indispensable au relèvement du monastère. « Vous, écrit l'higoumène à son correspondant, vous pouvez avoir des ouvriers par dizaines de mille; moi, je n'ai personne. Pour qui a des hommes par myriades, un homme ne compte pas; pour qui n'a personne, un homme en vaut dix mille. » Malgré l'affectation byzantine qui coule à pleins bords dans ces paroles, on sent tout le long de la lettre un désir très sincère et très vif de remédier coûte que coûte aux difficultés de la situation présente. Rien n'est là, malheureusement, pour nous dire si quelque succès vint couronner de si légitimes efforts.

Nous ne savons pas davantage par la faute de qui le monastère était ainsi descendu à deux doigts de sa perte. Accuserons-nous les Latins d'avoir compromis son existence? Les Latins, cela est sûr, venaient de porter à la prospérité de l'empire, à celle de Constantinople en particulier, un coup dont ni l'empire ni Constantinople ne devaient jamais cesser de se ressentir; pourtant Maxime Planude, qui n'aimait guère les fidèles de Rome, s'abstient de leur imputer la décadence de sa maison, et c'est là peut-être une preuve que les conquérants de 1204

et leurs successeurs n'ont pas à porter cette responsabilité.

Tout pauvre qu'il fût, le monastère des Cinq-Saints ne manquait pas de charmes. Debout à quelques heures de Constantinople, dans un site retiré, il semblait fait tout exprès pour Maxime Planude. Celui-ci, on ne l'ignore point, n'avait rien de commun avec les gyrovagues fainéants toujours en circulation dans les rues des grandes cités, rien de commun non plus avec les vieux solitaires de la Thébaïde. Si le calme d'une cellule bâtie en pleine campagne allait à ses goûts d'homme studieux et favorisait ses méditations d'écrivain recherché, sa curiosité de moine byzantin quelque peu répandu à la cour et versé dans la ville devait s'accommoder fort bien de ce voisinage avec Constantinople qui lui permettait de recevoir jour par jour les nouvelles de la capitale et du palais sacré. Oui, le monastère des Cinq-Saints lui convenait à merveille et il a dû y faire à plusieurs reprises de longs séjours. De là, du moins, sont parties, au sentiment de M. M. Treu (1), plusieurs de ses lettres.

Le couvent n'avait guère à montrer que son église, laquelle, bien que dépouillée de tout, était une construction remarquable, ni très grande ni très petite, où toutes les proportions étaient observées. Mais le site, pour en parler une fois de plus, rachetait l'absence de tout autre avantage. Bâties au pied de la montagne, entourées de champs fertiles, pourvues d'eaux abondantes, situées hors de la grand'route sans en être à une distance excessive, les constructions des Cinq-Saints pouvaient rivaliser sans crainte avec beaucoup d'autres pour la beauté de l'emplacement. Pourquoi faut-il qu'elles ne soient plus debout? Pourquoi faut-il que leurs habitants de 1295 ou 1300 aient cessé trop tôt d'avoir des successeurs?

Aujourd'hui, autour du Kaïch-Dagh de vastes espaces restent en friches; les bois en ont disparu, les sources y ont diminué. De-ci, de-là, parmi cette désolation, quelques ruines muettes marquent les différents points où s'élevaient les centres monastiques d'autrefois. Telles, avec leur reste de crypte ou de citerne, les ruines couchées à l'ouest de la colline, non loin des platanes où la grande source laisse actuellement échapper ses eaux. Leur position répond de tous points à celle que Maxime

(1) *Op. cit.*, p. 215.

Planude nous indique pour son monastère. Ces gros murs enfouis sous terre, ces vieilles voûtes byzantines à peine dégagées, ces mille débris épars sur une aire à peu près carrée appartiennent-ils vraiment au monastère des Cinq-Saints?

XII. — CONCLUSION.

Voilà, telle que je la connais, l'histoire du mont Saint-Auxence. Les couvents qu'il portait encore à la fin du XIIIe siècle n'entrèrent dans le XIVe que pour décroître et périr. On sait que l'émir Othman s'empara de Brousse avant de mourir, en 1327. Son fils le sultan Orkhan rêva tout aussitôt de conquérir la Bithynie entière jusqu'au Bosphore. Même avant la prise de Nicée, où il entra en 1328, même avant le siège de Nicomédie, où il échoua deux fois en 1331 et réussit en 1337, ses armées avaient contourné l'ancien golfe Astacène et ravagé sa rive septentrionale. Les auteurs byzantins ont pensé qu'il était d'un bon patriotisme de ne point prodiguer les détails sur ces incursions, mais tel historien turc nous affirme que le sultan vint camper une fois en personne à l'Alem-Dagh et au Kaïch-Dagh (1). En faut-il davantage pour comprendre que les couvents auxentiens se soient rapidement vidés? Plutôt que de vivre sous le coup de perpétuelles menaces, les moines de la colline coururent chercher la sécurité en d'autres parages et leurs cellules abandonnées, si les Turcs ne les renversèrent point tout d'un coup, s'écroulèrent peu à peu.

Il en reste les fondements et, en partie, les ruines.

Au sommet, quelques coups de pioche livreraient sans peine le plan peut-être complet du dernier monastère, de celui, je crois, que restaura Michel VIII, et déjà l'emplacement de l'église michaélienne se trahit à son orientation, aux alignements des murs qui l'enveloppent, aux innombrables cubes de mosaïque qui y brillent parmi les plâtras. Tout à côté, mais à un niveau inférieur, vers le sud-ouest, la disposition des rochers caves et l'entassement de ruines plus anciennes indiquent le

(1) *Tarikh Ata*, t. I, p. 20. Cf. X. Sideropoulos, Περὶ τοῦ Δαματρύος τῶν Βυζαντινῶν, dans l'Ἑλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, supplément archéologique au t. XIX, p. 15; G. Albert, *op. cit.*, p. 45; M. Gédéon, Τυπικόν, p. 15.

premier logement de saint Étienne le Jeune et de ses prédécesseurs immédiats, ainsi que le couvent dirigé peu après 750 par l'économe Marin. Bas sur le flanc, au sud, à proximité du col, un large mur de pierres sèches conserve encore le tracé de ce qui fut le vaste enclos des Trikhinaires et le centre en est occupé, je l'ai dit, par un aghiasma, par les fondements d'une église et les restes d'un couvent. Au pied de la colline, vers l'ouest, en deçà de la grande source, de fortes substructions encadrées dans un quadrilatère de ruines doivent marquer à mon avis l'endroit précis où s'élevait l'église des Cinq-Saints. Et peut-être le Kaïch-Dagh porte-t-il aussi quelques traces d'établissements monastiques au nord ou à l'est, mais je n'ai jamais eu l'occasion de l'explorer de ces deux côtés. Parmi les marbres épars, je me contenterai de signaler, couché près de la grande source, le gros chapiteau où tel propriétaire des environs a gravé son nom en turc, majestueusement, en l'année 1268 de l'hégire, c'est-à-dire entre octobre 1851 et octobre 1852.

Des fouilles, si elles avaient lieu au mont Saint-Auxence, pourraient peut-être fournir plusieurs données chronologiques plus intéressantes. En tout cas, même très sommaires, elles jetteraient une vive lumière sur l'architecture des monuments rasés au niveau du sol. L'Institut russe de Constantinople, qui projette ces fouilles, est tout désigné pour les entreprendre. Puisse-t-il voir ses travaux comblés de succès et féconds en résultats qui permettent de corriger et de compléter largement la présente étude!

INDEX DES NOMS PROPRES.

CONTENUS DANS LA VIE GRECQUE.

Ἀβραάμ, **3**, 10.
Ἀγεώριος, **8**, 14.
Ἁγία Εἰρηνή, **4**, 9.
Ἅγιος Θαλελαῖος, **8**, 22.
Ἅγιος Ὑπάτιος, **9**, 19.
Ἀνατόλιος, **10**, 7.
Ἄνθιμος, **4**, 1.
Ἀρτάκιος, **8**, 31.
Αὐξέντιος, **3**, 2, 4, 7; **4**, 9, 13, 21, 26; **7**, 2, 4, 24, 33; **8**, 28; **12**, 6
Βασίλειος, **11**, 25, 33.
Βηρίνα, **12**, 26.
Βιθυνία, **5**, 9.
Γυρίτης, **13**, 12.
Δωρόθεος, **8**, 5.
Ἕβδομον, **3**, 18; **4**, 22; **9**, 28.
Ἐλευθέρα, **13**, 6.
Εὐτυχής, **7**, 18.
Θεοδόσιος, **3**, 9; **7**, 15.
Θεοτόκος, **10**, 12.
Θεόφιλος, **7**, 28.
Ἰσίδωρος, **8**, 27.
Ἰωάννης, **3**, 17; **4**, 22, 26.
Κάνα, **4**, 14.
Κλαυδίου ἡ, **7**, 10.
Κοσμία, **13**, 15.
Κωνσταντῖνος, **8**, 31.
Κωνσταντίνου ἡ, **3**, 11; **10**, 29.
Λέων, **12**, 26; **14**, 5.
Λυδοί, **8**, 14.
Μαρκιανὸς ὁ ἅγιος, **3**, 19; **4**, 8, 12, 19, 24.
Μαρκιανὸς ὁ βασιλεύς, **7**, 15.
Νεστόριος, **7**, 19.
Νικομήδους ἡ, **6**, 1.
Ὀξεῖα, **5**, 10; **6**, 4; **9**, 1; **10**, 20; **11**, 8.
Πουλχερία, **13**, 8.
Ῥουφινιαναί, **9**, 18.
Ῥουφινιανοῦ τὰ, **10**, 19.
Σίττας, **3**, 22.
Σκοπός, **10**, 21.
Στεφανίς, **13**, 7.
Συκίδες, **8**, 13.
Συμεών, **12**, 21, 25.
Συρία, **3**, 9.
Φιάλη, **8**, 26.
Φρυγία, **6**, 35.
Χαλκηδών, **5**, 10; **7**, 22; **9**, 21, 31.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

A. Vie de saint Auxence 1
1. Introduction 1
2. Texte grec 3
B. Mont Saint-Auxence 15
1. Saint-Auxence 15
2. Les ermites successeurs d'Auxence 31
a) Serge 33
b) Bendidianos 34
c) Grégoire 39
d) Jean 40
3. Saint Étienne le jeune 43
4. Identification du mont Saint-Auxence 57
5. Couvent des Trikhinaires 18
6. Monastère Saint-Auxence 78
7. Le monachisme auxentien aux IXe XIIe siècles 87
8. Monastère des Saints-Apôtres 93
9. Le mont Saint-Auxence au XIIIe siècle 103
10. Monastère Saint-Michel Archange 113
11. Monastère des Cinq-Saints 122
12. Conclusion 128
C. Index des noms propres contenus dans la Vie grecque 130

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE

7

SAINT JEAN LE PALÉOLAURITE

PRÉCÉDÉ

D'UNE NOTICE SUR LA VIEILLE LAURE

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE).

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE
ÉDITÉE PAR
LÉON CLUGNET

SAINT JEAN LE PALÉOLAURITE

PRÉCÉDÉ

D'UNE NOTICE SUR LA VIEILLE LAURE

PAR

Les RR. PP. S. VAILHÉ et S. PÉTRIDÈS, A. A

PARIS
LIBRAIRIE A. PICARD ET FILS
82, rue Bonaparte, 82

1905

SAINT JEAN LE PALÉOLAURITE

PRÉCÉDÉ

D'UNE NOTICE SUR LA VIEILLE LAURE

I. — SOUKA OU LA VIEILLE LAURE

La *Vieille Laure* a porté ce nom de bonne heure, afin qu'on pût la distinguer de la *Grande Laure* ou laure de Saint-Sabas et de la *Nouvelle Laure,* autre fondation monastique importante qui s'élevait non loin de Théçoa. Elle s'appelait aussi, du nom de son fondateur, *laure Saint-Chariton*, nom sous lequel elle est le plus connue et qui lui est resté dans la tradition populaire. En effet, aujourd'hui encore, les cartes mentionnent près de son emplacement le *Ouady-Khareitoun*, vallée de Chariton, le *Moghar-Khareitoun*, grotte de Chariton, et, sur son emplacement même, le *Khirbet-Khareitoun*, ruines de Chariton. Elle s'appelait enfin *Souka* ou *Chouka,* mot syriaque qui signifie couvent et paraît, dans le cas présent, être synonyme de laure.

Sous ces désignations diverses, notre maison religieuse a vécu une existence passablement obscure, quoique assez mouvementée; c'est elle que je voudrais esquisser rapidement à propos d'un de ses saints, qu'un document nouveau nous fait un peu mieux connaître. L'histoire de la *Vieille Laure,* commencée dès la première moitié du IVe siècle, se termine vers la fin du XIIe, date probable de sa disparition; soit, en tout, 800 ans d'existence, mais avec des hiatus considérables que ne réussis-

sent pas à combler quelques maigres données des pèlerins ou des hagiographes.

Cette étude comprendra trois petits chapitres :

1° Les fondations de saint Chariton ;

2° De saint Chariton à la mort de saint Cyriaque ;

3° De saint Cyriaque à la destruction de la laure.

Quant à saint Jean le paléolaurite, le saint religieux de la laure qui est l'occasion et l'objet de cette publication, je donnerai sa biographie dans la seconde partie de ce travail, pendant que mon confrère, le R. P. Pétridès, éditera les nouveaux textes poétiques qui le concernent.

I. — LES FONDATIONS DE SAINT CHARITON

La première maison religieuse du désert palestinien, la maison mère, si j'osais risquer cet anachronisme, est sans contredit la laure de Pharan. Les origines de cette laure n'ont pas encore dépouillé toute obscurité. Cela tient en partie à ce que le biographe anonyme et tardif de son fondateur, saint Chariton, n'avait pas de documents écrits à sa disposition. Même s'il n'avait pris lui-même la précaution de nous l'avouer naïvement à la fin de son travail (1), on l'aurait deviné sans peine à tous les traits légendaires dont il émaille son récit. L'explication qu'il en donne est des plus naturelles. Bien des années, bien des siècles peut-être, s'étaient écoulés depuis le moment où saint Chariton souffrit courageusement pour la foi, jusqu'au jour où ce disciple inconnu résolut d'offrir l'exemple de son père à notre imitation. Or, il ne faut pas oublier, remarque-t-il avec raison, que les chrétiens étaient peu nombreux en Palestine à l'arrivée du saint, et les solitaires encore moins. Eussent-ils songé à mettre par écrit les actions mémorables et les héroïques vertus du fondateur du monachisme, qu'ils n'en auraient guère trouvé le temps ou l'occasion. Les poursuites des païens, la haine native des Juifs et des Samaritains, les querelles ariennes et monophysites, qui bouleversèrent de fond en comble le sol de la Terre Sainte durant les IVe et Ve siècles, voilà tout autant de

(1) *A. SS.*, t. VII sept., n° 19, p. 581.

causes qui contraignaient les moines à gagner les solitudes les plus austères, les cavernes les plus isolées, pour y vivre séparés les uns des autres, sans aucune relation avec le monde, sans livres et, sans doute, presque sans vie intellectuelle. Dès lors, à qui s'adresser pour retrouver les vestiges de l'homme qui avait, le premier, implanté la vie des anges sur le sol de la Terre Promise et lui avait assuré une prospérité ininterrompue? A la tradition orale, dont les disciples du saint se présentaient comme les meilleurs garants. Eux, du moins, avaient sauvé du naufrage de l'oubli quelques parcelles historiques, enrichies et grossies de contes légendaires, et renoué de maître à disciple le fil brisé de la tradition. Voici ce que cette tradition lui apprit.

Sous le règne de Constantin le Grand, un pèlerin quittait Iconium, sa ville natale, pour se rendre à Jérusalem. Il se nommait Chariton (1). Ses membres portaient encore les stigmates douloureux des supplices qu'il venait d'endurer pour le Christ pendant les persécutions. Au terme de son voyage, le pèlerin tomba entre les mains de voleurs, qui le dépouillèrent de son petit avoir, le lièrent et l'emmenèrent dans une grotte inaccessible, située à deux lieues environ de Jérusalem. Ces scélérats repartirent bientôt pour continuer leurs brigandages, laissant le pauvre voyageur, tout seul, enchaîné dans la grotte. A leur retour, ils se mirent à boire sans mesure d'un vin probablement empoisonné et moururent tous la nuit même dans d'atroces souffrances.

Le prisonnier qu'on avait privé de sa fortune se trouvait ainsi par cette fin tragique le seul héritier de ses spoliateurs. Ne voulant pas faire tourner à son seul avantage des biens aussi mal acquis, il en distribua une partie aux pauvres, une autre

(1) Saint Chariton jouit encore d'un grand culte dans sa patrie. A une lieue de Konia, l'antique Iconium, à l'extrémité d'un vallon, est blotti *Aq-Monastir*, le monastère blanc, dédié à saint Chariton et ainsi dénommé à cause des roches crayeuses qui l'entourent. Chaque année, on organise de Konia deux grands pèlerinages au monastère blanc. Après avoir assisté aux offices, les pèlerins se réunissent autour d'une fontaine et y boivent avec piété l'eau, que saint Chariton aurait fait jaillir de la roche pour désaltérer la foule pendant une période de sécheresse. Le Grand-Tchélébi lui-même, le supérieur général des derviches tourneurs, se rend, une ou deux fois par an, à Saint-Chariton pour se retremper dans la ferveur (*Missions des Augustins de l'Assomption*, Paris, août 1901, p. 372). M. Franz Cumont a publié une très intéressante inscription byzantine de ce monastère dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. IV (1895), p. 99.

aux solitaires qui se sanctifiaient sur les bords de la mer Morte, dans les grottes de Calamon, se réservant le reste pour se construire un ermitage dans la profondeur de la vallée. La caverne des voleurs devint une chapelle qu'on nommait la *vieille église*, lorsque l'hagiographe anonyme écrivait la vie de notre saint; elle servit d'oratoire pour les pieux fidèles qui étaient venus se ranger sous la discipline de Chariton et commencer l'apprentissage de la vie monastique.

Les bandes de rochers présentaient à des hauteurs inégales de petites cavités, faciles à agrandir, où les moines se retiraient pour vaquer à la contemplation. Une échelle permettait d'accéder à cet asile aérien. Là, dans sa cellule suspendue, le solitaire, seul à seul avec Dieu et avec sa conscience, tressait des nattes et des corbeilles, chantait les psaumes aux heures prescrites et ne descendait que le samedi et le dimanche pour participer aux saints mystères. Bientôt, l'édit de Constantin délivrait la Palestine et le monde romain de la persécution de Licinius; dorénavant, l'heure de la délivrance avait sonné pour le christianisme, qui prenait sa place au soleil de la liberté. Comme la grotte devenait par trop étroite, l'higoumène construisit une *église plus vaste*, que l'évêque de Jérusalem, saint Macaire, vint consacrer vers l'année 330. La laure de Pharan se trouvait définitivement établie et devait obtenir dans la suite une célèbre renommée.

Sans mentionner toutes les légendes (1) que raconte le biographe de saint Chariton et que j'ai, à dessein, passées sous silence, Cyrille de Scythopolis, au VIe siècle, attribue la fondation de Pharan à notre saint. J'ai lu même quelque part, mais je n'ai pu retrouver la citation, qu'il rattachait celui-ci à la vie monastique d'Égypte. Si ce renseignement était exact, il s'ensuivrait que saint Chariton serait un disciple de saint Antoine, tout comme, à la même époque, saint Hilarion de Gaza. De la sorte, le monachisme de Palestine serait uni d'une manière très étroite au monachisme d'Égypte; il aurait, comme lui, la

(1) Simon Gioras, le chef principal des zélotes révoltés contre l'autorité romaine, 69 et 70 après J.-C., cachait ses troupes et ses trésors dans les grottes de Pharan qu'il avait creusées en grande partie, et se ruait de là avec sa bande à l'assaut des paisibles habitants (Josèphe, *Antiq. jud.*, IV, IX, 4). Ce fait historique a pu donner lieu à la légende des brigands, qui emprisonnent saint Chariton.

même origine historique et, comme lui aussi, le même initiateur, saint Antoine.

Le *Ouady-Farah* (1) garde de nos jours le nom et le souve-

(1) Qu'on me permette de résumer brièvement en note ce que nous connaissons de l'histoire de Pharan. On verra que tous nos renseignements se réduisent à quelques maigres notices puisées dans les documents hagiographiques de l'époque et que, si la laure paraît être encore debout à la fin du VIe siècle, il n'est pas du tout certain qu'elle ait survécu aux invasions qui désolèrent la première moitié du siècle suivant. Un siècle après saint Chariton, Pharan comptait parmi ses solitaires un des plus illustres pères de la vie monastique, saint Euthyme, que les Grecs ont surnommé le Grand et aussi le *théophore* ou porte-Dieu. Celui-ci se lia d'amitié avec son voisin de cellule, Théoctiste, et, chaque année, aux approches du carême, il allait avec lui dans le désert de Coutila se préparer par une retraite plus rigoureuse aux fêtes de Pâques. Euthyme resta cinq ans, 406-411, à notre laure, avant de se fixer dans la gorge sauvage, qui devait voir bientôt s'élever le monastère de saint Théoctiste (*Vita s. Euthymii*, nos 10-12, 14, 15, 119, 120 et 154). Cyrille de Scythopolis parle de la laure comme existant encore, au moment où il écrivait la vie de saint Euthyme (*Op. cit.*, no 154), c'est-à-dire dans les premiers mois de 557. Peu après, 564, Pharan avait pour higoumène le moine Grégoire (*Pratum spirituale*, cap. 139), qui devint ensuite supérieur du monastère du Sinaï, défendit ce couvent contre les pillards arabes et reçut en récompense, 570, la chaire patriarcale d'Antioche.

Jean Mosch, qui passa dix années complètes à Pharan (*Pratum spirituale*, cap. 40), nous a laissé sur quelques-uns de ses moines des traits édifiants, venus par le canal des anciens ou qu'il avait vus de ses propres yeux. C'est l'abbé Cosmas, vieillard et rude défenseur de la foi, qui, du tombeau où il était enseveli à côté d'un évêque à l'orthodoxie douteuse, criait à son voisin : « Ne me touche pas, hérétique ! N'approche pas de moi, ennemi de la sainte Église ! » (*Op. cit.*, cap. 40). C'est l'abbé Paul, austère et silencieux, qui jouissait du don des larmes et pleurait avec tant de consolation que Jean Mosch ne vit jamais rien de pareil (*Op. cit.*, cap. 41). C'est l'abbé Auxanon, dont l'abstinence était telle qu'un seul petit pain d'autel suffisait à sa nourriture durant quatre jours, parfois durant une semaine entière (*Op. cit.*, cap. 42). Quant à l'époque du séjour de Jean Mosch, les divers renseignements qu'il nous a livrés sur ces trois ou quatre religieux permettent de la fixer d'une manière assez précise. En effet, d'une part, il se lia d'amitié à Pharan avec Auxanon, ex-syncelle du patriarche Grégoire d'Antioche, par conséquent après 570, date initiale du patriarcat de celui-ci; d'autre part, il connut dans la même laure le moine Cosmas, mort depuis à Antioche sous le patriarche Grégoire, donc avant l'année 593, date finale du patriarcat de celui-ci. Ainsi mis en relation, ces deux faits, qui, pris séparément, ne prouveraient rien, aboutissent à la conclusion que Jean Mosch habitait Pharan sous le patriarcat de Grégoire d'Antioche. Comme le patriarcat de Grégoire s'étend de l'année 570 à l'année 593, il est assez difficile d'enfermer entre deux dates définitives le séjour de dix ans que fit Jean Mosch dans cette laure. On peut néanmoins supposer que ce séjour est antérieur au voyage qu'entreprit en Égypte ce marcheur infatigable vers l'année 578 ou 579 (*Op. cit.*, cap. 112 et *Bibliotheca Photii*, codex 199), car, à ce moment, Jean Mosch paraît avoir quitté définitivement la Palestine. La première ou la seconde année du règne de Tibère II, 578 ou 579, marquerait donc la fin de ce séjour, tandis que le début en devrait être

nir de l'antique laure. C'est une gorge étroite, resserrée entre deux bandes de rochers gris, d'une hauteur variant entre 60 et 100 mètres, et qui courent parallèlement du couchant au levant. Une source limpide jaillit du roc et forme sur-le-champ un gros ruisseau, qui roule ses eaux pures à travers les pierres polies, les roseaux et les tamaris. Une cinquantaine de grottes, en partie naturelles, en partie creusées de main d'homme, se voient encore le long des roches, avec leur ouverture régulière, taillée en forme de porte et donnant sur la vallée. « On en voit à toutes les hauteurs. Quelques-unes sont inaccessibles : sans doute, le solitaire y arrivait par quelque corniche de rocher que le temps aura fait tomber. L'une des plus singulières parmi ces habitations se trouve sur la rive droite, à peu près en face de la source. Elle se compose de trois grandes pièces avec porte et fenêtres sur la vallée. » Elle est à trois ou quatre mètres du sol. On ne peut s'y introduire qu'en se hissant péniblement sur des pierres amoncelées et roulantes pour grimper à travers un trou rond, sorte de col d'entonnoir taillé dans la masse énorme du rocher. Je crois que cette grotte vaste et pittoresque nous représente la caverne des voleurs, où saint Chariton fut enfermé et qu'il convertit bientôt en église.

« Plusieurs belles citernes, en bon état de conservation, se voient au-dessous des cellules avec rigoles taillées dans le rocher pour y amener les eaux pluviales. Les moines qui les ont

fixé à l'année 568 ou 569. Par ailleurs, il n'est guère possible de remonter plus haut, car Grégoire, le futur patriarche, était encore higoumène de Pharan en 564 (*Pratum spirituale*, cap. 139), et Jean Mosch, qui parle de ce personnage à plusieurs reprises (*Op. cit.*, cap. 40, 139 et 140), ne témoigne jamais l'y avoir connu personnellement.

Le séjour de Jean Mosch est le dernier fait historique, qui nous ait été conservé sur cette laure. Celle-ci dut survivre à l'invasion perse de 614, car on ne s'expliquerait pas que le *Pré spirituel*, lancé dans le public en 620 au plus tôt, ne mentionnât pas sa destruction, si elle était alors un fait accompli. Le livre de Josué, XVIII, 23, parle d'une bourgade du nom de *Farah* dans la tribu de Benjamin. Le Khirbet Tell el-Farah indique aujourd'hui la position de ce village. Le sommet de la colline est coupé en deux par une légère dépression centrale ; il est couvert de menus matériaux, vestiges d'habitations complètement rasées. En deux mots, Cyrille de Scythopolis indique la situation de ce misérable hameau : « C'est, dit-il, un village situé vers l'Orient, à dix stades de la laure de Pharan, et nommé lui aussi Pharan. Ce nom ne lui vient pas de la laure, c'est plutôt lui qui l'a donné à celle-ci » (*Vita s. Euthymii*, n° 151). Il serait impossible d'être plus concis et plus précis.

construites avaient-ils seulement en vue de s'épargner la peine ou la distraction de descendre de leur cellule à la source puiser l'eau nécessaire à leurs besoins? Nous croyons plutôt qu'ils ont voulu entretenir un peu de verdure autour de leurs cellules et réserver les eaux de la source à l'irrigation de petits jardins établis dans la partie inférieure de la vallée, où ils faisaient croître quelques herbes, quelques légumes destinés à varier un peu leurs maigres repas. Les restes d'un aqueduc, construit en belles pierres au-dessous de la source et se prolongeant au loin dans la vallée, suggèrent du moins cette conjecture.

« Le plus intéressant est l'*église* de la laure. Les Pères Blancs sont parvenus à la découvrir au cours d'un récent congé. Elle est au centre de la région des grottes, le long d'un petit chemin, aujourd'hui interrompu en plusieurs passages, qui suit à peu près la base des rochers de la rive droite. Les fouilles ont mis à nu jusqu'ici quelques assises de l'abside et des murailles en belles pierres, un pilastre en marbre blanc d'un singulier dessin, un pavé en marbre présentant un assemblage géométrique de carrés et d'hexagones allongés, les premiers noirs, les seconds blancs. Elle mesure, autant que nous avons pu nous en rendre compte, 13 mètres de long sur 6^{m} 50 de large. C'est incontestablement la *nouvelle église* de la laure construite par saint Chariton et consacrée par saint Macaire de Jérusalem. Plusieurs séminaristes travaillent avec ardeur à déblayer ses ruines, animés par l'espoir d'y retrouver le tombeau de saint Chariton et les restes d'autres vénérables solitaires.

« L'*ancienne église* ou chapelle, établie dans la caverne de voleurs où fut enfermé saint Chariton, n'a pas laissé de traces reconnaissables. On est tenté de la placer dans une belle grotte creusée en dôme, située cent pas plus haut sur le même sentier. Il nous paraît plus vraisemblable qu'elle a disparu par la chute des gros rochers amoncelés près de l'église nouvelle (1). »

(1) Cette description minutieuse des ruines de la laure est empruntée au P. Michel Jullien, S. J., *Une vallée des anciens solitaires de Palestine;* elle a paru dans les *Missions catholiques* et a été reproduite dans les *Échos de Notre-Dame de France*, t. IV (nov. 1896), p. 291-300; je puis en garantir la parfaite exactitude. Toutefois il me paraît préférable d'identifier l'ancienne église, bâtie par saint Chariton, avec la grotte dont j'ai parlé tout à l'heure. Quant au tombeau du saint, il est assurément possible qu'on en ait remué les restes dans les fouilles commencées à la nouvelle église, mais ce serait perdre son temps et sa peine que de vouloir y re-

*
* *

L'affluence nombreuse de disciples qui l'avaient suivi à Pharan, le bruit qui se faisait autour de son nom, ainsi que les mille soucis de sa charge, gênaient de plus en plus Chariton dans ses relations intimes avec Dieu; en conséquence, il confia la direction de sa laure au plus éprouvé de ses enfants et, libre désormais de toute sollicitude, se mit à la recherche d'un asile moins fréquenté. Il crut l'avoir trouvé aux approches de la vallée du Jourdain, non loin de Jéricho, sur les flancs d'une élévation assez raide, où s'étageaient toute une série de grottes naturelles ou creusées par la main des hommes, tout à fait propres à son plan de vie. Des miracles sans nombre, des bienfaits de toute nature manifestèrent bientôt aux habitants de Jéricho et des villages environnants la puissance surnaturelle de leur nouvel hôte et, sans tarder, des recrues vinrent se ranger sous l'obéissance du saint. Les grottes abondaient le long des parois de la montagne; peu à peu, chacune trouva son locataire et des divers étages montait nuit et jour vers le ciel la prière incessante des religieux. Il est probable qu'il faut interpréter de la sorte les expressions vagues du biographe, qui semblerait attribuer à saint Chariton la construction d'un monastère; ἕτερον οἰκοδομεῖ καὶ ὧδε τῶν ἀρετῶν οἰκητήριον (1). Le saint ne fit pas un séjour bien prolongé dans cette résidence, car nous le retrouverons tantôt à la recherche de cette solitude, qui se dérobe à son étreinte dès qu'il paraît la saisir.

L'hagiographe dessine ensuite rapidement l'histoire de cette laure nommée *Douca*, dont il nous retrace l'étymologie populaire. Après Chariton, il s'y établit sous la conduite de *saint Elpide* une florissante communauté. « Elpide aurait reçu le nom de δοὺξ (*dux*, chef d'armée), parce qu'il avait pris le commandement de la laure comme un dux, en la défendant contre les attaques des Juifs qui habitaient le village voisin de *Noëron*. »

trouver les restes mortels de Chariton. De bonne heure en effet, peut-être lors de la destruction de Pharan, le corps du fondateur fut transporté à la Vieille Laure et saint Théodore Studite l'y vénérait déjà vers l'année 817 (Migne, *P. G.* t. XCIX, col. 1169).

(1) *A. SS.*, t. VII sept., n° 11, p. 578.

Cette explication enfantine, résultant de nombreuses confusions, amène le sourire sur les lèvres et il est bien évident que l'écrivain a pris une fois encore le Pirée pour un homme. Il donne à saint Elpide en personne le nom déjà ancien de *Douca* que portait la montagne, quitte à l'expliquer par une de ces légendes naïves, dont les moines d'autrefois n'ont malheureusement pas gardé pour eux le secret.

Par bonheur, nous possédons le récit d'un témoin oculaire et nous pourrons avec ce document contrôler, et rectifier, au besoin, le dire de l'anonyme. Palladius, évêque d'Hélénopolis en Bithynie et ami fidèle de saint Jean Chrysostome, nous a laissé l'*Historia ad Lausum*, dans laquelle il nous raconte avec un style sans apprêt les vertus et les actions mémorables des pères du désert qu'il avait connus. Lui-même avait embrassé vers l'an 386 la vie monastique dans une laure qu'il appelle Λουκᾶ, erreur de copiste très facile à corriger en Δουκᾶ. En effet, il s'agit bien toujours du même monastère, situé aux environs de Jéricho « ἐν τοῖς κατὰ Ἱεριχὼ σπηλαίοις ». Palladius rapporte qu'il avait connu un saint moine, nommé Elpide, originaire de la Cappadoce et qui se signalait par ses austérités entre tous les anachorètes de Douca. Il habitait une grotte sur le sommet de la montagne, à deux pas d'un gouffre béant, ne mangeait que le samedi et le dimanche et restait debout toute la nuit à chanter des psaumes. Un jour, durant la psalmodie, un scorpion le mordit au pied, sans que le saint manifestât par l'altération de ses traits ou le trouble de sa voix la douleur cuisante qu'il ressentait. Un autre jour, il plantait sur les bords du précipice un sarment desséché qui retrouvait en terre sa vieille sève et devenait une vigne considérable, au point de couvrir toute l'église de ses rameaux verdoyants.

Au retour de longues pérégrinations accomplies dans son pays natal et ailleurs, Palladius fut informé par les disciples de saint Elpide d'une dévotion de celui-ci, dont l'étrangeté nous surprend, même à une époque où l'on en rencontre de si bizarres. Debout dans sa cellule et le visage tourné vers l'Orient, le saint s'était imposé la mortification de ne jamais tourner les yeux vers l'Occident et de ne jamais regarder du côté du soleil à partir de midi, bien que l'astre du jour appliquât

d'aplomb ses rayons sur sa tête. Durant vingt-cinq ans, il persévéra dans ce genre de vie extraordinaire sans voir une seule fois le ciel de l'Occident et sans sortir de sa cellule. Cette vie de stylite-reclus s'accorde fort mal avec l'humeur guerrière que lui prêtait tout à l'heure le biographe de saint Chariton. Une chose vraie pourtant, c'est que les disciples accouraient en foule auprès de saint Elpide, qui « présidait à tous les exercices de dévotion, comme la reine des abeilles aux travaux de ses subordonnées ». Parmi eux, se distinguaient deux frères selon la chair, Enèse et Eustathe, ainsi qu'un esclave nommé Sisinnius, issu de la Cappadoce (1).

Le nom de *Saint-Elpide* resta depuis attaché à la laure conjointement avec celui de Douca et nous voyons dans le *Pré Spirituel* (2) un ermite du nom de Nicolas, qui avait sa cellule dans le torrent de Bethasimus, entre Saint-Elpide et le monastère des Étrangers aux alentours de Jéricho. Cependant la laure, privée de bonne heure de ses grands fondateurs, déclinait sensiblement; vers la fin du ve siècle, saint Sabas n'y rencontrait plus qu'un vieil anachorète, seul au milieu des ruines depuis 38 ans et qui semblait attendre sa venue pour mourir. Lors de la prise de Jérusalem par les Perses, 614, les grottes étaient complètement abandonnées; ermites et cénobites de Khoziba s'y réfugièrent à l'envi pour échapper à la brutalité des envahisseurs. Au VIIIe siècle, saint Étienne le Thaumaturge habita quelque temps les cavernes de Douca. Il y vint une seconde fois avec des religieux d'autres monastères, parmi lesquels son futur biographe Léonce, afin d'y jeûner quarante jours en l'honneur de saint Sabas. Le carême terminé, saint Étienne monta jusqu'au sommet, afin de jouir de la vue et de l'entretien d'un anachorète fameux, qui avait établi en haut sa résidence (3).

(1) PALLADIUS, *Hist. laus.*, cap. CIV à CX, Migne, *P. G.*, t. XXXIV, col. 1211 et seq. Saint Elpide est vénéré le 2 septembre. Une ville porte son nom en Italie, dans la Marche d'Ancône, près de Lorette. Dès l'année 1512, on y possédait son corps et ceux de ses compagnons (*A. SS.*, t. I sept., p. 378 et seq.).

(2) Migne, *P. G.*, t. LXXXVII, cap. CLIV, col. 3021.

(3) *A. SS.*, t. III jul., n° 58, p. 527; n° 92, p. 540 et n° 139, p. 559. Le nom de *Douca* ou *Doch* est assez ancien; on le rencontre tout d'abord dans le premier livre des Machabées, cap. XVI, 11 à 18, comme désignant un petit fort, bâti par Ptolémée, fils d'Abob et gendre du grand prêtre Simon Machabée. C'est là que,

* * *

A peine la laure de Douca était-elle constituée et la discipline monastique s'y voyait-elle établie, que Chariton abandonnait sa grotte pour courir à la recherche d'un site plus retiré. Il s'enfonçait une journée entière dans les solitudes mornes du désert de Juda et remarquait à l'est de Thécoa, à 14 stades environ de cette localité (2 kilomètres et demi), une gorge désolée, entourée de montagnes abruptes et lui offrant un asile inviolable. Peine inutile! le bruit de sa renommée avait pénétré partout, le désert aride allait de nouveau se couvrir de fleurs. Les habitants de Thécoa furent ses premières conquêtes, la vallée inhospitalière retentit bientôt des louanges de Dieu. Une troisième laure était fondée. On lui donna le nom syriaque de *Souka* ou Chouka, qui signifie couvent, tandis qu'on l'appelait de préférence en grec la *Vieille Laure :* διὰ ταῦτα καὶ ἑτέραν ἐκεῖσε κατασκευάζει λαύραν ὁ θαυμαστὸς οὗτος Χαρίτων, ἥνπερ ἔνιοι μὲν τῇ σύρᾳ γλώττῃ Σουκὰν ὀνομάζουσι, ἄλλοι δὲ κατὰ τὴν Ἑλλάδα φωνὴν Παλαιὰν Λαύραν ἀποκαλοῦσιν (1).

La longue carrière de Chariton touchait à sa fin; son corps, alourdi par les années et par les privations de toutes sortes, demandait à la terre un repos momentané et son âme une demeure de gloire au ciel. Laissant donc la direction de la laure à l'un de ses disciples, il se retira dans une grotte, surnommée *Crémaste* à cause de sa position abrupte et de son ouverture

après un festin trop copieux, tomba victime d'un odieux guet-apens, Simon, le dernier survivant des grands Machabées, février 135 avant J.-C. Peu de temps après, Jean Hyrcan, fils de la victime, venait assiéger le traître dans sa forteresse, afin de venger la mort de son père; mais une ruse de guerre permettait encore à Ptolémée d'éloigner ce redoutable péril (Josèphe, *Antiq. jud.*, XIII, VIII, 1, et *De bello jud.*, I, 2, 3 seq.). On a voulu retrouver l'emplacement de ce fort et de cette laure, soit à l'*Aïn ed-Douq*, source située à 6 kilomètres environ au nord-ouest de la Jéricho moderne, soit sur le sommet du *Djebel Qarantal*, aux ruines dites *Tahounet el-Haoua*, moulin à vent, où se trouvent, en effet, les restes d'une grande construction qui pourrait représenter le château fort et d'une chapelle avec abside. Les flancs de la montagne sont percés de nombreuses cellules et il suffit d'une courte promenade pour constater un peu partout les vestiges d'une vaste laure. Voir Van Kasteren, *Doch* dans le *Dictionnaire de la Bible* de M. Vigouroux, t. II, col. 1451-1456, et *Doch* dans la *Revue biblique*, t. VI, 1897, p. 99-101.

(1) *A. SS.*, t. VII sept., n° 12, p. 579.

très élevée. On n'y pouvait atteindre qu'avec une échelle, et de nos jours encore l'entrée s'étale béante à une vingtaine de mètres au-dessus du principal sentier. Pour se dérober encore plus complètement aux pieux empressements de ses disciples, le solitaire fit couler une source qui lui fournissait l'eau nécessaire (1) ; puis, comme il avait toujours présents à la mémoire les heureux jours passés à la laure de Pharan, il résolut de réserver à sa cellule primitive les derniers moments de son existence. Entouré des supérieurs des trois maisons religieuses qu'il avait fondées, il vint donc mourir à Pharan, plein de jours et de mérites, escorté de la foule de ses moines et des anges qui saluaient son arrivée parmi eux.

Ses restes mortels furent de bonne heure transportés à la *Vieille Laure* et, dès l'année 817, de son exil de Bonéta, l'illustre saint Théodore Studite manifestait à son higoumène le vif désir qu'il avait de vénérer le tombeau et les reliques de saint Chariton : « ἐβουλόμην... προσκυνῆσαι τὸ θεῖον ἔδαφος, ἕκαστα κατασκοπῆσαι, ποῦ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ ὁ φερωνύμως Χαρίτων πεπληρωμένος ἐνήθλησε μαρτυρικῶς τε ὁμοῦ καὶ ἀσκητικῶς, πῇ δὲ τὸ ἱερὸν αὐτοῦ σῶμα τεταμίευται· ὁ ὄντως θησαυρὸς τῶν ἀρετῶν, ὁ τῆς ἐρήμου πολίτης καὶ τῆς οἰκουμένης λαμπτήρ... κτλ. (2). »

II. — DE SAINT CHARITON A LA MORT DE SAINT CYRIAQUE

Durant le ve et le vi^e^ siècles, les grands noms d'Euthyme, de Gérasime, de Sabas et de Théodose rejettent dans l'ombre celui de Chariton ; les laures et les couvents célèbres qui doivent à ceux-ci leur existence surpassent en illustration et en gloire la laure de Souka. C'est avec peine que nous réussirons à grouper trois ou quatre menus faits, qui attestent encore que cette maison religieuse n'est pas morte, en attendant que les vertus de saint Cyriaque fassent rejaillir sur elle un peu de renommée. Il s'agit tout d'abord d'une hôtellerie que possédait la laure de

(1) La source de la grotte de saint Chariton a été retrouvée de nos jours ; par une transposition assez fréquente dans ces sortes de légendes, la source miraculeuse est vénérée aussi près de Konia, au monastère d'*Aq-Monastir*, dont nous avons parlé plus haut.

(2) Migne, *P. G.*, t. XCIX, lettre XVII, col. 1168.

Souka à Jérusalem, près de la tour de David, et qu'elle vendit au monastère de Saint-Euthyme, moyennant 200 pièces de monnaie. Ce contrat de vente, nous dit Cyrille de Scythopolis (1), fut passé vers la fin de la 8e indiction, c'est-à-dire pendant l'été de l'année 485. Jusque-là, le couvent de Saint-Euthyme et celui de Saint-Théoctiste avaient possédé par indivis une hôtellerie commune dans la Ville Sainte, mais, à la suite d'une brouille qui survint entre ces deux monastères, l'hôtellerie resta en la possession définitive de Saint-Théoctiste, pendant que Saint-Euthyme, indemnisé de ses droits, se procurait la propriété de la laure de Souka.

Vers l'année 507, la Vieille Laure fut témoin d'un spectacle étrange, qui malheureusement n'est pas assez rare dans les annales de la vie religieuse en Palestine. Soixante moines révoltés contre saint Sabas venaient d'être contraints de sortir de la Grande Laure. Loin de s'exécuter de bonne grâce, ils tinrent à laisser avant leur départ de tristes souvenirs de leurs rancunes. Au moyen de tous les outils qui leur tombèrent sous la main, ils rasèrent la tour du saint, brisèrent les meubles et jetèrent le tout pêle-mêle dans le lit du Cédron; puis, après s'être approprié toutes les richesses qu'ils avaient pu découvrir, ils se présentèrent humblement à la porte de Souka. Repoussés par l'higoumène *Aquillin* qui ne daigna même pas leur offrir l'hospitalité, les rebelles poursuivirent leur course et allèrent, tout près de là, relever les cellules en ruines de l'ancien monastère de Romain et fonder la *Nouvelle Laure* de si triste mémoire (2).

A l'higoumène *Aquillin* succéda probablement le moine *Isidore*. Nous ne connaissons celui-ci que par une citation de Théodore de Pétra (3), le panégyriste de saint Théodose. Isidore assistait en simple religieux à la fameuse réunion du Saint-Sépulcre, dont les abbés orthodoxes prirent l'initiative en 513 contre les menées eutychiennes de l'empereur Anastase (4). De-

(1) *Vita s. Cyriaci* dans les *A. SS.*, t. VIII sept., n° 7, p. 149.

(2) *Vita s. Sabae*, n° 36, p. 271, et Fr. Diekamp, *Die origenistischen Streitigkeiten im sechsten Iahrhundert und das fünfte allgemeine Concil*, Münster i. W., 1899, p. 17 et 139.

(3) H. Usener, *Der heilige Theodosios. Schriften des Theodoros und Kyrillos*, Leipzig, 1890, p. 71 et 72.

(4) *Vita s. Sabae*, n° 56, p. 308, et Fr. Diekamp, *Op. cit.*, p. 21.

puis, il fut élevé à la dignité de supérieur de la Vieille Laure et il paraît avoir encore rempli cette fonction, le 11 janvier 530, lorsque Théodore de Pétra prononça son panégyrique (1). C'est, du moins, ce qui semble résulter de ses paroles : « οὐ πόρρωθεν τούτων θεασαμένη Ἰσίδωρον τὸν θεοφιλέστατον, ὃς τῆς εὐαγοῦς τοῦ Σουκᾶ λαύρας ὕστερον ἐγεγόνει καθηγεμών (2) ».

Peu après, les querelles origénistes soulevaient de violentes tempêtes dans les couvents de Palestine. Nonnos et Léonce de Byzance, ouvertement soutenus par leurs anciens confrères, les évêques Domitien et Askidas, recrutaient des adhérents dans tous les monastères, déposant de force les supérieurs favorables à l'orthodoxie et les remplaçant par leurs créatures. Partout, il n'était question que de la préexistence des âmes, de la mitigation des peines éternelles et autres hardiesses théologiques attribuées au célèbre docteur d'Alexandrie. Isidore était mort et les origénistes mettaient tous leurs moyens en œuvre pour entamer la Vieille Laure et l'attirer, si possible, dans leurs intérêts. Ils y réussirent en partie et s'efforcèrent de lui imposer comme higoumènes deux des leurs, *Pierre d'Alexandrie* et *Pierre de Grèce*, mais la communauté se révolta contre un pareil despotisme; par deux fois, elle expulsa les créatures des origénistes et choisit en fin de compte un moine de Saint-Sabas, dont l'orthodoxie était irréprochable (3). Le nouvel higoumène s'appelait *Cassien*. Originaire de Scythopolis, non loin du Jourdain, il avait d'abord mené la vie monastique à la laure de Saint-Sabas, et avait, en qualité de prêtre, représenté son couvent au concile de Constantinople de 536 (4). Quatre ans après, 540, il était appelé à diriger la Vieille Laure. Il resta huit ans, nous dit Cyrille de Scythopolis (5), dans cette charge et fut ensuite nommé higoumène de Saint-Sabas. On était alors au mois de septembre 547. Dix mois après, vers le 20 juillet 548.

(1) D'après M. Usener, *Op. cit.*, p. IX, ce panégyrique de Théodore fut prononcé le 11 janvier 530, pour le premier anniversaire de la mort de saint Théodose, mais il fut publié un peu plus tard, après l'année 536 et avant l'année 547.

(2) H. Usener, *Op. cit.*, p. 71.

(3) *Vita s. Cyriaci*, n° 14, p. 153.

(4) Mansi, VIII, 883.

(5) *Vita s. Sabae*, n° 88, p. 371. Pour la fixation des dates voir Fr. Diekamp, *Op. cit.*, p. 58 et 139.

Cassien passait à une vie meilleure (1). C'est pendant son supériorat à la Vieille Laure, 510-517, qu'il avait fondé dans sa ville natale de Scythopolis le monastère de *Zoungas* (2), que nous ne connaissons pas autrement (3).

Il nous reste à parler maintenant d'un ermite de la Vieille Laure, qui se disait à juste titre le disciple et l'héritier d'Euthyme et de Gérasime et allait faire revivre à Souka les vertus de son fondateur. Né à Corinthe le 9 janvier 448, Cyriaque se rendait en Palestine au mois de septembre 465 et passait l'hiver au couvent d'Eustorge, près de Jérusalem. Son amour de la retraite le poussait au printemps de l'année suivante vers saint Euthyme, qui le revêtit de l'habit religieux, mais refusa, en raison de sa jeunesse, de l'admettre dans sa laure. Le jeune Cyriaque descendit ensuite au couvent de saint Gérasime et, neuf années durant, 466-475, il se plia sous sa direction à tous

(1) *Vita s. Sabae*, n° 88, p. 371, et Fr. Diekamp, *Op. et l. cit.*

(2) Fr. Diekamp, *Op. cit.*, p. 58. Cette fondation de Zoungas n'est pas mentionnée dans l'édition de la *Vita s. Sabae* faite par Cotelier, mais seulement dans les *Additamenta* du t. III de son ouvrage et dans la réédition qu'en a donnée M. Pomjalovskij, p. 513.

(3) Je cite en note un trait qui a eu lieu au IVe siècle et qu'on attribue parfois, à tort certainement, à notre laure. Jean Cassien, dans sa *sixième Collation*, cap. I, prend occasion du martyre de nombreux ermites de la Palestine, égorgés par les Sarrasins, pour nous donner une conférence spirituelle sur l'action de la Providence dans le monde : « In Palaestinae partibus juxta Thecue vicum, qui Amos prophetam meruit procreare, solitudo vastissima est usque ad Arabiam ac mare Mortuum, quo ingressa deficiunt fluenta Jordanis et cineres Sodomorum amplissima extensione porrecti. In hac summae vitae ac sanctitatis monachi diutissime commorantes repente sunt a discurrentibus Sarracenorum latrunculis interempti. Quorum corpora, licet sciremus tam a *Pontificibus regionis illius* quam ab universa plebe Arabum tanta veneratione praerepta et inter reliquias martyrum condita, ut innumeri populi *e duobus oppidis* concurrentes gravissimum sibi certamen indixerint, etc. » — Les évêques, le peuple innombrable d'Arabes chrétiens et les deux cités que mentionne Cassien, ne peuvent évidemment pas désigner la région de Thécoa et de la Vieille Laure, région qui était déserte, sans ville et sans évêque. Il s'agit ici de la presqu'île sinaïtique et du désert au-dessous d'Hébron, où se trouvaient plusieurs villes, entre autres Arad et Elusa. Par suite, les martyrs dont parle Cassien n'appartenaient pas à la laure de Souka et le nom de Thécoa ne figure dans son texte que pour indiquer le point de départ du désert arabique. C'est dans ce sens qu'il faut corriger le Martyrologe romain, au 28 mai, et c'est ce qui explique pourquoi les livres liturgiques de Palestine gardent le silence sur ces martyrs, silence dont s'étonnent si fort les *Acta Sanctorum*, t. VI mai, p. 746. A propos de la *Vita s. Charitonis* dans les *A. SS.*, t. VII sept., note *h*, p. 582, les Bollandistes soutiennent encore que ces martyrs appartenaient à la Vieille Laure.

les travaux et à toutes les habitudes de l'ascèse. La mort de son maître et ami, 5 mars 475, l'ayant laissé orphelin, il retourna à la laure de saint Euthyme, mais les disputes à main armée qui s'élevèrent entre cette maison et celle de saint Théoctiste le contraignirent dix ans après, août 485, à se retirer à la Vieille Laure. Il y mena pendant plus de 70 ans la vie la plus austère, entrecoupée de séjours plus ou moins prolongés au désert de Natoupha ou à l'ermitage de Sousakim, et même à la grotte de saint Chariton (1), toute voisine de la Vieille Laure. Lorsque les Origénistes menacèrent de faire triompher leurs idées, les religieux fidèles rappelèrent le vieillard de sa retraite de Sousakim et l'opposèrent pendant cinq ans, 542-547, comme une digue vivante aux flots toujours montants de l'hérésie. La mort du principal hérésiarque, Nonnos, février 547, lui ayant rendu quelque tranquillité, Cyriaque échangea une fois encore la grotte de saint Chariton pour l'ermitage de Sousakim, février 547-décembre 554. Au bout de huit années, les religieux le ramenaient encore à la grotte du fondateur, où il terminait le 29 septembre 556, à l'âge d'environ 109 ans, une vie consacrée tout entière au service de Dieu et de la religion (2).

(1) J'emprunte à un voyageur moderne la description de cette célèbre grotte dont j'ai déjà parlé : « En descendant le ravin, après avoir grimpé des parois vertigineuses et des rochers éboulés, on arrive difficilement à l'entrée basse et étroite de la célèbre grotte de *Moghar-Khareitoun*... Cette excavation est remarquable par son étendue, l'immensité de plusieurs de ses salles et la multiplicité des souterrains. La longueur de ce labyrinthe naturel est considérable; de tous les côtés se trouvent des culs-de-sac et des cavités intérieures dans lesquelles les guides ordinaires n'osent pas s'aventurer, retenus par une terreur superstitieuse ou par la crainte de s'égarer... Ainsi qu'il est facile de s'en assurer, lorsqu'on relève le plan de la caverne à la boussole, cette succession de cavités et de couloirs a été primitivement formée par les cassures des couches rocheuses qui ont eu lieu dans le sens de la direction de la vallée, puis toutes ces anfractuosités ont été agrandies et sculptées lentement par des eaux courantes dont on retrouve partout les traces sur les parois. On peut donc affirmer que ce labyrinthe n'est autre chose que l'ancien lit d'une rivière souterraine, qui, après avoir exécuté son travail d'érosion, venait tomber dans le ouady par l'ouverture actuelle de la grotte, en une magnifique cascade semblable à celle du Vaucluse. A l'intérieur, la chaleur est insupportable, la température dépasse 24 degrés. Dans certaines allées, des myriades de chauves-souris nous frôlent le visage de leurs ailes visqueuses. Ces animaux désagréables et répugnants sont suspendus à la voûte de ces immenses souterrains... » (Lortet, *La Syrie d'aujourd'hui*, Paris, 1884, p. 338.)

(2) Le texte grec de la *Vie* de saint Cyriaque par Cyrille de Scythopolis, son contemporain, est publié dans les *A. SS.*, t. VIII sept., p. 148-158; il est assez

« Parmi les poèmes liturgiques édités par le cardinal Pitra, on en remarque un (1), qui a pour sujet la résurrection de Lazare par Jésus et a pour acrostiche : [Ποί]ημα Κυριακοῦ. Le *poème de Cyriaque* n'est pas inférieur aux meilleures productions de l'hymnographie grecque, constatation qui, jointe à l'obscurité qui enveloppe le nom du mélode, nous invite à chercher celui-ci au premier âge de la poésie liturgique. Observons, en outre, que nous ne connaissons aucune autre œuvre du mélode Cyriaque, et que le rythme dont il se sert n'a été imité qu'une seule fois par un seul des mélodes postérieurs. Ceci veut dire sans doute, sinon que Cyriaque a peu écrit, au moins qu'il a eu peu d'influence : il est permis de supposer que c'est parce que, vivant loin de Constantinople, il n'a pu rivaliser de vogue avec les hymnographes de la capitale.

« C'est pourtant le plus célèbre de ceux-ci, saint Romain, qui a fait à Cyriaque l'honneur de l'imiter. Dans le poème de Romain sur la trahison de Judas (2), le mélode n'a pas créé un rythme nouveau, il en a emprunté un tout fait à un mélode plus ancien, il a calqué l'εἱρμὸς d'un prédécesseur. Les premiers mots de cet εἱρμὸς montrent qu'il est tiré d'un cantique sur Lazare. La comparaison des strophes de Romain avec celles de Cyriaque montre que ce cantique sur Lazare n'est autre que celui de Cyriaque : le rythme est le même...

« Si l'on s'obstine à placer Romain sous Anastase Ier, 491-518, on peut renoncer à identifier Cyriaque. Mais si, comme je le crois définitivement prouvé, Romain vint à Constantinople sous Anastase II, 713-716, la question me paraît moins ardue... Le sujet et la manière dont le poème de Cyriaque est traité trahissent un mélode palestinien. La commémoraison solennelle du miracle de Béthanie est d'origine hiérosolymitaine ; nous la voyons attestée à Jérusalem dès la fin du IVe siècle... Le *samedi de Lazare* est considéré comme jour baptismal dans l'Église grecque... Cette innovation a sa place dans l'Église de Jérusalem ; avait-elle pénétré ailleurs avant le VIIIe siècle ? Ce n'est guère probable...

défectueux, au moins en tout ce qui regarde la chronologie. J'ai pris pour guide F. Diekamp, *Op. cit.*, p. 66.

(1) *Analecta sacra*, t. Ier, p. 284-288.

(2) *Analecta sacra*, t. Ier, p. 92.

« Ces prémisses posées, je n'hésite pas à identifier l'auteur de ce cantique avec saint Cyriaque l'anachorète, fêté par l'Église grecque le 29 septembre... Dans sa Vie très détaillée, écrite par Cyrille de Scythopolis, nous relevons un passage très important pour le sujet qui nous occupe. Cyriaque, étant diacre ou prêtre, a rempli pendant 31 ans, 498-529, à Saint-Chariton, la double charge de κειμηλιάρχης et de κανονάρχης. La première lui donnait le soin des vases sacrés, des reliques, du trésor de son couvent. Comme *canonarque*, il annonçait les exercices de sa communauté en frappant le fer ou le bois des σήμαντρα; mais surtout, selon l'étymologie du mot, il dirigeait le chant du *canon*, de l'office, en donnant le ton des morceaux à exécuter. Il était donc musicien. J'ajouterai musicien habile, puisqu'il conserva sa fonction trente et un ans. De ceci nous avons d'ailleurs un témoignage formel. Deux siècles après la mort de Cyriaque, dans le *canon* qu'il composait pour sa fête, saint Étienne le sabbaïte le représentait « chantant harmonieusement dans les vigiles » : εὐτόνως μελῳδοῦντα ἀγρυπνίαις ἀπαύστοις. Les mots employés par Étienne ne peuvent être regardés comme une formule banale applicable à tous les moines morts en odeur de sainteté; car son *canon* est visiblement calqué sur la *Vie* écrite par Cyrille de Scythopolis et montre dans quel sens il faut entendre l'expression de *canonarque*. Saint Cyriaque a été un *mélode;* on peut en conclure qu'il a été aussi un *hymnographe*, car les premiers chantres de l'Église grecque, dont nous connaissons les œuvres d'une manière certaine, ont tous été à la fois des poètes et des musiciens. Ne négligeons pas d'observer encore que Cyriaque avait reçu une brillante éducation, et que sa science théologique lui permit de prendre part aux discussions contre les Origénistes. Enfin, la tradition (1) le met avec son maître saint Euthyme, avec saint Théodose, avec saint Sophrone, etc., au nombre de ceux qui ont modifié ou complété le *typikon* de saint Sabbas (2). »

Je viens de résumer l'article consacré par mon confrère, le R. P. Pétridès, au mélode Cyriaque; on peut lire tout le déve-

(1) M. Gédéon, Γνώσεις ἐκ τοῦ τυπικοῦ τῶν μονῶν τοῦ Γαλησίου ὄρους, p. 27; Papadopoulos-Kerameus, Μαυρογορδάτειος Βιβλιοθήκη, p. 152.

(2) S. Pétridès, *Les mélodes Cyriaque et Théophane le Sicilien*, dans les *Échos d'Orient*, t. IV (1901), p. 282-284.

loppement de son ingénieuse hypothèse et des preuves techniques qu'il a apportées dans la revue que je citais tout à l'heure. Je dois ajouter toutefois que ses conclusions n'ont pas été acceptées de tous les critiques, et en particulier de M. Krumbacher, qui a écrit toute une brochure (1) sur la dépendance réciproque des mélodes Cyriaque et saint Romain. Sans refuser absolument de voir dans le mélode Cyriaque le moine de la Vieille Laure, M. Krumbacher maintient pourtant l'existence de saint Romain sous Anastase Ier; il conclut aussi que Cyriaque et Romain sont indépendants l'un de l'autre et ont utilisé, en le modifiant chacun à sa manière, un poème antérieur d'un mélode inconnu. La conclusion était assez inattendue. Et, s'il est bien vrai que saint Romain vivait sous Anastase Ier, 491-518, et que le mélode Cyriaque doit s'identifier avec saint Cyriaque de Souka, 448-556, comme il est non moins vrai que les origines de la poésie religieuse byzantine remontent seulement à la seconde moitié du Ve siècle, je ne vois pas trop quel peut être ce mélode inconnu et comment il a pu être imité de son vivant et par saint Romain à Constantinople et par saint Cyriaque à la Vieille Laure. Mais ceci nous entraînerait hors de notre sujet, en nous lançant une fois de plus dans la fameuse controverse qui se livre depuis des années autour de saint Romain et qui est loin d'avoir amené tous les éclaircissements désirables. Disons seulement que si l'hypothèse du P. Pétridès n'est pas absolument évidente, celle de M. Krumbacher est encore moins de nature à entraîner un complet assentiment.

III. — DE SAINT CYRIAQUE A LA DESTRUCTION DE LA LAURE

Après la mort de saint Cyriaque, 29 septembre 556, l'obscurité se répand sur notre laure. Les historiens de Palestine disent généralement qu'elle fut démolie par les soldats de Chosroès avec les autres couvents du pays et rebâtie bientôt après, puisque ses religieux figuraient, paraît-il, dans le cortège triomphal

(1) *Romanos und Kyriakos.* Extrait des *Sitzungsberichten der philos. und der histor. Classe der Kgl. bayer. Akademie der Wissenschaften*, 1901, p. 693-766.

d'Héraclius vainqueur, lors de son entrée au Saint-Sépulcre. Les Bollandistes (1), à leur tour, veulent que les Arabes l'aient détruite, lors de l'invasion et de la conquête de la Palestine au VIIe siècle. Toutes ces hypothèses sont plus ou moins erronées et ne tiennent pas devant la précision des textes. En effet, Georges le Syncelle (2) qui avait séjourné longtemps en Palestine avant de devenir le syncelle du patriarche saint Taraise, 784-806, et de composer sa Chronographie, nous apprend lui-même qu'il avait souvent visité cette laure et qu'elle était de son temps l'objet de fréquents pèlerinages : ταύτης (Ῥαχῆλ) ἐγὼ τὴν λάρναχα τῆς γῆς ὑπερκειμένην πολλάκις ἐκεῖσε παροδεύων ἐπὶ Βηθλεὲμ καὶ τὴν παλαιὰν λεγομένην λαύραν τοῦ ὁσίου Χαρίτωνος ἑώρακα (3). Dans le courant du VIIIe siècle, nous trouvons également plusieurs de ses religieux, qui se retiraient avec saint Étienne le thaumaturge dans les grottes de Douca pour y jeûner et y prier quarante jours en l'honneur de saint Sabas : ἠκολούθησά ποτε τούτῳ τῷ γέροντι ἐπὶ τὰ σπήλαια τοῦ Δουκᾶ σὺν ἑτέροις τισὶ τῶν πατέρων... τῆς τοῦ Σουκᾶ λαύρας (4). La date précise de ce voyage particulier n'est pas indiquée par Léonce, biographe de saint Étienne, mais comme celui-ci mourut le 2 avril 791 et que Léonce fut attaché à son service quelques années seulement avant sa mort, il ne sera pas téméraire de la placer vers la fin du VIIIe siècle.

C'est également à la fin du VIIIe siècle que remonte une catastrophe, qui fut le point de départ de toute une série de malheurs, cause prépondérante de l'affaiblissement graduel de notre monastère, en attendant sa complète disparition. Le 13 mars 796,

(1) Les Bollandistes laissent entendre à plusieurs reprises dans la *Vita s. Charitonis*, *A. SS.*, t. VII sept., n°s 12 à 14, p. 570, que la laure de saint Chariton ne survécut pas aux invasions des Perses et des Arabes. Ils veulent même déduire de ce fait que cette *Vie* n'a pas été écrite par Syméon Métaphraste, mais par un moine de la Vieille Laure, au VIe siècle, ce qui me paraît légèrement exagéré.

(2) H. Gelzer a résumé tout ce que nous connaissons de la vie de ce personnage (*Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie*, Leipzig, 1885, IIe partie, p. 176-181). La chronique de Georges le Syncelle va d'Adam à l'empereur Dioclétien; elle a été publiée par Goar dans la *Byzantine*, t. V, de l'édition de Venise en 1729, et n'a pas malheureusement été rééditée par Migne. Georges le Syncelle mourut en 810 ou 811 et ce fut son ami, saint Théophane le chronographe, qui mit en œuvre et, à l'aide de ses notes, compléta son travail.

(3) *Georgii syncelli Chronographia*, t. V de la *Byzantine*, p. 85, et H. Gelzer, *Op. cit.*, p. 179.

(4) *Vita s. Stephani sabaïtae thaumaturgi* dans les *A. SS.*, t. III jul., n° 139, p. 559.

la laure de Saint-Sabas était envahie par une troupe de Bédouins, campés aux environs, et qui comptaient recueillir d'immenses richesses dans les cellules des religieux. Cette première attaque amena, avec le pillage de la laure, des mauvais traitements infligés aux moines qui eurent une trentaine de blessés. La semaine suivante, durant la nuit du samedi au dimanche, survinrent coup sur coup deux messages de la *Vieille Laure* et de Saint-Euthyme, qui présageaient de cruelles tortures pour la nuit même. Les moines, en effet, ne tardèrent pas à subir une nouvelle attaque. Ils succombèrent sous le nombre; vingt d'entre eux périrent étouffés dans les flammes ou martyrisés de diverses manières, 20 mars 796 (1). Ces martyrs appartenaient à la laure de Saint-Sabas et non à celle de Saint-Chariton, mais celle-ci ne fut guère plus épargnée que l'autre. Avant le premier assaut dirigé contre Mar-Saba, 13 mars 796, les Bédouins s'étaient réunis dans les environs de la Vieille Laure; ils l'avaient ensuite pillée, ne laissant absolument plus rien à la disposition des moines, mais exerçant par contre toutes sortes de cruautés à leur égard. Après quoi, ils établirent leur quartier général à Saint-Chariton, se préparant de là à dévaster les campagnes voisines et à prendre de force la laure de Saint-Sabas (2). C'est en ces termes très vagues que saint Étienne le Sabaïte nous a retracé tout ce qu'eurent à souffrir les moines de Souka durant cette période de troubles, sans nous informer pourtant si notre

(1) *Passio sanctorum viginti martyrum laurae S. Sabae* dans les *A. SS.*, t. III mart., p. 166-179. Le texte grec est imprimé à la fin du volume. L'année de ce martyre est très discutée. Étienne le mélode dit que l'invasion eut lieu l'année 6288 de la création du monde, l'année 788 de notre ère, la 5e indiction. La 5e indiction va du 1er septembre 796 au 31 août 797 et l'année 6288 du monde pareillement. C'est donc le 20 mars 797 que les sabaïtes auraient été martyrisés, comme l'a noté le P. Papebroch, t. III mart., n° 6, p. 166; mais celui-ci a eu tort de faire correspondre le 20 mars 797 avec le jeudi de la semaine sainte, puisque Pâques tombait le 23 avril cette année-là. Le P. Jean Pien n'admet pas la chronologie de son confrère, il corrige la 5e indiction en la 1e et se prononce pour le 20 mars 796 (*A. SS.*, t. III jul., n°s 17 et 18, p. 501). Pourquoi? Parce que Pâques tombait en 796 le 3 avril et que les sabaïtes périrent à la fin du carême (t. III mart., n° 21, p. 169), peu avant le vendredi saint (*Op. cit.*, n° 78, p. 177). Dès lors, la première attaque, signalée comme ayant eu lieu le 13 mars (n° 21, p. 169), se serait produite en effet, le 13 mars 796, un dimanche. Le massacre proprement dit serait arrivé le dimanche suivant, le 20 mars 796.

(2) *Passio sanctorum viginti martyrum*, n° 7, p. 3*; l'autre passage concernant la Vieille Laure se trouve au n° 28, p. 5*.

laure, comme celle de Saint-Sabas, eut la gloire de compter plusieurs martyrs. Ce silence de sa part n'a rien qui puisse nous surprendre. On sait, en effet, comment les moines, prodigues de détails sur tout ce qui touche à leur maison religieuse, glissent avec une rapidité surprenante sur ce qui serait de nature à faire rejaillir quelque éclat sur le monastère voisin, qui est presque toujours le monastère rival.

Parmi les moines de Saint-Sabas qui échappèrent mystérieusement aux violences des Sarrasins, se trouvait un diacre du nom de *Thomas*, médecin habile et praticien fort entendu, auquel les descendants d'Agar avaient voué une haine toute particulière. Après le départ des nomades, Thomas s'occupa des nombreux blessés et ne craignit pas de recourir aux amputations. Sauf un vieillard qui déclina l'offre de ses services, ce chirurgien expert réussit à conserver la vie à tous les blessés et l'on peut lire encore avec quel naïf étonnement son ami Étienne le Mélode nous a tracé le tableau de ses cures merveilleuses (1). Peu après, dans le courant de cette même année 796 très probablement, Thomas devenait higoumène de la Vieille Laure (2). Il ne semble pas avoir exercé longtemps cette charge. En effet, lorsque Léonce écrivait la biographie de saint Étienne le Thaumaturge, au début du IXe siècle, Thomas était déjà patriarche de Jérusalem (3) et nous savons positivement qu'au mois d'août 807 il correspondait en cette qualité avec l'empereur Charlemagne (4). Vers 818 ou 819, Thomas occupait toujours la chaire patriarcale de Jérusalem (5).

(1) *Passio sanctorum viginti martyrum*, t. III mart., n° 24, p. 5*; n° 46, p. 7* et n° 63, p. 9*. Voir aussi *Vita s. Stephani sabaitae thaumaturgi*, t. III jul., n° 136, p. 558.

(2) La *Passio sanctorum viginti martyrum* est un panégyrique, qui fut composé par saint Étienne le Mélode, à la prière de Basile, higoumène de Saint-Sabas, et prononcé sans doute dans l'église de la laure, en présence de tous les religieux, le 20 mars 797, pour l'anniversaire de ce glorieux martyre. Or, à ce moment, Thomas était déjà higoumène de la Vieille Laure (*Op. cit.*, n° 46, p. 7*).

(3) *Vita s. Stephani sabaitae*, t. III jul., n° 136, p. 558.

(4) Le Quien, *Oriens christianus*, t. III, col. 321 et 342. On peut lire sur l'affaire du *Filioque*, qui motiva cette intervention du patriarche Thomas auprès de Charlemagne et de saint Léon III, S. Vailhé : *Saint Michel le Syncelle et les deux frères Grapti, saint Théodore et saint Théophane*, dans la *Revue de l'Orient chrétien*, t. VI, 1901, p. 320-329.

(5) Sur la correspondance engagée entre le patriarche Thomas et saint Théo-

La mort du calife Haroun ar-Raschid, ami de Charlemagne et protecteur des chrétiens, fut suivie d'une guerre civile entre ses fils Mohammed et Abdallah qui se disputaient sa succession. Les ravages de cette lutte fratricide se firent particulièrement sentir en Palestine, qui fut le théâtre sanglant de plusieurs combats. Le récit abrégé de ces horreurs nous a été laissé par un contemporain, le chronographe Théophane. Celui-ci nous apprend qu'en l'année 809 Jérusalem fut saccagée, ainsi que les deux laures de *Saint-Chariton* et de Saint-Sabas et les deux monastères de Saint-Euthyme et de Saint-Théodose : ἔνθα δὴ καὶ αἱ κατὰ τὴν ἁγίαν Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν πόλιν ἐκκλησίαι ἠρήμωνται, τά τε μοναστήρια τῶν δύο μεγάλων λαυρῶν, τοῦ ἐν ἁγίοις Χαρίτωνος καὶ Κυριακοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Σάβα, καὶ τὰ λοιπὰ κοινόβια τῶν ἁγίων Εὐθυμίου καὶ Θεοδοσίου (1). Les désordres augmentèrent encore les années suivantes. En 812, les sanctuaires de la Résurrection et du Calvaire furent profanés, les laures de *Saint-Chariton* et de Saint-Sabas à moitié détruites, les monastères du désert et les diverses églises de Jérusalem complètement saccagés : ὁμοίως δὲ κατὰ τὴν ἔρημον διαβόητοι λαῦραι τοῦ ἁγίου Χαρίτωνος καὶ τοῦ ἁγίου Σάβα, καὶ τὰ λοιπὰ μοναστήρια καὶ αἱ ἐκκλησίαι ἠρημώθησαν (2). Cette fois, il se commit tant de meurtres, de vols et d'impudicités, que les chrétiens, n'y tenant plus, se résolurent à placer la mer comme barrière entre eux et leurs envahisseurs. Les moines échappés au massacre s'enfuirent en Chypre et, de là, plusieurs gagnèrent Constantinople où l'empereur et le patriarche leur offrirent la plus cordiale hospitalité. Ces massacres sans cesse renouvelés et dans les mêmes monastères ne doivent pas trop nous surprendre; il était bien rare, en effet, que les religieux survivants se décidassent à quitter définitivement leurs cellules. Ils se cachaient durant la persécution et, la tourmente une fois passée, revenaient dans leur cher couvent rendre les derniers devoirs aux restes de leurs frères martyrs et continuer près de leurs tombes glorieuses leur vie de pénitence et de pardon. C'est ainsi qu'à la suite de cette destruction que l'on serait tenté de croire complète, la laure de Saint-Chariton re-

dore Studite, voir Migne, *P. G.*, t. XCIX, col. 1160 et S. Vailhé, *Op. cit.*, p. 326-329.

(1) Migne, *P. G.*, t. CVIII, col. 973 A.

(2) *P. G.*, t. CVIII, col. 1001 B.

naquit pour ainsi dire de ses cendres, puisque nous avons en 817 une excellente lettre de saint Théodore Studite, adressée à son supérieur et à ses moines (1).

Dans les premières années du IXe siècle également, nous avons deux attestations officielles de l'existence de la Vieille Laure. C'est d'abord le *Commemoratorium de casis Dei vel monasteriis*, qui paraît remonter à l'année 808 et est le relevé très exact des églises, chapelles et couvents, qui s'élevaient alors en Palestine. « In parvo monasterio, quod *sanctus Chariton* construxit et ubi ipse sanctus ab uno milliario requiescit, abba nomine... » dit le texte qui malheureusement se trouve incomplet (2). Un peu plus tard, vers l'année 820, Épiphane l'hagiopolite assure que « au sud de Bethléem, sont les deux monastères de Saint-Sabas et de *Saint-Chariton* (3) ». Il nous faut alors franchir près de trois siècles, pour découvrir dans le pèlerinage de l'higoumène russe Daniel la description suivante de notre laure : « Au midi de Bethléem, se trouve le couvent de *Saint-Chariton*, sur le fleuve Étham ci-devant cité, non loin de la mer de Sodome, au milieu de montagnes pierreuses et dans un endroit désert. Il est terrible cet endroit et aride : l'eau y manquant absolument; une effrayante gorge rocailleuse est à ses pieds. Ce couvent était entouré de murailles et, au milieu de l'enceinte, s'élèvent deux églises dont la plus grande contient le tombeau de saint Chariton. Hors des murs se trouve une grande grotte sépulcrale, contenant des reliques des saints pères, qui y reposent au nombre de plus de sept cents; il y a, entre autres, les reliques de saint Cyriaque le Confesseur, dont le corps est parfaitement conservé, et des fils de Xénophon, Jean et Arcadius, qui exhalent un merveilleux parfum. Nous saluâmes ce saint lieu et gravîmes la montagne qui est à

(1) Migne, *P. G.*, t. XCIX, col. 1168-1173. Cette longue lettre de saint Théodore Studite ne renferme rien de spécial touchant notre laure; elle fut écrite à l'occasion de l'iconoclasme pour mettre en garde les religieux et obtenir le secours de leurs prières.

(2) *Itinera hierosolymitana et descriptiones Terrae sanctae*, t. I, 2, p. 303.

(3) Migne, *P. G.*, t. CXX, col. 264. A la suite d'une série d'articles écrits de divers côtés, il a été prouvé qu'Épiphane l'hagiopolite vivait vers l'année 820 et devait se distinguer d'un autre Épiphane, auteur d'une Vie de la Sainte Vierge et qui, lui, vivait dans la seconde moitié du VIIIe siècle. Jusque-là, on avait confondu ces deux écrivains. Sur cette question voir la *Geschichte der byzantinischen Litteratur* [2] de M. Krumbacher, p. 420.

une verste du couvent vers le sud (1). » A cette description de 1106 il convient d'ajouter le témoignage de Jean Phocas qui, en 1177, vit encore debout et habité le monastère de Saint-Chariton : καὶ τῆς λαύρας ἐκεῖθεν ὡσεὶ μίλια ιδ', τῆς τοῦ Ῥουβᾶ ἐρήμου πλησίον ἐστὶν ἡ μονὴ τοῦ ἁγίου Χαρίτωνος (2).

Je rejette en note (3) deux autres passages de pèlerins postérieurs, qui parlent de la Vieille Laure, alors qu'elle était détruite, et très probablement sans l'avoir vue. La sécurité des chemins était trop aléatoire, pour qu'ils se soient hasardés dans une région aussi mal famée. De même, on trouvera en note (4) quelques textes, qui se rapportent au monastère de Saint-Chariton à Jérusalem, monastère qu'il ne faut pas évidemment confondre avec le nôtre. Je ne saurais dire, même par conjecture, à quelle époque remonte ce couvent hiérosolymitain; mais il est possible que ce soit une procure de la Vieille Laure, un métokhion comme disent les Grecs, qui se sera peu à peu transformé en monastère, ou bien qu'il ait été construit pour remplacer la Vieille Laure, lorsque celle-ci devint inhabitable,

(1) *Vie et pèlerinage de Daniel, hégoumène russe,* dans les *Itinéraires russes en Orient*, traduits pour la Société de l'Orient latin, t. I, I, p. 48.

(2) Migne, *P. G.*, t. CXXXIII, col. 960. Dans l'ancien *Typikon* liturgique de l'Église de Jérusalem, qu'a publié M. Papadopoulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, t. II, p. 1 et seq., et qui paraît remonter au moins au XIe siècle, il est fait mention, p. 117, des moines de Saint-Sabas, de *Saint-Chariton*, etc. pour un office au Saint-Sépulcre. Le couvent n'était pas encore détruit.

(3) Un anonyme, qui n'est pas antérieur au XVe siècle, dit : « à 33 milles de Jérusalem, le saint monastère de Saint-Chariton » (*De locis sanctis*, dans Migne, *P. G.*, t. CXXXIII, col. 981). Un *Proskynetarion* grec du premier tiers du XVIIe siècle, édité par M. Papadopoulos-Kerameus, *Pravosl. Pal. Sbornik*, 1900, 53e fasc., p. 31, dit également que : « au midi de Saint-Sabas se trouve le monastère de Saint-Chariton; il contient un hagiasma (source miraculeuse), que Dieu lui accorda en raison de sa prière ».

(4) « Après par devers celle issue du Sépulcre par dehors, devers bise, est l'yglise de *Saint Caristo*, et là aussi doit estre son cors » (*Les pelerinaiges por aler en Jherusalem* dans *Itinéraires à Jérusalem et Descriptions de la Terre Sainte*, rédigés en français aux XIe, XIIe et XIIIe siècles, p. 91). « Et par cele issue dou Sépulcre irez à *Saint Carito* » (*Les saints pèlerinages, Op. cit.*, p. 104[5]). « Après cele ychue dou Sépulcre por dehors vers boire, est l'yglise de *Saint Carito*, e là aussi est son cors » (*Les chemins et les pèlerinages de la Terre Sainte, Op. cit.*, p. 182 et 193). « E de coste la Sepulcre, ne mie molt loyns, est le Hospital seint Johan, e là deprès si est la esglise *Saint Caryout*, e de lees si est la Latyne » (*Pèlerinages et pardouns de Acre, Op. cit.*, p. 230). « Quatorzième : le couvent du saint père Chariton le confesseur » (*Le pèlerinage de Basile Posniakov, 1558-1561*, dans les *Itinéraires russes en Orient*, p. 326).

par suite des tracasseries constantes des Bédouins. Ce couvent de Saint-Chariton se trouvait près du Saint-Sépulcre.

De nos jours, des ruines informes et de nombreuses grottes naturelles ou percées par la main des hommes dans les flancs de la montagne attestent seules la présence de la Vieille Laure. Si loin que le regard se porte, il n'embrasse qu'un horizon rocheux, imposant par sa sauvage grandeur, et des collines nues, calcinées, où les ravins profonds creusent des gerçures irrégulières. En bas, le ouady sans eau découvre ses rocailles polies, tandis que les oiseaux de proie qui tourbillonnent dans l'air à la poursuite des chauves-souris jettent des notes stridentes aux échos de la vallée. Rarement, un pareil silence a favorisé davantage le recueillement. On s'éprend à la longue d'une admiration réelle pour la vie si rude de ces moines, qui n'avaient qu'à jeter les yeux sur cette nature stérile et grillée pour avoir une image vivante de l'enfer (1).

II. — SAINT JEAN LE PALÉOLAURITE

I. — VIE DE SAINT JEAN LE PALÉOLAURITE

Ce que nous connaissions jusqu'ici de Jean le *Paléolaurite* (2), autrement dit Jean, moine de la Vieille Laure, se réduit à de brèves notices dans les Ménées et les Synaxaires, parfois même à la simple mention de son nom. A l'aide de ces maigres ressources, les Bollandistes rédigèrent pour lui, sous la date du 19 avril (3), une petite biographie qui était jusqu'à nos jours fort suffisante. Ils débrouillèrent même avec beaucoup de flair une confusion très regrettable entre saint Jean le Paléolaurite et saint Jean, disciple de saint Grégoire le Décapolite, confusion qui s'est glissée dans nombre de livres litur-

(1) J'avais déjà dans le *Bessarione*, t. III (1897), p. 50 seq., esquissé l'histoire de ce monastère, mais ceux qui auront lu les deux études trouveront sans doute que celle-ci ne fait pas double emploi avec la précédente.

(2) Le mot de *paléolaurite* se trouve encore dans la *Passio sanctorum viginti martyrum*, dans les *A. SS.*, t. III mart., n° 31, p. 5*.

(3) *A. SS.*, t. II april., p. 622.

giques grecs et qui, hélas! est parfois encore reproduite de nos jours (1). S'ils se méprirent, ainsi que cela me paraît évident, sur l'époque à laquelle notre saint aurait vécu, c'est en s'appuyant sur des raisons assez plausibles et parce qu'ils manquaient, en somme, de bons éléments d'information. Ce n'est donc pas pour les trouver en défaut que je reprends l'étude de cette question, mais plutôt pour confirmer leurs conclusions et, avec les nouveaux documents qui sont édités aujourd'hui pour la première fois, pour jeter un peu plus de lumière sur quelques points, qui sont loin d'être encore tout à fait clairs.

Jean dit le Paléolaurite est fêté dans les calendriers liturgiques grecs et slaves, sous les dates du 18 avril (2), du 19 (3), du 20 (4), du 21 du même mois (5), du 4 mai (6), du 26 (7) et du 27 juillet (8). Il est très possible que quelques-unes de ces dates, surtout celles du 18 et du 19 avril (9), proviennent de la confusion que j'ai signalée entre notre saint et saint Jean, le disciple de saint Grégoire le Décapolite. Sans discuter la date qui revient de préférence au culte de notre saint, je constate seulement que celles du 20 avril et du 26 juillet paraissent le mieux établies.

(1) Le P. Delehaye, S. I., paraît avoir commis encore cette méprise, *Synaxarium ecclesiae constantinopolitanae*, Bruxelles, 1902, col. 1028.

(2) Martinov, S. I., *Annus ecclesiasticus graeco-slavus*, p. 111; H. Delehaye, *Op. cit.*, codex *N* (xie siècle), col. 612[39]; *Ménologe de Basile*, Migne, *P. G.*, t. CXVII, col. 409 seq.; *Synaxariste* de Nicodème, t. II, p. 270; *Ménées* de Venise, 1880, p. 63; *Grand Synaxariste* de C. Doukakès, Athènes, 1895, *avril*, p. 205.

(3) Martinov, *Op. cit.*, p. 111; H. Delehaye, *Op. cit.*, codex de Sirmond (xiie-xiiie siècle), col. 615 et codex *D* (xiie siècle), col. 613; Papadopoulos-Kerameus, Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη, t. II, p. 130, codex 72 de Saint-Sabas (xiie siècle).

(4) Martinov, *Op. cit.*, p. 112; Delehaye, *Op. cit.*, codex *Ra* (xiie siècle), col. 618[46]; *Synaxariste* de Nicodème, t. II, p. 278; *Ménées* de Venise, 1895, p. 73; *Grand Synaxariste* de Doukakès, *avril*, p. 283 seq.

(5) Martinov, *Op. cit.*, p. 113.

(6) Martinov, *Op. cit.*, p. 122; H. Delehaye, *Op. cit.*, col. 660[39], d'après les Ménées de Venise de 1588.

(7) Martinov, *Op. cit.*, p. 186; Delehaye, *Op. cit.*, codex de Sirmond, col. 843 seq.; Papadopoulos-Kerameus, *Op. cit.*, t. II, p. 129, codex 71 de Saint-Sabas (xie siècle).

(8) H. Delehaye, *Op. cit.*, codex *Bb* (xie siècle), col. 852[54].

(9) Saint Jean, le disciple du Décapolite, est, en effet, vénéré le 11 avril tout seul, puis le 18 et le 19 avril, en compagnie de saint Jean le Paléolaurite. Martinov, *Op. cit.*, p. 107, 111 et 112; H. Delehaye, *Op. cit.*, col. 613 et 615. C'est surtout à la date du 18 et du 19 avril que l'on trouve la confusion dans les notices des Ménées ou des Synaxaires.

On peut diviser les notices des Ménées et des Synaxaires en trois catégories : 1° celles qui se bornent à la simple mention du nom ; 2° celles qui donnent quelques détails sur Jean le Paléolaurite, sans le confondre avec le disciple de saint Grégoire le Décapolite ; 3° enfin, celles qui donnent les mêmes détails sur lui, mais en le confondant avec l'autre saint Jean.

1° Dans la première catégorie rentrent tous les Synaxaires cités par le P. Martinov (1) et quelques autres édités par le P. Delehaye (2). Ils disent ordinairement de notre saint « Jean » tout court, ou « Jean le Paléolaurite », ou bien « Jean le Prêtre », ou encore « Jean prêtre le Paléolaurite ». La seule chose intéressante que nous ayons à retenir de ces diverses citations, c'est que *saint Jean le Paléolaurite était revêtu de la dignité sacerdotale.*

2° La seconde catégorie comprend une notice qui se trouve reproduite, à quelques mots près, dans le codex de Sirmond, sous la date du 26 juillet (3), dans le codex D, du XIIe siècle, sous la date du 19 avril (4), dans les *Ménées*, le *Synaxariste* de Nicodème, le *Grand Synaxariste* de Doukakès, etc., sous la date du 20 avril (5). Pour en donner un exemple, je cite la notice qui se lit dans le Synaxaire dit de Sirmond :

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ (= 26 juillet) μνήμη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου πρεσβυτέρου τοῦ Παλαιολαυρίτου.

Οὗτος ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων θείῳ πόθῳ τρωθεὶς τῷ θεῷ προσεκολλήθη· καὶ καταλιπὼν τρυφὴν καὶ περιφάνειαν βίου καὶ ἀποξενωθεὶς πατρίδος καὶ τῶν οἰκείων, καὶ τὸν σταυρὸν ἀράμενος, ἦλθεν εἰς χώραν ξένην καὶ ἄγνωστον, διὰ τὸν ξενιτεύσαντα Κύριον καὶ ἐπὶ ξένης τεχθέντα· καὶ καταλαβὼν τοὺς σεβασμίους τόπους, ἐν τῇ τοῦ μακαρίου Χαρίτωνος ἐπιδημεῖ μάνδρᾳ, κἀκεῖσε πρὸς τοὺς ἀγῶνας ἀποδυσάμενος καὶ καλῶς τελέσας πᾶσαν ἰδέαν ἀρετῆς, τῶν τῇδε μετέστη.

En dehors de la dignité sacerdotale de Jean qui est encore

(1) *Op. et l. cit.*

(2) *Op. cit.*, col. 612, 613, 618, 652 et 660.

(3) H. Delehaye, *Op. cit.*, col. 813 seq.

(4) H. Delehaye, *Op. cit.*, col. 613.

(5) On trouvera les citations de ces trois ouvrages aux passages que j'ai indiqués précédemment. Dans l'édition du Μηναῖον qu'a publiée l'archimandrite Jean Martinou à Athènes, p. 82, la notice est précédée de ces deux vers iambiques :

Νέον τε κέρδος τὸν Παλαιολαυρίτην
Ἰωάννην χαίρουσιν εὑρόντες νόες.

mentionnée, nous apprenons seulement par cette notice que Jean se mit au service de Dieu dès sa plus tendre enfance, qu'il visita les sanctuaires de Palestine et que, à l'exemple du Christ qui s'était fait étranger pour nous, il se fixa dans une terre étrangère, à la laure de Saint-Chariton, où il mourut dans la pratique des plus hautes vertus. L'insistance particulière qu'apportent les livres liturgiques à louer saint Jean de s'être fait étranger pour le Christ — éloge que nous verrons revenir tout à l'heure — me donnerait à penser que le saint venait d'une contrée assez lointaine, probablement de l'Occident latin.

C'est également dans la seconde catégorie qu'il convient de ranger les divers morceaux poétiques qui sont édités sur notre saint. A vrai dire, ces deux ou trois pièces ne contiennent pas beaucoup de renseignements nouveaux et, une fois de plus, il est à craindre que les historiens en quête d'inédit refusent de se réconcilier avec ce genre de littérature. Néanmoins, on peut en extraire quelques données biographiques, échappées par mégarde à la plume du poète et qui éclaireront la physionomie de notre personnage. Tout d'abord, il est certain que Jean était prêtre. Les stichères du second *kathisma* l'affirment en termes assez clairs :

ἐν ἡσυχίᾳ τὸν βίον διανύσας
ἠξίωσαι τῆς σεπτῆς ἱερουργίας
γεγονὼς ἄξιος θύτης.....

et le fait se trouve confirmé dans la première et la cinquième odes du canon. Il est non moins certain que Jean était étranger à la Palestine, et à l'empire byzantin selon toute probabilité. Cette pensée revient à plusieurs reprises dans les vers des *kathisma ;* l'acrostiche du canon

Ἐπὶ ξένης θανόντα σε κροτῶ, πάτερ,

le déclare formellement et l'éloge de ce renoncement et de cet exil volontaire de Jean se présente si souvent dans les strophes du canon, que je juge inutile d'insister davantage. Au lecteur de se convaincre. Il semble aussi très vraisemblable que Jean a vécu à une époque de luttes religieuses et que sa science théologique a trouvé là une magnifique occasion de se déployer contre l'hérésie :

αἱρέσεως τὴν λύμην
ἔφυγες πᾶσαν,

lisons-nous dans les stichères du premier kathisma, et cette pensée revient sous une forme ou sous une autre dans plusieurs odes du canon :

5e ode : σοφίᾳ καὶ δόγμασιν
διέπρεψας, θεοφάντορ,
ἱερεὺς χρηματίσας.....

7e ode : ..... πάντα
πειρασμὸν αἱρέσεων ἐκφυγεῖν
ἠδυνήθης.....

8e ode : θείας γνώσεως ὄργανον
καὶ δογμάτων γνησιότητος.

Enfin, il est non moins vraisemblable que Jean a été *mélode* et qu'il a composé des poésies religieuses. A l'appui de cette supposition, on peut apporter ces vers de la 8e ode du canon :

μελῳδίας ἀκραιφνοῦς
λύρα γεγένησαι.

On peut aussi apporter un fait que mon confrère, le P. Pétridès, a parfaitement mis en relief. Le canon de saint Chariton, fondateur de la Vieille Laure, est attribué dans quelques manuscrits à *Jean le Moine;* de même, d'autres poésies en l'honneur du même saint. Ne pourrait-il se faire que ce Jean le Moine fût le même que saint Jean le Paléolaurite? Les religieux d'un monastère avaient, nous le savons, l'habitude de consacrer leurs talents poétiques à chanter la mémoire des hommes qui s'étaient sanctifiés avant eux dans le même couvent. Si cette hypothèse trouvait quelque crédit, nous serions du coup fixés sur l'époque à laquelle a vécu saint Jean le Paléolaurite. En effet, le canon de saint Jean le Paléolaurite a pour auteur saint Théophane Graptos, mort en 845; ce qui nous force par conséquent à reporter la mort du Paléolaurite avant cette date. D'autre part, le canon que Jean le Paléolaurite aurait composé sur saint Chariton est nécessairement postérieur à la première

moitié du VIIIe siècle, puisque saint André de Crète, l'inventeur des canons, n'est mort qu'en 740 et que l'εἱρμὸς est emprunté à saint Jean Damascène, encore plus récent. Saint Jean le Paléolaurite aurait donc vécu dans la seconde moitié du VIIIe siècle ou dans la première moitié du IXe; ce qui n'a rien de bien étonnant. Ainsi s'expliquerait la participation que le mélode lui prête aux querelles théologiques de son temps et qui ne peuvent être que les luttes iconoclastes. Sans doute, les Bollandistes ne veulent pas d'une date aussi tardive, lorsqu'ils écrivent : « S. Josephus..., intellecto obitu S. Gregorii, adjunxit se S. Joanni eique convixit usque ad hujus mortem Constantinopoli, quam circa annum DCCCL contigisse possumus conjectare. Contra alter Joannes decessit in Palaestina et eremo sanctae civitatis, in laura S. Charitonis; forsan aliquot seculis citius, cum Palaestina necdum a Saracenis devastaretur, multo minus seculo Christi nono, quando pleraque monasteria ibidem erant destructa (1) », et encore : « Tempus quo vixit (S. Joannes) et in Laura Veteri mortem obiit, nusquam exprimitur. Potuit id contigisse adhuc quarto seculo, post lauram illam constructam, aut certe sequentibus Christi seculis potius quam nono, quo S. Gregorius Decapolita ejusque discipulus S. Joannes vixerint : tunc enim monasteria Palaestinae fere desolata et a Saracenis destructa jacebant (2) », mais tout ce que nous avons dit plus haut de notre monastère vient démentir de pareilles informations.

3° Arrivons maintenant à la troisième catégorie de documents, c'est-à-dire à ceux qui confondent saint Jean le Paléolaurite avec saint Jean, disciple de saint Grégoire le Décapolite. Ils se trouvent dans le Ménologe dit de Basile, dans les Ménées et dans les Synaxaires, comme celui de Sirmond et celui de Nicodème l'Hagiorite, sous la date du 18 ou du 19 avril. Dans ces divers ouvrages, à deux ou trois mots près, la notice est identiquement la même. Chose bien plus étonnante, elle est identique, et pour la pensée et pour les expressions, à celle qui est consacrée à saint Jean le Paléolaurite, sous la date du 20 avril ou du 26 juillet, ainsi qu'on en jugera par cette reproduction du Synaxaire dit de Sirmond (19 avril, col. 615) :

(1) *De sancto Joanne, discipulo S. Gregorii Decapolitae* dans les *A. SS.*, t. II april., p. 580.

(2) *De S. Joanne Palaeolaurita* dans les *A. SS.*, t. II april., p. 623.

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμη τοῦ ὁσίου Ἰωάννου μαθητοῦ του ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Δεκαπολίτου.

Οὗτος ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων τὸν Χριστὸν ἀγαπήσας ἀπῆλθε πρὸς τὸν μέγαν Γρηγόριον τὸν Δεκαπολίτην· καὶ γενόμενος ὑπ' ἐκείνου μοναχός, τοῦ λοιποῦ συνῆν αὐτῷ, ἀγωνιζόμενος ἐν πᾶσι καὶ τὸν Θεὸν θεραπεύων. Οὕτω δὲ γέγονεν εἰς ὑπακοὴν περιόδητος καὶ εἰς ὑποταγὴν πειθήνιος καὶ ἑτοιμότατος θεραπευτής, ὡς καὶ τὸν μέγαν Γρηγόριον ἐπ' αὐτῷ χαίρειν καὶ τὸν Θεὸν δοξάζειν. Μετὰ δὲ τὴν τελείωσιν τοῦ ἁγίου Γρηγορίου, ἀπῆλθεν εἰς ξένην χώραν ἄγνωστον διὰ τὸν ξενιτεύσαντα Κύριον καὶ ἐπὶ ξένης τεχθέντα, καὶ ἠγωνίζετο· εἶτα καταλαβὼν τοὺς ἁγίους τόπους ἀπῆλθεν εἰς τὴν τοῦ ἁγίου Χαρίτωνος λαύραν, καὶ ἐπέδωκεν ἑαυτὸν εἰς πλείους ἀγῶνας τῶν ἀρετῶν· καὶ οὕτως ἐν εἰρήνῃ ἀνεπαύσατο.

La seule différence qu'on constate entre cette notice et la précédente, c'est que, avant de se rendre en Palestine et de s'enfermer à la laure de Saint-Chariton, saint Jean avait été disciple de saint Grégoire le Décapolite. D'où vient cette erreur? Je ne me charge pas de le dire, je constate seulement qu'elle est très ancienne, et que, selon toute vraisemblance, elle provient de ce que ces deux saints portaient le même nom et étaient autrefois fêtés le même jour.

Il suffit de comparer ce que nous possédons d'authentique sur ces deux saints pour que nous ne les confondions pas. D'après les Synaxaires, saint Jean le Paléolaurite renonce au monde dès sa jeunesse, quitte sa patrie, visite les Lieux Saints et s'enferme à la laure de Saint-Chariton, où il meurt dans l'exercice des vertus monastiques. Rien de semblable ne se produit pour saint Jean, le disciple du Décapolite, qui accompagne son maître Grégoire à Constantinople, le sert, lui survit quelques années pour être, après sa mort, enseveli avec lui dans le monastère bâti par saint Joseph l'Hymnographe. La Vie de saint Joseph, écrite par son disciple Théophane et publiée tout récemment par M. Papadopoulos-Kerameus (1), ne laisse aucun doute à ce sujet : « ὁ μέγας Γρηγόριος..... προσκαρτερεῖ μὲν τῷ τόπῳ τῆς αὐτῆς φιλοσόφου παλαίστρας ἐγκεκλεισμένος ἐχόμενος καὶ συμμερίστην τῶν πόνων Ἰωάννην ἔχων τὸν τοῦ θείου Γρηγορίου μαθητήν τε καὶ μιμητήν. Ἀπανίσταται δὲ μετὰ χρόνους συχνοὺς τῶν ἐκεῖθεν καὶ τῷ τοῦ

(1) *Monumenta graeca et latina ad historiam Photii patriarchae pertinentia*, Saint-Pétersbourg, 1901, II, in-8°, VIII-24 pages. Notre citation y occupe les numéros 8 et 9, p. 7 et 8, de la *Vie* de saint Joseph.

μεγάλου Ἰωάννου σηκῷ, ᾧ τῶν λόγων ἡ χάρις καὶ χύσις Χρυσόστομον ἐπωνυμίαν παρέσχετο, τῇ καθ' ἡμᾶς γειτνιῶντι μονῇ, τοῦ μακαρίτου Ἰωάννου πρὸς Θεὸν ἐκδημήσαντος, ἐμφιλοχωρεῖ ἐπὶ ἔτη πέντε. Ἤδη δὲ πλειόνων μοναζόντων τῷ τιμίῳ καὶ ἱερωτάτῳ Ἰωσὴφ συῤῥευσάντων διὰ τὴν καλλίστην καὶ ἐνάρετον αὐτοῦ βιοτήν, καὶ συνεῖναι τῷ τόπῳ μὴ δυναμένων, τὸ καθ' ἡμᾶς τῆς ἀρετῆς ἐν χώρῳ ἐρήμῳ τότε ὄντι καθιδρύσατο φροντιστήριον· ἐν ᾧ τὸ τοῦ μεγάλου Γρηγορίου ὡς θησαυρὸν ἄσυλον μετατίθησι λείψανον, καὶ δὴ καὶ Ἰωάννου τοῦ ἀξιεπαίνου ὑπὸ τῷ ἐπίπροσθεν ἐδάφει τῆς τοῦ ὁσίου Γρηγορίου θήκης ἐγκατακρύπτει τὸ σκῆνος...

Et la *Vie* du même saint Joseph par Jean, diacre et orateur de la Grande Église, donnait déjà à peu près les mêmes renseignements (1). Il n'y a rien non plus dans la *Vie* de saint Grégoire le Décapolite, dans laquelle il est question de son disciple Jean (2), qui nous autorise à le faire voyager en Palestine et mourir à Saint-Chariton. Enfin, la chronologie nous oblige à le distinguer. Saint Jean le Paléolaurite, avons-nous dit, mourut certainement avant saint Théophane Graptos qui a composé son office. Or, ce dernier mourut au mois d'octobre 845. La mort du Paléolaurite arrivée en Palestine, alors que saint Théophane était à Constantinople ou à Nicée depuis l'année 813, doit en conséquence se placer au plus tard dans les premières années du IXe siècle. A ce moment, saint Jean, disciple du Décapolite, était loin encore de penser à quitter cette terre. En effet, d'après la *Vie* presque contemporaine de saint Joseph l'Hymnographe (3), saint Grégoire le Décapolite mourut à peu près en même temps que l'empereur Théophile, † janvier 842, c'est-à-dire dans le courant de l'année 842. Son disciple Jean lui survécut : μετὰ χρόνους συχνούς, dit le passage de la *Vie* apporté plus haut, et quelle que soit la longueur de ce temps-là, elle nous reporte certainement au delà de l'année 845. On ne saurait donc à l'avenir confondre pour aucun motif ces deux saints, qui ont droit tous les deux à un culte distinct.

S. V.

(1) *A. SS.*, t. I april., n° 24, p. XXXII. Cette Vie dépend de celle de Théophane, ainsi que l'auteur le dit, du reste, explicitement.

(2) Th. Ioannou, Μνημεῖα ἁγιολογικά, Venise, 1884, n° 24, p. 151.

(3) Papadopoulos-Kerameus, *Op. et l. cit.*

II. — OFFICE INÉDIT DE SAINT JEAN LE PALÉOLAURITE

L'ἀκολουθία inédite de saint Jean le Paléolaurite, dont on trouvera le texte ci-après, est extraite de deux manuscrits appartenant autrefois au monastère de Saint-Sabbas et conservés aujourd'hui à la bibliothèque du patriarcat grec de Jérusalem. Le premier, cod. Sab. 71, qui semble être du XIe siècle, contient le μηναῖον de juin, de juillet et d'août : c'est lui que je désigne par A. Le second, cod. Sab. 72, du XIIe siècle, contient le μηναῖον d'avril, mai, juin et juillet; je le désigne par B (1).

Les deux manuscrits sont indépendants l'un de l'autre : A indique Jean comme fêté le 20 juillet, B le place au 19 avril (2). Tous deux contiennent un κάθισμα, trois στιχηρὰ et un κανών; mais les quatre premières pièces sont absolument différentes dans les deux recueils; seul, le canon est le même de part et d'autre. Cependant A y a omis par erreur le 4e tropaire de la 1re ode; le 2e tropaire de la 6e ode diffère d'un codex à l'autre; le texte de B est ici d'une littérature moins banale.

B attribue le canon à Théophane, saint Théophane Graptos, le célèbre hymnographe hiérosolymitain, † 845 (3). Le kathisma et les stichères de A sont sans doute aussi de lui; ceux de B peuvent être l'œuvre du correcteur qui a modifié plusieurs passages du canon.

Ce canon est du 4e ton, sur l'acrostiche : Ἐπὶ ξένης θανόντα σε κροτῶ, πάτερ; il n'a jamais eu de deuxième ode. Tous les εἱρμοὶ sont empruntés au canon de saint Jean Damascène : Θαλάσσης τὸ ἐρυθραῖον πέλαγος (4), sauf l'εἱρμος de la 4e ode : Δι' ἀγάπησιν, εἰκτίρμον. Chose plus curieuse, le théotokion de la 3e ode est copié mot pour mot du canon type.

Si maintenant nous examinons le canon de l'office de saint

(1) On peut voir la description de ces deux manuscrits dans A. Papadopoulos-Kerameus, Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη, t. II, Pétersbourg, 1894, p. 128, 131.

(2) M. A. P.-Kerameus, *ibid.*, p. 130, indique le 17 avril, ce qui paraît être une coquille.

(3) Sur ce saint, cf. S. Vailhé, *Saint Michel le syncelle et les deux frères Grapti, saint Théodore et saint Théophane* dans la *Revue de l'Orient chrétien*, t. VI, p. 313 seq., 610 seq.

(4) Παρακλητική, édit. Venise, 1897, p. 167.

Chariton au 28 septembre, nous voyons que ce canon présente la même structure que notre canon à saint Jean le Paléolaurite (1). Il n'a pas d'acrostiche cependant. Mais ses εἱρμοὶ sont empruntés au canon damascénien : Θαλάσσης τὸ ἐρυθραῖον, à l'exception de l'εἱρμὸς de la 4e ode qui est : Δι' ἀγάπησιν, οἰκτίρμον ; et en outre, par une coïncidence qui ne saurait plus être l'effet du hasard, le théotokion de la 3e ode reproduit à une syllabe près le théotokion correspondant du canon primitif.

Il appert de là que Théophane, dans son canon pour saint Jean le Paléolaurite, a imité le canon de saint Chariton, le fondateur et le patron de la Vieille Laure. Or à ce dernier canon la tradition donne pour auteur Théophane ou Jean le Moine : Ποίημα Θεοφάνους, οἱ δὲ, Ἰωάννου μοναχοῦ. Je croirais volontiers que l'attribution à Jean le Moine est la plus vraisemblable : en dehors du canon, en effet, un seul tropaire, le doxastikon des stichères de vêpres (2), porte un nom d'auteur, et ce nom est justement celui de Jean le Moine.

Ceci admis, je me demande si ce moine Jean ne serait pas notre Paléolaurite. Je sais bien qu'on a attribué (3) à saint Jean Damascène les innombrables compositions liturgiques signées Jean le Moine : mais sur quelle preuve ou même sur quel semblant de preuve? On n'en apporte aucun.

Saint Jean le Paléolaurite ne serait-il pas, je ne dis pas l'hymnographe Jean le Moine, mais un des nombreux moines qui peuvent se cacher sous cet humble titre? N'aurait-il pas employé d'abord à célébrer le fondateur de son monastère ces mêmes rythmes que plus tard Théophane aurait fait servir à le chanter lui-même?

L'hypothèse paraîtrait sans doute moins fragile si une édition critique, basée sur l'étude des plus anciens manuscrits, nous affirmait que l'auteur de l'office de saint Chariton est bien réellement un moine du nom de Jean : mais qui nous donnera jamais une édition critique des ménées? Telle qu'elle se présente à nous cependant, cette hypothèse, il n'est peut-être pas trop imprudent de l'appuyer sur le passage, 1er tropaire de la 8e ode

(1) Μηναῖον, septembre, édit. Venise, 1895, p. 163 seq.

(2) Μηναῖον, *ibid.*, p. 162.

(3) Cf. G. Papadopoulos, Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς παρ' ἡμῖν ἐκκλησιαστικῆς μουσικῆς, Athènes, 1890, p. 212.

du canon, où Théophane nous montre Jean le Paléolaurite comme une lyre mélodieuse :

καὶ μελῳδίας ἀκραιφνοῦς
λύρα γεγένησαι.

Cod. Sab. 71 = A, fol. 70 v°.

Μηνὶ τῷ αὐτῷ (= ἰουλίῳ) κς' τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Παλαιολαυρίτου.

Κάθισμα· ἦχος π(λάγιος) δ'· πρὸς· Τὴν σοφίαν.

Fol. 71 r°
Θείῳ ἔρωτι, μάκαρ,
ψυχὴν τρωθεὶς
ἐξενίτευσας πλοῦτον
καταλιπών,
τρυφήν, περιφάνειαν
καὶ τοῦ βίου τὸ ἀστατον
καὶ εἰς χώραν ξένην
πανσέπτως ἐοίωσας
ἐγκρατείας πόνοις
μαράνας τὸ σῶμά σου
καὶ τῇ ἡσυχίᾳ
διαπρέψας ἀνδρείως
κατέλαβες, ὅστις,
ἀρετῶν τὸ ἀκρότατον.
διο πίστει βοῶμέν σοι·
πρέσβευε Χριστῷ < τῷ θεῷ
τῶν πταισμάτων ἄφεσιν δωρήσασθαι
τοῖς ἑορτάζουσι πόθῳ
τὴν ἁγίαν μνήμην σου >.

5. τρωθεὶς codex; cf. Joan., II, 17. — 7. καταλειπῶν. — 8. περιφάνιαν. — 11. πανσέπτος. — 15. ἀνδρίως. — 19-22. J'ai suppléé la fin du tropaire d'après le tropaire type et les nombreux tropaires similaires.

Στιχηρά· ἦχος πλ(άγιος) α'· παράλαβε· Ὅσιε πάτερ θεοφόρε.

Ὅσιε πάτερ
Ἰωάννη ἀξιάγαστε,
τῷ πόθῳ ἐσταυρώθης
5 τοῦ διὰ σὲ ἐπὶ γῆς
βουλήσει ξενωθέντος καὶ ἐκ παρθένου
σάρκα φορέσαντος
Χριστοῦ τοῦ θεοῦ·
ξένην χώραν, πάτερ,
10 κατέλαβες οἰκείαν
καὶ τῶν ἡδέων κόσμου τερπνῶν
ἀποξενώσας
εἰς τέλος αὐτόν, παμμάκαρ,
ἐβίωσας ἀρεταῖς ἐξασκήσας πᾶσιν
15 παννύχιον
μελέτην τε θανάτου
καὶ ἐχαλίνωσας
τὰ πάθη τῇ ἀσκήσει σου
ζηλωτὴς ἀναδειγμένος
20 τῶν πρὸ σοῦ ἀσκησάντων,
οἷς συγχορεύεις ἀεί.

Ὅσιε πάτερ
Ἰωάννη πανοσίωτε,
φοιτήσας τῇ τοῦ θείου
25 ποίμνῃ Χαρίτωνος
ἐξήντλησας ὡς σπόγγος καὶ ἀνεμάξω
τούτου τὴν ἔνθεον
ζηλώσας ὁδὸν
καὶ ἐν ἡσυχίᾳ
30 τὸν βίον διανύσας
ἠξίωσαι τῆς σεπτῆς ἱερουργίας
γεγονὼς ἄξιος
θύτης θύων ὡς ἄμεμπτος
τὸν ἀμνὸν καθ' ἑκάστην

4. ἐσταυρόθης; cf. Gal., VI, 14. — 11. εἰδέων. — 15. πανύχιον. — 17. ἐχαλίνοσας. — 21. συγχορεύης. — 31. ἠξίωσε.

καὶ καθαιρόμενος ταῖς θείαις ἀγλαΐαις
καὶ φωτιζόμενος
τὸν νοῦν καὶ τὴν διάνοιαν
ἀνυψώθης
ἐν θεωρίαις μυστικαῖς
πρὸς ἀρίστην
μακαριότητα.

Ὅσιε πάτερ
Ἰωάννη παμμακάριστε,
Fol. 71 v°. τῷ σθένει τῆς τριάδος
ἐνδεδυμένος σαφῶς
αἱρέσεων τὴν λύμην
ἔφυγες πᾶσαν
καὶ προσεπέλασας
τῷ ὄντι, σοφέ,
διὰ θεωρίας
καὶ πράξεως ἐνθέου καὶ φθάσας
πάντων τῶν ὀρεκτῶν
πρὸς τὸ ἀκρότατον, μάκαρ,
τῆς θείας δόξης ὄντως ἐπέτυχες
μετὰ τέλος ἀξίως
καὶ ἐπαγάλλῃ νῦν
ἀγγέλων ταῖς χορείαις
συνάστραπτόμενος,
διὸ μνήσθητι τῶν τελούντων
σοῦ τὴν μνήμην
αἰσίως, ἀξιοθαύμαστε.

Cod. Sab. 72 = B. fol. 35 v°.

Μηνὶ τῷ αὐτῷ (= ἀπριλίῳ) εἰς ιθ' τοῦ ὁσίου
Ἰωάννου τοῦ παλαιολαυρίτου.

Κάθισμα· ἦχος δ'· παράλαβε· Κατεπλάγη Ἰωσηφ.

Τὴν πτωχείαν τοῦ Χριστοῦ
ἐπιποθήσας εὐσεβῶς

35. καθερόμενος. — 36. φωτιζώμενος. — 37. διάνυαν. — 41. σθένη. — 46. ἔρεσσων — 51. πράξεος. — 54. ὄντος. — 57. χωρίαις. — 61. ἐσίως. — 5. κατεπλάγει.

πλοῦτον ἔλιπες φθαρτὸν
καὶ δόξαν ῥέουσαν, σοφέ,
καὶ τὸν σταυρόν σου ἔπωμον
ἀράμενος τρίβον
10 τὴν στενὴν διώδευσας
πατῶν τὰς ἡδονὰς
τὰς ἐκ τοῦ σώματος
δι' ἐγκρατείας, ὅσιε,
ἀπάσης τε κακοπαθείας καὶ ἔρθασας
15 πρὸς πλάτος θεῖον
τοῦ παραδείσου.
Ἰωάννη πατὴρ ἡμῶν.

Στιχηρά· ἦχος πλ(άγιος) δ'· παράλαβε· Τί ὑμᾶς καλέσωμεν.

1. 36 v°. Πάτερ Ἰωάννη ἀοίδιμε,
τῆς ἐρήμου τὸ φαιδρὸν
σὺ ὤφθης κρίνον ἀληθῶς,
5 μοναζόντων τὸ τερπνὸν
ἄνθος ὑπάρχεις καὶ λαμπρόν·
προδρόμου
χαῖρε, πάτερ, ὡς ὁμώνυμος·
ἐν τρόποις
10 ἐπαγάλλει ὡς ὁμότροπος,
πιστοὺς φρουρεῖς ταῖς ἱκεσίαις σου
καὶ κόσμον σκέπῃς ἐντεύξεσιν·
ἱκέτευε
τοῦ σωθῆναι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

15 Ὦ τῶν ὑπερτίμων ἀγώνων σου·
ὡς γὰρ κλῆμα εὐθαλὲς
ἀναβλαστήσας τοῖς ἐν γῇ
ἐν ἀσκήσει προκαθαίρεις
σοῦ τὴν φρένα ἀληθῶς,
20 παράγεις
ἀρετῶν ἡμῖν τοὺς βότρυας,
ποτίζεις

6. ἔλειποις. — 8-9. Cf. Mat., x, 38. — 9-10. Cf. Mat., vii, 14. — 17. ἡμῶν πρεσ. — 4. κρίνων; cf. Is., xxxv, 1. — 8. ὁμόνυμος. — 17. ἐγγῇ. — 19. φραίνα. — 20-22. Cf. Ps. lix, 5.

οἶνον, πάτερ, κατανύξεως,
νέμεις τὴν σὴν χάριν ἅπασαν
25 τοῖς ἀσιγήτως τιμῶσιν σε·
ἱκέτευε
< τοῦ σωθῆναι τὰς ψυχὰς ἡμῶν >.

Ἄγγελοι θαυμάζουσιν ἄνωθεν.
εὐφημοῦσίν σου τὰ ἆθλα
30 μοναζόντων οἱ χοροὶ
καὶ τιμῶσίν σου τοὺς πόνους
οἱ προσκυνοῦντες πιστῶς.
αὐγάζει
τοῖς ἐν πέρασιν τὰ θαύματα.
35 προλάμπει
τοῖς ἐν κόσμῳ τὰ τεράστια,
δακρύων ῥείθροις συμνίγεται
τὰ τῶν δαιμόνων συστήματα·
ἱκέτευε
40 τοῦ σωθῆναι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

Cod. Sab. 71 = A, fol. 71 v°.

Ὁ κανὼν φέρει ἀκροστιχίδα τήνδε· Ἐπὶ ξένης θανόντα σε κροτῶ, πάτερ. Θεοφάνους.

Ὠιδὴ α'· ἦχος δ'· Θαλάσσης τὸ ἐρυθραῖον πέλαγος.

Ἐλπίδι τῇ πρὸς θεὸν ῥωννύμενος
5 ἀπὸ νεότητος
τῷ ἀγαθῷ προσέδραμες θεῷ,
Ἰωάννη μακάριε,
μοναδικαῖς ἀσκήσεσι
διαφερόντως στοιχιούμενος.

10 Πλουσίας καὶ φωτοφόρου χάριτος
ἀναπιμπλάμενος
καὶ σεβασμίους τόπους κατοικῶν
σεβασμίως ἐδίωσας

35. προλάμπη. — 37. ῥύθροις συμνήγεται. — 1. Fol. 36 r° B. — 2. Θεοφάνους répété en marge. — 4. τῆς σῆς θεὸν A. — 4-5. Cf. Ps., LXX, 5. — 8. μοναδικῆς ἀσκήσεως B. — 9. στυχιούμενος AB. — 13. ἐδόησας A.

πρὸς ἀρετῶν ἀγόμενος
15 τὰς ἀναβάσεις, παμμακάριστε.

Ἰσχύει ἐδηγηθεὶς τοῦ πνεύματος
τῇ τοῦ Χαρίτωνος
τοῦ θεοφόρου μάνδρᾳ προσδραμὼν
ἐν ἐκείνῃ διέπρεψας
20 ἱερουργὸς γενόμενος
πεφωτισμένος, ἱερώτατε.

Ξενώσας τῶν ἐπιγείων, ὅσιε,
τὴν σὴν διάνοιαν
τοῖς οὐρανίοις ταύτην ἀγαθοῖς,
25 Ἰωάννη, προσήλωσας
καὶ τῆς ἐκεῖθεν ἔτυχες
φαεινοτάτης ἀπολαύσεως.

Θεοτοκίον.

Ἐκ σοῦ κεχαριτωμένης, πάναγνε,
30 ἡμῖν ἀνέτειλεν
δικαιοσύνης ἥλιος Χριστός
καὶ φωτὶ κατελάμπρυνεν
τοὺς καθημένους πρότερον
ἐν τοῖς τοῦ σκότους ὀχυρώμασιν.

35 Ὡιδὴ γ'. Εὐφραίνεται ἐπὶ σοὶ ἡ ἐκκλησία σου.

Νεκρώσας τὸ τῆς σαρκὸς
Fol. 72 v°. δι' ἐγκρατείας ἀκριβοῦς φρόνημα
ζωοποιῷ πνεύματι,
πάτερ Ἰωάννη, προσέδραμες.

40 Ἡ θεία καὶ φωταυγὴς
ἐν τῇ καρδίᾳ σου, σοφέ, ἔλλαμψις
φωτιστικῶς ᾤκησεν,
πάτερ Ἰωάννη μακάριε.

22-27. Ce tropaire tout entier manque dans A. — 28. Θεοτοκίον, abrégé en marge *et sic deinceps*. — 29. κεχαριτομένη A, καὶ χαριτομένης B. — 30-31. Cf. Mal., iv, 2. — 32-34. Cf. Luc., i, 79. — 36. seq. Cf. I Pet., iii, 18. — 39. π. Ἰ. προσήγγισας B. — 40. Fol. 36 v° B. — 41. σου σαφῶς A.

Θεοτοκίον.

45 Σὺ μόνη τοῖς ἐπὶ γῆς
τῶν ὑπὲρ φύσιν ἀγαθῶν πρόξενος,
μῆτερ θεοῦ, γέγονας,
ὅθεν σοι τὸ χαῖρε κραυγάζομεν.

Ὠιδὴ δ'. Δι' ἀγάπησιν, οἰκτίρμον, τῆς σῆς εἰρήνης.

50 Θεοφεγγέσι χωρίοις ἐντεθραμμένος
καὶ φωτοδώρῳ χύσει,
πάτερ, λελαμπρυσμένος
ἀρετῶν ἀσκήσεσι
θεόφρων διέπρεψας.

55 Ἀπεξενώθης πατρίδος καὶ τῶν οἰκείων
καὶ τῷ Χριστῷ προσῆλθες
ἑκουσίᾳ βουλήσει
τὸν σταυρὸν ἀράμενος
θεόφρων, μακάριε.

60 Νενεκρωμένος ἅπασι τοῖς φαινομένοις
τῷ τῆς ζωῆς αἰτίῳ
δι' ἀσκήσεως ἔζης,
Ἰωάννη πάνσοφε,
πρὸς ὃν ἐξεδήμησας.

65 Θεοτοκίον.

Ὁ σὴν γαστέρα, παρθένε, τὴν θεοδόχον
ὑπερφυῶς σκηνώσας
οὗτος καὶ μετὰ τόκον
θεϊκῇ δυνάμει σε
70 παρθένον ἐτήρησεν.

Ὠιδὴ ε'. Σύ, κύριέ μου, φῶς.

Νοῦν, πάτερ, καθαρὸν
ἡσυχίᾳ κτησάμενος

45-48. Ce tropaire est pris mot à mot dans l' Ὀκτώηχος, édit. Rome, 1886, p. 62. — 47. μήτηρ A B. — 49. οἰκτήρμων A B. — 50. χορίοις A B. — 56-58. Cf. Mat., x, 38. — 61. ζ. ταμίῳ A. — 64. ὧν A. — 68. τόκων A B. — 70. ἐτήρισεν A, ἐτήρησας B.

τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ
τοῦ ἐχθροῦ τὰς παγίδας
λαμπόμενος διέφυγες.

Τῇ χάριτι θεοῦ
καὶ σοφίᾳ καὶ δόγμασιν
διέπρεψας, θεοφόρε,
ἱερεὺς χρηματίσας,
παμμάκαρ, ἱερώτατε.

Θεοτοκίον.

Αἱ πᾶσαι γενεαὶ
εὐσεβῶς μακαρίζουσιν
σέ, πάναγνε, τὴν τεκοῦσαν
ὑπὲρ φύσιν καὶ λόγον
72 v°. τὸν τῷ ὄντι μακάριον.

Ὠιδὴ στ'· Θύσω σοι *μετὰ φωνῆς αἰνέσεως.

Σοφίας
ἐραστὴς τῆς ἐνθέου, θεόπνευστε,
τῷ τῶν χαρίτων στεφάνῳ
παρ' αὐτῆς, παμμάκαρ, ἐστεφανώθης
ὁλοτρόπως
τῷ φωσφόρῳ φοιτήσας Χαριτωνι.

Ἑστήσας
ἐπὶ Χριστὸν τὴν πέτραν τοὺς πόδας σου
ταῖς πρακτικαῖς ἐπιβαίνων
ἀρεταῖς, θεόφρον, εὐσεβοτρόπως
ἀναβάσεις
ἐν τῇ καρδίᾳ σου, πάτερ, θέμενος.

78. κ. σ. κ. δύναμις A. — 79. θεοφώρε A, θεοφάντορ B. — 83. Cf. Luc., I, 48. — 88. Θ. σε AB. — 92. ἐστεφανώθεις AB. — 96. Cf. I Cor., x, 4. — 97. ἐπιβαίνον A. — 98. θεόφρων A. — 99. ἀναβάσης A; cf. Ps., LXXXIII, 6. — 95-100. Ce tropaire est remplacé dans B par cet autre :

Ἐπλάκη
σῇ κορυφῇ ὡραῖον διάδημα
τῆς καθαρᾶς πολιτείας
καὶ τελείας, πάτερ, θεοσεβείας
καὶ ἀγώνων
πνευματικῶν καὶ πόνων ἀσκήσεως.

Θεοτοκίον.

Κατάρας
τῆς προμήτορος Εὔας τῷ τόκῳ σου
ἐλευθερούμεθα, σὺ γὰρ
105 τὸν Χριστὸν τεκοῦσα, παρθενομῆτορ,
ἀντὶ ταύτης
τὴν εὐλογίαν πᾶσιν ἐπήγασας.

Ὠιδὴ ζ'· Ἐν τῇ καμίνῳ.

Ῥώμην τὴν θείαν
110 ὡς διπλοῖδα περικείμενος
πάντα
πειρασμὸν αἱρέσεων ἐκφυγεῖν
ἠδυνήθης, παμμακάριστε·
εὐλογημένος εἶ
115 ἐν τῷ ναῷ τῆς δόξης σου, < κύριε >.

Ὁ ξενιτεύσας
δι' ἡμᾶς πάντων, πάτερ, κύριος
οὗτος
ἐπὶ ξένης, μάκαρ, σὲ προφανῶς
120 διεφύλαξεν κραυγάζοντα·
εὐλογημένος < εἶ
ἐν τῷ ναῷ τῆς δόξης σου, κύριε >.

Θεοτοκίον.

Τὸ τοῦ ὑψίστου
125 ἡγιασμένον θεῖον σκήνωμα,
χαῖρε·
διὰ σοῦ γὰρ δέδοται ἡ χαρά,
θεοτόκε, τοῖς κραυγάζουσιν·
εὐλογημένος < εἶ
130 ἐν τῷ ναῷ τῆς δόξης σου, κύριε >.

109. ρώμαν A. — 110. δ. ρυόμενον A. — 112. εκφυγῶν A. — 114-115. J'ai suppléé κύριε d'après le canon type; εὐλογημένος εἶ ὁ θεός μου B; cf. Dan., III, 53. — 116. ξενιτεύσας AB. — 117. ἁπάντων AB. — 121. εὐλογητὸς B. — 127. δέδοτε AB. — 129. εὐλογητὸς B.

Ὠιδὴ η'· Χεῖρας ἐκπετάσας.

Ὡραῖος καὶ σῶμα καὶ ψυχὴν
καὶ τὴν εὐσέβειαν
ὑπάρχεις, ὅσιε,
καὶ θείας γνώσεως ὄργανον
καὶ δογμάτων γνησιότητος
καὶ μελῳδίας ἀκραιφνοῦς
λύρα γεγένησαι
ἀναμέλπων·
πάντα τὰ ἔργα κυρίου τὸν κύριον.

Πρὸς τὴν ἀτελεύτητον ζωὴν
καὶ τὴν ἀθάνατον
73 v. μακαριότητα
μετακεχώρηκας, ὅσιε,
καὶ ἀφθάρτου κατηξίωσαι
ἀγαλλιάσεως τυχεῖν
μέλπων, μακάριε·
εὐλογεῖτε,
< πάντα τὰ ἔργα κυρίου τὸν κύριον >.

Θεοτοκίον.

Ἀποτινασσόμεθα τὸν χοῦν
ἀφθαρτιζόμενοι
τὸν τῆς θνητότητος
τῷ θείῳ τόκῳ σου, πάναγνε·
τὴν γὰρ φύσιν καὶ κυρίως ζωὴν
καὶ τὴν ἀίδιον, ἁγνή
δέσποινα, τέτοκας·
ὅθεν πάντες
σὲ εὐλογοῦμεν, Μαρία θεόνυμφε.

Ὠιδὴ θ'· Λίθος ἀχειρότμητος ὄρους.

Τέλος παμμάκαριστον εὗρες
τῶν τῆς ἀσκήσεως ἀγώνων,

132. Fol. 37 v° B. — 136. γνησιότατος A. — 137. μελλοδίας A B. — 138. αὔρα A. — 140. Il manque pour le sens le verbe εὐλογεῖτε de l'hirmus type. — 141. πρὸς μὲν τὴν ἀθάνατον ζ. A. — 142. τ. ἀτελεύτητον A. — 145. ἀφράστου κατηξίωσας B. — 148. εὐλογητὸς A B. — 151. ἀποτεινασσόμεθα AB. — 155-156. τὴν γὰρ φύσιν κενιζώμεθα κ. τ. ἀ. A. — 161. μακάριστον A.

πάτερ Ἰωάννη, πρὸς Χριστὸν
ἀποδημήσας
καὶ μεταθέμενος
πρὸς ἀπαθῆ καὶ ἄπονον
ζωήν, παμμάκαρ ἱερώτατε.

Ἐν γῇ, πάτερ, τῇ τῶν πραέων
κατηξιώθης κατοικῆσαι
οἷα μιμητὴς χρηματίσας
τῶν ἡσυχίων
καὶ θεοφόρων ἀνδρῶν,
μεθ' ὧν σαφῶς ἀπέλαβες,
ὅσιε μάκαρ, τὴν ἀπόλαυσιν.

Θεοτοκίον.

Ῥεῖθρον τὸ τῆς ἀθανασίας
ἡμῖν ἀνέβλυσας, παρθένε,
καὶ τὸ τῆς ἀφέσεως ὕδωρ
Χριστὸν τεκοῦσα,
ᾧ καθαιρόμεθα
ἀπὸ παντὸς σπιλώματος
τῆς ἁμαρτίας, θεονύμφευτε.

S. P.

168. Cf. Ps., XXXVI (XXXVII), 11. — 169. κατασκηνῶσαι ἠξιώθης B. — 170-172. A la place de ces trois incises, οἳ ανδρῶν B, dont le copiste a sauté une ligne. — 178. Cf. Ezech., XLVII, 3. — 181. σπηλώματος AB.

P. S. — Papebroch, *Acta Sanctorum*, mart., t. III, p. 605, a, lui aussi, proposé comme plausible l'identification de l'hymnographe Jean le Moine avec saint Jean le Paléolaurite.

Il est aussi intéressant de noter que la traduction slave des Ménées citée dans l'Église russe a conservé l'office de saint Jean le Paléolaurite.

BIBLIOTHEQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE

8

VIE ET OFFICE

DE

SAINTE MARINE

S. MARINA

(Gravure de la première moitié du XVIe siècle : A. Blomaert inv., B. A. Bolwert sculps.)

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE
ÉDITÉE PAR
LÉON CLUGNET

VIE ET OFFICE

DE

SAINTE MARINE

TEXTES LATINS, GRECS, COPTES,
ARABES, SYRIAQUES, ÉTHIOPIEN, HAUT-ALLEMAND
BAS-ALLEMAND ET FRANÇAIS)

PUBLIÉS PAR

Léon CLUGNET

Avec la collaboration de MM. :

E. BLOCHET, I. GUIDI, H. HYVERNAT,
F. NAU ET F.-M.-E. PEREIRA

(Ouvrage orné de neuf gravures)

PARIS
LIBRAIRIE A. PICARD ET FILS
82, rue Bonaparte, 82

1905

INTRODUCTION (1)

I. — Vie de sainte Marine.

L'histoire de sainte Marine peut se résumer en quelques lignes.

Un homme, devenu veuf, se retira dans un monastère et y fit accueillir également sa fille, une jeune enfant qu'il ne voulait pas abandonner et dont il avait dissimulé le sexe sous des habits masculins. Après sa mort, l'enfant resta dans le monastère et y grandit, tout en faisant l'édification des religieux par sa conduite exemplaire.

Mais, un jour, la fille d'un habitant du voisinage ayant eu des rapports coupables avec un étranger, prétendit, lorsqu'il lui fut impossible de dissimuler sa faute, que c'était le jeune moine qui lui avait fait violence. Plutôt que de révéler son

(1) C'est M. l'abbé Nau, professeur à l'Institut catholique de Paris, qui, par un travail sur sainte Marine, inséré dans la *Revue de l'Orient chrétien* (vol. VI, 1901, p. 276-290), m'a suggéré la pensée de faire paraître dans cette même revue tous les documents relatifs à la sainte en question. C'est à lui, en outre, que je dois la connaissance de plusieurs des textes donnés sous mon nom. Je tiens à l'en remercier ici, comme je remercie également les autres savants qui ont bien voulu, sur ma demande, concourir à cette publication.

Trouvés à des époques différentes et devant, pour la plupart, être imprimés dans une publication périodique, ces différents textes n'ont pu être classés dans un ordre méthodique, comme cela eût été convenable. Le lecteur voudra bien, je l'espère, regarder avec indulgence une irrégularité que je suis le premier à regretter.

D'un autre côté, on ne devra pas s'étonner si je n'ai essayé d'établir la filiation ni des manuscrits qui contiennent les textes latins ni de ceux qui contiennent les textes grecs. Pour le faire, il eût fallu avoir tous ces textes sous les

sexe, Marine préféra ne pas repousser l'accusation et fut, en conséquence, soumise à une pénitence des plus rigoureuses, au cours de laquelle elle fut un modèle de patience et d'humilité.

Lorsqu'elle mourut, les moines chargés de l'ensevelir reconnurent son sexe. Aussitôt, le mépris qu'on lui avait témoigné se changea en admiration et, dès lors, elle devint l'objet d'une grande vénération, non seulement pour les religieux du monastère, mais encore pour toute la population de la contrée.

Marine ne serait pas la seule femme qui ait vécu sous des habits d'homme dans un couvent de religieux et elle ne serait pas la seule, non plus, qui ait eu à élever un enfant supposé être le sien. Cette répétition de circonstances presque identiques dans plusieurs Vies de saintes a jeté un certain discrédit sur celle de sainte Marine, que certains ont prétendu être une pure invention. Je ne crois nullement qu'il faille se ranger à cette opinion. Tout d'abord, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que dans ces temps primitifs, où les monastères de religieuses n'existaient pas encore ou, du moins, étaient fort rares, certaines femmes, désirant fuir le monde, aient usé du même moyen, c'est-à-dire aient déguisé leur sexe sous des vêtements d'homme, afin de se faire admettre dans des couvents de moines (1). La chose était d'autant plus facile qu'à l'intérieur des vastes enceintes des anciens monastères de l'Orient, les cellules des moines n'étaient pas contiguës, de sorte que ceux-ci vivaient presque autant en anachorètes qu'en cénobites. La présence d'une femme pouvait donc y passer inaperçue. Il est vrai que le côté forcément assez romanesque d'une pareille existence, rendue plus étrange encore, pour ce qui concerne Marine, par la nécessité où elle fut d'élever un enfant dont on l'accusait d'être le père, devait plaire à l'imagination des anciens hagiographes, toujours en quête d'extraordinaire pour l'intercaler dans les Vies de telles ou telles de leurs héroïnes, qui se prêtaient à la chose.

yeux. Or, comme on le verra par la liste donnée plus loin, il en est un grand nombre dont je n'ai pas la copie entre les mains, et, de plus, il en est certainement beaucoup d'autres dont j'ignore même l'existence.

(1) On trouve la liste de celles d'entre ces femmes qui sont connues dans *Act. Sanct.*, Janvier I, Anvers, 1643, p. 258.

par exemple, dans celle de sainte Théodora (1). Mais, tandis que, en lisant ces Vies et particulièrement celle de cette dernière sainte, on ne peut éviter cette impression qu'on se trouve en face d'additions qui dénaturent des textes primitivement plus simples, on n'éprouve pas un sentiment semblable en parcourant l'histoire de Marine. En fait, on sent que ces traits, qui, ailleurs, paraissent être des interpolations répréhensibles, sont les seuls qui constituent la véritable histoire de notre sainte. Les supprimer reviendrait à la supprimer elle-même. Il est possible qu'on ait voulu rehausser la gloire d'une sainte Théodora en lui prêtant un genre de vie en partie modelé sur celui de sainte Marine, mais on ne voit rien dans la biographie de cette dernière qui ait dû être tiré d'ailleurs.

Cette histoire de sainte Marine se trouve dans des manuscrits latins, grecs, syriaques, coptes, arabes et éthiopiens (2). Or, il suffit de parcourir rapidement ces différents textes pour reconnaître immédiatement que le plus simple, le plus dépourvu d'amplification et, par conséquent, le plus conforme à la rédaction primitive, est le texte latin (3). Et, cependant, celui-ci contient déjà divers détails qui sont dus uniquement à l'imagination de l'auteur qui l'a composé. Ainsi, tandis qu'il nous apprend que le sexe de Marine ne fut jamais révélé ni par elle-même ni par son père, il n'hésite pas à rapporter les paroles par lesquelles celui-ci aurait invité sa fille et celle-là se serait engagée à con-

(1) « Acta ejus fabulosa », disent les Bollandistes en parlant de l'histoire de cette sainte (*Act. Sanct.*, Septembre III, Anvers, 1750, p. 788).

(2) Ces anciens textes, les abrégés qu'on en trouve dans les vieux légendaires français, allemands, anglais, espagnols, provençaux, etc., et enfin les diverses poésies composées dans les siècles passés en l'honneur de Marine, prouvent combien cette sainte, inconnue aujourd'hui en Europe, sauf à Venise, était estimée et vénérée dans les temps où les chrétiens avaient l'habitude de lire les *Vies des saints*.

(3) Je veux parler, bien entendu, du texte latin *ancien*, c'est-à-dire de celui qui a été inséré par Rosweyde dans son recueil *De vita et verbis seniorum*, et non de celui que Lipomani a donné dans son ouvrage *De vitis sanctorum*. Ce dernier, plus moderne, est une traduction du grec métaphrastique. Il faut écarter aussi les recensions, qui, tout en reproduisant l'ancienne, l'ont amplifiée d'une façon parfois assez plaisante, telles que celle du ms. Mm. VI. 4 de Cambridge. C'est du texte ancien, publié par Rosweyde, que Le Nain de Tillemont disait : « Le style en est simple et grave, et il n'y a aucune circonstance qui en affaiblisse la vérité » (*Mém. pour servir à l'hist. eccl. des six premiers siècles*, Paris, 1701-1712, vol. XVI, p. 167).

server inviolablement son secret. Cet exemple suffit pour prouver que nous ne possédons pas, dans la plus ancienne rédaction connue, une histoire originale de Marine.

Après cette version latine, les deux plus anciennes sont la grecque et la syriaque. Quant aux textes copte, arabe et éthiopien, ils dérivent du texte grec métaphrastique, cela n'est pas douteux.

Le récit contenu dans la version latine, le plus ancien, ainsi que je l'ai dit, donne lieu aux remarques suivantes :

Tout d'abord, on y voit que notre sainte porte le nom de Marine (*Marina*), dont la forme masculine est Marin (*Marinus*). Or, elle est appelée Marie en grec (Μαρία) et en syriaque (ܡܪܝܐ) tandis que son nom masculin est Marinos (Μαρῖνος) dans la première de ces langues et Marînâ (ܡܪܝܢܐ) dans la seconde. Il semble donc fort probable que c'est le nom Marînâ, dont la terminaison est féminine pour l'oreille d'un Occidental, qui aura été pris par l'auteur de la version latine pour le nom féminin de la sainte moniale. Dans ce cas, il faudrait admettre que cette version latine a été écrite ou d'après un texte syriaque primitif (1) que nous ne connaissons pas, ou d'après un texte grec original, également inconnu, dont l'auteur a été le premier à prendre ce mot Marînâ pour un nom féminin. Il est difficile de choisir entre ces deux hypothèses. Ce qui inviterait à adopter la seconde, c'est que le mot Marînâ n'est pas d'origine syriaque (2), alors que Μαρῖνα est le nom porté au moins par une autre sainte chez les Grecs et que son correspondant masculin n'est pas rare en latin et en italien (*Marinus*, *Marino*). Mais, si notre sainte était appelée Μαρῖνα dans un texte grec disparu, comment expliquer que dans le texte métaphrastique qui lui a été substitué, elle soit nommée Μαρία? En somme, la question est insoluble pour le moment. Tout ce qu'on peut

(1) Si cette supposition était juste, on comprendrait, sans doute, pourquoi le traducteur latin, ne reconnaissant pas dans la transcription syriaque le mot grec πανδοχεύς, *hôtelier*, en a fait le nom propre *Pandocius*.

(2) M. Blochet a écrit que *marînâ* signifie en syriaque *notre maître* (Voy. p. 107). Mais M. Guidi m'a envoyé à ce sujet la note suivante : « En syriaque *notre maître* ne se dit pas *marînâ*, mais *mâran*. Il est à supposer que l'origine géographique de la légende pourra éclairer l'origine du nom de la sainte. » Selon moi *Marînâ* serait simplement la transcription avec une terminaison syriaque, du grec Μαρῖνος.

conclure des faits et des textes connus, c'est ceci : 1° bien que tous les manuscrits syriaques disent que le nom féminin de cette sainte était Marie, les Maronites l'ont toujours honorée jusqu'à ce jour sous le nom de Marinà; 2° les Grecs également, quoique dans leurs livres liturgiques et hagiographiques elle soit toujours appelée Marie, lui ont dédié des églises sous le vocable de Haghia Marina; 3° Les Latins, soit en écrivant sa vie, soit en l'invoquant dans les églises bâties en son honneur, ne l'ont jamais appelée autrement que Marina, nom qui avec des terminaisons diverses a été adopté par les Français, les Allemands, les Italiens, etc.

Aussi, bien que j'essaye de persuader le lecteur et de me persuader moi-même que notre sainte s'appelait Marie, je ne serais pas éloigné de croire qu'il faille demander son véritable nom aux fidèles d'Orient et d'Occident, chez qui son culte est établi depuis si longtemps, plutôt qu'aux hagiographes qui ont écrit sa biographie. A s'en rapporter aux premiers, son nom serait bien Marine, *Marina*, tandis que celui de Marie lui aurait été donné de très bonne heure par l'auteur de sa Vie grecque métaphrastique, pour un motif qu'on ne peut déterminer, peut-être pour la distinguer de son homonyme, martyrisée à Antioche, dont il sera question plus loin. Et naturellement on aurait continué à l'appeler ainsi dans toutes les versions, qui ne sont que des traductions et des remaniements de cette Vie grecque, ainsi que dans le calendrier de l'Église grecque, rédigé postérieurement à celle-ci.

Si le nom de Marine peut ainsi être l'objet d'une sérieuse discussion, il n'en est pas de même de ceux de ses parents. En effet, dans la version latine ils ne sont point mentionnés. C'est l'auteur de la version grecque attribuée au Métaphraste qui a inventé pour son père le nom d'Eugène, Εὐγένιος, ou plutôt, ce sont certains copistes qui ont dû transformer les mots ἦν τις ἀνὴρ εὐγενῆς de certains manuscrits en ἦν τις ἀνὴρ ὀνόματι Εὐγένιος (1). Il est à peine nécessaire d'ajouter que les noms d'Euphimianos, de Hermas, d'Abraham donnés au père, et celui de

(1) Cet Eugène est mentionné dans les synaxaires des Éthiopiens au nombre des saints dont il est fait mémoire chez ce peuple, dans le courant du mois de ʿHedâr (Voy. le *Ms. éthiopien* 126 de la Bibliothèque Nationale, f° 103ᵛ).

Badura (Tadura?) donné à la mère sont de création plus tardive encore.

Quant à l'époque où vivait sainte Marine, on ne peut la déterminer que d'une façon très hypothétique, car pas le moindre détail historique dans le récit de sa vie ne nous aide à la préciser avec exactitude. Si nous considérons, d'une part, que de son temps la discipline monastique était depuis longtemps solidement établie et que, d'un autre côté, en 778 (1), son histoire présentait déjà beaucoup de détails legendaires, on peut, je crois, en attendant des preuves plus formelles, admettre, ainsi que l'a fait l'abbé Nau, qu'elle vécut au ve siècle.

Nous ne sommes pas renseignés davantage sur la région où Marine est née. Cette lacune dans l'histoire la plus ancienne de sa vie a été comblée postérieurement par les traducteurs et les copistes, suivant la fantaisie de chacun. Voilà pourquoi les différentes versions la font vivre en Bithynie, à Alexandrie, dans le désert de Scété, dans la Thrace ou « Romaigne », enfin, en Italie, à Ardée, etc. (2). La multiplicité de ces lieux d'origine les condamne tous, et l'on doit, à mon avis, jusqu'à preuve du contraire, s'en tenir à ce que nous apprend la tradition. Or, la tradition existe à cet égard chez les Maronites du Liban. Ces derniers croient fermement que le monastère où Marine a vécu et est morte est celui de Kanoubine, situé dans l'oüdi Kadicha, au sud-est de Tripoli (3). De plus, le

(1) Date du manuscrit syriaque de Sinaï (Voy. plus loin, p. 111).

(2) Quand un copiste reproduisait la Vie d'un saint, dans laquelle n'était pas mentionnée la région d'où celui-ci était originaire (et même souvent aussi lorsque cette mention y était faite), il trouvait tout naturel de lui attribuer pour patrie la contrée qu'il habitait lui-même ou toute autre qui lui paraissait cadrer plus convenablement avec l'histoire du personnage. Voilà pourquoi la version grecque métaphrastique fait vivre Marine en Bithynie, la version copte, en Egypte, la version latine, dans quelques manuscrits, en Italie, tandis qu'un manuscrit grec, conservé et sans doute écrit à Jérusalem, dit que le corps de la sainte fut transporté dans cette ville. On lit ailleurs que Marine a vécu dans le monastère syrien de Kanoubine, ce que je suppose être la vérité. Mais où trouve-t-on cette indication? Uniquement dans des manuscrits arabes, copiés fort probablement en Syrie.

(3) Il est certain que le monastère où Marine a vécu n'était pas très éloigné de la mer. La distance qui l'en séparait, telle qu'elle est donnée dans le plus grand nombre des manuscrits latins (31, 32 ou 37 milles), se rapporterait avec une approximation suffisante à celui de Kanoubine. Toutefois, on ne peut faire fonds sur cette indication, puisque d'après d'autres manuscrits cette distance n'était que de 3 ou 5 milles.

culte qu'ils rendent à cette sainte est établi chez eux depuis plusieurs siècles, comme nous le verrons plus loin.

La véritable date de la fête de sainte Marine n'est pas moins difficile à établir. La plus grande confusion sur ce point se remarque dans les martyrologes et les livres liturgiques; aussi, malgré tous leurs efforts, les hagiographes n'ont pas réussi à la dissiper. La raison doit évidemment en être cherchée dans l'existence de diverses saintes portant le même nom qu'on n'est pas parvenu à distinguer nettement les unes des autres.

Si, comme je l'ai dit plus haut, Marine a probablement vécu dans la vallée syrienne de Kadicha, c'est aux Maronites qu'il faut demander la date de sa fête. Chez eux elle a toujours été fixée au 17 juillet.

Nous trouvons bien une Μαρῖνα inscrite au 17 juillet dans le calendrier grec, mais il s'agit d'un autre personnage, c'est-à-dire d'une vierge martyrisée à Antioche de Pisidie. Il semble que les Grecs ont dû être trompés par la ressemblance du nom de cette martyre avec celui de la religieuse que l'Église maronite a toujours vénérée sous son nom masculin *Marinà*, ܡܪܝܢܐ, plutôt que sous son nom féminin *Maria*, ܡܪܝܐ. Quant à Marine la moniale, qu'ils appellent, comme nous l'avons vu, Μαρία, dite Μαρῖνος, ils en font mémoire le 12 février, sans qu'on puisse dire pour quel motif ce jour a été choisi. Si les Grecs ont été induits en erreur par une similitude de noms, il semble bien que les Latins l'aient été également, quoique d'une façon différente. En effet, s'ils n'ont pu confondre notre sainte Marine avec la martyre d'Antioche de Pisidie, puisque, pour une raison inconnue, ils nomment celle-ci non pas *Marina*, comme les Grecs, mais *Margarita*, Marguerite, et en font mémoire le 20 juillet (1), ils l'ont identifiée avec une autre Marine qui aurait été martyrisée à Alexandrie et qui est inscrite au Martyrologe romain à la date du 18 juin (2). C'est ce que l'on constate à la première ligne de l'ancienne Vie latine de notre sainte, car, dans un grand nombre de manuscrits, le titre de cette Vie est suivi de la mention : « XIV Kal. Julii » (= 18 juin). De

(1) Au sujet de Marina = Margarita, voy. *Act. Sanct.*, Juillet V, Anvers, 1727, p. 24-45. Les Bollandistes, cela se comprend, ne paraissent pas prendre au sérieux les faits bizarres et extraordinaires rapportés dans la légende de cette sainte.

(2) « Alexandriae passio sanctae Marinae Virginis. »

plus, c'était également à cette date du 18 juin que la mémoire de sainte Marine figurait autrefois dans le calendrier propre au diocèse de Paris. Mais c'est évidemment à tort qu'on a voulu établir un rapprochement entre Marine la syrienne et Marine d'Égypte (1). D'abord notre sainte n'a pas souffert le martyre. En second lieu, les manuscrits latins ne signalent jamais, sauf de rares exceptions (2), la région où elle est née, et, enfin, les plus anciens d'entre eux ne donnent pas la date de sa mort (3). Il est donc avéré que certains copistes, voulant combler cette lacune, ont ouvert le Martyrologe romain et, y ayant trouvé une Marine d'Alexandrie inscrite au 18 juin, lui ont emprunté ces mentions de lieu et de date pour les attribuer à notre sainte. Une fois admise, cette fausse attribution a été reproduite dans la plupart des textes latins et autres qui dérivent de l'ancienne Vie latine (4), et elle a passé, au moins pour ce qui concerne la date de la fête, dans l'ancien calendrier de l'Église de Paris (5).

Une troisième Marine, vierge et martyre, mais espagnole celle-là, est nommée dans le Martyrologe romain à la date du 18 juillet (6). Elle est aussi inconnue que son homonyme d'Alexandrie : les anciens martyrologes ne la mentionnent pas et nulle part on ne trouve l'histoire de sa vie (7). Aussi Rosweyde, dans ses notes (8), n'hésite-t-il pas à déclarer qu'elle n'est autre

(1) Ce rapprochement était facilité par ce fait qu'on ne sait absolument rien de la vie de Marine d'Alexandrie. Les Bollandistes n'ont pu lui consacrer que quelques lignes à peine, lesquelles ne nous apprennent rien de précis sur elle (*Act. Sanct.*, Juin III, Anvers, 1701, p. 573).

(2) Par exemple, le ms. 5296 (XIII s.) de la Bibliothèque Nationale qui place le monastère où vécut Marine dans le voisinage d'Alexandrie.

(3) Entre autres le ms. 2328 (IXe s.) de la Bibliothèque Nationale.

(4) Rosweyde et Ughelli ont su éviter l'erreur de date, en plaçant la fête de Marine au 12 février, comme les Grecs, mais le premier, dans ses *notes*, s'est trompé en admettant l'identification de cette sainte avec son homonyme d'Alexandrie.

(5) Je dis : pour ce qui concerne la date de la fête de sainte Marine, car dans les anciens bréviaires manuscrits ou imprimés du diocèse de Paris, qui ne contiennent pas de leçon historique relative à cette sainte, la région où elle a vécu n'est jamais indiquée. Voy., plus loin, le chapitre où il est parlé du culte de sainte Marine à Paris.

(6) « Gallæciæ in Hispania sanctæ Marinæ Virginis et Martyris. »

(7) Plusieurs églises ou chapelles dans le nord de l'Espagne et du Portugal sont dédiées à *S^a Mariña* ou *Marinha*.

(8) *De vita et verbis seniorum libri X*, Antverpiae, 1615, p. 395. — *Patr. lat.* de Migne, vol. LXXIII, col. 695.

que Marine d'Antioche ou Marine d'Alexandrie, transférée en Galice on ne sait pourquoi. Or, comme Marine d'Alexandrie, ainsi que nous l'avons vu, est un personnage tout aussi problématique, il s'ensuivrait que très vraisemblablement des quatre Marine, la pisidienne, la syrienne, l'égyptienne et l'espagnole, les deux premières, c'est-à-dire la martyre et la moniale, auraient seules existé (1).

En résumé, notre sainte aurait vécu probablement au v° siècle; elle serait syrienne et c'est le monastère de Kanoubine qui aurait été le théâtre de ses austérités; enfin, la date exacte de sa fête serait le 17 juillet, jour où elle a dû mourir (2). Si ces conclusions paraissent acceptables au lecteur, elles devront annuler, au moins en partie, le jugement porté par le P. J.-B. du Sollier : « Praeter acta in vitis Patrum relata, dubia omnia sunt quae hanc Sanctam circumstant, nam quis verus ejus natalis seu obitus dies fuerit, ubi terrarum degerit, quo saeculo vixerit, hactenus satis incertum est (3). »

II. — Culte de sainte Marine.

1. *Culte de sainte Marine chez les Maronites.* — Sur le versant occidental du mont Liban, dans la Syrie centrale, s'ouvre une longue vallée arrosée par une rivière qui va se jeter dans la mer, après avoir traversé la ville de Tripoli. Sauvage d'aspect, surtout dans sa partie supérieure, elle fut habitée dès les premiers siècles par un grand nombre d'anachorètes et de

(1) Je ne mentionne que pour mémoire une cinquième Marine, vierge, fondatrice du monastère cistercien de Saint-Mathieu, à Spolète en Ombrie, morte vers 1300 (*Act. Sanct.*, Juin III, Anvers, 1701, p. 665-667) et une sixième qui aurait vécu en Sicile (*Ibid.*, p. 288). De cette dernière il n'y a rien à dire, sinon que les Bollandistes eux-mêmes croient qu'elle n'a pas existé.

(2) Les Coptes, je ne sais pour quel motif, font mémoire de sainte Marine le 15 août (Masori).

(3) *Act. sanct.*, Anvers, 1725, Juillet IV, p. 278. C'est qu'en effet, le savant jésuite a fait de louables, mais inutiles efforts, pour dégager des anciens textes la véritable histoire de Marine et surtout pour la distinguer nettement des homonymes, vraies ou fausses, avec lesquelles on l'a confondue (*Ibid.*, p. 278-286, et *Martyrologium Usuardi*, Antverpiae, 1714, p. 91, 345, 408). On peut en dire autant de Le Nain de Tillemont (*Mém. pour servir à l'hist. eccl. des six premiers siècles*, Paris, 1701-1712, vol. XVI, p. 167) et d'A. Baillet (*Les Vies des saints*, Paris, 1701, in-8, vol. VI (mois de juin), p. 415, et vol. VII (mois de juillet), p. 410-416).

cénobites, ce qui lui a valu son nom de *Kadicha*, c'est-à-dire *la sainte*. Plusieurs monastères y furent construits, dont quelques-uns existent encore, entre autres celui de Kanoubine, autrement dit, le monastère par excellence (κοινόβιον), qui aurait été fondé, dans la seconde moitié du IVe siècle, sous Théodose le Grand, et qui a été pendant quelques siècles la résidence d'été des patriarches maronites (1). C'est dans ses murs que, suivant la tradition, Marine aurait été introduite par son père, et c'est à peu de distance de là que se trouve dans le rocher une anfractuosité où elle se serait retirée, lorsqu'elle eut été chassée par les religieux. Toutefois il faut reconnaître que les Maronites ne peuvent prouver l'existence de cette tradition au delà du XVe siècle.

« Ce n'est qu'à cent pas de Canubin, écrivait, en 1722, le voyageur De la Roque, qu'on montre la Grotte de sainte Marine Vierge : l'un de ces bons moines nous y conduisit. Elle est formée par la seule nature dans un grand rocher, où l'on arrive par un chemin assez commode : sur le devant du rocher il y a une espèce de terrasse fermée d'une haye, laquelle a vûë sur la montagne qui est à l'opposite, dans le fond du vallon. Autrefois on n'entrait que par l'ouverture naturelle du rocher; mais à présent il y a une muraille, et une petite porte que l'on tient fermée, parce que tous les jours on dit la Messe dans ce lieu, et qu'on y laisse tout le service de l'autel. La longueur de la Grotte est d'environ quinze pieds, et sa largeur de huit ou dix : sa hauteur est comme celle d'un homme de la plus avantageuse taille jusqu'à l'autel, derrière lequel elle commence à pencher. La dévotion des Maronites est si grande pour ce lieu-là, que leurs Patriarches ont choisi pour leur sépulture le terrain qui est au-devant... Au sortir de la Grotte de sainte Marine pour retourner à Canubin, on trouve une belle fontaine dont l'eau est aussi froide que la glace; les Maronites en boivent par dévotion, en mémoire de cette pénitente à qui elle a longtemps servi (2). »

(1) Sur la vallée de Kadicha et le monastère de Kanoubine, voy. De la Roque, *Voyage de Syrie et du Mont-Liban*, Paris, 1722, vol. I, p. 50 et suiv.; E. Poujade, *Le Liban et la Syrie*, Paris, 1860, p. 175; E. A. Spoll, *Le monastère de Kanoubine*, dans l'*Illustration*, Paris, n° du 23 mars 1861, p. 179-180, avec une gravure.

(2) De la Roque, *Op. cit.*, vol. I, p. 59.

Les Maronites croient que Marine est née dans la petite ville de Kalamoun, qui est bâtie sur le bord de la mer, à une petite distance au sud de Tripoli (1). Quant au village où vivait la jeune fille qui porta contre notre sainte une fausse accusation, ce serait celui de Torza, qui est situé à six heures de marche environ de Kalamoun et à deux heures de Kanoubine Les habitants de la vallée prétendent que le séjour de la calomniatrice dans ce village lui a porté malheur, car il est toujours misérable et a été plusieurs fois détruit par des tremblements de terre (2).

La grotte de sainte Marine, qui se trouve à une centaine de mètres, à l'ouest du monastère, et qui est transformée en chapelle, n'a jamais cessé d'attirer des pèlerins, surtout des jeunes femmes privées de lait qui viennent prier la sainte de leur en obtenir (3). Toutefois, depuis que les patriarches maronites ont transféré leur résidence d'été de Kanoubine à Diman, ce monastère a beaucoup perdu de son importance et n'est plus habité que par un très petit nombre de moines. Le culte de sainte Marine en a souffert et la messe n'est plus célébrée dans sa chapelle que le jour de sa fête, c'est-à-dire le 17 juillet.

De la vallée de l'oïdi Kadicha, le culte de sainte Marine a été transporté au loin par des émigrants obligés de fuir le Mont-Liban. C'est ainsi qu'il fut importé dans l'île de Chypre, vers la fin du XIIe siècle, lorsque de nombreux Maronites y cherchèrent un refuge à la suite de Guy de Lusignan, le dernier roi latin de Jérusalem, et il s'y est perpétué jusqu'à nos jours. Au retour d'une mission entreprise sur l'ordre du patriarche maronite, M. l'abbé P. Chebli (4) m'écrivait, à la date du 22 jan-

(1) Kalamoun est une petite ville musulmane. La communauté chrétienne maronite qui habite près de là dans la montagne, possède une église où sainte Marine est l'objet d'une grande vénération.

(2) Quaresmius s'est déjà fait l'écho de cette opinion : « Villa ubi filia illa bubulci ab alio corrupta detraxit honori S. Marinae Torza nominatur, semper miserabilis et egena; crediturque id esse ob scelus in sanctam virginem perpetratum : distat a Canobin sex circiter milliaribus » (*Histor. theol. et moral. Terr. Sanct. elucid.*, Antverpiae, 1639, vol. II, p. 890).

(3) La même chose a lieu dans l'église de Kalamoun, comme le disait déjà le patriarche Douaïhi (1670-1704), dans sa *Chronique*, sous l'année 1113.

(4) Je tiens à remercier ici M. l'abbé P. Chebli, jeune prêtre fort instruit, attaché au patriarcat maronite, M. l'abbé Arida, secrétaire de ce patriarcat, et le P. Pierre Hobeïka, curé de Basconta, au Mont-Liban, qui m'ont envoyé, avec

vier 1904 : « Il existe dans l'île de Chypre un village maronite nommé Ἁγία Μαρῖνα, à l'extrémité Nord-Ouest de la province administrative de Nicosie. J'ai visité ce village il y a deux ans. Il compte environ 150 âmes. L'église paroissiale est dédiée à sainte Marine, et les habitants savent par tradition qu'ils sont originaires de la vallée de Kanoubine et qu'ils ont apporté avec eux le culte de leur patronne. Il existe aussi dans l'île d'autres localités portant le nom d'Ἁγία Μαρῖνα; mais je ne les ai pas visitées, parce qu'il ne s'y trouve plus de Maronites. »

Pour terminer, je devrais parler ici des reliques de sainte Marine qui furent conservées à Kanoubine, mais, pour éviter des redites, je crois préférable de ne le faire qu'un peu plus loin, dans le paragraphe où il sera question du culte de notre sainte chez les Vénitiens.

2. *Culte de sainte Marine chez les Arméniens.* — Cette Introduction avait déjà paru dans la *Revue de l'Orient Chrétien*, lorsque j'ai reçu une importante communication du R. P. Girard, S. J., qui réside actuellement à Constantinople, mais a passé une vingtaine d'années dans le Pont. Il paraît que la vierge sainte Marine (*sourp Marinos gouis*, սուրբ Մարինոս կուսն) serait connue et honorée par la population arménienne d'Erek, localité située à une grosse demi-journée à l'ouest de Niksar (l'ancienne Néo-Césarée). Bien plus, suivant la tradition qui existe dans ce lieu, c'est là que la sainte aurait vécu. Mais je laisse la parole au P. Girard, qui a visité Erek en 1902 :

« A proximité de fondations qu'on dit être celles de l'ancien monastère, on montre une grotte qui passe pour celle où la vierge sainte Marine aurait passé les vingt dernières années de sa vie. On assure, mais je ne sais depuis combien de temps, qu'il n'y a que quelques années qu'on en a emporté une pierre creusée en forme de berceau où la sainte aurait fait coucher l'enfant. Aujourd'hui on y voit encore une petite colonne surmontée d'une autre pierre (probablement un chapiteau mutilé), présentant au centre de sa face supérieure une excavation continuellement remplie d'une eau qui passe pour miraculeuse.

une extrême obligeance, de précieux renseignements sur le culte de sainte Marine dans leur nation.

« Des pèlerins dignes de foi m'ont affirmé qu'ils l'avaient complètement épuisée avec un linge, puis, qu'au bout d'un moment, sans qu'il y eût supercherie de la part de personne, ils en avaient retrouvé autant. Cela peut fort bien s'expliquer sans miracle, si la grotte est fort humide, et que l'eau y suinte le long des parois et tombe de la voûte.

« En dehors des ruines situées à proximité de la grotte et qui seraient celles de l'antique monastère, on ne voit ni couvent moderne ni aucune habitation. Il ne se fait aucune fête spéciale dans ce lieu et l'on ne s'y rend pas à une date déterminée. Pendant la belle saison, c'est un but de promenade pour les habitants des environs; on y fait un repas champêtre, et tout est dit. Pourtant les gens pieux y récitent quelques prières. »

L'existence de cette tradition dans un lieu si éloigné de la vallée de Kanoubine et dans un milieu arménien, qui sans doute l'a reçue d'une communauté grecque antérieure, n'est pas de nature, cela va sans dire, à confirmer la légende maronite que j'ai rapportée. Sans doute, cette dernière se présente à nous sous une forme plus développée et s'appuie sur diverses circonstances précises; mais, comme je l'ai déjà dit, on ne peut la suivre plus haut que le xve siècle. Quant à la tradition arménienne, si elle s'offre à nous avec moins d'ampleur, on ne peut s'empêcher de remarquer que, pour avoir survécu ainsi jusqu'à nos jours à Erek, dans une région si souvent bouleversée par les guerres et les invasions, elle doit y avoir été solidement implantée il y a plusieurs siècles.

Ainsi donc, dans l'état de la question et en l'absence de documents probants, il est impossible de décider si c'est à quelque distance d'Erek, dans le Pont, ou à Kanoubine, dans le Liban, que sainte Marine a vécu. J'en suis même à me demander s'il n'existe pas en Orient d'autres localités, inconnues de moi, qui réclament également l'honneur d'avoir été habitées par notre sainte.

En tous les cas, si la tradition arménienne rend moins sûre la tradition maronite, elle contribue au moins à donner une plus haute idée de l'importance qu'avait autrefois le culte de sainte Marine.

3. *Culte de sainte Marine chez les Grecs.* — Que les Grecs

aient particulièrement honoré dans certaines localités la moniale syrienne, dont ils avaient sans doute été les premiers à écrire l'histoire, c'est chose fort probable. Mais, pour le moment, je ne connais que les édifices religieux érigés sous son vocable, au cœur même de la Grèce, à Athènes (1). Voici ce qu'en dit M. L. Petit de Julleville :

« A Athènes, une chapelle creusée dans la grotte des Nymphes est dédiée à sainte Marine (Ἁγ. Μαρῖνα). Une église de sainte Marine s'élève sur l'emplacement du temple d'Artémis Eucléia (Artémis de belle renommée) (2). »

Et ailleurs :

« L'église de Hagia Marina (Ἁγ. Μαρῖνα) située sur la colline des Nymphes ou plutôt creusée dans cette colline, au pied de l'observatoire astronomique, se compose d'une grotte souterraine, que surmonte une petite coupole à fleur de terre. On a trouvé sur cette colline une inscription portant ces mots : ΙΙΙΕΡΟΝ ΝΥΜΦ... Hagia Marina succède sans doute à l'hiéron souterrain des Nymphes (3). »

M. Petit de Julleville n'hésite pas à reconnaître notre sainte dans Hagia Marina : « Sainte Marine, dit-il, est une vierge dont la vertu, indignement méconnue et calomniée durant sa vie, fut justifiée après sa mort. C'est là chasteté que la dévotion populaire honore en elle; ainsi cette sainte succède assez naturellement aux Nymphes, divinités vierges, à Artémis, déesse chaste, et particulièrement à Artémis Eucléia, c'est-dire Artémis glorieuse ou bien renommée (4). »

Cette identification est justifiée, du reste, par la nature des prières adressées spécialement à la sainte : « Il paraîtrait que les jeunes filles nubiles demandent à sainte Marine qu'elle leur procure un mari : les femmes stériles l'implorent pour obtenir la fécondité, les mères pour la guérison de leurs enfants ma-

(1) C'est sans doute d'une chapelle dédiée à sainte Marine que tire son nom la petite vallée de Ἁγία Μαρῖνα, qui se trouve près de la forteresse de Rhamnonte, à quelques heures de Marathon, à l'extrémité orientale de l'Attique (*Guides Joanne. Grèce, I. Athènes et ses environs*, Paris, 1888, p. 182).

(2) *Recherches sur l'emplacement et le vocable des églises chrétiennes en Grèce*, par M. L. Petit de Julleville, ancien membre de l'École française d'Athènes, dans *Arch. des miss. scient. et littér.*, Paris, 2e série, vol. V, 1868, p. 508.

(3) Petit de Julleville, *Op. cit.*, p. 488.

(4) *Ibid.*, p. 508.

lades. On rendait dans l'antiquité un culte analogue à Artémis Dictynna (ou chasseresse) (1). »

Un autre auteur ajoute le détail suivant : « A l'extrémité S.-E. (de la colline des Nymphes où se trouve la chapelle Ἁγία Μαρῖνα) le rocher a été aplani et poli par les glissades des femmes qui croyaient trouver dans cet exercice un remède à leur stérilité (2). »

Enfin Pittakys a écrit ceci : « Un souvenir des anciens usages pratiqués dans ce temple (c'est-à-dire dans un petit temple d'Hercule qui se dressait à l'endroit où se trouve maintenant l'église de sainte Marine) s'est conservé jusqu'à ce jour : les enfants malades sont portés par leurs mères dans cette église, après la messe on leur retire leurs chemises, et on leur remet de nouveaux vêtements. C'est une cérémonie qui s'y pratiquait anciennement (3). »

Il est évident que le culte de sainte Marine a été substitué dans ce lieu à un culte païen, avec lequel il avait certaines analogies, et que c'est au mélange de l'un et de l'autre que sont dues les pratiques de dévotion populaire en usage aujourd'hui.

On peut se demander ici comment il se fait que les églises placées sous le vocable de notre sainte dans les pays de rite grec, sont toujours désignées par l'expression Ἁγία Μαρῖνα, tandis qu'elle-même est invariablement appelée par les liturgistes et hagiographes de ces pays Μαρία dite Μαρῖνος. Cette contradiction s'explique, à mon avis, par ce fait que la propagation de son culte et l'érection de ses églises sont dues à une influence syrienne, c'est-à-dire maronite. Nous avons vu que l'île de Chypre, habitée surtout par des Grecs, possède plusieurs églises, d'origine certainement maronite, dédiées à Ἁγία Μαρῖνα, et dont quelques-unes se trouvent dans des villages entièrement grecs à l'heure actuelle. Il se peut donc que le culte et le nom maronite de la sainte aient été importés par des Grecs de cette île dans la Grèce continentale. La même chose a pu se produire, lorsque le corps de Marine, avant d'être transféré à Venise, fut apporté à Constantinople. Un pareil événement était bien de nature à développer la dévotion populaire

(1) Petit de Julleville, *op. cit.* p. 508.
(2) *Guides Joanne*, vol. cit., p. 77.
(3) Pittakys, *L'ancienne Athènes*, Athènes, 1835, p. 461.

envers elle chez les Hellènes, et surtout à leur faire adopter, pour la désigner, le nom sous lequel elle était connue dans le pays d'où leur venait la précieuse relique.

4. *Culte de sainte Marine à Venise.* — Sainte Marine est vénérée à Venise depuis le jour où son corps a été apporté d'Orient dans cette ville. Du Cange est le premier qui ait fait connaître cette translation d'après la Chronique d'André Dandolo, alors inédite : « S. Marinae corpus haud procul ab urbe asservatum indeque Venetias translatum an. MCCXXX scribit Andreas Dandulus in Chron. Ms. : Extra urbem Constantinopolitanam Joannes de Bora de quodam monasterio pretio et precibus inductis custodibus, corpus B. Marinae Virginis, quae in cœnobio Monachorum accusata de adulterio pœnitentiam egit, abstulit, et Venetiis in Ecclesia S. Liberalis, nunc vocata ejus nomine, collocavit (1). »

Pietro de' Natali rapporte ainsi cet événement : « Anno autem Domini MCXIII tempore Iacobi Teopoli ducis Venetorum, quidam Iacobus de Bora parochialis ecclesie sancte Marine de Venetiis deuotus sancte virginis, corpus ipsius de partibus Romane sublatum per nauem Venetias direxit, et in ecclesia sua collocandum ordinauit. Cuius meritis naute a maris tempestate liberati sunt, sicque corpus sancte virginis Venetias delatum in eadem ecclesia sepultum est calendas septembris (2). »

Ces quelques lignes contiennent au moins deux erreurs. D'abord l'église où fut déposé le corps de la sainte ne lui était pas dédiée auparavant; en second lieu, cette translation ne put avoir lieu en 1113, puisque Jacopo Tiepolo fut doge de Venise de 1229 à 1249. Cette date erronée, provenant peut-être d'une faute typographique, a été acceptée par différents auteurs, entre autres par Le Nain de Tillemont (3).

Pour le même motif, Théodore d'Amadeni, dans son ou-

(1) Du Cange, *Histor. Byzant.*, Lut. Paris, 1680, liv. IV, p. 149-150. Le texte de la Chronique d'André Dandolo a été imprimé, depuis, dans la collection de Muratori, *Rer. ital. script.*, Milan, vol. XII, 1728, col. 346, et, dans ce volume, la date assignée à la translation est bien, comme chez Du Cange, l'année 1230, c'est-à-dire la deuxième du dogat de Jacopo Tiepolo.

(2) Petrus de Natalibus, *Catalog. sanctor.*, Lugduni, 1521, liv. IV, chap. 108, f° 104v. (La première édition de cet ouvrage avait paru à Venise en 1493.)

(3) *Op. cit.*, p. 167

vrage inédit sur sainte Marine (1), a déjà rejeté une troisième date, celle de 1213, donnée dans une Vie manuscrite qu'il a eue sous les yeux et que je crois être contenue dans le « codicetto membranaceo » du xve siècle, conservé, au dire de G. Bianchini (2), dans les archives de S. Maria Formosa. Comment ce dernier auteur a-t-il pu l'accepter (3), le texte en question plaçant également la translation « sub tempore Jacobi Theopoli Venetorum ducis »? En 1213, le doge était Pietro Ziani.

Les Maronites sont persuadés que la dépouille mortelle de sainte Marine a été conservée très longtemps dans le monastère de Kanoubine et qu'un jour, à la suite de circonstances dont ils n'ont pas gardé le souvenir, elle leur a été enlevée. Il ne leur en serait resté qu'une faible partie, un bras de la sainte. Comment donc ce corps a-t-il pu être apporté à Venise de la « Romaigne », c'est-à-dire de quelque monastère de Constantinople ou des environs? Ne serait-il pas authentique? Il est facile de répondre à cette question. Les Byzantins ont toujours vivement reproché aux Latins d'avoir dépouillé leurs églises d'un grand nombre de reliques. Si le reproche est vrai, il ne l'est, en tous les cas, pas moins que celui qui peut être adressé aux Byzantins eux-mêmes. Car enfin, si les Latins ont trouvé de si nombreuses reliques à Constantinople, n'est-ce pas parce que beaucoup d'églises des diverses provinces de l'Empire en avaient été dépossédées au profit de la capitale? L'histoire n'est-elle pas là pour attester par d'innombrables exemples ce pieux et incessant drainage qui pendant des siècles a accumulé dans les monastères de Byzance, du Mont-Athos et de vingt autres localités de la Thrace, tant d'objets précieux tels que reliques, livres liturgiques, icones, etc.?

Que le corps de sainte Marine ait été ainsi obtenu de gré ou de force des moines de Kanoubine et transporté dans quelque monastère de Constantinople, à une date qu'on ne peut préciser, c'est chose fort possible et fort probable. Et quoi de plus naturel alors, qu'à une époque où les Grecs trafiquaient si fa-

(1) *Biologia S. Marinae*, p. 49-50. Voy. plus loin, dans les *Appendices* (N° I, p. 287), la description de ce manuscrit.

(2) *La chiesa di S. Maria Formosa*, Venezia, 1892, p. 35. (Voy. plus loin, p. 289.)

(3) *Ibid.*, p. 31.

cilement de leurs reliques les plus vénérées, un riche Vénitien ait pu se faire céder le corps de notre sainte (1)?

L'église paroissiale de Venise à laquelle fut confié ce précieux dépôt était sous le vocable de saint Libéral et de saint Alexis, mais elle ne tarda pas à prendre le nom de sa nouvelle patronne. Lorsqu'elle fut démolie, vers 1818, le corps de la sainte fut déposé dans l'église de S. Maria Formosa, où il se trouve à l'heure présente et continue à être l'objet d'une grande dévotion (2).

Je crois bien faire en reproduisant ici les pages intéressantes que Théodore d'Amadeni a consacrées aux précieux restes de sainte Marine dans son curieux manuscrit (3) :

« Statum igitur, quo S. corpus hodie subsistit, et in quo conspicitur explicare desideravi, partim ut magnalia Dei enarrarem, partim ut S. Marinae singularem praerogativam annunciarem. Ut huic desiderio meo facerem satis aliisque vera edicere possem, petii S. corpus propius intueri, et exactius examinare. Obtentâ gratiâ, cum veneratione accessi, et sindone involutum vidi, eâ nimirum (ut creditur) quâ huc allatum fuit. Indè explicatâ sindone ipsum caput consideravi, quod carne spoliatum est, à collo verò reliqua corporis membra carne et pelle vestita admirando prodigio conspiciuntur; ad cervicem caro, ad latus versus iugulum caro, cartilagines, ac nervi per partes ossibus adhaerent; ab humeris scapulae et interscapilium usque ad dorsum inferius non nisi carnem pelle tectam exhibent. Ipse thorax et pectus illaesa sunt; hinc credendum est quod viscera et intestina omnia adhùc contineant. Brachia cooperta carne apparent; dexteri tamen pars à cubitu usque ad manum turgida et quasi inflata videtur. Dextera manus brachio iuncta manet, carne pelle et unguibus insignis : sinistra à corpore

(1) L'existence de la tradition arménienne rapportée plus haut et que j'ignorais lorsque ces lignes ont été écrites, rend évidemment plus problématique l'authenticité du corps de sainte Marine qui se conservait chez les Maronites. Quant à celui qui est vénéré actuellement à Venise et qui y a été apporté de Constantinople, avait-il été transféré dans cette dernière ville de Kanoubine du Liban ou d'Erek dans le Pont ou d'ailleurs, c'est ce qu'on ne peut décider en présence de traditions contradictoires.

(2) Voy. les *Appendices*, sous le n° 2. L'église de Sainte-Marine était située près d'un canal qui porte encore le nom de « Rio di Santa Marina ».

(3) *Biologia S. Marinae*, p. 65-68. Voy. les *Appendices*, sous le n° 1.

separata est, de quà propterea infrà agendum erit. Separationis violentis indicia in supereminentibus nervis et tendinibus carni hinc indè coagulatis admirantur. Coxendices ac femora tantà carne repleta sunt, ut tumida iuxtà ac rotunda videantur. Indè genua ac poplites, tibiae ac surae, ipsa quoque suffrago et planta pedum cum talis et calcaneis, cum digitis et halluce à corruptione illaesa sunt. Hinc, pellis colorem fulvum imitatur, et tenaciter carni adhaeret, sed (quod omnem admirationem superat) in pluribus locis sese mollem et tractabilem praebet. Hic status corporis praerogativam exhibet eximiae castitatis, praerogativam purissimae virginis, praerogativam S. Marinae.

« Hâc praeviâ informatione corporis, ad manus à corpore separatae explicationem pergo : est ea, ut suprà dixi, sinistra, ut reliquum corpus carne et pelle tecta, non tamen distenta per longum, sed pollice dempto (qui separatim ostenditur) ac quatuor digitis à secundo articulo reflexis, thecae argenteae inauratae inclusa ut hic conspicitur (1). In thecâ, cum inscriptio duplex, una aversa, altera lateralis offendatur, utramque graeco idiomate, ut illic habetur, ponere, deinde latino sermone ut res magis inclarescat, explanare statui.

Inscriptio lateralis thecae in quâ manus S. Marinae conservatur.

Ζητεῖσθε αὐτὰ τίνος ἡ χεὶρ τυγχάνει·
Μάρτυρος ἥδε Μαρινῆς τῆς ἁγίας,
Ἧς τὸ κράτος ἔθλασε δρακόντων κάρας.
Λύτήν με πρὸς ζήτησιν ὤτρυνε σχέσις·
Ζητοῦσα γοῦν ἔτυχον αὐτῆς ἐκ πόθου,
Πρὸς κόσμον οὖν ἔσπευσα τὸν τῆς κοσμίας.

Quaerantur ista cuius haec manus sit :
Martyris ista Marinae sanctae,
Cuius potentia fregit draconum capita.
Hanc quaerendam impulit me devotio.
Quaerens igitur inveni illam ex desiderio,
Ad ornatum igitur festinavi ornatae ex se.

(1) Le manuscrit contient ici une aquarelle qui représente ce reliquaire.

Inscriptio aversa eiusdem thecae in quâ praedicta manus custoditur.

Μικρὸς μὲν οὗτος τῇ μεγάλῃ τυγχάνει,
Ὅμως δ' ἄπειρος σὺν προαιρέσει πόθος.
Τοίνυν ἀμαράντινον ἄνθος μαρτύρων,
Ζάλης ῥύσον με τῶν νοητῶν πνευμάτων,
Νίκην κατ' αὐτῶν καὶ κράτος τε παρέχοις,
Ἀνάλογον νέμουσα τῇ σχέσει δόσιν.

Parvus quidem iste erga magnam est,
Attamen infinitus ob studium affectus.
Igitur non marcescens flos martyrum,
Turbine libera intellectualium spirituum,
Victoriam super ipsos et robur praebe,
Proportionale impertiens devotioni donum. »

La description du corps de sainte Marine n'est pas sans importance, car elle paraît fournir une preuve de son authenticité. Il suffira pour cela d'en rapprocher ce que nous apprennent la tradition et les livres des Maronites. Chez ces derniers, en effet, on regarde comme un fait certain que, lorsque le corps de Marine fut enlevé du monastère de Kanoubine, on y laissa une partie du bras de la sainte, laquelle fut conservée longtemps par les moines, jusqu'au jour où elle disparut à son tour. Or, Théodore d'Amadeni nous dit précisément que le corps qu'il a si minutieusement examiné, était privé de la main gauche et que les traces de la violence avec laquelle celle-ci avait été arrachée étaient parfaitement visibles sur l'avant-bras (1).

Quant à l'autre relique décrite par notre auteur, c'est-à-dire la main détachée autrefois du corps de sainte Marine, qui aurait été retrouvée et apportée à Venise, il est certain, d'après l'inscription grecque reproduite plus haut, qu'elle n'a aucun rapport avec le corps en question (2). Cette inscription dit for-

(1) Évidemment il n'y a une concordance parfaite entre ces deux affirmations que si cette partie du bras de la sainte conservée à Kanoubine était une *main*, et une main *gauche*. Je n'ai pu savoir malheureusement ce qu'est devenue cette relique, qui existait encore du temps du patriarche Douaïhi (1670-1704), comme il le rapporte dans sa *Chronique*. Voy., de plus, la note 1 de la p. XVI.

(2) Le pouce de cette main était conservé à part dans un petit reliquaire en argent portant cette inscription : Λήψανον τῆς ἁγίας Μαρίνας.

mellement qu'il s'agit d'une relique de sainte Marine *martyre*. Théodore d'Amadeni est d'abord quelque peu désorienté par cette assertion, mais aussitôt, pour calmer ses doutes et persuader ses lecteurs que la relique est authentique, il s'efforce de démontrer, à l'aide de nombreuses citations, qu'on donnait parfois, au figuré, le nom de martyr à un saint qui n'avait pas été mis à mort, mais qui avait eu à supporter de grandes mortifications (1).

Il n'y a évidemment aucun compte à tenir de cette explication. La vérité, la voici. La pieuse femme qui avait pris à tâche d'enrichir l'église Santa Marina de cette main qui manquait au corps de sa patronne, était grecque. Les Grecs, nous le savons, vénèrent le même jour que les Vénitiens, c'est-à-dire le 17 juillet, une sainte Marina; mais celle-ci est un personnage différent, une martyre qui a versé son sang pour sa foi à Antioche de Pisidie. C'est certainement une de ses mains que l'on croyait avoir renfermée dans le petit reliquaire (2). Nous sommes donc ici, une fois de plus, en face de cette confusion qui s'est établie dès l'origine entre Marine la moniale et Marine la martyre, et que nous retrouvons partout et toujours sous des formes diverses.

J'ai déjà dit que les Vénitiens célèbrent la fête de sainte Marine le 17 juillet. Comme ils sont les seuls dans l'Église latine qui aient adopté cette date, il faut qu'ils l'aient empruntée aux Maronites. Cela ne serait-il pas une nouvelle preuve de l'authenticité du corps de la sainte? Il semble, en effet, que la connaissance de la véritable date de sa fête a dû être conservée par ceux qui ont successivement possédé cette relique, depuis le jour où elle a été emportée du monastère de Kanoubine jusqu'à celui où elle a été déposée dans l'église Santa Marina de Venise. Cette explication me paraît plus plausible que celle donnée par le Martyrologe romain (3) et la leçon propre du bréviaire de

(1) *Biologia S. Marinae*, p. 69-70.

(2) Je n'ai pas, bien entendu, à rechercher ici si cette relique, en tant que provenant de Marine d'Antioche, est authentique ou non. Il me suffira de dire qu'une *autre* main gauche de la même sainte aurait été conservée en Belgique (Voy. *Act. Sanct.*, Juillet V, Anvers, 1727, p. 28), et qu'une *troisième* main, également de cette martyre, se trouve encore, à l'heure actuelle, dans le trésor du monastère de sainte Catherine, au Mont-Sinaï.

(3) « Venetiis Translatio sanctae Marinae Virginis. »

Venise, d'après laquelle cette date serait celle de la translation du corps de la sainte à Venise (1). Il n'est pas étonnant qu'à une époque relativement récente on ait cherché dans cette translation l'origine de la fête du 17 juillet, puisque l'on ne savait plus à Venise, en admettant qu'on l'ait jamais su, que le corps de la sainte, apporté de Constantinople, avait été conservé antérieurement au Mont-Liban. La leçon historique de l'office de sainte Marine, propre au diocèse de Venise et qui ne doit pas être bien ancienne, nous dit, en effet, que cette sainte aurait vécu en Bithynie (2), assertion empruntée, sans aucun doute, à la traduction latine du texte grec métaphrastique de sa Vie.

5. *Culte de sainte Marine à Paris.* — Au Nord du Parvis de Notre-Dame, dans la Cité, la rue la plus voisine de la cathédrale était autrefois celle de Saint-Pierre-aux-Bœufs. Quand on s'y engageait, en venant du Parvis, on y voyait, à une très courte distance, sur la droite, l'église paroissiale à laquelle elle devait son nom, et à peine avait-on dépassé cet édifice qu'on apercevait, avant d'arriver à la rue Chanoinesse, qui existe encore, et toujours sur la droite, une étroite impasse se terminant contre la façade d'une toute petite église, dédiée à sainte Marine. Cette église se trouvait donc à quelques pas, en arrière et au nord, de Saint-Pierre-aux-Bœufs, et sa façade était à peu près sur la même ligne que celle de Notre-Dame. Autrement dit, si elle existait encore, elle serait un peu en saillie sur le côté oriental de la rue d'Arcole actuelle.

La paroisse qui avait Sainte-Marine pour centre religieux, était la plus petite de Paris, mais, à un certain point de vue, elle était la plus importante. En effet, comme elle était la seule qui fût à la collation des évêques, plus tard des archevêques de Paris, ceux-ci en avaient fait la paroisse de leur maison. La plupart des historiens qui lui ont consacré quelques pages, ou plutôt quelques lignes, disent qu'elle était fort pauvre et ils ajoutent qu'elle ne comptait qu'un très petit nombre de parois-

(1) Il se pourrait d'ailleurs qu'on ait choisi le jour même de la fête de la sainte pour placer solennellement son corps dans l'église Saint-Libéral.

(2) « In Bithynia floruit. »

siens (1). Sans doute les officiers et les serviteurs de l'évêque étaient peu nombreux et peu riches, mais grâce à la proximité du Palais de Justice, où siégeait le Parlement, des gens de loi, conseillers, avocats, etc., durent toujours habiter près de Sainte-Marine. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les quelques registres de comptes et autres, provenant de la cure et de la fabrique, qui sont conservés aux Archives nationales (2).

L'église Sainte-Marine fut vendue le 2 février 1792, et son acquéreur ne tarda pas à y installer un théâtre populaire. Plus tard, elle fut transformée en atelier de menuiserie d'abord, de teinturerie ensuite. Elle a été démolie, sous le règne de Napoléon III, lorsque ce quartier de la Cité fut bouleversé par la construction de la nouvelle rue d'Arcole. Seuls, quelques Parisiens se souviennent encore actuellement de ce modeste édifice qui, pendant huit siècles au moins, fut le témoin du culte rendu par leurs ancêtres à une sainte dont le nom et l'histoire ne sont plus connus que de rares érudits.

On ne sait ni quand ni par qui fut bâtie l'église Sainte-Marine (3). Les historiens ne peuvent que placer sa construction à une époque d'autant plus éloignée que les titres connus par eux, dans lesquels elle est mentionnée, sont plus anciens. Nous les

(1) « Dix ou douze personnes sont paroissiens de ladicte église », écrit Jacques Du Breuil en 1612, tandis que, en 1751, l'abbé Lebeuf nous apprend que « cette paroisse n'est composée que d'environ vingt maisons ».

(2) Voici l'indication de ces registres, avec les cotes sous lesquelles ils sont placés : (LL 812) Registre des délibérations de messieurs les curé et marguilliers de la paroisse Sainte-Marine commenceant au mois de febvrier 1669 (c'est-à-dire au 2 février, jour de la Purification, et se terminant au 3 avril 1689); — (LL 813) État des fondations faites dans l'église et paroisse Sainte-Marine en la cité et le Procès-verbal de son E. Monseigneur le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, portant réduction des fondations, 1718; — (LL 814) 1° Énumération des services que le curé Isoard doit célébrer pour des membres de la confrérie de S. Roch et S. Sébastien établie dans l'église Sainte-Marine; 2° Procès-verbaux des délibérations de l'assemblée de ladite confrérie; — (LL 815) 1° Sommaires du contenu de divers inventaires des droits et biens appartenant à la cure et à la fabrique de Sainte-Marine; 2° Procès-verbaux de délibérations de l'assemblée des marguilliers et paroissiens; 3° Noms de messieurs les marguilliers de l'église et fabrique Madame Sainte-Marine pris sur les comptes (de 1555 à 1751).

(3) L'abbé Lebeuf nous apprend que dans la première moitié du XVIIIe siècle cette église, quoique fort petite, était cependant plus vaste que l'édifice primitif, lequel avait dû être remanié et agrandi trois cents ans plus tôt. Il ajoute que les quatre ou cinq marches qu'il fallait descendre pour y pénétrer étaient une preuve de son antiquité. Voy. aux *Appendices*, sous le n° 6.

voyons reculer ainsi cette époque au delà de 1100, de 1228, de 1211 et enfin de 1045 (1). Cette dernière date (2) est celle d'un acte dans lequel Henri Ier, roi de France, donne à Imbert, évêque de Paris, la petite abbaye construite par son père Robert II, à Saint-Germain-en-Laye, ainsi que ses diverses dépendances, entre autres, « l'église de Sainte-Marine dans l'île de Paris ». Ainsi Sainte-Marine qui n'a pas été bâtie, semble-t-il, du temps de Henri Ier, remonte au moins au règne de Robert le Pieux (996-1031). C'est, on le voit, un âge respectable pour notre petite église, et nous devons rejeter complètement la supposition de l'abbé Lebeuf, d'après laquelle elle aurait été construite, au commencement du XIIIe siècle, par quelque riche Vénitien établi dans la Cité, en souvenir de la patronne de sa ville natale.

Plus erronée encore est l'opinion de certains auteurs qui ont imaginé que Sainte-Marine tirait son nom des mariniers des bords de la Seine, qui l'auraient fait bâtir en l'honneur de la Vierge, protectrice des navigateurs. Si une pareille hypothèse avait obtenu créance dans le peuple, elle aurait certainement fait attribuer à sainte Marine une influence surnaturelle, basée sur une fausse étymologie de son nom, comme cela est arrivé pour un si grand nombre de saints, tels que saint Expédit, invoqué pour la prompte expédition des affaires, sainte Fare, qui obtient la guérison des maladies d'yeux, etc. Au lieu de cela, notre sainte fut toujours l'objet d'un culte spécial dont l'origine doit être cherchée dans son histoire plutôt que dans son nom, et que l'un des nombreux auteurs qui nous l'ont fait connaître décrivait ainsi : « C'est dans cette église que se font par autorité de justice les mariages des filles qui ont failli à leur honneur; l'usage ancien était de leur donner un anneau de paille (3) ». Cette coutume a son importance, car ainsi que l'a déjà fait remarquer M. l'abbé Nau, « elle montre que sainte Marine honorée à Paris était bien l'héroïne faussement accusée d'avoir « failli à

(1) On trouvera reproduits dans les *Appendices* les passages où ces auteurs discutent sur l'origine de Sainte-Marine.

(2) L'acte en question n'est pas daté. La date de 1045 est donc approximative, Jaillot avait adopté celle de 1036.

(3) Le Maire, *Paris ancien et moderne*, Paris, 1685, vol. II, p. 87. Voy. aussi *Les curiosités de Paris, de Versailles...*, par M. L. R. (Le Rouge), Paris, 1716, vol. I, p. 20, ainsi que plusieurs des textes sur l'église Sainte-Marine, reproduits plus loin dans les *Appendices*.

« son honneur ». Les peines qu'elle avait endurées et les mérites qu'elle avait acquis à cette occasion étaient sans doute censés devoir profiter aux personnes accusées, avec justice cette fois, de s'être trouvées dans la même condition (1) ».

Il est évident, en effet, que sainte Marine était connue dans le diocèse de Paris fort longtemps avant que son corps eût été apporté à Venise. Son histoire figurait dans ces vieux légendaires que nos pères aimaient tant à lire, et peut-être des Maronites, établis à Paris, avaient-ils contribué par leurs récits à la rendre populaire. Les plus anciens bréviaires et missels manuscrits du diocèse font toujours mention de la mémoire de cette sainte, à la date du 18 juin (2). Je n'ai pas à revenir ici sur les motifs qui ont dû faire adopter cette date (3). Lorsque, dans le bréviaire de Paris, publié par ordre de Mgr de Vintimille, fut insérée, en 1736, une leçon historique concernant sainte Marine (4), on ne se préoccupait pas beaucoup de la valeur des documents à l'aide desquels on rédigeait les leçons de ce genre. Aussi, dans ces quelques lignes, voit-on accumulées plusieurs erreurs. Il y est dit, par exemple, comme dans la leçon propre au bréviaire de Venise, que sainte Marine était originaire de Bithynie, détail puisé dans la Vie métaphrastique de la sainte et qui doit être faux, ainsi que nous l'avons vu (5). En second

(1) *Revue de l'Orient chrétien*, Paris, vol. VI, 1901, p. 281.

(2) Et naturellement aussi les anciens bréviaires et missels imprimés, par exemple le *Breviarum parisiense* de Mgr Pierre de Gondy (Paris, 1581), où on lit à cette date du 18 juin : « Commemoratio Marinae virginis ».

(3) Voy. p. VII-VIII.

(4) Voy. p. 32. L'oraison de l'office de sainte Marine a toujours été, à Paris, celle du Commun des Vierges.

(5) Dans le *Martyrologium ad usum Ecclesiae Parisiensis*, publié par Jean Le Munerat (Parisiis, per Guidonem Mercatoris, 1490), on lit, à la date du 18 juin : « Alexandrie : Marine Virginis ». Cette ligne est tirée du Martyrologe Romain, sauf que le mot « passio » a été supprimé ici, parce que la légende de Marine étant connue à Paris, on savait bien que cette sainte n'avait pas subi le martyre. Quant au mot « Alexandriae », s'il a été maintenu, c'est que cette légende ne s'y opposait pas, puisque, dans la version latine, la seule qui fût alors en usage en France, elle ne mentionne pas la région où Marine a vécu. Lorsque, plus tard, l'auteur de la leçon du bréviaire de 1736 transporta Marine d'Égypte en Bithynie, il crut faire acte de science en faisant cette correction d'après la Vie grecque attribuée au Métaphraste, que l'on considérait alors comme plus exacte, parce qu'elle contient plus de détails que la Vie latine. Ces tâtonnements et ces divergences, dont les exemples ne sont pas rares, prouvent que dans nos livres liturgiques, il est beaucoup d'indications historiques qui doivent être soumises à un sérieux contrôle.

lieu, on y prétend que Marine vivait vers le milieu du VIIIe siècle, ce qui est aussi inexact. Enfin, on affirme que les reliques de la sainte conservées dans son église avaient été apportées de Venise, ce dont on n'a aucune preuve.

Du Saussay est le plus ancien auteur qui signale l'existence, à Paris, de reliques de sainte Marine, mais il se garde bien de nous dire qu'elles provenaient de Venise (1). Une soixantaine d'années plus tard, en 1701, Adrien Baillet écrit ceci : « Serait-ce de Venise qu'on aurait fait venir à Paris les reliques dont l'auteur du martyrologe de France dit que l'église de sainte Marine a été enrichie depuis longtemps (2)? » On voit donc que l'auteur de la leçon du bréviaire de Mgr de Vintimille a pris sur lui de transformer une simple hypothèse en fait certain. La mention de cette origine n'a pas été maintenue dans le bréviaire de Mgr de Talleyrand-Périgord, réimprimé sous Mgr de Quélen en 1822, non pas qu'on eût alors des doutes sur celle-ci, mais parce que les reliques ne se trouvaient plus dans l'église Sainte-Marine, laquelle n'avait pas été rendue au culte après la Révolution; mais elle a été rétablie dans l'édition publiée, du temps de Mgr Affre, en 1847, avec cette indication supplémentaire que les reliques avaient été déposées dans l'église métropolitaine. En effet, ces reliques auraient été enlevées de l'église Sainte-Marine, lorsque celle-ci fut vendue en 1792, puis transférées (je ne sais si ce fut immédiatement ou plus tard) dans le palais archiépiscopal, qui s'élevait autrefois à l'extrémité orientale de la Cité. Enfin, en 1831, lorsque ce palais fut saccagé au cours d'une émeute, elles furent sauvées et transportées à Notre-Dame. Voici ce que m'écrivait à leur sujet, dans une lettre datée du 12 juillet 1902, M. le chanoine Pousset, archiprêtre de Notre-Dame : « On conserve dans le trésor de la cathédrale une des deux clavicules de sainte Marine, enfermée dans un simple tube de verre, scellé du sceau de Mgr Darboy. Je crois me souvenir que les religieuses de l'Hôtel-Dieu ont dans

(1) « Decimo sexto kalend. Augusti..... Eodem die beatae Marinae Virginis, cuius pignoribus dudum decorata Augusta Parisiorum Lutetia antiquam habet sub eius patrocinio (cui Episcopalis familia addicta est) Ecclesiam parœcialem » (*Martyrologium Gallicanum*... studio ac labore Andreae Du Saussay. Lutetiae Parisiorum, 1637, vol. I, p. 410).

(2) *Les Vies des Saints*, Paris, 1701, in-8, vol. VII (mois de juillet), p. 516.

leur chapelle une autre relique de la sainte, échappée également au pillage. »

La relique que posséderait la chapelle de l'Hôtel-Dieu, si elle existe réellement (1), ne pourrait être, semble-t-il, qu'un fragment détaché, à une époque assez récente, de celle qui se trouve à Notre-Dame, car, dans un inventaire du mobilier de Sainte-Marine, dressé en 1627, il n'est fait mention que d'un seul reliquaire et d'une seule relique, laquelle était « du bras » de la sainte (2).

Et maintenant, cette relique est-elle authentique? Il faut remarquer d'abord que, suivant l'inventaire de 1627, elle est « du bras » de la sainte, tandis que, d'après M. l'archiprêtre de Notre-Dame, elle consisterait en une clavicule. Il est fort possible que le rédacteur de l'inventaire ait cru qu'une clavicule pouvait être rangée au nombre des os dont un bras se compose; mais on doit regretter que dans une chose aussi grave que la description d'une relique, un pareil manque de précision, sinon une pareille contradiction, puisse exister.

Cependant, une difficulté plus sérieuse se présente au sujet de cette relique, qu'elle soit une clavicule ou l'os d'un bras. Nous avons vu que Théodore d'Amadeni, qui a examiné avec le plus grand soin, en 1675 ou 1676, le corps de sainte Marine conservé à Venise, a constaté que la seule partie de ce corps qui en eût été détachée était la main gauche. Le thorax était intact et si l'avant-bras droit était enflé, on ne remarquait pas qu'un os en eût été enlevé (3). D'un autre côté, nous savons que les reliques de sainte Marine conservées à Paris s'y trouvaient depuis longtemps, lorsque Du Saussay les signalait dans son Martyrologe (1637). Enfin, comme je l'ai déjà montré, c'est à une époque récente qu'il a été supposé que ces reliques avaient été apportées de Venise, alors que les anciens historiens qui

(1) Pour avoir des renseignements précis sur cette relique, j'ai écrit à Mme la supérieure des Augustines hospitalières de l'Hôtel-Dieu, mais ma lettre est restée sans réponse.

(2) « Trois reliquaires en bois doré, l'un du bras de Mme Sainte Marine et l'autre de Mgr S. Denys... » (*Inventaire des calices, ciboires, reliques, livres, ornements et meubles appartenants à l'Église et Fabrique Madame Ste Marine en l'année 1627*. Archives nationales, LL 845).

(3) Voy. p. XVII.

auraient dû être mieux informés de ce fait, n'y font jamais allusion.

De tout cela il résulte que les reliques possédées autrefois par l'église Sainte-Marine et actuellement par Notre-Dame, ne peuvent provenir du corps de la sainte que l'on vénère à Venise. Ou ce corps est faux ou ces reliques le sont elles-mêmes, et il semble bien que de ces deux propositions ce soit la seconde qui soit exacte. Il ne faut pas oublier que l'église Sainte-Marine existait sûrement au commencement du XIe siècle ou à la fin du Xe, c'est-à-dire longtemps avant que le corps de Marine eût été apporté à Venise, et que, dans ces temps reculés, où l'on avait la passion des reliques, toute église devait posséder sinon le corps du saint à qui elle était dédiée, du moins une partie de celui-ci. Comment se procurait-on alors ces reliques si enviées, qui se chargeait de les fournir à qui les demandait, quelle confiance pouvait-on avoir dans l'authenticité de celles qui se multipliaient d'autant plus qu'elles étaient plus recherchées, c'est ce que je ne puis entreprendre ici de rechercher. Je me contenterai de renvoyer le lecteur à l'énumération et à la description, données par les Bollandistes, des très nombreuses reliques de sainte Marine, qui auraient été conservées dans un grand nombre de localités appartenant à diverses contrées, alors que les Vénitiens étaient persuadés que le corps *entier* de sainte Marine, sauf une main, était conservé par eux dans l'église de ce nom (1). Cette énumération, jointe aux explications présentées plus haut, suffira pour éveiller des doutes sur l'authenticité de la relique qui a trouvé un dernier refuge dans le trésor de Notre-Dame.

III. — Iconographie de sainte Marine.

Comme la plupart des saints, objets de la dévotion populaire, sainte Marine a été souvent représentée par les peintres, les miniaturistes et même les statuaires.

Chez les Maronites, son image se voyait dans la grotte où elle s'était retirée, près du monastère de Kanoubine, et qui a été

(1) *Act. Sanct.*, Juillet IV, Anvers, 1725, p. 284-286.

transformée en chapelle. Je n'ai pu obtenir de renseignements précis sur ce tableau.

Il doit exister dans les pays de rite grec des icones de sainte Marine; mais jusqu'ici je n'ai pas encore eu l'occasion d'en voir une. A défaut d'icones je signalerai la curieuse miniature qui précède un panégyrique de la sainte dans le manuscrit grec

SAINTE MARINE ET SON PÈRE SONT REÇUS DANS LE MONASTÈRE PAR LES RELIGIEUX.

(Miniature du Ms. Français 24.947 de la Bibliothèque Nationale (XIIe s.), f° 179').

376 ($\frac{182}{CLXXXIV}$) de la Bibliothèque synodale de Moscou (XIe s.), au folio 46 v. Cette miniature, en partie effacée, est identique à celle qui se trouve en tête de la notice consacrée à sainte Marine dans le manuscrit du Ménologe de l'empereur Basile II (Xe siècle) et qui a été reproduite dans l'édition de ce Ménologe publiée à Rome en 1727 par le cardinal Albani (vol. II, p. 183). On y voit la sainte, qui vient de mourir, étendue à terre sur une natte. A sa tête se tient le supérieur du monastère tandis qu'un autre personnage, debout également et placé à sa gauche, semble être

le père de la jeune fille qui l'avait faussement accusée. Enfin, à ses pieds, on aperçoit cette calomniatrice, qui se reconnaît au désordre de son costume et à son attitude agitée. On sait, en effet, d'après les différentes versions, qu'immédiatement après la mort de Marine, elle vint confesser son crime, poussée par le démon qui s'était emparé d'elle.

Dans son *Historia Byzantina* (Lut. Paris., 1680), Du Cange donne à la page 149 du livre IV, et cela d'après une ancienne tablette grecque, une gravure représentant les trois saintes Parasceve, Barbe et Marine. Cet auteur n'hésite pas à reconnaître notre sainte dans le dernier de ces personnages, car il dit expressément que c'est elle dont le corps a été apporté à Venise (1). Or, je crois que Du Cange s'est trompé. Dans toutes les images qui nous montrent Marine la moniale, celle-ci est toujours reconnaissable à quelque signe particulier : par exemple, elle est accompagnée de l'enfant qu'elle dut élever, ou bien on la voit, toute jeune encore, entrer dans le monastère à la suite de son père. Au lieu de cela, sur la tablette en question, celle des trois femmes qui serait notre sainte est debout comme les deux autres et tient simplement une croix à la main. Aucun attribut spécial ne la désigne donc. En second lieu, il existe réellement une Marina grecque, dont la biographie est ordinairement placée dans les manuscrits près de celles d'autres saintes, martyres comme elle, telles que, précisément, sainte Barbe et sainte Parasceve. C'est la martyre d'Antioche de Pisidie qui, ainsi que nous l'avons vu, a si souvent été confondue avec la moniale de Syrie. Il n'est pas douteux qu'il ne faille la reconnaître dans le troisième personnage de la tablette. Ce qui confirme la chose, c'est que son nom, Ἁγία Μαρῖνα, y est inscrit. Or, nous savons que dans les livres et les inscriptions, les Grecs n'appellent jamais la moniale Μαρῖνα, mais Μαρία.

En France, en Italie, en Espagne, et sans doute aussi dans d'autres contrées, on a souvent représenté sainte Marine

(1) « Sanctarum Parasceves, Barbaræ et Marinæ, in veteri tabella graecanica expressas imagines, ex Musaeo canonicorum Regularium Sanctæ Genovefæ Parisiensis hic exhibemus. S. Marinæ etiam corpus haud procul ab urbe asservatum indeque Venetias translatum an. MCCXXX scribit Andreas Dandulus in Chron. ms. »

dans les collections de Vies de saints imprimées (1) ou manuscrites (2). Tantôt nous la voyons, âgée d'une dizaine d'années environ et vêtue en garçon, arriver avec son père au monastère, dont la porte leur est ouverte par des religieux; tantôt nous l'apercevons dans la grotte où elle s'est réfugiée, donnant ses soins à l'enfant qui passe pour être le sien ou priant à ses côtés pendant qu'il dort; parfois, on nous les montre tendant les mains, l'un et l'autre, vers un passant qui leur jette un morceau de pain; enfin, souvent, gravures et miniatures mettent sous nos yeux le corps de la sainte, qui vient de mourir dans sa pauvre cellule, entouré par les religieux qui se prosternent devant lui.

A Venise, l'église Sainte-Marine et ses dépendances possédaient un certain nombre de tableaux, icones, statues, bas-reliefs, fresques, mosaïques, tapisseries et bannières, d'un travail italien ou grec, représentant notre sainte dans diverses attitudes et vêtue de façons différentes. Théodore d'Amadeni nous en a laissé dans son manuscrit (p. 35-47) une intéressante description, accompagnée de onze aquarelles. Il est bien probable que le plus grand nombre de ces objets ont disparu.

Une belle statue de sainte Marine, qui paraît remonter au XVIe siècle, se dresse encore aujourd'hui dans le jardin du séminaire patriarcal, et au-dessus de l'autel qui est placé au fond de la chapelle dédiée à notre sainte dans l'église Santa Maria Formosa, on admire le beau tableau, peint vers le milieu du siècle dernier par Lattanzio Querena, où elle est représentée ayant l'enfant à ses côtés.

Autrefois les peintres et statuaires, quand ils dessinaient ou modelaient la figure d'un saint, se souciaient, trop souvent, aussi peu de la vérité historique que les hagiographes qui écrivaient sa Vie. Voilà pourquoi Théodore d'Amadeni lui-même s'indigne à la vue de tableaux où sainte Marine, qui vécut

(1) Par exemple dans *Les vies des SS. Pères des Déserts et des Saintes Solitaires d'Orient et d'Occident, avec des Figures qui représentent l'austérité de leur vie et leurs principales occupations* (par Bourgoing de Villefore), Paris, 1706-1708, vol. II des SS. Pères d'Orient, p. 298, et édition de 1722, vol. III, p. 260.

(2) Voy. les miniatures des manuscrits suivants de la Bibliothèque Nationale qui, presque tous, contiennent des traductions de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine : Français 241, f° 139^v; 242, f° 120^v; 6448, f° 156^v; 20330, f° 135^v; 24947, f° 179^v; Espagnol 44, f° 123^v.

en Orient, probablement au ve siècle, apparaît, par exemple, sous le costume d'un religieux franciscain. Il est vrai que les explications dans lesquelles il entre pour nous apprendre comment elle devait être vêtue, sont de nature à nous faire sourire à notre tour.

En terminant il est de mon devoir d'adresser mes plus vifs remerciements au R. P. Ehrle, préfet de la Bibliothèque Vaticane, à M. l'abbé Jeremich, vice-recteur du séminaire patriarcal de Venise, et à M. E. Blochet, attaché à la Bibliothèque Nationale, pour l'extrême complaisance avec laquelle ils m'ont procuré plusieurs des clichés qui ont servi à illustrer ce volume.

Léon Clugnet.

P. S. — A titre de coïncidence, mais de coïncidence curieuse, je signalerai la légende de Marie la Misérable (de Ellendige Marie) qui est rapportée par le Baron de Reinsberg-Düringsfeld dans son ouvrage intitulé *Traditions et légendes de la Belgique* (Bruxelles, 1870), vol. I, p. 406-408 (1).

Au XIVe siècle vivait à Woluwe-Saint-Pierre, près de Bruxelles, une belle jeune fille, nommée Marie, qui avait résolu de renoncer au monde. Elle alla habiter près d'une église voisine, y passait la journée en prière et en méditations, et demandait à l'aumône sa frugale nourriture. Un chevalier du voisinage ayant vainement tenté de la séduire, se vengea en l'accusant faussement de vol auprès des magistrats et en obtenant sa condamnation à mort. Elle fut conduite au supplice et, aussitôt après, son accusateur devint possédé du démon. Il n'en fut délivré que plus tard auprès du tombeau de sa victime. D'autres miracles s'étant opérés devant ce tombeau, le corps de Marie fut transporté dans l'église de Woluwe-Saint-Lambert. Au moment de sa mort on avait aperçu dans le ciel des vierges qui, le cierge en main, semblaient assister à ses funérailles.

Il est difficile de ne pas constater qu'il existe des traits communs, entre cette histoire et celle de sainte Marine (appelée Marie dans certains textes). Aussi, sans trancher la question, je me demande si la légende de Marie la Misérable ne serait pas celle de Marine, modifiée en partie par l'addition de détails provenant d'une autre source. Ce qui semblerait donner quelque poids à cette hypothèse, c'est que dans le calendrier légendaire, Marie la Misérable, est inscrite au 18 juin, c'est-à-dire précisément à la date où la fête de sainte Marine est indiquée dans le Martyrologe romain, dans les textes latins de sa vie et dans le calendrier de l'Église de Paris.

(1) Voy. aussi *Histoire des environs de Bruxelles*, par A. Wauters (Bruxelles, 1882), vol. III, p. 249-252.

SAINTE MARINE, CHASSÉE DU MONASTÈRE, INSTRUIT L'ENFANT SUPPOSÉ ÊTRE LE SIEN.

(Miniature du Ms. Français 6.418 de la Bibliothèque Nationale (XVe s.), f° 156^v).

BIBLIOGRAPHIE DE SAINTE MARINE

I. TEXTES LATINS

1. Vie complète. Manuscrits.

Bruxelles. Bibliothèque Royale. *Ms.* 98-100 (XIIe s.), f°s 11^v-12^v. — 7462-81 (XIIIe s.), f°s 197^v-198^r. — 565-75 (XIVe s.), f°s 153^v-155^v. — **Cambridge. Bibliothèque du « Corpus Christi College ».** *Ms.* 36 (XIVe s.), f^os? — **Bibliothèque du « King's College ».** *Ms.* 4 (XVe s.), f^os *id.* — **Bibliothèque de l'Université.** *Ms.* Mm. IV. 28 (XIIe s.), f°s 141^v-143^r. — VI. 4 (XIVe s.), f°s 182^r-188^r. — **Chartres. Bibliothèque de la ville.** *Ms.* 168 (al. 192 ²/B (XIIe s.), f°s 156^r-157^r. — **Douai. Bibliothèque de la ville.** *Ms.* 313 (XIIe s.), f°s 113^r-114^v. — 870 (XIIe-XIIIe s.), f°s 137^r-137^v. — **Londres. Bibliothèque du British Museum.** *Ms. Add.* 11880 (XIe s.), f^os?. — *Add.* 25881 (XVIe s.), f°s 243-254. — (*Fonds Cotton.*) Nero A III (XIII-XVe s.), f°s 52-55. — (*Fonds Harleian.*) 3597 (An. 1474), f°s 191-193, — **Milan. Bibliothèque Ambrosienne.** *Ms.* D. 525 Inf. (olim O) (XIe s.), f°s 128^r-129^r. — I. 61 Inf. (XVe s.), f°s 100^v-102^r. — B. 49 Inf. (olim R. 978) (XVe s.), f°s 135^v-136^r (en vers). Reproduit dans *Analecta Bollandiana,* Bruxelles, vol. XII, 1892, p. 246-249. — **Oxford. Bibliothèque Bodléienne.** (*Bibl.*

Canonic.) *Ms.* 395 (An. 1441), f°s 48-53. — (*Bibl. Laudian.*) *Ms.* 346 (XVe s.), f°s 159-171. — **Bibliothèque de l' « Oriel College ».** *Ms.* LXXVI (fin du XIIIe s.), f°s 246-247. — **Bibliothèque du « St. John's College ».** *Ms.* 182 (XVe s.), f°s 105-108. — **Paris. Bibliothèque Mazarine.** *Ms.* 1734 (566) (XVe s.), f°s 131-132. — **Bibliothèque Nationale.** *Ms. Latin* 2328 (IXe s.), f°s 118^v-120^r. — 10840 (XIe s.), f°s 145^r-147^r. — 5345 (XIIe s.), f°s 87^v-88^v. — 5573 (XIIe s.), f°s 54^r-56^v. — 5666 (XIIe s.), f°s 52^v-56^r. — 2843 B (XIIe s.), f°s 122^r-124^v. — 2941 (XIIIe s.), f°s 74^r-75^r. — 5296 (XIIIe s.), f°s 63^r-64^r. — 5386 (XIIIe s.), f°s 122^v-128^v. — 12612 (XIIIe s.), f°s 182^r-184^r. — 3278 (XIVe s.), f°s 56^r-57^r. — 5306 (XIVe s.), f°s 101^v-102^r. — 5367 (XIVe s.), f°s 32^v-34^r. — 17632 (XVe s.), f°s 67^v-68^v. — **Reun (Styrie). Bibliothèque du monastère cistercien de Sainte-Croix.** *Ms.* 11 (XIIe s.), f°s 10^r-10^v. — **Rome. Bibliothèque Alexandrine.** *Ms.* 93 (✠. i. 5) (XVIIe s.), f°s 900^r-901^r. — **Venise. Bibliothèque Marcienne.** *Ms.* a. 193, I. 119 [Z. L. DVII]. Ya (XIVe s.), f° 92. — **Vienne. Bibliothèque du monastère « B. M. V. ad Scotos ».** *Ms.* 54, f. 17 (XIVe s.), f°s 226^v-229^r. — **Wolfenbuttel. Bibliothèque de la ville.** *Ms.* 322 *Helmst.* (XVe s.), f°s 309^r-310^v. — **Zwettl (Basse-Autriche). Bibliothèque du monastère cistercien de Zwettl.** *Ms.* 13 (XIIIe s.), f^os?.

2. Vie complète. Imprimés.

De vita et verbis seniorum libri X. Opera et studio Heriberti Rosweydi Ultraiectini e soc. Iesu Theologi. Antuerpiae, ex off. Plantiniana, 1615. In-fol. (Voy. p. 393-395). Reproduit dans *Acta Sanctorum*, Juillet IV, Anvers, 1725, p. 286-287 (2e édit., Paris, 1868, mêmes pages) et dans *Patrologia graeca* de Migne, Paris, vol. LXXIII, 1849, col. 691-695. — *De vitis sanctorum ab Aloysio Lipomano olim conscriptis : nunc primum a F.-Laurentio Surio carthusiano emendatis et auctis.* Venetiis, 1581. In-fol. (Voy. vol. I, f°s 282^v-283^v, 8 février).

3. Vie abrégée. Manuscrits.

Jacobus a Voragine, *Legenda aurea.* Dans tous les manuscrits, dont cinquante environ se trouvent à la Bibliothèque Nationale.

4. Vie abrégée. Imprimés.

Breviarum Parisiense (à la date du 18 juin). Toutes les éditions antérieures à l'introduction de la liturgie romaine dans le diocèse de Paris, depuis celle de Mgr de Vintimille parue en 1736. — *Fasti Mariani cum divorum elogiis in singulos anni dies distributis.* 2^a edit. Antv., 1633, in-32 (Voy. p. 92-93). — Jacobus a Voragine, *Legenda aurea.* Dans toutes les éditions. — Petrus de Natalibus, *Catalogus sanctorum ex diversis ac doctis voluminibus congestus.* Lugduni, 1521, in-8 (Voy. liv. VI, chap. 108, f° 104^v). — *Officia sanctorum pro civitate et dioecesi Venetiarum usque nunc concessa.* Mechlinae, 1863, in-16 (Voy. à la date du 17 juillet, p. 80). — Vincentius Belvacensis, *Speculum historiale.* Nurembergae, 1483, in-fol.

(Voy. liv. XVI, chap. 74-75). — Ughelli, *Italia sacra*. Romae, 1643-1662, in-fol. (Voy. vol. VI, col. 1217).

II. TEXTES GRECS

1. Vie complète. Manuscrits.

Berlin. Bibliothèque Royale. *Ms. graec. Quart.* 16 (XVIIe s.), f°s 68^r-86^v. — **Jérusalem. Bibliothèque du monastere du Saint-Sépulcre.** *Ms. grec 1* (Xe s.), f°s 83^v-84^v. — 329 (XVIIe s.), f°s 108-117. — **Mont-Athos. Bibliothèques des monastères** (excepté celui de Lavra D'après le catalogue de M. Lambros : *Ms.* 4528[1] (XIVe s.). — 4812 (XVIe s.). — 1601[8] (XVIe s.). — 2160[1] (XVIe s.). — 2173[15] (XVIe s.). — 3223[1] (XVIe s.). — 2163[14] (XVIIe s.). — 2423[2] (XVIIe s.). — 2825[12] (XVIIe s.). — 2833[6] (XVIIe s.). — 4503[1] (XVIIe s.) — 4589[17] (XVIIe s.). — 4808[12] (XVIIe s.). — 4872[5] (XVIIe s.). — 101[24] (XVIIIe s.). — 150[5] (XVIIIe s.). — 2231[3] (XVIIIe s.). — Monast. de Vatopédi (d'après le catalogue de M. Schmit) : *Ms.* 78, f°s 76^r-85^v. — 231, f°s 126^r-131^r. — **Moscou. Bibliothque synodale.** *Ms. grec 110* $\left(\frac{148}{\text{CXLIX}}\right)$ XVe s.), f°s 69^v-71^v. — **Paris. Bibliothèque Nationale.** *Ms. Coislin* 257 (XIe s.), f°s 46^r-48^v. — Coislin 283 (XIe s.), f°s 38^v-40^r. — *Grec* 2474 (XIIIe s.), f°s 249^r-251^v. — 1313 (XVe s.), f°s 264^v-267^v. — 1632 (XVIe s.), f°s 226^r-233^v. — **Rome. Bibliothèque Vaticane.** *Ms. Vatic.* 866 (XIIe s.), f°s 515^r-216^r. — 1190 (XVIe s.), f°s 853^r-857^r. — Ottob. 415 (XIVe s.), f°s 397^v-400^v. — 92 (XVIe s.), f°s 87^r-91^v, **Vienne. Bibliothèque Impériale.** *Ms. grec* 11 (*Hist. ecclés.*) (? s.). f°s 69^v-73^v. — 337 (*Théol. gr.*) (? s.), f°s 66^v-71^v.

2. Vie complète. Imprimés.

Patrologia graeca de l'abbé Migne, vol. CXV, Paris, 1861, col. 347-355 (1).

3. Vie abrégée. Manuscrits.

Rome. Bibliothèque Vaticane. *Ms. grec* 1613 (Xe s.), f° 394, et dans tous les *Ménologes*, *Ménées* et *Synaxaires*, à la date du 12 février.

4. Vie abrégée. Imprimés.

Dans toutes les éditions des *Ménées*, à la date du 12 février. — *Menologium Graecorum jussu Basilii Imperatoris graece olim editum, studio et*

(1) Ce texte grec, qui est la version attribuée à Syméon Métaphraste, serait reproduit d'après le ms. grec 1538 de la Bibliothèque Nationale. Cette indication est fausse. Le manuscrit en question contient bien une Vie de sainte Marine, mais celle-ci est tout autre que la Vie imprimée, car le personnage qu'elle nous fait connaître est Marine martyrisée à Antioche de Pisidie.

opera Card. Albani. Urbini, 1727. In-fol. (Voy. vol. II, p. 183). — Συναξαρίστης τῶν δώδεκα μήνων τοῦ ἐνιαυτοῦ... συγγραφεὶς ὑπὸ Ματρικίου... μεταφρασθεὶς ὑπὸ Νικοδήμου Ἁγιορείτου. Ἐν Βενετίᾳ, 1819. In-4 (Voy. p. 122, à la date du 12 février).

5. Panégyriques. Manuscrits.

Moscou. Bibliothèque synodale. *Ms. grec* 376 $\left(\frac{183}{\text{CLXXXIV}}\right)$ (XIe s.), f°s 47^r-50^v.

III. — TEXTES FRANÇAIS

1. Vie complète. Manuscrits.

Bruxelles. Bibliothèque Royale. *Ms.* 10295-304 (An. 1428-29) f°s 128^r-137^r (en vers). — **Paris. Bibliothèque Nationale.** *Ms. Français* 1038 (XIIIe s.), f°s 88^r-90^r. — 422 (XIIIe s.), f°s 77^v-78^v. — 23117 (XIIIe-XIVe s.), f°s 456^v-458^r. — 413 (XVe s.), f°s 427^r-428^r. — 29911 (XVe s.), f°s 91^v-93^r. — **Rome. Bibliothèque Vaticane.** *Ms. 1728 du fonds de la Reine Christine de Suède* (XVe s.), f°s 105^r-110^v (en vers).

2. Vie complète. Imprimés.

Jacques du Breul, *Le Théâtre des antiquités de Paris.* Paris, chez Claude La Tour, 1612. In-4 (Voy. p. 88-89). — *Id.*, édition de 1639 (Voy. p. 67-68). — *Les vies des saints Pères des déserts et de quelques Saintes par des Pères de l'Église et autres anciens auteurs ecclésiastiques grecs et latins, traduites en François, par M. Arnaud d'Andilly.* Paris, Le Petit, 1662-1668. In-8 (Voy. vol. I, p. 547-552). — *Id.* Paris, L. Josse, 1701-1702 (Voy. vol. I, p. 535-540). (Traduction du texte latin de Rosweyde). — A. Baillet, *Les Vies des Saints*, Paris, 1701. In-fol. (Voy. vol. II, mois de juillet, 17e jour, p. 253-254). (Traduction libre des textes latins de Rosweyde et surtout de Surius).

3. Vie abrégée. Manuscrits.

Paris. Bibliothèque Nationale. *Ms. Français* 24947 (XIIe s.), f°s 179^v-181^r. — 423 (XIVe s.), f° 20^r. — 241 (XIVe s.), f°s 139^v-140^r. — 20330 (XIVe s.), f°s 135^r-135^v. — 184 (XVe s.), f°s 154^v-155^r. — 242 (XVe s.), f°s 120^v-121^r. — 243 (XIVe s.), f°s 149^v-150^r. — 244 (XVe s.), f°s 172^r-172^v. — 414 (XVe s.), f° 174^v. — 415 (XVe s.), f°s 227^v-228^v. — 1534 (XVe s.), f°s 44^r-44^v. — 1535 (XVe s.), f°s 309^v-310^r. — 6448 (XVe s.), f°s 156^v-157^r. — 17232 (XVe s.) f° 140^r. — 23114 (XVe s.), f°s 147^r-147^v. — 13498 (XVIIe s.), f°s 45^r-45^v. (Ces textes sont, pour la plupart, des traductions, parfois assez différentes les unes des autres, du latin de *Legenda aurea* de Jacques de Voragine).

4. Vie abrégée. Imprimés.

Jacques de Voragine, *La Légende Dorée*. Dans toutes les éditions. — *Les vies des SS. Pères des Déserts et des Saintes Solitaires d'Orient et d'Occident. Avec des Figures qui représentent l'austérité de leur vie et leurs principales occupations* (par J.-F. Bourgoing de Villefore). A Paris, chez Jean Mariette, rue S. Jacques, aux colonnes d'Hercule. 1706-1708. 4 vol. in-12 (Voy. vol. II des SS. Pères d'Orient, p. 298-303). — *Id.*, édition de 1722, 3 vol. in-12 (Voy. vol. III, p. 260-264). (Traduction libre du texte latin de Rosweyde).

5. Vie paraphrasée. Manuscrits.

Paris. Bibliothèque Nationale. *Ms. du Fonds Duchesne* 86 (XVIIe s.), p. 479-482 : *De Sainte Marine grecque vierge religieuse. Extraicts de plusieurs légendaires anciens latins et français, par Pascal Robin sieur du Faux.* — Mgr P. Guérin, *Les petits Bollandistes*, Paris, vol. VII, 1872, p. 134-136.

6. Panégyriques. Imprimés.

Jacques Biroat, *Panégyriques des Saints*. Paris, Couterot, 1667-1669. 3 vol. in-8 (Voy. vol. II, p. 225-247). — Même volume et mêmes pages dans les éditions postérieures.

IV. — TEXTES CATALANS

Vie abrégée. Manuscrits.

Paris. Bibliothèque Nationale. *Ms. Espagnol* 44 (XIVe s.), f°s 123^v-124^r (*Légende Dorée* de Jacques de Voragine).

V. — TEXTES PROVENÇAUX

Vie abrégée. Manuscrits.

Paris. Bibliothèque Nationale. *Ms. Français* 9759 (XVe s.), f°s 161^r-161^v. — 24945 (XVe s.), f°s 57^v-59^r.

VI. — TEXTES BAS-ALLEMAND

Vie complète. Manuscrits et imprimés.

Wolfenbuttel. Bibliothèque de la ville. *Ms. Helmst.* 1203 (XVe s.), f°s 72^r-80^v. — Reproduit par Carl Schröder dans son opuscule *Vruwenlof. Van sunte Marinen. Mittelniederdeutsche Gedichte.* Erlangen, Ed. Besold, 1869. In-8 (Voy. p. 23-35) (en vers). — *Leben der Heiligen.* Lubeck, Steffen Arndes, 1492 (Voy. p. 40). Voy. aussi les éditions de 1499 et 1507 : Lubeck, Steffen Arndes, et celles de 1511 et 1517 : Bâle, Adam Petrus. (Ce texte a été reproduit par Carl Schröder, *op. cit.*, p. 14-16).

VII. — TEXTES HAUT-ALLEMAND

Vie complète. Manuscrits et imprimés.

Leben der Heiligen. Augspurg, Gunther Zainer, 1472 (Voy. f°s 56^r^-56^v^). — F. Karl, Köpke *Das Passional. Eine Legenden-Sammlung des dreizehnten Jahrhunderts.* Quedlinburg, 1852 (vol. XXXII de la *Biblioth. d. gesammt. National-Literatur*). (Voy. p. 305-307). (D'après deux mss. du XIVe siècle, qui se trouvent l'un, dans la Bibliothèque de Strasbourg, et l'autre, dans celle de Königsberg).

VIII. — TEXTES SYRIAQUES

1. Vie complète. Manuscrits.

Londres. Bibliothèque du British Museum. *Ms. Add.* 14,649 (IXe s.), f°s 105-107. — *Add.* 12172 (Xe s.), f°s 33-38. — *Add.* 14722 (XIIIe s.), f°s 39-42. — **Paris. Bibliothèque Nationale.** *Ms. Syriaque* 234 (XIIIe s.), f°s 165-167. — 317 (XVIIIe s.), f°s 165-167. — **Sinaï. Bibliothèque du Monastère de Sainte-Catherine.** *Ms.* 30 (An. 778), f°s 70^r^-76^v^.

2. Vie complète. Imprimés.

P. Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum.* Paris, 1890-1897. In-12 (Voy. vol. I, p. 366-371; II, 272-277). — *Select narratives of Holy Women from the syro-antiochene or Sinaï Palimpsest...* Texte et traduction anglaise par Agnes Smith Lewis (Fasc. IX et X des *Studia sinaïtica*). Londres, 1900. In-4. (Voy. p. ܐܒܝܢܘܢ et 36-45).

3. Office propre. Manuscrits.

Dans un certain nombre de manuscrits que possèdent quelques couvents maronites du Mont-Liban.

IX. — TEXTES COPTES

Vie complète. Manuscrits.

Oxford. Bibliothèque de la « Clarendon Press ». *Fragment* 59 (XIe s.). — **Paris. Bibliothèque Nationale.** *Ms. Copte* 129[13] (Xe s.), f°s 38-41.

X. — TEXTES ARABES

1. Vie complète. Manuscrits.

Rome. Bibliothèque Vaticane. *Ms. Vatic. syr.* 99 (An. 1545), f°s 115^v^-119^v^. — 196 (An. 1551), f°s 409^r^-414^r^. — *Arab.* 171 (XVIIe s.), f°s 114^v^-115^v^. — **Sinaï. Bibliothèque du monastère de Sainte-Catherine.** *Ms* 407 (An.

1335), n° 17. — Poésie arabe contenue dans quelques manuscrits conservés au Mont-Liban, entre autres, dans un ms. du monastère de Kanoubine, daté de 1687.

2. Vie abrégée. Manuscrits.

Paris. Bibliothèque Nationale. *Ms. arabe* 4870 (XIVe s.), fos 158r-159v. — 256 (XVIe s.), fos 272v-273v. — 4780 (XIXe s.), fos 250r-252v.

XI. — TEXTES ÉTHIOPIENS

Vie complète. Manuscrits.

Paris. Bibliothèque Nationale. *Ms. Éthiopien* 128 (XVIIIe s.), fos 201v-202v.

XII. — TEXTES ARMÉNIENS

Vie complète. Imprimés.

Vie des SS. Pères (en arménien). Venise, couvent de Saint-Lazare, 1855. In-8 (Voy. vol. I, p. 402-406). (Traduction littérale de la Vie grecque métaphrastique de sainte Marine, et reproduisant, par conséquent, exactement en arménien la traduction latine de cette Vie donnée par Lipomani et Surius.)

XIII. — OUVRAGES D'ENSEMBLE SUR LA VIE ET LE CULTE DE SAINTE MARINE

1. Manuscrits.

Venise. Archives de la paroisse de S. Maria Formosa. *Biologia S. Marinae monachum indutae virginis ex vetustissimo autographo ac variis tam antiquis quam modernis scriptoribus concinnata studio et opera Theodori D'Amadeno equitis, comitis S. Mariae de Castro et S. Martae Abbatis,* etc. Venetiis, anno Domini MDCLXXVI.

2. Imprimés.

Les Vies des Saints, par Adrien Baillet, Paris, 1701, in-8, vol. VI (mois de juin), p. 445, et vol. VII (mois de juillet), p. 510-516. — *Acta Sanctorum* publiés par les Bollandistes, Juillet IV, Anvers, 1725, p. 278-287 (2e édit., Paris, 1868, même vol. et mêmes p.). (L'auteur est le P. J.-B. Du Sollier). — *Nel solenne giorno che celebrasi la festività di Santa Marina. Storia parocchiale dedicata al merito del Signor Giovanni Battista Britti attuale Guardiano della Scola e Sovegno sotto il patrocinio di detta Santa l'anno*

1756. Venezia (Feuille volante) (1). — *Compendio della vita di S. Marina, il cui s. incorrotto corpo si venera in Venezia...* Venezia, 1763, in-12.

L. C.

(Gravure extraite de l'ouvrage *Les Vies des SS. Pères des Déserts et des Saintes Solitaires d'Orient et d'Occident* (par Bourgoing de Villefore), Paris, Mariette, 1706-1708. Vol. II des SS. Pères d'Orient).

1) « E una storia in versi martelliani anonima, nella quale parlasi della santa e del suo corpo che riposava in quella chiesa di cui si tesse la storia e la serie de' piovani » (E. A. Cicogna, *Sagg. di bibliogr. venez.*, Venezia, 1847, n° 5838, p. 799).

VIE

DE

SAINTE MARINE

I

TEXTE LATIN

PUBLIÉ PAR

LÉON CLUGNET

AVANT-PROPOS

Bien que la version latine de l'histoire de sainte Marine se trouve déjà dans les recueils de Rosweyd (1), des Bollandistes (2) et de Migne (3), il est naturel et il n'est pas inutile, je crois, qu'elle soit donnée de nouveau dans la collection des textes relatifs à cette sainte, collection qu'on tient à rendre aussi complète que possible. On ne se contentera pas d'ailleurs de reproduire le récit en question, tel qu'il est publié dans les ouvrages mentionnés, mais on le tirera des onze manuscrits de la Bibliothèque Nationale dans lesquels il existe.

Ces manuscrits peuvent se diviser en trois séries. La première comprend les mss. 2328 (IXe siècle) et 5306 (XIVe siècle), tous deux

(1) *Vitae Patrum*, Antverpiae, 1615, p. 393-394.
(2) *Acta sanctorum*, vol. IV de juillet, p. 286-287.
(3) *Patrol. lat.*, vol. LXXIII, col. 691-694.

écrits par des copistes négligents ou illettrés. Le texte qu'ils donnent est très fautif, mais enfin c'est le plus ancien que nous ayons (1). La deuxième série est composée des mss. 10840 (XIe siècle), 5345 (XIIe siècle), 5573 (XIIe siècle), 5666 (XIIe siècle), 2843^B (XIIe siècle), 12612 (XIIIe siècle), 5367 (XIVe siècle) et 17632 (XVe siècle). Ces sept recensions, étroitement apparentées, ne diffèrent des deux premières que par quelques détails présentés différemment, mais ne modifiant en rien l'allure et la physionomie du récit. Quant au ms. 5296 (XIIIe siècle), qui forme à lui seul la troisième série, il contient çà et là quelques mots et quelques phrases que le copiste a cru devoir ajouter pour rendre la narration plus claire et qui, au moins sur un point, n'ont réussi qu'à la rendre plus obscure.

Chaque série sera représentée par la publication intégrale du texte d'un manuscrit. Des huit autres manuscrits on ne donnera que les variantes (2).

Que la version latine soit une traduction d'un texte grec perdu, cela ne semble pas douteux. Il suffirait pour le reconnaître d'y constater la présence de mots tels que *pandochium* (πανδοχεῖον) et *panducius* (πανδόχος), que le traducteur paraît avoir conservés, en leur donnant une forme latine, parce qu'il n'en comprenait pas bien le sens, et dont le second a même été considéré par certains copistes comme un nom propre.

Le récit contenu dans les diverses recensions latines qui, somme toute, diffèrent peu l'une de l'autre, se distingue assez, sinon pour le fond, du moins pour un certain nombre de détails, des versions copte, éthiopienne, syriaque, et même de la version grecque sous la forme où elle nous est parvenue.

Il ne faut pas confondre la version latine de la Vie de sainte Marine donnée par Rosweyd, les Bollandistes et Migne avec

(1) Un certain nombre des fautes du mss. 2328 ont été corrigées, probablement par le copiste même qui l'a écrit. Toutefois il en est plusieurs qui ont subsisté. Le correcteur en a même ajouté quelques-unes, grâce à des corrections maladroites.

(2) Au moment où ces pages vont être mises sous presse, on me communique deux autres textes de la vie de sainte Marine, contenus dans les manuscrits 313 (XIIe siècle) et 870 (XIIe-XIIIe siècles) de la bibliothèque de la ville de Douai. Comme ils ne présentent aucun détail digne d'intérêt, je ne crois pas nécessaire de donner leurs variantes. Je me contenterai de dire qu'ils reproduisent de très près, le premier, le ms. 5345, et le deuxième, le ms. 5573 de la Bibliothèque Nationale.

celle qui existe dans l'ouvrage de Surius, réédité par Lipomani (1). En effet, tandis que les premiers ont inséré dans leurs recueils un texte qui n'est autre que celui des manuscrits énumérés plus haut, Lipomani en a publié un assez différent, qui est la traduction de la recension grecque attribuée au Métaphraste. Je crois bien faire en reproduisant ces deux textes, car le lecteur ne sera sans doute pas fâché de pouvoir facilement comparer le premier avec les diverses recensions latines extraites des manuscrits, et le second avec la recension grecque en question qu'on trouvera plus loin.

Enfin, je les ferai suivre du texte de la leçon qui appartient à l'ancien bréviaire de Paris, à la date du 18 juin, jour où sainte Marine était fêtée dans ce diocèse.

(1) *De vitis sanctorum*, Venetiis, 1581, vol. I, f°s 282^{v}-283^{v}.

VITA

SANCTÆ MARINÆ

A

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 2328 (IXe siècle), fos 118v-120r).

* f. 118v * Incipit tractus sancte Marine.

* f. 119 * Erat quidam homo in ciuitatem habens unicam filiam paruulam. Ipse uero conuerti cupiens commendauit eam cuidam parenti suo. Et habiit in monasterium, qui longe erat de ciuitate milia triginta uno. Et ingressus in monasterium perficiebat omne opus quod in monasterio erat, ita ut abba eius eum amplius quam ceteros qui in monasterio erant diligeret, eo quod fidelis esset et obediens.

Contigit autem post aliquod tempus ut recordaretur caritatem filiae suae. Cepit tristare et adfligi intra se. Et cum per multos dies hoc faceret, uidit quoque eum abbas eius tribulantem et dixit ei : « Quid habes, frater, quod tristis hac amarissimus ambulas? Dic mihi et Deus qui consolat omnes dabit tibi ex tuo merore leticiam[1]. » Et tunc ille procidens ad pedes eius cum lacrimis dixit ad eum : « Habeo unicum filium in ciuitatem, quem reliqui paruulum, et recordatus adfligor propter eum. » Et noluit illi indicare eo quod puella esset. Dicit ei abbas : « Diligis eum, uade et adduc eum in monasterio hic ut sit tecum. »

Et abiit et adduxit eam in monasterium. Dicebatur autem

[1] *Les mots* ex tuo merore leticiam *ont été ajoutés après coup dans l'interligne.*

Marina, et mutauit ei nomen pater eius Marinum. Et dedit eam ad discendas litteras in monasterio, et erat cum patre suo. Et nullus cognouit de fratribus eo quod esset femina, sed uocabant eam omnes Marinum. Et cum esset annorum quattuordecim, coepit eam docere pater eius uiam[1] Domini et dicit ei : « Vide, filia, ne cognoscat aliquis mysterium tuum usque in finem tuum. Et sollicita sis ab insidiis inimici, et ne seducaris ab eo, et iste sanctum monasterium uideatur dissolui et in conspectu Christi et sanctis angelis eius, ne cum impiis aeterna damnatione accipiamus. » Et alia multa docebat eam per singulos dies de regno Dei.

Dum esset annorum decem et septem, defunctus est pater eius. Remansit autem sola in cella patris sui, et obseruabat in omnibus doctrina patris sui. Erat obediens omnibus in monasterio et abbati suo, et ab omnibus diligebatur.

Habebat autem monasterium par boum et carrum, quia uicinum mare habebat, ubi erat imperium milia tria, et ibant monachi et afferebant que necessaria erant monasterii.

Quadam uero die dicit ei abbas eius : « Frater Marine, quare et tu non uadis cum fratribus et adiuuas eos? » Et respondens dixit : « Vt iussisti, pater, ita facio et ego. »

Erat autem in ipso imperio quidam nomine Pandotius. Et cepit frater Marinus frequenter pergere cum carro, et[2] fiebat tarde ad reuertendo, manebat in ipso imperio. Pandox autem abebat filiam uirginem; et contigit ut per insidias inimici ingressus miles concubuit cum ea et concepit de ipso milite. Et dum cognitum fuisset a parentibus eius adligebant eam dicentes : « Dic nobis de quo concepisti. » Illa uero dixit eis : « De illo fratre monacho *qui dicitur Marinus, qui hic * f. 119v
frequenter cum carro manebat. Ipse oppressit me. »

Et statim perrexerunt parentes eius ad monasterium et dicunt abbati : « Ecce, domne abbas, quomodo decepit monachus tuus Marinus filiam nostram. » Dicit eis abbas : « Sinite uideamus si uera sunt que dicitis. » Et iussit eum uocari, et illo ueniente dicit ei abbas : « Frater Marine, tu hoc scelus operatus es in filiam istorum? » At ille stans diutius cogitabat

[1] *Le mot* uiam *a été ajouté au-dessus du mot* scubiam *qui a été barré.* — [2] *Le mot* si *a évidemment été omis ici par le copiste.*

intra se et ingemiscens dixit : « Peccaui, pater; penitentiam ago. Feci enim graue scelus. Ora pro me. » Ad iracundiam uero commotus abbas iussit eum contundi et adfligi, et ait : « In ueritate quia tu qui hoc malum operatus es non permanebis in hoc monasterio. » Et proiecit eum foris.

Ipsa uero nulli umquam confessa est ministerium suum. Sed abiens iactauit se ante ianuam monasterii et iacebat super terram in penitentiam adfligens se tanquam si ipsa peccasset. Ab ingredientibus uero fratribus postulabat ut bucella panis ei daretur. Et hoc faciens per tres annos non recessit ante ianuam monasterii.

Pandocensis autem filia peperit filium masculum. Et postquam ablactauit eum, adduxit eum Marino. Cum autem iaceret ante ianuam monasterii, dixit ei : « Ecce, frater Marine, quomodo nosti nutri filium tuum. » Et reliquit eum ibi et abiit.

Sancta enim uirgo suscipiens eum tamquam primum filium suum[1], de ipsa bucella panis quem accipiebat nutriebat filium alienum. Factum est autem hoc per alios duos annos.

Postmodum uero uidentes fratres, misericordia conpuncti, ingressi ad abbatem rogauerunt ut eum reciperet in monasterio dicentes abbati : « Indulge et suscipe fratrem Marinum. Ecce quinque anni sunt quod ante ianuam monasterii in penitentia iacet et non recessit umquam dehinc. Suscipe ergo eum in penitentiam, sicut Dominus noster Iesus Christus precepit. »

Vix autem impositum ei, iussit eum ingredi et uocauit eum ad se et ait : « Pater tuus vir sanctus, quod tu nosti, paruulum te introduci in hoc monasterio fecit. Nunc autem ingressus es tu modo cum filium tuum quem de adulterio habes. Vide, oportet te penitentiam agere. Graue enim peccatum fecisti, et hoc tibi precipio ut omnes munditias monasterii tu solus facias cotidie et aquam ad necessarium tu deportes, et caltiamenta per singulos dies omnibus tu perficias, et habebis in omnibus meam gratiam. » Sancta autem uirgo libenti animo suscipiens omne opus quod iusserat perficiebat.

Contigit autem infra paucos dies dormire eam in Domino. Euntes autem nuntiauerunt abbati dicentes : « Frater Marinus

[1] *Une correction a transformé, on ne sait pourquoi, ce mot et les deux précédents en* propriam filiam suam.

defunctus est. » Dicit eis abbas : « Videte, fratres, quale peccatum fuit ut nec penitentiam mereretur. Sed tamen ite, lauate eum et sepelite longius a monasterio. »

Et dum irent lauare eum, agnouerunt quod esset femina. Obtundentes pectus suum dicebant eo quod talis conuersatio et penitentia inuenta est in ea, cuius mysterium nullus cognouit, et* sic ab eis adflicta fuisset. Venientes cum lacrimis dicunt · f. 120r
abbati : « Abba, ueni et uide fratrem Marinum. » Dicit eis : « Quid est, fratres? » Dicunt ei iterum : « Veni et uidebis eterna Dei mirabilia et quid de te agas. » Territus ille perrexit et uenit usque ad corpus eius, et leuantes pallium unde erat quo operta et uidens quod femina esset, mox cecidit in terra et percuciebat caput suum. Vociferabat dicens : « Coniuro te per Dominum Iesum Christum ne mecum contendas ante conspectum Dei tui, eo quod adfligere te feci. Tu, domina, non dixisti mysterium tuum, et ego non cognoui in ueritate. » Sanctum uero corpus eius infra monasterio in ipso oratorio sepeliri fecit.

Eadem die puella illa arrepta a demonio uenit ad monasterium et confitebatur crimen quod ei inmiserat, eo quod de ipso concepisset. In septima uero die passionis eius liberata est a demonio infra oratorio a demonio.

Videntes autem uel audientes qui erant in ipso ymperio et uicina monasteria mirabilia quae facta fuerant, accipientes cruces, cerea, cum hymnis et canticis et psalmis benedicentes Dominum uenerunt in eodem monasterio ubi corpus eius requiescebat; benedixerunt Dominum Deum, qui usque nunc per orationem et meritum sancte uirginis Marine multa facit mirabilia, cui tantam gratiam Dominus prestare dignatus est. Qui uiuit cum Deo Patre in secula seculorum. Amen.

B

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 10840 (XIe siècle), fos 145r-147r).

* Erat quidam secularis habens unicam filiam paruulam. Hic *f. 145r
conuerti cupiens commendauit eam cuidam parenti suo, et

abiit in monasterium quod longe erat de ciuitate miliariis quinque. Et ingressus perficiebat omne opus quod erat in monasterio, ita ut abbas eius amplius eum quam caeteros qui in monasterio erant diligeret, eo quod fidelis esset et obediens.

Contigit autem post aliquod tempus ut recordaretur caritatem filiae suae et cepit contristari atque affligi intra se. Et cum per multos dies hoc faceret, uidit eum abbas suus tribulari et dixit ei : « Quid agis, frater, quod sic tristi animo ambulas? Die mihi et Deus qui consolatur omnia, ipse dabit tibi auxilium. » Tunc ille procidens cum lacrimis ad pedes eius dixit : « Habeo unicum filium in ciuitate quem reliqui paruulum, et recordatus affligor propter eum. » Et noluit illi indicare quod puella esset. Abbas uero eius ignorans quid esset et nolens eum amittere, quia necessarius erat in monasterio, dicit ei : « Si diligis eum, uade et adduc eum huc et sit tecum. »

Et abiens adduxit Marinam, et mutauit ei nomen, et uocauit eam Marinum, et dedit eam ad discendas litteras infra monasterium, et erat cum eo, et nullus cognouit de fratribus quod puella esset, sed uocabant eam omnes Marinum. Et dum esset annorum quattuor decim, cepit eam docere pater suus uiam Domini et dicebat ei : « Vide, filia, ut nullus cognoscat mysterium tuum usque in finem tuum, et sollicita sis ab insidiis diaboli inimici, ne seducaris ab eo, et istud sanctum monasterium non uideatur per nos uiolari in conspectu Christi et sanc-
* f. 145v torum angelorum, * et non cum impiis dampnationem aeternam accipiamus. » Et alia multa docebat eam per singulos dies de regno Dei.

Cum autem facta esset annorum decem et septem, defunctus est pater eius. Remansit autem sola in cella patris sui, et erat obediens omnibus in monasterio et abbati suo, ita ut ab omnibus diligeretur.

Habebat autem in monasterio par boum et carrum, quia uicinum habebat mare, ubi erat emporium ad miliaria tria, et ibant monachi et afferebant quae necessaria erant in monasterio.

Vna uero die dixit abbas eius : « Frater Marine, quare et tu non uadis cum fratribus ut adiuues eos? » Qui respondit : « Tu non iussisti, pater. »

Erat autem in ipso emporio pandochium, et cepit frater Ma-

rinus frequenter pergere cum carro, et sic[1] fiebat tarde reuertendo, manebat[2] in ipso pandochio cum ceteris monachis. Contigit autem ut pandox ille haberet filiam quae concepit. Et dum cognitum fuisset parentibus eius, ceperunt affligere puellam dicentes : « Dic nobis de quo concepisti. » Respondit eis : « De illo monacho qui dicitur Marinus, qui hic frequenter cum carro mansit. Ipse me oppressit et concepi. »

Statim autem perrexerunt parentes eius ad monasterium et dicunt abbati eius : « Ecce, domine abba, quod fecit monachus tuus Marinus, quomodo decepit filiam nostram. » Dicit abbas : « En uideamus si manifesta sunt quae dicis. » Et uenienti dicit abbas suus : « Frater Marine, quare hoc scelus operatus es in filiam eorum? » Stans uero diutius cepit cogitare intra se et ingemiscens dixit : « Peccaui, pater; penitentiam ago ex hoc peccato. Ora pro me. » Ad iracundiam autem commotus est abbas eius, et iussit eam contundi et adfligi eam, et ait : « In ueritate dico quia tu qui hoc malum operatus es * non manebis in hoc * f. 146b monasterio. » Et iactauit eum foras.

Ipse uero nulli umquam confessus est mysterium suum. Sed abiens iactauit se ante ianuam monasterii, et ita iacebat super terram in penitentia affligens se ipsum, tanquam si ipse in ea peccaret. Et ab ingredientibus fratribus postulabat ut una bucella panis ei daretur. Hoc faciens per annos tres non recessit de ianua monasterii.

Pandocis uero filia peperit filium et ablactauit. Et adduxit eum mater puelle, cum iaceret ibi ante ianuam monasterii, et dicit ei : « Ecce, frater Marine, quomodo nosti filium tuum nutri. » Et reliquit eum.

Sancta uirgo suscepit eum tanquam proprium filium suum. De ipsa bucella panis quam accipiebat de ipso monasterio nutriebat filium alienum. Factum est autem hoc per alios duos annos.

Postmodum uero uidentes fratres misericordia compuncti sunt. Ingressi uero ad abbatem rogare ceperunt ut eum reciperet in monasterio dicentes : « Abbas, indulge et suscipe fratrem Marinum. Ecce quinque anni sunt quod in penitentiam ante ianuam monasterii iacet et non recessit ab eodem loco.

[1] *A lire* si *évidemment*. — [2] *Cod.* nanebat.

Suscipe eum in penitentiam, sicut Dominus noster Iesus Christus praecepit. »

Et iussit eum abbas ingredi et uocauit eum ad se et ait : « Pater tuus fuit uir sanctus quod tu nosti, et paruulum introduxit te in hoc monasterio, et non est operatus tale malum quale tu cogitasti et fecisti, nec aliquis in hoc sancto monasterio. Nunc autem ingressus es in eo cum filio tuo quem de adulterio habes. Vide opus quod fecisti et penitere. Graue enim peccatum fecisti. Et hoc te iubeo ut omnes munditias monasterii tu solus cotidie facias et aquas ad necessaria purganda tu portes, et calciamenta omnibus per singulos dies tu prepares, et omnibus seruias. In hoc enim habebis meam gratiam. » Sancta uirgo libenti animo suscipiens omne opus quod ei iussum fuerat perficiebat.

f. 146v

Contigit autem intra paucos dies ut domiret in Domino. Et euntes fratres nuntiauerunt abbati suo dicentes : « Frater Marinus defunctus est. » Dicit eis abbas : « Videte, fratres, quale peccatum fuit, quia nec penitentiam meruit adimplere. Sed tamen ite, lauate eum et sepelite eum longe a monasterio. »

Et euntes fratres ad corpus eius dum lauarent, cognouerunt quia femina esset. Et ceperunt omnes mittere uoces et tundentes se clamabant quia talis est eius conuersatio et patientia sancta inuenta est in ea, cuius misterium nullus cognouit, et quod sic ab eis afflicta fuisset. Et uenientes cum lacrimis dicunt abbati : « Veni et uide fratrem Marinum. » Dicit eis : « Quid est hoc, fratres? » Dicunt ei iterum : « Veni et uide mirabilia Dei et modo quid de te agas. » Audito hoc uerbo territus perrexit et uenit usque ad corpus. Subleuantes autem pallium cum quo operta erat, uidit quia mulier esset, et mox cecidit in faciem, et caput suum percutiebat in terram et uociferabat : « Coniuro te per Iesum Christum Dominum Nostrum ne me condempnes ante conspectum eius eo quod afflixerim te, quia ignorans feci. Tu, domina, non dixisti misterium tuum, et ego non cognoui in ueritate tuam sanctam conuersationem. » Et iussit sanctum corpus eius in monasterio intra oratorium poni.

Eadem autem[1] puella erepta a diabolo uenit ad monasterium

[1] *Le mot* die *a évidemment été omis ici par le copiste.*

et confitebatur crimen quod amiserat et de quo concoepisset. Et in septimo die repausationis eius in Domino intra oratorium liberata est a demonio.

Et uicina monasteria cognouerunt mirabilia quae facta fuerant. Acceptis crucibus et cereis, cum hymnis et canticis et psalmis benedicentes Dominum uenerunt in eodem monasterio ubi corpus eius requiescebat, et benedixerunt Deum. Ibique Deus orationibus sanctae uirginis multa fecit mirabilia per uirtutem Domini nostri Iesu Christi, qui uiuit et regnat in secula seculorum. Amen. *f. 117r

---

C

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 5296 (XIIIe siècle), fos 63r-64r).

*Incipit uita beate Marine uirginis. XIIII kl. Iulij. * f. 63r

Erat quidam secularis habens unicam filiam paruulam, et ipse conuerti uolens commendauit eam cuidam parenti suo, et abiit in monasterium quod longe erat a ciuitate alexandrina miliariis quinque. Et ingressus perficiebat omne opus quod erat monasterij, ita ut abbas eius amplius eum quam ceteros fratres qui in monasterio erant diligeret.

Contigit autem post aliquod tempus ut recordaretur amoris filie sue, et cepit contristari atque affligere se. Et cum per multos dies hoc faceret uidit eum abbas eius tribulantem et dixit ei : « Quid habes, frater? Quare tristi animo ambulas? Dic mihi et oremus ut Deus qui consolator omnium est ipse det tibi auxilium. » Tunc ille frater procidens cum lacrimis ad pedes eius dixit : « Habeo unicum filium in ciuitate quem reliqui paruulum, et recordatus sum et affligor propter eum. » Et noluit ei indicare quod puella esset. Abbas uero eius ignorans quod esset puella, nolens eum contristari, dixit ei : « Si diligis eum, uade et adduc eum in monasterium et sit tecum. »

Ille uero abiit et fecit omnia, et dicebatur Marina, et mutauit nomen eius Marinus. Et misit eum ad discendas litteras infra monasterium. Et nullus cognouit de fratribus quod puella esset, sed uocabant eam omnes Marinum. Et dum esset annorum qua-

tuordecim, cepit eam docere pater suus uiam Domini et dicebat ei : « Vide, filia, ut nullus cognoscat mysterium tuum usque in finem tuum. Et sollicita sis contra insidias diaboli, ne seducaris ab eo, ut istud sanctum monasterium per nos non sit uiolatum neque pollutum in conspectu Domini Nostri Iesu Christi, et nos cum impijs eternam dampnationem non accipiamus. » Et alia multa docebat eam per singulos dies de regno Dei.

Dum autem facta esset annorum decem et septem, defunctus est pater eius. Remansit autem sola puella in cella patris sui, et erat obediens patri suo[1] et omnibus fratribus de monasterio.

Habebat autem par boum et carrum in monasterio, quia uicinum habebat mare, ubi erat empurium à miliariis sex, et ibant monachi et afferebant que necessaria erant monasterio.

Vna uero die dixit abbas fratri Marino : « Frater Marine, quare et tu non uadis cum ceteris fratribus ut adiuues eos? » Qui respondit : « Ego faciam sicut iussisti, pater ».

Erat autem in ipso empurio pandocium. Cepit igitur frater Marinus frequenter pergere cum carro et sic peragebat. Reuertens autem manebat in ipso pandocio cum ceteris monachis. Contigit autem ut pandox ille haberet filiam que concepit in utero, et dum cognitum esset à parentibus eius ceperunt affligere puellam dicentes : « Die nobis de quo concepisti. » Respondit eis : « De illo monacho qui dicitur Marinus, qui hic frequenter cum carro mansit. Ipse me oppressit et concepi. »

Et statim perrexerunt parentes eius ad monasterium et dixerunt abbati : « Ecce, domine abbas, quid fecit monachus tuus Marinus, quomodo decepit filiam nostram. » Dixit autem abbas : « Videamus si manifesta sunt que dicitis. » Et ipse abbas uocauit Marinum ad se, et dixit ei : « Frater Marine, quare hoc scelus operatus es in filia eorum? » Audiens autem hoc frater Marinus cepit cogitare intra se et ingemiscens dixit : « Peccaui, pater, penitentiam ago, et pro hoc peccato ora pro me. » Ad iracundiam autem commotus est abbas eius, iussitque eam flagellari et ait : « In ueritate dico quia tu qui hoc malum operatus es non manebis in hoc monasterio. » Et iactauit eam foras a monasterio.

[1] *Erreur du copiste pour* abbati suo.

Ipsa uero nulli unquam confessa est mysterium suum, sed prosternens se ante ianuam monasterij, iacebat super terram in penitentia, ' affligens se ipsam tanquam ipsum peccatum fecis- ' f. 63
set. Et introeuntes et egredientes fratres postulabat ut una buccella panis ei daretur. Hoc autem faciens per annos tres non recessit de ianua monasterij.

Pandocis uero filia peperit filium masculum et ablactauit eum. Mater uero pueri adduxit eum ad Marinam, cum iaceret ante ianuam monasterij et dixit ei : « Ecce filius tuus; nutri illum. » Et reliquit eum ibi.

Sancta uirgo suscepit eum tanquam proprium filium, et de ipsa buccella panis quam accipiebat de monasterio nutriebat filium alienum. Factum est autem hoc per alios duos annos.

Postmodum autem uidentes hoc fratres misericordia compuncti sunt. Ingressi autem ad abbatem rogare ceperunt ut fratrem Marinum reciperet in monasterio dicentes : « Abba, indulge et suscipe fratrem Marinum. Ecce enim quinque anni sunt quod penitentiam agit ante ianuam monasterij iacens, et non recessit ab eodem loco. Suscipe eum, pater, in penitentiam, secundum quod Dominus noster Iesus Christus dixit : Nolo mortem peccatoris, sed ut conuertatur et uiuat. »

Et iussit abbas fratrem Marinum ingredi, et uocauit eum ad se, et ait ei : « Pater tuus fuit uir sanctus, et paruulum introduxit te in hoc monasterio, et fuit semper obediens, et multa bona operatus est in hoc monasterio. Tu uero in tua inobedientia cogitasti et fecisti maximum peccatum, nec aliquis de fratribus in hoc sancto monasterio unquam fecit simile illi peccato. Nunc autem ingressus es iterum in monasterium cum filio tuo quem de adulterio habes generatum. Vade ergo et considera peccatum tuum et penitentiam age. Graue enim peccatum fecisti. Et hoc tibi iubeo ut omnes munditias monasterij tu solus cotidie facias, et aquas ad necessarias purgandas afferas, et calciaria fratrum per singulos dies purges, et omnibus fratribus seruias usque ad satisfactionem. In hoc enim habebis Dei gratiam et fratrum. »

Sancta ergo uirgo libenti animo suscepit omne opus, et quod ei iniunctum fuerat perficiebat.

Contigit autem post paucos dies ut obdormiret in Domino. Euntes autem fratres nuntiauerunt abbati suo dicentes : « Frater Marinus defunctus est. » Dixit eis abbas : « Videte, fratres,

quale peccatum, ut nec penitentiam meruerit adimplere. Sed tamen ite, lauate eum et sepelite longe a monasterio. »

Et euntes fratres ad corpus eius lauandum cognouerunt quia femina esset. Et ceperunt omnes fratres ingemiscere cum fletu dicentes : « Quia talis conuersatio et obedientia et penitentia in illa sanctimoniali inuenta est, quam in diebus suis nullus cognouit, et in sua uirginitate multas passiones sustinuit, et facta est humilis et obediens usque in finem suum. » Et uenerunt fratres cum lacrimis et dixerunt abbati suo : « Veni et uide fratrem Marinum. » Dixit eis abbas : « Quid hoc est, fratres? » Dixerunt ei iterum : « Veni et uide mirabilia Dei, et modo considera et cogita quid de te agas. » Audiens hec uerba abbas territus perrexit et uenit usque ad corpus sanctimonialis. Sulleuans autem pallium unde cooperta erat, ut uidit quia femina fuit, mox cecidit in faciem, et caput suum percutiebat in terram et uociferabat ingemiscens et dicens : « Coniuro te, sanctissima uirgo Marina, per Iesum Christum Dominum Nostrum ne me condempnes in conspectu Dei eo quod afflixerim te propter uana et falsa testimonia, quia ignorans feci. Tu, domina, non dixisti mihi mysterium tuum, et ego non cognoui sanctam conuersationem tuam. » Et iussit abbas sanctum corpus beate uirginis Marine in monasterio infra oratorium sepelire.

Eadem autem die ipsa mulier que in adulterio illum puerum genuit, arrepta est a demonio, et uenit ad monasterium, ubi corpus sancte uirginis iacebat, confitebaturque quod admiserat et de quo concepisset, et in septimo die repausationis eius in Domino infra oratorium liberata est a demonio.

Et uicini monasterij uenerunt et uiderunt mirabilia que facta fuerant. Inde acceptis reliquiis sanctorum cum crucibus et cereis, cum ymnis et canticis et psalmis uenerunt in idem monasterium ubi sanctum corpus requiescebat, et benedixerunt Dominum. Ibique orationibus sancte uirginis multa mirabilia fiunt per uirtutem Domini Nostri Iesu Christi, qui uiuit et regnat cum Patre et Spiritu Sancto in secula seculorum.

Amen.

f. 64r * Explicit uita beate Marine uirginis.

D

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 5306 (XIVe siècle), collationné avec le ms. du fonds Latin 2328 (Voy. A), fos 101v-102r).

Titre précédant le texte : Incipit transitus Sancte Marine uirginis qui est quinto idus madii. — *Page* **4**, *l.* 4. ciuitate || *Add.* stadia. — 5. *Om.* in. — 6. in monasterio || monasterij. — 6. ita ut || apud. — 7. ceteros || ceteris. — 7. diligeret || diligebat. — 11. hoc || ac. — 13. *Om.* ex tuo merore leticiam, *de sorte que le verbe* dabit *n'a pas de complément.* — 16. reliqui || relinqui. — 18. adduc || adhuc. — 18. hic... tecum || et hic esset tecum. — 19. eam || eum. — *P.* **5**, *l.* 2. in monasterio || infra monasterium. — 3. femina || puella. — 4. Et || Que. — 5. uiam || excubias. — 6. cognoscat || agnoscat. — 7. tuum || mortis tue. — 8. sanctum monasterium || sanctus monasterius. — 8. dissolui || solui. — 9. ne || nec. — 12. decem et septem || sexdecim. — 13. obseruabat in omnibus || obseruabat ipsam rem in omnibus. — 14. *Om.* doctrina... diligebatur. — 16. Habebat autem || In. — 16. par || per. — 16. carrum || carro. — 18. afferebant || offerebant. — 19. Quadam || Vna. — 20. adiuuas || adiuuat. — 22. quidam Pandotius || Panducius nomine. — 24. tarde || tardum. — 24. Pandox || Panducius. — 28. *Om.* eam. — 28. Illa uero || Respondens. — 29. illo... monacho || illa monacho. — 29. dicitur || *Add.* frater. — 31. Et statim || statimque. — 32. Ecce... nostram || Domine abba, ecce quid sit monachus tuus Marinus, quomodo decepit filiam nostram. — 33. eis || ei. — 34. Et iussit || Statimque iussit eum. — 36. filiam || filia. — *P.* **6**, *l.* 2. enim... scelus || peccatum. — 3. eum || eam. — 4. ueritate || *Add.* dico. — 5. Et... foris || Qui proiecit eum foras. — 9. Ab || Et ab. — 9. bucella || unam bucellam. — 12. Pandocensis autem || Pandiocenssis uero. — 12. postquam... iaceret || et ablactauit eum et adduxit eum Marine puelle cum iaceret. — 14. dixit || et dixit. — 15. reliquit || reliquid. — 16. enim || uero. — 17. accipiebat || petebat. — 18. *Om.* hoc. — 20. rogauerunt || rogare ceperunt. — 20. reciperet in monasterio || reciperent in monasterium. — 23. iacet || cepit iacet. — 23. dehinc || hinc. — 23. *Om.* ergo. — 26. ait || *Add.* ei. — 26. quod... fecit || quod nosti et paruulum introduxit te in hoc monasterio et non est operatus nichil mali quod tu cogitasti et fecisti, neque aliquis in hoc monasterio fecit. — 28. adulterio || adulterium. — 30. precipio || iubeo. — 31. aquam ad necessarium || aqua ad ea que sunt necessaria. — 32. perficias || purifices. — 32. in... gratiam || eam gratiam. — 35. autem || ergo. — 35. dormire eam || obdormuit. — 36. autem || *Add.* fratres. — *P.* **7**, *l.* 2. fuit || fecit. — 2. mereretur || meruit. — 3. lauate || leuate. — 3. longius || longe. — 4. Et... lauare || Euntes autem ut lauarent. — 4. esset || erat. — 5. pectus suum || pectora sua. — 6. penitentia || penitentiam. — 7. Venientes || *Add.* autem. — 9. Veni... agas || Eterna uide mirabilia Dei et qui de te agis. — 10. Territus || Ille territus. — 12. uidens || uidit. — 13. suum. Vociferabat || suum in terra et uociferabat. — 13. Coniuro || Adiuro. — 14. mecum contendas || me contempnas. — 16. *Om.* et. — 16. ueritate... fecit || ueritate sanctam conuersationem tuam. Et iussit sanctum corpus intra monasterium oratorio sepeliri. — 19. Eadem... puella || Eandem autem puella. — 20. co... concepisset || et quod concepisset. — 21. *Om.* uero. — 21. eius || *Add.* in Domino infra oratorio. — 23. Videntes... audientes || Audientes autem. — 26. monasterio || monasterium. — 28. orationem... Amen || orationes sancte uirginis milia facit mirabilia cui tantam gratiam Dominus contulit. Cui est honor et gloria, uirtus et potestas in secula seculorum. Amen.

E

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 5345 (XIIe siècle), collationné avec le ms. du fonds Latin 10840 (Voy. B), f°s 87^v-88^v).

Titre précédant le texte : Incipit uita sancte Marine uirginis, que mutato habitu et nomine Marinus nuncupata — *Page* 7, *ligne* 31. Erat ‖ Frater erat. — 31. Hic ‖ Ipse uero. — *P.* 8, *l.* 1. erat ‖ aberat. — 1. miliariis quinque ‖ miliaria tringinta duo. — 2. quod... monasterio ‖ monasterij. — 3. amplius ‖ plus. — 6. *Om.* caritatem. — 8. tribulari ‖ tribulantem. — 9. agis ‖ habes. — 9. tristi animo ‖ tristis. — 15. *Om.* in. — 17. Marinam ‖ eam, et dicebatur Marina. — 18. infra ‖ intra. — 20. eam ‖ eum. — 23. *Om.* usque in finem tuum. — 24. ne ‖ et ne. — 25. *Om.* non. — 25. uiolari in ‖ solui et. — 26. angelorum ‖ *Add.* eius. — 26. *Om.* et non. — 29. Cum ‖ Dum. — 30. sui ‖ *Add.* et obseruabat se in omnibus doctrinis patris sui. — 31. *Om.* et abbati suo. — 31. ut ‖ *Add.* ab abbate suo et. — 33. autem in monasterio ‖ nempe monasterium. — 35. *Om.* in. — 36. *Om.* et. — 37. eos ‖ nos. — 37. *Om.* tu. — *P.* 9, *l.* 1. sic... reuertendo ‖ si fiebat tardum ad reuertendum. — 3. autem ‖ *Add.* per insidias inimici. — 3. quae concepit ‖ ad quam ingressus miles concubuit cum ea et concepit puella de illo milite. — 4. fuisset ‖ *Add.* a. — 6. *Om.* eis. — 6. dicitur ‖ *Add.* frater. — 8. Statim autem ‖ Statimque. — 10. Dicit ‖ *Add.* eis. — 11. En ‖ Sinite. — 11. dicis ‖ dicitis. — 11. Et... dicit ‖ Et ueniente illo dicit ei. — 12. quare ‖ tu. — 13. cepit cogitare ‖ cogitauit. — 14. ex ‖ de. — 15. *Om.* est. — 16. et iussit ‖ iussit. — 16. eam ‖ eum. — 18. eum ‖ eam. — 19. Ipse ‖ Ipsa. — 19. confessus ‖ confessa. — 20. ianuam ‖ fores. — 20. *Om.* ita. — 21. *Om.* si. — 21. ipse ‖ ipsa. — 22. peccaret ‖ peccasset. — 22. *Om.* ab. — 23. recessit ... monasterii ‖ recedebat de ante monasterium. — 25. Pandocis ‖ Pandochis. — 26. cum ... monasterii ‖ secum iacenti ibi ante monasterium. — 28. eum ‖ *Add.* ibi et abiit. — 29. suscepit eum ‖ suscipiens. — 29. filium... De ipsa ‖ filium, de ipsa. — 30. de ipso monasterio ‖ ab introeuntibus in monasterium. — 33. *Om.* uero. — 33. conpuncti ... Ingressi ‖ compuncti ingressi. — 35. monasterio ‖ monasterium. — 36. pœnitentiam ‖ penitentia. — 37. ab ... loco ‖ unquam hinc. — *P.* 10, *l.* 3. *Om.* abbas. — 3. eum ‖ eam. — 5. monasterio ‖ sanctum monasterium. — 5. tale ... tu ‖ quicquam mali quod tu. — 7. in eo ‖ domum. — 8. Vide ... penitere ‖ Vide, oportet te penitere. — 10. aquas ‖ aquam. — 11. prepares ‖ perficias. — 15. Et euntes ‖ Euntes autem. — 18. quia ... adimplere ‖ ut nec meruerit penitentiam. — 19. lauate ‖ leuate. — 20. Et... dum ‖ Euntes dum. — 21. femina ‖ mulier. — 22. *Om.* est. — 22. *Om.* et. — 24. *Om.* quod. 25. Veni ‖ Abba, ueni. — 26. *Om.* ei. — 27. Audito... territus ‖ Ille territus. — 28. Subleuantes autem ‖ Et cum leuarent. — 29. cum quo ‖ unde. — 30. faciem ‖ terram. — 30. *Om.* in terram. — 35. *Om.* sanctum. — 35. in... poni ‖ infra monasterium in oratorio reponi. — 37. autem ‖ *Add.* die. — 37. erepta... diabolo arrepta a demonio. — *P.* 11, *l.* 1. amiserat ‖ ei admiserat. — 2. in septimo ‖ septima. — 2. intra ‖ ibi intra. — 4. *Om.* cognouerunt. — 5. Acceptis... cereis ‖ accipientes cruces et cereos. — 6. eodem... Amen ‖ idem monasterium, et ingressi oratorium ubi corpus eius requiescebat benedixerunt Dominum. Vbi usque modo Deus orationibus sancte uirginis multa facit mirabilia. Explicit uita sancte Marine uirginis.

F

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 5573 (XIIe siècle), collationné avec le ms. du fonds Latin 10840, f°s 54^r-56^v).

Titre précédant le texte : Incipit uita Sancte Marine Virginis, quod est XIIII Kl. iulii. — *Page* **7**, *ligne* 31. Hic ‖ Ipse uero. — *P.* **8**, *l.* 1. de... quinque ‖ milibus triginta et duobus a ciuitate. — 2. quod... monasterio ‖ quod ceperat. — 4. monasterio ‖ monasterium. — 5. tempus ‖ temporis. — 7. *Om.* suus. — 7. tribulari ‖ tribulantem. — 8. agis... ambulas ‖ habes, frater, quod ita tristis ambulas ‖ — 9. omnia ‖ omnes. — 9. auxilium ‖ requiem. — 12. *Om.* illi. — 13. Abbas... amittere ‖ Nolens ergo eum abbas dimittere. — 14. *Om.* in. — 14. *Om.* si. — 15. huc... tecum ‖ tecum in monasterio. — 16. Et abiens... et dedit ‖ Et abiit et adduxit eum. Dicebatur autem Marina, et mutauit ei nomen Marinum. Deditque. — 17. infra monasterium ‖ in monasterio. — 19. Et dum ‖ Cum autem. — 20. suus ‖ eius. — 21. *Om.* ut. — 21. mysterium ‖ ministerium. — 22. *Om.* tuum. — 23. *Om.* inimici. — 24. *Om.* per nos. — 24. uiolari ‖ solui. — 24. Christi ‖ Domini. — 24. *Om.* sanctorum. — 26. Et alia multa ‖ Ista et his similia. — 26. docebat ‖ *Add.* pater suus. — 28. *Om.* facta. — 29. cella ‖ *Add.* rememorans doctrinam. — 32. habebat ‖ habebant. — 33. emporium... tria ‖ imperium a milibus tribus. — 34. monasterio ‖ monasterium. — 36. respondit... pater ‖ ait : « Sicut iussisti, domne pater. » — 38. pandochium ‖ Pandochius nomine. — *P.* **9**, *l.* 1. sic... pandochio si fiebat tardior[1] hora ad reuertendum, manebat in ipsa Pandochii domo. — 3. Contigit... parentibus ‖ Pandochius autem habebat filiam uirginem, et contigit per insidias diaboli ut ingressus miles patris suis (*sic*) concuberet cum ea, et concepit de illo milite. Cum autem cognitum fuisset a parentibus. — 8. *Om.* autem. — 9. quod ‖ quid. — 10. Dicit ‖ *Add.* eis. — 11. En ‖ Sinite. — 11. dicis... suus ‖ dicitis ». Et iussit eum uocari et uenire ante se dicens. — 12. quare ‖ tu. — 13. cepit cogitare ‖ et cogitans. — 14. ex ‖ pro. — 15. *Om.* ora pro me. — 15. *Om.* est. — 16. et iussit ‖ iussit. — 16. eam ‖ eum. — 18. iactauit ‖ eiecit. — 19. Ipse... confessus ‖ Ipsa... confessa. — 19. mysterium ‖ ministerium. — 21. ipse ‖ ipsa. — 21. *Om.* in ea. — 23. panis ‖ *Add.* per diem. — 23. Hoc ‖ Hec. — 23. recessit de ‖ discessit de ante. — 25. Pandocis ‖ Pandochii. — 25. filium ‖ *Add.* masculum. — 26. eum ‖ *Add.* Marino. — 26. *Om.* mater puelle. — 26. *Om.* ibi. — 28. eum ‖ *Add.* ibi. — 29. sancta... suscepit ‖ Et abiit sancta uirgo et suscepit. — 29. *Om.* suum. — 30. ipsa ‖ *Add.* uero. — 30. accipiebat... monasterio ‖ petebat ab introeuntibus in monasterium. — 31. Factum... uidentes ‖ Factum est autem post duos annos alios, uidentes. — 33. compuncti... Ingressi ‖ moti, ingressi. — 35. monasterio ‖ monasterium. — 35. suscipe... Marinum suscipe eum in congregacionem. — 37. ab eodem loco ‖ hinc. — *P.* **10**, *l.* 1. penitentiam ‖ penitencia. — 3. *Om.* abbas. — 4. *Om.* fuit. — 4. *Om.* et. — 5. monasterio ‖ monasterium. — 5. tale... iubeo ‖ talem iniquitatem nec aliqui tale egit in hoc monasterio quomodo tu cogitasti et fecisti. Inde ergo oportet te penitere. Graue enim peccatum fecisti. Nunc autem ingressus es cum filio tuo quem de adulterio habuisti. Hoc tibi iubeo. — 10. *Om.* cotidie. — 10. aquas... purganda ‖ aquam ad necessaria preparanda. — 11. omnibus... seruias ‖ omnium tu solus perficias. — 12. sancta ‖ *Add.* igitur. — 13. omne...

[1] *Les mots* si fiebat tardior *ont été ajoutés après coup à la place d'autres qui ont été grattés.*

perficiebat || omnia que sibi imperata fuerant perficiebat opus suum. — 15. intra || post. — 15. ut dormiret || eam dormire. — 15. Et... fratres || Tunc fratres. — 16. *Om.* suo. — 17. quale... adimplere || qualis peccator fuit, quod nec penitenciam facere meruit. — 19. *Om.* lauate et. — 20. Et... lauarent || Euntes autem dum lauarent eum. — 21. Et ceperunt... fuisset || Et tundentes pectora sua clamabant : « O quanta et qualis conuersatio et patiencia sancta inuenta est in ea, cuius ministerium nullus cognouit, et ita ad (*sic*) abbate afflicta fuit. — 24. dicunt || dicentes. — 25. Veni || Abba, ueni. — 25. *Om.* Dicit... fratres. — 26. « Veni... agas » || « Festina et uide mirabilia Dei et quid de te agis. » — 27. Audito... uerbo || At ille. — 28. Subleuantes autem || Et leuantes. — 29. cum... operta || unde cooperta. — 29. uidit... percutiebat || uidensque quod femina esset mox cecidit et capud suum percuciebat in terra, uociferans et dicens. — 31. te || *Add.* domina. — 32. condempnes || contendas. — 32. afflixerim || afflixi. — 33. dixisti misterium || indicasti ministerium. — 35. *Om.* eius in monasterio. — 35. intra || infra. — 37. autem || *Add.* die. — 37. puella || *Add.* illa. — 37. erepta || arrepta. — *P.* **11**, *l.* 1. amiserat || ei inmiserat. — 2. intra || ibi intra. — 4. Et uicina... Amen || Audientes autem qui erant in ipso inperio et in cunctis monasteriis mirabilia que facta fuerant, accipientes cruces et cereos, cum himnis et canticis et psalmis benedicebant Dominum, et uenerunt in illud monasterium ubi corpus eius requiescebat. Ibique usque in hodiernum diem orationibus sancte uirginis multa mirabilia facit. Qui uiuit et regnat Deus per [secula seculorum. Amen].

G

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 5666 (XIIe siècle), collationné avec le ms. du fonds Latin 10840 (Voy. B), f°s 52^v-56^v).

Titre précédant le texte : Incipit uita sancte Marine uirginis, quod est XIIII kl. iulii. — *Page* **7**, *ligne* 31. Erat || Frater erat. — 31. Hic || Ipse uero. — *P.* **8**, *l.* 1. monasterium || monasterio. — 1. miliariis quinque || milia triginta duo. — 2. in monasterio || monasterii. — 3. amplius || plus. — 3. *Om.* eum. — 7. tribulari || tribulantem. — 8. agis || habes. — 8. tristi animo || tristis. — 9. omnia || omnes. — 9. dabit || det. — 12. quod || eo quod. — 14. amittere || dimittere. — 14. *Om.* in. — 15. huc || hic. — 16. Marinam || eam, et dicebatur Marina. — 17. eam || eum. — 17. infra || intra. — 21. *Om.* ut. — 21. mysterium || ministerium. — 23. ne || et ne. — 24. uiolari || solui et. — 24. sanctorum angelorum || coram sanctis angelis eius. — 25. *Om.* et. — 28. Cum : Dum. — 29. sui || *Add.* et ipsa obseruabat se in omnibus doctrinis patris sui. — 30. *Om.* et abbati suo. — 30. ut || *Add.* ab abbate suo. — 32. in monasterio || monasterium. — 33. emporium || empurium. — 33. miliaria || milia. — 34. *Om.* in. — 35. dixit || dicit. — 36. ut adiuues || et adiuuas. — 36. *Om.* tu. — 38. emporio || empurio. — 38. pandochium... cepit || pandotium. Cepit. — *P.* **9**, *l.* 1. sic... reuertendo || si fiebat tardo ad reuertendum. — 3. autem || per insidiis. — 3. filiam... concepit || filiam uirginem ad quam ingressus miles concubuit cum ea et concepit puella de illo milite. — 4. fuisset || *Add.* a. — 6. dicitur || *Add.* frater. — 10. Dicit || *Add.* eis. — 11. En || Sine. — 11. dicis || dicitis. — 11. Et... dicit || Et ueniente eo dicit ei. — 12. quare || tu. — 13. cepit cogitare || cogitauit. — 14. ex hoc peccato || huius peccati. — 15.

Om. est. — 16. et iussit || iussit. — 18. eum || eam. — 19. Ipse... confessus || Ipsa. . confessa. — 19. mysterium || ministerium. — 20. ianuam || fores. — 21. pœnitentia || penitentiam. — 21. tanquam... peccaret || tanquam ipsa peccasset. — 24. ianua monasterii || ante monasterium. — 25. Pandocis || Pandocessi. — 25. filium || *Add.* masculum. — 26. cum... monasterii || secum iacente ibi ante monasterium. — 28. eum || *Add.* ibi. — 29. suscepit || suscipiens. — 29. *Om.* eum. — 29. filium... De ipsa || filium, de ipsa. — 30. de ipso monasterio || ab introeuntibus in monasterium. — 33. conjuncti... Ingressi || compuncti ingressi. — 36. pœnitentiam || penitentia. — 37. ab eodem loco || unquam hinc. — *P.* **10**, *l.* 1. penitentiam || penitentia. — 3. Et... ingredi || Vix autem coegerunt et iussit eam ingredi. — 3. ait || *Add.* ei. — 5. hoc || *Add.* sancto. — 5. tale... quale || nichil mali quod. — 7. in eo || domum tu. — 8. opus... penitere || oportet te peniteri. — 10. aquas || aquam. — 11. calciamenta || calciaria. — 11. prepares || perficias. — 15. Et euntes || Euntes autem. — 16. *Om.* suo. — 18. quia... adimplere || ut nec meruerit penitentiam. — 19. *Om.* eum. — 20. Et... lauarent || Euntes dum lauarent eam. — 21. femina || mulier. — 23. mysterium || ministerium. — 25. Veni Abba, ueni. — 27. *Om.* modo. — 27. Audito... territus || Ille territus. — 28. Subleuantes... operta || Et leuantes pallium unde cooperta. — 29. *Om.* in faciem. — 30. terram || terra. — 30. uociferabat || *Add.* dicens. — 32 eius || Dei. — 35. in... poni || infra monasterium in oratorio reponi. — 37. autem... diabolo || die puella illa arrepta a demonio. — *P.* **11**, *l.* 1. amiserat || ei admiserat. — 2. in septimo || septima. — 2. intra || ibi intra. — 4. Et uicina... Amen || Audientes autem qui erant in ipso empurio et uicina monasteria mirabiliaque facta fuerant, accipientes cruces et cereos cum ymnis et canticis et psalmis benedicentes Dominum uenerunt in eodem monasterio, et ingressi oratorium ubi corpus eius requiescebat, benedixerunt Dominum. Ibi modo per orationes sancte uirginis multa mirabilia fiunt per uirtutem Dei atque Domini Nostri Iesu Christi. Qui uiuit et regnat cum Patre et Spiritu Sancto in secula seculorum. Amen.

II

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 2843 B (XIIe siècle), collationné avec le ms. du fonds Latin 10840 (Voy. B), f°s 122^r-124^v).

Page **7**, *ligne* 31. quidam || *Add.* homo. — 31. Hic || Ipse. — *P.* **8**, *l.* 1. de || a. — 1. quinque || triginta et septem. — 2. ingressus || *Add.* in monasterium. — 2. in monasterio || monasterii. — 4. et obediens || in omnibus. — 5. caritatem || caritatis. — 7. *Om.* suus. — 7. tribulari || tribulantem. — 8. agis... tristi || habes, frater? Quid tristi. — 9. qui consolatur... dabit || consolator omnium dabit. — 10. Tunc || Tum. — 10. *Om.* cum lacrimis. — 12. recordatus || *Add.* illius. — 12. quod || hoc quod. — 13. Abbas... amittere || Et nolebat eum dimittere. — 14. dicit ei || at tamen dicit ei abbas. — 15. huc... Marinum || in monasterium. Et abiit et adduxit eum. Dicebatur Marina et mutauit ei nomen Marinus. — 17. infra || intra. — 18. et... eo || Erat cum eo ibi. — 19. sed uocabant || et uocauerunt. — 21. ut nullus || ne aliquis. — 21. mysterium || ministerium. — 22. et || sed. — 23. *Om.* inimici. — 23. ne || ut non. — 23. *Om.* istud. — 24. *Om.* non. — 24. uiolari || solui, et. — 25. *Om.* non cum. — 26. Et || Haec et. — 26. eam || *Add.* pater suus. — 28. *Om.* facta. — 29. sui || *Add.* et obseruabat in omnibus doctrinam patris sui. — 32. in monasterio || monasterium. — 33.

emporium... et ibant || emporium pandocis ad milia tria. Ibant. — 34. *Om.* in. — 35. uero || autem. — 35. eius || ei. — 36. ut adiuues || et adiuuas. — 36. *Om.* Tu non. — 38. *Om.* Erat... pandochium et. — *P.* **9**, *l.* 1. pergere... pandochio || ire. Cumque tardius fieret ad remeandum, in ipso manebat emporio pandocis. — 3. Contigit... Et dum || Pandox autem habebat filiam uirginem. Contigit autem ût per insidias diaboli et inimici ingressus miles concuberet cum ea et concepit de milite illo. Et cum. — 5. concepisti || *Add.* uiro. — 6. frequenter || crebrius. — 8. Statim autem || Quo audito continuo perrexerunt. — 9. *Om.* domine. — 11. *Om.* En. — 11. manifesta || uera. — 11. dicis... uenienti || dicitis. » Quo ueniente. — 12. quare || uere. — 13. Stans... cogitare || Stans ille diutius excogitans. — 14. *Om.* penitentiam... pro me. — 15. *Om.* est. — 16. *Om.* et. — 16. ait || *Add.* illi. — 17. quia || quod. — 18. Et... eum || Et eiecit eam. — 19. Ipse... confessus || Ipsa... confessa. — 19. *Om.* suum. — 20. abiens iactauit || abiit iactauitque. — 20. ianuam || portam. — 21. terram || humum. — 21. ipse... peccaret || ipsa peccasset. — 22. *Om.* ab. — 22. postulabat || *Add.* ab eis. — 22. ut... daretur || ut bucellam panis ei darent. — 23. annos tres || triennium. — 23. de ianua || a porta. — 26. puelle || *Add.* ad Marinum. — 26. ante... ei || ante monasterium dicebatque illi. — 28. *Om.* Et reliquit eum. — 29. Sancta... suscepit || Et abiit sancta uirgo; suscepit. — 30. de... monasterio || ab introeuntibus in monasterium. — 31. alios... annos || biennium. — 33. uero || autem. — 33. uidentes || *Add.* eam. — 33. compuncti... uero || compuncti ingressi sunt. — 34. rogare || et rogare. — 35. monasterio || monasterium. — 35. dicentes... indulge || dicentes abbati : « Indulge. — 36. quinque sunt || quinquennium habet. — 36. poenitentiam || penitentia. — 37. ianuam || ianuas. — 37 recessit... suscipe || recessit unquam. Hinc suscipe. — *P.* **10**, *l.* 1. poenitentiam || poenitentia. — 3. *Om.* abbas. — 3. ait || *Add.* illi. — 4. quod... introduxit || qui ad nos paruulum introduxit. — 5. monasterio || monasterium. — 5. tale... quale || malum sicut. — 6. nec || sed nec. — 6. in || de. — 7. in eo || modo. — 8. Vide... penitere || Vnde oportet te poenitere. — 9. Et... iubeo || Tibi namque iubeo. — 10. aquas || aquam. — 10. *Om.* purganda tu. — 11. *Om.* tu. — 11. prepares || perficias. — 11. *Om.* et... seruias. — 13. *Om.* omne. — 15. ut dormiret || eam dormire. — 16. abbati... defunctus est || abbati : « Frater Marinus obiit. » — 18. peccatum... adimplere || peccatum, nec poenitentiam meruit. — 19. *Om.* ite. — 20. Et euntes... talis || Euntes autem fratres et dum uellent lauare eum agnouerunt quia femina erat. Ceperunt omnes uociferare et tundentes pectora sua clamabant dicentes quod talis. — 25. Veni || Abba, ueni. — 25. eis || ei abbas. — 27. de te agas || dicturus es. — 27. Audito hoc uerbo || Tertio hoc dicto. — 28. Subleuantes autem || Et leuantes. — 29. cum... operta || quo cooperta. — 29. uidit || et cum uidisset. — 29. mulier || femina. — 29. et mox || expauit et mox. — 29. *Om.* in faciem. — 30. terram || terra. — 30. uociferabat || *Add.* dicens. — 31. Coniuro || Adiuro. — 32. me condempnes || mecum contendas. — 32. eius || Dei. — 32. quod || *Add.* iniuste. — 33. dixisti || es confessa. — 35. Et iussit... erepta || Quo cognito abbas sanctum corpus eius in monasterium intra oratorium reponi eadem die praecepit. Puella autem arrepta. — *P.* **11**, *l.* 1. quod || *Add.* ei. — 2. Et in... Amen || Septimo uero die repausationis Marinae in Domino ibi intra oratorium praedicta calumniatrix femina liberata est a demonio. Audientes autem hec qui erant in ipso emporio et uicini monasterii que acta fuerant benedixerunt Deum. Vbi usque modo Deus oratione sanctae uirginis multa facit mirabilia. Cui est honor et gloria in secula seculorum. Amen.

I

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 12612 (XIIIe siècle), collationné avec le ms. du fonds Latin 10840 (Voy. B), fos 182v-184r).

Titre précédant le texte : Incipit uita Sancte Marinis uirginis. — *Page* **7**, *ligne* 31. Hic ‖ Ipse. — *P.* **8**, *l.* 1. miliariis quinque ‖ miliario quinto. — 8. tristi... ambulas ‖ tristi ambulo animas animo ambulas. — 9. *Om.* ipse. — 21. *Om.* ut. — 23. et ‖ *Add.* ut. — 24. sanctorum angelorum ‖ sanctis angelis. — 26. accipiamus ‖ accipiemus. — 33. emporium... tria ‖ emptorium a miliario quarto. — 35. eius ‖ ei. — 36. Tu ‖ Quia tu. — 38. emporio ‖ emptorio. — *P.* **9**, *l.* 1. sic... reuertendo ‖ si fiebat tarde in reuertendo. — 10. Dicit ‖ *Add.* eis. — 11. dicis ‖ dicitis. — 11. Et... dicit ‖ Et illo ueniente dicit ei. — 15. *Om.* est. — 16. *Om.* et. — 16. et ait ‖ aiens. — 22. peccaret ‖ peccasset. — 25. Pandocis ‖ Pandoci. — 25. filium ‖ *Add.* masculum. — 29. Sancta ‖ *Add.* uero. — 36. poenitentiam ‖ penitentia. — *P.* **10**, *l.* 5. *Om.* malum. — 7. in eo ‖ modo. — 10. aquas... purganda ‖ aquam ad necessarias purgandas. — 11. prepares ‖ repares. — 18. quia ‖ qui. — 20. lauarent ‖ *Add.* eam. — 22. *Om.* est. — 26. *Om.* fratres. — 27. Audito... uerbo ‖ Auditis his uerbis. — 29. cum quo operta ‖ quo operata. — 29. uidit ‖ uiderunt. — 37. erepta ‖ arrepta. — *P.* **11**, *l.* 1. amiserat ‖ ammiserat. — 5. Acceptis ‖ Acceptisque. — 9. regnat... in ‖ regnat Deus per omnia.

J

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 5367 (XIVe siècle), collationné avec le ms. du fonds Latin 10840 (Voy. B), fos 32v-34r).

Les variantes données par ce manuscrit sont à très peu de chose près identiques à celles qui sont contenues dans le ms. 17632 (Voy. K). Les suivantes méritent seules d'être reproduites.

Titre précédant le texte : Incipit uita sancte Marine uirginis. — *Page* **9**, *ligne* 26. cum... monasterii ‖ ut iactaret ibi ante monasterium. — *P.* **10**, *l.* 8. Vide... penitere ‖ Vide oportet peniteri. — *P.* **11**. *l.* 8. fecit... Amen ‖ facit mirabilia. Explicit uita sancte Marine uirginis.

K

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 17632 (XVe siècle), collationné avec le ms. du fonds Latin 10840 (Voy. B), fos 67v-68v).

Titre précédant le texte : De sancta Marina. — *Page* **7**, *ligne* 31. Hic ‖ Ipse uero. — *P.* **8**, *l.* 1. de... quinque a ciuitate ad milia triginta duo. — 2. in monasterio ‖ monasterii. — 3. ita ut ‖ ut ita. — 3. amplius ‖ plus. — 5. caritatem carissime. — 7. suus tribulari ‖ eius contribulatum. — 8. agis... ambulas ‖ habes, frater, quod sic tristis ambulas. — 9. omnia ‖ omnes. — 10. dixit ‖ ait. — 12. ill. ei. — 14. *Om.* in. — 16. Marinam ‖ eam que dicebatur Marina. — 17. eam ‖ eum. — 17. eam ‖ eum. — 17. infra ‖ intra. — 21. *Om.* ut. — 23. ne ‖ et ne. — 24. *Om.* non. — 24. uiolari in ‖ solui et in. — 24. et... angelorum ‖ coram sanctis angelis. — 28. Cum ‖ Dum. — 30. *Om.* et abbati suo. — 30. ut ‖ *Add.* ab abbate suo et. — 30. in monasterio ‖ monasterium. — 33. habebat ‖ erat. — 33. miliaria ‖

milia. — 34. *Om.* in. — 36. ut adiuues || et adiuuas. — 36. *Om.* Tu. — 38. pandochium... cepit || pandocium. Cepit. — *P.* **9**, *l.* 1. sic... manebat || si fiebat tardior hora ad reuertendum, remanebat. — 3. ut || *Add.* per insidias inimici. — 3. filiam .. concepit || filiam uirginem ad quam ingressus miles concubuit cum ea, et concepit puella de illo milite. — 6. dicitur || *Add.* frater. — 9. quod || quid.. — 10. Dicit || Dixit eis. — 11. En || Sinite — 11. dicis || dicitis. — 11. Et... dicit || Et ueniente eo dixit ei. — 12. quare || tu. — 13. cepit cogitare || cogitauit. — 14. ex || pro. — 15. *Om.* est. — 16. *Om.* et. — 16. eam || eum. — 18. eum || eam. — 19. Ipse... confessus || Ipsa... confessa. — 20. ianuam || fores. — 21. tanquam... peccaret || tanquam ipsa peccasset. — 24. ianua... monasterii || ante monasterium. — 25. Pandocis... dicit ei || Pater uero puelle que genuerat filium detulit illum et dixit. — 28. eum || *Add.* et abiit. — 29. Sancta... de ipsa || Sancta autem uirgo suscipiens tanquam proprium filium, de ipsa. — 30. de ipso monasterio || ab introeuntibus monasterium. — 33. conpuncti... uero || conpuncti ingressi. — 35. monasterio || monasterium. — 37. ab eodem loco || unquam hinc. — *P.* **10**, *l.* 1. penitentiam || penitentia. — 3. Et iussit || Vix autem coegerunt illum et iussit. — 3. *Om.* abbas. — 3. ait || *Add.* illi. — 5. hoc monasterio || hunc monasterium sanctum. — 5. tale... quale || aliquid mali quod. — 7. in eo || domum tu. — 8. Vide... penitere || Vnde oportet te penitere. — 10. aquas || aquam. — 11. prepares || perficias. — 15. Et euntes || Euntes autem. — 18. quia... adimplere || ut nec meruisset penitentiam. — 19. ite || *Add.* et. — 20. Et euntes... lauarent || Euntes autem dum lauarent eam. — 21. femina || mulier. — 25. Veni || Abba, ueni. — 26. *Om.* ei. — 27. *Om.* modo. — 27. Audito... territus || Ille territus. — 28. Subleuantes... uidit || Et leuantes palium unde cooperta erat ut uidit. — 29. *Om.* et. — 29. *Om.* in faciem. — 30. terram || terra. — 30. uociferabat || *Add.* dicens. — 35. *Om.* in monasterio. — 35. intra... poni || in oratorio reponi. — 37. autem || *Add.* die. — 37. erepta a diabolo || illa arrepta a demonio. — *P.* **11**, *l.* 1. amiserat || admiserat. — 2. in septimo || septima. — 2. repausationis || dormitationis. — 2. *Om.* intra oratorium. — 4. Et uicina... Amen || Audientes autem qui erant in ipso emporio et uicina monasteria mirabilia que facta fuerant, accipientes cruces et cereos cum hymnis et canticis et psalmis benedicentes Deum uenerunt in eodem monasterio, et ingressi oratorium ubi corpus eius requiescebat, benedixerunt Deum. Vbi usque modo Deus orationibus sancte uirginis multa facit mirabilia. Deo gratias.

L

(*De vita et verbis seniorum libri X. Opera et studio Heriberti Rosweydi Ultraiectini e Soc. Iesu Theologi.* Antuerpiae, 1615. P. 393-394. — Migne, *Patr. lat.*, vol. LXXIII, col. 691-694).

VITA SANCTAE MARINAE VIRGINIS, AVCTORE INCERTO. 12 Febr.

Erat quidam saecularis habens unicam filiam paruulam. Ipse conuerti cupiens, commendauit eam cuidam parenti suo, et abiit ad monasterium, quod longè erat de ciuitate miliaria triginta duo. Et ingressus perficiebat omne opus quod erat monasterii, ita ut abbas eius ampliùs eum quàm ceteros qui in monasterio erant diligeret, eò quòd fidelis esset et obediens.

Contigit autem post aliquod tempus, ut recordaretur charitatis filiae suae, et coepit constristari atque affligi intra se. Et cùm per multos dies hoc faceret, uidit eum abbas eius tribulantem, et dixit eí : « Quid habes, frater, quod sic tristis ambulas? Dic mihi, et Deus qui consolatur omnes, dabit tibi auxilium. Tunc ille procidens cum lacrymis ad pedes eius dixit : « Habeo unum filium in ciuitate quem reliqui paruulum, et recordatus, affligor propter eum. » Et noluit indicare ei quod puella esset. Abbas uerò eius ignorans quod esset, et nolens eum amittere, quia necessarius erat in monasterio, dicit ei : « Si diligis eum, uade et adduc eum huc, et sit tecum ». Et abiens adduxit eam, dicebaturque Marina. Et mutauit ei nomen, et uocauit eam Marinum. Et dedit eam ad discendas litteras intra monasterium, et erat cum eà : nullusque agnouit de fratribus quòd puella esset, sed uocabant eam omnes Marinum. Et dum esset annorum quatuordecim, cœpit eam docere pater suus uiam Domini, et dicebat ei : « Vide, filia, ut nullus cognoscat mysterium tuum usque in finem tuum, et sollicita sis ab insidiis diaboli, ne seducaris ab eo, et istud sanctum monasterium uideatur per nos solui, et in conspectu Christi cum sanctis Angelis eius coronam, et non cum impiis aeternam damnationem accipiamus. Et alia multa docebat eam per singulos dies de regno Dei.

Dum autem facta esset annorum decem et septem, defunctus est pater eius. Remansit uerò haec sola in cellâ patris sui, et ipsa obseruauit se in omnibus doctrinis patris sui, et erat obediens omnibus in monasterio, ita ut ab abbate suo, et ab omnibus diligeretur.

Habebat autem monasterium par boum et carrum, quia uicinum habebat mare, ubi erat emporium ad millia tria; et ibant monachi, et afferebant quae necessaria erant monasterio. Vnâ uerò die dicit abbas eius : « Frater Marine, quare et tu non uadis cum fratribus et adiuuas eos? Quae respondit : « Iussisti, pater? » Erat autem in ipso emporio pandochium. Cœpit ergò frater Marinus frequenter pergere cum carro, et si faciebat tardè ad reuertendum, manebat in ipso pandochio cum ceteris monachis.

Contigit autem per insidias inimici, ut pandox ille haberet filiam uirginem. Ad quam ingressus miles aliquis, concubuit cum eâ, et concepit puella de illo milite. Et dum cognitum fuis-

set à parentibus eius, coeperunt affligere puellam, dicentes : « Dic nobis de quo concepisti? » Respondit eis : « De illo monacho, qui dicitur frater Marinus, qui hic frequenter cum carro mansit; ipse me oppressit, et concepi. »

Statim autem perrexerunt parentes eius ad monasterium, et dicunt abbati : « Ecce, domine abba, quid fecit monachus tuus Marinus? quo modo decepit filiam nostram. » Dicit eis abbas : « Sinite, uideamus si manifesta sunt quae dicitis. »

Et ueniente eo, dicit ei abbas eius : « Frater Marine, tu hoc scelus operatus es in filiâ eorum? » Stans diutiùs cogitauit, intra se ingemiscens dixit : « Peccaui, pater, pœnitentiam ago huic peccato, ora pro me. » Ad iracundiam autem commotus abbas, iussit eam contundi et affligi. Et ait : In ueritate dico, quia tu qui hoc malum operatus es, non manebis in hoc monasterio. » Et iactauit eam foras. Ipsa uerò nunquam ulli confessa est mysterium suum, sed abiens iactauit se ante fores monasterii, et iacebat super terram in pœnitentia, affligens se tanquam ipsa peccasset, et ab ingredientibus fratribus postulabat, ut uel una buccella panis ei daretur. Hoc faciens per tres annos, non recessit de monasterio. Pandochis uerò filia peperit filium masculum, et ablactauit, et adduxit eum mater puellae secum, et iactauit eum ibi ante monasterium, et dicit ei : « Ecce, frater Marine, quomodo nosti, nutrica filium tuum. Et reliquit eum ibi, et abiit. Sancta uirgo suscipiens, tanquam proprium filium, de ipsâ buccellâ panis, quam accipiebat ab introëuntibus in monasterium, nutricabat filium alienum.

Factum est hoc per alios duos annos.

Postmodum autem uidentes fratres, misericordiâ compuncti, ingressi ad abbatem rogare cœperunt ut eum reciperet in monasterium, dicentes : « Abba, indulge et suscipe fratrem Marinum. Ecce quinque anni sunt, quod in pœnitentiâ ante ianuam monasterii iacet, et non recessit umquam hinc. Suscipe eum in pœnitentiam, sicut Dominus noster Iesus Christus præcepit. » Vix autem coëgerunt eum, et iussit eum ingredi, et uocauit eum ad se, et ait : « Pater tuus fuit uir sanctus, quod tu nosti, et paruulum introduxit te in hoc sanctum monasterium, et non est operatus quidquam mali, quod tu cogitasti, et fecisti : nec aliquis in hoc sancto monasterio. Nunc autem ingressus es cum filio tuo, quem de adulterio habes, unde oportet te pœnitere.

Graue enim peccatum fecisti. Et hoc tibi iubeo, ut omnes munditias monasterii tu solus quotidie facias, et aquam ad necessaria purganda portes, et calcearium omnibus per singulos dies tu perficias, omnibusque seruias : in hoc enim habebis meam
5 gratiam. » Sancta uerò libenti animo suscipiens, omne opus quod ei iussum fuerat perficiebat.

Contigit autem eam intra paucos dies dormire in Domino. Euntes uerò fratres, nuntiauerunt abbati dicentes : « Frater Marinus defunctus est. » Dicit eis abbas : « Videte, fratres, quale pecca-
10 tum fuit, ut nec meruerit pœnitentiam. Sed tamen ite, lauate eum, et sepelite longè à monasterio. » Et euntes dum lauant eum, cognouerunt eum quia femina esset. Et coeperunt omnes emittere uoces, et tundentes se, clamabant, quia talis conuersatio et patientia sancta inuenta est in eà, cuius mysterium nullus
15 agnouit, et sic ab eis afflicta fuisset. Et uenientes cum lacrymis, dicunt abbati : « Abba, ueni, et uide fratrem Marinum. » Dicit eis : « Quid est hoc? » Fratres dicunt iterum : « Veni et uide mirabilia Dei, et uide quid de te agas. » Ille territus perrexit, et uenit ad corpus. Et leuans pallium, unde coopertum erat, ui-
20 dit quia mulier esset : et mox cecidit, et caput suum percutiebat in terram, et uociferabatur dicens : « Coniuro te per Iesum Christum Dominum, ne me condemnes ante conspectum Dei eò quòd afflixerim te, quia ignorans feci. Tu, domina, non dixisti mysterium tuum, et ego non cognoui in veritate sanctam conuer-
25 sationem tuam. » Et iussit sanctum corpus eius intra monasterium in oratorio reponi.

Eadem uerò die puella illa arrepta à daemonio uenit ad monasterium, et confitebatur crimen quod admiserat, et de quo concepisset. Et in septimà die repausationis eius in Domino,
30 ibi intra oratorium liberata est à daemonio. Audientes autem qui erant in ipso emporio, et uicina monasteria, mirabilia quae facta fuerant, accipientes cruces et cereos, cum hymnis et canticis et psalmis, benedicentes Deum, uenerunt in eodem monasterio, et oratorium ingressi ubi corpus eius requiescebat,
35 benedixerunt Deum. Vbi usque modo Christus orationibus sanctae uirginis multa facit mirabilia, ad laudem nominis sui. Qui cum Patre et Spiritu Sancto uiuit et regnat Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

M

(*De vitis sanctorum ab Aloysio Lipomano olim conscriptis : nunc primum a F.-Laurentio Surio carthusiano emendatis et auctis.* Venetiis, 1581. Vol. I, f°s 282^v^-283^v^, 8 février).

VITA B. EUGENII ET MARIAE EIUS FILIAE, AUTHORE SIMEONE METAPHRASTE.

In illo tempore erat uir quidam in Bithynia, nomine Eugenius. Is habebat uxorem ualde honestam et Deum timentem, quae peperit filiam unicam, et uocauit nomen eius Mariam. Mortua autem eius uxore, educauit filiam suam Eugenius in bona et honesta uita. Cum uero creuisset adolescentula, dixit ei pater eius : « Filia charissima, ecce omnes meas facultates trado in manus tuas. Ego enim uado, ut saluam faciam animam meam. » Cum haec autem a patre suo audiisset adolescentula, dixit ei : « Pater, tu vis teipsum seruare, et me perdere. Nescis Dominum dicere in Euangeliis : Pastor bonus animam suam ponit pro ouibus? Rursus uero alibi dicit : Qui saluam facit animam, est tanquam qui creat. » Haec cum audiisset pater eius Eugenius, eius uerbis ualde fuit laetatus. Flebat enim et eiulabat, cum haec diceret et dicit ei pater eius : « Filia charissima, quid possum tibi facere? Tu quidem es foemina, ego autem uolo ingredi monasterium, et quomodo potes mecum uersari! Diabolus autem propter uos bellum gerit aduersus Dei seruos. » Haec cum audiisset eius filia, dixit patri suo : « Domine mi pater, non sic ingrediar, quomodo tu dicis, sed tondebo comam capitis, et inducta ueste uirili, ingrediar tecum monasterium, nemine sciente me esse foeminam. »

Beatus autem Eugenius, auditis iis, quae dicebat filia ualde laetatus, cum omnia bona sua distribuisset pauperibus et mendicis, orphanisque et uiduis, et totondisset suam filiam, uirili amictu eam induit, et nominauit nomen eius Marinum, haec ei dans mandata : « Vide, filia, quomodo tu sis conseruatura. Futura enim es in medio ignis. Non ingreditur enim foemina in monasterium. Te ergo conserua Christo immaculatam, ut cum impleuerimus id quod sumus polliciti, habeamur digni regno coelorum. » Haec cum dixisset Eugenius, et precatus esset, assumens filiam suam Mariam in habitu adolescentis

ingressus est coenobium. Eis autem ingressis in monasterium, in dies proficiebat puella in omni uirtute, obedientiaque et humilitate et in majori exercitatione. Cum uerò aliquot annos peregisset beata in monasterio, existimabant monachi eum esse
5 eunuchum propterea quod esset imberbis et uoce gracili. Alii autem existimabant prae nimia exercitatione, et quod solum secundo quoque die comederet, eum esse uoce adeo tenui. Aliquo uerò post tempore contigit eius patrem decedere. Incrementum autem accepit eius exercitatio, obedientia et
10 humilitas, adeo ut ipsa quoque donum Dei acceperit contra daemones. Vnumquemque enim eorum, qui laborabant et uexabantur, manus eis imponens et orans, curabat protinus. Habebat autem illud coenobium quadraginta uiros, omni uirtute et sapientia exornatos. Singulis uerò mensibus mittebantur
15 quatuor monachi ad responsa monasterii, propterea quod ipsi haberent in aliis quoque locis diuersas possessiones. Erat autem in media uia diuersorium, et qui ibant et ueniebant, propter itineris longitudinem illic requiescebant. Inter caeteros autem magnam eorum curam gerebat is, qui praeerat
20 diuersorio, eos seorsum accipiens. Inuidus uero et malignus diabolus, qui rebus bonis semper inuidet, mala autem ad se attrahit, aegre ferens huius beatae in Deum amorem, pulcherrimamque et uiuendi rationem, studuit aliquantulam ei labem inurere et eam affligere.

25 Quodam itaque die praefectus monasterii accersito Marino, dicit ei : « Frater Marine, scio tuam uitae agendae rationem esse perfectam in omnibus et praecipuè in obedientia. Velis ergo tu quoque egredi, ut ministres monasterio. Fratres enim aegrè ferunt te ad id non egredi. Hoc autem faciens, ô fili,
30 maiorem mercedem accipies à benigno et clementi Deo. Etenim Dominus quoque noster Deus non dedignatus est ministrare suis discipulis. » Haec cum audiisset Marinus se proiecit ad pedes praefecti, dicens : « Bene precare mihi, uenerande pater, et ego ibo quocunque uolueris. » Egresso autem Marino
35 et aliis tribus monachis, ut ministrarent, diuerterunt, ut consueuerant, ad illud diuersorium. Qui autem praeerat diuersorio, habebat filiam unicam. Miles uerò quidam ingressus diuersorium, ei attulit uitium, ea uerò concepit. Praecepit autem miles, dicens : « Si haec res fuerit cognita, et te exami-

nauerint tui parentes, unde hoc factum sit, dic eis : « Formosus ille iunior monachus mecum dormiit, et ex eo concepi. » Postquàm ergo egressi fuissent monachi simul cum Marino, resciuit pater puellae filiam suam utero concepisset. Qui rogauit eam dicens : « Vndenam hoc tibi factum est? » Puella autem respondit, dicens : « Iunior ille coenobii formosus monachus, qui dicitur Marinus, mecum dormiit, et me praegnantem reddidit.

Cum autem haec audiisset praefectus diuersorii, cursit et cum magna ira uenit in monasterium, eum accusans, et dicens : « Vbi est ille falsus christianus, quem dicitis esse monachum? Ei uerò factus est obuiam apocrisiarius monasterii, et dicit ei : « Bene uenisti, frater. Cur es adeo tristis, et cur tam temerè loqueris? Cessa parumper, rogo te. » Respondens autem praefectus diuersorii, dixit ei : « Pereat hora, qua unquàm cognoui monachum. Hei mihi quid mihi accidit? Quid faciam autem, nescio. » Cum uerò haec resciuisset praefectus, eum accersiit, et dicit : « Quid tibi uis, frater? Quid es tristis »? Praefecto autem monasterii dixit is, qui praeerat diuersorio : Quid mihi uolo? De coetero nullum amplius uideam aut conueniam monachum. » Postquàm autem a praefecto rursus fuit rogatus, is qui praeerat diuersorio, « Propter quam causam haec dicis? », respondit et dixit : « Filiam habebam unicam, in quam spem meam collocabam, quòd ea requies meae senectutis. Ecce uerò quid fecit Marinus? Eam praegnantem reddidit, quem dicitis esse christianum et pium. » Haec cum audiisset praefectus, stupefactus dicit ei : « Quid possum tibi facere, cum ipse non sit hic? Sed quando uenerit ex ministerio, nihil est aliud quod agam, nisi ut expellam è monasterio. » Cum autem uenisset Marinus cum aliis tribus fratribus, accersit eum praefectus, et dicit ei : « Abba, haecne est tua uiuendi ratio et exercitatio? Quando diuersatus fuisti in diuersorio, attulisti uitium filiae praefecti diuersorii. Huc autem ueniens eius pater, tanquàm per theatrum traduxit nos monachos. » Marinus uerò his auditis, se humi proiecit in faciem, dicens praefecto : « Condona mihi humili et peccatori propter Dominum, ô pater, quoniam tanquam homo erraui. » Tunc praefectus ei iratus, eiecit eum è monasterio.

Egressus autem beatus extra uestibulum monasterii, mansit

sub dio, sustinens frigus et aestum annos tres. Qui ergò ingrediebantur et egrediebantur ex monasterio, rogabant ipsum, dicentes : « Cur sic sedes, abba, afflictus in uestibulo? » Ille autem dixit eis. « Quoniam sum fornicatus, propterea eiectus sum ex monasterio. » Cum uerò uenisset pariendi tempus filiae praefecti diuersorii, peperit puella filium masculum. Puerum autem tollens pater eius, uenit ad monasterium, et cum inuenisset Marinum sedentem extra monasterium, proiecit ei puerum, et statim recessit. Marinus uerò sumens puerum in manus, dicebat lamentans : « Hei mihi misero et abiecto. Ego certè humilis et nequam, accipio pro meritis meorum peccatorum. Cur autem hic quoque infelix puer mecum moritur? » Coepit uerò accipere lac à pastoribus, et sic alebat puerum ut pater. Non satis autem erat Marino afflictio, et pudor, quo afficiebatur quotidiè, sed puer quoque flens et excernens, contaminabat, et sordidabat eius uestes. Post spatium autem trium annorum, seditionem agitarunt omnes fratres, dicentes praefecto : « Pater uenerande, sufficit fratri Marino poena, quam sustinuit. De coetero rogamus, accipe eum rursus in monasterium maximè uerò, quia coram omnibus confessus est lapsum suum. Cum autem contradiceret praefectus, et non persuaderetur eum accipere, coeperunt monachi ei rursus dicere : « Nisi fratrem Marinum rursus acceperis in monasterium, ô pater, nos quoque recedimus. Quomodo possumus à Deo petere, ut condonet nobis nostra peccata, cum frater noster tres annos sub dio sedeat in uestibulo? »

Haec cum audiisset praefectus à monachis, dicit eis : « Reuerà propter peccatum, quod fecit, non est dignus huc ingredi, propter tamen uestram charitatem et preces eum accipio. » Et cum accersiisset Marinum coram omnibus, dicit ei : « Frater, non es dignus stare in primo tuo loco, propter peccatum quod fecisti, propter fratrum autem charitatem et preces, accipio te omnium postremum in regulam. » Marinus uerò coepit praefecto dicere cum lachrymis : « Hoc quoque mihi magnum est, ô uenerande pater, quia me dignum feceris, qui ingrederer intra uestibulum, ut sic quoque dignus habear, qui seruiam sanctis meis patribus. » Et cum eum accepisset praefectus, immisit ad uiliora et abiectiora opera monasterii. Is uerò ea faciebat cum studio et magno metu et compunctione. Habebat autem puerum

quoque Marinus, cum retro sequentem et clamantem : « Ta ta ta, » et requirentem ea quae sunt pueris necessaria ad alimentum. Non solum his aerumnis et afflictionibus premebatur Marinus, sed etiam de alendo hoc puero erat ualdè solicitus. Cum creuisset autem puer, degebat in monasterio, educatus in uirtute et in temperantia. Porrò uerò sancto quoque et monastico habitu est dignatus. Sicquè proficiebat in humilitate et multa obedientia, ut amaretur ab omnibus. Post haec autem cum uidisset Dominus perfectam esse eius fidem et tolerantiam, et esse dignam regno coelorum, accepit eam in aeterna paradisi tabernacula, nemine sciente. Nam cum is obiisset, et nec egrederetur ad seruitium monasterii, et nec ad psalmodiam regulae, rogauit praefectus fratres, dicens : « Vbi est abbas Marinus? Eccè nam iam praeterierunt tres dies, ex quo eum non uidi in psalmodia, neque in suo ministerio. Primus autem omnium inueniebatur in regula. Ingredimini ergo eius cellam, et uidete, num in aliquam ceciderit aegritudinem. » Cum autem uenissent fratres in cellam beatae, ingressi inuenerunt eam consummatam in Domino, et puerum ei assidentem et flentem. Tunc properè egressi fratres, praefecto renunciarunt, dicentes : « Frater Marinus dormiit. » Ille uerò cum audiisset, miratus est et dicit : « Quomodo excessit eius anima, aut quam Deo allaturus est excusationem de iis, quae peccauit? » Tunc de coetero iussit, ut ei iusta facerent. Cum autem uenissent fratres, ut eum componerent ad sepeliendum, inuenerunt eum esse mulierem, et stupefacti, coeperunt omnes una uoce clamare : « Domine, miserere. » Praefectus uerò cum tumultum audiisset et conturbationem, rogauit, dicens :

« Quidnam hoc sibi uult? » Illi autem dicunt ei cum admiratione : « Frater noster Marinus est sexu mulier. » Cum uenisset ergo praefectus et uidisset rem admirabilem et praeter opinionem, se humi proiecit, et tenens pedes beatae, cum multis lachrymis clamabat, dicens : « Ignosce mihi, Domine Iesu Christe, quia per ignorantiam peccaui in sanctam et castam tuam sponsam. »

Et rursus procidens ad uenerandas et sanctas eius reliquias, clamabat, dicens : « Hic moriar ad sanctos et uenerandos tuos pedes, donec audiero mihi esse condonata ea, quae in te peccaui. » Cum is autem diu defleret et plangeret, uenit ad eum

uox de coelo, dicens : « Si hoc quidem sciens fecisses, non tibi condonassem. Quia autem nesciens hoc fecisti, peccatum fuit tibi condonatum. »

Tunc surgens praefectus a uenerandis eius reliquiis, statim misit ad praefectum diuersorii, dicens : « Veni cito ad nos, nam te uolo conuenire. » Cum autem uenisset praefectus diuersorii dicit ei praefectus monasterii : « Ecce frater Marinus est mortuus. » Is uerò dicit praefecto monasterii : « Deus ei condonet id quod fecit in abiectam meam filiam. » Dicit ei praefectus monasterii : « Poenitentiam age, ò frater. Nam peccasti coram Deo. Sed me quoque tuis uerbis decepisti, et peccaui ego quoque propter te. Ecce enim Marinus re uera est mulier. » Cum haec autem audiuisset praefectus diuersorii, et praefecti uerbis fuisset obstupefactus, mansit mutus et attonitus. Eum uerò manu appraehendens praefectus monasterii, duxit eum in locum, in quo iacebat beata Maria, et cum eam honestè et decorè locasset ac composuisset, ei ostendit ipsam esse sexu foeminam, et eam fuisse temerè maledictis appetitam. Tunc coepit diuersorii quoque praefectus deflere propter inopinatum ab eo uisum miraculum.

Post haec autem iusta fecerunt sanctis et uenerandis eius reliquiis, et deposuerunt in insigni loco monasterii, cum psalmis et hymnis et multis luminibus, octauo mensis Februarii. Statim uerò uenit filia praefecti diuersorii à daemone correpta, et confitens omnem ueritatem, et dicens : « Talis miles me fefellit, et persuasit, ut falsò accusarem hanc beatam. » Deinde cum appropinquasset loculo beatae, praefecto et fratribus rogantibus sanctae uenerandas reliquias, protinus ipsa hora fuit curata et mundata à daemone. Tunc cum uidissent miraculum, quod erat praeter opinionem, laudarunt omnes clementem et benignum Deum propter signum, quod factum fuerat, et propter patientiam et tolerantiam beatae, quia perstitisset usque ad mortem, non aperiens se esse mulierem, propter regnum coelorum. Et nos ergo, ò fratres dilecti, aemulemur eius fortitudinem, constantiam et tolerantiam, ut inueniamus misericordiam et gratiam in futuro seculo, à magno Deo et Saluatore nostro Iesu Christo : cui gloria et potentia simul cum Patre et Spiritu Sancto nunc et semper et in secula seculorum, amen.

N

(*Breviarium Parisiense... C. G. G. De Vintimille, Parisiensis Archiepiscopi... auctoritate editum.* Parisiis, 1736.)

Die XVIII Junii. In Festo Sanctae Marinae, virginis. Simplex. De communi Virginum.

LECTIO III.

Maria, quae a plerisque Marina dicitur, in quodam Bithyniae coenobio monasticam vitam a prima aetate amplexa, celebratur in Vitis Patrum maxime propter insignem humilitatem et patientiam, in quibus ad plures annos sanctissime perseverans, quievit in Domino circa medium octavi seculi. Hujus nomine exstructa est Parisiis Ecclesia cujus mentio fit in litteris Guillelmi Parisiensis Episcopi, anno millesimo ducentesimo vigesimo octavo : ibique nonnullae virginis reliquiae Venetiis advectae conservantur.

O

(*Breviarium Parisiense jussu... A. A. De Talleyrand Perigord, Parisiensis Archiepiscopi, recognitum, necnon... H. L. De Quelen, Parisiensis Archiepiscopi, auctoritate evulgatum.* Lutetiae Parisiorum, 1822.)

Même leçon, à la même date, sauf que les mots ibique nonnullae virginis reliquiae advectae conservantur *ont été supprimés.*

P

(*Breviarium Parisiense... H. L. De Quelen, Parisiensis archiepiscopi, auctoritate... editum, necnon jussu... D. A. Affre, Parisiensis Archiepiscopi, recognitum.* Lutetiae Parisiorum, 1847.)

Même leçon, à la même date, sauf que les derniers mots ibique... conservantur *ont été modifiés de la manière suivante :* ibique depositae fuerunt nonnullae sanctae virginis reliquiae olim Venetiis advectae : quae nunc in metropolitana basilica asservantur.

II

TEXTE GREC

PUBLIÉ PAR

LÉON CLUGNET

AVANT-PROPOS

Les manuscrits qui contiennent la version grecque de l'histoire de sainte Marine sont, en dehors de ceux que possèdent les bibliothèques des monastères de Jérusalem et du Mont Athos, en fort petit nombre, ou du moins, il en est peu qui soient connus actuellement. Pour le moment, je n'en vois que deux qui soient signalés dans les catalogues. Ce sont le ms. 1632 du fonds grec de la Bibliothèque Nationale de Paris et le ms. Quart. 16 du fonds grec de la Bibliothèque Royale de Berlin. Ces deux manuscrits, relativement récents (XVIe et XVIIe siècles), écrits en grec vulgaire et qui reproduisent exactement le même texte, étant les deux seuls qu'il m'était possible de consulter moi-même, j'en aurais été réduit à ne publier que la recension la moins ancienne de la Vie grecque de sainte Marine, si je n'avais été aidé dans ma tâche de la façon suivante. Et d'abord une démarche tentée par moi auprès du P. Cléopas, archidiacre et bibliothécaire du monastère du Saint-Sépulcre de Jérusalem, réussit heureusement. En effet, cet ecclésiastique voulut bien me faire envoyer une copie des deux recensions de la Vie de notre sainte, qui sont contenues dans les mss. 1 et 329 de la bibliothèque de son monastère. Si l'une d'elles est récente (XVIIe siècle) et ne diffère que par certaines variantes de celle des manuscrits de Paris et de Berlin mentionnés plus haut, l'autre, au contraire, est sans doute la plus ancienne qui existe, puisqu'elle remonterait au

xe siècle. En second lieu, comme j'allais livrer mon travail à l'imprimeur, M. l'abbé Nau me fit savoir que des recherches entreprises par lui avaient été couronnées de succès et qu'il venait de découvrir un texte, ancien également (XIIIe siècle), de la Vie de Marine dans le ms. 2474 du fonds grec de la Bibliothèque Nationale. Caché à la fin d'un recueil d'apophtegmes de moines ou Patericon, ce texte avait échappé aux auteurs du *Catalogus codicum hagiographicorum græcorum Bibliothecæ Nationalis Parisiensis*. En m'autorisant à publier la transcription qu'il en a faite, alors que c'était à lui qu'il appartenait de la livrer à l'impression, M. l'abbé Nau a agi avec un désintéressement et une obligeance dont je tiens à le remercier publiquement. Ce texte est doublement intéressant, tant à cause de son antiquité que parce qu'il nous offre une histoire de Marine renfermant des détails, qui ne se trouvent ni dans la rédaction, plus ancienne, du xe siècle, ni dans celles, plus récentes, des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Ainsi donc la version grecque de la Vie de notre sainte se présentera, dans les pages suivantes, sous trois formes sensiblement différentes l'une de l'autre. La première (A), provenant du ms. 1 de Jérusalem, semble bien être la plus ancienne actuellement connue. La deuxième (B), tirée du ms. 2474 de Paris, se distingue, ainsi que je viens de le dire, par des particularités qui lui sont propres et qui paraissent être le résultat d'une amplification de date postérieure. Enfin la troisième, donnée par les mss. 1632 de Paris, Quart. 16 de Berlin, 329 de Jérusalem et 101, 150, 1601, 2160, 2163, 2231, 2423, 3173, 3223, 3825, 3833, 4503, 4589, 4808, 1872 du Mont Athos, n'est autre que le remaniement attribué à Siméon le Métaphraste et qui nous était connu par une traduction latine insérée dans le recueil de Surius, réédité par Lipomani. Je reproduis en entier le texte du ms. de Paris (C), parce qu'il est le plus ancien (XVIe siècle) (1). Celui de Jérusalem étant du XVIIe siècle, je me contenterai d'en signaler les variantes (II). Quant au texte de Berlin (XVIIe siècle), bien qu'il soit presque identique à celui de Paris, je crois devoir le donner intégra-

(1) C'est-à-dire le plus ancien que j'aie pu me procurer; car il ne m'a pas été possible d'avoir communication des textes du Mont Athos, dont quatre sont également du XVIe siècle.

lement (D), à cause de la façon abominable dont il est orthographié, afin qu'on puisse se rendre compte de ce que pouvait devenir un texte grec sous la plume de certains copistes illettrés. En le parcourant on acquiert la preuve que parfois, dans certains monastères, plusieurs manuscrits devaient être écrits simultanément par autant de copistes, sous la dictée d'un seul moine. Il est évident que si le scribe auquel est dû le manuscrit de Berlin, avait transcrit un autre manuscrit qu'il eût eu sous les yeux, quelle que pût être son ignorance, il l'aurait copié à peu près exactement. Tandis que, pour avoir écrit τῇ αὔτα, au lieu de τοιαῦτα, τὰ πήνοσιν, à la place de ταπεινώσιν, etc., il faut de toute nécessité qu'il ait reproduit, non pas des mots qu'il lisait, mais des sons qu'il entendait, sans en comprendre le sens, la plupart du temps.

Enfin, j'ajouterai à ces différents textes tirés des manuscrits, le texte du synaxaire concernant sainte Marine, tel qu'il a été imprimé, tant en grec scolastique qu'en grec usuel, de sorte que le lecteur aura sous les yeux la collection complète des diverses formes qu'a revêtues la version grecque de l'histoire de notre sainte.

Post-scriptum. — Cet avant-propos et les textes qui y sont mentionnés venaient à peine d'être imprimés dans la *Revue de l'Orient chrétien*, que trois nouveaux textes de la vie de sainte Marine me furent communiqués. Comme ils renferment de nombreuses et intéressantes variantes, ils doivent être donnés *in extenso*. Les deux premiers, du XIe siècle, sont à la Bibliothèque Nationale, dans les ms. du fonds Coislin 257 et 283. C'est encore M. l'abbé Nau qui me les fait connaître. Le troisième, du XVe siècle, est contenu dans le ms. grec 110 de la Bibliothèque synodale de Moscou. La copie m'en a été envoyée obligeamment par le bibliothécaire, M. Popoff. On trouvera ces textes sous les lettres E et F.

Enfin j'apprends à l'instant même que l'histoire de notre sainte se trouve encore dans quatre manuscrits de la Bibliothèque du Vatican. Il est trop tard pour que je puisse les utiliser. Ce sont le ms. Vatic. 866 (XIIe siècle), le ms. Vatic. 1190 (XVIe siècle), le ms. Ottobon. 415 (XIVe siècle), et le ms. Ottobon. 92 (XVIe siècle.)

ΒΙΟΣ

ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΜΑΡΙΑΣ

ΤΗΣ ΜΕΤΟΝΟΜΑΣΘΕΙΣΗΣ

ΜΑΡΙΝΟΥ

Α

(Bibliothèque du monastère du Saint-Sépulcre de Jérusalem : ms. 1 (xe siècle), fos 83v-84r.)

Βίος τῆς ἁγίας Μαρίας τῆς ἐπονομασθείσης[1] Μαρίνου.

Αὕτη ἡ ὁσία ἔσχεν πατέρα ὀνόματι Εὐγένιον, ἄνδρα εὐσεβῆ καὶ φοβούμενον τὸν Θεόν. Οὗτος ἔσχεν γυναῖκα ὀνόματι Εὐγενίαν, καὶ ἐποίησεν ἐν θυγάτριον ἐξ αὐτῆς. Καὶ τελευτησάσης τῆς αὐτοῦ συμβίου ἀνέτρεφεν τὴν αὐτοῦ θυγατέρα ἐν πάσῃ καταστάσει καὶ εὐλαβείᾳ καὶ βίῳ σεμνῷ. Αὐξάσης δὲ αὐτῆς λέγει αὐτῇ· Ἰδοῦ, τέκνον μου, πάντα τὰ ὑπάρχοντά μου δίδωμι[2] εἰς τὰς χεῖράς σου, καὶ ἀπέρχομαι εἰς κοινόβιον σῶσαι τὴν ψυχήν μου. Ἡ δὲ νεάνις λέγει· Σὺ τὴν ψυχήν σου θέλεις σῶσαι, καὶ τὴν ἐμὴν ἀπολέσαι; Οὐκ οἶδας ὅτι λέγει Κύριος ὅτι ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τίθησιν ὑπὲρ τῶν προβάτων· καὶ ὁ σώζων τὴν ψυχὴν ὡς ὁ κτίζων αὐτήν; Κατανυγεὶς οὖν ὁ πατὴρ αὐτῆς ἐπὶ τοῖς λόγοις αὐτῆς ὀδυρομένης καὶ κλαιούσης λέγει αὐτῇ· Τί σοι ἔχω ποιῆσαι, τέκνον μου, ὅτι ἐγὼ βούλωμαι ἐν μοναστηρίῳ ἀπελθεῖν, καὶ πῶς δύνασαι σὺν ἐμοὶ εἶναι, γυνὴ οὖσα; Καὶ λέγει· Οὐκ εἰσελεύσωμαι ἐν γυναικείῳ[3] σχήματι· ἀλλὰ ἀποθρίξασα τὴν κεφαλήν μου καὶ ἀνδρικῷ[4] σχήματι ἐνδυσαμένη, συνεισέλθω σοι ἐν τῷ μοναστηρίῳ.

Ὁ δὲ ἥξας ἐπὶ τοῖς λόγοις αὐτῆς, διανείμας πάντα τὰ ὑπάρχοντα

[1] *Cod.* ἐπ' ὀνομασθήσης. — [2] *Cod.* δίδομι. — [3] *Cod.* γυναικίω. — [4] ἀνδρείκω.

αὐτοῦ τοῖς πένησιν, καὶ περιβαλῶν αὐτὴν ἀνδρικὸν σχῆμα, καὶ μετονομάσας Μαρίνον εἰσῆλθεν ἐν κοινοβίῳ. Ἡμέρᾳ δὲ καὶ ἡμέρᾳ προέκοπτεν ἡ παῖς εἰς πᾶσαν ἀρετὴν καὶ εἰς πολλὴν ἄσκησιν. Πάντες οὖν οἱ ἀδελφοὶ ἐνόμιζον εὐνοῦχον αὐτὸν εἶναι διὰ ἀγένειον[1] καὶ λεπτὸν τῆς
5 φωνῆς αὐτοῦ. Ἕτεροι δὲ ἔλεγον ὅτι ἀπὸ τῆς πολλῆς ἐγκρατείας, διὰ τὸ ἐσθίειν αὐτὴν διὰ δύο ἡμερῶν. Συνέβη δὲ τὸν πατέρα αὐτῆς τελευτῆσαι, καὶ προσέθηκεν τῇ ἀσκήσει καὶ τῇ ὑπακοῇ, ὥστε καὶ χάρισμα αὐτὴν[2] λαβεῖν παρὰ τοῦ Θεοῦ κατὰ δαιμόνων[3].

Εἶχεν δὲ τὸ κοινόβιον τεσσαράκοντα ἄνδρας σὺν αὐτῇ ἁγίους. Ἐν
10 μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν προσκαλεσάμενος ὁ ἡγούμενος τὸν ἀββᾶν Μαρίνον ἀπέστειλεν εἰς διακονίαν σὺν ἄλλοις τρισὶν ἀδελφοῖς, καὶ συνέβη αὐτοῖς μεῖναι ἐν πανδοχίῳ διὰ τὸ μῆκος[4] τοῦ ὁδοῦ. Ἔλαχεν δέ τινας στρατιῶτας διαφθῆραι τὴν θυγατέρα τοῦ πανδόχου, καὶ λαβοῦσα κατὰ γαστρὸς συνῆκεν. Εἶπεν δὲ αὐτῇ ὁ στρατιώτης ἐξιῶν, ὅτι ἐὰν γνωστῇ τῷ πα-
15 τρί σου, εἰπὲ ὅτι ὁ νεώτερος τοῦ κοινοβίου ὁ λεγόμενος Μαρίνος ἐκεῖνος ἐκοιμήθη μετ' ἐμοῦ. Γνοὺς δὲ μεθ' ἡμέρας ὁ πατὴρ αὐτῆς ἐξέταζεν αὐτῇ λέγων· Πόθεν σοι τοῦτο; Καὶ ἔβαλεν τὴν αἰτίαν ἐπάνω τοῦ ἀββᾶ Μαρίνου. Ἐλθὼν οὖν ὁ πανδοχεὺς ἐν τῷ μοναστηρίῳ ἔκραζεν· Ποῦ ἐστὶν ὁ πλάνος ἐκεῖνος, ὃν λέγετε[5] εὐλαβῆ; Καὶ ἤρξατο
20 λοιδορεῖν τοὺς μοναχούς, κακῇ ὥρᾳ λέγων εἶδον[6] ὑμᾶς, καὶ συνέτυχον[7] ὑμῖν, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ὁ δὲ ἡγούμενος εἶπεν· Τί σοι ποιήσω μὴ ὄντος αὐτοῦ ἐνταῦθα; Ἐὰν δὲ ὑποστρέψῃ, διώκω αὐτὸν τοῦ μοναστηρίου. Ἐλθόντος δὲ μεθ' ἡμέρας καὶ ἐρωτηθέντος[8] εἶπεν· Συγχώρησόν μοι, πάτερ, διὰ τὸν Κύριον, ὅτι ὡς ἄνθρωπος ἐπλανήθην[9].
25 Ὁ δὲ ἡγούμενος ὠργίσθη[10] καὶ ἐξέβαλεν αὐτὴν ἔξω ἐν πληγαῖς. Καὶ ἦν προσκαρτερῶν αἴθριος.

Φθάσαντος δὲ τοῦ τόκου τῆς θυγατρὸς τοῦ πανδοχέως, ἐγέννησεν παῖδα ἀρσενικόν. Ἄρας οὖν αὐτὸν[11] ὁ πανδοχεύς, καὶ ἐλθὼν ἐν τῷ μοναστηρίῳ καὶ εὑρὼν τὸν ἀββᾶν Μαρίνον ἔξω τοῦ πυλῶνος[12] καθή-
30 μενον προσέρριψεν αὐτῷ τὸν παῖδα λέγων· Ἰδοὺ τὸ κακῶς ἔσπειρας[13] τέκνον σου· λάβε καὶ ἀνάτρεφε ὡς βούλῃ. Λαβὼν οὖν ὁ Μαρίνος τὸν παῖδα ἐθλίβετο περὶ αὐτοῦ λέγων· Ναὶ ἐγὼ κατὰ τὰς ἁμαρτίας μου ἀπολαμβάνω, διατὶ καὶ τὸ ἄθλιον βρέφος τοῦτο σὺν ἐμοὶ ἀπο-

[1] *Cod.* ἀγένιον. — [2] *Cod.* αὐτῇ. — [3] *Cod.* δαιμώνων. — [4] *Cod.* μίκος. [5] *Cod.* λέγεται. — [6] *Cod.* ἴδον. — [7] *Cod.* συνέτοιχον. — [8] *Cod.* ἐρωτιθέντος. — [9] *Cod.* ἐπλανίθην. — [10] *Cod.* ὀργίσθη. — [11] *Cod.* αὐτῶ. — [12] *Cod.* πυλόνος. — [13] *Cod.* ἔσπηρας.

θνήσκει[1]. Ἤρξατο οὖν γυρεύειν καὶ λαμβάνειν γάλα ἐκ τῶν ποιμένων, καὶ τρέφειν τὸν παῖδα ὡς πατήρ. Μετὰ δὲ τρία ἔτη παρακληθεὶς ὁ ἡγούμενος παρὰ τῶν ἀδελφῶν εἰσήγαγεν αὐτὸν ἐν τῷ μοναστηρίῳ, βαλὼν αὐτὸν εἰς τὰ ἀτιμώτερα ἔργα. Καὶ ἐποίει[2] αὐτὰ μετὰ σπουδῆς. Εἶχεν δὲ καὶ τὸν παῖδα ὄπισθεν αὐτοῦ κράζοντα[3] τατὰ, καὶ ὅσα ἐστὶν τοῖς παιδίοις. Ἀνατραφέντος δὲ αὐτοῦ ἐν πολλῇ ἀρετῇ τοῦ μοναχικοῦ σχήματος ἠξιώθη.

Μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν ἐπερώτησεν ὁ ἡγούμενος τοὺς ἀδελφοῦς· Ποῦ ἐστὶν ὁ ἀββᾶς Μαρίνος, ὅτι ἔχω τρίτην ἡμέραν οὐκ ἰδὼν αὐτὸν εἰς τὴν ψαλμωδίαν· ἀεὶ γὰρ πρὸ πάντων εὑρίσκετο ἐν τῷ κανόνι· ἀπέλθετε οὖν ἐν τῷ κελλίῳ αὐτοῦ καὶ ἴδετε μὴ ἀρρωστίᾳ τινὶ κατάκειται. Ἀπελθόντες οὖν εὗρον αὐτὸν τελειωθέντα, καὶ ἀπήγγειλαν τῷ ἡγουμένῳ. Κἀκεῖνος λέγει· Ἄρα πῶς ἀπῆλθεν ἡ ψυχὴ αὐτοῦ, ποίαν ἀπολογίαν βουλόμενος δοῦναι; Καὶ προσέταξεν κηδευθῆναι[4] αὐτόν. Καὶ ὡς ἦλθον ἀποπλῦναι αὐτὸν, εὗρον ὅτι γυνὴ ἐστίν. Καὶ πάντες ἔκραξαν[5]. Κύριε, ἐλέησον. Ὁ δὲ ἡγούμενος μαθὼν ῥίπτει ἑαυτὸν ἐπὶ πρόσωπον κλαίων καὶ λέγων· Ὧδε ἀποθνήσκω[6] εἰς τοὺς ἁγίους πόδας σου· Καὶ δηλοῖ τῷ πανδοχεῖ. Ἐλθόντος δὲ αὐτοῦ λέγει ὁ ἡγούμενος. Ὁ ἀδελφὸς Μαρίνος ἐκοιμήθη. Καὶ ἔφη· Ὁ Θεὸς συγχωρήσῃ[7] ὅτι ἐρήμωσε τὸν οἶκόν μου. Καὶ ὁ ἀββᾶς λέγει· Μετανόησον, ἀδελφὲ, ὅτι ἥμαρτες ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐμὲ συνέπηρες[8] τοῖς λόγοις σου· ὁ γὰρ Μαρίνος γυνὴ ἐστίν. Καὶ ἐπιγνοὺς γυνὴ διενόειτο τὸ τί ἂν εἴη τοῦτο. Καὶ ἰδοὺ ἐν ὀλίγῃ ὥρᾳ παραγίνεται ἡ θυγάτηρ τοῦ πανδοχέως ἐλεγχομένη καὶ λέγουσα τὴν ἀλήθειαν, ὅτι ὁ στρατιώτης ἠπάτησέν με, καὶ παραχρῆμα ἰάθη.

Καὶ λαβόντες οἱ ἀδελφοὶ τὸ ἅγιον λείψανον τῆς ὁσίας Μαρίας, καὶ μυρίσαντες ἀπήγαγον ἐν Ἱεροσολύμοις μετὰ πάσης δορυφορίας κἀκεῖ αὐτὸ[9] κατέθεντο. Εἰς δόξαν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

[1] *Cod.* ἀποθνίσκει. — [2] *Cod.* ἐποίη. — [3] *Cod.* κράζον. — [4] *Cod.* κιδευθῆναι. — [5] *Cod.* ἔκραζαν. — [6] *Cod.* ἀποθνίσκω. — [7] *Cod.* συγχωρήσει. — [8] *Cod.* συνέπιρες. — [9] *Cod.* αὐτῶ.

B

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds grec 2474 (XIIIe siècle), f°s 249r-251r)

* [2]Ἦν τις εὐγενῆς ἐν τῇ Βιθυνίᾳ [1], καὶ εἶχεν γυναῖκα, ἥτις [2] ἐγέν- * f. 249r
νησεν αὐτῷ θυγάτριον, καὶ ὄνομα αὐτῆς Μαρία. Τελευτησάσης οὖν
τῆς γυναικὸς ἀπέδοτο [3] τὸ παιδίον ἐν μοναστηρίῳ γυναικῶν. Καὶ γε-
νομένης τῆς κόρης ἔτων δώδεκα, καὶ μαθούσης τὸ ψάλτήριον, καὶ
5 λαβούσης τὸ σχῆμα, διανείμας ὁ πατὴρ πτωχοῖς τὰ ὑπάρχοντα καὶ
λαβὼν [4] * τὸ θυγάτριον αὐτοῦ ἐκ τοῦ μοναστηρίου, καὶ ἐνδύσας αὐ- * f. 249v
τὴν ἄνδριον σχῆμα καὶ παραγγείλας μὴ ὁμολογῆσαι ὅτι Μαρία κα-
λεῖται, ἐκάλεσεν αὐτὴν Μαρίνον, καὶ ἀνεχώρησεν εἰς κοινόβιον [5] ἁγίων
πατέρων, καὶ παρεκάλεσε τὸν ἀββᾶν δεχθῆναι αὐτούς. Ὁ δὲ ἀββᾶς
10 εἶπεν τῷ πατρί [6]· Τίς ἐστιν οὗτος; Ὁ δὲ εἶπεν· Υἱός μου ἐστίν. Καὶ
λέγει ὁ ἀββᾶς· Ἐντολήν [7] σοι δίδωμι τῷ υἱῷ σου μὴ λαλῆσαι ἢ
ἀποκριθῆναι. Ὁ δὲ κατεδέξατο. Καὶ οὕτως ἦσαν ἐν τῷ κοινοβίῳ [8]
ὡς μηδὲ εἰδότες ἀλλήλους. Ἡμέρᾳ δὲ τῇ ἡμέρᾳ τὸ παιδίον προέ-
κοπτεν εἰς πᾶσαν ἀρετήν, ἔχων ὑπακοὴν καὶ ταπείνωσιν καὶ πολλὴν
15 ἄσκησιν. Ἐν δὲ τῷ [9] αὐξηθῆναι αὐτὴν ἐνόμιζον ὅτι φυσικὸς εὐνοῦχος
ἦν διὰ τὸ ἀγένειον [10], καὶ τὸ λεπτὸν δὲ τῆς φωνῆς ὑπελάμβανον ἀπὸ
τῆς πολλῆς ἀσκήσεως τὸ διὰ δύο ἐσθίειν.

Εἶχε δὲ τὸ κοινοβιον [11] τεσσαράκοντα σὺν αὐτῷ ἄνδρας ἁγίους. Κατὰ
μῆνα δὲ τέσσαρες ἀπεστέλλοντο εἰς τὰς χρείας τοῦ κοινοβιου * διὰ τὸ * f. 250r
20 ἔχειν αὐτοὺς καὶ ἀλλῶν ἔξωθεν ἀναχωρητῶν τὴν φροντίδα. Εἶχον δὲ
μέσον τῆς ὁδοῦ πανδοχεῖον [12], εἰς ὃ κατέλυον ὑπάγοντες καὶ ἐξερχό-
μενοι διὰ τὸ μῆκος [13] τῆς ὁδοῦ καὶ ἀνεπαύοντο.

Μιᾶς οὖν τῶν ἡμερῶν ἐξελθόντος καὶ τοῦ Μαρίνου σὺν ἄλλοις τρισὶ
διακόνοις, καὶ καταλυσάντων ἐν τῷ πανδοχείῳ [14] ἐγένετο κατὰ τὸν
25 καιρὸν ἐκεῖνον στρατιώτην τινὰ διαφθεῖραι τὴν θυγατέρα τοῦ πανδο-
χέως καὶ λαβεῖν αὐτὴν κατὰ γαστρός. Ἐκβιαζομένης δὲ αὐτῆς ὑπὸ

[1] *Cod.* Βηθυνία. — [2] *Cod.* ἥτης. — [3] *Cod.* ἀπέδοτω. — [4] *Cod.* λαβὸν. — [5] *Cod.* κοινώβιον. — [6] *Cod.* πατερι. — [7] *Cod.* ἐντωλήν. — [8] *Cod.* κοινωβίω. — [9] *Cod.* τὸ. — [10] *Cod.* ἀγένιον. — [11] *Cod* κοινώβιον. — [12] *Cod.* πανδοχίον. — [13] *Cod.* μίκος. — [14] *Cod.* πανδοχίω.

τοῦ πατρὸς[1] τίς ἐποίησε τοῦτο, ἔβαλεν τὴν αἰτίαν ἐπάνω τοῦ Μαρίνου λέγουσα ὅτι ὁ νεώτερος ὁ μοναχὸς τοῦ κοινοβίου ὁ εὐειδὴς ὁ λεγόμενος Μαρίνος ἐκεῖνος ἐποίησέν με ἔγκυον[2]. Ἦλθεν οὖν ὁ πανδοχεὺς εἰς τὸ κοινόβιον ἐγκαλῶν. Ὡς δὲ συνήντησεν αὐτῷ ὁ ἀποκρισάριος λέγει αὐτῷ· Κακῇ ὥρᾳ συνέτυχον ὑμῖν. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῷ ἀββᾷ ἔλεγεν ὅτι μὴ γένοιτό μοι ἔτι εἰδεῖν μοναχὸν, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ὡς δὲ
* f. 250v ἠρωτήθη τὴν αἰτίαν *, εἶπεν ὅτι ἰδοῦ τί ἐποίησε Μαρίνος, ὃν λέγετε εὐλαβῆ· τὴν θυγατέρα μου ἔφθειρεν. Ἐνέγκαντος δὲ τοῦ ἀββᾶ τὸν Μαρίνον καὶ ἐρωτήσαντος μετενόησε λέγων, ὅτι συγχώρησόν μοι διὰ τὸν Κύριον. Ὁ δὲ ἀββᾶς εὐθέως ἐξέβαλεν αὐτὸν ἐκ τοῦ μοναστηρίου.

Ὁ δὲ ἔμεινεν ἔξω καθήμενος ἕως ἔτων τριῶν εἰς τὸ ψύχος καὶ εἰς τὸ καῦμα, μὴ δεχόμενος παρὰ τοῦ ἀββᾶ. Ὡς δὲ συνέβη τινὰ εἰσελθεῖν ἢ ἐξελθεῖν ἐκ τοῦ κοινοβίου, ἠρώτατο παρ'αὐτῶν διὰ τί ὧδε κάθῃ. Καὶ ἔλεγε ὅτι ἐπόρνευσα καὶ ἐξεβλήθην ἐκ τοῦ μοναστηρίου. Ὅτε δὲ ἐγεννήθη τὸ παιδίον ἤνεγκεν αὐτὸ ὁ πανδοχεὺς καὶ προσέρριψεν[3] τῷ Μαρίνῳ λέγων· Λάβε τὸ παιδίον σου καὶ ἐξ ὧν θέλεις τρέφε αὐτό. Καὶ ἔτρεφεν αὐτὸ ὅθεν ἐὰν εὕρεν.

Μετὰ δὲ τρία ἔτη παρακληθεὶς ὁ ἀββᾶς παρὰ πάντων τῶν ἀδελφῶν λεγόντων αὐτῶν ὅτι ἀρκεῖ αὐτῷ λοιπὸν ἡ ἐπιτιμία, μάλιστα ὅτι ἐπὶ
* f. 251r πάντων ὁμολογεῖ τὸ σφάλμα. * Ἐδέξατο αὐτὴν λέγων· Οὐκ εἶς ἄξιος στῆναι εἰς τὸν πρῶτόν σου βαθμόν. Ἔβαλε δὲ αὐτὸν εἰς ὅλα τὰ ἀτιμώτερα ἔργα τοῦ κοινοβίου. Καὶ ἐποίει αὐτὰ μετὰ πολλῆς σπουδῆς ἐν πόνῳ καὶ κόπῳ καὶ δάκρυσι. Καὶ εἶχε τὸ παιδίον ὄπισθεν ἀκολουθοῦντα καὶ κράζοντα, Ἀββᾶ.

Ὡς δὲ ἦλθεν ὁ καιρὸς τοῦ ἐξόδου αὐτῆς ἔμαθεν ὁ ἀββᾶς καὶ λέγει τῷ πατρὶ[4] αὐτῆς· Ἄπελθε, λάλησον τῷ υἱῷ σου. Καὶ λέγει ὁ πατὴρ αὐτῆς· Εἰ κελεύεις, πληρώσωμεν τὴν ἐντολήν. Καὶ οὐκ ἐλάλησεν αὐτῇ. Ἐλθόντων δὲ τῶν ἀδελφῶν καὶ εἰπόντων τῷ ἀββᾷ ὅτι ἐκοιμήθη ὁ ἀδελφὸς Μαρίνος, ἔλεγεν ὁ ἀββᾶς· Ἄρα πῶς ἀπῆλθεν ἡ ταλαίπωρος[5] αὐτοῦ ψυχή; Προσέταξε δὲ κηδευθῆναι αὐτόν. Καὶ ὡς ἦλθον ἀποπλύναι τὸ λείψανον αὐτῆς, εἶδον ὅτι γυνὴ ἦν, καὶ ἐξεθαμβήθησαν
* f. 251v θορηθέντες[6], καὶ ἀπελθόντες * εἶπον τῷ ἀββᾷ. Ὁ δὲ ἐλθὼν καὶ

[1] *Cod.* πατερος. — [2] *Cod.* ἔγκοιον. — [3] *Cod.* προσέριψεν. — [4] *Cod.* πατερι. — [5] *Cod.* ταλαίπορος. — [6] *Cod.* θρωθέντες.

ἰδὼν αὐτὴν ἔβαλεν ἑαυτὸν χαμαὶ λέγων· Συγχώρησόν μοι εἴ τι ἐποίησα εἰς σέ. Ἔπεμψεν δὲ καὶ ἐπὶ τὸν πανδοχέα. Ὁ δὲ ἐλθὼν καὶ ἰδὼν τὸ σκήνωμα ἔφη· Ὁ δὲ Θεός σοι συγχωρήσῃ[1] ὡς ἐρημώσας τὸν οἶκόν μου. Ὡς δὲ εἶπε τοῦτο ἐγύμνωσαν αὐτὴν ὥστε καὶ αὐτὸν ἰδόν-
5 τα[2] ἐκπλαγῆναι. Τότε εὐθέως ἡ θυγάτηρ τοῦ πανδοχέως ἦλθεν ἐκεῖ δαιμονισθεῖσα[3] καὶ ἐπὶ πάντων ὁμολογοῦσα τὸ ἀληθές.

[1] *Cod.* συγχωρησει. — [2] *Cod.* εἰδόντα. — [3] *Cod.* δαιμονισθῆσα.

C

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds grec 1632 (XVIe siècle), f°s 226^r-233^v.)

*Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητέρας ἡμῶν, Μαρίας τῆς μετο- * f. 226^r
νομασθείσης Μαρῖνος.

Ἕναν καιρὸν ἦτόν τις ἄνθρωπος τὸ ὄνομά του Εὐγένιος, καὶ
10 ἐπέρνα τὴν ζωήν του μὲ καθαρότητα, καὶ μὲ εὐλάβειαν, καὶ μὲ φόβον τοῦ Θεοῦ. Εἶχε δὲ καὶ γυναῖκα φοβουμένην τὸν Θεὸν καὶ πολλὰ φρονίμην καὶ τακτικὴν, ἀπὸ τὴν ὁποῖαν ἐγέννησεν μίαν κόρην, καὶ τὴν ὀνόμασαν Μαρίαν. Πλὴν δὲ εἰς τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ἐκοιμήθη ἡ γυναῖκά του, καὶ αὐτὸς ἀνάθρεφε τὴν κόρην καὶ τὴν
15 ὀνόμασαν Μαρίαν εἰς πᾶσαν εὐσέβειαν καὶ τάξιν. Καὶ ὡσὰν αὔξησεν ἡ κόρη εἶπέν την ὁ πατέρας της· Παιδί μου, ἰδοὺ ὅλα ὅσα καὶ ἀνέχω δίδω τὰ εἰς τὰ χέριά σου καὶ ἐγὼ πηγένω νὰ γίνω καλόγηρος νὰ σώσω τὴν ψυχήν μου. Καὶ ὡσὰν ἤκουσεν ἡ κόρη τοιαῦτα λόγια λέγει πρὸς τὸν πατέρα της· *Πάτερ μου, ἐὰν τὴν ψυχήν σου * f. 226^v
20 θέλεις νὰ σώσῃς, καὶ τὴν ἐδικήν μου νὰ κολάσῃς; Δὲν ἀκούεις τί λέγει ὁ Κύριος ὅτι ὁ βοσκὸς ὁ καλὸς τὴν ψυχήν του βάνει διὰ τὰ πρόβατά του· καὶ πάλιν λέγει· Ὅποιος σώσει ψυχὴν ὡσὰν ἐκεῖνον ὁποῦ τον ἔπλασε εἶναι; Ἤκουσεν ὁ πατήρ της καὶ κατενύγη εἰς τὰ λόγιά της, καὶ λέγει της· Παιδί μου, τίνα σὲ κάμω; Ἐσὺ ἦσε κορίτζη,
25 καὶ ἐγὼ ἔχω εἰς τὸν νοῦν μου νὰ ὑπάγω εἰς ἀνδρίκιον μοναστήριον, καὶ πῶς εἶναι δυναστὸν νὰ ἦσε μετ' ἐμένα, ὁποῦ ὁ διάβολος ἀπὸ ἐσᾶς πολεμεῖ τοὺς δούλους τοῦ Θεοῦ. Ταῦτα ὥς ἤκουσεν ἡ κόρη ἀπεκρίθη καὶ τὸν εἶπε· Οὐχὶ, αὐθέντη πατέρα μου, δὲν θέλω ἔλθῃ καθὼς λέγεις, ἀλλὰ νὰ κόψω τὰ μαζία μου καὶ ἀνδρικὰ φορέματα

νὰ ἐνδύθω καὶ νὰ ἔλθω καὶ ἐγὼ μετ' ἐσένα εἰς τὸ μοναστήριον.

* f. 227r Τότε ὁ Εὐγένιος ἐδήχθη τὰ λόγια τῆς κόρης *καὶ ἐμοίρασε τὰ πράγματά του εἰς τοὺς πτωχοὺς καὶ ἐκούρευσεν αὐτὴν καὶ ἔνδυσέν την ἀνδρίκια φορέματα καὶ ἐπωνόμασέν την Μαρῖνον. Καὶ ἐπαρήγγειλέν την καὶ εἶπέν την· Βλέπε, παιδί μου, πῶς θέλεις φυλάξεις τὸν ἑαυτόν σου, ὅτι μέσα εἰς τὴν στίαν μέλλεις νὰ σέβῃς, διότι γυναῖκα δὲν σεβαίνει μέσα εἰς τὸ μοναστήριον· μόνον φυλάξου λοιπὸν καθάρια εἰς τὸν Θεὸν, διανὰ τελειώσωμεν ἐκεῖνο ὁποῦ τάζωμεν εἰς αὐτόν.

Καὶ ἐπῆρέ την καὶ ἦλθεν εἰς τὸ μοναστήριον καὶ ἐπρόκυπτεν εἰς πᾶσαν ἀρετὴν καὶ ὑπακοὴν καὶ ταπείνωσιν καὶ εἰς πολλὴν ἄσκησιν. Ἔκαμε λοιπὸν μερικοὺς χρόνους εἰς τὸ μοναστήριον καὶ ἐθαρροῦσαν οἱ καλόγηροι ὅτι εἶναι εὐνοῦχος ἀπὸ τὶ δὲν εὔγανε γένεια καὶ ἀπὸ τὴν λεπτότητα τῶν φωνῶν της· καὶ ἄλλοι ἔλεγαν ὅτι ἀπὸ τὴν πολλὴν

* f. 227v ἄ*σκησιν, ὅτι εἰς τὰς δύο ἡμέρας ἢ εἰς τὰς τρεῖς ἔτρωγε μίαν φοράν.

Λοιπὸν εἰς τὰς ἡμέρας ἐκείνας ἀπέθανεν ὁ πατέρας της καὶ αὐτὴ περισσότερον αὔξενεν εἰς τὴν ἄσκησιν καὶ εἰς τὴν ὑπακοήν. Καὶ διὰ τοῦτο ἔλαβε καὶ χάρισμα ἀπὸ τὸν Θεὸν καὶ εὔγανε δαιμόνια, καὶ εἴ τις ἦτον ἀσθενὴς, μόνον νὰ ἔβανε τὰ χέριά της ἀπάνω του παρευθὺς ἰάτρευέ τον.

Λοιπὸν εἴχασι συνήθειαν εἰς τὸ μοναστήριον καὶ κάθε χρόνον ἔστελναν τεσσάρους ἀδελφοὺς εἰς ὑπηρεσίαν τοῦ μοναστηρίου εἰς τὸ κάστρον, διότι εἶχαν καὶ ἀλλονῶν ἀναχωρητῶν τὴν φροντίδα· καὶ εἰς τὸ μέσον τοῦ δρόμου ἦτον ξενοδοχεῖον· καὶ ὅταν ὑπήγεναν καὶ ὅταν ἐγύριζαν, διὰ τὸ μάκρος τοῦ δρόμου ἀναπαύουσιν[1] ἐκεῖ τοὺς

* f. 228r ὁποίους καλογέρους πολλὴν θερα*πείαν τοὺς ἔκαμεν ὁ ξενοδόχος ἐκείνους.

Μίαν δὲ τῶν ἡμερῶν ἐπροσκάλεσεν ὁ ἡγούμενος τὸν Μαρῖνον καὶ λέγει τον· Ἀδελφὲ, ἐγνωρίζω τὴν πολιτείαν σου ὅτι σωστὸς ἦσε εἰς ὅλα, μάλιστα καὶ εἰς τὴν ὑπακοὴν ἦσε σπουδαιότερος. Θέλομεν λοιπὸν νὰ σὲ παρακαλέσωμεν νὰ ὑπάγῃς καὶ ἐσὺ εἰς τὴν διακονίαν τοῦ μοναστηρίου μὲ τοὺς ἄλλους ἀδελφοὺς, καὶ θέλεις λάβῃ περισσότερον μισθὸν ἀπὸ τὸν Θεόν. Καὶ ὡς ἤκουσε τὰ λόγια τοῦ ἡγουμένου ὁ Μαρῖνος, ἔπεσεν εἰς τὰ ποδάριά του καὶ εἶπεν· Μὲ τὴν εὐχήν σου τὴν ἁγίαν, δέσποτά μου, ὅπου ὁρίζῃς νὰ ὑπάγω.

1. *Cod.* ἀναπαύουσιαν.

Μίαν γοῦν τῶν ἡμερῶν ἐξέβησαν μὲ ἄλλους τρεῖς ἀδελφοὺς νὰ ὑπάγουν εἰς τὴν ὑπερεσίαν καὶ ἐκόνεψαν εἰς τὸ ξενοδοχεῖον. Καὶ ἔτυχε τὴν νύκτα ἐκείνην ἕνας στρατιώτης καὶ ἔφθειρε τὴν θυγατέρα τοῦ *ξενοδόχου. Πλὴν εἰπέ την ὁ στρατιώτης· Ἐὰν τὸ ἐγνω- * f. 228r.
5 ρίσῃ ὁ πατέρας σου, εἰπὲ ὅτι ὁ νέος ὁ καλόγερος ἐκοιμήθη μετ' ἐσένα. Τὸ ὁποῖον ἔτζη ἔγινεν, ὅτι ὡσὰν ἐγνώρισεν ὁ πατέρας της πῶς εἶναι ἐγκαστρωμένη, ἐξέτασέν την ἀπὸ ποῖον ἐγκαστρώθη, καὶ ἐκείνη ἔρριξε τὴν αἰτίαν εἰς τὸν Μαρῖνον, ὅτι ὁ νέος καλόγηρος ὁ εὔμορφος ὁποῦ εἶναι εἰς τὸ κοινόβιον καὶ λέγουν τὸν Μαρῖνον,
10 ἐκεῖνος μὲ ἐγκάστρωσε.

Ἔρχεται λοιπὸν ὁ ξενοδόχος εἰς τὸ μοναστήριον καὶ ἐγκαλεῖ καὶ λέγει· Ποῦ εἶναι ὁ πλάνος ἐκεῖνος ὁ ψευδοκαλόγερος; Καὶ ὁ ἡγούμενος ὡσὰν τὸν εἶδεν ἔσταλεν ἕνα καλόγηρον νὰ τὸν προϋπαντήσῃ καὶ λέγει τον· Καλῶς ἐκοπίασες, αὐθέντη. Καὶ ἐκεῖνος εἶπεν· Κακῇ ὥρᾳ
15 σᾶς ἐγνώρισα. Ἀλλὰ καὶ ὡσὰν ὑπῆγεν εἰς τὸν ἡγούμενον εἶπεν· μὴ γένοιτο ἀπὸ τὴν σήμερον νὰ ἰδῶ καλόγηρον· καὶ ἄλλα πολλὰ *ἔλεγεν· * f. 229r.
καὶ ἐρώτησέν τον ὁ ἡγούμενος διὰ ποῖαν αἰτίαν; Ἀπεκρίθη ὁ ξενοδόχος καὶ εἶπεν, ὅτι ἔχω θυγατέρα μονογενῆ εἰς τὴν ὁποῖαν ἔχω ἐλπίδα νὰ εὕρω βοήθειαν εἰς τὸ γῆράς μου, καὶ τὴν ἔφθειρεν ὁ καλόγηρος
20 Μαρῖνος καὶ εἶναι τῶρα ἐγκαστρωμένη. Λέγει τὸν ὁ ἡγούμενος· Ἀδελφὲ, τίνα σὲ κάμω ὁποῦ ἐκεῖνος δὲν εἶναι ἐδῶ τῶρα; ἀλλὰ ὡσὰν γυρίσῃ ἀπὸ τὴν διακονίαν του, ἄλλο δὲν ἔχω νὰ τὸν κάμω μόνον νὰ τὸν διώξω ἀπὸ τὸ μοναστήριον.

Καὶ ὡσὰν ἔρθασεν ὁ Μαρῖνος μὲ τοὺς τρεῖς ἀδελφοὺς εἰς τὸ μονα-
25 στήριον, λέγει τον ὁ ἡγούμενος· Ἀδελφὲ, αὕτη εἶναι ἡ πολιτεία σου καὶ ἡ ἄσκησίς σου; Μίαν φορὰν ἐξέβης ἀπὸ τὸ μοναστήριον καὶ ἐκεῖ ὁποῦ ἐκόνεψες εἰς τὸ ξενοδοχεῖον ἔφθειρες τὴν θυγατέρα τοῦ ξενοδόχου; Καὶ ἦλθεν ἐδὼ ὁ πατέρας της καὶ μᾶς ἐξύβρισε, καὶ μᾶς ἔκαμε παίγνιον εἰς τὸν κόσμον. Ταῦτα ἀκούσας ὁ *Μαρῖνος πάραυτα * f. 229v.
30 ἔπεσεν εἰς τοὺς πόδας τοῦ ἡγουμένου καὶ εἶπε· Συγχώρησόν μοι, δέσποτά μου ἅγιε, ὅτι ὡς ἄνθρωπος ἔφαλα. Τότε ὁ ἡγούμενος ὀργισθεὶς τὸν Μαρῖνον ἐξέβαλεν αὐτὸν ἔξω ἀπὸ τὸ μοναστήριον.

Ὁ δὲ Μαρῖνος ὡσὰν ἐξέβη ἀπὸ τὴν μονὴν ἐκάθετον εἰς τὴν θύραν ἔξω ἀπὸ μακρόθεν καὶ ὑπέμεινεν τὸν καύσωνα τοῦ ἡλίου καὶ τὸν πα-
35 γετὸν τοῦ χειμῶνος· ἀλλὰ καὶ ὅσοι ἤρχοντο εἰς τὸ μοναστήριον τὸν ἐρωτοῦσαν διατί κάθεσαι ἔξω. Καὶ ἐκεῖνος ἔλεγεν ὅτι ἐπόρνευσα

καὶ διὰ τοῦτο ἐδιώχθηκα ἀπὸ τὸ μοναστήριον. Ἡ δὲ θυγάτηρ τοῦ ξενοδόχου ἦλθεν ὁ καιρὸς καὶ ἐγέννησε παιδίον ἀρσενικόν, καὶ πάραυτα ἐπῆρέν το ὁ ξενοδόχος καὶ ἤφερέν το εἰς τὸ μοναστήριον, καὶ ὡς κύρε τὸν Μαρῖνον ὁποῦ ἐκάθετον ἔξω ἀπὸ τῆς θύρας, ἔρριψεν
f. 230r τὸ παιδίον ἔμπροσθέν του καὶ εἶπεν του· *Τοῦτο εἶναι τὸ παιδίον 5
ὁποῦ κακῶς ἔσπειρες· ἔπαρ το καὶ κάμε το ὡς θέλεις. Καὶ ὡσὰν τὸ ἔρριψεν ἔμπροσθέν του καὶ ὑπάγη. ἔλαβεν ὁ Μαρῖνος τὸ παιδίον κλαίων καὶ ὀδυρόμενος ἔλεγεν· ἀς ἔναι ἐγὼ ἄξιος εἶμε διὰ πᾶσαν θλίψιν καὶ στενοχωρίαν καὶ κατὰ τὰς ἁμαρτίας μου ἀπολαμβάνω· ἀμὴ τὸ ἄθλιον τοῦτο τὸ παιδίον θέλει ἀποθάνει ἐδὼ μετ' ἐμένα. 10
Καὶ ἀπὸ τότε ἄρχησε καὶ ἐννοιάζετον διὰ τὸ παιδίον. Καὶ ὑπῆγεν εἰς ταῖς μάνδραις τριγύρου καὶ ἐζῆτα ἀπὸ τοὺς βοσκοὺς γάλα καὶ ἐτρέφετο τὸ παιδίον. Καὶ εἶχε πολλὴν θλίψιν καὶ κλαύματα ἀπαραμύθητα, δίοτι τὸ παιδίον ἔκλαιε πάντοτε καὶ τὰ ῥοῦχα του ἐμαγάριζε, καὶ ἔδιδε πολλοὺς κόπους καὶ πόνους καθημέραν τῇ ἁγίᾳ. 15
f. 230v Ἔκαμε λοιπὸν *ὁ Μαρῖνος τρεῖς χρόνους ἔξω ἀπὸ τὸ μοναστήριον. Καὶ μετὰ ταῦτα ἔπεσαν οἱ κολόγηροι ὅλοι εἰς τὸν ἡγούμενον καὶ ἐπαρακάλεσάν τον λέγοντες· Συγχώρησον, δέσποτα, τὸν ἀδελφὸν Μαρῖνον· σώνει τον ἡ ἀτιμία τῶν τριῶν χρόνων, καὶ τὸ περισσότερον, καὶ ὅτι εἰς ὅλους ὁμολογεῖ τὸ σφάλμα του. Ὁ δὲ ἡγούμενος 20
οὐκ ἤθελε νὰ τὸν δεχθῇ. Τότε ἄρχησαν οἱ καλόγεροι καὶ ἔλεγαν ὅτι ἂν δὲν δεχθῇς τὸν Μαρῖνον εἰς τὸ μοναστήριον, ἡμεῖς ὅλοι ὑπάγωμεν· ἀμὴ πῶς ἔχωμεν νὰ παρακαλέσωμεν τὸν Θεὸν νὰ συγχωρήσῃ τὰς ἁμαρτίας μας; ἰδοὺ τρεῖς χρόνους ἔχει ὁ ἀδελφὸς ὁποῦ εἶναι διωγμένος ἀπὸ τὸ μοναστήριον, καὶ πάλιν δὲν τὸν 25
συγχωρεῖς; Ταῦτα ὡς ἤκουσεν ὁ ἡγούμενος εἶπεν τους. Διὰ τὴν
f. 231r ἐδικήν σας ἀγάπην καὶ τὴν καλωσύνην ἀκούω* τῶν λόγων σας καὶ δέχομαι τὸν Μαρῖνον· ὅμως νὰ εἶναι μικρότερος ἀπὸ ὅλους τοὺς ἀδελφούς. Καὶ ὁ Μαρῖνος εἶπε πρὸς τὸν ἡγούμενον· Καὶ τοῦτο μεγάλον μου εἶναι, δέσποτά μου ἅγιε, ὅτι ὡς ἀνάξιος 30
ὁποῦ εἶμε ἐκαταξιώθηκα καὶ ἐσέβηκα μέσα ἀπὸ τὴν θύραν τοῦ μοναστηρίου διαν' ἄξιωθῶ καὶ νὰ δουλεύσω τοὺς ἁγίους πατέρας. Καὶ ὁ ἡγούμενος ἐπρόσταξε τὸν Μαρῖνον νὰ ὑπηρετῇ εἰς ταῖς χρείαις τῶν ἀδελφῶν. Καὶ ἔκαμνε τὴν ὑπηρεσίαν του μὲ πόθον πολὺν καὶ μὲ φόβον Θεοῦ. Καὶ τὸ παιδίον ἠκολούθει ὀπίσω του καὶ 35
ἔκλαιε κατὰ τὴν συνήθειαν τῶν παιδίων, ὡς καθὼς ἔχουν συνήθειαν

τὰ παιδία νὰ ζητοῦν φαγὶ καὶ νὰ κράζουν τὸν πατέρα τους. Καὶ δὲν τὸν ἔσωναν τὸν Μαρῖνον οἱ πειρασμοὶ οἱ ἄλλοι ὁποῦ εἶχεν, ἀλλὰ καὶ ἄλλον πειρασμὸν *εἶχε διανὰ ἔχῃ καὶ τὴν ἔννοιαν τοῦ παιδίου * f. 231v
εἰς τὸ φαγί του καὶ εἴ τι ἄλλο ἐχριάζετο. Πλὴν ἀνεθράφη τὸ παιδίον
5 καὶ ἔγινε τακτικὸν καὶ ἐνάρετον, καὶ ἀξιώθη καὶ ἔγινε καλόγηρος καὶ εὐηρέστησε τῷ Θεῷ.

Ὡς δὲ τὸ λοιπὸν ἔφθασε τὸ τέλος τῆς ζωῆς τοῦ Μαρίνου καὶ ἔμελλε νὰ ὑπάγῃ πρὸς τὸν Θεὸν, ἔπεσεν εἰς ἀσθένειαν τοῦ κορμίου. Ἐρώτησεν ὁ ἡγούμενος τοὺς ἀδελφοὺς καὶ εἶπεν· Ποῦ εἶναι ὁ Μα-
10 ρῖνος; ἰδοὺ ἔχω τρεῖς ἡμεραῖς ὁποῦ δὲν τὸν εἶδα εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ὁ ὁποῖος πάντοτε εὑρίσκεντον πρῶτος εἰς τὴν ἐκκλησίαν. Τότε ὑπῆγαν τινὲς ἀδελφοὶ εἰς τὸ κελλίον του καὶ εὑρῆκαν τον ὁποῦ ἐτελειώθη. Καὶ ἦλθαν καὶ εἶπαν τὸν ἡγούμενον· Ὁ ἀδελφὸς Μαρῖνος ἐκοιμήθη. Καὶ ὁ ἡγούμενος εἶπε· Τάχα πῶς νὰ ὑπῆγεν ἡ ψυχή
15 του; ποίαν ἀπολογίαν ἔχει νὰ δώσῃ διὰ τὸ μέγα *ἁμάρτημα ὁποῦ * f. 232r
ἔκαμε; Πλὴν ἐπρόσταξε νὰ τὸν ἀλλάξουν κατὰ τὴν συνήθειαν τῶν καλογέρων. Καὶ ὑπῆγαν νὰ τὸν λούσουν καὶ εὑρῆκαν ὅτι ἦτον γυναῖκα, καὶ ἔκλαισαν μεγάλως καὶ ἐφοβήθησαν φόβον μέγαν. Καὶ ἄρχησαν ὅλοι μιᾷ φωνῇ τὸ Κύριε ἐλέησον.

20 Ἤκουσεν ὁ ἡγούμενος τὰς φωνὰς καὶ τὴν βοὴν καὶ ἐρώτησεν τί εἶναι αὕτη ἡ σύγχησις. Καὶ εἶπαν οἱ καλόγεροι ὅτι ὁ ἀδελφός μας ὁ Μαρῖνος εἶναι γυναῖκα. Τότε ἔδραμεν ὁ ἡγούμενος μὲ σπουδὴν πρὸς τὸ λείψανον, καὶ ὡς εἶδεν ἀληθῶς ὅτι εἶναι γυναῖκα ἔπεσεν εἰς τοὺς πόδας τοῦ ἁγίου λειψάνου καὶ κλαίοντας ἔλεγεν· Ἐδὼ
25 ἀς ἀποθάνω εἰς τοὺς ἁγίους σου πόδας, ἕως οὗ νὰ ἀκούσω ἀπὸ ἐσένα, ἁγία τοῦ Θεοῦ, συγχώρησιν εἰς τὸ μέγα πταίσιμον ὁποῦ σὲ ἔπταισα, διότι ἀδίκως σὲ ἐπαίδευα, ἁγία τοῦ Θεοῦ. Καὶ κοιτάμενος *πολλὴν ὥραν εἰς τοὺς πόδας τῆς ἁγίας καὶ χύνοντας περισσὰ * f. 232v
δάκρυα, ἦλθεν φωνὴ καὶ εἶπεν· Ἐπειδὴ δὲν τὸ ἤξευρες ὅτι ἄδικα
30 μὲ ἐπαίδευες τὸ λοιπὸν ἀς εἶναι συγχωρημένη ἡ ἁμαρτία σου, ὅτι ἂν τὸ ἤθελες κάμῃ εἷς πύσμα, ἤθελεν ἦστε ἡ ἁμαρτία σου ἀσυγχωρήτη.

Τότε ἐσυκώθη ὁ ἡγούμενος ἀπὸ τὴν γῆν καὶ ἐμήνευσε τὸν ξενοδόχον νὰ ἔλθῃ μὲ σπουδὴν εἰς τὸ μοναστήριον. Καὶ ὡς ἦλθεν ὁ
35 ξενοδόχος, εἶπέ του ὁ ἡγούμενος· Μετανόησον, ἀδελφὲ, διότι ἔσφαλες εἰς τὸν Θεὸν, καὶ μετὰ ἐδικά σου τὰ λόγια μὲ ἔκαμες καὶ ἥμαρτον

καὶ ἐγὼ εἰς τὸν Θεὸν διατεσένα, ὅτι ὁ Μαρῖνος ὁποῦ ἐσυκοφάντισες εἶναι γυναῖκα. Καὶ ἐπῆρεν τὸν ξενοδόχον ὁ ἡγούμενος καὶ ἤφερέν τον ἐκεῖ ὁποῦ ἐκείτετον τὸ ἅγιον λείψανον καὶ ἐφανέρωσεν ὅτι εἶναι
* f. 233r γυναῖκα*. Καὶ αὐτὸς ἐθαύμασε πρὸς τὴν κατηγορίαν ὁποῦ τὴν ἐκατηγόρησαν, καὶ ἄρχησε νὰ κλαίῃ καὶ νὰ ὀδύρεται τὴν ἁμαρτίαν του.

Πλὴν ἐκήδευσαν τὸ ἅγιον λείψανον μὲ τιμὴν καθὼς ἔπρεπε καὶ ἔθεσάν το εἰς τὰ μνημεῖα τῶν ἁγίων μὲ ψαλμωδίαις καὶ μὲ δοξολογίαις δοξάζοντες τὸν Θεόν. Καὶ ὡσὰν ἔθαψαν τὴν ἁγίαν ἔφθασε καὶ ἡ θυγατέρα τοῦ ξενοδόχου δαιμονισμένη καὶ ἐξομολογᾶτον ἔμπροσθεν εἰς ὅλους ὁποῦ εὑρέθησαν ἐκεῖ, ὅτι πῶς μὲ τὸν στρατιώτην ἔκαμε τὸ παιδίον, καὶ ὅτι ἀδίκως ἐκατάκρινε τὴν ἁγίαν. Ἔπεσε δὲ ἀπάνω εἰς τὸν τάφον τῆς ἁγίας καὶ πάραυτα ἰατρεύθη, καὶ ὅλοι τους ἐδόξασαν τὸν Θεόν, καὶ ἐμακάρισαν τὴν ἁγίαν εἰς τόσην ὑπομονὴν[1] ὁποῦ ἔκαμεν εἰς αὐτὴν την συκοφαντίαν.

* f. 233v Αὐτὴν τὴν ὁσίαν Μαρίαν καὶ ἡμεῖς* ἂς μιμηθοῖμεν εἰς τὴν ὑπομονὴν καὶ ταπείνωσιν ὁποῦ εἶχε, διανὰ ἀπολαύσωμεν καὶ ἡμεῖς ἀξίως σὺν αὐτῇ τῆς ἐπουρανίου βασιλείας, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν. ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

D

(Bibliothèque Royale de Berlin : ms. graec. Quart. 16 (XVIIe siècle), fos 78r-86v.)

* f. 78r *Βίος καὶ πολειτία τῆς ὁσίας μητέρας ἡμῶν Μαρίας τῆς μετανομαστήσοις Μαρίνος.

Ἕναν καὶ ρὸν ἤτον κάπειος ἄνθρωπος, τὸ ονομα του Εὐφιμιανός, καὶ ἐπέρνα τὴν ζωῆν του με καθαρώτητα, καὶ με εὐλάβειαν, καὶ με
* f. 78v φόβον Θεοῦ. Ἦχε δὲ καὶ γυναῖκα πολλὰ φρόνημη καὶ φοβουμέ*νοι τὸν Θεὸν, καὶ ἀπὸ ἐκεῖνην δὲ ἐγένησεν μίαν κόρην, καὶ τὴν ὀνόμασαν Μαρίαν. Τὸ λοιπὸν εἰς ἐκεῖνον τῶν καιρὸν ἀναπαύθη καὶ ἡ γυναίκα του, καὶ αὐτὸς ἀνάθρεψε τὴν κόρην εἰς πάσαν εὐσέβειαν καὶ τάξιν. Καὶ ὥσὰν αὔξησεν ἡ κόρη εἶπεν ὁ κύρης της· Παιδί μου,

[1] *Cod.* Le copiste a par inadvertance écrit ce mot deux fois de suite.

αὐτοῦ ὅσα ἔχω δίδω τα εἰς τὰ χεριά σου, καὶ ἐγῶ παγένω νὰ γένω καλώγερος νὰ σῶσω τὴν ψυχήν μου. Καὶ ὡσὰν ἤκουσεν ἡ κόρη τῆ αὔτα λόγια λέγη πρὸς τὸν κύριν της· Πατέρα μου, ἐὰν τὴν ψυχήν σου θέλης νὰ σώσης καὶ τὴν ἐδικήν μου ψυχὴν νὰ κολάσης; Δὲν ἀκοῦεις τί λέγει ὁ Κύριος, ὅτι ὁ βοσκὸς ὁ καλὸς τὴν ψυχήν του βάνει διὰ τὰ πρώβατά του; καὶ πάλιν λέγει· Ὅποιος σώσοι ψυχὴν ἀνθρώπου ὡσὰν ἐκεῖνον ὁποῦ τὸν ἔσεν εἰναὶ. Ἤκουσεν ὁ κύρις της καὶ *κατενύγη τὴν καρδίαν εἰς τὰ λόγιά της, καὶ λέγη της· Παιδί μου, τίνα σε κάμω, ἐσὺ ἤσαι κορίτζη, καὶ ἐγῶ ἔχω εἰς τῶν νοῦν μου νὰ ὑπάγω εἰς ἀνδρίκιον μοναστήριον, καὶ πῶς ἔναι δυνατὸν νὰ ἤσαι μετεμένα ὁποῦ ὁ διάβολος ἀπὸ ἐσᾶς πολεμοὶ τοὺς δούλους τοῦ Θεοῦ; Ὡς ἤκουσεν ἡ κόρη ἀπεκρίθη καὶ λέγει· Ὄχι, αὐθέντι μου καὶ πατέρα, δὲν θέλω ἔλθει καθὸς λέγεις, ἀλὰ νὰ κόψω τὰ μαλεία μου καὶ ἀνδρίκια φορέματα νὰ ἐνδιθῶ, καὶ νὰ ἔλθω καὶ ἐγῶ μετεσένα εἰς τὸ μοναστήριον. * f. 79r

Τότε ὁ Εὐγένιος ἐδέχθη τὰ λόγια τῆς κορης καὶ ἐμήρασεν τὰ πράγματά του εἰς τοὺς πτοχους καὶ ἐκούρευσέν την καὶ ἔνδισεν την ἀνδρίκια φορέματα καὶ ἐμετανόμασέν την Μαρίνον. Καὶ ἐπαραγγκίλεν την καὶ λέγει της· Βλέπε, παιδί μου, πῶς θέλης φυλά*ξι τῶν ἐ αὐτόν σου, ὅτι μέσα εἰς τὴν φωτίαν μέλεις νὰ σέβεις, διότι γυναῖκα δὲν σεβένη μέσα εἰς ἀνδρίκιον μοναστήριον· μόνον φυλάγου καθάρια εἰς τὸν Θεὸν, διὰ να τελιῶσωμεν ἐκεῖνω ὁποῦ τάζωμεν εἰς αὐτόν. * f. 79v

Καὶ ἐπήρεν την καὶ ἤλθεν εἰς τὸ μοναστήριον καὶ ἐπρόκοψεν σε πάσαν ἀρετὴν καὶ ὑπακοὴν καὶ τὰ πηνόσιν καὶ σε πολὴν ἄσκησην. Ἔκαμε λοιπὸν καμπότους χρονους εἰς τὸ μοναστήριον καὶ ἐθαροῦσαν ἡ καλόγεροι ὅτι χατούμης εἴναι, ὅτι δὲν εὔγανε γένια καὶ ἀπὸ τὴν λεπτώτητα τῆς φώνης της· καὶ ἄλοι ἔλεγαν ὅτι ἀπὸ τὴν πολὴν ἄσκισιν δὲν εὐγάνει γενία, διᾶ τι εἰς τας δίω ἡμέρας ἢ εἰς τὰς τρεῖς ἔτρωγεν μίαν φορὰν.

Ὅμως εἰς ἐκεῖναις ταῖς ἡμέραις ἀπέθανεν καὶ ὁ πατέρας της καὶ αὐτῆ περισώτε*ρον αὔξηνε εἰς τὴν ἄσκισιν καὶ εἰς τὴν ὑπακοήν. Καὶ διὰ τούτο ἔλαβεν καὶ χάρισμα ἀπὸ τὸν Θεὸν, καὶ δέμωνία εὔγανε, καὶ ὅποιος ἤτο ἀσθενιμένος μόνον τὸ χέριν της ἔβανε ἀπάνω καὶ πάραυτα ἰατρέβε τον. * f. 80r

Λοιπὸν ἤχανε συνήθειαν εἰς τὸ μοναστήριον ὅτι κάθε χρόνον ἔστελναν τεσάρους ἀδελφούς σε ὑπηρεσίαν τοῦ μαναστηρίου εἰς τὸ κάστρον διότι

ἤχαν καὶ ἀλουνῶν καλογέρων φροντίδες· καὶ εἰς τὴν μέσην τοῦ δρόμου ἤτον ξενοδοχίον· καὶ ὅταν ἐγύριζαν καὶ ἐπήγεναν διὰ τὸ μάκρος τοῦ δρόμου ἀναπάβονταν ἡ καλόγεροι· καὶ τοὺς κολογέρους πολὺν ἀνάπαυσιν ὁ ξενοδόχος ἐκεῖνος τοὺς ἔκαμνε.

Τὸ λοιπὸν μίαν γοῦν τῶν ἡμερῶν ἐπροσκάλησεν ὁ ἡγούμενος τὸν Μαρίνον καὶ λέγει τον· Ἀδελφέ, ἐγνωρίζω τὴν πολειτιάν σου ὅτι
* f. 80v σωστὸς εἶσαι εἰς ὅλα, μάλιστα δὲ καὶ εἰς τὴν ὑπακοὴν ἦσαι* γλυγόροτέρος. Θέλω λοιπὸν νά σαι παρακαλέσωμεν νὰ ὑπάγεις καὶ ἐσὺ εἰς τὴν ὑπηρεσίαν τοῦ μοναστηρίου με τοὺς ἀδελφοὺς, καὶ θέλεις ἔχει περισώτερον μισθὸν ἐκ Θεοῦ. Καὶ ὡς ἤκουσεν τὰ λόγια τοῦ ἡγουμένου ὁ Μαρίνος ἔπεσαι εἰς τὰ ποδάριά του καὶ εἶπεν· Μὲ τὴν εὐχήν σου τὴν ἁγίαν, δεσπότα μου, ἂν ὁρίζεις νὰ ὑπαγένω.

Ὅμως μίαν γοῦν τῶν ἡμερῶν εὐγήκαν με ἄλλους τρεῖς ἀδελφοὺς νὰ ὑπάγουν εἰς τὴν ὑπηρεσίαν καὶ ἐκόνευσαν εἰς τὸ σπήτι τοῦ ξενοδοχεῖου. Καὶ ἔλαχεν ἐκεῖνην τὴν νύκτα ἤρθεν ἕνας στρατιῶτις καὶ ἔφθειραι τὴν θυγατέρα τοῦ ξενοδῶχου. Λοιπὸν ἤπεν της ὁ στρατιῶτης τῆς κόρης, ὅτι ἂν τὸ ἐγνωρίσει ὁ πατέρα σου, εἰπέ του πῶς σου ἔφθηρεν ὁ νέος ὁ καλόγερος. Τὸ ὁποίον ἔγινεν ἔτζη. Καὶ ὡσὰν ἐγνώ-
* f. 81r ρισεν ὁ πατεράς της πῶς ἦναι ἐγγκασ*στρωμένοι ἐξέταξέν την ἀπὸ ποίων ἐγγκαστρῶθει. Καὶ ἐκεινη ἔρηξεν τὴν ἀφορμὴν εἰς τὸν Μαρίνον καὶ ἤπεν ὅτι ὁ νέος ὁ καλόγερος ὁ εὔμορφος ὁποῦ ἦναι εἰς τὸ κἐνόβιον καὶ τὸν λέγουν Μαρίνον, ἐκεῖνος με ἐγγκάστρωσε. Λοιπὸν ἔρχεται ὁ ξενοδῶχος εἰς τὸ μοναστήριον καὶ ἐγγαλῆ καὶ λέγει· Ποῦ ἦναι ὁ πλάνος ὁ καλόγερος ἐκεῖνος καὶ ψεύτης. Καὶ ὁ ἡγούμενος σὰν τὸν ἴδεν ἔστηλεν ἕναν τῶν καλόγερων να τὸν προ ἠπαντίσει, καὶ λέγει του· Καλῶς ἐκόπιάσες, αὐθέντη. Καὶ ὁ ξενοδῶχος λέγει· Κακῆ ὥρα σας ἐγνώρισα. Καὶ ὡσὰν ἐπήγεν εἰς τῶν ἡγούμενων εἶπε ὁ ξενοδόχος· Μὴ γένητο ἀπὸ τὴν σήμερον νὰ ἰδῶ καλώγερων εἰς τῶ σπήτη μου. Καὶ ἐρῶτησέν τον ὁ ἡγούμενος δια τὴν ἀφορμῆν. Ἀπεκρίθει ὁ ξενοδόχος
* f. 81v καὶ εἶπε, διάτὶ ἦχα *θηγατέρα μονογενῆ εἰς τὴν ὁποίαν ἦχα τὴν ἐλπήδα μου, νὰ εὕρω εἰς τὸ γήρας βοήθιαν, καὶ τὴν ἔφθηρεν ὁ καλόγερος ο Μαρίνος, καὶ ἦναι ἐγγκαστρομένοι. Λέγει ὁ ἡγούμενος τοῦ ξενοδωχου· Ἀδελφέ, τί νὰ κάμω, ὁποῦ ἐδῶ δὲν ἦναι ἐκεῖνος ἐδῶ τώρα. ἀλλὰ ὡσὰν γυρίσει ἀ[1] τὴν διακονίαν του, ἄλλω δὲν ἔχω νὰ τῶν κάμω μόνον νὰ τοῦ δι' ὠξω ἀπὸ τὸ μοναστήριον.

[1] *Cod. Sic*, pour ἀπὸ.

Ὅμως ὥσὰν ἦλθεν ὁ Μαρίνος μετὰ τοὺς τρεῖς ἀδελφοὺς εἰς τὸ μοναστήριον, λέγη τον ὁ ἡγούμενος· Ἀδελφὲ, αὐτῆ εἶναι οἱ πολϊτία σου καὶ ἡ ἄσκισίς σου; Μίαν φωρὰν ἐξέβεις ἀπὸ τῶ μοναστήριον καὶ ἐκεῖ ὁποῦ ἐκόνευσες εἰς τῶ ξενοδωχίων ἔφθηρες τοῦ ξενοδόχου τὴν θϋγατέραν; Καὶ ἦλθεν ἐδῶ καὶ μᾶς ἐξέβρη ὁ πατερας της, καὶ μᾶς ἔκαμεν πεγνοιων εἰς τὸν κόσμων. Τούτα ἀκούσας ὁ Μαρίνος πάραυτα ἔπε*σεν εἰς τὰ ποδαρία τοῦ ἡγουμένου καὶ εἶπεν· Συγχώρισόν μοι, * f. 82r
δέσποτά μου ἅγιε, ὅτι ὁς ἄνθρωπος ἔσφαλλα. Τότε ὁ ἡγούμενος ὀργισθεῖς τὸν Μαρίνον εὐγάλεν τον ἀπὸ τὸ μοναστήριον ἔξω.

Ὁ δὲ Μαρίνος ὥσὰν εὐγήκεν ἔξω ἀπὸ τὴν μονὴν ἐκάθετον εἰς τὴν πόρταν ἔξω ἀπὸ μακρόθεν, καὶ εἰπεμηνε τὸν καύσωνα τοῦ ἡλίου καὶ τὴν κρειᾶδα τοῦ χιμώνος. Λοιπὸν ὅσει ἔρχονταν εἰς τὸ μοναστήριον τὸν ἐροτοῦσαν, διᾶτὶ κάθησε ἔξω, καὶ ἐκεῖνος ἔλεγεν, ὅτι ἐπόρνευσα, καὶ διὰ τούτο ἐδιῶχθηκα ἀπὸ τὸ μοναστήριον. Ἡ δὲ θϋγυτέρα τοῦ ξενοδοχου ἦλθε καιρὸς καὶ ἐγένησεν παιδὶ ἀρσενικὸν καὶ παρεκθεῖς ἐπήρεν το ὁ ξενοδόχος καὶ ἤφερέν το εἰς τὸ μοναστήριον, καὶ ἤβρεν τὸν Μαρίνον ἔξω τῆς πόρτας, ἔριξεν τὸ παιδὶ ἐμπροστά του καὶ εἶπε· Τούτο εἶναι τὸ παιδὶ ὁποῦ κακὸς ἔσπειρες· λάβε το λοιπὸν καὶ* κάμε * f. 82v
το ὅτι θέλεις. Ἔλαβεν οὖν ὁ Μαρίνος τὸ παιδὶ καὶ κλέον ἔλεγεν· ἀσήνε ἐγῶ ἄξιος, ἤμαι διὰ πάσαν θλήψην καὶ στενοχωρίαν καὶ κατὰ τὰς ἁμαρτίας μου ἀπὸ λαμβάνω. Ἀμὴ τὸ ἄθλϊον τοῦτο παιδὶ θέλη ἀπὸ θάνη μετεμένα ἐδῶ. Καὶ ἀπὸ τότε ἄρχησαι καὶ ἐνι ἄζετον διὰ τὸ παιδί. Καὶ ἐπήγεν εἰς ταις μάνδρες, καὶ ἐζήτα ἀπὸ τοὺς τζοπάνους γάλλα καὶ ἔθρευψε τὸ παιδὶ ὥσὰν πατέρας του. Καὶ εἶχε πολὴν θλίψην καὶ κλάματα ἀπαραμύθητα, διὶ ὅτι τὸ παιδὶ ἔκλεεν ὅλο ἕνα, καὶ τὰ ροῦχα του ἐμαγάριζεν, καὶ ἔδηνε πολλοῦς κόπους καὶ πόνους τὴν ἀγίαν κάθην ἡμέραν.

Ἔκαμε λοιπὸν ο Μαρίνος τροῖς χρόνους ἔξω ἀπὸ τὸ μοναστήριον καὶ ὕστερα ἔπεσαν εἰς τὸν ἡγούμενον ὅλοι ἡ καλογέροι καὶ ἐπαρακάλεσαν τὸν ἡγούμενον λέγοντες· Συγχώρισέ τον, *δέσποτα, τὸν ἀδελφῶν * f. 83r
Μαρίνον· σώνη τον ἡ ἀτιμία τῶν τριῶν χρονῶν, καὶ περισότερον, καὶ ὅτι εἰς ὅλλους ὁμολόγα τὸ σφάλμα του. Ὁ δὲ ἡγούμενος δὲν ἤθελαι να τὸν δεχθῆ. Τότε ἄρχησαν οἱ καλόγεροι καὶ ἔλεγαν, ὅτι ἂν δὲν δεχθεῖς τῶν Μαρίνον εἰς τὸ μοναστήριον, ἡμῆς ὅλοι παγένωμεν· ἀμὴ τοὶ ἔχωμενα παρακαλέσωμεν τὸν Θεὸν νὰ σϋγχωρίσοι ταῖς ἁμαρτίαις μας. Αὐτὸς τροῖς χρόνους ἔχει ὁ ἀδελφὸς ὁποῦ εἶναι διϋωγμένος ἀπὸ

τὸ μοναστήριον καὶ πάλιν δὲν τῶν συγχωρεῖς. Τοῦτα ἀκοῦσας ὁ ἡγούμενος εἶπε· Διὰ τὴν ἀγάπην σας καὶ τὴν καλοσύνην ἀκούω τὸν λόγον σας καὶ δέχωμαι τὸν Μαρίνον, ὅμως νὰ εἶναι μακρότερος ἀπὸ ὅλους τοὺς ἀδελφούς. Καὶ ὁ Μαρίνος εἶπε πρὸς τὸν ἡγούμενον· Καὶ τοῦτο
* f. 83v μεγάλον μου εἶναι,* δέσποτα ἅγιε, ὅτι ἄξι ἀνάξιος ὁποῦ εἶμαι ἐκαταξιώθηκα καὶ ἐμπήκα εἰς τὴν πόρταν τοῦ μοναστηρίου διὰ νὰ ἀξιωθῶ νὰ δουλέβω τὰς ἁγίους πατέρας. Καὶ ὁ ἡγούμενος ἐπρόξε τὸν Μαρίνον νὰ ὑπηρετῆ εἰς τὰς χρεῖας τῶν ἀδελφων. Καὶ ἔκαμνε λοιπῶν τὴν ὑπηρεσίαν του με ἀγάπην πολλὴν καὶ με φόβον Θεοῦ. Καὶ τὸ παιδὶ ἀκολούθα ὀπίσω του καὶ ἔκλεεν κατὰ τὴν συνήθιαν τῶν παιδίων. καθῶς ἔχουν συνήθηαν τὰ παιδία νὰ γυρέβουν φαγῆ καὶ νὰ κράζουν τὸν πατέρα τους τὰ τὰ ἀνὰ παπᾶ· καὶ δὲν τὸν ἔσωνεν Μαρίνον ὁ πειρασμὸς ὁποῦ ἤχεν ὁποῦ σοσμῶν δὲν ἤχεν, ἀλλὰ καὶ ἄλον πειρασμὸν ἤχεν διὰ νὰ ἔχει τὴν ἔγνειαν τοῦ παιδίου εἰς τὸ φαγῆ του, καὶ ὅτι
* f. 84r ἐχριάζετον. Λοιπὸν ἀναθράφη τὸ παιδίον καὶ ἔγηνεν* τακτικὸν καὶ ἐνάρετον καὶ ἔγηνεν καλόγερος, καὶ ἐβηρέστησε τῶ Θεῶ.

Ὅμως ἔφθασεν τὸ τέλος τῆς ζωῆς τοῦ Μαρίνου καὶ ἔμελεν νὰ ὑπάγη πρὸς τὸν Θεὸν. Ἔπεσεν λοιπὸν εἰς ἀσθένειαν τοῦ κορμίου. Ἐρώτησεν γοῦν ὁ ἡγούμενος τοὺς ἀδελφοὺς καὶ ἤπε· Ποῦ ἤναι ὁ Μαρίνος· τώρα ἔχω τρεῖς ἡμέραις ὁποῦ δὲν τὸν ἤδα εἰς τὴν ἐκκλησιαν ὁποῦ προτίτερα ἀπὸ ὅλους αὐτὸς εὐρῆσκε τον μέσα εἰς τὴν ἐκκλησίαν. Τότε ἐπήγαν τυνὲς ἀδελφοὶ εἰς τὸ κελί του καὶ εὐρίσκαν τον ὁποῦ ἐτελιώθει. Καὶ εἶπαν τὸν ἡγούμενον ὅτι ὁ ἀδελφὸς Μαρίνος ἐκειμῆθη. Καὶ ὁ ἡγούμενος εἰ τάχα πῶς νὰ ἐπήγεν ἡ ψυχή του· τὶ ἀπολογίαν ἔχει νὰ δῶσει διὰ τὴν μεγάλην ἁμαρτίαν ὁποῦ ἔκαμεν. Λοιπὸν ἐπρόσταξεν ὁ ἡγούμενος νὰ τὸν ἀλάξουν κατὰ τὴν συνήθιαν τὸν καλογέρον. Καὶ ἐπή-
* f. 84v γαν νὰ τὸν ἀλάξουν, καὶ εὐρήκαν ὅτι ἤναι γυναῖ,* καὶ ἔκλαυσαν δυνατὰ καὶ ἐφοβήθησαν οἱ ἀδελφοὶ φόβον μέγαν. Καὶ ἄρχησαν ὅλλοι μία φωνῆ τῶ Κύριε ἐλέησον.

Ὅμως ὁ ἡγούμενος ἤκουσεν τὴν φωνὴν καὶ τὴν σύγχησιν. Ἐρώτησαι τὶ ἤναι αὐτῆ οἱ ἀνακάτωσις. Καὶ εἶπαν ἡ καλογέροι ὅτι ὁ ἀδελφὸς μας Μαρίνος γυναῖκα ἤναι. Καὶ τότε ἔδραμεν ὁ ἡγούμενος με σπουδὴν πρὸς τὸ λήψανον, καὶ ὦς ἤδεν ὁ ἡγούμενος ὅτι γυναῖκα ἤναι ἔπεσε προύμῆτα εἰς τοὺς πόδας τοῦ λειψάνου καὶ κλέοντας ἔλεγε· Ἂς ἀποθάνω ἐδῶ εἰς τοὺς ἁγίους πόδας ἕωσου νὰ ἀκούσω ἀπὸ ἐσένα, ἁγία τοῦ Θεοῦ, συγχώρισιν εἰς τὸ [illegible] πτέσιμον ὁποῦ σε ἔπτεσα.

Διὰ τὶ σε ἐπέδευσα ἄδικα, ἀγὶ τοῦ Θεοῦ, συγχώρισον μοι εἰς τὸ μέγα πτέσιμον ὀποῦ σε ἔπτεσα διώτι ἄδικος σε ἐπέδευσα, ἀγία τοῦ Θεοῦ. Καὶ ἐ*κοίτουνταν πολὴν ὥραν εἰς τοὺς πόδας τῆς ἀγίας καὶ * f. 85r
χύνοντας περισὰ δάκρυα καὶ ἐκεῖ ἤλθεν φωνὴ καὶ εἶπεν· *Επηδεῖ δὲν
5 ἤξευρες ὅτι ἄδικα μα ἐπαίδευσες τὸ λοιπὸν ἀς εἶναι συγχωρημένει ἡ ἁμαρτία σου, ὅτι ἀν το ἤθελες κάμη εἰς πίσμα, ἤθελεν ἤσθαι ἡ ἁμαρτία σου ἀσυγχώρητι.

Τότε ἐσϋκώθη ὁ ἡγούμενος ἀπαυτὴν, καὶ ἐμήνησεν τὸν ξενοδόχον νὰ ἔλθη με σπουδὴν εἰς τῶ μοναστήριον. Καὶ ὥσὰν ἤλθεν ὁ ξενοδόχος
10 εἶπεν τον ὁ ἡγούμενος· Μετανόησον, ἀδελφὲ, διότι ἔσφαλες εἰς τὸν Θεὸν, ὅτι διασένα καὶ μεδϊκά σου λόγια με ἔκαμεν καὶ ἡμάρτευσα καὶ ἐγῶ εἰς τὸν Θεὸν, ὅτι ὁ Μαρίνος ὀποῦ ἐσυκοφάντησαις ἤναι γυναῖκα. Καὶ ἐπήρεν τον ὁ ἡγούμενος τον ξενοδώχον ἀπὸ τὸ χαίρι καὶ ἤφερέν τον ἐκεῖ ὀποῦ ἐκείτετον τὸ λείψανος. Καὶ ἐ*φανέροσέν του ὅτι εἶναι * f. 85v
15 γυναῖκα. Καὶ αὐτὸς ἐθαύμαζεν εἰς τὴν κατηγωρίαν ὀποῦ τὴν ἐκατηγώρισαν. Καὶ ἄρχησε νὰ κλαίη καὶ νὰ ὀδύρεται τὴν ἁμάρτιάν του.

Ὅμως ἐκεῖδευσαν τὸ ἅγιον λείψανον με τιμὴν καθῶς ἔπρεπε, καὶ ἔβαλεν το εἰς τὰ μνημεῖα τῶν ἁγίων με ψαλμωδίας καὶ δοξολογίας δοξάζωντες τὸν Θεόν. Καὶ ὥσὰν ἔθαψαν τὴν ἁγίαν ἔφθασεν καὶ ἡ θϋ-
20 γατέρα τοῦ ξενοδόχου δεμονησμένει καὶ ἐξομολογάτον προστὰ εἰς ὅλλους ὀποῦ ἐβρέθησαν ἐκεῖ, ὅτι πῶς με τὸν στρατιῶτην ἔκαμε τὸ παιδὶ καὶ ὅτι ἄδικα ἐκατάκριναι τὴν ἁγίαν. Ὅμως ἔπεσεν δὲ ἡ δὲ μονισμένοι ἀπάνω εἰς τὸ μνήμα τῆς ἁγίας καὶ ἰατρεύθη. Καὶ ὅλοι τους ἐδώξασαν τὸν Θεὸν καὶ ἐμακάρισαν τὴν ἁγίαν εἰς τὴν ὑπομονὴν ὀποῦ
25 ἔκαμε εἰς αὐτὴν τὴν συκοφαντίαν.

Αὐτὸ εἶναι ὁ βίος τῆς * ὁσίας Μαρίας τὴν μετονομαστήσαν Μαρίνος. * f. 86r
Εὐλογημένοι χριστιανοὶ, αὐτὴν ἀς μϋμηθοῦμεν εἰς τὴν ὑπομονὴν τὴν τόσην, ἵνα καταξιωθοῦμεν καὶ ἡμῆς καὶ νὰ ἀπολαύσωμε σὺν αὐτῆς τῆς ἐπουρανίου βασιλεῖας, ἐν Χριστῶ τῶ Θεῶ ἡμῶν.

E

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 283 (XIe siècle), fos 38r-40v) (1).

Ἦν τις ἀνὴρ εὐγενῆς ἐν Βιθυνίᾳ[1] ἔχων γυναῖκα, ἥτις ἐγέννησεν
* f. 38r αὐτῷ θυγάτριον, καὶ ἐκάλεσεν τὸ ὄνομα αὐτῆς Μαρίαν. Τελευτησάσης
δὲ τῆς μητρὸς αὐτῆς, διανείμας τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ ὁ πατὴρ αὐτῆς
ἀνεχώρησεν εἰς κοινόβιον τινὸν ἁγίων, λαβὼν μεθ' ἑαυτοῦ καὶ τὸ παι-
δίον, παραγγείλας αὐτῇ μὴ ὁμολογῆσαι τινὶ ὅτι κοράσιόν ἐστι, διὰ τὸ 5
μὴ εἰσέρχεσθαι ἐκεῖ γυναῖκα· ἐκάλεσεν δὲ τὸ ὄνομα αὐτοῦ Μαρῖνον.
Ὀλίγον δὲ χρόνον συζήσας αὐτῇ ὁ πατὴρ ἀνέλυσεν ἐν Χριστῷ. Ἡμέ-
ραν δὲ καὶ ἡμέραν τὸ παιδίον προέκοπτεν εἰς πᾶσαν ἀρετὴν ἔχων ὑπα-
κοὴν πολλὴν καὶ ταπείνωσιν. Ἐν δὲ τῷ[2] αὐξῆσαι αὐτὸ* ἐνόμιζον ὅτι
* f. 39r εὐνοῦχος ἦν διὰ τὸ ἀγένειον καὶ λεπτὸν τῆς φωνῆς· ἤσθιεν δὲ διὰ δύο 10
ἡμερῶν, καὶ πολλὴν ἄσκησιν ἐπεδείκνυτο.

Εἶχεν δὲ τὸ κοινόβιον τεσσαράκοντα μοναχοὺς ἄνδρας ἐναρέτους.
Κατὰ μῆνα δὲ ἀπεστέλλοντο τέσσαρες μοναχοὶ εἰς τὰς ἀποκρίσεις τοῦ
μοναστηρίου, διὰ τὸ ἔχειν αὐτοὺς καὶ ἀλλῶν ἀναχωρητῶν φροντίδα.
Ἦν δὲ μέσον τῆς ὁδοῦ πανδοχεῖον, ἐν ᾧ ὑπάγοντες καὶ ἐρχόμενοι 15
ἀποκρισιάριοι ἀνεπαύοντο διὰ τὸ μῆκος τῆς ὁδοῦ. Ἐγένετο δέ ποτε
καὶ τὸν Μαρῖνον ἀποσταλῆναι σὺν ἄλλοις τρισὶν ἀδελφοῖς διακονῆσαι.
Καὶ καταλυσάντων αὐτῶν ἐν τῷ πανδοχείῳ, συνέβη καὶ ταύτην
τὴν ἡμέραν στρατιώτην τινὰ διαφθεῖραι τὴν θυγατέρα τοῦ πάνδοχος
καὶ λαβεῖν αὐτὴν κατὰ γαστρός. Ἐξαιτήσαντος δὲ αὐτὴν τοῦ πατρὸς 20
τὸ τίς ἐποίησεν τοῦτο, ἔβαλεν τὴν αἰτίαν ἐπὶ τὸν Μαρῖνον, λεγοῦσα,
ὅτι ὁ νεώτερος μοναχὸς τοῦδε τοῦ κοινοβίου ὁ εὐειδὴς ὁ λεγόμενος
Μαρῖνος ἐκεῖνός με ἐποίησεν ἔγκυον. Ἦλθεν οὖν ὁ πανδοχεὺς εἰς τὸ
κοινόβιον ἐγκαλῶν. Ὡς δὲ συνήντησεν[3] αὐτῷ ὁ ἀποκρισιάριος καὶ
προσηγόρευσεν αὐτόν, ἐκεῖνος ἔλεγεν· Κακὴ ὥρα ὅτε συνέτυχον ὑμῖν. 25
Ὡσαύτως δὲ καὶ τῷ ἀββᾷ ἔλεγεν· Μὴ γένοιτο μοί ποτε ἰδεῖν μο-
ναχόν· καὶ ἄλλα πλείωνα. Ὡς δὲ ἐρωτηθεὶς[4] εἰπεῖν τὴν αἰτίαν ἔλε-
γεν· ὅτι Μαρῖνος ὃν λέγετε εὐλαβῆ ἰδοὺ τὶ ἐποίησεν. Προσκαλεσά-
μενος δὲ ὁ ἀββᾶς τὸν Μαρῖνον ἠρώτησεν αὐτὸν εἰ οὕτως* ἐστίν. Ὁ
* f. 39v δὲ βαλὼν μετάνοιαν εἶπεν· Συγχώρησόν μοι διὰ τὸν Κύριον ὅτι ὡς 30

[1] *Cod.* Βυθινία. — [2] *Cod.* τὸ. — [3] *Cod.* συνήντισεν. — [4] *Cod.* ἐρωτιθεὶς.

(1) Le texte du ms. du fonds Coislin 257 (XIe siècle, fos 46r-58v) ne se distingue de celui-ci que par quelques variantes insignifiantes.

ἄνθρωπος ἐνεπαίχθην. Ὁ δὲ ἀββᾶς ταῦτα ἀκούσας ἐξέβαλεν αὐτὸν τοῦ κοινοβίου. Ὁ δὲ Μαρῖνος οὐκ ἀπέστην τοῦ πυλῶνος τοῦ μοναστηρίου, ἀλλ' ἦν προσκαρτερῶν καὶ κακοπαθῶν τῷ κρύει καὶ τῷ καύσωνι. Ὡς δὲ ἔτεκεν ἡ θυγάτηρ τοῦ πάνδοχος, λαμβάνει τὸ παι-
5 δίον ὁ πατὴρ αὐτῆς, καὶ ἔρχεται εἰς τὸ κοινόβιον καὶ προσρίπτει αὐτὸ[1] τῷ Μαρίνῳ λέγων· Δέξαι ὡς ἔσπειρας καὶ τρέφε αὐτό. Ὁ δὲ Μαρῖνος λαβὼν αὐτὸ ἔνθεν κἀκεῖθεν ἐρανιζόμενος ἔτρεφεν αὐτό. Ὡς δὲ ἐπληρώθησαν ἔτη τρία, καὶ ἔμενεν ὁ Μαρῖνος ἔξωθεν τοῦ πυλῶνος χιονιζόμενος καὶ βρεχόμενος καὶ καυσούμενος, λέγουσιν οἱ μονα-
10 χοὶ τῷ ἡγουμένῳ· Ἄρκεῖ αὐτῷ, πατήρ, ἡ ἐπιτιμία, μήπως τῇ περισσοτέρᾳ λύπῃ καταποθῇ[2]. Ἀρκεῖ ὅτι ἐπὶ πάντων ὁμολογεῖ τὸ σφάλμα αὐτοῦ. Ἐρωτόμενος γὰρ ὁ Μαρῖνος ἔλεγεν τοῖς πᾶσιν ὅτι ἐπόρνευσα, καὶ ἐξεβλήθην τοῦ μοναστηρίου. Ἐδέξατο οὖν αὐτὸν ὁ ἀββᾶς λέγων, ὅτι οὐκ εἶ ἄξιος στῆναι εἰς τὸν πρῶτόν σου τόπον διὰ
15 τὸ σφάλμα σου· ἀλλ' ἔσῃ[3] ἔσχατος πάντων, ποιῶν τὰ ἀτιμότερα ἔργα τοῦ μοναστηρίου. Ὁ δὲ μετὰ σπουδῆς καὶ προθυμίας ὑπήκουσεν ἐν κλαυθμῷ καὶ ἐν προθυμίᾳ καὶ ἐν μετανοίᾳ διὰ παντὸς ὑπάρχων. Εἶχεν δὲ καὶ τὸ παιδίον ἀεὶ ἀκολουθοῦντα αὐτῷ καὶ λέγοντα· Ἀββᾶ, ἀββᾶ.

20 Ὡς δὲ φθάσαντος τοῦ καιροῦ* ἐτελεύτησεν. Γνῶντες οἱ ἀδελφοὶ * f. 40r
λέγουσι τῷ ἀββᾷ ὅτι ἐκοιμήθη ὁ ἀδελφὸς Μαρῖνος. Ὁ δὲ εἶπεν· Ἆρα πῶς ἀπῆλθεν ἡ ταλαίπωρος[4] αὐτοῦ ψυχή; Προσέταξεν δὲ κηδευθῆναι αὐτόν. Καὶ ὡς ἦλθον αὐτὸν ἀποπλῦναι, εὗρον αὐτὸν ὅτι γυνὴ ἦν, καὶ θροηθέντες ἤρξαντο λέγειν τὸ Κύριε ἐλέησον. Καὶ ἀπελθόντες
25 εἶπον τῷ ἀββᾷ. Ὁ δὲ δρομαίως ἐλθὼν καὶ ἰδὼν ἔβαλεν ἑαυτὸν χαμαὶ πρὸς τοὺς πόδας λέγων μετὰ δακρύων· Συγχώρησόν μοι, νύμφη Χριστοῦ, ἃ ἔπταισα εἰς σὲ, ὅτι ἐν ἀγνοίᾳ ἐποίησα· Ἔπεμψεν δὲ καὶ ἐπὶ τὸν πάνδοχον. Ὁ δὲ ἐλθὼν καὶ ἰδὼν ναύτην ἐν μέσῳ κειμένην εἶπεν· Ὁ Θεὸς συγχωρήσῃ[5] σοι ὅτι τὸν οἶκόν μου κατέλυσας. Ὡς δὲ
30 εἶπεν τοῦτο, λέγει αὐτῷ ὁ ἀββᾶς· Παῦσαι, ἀδελφὲ, ἁμαρτάνων. Κἀμὲ γὰρ συνέπηρας τοῖς λόγοις σου εἰς τὸ ἁμαρτῆσαι· αὕτη γὰρ γυνή ἐστιν. Ὡς δὲ ἔδειξεν αὐτῷ, ἤρξατο καὶ αὐτὸς τὰ αὐτὰ ῥήματα λέγειν ἅπερ καὶ ὁ ἀββᾶς εἶπεν μετὰ δακρύων. Εὐθέως δὲ ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ ἦλθεν δαιμονιζομένη[6] καὶ ἀφρίζουσα καὶ ἐξομολογουμένη περὶ

[1] *Cod.* αὐτῶ. — [2] *Cod.* κακοπαθεῖ. — [3] *Cod.* ἐσῶ. — [4] *Cod.* ταλαίπορος. — [5] *Cod.* συγχωρήσει. — [6] *Cod.* δαιμονηζομένη.

τοῦ στρατιώτου, ὅτι αὐτὸς ἐποίησεν αὐτὴν ἔγκυον. Πολλῆς δὲ γενομένης δεήσεως ἥψατο τοῦ σώματος τῆς ἁγίας ἡ κόρη καὶ παρὰ χρῆμα ἰάθη. Πάντες δὲ ἰδόντες καὶ ἀκούσαντες ἐδόξασαν τὸν Θεόν, οὐ μόνον διὰ τὴν δοθεῖσαν[1] χάριν αὐτῇ τῇ ἁγίᾳ παρθένῳ, ἀλλ' ὅτι εἰς οἰκοδομὴν πολλῶν ᾠκονόμησεν τὰ κατ' αὐτὴν φανερωθῆναι ὁ πάντων Θεός, καὶ πάντας σωθῆναι βουλόμενος.

F

(Bibliothèque Synodale de Moscou : ms. grec 410 (XVe siècle), f°s 69^v-71^v).

* f. 69^v * Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Μαρίας τῆς μετονομασθείσης Μαρίνος.

Ἦν τις ἀνὴρ ὀνόματι Εὐγένιος διάγων ἐν ἀγνείᾳ καὶ εὐλαβείᾳ καὶ φόβῳ Θεοῦ. Ἔσχε δὲ γυναῖκα φιλόθεον καὶ φιλόσεμνον ἐξ ἧς ἐγέννησε θυγάτριον ἕν· ἐπονόμασε δὲ αὐτὴν Μαρίαν. Τελευτησάσης[2] δὲ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ ἀνέτρεφεν ὁ πατὴρ τὸ παιδίον ἐν πάσῃ εὐσεβείᾳ καὶ σεμνοτήτῃ. Αὐξηνθείσης[3] δὲ τῆς παιδίσκης ἐν μιᾷ οὖν ἔφη ὁ πατὴρ αὐτῆς· Τέκνον, ἰδοὺ ὅσα ὑπάρχεν τῆς οἰκίας ἡμῶν κινητὰ[4] καὶ ἀκίνητα πράγματα παρατίθημι αὐτὰ εἰς τὰς χεῖράς σου. Ἀκούσασα δὲ ταῦτα ἡ νεάνις λέγει τῷ πατρὶ αὐτῆς· Πάτερ, σὺ τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν θέλεις σῶσαι καὶ τὴν ἐμὴν ἀπολέσεις[5]; Οὐκ οἶδας τί φησὶν ὁ Κύριος ὁ ποιμήν· ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς τίθησι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ὑπὲρ τῶν προβάτων; Ταῦτα ἀκούσας ὁ πατὴρ αὐτῆς κατενύγη ἐπὶ τοῖς ῥήμασι τοῦ παιδός· ἦν γὰρ κλαίουσα[6] καὶ ὀδυρομένη, καὶ λέγει αὐτῇ· Τέκνον, τί σοι ἔχω ποιῆσαι, ἐπεὶ γυνὴ ὑπάρχεις, κἀγὼ βούλομαι μονάσαι ἐν μοναστηρίῳ ἀνδρῴῳ, καὶ πῶς σὺ δύνασαι μετ' ἐμοῦ εἶναί σε, ὅτι ὁ διάβολος διὰ γυναικῶν ἐπιρρίπτει[7] τοὺς δούλους τοῦ Θεοῦ; Ταῦτα ἀκούσας ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ εἶπε· Οὐκ εἰσελεύσομαι, κύριε μου, καθὼς σὺ λέγεις, ἀλλ' ἀποθριξαμένη τὴν κόμην της κεφαλῆς, ἄνδρειον σχῆμα ἐνδυσαμένη, συνεισέλθω μετὰ σοῦ ἐν τῷ μοναστηρίῳ.

Ὁ δὲ πληρώσας τοὺς λόγους τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ καὶ διανείμας πάντα τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ τοῖς πτωχοῖς καὶ ἀποθρίξας τὴν κόμην τῆς κεφαλῆς αὐτῆς, καὶ ἐνδύσας αὐτὴν ἀνδρῷον, μετωνόμασεν[8] αὐ-

[1] *Cod.* δοθήσαν. — [2] *Cod.* τελευτήσας. — [3] *Cod.* αὐξηνθήσης. — [4] *Cod.* κινητά. — [5] *Cod.* ἀπολέσης. — [6] *Cod.* κλέουσα. — [7] *Cod.* ἐπιρήπτει. — [8] *Cod.* μετονόμασεν.

τὴν Μαρίνον. Καὶ νουθετήσας αὐτὴν λέγων· Ὅρα, τέκνον, πῶς μέλεις* διατηρήσῃς σαυτὴν, μέσον γὰρ πῦρ μέλεις εἰσιέναι· διὸ οὐδὲ * f. 70r
γυνὴ εἰσέρχεται ἐν τῷ μοναστηρίῳ. Φύλαξον οὖν σεαυτὴν ἄμεμπτον τῷ νῷ, ἵνα πληρώσωμεν τὴν ἐπαγγελίαν ἡμῶν.

Καὶ λαβὼν αὐτὴν εἰσῆλθεν ἐν τῷ κοινοβίῳ. Ἡμέρᾳ δὲ τῇ ἡμέρᾳ προέκοπτεν ἡ παῖς ἐν πᾶσι ἀρετῇ καὶ ὑπακοῇ καὶ ταπεινώσει καὶ τῇ πολλῇ ἀσκήσει. Ποιήσασα δὲ τινὰς χρόνους ἐν τῷ μοναστηρίῳ νομίζουσιν ἅπαντες ὅτι εὐνοῦχος ἐστὶν διὰ τὸ ἀγένειον[1] καὶ λεπτὸν τῆς φωνῆς αὐτῆς· ἄλλοι δὲ ἔλεγον ὅτι ἀπὸ τῆς ὑπερβαλούσης ἄκρας ἐγκρατείας, ὅτι διὰ δύο ἡμερῶν καὶ τριῶν συνέβαινε τὸν πατέρα αὐτῆς, καὶ προσέθηκε τῇ ἀσκήσει καὶ σκληραγωγίᾳ καὶ τῇ ἄκρᾳ ὑπακοῇ, ὥστε καὶ χαρίσματα ἰαμάτων αὐτὴν[2] λαβεῖν παρὰ Θεοῦ κατὰ τῶν δαιμόνων· οἵτινες[3] γὰρ τῶν ἀσθενούντων ἐπετίθη τῇ χειρὶ, παραχρῆμα ἰᾶτο.

Ἐκέκτητο δὲ τὸ κοινόβιον τεσσαράκοντα σὺν αὐτῷ ἄνδρας. Κατὰ μῆνα δὲ[4] τέσσαρες οὖν τῶν ἀδελφῶν ἀπεστέλαντο εἰς τὰς πράξεις καὶ δουλείας τοῦ μοναστηρίου, διὰ τὸ ἔχειν ἔξωθεν καὶ ἄλλους τῶν ἀναχωρητῶν φροντίδα. Ὑπῆρχε δὲ ἐν τῷ μέσῳ τῆς ὁδοῦ πανδοχεῖον καὶ οἱ πορευόμενοι ὁδοιποροῦντες ἀνεπαύοντο ἐκεῖθεν· ἐν οἷς πολλὴν θεραπείαν ἐξετέλει αὐτοῖς ὁ πανδοχεύς.

Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν ἐξελθόντων τοῦ Μαρίνου σὺν ἄλλοις τρισὶν ἀδελφοῖς διακονῆσαι καὶ καταλυσάντων αὐτῶν ἐν τῷ πανδοχείῳ συνέβη τινὰ στρατιώτην διαφθεῖραι τὴν τοῦ πανδοχέως θυγατέρα καὶ λαβεῖν αὐτὴν κατὰ γαστρός. Εἶπε δὲ ὁ στρατιώτης πρὸς αὐτήν· Εἰ γνωσθήσεται τὸ δρᾶμα τοῦτο παρὰ τοῦ πατρός σου[5], εἰπὲ ὅτι ὁ μοναχὸς νεώτερος ὁ λεγόμενος Μαρίνος ἐκεῖνος ἐκοιμήθη μετ' ἐμοῦ.

Γνοὺς δὲ ὁ πανδοχεὺς ὅτι κατὰ γαστρὸς ἔχει ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ καὶ ἐρευνήσας τὸ πρᾶγμα, ἔφη αὐτήν· Πόθεν σοι τοῦτο; Καὶ αἰτιάσατο τὸν μοναχὸν Μαρίνον, λέγουσα ὅτι ὁ νεώτερος μοναχὸς ὁ εὐειδής[6] τοῦ κοινοβίου ὁ καὶ ὀνομαζόμενος Μαρίνος ἐλθὼν εἰς ἐμὲ ἐκεῖνός με[7] ἐποίησεν ἔγκυον[8]. Σκανδαλισθεὶς οὖν ἐπὶ τὸ συμβὰν ὁ πανδοχεὺς ἀναστὰς δραμὼν ἔφθασεν εἰς τὸ μοναστήριον ἐγκλητεύων καὶ λέγων· Ποῦ ἐστὶν ὁ πλάνος ἐκεῖνος ὁ ψευδοχριστιάνος. Ὡς δὲ καὶ ἕτερα

[1] *Cod.* ἀγένιον. — [2] *Cod.* αὐτῆ. — [3] *Cod.* ἠτινες. — [4] *Cod.* ἔν. — [5] *Cod.* πατρόσου.
[6] *Cod.* εὐηδύς. — [7] *Cod.* μοι. — [8] *Cod.* ἔγγυον.

πλείονα κατὰ τῶν πλειόνων μοναχῶν ἀνεσχήντει (*sic*) καὶ ἔλεγε καὶ ὅτι μὴ γένοιτό μοι ἰδεῖν τινὰ μοναχὸν ἔτι καὶ ἕτερα πλείονα· ὡς δὲ ἠρωτήθη δι' ἣν αἰτίαν ταῦτα φάσκει ἀπεκρίθη· Θυγάτριον εἶχον μονογενὲς εἰς ὃ ἐλπίδας εἶχον εἰς τὸ ἐμὸν γῆρας ἐμὲ ἀναπαῦσαι, καὶ διέφθειρεν αὐτὴν ὁ μοναχὸς Μαρίνος. Φησὶ δὲ αὐτῷ[1] ὁ ἡγούμενος· 5
f. 70v Ἀδελφὲ, τί ἔχω * σοι ποιῆσαι μὴ ὄντος αὐτοῦ ὧδε; ἀλλ' ἐν τῷ ἔρχεσθαι αὐτὸν ἐκ τῆς διακονείας οὐδέν μοι ἄλλον ἐστὶν εἰ μὴ[2] τοῦ διῶξαι αὐτὸν ἐκ τῆς μονῆς.

Φθάσαντος δὲ τοῦ Μαρίνου μετὰ καὶ τῶν ἑτέρων ἀδελφῶν, λέγει αὐτῷ ὁ ἡγούμενος· Αὐτὴ ἐστὶν ἡ πολιτεία σου καὶ ἡ ἄσκησις, ὅτι 10 κατέλυσας ἐν τῷ πανδοχείῳ καὶ ἔφθειρας τὴν θυγατέρα τοῦ πανδοχέως, καὶ ἐλθὼν ὁ πατὴρ αὐτῆς θέατρον ἡμᾶς[3] τοῖς κοσμικοῖς ἐποιήσεν; Πάντα ἀκούσας ὁ μακάριος Μαρίνος ἔπεσεν ἐπὶ πρόσωπον λέγων· Συγχώρησόν μοι, πάτερ, ὅτι ὡς ἄνθρωπος ἐπλανήθην. Ὁ δὲ ἡγούμενος ὀργισθεὶς ἐξέβαλεν αὐτὸν ἔξω τῆς μονῆς, λέγων ὅτι οὐκ εἰσε- 15 λεύσεται ἐν τῷ μοναστηρίῳ.

Ἐξελθὼν οὖν ἐκαθέζετο ἔξωθεν τῆς μονῆς τοῦ πυλῶνος καὶ ἤνεγκεν τὸ ψῦχος καὶ τὸν καύσωνα. Οἱ οὖν εἰσερχόμενοι ἐν τῷ μοναστηρίῳ ἠρώτων αὐτὸν πῶς ἔξω κάθηται, καὶ ἔλεγεν· Ὅτι ἐπόρνευσα καὶ ἐξεβλήθην τοῦ μοναστηρίου. Φθάσας δὲ τοῦ τεκεῖν τὴν θυγατέρα τοῦ 20 πανδοχέως, ἐποιήσεν ἄρρεν, καὶ λαβὼν αὐτὸ ὁ πατὴρ τῆς κόρης ἤνεγκεν αὐτὸ εἰς τὸ μοναστήριον. Εὗρεν δὲ τὸν Μαρίνον ἔξωθεν τοῦ πυλῶνος καθεζόμενον καὶ προσρίψας αὐτὸν τὸ παιδίον λέγει· Ἰδοὺ τὸ τέκνον σου ὃ κακῶς ἔσπειρας· λάβε αὐτό[5]. Καὶ ἀφεὶς αὐτὸ[6] ὁ πανδοχεὺς ἀνεχώρησεν. Λαβὼν δὲ ὁ Μαρίνος τὸ παιδίον ἐθλίβετο λέγων· 25 Ἰδοὺ ἐγὼ κατὰ τὰς ἁμαρτίας μου ἀπολαμβάνω· τί δὲ καὶ τὸ ἄθλιον βρέφος τοῦτο σὺν ἐμοὶ ἀποθνήσκει; Ἤρξατο οὖν ἐκ τῶν ποιμένων[7] λαμβάνειν γάλα καὶ τρέφειν αὐτὸ[8] ὡς πατήρ. Ἤρκει δὲ αὐτῷ ἡ θλίψις ἣν εἶχεν, ἀλλὰ καὶ τὸ παιδίον κλαῖον[9] καὶ ὀδυρόμενον ἠχρίου τὰ ἱμάτια αὐτοῦ. 30

Μετὰ δὲ ἔτη τρία προσέπεσαν οἱ ἀδελφοὶ τῷ ἡγουμενῷ λέγοντες· Συγχώρησον, πάτερ, τὸν ἀδελφόν· ἀρκεῖ αὐτῷ ἡ ἐπιτίμησις, διότι ἐπὶ πάντων ὡμολόγησεν τὸ ἑαυτοῦ σφάλμα. Τοῦ δὲ ἡγουμένου μὴ

[1] *Cod.* αὐτό. — [2] *Cod.* εἰμὶ. — [3] *Cod.* ἡμῖν. — [4] *Cod.* ἠρώτον. — [5] *Cod.* αὐτῶ. — [6] *Cod.* αὐτῶ. — [7] *Cod.* ποιμαίνων. — [8] *Cod.* αὐτώ. — [9] *Cod.* κλαίων.

πειθομένου ἤρξαντο λέγειν οἱ ἀδελφοί· Ἐὰν μὴ δέξῃ αὐτόν, καὶ ἡμεῖς ἀναχωροῦμεν ἐκ τῆς μονῆς. Πῶς εἴχομεν τῷ Θεῷ αἰτῆσαι συγχώρησιν τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν, σήμερον ἔχοντος αὐτοῦ τρία ἔτη καθεζομένου εἰς τὸ ὕπαιθρον τοῦ πυλῶνος καὶ μὴ συγχωροῦντος αὐτοῦ. Ταῦτα ἀκούσας ὁ ἡγούμενος ἔφη αὐτοῖς· Διὰ τὴν ὑμετέραν ἀγάπην δέχομαι αὐτόν. Καὶ καλέσας τὸν Μαρίνον ἔφη αὐτόν· Οὐκ ὑπάρχεις ἄξιος στῆναι ἐν τῇ προτέρᾳ σου τάξει διὰ τὴν ἁμαρτίαν ἣν ἔπραξας· διὰ δὲ τὴν ἀγάπην τῶν ἀδελφῶν δέχομαί σε ὕστερον πάντων εἰς τὸν κανόνα. Ὁ δὲ Μαρίνος ἤρξατο κλαίειν καὶ φησί· Καὶ τοῦτο μέγα μοί ἐστιν, κύριέ μου, ὅτι ἄξιόν μοι ἐποίησας ἔσωθεν τοῦ πυλῶνος εἰσελθεῖν, ἵνα κἂν οὕτως ἀξιοῦμαι δουλεύειν τοῖς ἁγίοις πατράσιν. Ἔταξεν * οὖν αὐτὸν ὁ ἡγούμενος ἐν τοῖς ἀχρήστοις ἔργοις τοῦ μοναστηρίου. Ἐποίει οὖν αὐτὰ ἐν πολλῷ φόβῳ καὶ πόθῳ. Εἶχε δὲ τὸ παιδίον ἀεὶ ἀκολουθοῦντα αὐτὸν ὄπισθεν. Οὐκ ἠρκεῖτο ἐν τοῖς πειρασμοῖς οἷς εἶχεν ὁ μοναχός, ἀλλὰ καὶ ἔθλίβετο περὶ [τῆς] τροφῆς τοῦ παιδός, πόθεν αὐτῷ ἐπιδώσει. Ἀυξηθέντος [1] δὲ τοῦ παιδίου διῆγεν ἐν τῷ μοναστηρίῳ ἐν πολλῇ ἀρετῇ ἀνατραφὲν καὶ ἀξιωθὲν τοῦ ἀγγελικοῦ σχήματος.

* f. 71

Χρόνου δὲ παρελθόντος ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν ἐπηρώτησεν ὁ ἡγούμενος τοὺς ἀδελφοὺς λέγων· Ποῦ ἐστὶν ὁ μακάριος Μαρίνος, ὅτι ἰδοὺ τρίτην ἡμέραν ἔχει ὅτι οὐκ εἶδον αὐτὸν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ· ἀεὶ γὰρ πρῶτος πάντων εὑρίσκετο εἰς τὸν κανόνα ἱστάμενος· Εἰσέλθατε οὖν εἰς τὸ κελλίον καὶ θεάσασθε [2] μὴ ἀρρωστῶν [3] κατάκειται. Ἀπελθόντες δὲ εὗρον αὐτὸν τελειωθέντα καὶ ἀπήγγειλαν τῷ ἡγουμένῳ ὅτι ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν Μαρίνος ἐτελειώθη. Ὁ δὲ εἶπεν· Ἄρα πῶς ἀπῆλθεν ἡ ψυχὴ αὐτοῦ; ποίαν ἀπολογίαν ἔχει δοῦναι περὶ τῆς ἁμαρτίας ἧς ἔπραξεν; Προσέταξε δὲ κηδευθῆναι αὐτόν. Καὶ ὡς ἦλθον λοῦσαι αὐτόν, εὗρον ὅτι γυνή ἐστιν, καὶ ἐξεπλάγησαν καὶ ἤρξαντο πάντες κράζειν καὶ λέγειν μιᾷ φωνῇ τὸ Κύριε ἐλέησον.

Ὁ δὲ ἡγούμενος ἀκούσας ἠρώτα αὐτοὺς τί ἐστι τὸ ὁρώμενον. Οἱ δὲ εἶπον· Ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν Μαρίνος γυνή ἐστιν. Ἐλθὼν οὖν ὁ ἡγούμενος καὶ ἰδὼν ἔρριψεν ἑαυτὸν χαμαὶ εἰς τοὺς πόδας αὐτῆς μετὰ δακρύων πολλῶν καὶ φωνήσας οὕτως· Ὧδε τελευτῶ κἀγὼ εἰς τοὺς ἁγίους σου [4] πόδας ἕως οὗ ἀκούσω τὴν παρὰ σοῦ συγχώρησιν ἣν ἥπαρ-

[1] *Cod.* αὐξιθέντος. — [2] *Cod.* θεάσασθαι. — [3] *Cod.* ἀρωστῶν. — [4] *Cod.* ἁγίουσού.

τον[1] εἰς σέ. Δεομένου δὲ αὐτοῦ καὶ ὀδυρομένου ἀνοίξαχα[2] τὸ στόμα ἡ Μαρίνα ἔφη· Εἰ μὲν εἰδὼς τοῦτο ἔπραξας, οὐκ ἂν συνεχωρήθη τὸ ἁμάρτημά σου· ὅτι δὲ μὴ εἰδὼς τοῦτο ἔπραξας, διὰ τοῦτο συνεχωρήθη σου ἡ ἁμαρτία.

Ἀπέστρεψε δὲ ὁ ἡγούμενος πρὸς τὸν πανδοχέα τοῦ ἐλθεῖν πρὸς αὐτὸν, καὶ ἐλθόντος αὐτοῦ ἔφη ὁ ἡγούμενος· Ἰδοὺ, ἀδελφὸς ἡμῶν Μαρίνος ἀπέθανεν. Ὁ δὲ πανδοχεὺς ἔφη· Ὁ Θεὸς συγχωρήσῃ[3] αὐτὸν ὅτι τὸν οἰκόν μου ἔρημον ἐποίησεν. Καὶ φησὶ πρὸς αὐτὸν ὁ ἡγούμενος· Μετανόησον, ἀδελφὲ, ὅτι ἥμαρτες ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐμὲ τοῖς σοῖς ῥήμασι ἐποίησας ἥμαρτον κἀγὼ ἕνεκέν σου· ὁ γὰρ Μαρίνος γυνή ἐστιν. Ταῦτα ἀκούσας ὁ πανδοχεὺς ἐν ἐκπλήξει καὶ φόβῳ πολλῷ γινόμενος ἐπὶ τοῖς λεγομένοις, καὶ λαβὼν αὐτὸν ὁ ἡγούμενος ἐφανέρωσεν αὐτὸν ὅτι γυνή ἐστιν. Ἤρξατο οὖν ἐκεῖνος κλαίειν καὶ ὀδύρεσθαι.

Καὶ κηδεύσαντες τὸ ἑαυτῆς ἁγιώτατον λείψανον ἀπέθεντο ἐν θήκαις ὁσίοις μετὰ ψαλμῶν καὶ ὕμνων δοξάζον[4]τες τὸν Θεόν. Τέλος δὲ τούτων ἦλθεν ἡ θυγάτηρ τοῦ πανδοχέως δαιμονιζομένη[4] καὶ ἐξομολογουμένη τὴν ἀλήθειαν. Ἔφη γὰρ ὅτι ὁ στρατιώτης ἠπάτησέ με, καὶ παραχρῆμα ἰάθη ἐν τῷ μνήματι τῆς ὁσίας Μαρίας, καὶ πάντες ἐδόξαζον τὸν Θεὸν ἐπὶ τῷ γεγονότι σημείῳ, καὶ τὴν ὑπομονὴν αὐτῆς ὅτι μέχρι θανάτου διεκαρτέρησεν μὴ φανερῶσαι ἑαυτήν.

f. 71v

Ταύτης τοίνυν, ἀγαπητοὶ, ζηλώσαμεν τὴν ὑπομονὴν καὶ τὴν ταπείνωσιν, ἵνα ἀξιωθείημεν τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ σὺν αὐτοῖς, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· Ἀμήν!

[1] Si ce passage a été copié exactement, il y a une faute dans le manuscrit, et il faut lire : συγχώρησιν εἰς τὴν ἁμαρτίαν ἣν ἥμαρτον. — [2] *Cod.* ἀνοίξας. — [3] *Cod.* συγχωβήσει. — [4] *Cod.* δεμονιζομένης.

G

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds grec 1313 (XVe siècle), fos 261v-267v).

Le texte de ce manuscrit est exactement le même que celui du manuscrit 2474 du fonds grec de la Bibliothèque Nationale (Voy. B), *sauf qu'il a été transcrit en grec du* XVe *siècle. Je crois donc inutile de le reproduire.*

H

(Bibliothèque du monastère du Saint-Sépulcre : ms. 329 (XVIIe siècle), collationné avec le ms. de la Bibliothèque Nationale du fonds grec 1632 (Voy. C), f°s 108-117).

Titre précédant le texte : Βἷος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Μαρίας τῆς μετονομασθήσης Μαρῖνος. — *Page* **41**, *ligne* 9. Ἕναν ‖ Εἰς τὸν. — 11 *Om.* τοῦ. — 11. γυναῖκα... τακτικὴν ‖ γυναῖκα καὶ ἀγάπα τὸν Θεὸν καὶ τακτικὴ. — 13. κόρην ‖ θυγατέραν. — 13. *Om.* δὲ... ἐκεῖνον. — 14. τὴν κόρην ‖ τὸ παιδίον. — 14. *Om.* καὶ τὴν... Μαρίαν. — 15. αὔξησεν ‖ αὔξηνε. — 16. ἰδοὺ ‖ αὔτου. — 17. ἀνέχω δίδω τὰ ‖ ἔχω τα ἔδωκα. — 17. πηγένω ‖ ὑπαγένω. — 17. *Om.* νὰ γίνω καλόγηρος. — 18. τοιαῦτα.. ἐὰν ‖ ἀπὸ τὸν πατέρα της εἶπε· Πατέρα μου, ἐσὺ. — 22. πάλιν ‖ *Add.* ὁποῦ. — 23. τον ‖ τὴν. — 23. *Om.* εἶναι. — 23. πατήρ ‖ πατέρας. — 23. κατενύγη ‖ ἐκατανύγει. — 24. καὶ λέγει της ‖ ὅτι καὶ μὲ κλάματα τὰ ἔλεγεν καὶ εἶπεν την. — 24. κάμω... κορίτζη ‖ κάμω, ὅτι ἐσὺ εἶσαι θηλυκό. — 26. πῶς... ἦσε ‖ πῶς θέλης δυνηθῇ νὰ εἶσαι. — 26. ὁποῦ ‖ ὅτι. — 29. κόψω... μου ‖ κουρέψω τὰ μαλία τῆς κεφαλῆς μου. — *P.* **42**, *l.* 1. μετ' ἐσένα ‖ μετεσὲ. — 2. ἐδήχθη ‖ ἐδέχθηκε. — 2. κόρης ‖ θυγατρὸς αὐτοῦ. — 3. ἐκούρευσεν αὐτὴν ‖ ἐκούρεψεν τὸ κεφάλι της. — 4. ἐπωνόμασεν ‖ μετ' ὄνομασεν. — 6. *Om.* τὴν. — 6. σέβης ‖ ἔβης. — 6. διότι ‖ *Add.* ὡς — 7. σεβαίνει μέσα εἰς ‖ ἐσβένης εἰς. — 7. *Om.* μόνον. — 9. μοναστήριον ‖ *Add.* καὶ ἡμέραν τὴν ἡμέραν αὔξηνε εἰς τὸ μοναστήριον. — 9. ἐπρόκυπτεν ‖ ἐπρόσκοπτεν. — 12. κολόγηροι ‖ *Add.* καὶ ὅσοι τὴν ἔβλεπαν. — 12. εὔγανε ‖ εὔγαζεν. — 13. τῶν φωνῶν ‖ τῆς φωνῆς. — 15. Λοιπὸν... πατέρας ‖ Ἔτυχε καὶ ἐκοιμήθη ὁ πατήρ. — 16. αὔξενεν ‖ αὔξηνε. — 17. καὶ εὔγανε δαιμόνια ‖ κατὰ δαιμόνων. — 18. εἴ τις... ἔστελναν ‖ εἴς τινα ἀπὸ τοὺς ἀσθενεῖς ἔθετεν τὰ χέριά της ἀπάνω του πάραυτα ἰατρεύετον. Ἦτον λοιπὸν ὅλοι τους οἱ καλόγηροι ἕως σαράντα, καὶ εἶχασι συνήθειαν κάθε μῆναν ἔστελαν. — 21. *Om.* εἰς τὸ κάστρον. — 22. διότι... ἀλλονῶν ‖ διότις εἴχασι καὶ ἄλλων. — 24. μάκρος ‖ μάκρομα. — 24. ἀναπαύουσιν ‖ ἀναπαύοντο. — 25. ἔκαμεν ‖ ἔκσμνεν. — 26. ἐκείνους ‖ ἐκεῖνος ὅταν ὑπήγεναν. — 27. Μίαν ‖ Καὶ μιᾶ. — 27. τὸν ‖ *Add.* αὐτὸν. — 28. τον ‖ του. — 29. σπουδαιότερος... ἐσὺ ‖ σπουδαῖος. Θέλησαι τὸ λοιπὸν καὶ ἐσὺ καὶ ἔβγα. — 31. *Om.* μὲ τοὺς ἄλλους ἀδελφοὺς. — 32. ἀπὸ τὸν Θεόν ‖ ἐκ Θεοῦ. — 32. *Om.* Καὶ. — 34. *Om.* τὴν ἁγίαν. — 34. νὰ ὑπάγω ‖ ὑπαγένω. — *P.* **43**, *l.* 1. Μίαν γοῦν ‖ Καὶ μιᾶ. — 2. ὑπάγουν ‖ ὑπᾶν. — 2. *Om.* τὴν. — 4. ξενοδόχου ‖ *Add.* καὶ ἐγκαστρώθη. — 4. ἐγνωρίσῃ ‖ νοήσῃ. — 5. εἶπε ὅτι ‖ εἶπε τὸ πῶς. — 8. Μαρῖνον ‖ *Add.* καὶ εἶπεν. — 12. λέγει ‖ ἔλεγεν. — 12. ψευδοκαλόγερος ‖ ψευδοχριστιανός — 12. Καὶ... ἐκοπίασες ‖ Ἐπρουπάντησέ τον ὁ ἀπεσταλμένος ἀπὸ τὸν ἡγούμενον καὶ εἶπε τον· Καλῶς ὥρισες. — 15. εἶπεν ‖ καὶ εἶπε τον. — 16. *Om.* ἔλεγεν. — 17. *Om.* ὁ ἡγούμενος. — 17. ποῖαν ‖ τὶ. — 18. *Om.* καὶ εἶπεν. — 18. ὅτι ‖ διατὶ. — 18. ἔχω ‖ εἶχα. — 21. τίνα σε ‖ τί να σου. — 21. *Om.* τῶρα. — 26. Μίαν... ἐξέβης ‖ καὶ μίαν ἐξεύης καὶ ἐσὺ. — 29. παίγνιον ‖ παιγνίδη. — 29. ἀκούσας ‖ ὡς ἤκουσεν. — 30. τοὺς πόδας ‖ τὰ ποδάρια. — 31. δέσποτά μου ‖ πάτερ. — 31. ὡς... ἔφαλα ‖ ὡσὰν... ἔσφαλα. — 31. ὀργισθεὶς ‖ ὀργίσθη καὶ. — 32. μοναστήριον ‖ *Add.* καὶ εἶπεν· Πλέον ἐσὺ δὲν θέλης ἔλθη εἰς τὸ μοναστήριον. — 33. ἀπὸ... μακρόθεν ‖ ἀπὸ τὴν θύραν ἔξω ἀπὸ μακρόθεν τὴν μόνην ἐκάθετον. — 34. παγετὸν ‖ παγονίαν. — 36. ἔξω ‖ ἀπέξω τοῦ μοναστηρίου. — 36. ὅτι ‖ διατὶ. — *P.* **44**, *l.* 2. καιρὸς ‖ *Add.* τῆς. — 3. ἐπῆρέν το ‖ ἐπῆρε τὸ παιδίον. — 3. *Om.* ὁ ξενοδόχος. — 4. *Om.* ἀπὸ. — 4. ἔρριψεν... ἔμπροσθέν του ‖ ἔρριψέν του τὸ παιδίον. — 6. ἔπαρ το ‖ ἔπαρέ το λοιπὸν. — 6. ὡς ‖ εἴ τι. — 7. ὑπάγῃ... Μαρῖνος ‖ ἐδιάβη, καὶ ὁ Μαρῖνος ἔλαβεν. — 8. ὀδυρόμενος ‖ λυπούμενος. — 8. εἶμε ‖ ἦμαι. — 11. ἐννοιάζετον... ὑπῆγεν ‖ ἐπιμελῆται, καὶ ἐπεριπάτει. — 12. *Om.* τριγύρου. — 13. ἐτρέφετο... Καὶ ‖ ἔτρεφεν τὸ παιδίον ὡς πατέρας του. Καὶ. — 15. κόπους... ἁγίᾳ ‖ κόπους τὴν ἁγίαν καθ' ἡμέραν. — 16. *Om.* λοιπὸν. — 18. ἐπαρακάλεσαν τὸν λέ-

γοντες || εἶπαν τον. — 20. Ὁ δὲ || Καὶ ὁ. — 21. οὐκ || δὲν. — 23. ὑπάγωμεν || ὑπαγένομαι. — 23. *Om.* ἀμὴ. — 23. νὰ συγχωρήσῃ || νὰ μᾶς συγχωρήσῃ. — 24. ἰδοὺ || αὔτου. — 25. *Om.* πάλιν. — 26. Ταῦτα || αὐτὰ. — 27. καλωσύνην || παρακαλοσύνην. — 27. τῶν λόγων || τὸν λόγον. — 28. ἀπὸ... ἀδελφούς || ἀπὸ ὅλους, καὶ εἰς τὴν ὕστερην τάξιν νὰ ἔναι ἀπὸ ὅλους τοὺς ἀδελφούς. — 29. Μαρῖνος || *Add.* μετὰ κλαυθμοῦ. — 30. *Om.* ἅγιε. — 30. *Om.* ὡς. — 32 δουλεύσω || δουλεύω. — 35. παιδίον || *Add.* του. — 35. *Om.* του. — 36. ἔκλαιε... ζητοῦν || ἐψέλιζεν καὶ ἔλεγεν αὐτὰ, τατὰ, μαμᾶ, ὡς καθὼς ἔχουν συνήθειαν τὰ παιδία νὰ γυρεύουν. — *P.* **45**, *l.* 2. ἄλλοι || ἕτεροι. — 3. ἄλλον... ἔννοιαν || ἄλλος πειρασμὸς νὰ ἔχῃ ἔννοιαν. — 4. ἄλλο ἐχριάζετο || ἄλλο ὁποῦ ἔχρηζε. — 10. ἰδοὺ || αὔτου. — 10. ὁποῦ δὲν || σήμερον καὶ δὲν. — 10. εἶδα || οἶδα. — 11. ὁ ὁποῖος || ὁποῦ. — 11. ἐκκλησίαν || ἀκολουθίαν. — 13. εἶπαν || εἶπον εἰς. — 14. *Om.* νὰ. — 16. ἔκαμε || ἔπραξε. — 17. Καὶ || *Add.* ὡς. — 17. λούσουν || ἀπολούσουν. — 17. καὶ εὑρῆκαν || εὑρίκασι. — 17. ἦτον || ἔναι. — 18. φόβον .. φωνῇ || ὅλοι, καὶ μιᾷ φωνῇ ἔκραξαν μὲ φόβον μέγαν. — 20. *Om.* τὰς φωνὰς καὶ. — 21. αὕτη ἡ σύγχησις || ἐκεῖνο. — 21. εἶπαν || *Add.* τον. — 22. ἔδραμεν || ὑπῆγε. — 23. *Om.* πρὸς τὸ λείψανον. — 24. τοὺς πόδας || τὰ ποδάρια. — 24. καὶ... ἔλεγεν || καὶ ἔκλαιεν καὶ ὀδύρετο καὶ ἔλεγεν. — 26. τοῦ Θεοῦ || μου. — 26. μέγα || μεγάλον. — 27. σὲ ἔπταισα, διότι || ἔχω, ὅτι. — 27. *Om.* ἁγία τοῦ Θεοῦ. — 27. κοιτάμενος || κοίτωντας. — 28. τοὺς || *Add.* ἁγίους. — 30. ἐπαίδευες || παιδεύεις. — 33. καὶ ἐμήνευσε || καὶ ἔστειλε καὶ ἐμήνυσε. — 35. του || τον. — 36. Θεὸν... ἔκαμες || Θεὸν καὶ εἰς ἐμένα· μετὰ λόγιά σου ἔκαμες. — 36. ἥμαρτον... ἐγὼ || ἡμάρτηκα. — *P.* **46**, *l.* 4. *Om.* πρὸς τὴν κατηγορίαν ὁποῦ τὴν ἐκατηγόρησαν. — 7. τιμὴν καθὼς || τὴν τιμὴν ὁποῦ τοῦ. — 8. ψαλμωδίαις || ψαλμούς. — 13. τὸν τάφον || τὸ μνῆμα. — 16. ἡμεῖς || *Add.* ἀδελφοί μου. — 16. μιμηθοῖμεν || μιμηθοῦμεν. — 17. διανὰ... ἀξίως || διανὰ ἀξιωθῶμεν καὶ ἡμεῖς νὰ ἀπολαύσωμεν. — 19. *Om.* τῶν αἰώνων.

I

(Μηναῖον τοῦ Φεβρουαρίου. Βενετία; 1895.)

Τῇ ιϐ' τοῦ αὐτοῦ μηνός (Φεβρουαρίου).

. . . . . .

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμη τῆς ὁσίας Μαρίας, τῆς μετονομασθείσης Μαρῖνος.

Αὕτη, τὴν γυναικείαν ἀλλαξαμένη στολὴν, μετὰ τοῦ ἰδίου πατρὸς κατὰ σάρκα, Εὐγενίου, εἰσῆλθεν ἐν τῷ μοναστηρίῳ, καὶ ἀπεκείρατο, καὶ διηκόνει μετὰ τῶν νεωτέρων ἀδελφῶν, ἀγνοουμένη ὅτι γυνὴ ἦν. Ἐν μιᾷ οὖν καταλύσασα μεθ' ἑτέρων ἐν πανδοχείῳ, ὡς διαφθείρασα τὴν τοῦ πανδοχέως θυγατέρα διαϐάλλεται καὶ καταδέχεται τὸ ὄνειδος, καὶ ἣν οὐκ ἐνήργησεν ἁμαρτίαν, ὁμολογεῖ. Ὅθεν τοῦ πυλῶνος ἐκϐάλλεται τῆς μονῆς, καὶ τρισὶ χρόνοις ἔξω ταλαιπωρεῖ, ὅπερ οὐκ ὠδίνησεν ἐκτρέφουσα νήπιον. Ἐπεὶ δὲ εἰσεδέχθη ποτὲ τῆς μονῆς ἐντὸς συνῆν αὐτῇ τὸ παιδάριον ἄῤῥεν ὄν· ἀπεκαλύφθη δὲ τὰ κατ'

αὐτὴν μετὰ τὴν αὐτῆς τελευτήν. Αὕτη μὲν ἐν τῷ κηδεύσασθαι γυνὴ φανεῖσα, ἐξέπληξεν ἅπαντας· ἡ δὲ τοῦ πανδοχέως θυγάτηρ, πονηρῷ πνεύματι ληφθεῖσα, ὑπὸ στρατιώτου τινὸς ἔφη διαφθαρῆναι· εἶχε μαζί της καὶ τὸ ἐκ πορνείας παιδίον ἀρσενικόν. Ἐφανερώθησαν ὅμως τὰ κατὰ τὴν ὁσίαν, ἀφ' οὗ ἐτελεύτησεν. Ὅταν γὰρ ἐνταφιάζετο, ἐγνωρίσθη, ὅτι ἦτον γυναῖκα. Ἡ δὲ θυγάτηρ τοῦ πανδοχέως ἡ συκοφαντήσασα τὴν ὁσίαν, ἐκυριεύθη ἀπὸ πονηρὸν δαιμόνιον, ὅθεν ὡμολόγησε φανερὰ καὶ εἶπεν, ὅτι διεφθάρη ἀπὸ ἕνα στρατιώτην, καὶ λοιπὸν ὁ ἡγούμενος καὶ οἱ μοναχοὶ, ὁποῦ πρότερον ὠνόμαζον ἀθλίαν τὴν ὁσίαν, τότε ὠνόμαζον αὐτὴν μακαρίαν, καὶ πολλῶν τιμῶν ταύτην ἠξίωσαν.

J

(Συναξαρίστης τῶν δώδεκα μήνων τοῦ ἐνιαυτοῦ. Ἐν Βενετίᾳ; 1819.)

Τῷ αὐτῷ μηνὶ (Φεβρουαρίῳ) ιβ'.

. . . . . .

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμη τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς μετονομασθείσης Μαρῖνος.

Αὕτη ἡ ὁσία ἀλλάξασα τὰ γυναικεῖα φορέματα, ἐφόρεσεν ἀνδρίκεια, καὶ ἀντὶ Μαρίας μετωνομάσθη Μαρῖνος, ἐμβαίνουσα δὲ μέσα εἰς μοναστήριον, ὁμοῦ μὲ τὸν κατὰ σάρκα πατέρα της, ἐκουρεύθη μοναχὸς καὶ ὑπηρέτει μετὰ τῶν νεωτέρων μοναχῶν, χωρὶς νὰ γνωρίσθῃ τελείως ὅτι ἦτον γυνή. Μίαν φορὰν δὲ κονεύσασα εἰς ἕνα πανδοχεῖον: ἤτοι ξενοδοχεῖον, ὁμοῦ μὲ ἄλλους ἀδελφοὺς, ἐδιαβάλθη ὅτι ἔφθειρε τὴν θυγατέρα τοῦ πανδοχέως, καὶ δέχεται εὐχαρίστως τὴν συκοφαντίαν αὐτὴν καὶ τὸ ὄνειδος, καὶ ὁμολογεῖ πῶς ἔπραξε τὴν ἁμαρτίαν ἐκείνην, ὁποῦ δὲν ἔπραξεν. Ὅθεν ἐδιώχθη ἔξω ἀπὸ τὸ μοναστήριον, καὶ εἰς τρεῖς ὁλοκλήρους χρόνους ἐταλαιπωρήθη ἡ ἀοίδιμος τρέφουσα τὸ παιδίον ἐκεῖνο, ὁποῦ δὲν ἐγέννησεν. Ἐπειδὴ δὲ μίαν φορὰν ἐδέχθη μέσα εἰς τὸ μοναστήριον. Καὶ οὕτως, ὅ,τε ἡγούμενος καὶ οἱ μοναχοὶ, ἦν πρὸ ὀλίγον ἀθλίαν ἐκάλουν, μακαρισμῶν μεγάλων ἠξίωσαν.

III

TEXTE COPTE

PUBLIÉ ET TRADUIT PAR

H. HYVERNAT

AVANT-PROPOS

Une recension copte de la Vie de sainte Marine nous est parvenue, quoique fort mutilée, dans deux manuscrits, ou plutôt deux fragments de manuscrits sahidiques : Clarendon Press, fragment 59, à la bibliothèque Bodléienne, à Oxford, et Fonds copte 129[13], fol. 38-41, à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Le fragment de la Clarendon Press ne comprend que deux folios, paginés 139-142. La page est divisée en deux colonnes; l'écriture ressemble à celle du n° 2 de la planche XI de notre *Album de Paléographie Copte*, que nous avons attribué au XIe siècle (1).

Le fragment de la Bibliothèque Nationale est de quatre folios paginés 93-99. Le texte est également sur deux colonnes. L'écri-

(1) Nous devons ce renseignement à M. W. A. Crum, qui a bien voulu nous fournir la copie du fragment de la Clarendon Press.

ture m'a paru un peu plus ancienne que celle de la planche XI, 2, de mon *Album*. Elle est peut-être du xe siècle.

Le texte dans les deux fragments est généralement correct et la langue en est de bonne époque. Les mots grecs eux-mêmes ne sont pas trop maltraités, en dehors des modifications qu'ils subissent régulièrement en passant en copte.

Le premier fragment contient la Vie de Marine au couvent, depuis son arrivée avec son père jusqu'à la veille des événements qui marquèrent le commencement de sa terrible épreuve. Le second commence après la réhabilitation partielle de la sainte et va jusqu'à la fin de la narration.

Ces deux fragments représentent-ils une même recension de la Vie de sainte Marine? Oui, probablement. Car dans les deux nous retrouvons certains traits qui ne se rencon rent ni dans le texte syriaque, ni dans les textes grecs ou latins : l'argent offert à l'hégumène par le père de Marine, et quelques détails se rapportant à la chute supposée de la sainte. Cependant tandis que dans le fragment de la Clarendon Press le supérieur du couvent n'est jamais appelé que l'*hégumène*, dans celui de Paris il est généralement nommé le *vieillard*, et quelquefois le *vieillard hégumène*, mais jamais l'*hégumène*. Cela indique tout au moins que nos deux fragments représentent deux variétés d'une même recension, qu'on peut appeler la recension égyptienne.

Le manuscrit d'Oxford est bien conservé et sa lecture n'offre aucune difficulté spéciale. Nous le publions, comme nous l'avons reçu de M. W. A. Crum — à l'obligeance de qui nous en devons la copie, — sans tenir compte des lignes. Les points dans notre édition correspondent aux paragraphes du manuscrit. Le manuscrit de Paris, par contre, offre deux ou trois pages qui demandent à être déchiffrées plutôt qu'à être lues. Il a été copié en partie par nous-même et en partie par M. l'abbé Eugène Levesque, qui a bien voulu aussi se charger de reviser les épreuves sur le manuscrit lui-même. Nous publions ce texte en conservant les lignes telles qu'elles sont dans l'original, afin de faciliter la tâche à ceux qui voudront rétablir par conjecture, ou par déchiffrement sur l'original, ce que nous n'avons pas déchiffré nous-même, faute de loisir ou de talent (1).

(1) Nous avons fréquemment reproduit les plus petits détails de l'écriture du manuscrit afin d'en donner une idée exacte au lecteur; mais nous n'avons pas

Nous avons conservé, dans notre édition du texte, la pagination copte des originaux, y ajoutant *a* pour indiquer la première et *b* pour marquer la seconde colonne. Dans la traduction française nous avons remplacé les chiffres coptes par les arabes.

Nous nous sommes abstenu de commenter certains passages, bien intéressants pourtant au point de vue des institutions monachiques en Égypte. Cela nous aurait entraîné trop loin, et puis mieux vaut pour cela attendre que nous ayons eu le bonheur de découvrir un texte complet de cette recension, soit en copte même, soit, ce qui est plus espérable, en traduction arabe.

la prétention de ne les avoir jamais négligés, quand ils n'avaient pas d'importance, par ex. le tréma sur l'i, la ponctuation (souvent mauvaise), et les majuscules au commencement des paragraphes.

ⲧⲟⲙⲟⲥ

ⲛⲟⲁⲓⲁ ⲡⲁⲣⲙⲁ

A.

(Clarendon Press, Fragment 59.)

...ⲧⲉ ⲙⲡⲉⲛϩⲱⲃ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲛⲁⲧⲛⲉⲓ ⲉⲛⲉⲙⲁ. ⲛϩⲧⲟⲙⲉⲛⲟⲥ ⲣⲗⲟ a.
ⲗⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲙⲉ ⲉⲧⲕⲁⲧⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁϥⲱ ⲛϥⲧⲁⲛⲟϥ
ⲭⲉ ⲁ ⲧⲉϥϩⲙⲉ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲁϥϣⲟⲛϥ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲟⲧⲉϩϩⲁⲙⲉ
ⲛⲉϥϯ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲙⲓⲁⲛϣⲱⲛⲉ ⲛⲟⲉ ⲙⲙⲉ ⲥⲙⲏⲧ ⲧⲏⲣⲟⲧ
ⲁϥⲱⲛⲉ ⲙⲛϩⲟⲙⲏⲧ ⲉⲧⲉⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲧⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϣⲉ ⲛϩⲟⲗⲟ-
ⲕⲟⲧⲧⲏⲛⲟⲥ ⲛⲉ ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧⲏ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲛϩⲧⲟⲙⲉⲛⲟⲥ ⲭⲉ ⲁⲣⲓ
ⲧⲁϩⲁⲛⲏ ⲛϩⲓ ⲛⲧⲉⲓ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲉⲗⲟⲅⲓⲁ ⲛⲧⲟⲟⲧ ⲛϩⲟⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ
*ⲉⲛⲉⲓϥⲧⲟⲏ ⲉⲧϩⲓ ⲡⲉⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲭⲉ ⲙⲙⲉⲛⲧⲁⲗⲉ ⲃⲁⲣⲟⲥ b.
ⲛⲧⲁⲛ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲉϫⲉ ⲛϩⲧⲟⲙⲉⲛⲟⲥ ⲛⲁϥ ϩⲓ ⲟⲩϩⲉⲉⲓⲥ ⲭⲉ
ⲛⲉⲧϩⲓ ⲡⲉⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲥⲉⲣⲭⲣⲓⲁ ⲛϫⲣⲏⲛⲁ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲭⲉ
ⲛⲉⲩⲧⲁⲛϣⲟⲛ ⲛⲉ ⲉⲣϩⲱⲃ ⲛⲟⲓϫ ⲛⲥⲉⲱⲛϩ. ⲉⲣⲩⲁⲛⲟⲩⲁ ⲛϩⲓⲧⲟⲩ
ⲩⲱⲛⲉ ⲛϥⲣⲟⲙⲟⲃ ⲩⲁⲣⲉ ⲛⲉⲥⲏⲏⲩ ⲩⲉⲛϩⲓⲥⲉ ⲙⲙⲁϥ ⲛⲥⲉϫⲟ
ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓ ⲡⲣϩⲱⲃ ⲙⲛⲉⲧⲟⲓϫ ⲛⲥⲉⲟⲉⲓ ⲧⲉϥⲁⲛⲏⲛ. ⲧⲁⲓ
ⲧⲉ ⲧⲉⲧⲙⲛⲟⲓⲁ ⲙⲛⲉⲓ ⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲉⲓ ⲧⲟⲟⲩ ⲣϫ-
*ⲣⲓⲁ ⲙⲛⲟⲩⲃ ⲁⲛ ⲡⲁⲩⲙⲣⲉ. ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉⲛϫⲣⲓⲁ (*Sic*) ⲧⲏⲣⲉⲛ ⲣⲛ a.
ⲙⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲙⲙⲉⲛϯⲧⲟⲏ. ⲡⲉⲧϥⲣⲟⲟⲩⲩ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲉ
ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲣⲙⲙⲟ ⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲧⲟⲕ ⲉⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲙⲙ-
ⲛⲩⲉ ⲙⲛⲧϥ ⲉⲩϫⲣⲓⲁ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϩⲙⲉ (*Sic*) ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲩⲛⲣⲉ
ⲉⲩϩⲕⲟⲉⲓⲧ ⲉⲧⲟⲃⲉ ⲉⲧⲕⲛⲕⲁϩⲛⲧ ⲥⲟⲣⲟⲧ ⲛⲁⲩ ⲕⲧⲟⲕ ⲩⲁⲣⲟⲛ
ⲩⲁⲛⲩⲟⲛⲕ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲕⲟⲩⲓ ⲛⲩⲛⲣⲉ ϩⲓ ⲟⲩϩⲁⲩⲉ, ⲡⲣⲱⲙⲉ
ⲗⲉ ⲁϥⲛⲁϩⲧϥ ⲉⲭⲙ ⲛⲉϥϩⲟ ⲁϥⲟⲙⲱⲩⲧ ⲛⲁϥ ⲉϥⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲗⲉ
ϯⲥⲟⲡⲥ ⲙⲙⲟⲕ *ⲡⲁⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉ[ⲓ]ⲱⲧ ⲙⲡⲣⲕⲁⲁⲧ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲕⲟⲥ- b.
ⲙⲟⲥ ⲙⲕⲉⲥⲟⲛ ⲗⲉ ⲙⲙⲉⲓϯⲟⲥⲉ ⲙⲧⲁϯⲧⲟⲏ. ⲛϩⲧⲟⲙⲉⲛⲟⲥ ⲗⲉ
ⲙⲧⲉⲣⲉⲛⲁⲩ ⲉⲙⲉϥⲣⲟⲭϩϫ ⲙⲛ ⲛⲟⲙⲱⲩ ⲙⲙⲉϥⲣⲙⲧ ⲉϩⲟⲩⲓ
ⲉⲧⲙⲛⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁϥⲟⲧⲉϩϩⲁⲙⲉ ⲙⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧⲗⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲁϥⲭ-
ⲧⲟⲩ ⲙⲧⲟⲟⲧϥ ⲁϥⲩⲉϥⲭⲱϥ ⲁϥϯ ⲉⲭⲱϥ ⲙⲙⲉⲕⲗⲁⲃⲧ ⲁϥⲣ-

сауде проипе ии пефкоті ѹиіре паріпос ефгеи
гепгаскесіс ии гепіполітіа. аѧпетете ипаріпос
рпа a. калос гипес *[г]аі ии пеѣалос ии пантіфапон.
аѧѹоне пої пеіѡт ипаріпос гі пѹоне ипефоіп-
ѹіне аѧгроѹ. а пгітотіепос єі ѹарод аѧоєппеѧѹіне
пехаѧ паѧ хе пахоєіс пеіѡт ѣисєте хе паѹѡопе
пгаі пе паі. ѣпаракалєі ипок єіѹапєі єволгі сѡпа
ипєрка пєкгіраі паріпос сапвоі ипок ипєгоот
ипітєтуі єфіакопєі єрок. асѹѡопе ипіса гікоті
b. *пгоот аѧєпіоп ипоѧ аѧвѡк єратѧ ппіотте. а
пгітотіепос хі ипаріпос гастіѧ аѧпєлєте ипоѧ
калос гі гіпопос ітіпіпопахос. асѹѡопе ите-
реѧріпоо ипе лаат прѡопе єіпе єпєѧпістіріон.
аѧтааѧ єгіпоо пасікісіс ии гепіполітіа єтоѹ.
ітєре пєсіпі паі єроѧ хе ипе лаат пвѡ рѡт
єтєѧіорт атіотте єроѧ хе паріпос пєсіотр. атєѧ-
рпв a. ѣтхі ѹіне пса пѡрѧ *єготі аѧпаракалєі ипгітотіе-
пос хе ѣѹіпе єіѹоопі ии лаат прѡопе єіпітєі
пкѡсікоп. ітєреѧєпіе хе аѧріпоо аѧѣ паѧ ппіаі-
ѹѡопе ипєѧєіѡт аѧоѡ пгіпіѧ паітааѧ єѧѹоопі
гі гєпіпоо пасікісіс гѡсте ите пєѧраі єрсоєіт гі па
ппі. ппісѡс а пхахе ипєпіґєпос пгов пархаіон кѡг
ката тєѧєтіпоіа аѧѣ ппісєєте ипєсіпі єтпіт єкіпіє
b. єтбє *птѡѹ ітаіакопа хе хі ппіпіті ипаріпос
пєсіотр пѧроєіс єтаіакопа сєтако (1) поті пої ипє-
рос пгіте ката рѡпе. атпаракалєі ипгітотіепос
аѧтааѧ паі ипотєіпє єтѡорос євоот єрє пхахе
отѡѹ єѣікаг ипаріпос пгіте. пє оті отѹєєрєѹіні
ите пархѡп ітполіс єрє ипопахос отіг гі пєѧіа-
ѹѡопе єѧєірє ппіаі поті пєтіанотѧ ии отіпоо
ппітіаірѡопе...

(1) Construction apparemment défectueuse; peut-être manque-t-il quelque chose dans l'original.

B.

(Bibliothèque Nationale, Fonds copte 129[13], f°s 38-41.)

qr a. ⲃⲟⲗ. ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩ
ⲁϥ ⲛⲧⲟϥ. ⲟⲩ
ⲁϥ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ
ⲛⲛⲉⲣⲕⲁⲁϥ
ⲉⲉⲓ ⲉⲧⲛⲏⲧⲉ
ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ*
ⲁ ⲡⲁⲣⲏⲛⲟⲥ ⲉⲣ
ⲙⲡⲧⲥⲛⲟⲟⲩ
...ϥⲭⲱ
...ⲛⲭⲉⲛ
...ⲃⲟⲗ ϩⲛ
...ϥ* —
ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲛⲉϥϣⲏ
ⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲟⲉⲓⲕ
ⲛⲧⲉ ⲛⲛⲟⲛⲁⲥ
ⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩ
ⲁⲉ ⲟⲩⲃⲏⲛⲉ
ⲟ[ⲩⲁ]ⲉ ⲛⲛⲉ ⲡⲉϥ
[ⲛⲉⲉⲩ]ⲉ ϯⲛⲕⲁϩ
ⲛ[ⲁϥ] ⲉⲧⲃⲉ
ⲡ[ⲉϥ]ⲉⲓⲱⲧ ⲭⲉ
ⲁ̄ϥ̄ϯ ⲛⲛⲉⲛⲛⲟⲩⲃ
ⲛⲁⲩ* ...
ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛⲉϥⲧⲏⲧ
b. ⲛϩⲏⲧ ⲉⲭⲏ
ⲧⲉϥⲟⲩⲛⲱⲛϩ
ϩⲏ ⲛϩⲱⲃ ⲛ
ⲛⲉϥⲟⲓⲭ. ⲁⲩⲱ
ⲧⲉϥⲧⲣⲟⲫⲏ

ⲥⲉ ϩⲁⲣ ⲡⲣⲟⲙⲛⲉ
ϩⲏ ⲧⲉⲓ ϩⲩⲛⲟⲛⲟ
ⲛⲛ ⲭⲱⲣⲓⲥ
ⲕⲉϯ ⲉϥⲥⲁⲛ
ⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲟ. ⲛ
ⲛⲉⲣⲕⲟⲩⲓ
[ⲛϩ]ⲛⲧ ⲛⲟⲩϩⲟ
[ⲟⲩ] ⲟⲩⲁⲉ
ⲁ ⲛⲉϥϩⲛⲟⲛ
ϩⲣⲟⲩ ⲉⲭⲱϥ
ⲁ ⲛⲉⲛⲛⲟⲩⲧ
ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲏ
ϣⲁⲣⲟϥ ⲁϥϩⲉ
ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲛⲕⲟⲧⲕ
ϩⲓ ⲛⲕⲁϩ ⲉⲣⲉ
ⲟⲩⲱⲛⲉ ϩⲁ ⲧⲉ
ϥⲁⲛⲉ* —
ⲛⲉⲭⲁϥ ⲛⲁϥ ⲭⲉ
ⲟⲩ ⲁϥϣⲱⲛⲉ
ⲛⲛⲟⲕ ⲛⲁⲥⲟⲛ
ⲡⲁⲣⲏⲛⲟⲥ ⲛⲉ
ⲭⲁϥ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲁ̄
qⲁ a. ⲣⲓ ⲛⲁⲛⲉⲉⲩⲉ ⲛⲁ
ⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲛⲟⲧ
ⲭⲉ ϯϣⲱⲛⲉ
ⲛⲛⲟⲟⲩ
ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉ
ⲓⲥ̄ ⲛⲉⲭⲥ̄ ⲛⲉⲧ
ⲛⲁ[ⲧⲟⲧ]ⲉⲓⲟ ⲛⲁⲛ

ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲉⲓⲕ
ⲙⲡ ⲟⲩϩⲛⲟⲩ
ⲙⲡ ⲟⲩⲛⲟⲟⲩ ϩⲛ
ⲟⲩⲩⲓ ... —
ⲁϥⲱⲟⲛⲉ ⲁⲉ
ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉϥⲏ
ⲣⲟⲟⲉⲥⲛⲁ
ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲛ ⲛⲉⲓⲕⲟⲥ
ⲛⲟⲥ ⲡⲣⲟⲥ
ⲛⲧⲱⲟⲩ ⲛ
ⲣⲱⲛⲉ ⲙⲡ
ⲁϥⲩⲱⲛⲉ
ϩⲛ ⲥⲱⲛⲁ
ⲕⲁ ⲡⲁⲕⲟⲩⲓ ⲛ
ⲩⲡⲣⲉ ϩⲁⲧⲙⲕ
ⲡⲉⲗⲉⲩⲉ ⲙⲡⲟϥ
ⲕⲁⲗⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲟ
ⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ
ⲙⲡ ⲡⲕⲱⲧ
ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲟⲩⲉ
ⲙⲡ ⲛϩⲱⲃ ⲛ
ⲟⲩϫ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉϥ
ⲟⲩⲙⲱⲛϩ —
ⲁⲩⲱ ⲫⲟⲩⲱⲩⲧ
ⲙⲡⲟⲕ ⲉϫⲙ
b. ⲡⲁ... ⲙⲡ
ⲕⲁ[ⲗⲁⲁⲩ] ⲙⲣ[ⲱ]
ⲛⲉ... ⲉⲉ....
ⲉⲓⲩ....
ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲣⲓⲧⲁⲣⲁ

ϩⲁ ⲡⲉⲕⲃⲩⲕⲙ
ϩⲁⲣⲟⲓ ⲙⲡ ⲡⲁ
ⲕⲟⲩⲓ ⲡⲩⲡⲣⲉ
ϫⲉ[ⲫⲙⲉⲉ]ⲧⲉ ⲡⲁⲙⲉ
ⲣⲓⲧ [ⲡⲉⲓⲱⲧ]
ϫⲉ ⲡⲁⲱⲟⲛⲉ
ⲙϩⲁⲉ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ
ⲁⲣⲓ ⲡϫⲱⲕ
ⲡⲉⲕⲙⲁ (1) ⲙⲡ
ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲛ
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓ
ⲩⲁⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ
ⲙⲡⲁⲩ ⲛ[ⲙⲁⲩ ⲁ]ⲟⲩⲟ
ⲉⲙ ⲙⲡⲉ[ⲧⲙⲉ]
? ⲧ[ⲉ] ⲁ ⲡ[ⲉⲙ]
ⲛ[ⲟ]ⲩⲧ ⲥⲱ[ⲧⲙ]
ⲉⲧⲉⲥⲙ ⲙⲡⲉϥ
ⲩⲡⲣⲉⲕⲟⲩⲓ
ⲉϥⲣⲙ[ⲉ][ⲉϥ]ϫⲱⲛ
ⲛⲟⲥ ϫⲉ
ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲁ[ⲓ ⲡⲁ]ⲙⲉ
ⲣⲓⲧ ⲡⲉ[ⲉⲓⲱⲧ]
ϫⲉ ⲁⲕⲁⲁⲧ ⲛ
ⲧⲁⲗⲁⲡⲟⲣ[ⲟⲉ]
ϥⲉ a. ⲙⲡⲟⲟⲩ [ⲛϩⲟⲟⲩ]
ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ
ⲩⲁⲣⲟϥ ⲁϥ
ϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲁϥ
ⲟⲩⲱ ⲉϥⲙⲟⲩ
ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲁϥⲣⲓ

(1) *Sic* (?); lisez ⲙⲡⲉⲕⲙⲁ

ⲙⲡ . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
ϩⲛⲧ ϩⲛ...
ⲙⲡⲧ...
ⲛ ⲭⲧ...
ⲉⲟⲩⲁϩⲛ...
ϩⲁⲁⲩ...
ⲛⲉ ⲛⲉⲕ...
ⲛⲁⲛ...
ⲛ̅ⲩ̅ⲁ...
ⲉ̅ⲃ̅ⲟ̅ⲗ̅ ⲛ̅...
ⲁⲥⲩⲱ[ⲛ̅]ⲉ
ⲕⲟⲩⲓ̈ ⲉⲩϩⲟⲟⲃ
ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲁⲥⲕⲏ
ⲥ̈ⲓⲥ
ϩⲛ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛ
ⲧⲁϥⲉⲙⲉ ⲭⲉ
ⲟⲩϩⲣⲙⲉ ⲧⲉ
ⲁϥⲛⲱϩ ⲛ
ⲛⲉϥϩⲟⲉⲓⲧⲉ ⲁϥ
ⲧⲁⲗⲟ ⲛⲟⲩⲕ[ⲉ]ⲣ
ⲛⲉⲥ ⲉⲭⲉⲛⲧⲉϥⲁ
ⲛⲉ ⲉϥⲣⲙⲉ ⲁϥ
ⲃⲱⲕ ⲩⲁ ⲛ
ϩⲁⲗⲟ ⲛⲓⲩⲣⲟⲩ
ⲛⲉⲛⲟⲥ ⲉϥ
ϩⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲁ
ⲛⲉⲃⲱ ⲛⲧⲉϥ
ⲛⲟⲣⲧ. —
ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ
ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲓ ⲛ

ⲛⲉ ϩⲱⲱϥ
ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲛⲥⲁ
ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ⲁϥ
ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲭⲉ
ⲉϥⲛⲁⲩⲱⲟⲩ
ⲙⲙⲉϥⲥⲱⲙⲁ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁϥⲟⲩⲱⲟⲩⲧ
ⲉⲛⲉⲥⲛⲉⲗⲟⲥ
ⲁϥϩⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲩⲥ
ϩⲙⲉ ⲧⲉ ⲛⲟⲉ
ⲛⲟⲩⲟⲛ̈ ⲛⲙ
ⲁϥⲛⲟⲩϣⲧ
ⲙⲙⲉⲥⲉⲕⲓⲃⲉ
ⲁϥϩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩ
ϣⲙⲩ ⲛⲟⲩ
ⲃⲉ ⲛⲁⲣⲙⲟⲥ
ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡ
ⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲭⲉ
ⲉⲓⲥ ⲭⲟⲩⲱⲟⲧⲉ
ⲛⲣⲟⲙⲛⲉ ⲉⲛϯ
ⲉⲙⲕⲁϩ ⲛⲁϥ ⲛ
ϥⲁ ⲁ̅. ⲛⲉⲛⲉⲙⲉ
ⲙⲙⲉϥⲉⲣⲕⲟⲩⲓ̈
ⲛϩⲙⲧ ⲛⲟⲩ
ϩⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲧ
ⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲛ
ⲛⲟϥ ⲛⲧⲉⲓⲟⲩ
ⲩⲏ̈ ⲁⲓϩⲉ
ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩϩⲙⲉ
ⲧⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲧⲁ
ⲛⲁⲁⲩ ⲛⲧⲁϩⲭ
ⲛⲟⲓ̈... —
ⲛϩⲗⲗⲟ ⲁⲉ ⲁϥ
ⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁϥ

ϩⲁⲗⲗⲟ. ⲁϥⲩ
ⲧⲟⲣⲧⲣ ⲛⲉ
ϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ
ⲟⲩ ⲁϥⲱⲟⲛⲉ
ⲛⲁⲩⲛⲣⲉ⸗ —
ⲛⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ
ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲁⲓ ⲛ
ϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲓ
ⲱⲧ. ϫⲉ ⲟⲩ
ⲛ ⲟⲩⲟϣⲟⲛⲧ
ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧ[ⲉ]
ⲛⲏⲩ ⲉϫⲱⲛ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲏⲉ
ⲛⲉϫⲉ ⲛϩⲗⲗⲟ
ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ
ⲛⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧ
ⲛⲉϥϩⲣⲟⲟⲩ ⲉϥ
ⲣⲏⲉ⸗ —
ϫⲉ ⲛⲁⲓⲁⲧⲕ ⲛ
ⲕⲉ b. ⲧⲟⲕ ⲡⲁⲣⲏⲟⲥ
ⲡⲏⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ
ⲡⲛⲉϫⲥ ⲓⲥ
ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲁⲩⲛ
ⲣⲉ ⲡⲁⲣⲉⲛⲣⲓ
ⲛⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉⲛ
ⲃⲱⲕ ⲩⲁ[ⲟⲩⲥ
ⲕⲉⲩⲥ] (1) ⲛⲟⲩⲱⲃ
ⲛⲧⲁⲥϯⲩⲓ
ⲛⲉ ⲡⲛⲉⲛⲟⲛⲁ
ϫⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲡⲁⲣⲉⲛⲃⲱⲕ
ⲛⲧⲛⲟⲩⲱⲟⲩⲧ
ϩⲓϫⲱⲟⲥ· ϩⲛ

ⲣⲏⲉ· ⲁϥϣⲱⲗ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲁ ⲛⲉ
ⲃⲱ ⲛⲧⲉϥⲛⲟ
ⲣⲧ ⲁϥⲱⲩ
ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ
ⲛⲛⲟⲥ ϫⲉ
ⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ
ⲛⲉϫⲥ ⲛⲛⲉⲣⲧⲁ
ⲕⲟⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁ
ⲛⲟⲃⲉ ϫⲉ ϩⲛ
ⲛⲟⲟⲩ ⲛⲉ⸗ —
ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏ
ⲣⲟⲩ ⲥⲱⲟⲩϩ ⲉ
ϩⲟⲩⲏ ⲛⲧⲉ
ⲣⲟⲩϣⲱⲧⲏ ⲉ
ⲣⲟⲩ ⲛⲏ ⲛϩⲗⲗⲟ
ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲛ
ⲛⲁⲛⲩⲱⲱⲛⲉ
ⲉⲧϣⲁⲛⲃⲟⲗ
ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲣⲏⲟⲥ ⲉⲛ
ⲕⲟⲧⲕ ⲛϩⲛⲧϥ
ⲉⲣⲉ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛ
ⲩⲏⲣⲉ ϩⲙⲟⲟⲥ
ϩⲁⲧⲏϥ ⲉϥⲣⲓ
ⲛⲉ⸗
ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓⲛⲉ
ⲉⲧⲏⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲥ
ϩⲏⲉ ⲧⲉ· ⲁⲩ
ϫⲓⲥⲉ ⲛⲧⲉⲩⲥ
ⲛⲏ ⲉⲩⲣⲏⲉ
ⲁⲩⲟⲩⲱⲟⲩⲧ
ⲉϫⲏ ⲛⲉⲩϩⲟ ⲛⲏ

(1) *Sic;* lisez ⲥⲕⲉⲩⲟⲥ?

ϩⲉⲛⲣⲏⲉⲓⲟⲟⲩⲉ
ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ
ⲛⲉⲛⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ
ⲙⲙⲏⲟⲩⲧⲉ ⲉ
ϫⲱⲛ. ⲛϥϥⲓ
ⲙⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉϥ
ⲟⲩⲱⲛϯ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲓϫⲱⲛ ⲉⲧⲃⲏ
ⲛⲧⲥ. ⲭⲉ ⲁ ⲛ
ϫⲁϫⲉ ⲉⲣⲡⲉϥⲟⲩ
ϣⲁⲩ ⲛϩⲏⲧⲏ :
ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲛⲟⲟⲩ ⲛⲁ
ⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉⲛϯⲙ
ⲧⲟⲛ ⲛⲁϥ. ⲉⲛ
ϯⲟⲩⲱⲛϯ ⲙⲡ
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲛ
ⲉⲙⲉ
ϥϫ a. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲧⲛ
ⲧⲙⲛⲟⲟⲩ ⲛⲉⲁ
ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲧ
ⲛⲟⲗⲓⲥ ⲛϥ
ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲛⲧⲁϥ
ϣⲱⲛⲉ ⲛϥⲉⲓ[ⲙⲉ] (1)
ⲙⲡ ⲛⲁⲧⲉϥ
ⲛⲟⲗⲓⲥ. ⲭⲉ
ⲧⲛⲟ ⲛⲣⲙϫⲉ
ⲉⲡⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ
ϥⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ
ⲛϣⲉⲉⲣⲉ
ⲕⲁⲓⲣⲁⲣ ⲉⲓⲥ ϫⲟⲩ
ⲧⲟⲩⲉ ⲛⲣⲟⲛ
ⲛⲉ ⲁⲛϫⲱⲛϯ
ⲉϫⲁⲕⲟⲩ ⲙⲡ
ϣⲙⲉ ⲕⲱ ⲛ

ⲭⲟⲉⲓⲥ ⲭⲉ ⲛ
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲣ
ⲧⲁⲕⲟⲛ ⲉⲧ
ⲃⲉ ⲙⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲁ
ⲛⲁⲁϥ (*Sic*) ⲙⲡⲉⲓ
ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ
ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲏⲥⲁ ⲟⲩ
ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲉⲭⲁⲩ
ⲭⲉ ⲛⲁⲣⲉⲛϯ
ⲧⲱϣ ⲉⲛⲉⲥ
ⲥⲱⲛⲁ ϩⲓ ϯⲙⲏ
ⲙⲏ.
ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲟⲓ
b. ⲛⲉⲥⲏⲏⲩ ⲛⲧ
ⲁⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ
ϩⲓ ⲕⲙⲉ ⲛⲉ
ϫⲁⲩ ⲭⲉ ⲛⲁⲣⲏ
ⲙⲛⲩ ⲧⲙⲣⲟⲩ
ⲉϥⲣⲙⲉ ⲭⲉ
ϯⲛⲁⲣⲁⲗⲉⲓ
ⲙⲙⲱⲧⲏ
ⲧⲱⲃϩ ⲙⲡ
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϫⲱⲓ
ⲛϥⲛⲁ ⲛⲁⲓ
ⲛϥⲕⲱ ⲛⲁⲓ
ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲛⲟⲃⲉ
ⲛⲧⲁⲓⲁⲁϥ
ⲭⲉ ⲭⲏⲓ ⲉⲡⲉⲧⲟ (*Sic*)
ⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲛⲁⲩ
ⲙⲙⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ
ⲥⲟⲟⲩⲧⲏ ⲧⲁ

(1) *Sic;* lisez ⲛϥⲉⲙⲉ?

ⲛⲟⲓ ⲁⲓ ⲛⲧⲓ
ⲟⲩⲉⲛⲓϩ ⲙⲡϩⲟ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲧⲏⲟ
ⲗⲓⲥ.
ϩⲓ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩ
ϫⲟⲟⲩ ⲛⲥⲱϥ
ⲛⲛⲟⲩⲕⲓⲛ
ⲉⲛⲥⲱⲙⲁ
ⲙⲙⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲛⲁⲣⲏⲟⲥ ⲯⲁⲓ
ⲧⲉⲣⲉⲓ ϩⲓ ⲟⲩϣ
qu a. ⲧⲟⲣⲧⲣ· ⲁϥⲉⲓ
ⲛⲉ ⲉⲙⲛⲟⲃⲉ ⲛ
ⲧⲁϥⲁⲁϥ· ⲁϥ
ⲛⲁϩⲧϥ ⲉϫⲉⲙ
ⲛⲉϥϩⲟ ⲁϥⲟⲩ
ⲱⲯⲧ ⲙⲡϩⲁ
ⲗⲟ. ⲙⲡ ⲛⲉⲥ
ⲗⲟⲥ ⲉⲩϯⲁⲗⲗⲉⲓ
ϩⲓⲟⲛ ⲛⲛⲟⲥ
ⲁⲩϫⲁ ⲛⲉⲥⲥⲱ
ⲛⲁ ϩⲁⲧⲓ ⲛ
ⲥⲱⲙⲁ (1) ⲙⲙⲉⲁⲣ
ϫⲙⲙⲁⲛⲁⲣⲓ
ⲧⲏⲥ* —
ⲁⲩⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉⲛⲉⲩ
ⲛⲁⲛⲯⲱⲱ
ⲛⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲟⲟⲩ
ⲛⲛⲓⲕⲁϩⲓϩⲛⲓⲧ
ⲙⲡ ⲟⲩⲣⲙⲉ
ⲉⲩⲛⲉⲉⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛⲧⲛⲟⲟⲩ ⲛⲁⲣⲉ
ⲧⲏ ⲛⲧⲉⲓ ⲉϩⲓ

ϩⲟⲓ ⲟⲩⲁⲉ
ϩⲓ ⲛⲁⲥⲱⲙⲁ
ⲟⲩⲁⲉ ϩⲓ ⲛⲉⲧ
ⲯⲟⲟⲛ ⲛⲁⲓ* —
ⲁ ⲛϩⲁⲗⲟ ⲙⲡ
ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁϩⲉ
ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉⲥ
ⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩ
ⲕⲟⲟⲥⲉⲥ ⲃⲁⲗⲟⲥ
ϩⲓ ϯⲙⲡ ⲙⲡ
b. ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁⲣ
ⲧⲩⲣⲟⲥ ⲁⲩ
ⲧⲁⲗⲟⲥ ⲁⲩϫⲓⲧⲥ
ⲉⲧⲉⲕⲕⲁⲡ
ⲥⲓⲁ ⲁⲩⲉⲣⲧⲥⲩ
ⲛⲁϫⲓⲥ ⲉⲣⲟⲥ
ⲁⲩⲥⲩⲛⲁⲣⲉ ϩⲓ
ϫⲱⲥ ⲁⲩⲧⲁ
ⲙⲡⲩ ⲙⲡⲉϩⲟ
ⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϥ
ϫⲱ ⲙⲡⲟⲥ
ϫⲉ ⲛⲁⲩⲙⲣⲉ
ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲛⲁ
ⲛⲉⲗⲉⲓ ⲉⲡⲉⲛⲟⲩ
ϫⲁⲓ
ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲣⲉⲛ
ϫⲱϩ ⲉⲡⲃⲓⲟⲥ
ⲛⲧⲉⲓ ⲛⲁⲣⲧⲩ
ⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲓ
ⲡⲁⲣⲟⲉⲛⲟⲥ
ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲓ ⲁⲟⲗⲓ
ⲧⲏⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁϥϥⲉⲓ

(1) *Sic;* lisez ϩⲁⲧⲓ ⲛⲥⲱⲙⲁ.

ⲛⲉ ⲙⲡ ⲧⲉⲥ
ϩⲟ ⲛⲟⲛⲟⲙ
ⲉϫⲏ ⲛⲉⲛⲉⲟⲟ
ⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ
ⲛⲉⲓ ⲛⲟⲟ ⲛⲟⲩⲟ
ⲉⲓϣ
ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲥϫⲱ
ⲛⲟⲩϣⲁϫⲉ ϩⲁ
90 a. ⲛⲉⲓ ⲡⲁⲣⲁⲡⲧⲱ
ⲙⲁ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲥⲙⲏⲧ
ⲣⲙϩⲉ ⲙⲧⲟⲟⲧⲥ
ϩⲁⲣⲟϥ. ⲁⲗⲗⲁ
ⲁⲥⲧⲁϫⲣⲟⲥ ⲉϫⲏ
ⲧⲙⲉⲧⲣⲁ ⲛⲁⲧ
ⲕⲙ. —
ⲛϩⲁⲗⲟ ϫⲉ ⲛϩⲩ
ⲣⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲁϥ
ⲕⲁⲟⲛⲣⲉⲓ ⲉⲛⲉⲥ
ⲡⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟ
ⲟⲩϥ ⲛⲉⲟⲟⲩ
ⲛⲁϥ ⲙⲡ ⲡⲉϥ
ⲉⲙⲟⲩ ⲛⲁⲣⲁ
ⲟⲟⲥ ⲙⲡ ⲡⲉⲛ

ⲉⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉⲥ
ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩⲟ
ⲉⲓϣ. ⲁⲥϫⲓ
ⲙⲙⲉⲓ ⲛⲟⲟ ⲙⲡ
b. ⲕⲁϩ ⲙⲡ ⲛⲉⲓ
ⲥⲱϣ ⲡⲣⲟⲥ
ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩⲟ
ⲉⲓϣ ⲧⲉⲛⲟⲩ
ⲁⲉ ⲥⲉⲛⲁⲕⲁⲛ
ⲣⲟⲛⲟⲛⲉⲓ (1) ⲙⲙⲉⲁ
ⲣⲁⲑⲟⲛ ⲛϣⲁ ⲉ
ⲛⲉϩ ϩⲙ ⲛⲁⲓ
ⲱⲛ ⲉⲧⲙⲛⲩ
ϩⲓⲧⲙ ⲛⲉⲙ
ⲧⲁⲥⲙⲉⲣⲓⲧϥ
ⲁⲥⲧⲁϫⲣⲟⲥ ⲉ
ϫⲱϥ ⲛⲉⲛϫⲟ
ⲉⲓⲥ ⲓⲥ. —
ⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ
ⲛⲟⲩⲉⲓϣ ⲙⲙ
ϣⲁ ⲉⲙⲉϩ ⲛⲉ
ⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲙⲙ.

(1) *Sic;* lisez ⲥⲛⲁⲕⲁⲛⲣⲟⲛⲟⲛⲉⲓ.

TRADUCTION

A.

* p. 139 a. * ... toute notre affaire avant notre arrivée en ce lieu. Or, l'hégumène voyant la détermination de l'homme, et ayant appris de lui que sa femme était morte, il le reçut et commanda qu'on lui donnât une habitation comme à tous les frères. [Et l'homme] prit l'argent qu'il avait sur lui, deux cents pièces d'or, et le tendit à l'hégumène, en disant : « Fais-moi la charité de recevoir de moi
* p. 139 b. cette légère aumône, et de l'employer pour les * gens de ce monastère, afin que nous ne leur soyons pas à charge. » L'hégumène lui dit incontinent : « Les gens qui sont dans ce monastère n'ont pas besoin d'argent, car leur règle est de travailler de leurs mains pour vivre. Que si l'un d'eux tombe malade et s'affaiblit, les frères ont compassion de lui et le supportent du travail de leurs mains, pour gagner sa charité. Telle est la coutume de ce
* p. 140 a. lieu saint. Cette montagne n'a pas besoin * d'or, mon fils. Ce dont nous avons tous besoin, c'est le salut de nos âmes. Celui qui veille sur nous est fidèle et riche. Retourne plutôt dans le monde, où une foule de gens sont dans le besoin, eux, leurs femmes et leurs enfants, ayant faim et soif et étant nus. Distribue-leur cet argent, puis reviens vers nous, et alors nous te recevrons avec joie, toi et ton jeune fils. » Mais l'homme se prosterna la face contre terre et, adorant l'hégumène, il lui dit : « Je t'en sup-
* p. 140 b. plie, * mon Seigneur Père, ne me laisse pas revoir le monde de crainte que je nuise à mon âme. »

L'hégumène, voyant son anxiété et le désir de son cœur pour la vie monacale, commanda au frère de service qui les emmena de sa présence. On lui rasa les cheveux et on lui mit la coiffure monacale. Et il passa sept ans, avec son jeune fils Marinos, dans la pratique de l'ascétisme et de la vie religieuse. Il enseigna
* p. 141 a. comme il faut l'écriture à Marinos, * et lui fit apprendre les Psaumes et les Antiennes.

Or le père de Marinos tomba malade de la maladie de sa visitation (1) et se trouva dans un état critique. L'hégumène étant venu lui faire visite, il lui dit : « Mon Seigneur Père, je crois que ceci est ma dernière maladie. Je t'en prie, lorsque je serai sorti de mon corps, n'éloigne pas ton serviteur Marinos de toi; qu'il reste à ton service jour et nuit. »

Et il arriva qu'après quelques jours*, il s'endormit et s'en alla * p. 141 b.
vers Dieu. L'hégumène prit Marinos auprès de lui et l'instruisit comme il faut dans les règles de la vie monacale. Et il arriva que lorsque celui-ci fut grand, personne ne connaissant son secret, il s'adonna à de grandes *ascèses* (mortifications) et de nombreuses *polities* (pratiques religieuses). Les frères, voyant que son menton ne se garnissait pas de barbe, le surnommèrent Marinos l'Eunuque. Son âme recherchait la retraite * et il supplia l'hégu- * p. 142 a.
mène, lui disant : « Je rougis de ne me trouver qu'avec des mondains. » L'hégumène, voyant qu'il était grand, lui donna l'habitation de son père. Il y resta seul, faisant de grandes *ascèses*, en sorte que son nom devint célèbre partout.

Puis l'ennemi de notre race, le serpent ancien, devint envieux suivant son habitude et mit cette pensée dans l'esprit des frères qui se rendaient à Kimé (2) à cause de l'institution de la *Diaconie* : « * Prenez avec vous Marinos l'Eunuque, afin qu'il veille à la * p. 142 b.
Diaconie, car il s'en perd une grande partie chaque année. » Il prièrent donc l'hégumène qui le leur accorda. Ils ne savaient pas le méchant piège dont l'ennemi voulait se servir pour affliger Marinos. Il était une fille du gouverneur de la ville, chez qui les moines descendaient, et qui leur faisait du bien et grande charité. . . . . .
. . . . . .

B.

* . . . . . dehors, mais il ne permit pas à lui ni à son fils de se * p. 93 a.
mêler aux frères.

Or Marinos passa douze ans dans cette résignation, sans comp-

(1) C'est-à-dire : dont il devait mourir. Cf. le syriaque ܚܡܝܪܐ.
(2) Kimé en copte sahidique est le nom de l'Égypte.

ter les cinq années qu'il passa en dehors de la porte. Il ne faiblit pas un seul jour, ni . . . . . .

. . . . . .

Il ne demanda même pas du pain au monastère, pas même une datte. Et il ne fut pas attristé à la pensée de l'or que son père
p. 93 b. avait donné aux moines. Mais il se contentait, * pour sa subsistance, du travail de ses mains. Il se nourrissait d'un peu de pain, de sel et d'eau. Or il arriva que lorsque son terme en ce monde fut échu, suivant la règle commune à tous les hommes, il tomba malade, et la fièvre s'empara fortement de lui. Le portier entra chez lui et le trouva couché sur la terre, une pierre sous la tête. Il lui dit : « Que t'est-il arrivé, mon frère Marinos? »
* p. 94 a. — Celui-ci répondit : « Souviens-toi de moi * (dans tes prières), ô mon Seigneur Père, car, aujourd'hui, je suis malade. C'est le Dieu de vérité, Jésus-Christ, qui te donnera ta récompense (pour ce que tu as fait) pour moi et mon petit fils; car je crois, ô mon bien-aimé Père, que c'est ma dernière maladie. Achève donc ta miséricorde envers moi, pour Dieu. Quand je serai sorti de mon corps, prends mon petit fils auprès de toi, instruis-le bien dans la crainte du Seigneur, la règle de nos Pères, et le travail des
* p. 94 b. mains pour sa subsistance. Et je t'en conjure par mon * . . . . ne laisse personne. . . . . .
. . . . . mais fais-moi la charité
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Or il arriva qu'en ce moment. . . . . une lumière. . . . . et le portier entendit la voix de son petit fils pleurant et disant : « Malheur à moi! ô mon bien-aimé Père, car tu m'as rendu mi-
* p. 95 a. sérable aujourd'hui. » * Et il alla vers lui et trouva qu'il était déjà mort. Et il s'assit et pleura lui aussi. Et après un peu (de temps) il se leva pour étendre (?) son corps. Il regarda ses membres et découvrit que c'était une femme, comme toutes (les autres femmes). Il examina ses seins, et les trouva plutôt petits et desséchés par la mortification.

Dès qu'il sut que c'était une femme, il déchira ses habits, se
* p. 95 b. couvrit la tête de cendres et, tout en pleurs, il * alla trouver le vieillard hégumène, en s'arrachant les poils de la barbe.

En le voyant, le vieillard se troubla et lui dit : « Qu'est-il

arrivé, mon fils? » — Il lui dit : « Malheur à moi, mon Seigneur Père, le courroux de Dieu va descendre du ciel sur nous. » — Le vieillard lui dit : « A cause de quoi? » — Il lui dit : « A cause de Marinos, le serviteur de Dieu. Car voici vingt ans que nous lui avons fait endurer toute espèce de souffrances, sans que nous sachions [la vérité], * et il n'a pas faibli un seul jour. Il est * p. 96 a.
mort cette nuit même, et j'ai trouvé que c'était une femme, tout comme ma mère qui m'a mis au monde. »

Le vieillard éleva la voix et pleura. Il s'arracha les poils de la barbe et s'écria disant : « Seigneur Jésus-Christ, ne me faites pas périr à cause de mes péchés, car ils sont grands. » Les frères se réunirent tous pour entendre sa voix, comme, en pleurant, il disait : « * Bienheureux es-tu, Marinos, martyr du Christ * p. 96 b.
Jésus. Levons-nous, ô mon fils, et pleurons sur nous, et accourons vers un faible vaisseau (?) qui a confondu tous les moines. Allons la vénérer, avec d'abondantes larmes, afin qu'elle prie Dieu pour nous, pour qu'il détourne de nous sa colère, par égard pour elle. Car l'ennemi a fait ce qu'il a voulu en nous, car voici longtemps que, sans le savoir, nous lui avons donné satisfaction, tandis que nous irritions Dieu. »

* Tous se levèrent donc avec le vieillard, et se rendirent à l'ha- * p. 97 a.
bitation extérieure où Marinos gisait, le petit-fils étant assis auprès de lui et pleurant.

Dès qu'ils s'aperçurent que c'était vraiment une femme, ils élevèrent leur voix, en pleurant; et, la face contre terre, ils adorèrent le Seigneur, en disant : « O Dieu, ne nous détruis pas pour le péché dont nous sommes coupables envers ce juste. »

Et après un instant ils dirent : « Ensevelissons son corps en tout honneur. »

Et les frères de la *Diaconie en Kimé* se levèrent et dirent : « * Envoyons chercher le gouverneur de la ville pour qu'il voie ce * p. 97 b.
qui est arrivé et qu'il sache avec les gens de sa ville que nous sommes innocents de la souillure de sa fille impure. Car voici bientôt vingt et un ans que la honte ne nous permet pas de découvrir nos visages dans la ville. »

Aussitôt ils l'envoyèrent chercher, et ils ne touchèrent pas au corps du saint Marinos jusqu'à ce qu'il arriva fortement ému et eut * reconnu le péché qu'il avait commis. Il se prosterna le vi- p. 98 a.
sage contre terre, et adora le vieillard et tous les frères, pleurant

et disant : « Je vous en supplie, priez Dieu pour moi, afin qu'il ait pitié de moi et me pardonne le péché que j'ai fait. Car depuis ce temps-là rien ne m'a réussi ni dans mon corps, ni dans mes biens. »

Le vieillard et les frères se tinrent debout près du corps de Marinos, et ils l'ensevelirent comme il faut, en tout honneur,
p. 98 b. comme une martyre*; ils la soulevèrent et la portèrent à l'église; ils célébrèrent la *synaxe* et communièrent (1) en son honneur. Puis ils l'emportèrent, chantant des Psaumes en la précédant, et ils déposèrent son corps auprès de ceux des archimandrites.

Ils revinrent à leurs habitations contrits, et pleurant à la pensée de la grande vertu de cette femme, et de la patience avec laquelle elle avait supporté tant de maux pendant si longtemps, ne disant jamais un mot (d'excuse), quoique pure et innocente
* p. 99 a. *de cette faute; mais se reposant sur le roc inébranlable.

Ce jour-là, le vieillard hégumène entretint les frères, disant : « Mes enfants, ne négligeons pas notre salut. Mais imitons la vie de cette martyre, de cette vierge, de cette athlète sainte qui s'est contenue pendant sa vie si courte, qui a supporté ces grands
* p. 99 b. maux* et ces avanies qui n'étaient que pour un temps, et va, maintenant, hériter les biens éternels dans le siècle futur, par celui qu'elle a aimé et sur qui elle s'est appuyée, Notre-Seigneur Jésus. Par qui gloire à lui-même et à son bon Père et à l'Esprit-Saint maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen. »

(1) Cf. Epiphan., *Exposit. Fidei catholicæ*, nos 22, 23 (M., XLII, col. 1080) et la note de Pétau sur ce passage (M., *ibid.*, col. 1106).

IV

TEXTE ARABE

PUBLIÉ PAR

IGNAZIO GUIDI

ET

E. BLOCHET

1

AVANT-PROPOS

Les textes arabes qui suivent sont tirés des mss. du Vatican : Le texte A se trouve dans le « Codex vatic. syriacus 196 » écrit en 1551 en caractères syriaques, mais en langue arabe (*Karšūnī*); voy. Assemani, *Biblioth. apost. vatic. librorum manuscr. catalogus,* III, 416; il mesure exactement cm. 35/21. Ce ms. est très soigneusement écrit et en grande partie vocalisé au moyen des voyelles arabes, ce qui le rend important pour l'histoire de la langue arabe parlée, qu'il reproduit assez fidèlement. Je me réserve de revenir ailleurs sur ce sujet; naturellement toutes les formes et l'orthographe propres de l'arabe parlé sont conservées dans l'édition de ce texte et des suivants.

Le texte B est tiré du « Codex vatic. syriacus 199 », qui est

également en *Karšūnī;* il mesure cm. 28/17 et a été écrit en 1545; voy. Assemani, *op. c.*, III, 442.

Il existe encore un troisième texte de la légende arabe de sainte Marine (C) dans le « Codex vatic. arabicus 171 », f. 114 v° (voy. Maï, *Script. vet. n. coll.*, IV, 312), mais ce texte incomplet (il n'a qu'un tiers à peu près de la légende) et assez mal écrit par quelque copiste ignorant, n'est qu'un abrégé du texte B, et n'a pas d'importance.

I. Guidi.

خبر

مارينا القديسة

A

(Codex vaticanus syriacus 196 (xvie siècle), f°s 409^r-414^r.)

* f. 409^r *بسم الاب والابن والروح القدس اله واحد بارك يا رب. كان فى ذلك الزمان يا اخوة رجل يقال له ابراهيم. وكان له امراة يقال لها بدورة. وكان هذا الرجل مؤمن محبّ اليتامى والارامل والمساكين وكان ياخذ الغربا الى منزله. وانه رزق بنت واحدة ولم يرزق غيرها. فلمّا كبرت الجارية وصارت مثل النسا. توفّت امها. وانّ ابوها قام الى جميع ما يملكه اباءه وقال لبنته انى اريد اروجكى وادفع اليكى هذا المال واذهب انا اخلص نفسى فى هذه الدنيا قبل الموت وابكى على خطيّتى. فقالت القديسة مارينا. يا ابى ويحلّ لك من الله. ان تخلّص انت نفسك وترمينى انا فى الفضيحة. ما انا وَلدتك فما سمعت ما ذكر عن الراعى الصالح. انه يسلّم نفسه الى الموت من اجل غنمه واحدة حى الله انى لم اخليك تخلّص نفسك انت من الخطيّة. وتتركنى انا فيها. فقال لها ابوها انا يا بنتى اريد اذهب الى دير الرجال. وانتى بنت ذو شبه. والشيطان عدوا مبين.

فقالت* له ابنته. فما يصعب عليك ان لا تعلمهم انى امراة. وانى انا * f. 409r
اتشبّه بالرجل والبس لبس الرهبان. واسال السيد المسيح يسترنى معك
ويقوينى على عمل الخير. فقال لها ابوها احلقى شعرك لما راى من
حرصها على حب الرهبنة. ثم لبسها اسود وسدق ذلك المال على
الكنايس والكهنة والايتام والارامل والمساكين ولم يترك معه شى. غير
ماية دينار. وانه اخذ بنته ومضا بها الى الدير. وكان الدير فى جبل لبنان
من اعمال طرابلس الشام المعروف بدير قيقوبين. وانه اتا الى الدير المذكور
وبنته معه. وانهم حضروا قدام الرييس وسجدوا له وتباركوا منه هو وبنته.
وان الرجل قال للرييس يا ابى انى جيت اليك انا وولدى هذا نطلب
صلاتك ونعيش تحت ظلك. ونخلّص انفسنا من الخطيّة. ومن هموم
العالم. وانه دفع له تلك الماية دينار. فصلّا عليهم واعطاهم قلّاته. وانهم
كانوا حريصين فى خلاص انفسهم من الخطيه بالصوم والصلاة والسهر. وانهم
دايما على هذه السيرة مدة طويلة. وانّ الشيخ* مرض مرض الموت. * f. 410r
وتوفاه الى رحمة الله وبقى ولده انبا مارينا فى وحشة كثيرة لفقدة الشيخ
والوحده. وبكا وحزن حزنًا شديد وانها عزّت روحها واعتزّت بالسيد
المسيح. وقامت وصلّت وقالت يا سيدى لا تتخلى عنى. لكنّ قوينى
وانظرنى من كيد العدو وحيلته لانّنى عودٌ ضعيف. وان الرهبان تحدّثوا مع
بعضهم بعض وقالوا. مسكين انبا مارينا طفل صغير ما بنوا يطلع له لحيه.
وكانت هذه مارينا حسنة المنظر جدا. وانها كانت تعمل الاعمال الصالحه
بالصوم والصلاة والسهر. وكان ايضًا للرهبان عاده يخرجوا منهم من يدوروا فى
البلد ويجمع لهم بركه كعادة الديارات. وكان الرييس يعز انبا مارينا
لحسب ما يرا من صغر سنه وكان يفتقده ويعزّه ويقوى امانته. فلما كان
بعد مدّه اتوا الرهبان اصحاب نوبة الخروج الى ان يدوروا فى البلد
وسجدوا قدام الرييس وقالوا له يا ابونا امر انبا مارينا ان يخرج معنا
ويتفرّج فى الضيع. لانه من يوم دخل الى الدير ما عاد خرج برا عند
ذلك ادعا الرييس لانبا مارينا وقال له اخوتك* قد اشتهوا ان تخرج * f. 410v
معهم وتتفرج بالدنيا. وترجع سالم ان شا الله. فقال انبا مارينا. السمع

والطاعه يا ابى. نعم وكرامه. وان الريس صلا عليهم وسافروا فلما لحقهم المسا. اتوا الى فندق كان على الطريق فباتوا فيه. وكان لصاحب الفندق بنت مفسوده. وكان قد افسدها واحد رجل كان سديقهم فحبلت منه. فلما ابصرت انبا مارينا صبى. مع رفاقه اتّفق رايها هى والرجل الذى افسدها. وقال اذا انكشف امركى وبان حبلك. قولى ان ذاك الراهب الصبى. الذى بات عندنا مع الرهبان. هو الذى اختلا بى واغصبنى. فمن بعد ذلك بايام انكشف امرها وبان عيبها. فلما علم ابوها مسك عاقبها. وهانها. وقال لها قولى لى من هو الذى افسدكى يا ملعونه. اهتكتنى وطامتنى راسى بين الناس. فقالت يا ابى لا شكّ ولا خفا ذاك الراهب الصبى الذى كان مع الرهبان الذى باتوا عندنا هو الذى افسدنى. وربح خطيّتى غصبًا علىّ بغير اختيارى. وان ابوها حمّلها ومضا بها الى الدير لانه كان* قريب منهم. والفندق كان عند طورزا. وان ابوها تقدّم الى * f. 411r
ريس الدير. وقال له يا ريس ما انتم رهبان. ما انتم الا سباع ذاريه. فقال له الريس ما شانك. وما هو الذى ابابك واستوى فيك. قال له اش يكون اكثر من هكذى. الراهب انبا مارينا يجى ويبات عندنا هو وارفاقه واكرمناهم وقمنا فى واجب حقّهم. ومن بعد هذا اختلا بهذه الجاريه بنتى فافسدها وافضحها واهتك سترها. فهذا جزانا. فقال له الريس. اصبر الى حين يحضروا. فهو بعد غايب. ونكشف هذا الامر كيف يكون. فان كان فعله. نحن نطرده من الدير. ونفعل به الواجبات. ثم ان صاحب الفندق اخذ بنته ومضا. الى فندقه. الى ما اجتمعوا الرهبان الغايبين. وانبا مارينا معهم. فسمع ابو الجاريه بقدومهم. وكانت البنت قد ولدت ابنًا. وانه قام لساعته وحمل الصبى وسار به الى الدير. فلما دخل انبا مارينا يريد ان يسلّم على الريس. فانتهره وقال له اخرج من هذا الدير ولا اعود ابصرك. فقال له اكشف ايش هو ذنبى يا ابى. *حتى اعترف. وان كنت برى. ولا تسدّق فى ما لا فعلته. فقال له. * f. 411v
اش يكون اكثر من هكذى قد افسدت بنت الخانى. وقد جا وبكّتنا. واخرق

فينا. فقال له وصلاتك يا ابى ما اعرف شى من(1) ما تقول. والناس يخطوا ويتوبوا. وقد امر السيد المسيح بالتوبه. اغفر لى يا ابى. فقال له الرييس. انا كنت احبّك واكرمك لحسن صغر سنّك. لان تكون مثل اخوتك طاهرا قديسا. وهذا الفعل فعلك. قم انصرف من هذا الدير لا بقيت تقم فيه ساعه واحده. فيطلوا الرهبان ويهلكوا ويضلّوا عن طريق الخلاص. فلم بقى لك عندى مقام. وانه اخذ عنه المعزّره (2) وطرده. حينيذ خرج من الدير واعتزل الى قريب منه. وعمل له مظلّه وصار فيها. وان الفندقى دخل الى الريّس الدير ومعه الصبى. وشكا الى الرييس حاله. فقال له ما قد طردته من الدير فخذه اليه. حينيذ مضى اليد وطرح له الصبى عنده. وقال له خذ ابنك يطالبك الله على ما قد فعلت بى.
وان انبا مارينا اخذ الصبى وقطع من جبّته ولفّه* بها وكان يحمله الى * f. 412r
الرعاه الذى فى الجبل ويسقيه من اللبن. حتى كبر الصبى وصار ابن ثلاث سنين. وكان انبا مارينا. صابرًا على الحرّ والبرد وهو باكيًا. حتى بلى جسده. وكان الرهبان كلهم يزوروه ويفتقدوه. ثم ان الرهبان بعد مدّه وقفوا بين يدّى الرييس وقالوا له. يا ابونا نحن نسالك ان تغفر لانبا مارينا وترده الى موضعه. لاننا بنراه قد بلى جسده من ما يقاسى من الشدّه وهو صابر. فلو تكون عينه الى الدنيا كان راح الى بعض البلد سكن. ودخل فى الدنيا. الا من يوم خرج من الدير محبوس. فى هذه المظلّه. ويوم ياكل وايام لا ياكل فقال الرييس ما يصلح يا اولادى ان يسكن فى الدير زانى. فلما راوا الرهبان انه ما يقبل مسالتهم فى انبا مارينا. اتفقوا. جميعهم وقالوا. يا ابونا. ان لم ترد لانبا مارينا وتغفر له وتصلّى عليه لانه قد تاب من كل قلبه. وقد امر الله ان يقبل التايبين الراجعين اليه. وان كنت ما تقبل سلتنا فيه. خرجنا جميعنا من هذا الدير ونمضى الى
غيره.* فكلنا خطاه. ونطلب من الله الغفران. فلما نظر الرييس الرهبان * f. 412v

(1) Ajouté ensuite, probablement pour donner à la phrase la correction de l'arabe littéraire.

(2) L. المُزرة?

قد اشتهوا ليردوا لانبا مارينا. انعم لهم انهم يردوه. وقال لهم امضوا اليه
وردوه الى قلّايته. وانهم مضوا اليه وتباركوا منه وجابوه. فلما دخل الى الدير
جا الى قدام الرييس وسلّم عليه وراسه مطامل. وقال يا ابى بشان الله
اغفر لى خطيّتى فقد اخطيت. وما بقيت اعود اليها ثانيه. وان الرييس صلّا
عليه وغفر له خطيته. وامره بالرجوع الى قلّايته. والصبى صحبته. وان انبا
مارينا صلاتها معنا دخلت الى القلّايه. ومكثت فيها زمان طويل. لا تدخل
ولا تخرج لان كان الرييس قد طرح عليها قانون ثقيل صوم وسجود وسهر. ثم
ان انبا مارينا ضعف مما رسم عليه من القانون ضعف ضعف شديد.
وانحلّ جسمها. ورقت اعضايها من شدّة زهدها. وعند ذلك مرضت
مرض الموت. فانقطعت ايّام. ولم يعودوا يبصروها الرهبان. فقالوا بعضهم
لبعض. انبا مارينا لنا زمان ما عدنا رايناه. فى الصلاه. انطلقوا بنا الى الرييس
الدير فاشعروه فى المضى* اليه فانطلقوا جميعهم الى الرييس. وقالوا له يا ابونا * f. 113r
لنا زمان ما عدنا راينا ابونا انبا مارينا. على امرك نصال اليه نفتقده.
فانعم لهم بالمضى اليه. وانهم وصلوا جميعهم الى قلّاية انبا مارينا. فلما
وقفوا عليها. دعوه طريق وثنتين فلم يجبهم. حينيذ فتحوا الباب ودخلوا
فوجدوها قد تنيّحت الى رحمة الله. والصبى فى جنبها يبكى. فمضوا الى
الرييس وعرّفوه. بما قد كان من القديس انبا مارينا صلاتها معنا اجمعين
امين. فقال الرييس سبحان الله الذى هو علم كيف يكون خروج هذا
المسكين من جسده. وهل قبل توبته ام لا. فاذهبوا اليه وغسلوه وكفّنوا وصلّوا
عليه وادفنوه. وان هو غير مستحق منا ذلك. وانهم اجتمعوا ومضوا اليه.
فلما تقدّموا ليخلعوا عنه ثيابه على المغسل فنظروا ابزازها. فعرفوا انها امراه.
فتاخّروا عنها وطرحوا الصوت بفزعة عظيمه ورعده. فانزعج الرييس للصوت
وخرج من القلّايه وهو فزعان. وقال ما هو الخبر فقالوا يا ابونا. انبا مارينا
جاريه. فشهق شهقة* عظيمه. وصاح صيحة مفزعه. ووقع على وجهه مغشى * f. 113v
عليه. ساعه زمانيه. فظنّوا الحاضرين انه قد مات. فحملوا هم الرييس ونسيوا
انبا مارينا. فبعد ساعه فاق الرييس من غشوته فوجد الجماعه قايمين

عذه. فقام ومضا هو والجماعه الى جسد القدّيسه المباركه انبا مارينا. صلاتها معنا. وان الرييس اول ما وصل ارما روحه عليها وهو يعجّ ويبكى. والجماعه معه. وقال حى هو الله. لا رفعت راسى ولا قيت من موضعى حتى اعرف ان الله. قد غفر خطيتى. وما صنعت معها. وجعل يندب ويبكى ويقول. يا قديسة الله اغفرى لى ذنبى. وما سبق منى اليك لاننى كثير اسيت واخطيت حيث سدّقت عليك كلام من لا يسرى. وطردتكى من بين اخوتكى المباركين. وهو يبكى ويندب على نفسه. بهذا ومثاله. والاخوه جميعهم يبكون على نوحه وبكايه وشدّة حصرته على ما فعل بالقدّيسه انبا مارينا. وان الرهبان اقاموا عليها صلاه فى الكنيسه من غدوه الى آخر النهار. بالتزمير والبكا والعجج. وللوقت سمعوا صوتا سماوى يقول لرييس ارفع راسك عن الارض. لان ما كان فعلك بامرك. ولا بارادتك. ولكنك تممت ما قد امر القانون. وان ذنبك مغفور. فما تحزن. وفى ما هو فى الصلاه على قديسة الله صلاتها معنا. اتصل الخبر الى صاحب الفندق. فى الوقت قام وجا هو وبنته. وطرحوا انفسهم على جسد المباركه وجعلت بنته تبكى وتصيح وتقول اغفرى لى يا قديسة الله لان سديتنا. الرومى هو الذى افسدنى وامرنى ان اقول ما سبق منى اليكى. وانهم دفنوها وقبروها بالتزمير والتهليل والتسبيح وهم يسبّحون الله متولى خلاصنا الرحمان الرحيم على صانعى الجميله مع اخياره واتقياه. الذى له التسبيح والوقار والقدره. من الان الى آخر الازمان امين. رحمة الله على من كتب. وعلى من قرى وعلى من سمع امين امين،،

* f. 414r

B

(Cod. vat. syr. 99 (XVIe siècle), f°s 115^v-119^v.)

* f. 115^r. *بسم الاب والابن والروح القدس لله واحد
نبتدى بعون الله تعالى. مقرا خبز مارينا القديسه التى ترايت بزى الرهبان صلاتها معنا اجمعين.

كان فى ذلك الزمان رجل يدعا اسمه ابراهيم. وكان له امراه. ولم يكون لهم غير بنت واحده اسمها مارينا. وكان ابوها كثير المال جدا. فلما كبرت البنت وبلغت مبالغ النسا. تنيّحت امها. وخرجت من هذه الدنيا. وبقيت الجاريه مع ابوها دهرها كلها. فلما كان فى بعض الايام قال لها ابوها. اعلمى يا بنتى انى اريد ازوجك وافرح بك واعطيكى هذا المال جميعه. لانى اريد اذهب اخلص روحى من الخطيه. فقالت له الجاريه. يا سبحان الله كيف يأ ابى تريد انت ان تخلص نفسك من الخطيه وتتركنى انا فيها. فقال لها يا بنتى اريد اذهب الى دير الرهبان. وما يصلح ان اخذك معى. لانك جاريه وما يوجب لك ان تجى معى. وانا اخاف عليكى لان الشيطان عدو الرهبان هو. فقالت له ما عليك. لا تعلمهم انى جاريه. وانا اتشبّه بزى الرجال. فلما علم انها ما تفارقه. فقام من ساعته* وباع كل شى كان له. وتصدق به على * f. 116^r
الغربا والمساكين واهل الحاجه. ثم اخذ معه ماية دينار برسم بركة الدير. وانه حلق شعر الجاريه والبسها لباس الرهبان. واخذ بيدها وساروا جميعا الى الدير. وكان قريب منهم. وكان ذلك الدير فى جبل لبنان. وهو يعرف بدير قنوبين. فلما وصلوا قرعوا الباب. وفتح لهم البواب ودخلوا. فسلموا على الريس واعطوه الماية دينار. ثم صلى عليهم وسمّا الجاريه انبا مارينا وابوها ابا ابراهيم. واعطاهم قلايه ورسم لهم العاده مثل الرهبان. وصاروا فى تلك القلايه. وكانوا حريصين على الصوم والصلاه والسهر وغير ذلك. وكان عادة الرهبان يخرجوا فى كل سنه. ويجمعوا بركة الدير المبارك

ويعاودوا فلما كان بعد زمان قليل. مرض انبا ابراهيم ابو انبا مارينوس وتنيح الى رحمة الله. فحزن عليه ابنه انبا مارينوس حزنٌ شديد. وان الرهبان عزّوه وصبروه على فقد ابوه. وانه تعزى بالسيد المسيح وصبر ولم
* f. 116v ينوانا عن الصوم والصلاه والسهر والخضوع للسيد المسيح دايم* الليل والنهار. ثم انه تغير لونه وكل جسمه. وكان له صوت حسن حنون فى الصلاه. وكانوا الرهبان يقولون ترا ما يطلع لانبا مارينوس لحيه مثل الرجال. فلما جا وقت جمع البركه اتوا الرهبان الى ريّس الدير وقالوا له نطلب منك ايها الاب ان توجه معنا انبا مارينوس فى طلب البركه الذى للدير المبارك. فقال لهم الريس انتم تعلمون ان انبا مارينوس ضعيف الجسم. وهو ايضا حزين على فقد والده. ولكن اذهبوا انتم فى هذه السنه بمحبة المسيح. واذا كان بالسنة الاتيه انا اخرجه معكم ان شا الله. وان الرهبان مضوا وجمعوا البركه حسب عادتهم ورجعوا الى الدير المبارك. ولما كان فى السنة الثانيه. قالوا للريس لا بدّ لك ان تخرج معنا انبا مارينوس فى هذه السنه. وان الريس ارسل خلفه. فلما حضر عنده قال له اخرج يا ابنى مع اخوتك فى طلب البركه. فقال له السمع والطاعه ايها الاب القديس. وان الريس انفذه هو واخر من الرهبان. ثم صلّا عليهم وقال امضوا بسلام وفى امان السيد المسيح. فلما ساروا فى طلب البركه الذى للدير ادركهم المسا. عند فندق اعنى خان وكان على جانب الطريق.
* f. 117r وكان لصاحب الفندق بنت. وكانت قد حبلت من الزنا. وكان ذلك الذى اخطا معها وحبلت منه. علّمها وقال لها. ان سالك ابوكى وقال لك من فعل بك هذا الفعل. فقولى له انتى. ذاك الراهب الشاب الامرد الذى بات عندنا هو ورفيقه. وان انبا مارينوس لما اصبح الصباح خرج من الفندق هو ورفيقه وساروا فى طريقهم. فلما كان بعد ايام قليله ظهر حبل بنت صاحب الفندق. فقال لها ابوها ما هذا الفعل ايتها النجسه الملعونه. وانه ضربها ضربٌ شديد. وقال من فعل بك هذا الفعل. فقالت له يا ابى ذاك الراهب الشاب الامرد الذى بات

عندنا من ايام. وان صاحب الفندق اخذ ابنته ومضا بها الى الدير. لانه
كان قريب منهم. فصاح على باب الدير. وفتح له البواب ودخل هو وبنته.
فسلموا على الريس وقالوا له. اين الراهب الامرد الذى بات عندنا
من مدة ايام. فانه حبّل ابنتى هذه وافضحنى بين الناس. واستغاث
بصوتا عالى قدام الريس. فقال له الريس ليس هو هاهنا ولكنه غايب
f. 117r * وما لنا اليه وصول ولكن* اذا جا من سفره نحن نسلمه اليك. ونطرده
من الدير ودونك واياه. وانه اخذ بنته ومضى الى الفندق. ومن بعد
ايام جا انبا مارينوس من سفره. وانه تقدم قدام الريس ليسلم عليه
حسب عادتهم. وان الريس انتهره وطرده من قدامه. وامر الرهبان ان
يطرحوا قماشه الى برا الدير. ثم قال له ريس الدير يا ملعون ايش هذا
الفعل القبيح الذى فعلت. قد افضحتنا وهتكتنا ونجّست ديرنا. فقال
انبا مارينوس اعلمنى ايها الاب القديس ما هى خطيّتى وذنبى.
فقال له الريس يا ويلك يا حزين. يكون اوفا مما حبّلت ابنت صاحب
الفندق. وتعود تسكن فى الدير. فقال انبا مارينوس نعمًا قلت يا
سيدى. منى الخطا ومنك الاحتمال. فقال الريس حقا انك لا عدت
تقف عندى ابدًا اشر مما وقفت. وان الرهبان طردوه. واخذوا قماشه
ورموا برا الدير. وانه اخذ كل ما كان له من القماش وخرج الى الجبل.
فصنع له مظله وسكن فيها. وكان يعبد المسيح بامانه وتضرع وخشوع
f. 118r * وبكا شديد مع الصوم والصلاه والسهر. وان الاخوه اغتمّوا لمفارقته* وكانوا
حزانا عليه. ثم ان الرهبان جاوا الى الريس وقالوا له نريد منك ان
ترد انبا مارينوس الى الدير. فقال لهم لا ارده ابدا. لانه افضحنى
وافضح الرهبان. هذا الشى ما يكون ولا ارده ابدًا. وانهم مضوا من عند
الريس. وان بنت صاحب الفندق ولدت ابنا. فحمله ابوها وجابه الى
الدير ورماه قدام باب الدير وقال خذوا زرعكم. وانه لما خرج انبا مارينوس.
اخذ الريس الولد وطرحه فى وجهه وقال له. خذ ولدك يا ملعون. وانه
اخذه وشكر السيد المسيح. وقطع من الخلقان التى كانت عليه ولفه بها

وكان يمضى به الى اصحاب قطعان الغنم يرضعه. وان الرهبان اشتد
حزنهم على انبا مارينوس. وعاودوا الى الريس وقالوا له لا بدّ لك ان ترد
يا ابونا انبا مارينوس الى الدير والا خرجنا جميعنا وخلينا الدير لك
وحدك. فقال لهم ما ارد من قد وقع بالزنا وحبّل بنت صاحب
الفندق. فقالوا لا بد لك ان ترده. فلما علم انهم قد اتفقوا على الرواح
من الدير. فقال لهم امضوا وردوه وانه ما كان يستاهل يدخل هذا الدير.
وانهم خرجوا اليه وجابوه وفرحوا به. وانه مضى* الى الريس وسلم عليه واستغفر * f. 118v
منه. فطرح عليه الريس قانون ان يصوم اربعين يوم متواليه. وان يصدّق
على المساكين. وان يصلى فى كل يوم سبع دفعات. فرضى انبا مارينوس
بكل ما امره الريس. وانه اخذ الطفل ومضى الى قلايته وكان كثير الصوم
والصلاه فى كل وقت. فلما مضى زمان قليل. مرض انبا مارينوس مرضًا
شديد. وانه تنيّح فى طاعة السيد المسيح. ولم يعلم فيه احدٌ من الرهبان.
وانهم قالوا بعضهم لبعض. امضوا بنا نفتقد اخونا انبا مارينوس. فمضوا الى
قلايته وفتحوا الباب ودخلوا اليه فوجدوه قد مات والصبى الصغير على
صدره يرضع من ثديها اعنى ابزازها. فقال بعضهم لبعض امضوا اعلموا
الريس بموت انبا مارينوس. فمضى بعضهم واخبره. فقال امضوا وصلّوا
عليه وادفنوه. لانه ما كان يستحق ان يدفن فى هذا الدير. الا سبحان
من يعلم كيف كانت خروج نفسه من جسده. وانه عاد الى الاخوه
واخبرهم بما قال الريس. وانهم انزعوه ثيابه حتى يغسلوه. فاذا الثديين
قد ظهرت وانكشفت العوره وعرفوا انها امراه.* فلما نظروا اليها طرحوا * f. 119r
انفسهم عليها وجعلوا يبكون ويعجون بالصراخ العالى. فقال بعضهم امضوا
الى الريس واعلموه بهذه القضيه. فمضى اليه واحد فاخبره بامر انبا مارينوس
انه امراه. فلما سمع ذلك وقع من على الكرسى على وجهه وبقى يعو
مثل الثور. وغشى غشوه وحشه. ساعه طويله وقال. حقا لا ابرح من هذا
الموضع حتى يغفر لى السيد المسيح ما اخطيت الى هذه الحرمه. فبعد
ساعه طويله جاه صوت من السما يقول له. قوم انت وجماعة الاخوه

وصلوا عليها وكفنوها كما يجب. واستغفروا منها. فلو انك كنت علمت
بسببها فما كنت غفرت لك ابدًا. ولكنك ما علمت بذلك. وان
جماعة الرهبان جعلوا يسجدوا هم والريس جميع على جسد القديسه
المباركه. وكانوا يبكوا بكا عظيم. وانهم غسلوها وكفنوها وجعلوها فى قبر حجر
نقر ناووس ودفنوها فيه. واقاموا عليها الصلاه من بكره الى نصف النهار
بالقرايه والتسبيح والتمجيد. ولم يعلموا الا وبنت صاحب الفندق قد
حضرت وطرحت نفسها على القديسه وجعلت تبكى وتقول ان الذى
*افسدنى هو الذى جعلنى اكذب عليكى يا قديسة الله. وكانوا الرهبان * f. 119v
يسمعون ذلك. وانها اخذت ابنه وانصرفت. وان الرهبان قاموا يستحيوا
الله ويسجدون اسمه. وكان خروج القديسه من هذه الدنيا الفانيه فى
شهر اب. وعند ما علم صاحب الفندق. كان فى كل سنه يصنع له
تذكار وعيد كبير وفرحه عظيمه. فنسال ربنا والاهنا وسيدنا يسوع المسيح.
ان يغفر خطايانا ويرحم اموانا. ويعيننا على ساعة الموت. بشفاعة السيده
ام النور وجميع القديسين امين امين امين

كملت بعون الله تعالى ولله المجد ايها الاخ القارى الفهيم بالمحبة الروحانيه
ادعى للكاتب الحقير بغفران ذنوبه وخطاياه التى لا تحصا من اجل الله.

TRADUCTION DU TEXTE A

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit un seul Dieu; bénis, ô Seigneur!

En ce temps-là, ô mes frères, vivait un homme qui s'appelait Abraham et sa femme s'appelait Badūra (1). Cet homme était fidèle, aimait les orphelins, les veuves et les pauvres, et logeait chez lui les pèlerins; il avait reçu de Dieu une fille, mais pas d'autre enfant. Lorsque sa fille grandit et devint comme les femmes, sa mère mourut. Son père prit alors tout ce qu'il possédait, le vendit et dit à sa fille : « Je veux te marier et te donner ces richesses; quant à moi, j'irai sauver mon âme, dans ce monde, avant de mourir, et pleurer mes péchés. » Sainte Mārinā lui dit : « O mon père, est-il permis devant Dieu que tu sauves ton âme et me jettes dans la honte? Ne suis-je pas ta fille? Et n'as-tu pas entendu ce qui est dit au sujet du bon pasteur, qui se livre lui-même à la mort pour une seule de ses brebis? Je jure que je ne te permettrai pas de sauver ton âme du péché en m'y laissant moi. » Son père lui dit : « O ma fille, je veux aller dans le monastère d'hommes, mais tu es une jeune fille, et tu es belle; or le diable est un ennemi manifeste (2)! » Sa fille lui dit : « Quelle difficulté y a-t-il pour toi de ne pas leur apprendre que je suis une femme? Je me déguiserai en jeune homme et je revêtirai l'habit des moines, en demandant au Seigneur Jésus-Christ de me cacher avec toi, et de me donner la force de faire le bien. » Son père, voyant son vif amour pour la vie monacale, lui dit de raser ses cheveux. Il l'habilla de vêtements noirs et distribua ses richesses aux églises, aux prêtres, aux orphe-

(1) A corriger probablement Tadūra, Théodore, ce qui suppose un original écrit en lettres arabes بدورة = تدورة.

(2) Cf. *Coran*, II, 162, 204, etc.

lins, aux veuves et aux pauvres, et ne garda que 100 dinārs; après quoi il prit sa fille, et la conduisit au monastère.

Ce monastère était sur le mont Liban dans les districts de Tripoli de Syrie, connu sous le nom de « Monastère de Qinobin. » Il se rendit donc avec sa fille audit monastère; là ils furent conduits en la présence du supérieur, se prosternèrent devant lui, et lui demandèrent sa bénédiction, lui et sa fille. L'homme dit au supérieur : « Mon père, je suis venu vers toi, moi et mon enfant, pour implorer tes prières, vivre sous ta protection et sauver nos âmes du péché et des soucis du monde. » Il lui remit alors les 100 dinars. Le supérieur pria sur eux et leur assigna une cellule. Ils étaient pleins d'ardeur pour garder leurs âmes du péché, par le jeûne, la prière et la veille. Après avoir vécu ainsi longtemps, le père tomba malade d'une maladie mortelle et mourut dans la miséricorde de Dieu. Son enfant, Anbā Mārinā, demeura dans une grande tristesse et dans la solitude, ayant perdu son vieux *père;* il pleura et s'attrista beaucoup, mais il reprit courage et se fortifia dans le Seigneur Jésus-Christ; elle(1) se leva, pria et dit : « O Seigneur! ne t'éloigne pas de moi, mais fortifie-moi et défends-moi des pièges de l'ennemi et de ses ruses, car je suis faible (un faible arbrisseau). » Les moines causèrent entre eux et dirent : « Pauvre Anbā Mārinā, pauvre petit garçon qui est encore imberbe! » Mārinā avait un très bel aspect et accomplissait les bonnes œuvres en jeûne, prière et veille.

Ces moines avaient aussi un usage : quelques-uns d'entre eux sortaient et allaient tout autour des villages et recueillaient des aumônes, selon l'usage des monastères. Le supérieur, eu égard à sa jeunesse, aimait Anbā Mārinā, le visitait, le chérissait et fortifiait sa foi. Après quelque temps, les moines qui, à tour de rôle, devaient sortir et aller tout autour du pays, vinrent se prosterner devant le supérieur et lui dirent : « O notre père! ordonne à Anbā Mārinā de sortir avec nous et de parcourir les villages, car depuis le jour où il est entré au monastère, il n'est jamais sorti au dehors. » Alors le supérieur appela Anbā Mārinā et lui dit : « Tes frères désirent que tu sortes avec eux et parcoures un peu le monde, et rentres sain et sauf, si Dieu

(1) Le texte passe brusquement du masculin au féminin, et vice versa.

veut. » Anbā Mārinā dit : « J'obéis immédiatement, ô mon père, très volontiers. »

Le supérieur pria sur eux et ils partirent. Quand le soir les surprit, ils vinrent à une hôtellerie qui était sur le chemin et y passèrent la nuit. Le maître de l'hôtellerie avait une fille qui avait été séduite par un de leurs amis, et rendue enceinte par lui. Lorsqu'elle vit le jeune garçon Anbā Mārinā avec ses compagnons, elle et l'homme qui l'avait séduite s'entendirent; et celui-ci lui dit : « Si la chose est découverte, et si ta grossesse devient visible, dis : « Ce jeune moine qui a passé la nuit chez « nous avec les autres moines, est celui qui, étant resté seul avec « moi, m'a fait violence. » Quelques jours après, la chose fut découverte, et son déshonneur fut manifeste. Lorsque le père l'apprit, il la saisit, la châtia, l'invectiva, et lui dit : « Qui t'a rendue enceinte, toi maudite? Tu m'as déshonoré, et tu as abaissé ma tête, *tu m'as humilié* parmi les hommes. » Elle répondit : « Il n'y a dans la chose ni doute, ni secret. Ce jeune moine qui était avec les moines qui ont passé la nuit chez nous est celui qui m'a séduite, et il est responsable de mon péché, m'ayant fait violence contre ma volonté. » Son père l'emmena et la conduisit au monastère qui était dans le voisinage, car l'hôtellerie était à Tourzā. Son père alla chez le supérieur du monastère et lui dit : « O supérieur, vous n'êtes pas des moines! vous n'êtes que des bêtes féroces. » Le supérieur lui dit : « Qu'as-tu donc? Quel malheur t'est survenu? » Il lui répondit : « Eh quoi! pourrait-il y avoir quelque chose de pire que cela? Le moine Anbā Mārinā vient et passe la nuit chez nous avec ses compagnons; nous les avons reçus avec tous les égards qui leur étaient dus, et ensuite il est resté seul avec cette jeune fille, mon enfant, et l'a séduite et déshonorée et couverte de honte! Est-ce là notre récompense? » Le supérieur dit : « Attends que les moines rentrent, car il est absent, et nous découvrirons comment la chose s'est passée. S'il est coupable, nous le chasserons du monastère et le traiterons comme de devoir. » Alors le maître de l'hôtellerie prit sa fille et s'en alla à son hôtellerie jusqu'au moment où les moines absents, et Anbā Mārinā avec eux, rentrèrent et que le père de la jeune fille fut informé de leur retour.

La fille ayant enfanté un garçon, *le père de celle-ci* se leva

immédiatement et le porta au monastère. Lorsque Anbā Mārina entra pour saluer le supérieur, celui-ci le chassa en lui disant : « Sors de ce monastère! que je ne te revoie plus jamais! » Celui-ci lui dit : « Révèle-moi quel est mon crime, ô mon père, afin que je le confesse. Mais si je suis innocent, ne me crois pas coupable d'une faute que je n'ai pas commise. » *Le supérieur* dit : « Y a-t-il quelque chose de pire que cela? Tu as séduit la fille de l'hôtelier; il est venu nous faire de rudes reproches. » Elle lui dit : « Tes prières, ô mon père! je ne sais rien de cette affaire dont tu parles, et, *en tout cas*, les hommes pèchent et se repentent, et Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a commandé de faire pénitence; pardonne-moi donc, ô mon père! » Le supérieur lui dit : « Je t'aimais et j'avais tous les égards pour ta jeunesse, afin que tu fusses, comme tes frères, pur et saint; et tu agis de la sorte! Lève-toi et sors de ce monastère, n'y reste pas un seul instant de plus, de peur que les moines se gâtent, périssent et s'écartent du chemin du salut; tu n'as plus de place au milieu de nous! » Et il lui ôta sa ceinture de moine (?) et le chassa.

Alors il sortit du monastère, et se retira seul dans le voisinage et se construisit une tente où il vivait. L'hôtelier entra chez le supérieur du monastère avec l'enfant, en se plaignant de sa condition; mais le supérieur lui dit : « Voilà que je l'ai chassé du monastère; porte-lui l'enfant. » Alors il alla et jeta l'enfant à côté de lui, et lui dit : « Prends ton fils. Que Dieu exige de toi la peine du mal que tu m'as fait! » Anbā Mārinā prit l'enfant, découpa *un maillot* dans son manteau, l'en enveloppa; il le porta aux bergers qui étaient sur le mont *Liban*, et il lui donnait à boire du lait, jusqu'à ce que l'enfant grandit et atteignit l'âge de 3 ans. Anbā Mārinā supportait la chaleur et le froid en pleurant, de sorte que son corps en dépérit. Tous les moines se rendaient auprès de lui et lui faisaient visite. Après un certain temps les moines se présentèrent au supérieur et lui dirent : « O notre père! nous te demandons de pardonner à Anbā Mārinā et de le faire revenir à sa place, parce que nous voyons que son corps a dépéri par suite de ce qu'il souffre en patience. Si son œil était tourné vers la vie mondaine, il serait allé habiter quelque ville et serait entré dans le monde, tandis que depuis le jour où il est sorti du monastère, il vit

enfermé dans cette tente; un jour il mange et pendant plusieurs jours il ne mange pas. » Le supérieur dit : « Il n'est pas convenable, ô mes enfants, qu'un fornicateur habite le monastère! » Lorsque les moines virent qu'il n'accueillait pas leur demande au sujet d'Anbā Mārinā, ils dirent de commun accord : « O notre père, si tu ne fais pas revenir Anbā Mārinā et ne lui pardonnes pas et ne pries pas sur lui — car il a fait pénitence de tout son cœur et Dieu a commandé d'accueillir les pénitents qui retournent à Lui, — si tu n'accueilles pas notre demande à son sujet, nous sortirons tous de ce monastère, pour nous en aller à un autre; nous sommes tous des pécheurs et nous demandons à Dieu le pardon. » Le supérieur, en voyant leur désir de faire rentrer Anbā Mārinā *dans le monastère*, leur permit de le ramener et dit : « Allez et ramenez-le à sa cellule. »

Ils allèrent chez lui, prirent sa bénédiction et l'amenèrent. Lorsqu'il entra dans le monastère, il alla au-devant du supérieur et le salua en baissant sa tête, et lui dit : « Pour l'amour de Dieu, pardonne mon péché, car j'ai péché, mais je ne commettrai pas ce péché une seconde fois. » Le supérieur pria sur lui et lui pardonna son péché et le fit retourner à sa cellule, avec le petit enfant. Anbā Mārinā (que ses prières soient sur nous!) entra dans la cellule et y demeura longtemps, sans en sortir, parce que le supérieur lui avait imposé une rude pénitence : jeûne, génuflexions et veille. Anbā Mārinā devint très faible par suite de la pénitence que *le supérieur* lui avait imposée; son corps était défait et ses membres s'affaiblissaient par suite de la grande mortification; alors il tomba dans une maladie mortelle. Plusieurs jours passèrent sans que les moines le vissent; ils se dirent l'un à l'autre : « Depuis longtemps nous ne voyons plus Anbā Mārinā à la prière; allons chez le supérieur et consultons-le pour savoir s'il faut aller chez lui! » Et ils allèrent tous chez le supérieur et lui dirent : « O notre père, depuis longtemps nous ne voyons plus Anbā Mārinā; si tu le permets, nous irons jusqu'à lui, pour lui faire visite. » Et il leur permit d'y aller. Arrivés à la cellule d'Anbā Mārinā, ils s'arrêtèrent et l'appelèrent une et deux fois, sans qu'il leur répondît. Alors ils ouvrirent la porte et, étant entrés, trouvèrent qu'elle était morte dans la miséricorde de Dieu, et l'enfant pleurait à côté d'elle. Ils allèrent chez le

supérieur et lui apprirent ce qui était arrivé à Anbā Mārina, que ses prières soient sur nous tous, amen!

Le supérieur dit : « Gloire à Dieu, qui sait dans quelles conditions l'âme de ce pauvre *moine* est sortie du corps, s'il a accueilli ou non sa pénitence! Mais allez, lavez-le, enveloppez-le d'un linceul, priez sur lui et enterrez-le, quoiqu'il ne le mérite pas de notre part! » Ils se réunirent et allèrent vers lui; mais quand ils se mirent à le dépouiller de ses vêtements sur le lavoir, ils aperçurent ses mamelles et connurent qu'elle était une femme. Ils reculèrent épouvantés et tremblants et poussèrent des cris. Le supérieur en fut troublé, il sortit de sa cellule effrayé et dit : « Qu'est-il arrivé? » — « Anbā Mārinā est une jeune fille! » lui répondirent-ils. Alors il sanglota beaucoup en poussant des cris affreux et tomba en défaillance pendant quelque temps, de sorte que ceux qui étaient présents le crurent mort. Ils emportèrent le supérieur, oubliant *pour le moment* Anbā Mārinā. Après un certain laps de temps il reprit ses sens et vit que tous se tenaient debout devant lui; il se leva et avec les autres il alla vers le corps de la sainte bénie, Anbā Mārina (que ses prières soient sur nous!). Le supérieur, à peine arrivé, se jeta sur elle en criant et en pleurant, et les autres avec lui. Il dit : « Je jure que je ne lèverai pas ma tête de la terre et je ne bougerai pas d'ici, avant de connaître si Dieu a pardonné mon péché et ce que j'ai fait envers elle! » Et il se mit à pleurer et crier et il dit : « O sainte de Dieu, pardonne-moi mon crime et ce que j'ai fait, car j'ai fait un grand mal et j'ai péché en ajoutant foi au discours d'un indigne contre toi et en te chassant d'entre tes frères bénis! » Il pleurait et gémissait en prononçant ces mots et des mots semblables, et tous les frères pleuraient en voyant ses gémissements, ses pleurs et sa grande douleur à cause de ce qu'il avait fait à sainte Marine. Les moines prièrent sur elle dans l'église depuis le matin jusqu'au soir en chantant des psaumes, en pleurant et en criant. Tout d'un coup ils entendirent une voix du ciel qui disait au supérieur : « Lève ta tête de la terre; ce que tu as fait n'était pas par ton ordre ou par ta volonté, mais plutôt tu as accompli ce que la loi canonique commande. Ton péché est pardonné : ne t'attriste pas! » Tandis qu'il priait sur la sainte de Dieu (que ses prières soient sur nous!), la nouvelle arriva au maître de

l'hôtellerie. Il se leva immédiatement et ils vinrent, lui et sa fille, et se jetèrent sur le corps de la sainte. Sa fille se mit à pleurer, en criant, et en disant : « Pardonne-moi, ô sainte de Dieu, car notre ami, le soldat (1), est celui qui m'a séduite et m'a ordonné de dire ce que j'ai dit à ton sujet. »

Ils l'ensevelirent et l'enterrèrent en psalmodiant et en louant et glorifiant Dieu qui a soin de notre salut, clément et miséricordieux avec ceux qui font le bien envers ses élus et ses saints : à Lui est gloire, honneur, puissance dès maintenant et jusqu'à la fin des siècles, amen ! Que la miséricorde de Dieu soit sur celui qui a écrit, sur celui qui lit et sur celui qui écoute. Amen, amen.

(1) Tel est, je crois, ici le sens du mot الرومى = ܪܘܡܝܐ ; le synaxare a en effet بعض جنود الملك.

AVANT-PROPOS

Le synaxare copte, ou plutôt le synaxare de l'Église copte, existe dans trois manuscrits de la Bibliothèque Nationale. Le premier, qui porte le n° 256 du fonds arabe, se compose de deux tomes reliés ensemble. Il est très bien écrit, mais assez peu correct. Il est parfaitement complet, quoi qu'en ait dit le célèbre Eusèbe Renaudot. On n'y remarque pas de date, mais on peut, sans crainte de se tromper, l'attribuer au XVIe siècle. Il est certain qu'il a été copié en Égypte.

Le second manuscrit comprend également deux volumes in-4°, qui portent les n°s 4779 et 4780. L'écriture en est très médiocre. Il a été copié dans les dernières années du XIXe siècle.

Le troisième exemplaire du synaxare copte est formé de deux volumes petit in-folio, qui ont été donnés par l'Institut français d'archéologie du Caire à la Bibliothèque Nationale, où ils sont numérotés 4869 et 4870 dans le fonds arabe. Le corps de ces deux manuscrits est d'une belle écriture neskhi chrétienne, qui me paraît de la fin du XIVe siècle de notre ère; malheureusement comme beaucoup de manuscrits coptes et arabes chrétiens, ce synaxare a beaucoup souffert et les premières et les dernières pages des deux volumes ont disparu depuis une époque qu'il est impossible de déterminer. Ces parties manquantes ont été remplacées à une date tout à fait récente par une copie en neskhi égyptien cursif exécutée sur un exemplaire qui est peut-être d'une famille très différente de celle à laquelle appartient ce troisième exemplaire du *Synaxare*.

Je désignerai le manuscrit arabe 256 par A, le 4779 et 4780 par

B et C, et enfin le synaxare formé par les deux volumes arabes 1869 et 1870 par D et E. Les six premiers mois du calendrier copte, Tot, Babèh, Hator, Kihak, Tobah et Amshir, ont été traduits en allemand par F. Wüstenfeld, *Synaxarium das ist Heiligen Kalendar der Coptischen Christen*, Gotha, F. A. Perthes, 1879, 8°, x-324 pages.

E. Blochet.

C

سيرة القديسة المعظمة الزكية ابا مارينا

A, fol. 272r°
C, fol. 250r°
E, fol. 158r°

اليوم الخامس عشر من مسرى فى مثل هذا اليوم 1 تنيحت القديسة
مارينا 2 هذه 3 لقديسة كانت ابنة رجل 4 مسيحىّ من اغنيا الناس وكان 5
اسمها مريم فتنيّحت 6 من امها من صغرها 7 ورباها 8 ابوها 9 بكل ادب
الى ان بلغت حد النساء فقصد 10 ان يزوجها 11 ويمضى هو الى بعض
الديارة يتوهب فقالت له كيف يا والدى 12 تخلص نفسك وتهلك
نفسى فاجابها فكيف 13 اصنع بك وانت 14 امرآة 15 فقالت له انتى
انزع عنى 16 ذىّ النسا والبس ذىّ الرجال ثمّ نهضت وحلقت 17

1. A omet ces quatre derniers mots.
2. E مارينه.
3. E هذا.
4. لرجل.
5. C كانت.
6. A donne la leçon فتنيبت.
7. C renverse l'ordre des mots de cette phrase et donne من صغرها من أمّها.
8. C فرباها.
9. E ابيها.
10. A قصد.
11. C ليزوجها.
12. E يا ولدى.
13. C et E كيف.
14. C et E انتى.
15. امراة.
16. E omet.
17. C فحلقت, E فحلقت شعر رأسها.

رأسها ولبست زى 18 الرجال فلمّا راها قد قوى عزمها وهى مجتهدة فى
انهام 19 عرضها فرق كُلّها له على المساكين 20 واخذ منه شيأً يسيرًا وابدل 21
اسم ابنته بمارينا 22 ثمّ دخل الى 23 بعض الديارة وسكن 24 فى قلاية 25 هو C, fol. 251
وابنتُه عشر 26 سنين مجتهدين ومتعبدين ثمّ تنيّح الشيخ وبقيت القُديسة
وحدها فضاعفت صلواتها و اصوامها وسهراتها 27 واتّفق ان الرئيس الّذى
للدير ارسل القديسة مع 28 ثلثة 29 رهبان الى المدينة لِقضى 30 حوايج
الدير لانّه 31 لم يكن يعلم 32 انها امرآة 33 بل كان يظن ان رقة 34 كلامه
لتزايد 35 نُسُكه 36 فلمّا مضت مع الرهبان اتّفق 37 ان 38 نزلوا فى فندقٍ

18. C et E لباس.
19. C et E تهام.
20. E الفقرا والمساكين.
21. C بدل.
22. A مارينا.
23. C فى.
24. C et E نسكن.
25. قلايته.
26. C et E عشرة.
27. C A سهرانها, تسهراناتها, E سهرانايها
28. C صحبة.
29. E ثلث رجال رهبان.
30. E لقضا.
31. C الحوايج التى للدير.
32. C علم.
33. C امراة.
34. رقت.
35. C لزيادت.
36. A نسله, E النسك.
37. C واتفق.
38. C انهم.

لأنّه كان لابُدّ من نزولهم 39 فيه وان بعض اجناد الملك نزل فى تلك الليلة
فى الفندق فابصر ابنةً 40 صاحب الفندق فافسدها وقال لها اذا قال لك
ابوك 41 شيء قولى لهُ ان 42 انبا مارينا الراهب الشاب 43 هو الذى A, fol. 273ro
افسدنى 44 ولمّا حُبلت وعرف بها ابوها قالت له أن انبا مارينا الشاب C, fol. 251ro
هو الذّى افسدنى فقام ابوها 45 وجا إلى الدير وبدا 46 يشتم 47 الرهبان
فلمّا اجتمع به رئيس 48 الدير وعلم منه القضية سالّه ان يكتم سرّهم ولا E, fol. 159vo
يفضحهم بين العلماء 49 ثمّ استدعا 50 رئيس 51 الدير 52 انبا مارينا وبكته 53
وشتمهُ وهو لم 54 يعلم ايش 55 القضية و لمّا تحقّق الأمر بكان يدى
الرئيس وسالّه قايلا 56 اتنى شاب وقد اخطيت 57 بين يديك 58 فاغفر

39. A لا كان بدلهم منه ومن النزول, E لا كان لابد لهم من النزول, E omet les mots لملك نزل فيه وان بعض اجنا.
40. ابنت.
41. ايكى.
42. C omet ces trois mots, E omet هو الذى.
43. C intervertit ces deux mots.
44. Cette phrase ne se trouve que dans C, E donne فقام ابيها قالت ان انبا مارينا الشاب هو الذى افسدنى.
45. ابيها.
46. C بدى.
47. E يشتم.
48. E الرئيس الدير.
49. A? العلمانين, C العلمانيين, E العلمانين.
50. C استدعى.
51. C الرئيس.
52. C omet.
53. C بكته.
54. C et E لا.
55. C remplace ce mot par ماهى, E لا يعلم القضية ولا ايشى السبب.
56. C donne ainsi cette phrase اغفرلى يا ابى فاننى شاب وقد اخطيت, E omet قائلا.
57. E omet.
58. C فلما تيت ابنة صاحب الفندق حبلها ولدت, E وولدت.

لى 59 فحنّق عليه وطرده من الدير فبقى على باب الدير60 ولمّا حبلت
ابنة صاحب الفندق فولدت 61 صبيا فحمله ابوها62 وجاء63 الى انبا
C, fol. 252vo مارينا وارماه لها فاخذته. وجعلت 64 تدور على الرهبان وتستفيد65 ثمّ
زادت 66 فى صومها وصلاتها 67 فمكثت 68 القديسة برا باب الدير69
ثلثة70 سنين وبعد ذلك اجتمعت 71 الرهبان وسألوا الأب ان يدخل
بها الى الدير72 فقبل سؤالهم بعدان وضع عليها قوانين ثقال وادخلها73
الدير وكان 74 يعمل اعمالا 75 شاقة فكان 76 يطبخ ويكنس 77 ويرمى التراب
ويستقى الما وكبر الصبى وزهد انبا مارينا وجعله راهبًا لانه رباه بكل ادب
E, fol. 159vo وخوف الله78 ولمّا اكملت 79 القديسة فى الدير اربعين سنة ثم 80
تمرّضت ثلاثة 81 ايام ثمّ 82 تنيحت ولمّا علم الرئيس بالدير83 بنياحتها84

59. E ابيها.
60. C واحضره.
61. E جعلته.
62. E تتبقد.
63. E زادة.
64. E صلواتها.
65. A, E فمكثت.
66. A, E برا باب الدير, C خارج الباب.
67. E ثلثت
68. E اجتمعوا.
69. Cette phrase ne se trouve pas dans A.
70. E ادخل بها اعلى.
71. E كانت.
72. نعمل.
73. A اعمال.
74. C وكان نكمس ويطبخ, E وكان ابونا انبا مارين.
75. E وان الصبى كبر.
76. A et C omettent cette phrase.
77. C ففامت, E اكمل.
78. A et E omettent.
79. ثلث.
80. C et E و.
81. C et E رئيس الدير.
82. بناحيتها.
83. وجدوه.
84. C باجيعهم, E باجيعهم.

امر ان ينزع ثيابها و يلبس غيرهم ويحول الى موضع الصلاة فلمّا نزعوا
ثيابها وجدوها 85 امرآة فصاحوا جميعهم 86 يا ربّ ارحم واعلموا رئيس
الدير 87 بالقضية فاتى وابصرها وتعجّب 88 وبكا 89 على ما فعل ثمّ
ارسل ورا 90 صاحب الفندق وعرفه ان ابنا 91 مارينا امرآة ثمّ ادخل 92
به عليها 93 وصلوا عليها ببكا كثير 94 وتسابيح 95 وتماجيد ولمّا اتوا ليباركوا C, fol. 252v°
منها جاجاء راهب أعور 96 و 97 مرّغ وجهه عليها 98 ليتبارك منها 99 فانار
الله عينه 100 فابصر 101 بها 102 ولمّا دفنت القديسة فى القبر مثل سائر
الناس 103 امر اللّه الشيطان 104 فاخذ 105 ابنة صاحب الفندق 106 التى

85. الرئيس بتلك القضية.
86. فتعجب.
87. C بكى.
88. خاف.
89. ابا مارين.
90. C دخل.
91. C اليها, E ثم ادخله اليها.
92. C وانهم, E ثمّ.
93. C عظيم, E عظيم كثير.
94. تسبيح وتمجيد.
95. C بفرد عين, E اعور بعين واحده.
96. C omet ces quatre mots.
97. Ne se trouve que dans E.
98. Ne se trouve que dans E.
99. C فابصر بعين الاخرى.
100. C, E بشطان.
101. A et C omettent les six mots après دفنت.
102. C et E يزال.
103. فاعثرا ابنت.
104. Cette phrase ne se trouve que dans E avec les fautes suivantes : الذى pour التى, لذبت pour كذبت.
105. A et C omettent.
106. E يجذبهم.

كانت كذبت على القديسة وايضا الشابّ الذى كان 107 افسدها ولم
نزل 108 يجذبهما 109 ويعاتبهما 110 إلى ان اتى 111 بهما 112 الى
حيث 113 قبرها 114 وقرّب 115 بذنبهما 116 امام 117 كل احد فظهر 118
من هذه 119 القديسة عجايب لا تحصى 120 و 121 بنيت لها كنيسة على
اسمها وكان الولد الذى رتبُد ترهّب وجاء منه نسكٌ كثيرٌ وعبادةٌ عظيمةٌ
وكان يخدم بينهُما الربّ يرحمنا بصلواتها امين 122.

107. E يعاتبهم.
108. E انا.
109. A et E بهم.
110. E مرعى.
111. C بعبر القديسة.
112. A et C ورا, E omet.
113. A et C بذنبها, E ابذنبها.
114. E قدّام.
115. C وظهر, E ظهرت.
116. E هذا, A et C omettent.
117. كثيرة.
118. A et E remplacent par صلاتها تكون معنا امين.

TRADUCTION

Le quinzième jour du mois de Masori.

Ce même jour mourut sainte Marine. Cette sainte était la fille d'un chrétien de la classe riche et son nom était Marie; elle perdit sa mère dès son enfance et ce fut son père qui l'éleva et qui lui donna une instruction parfaite jusqu'au jour où elle fut nubile; il chercha alors à la marier dans l'intention de se retirer ensuite dans un couvent pour y embrasser la vie monastique. Elle lui dit : « O mon père! comment peux-tu sauver ton âme et perdre la mienne? » Il lui répondit : « Que puis-je faire de toi qui es une femme? » Elle lui dit : « Certes, je dépouillerai mes habits de femme et je revêtirai les vêtements des hommes. » Elle mit immédiatement son projet à exécution, se rasa la tête et revêtit des habits masculins. Quand son père vit que son intention était irrévocable et qu'elle était bien décidée à mettre son projet à exécution, il partagea ce qu'il possédait entre les malheureux, n'en gardant pour lui qu'une faible partie, puis il changea le nom de sa fille en Marinà (1), et se rendit dans un monastère où il resta en cellule (2), lui et sa fille,

(1) En syriaque, Marinà signifie « notre maître » et est une forme masculine que le latin a naturellement prise pour un féminin, par suite de l'analogie avec les noms de la déclinaison en *a*.

(2) قلّاية comme le syriaque ܩܠܝܐ est emprunté au grec κελλίον qui est le diminutif de κέλλα, κέλλη, en latin *cella;* les couvents étaient anciennement non de grands édifices, comme ceux qui furent bâtis au moyen âge, mais une agglomération de petites cabanes autour d'une église. Au milieu du IVe siècle, saint Pacôme, le fondateur des ordres monastiques, bâtit à Tabenne, dans la Haute-Thébaïde, un très grand nombre de ces maisonnettes assez rapprochées les unes des autres, et divisées en cellules contenant trois cénobites. Plus tard, vers le XIVe siècle, le mot de قلّاية, au pluriel قلالى, a fini par désigner un édifice

pendant dix ans, se livrant ensemble à toutes les austérités et à toutes les pratiques de dévotion. Le père de Marînâ vint à mourir et la sainte resta seule, redoublant de ferveur dans ses oraisons, dans ses jeûnes et dans ses veilles. Il arriva alors que le supérieur du monastère envoya la sainte avec trois moines à la ville pour aller régler quelques affaires qui concernaient le monastère (1), parce qu'il ne savait pas qu'elle était une femme, et il pensait que la douceur de son langage était due à l'austérité avec laquelle elle s'acquittait de ses devoirs religieux.

Quand elle fut partie avec les moines, il arriva qu'ils allèrent loger dans une hôtellerie (2), parce qu'ils ne pouvaient faire autrement que d'y descendre cette même nuit. Un soldat du roi vint également chercher asile dans cette hôtellerie; il jeta les yeux sur la fille du maître de la maison, la séduisit, et lui dit : « Si ton père te dit quelque chose, réponds-lui : « C'est Anbâ Marînâ, le jeune moine, qui m'a séduite. » Quand elle montra des signes de grossesse et que son père s'en fut aperçu, elle lui dit : « C'est le jeune moine Anbâ Marînâ qui m'a séduite. » Son père se leva, se rendit au monastère, et commença à se répandre en invectives contre les religieux. Quand le supérieur du monastère fut venu le trouver et qu'il eut appris de lui ce qui s'était passé, il lui demanda de garder le secret entre eux et de ne pas dévoiler cette turpitude aux chefs du clergé (*el-'oulémâ*). Le supérieur du couvent manda Anbâ Marînâ, l'apostropha durement et l'insulta sans que ce dernier sût de quoi il était question. Quand il fut informé de ce qui s'était passé, il fondit en larmes devant le supérieur et l'implora en disant : « Certes, je suis un jeune homme, et je me suis rendu coupable à tes yeux, pardonne-moi! » Alors le supérieur, dans une grande colère contre Anbâ Marînâ, la chassa du couvent. La sainte demeura à la porte du monastère. Quand sa grossesse fut terminée, la fille du propriétaire de l'hôtellerie donna le

qui ressemble à un cloître, بناءكا لدير, dit Yakout el-Hamavi dans le *Mo'djem el-bouldan* (éd. Wustenfeld, tome IV, p. 156). En Égypte, ce mot désigne un évêché, et au Caire, spécialement, la maison du Patriarche.

(1) Ou pour aller chercher quelques objets dont on avait besoin dans le monastère.

(2) Comme tous les autres moines, bien qu'elle fût d'un sexe différent.

jour à un garçon; son père le prit, l'apporta à Anbâ Marînâ et le lui jeta. Elle le prit, et se mit à rôder autour des bergers (de façon à se procurer le lait nécessaire) pour l'allaiter. Ensuite elle redoubla de ferveur dans son jeûne et dans ses prières. La sainte demeura trois ans devant le monastère. Après cela, les moines s'assemblèrent et demandèrent au Père supérieur de la faire rentrer dans le monastère; il y consentit après lui avoir imposé des règles extrêmement sévères, puis il lui permit de rentrer. La sainte se livrait à des travaux très pénibles, comme de faire la cuisine, balayer le monastère, remuer la terre et tirer l'eau.

L'enfant ayant grandi, Anbâ Marînâ le voua à la vie monastique, parce qu'elle lui avait donné une éducation religieuse parfaite et dans la crainte du Seigneur. Quand la sainte eut vécu quarante années dans le monastère, elle mourut après une maladie de trois jours.

Quand le supérieur du monastère apprit la mort d'Anbâ Marînâ, il ordonna qu'on lui enlevât ses habits pour lui en mettre d'autres, puis qu'on la portât à l'église. Quand les moines l'eurent dévêtue, ils s'aperçurent qu'Anbâ Marînâ était une femme; tous s'écrièrent : « Miséricorde, mon Dieu! » Ils allèrent apprendre cet événement au supérieur, qui vint; il la vit et resta confondu d'étonnement, et pleura sur ce qu'il avait fait. Il envoya ensuite chez le propriétaire de l'hôtellerie pour lui apprendre qu'Anbâ Marînâ était une femme, et il le fit entrer auprès de son corps pour le lui montrer. Ils prièrent sur elle et versèrent des larmes abondantes et récitèrent des actions de grâce et des alléluia. Quand ils allèrent s'agenouiller auprès d'elle pour implorer sa bénédiction, un moine vint qui était borgne; il frotta son visage sur elle en lui demandant sa bénédiction, et Dieu rendit son œil clairvoyant de telle sorte qu'il put s'en servir pour regarder. Quand la sainte fut ensevelie dans la fosse comme tous les autres, Dieu donna un ordre à Satan; il prit la fille du propriétaire de l'hôtellerie qui avait accusé à faux la sainte ainsi que le jeune homme qui l'avait séduite et, les frappant et les torturant, il les conduisit au lieu où se trouvait le tombeau d'Anbâ Marînâ, on leur fixa devant tous les assistants le châtiment qu'ils devaient subir.

La sainte fit un nombre infini de miracles et on bâtit une église qui fut dédiée à son nom. L'enfant qu'elle avait élevé embrassa la vie monastique, il se livra à de grandes austérités et à de nombreuses macérations entre lesquelles il adorait Dieu.

Que Dieu nous fasse miséricorde par l'intercession de sainte Marine.

V

TEXTE SYRIAQUE

PUBLIÉ PAR

F. NAU

AVANT-PROPOS

La version syriaque de l'histoire de sainte Marine dérive d'un original grec. Elle nous est parvenue sous deux formes différentes, l'une paraphrastique dans un ms. du Sinaï daté de 778, l'autre traduite plus fidèlement dans le reste des mss.

I. Le ms. du Sinaï est le fameux palimpseste où Mme Smith Lewis et son illustre sœur Mme Dunlop Gibson ont découvert une si ancienne version syriaque des Évangiles (1). En l'an de grâce 778, Jean, stylite de Saint-Conon, monastère de Ma'arrath Metsrên, à mi-chemin entre Antioche et Alep, gratta un peu le texte des Évangiles et écrivit par-dessus un recueil d'histoires de saintes femmes (2). L'histoire de sainte Marine fait partie de ce recueil du fol. 70a au fol. 76b et recouvre les parties sui-

(1) Cf. *The four Gospels in the old Syriac version*, transcribed from the Palimpsest in the Convent of St. Katharine on Mount Sinaï, in-4°, et *Some pages of the four Gospels retranscribed from the sinaïtic palimpsest* with a translation of the whole text by Agnes Smith Lewis, in-4°.

(2) Ce texte transcrit par Jean le stylite en 778 a été édité et traduit en anglais par Me Agnès Smith Lewis (*Studia sinaïtica* nos IX et X, London, 1900). Voici une partie du colophon :

ܐܢܐ ܡܪܝܢܐ ܡܟܝܠܐ ܚܛܝܐ ܝܘܚܢܢ ܕܡܢ ܡܢܐܪ ܕܡܪܝ ܩܘܢܝܢ ܕܡܢ ܡܢܐܪܬ ܡܛܪܝܢ ܕܒܝܬ ܪܝܫܐ ...

ܕܟܬܒܬ ܟܬܒܐ ܗܢܐ ܥܠ ܟܬܒܐ ܕܐܪܡܐ ܕܟܬܒ ܡܢ ܩܕܡ ... ܐܡܝܢ ܒܝ ܡܪܝ ܡܪܝܡ ܕܗܘ ܡܢ ܩܕܡ ܐܠܗ ܡܪܝ ܕܟܠܗ ܥܠܡܐ ...

• Moi l'humble et le pécheur Jean, stylite de Mar Conon, monastère de Ma'arrath

vantes des Évangiles : Jean XI, 48-XII, 7; — Matthieu XVII, 12-XVIII, 8; Luc IV, 1-26; — Jean X, 1-23; — Matthieu XXV, 13-37; VIII, 30-IX, 23; XIII, 32-46 (1).

Jean le stylite, appelé aussi le reclus, nous dit qu'il « a écrit ce volume ». Il semble donc probable qu'il a utilisé un manuscrit syriaque plus ancien et n'a pas composé lui-même d'après un texte grec la paraphrase qu'il écrit. Cette paraphrase débute par un exorde de deux pages : « Louange, gloire et adoration à Dieu qui aime les hommes, et ne ferme jamais sa porte aux pénitents, etc. », puis n'ajoute pas de détails essentiels aux autres textes, mais ne perd jamais une occasion de placer un petit discours dans la bouche des acteurs du récit. — Il est très important de noter cependant que ce manuscrit si ancien place Marine en Bithynie et désigne deux fois son monastère par le mot grec ܩܢܘܒܝܢ (2), qui est devenu le nom propre du monastère patriarcal des Maronites (Kanoubine) (2). Il y avait quarante frères dans le monastère. Tous les mois, quatre d'entre eux sortaient pour les affaires du couvent et se reposaient à mi-chemin chez un hôtelier dont la fille vint à pécher avec un Romain (ܐܡܝܠܐ = soldat). Marine, accusée par l'hôtelier, est interrogée par l'hégoumène et lui répond : « Pardonne-moi, père, au nom de N.-S., parce que j'ai péché comme homme ». Nous publions ce texte ci-dessous en premier lieu, à l'exception de l'exorde.

II. Tous les autres textes et manuscrits donnent une rédaction plus concise et ne renferment pas l'exorde ni les développements oratoires du manuscrit du Sinaï.

Ce sont d'abord les trois mss. du British Museum *add.* 14.649 (IXe siècle, fol. 105-107), 12,172 (Xe siècle, fol. 35-38) et 14.722

Metsrên, district d'Antioche... J'ai écrit ce livre pour l'utilité de mon âme... Ce livre fut achevé l'an 1009 (= 778) d'Alexandre le Macédonien, fils de Philippe, au mois de juillet, le mardi... » Cf. *Studia sinaïtica*, t. IX, p. ى et XXIII-XXIV, et t. X, p. 205.

(1) ܐܬܪܐ ܕܩܢܘܒܝܢ et : ܒܝܬ ܐܬܪܐ ܕܩܢܘܒܝܢ ܐܝܬ ܐܝܟ ܐܝܠ.

(2) Depuis notre publication du texte syriaque (*R. O. C.* 190), nous avons trouvé un texte grec ancien qui place Marine en Bithynie et avons connu ce texte du Sinaï qui la fait vivre au même endroit; nous serions donc heureux de voir démontrer l'antiquité du culte de sainte Marine au Liban, sinon on pourrait craindre que les textes précédents n'aient été lus : *il la prit et alla à Kanoubine;* et : *il y avait à Kanoubine.*

(XIIIe siècle) (1). Ce dernier est écrit en carchouni. — Marine avait sept ans quand sa mère mourut. Après son admission dans le monastère et la mort de son père, elle fit un voyage sur l'ordre de l'abbé et logea non dans une hôtellerie, mais chez un fidèle. Au retour, elle ne fut pas admise en la présence de l'abbé, mais fut obligée de rester au dehors sans pouvoir s'excuser; elle y resta quatre ans. Ainsi dans ces récits elle ne s'accuse pas elle-même, ce qui est invraisemblable.

Viennent ensuite les manuscrits d'Ourmiah et Paris 317 (2), utilisés par le R. P. Bedjan, et le ms. de Paris 234, qui sont représentés par la publication faite dans ci-dessous en second lieu et accompagnée d'une traduction française. Nous publierons aussi un court extrait de l'office maronite de sainte Marine.

III. Notations pour le texte 2. — A et B renvoient aux tomes I (p. 366-371) et VII (p. 272-277) des *Acta martyrum et sanctorum* du R. P. Bedjan, Paris, 1890 et 1897. C renvoie au ms. syriaque de Paris n° 234, du XIIIe siècle, fol. 165-167, qui n'a pas encore été utilisé; le signe * indique une omission (3) et le signe + une addition. — Le ms. 234 présente des variantes assez nombreuses; il commence du reste en forme d'homélie : « Mes chers amis, nos pères nous ont raconté »; il renferme donc une rédaction un peu différente de celle des autres manuscrits. Les variantes ont cependant peu d'importance en général, comme on pourra en juger (4).

(1) Nous empruntons cette notice à Me Agnès Smith Lewis, *Studia Sinaïtica*, t. X, p. XIX.

(2) Le ms. 317 de Paris est une transcription récente des trois premières parties du *Paradisus Patrum*. L'histoire de sainte Marine a probablement été introduite dans cette compilation syriaque par Enanjésu qui la forma au VIIe siècle. Cf. Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum*, t. VII, p. VI, et Rubens Duval, *La littérature syriaque*, Paris, 1899, p. 372.

(3) Ainsi : — ܚܕܝܐ AB* — se lit : les deux textes imprimés par le R. P. Bedjan *omettent* ܚܕܝܐ.

(4) Les caractères syriaques employés ci-dessous ne comportent pas de points diacritiques. On n'a même pas pu mettre le riboui sur les caractères des variantes.

I

Manuscrit du Sinaï (1).

ܬܘܒ ܫܪܒܐ ܕܕܘܒܪܘܗ̇ ܕܐܡܬܐ ܕܡܪܝܐ ܡܪܝܐ ܕܐܬܩܪܝܬ ܡܪܝܢܘܣ

[illegible] (2). [illegible]

[illegible] (p. [illegible]) [illegible]

[illegible] (3). [illegible] (p. [illegible]) [illegible] (4) [illegible]

[illegible] (5) [illegible]

(1) D'après la publication de Mᵉ Agnès Smith Lewis : *Select narratives of holy Women* from the Syro-Antiochene or Sinaï palimpsest, London, 1900 (*Studia sinaïtica*, nº IX). L'édition porte partout [illegible] avec un [illegible].

(2) « Il y avait un homme en *Bithynie*, et il avait cette femme (?) qui lui enfanta une fille unique, et il l'appela *Marie* ».

(3) Κοινόβιον. Le syriaque peut se lire *Kanoubine*.

(4) Εὐνοῦχος.

(5) Κοινόβιον.

[illegible] : [illegible] [illegible] : [illegible] [illegible] : [illegible] [

فقال يحيى هذا : ومن في مر قف بنا مع (p. ٥٥) مرمر قيحيه بمبعلا : فإ
حاجبا يحيى هذا ومن كان : كا مفعلحما ١٥٥٥ كر سهلما ١٥٥١ : ذكر إ فحمل كر سهلما.
إلا ١٥٥١ مرمر قيحيه بمبعلا : فإ ١٥٥١ مرمر قيحيه بمبعلا : فإ ١٥٥١ مرمر قيحيه بمبعلا : فإ

[illegible] (p. [illegible]) [illegible]

ܫܠܡܬ ܬܫܥܝܬܐ ܕܛܘܒܢܝܬܐ ܡܪܝܢܐ ܡܪܝܢܘܣ.

2

D'après les éditions du R. P. Bedjan et le ms. syriaque de Paris n° 234.

ܬܫܥܝܬܐ ܕܛܘܒܢܝܬܐ ܡܪܝܢܐ.

[illegible] (1) [illegible] (2) [illegible] (3) [illegible] (4) [illegible] (5) [illegible] (6) [illegible] (7) [illegible] (8) [illegible]

[illegible] (9) [illegible] (10) [illegible] (11) [illegible] (12) [illegible] (13) [illegible] (14) [illegible] (15) [illegible] (16) [illegible] (17) [illegible] (18) [illegible] (19) [illegible] (20) [illegible]

(1) [illegible] C. — (2) [illegible] A. — (3) [illegible] AB* — (4) ( ) AB* — (5) [illegible] B. — (6) [illegible] C. — (7) [illegible] C. — (8) [illegible] A; [illegible] C. — (9) [illegible] AB. — (10) sic BC. — 11 (?) [illegible] A. — (12) [illegible] C — (13) [illegible] AB* — (14) [illegible] B. — (15) [illegible] C. — (16) [illegible] C. — (17) [illegible] AB + — (18) [illegible] AB* — (19) [illegible] AB + — (20) [illegible] AB.

[illegible] (1) [illegible] (2) [illegible] (3) [illegible] (4) [illegible] : [illegible] (5) [illegible] : [illegible] (6) [illegible] (7) [illegible] (8) [illegible] (9) [illegible] (10) [illegible] (11) [illegible] : [illegible] (12) [illegible] : [illegible] (13) [illegible] : [illegible] (14) [illegible] : [illegible] (15) [illegible] : [illegible] (16) [illegible] : [illegible] (17) [illegible] : [illegible] (18) [illegible] : [illegible] (19) [illegible] (20) [illegible] (21) [illegible] : [illegible] (22) [illegible] (23). [illegible] (24) [illegible] : [illegible] (25) [illegible] : [illegible] (26) [illegible] (27) [illegible] (28). [illegible] (29) [illegible] (30) [illegible] : [illegible] (31) [illegible] (32) [illegible] (33). [illegible] (34) : [illegible] (35) [illegible] (36). [illegible]

(1) وجعلها AB. — (2) مكانها B. — (3) [illegible] AB* — (4) تقوى AB. — (5) الآية C. — (6) ( ) A* — (7) [illegible] AC* — (8) [illegible] AB* — (9) [illegible] AB. — (10) ( ) C* — (11) [illegible] C. — (12) (حلوى) C. — (13) [illegible] AB. — (14) [illegible] C* — (15) [illegible] C. — (16) [illegible] C* — (17) [illegible] AB. — (18) [illegible] C. — (19) [illegible] AB. — (20) [illegible] C. — (21) ( ) AB* [illegible] C. — (22) [illegible] C. — (23) [illegible] C. — (24) [illegible] AB*; [illegible] C* — (26) [illegible] A. — (27) [illegible] C* — (28) [illegible] C+ — (25) ( ) C* — (29) [illegible] B* — (30) ( ) C* — (31) [illegible] C. — (32) [illegible] C. — (33) [illegible] C. — (34) [illegible] C. (35) [illegible] A. — (36) [illegible] AB*.

ܘܥܠ ܡܕܡ ܡܢܗ ܐܝܟ ܕܗܘ ܐܢܬ ܡܠܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܒܪܐ (1) ܟܠܡܐ ܕܐܡܪܬ ܠܗ (2)
ܠܐ ܡܕܡ ܒܝܕܝ : ܡܕܡܢܢ ܐܝܟ ܕܐܝܟ ܕܐܝܟ ܕܐܝܟ ܕܐܝܟ ܒܢܢ : ܒܢܢ ܒܢܢ ܡܕܡ ܕܐܝ ܒܪ.
ܘܥܠ ܡܕܡ ܐܡܪܬ ܠܗ : ܒܢܢ ܕܐ ܡܕܡ ܕܐ ܡܕܡ ܕܐ ܡܕܡ ܕܐ : ܠ ܐܝܟ ܒܢܢ ÷

ܕܐ ܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܟܠ ܡܕܡ ܕܐ ܡܕܡ : ܡܕ ܕܐ ܒܪ ܐܝ ܠܐ (ܐܝܬ ܡܕܡ ܡܕܡ ܕܐ ܡܕܡ)(3)
ܡܕܡ ܐܝܟ ܕܐ ܡܕܡ ܕܐ ܡܕܡ : ܡܕ ܕܐ ܡܕ ܕܐ ܡܕ ܕܐ ܡܕ ܕܐ ܡ. ܡܕ
ܒ(4) ܡܕ ܕܐ ܡܕ ܕܐ : ܡܕ ܕܐ ܡ ܕ ܕ ܕ

TRADUCTION DU TEXTE 2.

Il y avait jadis un séculier (1) qui voulait se faire moine. Il avait une petite fille et elle lui demandait de la prendre avec lui dans un monastère d'hommes. Il paraissait difficile au père de l'emmener avec lui dans un monastère puisqu'elle était une jeune fille, aussi cherchait-il à la convaincre en lui disant : « Si tu veux te faire religieuse, je vais te conduire dans un monastère de vierges. » — Mais celle-ci répondait : « Je ne puis pas me séparer de toi, ô mon père. »

Le père, la voyant pleurer nuit et jour pour ne pas le quitter, eut pitié d'elle; il songea à l'emmener avec lui et à changer son nom pour qu'on ne s'aperçût pas que c'était une fille. Elle se nommait *Marie*, il l'appela *Marine* (Marina) (2) comme si elle était un garçon, puis s'en remettant à la Providence, il la prit et alla au monastère. Personne ne s'aperçut que *Marine* était une jeune fille. Après quelques années, le père de Marine mourut dans toute la perfection du monachisme.

Le supérieur du monastère voyant que Marine se perfectionnait dans la vie monacale et s'y plaisait, et ne sachant pas qu'il n'était pas un jeune homme, lui défendit de sortir par les chemins (pour mendier et quêter?) parce qu'il était trop jeune. Mais les frères devinrent jaloux de Marine parce qu'il ne sortait pas par les chemins comme eux, et le supérieur, s'apercevant de cette jalousie des frères contre Marine pour ce motif, l'appela et lui dit : « Mon fils, puisque tes frères sont jaloux de toi, parce que tu ne voyages pas comme eux, je t'ordonne d'en faire autant. » Marine tomba aux pieds du supérieur et lui répondit : « Tout ce que tu m'ordonneras, ô notre père, je le ferai avec joie. »

Or tous les frères du monastère où était Marine qui allaient

(1) *Le ms. C commence par* : Mes chers amis, nos pères nous ont raconté qu'il y avait jadis un séculier...

(2) *Le latin porte :* « elle se nommait Marina, et il l'appela Marinus ». Nous croyons que le syriaque donne ici la meilleure version. Car ܡܪܝܢܐ (Marina ou Marin) était bien en Syrie *un nom d'homme*. Cf. Land, *Anecdota Syriaca*, p. 224, l. 4, et 233, l. 4 et 8. — Il était naturel qu'un traducteur latin, trompé par la désinence, prit Marina (Marine) pour un nom de femme.

par les chemins (qui allaient mendier?) passaient chez certain fidèle pour se reposer (1). Quand *Marine* fut envoyé en route, comme l'avait ordonné le supérieur, ce fidèle, chez lequel les frères s'arrêtaient, le vit. Celui-ci connaissait tous les frères, car il allait fréquemment à leur monastère. Quand cet homme fidèle vit *Marine*, il le conduisit à sa maison pour qu'il y passât la nuit. Cet homme avait une fille, et la nuit même où Marine était près d'eux quelqu'un la rendit enceinte, et celui qui pécha avec elle et la rendit enceinte lui dit : « Si ton père te demande qui t'a rendue enceinte, réponds-lui que c'est le moine *Marine* ».

Marine continua son chemin, et (plus tard) le père de la jeune fille s'aperçut qu'elle était enceinte. Il l'interrogea : « Qui t'a rendue enceinte? » Elle répondit, comme on le lui avait appris : « C'est le moine Marine qui m'a rendue enceinte. » — Aussitôt le père de la jeune fille courut au monastère et, arrivé devant le supérieur et les frères, leur dit tout en pleurs : « Que vous ai-je donc fait pour que vous rendiez ma fille enceinte? » A ces paroles, le supérieur, plein d'émotion, lui demanda : « Qui a rendu ta fille enceinte? Nomme-le-moi et je le chasserai aussitôt du monastère. » Il répondit : « *Marine* est celui qui a rendu ma fille enceinte. » Le supérieur ordonna de chercher Marine pour le chasser du monastère, mais on ne le trouva pas dans tout le couvent; on se rappela alors qu'il était par les chemins et le supérieur dit au père de la jeune fille : « Je ne puis faire que ceci : Quand Marine reviendra de sa course, je ne le laisserai pas entrer au monastère. » Et le supérieur ordonna à tous les frères de ne pas laisser rentrer Marine quand il reviendrait.

Quand Marine revint, on ne le laissa pas rentrer au monastère; il commença à pleurer à la porte et demanda : « Quelle faute ai-je donc commise pour qu'on ne me laisse pas rentrer? » Le portier répondit : « Tu as rendu enceinte la fille de cet homme fidèle chez lequel passaient les frères. » Marine fondit en larmes et pria le portier : « Au nom de Notre-Seigneur, dis au supérieur de me laisser rentrer dans le monastère, et tout ce qu'il m'ordonnera au sujet de ma chute, je le ferai. »

(1) D'après Quaresmius, ce fidèle demeurait à *Torza*, bourgade près de la mer, à six milles de Kanoubine. *Acta SS.*, jul., t. IV, p. 281.

Le portier rapporta tout cela au supérieur qui lui dit : « Va et annonce à Marine qu'il ne verra plus mon visage puisqu'il a fait une telle action, mais qu'il aille où il veut. »

Marine souffrit beaucoup à ces paroles; il s'assit sur la porte du monastère, y pria nuit et jour sur ce qui lui arrivait, et demanda à tous ceux qui entraient et sortaient d'intercéder pour lui auprès du supérieur. Et beaucoup lui demandèrent de laisser rentrer *Marine*, mais il ne le voulut pas.

Il demeura à la porte, pleurant nuit et jour, et quand la jeune fille pour laquelle souffrait Marine eut enfanté, le père prit l'enfant de sa fille, l'apporta à Marine, et lui dit : « Voilà ton fils, prends-le, et élève-le comme tu veux (1). » Marine le prit en disant : « Gloire à Dieu, qui supporte et soutient des pécheurs comme moi. » Et tous les jours, Marine prenait l'enfant et montait à la montagne vers les troupeaux du monastère où il l'allaitait, puis après qu'il avait bu le lait des brebis il retournait et revenait à la porte du monastère qu'il ne quittait que pour aller nourrir l'enfant, et il demandait à tous les frères qui entraient et sortaient de prier Dieu de lui remettre son péché.

Marine resta pendant quatre ans à la porte du monastère sans cesser de verser des larmes nuit et jour et tous ceux qui entendaient ses plaintes en avaient pitié. Et quand il se fut humilié durant quatre ans à la porte du monastère, il prenait l'enfant et le montrait à tous en disant : « Mes frères, priez pour moi, qui suis tombé dans la fornication, et qui ai eu cet enfant », Dieu inspira au supérieur la pensée de faire rentrer Marine dans le monastère, parce que ses miséricordes s'étendirent jusqu'à lui, et le supérieur ordonna de faire rentrer Marine. Quand il entendit annoncer qu'il allait rentrer au monastère, il se jeta à genoux devant Notre-Seigneur et dit : « Gloire à toi, Seigneur, qui ne te détournes pas des pécheurs comme moi; je te rends grâces de toutes les bontés que tu as eues pour moi. Que te rendrai-je puisque tu me fais rentrer, car j'avais résolu de mourir à la porte? » Et quand les envoyés l'eurent fait entrer, il se prosterna devant le supérieur et de-

(1) On raconte une histoire analogue dans la légende de S. Ephrem. Il fut chargé de la faute d'un autre et on lui apporta aussi son prétendu fils pour qu'il l'élevât.

vant tous les frères. Il portait l'enfant avec lui et pleurait amèrement; il leur dit : « Pardonnez-moi, mes frères, j'ai irrité Dieu par mes mauvaises actions et vous ai fait beaucoup de peine. Priez pour moi, afin que Dieu me pardonne ma chute. »

Après un grand nombre d'années, Marine rendit son âme à Dieu; il s'était sanctifié dans les œuvres éminentes de la perfection; aucun des frères ne vit jamais son visage s'illuminer et sourire, mais il pleura tous les jours de sa vie. Après sa mort, les frères vinrent pour l'oindre d'huile, comme de coutume, et ils virent que *Marine* était une femme. Alors le supérieur et les frères envoyèrent vite chercher l'homme qui avait calomnié *Marine;* il vint, fut dans l'admiration, et pria Dieu de lui remettre le péché qu'il avait commis contre Marine, et tous ceux qui virent et entendirent louèrent Dieu à la vue des grands combats que ses saints supportent pour son nom.

(*Le ms. C ajoute :*

A Notre-Seigneur Jésus-Christ gloire, honneur, exaltation et louange ainsi qu'à son Père et au Saint-Esprit. Amen. — A l'écrivain, au lecteur et aux auditeurs miséricorde et rémission des péchés dans les siècles des siècles. Amen.)

Fin de l'histoire de la bienheureuse Marine.

FÊTE DE SAINTE MARINE

EXTRAIT DE L'OFFICE MARONITE (1)

(*Avant l'Épître*)

Marine s'attrista beaucoup	ܚܡܐ ܡܪܝܡ ܚܡܪܐܡܐ.
De voir ses frères et le supérieur du couvent	ܕܚܙܝܐ ܠܐܚܘܗܝ ܘܠܪܒܐ
Tourmentés à cause d'elle	ܕܡܬܥܢܝܢ ܥܠ ܡܪܝܡ.
Et souffrir douloureusement.	ܘܡܬܐܠܡܝܢ ܡܪܝܪܬܐ ܀

(1) Au 17 juillet, jour où les Grecs fêtent sainte Marine (Marguerite) martyre. Nous devons cet extrait à M. Ghobaira, jeune savant maronite.

La vierge pria pour eux
Et pour ses calomniateurs.
Par sa parfaite patience
Elle sauva son âme avec les leurs.

ܪܚܡ ܡܪܝܡܐ ܥܠܗܘܢ :
ܘܥܠ ܡܪܝܡܝܗܘܢ ܕܡܣܝܡܝܢ :
ܒܣܒܪܬܗ ܡܫܠܡܬܐ :
ܘܫܪܝܬ ܢܦܫܗ ܥܡ ܢܦܫܗܘܢ ÷

(*Après l'Évangile*)

Vous avez surpassé les femmes par vos combats,
O excellente dans votre patience et votre amour!
Il fut humilié celui qui avait calomnié,
Et votre estime fut augmentée.

فقت جنس النسا بالجهاد
يا فريدة الصبر والوداد
ذل من اتهمك بالفساد
وجل قدرك شرفًا وازدياد

(*Avant le baiser de paix*)

قُضي عليك بحكم قهار.
بغير شهود ولا اقرار.
خارج الدير اقمت باصطبار.
خمس سنين يضنيك المرار.

On vous a jugée d'un jugement tyrannique
Sans témoins et sans interrogation;
Hors du couvent vous avez demeuré avec patience,
Accablée par la souffrance durant cinq ans.

(*Avant la petite élévation*)

يا طور لبنان علا مجدك.
دير قنوبين سما سعدك.
مارينا فخر رهبانك.
بد زادت رفعة شانك.

O mont Liban, votre gloire s'est élevée!
O couvent de Kanoubine, votre bonheur est agrandi!
Car Marine, honneur de vos moines,
En ce couvent a augmenté votre renom.

VI

TEXTE HAUT-ALLEMAND

PUBLIÉ PAR

LÉON CLUGNET

AVANT-PROPOS

L'histoire de sainte Marine a été écrite en prose et en vers dans le haut-allemand qui se parlait il y a une sixaine de siècles. C'est du moins au XIVe et au XVe siècles qu'appartiennent les textes donnés dans les pages suivantes. Mais il est bien probable que les *Vies des saints* qui les contiennent avaient été composées à une époque plus ancienne.

Je n'ai pas cru nécessaire de copier ces textes dans les manuscrits eux-mêmes, puisqu'ils ont déjà été imprimés. Je me suis donc contenté de les emprunter, celui qui est en prose (A), à un incunable fort rare, imprimé à Augsbourg en 1472, et celui qui est en vers (B), à l'ouvrage suivant, publié par M. F. Karl Köpke : *Das Passional. Eine Legenden-Sammlung des dreizehnten Jahrhunderts.* Quedlinburg, Gotter Basse, 1852 (32e vol. de la *Biblioth. d. gesammt. deutsch. National-Literatur*). (Voy. p. 305-307).

LEBEN

DER

HEILIGEN MARINA

A

(*Leben der Heiligen,* Augspurg, Günther Zainer, 1472. Voy. f° 56ᵛ-56ᵛ.)

Von Sant Marina.

Marina die wz ein schöne iunckfrow vnd wz eyn cristen vnd
het got lieb vnd dienet im mit fleiss tag vnd nacht vnd ir
vater was ouch ein cristen vñ het gros begird dar zu dz er sein
5 tochter dē almechgen got an ein stat opferet das sy got mit
fleiss möcht dienen bis an iren todtes wz im die tochter ge-
horsam da leget ir ir vater mans cleider an vñ kam mit der
tochter vnd bat den abt mit fleiss dz er im seinen sun zu den
orten enpfieng. da gewart in der abt wañ im gefiel der schön
10 knab wol vnd west nit dz es ein iunckfrow wz vñ segnet in iñ
den orten darin lebt Marina seliclich vnd tugentlich vnd trug-
williclichen mans cleider an in dē orten. darnach uber lang
czeit da ward ir vater siech vñ hiess den abt bitten dz er im
erloubt dz er seyn kind zu im näm dz erlobt im der abt vnd
15 da Marina zu irem vater kam da sprach er heimlichen zu ir
liebe tochter ich bit dich das du nīmer keinem menschen sa-
gest dz du ein iunckfrow seyest dz gelobt im die tochter. dar-
nach starb ir ir vater seliclichen. da fur Marina wider heim
in ir closter vnd waz gehorsam vnd demütig. da enpfalch ir
20 der abt eyn ampt des pflag sye mit fleiss vñ stellet ochsen in

einen wogen vnd fur ze wald vnd furt holcz heim vnd vnderweil fügt es sich dz Marina uber nacht tzu einē wirt müst sein. nun kam eyns mals ein ritter ouch an die selben herberg vnd legt sich zu des wirts tochter die ward eynes kindes schwanger des ward ir vater innē vnd wz ser betrübt vnd fragt sein tochter wer an dem schuldig wär. da sprach sy es hat Marinus der munch getan der mit dem wagen fert. da wz irem fater zorn auff den munch vnd kam zu dem abt vnd sagt im dz uber den brüder recht als im sein tochter gesagt het. da was dem abt vnd den brüdern allen leid vnd sprachen er hat sich allzeit gestellet sam er gut sey vñ hat vns mit seiner gleissenheit betrogen vñ hat vns zeschanden bracht vnd der abt sprach zu Marina vor den brüdern allen du bösser mensch warũ hastu die sund getan vñ hast vns da mit ein ubel wort gemacht. da fiel Marinus fur des abts füss vnd sprach ich bin gar bös vñ han vil ubels getan ich will mich furbass bassern da võ büst mich durch got wie ir wölt. da erschracken die munch all vnd wolten wänen er wäre schuldig an dem kind vnd wurden zornig auff in vnd tetē in fur dz closter in ein clein cellin vñ hielten in gar hertticlich vñ gaben im dru iar nur wasser vnd brot ze essen vñ ze trinckē. darnach sandt der wirt dē abt dz kind zů Marino vnd sprach nim dein sun vñ pflig sein selber vnd beleib dz kind zwei iar bey ir. da tet got sät Marina vil trosts da danckt sy got aller seiner gnaden mit fleiss vnd wz gedultig in allem irē leiden vñ da die brüder sein gedult sahen. da namen sy in funff iar auss der buss vnd namen in wider in daz closter vñ hetten in gar schmachlich des het sy all zeit begeret. darnach befulhen sye im schmahe ampt in dem closter vnd liessen in mit mer auss dem closter kůmen. da beleib sy ouch gern inn vnd dient got mit fleiss tag vnd nacht mit beten mit fasten mit wachen vnd mit vil ander güttet übung vnd dancket got dz er sye mit dem vnschuldigē leiden bereit vnd dancket got ouch dz er ir gedult dar inn het geben vnd ward darnach schier siech vñ starb seligclichen vñ fur ir sel zu den ewigen fröden. da zugen sy die munich ab nach ir gewonheit vñ wolten sy waschen da sahen sy daz es ein iunckfrow wz da erschracken sy gar ser vñ die munch baten all got dz er in es vergeb dz siss als vnschuldiclich vnd hertticlich gebüsst hettē vñ trugen den heyligen

leichnaz in die kirchen vnd begruben in mit grosser andacht. heilige iunckfro sant Marina erwirb vns vm̃ got das ewig leben. amen.

B

D'après deux mss. du XIVe siècle, qui se trouvent, l'un dans la Bibliothèque de Strasbourg et l'autre dans celle de Königsberg.)

Von sante Marina einer juncvrowen

Marina hiez ein gotes maget
von der herze wart veriaget,
swaz mit untugenden werben kan.
ir vater was ein guter man, 5
als er ouch wol liez schowen.
fin tochter, die iuncvrowen
wolder von der werlde spote
opfern deme guten gote
mit unverscharter kuscheit, 10
des si im wol ouch was bereit
durch unsers herren willen.
nu wolder an ir stillen
des wibes namen uf erden
und lie der gotes werden 15
mannes kleidere sniden.
diz wolde si ouch liden
und gerne sinen willen tun.
alsus sprach er, ez were ein sun.
diz schuf er durch ein bezzer dinc. 20
ez was ein schone iungelinc,
Marinus wart er genant.
alleine daz uzere gewant
was verkart durch witze,
doch was ir schone antlize 25
lustsam als daz wol gezam.
sin kint der vater mit im nam
gar durch gotelichen sin

und quam zu eime klostere hin,
da munche heten sich gesat.
den abt er mit vlize bat,
daz er den sun entpfienge,
5 uf daz er mit in gienge
zu himele den rechten stic.
da was nicht langer widerkric,
wand der abt was tugende vol;
ouch behagete im sere wol
10 dirre schone knappe.
alsus quam in die kappe
Marinus der gotes helt.
do er zu munche was erwelt
und gesegent in daz leben,
15 alda seht begonder streben
in tugentlicher maze
an des himels straze
deiswar lobelichen genuc,
so daz er billichen truc
20 mannes namen und die kleit,
wand er mit voller manheit
uf den tuvel striten pflac,
da von er billich erschrac.
da nach uber manigen tac,
25 do sin vater siech lac,
do sante er zu dem klostere her
und bat den abt na siner ger,
daz er sin kint im lieze kumen.
nu wolder im nicht underdrumen
30 sinen willen. ez geschach.
der vater zu der tochter sprach
« ey, nu wis daran gemant,
daz nimer menschen werde erkant,
wie du sist ein wibesnam ».
35 hiemite er ouch sin ende nam
und starb. der munch wider quam
und hielt sich, als im wol gezam
mit vlize an die gehorsam,
wand die ist aller tugende ein stam

und mac genade vil erholn.
Marino wart ein amt bevoln,
daz treib er mit einvalde.
er vur hin zu walde
und spien ochsen vur den wagen. 5
dar uf muste er holz tragen
und daz zu huse brengen.
biwilen wart sich lengen
sin wec, daz er uzen bleib
die nacht, als in sin not treib. 10
diz liez er sunder erge.
da was ein herberge,
ein man gesezzen uf dem wege,
mit deme bleib er zu pflege,
als er ez willekurte 15
und im durch not geburte.
Sathanas der helleschubel
gedachte im vugen da ein ubel,
des er besweret wurde.
eines kindes burde 20
des wirtes tochter da gewan.
die beslief ein rittersman,
der ouch da hin wandern pflac.
ir vater grobelich erschrac,
do er diz laster bevant 25
und hiez im sagen alzuhant,
wer daran schuldec were.
do umme trat daz mere
uf den unschuldigen alsus.
die tochter sprach « Marinus 30
der munch, der mit dem wagen vert,
von dem ist leider mir beschert
diz lesterliche mere.
wand der trugenere
hat so lange mir gelogen, 35
unz er mich doch hat gezogen
in diz suntliche bant ».
der vater klagete alzuhant
dem abte und den brudern,

wie bi im pflege ludern
Marinus, der valsche man
und hete sich vergezzen dran,
daz er truge munches kleit.
5 do wart dem abte sere leit
und den bruder algemein.
« ey », sprachen si, « wie gut er schein
idoch si wir von im betrogen
und in diz laster gezogen
10 von siner valscheit alzu tief.
der abt Marino do rief
vor den brudern und sprach
« ey, boser mensche, welch ungemach
wir an valschem worte haben,
15 des wir han an dir entsaben!
warume hastu daz getan? »
do wolde an tugenden bestan
Marinus in den rechten not.
mit schult er sich im erbot
20 und kurzte sin gekose.
« ich bin », sprach er, « vil bose,
des han ich ubele gevarn
und wil ez gerne me bewarn.
setzet mir buze vor die schult ».
25 er viel mit grozer gedult
gegen des abtes vuzen
und bat durch got sich buzen,
wand er ein sunder were.
von deme selben mere
30 die brudere alle erschraken.
ires zornes haken
wurfen si gemein dar um
uf bruder Marinum.
die buze teilten si im groz.
35 daz kloster man vor im besloz
und liez in adda vor wesen
in einer cellen genesen,
da sin gemach was dunne
diz duchte in gar ein wunne,

wand er der werlde gerne enpar.
vil kum wart im di libnar,
als in ir hertekeit gebot.
diz was ot wazzer und brot,
des lebete er also dri iar, 5
daz er nie, als um ein har
sich versneit mit ungedult,
swie er gar was ane schult.
Do ienez kint geborn wart
und uf gewuchs an siner art, 10
daz ez der muter wol enpar;
der dirnen vater nam des war,
von dem die schande im bequam;
hievon er daz kint nam
un santez deme abte hin. 15
die brudere wurfen iren sin
dar uf ez solde also genesen
und bi sime vatere wesen
im zu ungemache.
wand er were ein sache 20
dar an ir lob were blint.
man gab Marino sin kint.
« sich », sprachen si, « nim dinen sun ».
waz solde er arm man do tun,
sit daz ungelucke 25
sich hufte uf sinen rucke?
er nam daz kint, daz bi im bleib.
zwei iar er dar nach vertreib
in der gevencnisse alda.
im gienc daz leit vil unna, 30
wand er guten trost ie vant
an gotes helfricher hant.
hievon er nindert wancte.
mit vlize er gote dancte
umme die hohen gabe sin, 35
als ouch den brudern wart schin
dar nach, wie er mit stetekeit
zu aller buze wart bereit.
do liezen si den armen

sich mit genade erbarmen
und entpfiengen in wider.
doch lac sin ere vurbaz nider,
wand si in hielten unwert.
5 ouch hete er des ie begert,
daz er versmahet wurde.
manige swere burde
von snoden amten wart geleit
uf in mit voller arbeit,
10 der man in dem klostere pflac.
man liez an uzeren beiac
in dekeine wis bekumen.
diz was geraten im zu vrumen,
daz hie sin ere was verlorn.
15 diweder ungedult noch zorn
in dar umme nicht bestunt.
er lebete als die seligen tunt,
die gote sin gehorsam.
darnach vil kurzelich im quam
20 ein leger an todes volleist.
got unser herre nam den geist
mit vreuden harte schone.
zu der iuncvrowen lone
brachte got sine brût.
25 diz mere schal uberlut,
der bruder were vot gelegen.
do namen si den gotes degen
und wuchsen nach gewonheit.
und do wart wunder vurgeleit
30 den brudern an dem licham,
wand ez nicht was ein mannesnam.
hievon erschraken si do
und waren des vil unvro,
daz in die gotes erwelte maget
35 in der not was verdaget
und leit von in sulch ungemach.
ieglicher sine schult sprach,
swes er schuldec was an ir.
nu was ir aller begir,

daz man sie erlich hube
und in der kirchen begrube,
wand man sich gutes do versach.
al diwile und diz geschach,
do quam der tuvel in das wib 5
und mute sere iren lib,
die vor des hete also gelogen
und Marinum gezogen
zur vor benanten schande.
der tuvel nicht erwande 10
unz daz wib quam so hin abe
zu der iuncvrowen grabe
und sich schuldec alda gab.
do weich der ubele geist hinab
und liez sie haben gut gemach. 15
manic wunder sit geschach
bi dem grabe in gotes lobe.
nu si uns got der gute obe
und helfe uns tragen allez leit
durch siner vrunde heilikeit! 20

VII

TEXTE BAS-ALLEMAND

PUBLIÉ PAR

LÉON CLUGNET

AVANT-PROPOS

L'histoire de sainte Marine a passé, ce qui était très naturel, du Sud dans le Nord de l'Allemagne, et cela aussi bien sous sa forme poétique que sous sa forme prosaïque. Mais les traducteurs qui l'ont transportée du haut-allemand en bas-allemand, l'ont un peu amplifiée, grâce à quelques additions qu'ils ont puisées à d'autres sources.

Les manuscrits qui contiennent ces textes en bas-allemand ne m'ont pas été plus accessibles que ceux qui contiennent les textes en haut-allemand. Je les reproduis d'après l'ouvrage de Carl Schröder : *Vruwenlof. Van sunte Marinen. Mittelniederdeutsche Gedichte*. Erlangen, Ed. Besold, 1869, in-8. Le texte en prose (A) se trouve aux pages 14-16. M. Schröder, qui l'a, de son côté, tiré de la plus ancienne édition des *Leben der Heiligen* (Lubeck, Steffan Arndes, 1492), en a amélioré l'orthographe et a adopté une ponctuation plus régulière. (Voy. aussi les éditions postérieures de ces *Leben der Heiligen*, Lubek, Steffan Arndes, 1499 et 1507; Bâle, Adam Petrus, 1511 et 1517). Quant au texte en vers, il est contenu dans les pages 23-35 de l'opuscule de M. Schröder. Il avait déjà été publié

dans un livre, devenu rare : *Romantische und andere Gedichte in altplattdeutscher Sprache*, von D. Paul Jacob Bruns; Berlin und Stettin, F. Nicolai, 1798 (Voy. p. 141-158). D'un autre côté, il a été traduit presque en entier, en allemand moderne, dans l'ouvrage de F. W. Genthe : *Deutsche Dichtungen des Mittelalters*, Eisleben, G. Reichardt, 1841-46 (Voy. vol. I, p. 301-306).

LEBEN

DER

HEILIGEN MARINA

A

(*Leben der Heiligen*, édition de 1492, Lubeck, Steffen Arndes. Voy. p. 40.)

Van sunte Marîna.

Sunte Marîna was ène gans schône juncfrouwe unde was ein cristen, unde hadde got lêf unde dênede em mit vlîte dach unde nacht mit bedende, mit vastende unde mit anderen gûden werken. Unde ere vâder was ok ein cristen unde hadde grôt begêrte, dat he sîne dochter Marînam gôde in ène stede offerde, dâr se em mit vlîte mochte dênen bet an eren dôt. Des was em de dochter hôrsam. Dô tôch he der dochter mannes klêder an unde quam mit er unde bat den abbet mit vlîte, dat he sînen sone in den orden entfênge. Dô entwidede em de abbet, wente em behâgede de schône knecht wol unde wiste nicht, dat it ein juncfrouwe was, unde entfênk en in den orden. Dâr inne levede Marîna sâlichlîken unde duldichlîken unde drôch willichlîken in dem orden mannes clêdere. Dâr nâ over lange tît wart er vâder krank unde lêt den abbet bidden, dat he em orlof gêve, dat sîn kint tô em quême. Dat vororlôvede he em. Dô Marîna tô ereme vâder quam, dô sprak he hemelîken tô er : « Lêve dochter, ik bidde dî, dat du nummer ênème minschen seggest dat du ène junkfrouwe bist ». Dat lâvede em de dochter. Dâr nâ starf he sâlichlîken. Dô tôch Marîna wedder in ere clôster unde was hôrsam unde ôtmôdich. Dô bevôl er de abbet ein ambacht, dat plegede se mit vlîte, und bestellede ossen in ênen wâgen unde vôr tô

velde unde vôrde holt tô closter. It vôgede sik underwilen, dat Marina de nacht over môste bliven bi ênen wêrde. Unde tô ener tit quam ein ridder ôk in de sulven herberge unde lęde sik bî des wêrdes dochter : de wart ênes kindes swanger. Des wart êre
5 vâder entwâre unde wart bedrôvet unde vrâgede siner dochter, we dâr sculdich an wêre. Dô sprak se : « Dat heft de monnik gedân, de mit dem wagene vâret. » Dô wart he tornich up den monnik unde quam tô dem abbete unde clâgede em dat van dem brôdere, als eme sine dochter hadde gesecht. Dat was dem
10 abbete unde den brôdern alle lêt unde sprêken : « He heft sik alle tit geholden, ift he gôt wêre, unde uns mit siner glissenheit bedrôgen unde heft uns tô schanden brocht. » De abbet sprak tô Marina : « Du bôse minsche, wôrumme hefstu de sunde gedân unde uns dâr męde ein quat ruchte mâket? » Dô vêl Ma-
15 rina vôr des abbetes vôte unde sprak : « Ik bin sêre quât unde hebbe vęle arges gedân : ik wil mî vôrtan bęteren. Dârumme settet mî bôte, wô gi willen. » Dô mênden de monnike, se wêre sculdich, unde worden tornich up er unde lęden se vôr dat clôster in ein celleken unde hêlden se hartliken unde gêven er
20 drê jâr wâter unde brôt. Dâr nâ sande de wert dat kint dem abbete unde de abbet sande dat Marine unde sprak : « Nim dinen sone unde bewâre den sulven. » Dâr nâ blêf dat kint mit er twê jâr. Dô dêde got er vęle tròstes : dô dankede se gôde siner gnâden unde was duldich. Dô de brôdere dat sêgen, dô nêmen
25 se se wedder ût nâ vif jâren in das clôster unde hadden se gans smêliken, unde dat hadde se alle tit begêrt. Dâr nâ bevôlen se er ein slim ambacht in dem klôster unde lêten se nicht mêr ût deme clôster. Dâr blêf se ôk gêrne inne, unde dênede gôde unde dankede em, dat he se mit em dunsculdigen lêde hadde
30 begâvet unde dat he er duldicheit dâr an hadde gegeven. Dâr nâ wart se krank unde starf sâlichliken, unde ere sêle vôr tô den êwigen vrouden. Dô tôgen se de monnike nâket ût nâ erer wonheit unde wolden se wasken : dô sêgen se dat it ênę juncfrouwe was, unde vorschreckeden alle gans sêre unde bêden alle ôtmô-
35 dichliken gôde, dat he en dat vergêve dat se ere sô hartliken in erer unscult hadden gewęsen. Unde drôgen den hilligen lîcham in de kerken unde begrôven den mit andacht. Unde de vrôwe, de de dênerinne gôdes tô unrechte besculdiget hadde, wart beseten mit dem bôsen gêste unde bekande ôpenbâr ere sunde.

Unde men vôrde se tô sunte Marînen grave : dàr krèch se wedder ere suntheit. Unde ôk vele andere kranken de dàr quêmen, worden gesunt.

Hilge juncfrouwe Marîna, bidde got vôr uns!

B

(Bibliothèque de Wolfenbüttel : ms. Helmst. 1203 (xve siècle), f°s 72^r-80^v).

Van der hilgen juncfruwen sunte Marinen.

Geistlîke wunne machstu schauwen
an manne unde an vrauwen
de sek der werlde gans begęven
5 unde in strengen dôgeden lęven.
dat is doch lustich aller meist,
wûr sô begâvet de hilge geist
de clênen wîflîken persônen,
dat se in der kûscheit bewônen
10 unde sîn umme goddes willen quît
aller wollust in dusser tît.
dut het de milde got gegęven
sunte Marînen, de geblęven
is in juncvrûlîker êre.
15 dàr tô gaf or de sôte hêre,
dat se mit dulgedem arbeide
sculde under manlîkem klède
van kinde gân or lęvent ût.
de is sô worden goddes trût
20 in dem himmelschen paradîse.
wultu wetten in welker wîse
se hebbe geholden oren orden,
dat steit hîr in dûdeschen wôrden.

Vôr wâr ek hebbe gelęsen
25 in êner stat hadde gewęsen
wonhaftich ên beschêden man.
ene lêve dochter he gewan,

de lêt he ênem sîner mâge
unde gaf sek nâ goddes behâge
in ên vil pînich klôsterlîn,
dat he dâr botte de sunde sîn.
dat clôster, dar de brôder sat, 5
lach twê unde twintich mîle van der stat.
he was orbôdich tô aller tît
unde gaf tô dôgeden sînen vlît.
dô des de abbet wart gewâr,
he wart de lêveste in der schar. 10
Dô dâr nâ was ên tît vorgangen,
om begunde sêre vorlangen
nâ sîner clênen dochterlîn.
grôt quâle dwank dat herte sîn.
dat wârede mannigen dach. 15
de abbet vornam dat unde sprach :
« wat is dînes herten clâge?
sâge, mîn lêve brôder, sâge.
got dede vrôwen kan de untrôsten
mach ôk dî bedrôveden trôsten. » 20
he vêl dâr vôr des abbedes vôte,
wênende sprak he : « mîn gemôte
duldet dâr umme swêre nôt :
mîn ênige sone is nicht grôt.
in mîner stat ek one leit, 25
van sînem gevelle ek nicht en wêt.
sîn kintheit beweget mîn herte.
lêve vâder, dat sint mîne smerte. »
he hedde vormeldet ungêrne
dat sîn kint was ên dêrne. 30
de abbet dat wol vorsan
dat de brôder was ên nutte man.
he sprak : « is dî lêf dîn sone,
hâle on dat he mit uns wône. »
de brôder dô sîne dochter hâlde 35
unde brochte se tô clôster balde.
he clêdede se als ênen knecht.
Marîna was ore nâme recht,
dô wart se Marînus genant.

se makêden or de scrift bekant.
den brôderen wart dat nicht sâget
dat de minsche wêre ên mâget :
Marînus nante on de convent,
5 se mênden al ot wêre ên vent.
Dô se kam tô vêrtên jâren,
ore vâder sęde : « du scalt bewâren
dat hîr des werde nêmet wis,
wû ot umme dî gescâpen is.
10 holt dat gebôden het de hêre
und sê dat dî nicht en vorkêre
des ovelen geistes listicheit.
merke : we de clôsters rênicheit
bevlecket mit unrêner dât,
15 de wert mit den dûvelen quât
vordômet âne weddersâge
in dem strengen jungesten dâge,
dâr kumpt Cristus, dat is wâr,
tô richtende mit der hilgen schâr. »
20 mit solker gotlîken sâge
lêrde he se alle dâge.
Alse se kam tô achtein jâren,
got lêt vâder tô sek vâren.
allêne se in der selle blêf
25 de vôr hadde ore vâder lêf.
wat he der lêven dochter hêt
dat dêde se ân al vordrêt,
unde alle dat de geistlike vâder
efte de brôder alle tô gâder
30 wolden hebben van Mârînô,
dâr tô was he willich jô.
dor de grôten orbôdicheit
was he on lêf unde nicht leit.
Dat clôster hadde ossen ên pâr
35 dâr tô was ên kâre al dâr,
wente dat clôster was nicht vêre
wen drê mîle van dem mêre.
dâr was ên blêk bî gelęgen
alse dâr de kôplûde plęgen

ore gût tô hôpe bringen.
de moneke vôren dâr nâ dingen
der se in dem clôster bedachten.
up der kâr se dat brachten.
De abbet sprak tô êner stunt : 5
« Marîne brôder, dô mî kunt,
wes geistu mit den brôderen nicht
dat du one ôk hulpest icht? »
he sprak : « des scolde mî nicht vordrêten,
hedde gî mî dat hêten. » . 10
Dâr dat gût bî dem mêre lach
dat de kôpman tô bringende plach,
dâr was ên mêne taverne.
Marînus tôch dicke unde gêrne
mit der kâr bî dat mêr 15
alse om bôt de abbet hêr.
wan ot denne tô lâte wart
wedder tô kômende up der vârt,
sô môste he de nacht vordrîven
unde mit den anderen brôderen blîven 20
in der taverne meine.
dâr drêf dat de dûvel unreine :
de wert hadde êne dêrnen.
ên ridder gink in de tavernen,
van dem wart swanger de juncfrauwe. 25
de elderen dêden grôte drauwe
unde nauweden ore dochter gâr.
se spreken : « sâge uns vôr wâr,
van weme hestu entfangen? »
se sprak : « hîr kumpt vâken gegangen 30
mit êner kâr in ûse hûs
ên monek, de hêt Marînus.
de dêde mî grôte overwalt,
des bin leider ek alsus gestalt. »
de elderen hôrden dusse wôrt, 35
se gingen tô clôstere alsô vôrt,
unde spreken : « hêr abbet, nû merket
wat jûwe monik het gerverket
de Marînus is genant :

de het unse dochter schant. »
de abbet sprak : « gî sculen wachten,
ek wil mit vlîte dâr nâ vrachten
dat gî hebben vôr mî bracht,
5 wer ot wâr sî efte bedacht. »
Marînum lêt de abbet kômen
und sprak : « brôder, ek hebbe vornômen
van dussen lûden clâge grôt,
du hebbest gebrocht in grôte nôt
10 ore dochter. des sâge mî :
is de sunde gedân van dî? »
Marînus dachte lange stunde.
dâr nâ sprak he ût dem munde :
« vâder, ek hebbe missedân,
15 ek wil gêrne bôte entfân.
bidde vôr mîne unrechticheit. »
de abbet sprak mit grimmicheit :
« du scalt des nicht vorsûmen,
du en sculest dat clôster rûmen. »
20 dar wart Marînus ût gejâget,
doch bekande he nicht : « ek bin ên mâget
unde en hebbe hîr an nêne scult. »
mêr he gink in grôter dult
ût dem clôster vôr de dôr.
25 wen de brôdere kêmen dâr vôr,
he bat êne schîven van brôde.
van dâr hedde he weken nôde,
he blêf dâr wol drê ganse jâr.
de dêrne ênen sone gebar :
30 dô de wart van dem brusten nômen,
der môder kôs der dochter vrômen :
se drôch to clôster dat kindelîn
unde sprak : « ô brôder Marîn,
dînen sone ek dî bringe.
35 du scalt nû mêr in allem dinge
besorgen dat des he bedarf. »
alse dut de tavernersche warf,
se sette dat kint dâr nedder
unde gink hême wedder.

Marînus nam dat kint schêre
alse icht se sîn môder wêre
unde lêt dat van dem brode leven
dat or wart van dem clôster geven.
Also blêf twe jâr de derne 5
mit dem vromeden kinde gêrne.
dut enbarmede den brôderen gâr :
se trêden tô dem abbede dâr
unde spreken : « hêre, we bidden dî,
gif uns brôder Marîne vrî, 10
lât one wedder tô clôster gân.
he het vîf jâr al vul gedân
vôr der dôr dâr he blêf
unde nû unduldicheit en drêf.
entfange on in sîner rûwe 15
de he deit in stêter trûwe.
vâder, des lât om genêten
alse got het sulven gehêten. »
De abbet dô on nam tô gnâden
unde lêt ôn vôr sek lâden. 20
he sprak : « dîn vader was geworden
ên hillich man in ûsem orden.
in dut clôster he dî brachte,
alse du wêst, in kintliker achte,
unde het nicht bôses hîr gedân 25
alse du leider hest gedân.
du bist hîr wedder in gebeden
unde mit dî is her getreden
dîn êgen sone, de unrechte
is gebôren in unechte. 30
dat lât dî tô herten gân
unde merke, wû du môst bestân
umme de sunde stête bôte.
dat scaltu dôn mit gûdem môte
in hôrsame. ek dî bêde 35
dat du sîst tô kêrende rêde
dat munster in allen dâgen.
du scalt enwech dat stubbe drâgen.
hâle ôk âne wedderspräke

tô dem hêmelîken gemâke
wâter, dat ot werde reine.
hôre mit vlîte wat ek meine :
smêre al unser brôder schô.
5 noch mêr segge ek dâr tô :
dêne on in allen dingen
de du jummer kanst vulbringen.
deistu dut vrô unde spâde,
sô wert dî wedder mîn gnâde. »
10 dâr dêde de hilge juncfrauwe
mit ores herten ganser rauwe
unde mit stêter vrôlicheit
al dat or de abbet hêt.
In nicht vele dâgen hîr nâ
15 vôr in goddes vrede Mârînâ.
got wolde ore dult belônen,
do seden de sulven persônen
orem abbete vil schêre
dat Marînus vorscheden wêre.
20 de abbet sprak : « mîne vrunde,
grof het wesen sîn sunde.
des gaf got om nicht de stâde
dat he hîr hedde vulle gnâde
mit rûwegen werken erworven.
25 jodoch nû is he gestorven.
waschet on alse me pleget
und sêt dat he werde geleget
in ên graf dat vêrne sî
van dem clôster, des hôret mî. »
30 se gingen unde bevôleden
unde mit wâter spôleden
alse se woneden de mannes lîf :
wen he was van natûre ên wîf,
dat wart on al dô kunt.
35 se worden vorscrecket in der stunt
unde slôgen in grôter smerte
ore hôvede unde herte,
dâr tô rêpen se overlût :
sê wù dusse juncfrûwe gût

het gelęvet in hilger dult
wan we se môgeden âne scult. »
dô gingen wênende de brôdere
unde sęden orem hôdere :
« kum, du scalt Marînum besên. » 5
de abbet sprak : « wat is dâr shên? »
se sprêken : « kum unde sê hîr an
wat du willest ane gân. »
he wart worscreket unde gink dôrt.
se bôrden dâr up der mâget lach : 10
vil schêre dô de abbet sach
dat he was van wiflîkem slechte.
he vêl vôr ore vôte rechte
unde slôch sîn hôvet up der vârt
gâr tigen de êrden hart. 15
he sprak : « bî godde beswęre ek dî
dat du nicht vordômest mî
vôr dem strengen goddes antlâte
dâr umme dat ek in unmâte
hebbe dî meiget leider vil. 20
vôr wâr ek dî dat sâgen wil :
ek mênde dat du wêrest sundich.
dîn węsent wart mî nû kundich,
dîn hilge lęvent was mî vorborgen.
dat môt ek arme nû besorgen. » 25
dô sprak he van den hilgen juncfrauwen,
se scolde in der kerken rauwen.
dat schûde nâ sînem behâge.
dâr kam dô in den sulven dâge
des tavernes dochter gegangen : 30
mit dem bôsen geiste was se bevangen.
se sprak dâr in der sulven kerken
van oren sundigen werken,
we des kindes wâder wâre.
se wart wedder sunt aldâre 35
des sęveden dâges. alsô vôr
Marîna in der engel kôr.
Alse dut grôte wunder schûde
dâr lêpen tô vele der lûde

de dar wôneden bî dem mêre.
dâr dicke in monikes gebêre
Marîna tôch mit êner kâre,
unde erer ên michel schâre
5 de dâr umme wêren belęgen.
se lêten sek crûce vôr dręgen,
wessen kersen se ôk nêmen
unde in dat clôster alsô kêmen.
mit psalmen unde ôk dârbî mit sange
10 lôveden se godde in sôtem clange,
de dâr noch lêt vęle têkene schînen
dor będe willen sunte Marînen.

Hêre got, mîn trôster sunderlik,
in dînem hilgen wunderlik,
15 ek bidde dî, lât mî bequinen
in den dôgeden sunte Marînen.
lât mî ungeluk unde hôn entfân
mit vrauden alse se het gedân.
worde ek vorworpen efte belôgen,
20 beschedeget efte bedrôgen,
gif mî dat ek dat dulde,
werp mî jô nicht ût dîner hulde,
Jêsû mîn allerlêveste brôder,
dor sunte Marîen dîne môder
25 de alle dôgede het besęten
de sunte Marînen sint gemęten
unde anderen hilgen in stucken,
dat dut mî armen môte lucken,
dat gęve, hôge drêvaldicheit,
30 de sulven is de êvicheit.
Amen Amen Amen Amen.

VII

TEXTE FRANÇAIS

PUBLIÉ PAR

LÉON CLUGNET

AVANT-PROPOS

L'histoire de sainte Marine existe en français sous trois formes, deux en prose et une en vers. Des deux premières l'une est la traduction du texte latin dont diverses recensions ont été reproduites plus haut, tandis que l'autre est la traduction du récit abrégé, également latin, que nous a laissé Jacques de Voragine, récit qui sera donné plus loin dans un *Supplément*.

La première de ces traductions se trouve dans les six manuscrits suivants du fonds français de la Bibliothèque Nationale : 1038 (XIIIe s.) = A, 422 (XIIIe s.) = B, 23117 (XIIIe et XIVe s.) = C, 413 (XVe s.) = D, 22911 (XVe s.) = E, 423 (XIVe s.) = F. Les textes A, B, D, E reproduisent les textes latins A et B, tandis que le texte C rappelle plutôt la recension latine C. Le texte F est un abrégé des précédents.

La deuxième version, c'est-à-dire la traduction française du latin de Jacques de Voragine, est donnée par les manuscrits du fonds français de la Bibliothèque Nationale 20330 (XIVe s.), 184 (XVe s.), 212 (XVe s.), 243 (XVe s.), 244 (XVe s.), 411 (XVe s.), 415 (XVe s.), 1534 (XVe s.), 1535 (XVe s.), 6448 (XVe s.), 9759 (XVe s.), 17232 (XVe s.), 23114 (XVe s.), et 13498 (XVIIe s.). Ces 11 textes présentent d'assez grandes différences au point de

vue de l'orthographe et des tournures de phrase. Néanmoins je pense qu'il est suffisant d'en reproduire un seul. J'ai choisi celui du manuscrit 1534 (= G), à cause d'un détail dont il a été question dans l'*Introduction*.

Quant à la Vie de sainte Marine en vers français, elle est contenue dans le manuscrit du fonds de la reine Christine, à la Bibliothèque Vaticane, portant le n° 1728 et datant du xve siècle, ainsi que dans le manuscrit 10295-301 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, qui a été écrit en 1428-1429 (1). Ces deux copies du même poème présentant des différences assez notables, je les donne toutes les deux en entier, en faisant remarquer que celle de Bruxelles semble être bien meilleure. Le copiste du texte de Rome devait être moins expérimenté. L'orthographe qu'il a adoptée est loin d'être aussi correcte et quelques vers ont été omis par lui.

Je dois de pouvoir reproduire cette recension du manuscrit de Rome à M. Luigi de Stefani qui a bien voulu, sur ma demande, s'arracher à ses travaux, pour la copier. Quant à celle du manuscrit de Bruxelles, elle m'a été procurée par le P. Van den Gheyn, le très distingué conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque Royale de Belgique. Je tiens à remercier ici ces deux savants de leur extrême obligeance à mon égard.

Ad. Keller avait déjà publié le commencement et la fin de ce poème, d'après le texte de Rome, dans son ouvrage : *Romvart. Beitraege zur Kunde mittelalterlicher Dichtung aus italienischen Bibliotheken*, Mannheim, 1844, in-8 (p. 605-615). Mais, outre que cet auteur n'a reproduit que 352 vers du texte en question, il s'est glissé dans sa copie plusieurs fautes qu'il n'a pas su éviter (2).

(1) Voy. une description de ce manuscrit et une analyse de son contenu par M. Paul Meyer, Directeur de l'École des Chartes, dans la *Romania*, Paris, vol. XXX, 1901, p. 295-316. C'est M. Paul Meyer lui-même qui m'a appris l'existence dans ce manuscrit d'une Vie de sainte Marine.

(2) Ces 352 vers ont été insérés également d'après Keller dans le *Dictionnaire des légendes du christianisme*, par le comte de Douhet (vol. XIV de la *Troisième Encyclopédie* publiée par l'abbé Migne), Paris, 1855, col. 1279-1284.

VIE

DE

SAINTE MARINE

A

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Français 1038 (XIIIe siècle), fos 88v-90v.)

* f. 88v * La uie de sainte Marine uirge

Il fu .i. preudons au siecle qui auoit une fille que il mout amoit. Talent li prist daler ne religion, si commanda sa chiere fille a .j. sien ami, et après si sala randre a une abaie len le
* f. 89r recust * moult uolentiers et il fu moult douz et si debonneires et seruiables que li abes semerueilleit moult, et lenmoit plus que touz les austres moines de leanz porce quil estoit leaus hons et moult obedians. Ore auoit une piece apres ce qui fu renduz qui li commenca a remembrer de sa fille si fu moult amesese et mout tristes, si que li abes sen apercut et li demanda quil auoit : « Fiuz dites moi que uous auez et damediex qui tout les biens et tous les conforz donne, uous confortera se ses plaisirs est. » Li preudons li gei et dist emplorant : « Biax douz peres ie ai .j. mien fiuz lessie au siecle a ma uille qui encore est moult petiz, si en sui mout a mesese quant il me souuient de lui. Or ne li uout mie dire que ce fust une pucelle. Et li abes qui moult lamoit et qui ne le uouloit mie perdre et porce quil auait leanz moult gant si li dist : « Fiuz dist il alez si amenez uostre fiuz et soit receuz auec uous. » Li preudons i ala, si apela sa fille et len amena. Elle auoit non Marine et li chania son non si lapela Marin, et le fist mestre a letres et

aprandre en labaie. Et quant uint au .xiiij. an si li dist ses peres quelle gardast quelle ne deist mie quelle fust fame ainz pensast de bien feire et se gardast des aguez au deables qui plus uolentiers engingnoit lome et la fame come plus sont bon. Assez lamonesta li peres de maintes choses et elle mist en son cuer ce que len li disoit. si fu moult preuz et moult ardant de bien feire.

Les peres li mourut quant elle ost .xvij. anz et elle remest en labaie. Si fu moult obedienz et si douce et si debonneires que tuit lamoient ausuit come leur cuers. Or auoit en labaie .ij. bues et .j. char, si le menoient uers la mer qui pres leur estoit et aportoient diluec ce dont il auoit mestier en labaie. J. iour auint que labes ala a frere Marin, si li demanda por coi cestoit quil naloit auec les austres et il respondi : « Biau sire uous ne le mauiez mie quemande. Puis y ala freres Marins auec les autres et tiex estoit leur coustume que sil ne pooient reuenir quil demorascent chiez. j. preudome qui auoit non Pandos. Jcil Pandos auoit une fille moult belle et mout gente, si lama .j. cheualiers et uint a lui et la demoiselle concut. Ne demora guieres quil parut bien a lui quelle estoit grosse, si uinstrent a lui si parent et li demanderent de qui cestoit. Bastue fu et lesdengiee aincois quelle en uousist riens dire. Apres si dist que ce frere Marins lauoit enguigniee et engroissiee a force.

Isnellement sen alerent li parent a labaie dont freres Marins estoit et distrent a labe : « Biau sire est ce ore belle chose que freres marins uotre moines a engroissiee nostre fille. » Li abes lor respondi : « Or uous soufrez si uerrons se ce est uoirs. » Freres Marins fu apelez et li abes li demanda sil auoit ce feit que len li metoit sus. Il estut moult longuement et comenca a gemir et a souspirer et dire tout emplorant a labe : « Biau pere * ie ai pechie. Ie en ferai la penitence et uous priereiz pour moi. * f. 89v
Moult fu labe corrouciez, si commanda que len le batist bien et que len le gistat hors de labaie qui trop auoit mesfeit et mespris et honte feite a labaie. Il fu bastuz et gitez hors et il souffri tout en bonne pacience. Si remest a la porte et quant aucuns passoit par illec si li prioit pordieu qui li aportast .i. poi de pain. Onques a nului ne dist point de son pense, ainz fesoit ainsint comme si fust corpables du feit, et fu .iij. anz touz entiers deuant la porte en tel maniere et en tel estat.

La demoiselle qui ce li auoit mis sus si enfanta a son termine et quant li enfes fu seurez de la mameille sil la porta a frere Marin, et dist : « Veez uostre fiuz, norrissiez loi au mieuz que uous sareiz. » A ce quelle ost ce dist si sen rala et li enfes remest a frere Marin. Si le norri au mieuz quil pot de ses aumosnes que len li donnoit. Par .ij. anz le fist ainsint, et li freres prierent labe quil le receust por Dieu, et il le recut a moult grant poinne, et quant il ost receu si li dist : « Frere Marin uostre pere fu moult sainz hom et uous amena ceanz onques ni fist si grant honte comme uous auez feite, ne autres onques mes que nous seussions. Or estes receuz atout uostre fiuz que uous auez eu en auoutire. Si pensez de bien feire, et soiez toriourz mes en grant humilite, et que uous nestoiez toutes les ordures de ceanz. et aportez leue dont len les nestoiera. »

La sainte uirge fist uolentiers ce que len li commanda. Et ne demora mie quelle fu morte si le nonca len a labe et il distrent : « Sire freres Marins est morz. » Or pouez ueoir dist labes com grant pechie il auoit feit que neis despace nail mie eue quil pouist feire sa peneance. Mes alez toutes uoies et si lenseuelissiez et lenfouez loing de labaie car ie le ueil. Li frere y alerent et leuerent le cors et trouuerent que cestoit une fame. Et quant uirent ce que ce estoit une fame si commencierent a braire et a crier et a batre leur paumes pour la grant pascience quelle auoit eue de la honte que len li metoit sus a tor et a pechie. A labe uinstrent tout en plorant si li distrent : « Sire por Dieu uenez si uerez frere Marin. » Li abes fu touz esbahiz si demendoit quil auoient et il distrent derechief : « Venez si uerez fines merueilles et uous prenez garde de uos maismes. » Quant li abes oi ce si ala et souz leua le drap et uist plainement que ce estoit une fame et il chei a terre si crioit et breoit et batoit sa corpe et disoit : « Sainte uirge ie te coniur de par nostre Saingneur Ihû Crist que tu ne me saches mauues gre de ce que ie tai feit que ie ne sauoie mie quil fut ainsint. » Quant il orent assez ploure si commanda lenlenfouist le corz derrieres lautel.

Ne demoura guieres que la damoiseille par qui ce estoit auenu fu saisie et sorprise du deable, si uint a labe et regehi son pechie et dist oiant touz de qui elle auoit este grosse. Li seingnor de leanz si lamenerent a la tombe frere Marin et elle fu guerie

au septieme iour et deliuree *du deable qui la traualloit. Quant li pueples oirent ce si coururent illec et rendirent graces a Dieu des uertuz quil fesoit par les merites a celle beneuree uirge. * f. 90r

---

B

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Français 422 (XIIIe siècle), fos 77v-78v.)

*Il fu uns preudom al siecle qui auoit une petite fille quil molt amoit. Talens li prist daler en relegion si commanda ce ciere fille a un sien ami apres si sala rendre en une abaie, on li retint mout uolentiers, et il fu si dous et si deboinaires et si seruicables que li abes lama plus que tous les moines de laiens, pour cou quil estoit loiaus hom et mout obediens. Ore auint une piece après cou quil se fu rendus quil li commença a souuenir de sa fille si fu molt tristes et molt dolans, si que li abes sen aperchut, et li demanda quil auoit, et dist : « Fius dites moi que nous aues et damediex qui les confors done uous conseillera se ses plaisirs est. » Li preudom li chai as pies et li dist tout en plorant. : « Biaus sire iai .j. mien fil laiscie a me uil molt petit si en sui mout amesaise quant il me souent de lui. » Or ne li uolt il mie dire que cou fust une pucele, et li abes qui molt lamoit et qui ne le noloit mie perdre pour cou quil en auoit molt grant mest laiens se li dist : « Fix se uous uoles ales et si amenes uostre fil caiens aueeques uous. » Li preudom ala si amena sa fille qui auoit non Maroie et li canga son non si lapela Marin, et le fist metre a letres et aprendre en labeie. Onques uns des moines ne seut que ce fust pucele, ains lapeloient tout frere Marin. Ele crut et amenda et quant ele uint a .xiiij. ans si dist ses pere quele gardast quele ne desist mie quele fust feme, ains pensast de bien faire et se gardast des agais au dyable, qui plus uolentiers enguigne lome et le feme com plus sunt boin. Asses lamonesta li preudom de mainites coses, et ele mist en son cuer cou con li disoit, si fu mout preus et molt ardans de bien faire. * f. 77r

Ses peres li morut quant ele ot .xv. ans, et ele remest en labeie si dolce et si deboinaire et si obediens que tout lamoient aussi com lour cuer. Or auoit en cele abeie .ij. bues et .j. car si

le menoient li frere uers le mer et aportoient illuec cou que mestiers lor estoit. Vn iour uint labes a frere Marin se li demanda pour coi il naloit auec les autres, et il respondi : « Biaus sire uous ne le mauies mie commande. » Puis ala frere Marins auec les autres, et tele estoit lor costume que sil ne peuscent reuenir quil demorascent cies un riche home qui auoit non Pandos. Si auoit une fille mout bele et molt gente, si lama uns cheualiers et uint a li et la demoisele concut. Ne demora gaires apres qui parut bien a la pucele quele fu grosse, si uinrent a lui si parent et si ami et li demanderent de cui cou estoit. Batue fu et laidenzie ainscois quele en volt rien dire. Après si dist que frere Marins lauoit engroiscie et par force.

Isnelement sen alerent li parent a labeie dont frere Marins estoit, et disent al abe : « Biaus sire est ce ore bele cose que frere Marins uostre moines a engroiscie nostre fille. » Li abes lour respondi : « Or uous souffres si uerrons se cou est uoirs. » Frere marins fu apeles et labes li demanda se cou estoit uoirs quil auoit cou fait con li metoit sus. Il estut si commenca mout a suspirer et a gemir et dist a labe tout en plorant : « Biaus sire pere iai peciet, ien ferai la penitance, et uous proies pour moi. » Mout ful abes corecies de grant maniere, si commanda con le batist bien et con le ietast fors de labeie que trop auoit
* f. 78r mespris et fait *grant honte ale maison. Il fu batu et ietes fors, et il prit tout en boine pacience, et fu a le porte et prioit quant uns passoit par illuec que illi aportast .j. peu de pain. Onques nului ne dist point de son pense, ains faisoit tout aussi com se il fust coupables de cele cose, et fu .iij. ans entirs deuant la porte de labeie en tel maniere.

Li damoisele qui cou li auoit sus mis si enfanta a son terme, et quant li enfes fu seures dele mamele si le prist li mere et le porta frere Marin. « Vees ci uostre fil noriscies le al mix que uous saues. » A cou quele ot cou dit si senrala et li enfes remest a frere Marin, si le nouri almius quil pot des almosnes con li donoit. Par .ii. ans le fist ainsi et li frere de laiens en orent pitie si prierent labe quil le recheust por Dieu, et ille reciut a mout grant paine, et quant il lot recheu se li dist : « Frere Marin uostre peres fu molt sains hom et uous amena molt petit caiens. Onques ni fist si grant honte com uous iaues pensee et faite, ne autres onques mais que nous saciens. Ore

estes recheus et uous et uostre fius que uous aues en adultere, si penses del bien faire, et soies tous iours mais en humilite, et iou uous commanc que uous netoies toutes les ordures de caiens, et aportes laigue dont on les netoiera. »

5 Li sainte uirge fist molt uolentiers quaucon li commmanda et ne demora mie quele fu morte si le nunca on labe et dist : « Sire frere Marins est mors. » « Or poes ueoir fist labes com grant pecie il auoit fait que nes tant despace na il mie eue quil eust fait sa penitance, mais ales toutes uoies si lenseueliscies 10 et leteres loins de labeie. » Li frere alerent et li lauerent le cors et trouuerent que cou estoit une feme. Quant il uirent cou si commencierent a crier et a braire pour le grant pacience de le honte que cele auoit eue de le honte con li auoit faite a tort et a pecie. A labe uinrent tout en plorant si li disent : « Sire 15 pour dieu uenes et si uees frere marin. » Labes fu tous esbahis si lour demanda quil auoit, et illi disent derechief : « Venes et si uees fines meruelles et uous iprendes garde uous meismes. » Quant li abes oi cou si ala et soulleua le drap si uirent tout plainement que cou estoit une feme, et il chai a 20 tere si crioit et batoit se coupe et disoit : « Sainte uirge iou te coniur de par nostre signour Ihesu Crist que tu ne me faces malgre de cou que iou tai fait que iou ne sauoie mie quil fust ensi. » Quant il ot asses plore si commanda con lenfouist derriere lautel.

25 Ne demora gaires que li damoisele par cui cestoit auenu fu saisie et souprise dun dyable si uint alabeie si reichi son pecie et dist oiant tous de cui ele estoit grosse. Li signour de laiens si lamenerent ale tombe frere Marin et ele fu garie au sietime iour et deliuree del dyable qui le trauilloit. Tous li pais 30 sacorut illuec et quant *il oirent cou si en rendirent grasces a damedieu des uertus quil faisoit par les merites a cele boine uirge. * f. 78v

---

C

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Français 23117 (XIIIe et XIVe s.), fos 456v-458r.)

*Vns preudons fu seculiers Alixandre qui moult fu gentis hons qui auoit vne seule fille si se rendi en vne ordre de moines * f. 456v

et commanda sa fille a vn sien parent et si fu au moustier et fist ce que on li comandement sont bon afere et cil moustiers estoit a .ij. lieues de la ville, et pour ce que il faisoit ce que on li commandoit labbes lama plus que li autre pour ce que il estoit obediens et li remembroit moult souuent du commandement de leuangile qui dist qui bon sera iusques en la fin sera sauf et si vint apres grant temps qui se recorda de sa fille quil auoit lessie de laage de .x. ans et si commenca a troubler en son cuer et ce li auint par moult de foiz. Labbes le vit plorant si li dist et tuit li frere de labaie : « Frere quauez vous qui si estes tristes et pensez si plorez dites le nous et Diex qui les desconfortez conforte vous conseillera et aidera. Lors se lessa cheoir aus piez de labbe, si li dist : « Ie auoie .i. petit fils que ie laissai en celle cite quant ie vins ceens et quant ie men recors ie sui trop troubles. » On ne leur vot mie die que ce fust vne pucelle. Quant labbes oi ce que il estoit ainsi troubles pour lamour de son filz il douta que il feroit son dommage sil ne le voult mie laissier en peril car il estoit moult profitable a labaye si li dist : « Lamez vous moult? » Et il respondi : « Oil ». Lors dist li abes : « Alez si lamenez. » Et il y alla si lamena. On lapeloit auant Marine comme pucelle que elle estoit et il la fist apeler Marin. Et quant elle ot .xiiij. ans son pere li enseigna a amer dieu et la voie de verite et li disoit : « Garde que ne dies a uns que tu soies pucelle. Garde que li abbes ne te decoiue. Garde ton corps a nostre Seigneur et ta virginite sanz corrumpre si que tu puisses estre netement en la compaignie des angles. Remembre toi de Damediex * qui dist laisse le mal et fai le bien. Quiers pais et la maintien moult de nous doubte que nous ne perissons auec les mauues. Sers a Dieu de net cuer et de nete pensee ». Ainsi ces choses et plusieurs autres li enseignoit.

* f. 157

Quant la pucelle ot .xvij. ans son pere morut et bien li souuint des enseignemens son pere, tuit lamoient. Ceste pucelle estoit moult belle et print vigueur en soi et force de Dieu et pour ce ne faudra ia sa force qui a lui se tient, elle entendi moult a soy garder chaste a nostre seigneur. En celle abaie auoit vn char car la mer estoit illec pres a .ij. lieues ou il auoit grant port la ou il aloient acheter ce que mester leur estoit et ce auint que li abbes dist .i. iour a frere Marin : « Que

nalez vous auec les freres si leur aidiez? » Et il lui respondi : « pource quil ne li auoit mie commande et puis que vous le commandez ie le ferai ». A ce port auoit .j. home qui auoit non Pandoches et freres Marins qui aloit souuent au port quant il estoit trop tart si demoroit auec les autres moignes le soir en la maison de ce Pendoches. Pandoches auoit vne fille pucelle et auint par lamonestement du diable que vns cheualiers reperoit en la maison et vint auec luy et concut et quant son pere et sa mere lapercurent si li demanderent de qui il estoit. Elle respondi que cestoit de frere Marin qui venoit auec le char de labaie.

Tout maintenant sen alerent si parent a labaye et dirent a labbe : « Sires abes or pouez veoir comme vostre frere a nostre fille engignie. » Lors dist li abbes moult dolens : « Lessiez et veons se ce est voir. » Et fist venir Marin a lui si lui dist : « Est ce voirs que vous auez fait ceste deflorance en la fille a ces gens? » Frere Marin dist : « Iai peche si ferai penitance de mon pechie priez pour moy. » Quant ce oi labbe si fu moult courouciez et commanda que on le batist et menast moult mal et dist : « Puis que tu as ce fait tu ne demouiras plus en ceste abaye. » Et lors fu gete hors et sainte Marine ne voult onques recognoistre que elle fust fame, ainz sen ala et se mist a la porte de labaie et fist illec sa penitance aussi comme se elle eust fait le meffet et la benoite Marine prioit aus freres qui laiens entroient que on li donnast vne piece de pain. Ainsi fit a la porte de labaye . iij. ans.

La fille pendoche ot vn filz, elle norrit vn pou et puis laporta a la porte ou frere Marin gesoit et li dist : « Frere Marins vez ci ton filz, si comme tu le scez norris le. » Elle lessa illec et sen ala, et s. Marine le prist comme sien propre et le norri de sa pitence de pain que on li donnoit. Et quant elle lot norirry .ij. ans lenfant a la porte et li frere virent sa grant patience si furent esmeu par misericorde de Dieu et alerent* a labbe et li prierent que il lui pardonnast son meffait ou moustier et li distrent : « .v. ans a que frere Marin est a la porte ne onques nissi hors ne ala ca ne la. Pardonnez li, car li apostres dist pardonnez et il vous sera pardonnez, donnez indulgence et on vous la donira. » Il firent force a labbe et conuint que on le receust et commanda quil entrast en labaie et lapela deuant

* f. 457 v

luy et li dist : « Ton pere fu saint hons et religieus et te mist ceens petit enfant et ne fist onques ce bien non et tu as fait ce que onques nuls de ceens ne fist. Il conuient que tu faces penitances grant car tu as trop pechie et as amene ceens ton enfant que tu as engendre en auoutire. Ie te commans que tous les vilains lieux de ciens tu cures touz seuls et porte le aue aus freres quant il en auront mestier et toutes les oeuures que on te commandera touz iors soies appareilliez, et en ce auras ma grace et pardon es nostre Seigneur car par penitance faite gaaigne on le regne du ciel et le salut de lame, car il est escrit que Dieu et li angle ont greigneur ioie dun pecheur qui se conuertit que de iiijxx et xix iustes qui nont mestier de penitance, et ailleurs dist on que Diex sesioist plust de lame du desespere que de celle qui onques ne fu perdue. » La vierge qui volentiers oi et obei aus paroles de son abbe fist ce que on li auoit commande et dist.

Ne demoura gaires que la vierge pour la foy Ihu Cris receuoit tel martire morut et ala a nostre Seigneur. En cette heure que lame li parti du corps vne vois vint du ciel qui dist : « Vieng a moi ma douce elleue espousee si te metrai en mon trone, Diex aime ta biaute, vieng ten bele amie et ie te donnerai la coronne de glore et de grace. » Li frere oirent ce. Lors vindrent a leur abbe si li distrent que frere estoit mors. Lors dist li abbes : « O resgardez comme frere Marins a este fier pechieres qui na pas desserui enuers Dieu quil eust faite sa penitance. Alez et lenseuelissiez loing de labaie aus champs. » Il y alerent et le lauerent et comme il le lauoient il trouuerent que ce fu fame et batoient piz et crioient : « Et Diex quel conuersation et quel pacience est eue a ceste fame qui onques nel congnut a nullui que ce fust fame et si a este si mal menee. Diex las chetis que ferons? » Il distrent a labbe : « Venez tost veoir Marin, » et disoient : « Chetif que fas tu de toi? » Il fu touz esbahis et vint au corp ou leua le drap dont elle iert couuerte si vit que cestoit fame, il se bati et chai a terre et
* f. 158r dist : « Dame ie te pri pour Ihu Crist que tu deuant* Dieu ne me mettes a raison de mal que ie taie fait et mis sur toi sanz coupe, car tu sez bien dame que ie sauoie mie que vous fussiez fame ne ie ne cognoissoie pas ta conuersacion. » Et lors dist labes : « Ce ne fait mie a taire mais le doit on dire partout, car

nostre Seigneur a ce fait qui toutes choses a fait et si est grant meruelle. » Lors fist labbes enseuelir et enfouir le corps de Marine en son moustier et a grant honor et auint que la fille Pandoche qui auoit eu lenfant dun cheualier forcena et vint a la tombe de sainte Marine et commenca a dire : « O sainte marine qui ici es compaigne des vertus du ciel auec les angles pardonne moi ce que ie tai meffait et prie Dieu quil le me pardoint et maide par ta sainte priere, et ienui fermement que ie serai sainte et seruiray nostre Seigneur toute ma vie ». Et lors recognut voiant touz comme elle li auoit mis sus et comme elle lauoit conceu du cheualier et au .vij^e^. iour de la mort sainte Marine fu elle deliuree du diable dedenz le iour mesmes par la volente nostre Seigneur et la priere de sainte Marine.

D

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Français 413 (xve siècle), f°s 427^r^-428^r^.)

* Vns preudome fu seculier qui moult fu gentis hons qui avoit vne seule fille si se rendi en vne ordre de moines et commanda sa fille a vn sien parent et si fu ou moustier et fist tous les commandemens qui sont bons a faire, et cil moustier estoit a ij. lieues de la ville, et pource que il faisoit ce que on lui commandoit labbe lama plus que tous les autres pource que il estoit obedient, et lui remembroit moult souuent du commandement de leuuangille qui dist qui bien fera iusques en la fin sera sauf et si vint apres grant temps que se recorda de sa fille quil auoit lessiee de laage de x. ans et si commenca a troubler en son cuer et ce li aduint par moult de foys. Labbe le vit plorant si lui dist et tous les freres de labbaie : « Frere quauez vous qui si estes tristes et pensis si plorez, dites nous pour quoy et Dieu qui les desconfortez conforte vous conseillera et aidera. » Lors se laissa cheoir aux piez de labbe si lui dist : « Ie auoie vn petit filz que je laissay en celle cite quant je vins ceens et quant je men recors je suis trop troublez. » On ne leur voult mie dire que ce feust vne pucelle. Quant labbe oy ce que il estoit ainsi troublez pour lamour de son filz il doubta quil feroit son dom- * f. 427^r^

mage si ne le voult mie laissier en peril, car il estoit moult proufitable a labbaie si lui dist : « Lamez vous moult? » Et il respondi : « Oil. » Lors dist li abbez : « Alez si lamenez. » Et il y ala si lamena. On lapeloit auant Marine comme pucelle que elle estoit et il la fist appeller Marin, et quant elle ot xiiij. ans son pere lui enseigna a amer Dieu et la voie de verite et lui disoit : « Garde que tu ne dies a nulz que tu soies pucelle, garde que li abbez ne te decoiue, garde ton corps a nostre Seigneur et ta virginite sans corrompre si que tu puisses estre nettement en la compaignie des anges, remembres toy de Dauid qui dist laisse le mal et fay le bien, quier paix et la maintiens, moult deuons doubter que nous ne perissions auecques les mauuais, sers a Dieu de net cuer et de nette pensee. » Ainsi ces choses et plusieurs autres lui enseignoit.

Quant la pucelle ot xvij. ans son pere mourut et bien lui suuint des enseignemens son pere. Tous lamoient. Ceste pucelle estoit moult belle et prist vigueur en soy et force de Dieu et pource ne faudra ja sa force qui a lui se tient. Elle entendi moult a soy garder chaste a nostre Seigneur. En celle abbaie auoit vn char, car la mer estoit vlecques pres a ij. lieues ou il auoit grant port la ou ilz aloient acheter ce que mestier leur estoit, et ce aduint que li abbe dist a frere Marin a vn jour : « Que nalez vous auecques les freres si leur aidiez? » Et il lui respondi « pource quil ne lvi auoit mie commande et puis que vous le comandez je le feray ». A ce port auoit un home qui auoit nom Pandoches et frere Marin qui aloit souuent au port quant il estoit trop tart si demouroit auecques les autres moines le soir en la maison de ce Pendoches. Pendoches auoit vne fille
* f. 427v pucelle et aduint par lamonestement du *diable que vn cheualier repairoit en la maison et fut auecques lui et conceut et quant son pere et sa mere lapercurent si lui demanderent de qui il estoit elle respondi que cestoit de frere Marin qui venoit auecques le char de labbaye.

Tout maintenant sen alerent ses parens a labbaie et distrent a labbe : « Sire abbes or pouez veoir coment vostre frere a nostre fille engigniee ». Lors dist li abbes moult dolent : « Laissiez et veons se ce est voir. » Et fist venir Marin a lui si lui dist : « Est ce voir que vous auez fait ceste desloyaute en la fille a ces gens? » Frere Marin dist : « Iay pechie si feray peni-

tance de mon pechie, priez pour moy. » Quant ce oy labbe si fust moult courrouciez et commanda que on le batist et menast moult mal et dist : « Puis que tu as ce fait tu ne demourras plus en ceste abbaye. » Et lors fut gette hors, et sainte Marine ne voult oncques recongnoistre que elle feust feme, ains sen ala et se mist a la porte de labbaye et fist ylecques sa penitance aussi come selle eust fait le meffait, et la benoite Marine qui la estoit prioit aux freres qui laiens entroient que on lui donnast vne piece de pain. Ainsi fu a la porte de labbaye iij. ans.

La fille Pendoche ot vn filz, elle nourri vn pou et puis laporta a la porte ou le frere Marin gisoit et lui dist : « Frere Marin veci ton filz si comme tu le scez nourris le. » Elle laissa ylecques et sen ala et sainte Marine le prist comme sien propre et le nourri de sa piece de pain que on lui donnoit et quant elle lot nourri ij. ans lenfant a la porte et les (1) virent sa grant pacience si furent esmeuz par misericorde de Dieu et alerent a labbe et lui prierent qui lui pardonnast son meffait ou moustier et lui distrent : « v ans a que frere Marin est a la porte ne oncques nissi hors ne nala ca ne la. Pardonnez lui car li apostre dist, pardonnez et il vous sera pardonne, donnez indulgence et on la vous donira. » Ilz firent force a labbe et conuint que on le receust et commanda quil entrast en labbaie et lappella deuant lui et lui dist : « Ton pere fut saint homme et religieux et te mist ceens petit enfant et ne fist oncques se bien non et tu as fait ce que oncques nul de ceens ne fist. Il conuient que tu faces penitance grant car tu as trop pechie et as amene ceans ton enfant que tu as engendre en auoultire. Je te commande que tous les vilains lieux de ceens tu cures tout seul et porte lyaue aux freres quant ilz en auront mestier et toutes les euures que on te commandera tous jours soies appareilliez et en ce auras ma grace et pardon vers nostre Seigneur, car par penitance faire gaigne on le regne du ciel et le salut de lame, car il est escript que Dieu et les angres ont greigneur joie du pecheur qui se conuertist et fait penitance que de iiijxx et xix justes qui nont mestier de penitance et ailleurs dist on que Dieu sesiouist plus de lame du desespere que de celle qui oncques ne fut perdue. » La vierge qui volentiers oy et obey aux paroles de son abbe fist ce que on lui auoit commande et dist.

(1) *Le mot* freres *manque dans le manuscrit.*

Ne demoura gueres que la vierge pour la foy Jhesu Crist
receuoit tel martire mourut et ala a nostre sire. En celle heure
* f. 428 v que lame lui parti du corps vne voix *vint du ciel qui dist :
« Vieng a moi ma doulce esleue espousee si te mettrez en mon
trosne. Dieu aime ta biaute, vien ten belle ame et je te don- 5
neray la couronne de gloire et de grace. » Les freres oirent ce.
Lors vindrent a leur abbe si lui distrent que frere Marin estoit
mort. Lors dist li abbe : « O resgardez comment frere Marin a
este fier pechiere qui na pas desserui enuers Dieu quil eust faite
sa penitance, alez et lenseuelissiez loing de labbaye aux 10
champs. » Si y alerent et le lauerent et ainsi comme ilz le
lauoient ilz trouuerent que ce fu femme et batoient leurs pis et
crioient : « Et Dieu quelle cenuersacion et quelle pacience a eue
cette femme qui oncques ne le congnut a nului quelle feust
femme et si a este si mal menee. Diex las chetifz que feront? » 15
Ilz distrent a labbe : « Venez vost veoir Marin. » Et disoient :
« Chetif que feras tu? » De ce il fut tout esbahis et vint au
corps, on leua le drap dont elle estoit couuerte si vit que cestoit
femme, il se bati et chei a terre et dist : « Dame ie te prie
pour Ihesu Crist que tu deuant Dieu ne me mettes a raison de 20
mal que je taye fait et mis sur toy sans coulpe, car tu scez bien
dame que je ne sauoie mie que vous feussiez femme ne je ne
congnoissoie pas ta conuersacion. » Et lors dist labbe : « Ce
ne fait mie a taire mais le doit on dire par tout car nostre
Seigneur a ce fait qui toutes choses a fait et si est grant 25
merueille. » Lors fist labbe enseuelir et enfouir le corps de Ma-
rine en son moustier a grant honneur et aduint que la fille
Pendoche qui auoit eu lenfant dun cheualier forsena et vint a
la tombe de sainte Marie et commenca a dire : « O sainte Ma-
rine qui icy es compaigne des vertus du ciel auecques les an- 30
gres pardonne moy ce que je tay meffait et prie Dieu qui le me
pardonne et maide par ta sainte priere et je croy fermement
que je seray sauuee et seruiray nostre sires toute ma vie. » Et
lors recongnut voiant tous comme elle lui auoit mis sus et com-
ment elle lauoit conceu dun cheualier et au vij^e jour de la mort 35
saint Marine fu elle deliure du dyable dedens le jour mesmes
par la volente nostre Seigneur et par la (1) priere sainte Marine.

Ci fine la vie ma dame sainte Marine.

(1) La par *au lieu de* par la *dans le manuscrit.*

E

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Français 22911 (xve siècle), f°s 91^v-93^r.)

*De sainte Marine. Et se commence en latin Fuit frater quidam, chapitre XLIII. * f. 91^v

Iadis fust vng seculier qui auoit vne seule fille laquelle il bailla en gouvernement a vng de ses parens puis se mist en religion ou il faisoit de bon corage tout ce que labbe lui commandoit. Apres quil eut este la par long espace de tamps luy venoit souuentefois a memoire la souuenance de sa fille tellement quil en estoit fort melancolieux. Labbe voyant son corage mine et quil nestoit point sy ioyeux comme il auoit accoustume luy demanda la cause de sa tristesse. Adont respondit en plorant quil auoit laisse en la cite .j. seul fils lequel yl aymoyt fort et pour ceste cause yl estoit tout melancolieux mesmement pour ce quil ne scauoit comment il se portoit. Labbe lui dist : « Va le querir et sy lamaine affin quil demeure auoec toy. » Et toutefois led. religieux nauoit point de fils mais selement auoit la fille dont dessus est touche laquelle auoit nom Marine. Mais il ne la voloit pas dire a labbe pour ce que desia il auoit delibere de la faire venir leans en habit disimule sy sen ala en la cite qui estoit distante de son monastere de XXXII. mille ou enuiron et amena sa diste fille vestue dun habit domme et la fist appeler Marin auquel estat elle fut leans iusque en laage de XIIII ans et y fut suffisamment instruite tant en lettres que autrement a la voye de salut. Son dit pere lui remonstra fort que virginite estoit vng bel estat et moult agreable a Dieu en la priant tres affectueusement de la bien garder et quelle fust caute et sage de se preseruer des las de lennemy el quelle ne se fist iamais cognoistre estre femme.

Elle aiant laage de XVII ans son pere ala de vie a trespasement depuis lequel elle se rendit fort obeissante a labbe et a tous ceulx du monastere tellement quelle estoit merueilleusement aimee de labbe et de tous les religieux cuidans tousiours que ce fust vng homme. Audit monastere auoit deux beufz et vng petit chariot seruant aux religieux pour aler querir leurs necessites a la mer qui estoit prochaine deulx de *trois lieues * f. 92^r

ou enuiron. Vne fois labbe en lapellant Marin lui demanda pourquoy il naloit aucune fois comme les autres religieux querir les viures pour le couuent. Marin qui estoit fort obeissant incontinent y ala. Or est il a noter que sur le chemin y auoit vng homme nomme Pandoux en lostel duquel icelui Marin comme les autres demoroit aucune fois au giste quant il nauoyt point heure suffisante pour retourner au monastere. Et aduint que la fille dicelui Pandoux fut fort enchainte du fait dun homme de guere. Le pere voyant sa fille grosse la reprint austerement et la menacha fort pour scauoir delle qui estoit cellui qui lauoit engrossie. Adont par linstruction de son amoureux respondit que ce auoit fait Marin le religieux.

Le pere doncque accompagne de ses parens vint a labbe et lui raconta le cas dont labbe fut moult esmerueille. Sy enuoya querir le religieux Marin et lui demanda sil auoit commis celui enorme crime. Marin se prit a plorer et dist : « Pere abbe iay griefuement peche dont il me desplait fort sy vous suplie que men charges penitance telle que veires apertenir a la corection de ma griefue offense. » Labbe tant courouche que plus ne le pooit estre le chasse hors du monastere deuant lequel sans y rentrer elle fut par lespasse de quatre ans couchant dessoubz la porte sur la terre nue faisant illoec austere penitance du peche quelle nouoit pas commis. Et quant les freres aloient en prouision pour le couuent elle leur demandoit du pain pour lamour de Dieu, laquelle penitance elle continua par lespasse de quatre ans durant lesquels elle souffryt et endura non pas seulement grandes indigences mais aussy plusieurs obprobres tant des parens et amys de la fille qui lauoit enchargee dudit cas comme dautres gens illoec suruenans qui lapeloient papelart et ypocrite. Et encore qui est pis apres ce que la ditte fille fut acouchee et quelle eut pour aucun tamps nourry son enfant de sa mamelle elle lui apporta icelui en luy disant : « Tien Marin pren cest enfant et le nourry ainsy que tu las fait. » Elle le recheut benignement et durant deux ans elle le norit doucement
* f. 92v de ce que on lui donnoit pour *loneur de Dieu. Les religieux voyant sa grande pacience et humilite meus dune grande pitie et compassion suplierent a labbe quil lui pleust en preferant misericorde a rigueur de justice rapeller frere Marin, ce quil ne voloit aucunement faire ayant tousiours contre lui merueilleuse

indignacion a cause dudit cas. Finablement vaincu par les continuelles prieres de ses freres le rappella et luy dist : « Marin ie fay grant conscience veu la crainte de ton peche sy te rapelle ceans, mais neantmoins pour complaire a mes freres qui pour toy mont suplye par plusieurs fois ie permets que toy et ton miserable enfant que tu as concheu en adultere loges ceans. Et pour ce que tu nes pas digne de communiquer auec les freres sy non en leur faisant seruice ainsy que le cas le requera ie ordonne que tu sois tousiours subgetz a nettoyer tous les lieux de ceans et oster et porter hors lez immundicites et pareillement a aler querir leaue quil fauldra a lauer et potager et subuenir aux necessites dez freres. »

Laquelle penitance elle accepta volentiers et de bon cuer et tant y continua que finablement elle ala de vie a trespas. Ceste chose prononcee par les freres a labbe il leur dist : « Mes freres vous scaues asses lenormite de son peche duquel il na pas fait penitance condigne. Et pour tant ce nest pas chose decente ne conuenable quil soit enterre en notre monastere. » Les freres pour faire a frere Marin ce que permis leur estoit vindrent en la chambrette ou il estoit mort et en le despoullant pour le voloir oindre congneurent que cestoit vne femme et furent merueilleusement esbahis et se prindrent a gemir amerement auoec grant habondance de larmes et incontinent le vindrent denoncer a labbe, lequel de ceste chose fut fort esmeu et touche dune merueilleuse contricion et desplaisance se va getter illoec a terre frapant de ses mains closes contre lestomac et contre sa teste en disant : « O glorieuse Marine, ie te suplie que des afflictions lesquelles ie tay donnees tu ne me accuse point deuant Dieu, car par ignorance lay fait. Helas se tu meusse dit la verite ie neusse point enuers toy commis ceste merueilleuse faulte. » * Apres quil eut beaucoup lamente il la fist enterrer solennelement dedens leglise du monastere. * f. 93r

Et ce iour mesme y suruint celle qui lauoit iniustement inculpee du cas pour lequel elle auoit fait de si grandes penitances, laquelle vexee et tormentee du dyable confessa publiquement son peche declarant le nom de celui a quy estoit lenfant. Tous les religieux des monasteres voisins aduertis de ce mistere en lonneur de la glorieuse vierge vindrent au

monastere atot leurs croix et chierges alumees en chantant hymnes et pseaulmes en loant le nom de Dieu auquel rendirent deuotes graces de ce quil lui auoit pleu a ledificacion de leurs ames leur communiquer ce merueilleux fait. Et depuis en icelui monastere se sont fait plusieurs miracles par les prieres de madame sainte Marine.

F

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Français 423 (XIVe siècle), f° 20r.)

* f. 20r *Il fust uns prodonz au siegle qui auoit une petite fille. Talant li prist dentrer en religion si commanda sa fille a .j. suen ami et apres sala randre. Il fut si simples et si debonaires et seruiables que ses abes lamoit miuz que toz les moines de laianz porce quil estoit si loiaus honz et si obeissanz. Or li auint quilli souuint de sa fille si fust moult amesaise. Labes sen apercut demanda li quil auoit. « Biax doux sire iay .j. mien fil laissie a la uille qui encor est moult petiz. » Il ne li uost mie dire que ce fust pucelle. Labes li dit : « Filz se uos uolez amenez le et soit caianz auec nos. » Li prodom amena sa fille qui auoit non Marine et lapella Marin et le fit aprandre a letres. Quant elle uint au catorsisme han si li dit ses peres quele ne deist mie quele fut fame mais pansa de bien faire. Elle metoit en son cuer ce con li disoit si fust moult ardans de bien faire.

Ses peres li morut et elle fut si obedianz quil lamoient tuit autretant com lurs cuers. Or aloient li frere de laianz uers la mer et aportoient diluec ce qui mesters lur estoit sor .j. char. et tiex estoit lors cotume que sil ne pooient reuenir il demoroient chiez .j. riche home qui auoit une moult belle fille. Labes comanda frere marin quil alast auoy aux. Il uindrent chiez cest riche home, si auint que sa fille fut grosse dun cheualier et elle dit que ce auoit fait freres Marins. Labes sot ceste nouuelle et gita fors frere Marin de labaie, et fut .iij. anz a la porte. Et quant li anfes fut seurez de la mamelle si le porta sa mere a frere Marin. « Veez ci fit elle uostre fil, norrisez lo au miuz que uous poriez. » Puis sen ala. Freres Marins (1) et le nour-

(1) *Le copiste a dû omettre ici deux mots tels que* le prist.

rit au mius quil pot des aumones con li dona. Ensi le fit par .ij. anz et li frere de laianz en oront pidie si prient labe quil le receust por Deu. Il le recut a moult grant poine, apres li dit labes : « Frere Marin or estes receuz acot uostre fil que uos auez en auoutiere, or pansez del bien faire, et ie uos comant que uos nestoiez totes les ordures de caianz et aportez laigue dont on les netoiera. » La sainte uirge fit cant con li comanda moult uolunters.

Ne demora mie longuemant quele fut morte et le nonca len a labe. « Or poez bien ueoir fit labes com grant pechie il auoit fait que tant despace ne nail mie quil piust faire sa penitance. Alez si lenfoez loing de labaie. » Con li freres lauoient le cors si trouerent que cestoit fame. Quant li abes uit ce si se laissa cheoir a terre et bati sa corpe et li cria merci.

Ne demora gaires que la damoiselle par par cui cestoit auenu fut soprise dou deable et uint a la biere et regei son pechie. On la mena a la bere frere Marin et fut garie ausisime ior et toz li pais randi graces a Damideu des uertus quil faisoit par les merites de cele bone uirge.

G

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Français 1534 (xve s.), f°s 44r-44v.)

*Sainte Marine sy fu vne virge don son pere nont denffans que lie. Vne foy son pere et lie alloient par pais sy fist son pere muer labbit de sa fille en abit dome, puis vindrent en vne abbaie et sy requist le pere a labbe au couuent quilz recheussent son filz en leur ordre. Vollenties le firent et lappellerent Marin. Labbit prist religieusement sainctement et obedient fu a tous et comme elle fu en laage de xxvj. ans son pere fu pres de la mort dont ly requist et pria que a nul ne recongneut quelle fust fame et elle ly octroya. Frere Marin aloit a les charestes au bois et fesoit ce que len voulloit. Vne fois l'abbe ly dist que il se fist mieulx ordrener et que mieulx en vaudroit et feroit et il respondi que il nestoit mie digne a ce, mes a aultres choses a vostre vollente ie feroy. Or auint que frere Marin repairoit en vng hostel de la * f. 44r

* f. 44r ville ou il auoit vne fille qui conchust dun cheualier ' vng enffant et elle le mist sus a marin pour quoy il fu ledy et blasme et mis hors de labbaie et manist iij. ans a la porte de labbaie et prenoit en pacience quanque on lui fesoit. Puis fu lenffant aporte a labbe pour norrir et il le bailla a Marin qui le nourry o grant deuotion par vij. ans aussy le nourry. Vne fois lenffant dist a Marin : « Pour quoy me nourris tu quant tu nes mon pere ne rien? » Et tout prenoit en pacience et ledoit de tout graces a Dieu. De sy grant humilite fu que lez freres en auoient grant pitie or auint quil mourust et si comme les fames (*sic*) le lauoient sy trouuerent que cestoit fame toutes furent esbahis. Puis y vint labbe et les freres de labbaie pour veoir ce miracle. Et ly requistrent pardon, puis mistrent le corps en leglise mout honnonrablement. Et celle qui ly auoit mis lenffant sus mourust mout ledement. A son tombel mout de miracles aviennent en Sebaste ou elle gist et elle trespassa la XIIJe kalende de juing.

H

(Bibliothèque du Vatican : ms. 1728 du fonds de la Reine Christine de Suède (XVe siècle), fos 105r-110v.)

* f. 105r * La vie saincte marine.

Moult est folz qui son vmbre chace,
Maiz celuy qui le vent ensache
N'est mie plus garny de sante.
Trop a grant pouoir vanite;
Aux hommes a ses las tendus,
Tout le monde en est decupz.
Aucun par vertu surleue(1)
Bien est ez laz de vanite
Qui au vent a son cuer tourne;
Moult plaist a celuy qui a chaue
Le vent, mains asses tort li faue
Ainsi est jl dez biens du monde,
Cil qui oncques plus y habonde
Ne se garde se vent la mortz,
Fait qui l'ame partir du corps
Et prendre ce qu'il a seme.
Paine et douleur pour vanite,
Pour verite recoipt grant joie
Celuy qui son temps y emploie;
Pour ce diz que le vent ensache
Cil qui l'amour du monde embrache.
Qui plus en a et plus en veult,
C'est chose que souffrir ne peut.
Se pouoir, richesse et honneur,
Estoient de si grant valeur
Que ceulx qui lez ont a tenir
Peussent de la mort garandir,
Ne lez compareroie mie a lumbre
Qui grant dieu pourprent et encombre,
Et si nest rien can on le voit.
Folz est cil que le monde decoipt
Ou jl na point de sens prouue;
Bien est essaie et prouue
Car quanque est ou monde fault.

(1) *Un vers a été omis après celui-ci, dans le manuscrit.*

Or querons doncques ce qui vault
Tant que pouoir nous en auons.
Se nous celuy regardons
Dont nous entendons parler,
Se Dieu nous veult grace donner, 5
Nou pourrons, je croy, paruenir
Au rengne qui ne peut faillir,
De pris garnis, comme jl futz,
De pacience et de vertus;
Car j'ay oy que ja n'ira 10
Qui pacience ne aura,
Car nulle griefte de penitence
Ne vault gueres sans pacience;
Cest vne armeure qu'est moult fort
Que destresse, angoisse ne mort 15
Ne peut conuaincre ne honnir
Celuy qui bien s'en seet couurir.
Bien en fut la dame garnie
Dont je veul commencier la vie.

En egipte naquist la flour 20
Dont ancore nous plaist l'oudour
Qui enorte que nous souffrons
Pour dieu lez tribulations
De ceste vie et les grieftes;
Serons o elle couronnes 25
En gloire permanablement.
Ne say qui furent ly parent,
Mais vng pere eust que dieu ama
Comme par euures le monstra.
Vesue estoit, n'ont plus d'enfant 30
Quune pucelette auenant
Qui asses petit d'aige auoit.
Le preudoms qui bien congnoissoit
Qu'il le peut sousprendre et abuser,
Ne s'i voult oncques affier. 35
Sa terre et son pays laissa
Et sa congnoissance adossa;
Ne le tindrent ne son enfant
Ne le contretint de neant
Qu'il ne feist, sans contredit, 40
Le commant du saint esperit
Qui commande que tous laissons,
Richesses et possessions,
Et freres et seurs et pere et mere,
Et nostre chair trenchier et rere 45
Tout par faire sa voulente.
Pour vous dire la verite
Affin que fut mieulx asseure
De ce dont fut entalente,
Vint a vng homme dont se fia, 50
A qui commanda la meschine
Qu'appellee estoit marine
O son parent laissa l'enfant,
De sa terre sen tourne a tant:
A xxx. lieues pres de la,
A vne abbaye arresta 5
Qu'il trouua de grant sainctete.
A l'abbe a son cueir monstre;
En larmes et en deuotion
Luy a dit sa confession,
Et qu'il vouloit guerpir le monde 10
Auant que dyable le confonde
Qui a par tout sez laz tendus.
Atant luy est aux piez cheuz.
Se luy requiert moult humblement
Quil le recoipue a son conuent. 15
Que dieu qui veult chacun sauluer
Ne luy puist sa mort demander,
Quant de ses mauls a repentance
Et si veult faire penitance.
Luy qui fut plain de charite 20
En grant joie l'a sus leue,
Se luy respond en tel maniere:
Biaulx filz, j'oy bien vostre priere,
Vo corps voules mettre en exil,
Bon fait eschieuer le peril 25
Du monde qui lez gens decoipt,
Et jhesu crist loe en soit
Qui cy vous voult circonuoier;
Assez feray vo desirier,
*Je vous recoips a compagnon. 30 * f. 105v
Et cil qui eust sens et raison
L'abbe moult parfont enclina.
En l'abbaye conuersa,
Ne say combien si sainctement
Que ilz amoient tous forment. 35
A tous obediens estoit
Dont l'abbe moult forment l'amoit
Ou cloz estoit en l'abbeye
Moult faisoit aprisier sa vie.

Vng jour a penser commenca, 40
De sa fille luy ramembra
Qu'en son pays auoit laissee,
Dont tristesse luy multiplie,
Car de conseil mestier auoit
Et luy aider ne len pouoit; 45
Lez boisdies cremoit du monde,
Que chascun jour croistent a la ronde,
Que la meschine qu'estoit belle
Ne eussent traict a leur merelle.
De tristesse fut trespensifs. 50
L'abbe s'en est apperceuz;

Songneusement l'araisonna
Comme celuy que jl ama :
Frere, ma raison entendes;
Je veul que de moy vous fies;
Tristes estes, ne say pour quoy; 5
Vostre cuer descouures a moy
Que je vous puisse conforter;
Ne me deues mie doubter,
De vous aider ay voulente.
Se vous aues nulle griefte, 10
Dictes le moy hardiement.
Et jl luy respond humblement :
Tres doulx pere, je le vous diray,
Ja rens ne vous en celeray;
L'autrier commencay a penser 15
Dont je me prins a ramembrer;
Dolent en fus, mentir n'en quier,
Que ne le puis getter arrier;
En mon pays vng jeune enfant
Ay et gueres plus de remanant; 20
L'enfant si est de petit age
Qui me fait mouuoir le corage,
Car jl est orphelin de mere
Et si ne a ne seur ne frere;
Si criens li monde et sa boisdie 25
Qu'il ne tourne a pechie sa vie;
En larmes en suis main et soir,
Ainsi come vous poues veoir.
L'abbe si en a grant pitie,
A son pouoir l'a appaisie, 30
Car prou faisoit en la maison,
Si l'amoient ses compagnon.
Frere, dist jl, laisses ester,
Pour ce ne vous conuient plourer;
Demain a la journee mouues, 35
En vostre pays en ales,
Si amenes a vous l'enfant.
Nous le recepuerons errant
En nostre congregation,
De vous auons compassion. 40
* f. 106r Ou frere n'eust que leescier;
Ne scet comment s'humilier;
Tantost aux pies l'abbe luy va
Et l'abbe si le releua.
Le matin s'est d'illeic tourne. 45
En son pays s'en est ale,
A l'ostel son parent decline
Ou auoit laisse la meschine
Qui, de tel sens comme elle auoit,
Pour esgaree se tenoit 50
De son pere qu'elle eust guerpie.
Grant joie fist forment fut lie
Quant eust son pere rauise:
Tendrement ploura de pitie.
Maiz le pere ne s'arresta;
L'enfant vestit et atourna
Tout ainsi comme vng garcon; 5
De retourner en sa maison
Se paine le plus tost qu'il peut;
De son pays s'en tourne et meut
Par ses journees tant ala
Qu'a s'abbaye rasena, 10
Ou lez freres grant joie luy font,
Et l'abbe l'enfant si festoie,
Demande comment est son non.
Le pere luy dist et respon :
Marin appeler le poues, 15
De pou luy est son non mues.
L'abbé le commande a garder
Et ne le voult pas refuser,
Que nulz jl ne desiroit autant.
En sa caile maine l'enfant, 20
Si le nourryt comme le sien.
Et le bon enfant qu'aprist bien
Sa lecon par age enforcoit
Et en vertus multiplioit,
Car le pere en eust grant cure, 25
Qui bien sauoit que par nature
Estoit la char a mal encline.
Bien luy aprist la loy diuine
Et comment se deuoit garder
Que le dyable ne le peust tourner 30
A voie de dampnation.
Mon enfant, dist il, ne deuons
Ce que dieu a fait oublier
Quant du monde nous voult getter
Qui lez gens deceupt et honnist, 35
Q'ua vieulte l'estat nous mist
Ou nous sommes souuerainement
Tant que nous viurons humblement,
Car qui a vraie humilite
En luy n'a dyable poeste; 40
*Gardes vostre cuer nettement,
A tous vous faictes passient,
Dieu le faice comme le veul
A qui vous aies tous jours veul;
De la mort vous doit ramembrer 45
Que nous ne pouons eschaper
Et ne sauons heure ne jour;
Au plaisir de no createur
Nous conuient du monde partir.
Qui o luy pourra paruenir 50
En joie qui ja ne fauldra
Come roy couronne sera.

Oeil ne pourroit pas regarder,
Ne oreille ouyr n'escouter
La grant joie de paradis
Que dieu promet a sez amis.
L'enfant si gracieux estoit, 5
Quanque son pere luy disoit
Retraict son cuer fermement,
Tant que la mort, que chacun prent
Son pere ne voult plus laisser.
Malade le conuint couchier; 10
L'enfant deuant luy appella,
Tout en plourant l'araisonna :
Mon enfant, dist il, entendes;
De age suy auant ales,
Si m'argue la maladie; 15
Je partiray de ceste vie,
Come je croy, prochainement;
Et vous qui saues bien comment
J'ay le vostre affaire cele,
Gardes que ne soit reuele 20
Pour nulle riens jusqua la mort;
Aies le cuer estable et fort,
Si ne souffres en nul endroit,
Combien que nul priue vous soit,
Couchier vous puisse ne veoir 25
Par quoy nulz puist apperceuoir;
Je m'en jray, car dieu m'apelle,
Et vous, demourez en ma cele;
A tous soies obedient,
Humble, sage et pacient; 30
De lescherie vous gardes,
Que vous acquoison ny donnes
Par quoy soies apperceu;
Le sainct esperit et sa vertu,
Mon enfant, remagne auec vous(1); 35
Je ne puis plus, pries pour moy.
La pucelle qui sage estoit,
Son pere voit qui deffailloit.
Ne m'emerueille se ploura,
Maiz de riens jl ne s'effrea, 40
Car sa paix luy vouloit garder.
Souef la print a conforter :
Biau doulx pere, dist la meschine,
Vostre vie a sa fin cline;
Ne vous esmaies pas de moy, 45
Maiz iceluy glorieux roy
Qui pour nous fut crucifies
Entierement de cuer pries
Que l'angoisse de vostre mort
Pour celuy qui souffrit a tort 50
Veulle auoir en sacrifice;
Gardes que ne vous tourne a vice;
Nulle tendrour qu'aies a moy,
Car je ay esperance et foy
En dieu qui en nous commenca
Qui bonne fin y mettera;
Tous iours feray vostre commant 5
A l'ayde du roy poissant
Que de sa pouure creature
Si aura tousiours en sa cure;
Et quant vous paruenres en gloire
Adont aies de moi memoire, 10
Et pries en deuotion
Que par nulle temptation
Ne me puyst dyable subuertir
Ne de mon createur partir.
Finer conuint leur parlement 15
Pour la venue du conuent
Qui le preudhomme visita
Et doulcement le conforta,
Tant qu'ilz le virent deuier
Adont lez veissies plourer 20
Et regretter leur compagnie
Et la grant sainctete de sa vie.
Marin ne se pout contenir,
Quant voy son pere enseuelir.
Tout seul s'en tourne d'une part 25
Pour pou que le cuer ne luy part
Forment pleure, ses mains detort :
Helas, dist jl, comme dure mort
Qui me toulra celle compagnie!
Si je peusse abregier ma vie 30
Que je m'en alasse auec luy,
Douleur n'euysse ne anuy;
Or demouray cy esgaree
De quoy seray ge maiz esprouuee,
Ne qui chastiera ma jeunesse? 35
Qui confortera ma tristesse?
Qui se donra garde de moy?
De ma vie ne say conroy.
Ouvre toy, terre, si me deuoure;
La mort trop longement demoure, 40
Tant auray douleur et griete
De celle male frangilite
Mieulx vouldroie mourir que viure!
Ne metteray paix en mon liure
De quanqu'il y a fait et dit. 45

*Le preudonme ont enseueli. * f. 106v
Frere marin remaint dolent
Qu'adont auoit xviii ans;
Sez compagnons le conforterent, 50
Et si le prisierent et amerent,
Car a tous obedient fut

(1) *Erreur pour* toy.

Et plain de grace et de vertu.
Aux anciens souuent parloit
Car trop lescherie cremoit;
Aux jeunes estoit piu et doulx,
Ainsi auoit lez cuers de tous, 5
Continue en oroison
En plour et en deuotion.
En l'abbaye vng char auoit
Qui souuent a la mer aloit,
Qui pas moult loingz n'estoit della; 10
Si aloient les freres auec,
Et la leurs viures y achatoient
Dont en l'abbaye jlz viuoient.
Vng jour que deust le char aler
Frere marin fist appeller 15
L'abbe et si luy demanda
Pour quoy o lez aultres ne va,
Et jl respond comme affanes :
Que commande ne le m'auies;
Quant vous plaira me vecy prest. 20
Dist a l'abbe et temps en est;
Monstre luy a dez compagnons,
Ales y que nous le voulons.
Et cil l'encline et si s'en part,
Car d'obeyr luy estoit tart. 25
Les moines tournent leur chemin,
Si enmainent frere marin
Qui en grant cremour s'en aloit,
Maiz obeyr luy conuenoit.
Entre la mer et l'abbaye 30
Avoit vne herbegerie
Pour herbegier lez trespassans,
Ou la lez freres demouroient
Quant deuers la mer repairoient,
Chaiz vng hoste qui la manoit 35
Qui voulentiers les recepuoit,
Et jlz y passoient souuent,
Car ne pouoient aultrement
Viande avoir en la maison.
L'ostel dont j'ay fait mention 40
Vne fille eust et belle et gente.
Le dyable qui chacun si tente
La pucelle tant demena
Que charnelement s'abandonna
A vng cheualier du pays 45
Qui de s'amour estoit souspris.
Celle engrossa quant eust concupt
Et le pere sen appercupt.
A merveille fut esbahy,
Commande luy a et requis 50
Que verite ne soit celee,
Comment pechie la encombra.

Celle qui se sent coniurer
N'osa le cheualier nommer
De qui elle avoit conceu,
Ne say se luy eust deffendu;
Dolente fut et esmarrie 5
Par le dyable que l'avoit saisie
Ne se voult tant de riens pener
Comme de preudhomme destourber,
Se m'ame, prent en dieu repos,
Sur celle a le cuer si gros, 10
Ne veult cesser en nul endroit(1).
Et tant de grant mal luy pourchasse
N'est homme que dire le vous sache;
Celle rempli si de boisdie
Que la verite a guerpie; 15
Tremour de pechie ne vergongne
Ne la destourna de mensongne.
Quant voit que ne peut echaper
Que ne luy coniuengne nommer
Et que son pere l'arguoit 20
Que en fin savoir le vouloit,
Respondu a comme deruee :
Jcy je ne vous en feray celee;
Bien congnoisses frere marin
Qui a la fois sur cest chemin 25
Auec le char de l'abbaye
A ceans pris herbegerie;
De luy encainte et grosse sui,
Ains d'aultre touchie ne fui;
Par boisdie ma deceue. 30
Dolente en sui et esperdue,
Car religieux le creoie
Et voulentiers a luy parloie;
Maiz tant soubtil est en malice
Que embatue m'a en tel vice 35
Par quoy je sui deshonnouree;
Ne sauoie pas sa pensee.
Le pere entendit sa fille,
Mensonge n'y mescroit ne guille.
Doulouroux en est si abome; 40
Moult luy semble grant cruaulte,
Quant par gens de religion
Est cheu en confusion.
Bien afferme en son corage,
Ne souffrera si grant oultrage 45
Qu'il ne sen plaingne a l'abbe.
Tantost a son oirre apreste,
Et a l'abbe en est venu,
Dez freres fut bien conneu.
L'abbe demande et on luy maine, 50
De sa raison dire se paine :
Sire, dist il, entendes moy;

(1) *Un vers a été omis après celui-ci, dans le manuscrit.*

*Je viengz a vous a grant effroy;
Deceu suis et mal bailly,
Ains maiz ne fus si escarny
Comme ores suy pour frere marin,
Vostre frere qui sur chemin 5
Soulies a la mer enuoier;
En mon hostel pour herbegier
O vostre char souuent tournoit;
Vne fille ay que bien cuidoit
Que fust de grant religion; 10
Ne se gardoit de sa raison,
Deceue l'a par sa boisdie
Et de vif enfant engroissie;
Tant suis dolens que plus n'en puis,
De tout mon cuer vous prie et ruis 15
Que bien soit vengie ce mesfait
Qui ainsi est crueulx et lait;
Vous en estes scandalizie,
Et mais n'en auray le cuer lie
Quant celle voy a deshonnour 20
Qu'auoit sur toutes riens m'amour:
Auoir peut on bien recouurer,
Maiz ne peut on bien restorer;
Sur moy tourne le grant dommage
Et commun en est le hontage, 25
Car ma fille en est auillee
Et vostre maison en est blasmee.
L'abbe l'a moult bien entendu,
Vng pou se taist, s'a respondu :
Ains maiz frere que euissions 30
Ne nous auint telle raison;
Frere marin tost m'appelles.
Vng dez freres s'en est tournes
Qui assis tost luy enuoia,
Et l'abbe si l'araisonna : 35
Frere marin, dist il, oues;
Qui se gardoit que fussies telz?
Cil preudome fait a nous grant plainte
Que sa fille est de vous encainte:
Comment l'osastes vous penser 40
Ne contre nous puis habiter
Que a ce faire fus meus,
Dont nous serons trestous confus?
Je ne me gardasse a nul fuer
Que si grant mal en vostre cuer 45
Peussies vous couurir ne celer:
Ne me say mais en qui fier;
Est-il ainsi? respondes moy,
Sur tout quanques tenes de foy.
La terre auant soy regarda, 50
En souspirant se pourpensa
Comment a ceulx pourra respondre
Qui a tort le veullent confondre; * f. 107r
Ains sapience ne perdi,
De jesu crist dont auoit ley
Se ramembra comment a tort
Fu juge et liure a mort. 5
Lors a prins cuer et respondit :
Biau doulx pere, bien ay oy
Que vous m'encoulpes de pechie
Pour dieu aies de moy pitie;
J'ay pechie, je ne le veul noier, 10
Plus que ne vous pourroie raconter
Ne que la grauelle de mer
Pourroie escripre ne conter;
Ne pourroie dire ne retraire
Comme suy inclin a mal faire 15
Ne quantes fois j'y suis cheu,
Maiz je ne suis mie esperdu,
Car dieu est tant misericordz
Et de puissance si tres fors
Que mez pechies me pardonra 20
Et en avant me regardera,
Puis que dolent suis et contris;
Ja non soies si entrepris,
Tout le blasme en est sur moy,
Ne veul que aultrez ein aient anoy; 25
Tout a vo gre l'amenderay
Et la penitance en feray,
Et vous prieres a dieu pour my
Qu'il me garde par sa mercy. 30
Seigneurs, nous qui tousiours pechons,
Pres nous doit estre ce respons,
Qui fut fait ploin d'humilite
Que ce que n'auoit endebte
Vouloit paier et comparer
Et la blasme sans s'escuser 35
D'aultruy porter et soustenir;
Asses se vouloit amenrir,
Auecques dauid dire pourroit
Que son cuer apreste estoit
De souffrir a son creatour 40
Angoisse a tort et deshonnour;
Ne sauroie mais ou trouuer
Pour vng si fait cuer rencontrer,
Car qui cele le mal en luy
N'a cure de porter l'autruy, 45
Ne de ce dont auons mespris
Ne voulons nous estre repris;
Ains nous fault tantost la penance,
Ne regardons pas la sentence
Qui dist que le sot hayr veult 50
Celuy qui chastier le veult.
A l'abbe retourner deuons

Que de son moine oit lez respons;
Bien cuide que coulpable soit
Du pechie dont il l'arguoit;
De mautalent fu prins et d'ire
Tant que ne le vous sauroie dire, 5
* f. 107v *Forment le fait batre et afflir,
E la vierge fait moult souffir.
La saincte vierge le souffri
Joieustement, que bien sauoit
Que ceulx ont dieu a compagnon 10
Qui sont en tribulation.
La promesse de verite
L'assoulagoit de sa griefte,
Qui dist qu'elle deliuerra
Celuy qui pour luy soffrera, 15
Puis le couronnera de gloire;
Moult peut valoir ceste memoire
A ceulx qui sont en ceste vie
Qui de misere est mieulx partie.
Frere, dit l'abbe, entendes, 20
Vostre pere mal ressembles,
Qui sainctement o nous vesquit;
Ceans vous amena petit,
Pour la grant sainctete de sa vie
Vous presimes en compagnie, 25
Si sommes tant confus par vous;
N'eust oncques mais frere de nous
Ne devant moy ne en ma cure
Qui osast faire tel laidure;
La maison vous conuient vuydier, 30
De compagnons n'auons mestier
Qui en la saincte compagnie
Veulle mener sa lescherie;
A la porte tost en ales,
Jamais vers nous ne rentreres; 35
Foy que je doy a dieu porter
Pour neant peues ademourer,
Tost pourroient estre lez freres
Entechies de vostre misere.
Quant la saincte vierge entent 40
Que partir le fault du conuent,
Dolente en fu et esbahye;
A terre va si s'umilie,
A voix s'escrie a son abbe :
Mercy pour dieu de maieste 45
Se j'ay pechie, je cesseray
Et a vo gre je l'amenderay;
Que justice peut faire droit
Misericorde le recoipt;
Pour dieu soies misericors, 50
Si traueillies mon chetif corps;
Il n'est griefte ne abstinence
Ou je n'y aie la patience;
Ne craingz angoisse ne martire,
Ne me poues pas trop afflire,
Maiz que vous ceans me laisses;
Jreur doit estaindre son pechie; 5
D'un riche homme vous ramembres
Dont en l'euuangile trouues,
A qui son filz porchon requist
De son auoir et il luy fist;
Son pere et ses amis laissa 10
Et en loingtain pays s'en ala,
Si despendit en lescherie
De la substance sa partie,
Et quant il n'eust mais que despendre
Ne garniment qu'il peusist vendre, 15
Sapensa qu'il retourneroit
A son pere si luy prieroit
Que le recupt en sa maison
Ainsi comme vng boue garcon;
Quant le pere sceust sa venue, 20
Merueilhes a grant joie eue;
Encontre ala et le conioyt,
De riche robe le vestit,
Si le fist chaucer de nouuel
Et luy mist ou doit son anel; 25
Sez amys mande enuiron soy;
Seigneurs, dist il, festoies o moy,
Mon filz est de mort suscite,
Peris estoit, s'est retourne,
La feste tint grant et plainiere; 30
Ne se doit nulz homs esmaier
De recouurer misericorde,
Maiz que de son mal se remorde
Plus est ez cieulx la joie grant
D'un pecheur qu'est repentant 35
Et de son mal se veult retraire
E a dieu l'amendise faire
Qui ne soit denommee et juste;
S'en voz cours jours droiture faicte,
Ja pour ce ne jugies aultruy, 40
Car ne deues juger nulluy;
Vng seul juge est qui tout scet,
Orgueil sur tous lez vostres het;
D'un pharisien leu aues,
Que par orgueil fut condempnes, 45
Et le pubblican exauca
Dieu pour ce que s'humilia;
Biau pere, ne me deschaces,
De seruir suy appareillies
Tous lez freres a mon pouoir. 50
Dist l'abbe : ja n'aies espoir
Que vous mais ceans demoures,

A la porte tost en ales,
Trop longement poues plaidier,
Priere ne vous a mestier,
Ales vous, si le vous commant.
La saincte vierge tout plourant 5
Lez freres encline et l'abbe.
Ne vous sauroie la griefte
Quelle eust au cuer conter ne dire,
Qui tantost le deusist ocirre,
'Ja ne fust elle si esperdue. 10
A la porte s'en est venue,
On luy ouurist et elle en ist;
En son propos ferma et dist
Que de la ne se partira;
De mesaise pour tant mourra; 15
En tristesse, en angoisse, en plour,
Fors de la porte nuyt et jour;
Lors eust trop chault, lors eust trop froit,
Souuent y eust et fain et soif,
Ny eust lit fors la terre dure 20
Et du firmamment couuerture;
Sa robe fut pouure et desciree;
Et telle vie a trois ans menee;
Tout passoit l'angoisse de fain,
Le jour d'une bouchie de pain 25
Du tout viure le conuenoit
Que pour dieu laiens demandoit.
Dez opprobres ne dez lai dis
De ce n'est jl compte ne escripz;
Chascun la gabe et monstre au doyt, 30
De nul homme confort n'auoit
N'oncques de sa bouche n'yssy
Que ne l'eusist bien desseruy.
Quant l'abbe illec passoit,
Tantost appareillie estoit, 35
Deuant luy se getoit en croux,
Mercy crioit a haulte voix.
Seigneurz, asses aues leu
Comment pluseurs sainctz ont vescu
L'un eust loier de pacience 40
L'autre de grant humilite,
Ou de souffrir cruel martire,
Maiz je ne sceus oncques tant lire
Que se peusisse cuer trouuer
Qui plus fesist a commander 45
De constance ne de vertus,
Se la pie dame ne fus
A qui jhesus voult habiter;
A celuy ne doit comparer
Nulle riens qui d'omme naquist, 50
Car dieu la tresoriere en fist
De toute grace entierement;
Maiz, apres luy, ne say comment
Je puisse d'aultre plus tenir,
Selon ce que je puis sentir,
Car elle fut sainctifie,
Ainsi comme fu jeremie 5
Ou le baptiste sainct johan,
Si estoit elle asses puissan,
Elle ne doit estre blasmee
De la vertu quelle a monstree,
Comment se contint sa biaulte 10 * f. 108r
A souffir si grant pouurete,
Quant le monde, si eust voulu,
A grant desir l'eust receu;
S'a pechie tournast son chemin,
Bien eust en pain, char et vin 15
Et belles robes et biaulx drapz,
Maiz ne prisoit riens tel soulas;
En dieu auoit tout son cuer mis,
Tant par estoit d'amour espris,
Comme feu qui art en la fournaise, 20
Ne sentoit ne griefe ne mesaise.
Si comme vng pou d'yaue deffault,
Quant elle chiet sur le fer chault,
Niant plus ne demouroit a luy
Temptation de l'anemy. 25
En dieu estoit toute remise;
Ne le pouoit en nulle guise
Dyable decepuoir ne tourner,
Que tant la seusist encombrer,
Car qui se scest humilier 30
Dyable ne le peut enlachier.
Vng pou lairons de luy ester,
Car de celle voulrons parler
Qui a tort l'auoit diffamee,
Pour quoy fut de laiens getee. 35
Auec son pere demoura,
Tant que du filz se deliura,
Si la nourrist jusques a trois ans.
Le pere qu'en estoit dolens
Que sa fillē nourrice estoit, 40
A aultre chose ne beoit
Maiz que lenfant son age eusist
Que deliurer jl le peusist,
Prendre le fait a sa maisnie
Et porter droit a l'abbeye, 45
Car bien sauoit la verite
Comment l'abbe eust degete
Frere marin de la maison,
Qui offroit satisfation
Et demouroit deuant la porte. 50
A luy tout droit l'enfant emporte,
Car jl cuidoit par verite

Que auec luy l'eust engenre,
Si comme sa fille luy disoit,
Qui en mentant l'en decepuoit
Deuant la porte se tourna.
Moult fierement l'araisonna. 5
Frère marin, dist il, oies,
A ce vous a mis vo pechie,
Tousiours vient a la fin qui conte,
Moult deueries auoir grant honte
* f. 108v 'Quant de si bonne compagnie 10
Estes hors par vo lescherie;
Ce que vous brassastes buues.
Cy de nulluy plain ne seres;
Je vous amaine vo bastard,
Si vous dy bien qui m'estoit tart 15
Que je m'en fusse deliure;
Comme le vostre le gardes,
Ce poise moy, sachies de fy,
Que je tant le vous ay nourry.
La saincte vierge ot la parole, 20
Ne respondit pas comme fole;
Premier pensa qu'elle feroit,
Maiz angoisse la destraindoit;
De toutes pars ne scet que faire,
Bien voit que celuy est contraire 25
A trouuer paix a son abbe;
D'aultre part voit la pouurete,
Que n'a dont se puist soustenir :
Que pourra elle dont partir
A cel enfant que luy demeure? 30
De pitie tendrement en pleure,
Maiz foy le traict et esperance
Si qu'elle n'a de riens doubtance;
Si est de charite esprinse
Que vent n'auersite, ne brise, 35
Ne yaue de tribulation
Ne luy estoit se joie non.
Cil qui l'enfant eust amene,
Quant eust son parlement fine,
Jl le guerpi et s'en tourna. 40
Et l'enfant plourant demoura.
Quant la saincte vierge le voit,
Qui de charite moult ardoit,
Sans nulle ordure de pechie,
Misericorde de grant pitie, 45
Nette de corps et jnnocente
Et de cuer humble et paciente,
L'enfant en sa garde recoipt,
Et la bouchie qu'on luy donnoit,
Laiens le partissoit par my; 50
En telle pouurete le nourry
Devant la porte o luy long temps.

Que l'ont veu petis et grans,
Tous la gabent communement;
Ne sauroie penser comment
Le peust endurer ne souffrir;
Le monde s'en doit esbahir, 5
On le pourroit partout aler
Quant on pourroit vng cuer trouuer
Ainsi de pacience arme.
D'un frere fut dit et conte
Comme leur hoste amena 10
L'enfant que sa fille porta
A frere marin le peneant,
Et qu'il le recupt maintenant
Sens tencon ne sans contredit.
Lors comme sceut bien tout de fy 15
Qu'elle de ce en fut coulpable,
Que ja ne fust si mesurable,
Que s'elle ne l'eust desseruy
Ja ne ne s'en fu teute ainsy.
Neantmains par my le pechie
De sa penance ont pitie
Et dient tous communement
Qu'il le maine trop roidement,
Car le travail qu'il a attraict
Devoit souffire a son mesfaict. 25
Toute s'en dueut la compagnie
De l'austerite de sa vie,
Quant leur ramembre de sa meschance.
Communement vont a l'abbe,
Humblement l'ont araisonne : 30
Biau pere, de vous noz fions;
D'une besongne nous vous prions
Ou le conuent trestout s'accorde
Que vous faictes misericorde
A nostre frere quy est la hors, 35
Long temps a trauaillie son corps;
Tant a de douleur endure
Qu'il n'est ame de mere ne
Qui pitie n'en deusist auoir;
Bien deueries ramenteuoir 40
Sa pie conuersation
En nostre congregation;
N'auoit vng si obedient,
A tous faisoit de luy present.
Oncques tant ne fut traueillie 45
Q'ua tous ne fut appareillie;
A labourer s'abandonnoit,
En oraison tout se fondoit;
Merueille nous deuons doubter
Comment le dyable le peut tourner 50
A pechie faire en nul endroit,
Cuer qui adont si jouene estoit;

Pour dieu, aies de luy mercyz,
Car bien saues qu'il est escripz
Qui misericorde ne fera
Misericorde luy fauldra;
Quant jl le vouldroit bien trouuer 5
Ne fait mye a oublier;
La penance qu'est si tres grans
Qu'il a monstree par ·v· ans,
*Se dieu ne l'eusist soustenu
Jl ne peusist auoir vescu 10
Si longement en cel estat.
Jamais oublie ne sera
Plus est d'humilite loe
Que du pechie ne soit blasme;
Ne pecha pas le roy dauid 15
Que dieu meismes auoit esly,
Qui de sainctete tout surmontoit
Tout le peuple qu'il gouuernoit?
Salemon qui tant eust de sens,
En pechie declina son temps; 20
Bien saues que sanson le fort
Fut vng temps et en heure mort
Par vng femme qu'il ama,
Et dez aultrez asses y a
Qui cheu sont et releve 25
Plus fors qu'oncques n'eurent este
Nous no deuons bien asseurer
Quant nous veons ceulx reuerser
Qui plus sont fort que ne soions.
Pour eulx chastier nous deuons 30
Et tenir en humilite;
Faire deues sans cruaulte
La justice du pecheour,
Car en felonnie croist errour
Et debonnairete retraict 35
Se bien celuy qui a mesfait;
Recepues nostre compagnon
Que bien a desserui pourdon;
Se jl a meschamment erre,
Jamais ne luy soit reprouue, 40
Nous vous en prions bonnement.
L'abbe son respond si leur rent :
Seigneur, bien oy qu'aues prie,
Se le fait ne fu si grie
Ja vous n'en fussies escondy, 45
Mais bien saues qu'il a o luy
L'enfant que pechié engenra;
Que le pere recreu a
Comment pourra l'enfant laisser?
Neantmains, se le voules greer, 50
L'un et l'autre le recepuray,
Ainsi comme deuiseray.

Quant le conuent l'abbe entent,
Grant joie en ont communement.
Bien dient tous que cest leur gres,
Et dist l'abbe : or y ales,
Si le faictes venir auant 5
Et amenes o luy l'enfant.
Les aucuns d'eulx y sont ales,
Qui asses tost l'ont amene.
Mais quant la saincte vierge voit *f. 109r
Que la porte on luy ouuroit 10
Que fermee luy eust este,
Long temps de joie en a ploure.
Et ou que son abbe choisy
Aux pies luy va crier mercy.
L'abbe le fait tost sus leuer, 15
Si l'a pris a arraisonner :
Frere marin, vostre pechie
Greve vous a et avillie,
Et loingz et pres en auons blasme,
Car trop tost va mauluaise fame, 20
Et neantmains le conuent tous
A douleur et pitie de vous;
Tant ont vo besongne monstre
Que ottroye vous est l'entree,
Maiz par ce que vous fait aues 25
Ce dont oncques ne fut retraictz
Aux aultres freres de la maison,
Par ce conuent vous recepuons
Que tous lez freres seruires
Et toutes lez mundisses feres 30
Qui sont a faire en l'abbaye;
Jcelle paine vous est taillie
A tous le jours que viueres;
Cest enfant que vous gouuernes
Pour acoisier lez mesdisans, 35
Le souffrerons o nous ceans;
Se de noz amys ne fussies,
Jamais ceans n'abitissies.
La saincte vierge respondit :
Biau doulx pere, vostre mercy 40
Qui a tel mestier m'assenes;
Or me semble que bien fut nes,
Mieulx l'aime que l'or d'un royaulme;
J'en loe et mercy mon createur
Qui de moy, chetif et pecheur, 45
Ne daigna ains guerpy la cure,
Si m'a deliure sans arsure
Du feu de tribulation.
Lors concupt sans confusion
L'office quon luy commanda, 50
Et jour et nuyt se travailla.
A tous seruir s'abandonnoit,

Leurs mondisses leur faisoit,
Et tenoit bien que n'estoit mie
Digne de si grant seignourie.
N'eust gueres en ce point este
Qu'elle eust vne enfermete; 5
Cil qui l'amoit de tout son cuer
Ne voult maiz souffrir a nul feur
Que demourast en tel vieute,
Car l'oudour de s'umilite
Avoit surmonte tout son chief; 10
* f. 109v *De s'amour estoit enlachie;
Le roy dez roys si l'appela :
Ma seur, m'espouse, venez ca:
De vous ne me puis consirier,
En mon jardin vous veul mener; 15
Jllec est la vingne flourie
Et la tourterele y est öye;
Ma doulce amye, a moy venes,
En chambre de roy entreres;
Le soulas de vostre biaulte 20
A mon cuer traict et enivre;
Venes, ma columbe sans fiel,
Je vous ay appreste le ciel;
Trop vous a le monde troublee,
Maiz tant estes mieulx achesmee; 25
Plus blanche estes que fleur de liz,
Vesture vous aues de samis,
Rouge est vo bouche plus que sang,
Les dens auez menus et blancz,
Ne deues a villain seruir, 30
O moy vous conuient jl venir.
Ne desiroit riens tant la belle
Que celuy veoir qui l'appelle;
Embracier le voult par amour;
Celuy queroit et nuyt et jour; 35
De son sang merueillez estoit,
Et nette blanche la faisoit.
Quant ot la voux de son amy,
L'ame en a le corps guerpy;
Ou ciel l'en ont lez anges portee 40
Et a son espous presentee.
La eust grant feste et grant soulas
Quant elle fut entre sez bras
D'jceluy que tant desiroit;
Mon cuer penser ne le pourroit 45
Ceste chose qu'on ne piust retraire
Ne dire si s'en conuient traire.
Asses tost vint qui s'aperchoit
Que marin trespasse estoit;
Aux freres fut dit et nuncie; 50
Si s'en sont tous esmerueillie.
Entour le corps sont assemble,
Si le treuuent ja deuie.
A leur abbe le vont nuncier.
Et il leur respond sans targier :
Seigneurs, ce vous donne a sentir
Que vous deues pechie tremir; 5
Cestuy vees appertement
Que en est mort soudainement;
Tout ce luy a fait son pechie
Qui est moult ennuyeux et grief
Que dieu ne voult, si comme j'espoir, 10
Sa penitance recepuoir;
L'abbit luy faictes desuestir,
Et loingz de ceans enfouyr;
N'est droit qu'en la saincte abbaye
Soit sa charongne enseuelie. 15
Cilz sont au corps tost repairie;
De sa robe l'ont despoulle,
Si l'ont pour lauer estendu.
Lors ont jlz tous aperceu
Que bien c'estoit entr'eulx celee. 20
La eust mainte larme plouree
A voix s'escrient : que ferons
Qui tant vers luy mespris auons?
Qui eust ains maiz cuer si tres fort
Que tant peusist souffrir a tort, 25
Comme a souffert ceste saincte ame?
Ne cuidions pas qu'elle fut femme.
Courans s'en tournent a l'abbe,
Si luy dient ce qu'ont trouue.
Jllec sen vint, on luy monstra, 30
A terre chiet si s'escria :
Las moy, chetif, que deuenray,
Quant si crueulx este vous ay,
La doulce espouse jhesu crist?
Oncques maiz femme ce ne fist; 35
Creature bien euree,
Comment vous estes vous celee?
Comment aues vous endure
Ce qu'a souffrir vous ay donne
A tort sans la vostre desserte? 40
Vostre est le gaing et a moy la perte;
S'aues este pie a la vie
Or n'estes vous pas empirie
Quant a dieu estes adjoustee
Et de sa doulcour enmiellee; 45
Pour dieu, dame, mercy vous prie;
Je le faisoie en bonne foy,
En faueur de religion;
Moult ay au cuer grant marrison
Qu'aues souffert si grant misere; 50
Cele m'aues vostre mistere:
Vous estes femme de vertu,

Ains plus vertueuse ne fu.
Se ne fut la vierge marie;
Mou fut damme judith prisie
Pour vne priere (*sic*) de grant pouoir
Le osa sutilement decepuoir, 5
Le chief luy copa de s'espee,
Par ce fut de mort deliuree
Toute la gent qui bien creoit;
* Jcelle encore la ramentoit
L'escripture pour vng tirant 10
Qu'ill'occist du fer en dormant
La teste parmy l'enfora,
Le peuple dieu en deliura;
Et de vous, dame, et que diray?
A qui comparer vous pourray? 15
Qui eust oncques plus grant victoire?
Bien vous deuons mettre en memoire.
Tous lez dyables aues vaincu,
Le monde et son pouoir confus,
La char justice et dontee; 20
Pie precieuse enserree
En valee d'humilite,
Tresoriere de charite,
Comme je suis deceu de vous!
Que ne vous fus pie et doulx? 25
Ma glorieuse vierge eslite,
Ne me rendes pas le merite
Selon ce que jay desseruy;
En charite vous prie mercy.
Lez moynes l'en ont sus leue, 30
Le sainct corps ont prins et laue,
Enseuely l'ont et vestu;
Asses y ot chante, lut,
Puis l'emporterent au monstier.
Lez luy veullent la nuyt veillier, 35
Honnour luy desire a faire,
Alumer font grant luminaire;
En deuotion et en plour
Chantent leurs psaulmes jusques au jour,
Que l'abbe si s'appareilla, 40
De bon cuer messe luy chanta.
Dedens le monstier fut paree
La fosse ou ilz l'ont enterree
Et dieu qui a luy l'a saisie
Voult qu'elle fut glorifiee 45
En terre ou elle auoit este
En grant mesaise et en leste.
Si auint mesme celuy jour
Que enterree fut a honnour
La saincte ancelle jhesu crist, 50
Que celle qui blasme luy dist,
Le fille l'hoste de laiens,
Dont auant touche mon roman,
Perdit le sens si enraga,
Et le dyable ou corps luy entra.
Loye ainsi comme deruee
Luy a son pere amenee; 5
vij jours tous plains y demoura,
Tout le conuent pour luy pria;
Et au vij. l'a deliuree
Celle dame bien aouree. * f. 110
Lors congnut elle verite, 10
Et a le cheualier nomme
Qui l'enfant engenra de luy,
Si comme je l'ay deuant escript.
Par le pays en court la fame;
La gent s'en meut par le royaulme. 15
Et voisins de la region
Y vindrent a procession,
Et son bon office empetrer.
Deuotement de cuer entier
Le lieu en treuuent en chierete. 20
Dieu ont mercie et loe
Qui pour sez fais merueille fait.
Illec sont redrecez lez retraictz,
Et auegles enlumines,
Et dez mehaignes asses. 25
Grant honnour croist a l'abbaye
Pour la dame de saincte vie
Pour qui dieu miracle y fait,
Qui le monde enluminer fait,
Pour ce qu'est en humilite 30
La couronne auera de clarte
Deuant dieu permanablement;
Maiz cil qui au monde se prent,
Si le detraict et decoipt pechie;
Ne se garde qu'est enlachie, 35
De tant de las que n'en peut issir,
Car le dyable ne scet dormir
Par boisdie tant le demaine
Qu'il est en perdurable paine.
Qui en paradis veult entrer 40
Humilite doit acheter;
Car c'est la pierre precieuse
Qui l'ame fait a dieu espeuse.
Homme qui humilier se veult
En ce mesmes trouuer le peut 45
La matiere d'humilite,
Qu'il a de paradis les clez;
Nulz n'y peut entrer qui ne l'a,
Mesmes lez anges en trebucherent
Quant laisserent humilite. 50
Bon fait congnoiste humilite,
C'est promesse de grant valour,

* f. 110v C'est ongnement de bon odour,
Qui tresparte trestout le chief,
Qui adoucist tout le meschief;
Ce est le vraie medecine
Que la saincte vierge marine
Garda tous jours sez anemy
Et a la mort la conduisy
En joie durable et entiere
'Ou dieu nous maine par sa priere.
Amen en die que dieu l'octrie
Et benoit soit qui ce escript,
Et dieu le mette en paradis.
Amen, amen, chascun en die
A qui dieu doint pardurable vie.

Explicit la vie saincte marine.

I

(Bibliothèque Royale de Bruxelles : ms. 10295-304 (xve siècle : 1428-29), f°s 128r-137r.)

* f. 128r * Le vie de marine d'egipte, viergene.

Moult est fols qui son ombre cace,
Mais cis qui le vens ensauce
N'est mie granment plus senes.
Trop a grant pooir vanites;
As hommes a ses las tendus,
Tous li mondes y est ceus.
Aucuns par viertus hors en ist,
Mais la grignour partie i gist.
Bien est es las de vanites
Qui au vent a son coer tourne;
Mout plaist a celui qui a caut
Li vens, mais asses tos li faut;
Ensi est il des biens del monde,
Cil qui oncques en abonde
Ne se garde se vient la mors,
Qui fait l'ame partir del cors
Pour prendre ce que l'a semes.
Paine et doleur pour vanites,
Pour verite recoit grant joie
* f. 128v * Celle qui son tanps y emploie;
Pour ce di ge que le vens ensace
Cil qui l'onneur del monde enbrace.
Qui plus en a et plus en voelt,
C'est cose qui souffrir ne puet.
Se pooirs, ricesse et honnour,
Estoient de si grant valour
Que ciaus qui les ont a tenir
Peuissent de mort garantir,
Nes comparoy mie a l'ombre
Li grant qui pourprent et enconbre,
Et si n'est riens quant on l'a pris.
Fols est qui del monde est souspris
Ou il n'a point de seurte;
Bien est saijet et bien prouuet
Et quanqu'il a el monde faut.
Or querons doncques cou qui vaut
Tant con nous pooir en auons.
Se nous a celi gardions
Dont nous entendons a parler,
Se diex nous voet grasce donner,
Nous poriens, je croy, parv[e]nir
Au regne qui ne puet fallir,
S'estiens garni, conme elle fu,
De pascience et de viertu;
Et je croi que ja n'i venra
Qui pascience n'i menra,
Car nulle griete ne penance
Ne vaut gaires sans passience;
C'est vne armeure si fors
Que destrece, angoisse ne mors
Ne puet conuaincre ne honnir
Celui qui bien s'en seit couu[r]ir.
Bien en fu la danme garnie
Dont je voel conmenchier la uie

D'egipte nasqui la flour
Dont encore nous plaist l'oudour
Et enorte que nous souffrons
Pour dieu les tribulations
De cette vie et les grietes:
Si serons o li couronnes
En glore permenaublement,
Se li escriture ne ment.
Mais .j. pere ot qui dieu ama
Si conme par oeure demoustra;
Veues estoit, n'eut plus d'enfans
C'une pucellette auenans
Qui asses petit d'aige auoit.
Li preudons qui bien congnissoit
Le monde et sa deception,

Que ciaus maine a dampnation
Qu'il puet sousprendre et assoter,
Ne s'i vot onques affijer.
Sa terre et son pais laissa
Et sa congnissance adossa; 5
Ne la tenrour de son enfant
Ne le contretient de niant
Qu'il ne fesist, sans contredit,
Le conmant del saint esperit,
Qui conmande que tout laissons, 10
Ricesses et possessions,
Frere, soer, et pere et mere,
Et a no car trencier et rere
Toute sa propre volente,
Puis deuons viure en verite. 15
Li preudons ne s'aseura,
A .j. honme dont se fia
Conmande la jouene meschine
* Qui apellee estoit marine.
O son parent laissa l'enfant, 20
De la chite s'en tourne a tant;
A. xxx. lieuwes pries de la,
En vne abeie ariesta
Qu'il trouua de grant sainte.
A l'abbe a son affaire monstre; 25
En larmes, en deuotion,
Li a dit sa confiession,
Et que il voet guerpir le monde
Auant que diaubles le confonde
Qui a partout ses las tendus. 30
A tant li est as pies ceus,
Se li requiert moult humblement
Qu'il le recoiue en son couuent,
Que diex qui cascuns puet sauuer
Ne li puist sa mort demander, 35
Quant de ses maus a repentance
Et en voelt faire penitance.
Cils qui fu plains de carite
En grant pie l'a sus leue,
Se li respont en tel maniere : 40
Biaus fieus, j'o bien vostre prijere,
Vo cors voles mettre a essil,
Boin fait esc[e]uer le peril
Dou monde qui la gent decoit,
Et jhesucrist loeis en soit 45
Qui chi vous a aconuoiet;
Asses ferai a vo desirier,
Je vous recoy a compagnon.
Et cil qui ot sens et raison
L'abbe mout parfont enclina. 50
En l'abeie conuersa,
Ne sai conbien, si saintement
Que il l'amoient tout forment.
A tous obediens estoit
Dont li abbes forment l'amoit,
V tels estoit en l'abbaie,
Mout faisoit a prisier sa vie. 5

En .j. jour a penser conmenca,
De sa fille se ramenbra
Qu'en son pais auoit laissie,
Dont tristrece li mouteplie,
Car de consel mestier auoit 10
Et il aidier ne li pooit;
Le boisdie cremoit del monde,
Qui cascun jour croist et sour onde,
Que la mescine qui ert belle
Ne voelle traire sa merelle. 15
De tristrece fu tres pensieus.
Li abbes s'en est aperceus;
Songneusement l'araisonna * f. 129r
Conme celui que il ama :
Frere, ma raison entendes; 20
Je voel que de moy vous fies;
Tristes estes, ne sai pour quoy;
Vostre cuer descouures a moy
Que je vous puise conforter;
Ne me deues mie doubter, 25
De vous aidier ai volente.
Se vous aues nulle griete,
Si le dittes hardiement.
Et il li respont humblement :
Tres dous peres, je le vous dirai, 30
Ja riens ne vous en celerai;
L'autrier conmencai a penser
* Et mon pais a ramenbrer; * f. 129v
Dolans en sui, mentir n'en quier,
Que ne le puis jeter arier; 35
Illuecq ay .j. petit enfant,
Ne m'est gaires dou remanant;
Li enfes est de petit eage
Qui me fait muer le corage,
Car il est orphenins de sa mere 40
Ne il n' i a sereur ne frere;
Se crienc le monde et sa boisdie
Qu'il ne tourt a pecie sa vie;
En larmes en suy main et soir,
Ensi com vous poes veoir. 45
Li abbes en a grant pitie,
A son pooir l'a rapasie,
Car preu faisoit en la maison,
Si l'amoient li compagnon.
Freres, dist il, laissies ester, 50
Pour ce ne vous couuient plorer;

Demain a la journee mouues,
En vostre pais en ales,
Si amenes o vous l'enfant,
Nous le receuerons boinement
En nostre congregation 5
De vous auons compassion.
El frere n'ot que esleechier;
Ne set coment humelijer;
Se puist a ses pies li ala
Et li abbes l'en releua. 10
Le matin s'est d'illuecq tournes,
En son pais s'en est ales.
A l'ostel son parent decline
V laisie auoit la mescine
Qui, a tel sens conme elle auoit, 15
Pour esgaree se tenoit
De son pere qui l'ot guerpie.
Grant joie fait, forment fu lie
Quant ot son pere rauise;
Tenrement pleure de pite. 20
Mais li peres ne s'ariesta;
L'enfant viesti et atourna
Tout autresi conme .j. garcon:
De retourner en sa maison
Se paine plus tost que il puet: 25
De son pais se tourne et muet.
Par ses journees tant ala
Que a s'abeie rasena,
Ou li frere li font grant joie,
Et li abbes l'enfant fiestoie. 30
Demande conment est ses nons.
Li pere dist en son respons :
Marins apieller le poes.
De peu li est ses nons mues.
Li abbes li conmande a garder; 35
Cils ne le vot pas refusser,
Que riens ne desiroit autant.
En sa celle maine l'enfant,
Si le nouri conme le sien.
Li enfes qui aprist moult bien 40
Si com par aige efforcoit
Et viertus li mouteplioit,
Car li peres en eut grant cure,
Qui bien sauoit que par nature
Estoit la cars a mal encline. 45
Bien li aprist la loy diuine
Et conment se deuoit garder
Que diauble ne le puist tourner
En voie de dampnation.
Mes enfets, dist il, ne deuons 50
* f. 130r * Chou que dieus nous fait oublier
Quant del monde nous voet geter
Qui la gent decoit et honnist,
Et auoecq ses eslieus nous mist
Ou nous somes seurement
Tant conme nous viuerons humblement.
Car qui a vraie humilite 5
Diaubles n'i a nul point jete;
Gardes vostre coer nettement,
A tous vous faites passient,
Diex le face si conme je voel
A cui vous aijes tous jours l'oel; 10
De la mort vous doit ramenbrer
Que nous ne poons esc[e]uer,
Ne ne sauons heure ne jour;
Au plaisir de no creatour
Nous couuient del monde partir. 15
Qui o lui pora paruenir
En joie qui ja ne faura
Conme rois couronnes sera.
Yeuls ne pora mie esgarder,
Orelles owir ne coer penser 20
La grant joie de paradis
Que diex promet a ses amis.
Li enfes grascieus estoit;
Quanque ses peres li disoit
En son coer retint fermement, 25
Tant que la mors, qui cascun prent,
Son pere n'i vot plus laissier.
Malade le couuint coucier;
L'enfant deuant lui apiella,
Tout en plorant l'araisonna : 30
Mes enfes, dit-il, entendes:
De aige sui auant ales.
Si m'argue le maladie;
Je partirai de ceste vie,
Si conme je pens, procainement; 35
Et vous saues moult bien conment
Jou ay vostre affaire celet;
Gardes que ne soit reuelet
Pour nulle riens jusque a la mort;
Aijes le coer estauble et fort, 40
Si ne souffres en nul endroit,
Combien que nus priues vous soit,
Coucier vous puisse ne veoir
Pour coi vous puisse apierceuoir:
Je m'en yray, car diex m'apelle, 45
Et vous, demores en ma celle;
Par tout soijes obediens,
Humbles, sages et paciens;
De lecerie vous gardes,
Que vous ocquoison ne donnes 50
Par coy soijes aperceus;
Li sains espirs et sa viertus,

Mes enfes, remainge auocq toy;
Je ne puis plus, prie pour moy.
La pucelle, qui sage estoit,
Son pere vit qui defalloit.
Ne m'emeruelle s'elle plora, 5
Mais de noient ne s'effrea,
Car sa pais li voloit garder.
Souef le prist a conforter :
Biaus dous peres, dist la meshine,
Vostre vie a se fin decline; 10
Ne vous en sonnijes de moy,
Mais icelui glorieus roy
Qui pour vous fu crucefijes
Entierement de cœur prijes
Que l'angoisse de vostre mort 15
Pour celui qu'il souffri a tort
Voelle recoiure en sacrefisce;
* Gardes que ne vous tourne a visce;
Nulle tenrour n'aijes a moy,
Car jou ay esperance et foy 20
En dieu qui en vous conmenca
Qu'a boine fin il me menra;
Tous jours ferai vostre conmant
A l'aide del roi poissant
Qui de sa poure creature 25
A et ara tous jours la cure;
Et quant vous paruenres en glore
Adoncques m'aijes en memore,
Prijes en grant deuotion
Que par nulle temptation 30
Ne me puist diauble souuertir
Ne de mon createur partir.
Finer conuint le parlement
Pour le venue dou conuent
Qui le preudonme viseta 35
Et boinement le conforta.
Tant qu'il le virent deuier.
Adont les veissies plorer
Et regreter sa conpagnie
Et la grant sainte de sa vie. 40
Marins ne se pot contenir,
Quant voit son pere enseuelir.
Tous seus se tourne d'une part,
Pour poi que le coers ne li part;
Forment pleure, ses mains detort : 45
E las, dist il, conme dure mort
Qui me tora tel conpagnie!
S'our peuisse abregier ma vie
Que je m'en alaise auoecq lui,
Dolour n'euisse ne anui; 50
Or demorai chi esgares,
De cui serai ge mais priues?
Qui castira or ma jouenece?
Qui confortera ma tristrece?
Qui se donra garde de moy?
De ma vie ne sai conroy;
Oieure, tiere, si me deueure; 5
La mors trop longuement demeure,
Tant arai dolour et griete
D'eus celer me fragilite;
Mieus voroie morir que viure!
Ne metterai pas en mon liure 10
Quanqu'il y ot et fait et dit.

Le preudonme ont enseuelit.
Frere marins remest dolans
Qui adont auoit .xvij. ans;
Si conpagnon le conforterent, 15
Si le prisierent et amerent,
Car a tous obediens fu * f. 130v
Et plains de grasce et de viertu.
A ses anchiens souuent parloit
Car trop legerie cremoit; 20
As jouenes estoit pieus et douls,
Ensi auoit lez coers de tous.
Continuels en orison
En pleur et en deuotion.
En l'abeie .j. car auoit 25
Qui souuent a le mer aloit,
Qui n'estoit mie loncq d'iluecq;
Si aloient li frere auoecq,
Lor estauoir y accattoient
Dont en l'abbeie viuoient. 30
.J. jour s'en dut li cars aler;
Frere marin fist apieller
Li abbes, si li demanda
Pour coy o les autres ne va,
Et il respont conme afaities : 35
* Que conmande ne le m'auies; * f. 131r
Quant vous plaira, ve me ci prest.
Dist li abbes : et tans en est;
Mestier y a de conpagnons,
Ales au car, nous le volons. 40
Et chils s'encline, si s'en part,
Car d'obeir li estoit tart.
A la mer tournent lor kemin,
Si enmainent frere marin
Qui en grant cremour s'en aloit, 45
Mais obeir le conuenoit.
Entre la mer et l'abeie,
Avoit vne herbergerie
Ou il auoit gens abitans
Pour herbergier les trespassans. 50
Illuecq li frere demoroient,

Quant deuiers la mer repairoient,
Chieus vns hostes qui la manoit,
Qui volentiers les receuoit,
* f. 131 Et il y passoient souuent,
Car ne pooient autrement 5
Viande auoir en la maison.
L'ostes dont j'ai fait mention
Ot vne fille bielle et gente.
Li diaubles, qui cascun tente,
La mesquine tant demena 10
K'a peciet le conuoia
A .j. cheualier dou pais
Qui de s'amour estoit soupris.
Celle engrossa quant ot concut
Et lit peres s'en apiercut. 15
A mieruelles en est maris;
Conmande li a et requis
Que verites ne soit celee,
Conment pecies l'a encombree.
Celle qui s'owit coniurer 20
N'osa le cheualier nonmer
De cui elle auoit conceu,
Ne sai s'il li ot deffendu;
Dollante fu et esbahie
Et diaubles qui l'auoit saisie 25
Ne se voet tant de rien pener
Conme de preudonme destourber.
S'une ame prent en dieu repos,
Pour celui a le coer si gros,
Ne voet cesser en mal endroit 30
Se l'ait saisie en son destroit.
En tant de tours mal li pourcace,
N'est hons qui dire le vous sace;
Celi remplist si de boisdie
Que la verite a guerpie; 35
Cremour de pecies ne viergongne
Ne le destourne, ne mencongne.
Quant voit que ses peres l'arguoit
Qui en fin sauoir le voloit,
Respondut a conme dieruee : 40
Ja ne vous en feray celee;
Bien connissies frere marin
Qui a le fois sour cest kemin
Avoecq le car de l'abeie
Cheens prist herbergerie; 45
De lui encainte et grosse sui,
Ains d'autre toucie ne fui;
Par boisdie m'a decheuwe,
Dolante en sui et espierdue,
Car religieus le tenoie 50
Et volentiers a lui parloie;
Mais tant subtis est en malisce
K'enbatut m'a en tel visce
Par coi je sui deshonneree;
Ne sauoie pas sa pensee.
* Li peres entendi sa fille,
Mencongne n'i mescroit ne guilie. 5
Dolans en est et abosmes;
Mout li samble grans cruautes,
Quant par gens de religion
Est ceu en confusion.
Bien afremet en son corage, 10
Ne souffera si grant outrage
Que il ne s'en plainge à l'abe.
Illuecq a son oire apreste,
A l'abeie en est venus,
Des freres fu bien congneus. 15
L'abbe demande et on li maine,
De sa raison dire sa paine :
Sire, dist il, entends moy;
Je viene à vous en grant effroi;
Deceus sui et mal baillis, 20
Ains mais ne fui si escarnis
Conme ore sui par frere marin,
Vostre frere qui sour cemin
Soles a la mer enuoijer;
En mon hostel pour herbergier 25
O vostre car souuent tournoit;
Vne fille ay qui bien cuidoit
Qu'il fust de grant religion;
Ne se gardoit de traison,
Deceue l'a par boisdie 30
Et de vif enfant engrossie;
Tant sui dolans que plus ne puis.
De tout mon coer vous pris et ruis
Que bien soit vengies tes meffais
Qui si est anieus et lais; 35
Vous en estes scandelissiet,
Et je n'arai mais le coer liet
Quant celi voy a deshonnour
Qui a sour toutes riens m'amour;
Auoir puet on bien recouurer, 40
Mais ce, ne puet on restorer;
Pour moy tourne li grant damaiges
Et conmuns en est li outrages,
Car ma fille en est auiltee
Et vostre antise en yert blasmee. 45
Li abbes l'a bien entendu,
.J. peu se taist, s'a respondu :
Ains mais par frere k'euwissons
Ne nous auint si lais renons;
Frere marin tost m'apielles. 50
Vns des freres y est ales
Qui ases tost li amena.

Et li abbes l'araisonna :
Frere marin, dist il, oes;
Qui se gardoit que fuissies tes?
Cils preudons fait a nous grant plainte
Que sa fille est de vous enchainte; 5
Conment l'ossast vous penser
Ne entre nous puis abiter
K'a cou faire fustes esmeus,
Dont nous seronmes tout confus?
Je ne me gardaise a nul fuer 10
Que si grant mal en vostre coer
Peuwissies couurir ne celer;
Ne me sai mais en cui fier;
Est il ensi? respondes moy.
Frere marins se taist tous cois, 15
La terre auant soy resgarda,
En souspirant se pourpensa
Coment a chiaus pora respondre
Qui a tort le voellent confondre;
Ains pascience ne pierdi, 20
* De jhesucrist qu'il ot en li
Li ramenbra conment a tort
Fu jugies et liures a mort.
Lors reprist coer et respondi :
Biaus dous peres, bien ay oy 25
Que vous m'encoupes de pecie;
Pour dieu aijes de moy pitie,
J'ai pecie, ne le voel noijer,
Plus que ne vous puisse acointier
Ne que la grauelle de mer 30
Poroie escrire ne conter;
Ne poroit dire ne retraire
Com je sui enclins a mal faire
Ne quantes fois je sui ceus,
Mais je ne sui mie espierdus, 35
Car dieus est tant misericors
Et de poissance si tres fors
Que mes pechies me pardonra
Et en auant me gardera,
Puis que dolans sui et contris; 40
Ja n'en soie si entrepris,
Tout li blasme en yert sour moy,
Ne voel c'autres en aist anoy;
Tout a vo gre l'amenderai
Et la penitance en ferai, 45
Et vous, prijes a dieu pour mi
Que il me gart par sa mierci.
Signour, qui cascun jour peccons,
Pries nous doit aler cis respons,
Qui si fu plains d'umilite 50
Que cou que n'auoit endeste
Voloit paijer et conparer
Et le blasme sans escusser
D'autrui porter et soustenir;
Asses se voloit auieutir,
Auoecq dauit dire poit
Que ses coers aprestes estoit 5
De souffrir o son creatour
Angoisse a tort et deshonnour;
Ne saroie mais y trouuer
Pour .j. si fait coer encontrer,
Car qui coile le mal en lui 10
N'a cure de porter l'autrui,
Ne de cou dont auons mespris
Ne volons yestre repris;
Ains nous faut tantost pascience,
Ne gardons pas la sentensce 15
Qui dist que li sos hair suet
Celui qui castijer le voet.
A l'abbet retourner deuons
Qui de son moine ot le respons;
Bien cuide que coupauble en soit 20
Dou peciet dont il l'arguoit; * f. 132r
De mautalent fu plains et d'ire,
Forment le fait battre et afflire.
La sainte viergene le souffroit
De coer joieus, qui bien sauoit 25
Que cil ont dieu a compagnon
Qui sont en tribulation.
La proumesse de verite
Li assouagoit se griette,
Qui dist qu'elle deliuera 30
Celui qui pour lui souffera,
Puis le recouuera de glore;
Mout puet valoir ceste memore
A chiaus qui sont de ceste vie
Qui de misere est en partie. 35
Freres, dist li abbes, entendes,
Vostre pere mal resambles,
* Qui saintement o nous vesqui; * f. 132v
Caiens vous amena peti,
Pour le grant sainte de sa vie 40
Vous presimes en conpagnie,
Si sonmes tous confus par vous;
N'ot oncques mais frere entre nous
Ne deuant moy ne en ma cure
Qui ossast faire tel laidure; 45
La maison vous couuient widier,
De conpagnon n'auons mestier
Qui en la sainte conpagnie
Voelle mener sa lecerie;
A le porte tost en ales, 50
Jamais viers nous ne retournes;
Foy que je doy a dieu porter

Pour nient paries de demorer,
Tost poroient yestre li frere
Enthecie de vostre misere.
Quant la sainte viergene entent
* f. 133r Que partir l'estuet del couuent, 5
Dolante fu et esbahie;
A terre va, si s'umelie,
A vois escrie a son abbe :
Mierci pour dieu de mageste
Se j'ai pecie, je cesserai 10
Et a vo gre l'amenderay;
Qui justice voet faire et droit
Misericorde le recoit;
Pour dieu soijes misericors,
Si trauillies mon kaitif cors; 15
Il n'est grietes ne abstinence
Que je n'i aie pascience;
Ne crieng angoisse ne martire,
Ne me poes pas trop afflire,
Mais que vous caiens me laissies; 20
L'ireur doit estraindre pecies;
Don rice honme vous ramenbres
Dont en l'euangille trouues,
A qui se fils parcon requist
De son auoir et il li fist; 25
Son pere et ses amis laissa,
En lontains pais s'en ala,
Si respandi en lecerie
De la sustance sa partie,
Et quant il n'ot mais que despendre (1) 30
Ne garnement qu'il peuist vendre,
Pourpensa qu'il retoura
A son pere, si li prira
Qu'il le recoiue en sa maison
Aussi conme .j. leuwi garcon; 35
Quant li peres sot sa venue,
Mieruelle a grant joie eue;
Encontre ala, sel conjoy,
De rice robe le viesti,
Se le fist caucier de nouuiel 40
Et li mist el doy son aniel;
Les amis mande enuiron soi;
Signour, dist il, fiestijes o moy,
Mes fils est de mors suscites,
Peris estoit, s'est retournes; 45
Il tint mengier grant et plenier;
Ne se doit nus hons esmaier
De recouurer misericorde,
Mais que de son mal se ramorde
Et qu'il en soit vrais repentans; 50

Plus est es cieus la joie grans
D'un pecceur qui se retrait
De malisce et pentance en fait
Que ne soit de nonnante juste;
* Se vous tous jours droituries fustes, 5
Ja pour cou ne jugies autrui,
Car ne deues jugier nului;
Vns seuls juges est qui tout set,
Orguel sur tous les visces het;
Dou farisijen leut aues, 10
Qui par orguel fut condanpnes,
Et le puplican essauca
Diex pour cou qu'il s'umelia;
Biaus peres ne me descacies,
De seruir sui apparillies 15
Tous les freres a mon pooir.
Dist li abbes : ja n'aies espoir
Que vous mais ceens demores,
A le porte tost en aleis,
Trop longuement poes plaidier, 20
Proijere ne vous a mestier,
Ales vous ent, je le vous conmant.
La sainte viergene tout plorant
Les freres encline et l'abbe.
Ne vous saroie la griete 25
Qu'elle ot au coer conter ne dire,
Qui tantost le deuist ochire,
Ne fust elle si espierdue.
A le porte s'en est venue,
On li ouuri, elle s'en ist; 30
En son propos frema et dist
Que de la ne se partira;
De mesaise pour tant mora;
En tristrece, en angoisse, en plour,
Fu a le porte nuit et jour; 35
Lors ot trop caut et puis trop froit,
Souuent y ot et fain et soif,
N'i ot lit fors la terre dure
Et del firmament couureture;
La robe yert poure et deschiree; 40
Ytel vie a .iij. ans menee;
Tout passoit l'angoisse de fain,
Car d'une boucie de pain
Del tout viure le couuenoit
Et pour dieu laiens demandoit. 45
Des opprobes et des lais dis,
De cou n'est il contes n'escris;
Cascuns le gabe et moustre au doit,
De nul honme confort n'auoit,
N'oncques de sa bouce n'issi 50

(1) *Cod.* desdespendre *par erreur.*

Que ne l'euist bien deserui.
Quant li abbes yluecq passoit,
Tantost apparillie estoit,
Deuant lui se jettoit en crois,
Mierci crioit a haute vois. 5
Signeur, asses aues leu
Coment pluiseurs sains ont vescu;
L'un oy loer de pascience
Et l'autre de grant abstinence,
Le tiere de grant humilite, 10
V de force, v de carite,
V de souffrir cruel martire,
Mais je ne soc oncques tant lire
Que je peuisse coer trouuer
Qui plus feist a conmander 15
De constance ne de viertu,
Se la pure dame ne fu,
En cui jhesus vot habiter;
A celi ne doit conparer
Nulle riens qui d'autre nasquist, 20
Car diex se tresoriere en fist
De toute grasce entirement;
Mais, apres li, ne sai conment
Je puisse d'autre plus tenir,
* Seloncq cou que je puis sentir, 25
Car s'elle fuist saintefije,
Ausi com il fu geremie
V li baptiste sains jehans,
Si estoit il asses poissans,
Ne ne deuwist estre basmee 30
De la viertu qu'elle a moustree,
Conment se contint sa biautes
A souffrir si grant pouretes,
Quant li mondes, s'elle vosist,
A grant desir le recuist; 35
S'a peciet tournast son cemin,
Bien euist pain et car et vin
Et bielles robes et biaus dras,
Mais ne prisoit riens tels solas;
En dieu auoit tout son coer mis, 40
Si par estoit d'amour espris,
Com fiers qui art en la fournaise,
Griete ne sentoit ne mesaise.
Si com .j. peu d'iauwe deffaut,
Quant elle ciet sur le fier caut, 45
Nient plus ne demoroit a li
Temptation de l'anemy.
En dieu estoit toute remise:
Ne le pooit en nulle guise
Diauble decoiure ne enconbrer, 50
Ne tant s'en seuist il pener,
Car qui se seit humelijer
Diauble ne le puet enlacier.
Vn pou lairons de li ester,
Car de celi volons parler
Qui a tort l'auoit diffamee,
Pour quoy yert de laiens getee. 5
Auoecq son pere demora,
Tant que d'un fil se deliura,
Se le nouri jusques a .iij. ans.
Li ostes, qui estoit dolans
Que sa fille nourice estoit, 10
A autre cose ne beoit
Mais que li enfes aagie euist
Que il deliurer s'en peuist,
Prendre le fait a sa maisnie
Et porter droit a l'abeie, 15
Car bien sauoit la verite
Conment li abbes ot jete
Frere marin de la maison,
Qui a fait satiffaction
Et demoroit deuant la porte. 20
A lui tout droit l'enfant enporte,
Car il cuidoit par verite
C'autres ne l'euwist engenre,
Si com sa fille le disoit,
Qui en mentant le deceuoit. 25 * f. 133ᵛ
Deuant la porte le trouua,
Moult fierement l'araisonna :
Frere marin, dist il, oijes;
Ichi vous a mis vos pechies,
Tous jours vient en la fin qui conte, 30
Moult deueries auoir grant honte
Quant de si boine conpagnie
Estes hors par vo lecherie;
Chou que vous brasastes buues,
Ja de nului plains n'en seres; 35
Je vous amains vostre bastart,
Je vous di bien qu'il m'estoit tart
Que jou en fuisse deliures;
Si conme le vostre le wardes,
•Che poise moy, sacies de fi, 40 * f. 134ᵃ
Que je tant le vous ay nouri.
La sainte vierge ot la parolle,
Ne respondi pas conme folle;
Premiers pensa qu'elle feroit,
Mais angoisse le destraindoit; 45
De toutes pars ne sot que face,
Bien voit que son awet l'escace
A trouuer pais à son abet;
D'autre part, voit la pourete,
Que n'a dont se puist soustenir : 50
Que pora elle dont partir
A cel enfant qui la demeure?

De pitie tenrement pleure,
Mais foy le tient et esperance
Si qu'elle n'a de riens doubtance;
Si est de carite esprise
Que vens d'auersite, ne bise, 5
Ne yauwe de tribulation
Ne li estoit se joie non.
Cil qui l'enfant ot amene,
Quant a son parlement fine,
Il le guerpi, si s'en tourna. 10
Li enfes plorant demora.
Quant la sainte viergene voit,
Qui de carite tres ardoit,
Sans toute ordure de pecie,
Misericors de grant pitie, 15
Nette de cors et inocens
Et de coer humble et pascient,
L'enfant en se garde recoit;
La boucie c'on li donnoit,
Laiens le partissoit par mi; 20
En tel pourete le nouri
Deuant la porte o li loncq tanps.
Qui lors veist, petis et grans,
Tout le gabent conmunement;
Ne saroie penser conment 25
Le peut endurer ne souffrir;
Tout li mons se doit esbahir,
Com je poroie tout pour aler
Quant on poroit .j. coer trouuer
Ensi de pascience arme. 30
As frere fu dit et conte
Si com la mescine enfanta
Et com lor ostes amena
A frere marin son enfant,
Et qu'il le recut maintenant 35
Sans tencon et sans contredit.
Lors cuident bien trestout de fi
Que, s'il de cou ne fust coupaubles,
Que ja ne fust si mesuraubles,
Car s'il ne l'euist deserui 40
Ja ne s'en fuist teus ensi.
Nequident parmi le peciet
De sa penitance ont pitiet
Et dient tout conmunement
Qu'il le mainent trop roidement, 45
Car li trauaus que il atrait
* f. 134 * Asses souffist a son meffait.
Toute se doet la conpagnie
De l'austerite de sa vie;
Quant ramenbrent se piuwe enfance, 50
Doleur ont de sa meskeance.
Conmunement vont a l'abet,
Humblement l'ont araisonnet :
Biaus peres, de vous nous fions;
D'une besongne vous prions
V li couuens trestous s'acorde
Que vous faites misericorde 5
A nostre frere qui la hors
A trauillie loncq tanps son cors;
Tant y a mesaise endurce
Qu'il n'est ame de mere nee
Qui pitie n'en deuist auoir; 10
Bien deueries ramenteuoir
Sa piuwe conuersasion
Et sa boine deuosion;
N'auoit .j. si obedient,
A tous faisoit de lui present, 15
Oncques tant ne fu trauillies
Que a tous ne fust apparillies;
A labourer s'abandonnoit,
En orison tout se fondoit;
Mieruelles nous deuons douter 20
Quant li diables le pot tourner
A peciet faire a nul endroit,
Coer qui a dieu si ajoins estoit;
Pour dieu, aijes de lui mierchit,
Car bien saues qu'il est escrit 25
Qui misericors ne sera
Que misericorde li faura;
Quant il la voloient tourner
Ne fait mies a oublijer;
La passience si tres grans 30
Qu'il a moustree par .v. ans,
Se dieus ne l'euist soustenu,
Ne peuist mie auoir vescu;
Si longuement en tel laste
Ne sera jamais oublie; 35
Plus yert d'umilite loes
Que dou pechiet ne soit blames;
Et ne pecha li rois dauit,
Que diex meismes auoit eslit
Et de sainte tout sourmontoit 40
Le peule que tout gouurenoit?
Salemons, qui tant eut de sens,
En pecie declina son temps;
Bien saues que sansons li fors
Fu ains tanps et ains en remors 45
Par vne fenme qu'il ama,
Et des autres asses y a
Qui ceus sont et releues
Plus fors c'oncques n'orent estes;
Ne nous deuons aseurer 50
Quant nous veons chiaus reuierser
Qui plus sont fors que ne soions;

Par yaus castoijer nous deuons
Et tenir en humilite;
Faire deues sans cruaute
La justice dou peceour,
Car felonnie croist errour 5
Et deboinairete retrait
A bien celui qui a meffait;
* Receues nostre compagnon
Qui bien a deserui pardon;
S'il a par mesceance erre, 10
Jamais ne li soit reprouue,
Nous vous en prions boinement.
Li abbes son respons lor rent :
Signeur, bien oy que vous prijes;
Se la cose ne fust si gries, 15
Ja n'en partisies escondi,
Mais bien saues qu'il a o li
L'enfant qu'en peciet engenra;
Qui le pere receuera
Conment laira l'enfant la hors? 20
Ne cuidies, se c'est vostre acors,
L'un et l'autre receuerai,
Ensi con je deuiserai.
Quant li couuens l'abet entent,
Grant joie ont conmunement. 25
Bien dient tout que c'est leur greis,
Et dist li abbes : or aleis,
Se le faittes venir auant
Et amenes o lui l'enfant.
Li aucuns d'iaus i sont alet, 30
Qui asses tos l'ont amenet;
Mais, quant la sainte vierge voit
Que on la porte li ouuroit
Qui fremee li ot este,
Longuement de joie a plore. 35
V qu'elle son abbe choisi,
As pies li va crier merchi.
Li abbes le fait sus leuer,
Si l'a pris a araisonner :
Frere marins, vostre pecies 40
Greues nous a et auillies,
Et loncq et pries en auons blasme,
Car tos volle mauuaise fame,
Et ne cuidies li couuens tous
A doleur et pite de vous; 45
Tant ont vo besongne moustree
Qu'otroije vous est l'entree,
Mais, pour cou que vous fait aues
Chou dont oncques ne fu nonmes
Autres frere de la maison, 50
Par tel couuent vous receuon
Que tous les freres seruires
Et tous les conmandise feres
Qui sont a faire en l'abeie;
.J. tels paine vous est taillie
A tous les jours que viueres;
Cel enfant que vous amenes, 5
Pour acoisier les mesdisans,
Le souffrons o nous ceens;
Se de nous ames ne fuissies, * f. 135
Jamais o nous n'abitissies.
La sainte vierge respondi : 10
Biaus peres, le vostre mierchi,
Qui a tel mestier m'asenes;
Or me sanle que buer fui nes,
Mieus l'ains que l'onnour d'un roiaume;
De tout mon coer, de tout mon ame, 15
Loe et mierci mon creatour
Que de moy, kaitif peceour,
Ains ne daigna guerpir la cure,
* Si m'a deliure sans arsure * f. 135v
Del feu de tribulation. 20
Lors acuet sans confusion
L'offisce c'on li conmanda,
Et nuit et jour se trauilla.
A tous seruir s'abandonna
Et leur mondisces nettiat, 25
Et tenoit bien que n'estoit mie
Dignes de si grant signourie.
N'ot gaires en tel point este
Quant le loia d'un enfermete;
Cil qui l'amoit de tout son coer 30
Ne volt pas souffrir a nul fuer
Que demorast en tel vieute,
Car l'oudeur de s'umilite
Auoit sourmonte tous les cieus;
De s'amour estoit enlacies; 35
Li rois des rois si l'apella :
Ma suer, ma pensee, venes ca;
De vous ne me puis consirer,
En mon jardin vous voel mener;
Illuecq iest la vigne florie 40
Et la tourterelle y est oie;
Ma douce amie, a moy venes,
En canbre de roy enteres;
Li solas de vostre biaute
A mon coer trait et eniuire; 45
Venes, ma coulombe sans fiel,
Je vous ay aprestet le ciel;
Trop vous a li mondes trieulee,
Mais tant yestes myeus acemee;
Plus blance yestes que fleur de lis, 50
Viesture aues de samis,
Rouge est vo bouce plus que sans,

Les dens aues menus et blans,
Ne deues a vilain sieruir,
O moy vous en couuient venir.
Ne desiroit tant riens la belle
Conme celui veoir qui l'apelle; 5
Embracier le vot par amour;
Celui queroit et nuit et jour;
De son sancq vremelle estoit,
Et nette et blance le faisoit.
Quant oit le vois son ami, 10
Li ame en a le cors guerpi;
El ciel l'ont li angele portee
Et a son espeus presentee.
La ot grant fieste et grant solas
Quant il le tint entre ses bras, 15
Icil qu'elle tant desiroit;
Nus coers penser ne le poroit,
C'est cose c'on ne puet retraire
Ne dire, si s'en couuient taire.
Asses tos vint qui s'enpiercoit 20
Que marins trespasses estoit;
As freres fu dit et nonciet
Et il en sont tout mieruilliet.
Entours le cors sont asamblet,
Et le trouuerent deviet. 25
A lor abbet le vont noncier,
Et il lor respont sans targier :
* f. 136r * Signeur, ce vous donne a sentir
Que vous deues pecies cremir;
Cestui vees apiertement 30
Qui mors en est soudainement;
Tout cou li a fait ses pecies,
Qui tant est anieus et gries
Que diex ne voet, si con j'espoir,
Sa penitance receuoir; 35
* Lauer le faistes et viestir
Et loncq de ceens enfouir;
N'est drois qu'en la sainte abeie
* f. 136v Soit sa karongne enseuelie.
Icil sont au cors repairiet; 40
De sa robe l'ont despoulliet,
Si l'ont pour lauer estendut.
Lors s'ont il tout aperceut
Que bien estoit entr'iaus celee.
La ot mainte larme ploree. 45
A vois escrient : que ferons,
Qui tant viers li mespris auons?
Qui ot ains mais coer si tres fort
Qui tant peuist souffrir a tort,
Com a soufiert ceste sainte ame? 50
Ne cuidiens pas qu'elle fuist fenme.
Courant s'en tournent a l'abbet
Et li dient qu'il ont trouuet.
Illuecq s'en vint, on li moustra,
A tiere quiet, si s'escria :
Las moy, kaitif, que deuenray,
Quant si crueus estet vous ai, 5
La douce espeuse jhesucrist?
Oncques mais cou fenme ne fist;
Creature boine euwiree,
Conment vous yestes vous celee?
Conment aues vous endure 10
Con que souffrir vous ai donne
A tort sans la vostre desierte?
Vos est li wains, moi est la perte;
Se vous fustes pure a la vie,
Or n'iestes vous pas empirie 15
Quant a dieu yestes ajoustee
Et de sa doucour enmielee;
Pour dieu, dame, merchi vous proi :
Je le faisoie en boine foy,
En ferueur de religion; 20
Mout ay au coer grant marison
Qu'aues souffiert si grant misere;
Celet m'aues vostre mistere:
Vous yestes fenme de viertu,
Ains plus viertueuse ne fu, 25
Se ne fu la vierge marie;
Mout fu danme judit prisie
Qui .j. prince de grant pooir
Osa si sutilment deceuoir,
Le cief li copa de s'espee, 30
Par cou fu de mort deliuree
Toute la gent que dieu creoit;
La el encore ramentoit
L'escriture pour .j. tirant
Qu'elle ocist d'un fier en dormant, 35
La tieste parmi l'enfora,
Le peule dieu en deliura;
Et de vous, danme, que diray?
* A cui conparer vous poray?
Qui ot oncques plus grant victore, 40
Dont vous deuons mettre en memore?
Les diaubles aues vaincus,
Le monde et son pooir confus,
La car justicie et dontee;
Piere presieuse ensiercee 45
Et valee d'umilite,
Tresoriere de carite,
Conme je sui deceus de vous!
Que ne vous fui ge et pius et dous?
Ma glorieuse vierge eslite, 50
Ne me rendes pas le merite
Seloncq cou que j'ai deserui:

En carite vous pri mierci.
Li moine l'en ont sus leue,
Le saint cors ont pris et laue,
Ensevelit l'ont et viestut; 5
Asses y ot cantet et lut,
Puis l'emporterent au moustier.
Les li voellent la nuit vellier,
Honneur li desirent a faire,
Alumer font grant luminaire; 10
En deuotion et en plour
Cantent leur saumes jusques au jour,
Et li abbes s'apparilla,
De boin coer messe li canta.
Dedens le moustier fu pauee 15
La fosse lenr il l'ont entieree.
Et diex, qui a lui l'ot saisie,
Volt qu'elle fuist glorefije
En terre ou elle auoit este
En grant mesaise et en laste. 20
Si avint, meisme le jour
Qu'enterree fu a honnour
La sainte ancelle jhesucrist,
Que celle qui blasme li dist,
La fille l'oste de laiens, 25
Dont auant conte mes ronmans,
Pierdi le sens, si esraga,
Et diables ou cors li entra.
Loije ausi conme dieruee
Li a ses peres amenee; 30
.vij. jours tous plains y demora,
Tous li couuens pour li pria;
Au .vij^e. jour l'a deliuree
Celle danme boine euwiree.
Lors conneut elle veritet, 35
Si a le chevalier nonmet
Qui l'enfant engenra de li,
Si conme l'ay deuant escri.
Par le pais en keurt li fame;
La gent s'esmuet par le royaume: 40
Li voisin de la region
Y vienent a procession,
Le saint cors voellent visiter
Et son benefice empetrer.
Le lieu en tinrent en ciertet, 45
Dieu ont miercijet et loet
Qui pour ses sains meruelles fait.
Illuecq redrecent li contrait,
Ly aveules y sont ralume,
* Et autre mehaing cure. * f. 137'
Grant honnour crut a l'abeie
Par la danme de sainte vie 5
Pour cui dieu miracle fait.
Qui le monde et lui meisme lait,
Et dieu qui ert en humilite
La couronne ara de clarte
Deuant dieu permenaublement; 10
Mais cieus qui au monde se prent,
Si le tret et decort pecies;
Ne se garde s'est enlachies,
De tant de las n'en puet issir,
Et diaubles qui ne set dormir 15
Par boidie tant le pourmaine
Qu'il est en permenable paine.
Qui en paradis voet entrer
Humilite doit accatter;
Chou est la piere presieuse 20
Qui l'arme fait de dyeu espeuse.
Hons qui humelijer se voet
En lui meismes trouuer poet
La matere d'umelite,
S'il bien congnoist sa pourete 25
Et a dieu repart tout son bien,
Sans cui il ne puet faire rien.
Tant vaut et poet humelites
Qu'elle a de paradis les cles;
Nus n'i puet entrer qui ne l'a, 30
Nes li angeles qui trebuca
Quant ot perdue humelite.
Boin fait acquere tel vieute;
C'est proece de grant valour;
C'est onguemens de boine oudour, 35
Qui trespierce trestous les chieus,
Qui adoucist tous les mesquies;
Cou est la vraie medecine
Qui la sainte vierge marine
Garda tous jours de l'anemi 40
Et a le mort le conduisi
En joie durable et entiere
Ou diex nous maint par sa prijere.

Amen. Explicit.

VIII

TEXTE ÉTHIOPIEN

PUBLIÉ PAR

F. M. Esteves PEREIRA

AVANT-PROPOS

La version éthiopienne de la Vie de sainte Marine est contenue dans le Synaxaire de l'Église d'Éthiopie, le quinzième jour du mois de nahasê.

Le texte de cette version, qui est donné dans les pages suivantes, est transcrit du manuscrit éthiopien 128 de la Bibliothèque Nationale de Paris. Ce manuscrit, en vélin, est composé de 230 feuillets de $0^{m},355 \times 0^{m},315$. Chaque page a trois colonnes de 28 lignes; et chaque ligne a de 11 à 15 lettres. La Vie de sainte Marine est contenue dans les fol. 201^{v} et 202^{r}. Ce manuscrit a été exécuté pour un certain Atenatevos (Athanase), dont le nom et celui de sa femme Kàtòlikàvit (Catholica) sont mentionnés dans l'invocation qui termine chaque article. Il a été écrit au XVIIIe siècle (1).

La version éthiopienne de la Vie de sainte Marine provient du texte arabe contenu dans le Synaxaire de l'Église copte le quinzième jour du mois de masori, et publié par M. E. Blochet (2).

(1) Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Nationale*; Paris, 1877, p. 193 et 195.

(2) Voy. p. 99-110. Cf. Angelo Maï, *Scriptorum veterum nova collectio*, vol. IV, Codices arabici, p. 120, messoris die 15.

Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Éthiopien 128 (XVIIIe siècle), fos 201v-202r).

አመ ፡ ፲ወ፮ለነሐሴ ፡ ።

*ወበዛቲ ፡ ዕለት ፡ ካዕበ ፡ አዕ[ረ]ፊት ፡ ቅድስት ፡ መሪና ። ዛቲ ፡ ቅ * f. 201r
ድስት ፡ ኮነት ፡ ወለተ ፡ ፅ፡ብእሲ ፡ ባዕል ፡ ክርስቲያናዊ ፡ እምብዑላ
ነ ፡ ሰብእ ። ወስማ ፡ ለይእቲ ፡ ማርያም ። ወሞተት ፡ እማ ፡ እንዘ ፡
ሀለወት ፡ ንእስት ፡ ይእቲ ፡ ወሐፀና ፡ አቡሃ ፡ በዙሉ ፡ ትምህርት ፡
ሠናይ ፡ እስከ ፡ ልህቀት ፡ ከመ ፡ አንስት ። ወፈቀዶ ፡ አቡሃ ፡ ከመ ፡
ያስተዋስባ ፡ ወይሖር ፡ ውእቱ ፡ ከመ ፡ ይመንዙስ ፡ ውስተ ፡ ፅ፡ደብ
ር ፡ እምአድባራት ፡ ገዳማት ፡ አስቄጥስ ፡ ወትቤሎ ፡ አአቡየ ፡ እፍ ፡
ታደሳን ፡ ነፍስከ ፡ ወታጠፍእ ፡ ነፍስየ ። ወአውሥአ ፡ ወይቤላ ፡ እ
ፍ ፡ እገብር ፡ ብከ ፡ ወአንቲ ፡ ብእሲት ። ወትቤሎ ፡ አአቡየ ፡ አነ ፡
አእትት ፡ እምላዕሌየ ፡ አልባሰ ፡ አንስት ፡ ወእለብስ ፡ አልባሰ ፡ *ዕደ * f. 201v
ው ፡ ወእትልወከ ። ወተንሥአት ፡ ሶቤሃ ፡ ወላጸየት ፡ ሥዕርተ ፡ ር
እሳ ፡ ወለብሰት ፡ አልባሰ ፡ ዕደው ። ወሶበ ፡ ርእየ ፡ ጽንዓ ፡ ልባ ፡
እንዘ ፡ ይእቲ ፡ ትትጋደል ፡ ከመ ፡ ትፈጽም ፡ ፈቃዳ ፡ ወሀበ ፡ ኩሎ ፡
ንዋየ ፡ ለነዳያን ፡ ወለምስኪናን ፡ ወነሥአ ፡ እምኔሁ ፡ ንስቲተ ፡ ወ
ሀየንተ ፡ ስማ ፡ ለወለቱ ፡ ማርያም ፡ ወለጠ ፡ ስማ ፡ ወሰመያ ፡ መሪ
ና ። ወእምዝ ፡ ነሥአ ፡ ምስሌሁ ፡ ወወሰዳ ፡ ኀበ ፡ ገዳመ ፡ አስቄ
ጥስ ፡ ወበአ ፡ ኀበ ፡ ውእቱ ፡ ደ፡ብር ፡ ወኀደረ ፡ ውስተ ፡ በአቱ ፡ ም
ስለ ፡ ወለቱ ፡ ፲ዓመተ ፡ እንዘ ፡ ይትጋደሉ ። ወእምዝ ፡ አእረፈ ፡ አ
ቡሃ ፡ አረጋዊ ። ወተረፈት ፡ ቅድስት ፡ መሪና ፡ ባሕቲታ ፡ ወአመክ
ዓበት ፡ ጸመ ፡ ወጸሎተ ፡ ወትጋሃ ። ወአበ ፡ ምኔት ፡ ፈነዋ ፡ ለቅ፡ድከ

L. 5 Ms. አቡሃ ፡ ከመ ፡ ስመ ፡ ; — L. 16 Ms. አምስሌሁ ፡

ት ፡ ምስለ ፡ ፲መነኮሳት ፡ ኀበ ፡ ሀገር ፡ በእንተ ፡ ግብር ፡ ዘደብር ፡
እስመ ፡ ኢኮነ ፡ የአምር ፡ ከመ ፡ ይእቲ ፡ ብእሲት ፡ አላ ፡ መሰሎ ፡
ወሬዛ ፡ እስመ ፡ ድቁቅ ፡ ቃሉ ፡ በእንተ ፡ ብዝኃ ፡ ተጸምዶቱ ። ወሶበ ፡
ሖረት ፡ ምስለ ፡ መነኮሳት ፡ ወኀደሩ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ነግድ ፡ ወበይ
እቲ ፡ ሌሊት ፡ ርእየ ፡ ወለቶ ፡ ለበዐለ ፡ ቤተ ፡ ነግድ ፡ ወአማሰነ ፡ ድ 5
ንግልናሃ ፡ ወይቤላ ፡ ሶበ ፡ ይቤለኪ ፡ አቡኪ ፡ ምንተ ፡ ኮንኪ ፡ በሊ
ዮ ፡ እስመ ፡ መሪና ፡ መነኮስ ፡ ወሬዛ ፡ ውእቱ ፡ አማሰነ ፡ ድንግልና
የ ። ወሶበ ፡ ዐንሰት ፡ ወአእመረ ፡ ባቲ ፡ አቡሃ ፡ ተሰእላ ፡ ወይቤላ ፡
ምንተ ፡ ኮንኪ ፡ ወለትየ ፡ ወመኑ ፡ ዘአማሰነ ፡ ድንግልናኪ ። ወአ
ውሥአቶ ፡ ወትቤሎ ፡ እስመ ፡ መሪና ፡ መነኮስ ፡ ውእቱ ፡ ዘአማሰ 10
ነ ፡ ድንግልናየ ። ወተንሥአ ፡ አቡሃ ፡ ወሖረ ፡ ኀበ ፡ ደብር ፡ ወአኀ
ዘ ፡ ይርግሞሙ ፡ ለመነኮሳት ። ወሶበ ፡ ሰምዓት ፡ ቦቱ ፡ አቱ ፡ አበ ፡
ምኔት ፡ ተስእሎ ፡ ወይቤሎ ፡ ለምንት ፡ ትረግሞሙ ፡ ለመነኮሳት ፡
ወኢትፍርሀ ፡ ለእግዚአብሔር ። ወነገሮ ፡ ዘከመ ፡ ኮነ ፡ ላዕለ ፡ ወለ
ቱ ፡ ወይቤሎ ፡ እስመ ፡ መሪና ፡ መነኮስ ፡ ውእቱ ፡ ዘአማሰነ ፡ ድንግ 15
ልናሃ ፡ ለወለትየ ። ወሶበ ፡ ሰምዓ ፡ አበ ፡ ምኔት ፡ ዘንተ ፡ ኀዘነ ፡ ፈ
ድፋደ ፡ ወመሰሎ ፡ ከመ ፡ እሙን ፡ ውእቱ ። ወሰአሎ ፡ አበ ፡ ምኔት ፡
ለበዓለ ፡ ቤተ ፡ ነግድ ፡ ወይቤሎ ፡ ኀበእ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡ ወኢታስተ
ኃፍሮሙ ፡ ለመነኮሳት ፡ በቅድመ ፡ ሕዝባውያን ። ወእምዝ ፡ ጸውዖ ፡
አበ ፡ ምኔት ፡ ለመሪና ፡ መነኮስ ፡ ወገሠጾ ፡ ወረገሞ ። ወቅድስትሰ ፡ 20
መሪና ፡ ኢያእመረት ፡ በእንተ ፡ ዘረገማ ። ወሶበ ፡ ጠየቀት ፡ ምክን
ያተ ፡ ጽርየታ ፡ ዘከነት ፡ በከየት ፡ ወሰገደት ፡ ታሕተ ፡ እገሪሁ ፡ ለ
አበ ፡ ምኔት ፡ ወሰአለቶ ፡ እንዘ ፡ ትብል ፡ አነ ፡ ወሬዛ ፡ አበስኩ ፡
ወስረይ ፡ ሊተ ፡ ኃጢአትየ ። ወተቈጥዓ ፡ ላዕሌሃ ፡ አበ ፡ ምኔት ፡ ወ
ሰደዳ ፡ እምደብር ፡ ወነበረት ፡ ኀበ ፡ አፍአ ፡ ኖኅተ ፡ ደብር ፡ እስ 25
ከ ፡ ወለደት ፡ ወለተ ፡ በዐለ ፡ ቤተ ፡ ነግድ ፡ ሕፃነ ፡ ወጸረ ፡ አቡሃ ፡
ወአብጽሐ ፡ ኀበ ፡ መሪና ፡ ወወገሩ ፡ ላቲ ፡ ፈድፋደ ፡ ወነሥአቶ ።
ወከነት ፡ ተዓውደ ፡ ኀበ ፡ ኖኅተ ፡ ዓቃብያነ ፡ አልህምት ፡ ወአበግ

L. 3 Ms. ተአምዶቱ ፡ ; — L. 5 Après le mot ሌሊት ፡ il semble manquer quelques mots. — L. 6. Au lieu de ምንተ ፡, Ms. ምስለ ፡ ; — L. 12 Ms. ሰምዓ ት ፡ ቦቱ ፡ አቱ ፡ par ሰምዓ ፡ ቦቱ ፡ ውእቱ ፡ (?

ዕ ፡ ወትሰእል ፡ ኀቤሆሙ ፡ ዘይሁብዋ ፡ ሐሊበ ፡ ወታሰትዮ ፡ ለውእ
ቱ ፡ ሕፃን ። ወእምዝ ፡ ወሰከት ፡ ጸመ ፡ ወጸሎተ ፡ ወተጋድሎት ፡ f. 202
*ወነበ ረ ት ፡ ቅድስት ፡ መሪና ፡ አፍአ ፡ ኖኅተ ፡ ደብር ፡ ፤ዓመተ ። ።
ወእምድኅረዝ ፡ ተጋብኡ ፡ መነኮሳት ፡ ወሰአልዎ ፡ ለአበ ፡ ምኔት ፡
ከመ ፡ ይምሐሮ ፡ ለመሪና ፡ ወያብእዎ ፡ ውስተ ፡ ደብር ፡ ወተወክፈ ፡
ስእለቶሙ ፡ ወእምድኅረዝ ፡ ወሀቦ ፡ ቀኖናተ ፡ ክቡዳተ ፡ ደመሮ ፡
ምስለ ፡ መነኮሳት ። ወነኮነት ፡ ቅድስት ፡ ትገብር ፡ ምግባራተ ፡ ዕ
ፁብተ ፡ ወታበስል ፡ ጸብሐ ፡ ወትኰሰትር ፡ ወትጸውር ፡ መሬተ ፡
ወትወግር ፡ አፍአ ፡ ደብር ። ወትቀድሕ ፡ ማየ ፡ ወታሰተ ። ወእምዝ ፡
ልህቀ ፡ ውእቱ ፡ ሕፃን ፡ ወመንኰሰ ። ወሶበ ፡ ተፈጸመ ፡ ላተ ፡ ለቅ
ድስት ፡ መሪና ፡ ፯ዓመተ ፡ በውስተ ፡ ውእቱ ፡ ደብር ፡ ደወየት ፡ ፤
መፀልተ ፡ ወአእረፈት ፡ በሰላም ። ወሶበ ፡ አእመረ ፡ አበ ፡ ምኔት ፡
ከመ ፡ አእረፈ ፡ አባ ፡ አንባ ፡ መሪና ፡ አዘዘ ፡ ይጥቅዑ ፡ መጥቅዓ ፡
እምቅድመ ፡ ይቅብርዎ ። ወሶበ ፡ አእተቱ ፡ አልባሲሁ ፡ ረከብዎ ፡ ብ
እሲተ ፡ ወጸርሐ ፡ ኵሎሙ ፡ መነኮሳት ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ እግዚእ ፡
መሐረነ ፡ ወአንከሩ ፡ ፈድፋደ ፡ ወሰብሕዎ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ወአ
ይድእዎ ፡ ለአበ ፡ ምኔት ፡ ዘከመ ፡ ኅነ ። ወበጽሐ ፡ አበ ፡ ምኔት ፡
ወርእዮ ፡ አንከረ ፡ ወበከየ ፡ በእንተ ፡ ዘገብረ ፡ ላዕሌሃ ። ወእምዝ ፡
ፈነወ ፡ ላእካነ ፡ ወአብጽሐ ፡ ለበዐለ ፡ ቤተ ፡ ነግድ ፡ ወአይድዖ ፡ ከ
መ ፡ መሪና ፡ ብእሲት ፡ ይእቲ ። ወሶበ ፡ ርእያ ፡ ነስሐ ፡ በዘገብረ ፡
ላዕሌሃ ፡ ወገነገዋ ፡ ወአድነኑ ፡ አርእስተ:ሆሙ ፡ ወተባረኩ ፡ እምሥ
ጋሃ ። ወ፯መነኮስ ፡ ዘከነ ፡ ዕዉረ ፡ በፍርሃት ፡ አይኑ ፡ ሶቤሃ ፡ ወእም
ድኅረዝ ፡ በብካይ ፡ ብዙኅ ፡ በዝማሬ ፡ ወበማኅሌት ፡ ቀበርዋ ። ወና
ሁ ፡ እግዚአብሔር ፡ አዘዘ ፡ ለ፯ሰይጣን ፡ ወነሥአ ፡ ለወለተ ፡ በዐለ ፡
ቤተ ፡ ነግድ ፡ ወለውእቱ ፡ ወሬዛ ፡ ዘአማሰነ ፡ ድንግልናሃ ፡ ወከነ ፡
ይስሕበሙ ፡ ወይኴንኖሙ ፡ እስከ ፡ አብጽሖሙ ፡ ኀበ ፡ መቃብሪ
ሃ ፡ ወተአመኑ ፡ አበሳሆሙ ፡ በቅድመ ፡ ኵሉ ፡ ሰብእ ፡ ወአስተርእ
የ ፡ እመቃብሪሃ ፡ ተአምራተ ፡ ወመንክራተ ፡ ብዙኃት ፡ ዘኢ፲ይትኑ

L. 3 Ms. ወነበት ፡ ; — L. 6 Ms. አብድኅረዝ ፡ ; — L. 7 Ms. ምስለ ፡ መሰለ ፡ ; — L. 8 Ms. ጸባሐ ፡ ; — L. 16 Ms. ፈደ ፡ ; — L. 22 Après ዕዉረ ፡ manquent quelques mots.

ለቅ ። እግዚአብሔር ፡ ይምሐሮ ፡ በጸሎታ ፡ ለፍቁረ ፡ አትናቴዎስ ፡
ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።

ሰላም ፡ ለመሪና ፡ እንዘ ፡ ብእሲት ፡ በባሕርያ ።
ዘተመሰለት ፡ መነኮሰ ፡ እንዘ ፡ አበ ፡ ወለት ፡ ሐመያ ።
ወለክርስጢና ፡ ዕግሥት ፡ በብዝኃ ፡ ሥቃያ ። 5
ሰብዔ ፡ አርእ[ስ]ት ፡ እሴብሕ ፡ እብል ፡ ሃሌ ፡ ሉያ ።
ወለወረንዮን ፡ ዘመሰዎ ፡ በእሳት ፡ ዋዕያ ።

ሰላም ፡ ለመሪና ፡ ለወሬዛ ፡ በአምሳሉ ።
እንተ ፡ መከረት ፡ ጥበበ ፡ ኀበ ፡ ደብረ ፡ እኁው ፡ ተበሐሉ ።
እንዘ ፡ ትትናገር ፡ ይእቲ ፡ ሶበ ፡ ይሰምዕዋ ፡ ኵሉ ። 10
ይትዋሥኡ ፡ ወይትበሀሉ ፡ ትሑት ፡ ቃሉ ።
እምተዐምዶቱ ፡ ብዙኃ ፡ ወፍድፋድ ፡ ገድሉ ።

ሰላም ፡ ሰላም ፡ ለእግዚአብሔር ፡ አርዳኡ ።
በልበ ፡ ምእመናን ፡ ኵሉ ፡ ለቃለ ፡ ሕይወት ፡ ዘዘርኡ ።
ለግንዘተ ፡ ድንግል ፡ ዮም ፡ እንዘ ፡ ይትጋብኡ ። 15
እምነ ፡ ዐዊሮ ፡ ሕያዋን ፡ መጽኡ ።
ወእመቃብር ፡ ሙታን ፡ ተንሥኡ ።

L. 6 Ms. አርእት ፡; — L. 16 Ms. ዐዊድ ፡

TRADUCTION

Le quinzième jour du mois de nahasé.

Et ce même jour sainte Marinâ mourut. Cette sainte était la fille d'un homme chrétien, riche entre les gens les plus riches; et son nom était Maryam. Et quand elle était petite fille, sa mère mourut, et son père l'éleva dans toute bonne instruction, jusqu'à ce qu'elle fut grande comme une femme. Et son père voulut la marier, et s'en aller se faire moine dans un couvent parmi les monastères du désert d'Asqetes (1). Et elle lui dit : « O mon père, pourquoi sauves-tu ton âme, et perds-tu la mienne? » Et il lui répondit, et lui dit : « Que puis-je faire pour toi, puisque tu es une femme? » Et elle lui dit : « O mon père, je quitterai mes habits de femme, et je revêtirai des habits d'homme, et je te suivrai. » Et alors elle se leva, et coupa les cheveux de sa tête, et revêtit des habits d'homme. Et le père, quand il vit la fermeté de son cœur, pendant qu'elle luttait pour réaliser son désir, donna tous ses biens aux pauvres et aux malheureux; et il en garda une petite partie; et il changea le nom de sa fille et il l'appela Marinâ. Et après cela il la prit avec lui, et la conduisit vers le désert d'Asqetes, et entra dans le même monastère, et demeura dans une grotte avec sa fille pendant dix ans, en se mortifiant. Et après cela son père, devenu vieux, mourut; et la sainte Marinâ resta seule; et elle redoubla le jeûne, et la prière, et les veilles. Et l'abbé du monastère envoya la sainte avec trois moines à la ville à cause des affaires du couvent, parce qu'il ne savait pas qu'elle était une femme, mais elle lui semblait être un jeune homme, car sa voix était faible à cause de sa grande soumission. Et quand elle fut partie avec les moines, ils logèrent dans une hôtellerie; et

(1) Scété.

dans la même nuit un jeune homme vint loger dans la même hôtellerie, et (1) il vit la fille du maître de l'hôtellerie, et il lui corrompit sa virginité, et il lui dit : « Quand ton père te demandera : Qu'est-ce qui t'est arrivé?, dis-lui : Marinà, le jeune moine, est celui qui a corrompu ma virginité. » Et quand elle fut enceinte, et que son père l'apprit d'elle, il l'interrogea, et lui dit : « Qu'est-ce qui t'est arrivé, ma fille, et qui est-ce qui a corrompu ta virginité? » Et elle répondit, et lui dit : « Marinà, le moine, est celui qui a corrompu ma virginité. » Et son père se leva, et se rendit au monastère, et commença à maudire les moines. Et quand la rumeur de ceci fut arrivée jusqu'à lui, l'abbé du monastère l'interrogea, et lui dit : « Pourquoi maudis-tu les moines, et ne crains-tu pas Dieu? » Et le père lui raconta ce qui était arrivé à sa fille; et il lui dit : « Marinà, le moine, est celui qui a corrompu la virginité de ma fille. » Et quand l'abbé du monastère eut appris cela, il s'attrista beaucoup, et il lui sembla que cela était vrai. Et l'abbé du monastère fit venir le maître de l'hôtellerie, et lui dit : « Cache cette affaire, et ne fais pas honte aux moines devant les laïques. » Et après cela l'abbé du monastère appela Marinà, le moine, et le blâma, et le maudit; mais la sainte Marinà ne savait pas le motif pour lequel il la blâmait; et quand elle se fut assurée qu'il s'agissait de sa pureté, elle pleura, et se prosterna aux pieds de l'abbé du monastère, et le pria en lui disant : « Je suis un jeune homme; j'ai péché; pardonne-moi mon péché. » Et l'abbé du monastère se fâcha contre elle, et la chassa du monastère. Et elle demeura en dehors de la porte du monastère jusqu'à ce que la fille du maître de l'hôtellerie donna le jour à un enfant. Et son père apporta l'enfant, et le présenta à Marinà, et le lui jeta vivement, et elle prit l'enfant. Et elle rôdait près des portes des habitations des pâtres de bœufs et de moutons, et elle leur demandait du lait; et elle le donnait à boire à l'enfant. Et après cela elle redoubla les jeûnes, et les prières, et les mortifications. Et la sainte Marinà demeura en dehors de la porte du monastère pendant trois ans; et après cela les moines s'assemblèrent, et demandèrent à l'abbé du monastère, qu'il eût pitié de Marinà,

(1) Il y a ici une lacune dans le texte. Dans la traduction on a suivi la version arabe, et ce qui est dit dans le texte, p. 196, l. 25.

et qu'il la fit rentrer dans le monastère. Et il accueillit leur prière; et après cela il lui donna une lourde pénitence pour qu'il fût avec les moines. Et la sainte faisait des travaux pénibles, et faisait la cuisine, et balayait, et transportait les ordures, et les jetait au dehors du monastère, et puisait de l'eau, et la donnait à boire. Et après cela l'enfant grandit, et devint moine; et lorsque la sainte Marinà eut vécu quarante années dans ce monastère, elle fut malade trois jours, et mourut en paix. Et quand l'abbé du monastère apprit que l'abba anba Marinà était mort, il ordonna qu'on sonnât la cloche avant de l'ensevelir. Et quand on lui enleva ses habits, on s'aperçut qu'elle était femme; et tous les moines s'écrièrent, en disant: « Ayez miséricorde de nous, Seigneur (1)! » Et ils s'étonnèrent beaucoup, et glorifièrent Dieu; et ils annoncèrent à l'abbé du monastère ce qui était arrivé. Et l'abbé du monastère arriva, et en voyant s'étonna, et pleura sur ce qu'il avait fait contre lui. Et après cela il envoya des messagers, et il fit venir le maître de l'hôtellerie, et lui annonça que Marinà était une femme; et quand il la vit, il se repentit de ce qu'il avait fait contre lui. Et [les moines] l'ensevelirent, et inclinèrent leurs têtes, et demandèrent la bénédiction de son corps. Et un moine, qui était borgne, vint craintif, et [Dieu lui rendit son œil aussitôt. Et après cela ils ensevelirent Marinà avec beaucoup de larmes, des psaumes et des chants. Et voici que Dieu ordonna à Satan, et celui-ci prit la fille du maître de l'hôtellerie, et le même jeune homme, qui avait corrompu sa virginité; et [Satan] les entraîna, et les châtia jusqu'à ce qu'il les fît venir à son tombeau; et ils avouèrent leur péché devant tout le monde. Et il se produisit à son tombeau beaucoup de miracles et des prodiges innombrables. Dieu ait miséricorde de son aimé Atenatevos par l'intercession de la sainte pendant le siècle des siècles. Amen.

Salut à Marinà, qui, de sa nature, étant une femme, fut semblable à un moine, lorsque le père de la fille la calomnia; et salut à Krestina (2) patiente dans ses nombreuses souffrances, je glo-

(1) Κύριε, ἐλέησον.

(2) D'après le Synaxaire éthiopien, dans le quinzième jour du mois de nahâsé on fait aussi la commémoration de la martyre sainte Christine, de Tyre, fille de Rabanus, tribun. (Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Nationale;* Paris, 1877, p. 193.)

rifie les sept princes(?) et je dis : Alleluia!, et à Lavaranyon (1), qui a été consumé dans le feu.

Salut à Marinâ, qui, bien qu'elle fût semblable à un jeune homme, faisait ressentir les effets de sa sagesse aux frères du monastère, quand un différend s'élevait entre eux. Quand elle parlait, alors tous l'écoutaient; ils discutaient, et ils contestaient à voix basse, à cause de sa grande soumission et de son excessive mortification.

Salut, salut aux ministres de Dieu, à tous ceux qui semèrent les paroles de la vie dans le cœur des fidèles. Quand ils se sont rassemblés aujourd'hui pour les funérailles de la Vierge(2), les vivants ont recouvré la vue, et les morts sont sortis du tombeau.

(1) Laurentios (Laurent), archidiacre, martyr sous Dèce. (Zotenberg, *op. cit.*, p. 193.)

(2) Le poète chante dans le même jour la réunion des Apôtres, faite pour accomplir l'ensevelissement (pollinctura) du corps de la Sainte Vierge. (Ludolphi, *Comment. ad hist. aeth.*, p. 425 et 436.)

OFFICE

DE

SAINTE MARINE

TEXTE SYRIAQUE

AVANT-PROPOS

L'office en langue syriaque (1) de sainte Marine, dont le texte est donné ci-après, est inédit. En effet, on ne le trouve pas dans le recueil des offices propres de l'Église maronite, qui a été publié aux frais de la Propagande, par les soins de A. Ecchellensis et de F. Nairon (2); c'est dire qu'il a été composé postérieurement à cette publication. Si, comme on l'admet, sans pouvoir d'ailleurs le prouver, il a pour auteur le patriarche Joseph Estéphan, qui a gouverné l'Église maronite de 1766 à 1793, il aurait été rédigé dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Plein de longueurs et de redites, il a tous les caractères de ces offices de date récente, composés surtout pour des moines sans grande instruction. Sa valeur littéraire est peu considérable et son importance au point de vue historique est moindre encore. Il y a lieu, malgré cela, de le publier, d'abord parce qu'il complétera la série des textes relatifs à sainte Marine, ensuite parce qu'il est classé parmi les offices

(1) Seules quelques oraisons sont en langue arabe, quoique écrites en caractères syriaques.

(2) Rome, 1656-1666, 2 vol. in-fol.

spéciaux qui sont admis dans l'Église maronite. Sans doute ces offices ne sont pas obligatoires; mais ils sont toujours chantés, à leur date propre, là où il s'en trouve un texte imprimé ou manuscrit, c'est-à-dire dans certains monastères et dans quelques paroisses pourvues de chantres assez instruits et assez nombreux.

On trouvera, à la fin de cet office, le trisagion jacobite qui, sans doute, ne devrait pas figurer dans les prières d'une Église catholique. Je crois, toutefois, qu'il ne faut pas attacher à ce fait une importance exagérée. A l'époque où l'office a été composé les Maronites étaient sans aucun doute étroitement unis à l'Église latine, et, d'un autre côté, son auteur, de science très restreinte, ne pouvait se rendre compte, comme le ferait un théologien occidental, de la portée que ce trisagion a pu avoir autrefois. On ne peut donc, ce me semble, pas plus conclure de cette invocation à l'hétérodoxie des Maronites, qu'on ne doit taxer d'hérésie le clergé du diocèse de Paris, qui a conservé dans son propre des prières d'origine certainement janséniste, telles que la Préface des Saints.

L'office de sainte Marine se trouve dans une dizaine de manuscrits, paraît-il, conservés pour la plupart dans des monastères. Le texte qui en est donné plus loin m'a été procuré par le P. Pierre Hobeïka, curé de Basconta, au Liban, un des prêtres les plus instruits et les plus obligeants de l'Église maronite. Il a été imprimé à Beyrouth sous la surveillance du P. Cheïkho, le savant jésuite, qui a bien voulu en corriger les épreuves.

Il était inutile de traduire en entier un office aussi long et sans grand mérite littéraire. Cependant il a paru bon de résumer en français et de grouper ensemble les passages qui ont trait à la Vie de sainte Marine, afin qu'on pût facilement les comparer avec les différentes versions de cette Vie, données plus haut. Avec sa complaisance habituelle, M. l'abbé Nau s'est chargé d'extraire les passages en question et de les traduire.

Léon Clugnet.

EXTRAITS DE L'OFFICE DE SAINTE MARINE

Cette longue pièce a pour titre : « Avec le secours de la sainte Trinité nous écrivons l'office de sainte Marine, vierge ». Au milieu des prières, des répons et des hymnes se trouve, plusieurs fois répétée, l'histoire de sainte Marine. Nous résumons ici les notions nouvelles contenues dans ces récits :

P. 206 : A Qilmon était un homme nommé Abraham ; il prit une femme qui lui enfanta une fille nommée Marina et qui mourut bientôt après. Il alla aussitôt au désert, et arriva au monastère de Qinoubine ; il demanda à devenir moine et prit l'habit après un temps de probation..... Un jour il pensa à sa fille et voulut la revoir. Il dit au supérieur du monastère : « Mon père, j'ai un fils et je l'ai laissé dans le monde; je désire beaucoup le voir et je veux aller le voir si tu le permets ». Le supérieur lui dit : « Va et amène-le près de nous ». Abraham alla donc à Qilmon il y vit Marina qui voulut retourner avec lui. Abraham refusa d'abord, puis finit par lui couper les cheveux et l'emmener au monastère. (La suite comme dans les autres versions avec un grand nombre de considérations.)

P. 211 : Je dirai maintenant, si je le puis, l'histoire admirable de sainte Marina. Elle naquit dans le village de Qilmon et elle habita dans le monastère de Qinoubine, Dieu la choisit dès le sein de sa mère et la plaça (comme) une lumière sur un chandelier..... le père de la fille séduite fut rempli de colère et accourut au monastère. Marinos a séduit ma fille, dit-il au supérieur..... elle resta durant quatre ans sur la porte du monastère.....

Viennent ensuite trois pages de carchouni (arabe écrit en caractères syriaques), p. 212-214, puis des prières qui pourraient convenir tout aussi bien à une autre sainte avec cependant de fréquents rappels de l'histoire de Marina qui revient de place en place comme le *leitmotiv* d'une partition, par exemple page 12 : Il y avait un homme qui voulut se faire moine; il avait une petite fille et elle lui demandait qu'il l'emmenât avec lui et la fit habiter avec les frères. Il la repoussait et ne

le voulait pas; il lui disait : « Si tu veux être religieuse, je te conduirai dans un monastère de vierges ». La jeune fille aimée et chérie versa des larmes et elle persuada son père en lui disant : « Père cher et aimé, sache que je t'aime beaucoup, et que je veux te voir tous les jours, et que je ne puis vivre loin de toi, prends-moi avec toi, donne-moi des vêtements d'homme, et je vivrai avec toi..... »

P. 225 : Sainte Marine brillait au temps des rois chrétiens, elle était vierge; Dieu la choisit dès le sein de sa mère; dès sa jeunesse elle quitta le monde, car elle résolut dès sa jeunesse de prendre le joug du roi Messie.

P. 226 : Seigneur, donne intelligence, parole et science à ton faible serviteur pour raconter l'histoire de cette vierge, fille d'Abraham de Qilmon; sa mère mourut quand elle était encore enfant et elle demeura orpheline.

P. 236 : Marina durant quatre ans pleura nuit et jour et supplia ceux qui entraient au monastère et ceux qui en sortaient de prier pour que le Seigneur Dieu lui pardonnât le péché qu'elle avait commis...

P. 237 : Il y avait un fidèle qui faisait de grandes aumônes aux moines de Qinoubine; il rencontra Marina et l'obligea à aller chez lui. Ce fidèle avait une fille qu'un méchant séduisit, et ce méchant lui dit : « Quand ton père t'interrogera, tu diras que c'est Marinos »...

P. 253 : On la compare à tous les personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament : Moïse, Élie, Josué, Samson, Judith, Esther, Pierre, etc.

حول سلا وإحداهما عبعدا خلحنى
لحصا وعنان عاونيا حلاحدا

❖ عبر ❖ رحتا ❖

أبعدا ح عنيا وبجبح ح حاوا وغمع للمعنى حدنا
معدا محنحا ووحنبن وعبعدا ولحدنيا عنان
عاونيا حلاحدا . ون وعحمع: ححمعا ولاعمع: ح
واسحلر مع حكه حسن . محجبا: رحمنو ولحنبا
ححتبس عبتما . ممعمر حكوم معتما وسنن .
ولس حكا عرحنا حكم: كحنبو وإسبا حس
ولاحبهم حمو . ون وحرحنان نحمحنى وإحمح ح
سمهنا وسقحا ممحمنا وسلوا عنى ولاعم ح عة
ححمنى ❖ عة حس عنى ممحسا ح محنى . نه وحب
ممحمع: حنا محو عبعدا عنان عاونيا حلاحنا
ممحمع: ول وإلا حنه . ونمحمع: حلوم ومحمع: ح
محنه . محجبا: حل ول همقححنا عنحى قنيا
وإعبس لحمحا ولحد مع ول لحقحم ومنع: ومبعع: ح .
وحح وح ح حرحقان نبسا ونبوا حنم ححمنا وحنه
وحلب عنى ❖ عنيا لحنا سمه حل حنما ونا
وحيقوس حرحا عبقدا عنان عاونيا حلاحدا .
ممح سمحنا حتنبا . ونماما لاحرا . ومحنا
حمتما . ممحا حمتمحنا . ممسا حتسما . ونلنا

ܟܬܒܬܐ . ܡܫܬܡܥܬ ܟܠܗܘܢ . ܘܢܫܬܐܠܘܢ ܡܢܗ ܡܬܩܢܐ .
ܘܐܡܪܝܢ ܠܗ ܟܠܗܘܢ ܠܐܟܝܡܐ ܕܝ ܐܡܐ ܀

ܡܢܫܐ ܕܠܝܬܗ ܟܝܢܐ ܀ ܘܢܝܚ ܀ ܥܡ ܩܕܝܫܐ ܐܡܐ ܕܐܠܗܐ
ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܡܢܗ ܐܝܟܢܐ . ܘܢܦܩ ܐܠܗܐ ܟܬܒܗ
ܕܟܬܝܒܝܢ ܥܠܝܗ . ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܠܗܐ ܟܠ ܐܝܟ ܕܐܝܟ
ܡܢܗ ܕܡܢܗ ܕܡܢܗ ܘܡܢܗ . ܘܡܢ ܕܠܐ ܡܢܗ ܡܢܗ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܘܡܢܗ . ܘܡܢ ܕܠܐ ܡܢܗ ܡܢܗ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܘܡܢܗ ܀ ܐܝܟ ܀ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ ܘܡܢ ܐܝܟ

ܘܐܡܪܝܢ ܠܗ ܐܝܟ ܕܝܢܐ . ܘ ܐܡܪܝܢ ܘ ܚܕܝܢ ܡܫܬܘܢ
ܠܡܢܬܐ ܕܝܢܐ ܕܝܢ ܡܠܘܬܐ . ܡܢܐ ܠܐ ܘܡܬܐ
ܡܫܬܡܥܢ ܐܡܪܐ ܘܡܪܝܡ . ܘܐܡܪܝܢ ܠܗ ܐܠܗܐ ܐܝܟ ܕܢܐ
ܘܐܡܪ ܐܝܟ ܕܢ ܐܢܐ ܘܢܥܒܕ ܡܠܘܬܐ . ܘܐܝܟ ܕܢ
ܡܢܐ ܘܡܐܡܪ ܠܗ ܕܢ ܐܢܐ ܘܢܥܒܕ ܐܝܟ ܕܢ ܘܐܡ
ܡܪܝܡ . ܘܠ ܡܪܝܡ ܡܫܬܡܥ ܡܢܐ ܐܝܟ ܕܢ ܘܐܡ ܘ
ܐܡܪ ܠܗ . ܐܢ ܘܡܢܡܢܗ ܡܫܬܡܥ ܘ ܡܢ ܘ ܡܢ
ܡܫܡܥ ܡܢ ܡܢܡܢ ܐܝܟ ܡܢܐ ܡܢܡܢ ܡܫܬܡܥ . ܡܫܬܡܥ
ܡܢܐ ܘܡܢܡܢ . ܘܒܢܝܢ ܘܒܥܐ ܡܢܡܢ . ܡܢ
ܘܠ ܡܫܬܡܥ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ .
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ

ܡܐܢܝܐ ܣܬܐ ܡܪܝܡܐ ܘܡܫܬܒܚܐ ܠܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗܐ ܕܥܠ
ܡܕܒܚܐ ܒܗܝܟܠܐ ܕܩܘܪܒܢܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܝܬ ܠܗ ܡܕܒܚ ܕܩܘܪܒܢ
ܘܩܛܘܪܬܐ ܕܡܬܩܪܒ ܠܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗܐ ܕܥܠ ܡܕܒܚ ܕܩܘܪܒܢ
ܕܐܠܗܐ ܣܬܐ ܡܪܝܡܐ ܘܩܡܬ . ܒܗ ܩܛܬ ܡܕܒܚ ܕܩܘܪܒܢ
ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ . ܕܗܘ ܡܪܝܡ ܒܪܬ . ܘܒܗ ܡܪܝܡ ܡܪܝ
ܘܠܐ ܒܪܬ ܐܝܟܢܐ ܡܪܝܡ ܕܝܠܗ . ܘܐܝܟܢܐ ܕܐܠܗ ܠܐ
ܡܫܬܡܥܢܐ ܕܐܠܗ ܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܡܪܝ ܡܪܝ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ
ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ
ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗ ܕܡܪܝܡ

ܐܡܪܘ ܒܗܝܢܐ ܣܬܘܡܐ ܕܢܦܩܘ ܡܢܗ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܝܢ ܠܗ
ܠܘܬ ܒܝܬܗ ܕܐܒܘܗܝ ܕܐܬܝܢ . ܘܐܦܩܘܗܝ ܠܡܢܣܛܪܝܢ ܕܐܝܠܢ
ܕܣܬܘܡܐ ܘܦܪܫܘܢܐ . ܘܐܬܚܝܢܘ ܠܡܢܣܛܪܝܢ ܕܐܝܠܢ . ܐܝܟ ܕܐܢܬ
ܐܢܬ ܕܐܬܝܢ ܠܗ ܠܡܪܝܡ ܐܡܬܟ ܘܐܦܩܘܗ ܒܝܕ ܡܪܝܡ
ܕܟܠܗ ܐܝܠܝܢ . ܘܐܡܪܘ ܠܗ ܠܡܪܝܡ . ܐܝܟ ܐܝܟܐ ܕܐܢܬ
ܐܝ ܐܝܠܝܢ ܕܐܝܠܢ ܒܝܬ ܐܒܘܗ ܕܐܝ ܘܐܡܪ ܠܗ ܣܬܘܡܐ ܕܐܬ
ܕܗܢܐ ܦܪܫܘܢܐ ܘܐܬܚܝܢ ܘܐܡܪ ܠܗ ܠܡܪܝܡ ܐܝܟ ܕܐܢܬ ܗܘܝܬ
ܘܐܢܬ ܒܟܝܢ ܕܐܢܬ ܦܪܫܘܢܐ ܘܐܦܩܘ ܠܗ ܠܐܒܘܗ . ܘܐܦܩܘ
ܠܡܪܝܡ . ܘܐܡܪ ܠܗ ܠܐܒܘܗ . ܠܐ ܐܒܝܢ ܐܢܐ ܠܡܫܕܪ
ܠܐܒܘܗ . ܐܒܝܢ ܡܫܕܪ ܒܝܬܗ ܐܝܢܐ ܘܒܐ ܕܐܬܝ ܒܝ
ܡܫܕܪܝܢ ܒܐܝܡܢ ܐܝ ܗܢܐ ܐܝ ܗܘܐ ܐܝ ܐܝܟ ܕܐܢܬ
ܘܢܦܩ ܣܘܡܐ ܕܐܢܬ ܘܒܥܐ ܕܢܦܩ ܡܢܗ ܣܬܘܡܐ .
ܘܐܢܐ ܗܢܐ ܕܐܝܟ ܐܝܟܐ ܠܐ ܐܡܪܘ ܘܐܝܟ ܕܐܢܬ ܐܝ
ܒܐܝܡܢ ܕܐܬܝ . ܐܝܟ ܐܢܬ ܐܝ ܐܝܟ ܐܢܐ ܕܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐܝ
ܐܢܐ ܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐܝ
ܐܝ

ܒܥܕܗ ܕܝܘܡ . ܘܐܙܠܘ ܚܕܝܢ ܚܕܝܢ ܘܙܘܥܝܢ ܘܫܡܫܝܢ ܥܡ
ܚܕܝܢ . ܘܥܕܝܢ ܚܕܝܢ ܘܠܐ ܙܝܥ ܡܢܕܝ ܘܥܕܝܢ
ܒܚܕ ܘܠܐ ܡܥܕܝ . ܙܝܢ ܡܢܝ ܠܐ ܕܝܢ ܘܥܒܕ ܙܝܢ
ܘܥܕܝܢ ܐܝ ܘܥܕ ܙܝܢ ܛ ܚܘܫܝ ܛ ܚܕ ܗܘ
ܚܕܝܢ ܘܒܝ ܠܐ ܫܬܝ ܘܐܬܘܢ ܘܥܠܝܢ ܗܘ
ܥܠܝܢ . ܗܘ ܙܝܢ ܙܝܢ ܥܠܝܢ ܥܠܝܢ ܚܕܝܢ
ܥܕܝܢ ܐܝ ܚܕ ܥܕ ܥܕ ܘܠܐ ܗܘ ܥܠܝܢ ܥܕ
ܠܐ ܚܕ ܘܥܕ ܙܝ ܚܕ ܘܥܕ ܙܝ ܚܕ ܘܥܕ
ܥܕ . ܘܥܕ ܘܥܕ ܚܕ ܚܕ ܘܠܐ ܗܘ ܥܠ
ܚܘܫܝ ܐ ܚܕ ܘܥ ܚ ; ܘ ; ܥ ܠܐ ܥܕ ܘܥ ܚ
ܥܕ ܚ ܚ ܚ ܚ ܘܥ ܚ ; ܘ . ܥ
ܘܥ ܚ ܚ . ܘ ܚ ; ܘ ; ܥ ; ; ;

ܘܡܢܩܠܐ ܠܟܠܗ . ܘܒܫܘܡ ܟܘ ܟܡ ܩܠܠܐ ܘܟܟܘܡ ܠܟܬܐ
ܟܬܒܐ ܕܐ ܕܢ ܟܬܟܐ ܟ ܟܒܘ ܟ ܟܒܐ ܘܐܫܐ ܟ ܟ
ܕܬܟܟܘܡ ܕܐ ܟ ܟܐ ܟ ܟܟܘ ܟ ܟܟ ܟ ܟ
ܐ ܐܕ ܟܟ ܐ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ
ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ

ܐܝܟ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܡܬܩܪܒܝܢ ܠܡܪܝܡ ܠܐܚܬܗ ܕܐܒܐ ܕܟܠܗܘܢ
ܡܬܟܢܫܝܢ ܠܗ ܠܡܪܝܡܐ ܘܥܠ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚ ܟܠ ܚܝܠܐ
ܘܫܘܒܚܐ ܕܥܠܝܢ ܘܬܚܬܝܢ ܘܒܪܝܐ ܕܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ
ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ
ܕܡܪܝܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ
ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ
ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ
ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ
ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ
ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ
ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ
ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ
ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ
ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ
ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ

ܐܝܟ ܕܐܢܬ ܡܪܝ ܐܠܗܐ ܕܥܠܡܐ ܕܡܬܩܪܒ ܠܘܬ

مدة حايوا مريحة وحاجة الصنايا من دمروا حنية
ولهاونة مع ولا عن اوصاه حبه . وراوا مرزحة
حاعزاوا اصلم الوصيوا ايوا مريحة . وحايه لامحة
محلهاية لل الحن حصا حاجباه مع الزوجا
واسمحاه مع الصراوم . وراوا وسعة حصيوا
اوأه حدد الرحب الذي حصه حوا وحاه حايه حوا .
وراوا نعمة حصحوا او اوصه اوا ولا اسالهه ولا
ديه . ولا احصه عنا ونا . حاوا لهحاوا حصا لي مي
اصه حوا حاعة الهمحا وحيا ويسع يهاه سوا
ماحي . لهحاوا لايوا اوزا الاحه حاحاحوا وحصا لي
وصيا حصه وه حه حصيوا . وحاهيوا
الصحصة ماحلهوا الهوحه لايوا اهاسه لي
اوامه ماوه الذ الصصا ماهلي مدوم حلاحه .
وحزوحه ايوا الحاه حنوصة الصحي لل وا
الهصه الذي محنم حبر حب حاهلة رحالم معيس
الذي الاحه وحايا الحاهاة معصا . الصنزب . وحزا
الصاز اسمع معاحة الصساوبع وزوحا
الحبيع ولهاحا الصحيوم واوا واوا الزاحم
وحلاز الصاهوم ومسا الاحل الصصاوم ف
الحساو ومعه الصلام الصاسم ف الهنه والصحم
اعايا وهلاحا ولحوبة الاماحا . والسحام حيلا .
والنوها سنزا . والصماه الصصمي واسة وحي صحيا
ولا . راحيا الحب سهاه حاعة الصرزا الحاحي ومنا
الصحصا مدي ورحب الصي الصصس وحيا والحوا
الذ الاحب اصع ؛ ههها ؛ حاوسا وعيحنا ووانوه

ܡܢܗ ܠܡܐ ܡܕܝ ܠܐܚܝܐ ܘܡܚܝܢܘܬܗ ܕܐܒܐ ܥܡ ܡܪܝܡ . ܘܥܡ
ܚܢܢܐ ܕܡܪܝܡ ܠܐܚܝܗ . ܐܡܪܝܢ ܠܗ ܠܐ ܡܢܝ ܢܦܩܬ ܡܢ
ܐܝܟܢܐ ܕܐܚܝ ܡܪܝܡ ܐܝܟܢܐ ܕܐܢܐ ܠܟ ܘܡܚܝܢܘܬܗ ܘܡܢ
ܡܬܩܝܡܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܠܟܝ . ܠܗܢܐ ܡܪܝ ܡܢܝ ܠܐܚܝ
ܠܚܝܐ ܘܡܢܝ ܡܢ ܡܪܝ ܡܬܝ ܠܐ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܘܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ

ܐܡܪܬܗ ܐܢܐ ܡܪܝܡ ܕܒܪ ܐܒܝܗ . ܐܝܟܢܐ ܡܫܟܚܬܝ ܡܢܐ
ܡܢܝܢܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܀

܀ ܐܬܟܢܫܘ ܒܫܡܝܐ ܀ ܡܪܝ ܡܠܟܐ ܀ ܐܡܪ ܠܟ ܡܢܝܢ
ܡܢ ܡܠܟܘܬ ܒܥܕܡ ܡܪܝܡ ܕܡܠܟ ܥܢܝܢ ܐܢܐ ܘܐܦ
ܠܟ . ܐܢܐ ܘܐܦܝܠ ܠܟ ܡܠܟ ܘܡܢܐ ܡܢܝܢ ܕܡܠܟܘܬܐ
ܩܕܝܫܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܒ ܦܡܐ ܕܠܐ ܐܘܪ ܘܢܐ ܡܫܟܚܬܝ ܡܢܝ
ܕܐܝܬ ܠܟ . ܘܢܫܒܚ ܠܟܝܢ ܐܝܟܢܐ ܕܥܒܕܬ ܥܡܢ . ܘܐܦ
ܠܟ ܐܝܟܢܐ ܕܐܠܗ ܠܟ ܕܒܝܢ ܥܒܝܕ . ܘܠܟܝܢ ܡܢ ܡܠܟ
ܡܫܝܚܐ ܢܫܒ ܠܟ ܀ ܠܐ ܒܐܝܟܢܐ ܡܠܟ ܡܫܝܚܐ ܘܡܢ
ܡܢܝܢ ܕܡܠܟܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ . ܡܫܝܚܐ ܕܡܠܟ ܥܠܡ ܐܝܟ
ܡܢܝ ܕܐܝܬ ܠܟ ܕܒܝܢ ܡܢ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܟ ܕܒ ܡܢ
ܕܐܝܬ ܠܟ ܕܒ ܡܢ ܕܐܝܬ ܠܟ ܕܒ ܡܢ ܕܐܝܬ ܠܟ ܕܒ ܡܢ
ܕܐܝܬ ܠܟ ܕܒ ܡܢ ܕܐܝܬ ܠܟ ܕܒ ܡܢ ܕܐܝܬ ܠܟ ܕܒ ܡܢ
ܕܐܝܬ ܠܟ ܕܒ ܡܢ ܕܐܝܬ ܠܟ ܕܒ ܡܢ ܕܐܝܬ ܠܟ ܕܒ ܡܢ
ܕܐܝܬ ܠܟ ܕܒ ܡܢ ܕܐܝܬ ܠܟ ܕܒ ܡܢ ܕܐܝܬ ܠܟ ܕܒ ܡܢ

ܡܫܡܫܐ . ܘܡܗܠ ܡܢܗ ܠܐܚܘܢ ܕܒ ܐܢܐ ܟܕ ܐܘܡܐ .
ܐܠ ܡܢܢܐ ܘܫܡܐ ܐܘܒܐ ܢܒ ܘܡܫܢ ܚܫܘܚ . ܘܠ
ܡܡ ܟܘܒܢ ܚܫܐܪ . ܠܐ ܡܪܢܢ ܘܐܘܒܢ ܡܢ ܘܚܢܢ
ܚܡ ܠܟܘܡܢ ܘܡܐ ܚܢܐ ܐܢܐ ܚܡ ܛ ܚܐܢܐ ܛ
ܟܐ ܚܡܡܐ ܚܐܐ ܘܡܐ ܡܡܐ . ܘܟܘ ܐܟ ܢܢܐ
ܚܡܢܐܠ ܡܢܢܐ ܡܢܢ ܡܢܡ ܟܡܐ . ܡܟ ܡ ܢܢܘ
ܘܡ ܟܐ ܡܢܐ ܡܡܘܢ ܡܡ ܟܡ . ܡ ܢ ܡ ܢ
ܡܢ ܡܡ ܟ ܡ ܢ ܡ ܢ ܡ ܢ

ܐܝܟ ܕܐܝܬܝܗ ܠܡܪܝܡ ܘܠܡܢܝܚܘܬܗ ܕ

ܐܠܗܝܬܐ ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝܡ ܐܝܟ ܐܢܬ ܕܥܒܕܬ ܠܝ
ܘܠܡܫܬܐܠ ܥܡܗ . ܡܫܬܐܠ ܠܗ ܡܪܝܡ ܕܠܐ ܢܬܟܠܡ
ܥܡܗ ܐܠܐ ܠܡ ܢܫܬܟܚ ܠܗ ܕܠܐ ܢܬܟܠܡ ܥܡ
ܐܢܫܬܐ . ܘܐܦܠܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܢܫ ܕܢܫܬܟܚ ܥܡ
ܡܫܬܐ ܡܢܗ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܢܫ ܕܢܫܬܟܚ ܥܡ ܐܢܬܬܐ
ܐܝܟ ܕܢܫܬܟܚ ܥܡ ܐܢܬܬܐ . ܡܢ ܗܢܐ ܡܪܝܡ ܐܬ
ܠܒܝܬ ܡܪܝܡ ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ ܐܢܬ ܕܥܒܕܬ ܠܝ
ܘܠܡܫܬܐܠ ܥܡ ܐܢܬܬܐ ܐܝܟ ܕܢܫܬܟܚ ܥܡ ܐܢܬܬܐ
ܐܝܟ ܕܢܫܬܟܚ ܥܡ ܐܢܬܬܐ . ܡܢ ܗܢܐ ܡܪܝܡ ܐܬ
ܠܒܝܬ ܡܪܝܡ ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ ܐܢܬ ܕܥܒܕܬ ܠܝ
ܘܠܡܫܬܐܠ ܥܡ ܐܢܬܬܐ ܐܝܟ ܕܢܫܬܟܚ ܥܡ ܐܢܬܬܐ
ܐܝܟ ܕܢܫܬܟܚ ܥܡ ܐܢܬܬܐ . ܡܢ ܗܢܐ ܡܪܝܡ ܐܬ
ܠܒܝܬ ܡܪܝܡ ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ ܐܢܬ ܕܥܒܕܬ ܠܝ
ܘܠܡܫܬܐܠ ܥܡ ܐܢܬܬܐ ܐܝܟ ܕܢܫܬܟܚ ܥܡ ܐܢܬܬܐ
ܐܝܟ ܕܢܫܬܟܚ ܥܡ ܐܢܬܬܐ . ܡܢ ܗܢܐ ܡܪܝܡ ܐܬ
ܠܒܝܬ ܡܪܝܡ ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ ܐܢܬ ܕܥܒܕܬ ܠܝ
ܘܠܡܫܬܐܠ ܥܡ ܐܢܬܬܐ ܐܝܟ ܕܢܫܬܟܚ ܥܡ ܐܢܬܬܐ
ܐܝܟ ܕܢܫܬܟܚ ܥܡ ܐܢܬܬܐ . ܡܢ ܗܢܐ ܡܪܝܡ ܐܬ
ܠܒܝܬ ܡܪܝܡ ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ ܐܢܬ ܕܥܒܕܬ ܠܝ
ܘܠܡܫܬܐܠ ܥܡ ܐܢܬܬܐ ܐܝܟ ܕܢܫܬܟܚ ܥܡ ܐܢܬܬܐ
ܐܝܟ ܕܢܫܬܟܚ ܥܡ ܐܢܬܬܐ . ܡܢ ܗܢܐ ܡܪܝܡ ܐܬ

ܕܢܗܘ ܕܢܗܘ . ܠܐ ܡܢ ܕܢܘܐ ܡܫܟܚܐ ܠܐ ܢܚܒܢ ܡܢܗܘ . ܠܐ
ܢܗܘܢ ܟܝ ܢܘܗܘ ܕܢܗܘܗܘ ܠܐ ܢܥܒܕܢ ܕܢܗܘ ܡܢܘܗܘ .
ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ ܡܢܗܢ ܕܢ ܟܝܢܐ ܕܢ ܡܢܢ ܟܠܗܘܢ ܡܕܝ
ܡܢ ܠܢܢܗ ܐܘܐ . ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ ܟܝ ܐܢܗ ܘܢܗܘ ܟܝ
ܠܢܢܗ ܘܢܗ ܐܡܪ ܡܢ ܡܢܢ ܡܢܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ

ܒܝܕ ܕܚܡܐ ܕܚܕܝܢ ܡܪܝܡܐ ܐܚܬܗ ܕܡܪܝ ܫܡܥܘܢ .
ܒܝܘܡ ܕܢܦܩ ܡܪܝܡ ܠܒܝܬ ܡܪܝ ܀

ܐܡܪܘܗܝ ܕܐܡܪ : ܀ ܡܪܝ ܡܪܝ ܀ ܡܪܝ ܕܐܝ ܡܢ
ܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ ܘܒܥܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܪܝ ܐܠܗ ܐܒܝ ܘܐܝܬܝ
ܠܡܢܝ ܡܢܝ ܕܡܪܝ ܡܪܝ ܐܠܗ ܐܒܝ ܘܐܝܬܝ ܕܡܢ ܢܦ
ܩܢܝ ܐܠܗ ܡܢ . ܐܡܝ ܐܡܝ ܘܒܥܐ ܕܡܫܝܚܐ .
ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܀ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ
ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ
ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ
ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ
ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ
ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ
ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ
ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ
ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ
ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ
ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ
ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ
ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ
ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ ܡܢ ܐܠܗ

ܩܠܚܢܐ . ܫܒܩ ܚܙܝܢ ܡܢܝ . ܘܫܡܥܘܢ ܘܡܬܠ ܠܘܚ ܘܫܩ
ܘܢܐ ܒܢܝܢ ܐܘܐ ܥܡ ܥܕ ܐܝܬܝ ܚܢ ܘܒܐܠܚ ܚܢ ܚܫܘܠ
ܚܢܐ . ܐܠܘܚ ܡܢܢ ܡܠܟܘܬ ܠܐ ܐܝܟܢ ܚܡܠ ܚܡܠ
ܐܠܚܠ ܐܢܐ ܚܡܚܡܐ ܐܝ ܐ ܢܚܢܝ ܀ ܡܚܡܢ
ܠܐܡܐ ܘܐܘܡܢܐ ܚܡܢ . ܘܐܝܟܢ ܘܚ ܚܝܚܐܘ . ܡܚ
ܡܠܟ ܡܚܡܢ . ܐܐܘ ܚܠܟܐ ܡܢܐ ܡܢܢ . ܡܚ
ܡܢ ܘܢܚܡ ܡܚܡ ܘܐܢ ܡܚܡܢ ܐܠ ܡܠ
ܡܡ ܚܝܚ . ܡܟ ܚܡ ܡܚ ܚܝ ܐܐ ܚ
ܐܡܚ ܡܡ ܡܡ . ܡܡ ܘܢ ܡ ܡ
ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ
ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ
ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ
ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ
ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ
ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ
ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ
ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ
ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ
ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ
ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ

ܟܝܡܐ ܕܥܒܝܕܐ . ܘܥܒܕܐ ܘܡܠܐ ܕܡܪܝܡ ܐܡܪܐ ܕܥܒܕܐ
ܕܥܒܕܘܗܝ ܡܬܟܚܕ ܠܟܠ ܐܢܫܐ ܕܒܥܠܡܐ . ܐܦ ܕܝܢܐ
ܕܡܢܐ ܫܡܝܐ ܕܡܪܝܡ . ܡܬܩܢܝܢ ܕܝܢ ܕܝܢ . ܕܝܢ
ܡܬܩܢܝܢ ܐܝܟܢܐ ܕܥܒܕܐ ܐܝ ܐܝ ✠ ܡܪ ܡܪܝܡ ✠ ܐܝܟܢ
ܡܬܩܢ ܒܝܢܝܢ ܡܢܐ ܕܡܢܐ ܕܡܪܝܡ ܕܡܪܝܡ
ܘܒܥܕܝܢ ܡܬܩܢ ܡܫܬܢ ܡܬܩܢܐ ܕܡܬ ܡܬܩܢ .
ܕܡܬܩܢ ܡܢܐ ܡܬܩܢ ܒܥܕܝܢ ܕܒܢܐ ܕܡܬܩܢ
ܡܬܩܢ . ܕܡ ܕܡܢ ܐܘܝܢ ܕܡܢ ܕܝܢ ܕܡ ܕܡ
ܡܬܩܢ ܕܡ ܡܬܩܢ . ܡܢ ܕܡ ܡܬܩܢ . ܡܢ
ܕܝܢ ܕܡܬܩܢ ܕܢܐ ܕܡܬܩܢ ܐܝ ✠ ܡܪ ✠ ܐ
ܕܡܬܩܢ ✠ ܡܬܩܢ ✠ ܕܡܬܩܢ ✠ ܡܢ ✠ ܕܡ
ܡܬܩܢ ✠

✠ ܡܬܩܢ ✠ ܡܬܩܢ ✠ ܡܬܩܢ ✠ ܡܬܩܢ ✠ ܡܬ ܕ ܡܢ
ܕܡ ܡܬ ܡܬ ܡܬ . ܡܢ ܕܡ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ
ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ
ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ
ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ
ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ
ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ
ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ
ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ ܡܬ

ܡܫܚܐ ܕܐܡܪܘ ܘܩܪܝܘܗܝ ܘܩܡܘ ܗܠܝܠܐ ܘܥܒܕܘ ܩܘܡܐ ܕܫܘܬܐ
ܩܪܝܘܗܝ ܡܫܩܕܢܐ ܩܛܝܠܐ ܘܐܝܬܝܠܗ ܐܘܡܐ ܠܐ ܐܝܟܢܐ ܩܪܝܬܐ
ܩ ܩܪܝܬܐ ܡܬܩܠܝܢ ܩ ܐܬܝܬܐ ܩܪܝܬܐ ܕܩܛܠܗ ܩܛܝܠܐ ܕܩܛܠ ܡܫܝܚܐ
ܘܡܫܝܚܐ . ܠܐ ܒܐܘܪܝܐ ܘܩܪܝܬܗ . ܐܝܟܢܐ ܩܪܝܬܐ ܡܢ ܩܪܝܬܗ .
ܐܘܪܚܐ ܘܩܪܝܬܐ ܐܘܡܝܐ ܘܡܢܝܢ ܐܝܟܐ ܠܐ ܡܪܝ ܘܡܪܝܬܗ .
ܡܢܝܢ ܘܒܪܚܐ ܩܪܝܬܐ ܘܩܪܝܘܗ ܩ ܩ ܩ ܐܝ
ܩܪܝܬܐ ܠܐ ܐܝܟܢܐ ܩܪܝܬܐ ܩܪܝܬ ܩܪܝܬ . ܠܐ ܐܝܟ ܩܪܝܬ
ܩܪܝܬܗ . ܘܩܛܠ ܩܪܝ ܩܪ . ܩܪܝ ܠܐ ܩ ܠܐ ܩܪܝ .
ܩܪܝܬ ܩ ܠܐ ܡܪ ܩܪ . ܩܪܝ ܡܫܝܚܐ ܡܪ ܩܪ
ܩܪܝ ܩ ܩ ܩ

ܐܝܟ ܕܢܦܠ ܠܒܝܬ ܡܪܝܡ ܐܡܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܢܬ ܐܝܟ ܐܢܬ ܐܡܪ ܠܝ

ܘܫܡܥ ܠܟܠܗ . ܒܐܡܪ ܠܗ ܫܡܥܘܢ ܕܟܝܐ ܘܐܡܐ ܡܪܝܡܬܐ
ܘܒܐܝܠܐ ܕܐܒܗܝ ܕܪܚܡܘܗܝ ܡܪܝܡ ܠܗ ܐܝܡܐ ܘܐܝܡܐ
ܘܢܬܚܢܢ ܠܢܟܝܡ ܥܡ ܥܡܕܐ ܘܫܡܗܐ ܠܫܥܝܡ ܕܥܡܗ
ܕܡܪܝܡܬܐ ܥܡܗ ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܫܡܥܘܢ ܕܟܝܐ ܕܐܝܬ
ܠܟ ܡܢܐ ܡܪܝܡܬܐ ܡܪܝܡܬܐ . ܕܟܝܐ ܥܡܐ ܘܒܐܝ ܡܢܐ
ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝܡ ܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܕܟܝܐ ܕܡܫܬܥܐ .
ܘܒܟܠ ܥܡܬܐ ܘܡܢܐ ܡܢܐ ܡܪܝܡ ܠܗ ܡܪܝܡ ܕܟܝܐ ܕܡܪ
ܐܢܐ . ܡܪܝܡ ܡܪܝ ܐܝ ܠܗ ܡܪܝܡ . ܡܪܝ ܐܝ ܐܢ
ܕܒܝ ܐܢܐ ܡܪܝ ܡܪܝ ܐܝ ܠܗ ܡܪܝ ܡܪܝ ܐܢ ܐܢ
ܐܡܪ ܠܗ ܢܫܡܥ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ
ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ
ܡܪܝ . ܘܒܫܡ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ
ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ
ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ
ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ
ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ
ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ
ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ
ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ
ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ

ܒܫܝܠܐ ܘܠܡܢܐ ܕܥܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܠܗ ܕܥܠ ܐܪܥܐ ܕܐܠܗ ܕܐܒܐ

ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܠܐ ܡܫܬܘܠܐ ܘܠܐ ܡܬܥܠܐ ܐܠܐ ܒܥܠܡܐ ܕܐܠܗܐ . ܘܒܟܠ
ܫܢܬ ܡܪܝܡܐ ܘܒܟܠ ܫܢܬ ܕܐܠܗ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܐ
ܡܬܚܠܐ ܘܒܥܠܡܐ ܕܐܬܐ ܠܐ ܡܬܚܠ ܘܠܐ ܡܬܚܠ ܐܠܐ
ܒܐܠܗ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܠ ܘܠܐ ܡܬܚܠ ܐܠܐ ܒܐܠܗ
ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܠ ܘܠܐ ܡܬܚܠ ܐܠܐ ܒܐܠܗ ܕܐܝܬ
ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܠ ܘܠܐ ܡܬܚܠ ܐܠܐ ܒܐܠܗ ܕܐܝܬ ܠܗ
ܠܐ ܡܬܚܠ ܘܠܐ ܡܬܚܠ ܐܠܐ ܒܐܠܗ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܐ
ܡܬܚܠ ܘܠܐ ܡܬܚܠ ܐܠܐ ܒܐܠܗ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܠ
ܘܠܐ ܡܬܚܠ ܐܠܐ ܒܐܠܗ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܠ ܘܠܐ
ܡܬܚܠ ܐܠܐ ܒܐܠܗ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܠ ܘܠܐ ܡܬܚܠ
ܐܠܐ ܒܐܠܗ ܕܐܝܬ ܠܗ

ܐܕܡܐ . ܘܟܕ ܡܛܠ ܕܐܝܟ ܕܐܠܗܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܚܝܠܐ . ܘܐܡܪ
ܠܗ ܡܪܝ ܡܪܝܡ ܠܘܬ ܡܫܝܚܐ ܕܐܠܗܐ ܕܐܝܬ ܠܢ ܡܢܝܢ
ܡܢܝܢܢ . ܘܢܫܠ ܡܠܟܐ ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܢܘܢ ܕܐܝܬ ܠܟ ܚܝܠܐ
ܡܢܐ ܕܥܒܕܬ ܠܡܪܝ ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܡܢܐ ܡܢ
ܡܠܟܐ ܡܫܝܚܐ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ
ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ .
ܡܪܝ ܕܝ ܘܡܢ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ . ܘܡܢ
ܡܢ ܡܢܐ ܕܥܒܕ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ
ܠܗ . ܠܐ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ .
ܡܢ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ
ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ
ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ
ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ
ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ
ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ
ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ
ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ .
ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ
ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ
ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ
ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ
ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ
ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ
ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ .
ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ
ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ
ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ
ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ
ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ
ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ
ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ .
ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ
ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ
ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ
ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ
ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ
ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ
ܕܥܒܕ ܠܗ . ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܢܐ ܕܥܒܕ ܠܗ .

ܘܠܐ ܡܫܬܟܚܐ ܗܘܝܬ ܠܗ ܡܢܗ ܕܢܫܬܐ ܕܢܦܫ ܐܝܟ
ܕܢܬܐ ܐܝܟ ܕܐܝܟ ܕܢܫܬܐ . ܡܢܗ ܕܢܫܬܐ . ܘܠܐ ܡܢ
ܕܐܝܟ ܕܢ ܘܡܢ ܕܢܫ ܡܢ ܗܘܝ ܕܢܫ ܕܢܫ ܘܡܢ ܕܢ
ܡܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ
ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ
ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ
ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ
ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ
ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ
ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ
ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ
ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ
ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ
ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ
ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ
ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ
ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ
ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ
ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ
ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ ܕܢ

ܚܘܪܐ ܕܡܪܝܡܐ ܘܐܡܪܘ ܠܗ ܐܝܟ ܐܢܬ ܡܪܝ ܕܫܡܝܐ .
ܠܐ ܐܬܝܗܒ ܠܢܐ ܠܡܢܐ ܕܢܗܘܐ ܥܡ ܡܪܝ ܡܪܝ . ܘܐܡܪܘ
ܠܗ ܡܪܝ ܡܪܝ ܗܢܐ ܠܡܢܐ ܕܢܗܘܐ ܥܡ ܡܪܝ ܡܪܝ .
ܡܢ ܕܐܬܝܗܒ ܠܢ ܠܡܢܐ ܕܢܗܘܐ ܥܡ ܡܪܝ ܡܪܝ .
ܠܐ ܐܬܝܗܒ ܠܢ ܠܡܢܐ ܕܢܗܘܐ ܥܡ ܡܪܝ ܡܪܝ .
ܠܐ ܐܬܝܗܒ ܠܢ ܠܡܢܐ ܕܢܗܘܐ ܥܡ ܡܪܝ ܡܪܝ .
ܠܐ ܐܬܝܗܒ ܠܢ ܠܡܢܐ ܕܢܗܘܐ ܥܡ ܡܪܝ ܡܪܝ .
ܠܐ ܐܬܝܗܒ ܠܢ ܠܡܢܐ ܕܢܗܘܐ ܥܡ ܡܪܝ ܡܪܝ .
ܠܐ ܐܬܝܗܒ ܠܢ ܠܡܢܐ ܕܢܗܘܐ ܥܡ ܡܪܝ ܡܪܝ .
ܠܐ ܐܬܝܗܒ ܠܢ ܠܡܢܐ ܕܢܗܘܐ ܥܡ ܡܪܝ ܡܪܝ .
ܠܐ ܐܬܝܗܒ ܠܢ ܠܡܢܐ ܕܢܗܘܐ ܥܡ ܡܪܝ ܡܪܝ .
ܠܐ ܐܬܝܗܒ ܠܢ ܠܡܢܐ ܕܢܗܘܐ ܥܡ ܡܪܝ ܡܪܝ .
ܠܐ ܐܬܝܗܒ ܠܢ ܠܡܢܐ ܕܢܗܘܐ ܥܡ ܡܪܝ ܡܪܝ .
ܠܐ ܐܬܝܗܒ ܠܢ ܠܡܢܐ ܕܢܗܘܐ ܥܡ ܡܪܝ ܡܪܝ .
ܠܐ ܐܬܝܗܒ ܠܢ ܠܡܢܐ ܕܢܗܘܐ ܥܡ ܡܪܝ ܡܪܝ .
ܠܐ ܐܬܝܗܒ ܠܢ ܠܡܢܐ ܕܢܗܘܐ ܥܡ ܡܪܝ ܡܪܝ .

ܐܡܪܝܢ ܡܪܝܡܐ ܕܐܠܗܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢܐ ܕܥܠ ܟܠ ܒܪܝܬܐ ܘܥܠ ܟܠ ܡܕܝܢܬ

وحل يوما حد لى يعمتى ميزم مقلم وحد . وبه وسم
وحنب وحد هذا يه وكل ووا واتحنا لا اتحب لهحل
سعت حدى هوسعا ؛ ولما نبيم هدا سعت . حنوهن
مع لهحس وحدهحس مجبب مدحل وحد ومس ؛ معا
ماوحل حد يعبوم معمل لمت ولل وحوم وحهنا
ابا حى ومقتحى مكلوه مدحى معمى سنم ؛ نبه
ابا ونقا ححوم وحكل مبحل ووول حوسى حلل ولا
نبحى هدم امتى ووو وحلحل حوم حه حدى ؛ كل
مدحل ومحبل حمه وه ومتحى حتم وحمل ابل .
ومنى امتى حمحناه وامحل وحمه حمه هاوه ؛ ححس
مدحلا متحمس معبد ولا نبحلم وحمل وحرلم ولا
ولحوا حى يعمس ماسم سنا ولا الجبى ؛ مسى لى
مسمس اجبى ولى حسى لاجبل . ماوحمامس يعمس لا مرمس
لى حى ومقتحى مسمس ؛ مدحل وى وحد لهت يوسى
ويوهوه . ويس مع مسمل . ولل وسمى يوهوا ونبحس
لا سلم يوهوه ويس ؛ يس مع ونجبى لا حنا وحتى
مخوم مكلحنا ابا . ومسمه ومة مسمحنا ابا ولا
مكلوبا مس يحبل ؛ مسلم حيمس يحبل مع لمتمل
ومحمكلى . ولى نبحى حس واللا ابل لا نبه ابا مسم
حجبى ؛ مسنا ومسمل حلحوا يه مدى احد ولا الملحل
ومسناوه ومسمل ملتمل ووكل مع ومسمحنى حسه ؛
حنوهن حس مع كل يحتمى حى ابل حس الوا حمبنه .
ولا لبهى حمنما مدحه ويجى حمس لوسوالا ؛
حنوهل حجبا ابا مى ولا مدحس حمبجى مكتحس .
ولبوه ومى وهى مكتحى اتنوه لهحل يوهوا حد ؛ حبه

ܗܠܝܢܐ ܐܝܟ ܕܐܒܘܗ ܘܠܒܪܗ ܘܐܡܗ ܐܠܗܐ ܕܥܒܕ ܟܠܗ
ܥܒܕ ܟܠܗ ܐܝܟܢܐ ܕܥܕܬܐ ܕܒܫܡܐ ܀ ܗܠܝܢܐ ܕܝ ܠܐܡܐ
ܕܒ ܘܚܐܡܐ ܠܐ ܡܬܒܥ . ܘܡܬܟܝ ܟܠܗܘܢ ܕܝܢܐ
ܘܡܬܟܠܐ ܗܘܐ ܠܐ ܡܬܒܥ ܀ ܘܡܬܟܠ ܡܢܐ ܘܡܬܬܐ
ܡܬܟܢܝ ܡܢ ܠܐ ܡܬܒ ; ܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܡܢ ܕܐܢ
ܐܝܟ ܐܝܟܐ ܠܐ ܡܬܒ ܀ ܘܡܬ ܐܝܟ ܐܝ ܡܢ
ܐܠܗ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܒܘܗ ܘܒܥܡܗ ܘܒܪ ܐܝܟ
ܐܠܗ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܒܘ ܀ ܐܝܟ ܐܝ ܡܢ ܐܝ
ܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐܝ ܐ . ܐܝ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ
ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ
ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ
ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ
ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ
ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ
ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ
ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ
ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ
ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ
ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ
ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ
ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ
ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ
ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ

ܡܪܝܡܐ ܐܝܟܢܐ ܕܝܠܗ ܕܐܒܐ ܘܐܡܐ : ܕܚܢܢ ܠܗ ܠܒܪܗ
ܘܬܪܝܢܝܗ ܫܢܝܢ ܟܕ ܡܛܠ ܕܢܬܠ ܟܠܝ ܘܟܠܗ ܟܠ
ܫܡܥܗ ܡܪܝܡܐ ܫܡܝܐ ܘܡܬܩܝܡ ܟܕܢ ܫܟܝܢ
ܘܟܕܝܢ ܟܕ ܢܦܩ ܠܐܘܪܚܗ ܘܡܥܠ ܫܡܐ ܘܐܙܠ ܒ
ܢܝܢܘܐ ܟܕܩܢܝܐ . ܘܢܦܩ ܟܕܢ ܟܝܢ ܟܝܢ . ܘܐܡܪ
ܠܗ ܐܝܟܢܐ : ܐܝܟܢ ܫܟܝܢ ܟܠܗ ܡܪܝܡܐ ܡܪܝܡܐ ܐܡܝܢ
ܘܬܪܝܢ ܒܪܝ ܟܠܗ ܟܠܗ ܡܟܟܝܢ ܒܬܟܠ . ܡܟܟ
ܡܟ ܟܠܗ ܡܪܝܡܐ ܡܪܝ ܢܦܩ ܠܐ ܡܟܟ ܠܐ
ܘܬܪܝܢ ܒܪܟ ܒܐܪܥ ܡܪܝܢ ܡܪܝ ܟܕ ܡܪܝ ܡܪܝ .
ܙܝܢ ܟܠܗ ܡܪܝ . ܡܪܝ ܟ ܡܪܝ ܟ ܡܪܝ ܟ ܡܪܝ
ܟ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ . ܘܡܪ ܟ ܡܪܝ ܟ ܡܪܝ ܟ ܡܪܝ
ܟ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ . ܘܡܪ ܟ ܡܪܝ ܟ ܡܪܝ ܟ ܡܪܝ
ܟ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ . ܘܡܪ ܟ ܡܪܝ ܟ ܡܪܝ ܟ ܡܪܝ
ܟ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ . ܘܡܪ ܟ ܡܪܝ ܟ ܡܪܝ ܟ ܡܪܝ
ܟ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ . ܘܡܪ ܟ ܡܪܝ ܟ ܡܪܝ ܟ ܡܪܝ
ܟ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ . ܘܡܪ ܟ ܡܪܝ ܟ ܡܪܝ ܟ ܡܪܝ
ܟ ܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ . ܘܡܪ ܟ ܡܪܝ ܟ ܡܪܝ ܟ ܡܪܝ

ܡܢ ܕܠܐ ܟܕܢ ܐܡܪܝܡ . ܡܢܝܢܢ ܟܡܐ ܟܡܗܕܝܢ ܠܐ
ܐܠܗܝܬܐ ܡܢܘܗܝܢ ܕܟܣܢܝܢ ܟܝܢܐ ܕܡܟܢܝܢ . ܡܗܬܘܐ
ܘܡܡܢܐ ܐܝܡܪ ܟܕܢ ܕܐܝ ܟܡܟܐ ܡܢ ܘܢܐ ܐܡܝܢ ܘܠܐ
ܐܝܬ ܐܝܟܢ ܟܕ ܀ ܟܬܐ ܀ ܟܪ ܐܝܬܐ ܘܟܪ ܐܝܟܢ
ܡܢܢ ܘܝܕܢܐ ܐܠܗܝܬܐ ܟܡ ܟܡܐ ܡܬܟܝܢ . ܘܡܡܐ
ܟܡܡܢ ܡܢܘ ܟܡܡܟܢ ܠܐ ܐܡܢܝܬܐ ܡܢ ܡܢ .
ܟܡܡܢ ܟܟ ܡܟܟܡܢ ܐܝܬܐ . ܡܘܟܐ ܐܠܗ ܡܟܟ . ܡܢ
ܘܢܐ ܟܡ ܘܢܐ . ܐܝ ܡܟܟܢ ܟܝܢܐ ܟܡܡܡ ܀ ܟܝ ܀ ܟܪ
ܐܝܬܐ ܘܡܪ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ
ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ
ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ
ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ
ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ
ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ
ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ
ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ ܟܡ ܡܢ

ܡܪܝܡܐ ܕܐܝܟ ܕܚܕ ܒܥܕܢܐ ܕܡܪܝܡܐ ܠܐ ܫܩܠܬܐ ܘܠܐ
ܚܒܒ . ܐܝܟܢܐ ܕܗܘܝܢ ܫܩܠܬܐ ܫܒܐ ܕܡܫܝܚܐ ܘܡܪܝܡܐ ܠܐ
ܡܪܝܡܐ ܘܡܬܩܢܝܢ ܚܒܝܒܐ ܡܪܝܡܐ ܡܪܝ ܫܘܝ
ܘܡܪܝܡܐ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܕܐܝܟ ܕܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܡܪܝ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ

ܕܚܬܝܢ . ܐܚܐ ܘܡܝܡܐ ܣܓܝ : ܠܗܘ ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ
ܡܢܝܠ ܘܐܒܘܗ ܘܐܒܗܠܐ ܕܐܒܐ ܐܘܣܝܢ ܕܡܪܝܡ ܡܫܝܚܐ
ܡܫܚܠܐ ܡܢܝ ܐܚܘܗ ܐܒܝ ܟܝ ܘܡܚܟܝ ܡܫܚ
ܡܩܬܝܢ ܘܐܝܟ ܕܟܝܠܝܢ ܐܝܟܘܡܝܢ ܕܡܪܝܡ ܐܒܝ
ܣܝܢ ܘܐܝܟ ܕܐܒܝ ܐܒܝ ܡܪܝܡ ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܒܝ ܘܐܒ
ܡܪܝܡ ܐܝ ܘܡܢܝ ܘܐܝ ܐܝܟ ܐܝܟ . ܘܡܢ ܟܝ
ܡܫܚܝ ܐܝ ܐܒ ܡܫܚ ܕܟܝ ܡܪܝ ܡܩܬ ܘܐܬܝ
ܡܪܝ ܟܝ ܡܪܝ ܐܝ ܐܝ . ܡܪܝ ܘܡܢ
ܐܒ ܡܪܝ ܘܐܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܐܝ ܡܪܝ . ܘܐܝ ܡܪܝ ܐܝ
ܡܪܝ ܐܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܐܝ ܡܪܝ ܐܝ ܡܪܝ ܐ

ܠܐ ܡܐܝܬܝܢܢ ܥܡ ܚܘܝܐ ܘܚܝܐ ܡܫܝܚܐ ܘܐܡܪܐ ܩܕܝܫܐ . ܚܢܢ
ܡܫܚܠܐ ܕܡܢܝܢܢܢ ܘܚܡܝܢ . ܐܡܪ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܐܝܬܝܘ .
ܡܕܡܝܢ ܗܢܐ ܦܠܐ ܚܟܝܡ ܐܝܟ ܐܢܐ ܘܡܢܝܢܢ ܡܝ ܕܢ ܠ
ܐܘܝܢ ܚܢܝܢ ܡܢ ܡܠܟܘܬ ܘܫܒ ܚܟܝ ܫ ܢܫܐ ܫ ܐܘܬ
ܡܢ ܫ ܡܢܐ ܫ ܡܢܐ ܠܚܢ ܘܒܝܢ ܚܢܢ ܡܥ ܐܒ
ܘܡܢܐ ܡܚܢܢ ܡܥ ܘܐ ܡܢ ܐܝܬ ܘܬܐ ܚܢܐ . ܡܚܢܢ
ܡܥ ܡܢܢ ܢܢ ܡܥ ܫܡ ܟ ܡܥ ܪܘܚ ܘܚ .
ܒܐ ܚܒܐ ܡܥ ܐܡܪ ܘܢܢ ܚܢ ܚܢܢ ܘܡܢܚ
ܪ ܚܢ ܘܡܢ ܡܢܐ ܡܢ ܡܠܟ ܚܢ ܡܢ ܡܢ ܡ
ܢ ܚܢ ܫ ܡܢ . ܡܢ ܢ ܡ ܘܡ ܢ ܚ ܢ ܡ
ܡ ܢ ܡ ܢ ܡ ܢ

ܗܘܐ ܕܡܠܐ ܕܡܥܐ ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܐܒܐ ܐܘܡܬܝ
ܕܥܠܡܐ ܕܥܬܝܐ . ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟܢܐ ܕܒܪܝܐ ܠܐ ܡܫܟܚ ܠܗ ܡܕܡܐ .
ܐܡܪ ܠܗ ܐܘܝܐ ܐܝܟܢܐ ܕܐܝܬ ܠܝ ܐܘܝܐ . ܠܐ ܐܡܪܬ ܠܗ ܕܐܝܟ
ܐܝܟܢܐ ܕܒܪܝܐ ܕܐܝܬ . ܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ . ܐܝ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܡܫܟܚ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܐܝܟ ܕܐܝ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ

ܟܬܒ ܡܢܗ ܕܡܪܝܐ ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܐܝܟܡܐ ܕܥܒܕܬ
ܥܡܗ ܕܐܢܬ ܕܝ ܡܫܬܡܥ ܠܡܠܬܝ ܕܐܝܟ ܕܐܢܬ
ܕܝ ܡܫܬܡܥ ܠܡܠܬܝ ܕܐܝܟ ܕܐܢܬ ܡܫܬܡܥ ܠܡܠܬܝ
ܕܐܝܟ ܕܐܢܬ ܡܫܬܡܥ ܠܡܠܬܝ ܕܐܝܟ ܕܐܢܬ ܡܫܬܡܥ
ܠܡܠܬܝ ܕܐܝܟ ܕܐܢܬ ܡܫܬܡܥ ܠܡܠܬܝ ܕܐܝܟ ܕܐܢܬ
ܡܫܬܡܥ ܠܡܠܬܝ ܕܐܝܟ ܕܐܢܬ ܡܫܬܡܥ ܠܡܠܬܝ ܕܐܝܟ
ܕܐܢܬ

ܒܥܕܘܗܝ ܘܡܢ ܟܠܗ ܠܐ ܡܫܬܐܠ ܐܠܐ . ܡܢܝܢܐ ܗܘ ܠܐ ܡܫܬܐܠ
ܘܡܢ ܟܠܗ ܠܐ ܡܠܐ ܘܡܢܐ ܐܠܐ . ܐܠܐ ܟܠܗ ܡܫܬܐܠ ܡܫܬܐ ܡܢ
ܘܡܫܬܐ ܡܫܬܐ ܟܠܗ . ܡܠܐ ܥܡܗ ܘܡܢ ܘܡܢܐ ܘܡܫܬܐ
ܡܐܡܪܐ ܡܠܐ ܀ ܡܥܒܕ ܀ ܥܡ ܘܡܫܬ ܡܫܬܐ ܘܡܥܕܐ ܡܫܬܐ
ܐܠܐ ܡܠܐ ܡܥܒܕ . ܡܥܢܝܢܗ ܡܫܬܐ ܘܡܥܕܐ . ܡܫ
ܘܡܢܐ ܠܐ ܒܐܘܢ . ܘܡܢ ܘܡܢ ܡܢܢ ܘܥܒܕܘ ܡܫܗ ܡܥܕܐ
ܡܫܢܕܘ ܡܫ ܡܥܕܐ ܡܥܕܗ ܡܥܕ ܡܢ ܡܢ ܡܥ ܡܢ
ܡܥܕܐ ܡܠܐ ܡܢ ܐܡܢ ܡܫܢ ܀ ܡܢ ܀ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡ
ܡܫܡܐ ܡܫ ܡܥܕ ܡܢ ܥܒܕܘ ܡܫܢ . ܡܥ ܡܢ ܡܢ ܡ
ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡܢ ܡ ܡ ܡ

وفقه وانوا حنه . واذا حححوم هعوت ؛ است ؛ ححب
نبسا ؛ هة ؛ حو هنه وانوا ح ه واوسا وحلم ونسه
والمحب . لا اوحبب وهنوهه المحوحب . ونبسا حه هسانا
حسعا . اوول هنه ححب لمححلم . واليس واذه هوحسا
حهحو هحسا وهبعا . حححوم هوقهلا وسته وححسو
انسا ححححلم ؛ مح ؛ هة حه حذاا الحلما ؛ نسا ؛
حه سا والحب . ؛ رحلا ؛ اله هنا هبا واهنا حح
وهحوهه ونهلحه ححم . وسح هحبح حهوهبب
هححب ستا وهجمح حستح ححما واهجه حح . وهما
ححبح هنو وهههههح حرحلا وهناه هنا اهلم
وهههنا ححبح وحنبه واهحوه حح حححوم سلهتح
وهحتحلم انحنا ونهلوا حهنه نهبه حر هة وهلا .
؛ ملا هملا . حنحوب ؛ اة وحلحلم حم ونا اهههه
سحهب حنهه ونا وحبتا ونبوم سههح حكه . ونا
الهوب حوهنا واتحا واسحح ونهه حهه انا حهنبح
واحجم انحلا هنوم واسحلا . نحبم حلا سهتوا
وهجنه . ونهوحا هنا حنحة ؛ حة هنا ؛ ححا وهنا
حلا اوحا هناه هنا . وححا ولا حنا هنه انههنا
وهحنا . رحه سحهب است وسحتحب ونهوحا ححه هنا
هنههنا لا رحا ابا والهنه مح سهحلهحم . وهحنا اله
حه حلحوا وحههم الهجلا حنحة ؛ حة ستهلاه ؛ رحب
هنا اوب وحبب حلا وتحقا ابا ونهه حنههب هلا
ولحه اله انهنا هنا . هنوهنه لاهلم حلا وههحنا
حو . ونبح ححنه وحلم هنا . نبا حنههه ونهه لهنه
حم اسقلا . هلا وحلم هنا اوههه حنتنه حنحة

ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝܡ ܐܝܟ ܕܐܬܝܬ ܠܟܝܢܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ
ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ
ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ
ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ
ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ
ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ
ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ
ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ
ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ
ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ
ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ
ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ
ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ
ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ
ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ
ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ
ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ
ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ
ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ
ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ
ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ
ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ
ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܪܝܐ ܕܐܝܟ

ܒܝܘܡ ܕܝ ܕܢ ܠܚܐ ܡܢܝܢ ܡܚܡܐ ܡܫܝܚ ܘܡܢܝܢ .
ܡܠܟܘܬܐ ܡܫܡܫܝ ܗܘܘܐ ܡܚܡܝܢܐ . ܡܢܝܢ ܐܝ
ܘܡܢܝܢ ܚܕܐ ܕܝܢ ܐܝܟܘܢ ܕܝ ܕܢܚ ܢܢܝ ܕܠ ܒܥܝܢ
ܚܕܐ ܐܝܟܘܢ ܕܝ ܕܢܚ ܢܢܝ ܕܠ ܒܥܝܢ ܡܢ ܕܢ
ܡܢ ܕܢ ܐܝ ܕܢ ܐܝ ܕܢ ܐܝ

ܡܪܝܡܬܐ ܕܐܡܪܐ ܠܗܘܢ ܐܚܬܐ ܘܐܡܪܬ ܠܗܘܢ ܡܪܝܡܬܐ ܕܐܡܪܐ
ܠܗܘܢ ܐܝ ܕܝܢ ܡܪܝܡܬܐ ܕܐܡܪܐ ܠܗܘܢ . ܘܟܕ ܫܡܥܘ ܐܢܫܐ
ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܥܠ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ ܡܢܗ
ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܥܠ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ ܡܢܗ ܘܐܡܪܘ ܠܗ
ܡܪܝܡܬܐ ܕܐܡܪܐ ܠܗܘܢ ܐܢܐ ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝܡ
ܡܢܗ ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܥܠ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ ܡܢܗ ܘܐܡܪ ܠܗ
ܡܪܝܡ ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܥܠ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ ܡܢܗ ܘܐܡܪ ܠܗ
ܡܪܝܡ ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܥܠ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ ܡܢܗ ܘܐܡܪ ܠܗ
ܡܪܝܡ ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܥܠ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ ܡܢܗ ܘܐܡܪ ܠܗ
ܡܪܝܡ ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܥܠ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ ܡܢܗ ܘܐܡܪ ܠܗ
ܡܪܝܡ ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܥܠ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ ܡܢܗ ܘܐܡܪ ܠܗ
ܡܪܝܡ ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܥܠ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ ܡܢܗ ܘܐܡܪ ܠܗ
ܡܪܝܡ ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܥܠ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ ܡܢܗ ܘܐܡܪ ܠܗ
ܡܪܝܡ ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܥܠ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ ܡܢܗ ܘܐܡܪ ܠܗ
ܡܪܝܡ ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܥܠ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ ܡܢܗ ܘܐܡܪ ܠܗ
ܡܪܝܡ ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܥܠ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ ܡܢܗ ܘܐܡܪ ܠܗ
ܡܪܝܡ ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܥܠ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ ܡܢܗ ܘܐܡܪ ܠܗ
ܡܪܝܡ ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܥܠ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ ܡܢܗ ܘܐܡܪ ܠܗ
ܡܪܝܡ ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܥܠ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ ܡܢܗ ܘܐܡܪ ܠܗ

ܐܘܢܝܢ ܐܘܢܝܢ . ܐܘܢܝܢ ܠܐ ܐܠܗܝܬܐ . ܐܘܢܝܢ ܐܠܐܘܝܐ

ܘܐܡܪܘ ܠܗܘܢ ܠܘܬ ܐܢܬܬܟ ܡܪܝܡ ܕܬܬܚܙܝ ܠܒܪܟ ܡܫܝܚܐ
ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܕܢܚܢܢ ܢܫܬܒܚܘܢ ܠܡܪܝ ܡܪܝܐ ܕܥܠܡܐ ܕܥܠܡ
ܥܠܡܐ ܘܥܠ ܟܠܗ ܫܘܒܚܐ ܕܒܪܝܬܐ ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܐ ܕܥܠܡ ܥܠܡܐ
ܘܡܫܬܒܚ ܠܗ ܡܪܝ ܡܪܝ ܕܒܪܝܬܐ ܘܥܠ ܟܠ ܫܘܒܚܐ ܕܒܪܝܬܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܒܪ ܐܢܫܐ ܘܒܪ ܐܢܫܬܐ ܘܒܪ ܥܒܕܐ ܘܒܪ ܐܡܬܐ
ܕܗܢܐ ܡܢܗܘܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܡܪܝ ܫܘܒܚܐ ܘܬܫܒܚܬܐ ܘܬܫܒܚ
ܘܬܫܒܚ ܠܗ ܡܪܝ ܡܪܝ ܕܒܪܝܬܐ ܘܥܠ ܟܠ ܫܘܒܚܐ ܕܒܪܝܬܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܒܪ ܐܢܫܐ ܘܒܪ ܐܢܫܬܐ ܘܒܪ ܥܒܕܐ ܘܒܪ ܐܡܬܐ
ܕܗܢܐ ܡܢܗܘܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܡܪܝ ܫܘܒܚܐ ܘܬܫܒܚܬܐ ܘܬܫܒܚ
ܘܬܫܒܚ ܠܗ ܡܪܝ ܡܪܝ ܕܒܪܝܬܐ ܘܥܠ ܟܠ ܫܘܒܚܐ ܕܒܪܝܬܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܒܪ ܐܢܫܐ ܘܒܪ ܐܢܫܬܐ ܘܒܪ ܥܒܕܐ ܘܒܪ ܐܡܬܐ
ܕܗܢܐ ܡܢܗܘܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܡܪܝ ܫܘܒܚܐ ܘܬܫܒܚܬܐ ܘܬܫܒܚ
ܘܬܫܒܚ ܠܗ ܡܪܝ ܡܪܝ ܕܒܪܝܬܐ ܘܥܠ ܟܠ ܫܘܒܚܐ ܕܒܪܝܬܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܒܪ ܐܢܫܐ ܘܒܪ ܐܢܫܬܐ ܘܒܪ ܥܒܕܐ ܘܒܪ ܐܡܬܐ
ܕܗܢܐ ܡܢܗܘܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܡܪܝ ܫܘܒܚܐ ܘܬܫܒܚܬܐ ܘܬܫܒܚ
ܘܬܫܒܚ ܠܗ ܡܪܝ ܡܪܝ ܕܒܪܝܬܐ ܘܥܠ ܟܠ ܫܘܒܚܐ ܕܒܪܝܬܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܒܪ ܐܢܫܐ ܘܒܪ ܐܢܫܬܐ ܘܒܪ ܥܒܕܐ ܘܒܪ ܐܡܬܐ
ܕܗܢܐ ܡܢܗܘܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܡܪܝ ܫܘܒܚܐ ܘܬܫܒܚܬܐ ܘܬܫܒܚ
ܘܬܫܒܚ ܠܗ ܡܪܝ ܡܪܝ ܕܒܪܝܬܐ ܘܥܠ ܟܠ ܫܘܒܚܐ ܕܒܪܝܬܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܒܪ ܐܢܫܐ ܘܒܪ ܐܢܫܬܐ ܘܒܪ ܥܒܕܐ ܘܒܪ ܐܡܬܐ
ܕܗܢܐ ܡܢܗܘܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܡܪܝ ܫܘܒܚܐ ܘܬܫܒܚܬܐ ܘܬܫܒܚ

ܡܢܝܢ ܡܢܝܡ ܕܚܢܢܐ ܘܚܟܝܡ ܚܬܐ ܐܚܕܝܢܐ ܕܥܠ ܐܘܡܬܐ
ܕܟܠܗ ܚܕܝܢܐ ܕܚܕܝܢܐ ܕܚܕ ܕܚܕ ܕܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܘܐܝܟ ܚܕ ܘܐ ܘܡܢ ܕܚܢܢܐ ܘܢܐ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܚܢܢ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܘܢܢ ܚܢ ܚܢ ܚܢ ܚܢ ܚܢ ܚܢ ܚܢ ܚܢ ܚܢ ܚܢ ܚܢ ܚܢ ܚܢ
ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ
ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ ܐܚ

ܗܘܝܢ ܕܐܝܟ ܕܢܦܫܐ ܕܐܠܗܐ ܕܢܬܚܙܝ ܠܗ ܒܥܝܢܐ ܕܒܣܪܐ ܘܠܐ ܢܫܡܥ ܠܩܠܗ ܕܡܪܝܡ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܢܬ ܐܝܟ ܫܡܫܐ ܕܢܗܪ ܒܫܡܝܐ ܘܠܐ ܢܫܬܟܚ ܠܗ ܡܢ ܒܢܝܢܫܐ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ ܐܝܟ ܕܐܢܬ ܐܢܬ ܕܢܗܘܐ ܠܟ ܐܒܐ ܘܐܡܐ ܘܐܚܐ ܘܐܚܬܐ ܘܠܐ ܢܫܬܟܚ ܠܟ

ܟܕܢܐ ܕܒܝܬ ܡܪܝܡ ܕܗܘܬ ܟܝܢܐ ܥܡ ܡܪܝ ܡܪܝܡ
ܕܐܝܟ ܕܢܗ ܕܟܬܒܬ ܕܟܠ ܡܕܡܢܐ ܕܡܪܝܡ ܕܟܠ ܐܝܬ
ܒܝܬ ܡܢܝܢ ܕܡܪܝܡ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܐܝܟ ܕܟܠ ܐܝܬ ܡܢ
ܐܘܐ ܕܡܢܢ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ
ܡܢܝ ܕܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ
ܡܟܬܒܢܐ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ
ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ
ܡܢܝ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ
ܡܢܝ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ
ܡܢܝ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ
ܡܢܝ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ
ܡܢܝ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ
ܡܢܝ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ
ܡܢܝ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ
ܡܢܝ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ ܕܢܗ ܕܟܠ

ܐܝܕܝܗ . ܟܬܒܘ ܠܘܟܐ ܥܡܗܘܢ . ܘܟܬܒܘ ܩܕܡ ܡܪܝ
ܡܪܝܡܐ ܥܠ ܐܝܡܐ ܐܚܬܗ . ܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝܡ ܟܡܐ ܫܢܝܢ
ܥܡܝܢ . ܟܕ ܫܪܝܐ ܥܡܗ ܘܒܝܬ ܟܢܫܬܐ . ܘܢܫܬ
ܐܬ . ܠܐܠ ܡܪܝܡ ܘܙܘܡ ܥܡܗ . ܫܪ ܐܬܘ ܥܡܗ ܟܕ
ܟܕܡ ܟܕܡ ܟܕ ܟܕ ܟܕ

[illegible]

[illegible]

[illegible]

SUPPLÉMENT

AUX TEXTES LATINS, GRECS ET ARABES

Le texte de la Vie latine de sainte Marine contenu dans le manuscrit Mm. VI. 4 de la bibliothèque de l'Université de Cambridge m'a été envoyé trop tard pour qu'il pût être donné dans le corps de cet ouvrage. Mais, je crois bien faire en l'insérant dans ce supplément. L'intérêt qu'il présente se trouve tout entier dans la façon dont il a été rédigé. Il est, en effet, un remarquable exemple de ce que pouvait devenir un texte historique, grâce à des remaniements et à des interpolations fantaisistes, à une époque où, trop souvent, on n'avait pas la moindre idée du respect avec lequel l'Histoire doit être traitée.

Le procédé suivi par le rédacteur de cette Vie « farcie » est bien simple. Celui-ci avait sous les yeux le texte le plus ancien de la biographie latine de sainte Marine, lequel, bien qu'il contienne déjà un certain nombre d'amplifications, n'en laisse pas moins dans l'ombre divers détails que nous aimerions à connaître. Or, tout en le copiant, notre écrivain a comblé ces lacunes, en puisant dans son imagination des renseignements complémentaires destinés à le rendre plus intéressant. Ainsi cette antique version ne lui disant pas d'où Marine était originaire, il n'a pas hésité à lui donner pour patrie l'Italie, où il vivait sans doute lui-même. Quant au père de celle-ci, comme sa profession n'était pas indiquée, il trouva tout naturel de lui attribuer celle de maçon, ce qui lui permettait de faire de cet homme un frère convers plutôt qu'un religieux de chœur, et de disserter sur les mérites auxquels un simple frère peut atteindre. Qu'était ce monastère qui abrita sainte Marine, c'est ce que le premier biographe ne nous a pas appris. Mais rien n'était plus facile que de suppléer à son silence : il s'agissait évidemment d'un monastère de l'ordre de Cîteaux, ordre auquel notre écrivain appartenait très probablement. Lorsque le corps de la

sainte eut été déposé dans le tombeau, divers miracles se produisirent devant celui-ci. Mais quels miracles? Une plus grande précision ne pouvant qu'accroître notre édification, nous som-

STATUE DE SAINTE MARINE
dans le jardin du Séminaire patriarcal de Venise.

mes informés que trois aveugles et deux boiteux furent instantanément guéris. Et ainsi de suite.

On le voit, le rédacteur a introduit dans la légende de sainte Marine des détails de son invention qui, sans aucun doute, devaient plaire à ses lecteurs, mais qui l'ont notablement dénaturée. Si cette légende ne nous était pas parvenue sous une forme plus ancienne et plus simple, nous aurions, grâce au texte

de Cambridge, une notion peu exacte de la vie de notre sainte. Cela prouve combien il faut être réservé dans l'autorité que l'on accorde à des Vies de saints qui ne nous sont connues que par des recensions de date relativement récente, que caractérise ordinairement la présence de dissertations pieuses et de développements littéraires.

Après le texte du manuscrit de Cambridge, on trouvera l'histoire abrégée de sainte Marine, telle qu'elle est donnée dans les recueils de Jacques de Voragine et de Pierre des Noëls (Pietro de' Natali) et dans la leçon historique du bréviaire de Venise. Ces récits en prose seront suivis d'une Vie en vers latins que les PP. Bollandistes ont publiée d'après un manuscrit de Milan (1) et qu'ils m'ont gracieusement autorisé à reproduire.

Comme supplément aux textes grecs, je crois devoir donner la notice consacrée à sainte Marine dans le Ménologe de l'empereur Basile, parce qu'elle n'est pas exactement la même que celle qui se lit dans les Ménées. Le fac-similé de ce texte et de la miniature qui l'accompagne, a été exécuté d'après une photographie que le R. P. Ehrle, préfet de la bibliothèque Vaticane, a eu la bonté de me faire envoyer.

La poésie arabe sur sainte Marine, qui vient ensuite et qui n'avait pas encore été imprimée jusqu'ici, est conservée au Mont-Liban dans un certain nombre de cahiers manuscrits, dont plusieurs sont mutilés. Elle est écrite dans un mètre analogue au mètre syriaque de 14 pieds, divisé en deux hémistiches. Dans les 131 strophes de deux vers, dont elle se compose, les trois premiers hémistiches ont une rime commune, tandis que le quatrième se termine par une syllabe qui est la même d'un bout à l'autre de la pièce. Comme dans les poésies en langue vulgaire de tous les pays, l'auteur supprime souvent des accents-voyelles pour que le nombre des pieds exigé par la mesure ne soit pas dépassé.

La langue de cette poésie est le dialecte arabe du Liban avec quelques prétentions à l'arabe littéraire. D'ailleurs, elle

(1) *Analecta Bollandiana*, Bruxelles, vol. XI, 1892, p. 246-249.

n'est pas exactement la même dans tous les manuscrits, car il est évident que dans les plus récents elle a été retouchée et améliorée. Le texte publié ici a été établi par le R. P. Cheïkho, S. J., le distingué arabisant de Beyrouth, à l'aide de deux copies que M. l'abbé Arida, secrétaire du patriarcat maronite, et le P. Pierre Hobeïka, curé maronite de Basconta, ont eu l'obligeance de me procurer.

L'auteur de cette poésie est, à n'en pas douter, le patriarche maronite Joseph Akouri, qui occupa le siège patriarcal de 1641 à 1648. Dans plusieurs strophes il raconte son histoire et signale les différents postes dont il a été chargé pendant sa jeunesse cléricale.

Si la date de 1641 appliquée à la composition du poème est exacte, Joseph Akouri l'aurait écrit avant son élévation à la dignité patriarcale.

L. C.

Q

(Bibliothèque de l'Université de Cambridge : ms. Mm. VI. 4 (XIVe siècle), fos 182r-188r).

*[F]uit in partibus Ytalie quidam cementarius Marinus nomine, et quamuis non multum diues tamen deum timens et diligens, qui manu et arte sua laborando uictus necessaria sibi adquisiuit. Hic autem accepit uxorem secundum statum suum similiter pauperculam, tamen sub fidei cristiane disciplina ualde deuotam et timoratam, que in breui mire pulcritudinis vnicam sibi filiam parturiuit. Quam pater pre gaudio, licet pauper esset, in tantum dilexit ut nomine suo proprio sub feminino tamen genere in baptismate fecit nominari, silicet pro Marino Marinam eam vocans. Set nec multum post uxor eius uiam vniuerse carnis ingrediens filiam suam marito sub uberibus relinquens defuncta est. Videns uero Marinus tale sibi infortunium de morte coniugis sue tam subito euenisse miserabiliter die noctuque clamans et eiulans dixit : « Heu heu, Domine Deus quid facturus sum nescio », et adiecit : « Domine Iesu Criste pauperum consolator et recreator, tu scis quia si infantem *dimisero et latenter ab ea fugero, in die iudicii ante tribunal tuum reus ero. Et quis hominum sine peccato perire

* f. 182r

* f. 182v

permittere potest quem uel quam ipse proprio corpore genuit? Et licet ego permanens cum filia ostiatim mendicauero, ubera lactantia non habeo, unde eam lactare quiuero ». Talia multociens reuoluens et in corde suo pro solicitudine filie sue lacrimabiliter deprecans Dominum ait : « Domine Deus omnipotens, qui est trinus et vnus creator omnium rerum visibilium et inuisibilium, pater orphanorum et iudex viduarum, qui nosti omnes homines antequam nascantur, miserere, queso, filie mee, quia vnicam ipsam habeo et da ei vitam et uoluntatem tibi seruiendi ».

Deinde uendidit parua que habuit nichil omnino sibi reseruans. Set omnia dedit pro filia sua lactanda et nutrienda donec ipse rediret. Sicque peregre profectus quo uoluntas Dei eum ducere disposuit, tum pro se ipso tum pro filia sua laboraturus. Tandem uenit ad quandam abbatiam de ordine
* f. 183r cisterciensi a patria sua longe fundatam et sibi *penitus incognitam. In qua per triennium cum aliis cementariis laborauit et de his que inibi lucratus est partem nutrici filie sue singulis annis pro mercede sua fideliter transmisit. Interim uero cum tacitus considerasset mores et opera tam monachorum quam conuersorum, nec non alias eorum obseruantias quas die noctuque silicet qualiter ieiunabant, uigilabant et psallebant et maxime parcitatem ferculorum illorum quam post tantum laborem in omnibus refectionibus gratanter sumebant, dixit intra se : « O uere beati et verissime scācti (*sic*) sunt omnes homines isti, qui pro dei amore et pro regno celorum sibi adipiscendo sic in terris carnem suam macerant et incessanter affligunt! Vtinam, Domine Iesu Christe, gratiam in conspectu eorum invenire ualeam per quam uitam meam miserrimam et dudum perditam possem in eorum collegio digne deflere et ad tua gaudia feliciter peruenire! » Exinde uero omnia mundana contempnens silicet tabernas nundinas et cetera loca inhonesta, soli Deo placere cupiens, conuentum
* f. 183v pro posse *suo sequens et diligens et omnia que talibus artificibus sunt delectabilia contempsit et vilipendit. Videntes autem fratres et admirantes tam monachi quam conuersi honestam eius conuersationem dixerunt intra se : « Ecce quam religiose secularis iste se gerit inter nos. Rogemus ergo pro eo abbatem nostrum quia, licet laicus sit, sancte conuersationis

est ». Audiens autem abbas famam eius peticionibus fratrum adquieuit et ad habitum conuersorum eum benigne suscepit. Cum uero Marinus habitu religionis indutus fuisset statim induit simul cum ipso maiorem Dei timorem nec non et omnium fratrum gratiam et amorem. In omnibus autem que sibi iniuncta fuerant tanquam diuinitus essent imperata, se indingnum semper existimans, promtus et humilis adimplebat. Et eciam alia vilissima que ad vsum conuentus erant necessaria et que nullus fratrum nec abbas ei pre uerecundia iniungere volebant, ipse manibus propriis sine precepto purgare uel emendare non abhorruit, ita vt omnes eum cognoscentes et videntes eius humilitatem et obedien*tiam admirabantur. * f. 184r

Denique reuocans ad memoriam filie sue statum tenerrimum quam ante conuersionem eius in seculo genuerat, et qualiter eam per triennium sine aliquo iuuamine reliquerat, non sinebat eum conscientia sua quiescere nec manducare neque bibere nec etiam sompnum capere pre angustia et dolore. Quod cum vidissent ceteri fratres eiusque dolori compatientes dixerunt mutuo intra se : « Heu, heu, quid accidit tam sancto uiro? » Et quia nullam in ipso preceperunt (*sic*) infirmitatem, putabant eum desperationem incurrisse. Tandem uidentes eum sic adnichillari nec aliquam consolationem sibi resumere nunciauerunt hec abbati suo dicentes : « Ecce, pater, ecce frater Marinus quem pro sua sanctitate et obedientia nos omnes tantum dileximus, iam ex tristicia nimia sic adnichillatur, ut fere nulli hominum adsimilatur ». Audiens autem uenerabilis eorum pater talia de ipso misertus non modicum est eius, et quadam die uocauit eum in secreto dicens : « Frater Marine, ut quid perdis famam tuam quam tam honeste et sub morosa deli*beratione inter nos tibi adquisisti. Non est in omni con- * f. 184v
gregatione nostra qui non uehementer tibi compatitur. Dic mihi, fili, causam tristicie tue, quia infirmitas alia non apparet in te ». Qui respondit : « Ora pro me, pater, nam pro peccatis meis quondam in seculo transactis horribiliter in purgatorio cruciaturus sum ». Precepit igitur abbas communem orationem ab omnibus fieri pro eo, et post ea sic eum alloquitur dicens : « In uirtute sancte obedientie quam mihi promisisti et maxime pro salute tua tibi precipio ut causam tristicie tue penitus mihi pandas, si quoquomodo super hoc tibi consulere ualeam ».

Qui continuo procidens ad pedes eius diuque prostratus uix uerba pronuncians sic ingemiscens ait : « Miserere mihi, pater, miserere, erubesco enim ueritatem uobis dicere ». Qui respondit : Et ego peccator sum, fili, et forte grauius te peccaui ». Tunc aperuit ei cor suum dicens : « Habeo, pater sancte, vnicum filium quem ego miserrimus de coniuge mea iam defuncta
* f. 185v ante conuersionem meam genui. Et * (1) ego recordatus uehementer sollicitor et affligor propter eum ». Et noluit ei indicare quod puella esset. Abbas uero eius similiter ignorans sicut et ceteri fratres quod huius fratris puer puella fuit, et nolens talem conuersum amittere quia ualde necessarius in monasterio erat unde ceterorum fratrum peticione dicit ei abbas : « Frater mi, si diligis filium tuum, vade et duc eum huc ut maneat tecum ».

Et abiens ille super hoc non parum letificatus mutauit habitum muliebrem filie sue in uirilem, nomineque Marine in Marinum mutato, duxit eam secum in monasterium. Statimque per preceptum abbatis sui tradidit filiam suam ad litteras discendas infra monasterium, ita ut singulis diebus ante complectorium ad cellam patris sui rediret. Nullus autem de fratribus neque de secularibus intrantibus uel exeuntibus potuit de ea aliquando congnoscere quod puella esset, set omnes uocabant eam Marinum. Et dum esset illa annorum quatuordecim, cepit pater suus diligentissime docere eam tam de regno Dei quam de salute sue anime, nec non et de miseria conditionis humane. Docuit autem eam uti cilicio et tam opprobria quam iniurias hominum pro suis peccatis et pro Christi amore libenter sustinere, semper in secretis hanc lectionem ei iterans et dicens : « Vide, filia mi, uide ne quis hominum congnoscat misterium tuum et sollicita sis te custodire ab insidiis diaboli inimici generis humani, et uide ne seducaris ab eo, ne istud sanctum monasterium uideatur per nos solui et ne in conspectu Cristi et coram sanctis eius angelis cum impiis eternam dampnationem accipiamus ». Hec et alia multa de timore Dei nec non de gestus honestate docebat eam per singulos dies, ita ut infra quindecim annos fieret ipsa coram Deo et hominibus satis amabilis et graciosa.

(1) A partir d'ici le texte est d'une autre main.

Dum autem facta esset illa annorum decem et septem, defunctus est pius eius pater, remansitque sola * in cella patris * f. 185v
sui, et suscepto habitu monachali obseruabat se strenue in omnibus doctrinis patris sui, et ita erat obediens omnibus
5 in monasterio illo, ut ab abbate suo et ab omnibus tam fratribus quam secularibus eius obediencia admirabatur.

Habebat autem monasterium illud par boum et carrum vnum, quia uicinum habebant mare ubi erat empurium ad miliaria tria, et ibant illuc monachi sepissime cum carro affe-
10 rentes inde que necessaria fuerant monasterio. Vnde accidit ut quadam die diceret abbas ille fratri Marino : « Frater Marine, quare et tu non uadis cum fratribus tuis ad mare et adiuuas eos? » Qui respondit : « Quia non iussisti, pater ». Et ait illi abbas : « Vade, frater, amodo cum ceteris ». Qui ad-
15 quieuit imperanti.

Cepit autem frater ille Marinus post ea frequenter pergere cum carro ad empureum et erat in ipso empureo quoddam pandochium in quo, quando fiebat tarde ad reuertendum, pernoctabat ille frater Marinus cum ceteris suis commonachis.
20 Contigit autem per insidias diaboli, qui nunquam cessat seruos dei persequi, ut pandox ille haberet unicam filiam uirginem pulcherrimam ad quam ingressus quidam miles concubuit occulte cum ea, et concepit puella de illo milite. Dum uero hoc cognitum fuisset a parentibus puelle, ceperunt ipsi
25 vehementer affligere eam dicentes : « Dic nobis, miserrima filia, de quo uiro concepisti ». Que respondit eis : « Non noui hominem illum ». Dicunt ei iterum : « Nisi pandas nobis rei ueritatem sic prengnantem te occidemus ». Quibus illa ait : « De illo monacho qui dicitur frater Marinus, qui hic frequenter
30 cum carro monasterii hospitatus est grauidata sum, nam ipse me vi oppressit et concepi ».

Hec autem audientes parentes eius quasi furore pleni concito perexerunt ad monasterium illud dicentes abbati eius : * f. 186r
« Ecce, domine abba, quid fecit monachus tuus Marinus, ecce
35 iam, pater, quomodo decepit et deflorauit papelardus ille filiam nostram ». Abbas uero uidens iuuenculam in utero habentem et misertus illius dixit parentibus suis : « Sinite et uideamus si manifesta sunt ea que dicitis ». Et accercito fratre Marino dixit ei abbas : « Frater Marine, tu ne hoc scelus operatus es in

filia istorum? » Qui in terra coram abbate suo prostratus respondit ei : « Pater, si placet, dicat nunc ipsa ea que deliqui ». Tunc illa : « Etiam ui me opprimens grauidasti ». Frater uero Marinus stans diutius cogitauit intra se, deinde secundo humi prostratus lacrimans et ingemiscens dixit abbati suo : « Peccaui, pater, miserere mei, peccaui et grauiter peccaui, confiteor tibi, pater, quod nimis Deum meum offendi, iccirco iubes ago penitentiam huius peccati, peto ut ores pro me ». Hoc autem audiens abbas prefatus ammotis omnibus secularibus qui illic aderant, iussit fratrem Marinum uehementer contunti et affligi et postea dixit ei : « In ueritate dico tibi, o miserrime, quia tu qui malum hoc operatus es non manebis amplius nobiscum in hoc monasterio ». Et ablato habitu iactauit eam extra fores monasterii.

Ipsa tamen nunquam alicui confessa est misterium suum, set abiens humiliter iactauit se ante monasterii fores, et ibi iacebat uirgo Christi in penitencia affligens se diebus ac noctibus tanquam si ipsa peccasset. Per aliquot uero dies mendicantes qui illic pro elemosina recipienda diatim conuenerant, dederunt ei de frangmentis reliquiarum quas illic acceperant aliquas buccellas. Quid plura? Illa uero sic fame cruciata non discessit alicubi, set humiliter ab introeuntibus et exeuntibus fratribus postulabat pro misericordia Dei, ut saltem vna
* f. 186v * buccella panis nigri daretur ei in die sicut et ceteris pauperibus peregrinis. Quod eciam magnis precibus uix obtinuit, et in tali statu silicet in fame et siti in frigore et nuditate pro Christi amore se gerens per tres annos no (*sic*) recessit de ante monasterium.

Inter hec autem, secundum quod tempus parturientium exigit, pandocis filia peperit filium masculum, et per duos menses tantum ablactauit, quibus finitis portauit infantem puelle iacenti ante fores monasterii et dixit ei : « Ecce, frater Marine, quomodo nosti, nutri filium tuum ». Et proiciens puerum in puelle gremio reliquit eum ibi et abiit.

Sancta autem uirgo Christi pacienter sussipiens illum tanquam proprium filium et de ipsa buccella panis quam accipiebat ab introeuntibus et exeuntibus a monasterio, dabat diatim singulis pauperculis puero lactando, et de reliqua buccelle particula que ei dabatur nutricabat ut potuit tam corpus

suum proprium quam filium alienum. Factum autem est hoc per quinquennium.

Postmodum uero videntes fratres fratrem Marinum in sua penitencia sic perseuerantem misericordia compuncti ingressi sunt ad abbatem et flebiliter eum rogare ceperunt, ut fratrem Marinum reciperet in monasterium. Quam petitionem multociens a fratribus repetitam abbas quasi non audiens dissimulauit. Deinde uero omnes vnanimiter dixerunt ei : « Abba pater, indulge et sussipe fratrem Marinum, ecce enim quinque anni sunt quod in penitentia ante ianuam monasterii iacet et non recessit unquam alicubi. Suscipe eum pater in penitentia tam humilem, sicut precepit dominus noster Iesus Christus ».

Vix autem coegerunt eum et iussit eam ingredi et uocauit eam ad se et ait illi : « Audi, frater Marine, pater tuus fuit uir sanctus, quod etiam tu nosti, et paruulum introduxit te in hoc sancto monasterio *et non operatus est ipse aliquid * f. 187r
mali inter nos quod tu cogitasti et fecisti, nec aliquis alius in hoc sancto monasterio ex quo fundatum fuit. Nunc autem tu per peticionem fratrum tuorum regressus es in domum istam tu cum filio tuo quem de adulterio iam habes. Vnde oportet te adhuc magis penitere, graue enim peccatum fecisti et graue scandalum per te incurrimus omnes. Et propter hoc tibi iubeo ut omnes mundicias huius monasterii tu solus sine iuuamine facias, et maxime aquam ad necessaria purganda tu solus portes, et calciaria omnibus fratribus tu solus per singulos dies quando ipsi indigent perficias, et in talibus operibus habere poteris meam gratiam ». Sancta uero uirgo Christi uersus abbatem humiliter inclinans et animo libenti suscipiens omne opus quod ei iussum fuerat, et honestissime suis pro uiribus perficiebat.

Contigit autem post hoc intra paucos dies ut hec ancilla Christi in faciendo opus sibi iniunctum obdormiret in Domino. Videntes autem hec fratres eius qui aderant et qualiter in laborando obisset, nunciauerunt abbati dicentes : « Pater, Marinus frater familiaris noster defunctus est ». Respondit autem eis abbas : « Videte, fratres mei, videte, tam grande enim fecit ipse peccatum, quod nec meruit inter nos perpenitere. Ite ergo et propter honorem ordinis eum lauate et sic ei habitum

suum tradite, tamen a monasterio nostro longius eum sepelite. »

Euntes autem fratres ut lauarent fratrem Marinum, congnouerunt eam in lauando quia mulier esset. Tunc ceperunt omnes flendo et eiulando emittere uoces et tundentes pectora sua lamentando clammabant, et ualde admirabantur quod talis conuersatio et patientia sancta inuenta est in ea cuius etiam misterium nullus mortalium congnouit, et sic ab eis afflicta fuisset. Videntes autem hec ibant festinantes cum la-
* f. 187r crimis et dicunt *abbati : « Abba pater, ne pigriteris uenire nobiscum uidere fratrem Marinum ». Qui dixit eis : « Quid est hoc, fratres? » Dicunt eum (*sic*) iterum : « Veni cito, pater, et vide mirabilia Dei, et tunc penitens cogitabis quid de te acturus es ». His autem auditis abbas ualde perterritus est, et pergens cum fratribus uenit ad sanctissimum corpus. Et illi leuantes pallium unde uirgo Christi fuerat cooperta, uidit abbas quia mulier esset et mox cecidit ille capud suum percutiens in terra et vociferabat dicens : « O sancta Marina, coniuro te per Ihesum Christum Dominum nostrum, pro cuius amore tot dolores et langores, tot obprobria et tot labores per me sustinuisti, nec me condempnes ante conspectum Dei eo quod afflixerim te, quia ignorans feci. Tu, domina, non dixisti misterium tuum et ego non congnoui in ueritate sanctam conuersationem tuam ». Deinde surrexit abbas a terra et iussit sanctissimum corpus Marine uirginis infra monasterium in oratorio maximo cum honore reponi.

Eodem autem die puella que crimen adulterii imposuit Marine uirgini, arrepta est a demonio et ductu ligata ueniens ad monasterium prefatum publice confitebantur (*sic*) peccatum suum quod admiserat dicens etiam de quo milite concepisset. Cum uero fere ebdomadam tam diebus quam noctibus laborasset illa peccatrix in infirmitate sua detenta coram sepulcro uirginis Marine, septima die silicet repausationis eius in Domino ibi in oratorio coram omnibus fratribus liberata est puella a demonio.

Audientes autem omnes qui erant in ipso empurio et omnia uicina monasteria mirabilia que facta fuerant, accipientes cruces et cereos cum ymnis et canticis et psalmis sollempnem processionem agentes benedixerunt Dominum, et venerunt
* f. 188r uisitare uirginis *sepulcrum. Et statim ut ingressi fuerunt ad

locum ubi corpus beate marine uirginis requiescebat, curati sunt in presentia omnium qui aderant ceci tres et claudi duo super quo miraculo benedixerunt Dominum. Vbi usque modo Deus meritis sancte Marine uirginis sue multa facit miracula. Explicit vita sancte Marine virginis.

R

Jacobus de Voragine : *Legenda aurea de Sanctis*. Chap. LXXXIV (79) (Texte donné par les meilleures éditions).

De Sancta Marina (1) Virgine.

Marina virgo unica erat patri suo. Cum autem pater quoddam monasterium intrasset, mutavit habitum filiae suae ut non femina sed masculus videretur, rogavitque abbatem et fratres ut filium suum unicum reciperent. Quibus ejus precibus annuentibus in monachum est receptus, et frater Marinus ab omnibus appellatus. Coepit autem valde religiose vivere et valde obediens esse. Cum autem esset XXVII annorum et pater eius se morti appropinquare sentiret, filiam suam vocavit et ipsam in bono proposito confirmans praecepit ne alicui revelaret quod mulier esset. Ibat igitur frequenter cum plaustro et bobus et ligna monasterio deferebat. Consueverat autem hospitari in domo cuiusdam viri, cujus filia cum de quodam milite concepisset, interrogata Marinum monachum se violasse asseruit. Interrogatus Marinus cur tantum flagitium perpetrasset, se peccasse fatetur et veniam precatur. Statim de monasterio ejectus ad ostium monasterii mansit et tribus annis ibidem permanens buccella panis sustentabatur. Postmodum filius ablactatus abbati mittitur, et Marino educandus traditur et ibidem cum eo per duos annos commoratur. Omnia autem in maxima patientia recipiebat et in omnibus gratias Deo referebat. Tandem ejus humilitatis et patientiae fratres miserti eum in monasterium recipiunt et quaeque officia viliora sibi injungunt. Ipse autem omnia hilariter suscipiebat et cuncta patienter et devote agebat. Tandem in bonis operibus vitam ducens migravit ad Do-

(1) Dans l'édition princeps de la *Legenda aurea* que possède la bibliothèque de Dresde, on lit « Maria » au lieu de « Marina » dans tout le chapitre.

minum. Cum autem corpus ejus lavarent, et in vili loco sepelire disponerent, respicientes mulierem ipsum esse viderunt. Stupefacti omnes et terrore perterriti se in Dei famulam plurimum deliquisse fatentur. Currunt omnes ad tam grande spectaculum et veniam postulant ignorantiae et delicti. Corpus igitur ejus in ecclesia honorifice posuerunt. Illa autem quae famulam Dei infamaverat a demone arripitur et scelus suum confitens et ad sepulchrum virginis veniens liberatur. Ad cujus tumulum populi undique confluunt et multa miracula ibi fiunt. Obijt autem XIIII Kalendas julii.

S

(*Catalogus Sanctorum ex diuersis ac doctis voluminibus congestus a Reuerendissimo in Christo Patre Domino Petro de Natalibus de Venetijs, Dei gratia Episcopo Equilino, ac iam denuo accurate reuisus.* (Lugduni) Anno MDXXI. In-8. Voy. liv. VI, chap. 108, f° 104v.)

Marina virgo in partibus Grecie claruit. Hec cum patri suo vnica foret, et pater relicto seculo monasterium introisset, eam cuidam propinquo commendauit, et in cenobio summa obedientia Deo seruire cepit. Cum autem pro filia affligeretur, interrogauit eum abbas, cur magis solito tristaretur. Qui dixit se filium vnicum in seculo reliquisse, noluitque quod esset filia propalare. Abbas vero qui diligebat virum, eidem concessit vt filius suus in monasterio reciperetur. Pater ergo habitu virili eam induit et mutato nomine Marinum ipsam vocauit. Virgo igitur sancta in monachum recipitur et masculus ab omnibus putatur ac fratribus Marinus vocatur. Cepit autem valde religiose viuere, et omnibus obedientiam exhibere. Cum autem esset annorum XVII, et pater eius morti appropinquaret, filiam suam vocauit, et eam in sancto proposito confirmauit, precipiens ne cuique aliquando reuelaret quod mulier esset. Mortuo ergo patre tenebat doctrinam eius et erat obediens omnibus. Ibant igitur fratres cum curru et bobus, et monasterii necessaria deferebant. Verum iussu abbatis frater Marinus aliquando cum plaustro cepit accedere et fratres ad portandum ligna iuuare. Consueuerant autem sepius hospitari in domo cuiusdam nobilis Pandochii nomine, si quando eos hora tardior redeundi prepe-

diret. Cuius filia virgo cum de quodam milite concepisset, interrogata a patribus, fratrem Marinum se violasse asseruit. Quod cum Pandochius abbati nunciasset interrogassetque Marinum cur tantum flagitium commisisset, se peccasse confitetur, et veniam humiliter precatur. Statimque abbas illum verberibus cedi iussit, deinde de monasterio eiecit. Ipsa vero omnia patientissime ferens, tribus annis ante hostium monasterij mansit, nec inde aliquando discessit. Sicque buccella panis vnica quotidie sustentata, ac si peccatum commisisset, in penitentia perseuerauit. Post triennium vero infans ablactatur et abbati mittitur, ac fratri Marino traditur educandus. Quem virgo dum per biennium ac si proprium aluit, et cum eo ibidem permansit. Tandem eius patientie et humilitatis fratres miserti abbati pro Marino intercedunt, ipsusque de eius licentia in monasterium cum paruulo intromittitur. Cui abbas pro penitentia imposuit vt omnes immunditias loci extra deferret, et aquam necessariam baiularet. Ipsa autem hilariter omnia pacienter perficiebat et in cunctis gratias agebat. Sed post paucos dies in Domino feliciter obdormiuit. Cuius corpus abbas longe a monasterio mandauit sepeliri eo quod absque penitentia obijsset. Cum autem fratres corpus lauarent, et mulierem esse conspicerent stupefacti et territi se in Dei famulam grauiter deliquisse fatentur. Quod cum abbas cognouisset, eam intra monasterium honorifice tumulari iussit, et cum lachrymis pro se et fratribus ab ea veniam postulauit eo quod ipsam ignorans innocenter afflixit. Corpus ergo sancte virginis in ecclesia reconditum miraculis clarere cepit. Illa autem que Dei filiam infamauerat a demone arripitur et ad sepulchrum adducta scelus confitetur, et post dies VII eius meritis liberatur. Quieuit autem sancta virgo in Domino XVI cal. augusti. Anno autem Domini MCXIII tempore Iacobi Teopoli ducis Venetorum, quidam Iacobus de Bora parochialis ecclesie sancte Marine de Venetiis deuotus sancte virginis, corpus ipsius de partibus Romane sublatum per nauem Venetias direxit, et in ecclesia sua collocandum ordinauit. Cuius meritis naute a maris tempestate liberati sunt. Sicque corpus sancte virginis Venetias delatum in eadem ecclesia sepultum est calendas septembris.

T

(*Officia Sanctorum pro civitate et diœcesi Venetiarum usque nunc concessa.* Mechliniæ, 1863. Voy. p. 80.)

Die XVII Julii. In Translatione S. Marinæ virg., Urbis Venet. Patr. min. princ.

Duplex j classis.

IN SECUNDO NOCTURNO. — LECTIO IV (1)

Marina, egregiis decorata virtutibus, et clara miraculis, in Bithynia floruit, cujus sanctitas vitæ pœnitentia, oratione, et mirabili rerum omnium humanarum contemptu maxime eluxit. Sacræ ipsius Reliquiæ sæculo Christi decimotertio Constantinopoli Venetias translatæ, in Ecclesia sancti Liberalis, quæ postea a Marina nomen accepit, religiose conditæ fuerunt, et usque in hodiernam diem fere incorruptæ in Parrochiali Ecclesia beatissimæ Virgini Mariæ sub Titulo Formosæ dicata magna populorum frequentia coluntur. Dux ac senatus ut beneficiorum ipsius intercessione receptorum memoriam perennarent, anno salutis millesimo quingentesimo duodecimo inter Patronos retulerunt : ejusque festum decimo sexto Kalendas Augusti, quo die sacrorum Lipsanorum translatio peracta est, ecclesiastico Officio celebratur.

(1) Les deux autres leçons de ce nocturne sont également propres à l'office de sainte Marine, mais ne sont pas historiques.

L'*Oraison* propre est la suivante : « Concede, quæsumus, Domine, ut suffragantibus precibus beatæ Marinæ Virginis cujus translationis memoriam colimus, ab omnibus liberemur angustiis. Per Dominum. »

U

(Bibliothèque Ambrosienne de Milan : ms. Latin B. 49 Inf. (olim R. 978) (xve siècle), f°s 135 v-136^r).

VITA DE SANCTA MARINA

1 Qui sursum corda tenditis
Et terrena despicitis;
Exemplum hoc avertite
Quod volo vobis dicere

2 De quodam Dei famulo,
Renuntiante saeculo.
Herilis vir memoriae
Antiquo fuit tempore

3 Qui vitam ducit laicam,
Natam habebat unicam,
Quam post uxorem (1) mortuam
Educavit ut parvulam.

4 Huius mutavit viscera
E celsa Dei gratia,
Ut iugo se monachico
Submitteret pro Domino.

5 Tunc filiam reliquerat
Et sese cucullaverat;
Inde subiectus regulæ
Bono pollebat opere.

6 Obsequebatur fratribus,
Fruebatur virtutibus
Cum omni patientia
Christi gerens servitia.

7 Sed non fugit tristitia
Pro derelicta filia,
Quam servus Dei saepius
Recurrebat extrinsecus.

8 Unde per se consilium
Coepit per nullum alterum.
Ad patrem monasterii
Accessit voce supplici,

9 Dicens in mundo filium
Se reliquisse parvulum,
Qui sine adiutorio
Remansit in periculo.

10 « Si complaceret fratribus,
Vellem ut esset monachus,
Ut mecum (2) iam a puero
Famularetur Domino,

11 Ne periret in sæculo
Dum careret auxilio ».
Celavit esse filiam,
Expavescens blasphemiam.

12 Nec iustum duxit ducere,
Quod non possit efficere,
Quia virgo cum monachis
Non erat conversabilis.

13 Sic honesto mendacio
Usus pro desiderio
Impetravit ab omnibus
Ut iam veniret monachus,

14 Ut faceret quod ceteri
De servitute Domini,
Marina virgo nomine
Cum iam subiecta regulæ,

15 Propter sexum femineum
Mutaverat vocabulum;
Marinus, frater inclitus
Dicebatur ab omnibus.

16 Hanc genitor cotidie
Non cessabat corrigere
Ne sese muliebriter,
Tractaret se viriliter,

(1) *Cod.* uxore. — (2) *Cod.* secum.

17 Ut inter viros femina
Nulli maneret cognita.
Annis namque quamplurimis
Degens virgo cum monachis

18 Custodivit propositum,
Nulli dedit indicium,
Celavit muliebria,
Viros præcellens femina.

19 Locum quærit diabolus
Tandem bonorum invidus
Ut ferat offendiculum
Ad præsens, non perpetuum,

20 Per quod cælestis femina
Virtutum auxit culmina.
Non longe a cœnobio
Portus stabat ex obliquo,

21 Unde pisces a fratribus
Adducebantur curribus.
Ad quem abbate moniti
Ibant per vicem singuli (1).

22 Appropinquavit terminus,
Cunctis regressis fratribus,
Cui obœdientiæ
Marinum iussit pergere.

23 Hic pergit sine murmure
Fratrum præcepta facere.
Eodem namque sordido
Quo portus stabat loculo

24 Conversabatur mulier
Pulcherrima, sed degener (2)
Quæ iam concepit filium
Prægnans per adulterium.

25 Cum partus tempus exstitit,
Turba parentum convenit.
Eam cœperunt cogere
Ut non differret dicere

26 Quis esset pater sobolis
Vel cuius esset nominis.
Illa reatus conscia,
Responsa dat fallacia :

27 « Marinus ille iuvenis
Qui fuerat tunc temporis,
Nunquam rogare destitit,
Donec mecum concubuit. »

28 Parentes eius creduli
Propter ætatem monachi
Cum omni voce cursitant,
Abbati quoque nuntiant.

29 Tunc accusatur monachus
Huius peccati nescius.
Abbas motus intrinsecus
Falsis delationibus

30 Ad se vocavit monachum,
Dicens illi per iurgium :
« Marine, per libidinem
Cur violasti ordinem? »

31 Ille manebat stupidus
Inter utrumque dubius
An rem proferret patulo
An celaret ut solito.

32 Ad ultimum sic placuit,
In sese culpam transtulit :
« Mi pater, inquit, Domine,
Si lapsus sum in crimine,

33 Peccatum meum fateor;
Miserearis deprecor.
Quicquid male deliqueram,
Totum libenter (3) corrigam. »

34 Hominibus vilissimum,
Sed Domino carissimum,
Foras extra cœnobium
Secludunt Dei famulum,

35 Et quam fecit infamiam,
Lavit per pœnitentiam.
Iuxta murum extrinsecus,
Quidam latebat angulus

36 Ubi stillabat pluvia
Ex omni tecto conflua;
In quo reponunt monachum,
Cœlesti dono præditum.

(1) *Cod.* siguli. — (2) *Cod.* deneger. — (3) *Cod.* libere.

37 Prædicta namque genetrix,
Magnis fulta spurcitiis,
Adulterinam (1) sobolem
Proiecit ante virginem :

38 « Marine, inquit, filium
Tene nutrique proprium. »
Virgo quoque dignissima,
Virtutum gemmis prædita,

39 Quasi si esset proprius,
Natum sumit alterius.
De paupere præbendula
Nutrit pro Dei gratia.

40 Non est opus producere,
Longo stat ibi tempore,
Donec compassi monachi
Abbatis (2) iussu monachi

41 Reducunt in ecclesiam
Infirmitate gravidam.
Christus amator virginis
Et retributor operis

42 Non passus hanc diutius
Mundi premi laboribus,
Ad se vocavit famulam,
In cœlo locans animam.

43 Corpus sepulcro deditum
Dum fratres lavant nudulum,
Cognoscunt muliebria,
Non amplius abscondita.

44 Pugnis contundunt pectora,
Vota fundunt fidelia :
« O sancta virgo, pulcher flos,
Noli culpare miseros.

45 Nunc prius te cognovimus,
Ignosce nescientibus.
Homo videt in facie
Deus intus et in cute. »

46 Marina, gemma virginum,
Fructum ferens centesimum,
Caelestem (3) sponsum, quem mente
Semper habuit corpore,

47 Pro quo pugnavit fortiter,
Nunc retinet (4) perenniter.
Illa nimirum ganea,
Quæ tanta movit scandala,

48 Ira correpta dæmonis
Persolvit culpam sceleris.
Sic cautis dantur præmia
Et iniustis supplicia.

(1) *Cod.* Adulterina. — (2) *Cod.* Abbati. — (3) *Cod.* Cæleste. — (4) *Cod.* tenet.

SAINTE MARINE, VIERGE.
(Gravé par J.-M. Papillon, vers le milieu du XVIIIe siècle.)

K

(Bibliothèque du Vatican : Ms. grec 1613 (IXe siècle), f° 394. — *Menologium Graecorum jussu Basilii Imperatoris graece olim editum*, studio et opera Annibalis card. Albani. Urbini. 1727. Vol. II, p. 183.)

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ (ιϛ' φεβρουαρίου).

Μνήμη τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς μετονομασθείσης Μαρίνου.

Ἡ ἁγία Μαρία θέλουσα λαθεῖν τοὺς ἀνθρώπους, καὶ σῶσαι τὴν ἑαυτῆς ψυχὴν, ἤλλαξε τὴν γυναικείαν στολὴν, καὶ ἐνδυσαμένη ἀνδρεῖα ἱμάτια, καὶ μετονομάσασα ἑαυτὴν Μαρῖνον ἀντὶ Μαρίας, μετὰ τοῦ ἰδίου πατρὸς Εὐγενίου, εἰσῆλθεν ἐν μοναστηρίῳ, καὶ ἀπεκείρατο· καὶ ἐδούλευε μετὰ τῶν ὑποτακτικῶν ἀδελφῶν τοῖς μοναχοῖς, καὶ τῷ πατρὶ αὐτῆς, ἀγνοουμένη παρὰ τῶν μοναχῶν, ὅτι γυνὴ ἦν. Ἐν μιᾷ οὖν μείνασα ἐν πανδοχείῳ, διαβάλλεται ὡς διαφθείρασα τὴν τοῦ πανδοχέως θυγατέρα. Καὶ καταδεξαμένη τὸ ὄνειδος, ἣν οὐκ εἰργάσατο, ἁμαρτίαν ὁμολογεῖ ποιῆσαι, καὶ τοῦ πυλῶνος ἐκβληθεῖσα, τρεῖς χρόνους ἔξω ταλαιπωρεῖται, ἐκτρέφουσα τὸ γεννηθὲν παιδίον, ὅπερ οὐκ ἔσπειρεν. Ἐδέχθη δὲ εἰς τὴν μονὴν, καὶ ἠκολούθει αὐτῇ τὸ παιδίον ἄρσεν ὑπάρχον. Μετὰ δὲ τελευτὴν αὐτῆς, ἀπεκαλύφθη τὰ κατ' αὐτήν. Καὶ ἡ τοῦ πανδοχέως θυγάτηρ, ὑπὸ δαίμονος ἐλαυνομένη, ἐβόα ὑπὸ στρατιώτου τινὸς διαφθαρῆναι, καὶ οὐχ ὑπὸ τοῦ Μαρίνου· καὶ θαυμάσαντες πάντες, ἐδόξασαν τὸν Θεόν.

NOTICE SUR SAINTE MARINE ET MINIATURE REPRÉSENTANT SA MORT.

Fac-similé de la page 405 du ms. grec 1613 de la Bibliothèque Vaticane (Xe siècle) : Ménologe de l'Empereur Basile II.

مديحة القديسة مارينا

1 على اسم المسيح محيينا نظمنا مديحة مارينا
وروح القدس ينبينا في قول واخبار مارينا

2 من اين كانت مدينتها ومن اين اصلها ونسبتها
ومن اصل اكابر ملتها ومن قصته تنبينا

3 من مدينة طرابلس الشام من خيار القوم والاعوام
كانوا اهلها على الدوام يأووا دايم المساكينا

4 كانوا يحبوا للايتام ويصلوا لله على الدوام
ويطلبوا من البتول مريم بدموع دايم تجرينا

5 ابوها كان رجلى تاجر اسمه ابرهيم يا شاطر
وامها بدوره في الظاهر وكانت من العاقرينا

6 دايم كانوا يتصدقوا ويطلبوا من الله ولهُ يسجدوا
وامام البتول يتمرمروا يجيهم ولد في الحينا

7 قبل الله صلواتن واعطاهم مثل نياتن
بنت مليحا تصلحان تعجبوا منها الحاضرينا

8 واعطاهم بعد عمر طويل بنت حسنة لها تبجيل
تسمع لقول الانجيل كلام الصادق يحيينا

9 وبعد زمان قليل من عمرها انتقلت من العالم امها
جمع ابوها حوايجها وفرّقهم على العايزينا

10 ابوها راح لدير قنوبين يسكن بين الرهابين
بقي نحو ثلاث سنين لم ينظر الى مارينا

11 في ليلي من الليالي شاف مارينا بخيالي
وطلب من رب العالي يوريه بنته بالحينا

12 من الريس طلب دستور وقال موضع بنتي بدي زور
والريس قرا عليه المزمور المسيح يرافقك يا اخينا

13 المسيح ايضاً يكون رفيق حتى توصل بلا تعويق
وتنظر اهلك بالتحقيق طيبين وسالمينا

14 طلع من الدير صبحيه ووصل للقلمون عشيه
لقي البنت متمشيه حملها ودموعه نازلينا

15 سألها اين خالتكِ العوَض امكْ ربَّتكِ
وانا حامد لربّكِ لاني نظرتك طيبينا

16 بكيت مارينا وقالت مابعرف لاين هي راحت
سمعتْ خالتها وصاحت لا تخافي يا مارينا

17 طلعت لنحوها تجري لقتها في حضن ابوها تبكي
سلمت عليهِ والدموع تجري هذا ابوك يا مارينا

18 لملم للعوايج والاموال واعطاهم لخالتها بالكمال
وقالها زوجيها لرجّال يكون من اعز اهالينا

19 لاني راجع الى الدير بقي عمري بالدنيا قصير
ما بعرف الامر كيف يصير ان كانّي انظر مارينا

20 بعد ما قعد قليل ايام راد يرجع لدير المعظم
وما جاوبت بالكلام الّا بروح معك يا ابينا

21 ما هو حلال لك ترميني وفي ها العالم تشقيني
وانت تروح وتخليني انا بالخطايا مبلينا

22 جاو بهـا والدمع سال البنت ما بتسكن بين رجال
والله عـالم في الاحوال وهو يدبرك ويحيينـا

23 وان كنت بتروحي معي احلقي راسـك واتبعي
حتى تباني كالصبي ولا يعود اسمك مارينا

24 قالت سمعًا وطـاعه امرك بجري بالسـاعه
لاجل المسيح ماهو شناعه كيف ما راد بيهدينا

25 حلقت راسها وجات في الحال لبسهـا ثيـاب الرجال
ومارين اسمك الان ولا عدت تدعي مارينا

26 وتحركت من باريها وداست الملعون برجليها
وطلبت ربًا يهديهـا كل ايامها وسنينـا

27 فرّق حوايجها والاموال عل ارامـل والايتام
والرهبان سكان الجبال والمساكين العايزينا

28 خلاً لها مية دينـار لاجل الريس والحضّار
واتكل عالربّ الجبار وقال اتبعيني مارينـا

29 وصـلوا لدير قنوبين لاقوهم جملة رهـابين
حيًا الله بو مـارين الله رسلك الينـا

30 سمعوا الريس والرهابين وراحوا لاقوا بو مارمين
اهلًا وسهلًا بالقادمين حلّت بركاته علينا

31 قالولو هـذا مارين قال نعم يا اخوتي رهابين
صلوا لاجله في هلحين حتى يكون من الناجحينا

32 اجتمعوا الريس والرهابين وصلوا كلن مجتمعين
ثمرة صالحة تكون ها الحين لترضي ربّ العـالمينا

33 وصّى الريس تعليمه حتى يفهم امور دينه
والعذرا تكون معينه تنجيه من الشياطينا

34 تعلم مارين سرياني في الله يا اخواني
مصلي وصائم فرحانِ بخدمة ربّ العالمينا

35 ظلّ اخوتي هذا الزمان مذلل وقاهر الشيطان
سبعة عشر سني مع ابيه كان في الصلاة دوم ساهرينا

36 مرض الشيخ مرضة الموت ومارين يجد التالوت
ودوم يفكر في الصلبوت وفي عذاب وآلام محيينا

37 قرب الموت وجان الفراق ومارين بالتهليل يزعق
يا اخوتي ابي فارق صلوا عليهِ في هلحينا

38 والتموا كل الرهبان وجنزوه بدير ست النسوان
ومارين يطلب من الرحمان يخزي عنه الشياطينا

39 لما دفنو بومارين صاحوا كل الرهابين
لبسوا الاسكيم لمارين حتى يصير مساوينا

40 لبسهُ الريس بالحضره وعيون الكل فيه ناظره
والريس يطلب ويقرا احفظ يا ابني القوانينا

41 احفظ قوانين الرهبنه واياك تمشي في العتمه
بتصير خسران النعمه وتوقع بيد الشياطينا

42 تسلى مارين بالرهبان ومجد نعمة الرحمان
دوماً يطلب للغفران طول الايام وسنينا

43 قال لهُ يا اخي مارين طلاع لطرزا والرهابين
ولموا بركة قنوبين قبل ما نصبح عايزينا

44 طلع مارين بالساعه ووصل لطرزا بشجاعه
وهو رايح بين الجماعه نظروهُ الزانوينا

45 بنت الخاني مفسوده من البطالات معدوده
وبين العواهر محسوبه من تعليم الشياطينا

46 كانت مفسودة بالتحقيق من واحد كان لهم صديق
دخل فيهم بالتمليق افسد بكارتها في الحينا

47 نظرت مارين عشيه وتزلت اليهِ متمشيه
اريد تواصلني صبحيه ولا احد يدري فينا

48 صار فيها مارين ناظر وقال بيننا الله حاضر
اخزي عنك للماكر لاني مع المايتينا

49 الله يخزيكِ ياشيطان ابعدي من درب الرهبان
ايَّاكِ تقعي مع انسان تصيري عار للمحبينا

50 جاوبته بجساره ارقد معي في الحاره
وان خالفت تصبح عاره وتتسلم للظالمينا

51 الله يستر عليكِ ويخلصني من ايديكِ
روحي ما فيني ليكِ فكوني من الصابرينا

52 سمعت قولو واشتعلت ومع صديقهم راحت زنت
وفي نار الشهوة احترقت. وقلبها من السم ملانا

53 راح مارين لعند الرهبان ووصل لديرست النسوان
واخذ يطلب من الرحمان يخزي عنو الشياطينا

54 العدوه راحت وقعت وفي نار الشهوه التهبت
ومن فعل الزنا حبلت واهلها صاروا ناظرينا

55 عرف بيًا بخبارها وصار يعذبها عذاب
اما اهلا وجيرانا بقيوا بامرها محيرينا

56 قولي لنا من خانك ومن الذي فض اختامك
حتى نبليه ببلواتك ولو كان اعزّ محبينا

57 قالت مارين قد خانني وقال انهُ يتزوجني
ويترك الرهبنة ويأخذني مثل الناس المتزوجينا

58 سمع بيًا هل اخبار وصار يتلهب مثل النار
ان كان مارين ها المعتر اخاف تكوني من الكاذبينا

59 انا رايح لقنوبين حاكي الريس والرهابين
وقلون ما انتو رهابين انتم ذياب خاطفينا

60 راح ابوها لقنوبين واعلم الريس والرهابين
بنتي افسدها مارين هذا الذي صار فينا

61 دخل على بنتي وهتكها وصارت عار لجيرانا
ان لم يعطيها جهازا اجعلهُ عبرا للناظرينا

62 سمعهُ الريس صار مبهوت مارين صار عندو ممقوت
سمعوا الرهبان علو الصوت حاشاه يكون من الفاسدينا

63 ربيناه مثل اولادنا وهو عندنا اعز من ارواحنا
الله عالم باقوالنا ان كان هذا الامر فينا

64 سمع مارين بالاخبار وانحدر دمعو كالامطار
والريس صار متحير في مارين والرهابينا

65 مارين ركع عركابو امام الريس وصحابو
وسمعوا كل خطابو وصار كمن بالنار شاعلينا

66 قال لهم خطيت يا رهبان قدام الله والانسان
اغفروا لي يا خلان وضعوا عليَّ قوانينا

67 سمعوا الريس وانتهره واخرجهُ لبرًّا ديره
سبع سنين يكون قانونه مني ومن الرهابينا

68 برّا قنوبين مغارا صار فيها يصلي ويقرا
ويطلب دوم من العذرا عند ابنكِ اشفعي فينا

69 بكيو عليه كل الرهبان وكل من في الدير من السكان
ومارين منهم يا خلان خلوه في الدير يشاقينا

70 سمع الريس ونفر فيهم وباخباره صار يناشدهم
ويقول لهم لا تحاكوه نبقى في العار ساقطينا

71 خرج من عند الرهبان وقلبو يسبح للرحمان
ثبتني على الايمان سامح يارب التاهمينا

72 صبر لي يا ربي قلبي واخزي عني المسبي
لانك عالم بما حلّ بي كن في الضيق مسلينا

73 وهو في الصلوات والطلبي ابو البنت جاب الصبي
وقال خذ ولدك وربيه حاجتنا ما صار فينا

74 لما نظر ابو البنت قبالو شال الصبي واعطالو
وهو صار يبكي عاحالو اشكرك يارب العالمينا

75 لما قالوا يا راهب ربّي ابنك وتأدّب
لانك صرت وحدك مذنب جعلتنا عار للسامعينا

76 قبلو مارين بين يديه ودمعو نازل عاخديه
أدّى مجدًا لباريه على تعليم الشياطينا

77 الصبي ملفوف بالقماطات لا ياكل من المأكولات
ومارين مفتكر يا سادات بتدبير رب العالمينا

78 اخذ يرضعه من المعزه ما قدر يرضع من عنزه
بقيوا الرهبان في غمزه بيناتهم متغامزينا

79 وضع بزّو في فمه رضع منو مثل امّو
سبح مارين لربّو وصار مثل الحايرينا

80 صار يطلب من الطالعون والداخلون وهم لهُ قاشعون
حتى الريس يتضرعون يردّه مع الرهابينا

81 خمس سنين يا اخوه كان بمغاره هذا الانسان
وسمعوا بذلك البلدان وجاو للريس شافعينا

82 دخلوا على الريس وركعوا واخذوا قدامه يبكوا
مارين من الذين اخطوا كون لهُ من السامحينا

83 لانّه ها الراهب مسكين حاشا يكون من الزانين
لان اليوم لهُ خمس سنين حافظ كل القوانينا

84 اما الريس جاوبهم وجاب الناموس وناولهم
الآبا رسموا بقوانينهم سبع سنين للخاطينا

85 من عمل خطية ميتيه سبع سنين متواليه
يكون منفي من المسيحيه كما في القوانين معينينا

86 قالوا السما بالطاعه انت شفعنا بهِ شفاعه
يرجع مارين للجماعه سنتين نحتمل اجمعينا

87 سمع الريس ورثي لحاله تحنن على بكاه واحتماله
قال للرهبان عيطوا له الله قابل التايبينا

88 راحو بشروه بالدخول جثا عل ارض كالمشتول
وشكر لمريم البتول والدموع منهُ ساكبينا

89 طلعوا اليه جوق الرهبان بالمباخر والصلبان
وجدوه يصلي ياخلان يطلب غفران العالمينا

90 التفت اليهن ياإخواني وقال اتركوني في مكاني
لا استحق انظر باعياني لا الريس ولا الرهابينا

91 رجعوا الرهبان لقنوبين وفي اخيهم مسرورين
ومارين جثا بذالك الحين لدى الريس والحاضرينا

92 قال اخطيت اغفروا لي وسامحوني بهذه الزّلي
عوده ثانيه ما بقي لي كونوا يا اخوتي شاهدينا

93 قام الريس صلى عليه والقلاية ردّها اليه
والصبي واقف بين يديه وفي الاحزان واقفينا

94 جعل عليهِ صوم وصلوات سجود وركوع ومطانيات
الله يغفر الزلات طول الايام وسنينا

95 وايّاك تعود للخطيه وتوقع في شي بليه
تخسر النعام السماويه وبتصير رفيق الشياطينا

96 زاد عباده وصلوات بدموع نازلة عل الوجنات
ثم وقع في وجوعات وبعده صار من الميتينا

97 نذهوا لبعضهم الرهابين لنا زمان ما نظرنا مارين
شاوروا الريس بذاك الحين حتى نزور المسكينا

98 راحوا جملة رهابين لباب قلاية مارين
وزعقوا مارين يا مارين والصبي عمّال يبكينا

99 فتحوا الباب ودخلوا اليه وجدوا الصبي يبكي حواليه
ميت وممتدّة رجليه ويديه على صدره مكتفينا

100 بكيوا الرهبان وارتجعوا وللريس راحوا اعلموا
وكل الرهبان اجتمعوا على مارين باكينا

101 الريس فتح فمه وقال المجد لله بكل الاحوال
كيف انتقل ها الرجّال تايب ام من الخاطينا

102 راحوا الرهبان وهم يبكوا وعلى مارين يتأسفوا
والريس قال لهم غسلوا وصلوا عليهِ في الحينا

103 صلوا له وقبلوا اقدامه والصبي يبكي امامه
شكروا الله عا انعامه وجميع الناس ناظرينا

104 اخذوا مارين حتى يغسلوه وعل المغتسل قدّموه
مسكوا ثيابه تا يعروه لقيوا ثيابوا ملزقينا

105 رجعوا لخلف وقد صاحوا ومن هذه الاعجوبة بهتوا
والى ارفاقهم قد قالوا هذي امرأة يا ناظرينا

106 تقدّموا اليه ناس خايفين يصلوا للرب وهم قائلين
اكشفوا ثياب هل المسكين امام الناس الناظرينا

107 قد لقيوا ورقة مكتوبه قائله انا بنت غريبه
تهمتني بها المصيبه واسمي يدعى مارينا

108 سمعوا بذلك وارتجفوا والريس سمعهم يبكوا
مكتوب ثيابي لا تكشفوا استروني يا ناظرينا

109 سمع الريس بالاخبار دموعه ساكبه كالامطار
كيف جرى فينا يا حضّار حتى تركنا مارينا

110 وجاء عند اقدامها يبكي خطينا مارينا بحقك
شفعي فينا عند ربكِ وسامحينا يا مارينا

111 الريس جا اليها ماشي ودموعه جاريه رشراشي
تلقح عليها وصار غاشي كميت امام الحاضرينا

112 التموا عليه الرهبان وقالوا الريس مات الان
والما جابوا لهُ عاجلًا وصاروا عليهِ مرشرشينا

113 ومن غشوته قبل اقدامها واخذ يبكي امامها
يصرخ و ينتحب قدامها ويقول اغفري لي مارينا

114 ارادوا ينهضوه عنها وهو يبكي ويندب عليها
حيّ الله ما اقوم عنها لاسمع صوتًا يحيينا

115 لاني انا خطيت بحقها بالتهمة التي تهمتها
ومن بين الاخوة طردتها ابكوا معي يا سامعينا

116 بكيو معه كل الحاضرين وكل من كان في قنوبين
بتهليل وصراخ من الرهابين وفي الصلوات مرتلينا

117 وارسل قصّاد للبلدان يلموا الكهنة والرهبان
والبطرك مع المطران حتى يجتزوا مارينا

118 حضر البطرك مع المطارين والكهنة مع الرهابين
وفي الزيّاح مزمّرين وسمعوا صوتها في الحينا

119 يا ريس ارفع راسك ما صار هذا برضاك
مغفورة لك خطاياك اللي اخطيت مع مارينا

120 تعالوا اسمعوا يا حضّار الصريخ الذي قد صار
صراخ وعويل من الانصار لاجل البتوله مارينا

121 من قد لامسها بنية راحت عنهُ انبردية
واوجاعه صارت مشفية من ساعتها ولحينا

122 عظامها اليوم في قنوبين تشفي كل المسقومين
بصلواتها نحن مستعينين تشفع دائمًا فينا

123 سمعوا اخبارها بنات كسروان تركوا العالم والاخوان
سكنوا البراري والشقفان واستعانوا بمارينا

124 سكنوا البراري والاحراش بدير مار يوحنّا في حراش
وتركوا المنبوس ونوم الفراش وناموا على الارضينا

125 صلواتم هي تحرسكن ومن الشيطان تخلصكن
ومن النيران هي تنشلكن انتم وكل السامعينا

126 نطلب منكِ يا ستي في العار اللي احتملتِ
وفي الصبر اللي اصطبرتِ اشفعي بكل القارينا

127 لافظ مدحك اشفعي فيه ومن الاعدا انتِ نجيه
وبالزلّات انت ساميه نجّه من الخاطينا

128 قسيس وخاطي مسكين تربّى في دير قنوبين
خادم بطرك ومطارين اغفر يا رب للتائبينا

129 راس اسمه يا اخوة عشرا وستة مع ستين اخرى
وكمالتها ثمانين تقرى بطرك خاطي ومسكينا

130 اصله من العاقوره جعلها الله معموره
اجداده بالشام مذكوره من زمان كثير ساكنينا

131 تمت اقواله في كسروان بقرية بيت شباب يا خلان
الله يجزي للشيطان عان النصارى اجمعينا

132 ترتبت هذه الالحاني في تاريخ الرباني
الف وستمية يا اخواني وايضًا واحد واربعينا

133 الله يسامح الحضّار ويغفر لمن سطر الاخبار
وينجينا من الاشرار بصلاة البتول مارينا

134 محبة فيكم يا سامعينا مدحنا القديسة مارينا
تشفع فيكم اجمعينا يوم حساب العالمينا

APPENDICES

I

On conserve précieusement dans les archives de l'église S. Maria Formosa, à Venise, un manuscrit qui a été écrit dans la seconde moitié du XVIIe siècle par un homme dont la dévotion envers sainte Marine était fort grande. C'est un volume en parchemin, composé de soixante feuillets dont les trois premiers contiennent le titre, un avis de l'auteur, une dédicace à sainte Marine et une préface. Cinquante-deux feuillets sont occupés par le texte. L'ouvrage est orné de dix-neuf aquarelles représentant le monastère de Kanoubine, la grotte de sainte Marine, les reliquaires qui renferment ses restes, et la sainte elle-même. Une seule d'entre elles remplit une page entière. Enfin chaque page est entourée d'un large encadrement dessiné à l'encre noire en clair-obscur et mesurant, à l'extérieur, $0^{m}29 \times 0^{m}36$.

Ce manuscrit est intitulé : Biologia || S. Marinæ || Monachum indutæ || Virginis || ex uetustissimo autho || grapho, ac variis tam antiquis quam modernis scrip || toribus || concinnata || studio et opera || Theodori D'Amadeni || Equitis, Comitis S. Mariæ de Castro || et S. Marthæ Abbatis, etc. || Venetiis || Anno Domini MDCLXXVI.

Voici maintenant le contenu du volume :

Titre.

Donum et voluntas auctoris (1).

Sanctæ Marinæ Virgini sacrum.

Præfatio ad benevolum Lectorem.

S. Marina monachum induta, Virgo.

Vita S. Marinæ V. ex Menologio Græcorum.

Biologiæ S. Marinæ V. illustratio :

S. Marinæ V. Nativitas.

Monasterium S. Mariæ de Canubim.

(1) L'auteur nous apprend qu'il a composé son livre uniquement pour accroître la dévotion envers sainte Marine et il ajoute : « Insuper significo me hunc librum R^mo D. Michæli Fiorini, moderno ecclesiæ S. Marinæ Venetiis plebano tradidisse custodiendum et uelle, ut apud omnem eiusdem ecclesiæ pro tempore plebanos custodiatur. Omnibus eum legere, et Virginis encomia ex eo percipere cupidis, benigne exhiberi desidero, copiam aut exemplar inde ducere pro arbitrio plebani et ad honorem Virginis permitto. Si quis vero plebanorum eum sibi appropriare, ut sic me explicem, aut alienare præsumpserit, S. Marinæ indignationem, et punitionem quantocijus incurrat. » Conformément à la volonté du bon Teodoro d'Amadeni, j'ai été autorisé à faire faire une copie du manuscrit.

Locus pœnitentiæ S. Marinæ V.
Tempus obitus S. Marinæ V.
Religio et habitus S. Marinæ V.
Translatio Corporis S. Marinæ V. ex Phœnicia in Romaniam Græcorum et inde Venetias.
Ecclesia S. Marinæ Venetiis.
Status corporis S. Marinæ V.
Dies festus S. Marinæ V.
Miracula et beneficia S. Marinæ V.
De variis sanctis quæ sub Marinæ nomine in Ecclesia Roman. et Græc. celebrantur.
S. Marinæ V. cultus et erga eam fidelium devotio.
Index in Biologiam ejusque Illustrationem S. Marinæ V.

Les différentes parties de ce manuscrit sont loin d'avoir toutes la même valeur. C'est ainsi que l'auteur ne nous apprend rien de nouveau, tandis qu'il émet un certain nombre d'hypothèses fort risquées, dans les pages où il commente la Vie de Marine attribuée au Métaphraste, dans celles où il tâche de reconstituer l'histoire des translations de son corps, etc. Les chapitres véritablement intéressants de son œuvre sont ceux dans lesquels il décrit ce qu'il a vu lui-même, c'est-à-dire ceux qui contiennent d'amples détails sur l'église de Sainte-Marine, disparue depuis, sur le corps de la sainte et sur le culte qui lui était rendu par les Vénitiens. Quelques extraits en ont été donnés plus haut.

Je ne connais pour le moment de Teodoro d'Amadeni que ce qu'il dit de lui-même dans sa préface. Il était Belge. Obligé par des affaires pressantes d'aller en Espagne, il s'y rendit en traversant la France. Dès qu'il les eut terminées, il revint en Allemagne. Il franchit ensuite les Alpes et gagna Venise où l'appelait sa grande dévotion envers sainte Marine. Ayant obtenu par l'intercession de cette sainte diverses faveurs spirituelles, il voulut lui témoigner sa reconnaissance en écrivant sa vie. Mais, comme il était fort embarrassé pour le faire, parce que, à Venise, il ne trouvait aucun renseignement sur la sainte qui ne fût contenu dans les livres et manuscrits connus, il se décida, pour le moment, à partir pour Rome où le jubilé de 1675 attirait les fidèles. Dans cette ville il eut la chance de rencontrer un prêtre maronite fort instruit, Faustus Nairon, professeur de langue syriaque (1). Par lui il apprit sur sainte Marine des détails intéressants et entièrement nouveaux. Dès qu'il les eut notés, il se hâta de retourner à Venise et pendant les quelques jours qu'il y passa pour accomplir une neuvaine, il écrivit sa *Biologia* « incompto quidem stylo et pro temporis brevitate inconcinno ».

L. C.

(1) C'est à cet érudit, aidé par A. Ecchellensis, que l'on doit la publication des offices propres de l'Église maronite (Rome, 1856-1866, 2 vol. in-fol.).

2

« La chiesa di S. Marina fu eretta dalla famiglia Balbi nel 1030. S'intitolava prima a S. Liberale, e secondo il Sansovino, a S. Alessio; e non si dedicò a S. Marina che nel secolo XIII, quando nel 1213 dalla chiesa di un monastero poco lungi da Costantinopoli « Giovanni da Bora veneziano » — così il Dandolo — corrotti con preghiere e con soldo i custodi, rapì il corpo di S. Marina, quale in un convento de' monaci falsamente accusata d'adulterio visse penitente, e la collocò in Venezia nella chiesa ch' allora era di S. Liberale ». Fu restaurata più volte, fra le altre nel 1705 e nel 1754. Nel 1808 da chiesa parochiale divenne succursale; nel 1818 fu chiusa e non molto dopo distrutta. L'altarino che tuttora si vedi in campo a S. Marina è infisso in uno dei muri dell' antico tempio. Il quale, come si puo rilevare da un vecchio manoscritto in pergamena, era ricco anche di parecchi oggetti d'arte, fra' quali un mausoleo a Nicolo Marcello, una cappella alla Madonna edificata per cura della famiglia Quirini, una tela del Donato rappresentante il battesimo di Cristo, e un' altra di Paride Bordone ove era dipinto Daniele nel lago dei Leoni; por ultimo una statua di alabastro rappresentante S. Marina, opera del secolo XVI (V. Moschini : *La Chiesa e il Seminario* ecc. pag. 89) con un bambino ai piedi e ai lati S. Maria Maddalena e S. Caterina V. e M. La S. Marina, confinata per anni parecchi in un umido magazzino, ora biancheggia nel giardino del nostro seminario in mezzo alle ombrose piante.

È qui pure necessario ricordare che i Veneziani ebbero sempre una speciale devozione a S. Marina, devozione che si accrebbe molto più nel 1512, quando le armi venete nelle gravi angustie della guerra di Cambrai ricuperarono Padova, le cui chiavi, conservate, un tempo, in questa chiesa vicino al deposito del doge Michele Steno, che primo aveva assoggettato Padova, Vicenza e Verona, ora fanno mostra di sè in una parete dell' atrio principale del Seminario.....

Aggiungero che intorno a S. Marina si conservano parecchie opere di moltissima importanza : 1° codicetto membranaceo in 4° piccolo del sec. XV contenente la vita e leggenda di S. Marina, le lezioni, l'elenco degli arnesi che spettano alla scuola della santa, ecc.; — 2° *Matricula seu Constitutiones Venerandi subsidii RR. sacerdotum sæcularium erecti in parochiali et collegiata ecclesia sanctæ Marinæ sub titulo et invocatione B. Marinæ Virginis de Consolatione an. 1698, innovata anno 1752.* Venetiis, apud Milocco, 1752, in-8; — 3° *Mariegola della Scuola e Sovegno de Madona S. Marina fondata en sta cittade de Venezia in MCCCXXIV en la gloria de la dita Verghene, divisa en doi parte e ridotta nella forma che si vede dal gottico, sotto il guardianato de mss. Giacomo Parisenti e compagni 1735;* — 4° *Biologia S. Marinæ Virginis, etc.;* — 5° *Ad usum ecclesiæ S. Marinæ ex legato R^mi D^i Io. Baptistæ Ianisei plabani dictæ*

ecclesiæ 1728. — In festo S. Marinæ Virginis ad Matutinum invitatorium. »

(GIUSEPPE BIANCHINI, *La chiesa di Santa Maria Formosa di Venezia*, Venezia, 1892, in-8. Voy. p. 34-35.)

Théodore d'Amadeni a donné dans sa *Biologia S. Marinæ* (p. 50-61)

CHAPELLE DE SAINTE MARINE
dans l'église Santa Maria Formosa, à Venise.

une description de l'église Sainte-Marine que sa longueur m'empêche de reproduire ici.

3

« Les Parisiens ayans cognoissance des vertus de ladicte saincte (dont le corps avait été apporté à Venise en 1113) furent diligens de bastir une

eglise ou chapelle en son nom : c'est celle que l'on nomme saincte Marine qui est auprès S. Christophle : car dès l'an 1228 ceste eglise estoit consacrée à son nom, comme il apparoist par la lettre suivante, qui est transcrite au petit Pastoral de l'eglise Nostre-Dame de Paris (1), *fol. 116. pag. 1.* touchant 12 deniers par an que le Doyen et Chapitre de Paris doit au Curé de saincte Marine, pour la maison proche de son eglise, dont s'ensuit la teneur, *Guillelmus Dei gratia Parisiensis Episcopus, etc. Nouerit vniuersitas vestra, quod cum controuersia esset inter venerabiles viros, Decanum et Capitulum Parisiensis, ex vna parte : et Anselmum Presbyterum sanctæ Marinæ ex altera, super duodecim denariis annui redditus quos petebat nomine Ecclesiæ suæ, pro domo sita iuxta Ecclesiam suam, quæ fuit defuncti Maspini; tandem amicabilis compositio inter dictos Decanum et Capitulum et dictum Presbyterum intercessit in hunc modum. Quod ipse pro se et Ecclesia sua de assensu et voluntate nostra, quitauit præfatis Decano et Capitulo pœnitus dictam quærellam : et illi pro bono pacis, assignauerunt ei et successoribus suis 12. denarios singulis annis persoluendos de camera sua intra octauas beati Ioannis Baptistæ, in cuius rei testimonium, etc. Actum anno Domini 1228.*

« Dix ou douze personnes sont parroissiens de ladicte eglise, en laquelle il font dire le seruice, et presentent le pain benist tour à tour. Ceste eglise n'est fondee de ruenu : tellement que s'il s'y faict quelque seruice autre que celuy cy-dessus mentionné, cela prouient des aumosnes qui semettent au tronc; lequel les bons iours est posé amy la ruë deuant ladicte eglise.

Quant à la cour de l'Official il se presente quelques personnes qui ont forfaict à leur honneur, la chose estant aueree, si l'on n'y peult remedier autrement pour sauuer l'honneur des maisons, l'on a accoustumé d'amener en ladicte eglise l'homme et la femme qui ont forfaict en leur honneur, et là estans conduicts par deus sergents (au cas qu'ils n'y veulent venir de leur bonne volonté) : ils sont espousez ensemble par le curé dudict lieu auec vn anneau de paille : leur enioignant de viure en paix et amitié, et ainsi couurir l'honneur des parens et amis ausquels ils appartiennent, et sauuer leurs ames du danger où ils s'estoient mis par leur péché et offense. »

(Jacques Du Breuil, *Le Théâtre des Antiquitez de Paris*, Paris, 1612, p. 89-91. — Dans l'édition de 1639, p. 68-69. — Voy. aussi *Les Antiqvitez de la ville de Paris...*, par Claude Malingre, Paris, 1640, p. 52.)

4

« *Sainte-Marine.* — L'official y marie ceux qui ont forfait à leur honneur, où ils sont épousés ensemble par le curé du lieu avec un anneau de paille. Cette église fut bâtie avant l'an 1228 et érigée en paroisse dès ce temps-là, ce qui se justifie par les lettres de Guillaume III, évêque de Paris de l'an 1228, et dont voci la teneur traduite du latin.

(1) Ce volume se trouve aux Archives Nationales, sous la cote LL 77.

Guillaume par la grâce de Dieu évêque de Paris; savoir faisons qu'étant intervenu une dispute entre le Doyen et Chapitre de Notre-Dame et Anselme Prêtre et Curé de Sainte-Marine, touchant douze deniers de rente que ledit curé disoit lui être dus pour la maison proche de son église, qui avoit appartenu à défunt Maspin : le Doyen et le Chapitre s'accordèrent avec ledit Anselme; de sorte qu'ils seroient obligés selon mon sentiment et ma volonté de les lui payer, aussi bien qu'à ses successeurs, et ce dans l'octave de la Saint-Jean-Baptiste; en témoignage de laquelle chose, etc. Fait l'an 1228.

Cette cure est de la nomination de l'Archevêque de Paris. Elle vaut environ neuf cens livres par an. Elle est située au cul-de-sac appellé Sainte-Marine, rue Saint-Pierre aux Bœufs, quartier de la cité. »

(*Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, par H. SAUVAL, Paris, 1724, vol. I, p. 429.)

5

MÉMOIRE SUR LA PAROISSE DE SAINTE-MARINE EN LA CITÉ

On ne trouve point la fondation.

Le plus ancien titre qu'on a est l'union que Pierre, évêque de Paris, fit d'une chanoinie de la chapelle inférieure de la maison épiscopale à la cure de Sainte-Marine en 1400.

Il y a deux choses dans cet acte qui peuvent prouver que cette paroisse etoit fondée depuis long tems. 1° Que le curé n'avoit pas de quoy vivre et que c'est pour ce sujet qu'on fait l'union : cela marque que la cure n'etoit pas nouvellement fondée, et que pour le laps du tems, le revenu qui lui avoit eté donné en la fondant etoit deperi ou tres diminué. 2° Que la chapelle de l'eveché où etoit cette chanoinie etoit située dans la paroisse de Sainte-Marine; ce qui marque que l'eveché etoit de la paroisse de Sainte-Marine aparem̃ depuis que cette paroisse avoit eté fondée, et que l'eveque pour faire subsister le curé de sa maison y unit une prebande de sa propre chapelle; l'union de cette prebande a la cure de Sainte-Marine est en l'année 1400.

Curés :

1400 Jean le Fevre. — Il vivoit encore en 1412.

1415 Jean de la Garde. — Il vivoit encore en 1448.

1472 Girard Toussains.

1514 Thomas Bricot.

1517 Mathieu Boucheron. — Il vivoit encore en 1542.

1553 Jean Gals.

1566 Mathieu de Caen.

1581 et 1618 Antoine Balin. — Il a vecu jusqu'en 1624.

En 1572 est une transaction entre Saint-Pierre aux Bœufs et Sainte-Marine au sujet du presbitere de Sainte-Marine.

1634 Jean-Batiste Dobbé. — Decedé le 27 octobre 1684.

1684 François Dupuy. — Decedé le 6 octobre 1717.
1717 André Hanicle. — Decedé le 22 octobre 1719.
1723 Nicolas Isoard a present curé.

(*Bibliothèque Nationale. — Papiers de l'abbé Drouyn, XLII. — Les Églises de Paris, III. Ms. du fonds Français 22864, f°s 117^r-117^v.*)

6

ÉGLISE DE SAINTE-MARINE

« Il est difficile de concevoir la raison pour laquelle on a érigé la paroisse du nom de cette Sainte si près de l'église de Saint-Pierre aux Bœufs. Mais en faisant réflexion qu'anciennement il n'étoit pas rare de voir de riches Habitans construire chez eux de petites chapelles pour leur dévotion, et que quelque Venitien a pu faire sa demeure en ce quartier-là, vu qu'il y avoit ci-devant une rue dite *la Rue de Venise,* je croi que cela suffit pour conjecturer que c'est ce qui a déterminé à bâtir une chapelle sous le nom de Sainte-Marine, d'autant que le corps de cette Sainte fut apporté de la Grèce à Venise vers l'an 1200, et que suivant M. Baillet parlant d'après du Saussay, on croit posséder à Sainte-Marine de Paris depuis long-tems des reliques de cette Sainte.

Cette chapelle étoit érigée en Cure dès le règne de Philippe-Auguste, puisque dès l'an 1214 on trouve l'amortissement que le Prieur de Saint-Eloy accorda au Curé pour une maison dont il avoit fait son Presbytere, à la charge du cens et de cinq sols à l'installation de chaque nouveau Curé (*Tab. Ep. in spir. Invent.* f. 187) (1). Aussi est-elle au Pouillé du XIIIe siècle, et on en connoît un Curé de l'an 1228. Elle est à la collation pure et simple de l'Archevêque. C'étoit la seule cure de la cité qui fût dans ce cas, parce que toutes les autres étoient sur le territoire de quelque abbaye, chapitre ou Prieuré. C'est sans doute pour cette raison que les évêques de Paris, dans le tems où la cathédrale cessa d'être la paroisse de toute la cité, l'assignèrent pour paroisse aux officiers et domestiques de leur maison, quoiqu'elle fût plus éloignée de leur Palais épiscopal que quelques autres. Anciennement le Curé avoit *sa pitance* à l'Évêché, pour me servir des termes d'une enquête de l'an 1495 : mais aussi il étoit chargé de confesser les prisonniers des prisons épiscopales. Il fait encore dans cette église les mariages qui sont ordonnés par l'officialité.

Le bâtiment de cette petite église, quoique très petit, est plus grand qu'il n'a été originairement. Il paroît avoir été refait il y a trois cents ans ou environ. Il faut que le sol de la rue ait été fort élevé en ce lieu, puisqu'on descend quatre ou cinq marches en entrant dans cette église. On voit dans le chœur la tombe de Jean Hurault, président en la cour des

(1) Une copie manuscrite de ce titre se trouve aux Archives Nationales sous la cote L 426.

Aydes, décédé en 1505, et de sa femme Guillette de Guéteville. François Miron, Lieutenant civil, mort en 1609, y est aussi inhumé (2).

Cette paroisse n'est composée que d'environ vingt maisons, comprises

ÉGLISE SAINTE-MARINE, A PARIS.

Gravure extraite de *Paris Historique; Promenade dans les rues de Paris*, par MM. Charles Nodier, A. Regnier et Champin, Paris, Postel, 1837-1840. Vol. IV, Atlas, pl. 85).

dans le quarré qui commence à l'église, et qui tourne à droite à la rue de Saint-Pierre aux Bœufs, ensuite encore à droite à ce coin de la rue des Marmouzets, et va se terminer à la porte du cloître du chapitre de Notre-

(1) Je donne une gravure représentant l'église Sainte-Marine d'après d'ouvrage de Charles Nodier, *Paris historique*, mais il en existe une meilleure exécutée d'après un dessin de Heroy, datant de 1839, dans *Trois cents planches de l'Ancien Paris*, par A. P. Martial (Paris, Cadart, 1864-66, in-fol.), f° 209, c'est-à-dire 9e f° du 9e arrondissement.

Dame. Elle a aussi toutes les maisons comprises dans la première cour de l'Archevêché. »

(*Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris,* par M. l'abbé LEBEUF, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 1754-58, vol. I, p. 351-353.)

7

« *L'église de Sainte-Marine.* — Elle est beaucoup plus ancienne que nos Historiens ne l'ont pensé. Je n'examinerai pas si ce fut de la Grèce, de la Thrace, ou plutôt de la Bithynie que le corps de cette Sainte fut transporté à Venise; ni si la translation se fit en 1113, comme le dit du Breul ou vers 1200, suivant l'abbé Lebeuf, ou en 1230, selon M. Baillet; je ne serois dans le cas de discuter ces différentes époques, qu'autant qu'elles aideroient à fixer l'origine de l'église qu'on a bâtie sous son invocation, mais elle est absolument incertaine. L'abbé Lebeuf a cru pouvoir suppléer à cette incertitude par des conjectures. Les Reliques de sainte Marine ayant été transportées à Venise, il pense que l'église dont il s'agit a pu être bâtie par les soins de quelque Vénitien qui demeuroit dans ce quartier-là, vu qu'il y avoit ci-devant dans le voisinage une *rue de Venise.* Ce raisonnement ne me paroît pas décisif, car la rue dont parle l'abbé Lebeuf devoit son nom à une enseigne de l'écu de Venise, et non à la demeure d'un Vénitien, et elle ne le portoit que depuis environ 200 ans : auparavant, et du temps même de Corrozet, on la nommoit rue *des Dix-huit,* à cause d'un petit hôpital ou collège, dont je me réserve de parler à l'article de la Sorbonne.

Le plus ancien Titre qui fasse mention de l'église de Sainte-Marine, est, selon l'abbé Lebeuf, un acte d'amortissement que le prieur de Saint-Éloi accorda au Curé de Sainte-Marine en 1214, pour une maison dont il avoit fait son presbytère. On en trouve de semblables dans les censiers de Saint-Éloi en 1216 et 1218 : du Breul et Sauval rapportent aussi des lettres de Guillaume d'Aurillac, évêque de Paris, de l'an 1228, au sujet d'une contestation entre le chapitre de Notre-Dame et Anselme, curé de Sainte-Marine; ce qui a fait penser à quelques auteurs que cette église n'avoit été bâtie et érigée en paroisse que vers ce temps-là, quoique les amortissements que je viens de citer soient antérieurs à cette époque.

J'ai dit que cette église étoit plus ancienne que nos Historiens ne l'ont pensé; j'en trouve la preuve dans un diplôme d'Henri Ier, sans date, à la vérité, mais qu'on estime être d'environ l'an 1036 : par cet acte Henri donne à Imbert, évêque de Paris, la petite abbaye que Robert, son père, avoit fait bâtir à Saint-Germin-en-Laie, avec ses appartenances et dépendances; savoir, la terre, etc., et *l'église de Sainte-Marine dans l'isle de*

(1) « Ecclesia Sancte Marine in insula Parisii ». Cet acte a été inséré (sous la date : 1045 environ) dans *Cartulaire de l'église Notre-Dame* publie par M. Guérard, Paris, 1850, vol. I, p. 273.

Paris. D'où l'on doit conclure que cette église existoit avant l'époque de la translation du corps de cette Sainte à Venise, et du culte public qui lui a été rendu en Occident.

Cette église est la paroisse du Palais archiépiscopal et des cours, et celle où se font les mariages ordonnés par l'Officialité. »

(*Recherches critiques, historiques et topographiques sur la ville de Paris*, par le sieur JAILLOT, géographe ordinaire du Roi. Paris, 1782, in-8, vol. I, Premier quartier, p. 158-160.)

8

« Il faut renoncer à cette conjecture (celle de l'abbé Lebeuf sur l'origine de l'église Sainte-Marine), car il était fait mention d'une église Sainte-Marine dans le cartulaire de Notre-Dame dès l'an 1045. Peut-être ce nom lui vient-il simplement des mariniers qui habitaient les bords de la Seine, et qui voulurent élever une église à la Vierge protectrice des matelots.

Ses revenus étaient fort modestes. Le 22 février 1790, le curé Rolland le Riche, qui aurait dû plutôt s'appeler Rolland le Pauvre, déclare, que le revenu fixe est de 1.010 livres et que le casuel peut être évalué à 120 livres. Vendue le 2 mars 1792, Sainte-Marine devint une propriété particulière, on y installa un théâtre populaire, puis des ateliers. Elle a subsisté jusqu'à nos jours au n° 6 de l'impasse Sainte-Marine, rue d'Arcole.

(*Paris à travers les âges*, par MM. E. FOURNIER, PAUL LACROIX, etc., Paris, Didot, 1875, p. 58.)

9

« *Sainte-Marine*. — Paroisse minuscule dans l'impasse de ce nom près la nouvelle rue d'Arcole (1) qui l'a fait complètement disparaître. Elle datait de 1036 et ne comptait qu'une vingtaine de maisons, ce qui faisait dire « que tous les paroissiens étaient marguilliers de la paroisse ». Quand deux personnes étaient condamnées au mariage par la cour de l'official, deux sergents les conduisaient dans cette église, où le curé les unissait en leur mettant au doigt un anneau de paille.

(E. DE MÉNORVAL, *Paris depuis son origine jusqu'à nos jours*, Paris, 1889-1892. Vol. I, p. 183.)

(1) La première rue d'Arcole, construite en 1839, vers le milieu du règne de Louis-Philippe, n'était en réalité que l'ancienne rue Saint-Pierre-aux-Bœufs rectifiée. Elle commençait du côté du Nord, au pont d'Arcole, et aboutissait sur la place du Parvis de Notre-Dame, à une certaine distance de la cathédrale. La nouvelle rue d'Arcole, celle qui existe aujourd'hui et dont le côté oriental se trouve sur le même alignement que la façade de Notre-Dame, a été bâtie en 1867, sous le règne de Napoléon III, lorsque le quartier fut transformé par la construction du nouvel Hôtel-Dieu.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction. I
I. Vie de sainte Marine I
II. Culte de sainte Marine IX
III. Iconographie de sainte Marine XXVIII
Bibliographie de sainte Marine XXXIII
Vie de sainte Marine. 1
I. Textes latins. 1
II. Textes grecs. 33
III. Textes coptes 62
IV. Textes arabes 79
V. Textes syriaques. 111
VI. Textes haut-allemand 125
VII. Textes bas-allemand 135
VIII. Textes français 148
IX. Texte éthiopien. 192
Office de sainte Marine en syriaque. 201
Suppléments aux textes latins, grecs et arabes. 254
Appendices 287

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE 7
ÉDITÉE PAR
LÉON CLUGNET

SAINTS JUMEAUX
ET
DIEUX CAVALIERS

ÉTUDE HAGIOGRAPHIQUE

PAR
Henri GRÉGOIRE
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES

PARIS
LIBRAIRIE A. PICARD ET FILS
82, rue Bonaparte, 82
1905

A LA MÊME LIBRAIRIE

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE, éditée par LÉON CLUGNET.

1. — **Vie et récits de l'abbé Daniel le Scétiote.** I. Texte grec, publié par Léon CLUGNET. — II. Texte syriaque, publié par F. NAU. — III. Texte copte, publié par Ignazio GUIDI. — 1891 . . . . . 8 fr.

2. — **Histoire de Jean Bar Aphtonia.** Texte syriaque, publié et traduit par F. NAU. — 1892 . . . . . 3 fr. 50

3. — I. **Comment le corps de Jacques Baradée fut enlevé du couvent de Casion par les moines de Phesiltha. Récit de Mar Cyriaque.** Texte syriaque, publié et traduit par M.-A. KUGENER. — II. **Histoire de saint Nicolas, soldat et moine.** Texte grec, publié par Léon CLUGNET. — 1892. . . . . 3 fr. 50

4. — **Vie et office de Michèl Maléinos, suivis du Traité ascétique de Basile le Maléinote.** Texte grec, publié par le R. P. Louis PETIT, A. A. — 1903. . . . . 6 fr.

5. — **Vie et office de saint Euthyme le Jeune.** Texte grec publié par le R. P. Louis PETIT, A. A. — 1904. . . . . 6 fr.

6. — I. **Vie de saint Auxence.** Texte grec publié par Léon CLUGNET. — II. **Mont Saint-Auxence.** Étude historique et topographique par le R. P. Jules PARGOIRE, A. A. — 1904 . . . . . 8 fr.

7. — **Saint Jean le Paléolaurite**, précédé d'une Notice sur la **Vieille Laure**, par les RR. PP. S. VAILHÉ et S. PÉTRIDÈS, A. A. — 1905. 3 fr.

8. — **Vie et office de sainte Marine.** Textes latins, grecs, coptes, arabes, syriaques, éthiopien, haut-allemand, bas-allemand et français, publiés par M. Léon CLUGNET, avec la collaboration de MM. E. BLOCHET, L. GUIDI, H. HYVERNAT, F. NAU et F.-M.-E. PEREIRA. — 1905. 10 fr.

9. — **Saints Jumeaux et dieux cavaliers.** Étude hagiographique, par Henri GRÉGOIRE . . . . . 4 fr. 50

EN PRÉPARATION

Vie de saint Jean le Calybite.

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE

9

SAINTS JUMEAUX

ET

DIEUX CAVALIERS

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE
ÉDITÉE PAR
LÉON CLUGNET

SAINTS JUMEAUX
ET
DIEUX CAVALIERS

ÉTUDE HAGIOGRAPHIQUE

PAR

Henri GRÉGOIRE
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES

PARIS
LIBRAIRIE A. PICARD ET FILS
82, rue Bonaparte, 82

1905

AVANT-PROPOS

C'est au mois d'avril 1903 que j'examinai le manuscrit de Gênes renfermant le texte grec unique de la légende des Trois jumeaux. Mais je n'eus point le temps de prendre copie de ce texte; l'édition que j'en donne ici est basée sur une photographie qu'a fait exécuter pour moi le Dr Dominico Dall' Orto, de Gênes, auquel je suis heureux d'exprimer ici toute ma reconnaissance.

Le présent travail fut terminé au début de l'année 1904. J'eus l'occasion d'en entretenir les membres de la Conférence de christianisme byzantin que dirige, à l'École des Hautes Études, de Paris, M. Gabriel Millet. Au mois d'août 1904, je le remis à M. Léon Clugnet, secrétaire de la *Revue de l'Orient chrétien*, qui me promit de le faire paraître, en deux articles, dans cette *Revue*, et de le publier ensuite comme fascicule indépendant dans sa *Bibliothèque hagiographique orientale*.

J'ignorais à cette époque que j'avais été devancé dans la publication des *Actes grecs* des saints Jumeaux par M. Chrysanthe Loparev, dont l'édition avait vu le jour dès février 1904 (1). Je ne devais l'apprendre que huit mois

(1) *Acta graeca sanctorum tergeminorum martyrum Speusippi Eleusippi* (sic) *Meleusippi* (sic) *primum a Ludovico Grasso anno 1846 inventa, deinde a Chry-*

plus tard, au retour d'une mission en Afrique. — La première partie de mon étude parut pendant mon absence (1), et le comité de rédaction de la *Revue de l'Orient chrétien*, pour des motifs qui me sont inconnus, refuse aujourd'hui d'insérer la seconde. J'ai néanmoins pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de faire connaître au public ce petit travail. M. Loparev, en effet, a traité le texte du martyre avec une extrême négligence, sans même prendre le soin de le rendre lisible en y faisant les corrections nécessaires (2) et sa courte préface (p. 3-5) n'éclaire nullement la question des *Trois Jumeaux*. Il parle bien de deux textes nouveaux, une version géorgienne et une version arménienne de la légende. Mais ses indications à ce sujet sont fort vagues (3). D'ailleurs, d'après M. Loparev lui-même, le texte géorgien serait une traduction à peu près littérale du martyre grec, et quant au texte arménien, comme il mentionne la tradition langroise, il ne peut présenter aucun intérêt. M. Loparev paraît ignorer qu'il est illusoire de dater la légende cappadocienne par l'empereur Aurélien (4), puisque le nom de cet empereur apparaît uniquement dans le faux de Warnahaire, où il a été introduit pour mettre la chronologie de ce document d'accord avec celle des autres productions du même hagiographe peu scrupuleux. On voit par ces quelques remarques qu'il n'est pas trop tard pour reprendre un sujet rebattu il est vrai, mais qui n'a pas encore été

santho Loparev anno 1902 exarata hodie divulgata. Petropoli, typis Skorochodovianis 1904. (Suppl. au t. I des *Zapiski* de la section classique de la Société impériale russe d'archéologie), 13 pages.

(1) *R. O. C.*, 1904, n° 4, p. 453 à 490.

(2) Cf. l'appréciation de M. K. Krumbacker, *Byz. Zeitschr.*, XIII (1904), p. 630.

(3) P. 4. Mučeničestvo... grečeskoj redakcii... sovpadaet *s gruzinskoju Mineeju Vveka .. Armjanskij tekst...* De pareilles références sont de peu d'utilité.

(4) On corrige parfois ce nom en *Marc-Aurèle.*

traité d'une façon satisfaisante, et l'on ne s'étonnera pas que M. Léon Clugnet ait bien voulu accueillir, ainsi qu'il avait été convenu tout d'abord, « Saints Jumeaux et Dieux Cavaliers » dans son hospitalière collection.

Huy (Belgique), le 10 avril 1905.

SAINTS JUMEAUX

ET

DIEUX CAVALIERS

I

Si ce travail avait vu le jour il y a quelque cinquante ans, il aurait pu prétendre à l'honneur de terminer une longue et célèbre controverse hagiographique. Les trois saints jumeaux Speusippe, Élasippe et Mélésippe avaient-ils subi le martyre en Cappadoce, ainsi que le racontait un texte latin — une version des Actes originaux, pensait-on — publié par Rosweyde et réimprimé dans les *Acta Sanctorum;* ou bien fallait-il croire un autre texte, qu'on lisait à la suite du premier dans le Janvier des Bollandistes, et d'après lequel les *Tergemini* auraient cimenté de leur sang l'édifice de la jeune Église de Langres? A vrai dire, la question n'était pas difficile à résoudre. La version langroise attribuée à tort à un certain *Warnahaire,* qui vers l'an 615 l'envoya à saint Céraune, évêque de Paris, la version langroise présentait toutes les apparences d'un faux. Mais son succès avait été si grand dès l'origine, qu'elle avait fait presque oublier la tradition cappadocienne. Le *Martyrologe hiéronymien,* et après lui les martyrologes historiques, l'avaient définitivement consacrée. Tant qu'on n'eut pas de notions précises sur les sources du *Martyrologe* mis sous le nom de saint Jérôme, on se crut autorisé à trouver un argument en faveur de la priorité de l'histoire langroise, dans ces quelques lignes figurant au 17 janvier : *XVI Kal. febr. Lingonis. Passio*

Sanctorum martyrum geminorum Speusippi, Helasippi, Melasippi, Leonellae, Iunellae, Neonis.

L'abbé Bougaud (1), écrivant en 1859, démontrait encore avec un grand luxe d'arguments, que la Passion dite de Warnahaire était bel et bien l'original, démarqué ensuite par quelque *Graeculus* au profit de la Cappadoce. Et M. Bougaud n'avait pas assez de mépris pour cet hypothétique faussaire.

Aujourd'hui la question est tranchée. Mgr Duchesne (*Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, I, 48-54) a montré comment les légendes qui ont la prétention de raconter l'origine des Eglises de Valence, Besançon, Langres, Dijon, Autun et Saulieu sortent d'une même officine hagiographique qui a fonctionné dans la première moitié du VIe siècle. Si le Martyrologe hiéronymien fait allusion à la Passion de Warnahaire, c'est que sa recension gallicane fut rédigée à Auxerre vers l'année 590 et que dès cette époque les six romans, acceptés avec enthousiasme par les Eglises intéressées, jouissaient d'une autorité absolue.

Ainsi donc, si j'apporte ici la preuve que la forme cappadocienne de l'histoire des *Tergemini* en est bien la forme originale, ma démonstration pourra paraître superflue (2) en ce qui concerne la vieille controverse sur les trois jumeaux. Mais peut-être attirera-t-elle l'attention sur la légende cappadocienne elle-même, qui constitue un problème hagiographique digne d'intéresser les hommes compétents.

II

La version cappadocienne n'était connue jusqu'à présent que par le texte latin publié d'abord par Rosweyde, et reproduit dans les *Acta Sanctorum*, Jan. II, 70.

(1) L'abbé Bougaud, *Étude historique et critique sur la mission, les actes et le culte de saint Bénigne*, Autun, 1859.

(2) Bien que le débat scientifique soit clos, à proprement parler, les tenants langrois de « Warnahaire » n'ont pas tous désarmé. Voyez l'abbé Narbay, Supplément aux *Acta Sanctorum*, in-4, 1896, p. 270-285, et la réponse de l'abbé Roussel, *Comment Warnahaire... a composé la légende langroise*, Langres, Rallet-Bideaud, 1897, 102 p.

Ce texte était incomplet dans les *Vitae Patrum* et dans les *Acta Sanctorum*. Tiré d'un manuscrit de l'érudit allemand Marc Welser, auquel manquait un feuillet, il présentait en son milieu une fâcheuse lacune. L'abbé Bougaud en retrouva un exemplaire complet dans le ms. 34 de la bibliothèque du séminaire d'Autun et le publia dans son *Étude historique et critique* (sic!) *sur la mission de saint Bénigne*, p. 465-474. Cette édition passa inaperçue, et les Bollandistes imprimèrent à leur tour le morceau qui manquait au texte des *Acta Sanctorum*, dans leurs *Analecta*, II (1883), p. 378-380.

Le manuscrit utilisé par eux était un *codex Reginae Sueciae qui fuerat monasterii Flaviacensis* (l. c., p. 378).

Plus récemment, les savants hagiographes, dans leur *Catalog. cod. hagiogr. bibl. reg. Bruxellensis*, II, 290-292, signalèrent le ms. 9289 lequel, f. 123-125v, contient un morceau qui n'est, à vrai dire, ni le texte « cappadocien » ni la version dite de Warnahaire, mais une curieuse combinaison des deux, sorte de compromis entre deux rédactions contradictoires. Pour la partie publiée dans les *Analecta*, l'auteur du centon suivait la version authentique.

Tout le monde est d'accord pour admettre que le texte latin dit authentique par opposition avec le faux de Warnahaire, est la traduction plus ou moins libre d'un document grec. Le P. Bolland inclinait à croire que cet original grec constituait les *actes originaux* des saints Martyrs. Le texte grec que nous allons mettre sous les yeux du lecteur ne mérite pas ce beau nom d'*Acta Sincera* dont Ruinart s'est montré, à bon droit, si avare; mais tel quel, il nous permettra d'atteindre une forme plus ancienne de la légende des Trois Jumeaux.

C'est en examinant un manuscrit de la *Biblioteca della Missione urbana di S. Carlo*, à Gênes, que j'ai trouvé le Μαρτύριον τῶν ἁγίων νηπίων. La Bibliothèque de la *Mission urbaine* est un des dépôts italiens restés le plus longtemps inconnus. M. Ehrhard en a publié un inventaire dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen* (X, p. 192-217), en 1893. Ses renseignements sont plus complets que les notes très insuffisantes de Blume et de Grassi; mais le travail de M. Ehrhard ne peut tenir lieu d'un catalogue complet, comme ceux dont les Bollandistes ont donné les admirables modèles.

Les manuscrits génois s'appellent *Sauliani*, du nom de l'évêque Filippo Saoli qui les avait rassemblés au XVIe siècle. Il y a 36 manuscrits grecs, dont un du IXe siècle et sept du Xe. Le nôtre, d'après Ehrhard, est un de ces derniers; il porte le n° 33. G. Vitelli a attiré l'attention sur lui dans les *Studj italiani di filologia classica*, II (1894), p. 374, comme contenant cette Vie de Théodose, par Théodore, que la savante édition de M. H. Usener a rendue célèbre (1). Et c'est en préparant, avec la permission de M. Usener, une nouvelle édition critique de l'ἐγκώμιον de l'évêque de Petrai, que j'ai été amené à étudier le Saulianus 33.

Il est en parchemin et contient 207 (2) feuillets (30,2 × 22). Chaque page d'écriture comprend deux colonnes de trente lignes environ. L'écriture est une belle minuscule penchée à droite.

J'ai été longtemps fort intrigué par cette mention qu'on lit sur le verso du dernier feuillet :

Χρύσανθος, ὁ σιβηριώτης κατὰ μῆνα αὔγουστον, Ζυι'.

Je l'avais prise d'abord pour une signature de possesseur, et j'ai cherché de mon mieux à expliquer cet ethnique inconnu Σιβηριώτης, et cette date étrange, Ζυι' (3). Mais la forme suspecte de l'écriture aurait dû me faire reconnaître plus tôt que j'avais affaire à un mystificateur moderne. Chrysanthe le *Sibérien* n'est autre que M. Chrysanthe Loparev, le savant russe qui a examiné notre manuscrit pendant l'année 1902 (Ζυι')!

Voici, en effet, quel est le contenu du manuscrit, un ménologe du mois de janvier. Un certain nombre de feuillets (4) manquent au commencement; le premier morceau est donc un fragment acéphale.

1) f. 1^r Basilii magni encomium in Gordium (*P. G.*, XXXI, col. 489 sqq.).

2) f. 7^r Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογήτου Μιχαὴλ πρεσβυτέρου καὶ συγκέλλου γεγενότος πόλεως Ἱεροσολύμων.

Inc. Τὰς τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἀναγράπτους τίθεσθαι πράξεις.

(1) Usener, *Der heilige Theodosios*, Leipzig, 1890.
(2) Et non 206 comme le dit Ehrhard.
(3) *Revue de l'Orient chrétien*, 1904, n° 4, p. 456.
(4) Ehrhard calcule qu'il en manque 74.

3) f. 44r Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδώρου μοναχοῦ ἡγουμένου μονῆς τῆς Χώρας.

Inc. Οἱ μακαριώτατοι καὶ ἅγιοι πατέρες οἱ πρὸ ἡμῶν καὶ ἐφ' ἡμῶν διὰ καθαροῦ καὶ ἀνεπιλήπτου βίου ἐν Χῷ ἀναλάμψαντες.

4) f. 55r Homélie de saint Jean Chrysostome sur la sainte Théophanie.

5) f. 71r Homélie de Basile de Césarée sur le saint et salvifique baptême.

6) f. 82r Homélie de saint Grégoire de Nazianze εἰς τὰ ἅγια φῶτα.

7) f. 94r Θεοδώρου πατριαρχίου τοῦ Δαφνοπάτους λόγος εἰς τὴν ἐξ Ἀντιοχείας ἀνακομιδὴν τῆς σεβασμίας καὶ τιμίας χειρὸς τοῦ Προδρόμου.

8) f. 109r Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Καρτερίου τοῦ Καππάδοκος.

Inc. Ἐν τῷ κατ' ἐκεῖνο καιρῷ βασιλεύοντος Διοκλητιανοῦ ἐν Νικομηδείᾳ.

9) f. 121r Μαρτύριον τοῦ μεγαλομάρτυρος Πολυεύκτου.

Inc. Νῦν ἡ χάρις τοῦ θεοῦ πλουσία καὶ δυνατὴ διὰ τῶν πράξεων τοῦ ἁγίου μάρτυρος Πολυεύκτου.

10) f. 131r Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Μαρκιανοῦ πρεσβυτέρου γενομένου καὶ οἰκονόμου τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας τῆς Κωνσταντινουπόλεως.

Inc. Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

11) f. 142r Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν ἀββᾶ Θεοδοσίου τοῦ ἀρχιμανδρίτου πάσης τῆς ἐρήμου τῆς ὑπὸ τὴν ἁγίαν Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν πόλιν συγγραφεὶς ὑπὸ Θεοδώρου τοῦ ἐπισκόπου Πετρῶν γενομένου αὐτοῦ μαθητοῦ.

12) f. 195r Μαρτύριον τῆς ὁσίας μάρτυρος Χαριτίνης.

Inc. Προκαθίσαντος οὖν Δομιτιανοῦ τοῦ κόμητος ἐπὶ τοῦ βήματος καὶ τῆς στρατιωτικῆς τάξεως ὑπηρετουμένης αὐτῷ, Ἐκδίκιός τις τῆς Κουρικιτῶν πόλεως ἐσήμηνε δι' ἀναφορᾶς λέγων.

13) f. 201r Μαρτύριον τῶν ἁγίων τριῶν νηπίων Σπευσίππου, Ἐλασίππου καὶ Μελεσίππου, καὶ τῆς τούτων μητρὸς Νεονίλλας.

A l'époque où Ehrhard rédigea son catalogue, tous ces textes étaient inédits, à l'exception des trois homélies et des numeros 1, 9 et 11. La Vie de Michel, prêtre et syncelle de Jérusalem, est maintenant connue par la publication partielle de Manuel Gédéon, Βυζαντινὸν Ἑορτολόγιον, Constantinople, 1899, p. 231-

242 (1). Gédéon s'est servi du cod. 13 du Pantocrator. — Notre *Vie* diffère de celle qui se lit *Cod. Vat.* 1085[2].

Le n° 3, la Vie de saint Théodore, moine et higoumène du monastère de Chôra, a été analysée par Gédéon, *op. cit.*, 227-231, d'après le 13 du Pantocrator également (f. 175 β - 189 β) et ensuite publiée, d'après notre manuscrit par M. Loparev : Supplementum ad Historiam Justinianeam : *De S. Theodoro* (504-595), *monacho hegumenoque Chorensi, cujus vita illustrata nec non Chôræ monasterii historia congesta.* Βίος *cod. ms. S. X. inseritur.* Pétersbourg, 1903.

N° 7. Gédéon en a donné des fragments, p. 53 suiv. de son livre. Lipomani et Surius en avaient publié un texte latin, au 29 août.

N° 8. J. Compernass a publié les *Acta Carterii Cappadocis* (Bonn, 1902), d'après un ms. de Paris. Mais notre manuscrit présente une rédaction différente.

N° 9. Saint Polyeucte. Notre rédaction (B[1] des Bollandistes (2)) diffère de l'œuvre métaphrastique qu'on lit sous le même titre, *P. G.*, CXIV, col. 117 sqq.

N° 10. Ehrhard signalait la différence de ce texte d'avec la *Vie de Marcien*, par Syméon Métaphraste (Migne, *P. G.*, CXIII, 129). Aujourd'hui, la version du Saulianus 33 est publiée d'après d'autres manuscrits, par MM. Papadopoulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα ἱεροσ. Σταχυολογίας, IV, 258-270, et Gédéon, Βυζαντινὸν Ἑορτολόγιον, 272-277.

N° 11. Publié par Usener, *Der heil. Theod.*, Leipzig, 1900, d'après le Laur. XI 9. Autres manuscrits étudiés par Krumbacher (*Sitzungsber. der Münchner Akad. d. Wiss. Philos.-philol. Klasse*, Heft II). Cf. E. Rolland, *Une copie de la Vie de saint Théodose par Théodore conservée dans le Baroccianus 183*, Gand, Engelcke, 1899, in-8°, 40 pp. (= Recueil de travaux publiés par la Faculté de phil. de l'Univ. de Gand, 24e fascicule). Cf. encore *Byz. Zeitschr.*, 2 (1893), 613 et 3 (1894), 194.

La copie génoise se rattache nettement à la ligne P du stemma de M. Krumbacher. Elle présente beaucoup d'analogie avec le

(1) Cf. S. Vailhé, *Revue de l'Orient chrétien*, VI (1901), 313-32, 610-12.
(2) *Bibliotheca hagiographica graeca.*

ms. A (Patmiacus) étudié dans *Byz. Zeitschr.* 4 (1897), p. 357 sqq., par MM. Bidez et Parmentier.

N° 12. Sainte Charitine. Texte différent dans Métaphraste (Migne, CXV). Cette rédaction est inédite.

N° 13. Le texte grec du martyre des Trois Jumeaux ne se trouve qu'ici.

Ce qui frappe tout d'abord dans cet ancien ménologe, c'est le nombre de pièces rares ou même uniques qu'il renferme. Qu'on le compare, en effet, aux autres ménologes du mois de janvier, bien entendu à ceux qui, comme lui, sont composés exclusivement de morceaux anté-métaphrastiques. S'il a de commun avec eux l'*Éloge de Gordius* par Basile, les trois homélies sur l'Épiphanie, le Baptême, τὰ Φῶτα, la Vie de saint Théodose, en revanche les Vies des saints Michel et Théodore et celle de Marcien sont fort rares, celle de sainte Charitine l'est plus encore, la rédaction où se présente ici la Vie de Carterius paraît être unique, et le martyre des saints jumeaux est dans le même cas.

Si maintenant nous examinons les jours du mois mentionnés en tête des différents morceaux, nous trouvons que ceux-ci forment une série chronologique continue :

Ἐγκώμιον sur Gordius	3 janvier.
Vie de Michel prêtre et syncelle	4
Vie de saint Théodore de Chora	5
Les 3 homélies	6
Transfert de la main du Prodrome	7
Cartérius	8
Polyeucte	9
Marcien	10
Théodose	11
Charitine	12
Trois jumeaux	13

Si l'on tient compte de ce fait que soixante-quatorze feuillets manquent au commencement, on sera tenté de conclure que le Saulianus 33 contenait un ménologe complet pour les treize premiers jours de janvier.

Mais trois dates sont étranges : celles des saints Théodore, Charitine, Speusippe et consorts.

La date du cinq janvier, attribuée à saint Théodore, est en contradiction avec l'indication de Gédéon, Βυζαντινὸν Ἑορτολόγιον, qui place ce saint au 8 janvier, d'après le cod. Pantocrator, 13. Saint Théodore ne se trouve d'ailleurs point dans les synaxaires.

Charitine figure généralement au 18 décembre. Cependant certains synaxaires la commémorent le 20 janvier; d'autres la placent au 15 (1).

Quant aux trois jumeaux, ils figurent tantôt au 16, tantôt au 17 janvier et notre texte lui-même dit qu'ils ont subi le martyre le 17 (πρὸ δεκὰ ἓξ καλανδῶν φεβρουαρίων).

On peut se demander si ces trois indications ne constituent pas tout simplement l'erreur d'un copiste qui se sera imaginé avoir affaire à une série complète, alors que, comme dans les plus anciens ménologes, l'ordre chronologique n'était pas strictement observé, et que plusieurs jours n'étaient représentés par aucun saint.

Il arrive en effet fréquemment, dans les anciens recueils de cette espèce, que pour des raisons d'ordre intrinsèque, un texte est rapproché d'un autre alors que leurs dates devraient les séparer. Or, les deux biographies de Michel le Syncelle et de Théodore ont ceci de commun que les deux saints étaient surtout vénérés au monastère de Chora, à Constantinople, que le second avait fondé et où il avait été higoumène († 816) (2). Quant à Charitine et aux Trois Jumeaux, nous pensons qu'ils se suivaient dans le modèle (3) qu'avait sous les yeux notre copiste, comme étant respectivement du 15 et du 16 janvier; tandis que les 12, 13 et 14 janvier étaient simplement passés. Le copiste, voyant se dérouler du 6 au 11 janvier une suite ininterrompue, écrivit pour Charitine μηνὶ τῷ αὐτῷ ιδ' et pour Speusippe : μηνὶ τῷ αὐτῷ ιγ', comme il avait placé Théodore au 5 janvier, parce que sa Vie figurait entre Michel (4 janvier) et les homélies de la

(1) *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, ed. Delehaye (Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris) 393, 47, 57.

(2) Cf. Gédéon, *l. c.*

(3) Modèle où peut-être la mention μηνὶ τῷ αὐτῷ... manquait, ou bien était effacée.

Théophanie (6 j.). Que si l'on trouve le procédé insolite, il faut se souvenir que les trois Vies mal datées sont précisément les trois plus rares du recueil, celles qui manquent dans les autres ménologes de janvier.

III

Notre manuscrit contient, en fait de légendes rares, deux histoires cappadociennes (Carterius, les Trois Jumeaux), une histoire cilicienne (sainte Charitine). Saint Théodose est originaire de Mogariassos en Cappadoce, et saint Polyeucte était de Mélitène en Arménie. Évidemment, ce n'est pas le hasard seul qui a fait prédominer dans ce recueil l'élément asiatique. Et de même que M. Krumbacher (1), s'appuyant sur la grande importance attribuée, dans le Vaticanus 1589 et le Laurentianus XI 9, à l'ascétisme palestinien, admettait que le premier recueil du genre avait été formé en Terre Sainte, nous pouvons reconnaître dans notre ménologe un type asiatique et probablement cappadocien.

Mais voici enfin le texte du martyre des trois jumeaux. Nous avons été forcé d'y faire de nombreuses corrections; la leçon du manuscrit est toujours indiquée dans l'apparat critique. — L'iota est le plus souvent ascrit; les mots qui dérogent à cette règle sont signalés dans l'apparat. — Il n'y a guère de remarques à faire au point de vue paléographique. A l'exception des *compendia* usuels ουνος ανος ις χς etc., les abréviations sont rares; on n'en trouve qu'à la fin d'une ligne — οὐρανῷ est même parfois écrit en toutes lettres au lieu de l'usuel ουνοι.

Nous avons cru bon de réimprimer, en face du texte grec, la passion latine qui ne se trouve en entier que dans le livre inaccessible de Bougaud. Dans les notes, A désigne le texte des *Acta Sanctorum*, B celui de Bougaud. Nous avons noté un certain nombre de variantes intéressantes, et adopté les leçons les plus probables, sans prétendre faire une édition critique.

1) *Studien zu den Legenden des hl. Theodosios*, p. 236, 237.

* f. 201r * Μηνὶ τῷ αὐτῷ ιγ.

† Μαρτύριον τῶν ἁγίων τριῶν νηπίων Σπευσίππου, Ἐλασίππου, Μελεσίππου καὶ τῆς τούτων μητρὸς Νεονίλλας †.

Ὅτε τὸ γυμνάσιον τοῖς τοῦ Χριστοῦ ἀθληταῖς προετίθετο, ὅτε ἡ ἀκόρεστος τῆς ἀσεβείας πομπὴ ἐτελεῖτο καὶ ἡ τοῦ διαβόλου ἐπλούτει αἰσχύνη, τρεῖς ἦσαν τῆς Καππαδοκῶν χώρας τῷ πλούτῳ γεγηθότες, οἷς καὶ πολὺς ὑπῆρχεν δούλων τοκετός, καὶ πλούτου ἀνείρητον πλῆθος, καὶ εἰδώλων ἀνίστατο ἀμύθητος ἀριθμός. Οἷς ἀντιπομπεύει Χριστὸς Ἰησοῦς ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ παντοκράτορος ὁ μονογενής, τούτοις ἀντιστρατεύεται ὁ βραχύτατος ἀριθμὸς τῶν παίδων ἐκ Νεονίλλας τῆς εὐσεβοῦς καὶ δούλης τοῦ Χριστοῦ, ἐκ μιᾶς κοιλίας τρίκλωνον ῥόδον ὁμοῦ πυκάζοντες ὡς ἐλαιόφυτα καρποῦ προχείρου καὶ λιπαροῦ. Τούτοις οἱ κατὰ σάρκα γονεῖς Σπεύσιππον, Ἐλάσιππον, Μελέσιππον προσηγόρευσαν, οὓς καὶ ἐπαίδευσαν ἱκανῶς. Ἦν γὰρ καὶ ἡ μάμμη αὐτῶν ἰατρικὴν μετεσχηκυῖα τέχνην, ἀλλὰ μὴν καὶ οἱ τρεῖς παῖδες ἱππηλάσια ἄκρως μεμακηθότες, οἷς ἐπέχαιρον οἱ κατὰ σάρκα κύριοι. Τῷ δὲ παρόντι καιρῷ ἀσεβείας εἰδώλων ἐτελεῖτο ἑορτή· οἱ δὲ προειρημένοι τῇ τῶν μακαρίων ἱππηλασίᾳ ἐναβρυνόμενοι ἐνεδείκνυντο, καὶ ἀπέστειλαν αὐτοὺς ἐν τόπῳ καλου*<μένῳ> Πασμασῷ, ἔνθα τῆς Νεμέσεως ἐστήρικτο βδέλυγμα, ἐν τόπῳ πεδινῷ καὶ ὑλώδει. Οὓς δορυφορήσαντες καὶ πολλὰ θύματα διαφόρων ζῴων ἐφοδιάσαντες οἱ δεσπόται, εἰς τὸν προειρημένον ἀπέστειλαν εὐφρανθῆναι τόπον. Οἱ δὲ ἐκεῖσε ἐπιστάντες ἐθεάσαντο πολλοὺς μέλλοντας θύειν, καὶ αἱμάτων ἐκχύσεις, καὶ δεῖπνον πλούσιον. Ὡς δὲ τὴν μίαν ἡμέραν πλουσίως εὐφράνθησαν, καὶ τῇ ἐπαύριον ὁμοίως παρεσκευάσαντο, Χριστὸς πλουσίαν τράπεζαν θεὶς καὶ ἀγαθὴν αὐτοὺς> λοιπὸν ἀκμάζοντας εἰς ἀθανασίας προκοπὴν ἔβλεπεν. Εἵλκεν γὰρ αὐτοὺς Χριστὸς Ἰησοῦς ὁ τοῦ Παντοκράτορος υἱός, ὁ μονογενὴς καὶ πρωτότοκος Θεὸς Λόγος, ἐξ ἀῤῥάστων κόλπων γεννηθεὶς καὶ καλέσας αὐτούς. Τοιγαροῦν ὑπομνησθέντες Νεονίλλαν ἔσπευσαν εἰς τὴν ἑαυτῶν τράπεζαν ἀγαγεῖν, οὐκ ἐγνωκότες ταύτην αὐτοῖς παρασκευάζουσαν τράπεζαν οὐράνιον. Οἱ δὲ ἐπὶ τὸ αὐτὸ οἱ τρεῖς παραγενόμενοι, παρεκάλουν αὐτὴν λέγοντες· ἧκε πρὸς ἡμᾶς· πλούσια γὰρ τὰ παρ' ἡμῖν. Ἡ δὲ Νεονίλλα οἷα Χριστοῦ στρατιώτης καλουμένη ἄνωθεν, τοὺς

11. κυλίας. τρίκλονον. — 15. ἱππελάται. — 19. καλου (sic). — 20. πεδηνῶ. ὑλῴδη. — 21. ζώων. — 26. αὐτοὺς addidi. ἔβλεπον. — 30. αὐτούς.

Incipit passio trium geminorum Speusippi Melisippi Elasippi.

1. — Tres pueri fratres, quasi tres rosae ex una virga natae florentes, ita hi ex uno utero simul nati, et aspectus gratia et sapientiae profectu pollebant. Quibus cura maxima haec erat ut equos alerent, ut familiam ampliarent. Quorum avia Leonilla nomine medicinam instructe cognoverat et notis diligenter instructa, ut incomparabilis haberetur. Memorati autem pueri tres nepotes ejus et nutritores optimi equorum erant et ascensores incomparabiles, qui cursu rapidissimo ferebantur. Paene cotidie in loco qui Palmasus appellatur sacrificabant, in quo stabat Dea Nemesis, quam gentilis superstitio tunc colebat.

2. — Isti igitur cum aviam suam Leonillam ad suum convivium invitassent, et ea quae de sacrificiis Nemesi attulerant quasi pro benedictionibus posuissent, Leonilla avia eorum dixit eis : Sic omni sapientia eruditi estis, ut nesciatis idolorum culturam inimicam salutis humanae semper existere, et animas aeternis poenis in Tartaro religare. Ego Christi ancilla sum qui fecit caelum et terram, maria et omnia quae in eis sunt, qui post tenebrosam et caecam noctem, lumen prodire jussit, ortum solis et occasum segregavit, dies constituit, tempora dispunxit, lunae cursum certis metarum anfractibus per plateas caeli ire constituit, stellis quoque splendentibus varia claritate caelum ornavit, statuit montes, fontes aperuit, campos extendit, perpetuos cursus fluminibus contulit, ab arboribus protulit poma, vitibus botryones exhibuit, olivae nemora pinguedinis gratia tam in refectiones quam in splendores supplevit, pelagum cum litoribus dilatavit, aerem avibus dedit, aquas piscibus adimplevit; laxavit nubibus cursum, ut illic influant pluviam ubi ipso jubente eas distinxerunt flabra ventorum, quae nunc tepenti mollore temperant saeculum, nunc rigenti algore penetrant mundum, ut fertilitatem agris impertiant et viventium omnium muniant sospitatem : ipso volente vivimus, ipso pascente alimur, ipso donante vescimur. Hunc ego Deum colo

1. *Deest* in A. Elasipei B. — 5. vita B. — 7. disciplinam B. — 11. locum A. — 11. sacrificabant *om.* A. — 12. gentiles superstitione colebant A. — 19. eis *om.* A. — 22. disposuit A. — 26. olivae nemora pingue dimis gratiam tam in refectione quam in splendore supplevit B. — 27. pelagum... adimplevit *om.* A. — 29. influant sicut A. — 31. jubente alimur B. — 31. dominante vestimur A.

* f. 202r τῆς εὐσεβείας αὐτῆς μαζοὺς πνευματικῷ τρέφου*σα γάλακτι, ἠκολούθει τοῖς παισίν· οἱ δὲ νέοι προτρέχοντες ἤλλοντο ὡς ἄρνες, ἀλλὰ μὴν καὶ τὸν τῆς πρεσβύτιδος ὄκνον ἐκδεχόμενοι, [καὶ τῆς μάμμης αὐτῶν τὴν χαρὰν οἷα χελιδόνες περιεπέταντο. Ἡ δὲ παραγενομένη καὶ πρὸ τῆς τραπέζης τὸ σημεῖον τοῦ σταυροῦ χαράξασα τῷ δακτύλῳ, πλησίον ἐκαθέσθη, ἀτενίζουσα τῶν ἁπαλῶν ἀρνίων τὴν εὐπρέπειαν. Τῶν δὲ παίδων προτρεπομένων αὐτὴν ἀπάρξασθαι τῇ γεύσει τῶν προκειμένων, ἐφθέγξατο ἡ Νεονίλλα· ὦ παῖδες ἐξ ἐμῶν δευτέρων τοκετῶν, τρίπλοκον ἄνθος εὐωδίας γέμον, οὐ μιαίνω ἐμαυτὴν ἐν τούτοις τοῖς κρίμασι· καὶ γὰρ ἐγὼ τούτων τῶν βρωμάτων ἀλλοτρία τυγχάνω· ταῦτα δαίμοσι τέθυται, εἰδώλοις ἀφιέρωται, ματαίοις λίθοις ἐπωνόμασται, καὶ ἀψύχοις ἀγάλμασιν ἔμψυχα ἔσφακται ζῷα [καὶ κινουμένας ψυχὰς ἀκινήτοις καὶ ξηροῖς λίθοις καὶ † συρομένοις ἀγάλμασι τέθυται ταῦτα]· ὦ τῶν κακῶν· πεπλάνησθε παῖδες· μάταια ταῦτα· οὐδὲν ἰσχύουσιν, ἀνθρώπων εἰσὶν ἐπιτηδεύματα καὶ λιθοξόων πονήματα καὶ μανίας ἀλόγων ψευδῆ πλάσματα
* f. 202v καὶ διηγήματα δαιμονιώδη ἀπίθανα, ἅπερ παρέχει † τὸν ἔχοντα ψεῦ*δος καὶ αἰωνίαν κόλασιν· ὦ τέκνα ἐμά· Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ζῶντός εἰμι δούλη μονογενοῦς, ὃς τὸν περικαλλῆ κόσμον τοῦτον ἐν τοῖς τοῦ πατρὸς κόλποις ὢν ἐδημιούργησε, ὃς μετὰ τὴν ζοφερὰν καὶ γνοφώδη νύκτα ὄρθρον ἀνέτειλεν, ἀνατολὰς ἡλίου καὶ δύσεις ἀναστήσας, ἡμέρας τε καὶ νυκτὸς ἀλάλους διαλλαγὰς ὁρίσας, σελήνης κύκλων ἀριθμὸν διανέμων, χρόνων προόδους, ἐνιαυτῶν καὶ μηνῶν στάσεις διαστήσας, ἀστέρων χοροὺς ἐν οὐρανῷ φαιδρύνας, [ἡμέρας τε καὶ νύκτας ἀσιώπητα μέρη διορίσας], οἰκουμένης πλάτος ἀπέραντον σὺν τοῖς ὄρεσιν ὁροθετήσας, ποταμοὺς ἀενάους σὺν πηγαῖς ἀφθόνοις παρέχων· ἡπλωμένα πελάγη σὺν αἰγιαλοῖς κυματοῦσι τετειχισμένα ὁ νομοθέτης Χριστὸς συνεστήσατο, ἀέρα μεταξὺ τούτων ἀψηλάφητον διοικῶν, ποτὲ μὲν ἐφαπτόμενον νεφελῶν, ὄμβρους τε καὶ χειμῶνας ἐπιμετροῦντα τῇ γῇ, ποτὲ γαληνιῶντα καὶ εὔδιον [καιρόν]. † Ἐπλήρωσε τὰ πάντα ἐν εἰκόνι διαφόρῳ μεμορφωμένα ἐν ἀέρι μὲν μετέωρον ὁρμήν, ἐν ὕδασι δὲ νηκτῶν κατάλληλον φύσιν, ζῴων <δὲ> διαφόρων καὶ ἑρπετῶν καὶ κνωδάλων ἀναρίθμητα γένη ἐπὶ

1. αὐτῆς. — 2. ἤλλοντο scripsi. ἠκολούθουν cod. — 3. καὶ seclusi. αὐτῶν. — 8. ὦ. — 9. κρίμασι. An legendum βρώμασι? — 11. ἐπονόμασται. — 12. ζῶα. — 12-13. καὶ... ταῦτα seclusi. fort. legendum σηπομένας. — 16. πιθανά. fort. τῷ προσέχοντι. — 17. ὦ. ζῶντος εἰμί. — 21. νύκτας. κύκλον. — 23-24. ἡμέρας... διορίσας seclusi. — 25. ἀεννάους. ἡπλωμένα. — 26. τετειχισμένην. — 27. διοικοῦντα. ἐφαπτόμενος. — 28. τῇ. — 29. καιρὸν seclusi. — 31. δὲ addidi.

et ut ipsum excolatis admoneo. Nemesis enim idolum est, quod exsecratur Deus qui est in caelis. Cognoscere enim debetis creatorem omnium Deum, ut de tenebris exeatis, de morte resurgatis ad vitam. Ego enim matrem vestram in hac fide erudivi, quae vos tres cum uno subito partu effudisset in mundum, tertio a nativitate vestra anno exire jussa est de isto saeculo, ad alterum saeculum properare. Post cujus obitum pater vobis impedimentum fuit, ut nec ad veritatem potuissetis attingere, et ad portum salutis a tempestatibus daemonum pervenire. Nunc vero omnia impedimenta sublata sunt, et sapientia in vestris sensibus regnat, et nihil tale profero ex ore meo, quod non evidentius agnoscatis. Et ideo rogo vos, secundus fructus ventris mei, aperite oculos vestros ad caelum, et idolorum omnium culturam quasi inimicam saluti vestrae projicite ut possitis ad aeterna gaudia pervenire.

3. — Haec cum dixisset Leonilla, pueri stupefacti alius ad alium attendebant et fundentes lacrimas coeperunt dicere : O dulcissima avia, ubi usque nunc istam veritatem a nostris animis occultasti? Quibus illa respondit : Quoniam pater vester numquam potuit in ista veritate esse consensus, idcirco silui, ne verbum Dei, quod in vestris mentibus seminassem, eo prohibente non posset fructum adferre.

4. — Tunc illi tres recordati sunt visiones quas viderant in ea nocte quae transierat et exclamans Speusippus dixit : Videbam me in visu noctis praeteritae in sinu aviae meae quae mammillam suam plenam lacte labiis meis infundens, dicebat : Speusippe, bibe lac quo in agone et in certamine dum veneris quantum plus biberis tantum fortius et velocius vincis. Et cum haec dixisset Speusippus, Elasippus dixit : Credite et me vidisse hujuscemodi visionem, vidi in caelo quemdam quasi primatum sedentem super sedem magnam ex electro et gemmis instructam, et dum me pavor tenuisset ita ut splendore nimio meos oculos obumbrarem, vocavit me ad se dicens : Noli timere : inimicum tuum vinces, et dum viceris, ad palmas attingis. Cumque haec Elasippus retulisset, exclamavit Melesippus dicens : Videbam et ego visum, et nescio quem regem compa-

1. vitam aeternam B. — 5. fudisset in mundo A. — 8. impedimento B. — 20. concussus B. — 22. adferre fructum non potuisset B. — 35. Melasippus A, *semper*.

γῆς, πολλὰ δὲ πλήθη ἀνθρώπων ἐπέδειξε [γένη]· ἐξ ὧν ἡμεῖς οἱ δοῦλοι
* f. 203r τοῦ Χριστοῦ, οἱ Θεῷ *πιστεύοντες, οἱ τὰ εἴδωλα πάντα εἰς οὐδὲν λογι-
ζόμενοι, οἱ μάταια ἀγάλματα βδελυσσόμενοι καὶ τὰς τούτων θυσίας
ἐξουδενώσαντες, ἐπεγνωκότες τὸν κύριον καὶ κτίστην ἡμῶν Ἰησοῦν Χρι-
στὸν ἤλθομεν ἀπὸ τοῦ σκότους εἰς τὸ θαυμαστὸν αὐτοῦ φῶς, ἐκ τοῦ θανά- 5
του εἰς τὴν ζωὴν καὶ εἰς ἀνάστασιν λογικήν, καὶ μετὰ πίστεως χριστια-
νικῆς τῷ Θεῷ καὶ πατρὶ τῷ κυρίῳ Ἰησοῦ Χριστῷ σὺν ἁγίῳ πνεύματι
ἀναπέμπομεν ἀναίμακτον θυσίαν· ἀλλὰ παῖδες ἐμοί, παύσασθε τῆς ἀσε-
βείας. Οἱ δὲ παῖδες ἐκπλαγέντες τῇ τοῦ λόγου τῆς πρεσβύτιδος
εὐταξίᾳ, καὶ εἰς τῷ ἑνὶ προσέχοντες, καὶ ἀλλήλοις δάκρυα προχέοντες 10
ἔφασαν· ὦ μῆτερ φίλη [Θεοῦ]· ἀθρόως δὲ τῶν τῆς νυκτὸς ὁραμάτων
ἀναμνησθεὶς ὁ Σπεύσιππός φησιν· ὤμην ἐν ὁράματι τῆς νυκτὸς ταύτης
βλέπειν τὴν μάμμην ἡμῶν, ἐν ἀγκάλαις με οἷα νήπιον κρατοῦσαν,
καὶ διδοῦσάν μοι μαζόν· ἐθήλαζον δὲ γάλα γέμον δριμύτητος καὶ γλυκύ-
τητος· ὁ δὲ πίνοντός μου νεανίσκος τις ἐπέχυνέ μοι νέκταρ [ὕδωρ] καὶ 15
ἔλεγέ μοι· Σπεύσιππε, νενίκηκας τὸν ἀγῶνα, οὐ Παλμάτου καὶ Ἑρ-
μογένους καὶ Κοδράτου, ἀλλὰ Χριστοῦ ἀγῶνα Θεοῦ ζῶντος. Μετὰ δὲ
τὸ αὐτὸν παύσασθαι Ἐλάσιππος εἶπεν· ὦ πῶς ὑπεμνήσθην! κἀγὼ
* f. 203v ἄνδρα γὰρ ἐθεώρουν *ἐν τῷ ὁράματί μου ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἐκ δεξιῶν
καθημένου μεγάλου ἀνδρὸς οὗ ὁ θρόνος λαμπρότερος ἡλίου ἀπαστράπτων 20
φέγγος χρυσαυγὲς ἄπλαστον· αἱ δὲ τούτων ἰδέαι σύγχροοι καὶ ἀλλήλων
συνεπάλληλοι, ὅμοιος πρῶτος τῷ δευτέρῳ. Καὶ χεῖρά μοι δοὺς ἔλεγεν·
ὦ παῖς μου νενίκηκας τὸν διάβολον. Εὐθὺς δὲ ὁ Μελέσιππος ἐπεφώνη-
σεν· ἀδελφοί, οὐδέν ἐστι τὰ εἴδωλα ταῦτα, μάταιος ὁ ἀγὼν ἡμῶν,
ἀλλ' ὁ Κύριος ὠνεῖται ἡμᾶς. Ἐθεώρουν γὰρ ἐν τῷ ὁράματί τινα 25
βασιλέα, ὃς ὠνεῖτο ἡμᾶς· ἔγραφε δὲ πρὸ τῆς ὠνῆς τὴν ἐλευθερίαν ἡμῶν
ἐν κρυσταλλίνῳ βίβλῳ· οἱ δὲ τούτου στρατιῶται οἱ μὲν ἐμάστιζον τοὺς
κυρίους ἡμῶν μάστιξιν ἀνιάτοις· οἱ δὲ πέλυκας ἔχοντες πάντα κατέλυ-
σαν τὰ εἴδωλα. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἔνευέ μοι ἱλαρῶς λέγων· Μελέσιππε,
ἀθανάτους ἵππους ἡτοίμασά σοι καὶ τοῖς ἀδελφοῖς σου. Ὡς δὲ τὸ ἔνδοξον 30
τῆς θεωρίας διηγήσαντο σύμφωνον, † εὐδοξίᾳ ἡ πρεσβῦτις ἀνέκραξε λέ-
γουσα· Δόξα σοι Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, υἱὲ τοῦ παντοκράτορος μονογενῆ,

1. γένη seclusi. — 9-10. τῆς... εὐταξίας. — 10. εἰς. ἑνί. — 11. μήτερ. θεοῦ seclusi. ἀθρόως. — 12. σπεύσιππος φησίν· ὤμην. — 13. βλέπειν addidi. — 14. διδοῦσαν μοι. — 16. σπεύσιπε. — 18. καγώ. — 21. τούτου. εἰδέαι. — 22. ὁμοίως. χεῖρα μοι. — 23. fort. ὦ παῖ. — 25. ὁράματι τινά. — 29. μελίσιππε. — 30. ἡτοίμασα οὓς ἀδελφούς σου. — 31. εὐδοξία. Malim ἐν εὐδοκίᾳ. πρεσβύτης.

rantem nos. Scribebat autem instrumenta nostra ex auro, et libertatem nostram simul faciens totos tres nos ad militiam applicabat, cingebat balteis, chlamydibus induebat, dicens : Avia vestra talia mihi obtulit munera et tales pro vobis die ac nocte per seipsam et per amicos meos effudit preces ut vos in meo palatio militetis. Cumque gratanter ea quae nobis dicebantur audirem, vultu hilari rex dixit mihi : Melesippe, immortales equos paravi tibi et fratribus tuis.

5. — Et haec dicentes stupebant se isti tres fratres invicem, et fletum tenere non poterant, dicentes visiones suas ita oblivionis vinculo fuisse religatas, ut nisi avia nostra haec verba ad nos locuta fuisset, ista quae vidimus ad memoriam nostram penitus non redissent. Tunc unanimes dixerunt ad aviam suam : Indica nobis quid debeamus facere, ut possimus istum Deum colere qui verus est et aeternus. Quibus Leonilla dixit : Doceat vos Imperatoris exercitus quid faciat tyranno et satellitibus ejus, ut placeat regi suo; et vos ut placeatis Regi caelesti, haec facite Diabolo, qui est verus tyrannus, et satellitibus ejus id est, daemoniis, quae in idolis habitant.

Erant autem in aedibus eorum duodecim templa, in quibus erant duodecim simulacra quibus per singulos dies in singulis mensibus sacrificia exhibebant. Accedentes autem unanimiter cum servis suis dejecerunt idola minutatim mittentes, templa autem eorum funditus everterunt; carnes vero, quae sacrificatae fuerant, canibus projecerunt.

6. — Tunc Leonilla, positis genibus in terra, expandens manus suas ad caelum dixit : Haec tua sunt opera, Pater Domini et salvatoris nostri Jesu Christi, quae in evangeliis suis exclamavit dicens : confiteor tibi pater Domine caeli et terrae, qui abscondisti haec a sapientibus et prudentibus et revelasti ea parvulis. Ecce enim parvulis revelasti regnum tuum et confirmasti mentes eorum, exaudisti orationem meam, et nepotum meorum animas liberasti et sensus eorum simulacris vanis obligatos. Math. 11.25 Luc. 10. 21

7. — Tunc perrexit ad S. Macarium Confessorem, qui erat in exilio ab Antiochia missus in ergastulo Cappadociae, in monte Athar qui est in suburbio Nazanzae civitatis, qui orationibus suis aquam fecit in ipso monte con-

15. aeternum A. — 20. erant in domo illorum A. — 28. et salvatoris om. A. — 28. — quae tibi Deus et Dominus noster Jesus Christus in evangeliis A.

ὅτι νηπίοις ἀπεκάλυψας τὴν σὴν βασιλείαν, καὶ ἐνίσχυσας τὸ ἐμὸν γῆρας, ὁ τοὺς παρδάλεις διδάξας εἴδωλα θριαμβεύειν. Οἱ δὲ παῖδες τὰ
* f. 204r μὲν * εἴδωλα κατέστρεψαν καὶ εἰς λεπτὰ κατέκλασαν, τὰ δὲ μιαρόθυτα κρέη κυσὶ καὶ βορβόρῳ καὶ τῇ γεέννῃ τοῦ πυρὸς καὶ τῇ παρὰ τοῦ Θεοῦ ὡρισμένῃ ἀπειλῇ ἔρριψαν ἅμα τῇ γλυκυτάτῃ μάμμῃ, καὶ νηστεύοντες καὶ προσευχόμενοι ἐδόξαζον τὸν Θεὸν καὶ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν ἀποκαλύψαντα αὐτοῖς φυγεῖν ἀπωλείας θάνατον· τῇ τε ἐπιούσῃ νυκτὶ κτύπος ἦν ποδῶν καὶ πάταγος ἱππέων καὶ ὀχημάτων συνδρομὴ ὡς σεισμοῦ, τῇ τῶν κατὰ σάρκα κυρίων Παλμάτου καὶ Ἑρμογένους καὶ Κοδράτου ἐπιστασίᾳ. Καὶ [ἐζητοῦντο οἱ προειρημένοι παῖδες] εἰ † τὴν Ἔμεσαν ἐθίμως ἔθυσαν ἐπυνθάνοντο. Ὡς δὲ ἤκουσαν καὶ τὸ εἴδωλον τῆς Ἐμέσης συντετρῖφθαι, καὶ τοὺς δεκαδύο θεοὺς κεκλᾶσθαι, πάνυ κραταιᾷ τῇ φωνῇ τούτους παρεῖναι κελεύουσιν· ὡς δὲ παρέστησαν μειδιῶντες καὶ ἱλαροὶ τοῖς προσώποις, ἵπταντο ὡς στρουθοὶ ἕτοιμοι εἰς καλιάν.

Ἀρξάμενος δὲ ὁ Παλμᾶτος εἶπεν· Σπεύσιππε, τίς ἠπάτησεν ὑμᾶς τοὺς θεοὺς καταστρέψαι καὶ αὐτοὺς βλασφημεῖν, καὶ ἐπὶ ἄνθρωπον ἐσταυρωμένον ἐλπίσαι ὃν ἔτεκε Μαρία, ἄνθρωπον Ἰουδαῖον; Ἀποκρι-
* f. 204v θεὶς δὲ ὁ Σπεύσιππος εἶπεν· * Σφάλλει, Παλμᾶτε. Χριστὸς ὁ Θεός ἐστιν υἱὸς Θεοῦ ζῶντος, ὃς κατήργησεν ὑμῶν πάντα τὰ βδελύγματα, καὶ χεῖρας νέων ἐνίσχυσε κατακλᾶσαι τὰ ἀκάθαρτα ὑμῶν εἴδωλα καὶ θριαμβεῦσαι τοὺς τούτοις προσκυνοῦντας· εἰ δὲ θεοί εἰσιν, ἑαυτοὺς ἐκδικησάτωσαν. Ὁ δὲ Ἑρμογένης βρύξας κατὰ τῶν παίδων εἶπεν· Νῦν τὰς σάρκας ὑμῶν πυρὶ παραδώσω. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἐλάσιππος εἶπεν· Χάριν ἔχομεν ὅτι καὶ παράφρων ὢν φρονεῖς. Ὁλοκαυτώματα γὰρ ἡμᾶς <καὶ> θυσίαν ἄχραντον Χριστὸς ἀποδέξεται. Ἡμεῖς οὖν τὰς ἀπειλάς σου ταύτας, Ἑρμογένη, κέρδος ἡγούμεθα· ὃν δὲ εἰρήκατε ἄνθρωπον Ἰησοῦν Χριστόν, σταυρωθεὶς ἑαυτὸν ἀνέστησεν, καὶ οἱ θεοὶ ὑμῶν νῦν κλασθέντες ἑαυτοὺς ἀναστήσουσιν; Εἰ δὲ ἀδρανῆ ὄντα ἑαυτὰ βοηθῆσαι οὐ δύνανται, ὑμεῖς πῶς ἐκδικεῖτε ἀναίσθητα εἴδωλα; τί μάτην τοὺς ὀδόντας ἡμῶν συντρίβετε; ἡμεῖς γὰρ τὰ τῆς νίκης καὶ τῆς εὐσεβείας κρατοῦμεν βρα-

2. πάρδαλεις. — 3. μιαρώθυτα. — 4-5. τῆς γεέννης... τῆς... ὡρισμένης. — 7. αὐτοὺς. — 8. ἐπιούσῃ. παίδων (sic). σχημάτων (sic). — 9. κατα σάρκα. — 10-11. ἐζητοῦντο... παῖδες seclusi. — 12. συντετρίφθαι — 14. μηδιῶντες. ἤπαντο. — 16. Παλμάτος. — 19. Θεὸς ἐστίν. — 22. θεοὶ εἰσίν. — 24. ἔχωμεν. — 25. ὑμᾶς. Καὶ addidi. — 30. ἐκδικεῖται. ὑμῶν.

fluere; de nono enim milliario aquam sibi exules in eodem loco damnati portabant. Hos igitur nepotes suos perduxit ad eum : quos ille suscipiens, docuit omnia catholicae fidei mysteria, unitatem Trinitatis, veritatem Deitatis, aequalitatem omnipotentiae, nihil majus, nihil minus, idem esse substantiam, majestatem, Deitatem, Patrem vere patrem esse, qui genuit filium, sicut lumen de lumine, fluvium de fonte, sicut verbum ex voce, sicut sonum ex verbo, sicut rationem de consilio, sicut gaudium de bono nuntio; ex eo esse Filium, ex quo est Pater sicut ex eo fluvius, ex quo fons. Qui fluvius etiamsi doceatur postea cucurrisse, semper tamen intus in corde fontis fuit. Non enim fons aliquando sine aqua esse potuit, sicut nec fuit aliquando sine Filio pater : sicut verbum ex voce : ex quo enim vox, ex eo et verbum, sic et ratio ex consilio; ex quo enim consilium, ex eo et ratio : sicut et gaudium ex bono nuntio : ex quo enim bonum nuntium, ex eo et gaudium. Ideo enim et Evangelium bonum nuntium interpretatur, quia gaudium donavit flentibus, libertatem servis, redemptionem captivis, caecis lumen reddidit, surdis auditum, salutem infirmantibus contulit, mortuis vitam restituit. Haec et his similia quae necessaria erant prudentes pueros diligenter instructos ad domum propriam ire praecepit.

Venientes autem coeperunt publice loqui magnalia Dei et persecutionis fervorem, qui tunc bulliebat, penitus non timere. Ita autem coeperunt esse in Christi amore perfecti ut vere in tribus his Trinitas divina requiescere probaretur. Baptizati autem non erant quia persecutor omnes occiderat sacerdotes.

8. — Interea ut dictum est fama volat et magnis acuit rumoribus iras; colliguntur ab universis sacerdotibus idolorum universi honorati provinciae, ut venirent ad deam Nemesim. Et non invenientes secundum consuetudinem quidem facta sunt sacrificia per triduum. Post haec vero perrexerunt ad domum eorum ut XII deos quos in templis singulis positos colebant antiquitus more solito adorarent. Quos invenientes cum templis suis funditus eversos, una voce lamentationibus perstrepentes clamores intolerabiles efferebant. Statim de oratorio ejiciuntur laeti tranquilli gaudentes. Et sicut erant pulchri in aspectu, sic sereni et sine aliquo pavore probantur in vultu.

9. — Incipiens autem unus e majoribus provinciae dixit : Speusippe, quis persuasit vobis Deos derelinquere et insuper statuas eorum confringere et in Jesum nescio quem hominem spem ponere, filium cujusdam Mariae, Judaeum, quem etiam

30. colebat antiquitas B, — 33. inferebant A.

θεῖα, ἐκεῖ ἡμῖν τὸ ἀθάνατον ἡτοίμασται δεῖπνον, ἄλλος λοιπὸν ἡμᾶς ὠνήσατο βασιλεύς, οὐκέτι δοῦλοί ἐσμεν, ἐλεύθεροι τῷ πνεύματι εἰς κρίσιν ἔστημεν σήμερον. Πιστεύσατε οὖν καὶ ἐλευθερωθήσεσθε τῷ πλήθει τῆς ἀσεβείας, <οἱ μάτην ζῶντες εἰδώλοις, οἱ τὸν ποιητὴν καὶ κτίστην ἀρνούμενοι θεόν, οἱ τὸν παραγαγόντα ὑμᾶς ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι μὴ ἐπεγνωκότες, οἱ τοὺς μὴ ὄντας θεοὺς ὡς ὄντας ἐπικαλούμενοι>. Τοῦ δὲ Κοδράτου τύψαντος ταῖς δυσὶ χερσὶ τὸ ἑαυτοῦ πρόσω-
* f. 205r *πον, ὁ Μελέσιππος ἀπεκρίνατο· Τύπτε σου τὴν ψυχήν, μᾶλλον δὲ τυπτε τὰ σαυτοῦ αἰσθητήρια. Ὁ δὲ Κοδρᾶτος εἶπεν· Ἐμαυτὸν ἐκδικήσω σήμερον, ἐπὰν αὐτόχειρός σου γένωμαι. Ὁ δὲ Μελέσιππος εἶπεν· Καὶ τί βραδύνεις; φέρε τὸ ξίφος. Ὁ δὲ Κοδρᾶτος εἶπεν· Πρῶτόν σου τὴν γλῶσσαν ἐκτέμνω ἵνα μὴ λαλῇς. Ὁ δὲ Μελέσιππος εἶπεν· Κἂν τὸ σωματικὸν ὄργανον τέμῃς καὶ τοῦ λαλεῖν με κωλύσῃς, ὁ τὰ πνευματικὰ ἄρθρα ἔνδοθεν ἁρμόσας, ἀλαλήτῳ φωνῇ οὗτος μὲν δοξασθήσεται, σὲ δὲ καταδικάσει. Ἐκάθισαν δὲ οἱ τρεῖς κατὰ σάρκα κύριοι καὶ τί ποιῆσαι ἠπόρουν. Ὁ δὲ Σπεύσιππος ἀνέκραγε λέγων· Τί βραδύνετε; ἅψατε τὸ πῦρ, ἑτοιμάσατε τὸ ξίφος, ἐλευθερώσατε ἡμᾶς, χορὸς οὐράνιος ἐκδέχεται ἡμᾶς· ἀλλ' οὐδὲ ὁ ἥλιος δύνῃ, πρὶν ἢ [ἡμᾶς] θυσία καθαρὰ προσενεχθῶμεν τῷ θεῷ· δήσαντες οὖν ἡμᾶς [θυσία καθαρὰ προσενεχθῶμεν τῷ θεῷ] ὅπως [οὖν] βούλεσθε βασανίσατε. Ἡμεῖς γὰρ ἑτοίμως αὐτομολοῦμεν· Χριστὸς Ἰησοῦς ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ μεταξὺ ἡμῶν ἕστηκεν, οὗ ἀπαστράπτει τὸ
* f. 205v πρόσω*πον εἶδος ἀπερινόητον καὶ ἀνέκφραστον, ὃν ὑμεῖς οὐχ ὁρᾶτε γέμοντες ἀσεβείας καὶ μιαρὸν ζόφον περιβεβλημένοι. Ἐκέλευσε δὲ καὶ τὴν Νεονίλλαν ἄγεσθαι· ἡ δὲ δρομαία ἤρχετο, τὸν πρεσβυτικὸν ἀποδυσαμένη ὄκνον, νεότητα δὲ ἀγλαιζομένη. Προσπηδήσασα δὲ κατεφίλει τοὺς παῖδας ἐπιβοῶσα· Ὦ ἄρνες ἄκακοι, λύκων στόματα χαλινώσαντες, καὶ πνευματικοῖς ποσὶ τὴν τῶν εἰδώλων μανίαν πατήσαντες. Καὶ οἱ μὲν ἀσεβεῖς ἐσκέπτοντο, πῶς τοὺς παῖδας ἀναλώσουσιν. Οἱ δὲ νέοι πρὸς τὴν μάμμην αὐτῶν μετὰ δακρύων ἔλεγον· Ὦ γλυκυτάτη μήτηρ, μὴ ἐγκληθῶμεν ὑπὸ Χριστοῦ, ὅτι τὸ βάπτισμα οὐκ εἰλήφαμεν· ἡ δὲ εἶπεν· Τέκνα μου, αἵματι λούσασθαι θαρσεῖτε· καὶ οὕτως οἱ τρεῖς ἀλλή-

2. δοῦλοι ἐσμέν. — 4-7. οἱ μάτην... ἐπικαλούμενοι in cod. post verba τὰ σαυτοῦ αἰσθητήρια, inepte. — 9. ἐσθητήρια. Κοδράτος ut semper. — 10. ἐπαν. — 11. πρῶτον σού. — 13. τεμῃς. — 14. ἀλαλήτῳ φωνῇ. οὗτος ο in rasura (primum ω?). — 15. ἐκάθησαν κατὰ σαρκα. — 18. ἡμᾶς seclusi. — 19. θυσία — Θεῷ seclusi. — 20. οὖν seclusi. — 23. ἐκέλευσε (sic); debuit ἐκέλευσαν. — 24. δρομαῖα.

Judaei crucifixerunt? Respondens autem Speusippus dixit ei : Erras Palmate, Jesum quem tu qualemcunque hominem putas, Christus filius Dei vivi est, qui de caelo descendens hominem induit, ut hominibus subveniret. Qui ideo cruci figi hominem quem assumpserat non prohibuit ut lignum praevaricationis ligno crucis vinceret et vitam quae perierat saeculo redonaret. Et ideo qui vult ad vitam pertingere destruat omnes abominationes et confringat idola vana, surda et caeca et muta et immobilia et caduca, ut possit viventem et audientem omnia habere propitium. Hermogenes autem frater Palmati, stridens dentibus contra eos, dixit : Modo carnes vestras hinc igne cremabo.

10. — Respondens autem Elasippus dixit : Gratias agimus quia, cum non sapias quae Dei sunt, sapienter minatus es; si enim igni carnes nostras dederis, illi nos sacrificium offeres pro cujus nomine nulla supplicia timemus. Et nos quidem temporalem ignem temporaliter patimur; vos vero aeternum ignem habebitis nisi Christum Dei filium fueritis confessi. Exsurgens autem Quadratus percussit pugno in facies amborum Speusippi et Elasippi, qui locuti fuerant. Tunc Melesippus dixit : Quid est quod meam faciem ab hac gloria recusasti? Aut non tibi videor Christianus quod illos honorasti et me exhonorandum existimans reliquisti? Dixit ei Quadratus : Vindicabo hodie et nostram injuriam et deorum cum manu mea vos trucidavero. Palmatus dixit: Nisi linguas eorum secaverimus, non cessabunt loqui de injuria nostra deorumque nostrorum. Melesippus dixit: Etiamsi corporalem linguam secaveris ut non loquatur, in interioribus tamen nostris inenarrabiliter laudamus Deum nostrum Jesum Christum et gratias ei agimus.

11. — Et cum sederent Palmatus, Hermogenes et Quadratus, et omnis populus exspectaret quam sententiam darent, stupentes inter se cogitabant quid facerent et moras patiebantur in adinventionibus suis. Tum Speusippus exclamavit dicens : Quid cessatis? Accendite ignem, parate gladios, suspendite, caedite, torquete, et si doletis deorum vestrorum injurias, vos vindicate : illi enim seipsos vindicare non possunt.

12. — Dicit ei Hermogenes : Stulte, moras nostras otiosas putas; non sicut vos vultis ita peribitis. Melesippus dixit : Chorus nos Christianorum exspectat : occurrere volumus, si non ad sex-

λους σφραγίσαντες καὶ πνευματικῷ ῥιπάματι ἀλλήλους ῥιπήσαντες, ὑμνοῦντες ἔλεγον· Δόξα σοι, πάτερ Παντοκράτορ, δόξα σοι Ἰησοῦ Χριστὲ Θεὲ τῶν ὅλων, εὐχαριστοῦμέν σοι σὺν ἁγίῳ πνεύματι. Καὶ οὕτως οἱ ἄνομοι τοὺς μακαρίους παῖδας εἰς δένδρα ἀντὶ προσώπου κρεμάσαντες, κλῶνας ἀκανθῶν φέρεσθαι τοῦ ξέειν τοὺς παῖδας ἐκέλευον. Οἱ δὲ οὕτως ἐξέσθη-
f. 206r σαν, * ὡς πάντων τῶν μελῶν καταρρυέντων μέχρι καὶ τῶν ὀστέων, τὰ δὲ νεῦρα διεσπάσθησαν. Οἱ δὲ τοῦ Χριστοῦ ἄρνες διασπώμενοι ὑπὸ τῶν λύκων, γενναίως ἔφερον ὡς ἀθληταὶ τοῦ Θεοῦ. Ἱδρῶντες δὲ τὰ πρόσωπα ἀσιωπήτῳ φωνῇ ἐδόξαζον τὸν Θεόν. Καὶ ἐκέλευσαν οἱ ἀσεβεῖς πυρὰν πάλιν γενέσθαι ἵνα ἐμβληθῶσιν οἱ μακάριοι παῖδες εἰς τὸ πῦρ. Καὶ πρὶν ἢ βληθῆναι αὐτοὺς ἐπὶ τοῦ πυρὸς ἠξίουν τὴν μάμμην αὐτῶν λέγοντες· Μέμνησο ἡμῶν πρὸς Κύριον, δευτέρα μήτηρ. Ἡ δὲ εἶπεν· Καὶ πῶς κατ' ἀξίαν ὑμνήσω Χριστὸν ἐγὼ ἡ ἁμαρτωλός; Οἱ δὲ εἶπον· Ἐπὰν ἐσθίῃς τὸν ἄρτον σου, μέμνησο ἡμῶν, καὶ πᾶς δὲ ὁ τοῦτο ποιῶν, καὶ μέμνηται ἡμῶν Σπευσίππου, Ἐλασίππου καὶ Μελεσίππου, ἵνα καὶ ἡμεῖς μνησθῶμεν αὐτοῦ ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ τοῦ Παντοκράτορος ἐν τοῖς οὐρανοῖς, καὶ τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ υἱοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος. Τότε λοιπὸν ἐκέλευον ἐν τῇ πυρᾷ βληθῆναι. Οἱ δὲ τὸ σημεῖον τοῦ σωτηρίου σταυροῦ ἕκαστος τῷ δακτύλῳ ἐζωγράφει ἐπὶ τοῦ πυρός, καὶ οὕτως τὸ πῦρ ἐκαμαροῦτο καὶ ὑψοῦτο καὶ ὑπεχώρει, καὶ οὐχ ἥπτετο
* f. 206v αὐτῶν τὸ καθόλου * καὶ οἱ μακάριοι παῖδες, ὡς ἐπὶ καλῇ κοίτῃ προσκλιθέντες, ὡμίλουν τοῖς παρεστῶσι λέγοντες· Μὴ ὑπακούσητε ἀδίκοις ἀνθρώποις, μὴ μιαροφαγήσητε, μὴ βεβηλώσητε ὑμῶν τὰς ψυχάς, στῆτε ἑδραῖοι, τὸν Χριστὸν ἐπίγνωτε, Θεὸν ὁμολογήσατε. Ἔρλεγε δὲ θυμὸς τὸν Παλμᾶτον καὶ Ἑρμογένην καὶ Κοδρᾶτον, καὶ ἐκέλευον πλείονα ξύλα ὑποβαλεῖν τῷ πυρί, φέρειν δὲ καὶ ἔλαιον καὶ δᾷδας καὶ κηρόν. Οἱ δὲ παῖδες ὡς ἐξ ἑνὸς στόματος εἶπον τοῖς περὶ Παλμᾶτον· Χάριν ἔχομεν ᾧ ἀφιερώθημεν Θεῷ, ὅτι ἔτι ζώντων ἡμῶν, ἠναγκάσθητε κηροὺς καὶ λαμπάδας ἀνάπτειν. Οἱ δὲ ὑπηρέται οὐ διέλιπον τὰ ξύλα καὶ τὸ ἔλαιον ὑποβάλλοντες. Καὶ οἱ μακάριοι παῖδες ἐβόησαν πρὸς τὸν Θεὸν λέγοντες· Εὐλογοῦμεν, ὑμνοῦμεν, δοξολογοῦμεν πατέρα, υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα, καὶ ταῦτα εἰπόντες, καὶ τὰς κεφαλὰς κλίναντες τὰς

3. εὐχαριστοῦμεν σοι. — 6. καταρυέντων. — 11. ἐπὰν ἐσθίεις. πασδέ. — 15. ἐλασπίππου (sic). — 19. ἐζωγράφη. — 20. ὑψούτω. — 21. καλῇ κοίτη. — 25. Παλμάτον deinceps semper. — 26. δάιδας.

tam vel ad nonam, si non ad nonam, vel ad undecimam, ut accipiamus et nos sicut illi qui priores laborasse probantur, mercedem martyrii. Dicit ei Quadratus : Miser mortem tuam ante oculos vides, et sine timore loqueris? Melesippus dixit : Nos mortem non videmus, sed videmus vitam nostram, vultu hilari nos respicientem Dominum Jesum Christum quem vos non potestis videre quia oculi vestri pleni sunt caligine idolorum.

13. — Tunc jubent adduci aviam eorum Leonillam, et vocantes eam, secrete dicunt ei : Vade ad nepotes tuos, et dic eis ut deponant vanitatem mentis suae, et reaedificent templa et restituant deos, ut possint sicut semper amati sunt, plus amari. Quibus ait Leonilla : Ego vadam et persuadebo illis ut vivant. Cumque Leonilla venisset ad eos, accedens hilari vultu, osculatur eos, et dicit : O agni sine macula positi in medio luporum, estote prudentes sicut serpentes et simplices ut columbae in mansuetudine Christi : nulla vos terreat difficultas, nullae poenae perterreant : occidi enim pro Christo majus est quam regnum assumere. Regnum enim mortale est hoc quod in mundo est, illa autem vita aeterna est.

14. — Tunc suspendi tres pueros in una arbore praeceperunt ligantes manus eorum sursum, pedes vero deorsum, tantum trochleis stridentibus eorum membra traxerunt ut ossa apparerent, et nervi quasi in cithara extensi. Illi vero sudorem habentes in facie tacitis vocibus Deo gratias referebant. Tunc Quadratus dixit : Ubi est Deus vester? Speusippus dixit : Hic est, et ipse adjuvat nos, ut de poenis vestris non solum non doleamus, sed etiam rideamus. Palmatus dixit : Infelices et miseri, uno animo ad mortis vestrae interitum festinatis. Elasippus dixit : Unus venter nos uno die genuit, una mater tres filios dedit saeculo, una arbor tres martyres tradidit Deo. Quadratus dixit : Non in ista arbore moriemini, sed vos hodie ignis consumit. Melesippus dixit ad eum : Qui unus ignis erit, qui trinitatem nostram trino Deo tradat in sacrificium.

15. — Tunc jubentibus his Palmato, Hermogene et Quadrato ignis copiosus accenditur. Cum autem moras facerent ligna portantes conversi ad aviam suam dixerunt : Memor nostri semper esto in orationibus tuis, et cum cibum acceperis frangis panem, et incipiunt micae cadere de fragmento, collige micas de mensa, et memor esto nomina nostra ut et nos gustemus de micis men-

ψυχὰς τῷ Θεῷ παρέδωκαν μετὰ δόξης, ἔτι τῆς τοῦ ὕμνου πρὸς Θεὸν φωνῆς ἐν τῷ στόματι αὐτῶν οὔσης.

Ἰουλία δέ τις γυνή, νήπιον κρατοῦσα, ἀποθεμένη αὐτὸ ἐν τῷ ἐδάφει, ἀνακράξασα εἶπεν· Κἀγὼ χριστιανή εἰμι. Θεῷ καὶ Χριστῷ πι-
* f. 207 στεύω ἀθανάτῳ καὶ αἰωνίῳ βασιλεῖ· τάχιον δὲ * ἐκέλευσαν αὐτὴν σχοινίοις εἰς τὰ ὀπίσω ἐξαγωνισθῆναι τὰς χεῖρας καὶ ἐκ τριχῶν κρεμασθῆναι ἕως ὅτε μιαροφαγήσῃ καὶ τὸν Θεὸν Ἰησοῦν Χριστὸν ἀρνήσηται. Τῇ δὲ προσελθὼν ὁ ἀνὴρ αὐτῆς ἔλεγεν· Ἰουλία, ἐμὲ ἐλέησον· εἰ δὲ ἐμὲ οὐκ ἐλεεῖς κἂν τὸ νήπιον οἰκτειρον. Ἡ δὲ ἀποκριθεῖσα εἶπεν· Τὸ νήπιον ἐγὼ ἐγέννησα, ἐμὲ δὲ ὁ Θεὸς ἠύξησε· κρῖνον οὖν τίνα προτιμήσωμαι, ὃ ἐγὼ ἐγέννησα ἢ τὸν αὐξήσαντά με καὶ διασώζοντά με ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Πρὸς ταῦτα δὲ τὰ ἐπ' αὐτῆς λεχθέντα θᾶττον ἐκέλευσεν ἀπενεχθεῖσαν αὐτὴν πλησίον Ὀρβάδων τῆς κώμης τὴν κεφαλὴν ἀποτμηθῆναι ἅμα Νεονίλλῃ τῇ μάμμῃ τῶν μακαρίων παίδων.

Νέων δὲ ὁ τὰς ἀποκρίσεις τῶν παίδων ἐκλαμβάνων, κλείσας τὰς δέλτους, Οὐρβανῷ συνδούλῳ ἐπιδούς, δραμὼν εἰς τὸ Νεμέσειον, πάντα κατέκλασε τὰ εἴδωλα. Ὃς καὶ αὐτὸς ἔκραζε λέγων· Χριστιανός εἰμι, Θεῷ ζῶντι πιστεύω. Καὶ αὐτὸς τῇ αὐτῇ ὥρᾳ ἐτελειώθη. Μαρτυροῦσι δὲ τῇ πρὸ δεκαὲξ καλανδῶν φεβρουαρίων. Καὶ Οὐρβανὸς δὲ πιστεύσας τῷ Θεῷ, οὐκ εἰς μακρὰν καὶ αὐτὸς ἐτελειώθη ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

1-5. Θῶ. ἀθανάτω. αἰωνίω. — 7. μιαροφαγήσει. τῇ δὲ. — 10. κρίνων. — 11. διασώζοντά με. — 13. κομης. — 14. νεονίλλη. — 16. νεμέσιον. — 18. τῇ αὐτῇ ὥρα. — 22. α
μ + ή
ν

sae Regis nostri quia super faciem terrae non sumus loti, ut de mensa ejus gustemus panem. Quibus Leonilla : Saturi estote quia sanguis vester vos lavabit et confessio vestra candidis vos induit vestimentis. Et statim ad mensam Regis vestri inter invitatos accumbitis quia vestem nuptialem in martyrio suscepistis. Ex illo enim die baptizati estis, ex quo idola confregistis et credentes Deo sermonem vitae intus in animo recepistis. Sicut enim si quis baptizetur, et non credat ex toto corde, aqua baptismatis non solum non tollit peccata quae habuit, sed incipit ei addere incredulitatis suae reatum et crimen; ita qui ex toto Rom. 10. 10
corde crediderit, si illi defuerit baptismus, non eum excludit a numero fidelium. Corde enim creditur ad justitiam, ore autem fit confessio ad salutem.

16. — Igitur cum eam credentes audirent ligatis pedibus et manibus in medio ignis jactati sunt. Statim sicut de tribus Hebraeis legitur, disrupta sunt vincula eorum, et coeperunt stare in oratione, et Deo gratias agere. Flamma enim in modum arcus exaltabatur ad nubes, illi vero immobiles permanebant monentes servos suos et dicentes : Videte ne seducamini ab eis et timeatis homines vanos et ad sacrificium eorum penitus non accedatis. Defecerunt autem ligna portantes. Mittere jusserunt taedas oleum pices ceram quae omnia arserunt, famulos autem Domini in nullo penitus contingebat incendium.

17. — At ubi finiti sunt ignes et ligna, coeperunt Sancti insultare judicibus suis, quibus et dixerunt : Dedit nobis Dominus Deus noster potestatem, utrum velimus exire de corpore an non, quem nos rogavimus, ut igne deficiente, nos insultaremus vestrae perfidiae qui nobis haec praestare dignatus est. Ecce modo exultantes egredimur, nullam de igne vestro habentes in corpore cicatricem. Et haec dicentes positis genibus in oratione emiserunt spiritum, tanquam agni adhuc vocem benedictionis in ore gestantes.

18. — In ea hora Junilla quaedam parvulum tenens jactavit et exclamavit dicens : Christiana sum. Uni ego Deo meo Jesu Christo credo, immortali Regi et perpetuo. Quam irati jusserunt post tergum manibus a capillis suspendi, dicentes : Nisi promiseris negare te Christum et de sacrificiis manducare, non inde deponeris. Ad quam accedens maritus ejus dicens : Junilla mea conjux bona, miserere mihi et infanti filio tuo, cui eum derelin-

quis? Cui illa respondit : Parvulum ego genui, me autem Deus creavit, quem debeo ego anteponere, parvulum meum creatori meo, an creatorem meum qui me et creavit et judicaturus est? Ad aliorum autem metum, cito jussa est duci ad Vicum orbatum et una cum Leonilla avia Sanctorum capite caedi. 5

19. — Neon autem exceptor qui gesta ipsa scripsit claudens codices suos in quibus exceperat collegae suo Turboni consignavit et cucurrit ad Nemesim : dejecit eam et minutatim marmora ejus misit, et omnia quae erant idola minuta per gyrum ejus contrivit. Quod factum custodes templi nuntiantes tenuerunt 10 tamdiu caedentes et lapidantes quousque confessus Dei filium spiritum exhalaret.

20. — Turbon autem scribens victorias confitentium Dominum Speusippi, Elasippi, et Melesippi, Leonillae, Junillae et Neonis, non post multum tempus martyrium perpessus est. 15 Passi sunt autem hi qui supra XVI Kal. Februarias, regnante Domino nostro J. Ch. cui gloria in s. s. A.

NOTES CRITIQUES SUR LE TEXTE GREC

Ce petit texte est déparé par une quantité respectable de fautes et d'obscurités, dont les unes sont imputables au copiste, mais dont plusieurs pourraient bien remonter à l'auteur du remaniement maladroit dont, comme nous le montrerons plus loin, le texte grec a été l'objet.

P. 10, l. 3. Μελεσίππου. Ce nom propre, estropié de plusieurs façons dans les synaxaires (Μήσιππος, Βελέσιππος), était jusqu'ici inconnu. Μελήσιππος par contre se trouve fréquemment (Michel, *Recueil d'Inscriptions grecques*, 282, 648). Une forme qui se rapproche de la nôtre est Μελέιππος, qui figure sur plusieurs inscriptions de Théra (*CIGI* III, 634, 2; 634, 1; 335 B, 9). — Τῆς τούτων μητρός. Léonille était l'aïeule des trois jumeaux et non leur mère. Évidemment l'erreur peut provenir d'une simple distraction. Mais, jointe à la date fautive μηνὶ τῷ αὐτῷ ιγ' (laquelle est d'ailleurs en contradiction avec le texte de la légende : μαρτυροῦσι πρὸ δεκαὲξ καλανδῶν φεβρουαρίων), elle semble prouver que le titre manquait dans l'archétype et qu'il a été reconstitué par un copiste distrait. Celui-ci aura sans doute

lu les premières lignes du texte qu'il devait copier, et aura été trompé par la phrase peu claire ὁ βραχύτατος ἀριθμὸς τῶν παίδων ἐκ Νεονίλλας.

Νεονίλλας. Sur ce génitif en ας (pour ης) qui paraît être dû à l'influence de la déclinaison latine — il se rencontre d'abord exclusivement dans les noms propres latins, — v. *Wiener Studien* 1903 40-77, et *Byz. Zeitschrift* XIII (1904), p. 160, n. 1.

L. 10-12. ὁ βραχύτατος ἀριθμὸς... πυκάζοντες. Cette absence d'accord, les deux ἐκ (ἐκ Νεονίλλας — ἐκ μιᾶς κοιλίας), l'expression insolite et impropre ῥόδον — πυκάζοντες, tout cela rend la phrase bien étrange. Au moins faudrait-il après δούλης τοῦ Χριστοῦ, un participe comme γεγεννημένοι. — L. 11-12. ῥόδον... ὡς ἐλαιόφυτα. Étrange accumulation de métaphores.

L. 11. τρίκλωνον. Ce mot ne se trouve qu'ici. Conformément à l'étymologie et à l'analogie de πολύκλωνος j'ai écrit cet adjectif par un ω. M. Bonnet écrit à tort πολύκλονον *Acta Apost. Apocr.* Partis alterius, vol. prius, p. 220, 9.

L. 13. τούτοις προσηγόρευσαν. Προσαγορεύω dans le sens de *appeler* ne se construit qu'avec l'accusatif. Mais la *manie du datif* est une particularité bien connue des auteurs post-classiques. « *Der Dativ*, dit M. Krumbacher (1), *war bei den spätgriechischen Autoren, gerade weil er in der lebendigen Sprache ausstarb oder ausgestorben war, ein höchst beliebter Casus und wurde häufig sogar falsch angewendet* ». D'ailleurs, le plus grand nombre des verbes composés avec πρός régissant le datif (2), cette construction a eu une tendance à se généraliser. On trouve par exemple dans le Nouveau Testament : πάλιν δὲ ὁ Ἡειλᾶτος προσεφώνησεν αὐτοῖς, Lc., XXIII, 20.

L. 15. οἱ τρεῖς παῖδες ἱππελάται ἄκρως μεμαθηκότες. Οἷς du manuscrit est incompréhensible. Il faut un complément direct à μεμαθηκότες. Ἱππελάται est évidemment corrompu. Nous écrivons ἱππηλάσια, qui a l'avantage de fournir à οἷς un antécédent plus satisfaisant que οἱ τρεῖς παῖδες. — Cf. pour ce mot Nicétas Choniate, Migne, *P. G.*, CXXXIX, col. 573-576, κυνηγεσίοις προσανεῖχε καὶ ἱππηλάσιοις προσέκειτο.

L. 20. οὓς δορυφορήσαντες. Δορυφορῶ signifie *faire escorte*,

(1) Krumbacher, *op. cit.*, p. 278; *Kuhns Zeitschrift* XXIV (1886), 196; *Berliner ph. W.* 1889, p. 1270.

(2) Blass, *Grammatik d. neutestam. Griechisch* [2], p. 117-118.

accompagner comme doryphore. Ici il a le sens de donner une escorte. — L. 21. ἐφοδιάσαντες. Il n'y a pas d'exemple d'ἐφ. ainsi construit avec deux accusatifs.

L. 24-29. On remarquera le nombre de fautes qu'il faut ici corriger pour obtenir un sens à peu près satisfaisant. Ce passage nous paraît une interpolation. En biffant le mot Χριστός, puis la phrase depuis θείς jusqu'à ὑπομνησθέντες (l. 29) inclusivement, on supprime l'intempestive allusion à la table céleste qui se retrouve huit lignes plus loin, l'expression incorrecte ὁ... ἐξ ἀφράστων κόλπων γεννηθεὶς καὶ καλέσας αὐτούς, et enfin le peu compréhensible ὑπομνησθέντες, que nous supposons avoir été suggéré à l'interpolateur par une sorte d'anticipation sur les événements (cf. plus bas, p. 466, l. 12 et 18).

P. 12, l. 1. Τρέφουσα est bien étrange. On attendrait un mot comme γέμουσα.

L. 2. Le ms. porte : οἱ δὲ νέοι προτρέχοντες ἠκολούθουν ὡς ἄρνες. Ἠκολούθουν est absurde et a été amené sous la plume du copiste par ἠκολούθει qui précède.

L. 11 suiv. Τέθυται, ἀφιέρωται, ἐπωνόμασται, ἔσφακται. Remarquez le procédé de l'homoiotéleute si fréquent dans la prose rhétorique de tous les temps. Cf. un passage absolument semblable de la *Vita Artemii*, AA. SS., Octobr. VIII, 868 B : οἱ γὰρ Θεοί σου, οὓς αὐτὸς προσκυνεῖς, δαιμόνων εἰσὶ πλάσματα καὶ μύθων εὑρήματα καὶ διαβολικῆς ἐνεργείας κυοφορήματα.

Quant aux mots καὶ κινουμένας... τέθυται ταῦτα, il est impossible de ne pas y voir une addition de l'inintelligent interpolateur : τέθυται est une répétition, κινουμένας... ἀκινήτοις reprend gauchement l'idée déjà exprimée ἀψύχοις... ἔμψυχα, l'accusatif κινουμένας ψυχάς prouve une incroyable ignorance grammaticale qui ne se rencontre que dans les phrases interpolées, enfin l'épithète συρομένοις (faut-il lire σηπομένοις) est d'une rare ineptie.

L. 15 suiv. ἐπιτηδεύματα, πονήματα etc... Remarquez l'homoiotéleute et le rythme. — L. 16, ἀπίθανα au lieu de πιθανά du ms., est exigé à la fois par le sens et par le rythme.

L. 16-17. ἅπερ παρέχει τὸν ἔχοντα ψεῦδος καὶ αἰωνίαν κόλασιν. Les mots τὸν ἔχοντα sont évidemment corrompus. Ψεῦδος ne donne guère de sens non plus. Cf. le texte latin : nesciatis... idolorum culturam... animas aeternis poenis in Tartaro religare. Synax. :

ἄγουσιν πρὸς ἀπώλειαν τοὺς αὐτοῖς προσέχοντας. Il faut donc sans doute corriger τὸν ἔχοντα en τῷ προσέχοντι.

L. 23. Répétition maladroite de 20-21. D'ailleurs toute cette période est en très mauvais état. Que dire de ἀνατολὰς καὶ δύσεις ἀναστήσας (l. 20)? Τετειχισμένην pour τετειχισμένα est une simple distraction; on comprend que διοικοῦντα ait pris la place de διοικῶν à cause de ἀψηλάφητον qui le précède immédiatement (l. 27); καιρόν est une addition ridicule suscitée par la fréquente alliance des mots εὔδιος καιρός. Mais le verbe personnel συνεστήσατο, venant s'intercaler dans une série de participes! Mais le charabia vraiment désespéré des lignes 29 et suiv.! On voit partout la trace des bévues d'un remanieur imbécile, gâtant tout ce qu'il touche et incapable de mettre debout la moindre phrase.

P. 14, l. 11. φίλη θεοῦ est une ineptie.

L. 28. οἱ δὲ πέλυκας ἔχοντες. La forme πέλυξ au lieu du class. πέλεκυς est à peu près la seule usitée dans les textes de la grécité postérieure. Jérémie, XXIII, 29. Κοντάκιον de S. Théodose, éd. Krumbacher, *Studien zu den Legenden d. hl. Theodosios*, p. 328, Χαίροις κακοδοξίας φοβερώτατε πέλυξ.

P. 16, l. 4. κυσὶ καὶ βορβόρῳ [καὶ τῆς γεέννης... καὶ τῆς... ἀπειλῆς]. Ces deux génitifs, venant après deux datifs, doivent sans doute être attribués à l'ignorance de l'interpolateur. Cependant, pour rendre le texte lisible, nous avons écrit γεέννῃ, ἀπειλῇ. — L. 11. τὴν ἔμεσαν. Voyez plus loin, p. 63.

P. 18, l. 3. ἐλευθερωθήσεσθε τῷ πλήθει τῆς ἀσεβείας. Nouvel exemple d'un emploi maladroit du datif.

L. 4-7. Οἱ μάτην... ἐπικαλούμενοι. Dans le ms., ces mots viennent après αἰσθητήρια, où ils sont tout à fait « en l'air ».

P. 22, l. 7. μιαροφαγήσῃ, ἀρνήσηται. Sur le subjonctif avec les conjonctions signifiant « jusqu'à ce que » ἕως οὗ, ἄχρις οὗ, etc. (sans ἄν), cf. A. Georg, *Studien zu Leontios*. Diss. Halle 1902, p. 27.

IV

Comparaison du texte grec avec le texte latin.

De notables différences, dans le récit des faits, se remarquent au premier coup d'œil entre le texte grec — nous le désignerons par G — et la légende latine, que nous représentons par la

lettre L (1). G n'est donc malheureusement point cet original de la version L, dont le P. Bollandus regrettait l'absence. Néanmoins G et L possèdent un grand nombre de passages parallèles, et la concordance entre eux est parfois textuelle.

Bornons-nous d'abord à l'examen de ces passages. Disons tout de suite que cet examen nous révélera :

a) *Que la rédaction G est de date postérieure à la rédaction L.*

Notons avant tout que dans L — bien qu'une version latine fasse courir plus de risques à des noms propres grecs qu'une longue suite de copistes et de remanieurs grecs, — on lit les formes Turbo, Junilla, confirmées par la tradition liturgique de l'Église orthodoxe (Τούρβων, Ἰουνίλλα : Ménées et Synaxaires), tandis que G a des formes simplifiées, des *lectiones faciliores :* Οὐρσανός, Ἰουλία.

Voyons maintenant les passages parallèles qui peuvent servir à établir l'âge relatif des deux rédactions.

Nous énumérons d'abord les endroits où G en dit plus que L.

G p. 10, l. 11-12.	L
ἐκ μιᾶς κοιλίας τρίκλωνον ῥόδον ὁμοῦ πυκάζοντες ὡς ἐλαιόφυτα καρποῦ προχείρου καὶ λιπαροῦ.	Quasi tres rosae ex una virga natae florentes ita hi ex uno utero simul nati.

A l'actif de G, une métaphore incohérente.

G p. 12, l. 4-8.	L
ἡ δὲ παραγενομένη καὶ πρὸ τῆς τραπέζης τὸ σημεῖον τοῦ σταυροῦ χαράξασα τῷ δακτύλῳ πλησίον ἐκαθέσθη... τῶν δὲ παίδων προτρεπομένων αὐτὴν ἀπάρξασθαι τῇ γεύσει τῶν προκειμένων, ἐφθέγξατο ἡ N.	Cum... ea quae de sacrificiis Nemesi attulerant quasi pro benedictionibus posuissent, Leonilla avia eorum dixit.

1) Quand nous comparons le *texte latin* au texte grec, il va sans dire que nous entendons parler de l'original grec de L. Il est de toute évidence que cette histoire cappadocienne a d'abord été rédigée en grec. Cf. d'ailleurs § 3 : Speusippe bibe lac quod in *agone* et in certamine dum veneris.

On observera que G fait faire un signe de croix à Néonilla, geste rituel qu'ignore le rédacteur de L. De même, lorsque plus tard les trois martyrs sont sur le bûcher, et que la flamme s'écarte d'eux miraculeusement, G veut que ce prodige soit dû à la vertu d'un signe de croix; rien de pareil dans L :

G p. 20, l. 18-20.	L
οἱ δὲ τὸ σημεῖον τοῦ σωτηρίου σταυροῦ ἕκαστος τῷ δακτύλῳ ἐζωγράφει ἐπὶ τοῦ πυρός, καὶ οὕτως τὸ πῦρ ἐκαμαροῦτο... καὶ ὑπεχώρει. Et encore p. 472, l. 1. καὶ οὕτως οἱ τρεῖς ἀλλήλους σφραγίσαντες.	Flamma enim in modum arcus exaltabatur ad nubes, illi vero immobiles etc.

G p. 12, l. 8 suiv.	L
ὦ παῖδες... κόλασιν.	Sic omni sapientia eruditi estis, ut nesciatis idolorum culturam inimicam salutis humanae semper existere, et animas aeternis poenis in Tartaro religare?

Il est remarquable qu'au lieu de cette simple phrase de L, nous ayons dans G tout un développement oratoire, assez puéril, mais plein d'artifices de rhétorique étrangers aux plus anciens textes hagiographiques.

G p. 12, l. 17 suiv.	L
ὦ τέκνα ἐμά· Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ζῶντός εἰμι δούλη μονογενοῦς, ὃς ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας διαμένει, ὃς τὸν περικαλλῆ κόσμον τοῦτον ἐν τοῖς τοῦ πατρὸς κόλποις ὢν ἐδημιούργησεν.	Ego *Christi* ancilla sum qui fecit caelum et terram, maria et omnia quae in eis sunt.

L'auteur de la rédaction G ne peut écrire le nom du Christ sans lui accoler immédiatement tous les prédicats que lui suggère sa théologie.

G p. 12, l. 23-24. ἡμέρας... διορίσας. Cette répétition, mise entre crochets dans le texte, manque en effet dans L.

G p. 14, l. 11.	L
ὦ μῆτερ φίλη Θεοῦ.	o dulcissima avia.

Θεοῦ dont nous avions signalé l'absurdité, manque dans L.

G p. 14, l. 14 et siv.	L
διδοῦσάν μοι μαζὸν· ἐθήλαζον δὲ γάλα γέμον ἀμαύτητος καὶ γλυκύτητος· ὁ δὲ πίνοντός μου νεανίσκος τις ἐπέχυνέ μοι νέκταρ [ὕδωρ] καὶ ἔλεγέ μοι κτλ.	... in sinu aviae meae quae mamillam suam plenam lacte labiis meis infundens dicebat : Speusippe etc...

Ainsi la vision de Speusippe est plus compliquée dans G que dans L. Elle y est même tellement compliquée qu'on a beaucoup de difficulté à se la représenter. Comment faisait le jeune martyr pour téter la mamelle de sa grand'mère, et pour déguster en même temps le nectar que lui versait le νεανίσκος? νεανίσκος et nectar semblent donc bien n'être qu'une invention de G.

Vision d'Élasippe :

G p. 14, l. 18 suiv.	L
ὦ πῶς ὑπεμνήσθην· κἀγὼ ἄνδρα γὰρ ἐθεώρουν, ἐκ δεξιῶν καθημένου μεγάλου ἀνδρός, οὗ ὁ θρόνος λαμπρότερος ἡλίου... αἱ δὲ τούτων ἰδέαι σύγχροι... ὁμοιος πρῶτος τῷ δευτέρῳ.	Vidi in caelo sedentem quemdam super sedem magnam ex electro et gemmis instructam : et dum me pavor tenuisset ita ut splendore nimio meos oculos obumbrarem, vocavit etc.

Cette vision est très clairement racontée dans L. Un homme assis sur un trône étincelant encourage les martyrs à soutenir la lutte. Mais cette allégorie ne suffit pas à G qui remplace le personnage unique par deux personnes divines. L'une, la plus grande, a l'autre à sa droite. Au reste, les deux figures sont exactement semblables. C'est évidemment une préoccupation théologique qui a inspiré cette modification à G. Le μέγας ἀνήρ

est le Père, l'homme assis à sa droite représente le Fils. Mais précisément de telles représentations des deux personnes divines sont complètement inconnues aux premiers siècles chrétiens. Le Père et le Fils ne sont figurés ensemble que dans l'art byzantin et encore fort rarement. Ainsi le dédoublement, sans compter la confusion qu'il jette dans la phrase (impossible de savoir laquelle des personnes divines adresse la parole au martyr), nous apparaît comme une invention nécessairement tardive.

G p. 14, l. 24 suiv.	L
ἀδελφοὶ οὐδέν ἐστι τὰ εἴδωλα ταῦτα, μάταιος ὁ ἀγὼν ἡμῶν· ἐθεώρουν γὰρ ἐν τῷ ὁράματι...	Exclamavit Melesippus : Videbam et ego visum.

La réflexion que G attribue à Mélésippe, répétition de celle de Néonilla (p. 164, l. 14, μάταια ταῦτα), est peu compréhensible et parfaitement superflue.

G p. 14, l. 31.	L
Εὐδοξία ἡ πρεσβῦτις ἀνέκρ. δόξα ... θριαμβεύειν	Cette doxologie et la citation biblique manquent.

G p. 16, l. 4.	L
κυσὶ καὶ βορβόρῳ † καὶ τῆς γεέννης τοῦ πυρὸς καὶ τῆς ... ἀπειλῆς.	Carnes vero quae sacrificatae fuerant canibus projecerunt.

Les deux génitifs que nous avons suspectés d'être une interpolation de G n'ont en effet point de correspondants dans L.

G p. 16, l. 6.	L
δόξαζον τὸν Θεὸν καὶ τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν etc.	manque.

G p. 20, l. 2.	L
δόξα σοι πάτερ .... πνεύματι.	manque.

Voici donc encore deux doxologies à formule trinitaire qui manquent dans L.

Il en est de même p. 20, l. 31.

En résumé, si nous passons en revue les traits qui, *dans les passages parallèles de G et de L*, se trouvent seulement dans la rédaction G, nous voyons qu'il s'agit soit de maladroites interpolations qui en général se trahissent au premier coup d'œil, soit de formules théologiques introduites à profusion dans le texte.

Examinons maintenant, toujours en limitant notre étude aux passages parallèles, les cas où L donne davantage que G.

Reprenons le curieux passage où l'aïeule, devant ses trois petits-fils étonnés, dénombre, en une éloquente profession de foi, les œuvres du Créateur. Les différentes parties de cette longue phrase se correspondent assez exactement dans L et dans G. L présente une phrase très intéressante sur les fruits, phrase qui manque dans G : « ab arboribus protulit poma, vitibus botryones exhibuit, olivae nemora pinguedinis gratia tam in refectiones quam in splendores supplevit ».

Cette importance donnée aux olives « qui servent à la fois à l'éclairage et à la nourriture » est très caractéristique et faisait sans nul doute partie des Actes primitifs. On comprend d'autre part que le détail ait paru à G un peu étrange dans sa précision pittoresque et que ce rédacteur l'ait laissé de côté.

Peut-être est-ce ici l'endroit d'insister quelque peu sur cette intéressante profession de foi de Néonilla. Par sa forme générale, elle semble inspirée de deux passages des *Actes des Apôtres*. Saint Paul (Acta Apost., XVII, 23 sqq.) devant l'Aréopage révèle en ces termes le vrai Dieu aux Athéniens : ὃ οὖν ἀγνοοῦντες εὐσεβεῖτε, τοῦτο ἐγὼ καταγγέλλω ὑμῖν· ὁ θεὸς ὁ ποιήσας τὸν κόσμον καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ, οὗτος οὐρανοῦ καὶ γῆς ὑπάρχων κύριος..... αὐτὸς διδοὺς πᾶσι ζωὴν καὶ πνοὴν... ἐν αὐτῷ γὰρ ζῶμεν καὶ κινούμεθα καὶ ἐσμέν κτλ. Ipso volente vivimus, ipso pascente alimur, dit L. — Ch. XIV, verset 15 sqq. : εὐαγγελιζόμενοι ὑμᾶς ἀπὸ τούτων τῶν ματαίων ἐπιστρέφειν ἐπὶ θεὸν ζῶντα, ὃς ἐποίησεν τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς... οὐρανόθεν ὑμῖν ὑετοὺς διδοὺς καὶ καιροὺς καρποφόρους, ἐμπιμπλῶν τροφῆς καὶ εὐφροσύνης τὰς καρδίας ὑμῶν. On peut dire que le long morceau de L et de G n'est qu'un développe-

ment de ce texte sacré. Mais ce n'est point seulement dans notre légende que ce développement se trouve. L'ancienne littérature chrétienne nous offre plusieurs exemples de ce motif, traité exactement de la même façon. Ainsi Clément d'Alexandrie, Εἰς τὸν Παιδαγωγόν (Migne, *P. G.*, VIII, 683), s'adressant au Créateur :

Δεῖ γάρ σε τοῖς σοῖς εὐλογεῖν θεσπίσμασιν
ἄναξ βροτῶν μέγιστε τῶν καλῶν δοτήρ
ἐσθλῶν χορηγὲ καὶ τὸ πᾶν κτίσας, πάτερ,
ὃς οὐρανόν τε καὶ τὸν οὐρανοῦ μόνος
κόσμον τέθεικας, ἁρμόσας θείῳ λόγῳ
ὁ δείξας αὐτὸς ἡμέραν τε καὶ φάος
καὶ τὸν πολοῦσιν ἄστροις νημερτῆ δρόμον.
Εἰ τῷδ' ὅποι γῆ καὶ θάλασσα προσμένει
τρόπων τε καιρὸν εὐστόχως δήσας κύκλῳ
ἔαρ τε καὶ χειμῶνα καὶ θέρος πάλιν,
τοῦ τε μετοπώρου τάξιν ἐξηρτισμένην,
ὅλον τε κόσμον ἐξ ἀκοσμίας κτίσας κτλ.

Les *Constitutions apostoliques* (éd. Lagarde, p. 214, l. 12 sqq. = ζ 34) (εὐλογητὸς εἶ κύριε βασιλεῦ τῶν αἰώνων ὁ διὰ Χριστοῦ ποιήσας τὰ ὅλα καὶ δι' αὐτοῦ ἐν ἀρχῇ κοσμήσας τὰ ἀκατασκεύαστα. ᾗ γὰρ ἐνθυμήσει ὁ κόσμος περαίδρυνται. οὐρανὸς δὲ ὡς καμάρα πεπηγμένος ἠγλάισται ἄστροις. Cf. G : ἀστέρων χοροὺς ἐν οὐρανῷ φαιδρύνας — ἔπειτα διαφόρων ζῴων κατεσκευάζετο γένη, χερσαίων, ἐνύδρων κτλ.) présentent un tableau plus complet encore des bienfaits du Créateur. Clément de Rome (I Cor., xx) : οἱ οὐρανοὶ τῇ διοικήσει αὐτοῦ σαλευόμενοι ἐν εἰρήνῃ ὑποτάσσονται αὐτῷ· ἡμέρα τε καὶ νὺξ τὸν τεταγμένον ὑπ' αὐτοῦ δρόμον διανύουσιν, μηδὲν ἀλλήλοις ἐμποδίζοντα· ἥλιός τε καὶ σελήνη, ἀστέρων τε χοροὶ..... ἐξελίσσουσιν... τοὺς ὁρισμοὺς· γῆ κυοφορουσα..... τὸ κύτος τῆς ἀπείρου θαλάσσης..... καιροὶ ἐαρινοὶ καὶ μετοπωρινοί..... ἀνέμων σταθμοί κτλ... Irénée (*Contra Haereses*, l. II, c. xxx, n. 3 = Migne, *P. G.*, VII, 816) demande ironiquement aux gnostiques quels présents de leurs Eons ils peuvent opposer aux œuvres merveilleuses de Dieu : « Sont-ce eux par hasard qui ont créé le monde? Quos caelos firmaverunt? Quam terram solidaverunt? Quas emiserunt stellas? vel quae luminaria elucidaverunt?..... Quae flumina abun-

dare fecerunt? quos autem adduxerunt fontes? quibus autem floribus... adornaverunt... vel quam multitudinem animalium formaverunt, partim quidem rationabilium, partim autem irrationabilium? » etc.

Comment expliquer le rapport de ces textes? M. Wilpert, qui les a réunis (1), a reconnu que les différents écrivains qui emploient ce motif l'ont emprunté à la primitive liturgie, où se trouvait une longue prière de remerciement pour la création (Justin, *Apol.* I, c. LXV, p. 85 : αἶνον καὶ δόξαν τῷ πατρὶ τῶν ὅλων... ὑπὲρ τοῦ κατηξιῶσθαι τούτων παρ' αὐτοῦ ἐπὶ πολὺ ποιεῖται). Dans ces conditions, il y a quelque intérêt à signaler que le développement se trouve aussi chez Minucius Félix (c. XVII, 4-11; c. XVIII), un peu délayé, mais parfaitement reconnaissable :

Caelum... late tenditur, in noctem astris distinguitur... in diem sole..... *annum* ut *solis ambitus* faciat, *mensem* vide ut luna auctu senio labore circumagat, *tenebrarum* et *luminis* recursantes vices..... *ordo temporum ac frugum*..... vide fontes, manant *venis perennibus*... mari intende : *lege litoris stringitur* (cf. G : ποταμοὺς ἀεννάους σὺν πηγαῖς ἀφθόνοις παρέχων, ἡπλωμένα πελάγη σὺν αἰγιαλοῖς κυμαστοῦσι τετειχισμένα. Clément de Rome : τὸ κύτος τῆς θαλάσσης... οὐ παρεκβαίνει τὰ περιτεθειμένα αὐτῇ κλεῖθρα..... ἀέναοί τε πηγαί). — Minucius a même un détail qui n'a d'équivalent que dans notre version L : autumni maturitas grata et hiberni *olivitas necessaria*. Ceci confirme, entre parenthèses, ce que nous disions plus haut de la mention des olives dans une pareille énumération.

On sait combien les réminiscences littéraires *chrétiennes* sont rares dans Minucius Félix. Je n'ignore pas que plusieurs traits qui figurent ici pourraient avoir été empruntés à Cicéron et à Xénophon (2). Mais il semble évident que l'ensemble du développement se rattache au *motif* chrétien que présentent la légende des trois jumeaux et les textes groupés par M. Wilpert.

Mais revenons à notre comparaison. Dans presque tous les cas, nous continuerons à conclure en faveur de L. Ainsi, lorsque Néonilla a fini de parler, les jeunes gens stupéfaits s'empressent.

(1) Wilpert, *Fractio panis*, p. 49 suiv. *Orac. Sibyll.* éd. Geffcken, p. 6, v. 5 sqq.
(2) Voyez les *testimonia* de l'excellente édition Boenig.

dans L, de demander à leur aïeule pourquoi elle avait si longtemps gardé le silence sur les mystères de la foi qu'elle professait. Et Néonilla d'expliquer que du vivant de son fils, le père des jumeaux, qui était païen, elle n'avait osé entreprendre leur conversion. Cette explication nécessaire est bien mal remplacée dans G par l'exclamation ὦ μῆτερ φίλη [θεοῦ]. Si G aime beaucoup les creuses formules théologiques, il rogne fâcheusement d'utiles détails.

Nous avons vu combien malheureuses sont les additions de G, dans le récit des trois songes. Quand L a des détails en plus, ceux-ci sont au contraire de fort bon aloi; la description du trône aperçu par Élasippe : sedem magnam ex *electro* et *gemmis* instructam, est plus précise que le θρόνος... ἀπαστράπτων φέγγος χρυσαυγὲς ἄπλαστον. L'effroi d'Élasippe est peint dans L : dum me pavor tenuisset; il n'en est rien dit dans G. Les paroles adressées à Élasippe dans G : ὦ παῖς μου νενίκηκας τὸν διάβολον sont absolument ineptes, puisque le jeune homme ne peut savoir encore qui est le diable; dans L, le quidam *sedens super sedem magnam* emploie le langage figuré comme les autres apparitions : noli timere inimicum tuum; vinces etc...

Troisième songe : le Roi, ayant affranchi les jumeaux, les fait entrer dans sa milice. L'opération est décrite dans L avec des expressions d'une bonne antiquité : cingebat balteis, chlamydibus induebat. Le baudrier était par excellence le signe de la *militia*, et *chlamys* sous l'Empire est le terme le plus général pour désigner le vêtement du soldat (1).

C'est aux prières de votre aïeule, dit le Roi — et l'allégorie ne manque pas de finesse, — que vous devez d'être admis dans mon armée. G n'a rien compris à tout ceci; en revanche il nous parle de soldats qui fouettent les maîtres des Jumeaux, ou qui, armés de haches, abattent *toutes les idoles*. Encore une fois, il commet cette énorme maladresse de rompre le charme du discours figuré. — Après le récit des songes, Speusippe, Élasippe et Mélésippe (dans L) demandent ce qu'il faut faire. Réponse : « Faites comme les soldats de l'Empereur font aux soldats du *tyran* ». Intéressante comparaison. Nous verrons bientôt ce qu'il faut en penser. G ne la possède pas.

(1) Voyez *Dict. des antiquités*, s. vv. *Balteus*, *Chlamys*.

Les Jumeaux brisent les statues des douze dieux. Dans L ils se bornent à abattre celle de Némésis. Nous signalerons plus loin les défauts de la rédaction L en cet endroit; néanmoins, ces *douze dieux* devaient faire partie de la rédaction primitive, car G lui-même les mentionne plus loin, p. 6, l. 13, καὶ τοὺς δεκαδύο θεοὺς κεκλᾶσθαι.

Le *jugement* offre un certain nombre de variantes où il est assez difficile de décider en faveur de G ou de L. Voici cependant un passage où la leçon de G ne peut reposer que sur un malentendu.

G p. 8, l. 7 suiv.	L
τοῦ δὲ Κοδράτου τύψαντος ταῖς δυσὶ χερσὶ τὸ ἑαυτοῦ πρόσωπον, ὁ Μελέσιππος ἀπεκρίνατο· Τύπτε σου τὴν ψυχήν, ἢ μᾶλλον τύπτε τὰ σαυτοῦ αἰσθητήρια.	Exsurgens autem Quadratus percussit pugno in faciem amborum Speusippi et Elasippi qui locuti fuerant. Tunc M. dixit : Quid est quod meam faciem ab hac gloria recusasti etc.

Jusqu'à ce moment, Speusippe et Elasippe ont seuls discuté avec leurs maîtres. Mélésippe n'a encore rien dit. Comme dans la plupart des actes des martyrs, l'un des bourreaux souffllette les deux jeunes chrétiens, Mélésippe réclame ironiquement sa part de cet honneur. Rien à objecter à ce passage de L. Le texte de G par contre est incompréhensible. Pourquoi Quadratus se frapperait-il le visage de ses deux mains ? Il n'y a qu'une explication possible à la leçon de G. Le texte original portait sans doute conformément à la traduction de L : τοῦ δὲ Κοδράτου τύψαντος ταῖς χερσὶν ἀμφοτέρων τὸ πρόσωπον, G aura lu ἀμφοτέραις. Le génitif qui déterminait πρόσωπον disparaissant ainsi, G aura cru qu'il s'agissait du visage de Quadratus. Le lecteur, qui a vu avec quelle inintelligence G procède, ne s'étonnera point qu'il ait commis ici pareille bévue. — Seulement l'acte de Quadratus ainsi modifié, la réponse de Mélésippe ne s'expliquait plus. Voilà pourquoi G l'a remplacée par cette phrase vraiment idiote : Frappe ton âme (!) ou plutôt frappe tes sens (!). — D'ailleurs G lui-même a conservé la trace de

l'acte de Quadratus qu'il dénature ici. Il fait dire quelques lignes plus bas aux martyrs : τί μάτην τοὺς ὀδόντας ἡμῶν συντρίβετε ;

Ce qui suit est abrégé et contracté dans G. L continue à présenter des expressions plus pittoresques et plus originales :

G p. 8, l. 18.	L
ἀλλ' οὐδὲ ὁ ἥλιος δύνῃ, πρὶν ἢ ἡμᾶς θυσία καθαρὰ προσενεχθῶμεν τῷ Θεῷ.	Si non ad sextam, vel ad nonam, si non ad nonam, vel ad undecimam etc...
G ib., l. 20.	**L**
ἡμεῖς ἑτοίμως αὐτομολοῦμεν· Χριστὸς Ἰησοῦς... μεταξὺ ἡμῶν ἕστηκεν, οὗ ἀπαστράπτει τὸ πρόσωπον.	Q. Miser mortem tuam ante oculos vides... Mel. dixit : Nos mortem non videmus, sed vitam nostram, Dominum nostrum J. Ch. etc.

Néonilla, que Palmatus, Hermogène et Quadratus font comparaître, leur adresse dans L de touchants conseils : O agni sine macula, positi in medio luporum, estote prudentes sicut serpentes et simplices sicut columbae etc. Dans G nous n'avons que des apostrophes, dont l'une (πνευματικοῖς ποσὶ τὴν τῶν εἰδώλων μανίαν πατήσαντες) est bien dans le goût du rédacteur; mais de conseils, point; la phrase n'est même point terminée.

Le supplice de la pendaison et de l'écorchement (1) est décrit par L avec des détails beaucoup plus typiques que ceux de G. G remplace par κλῶνας ἀκανθῶν l'instrument de supplice célèbre (*trochlea*) mentionné dans la phrase *trochleis stridentibus membra traxerunt*, et n'a point cette remarquable comparaison : *nervi quasi in cithara extensi*.

Le dialogue qui remplit dans L la fin du § 14 (*Quadratus :* Ubi est Deus vester etc.) manque entièrement dans G, fort au détriment du récit, car il servait à amener la seconde partie du martyre, le supplice du feu. On conviendra en effet que la transi-

(1) Radere et suspendere. Kraus, *Realencycl.*, I, p. 375. Du Cange, s. v. Prudent. *Peristeph.*, 109 (Migne, *P. L.*, LX, col. 385): vinctum retortis brachiis versum ac deorsum extendite, compago donec ossuum, divulsa membratim crepet. Euseb., *H. E.*, V, ii; VIII, x.

tion de G est un peu brusque : καὶ ἐκέλευσαν οἱ ἀσεβεῖς πυρὰν πάλιν γενέσθαι.

Concluons. Le rédacteur G, en transcrivant la légende des trois jumeaux, a usé des procédés chers à tous les « métaphrastes ». Les additions ont un but soit théologique, soit rhétorique. Les suppressions portent précisément sur ces détails pleins de pittoresque et de fraîcheur qui sont le propre des documents hagiographiques originaux. Mais G s'est acquitté de sa tâche avec une maladresse peut-être sans exemple dans toute la littérature des martyres. Ses modifications se reconnaissent, au premier coup d'œil, à la perturbation qu'elles jettent toujours dans l'idée et dans la phrase.

b) *Quoique plus récente, la rédaction G permet cependant d'atteindre une forme plus ancienne de la légende que la rédaction L.*

Bien que la comparaison des passages parallèles soit, comme nous l'avons vu, très favorable à L, il ne faudrait point se hâter d'en conclure que c'est dans la version latine qu'il faut chercher la forme la plus primitive de l'histoire des Trois Jumeaux. A côté de ressemblances frappantes, les deux rédactions présentent aussi des divergences notables dont nous n'avons point parlé jusqu'ici.

Dans L, Speusippe, Élasippe et Mélésippe sont de riches citoyens de la Cappadoce; ils ont des esclaves nombreux; dans leur demeure se dressent les autels des douze Dieux. Ils sont convertis pendant un festin par leur aïeule Léonille, brisent des idoles, vont à Nazianze se faire catéchiser par le confesseur Macaire d'Antioche, reviennent au moment où la fête de Némésis avait appelé à Pasmasos tous les *honorati* de la province. Trois de ceux-ci, Palmatus, Hermogène et Quadratus, s'improvisent leurs juges et font mettre à mort les trois jeunes gens.

Dans G, les jumeaux sont des esclaves. Leurs maîtres, Palmatus, Hermogène et Quadratus, les ont envoyés sacrifier à la déesse Némésis. Les trois frères, ayant invité Néonilla à manger avec eux les restes du sacrifice, ils sont amenés par elle à la lumière de la foi, brisent la statue de Némésis. Leurs maîtres,

arrivés à Pasmasos sur ces entrefaites, les font mettre à mort après une assez longue discussion.

A première vue, on serait tenté de croire que G, manifestement postérieur à L, nous présente une simple transformation de la légende; et même, pensant au remaniement qu'annoncent tant de passages de G, on pourrait admettre que c'est ce remaniement même qui a jeté la perturbation dans la rédaction G.

Et cependant, cette hypothèse au premier abord si séduisante est fausse.

Dans les Actes primitifs, les trois jumeaux devaient être, ainsi que dans G, des esclaves mis à mort par leurs « maîtres selon la chair ». Une présomption en faveur de ce fait nous est tout d'abord fournie par la tradition liturgique de l'Eglise grecque. Toutes les légendes abrégées où il est question des saints cappadociens, qu'il s'agisse des Ménées, des Synaxaires, ou du Synaxariste en langue vulgaire (1), sont absolument unanimes à cet égard. Et qu'on ne dise point que ces textes, dérivant de G, ne peuvent entrer en ligne de compte pour reconstituer la légende primitive. La preuve qu'ils remontent à une source plus ancienne que G, c'est qu'ils ont conservé, du moins en partie, la forme Τούρεων au lieu de la forme corrompue Οὐρβανός qu'on lit dans G. L'extrait des synaxaires suffirait donc à prouver que déjà dans une rédaction antérieure à G, les Tergemini étaient des esclaves. Mais il y a mieux. Dans L même, plus d'un indice nous montre que cette version dont la forme générale atteste une origine plus ancienne que G, ne mérite nulle confiance dans ce qu'elle nous dit des rapports qui unissaient Speusippe, Élasippe et Mélésippe à Palmatus, Quadratus et Hermogène.

Il faut convenir que le début de L est bien étrange. On nous parle à brûle-pourpoint des *tres pueri fratres*, sans même nous avertir qu'ils sont Cappadociens; on nous dit ensuite que presque tous les jours, ils se transportaient à l'endroit nommé Palmasus, où se dressait la statue de Némésis. « Ayant donc invité, continue L, leur aïeule Néonille à leur festin (ad suum convivium), etc... » Voilà un festin qui est bizarrement

(1) Ménologe de Basile, 17 janvier. — Syn. Cpl. (choix de synaxaires édités par le P. Delehaye), 16 et 17 janvier. — Συναξαριστής de Doukakis, 17 janvier.

amené. Pas un mot d'une fête spéciale de Némésis comme dans G. Dans G, les jumeaux, après leur conversion, mettent en pièces la statue de Némésis, ce qui cause, le lendemain, la colère de leurs maîtres. Dans L, rien de pareil. Les trois jumeaux se contentent de détruire les *douze temples* qu'ils possédaient *dans leur maison* (!) Aussi le lecteur est-il tout aussi étonné que les *honorati* de la province en apprenant un peu plus loin que *Némésis est détruite*. On ne voit pas bien non plus pourquoi les *honorati* et la foule veulent aller sacrifier aux douze autels *privés* de Tergemini (§ 8). Deux lignes plus loin, d'ailleurs, le narrateur oublie que nous sommes chez les trois frères, et fait mettre ceux-ci à la porte « du temple ».

Des incohérences de ce genre peuvent être difficilement commises par des narrateurs qui exposent une série de faits bien connus d'eux-mêmes, ou qui inventent simplement une histoire. Elles sont presque inévitables au contraire, dès qu'un rédacteur *adapte* un récit quelconque, dans les données primitives duquel il a introduit une modification importante. A moins d'être sur ses gardes à chaque ligne, il est exposé à conserver des détails du récit primitif, qui jurent avec la façon nouvelle dont il a entendu le présenter.

Or, L n'a pas commis que ces maladresses dans son adaptation. Il a bel et bien conservé un passage de la rédaction primitive, où Speusippe, Élasippe et Mélésippe apparaissent comme des esclaves.

Mélésippe, dans sa vision, aperçoit un roi : *regem* vidi *comparantem* nos. Scribebat autem instrumenta ex auro, et, libertatem nostram simul faciens, totos tres nos ad militiam applicabat. Ce qui signifie : le Roi nous achetait, il rédigeait l'acte sur un livre d'or, et par la même occasion, *nous affranchissant*, il nous faisait entrer tous les trois dans son armée (*G.* ἐθεώρουν... τινὰ βασιλέα ὃς ὠνεῖτο ἡμᾶς. ἔγραφε δὲ πρὸ τῆς ὠνῆς (l. πρὸς τῇ ὠνῇ?) τὴν ἐλευθερίαν ὑμῶν ἐν κρυσταλλίνῳ βίβλῳ). Et qu'on n'objecte point que la liberté est ici entendue au sens spirituel et figuré. C'est assez évident; mais pour que ce songe soit *allégorique* comme les autres, il faut encore que l'acte du roi ait une signification propre et matérielle, applicable à la condition présente des Tergemini. Et ici, je le répète, cette mention de l'achat et de l'affranchissement ne se comprend que s'il s'agit

des esclaves Speusippe, Élasippe et Melésippe, non des opulents propriétaires de Pasmatos.

Et puis, quoi de plus bizarre que la façon dont interviennent les trois *honorati*, qui sortant soudain de la foule, s'improvisent juges et font exécuter trois hommes libres? §, 9 : « Incipiens autem *unus e maioribus prouinciae* dixit : « Speusippe, quis persuasit vobis, » etc... « Respondit S. : Erras, *Palmati.* » C'est par cette réponse de S. que nous apprenons le nom de Palmatus. Hermogène est au moins présenté au lecteur comme « frater Palmati ». Mais pour Quadratus, rien ne nous prépare à son entrée en scène. *Quadratus dixit,* nous dit-on, comme s'il s'agissait d'un personnage connu. Et effectivement il était connu de L, mais grâce aux modifications introduites par ce rédacteur dans la première partie de la légende, il est absolument inconnu du lecteur.

On demandera à quoi j'attribue la surprenante modification de L. La légende n'y gagnant pas en vraisemblance — au contraire, — il faut que L ait eu un motif sérieux pour se livrer à ce remaniement. La clef du problème nous est livrée par le passage, particulier à L, qui concerne saint Macaire. Tandis que dans G, les *Tergemini*, immédiatement après leur conversion, abattent Némésis et sont brûlés par ordre de leurs maîtres, dans L ils sont conduits par Néonilla auprès du confesseur Macaire, lequel, banni d'Antioche, se trouvait pour lors « dans un ergastule de Cappadoce », sur le mont Athar *qui est in suburbio Nazanzae* (sic) *civitatis.* Qu'on me permette ici une digression sur ce saint homme.

Macaire d'Antioche.

Macaire d'Antioche, que le P. Bollandus renonçait à identifier (1), et dont l'abbé Bougaud s'est irrévérencieusement moqué, le prétendant inventé de toutes pièces par l'auteur de L, Macaire d'Antioche est un saint fort authentique, commémoré par l'Église romaine au 20 décembre, et par l'Église grecque tantôt le 20 décembre, tantôt le 19 février.

(1) *A. S.*, janv. II, 74.

Notre passage est le seul texte qui parle de Macaire sans placer à ses côtés son inséparable compagnon Eugène. Eugène et Macaire étaient deux prêtres de l'église d'Antioche, *qui a Julio apostata*, dit le Martyrologe romain, *cum ipsius saevitiam arguissent, plagis affecti atque in vastissimam eremum relegati gladio caesi sunt.* Voilà qui est simple et clair.

Mais le cas d'Eugène et de Macaire est un peu plus compliqué que ne le ferait supposer cette courte notice. Passons en revue les plus anciens textes qui en fassent mention.

Jusqu'à présent, on considérait comme le premier document relatif aux deux saints, la *Vie d'Artémius* (1), une curieuse pièce hagiographique qui n'a pas été suffisamment étudiée.

La vie d'Artémius est l'œuvre d'un certain *Jean de Rhodes*, inconnu d'ailleurs, qui la rédigea sans doute au IXe siècle. Artémius est un préfet d'Égypte (dux Aegypti), Arien fanatique, homme de confiance de l'empereur Constance et grand ami de l'évêque arien Georges d'Alexandrie, Julien l'Apostat le fit exécuter à la fin de l'année 362. La cause de cette exécution? Ammien Marcellin (XXII, 11) dit qu'il avait commis des crimes abominables. Par les lettres de Julien lui-même (Ep. 10) nous savons qu'Artémius avait saccagé le Sérapéum d'Alexandrie; les païens lui en conservèrent une haine violente, et ce furent eux, qui lors de la réaction anti-arienne et païenne qui suivit la mort de Constance, demandèrent à Julien la tête du gouverneur. Les historiens chrétiens qui en parlent sont le *Chronicon Paschale*, Théodoret, Théophane et plus tard Cédrénus. Les trois premiers s'expriment sympathiquement sur son compte, sans toutefois lui décerner expressément le titre de martyr.

Or dans Jean de Rhodes, postérieur à Théophane (VIIIe siècle) et antérieur à Cédrénus (XIe siècle), Artémius est devenu un martyr, et un saint orthodoxe. Sa profession de foi est une édifiante amplification du symbole de Nicée. Quoique les Bollandistes aient tiré de ce document la conclusion que l'Arien s'était repenti de ses erreurs, il n'y a plus aujourd'hui le moindre doute que la *Vita Artemii* ne soit un véritable roman hagiographique (2). Artémius, d'après Jean de Rhodes, subit le martyre,

(1) A. Mai *Spicilegium romanum* (1840), V, p. 340 sqq. = *A. S.*, octobre, III, 817 sqq.

(2) Cf. P. Batiffol, *Römische Quartalschrift* 3 (1889) 152-259.

non plus à Alexandrie, mais à Antioche, en compagnie des deux presbytres, Eugène et Macaire... Jean de Rhodes, d'ailleurs, se fait prendre en flagrant délit de mensonge. Il annonce pompeusement avoir emprunté les détails de son ouvrage à une foule d'auteurs réputés, Eusèbe, Théodoret, Socrate, Philostorge. Or Eusèbe ni Socrate ne citent le nom d'Artémius. Théodoret consacre quelques lignes au préfet d'Égypte, et ces quelques lignes excluent la version de Jean. Enfin Philostorge, l'historien arianisant dont l'œuvre ne nous est conservée que par un résumé de Photius, Philostorge a bien été utilisé par l'hagiographe (1), mais ce n'est pas de lui que vient la version *antiochénienne* du martyre d'Artémius. Sur le « dux Ægypti », Philostorge ne disait sans doute que ce qu'on lit dans le *Chronicon Paschale*. — Le ménologe de Basile, et en général les Synaxaires, ont adopté la légende de Jean de Rhodes paraphrasée par Métaphraste ; et Cédrénus y fait allusion (2).

Comment expliquer la transformation du préfet d'Égyte en martyr antiochénien? Il y a là-dessus une ingénieuse théorie de Mgr Batiffol. Il faudrait distinguer *deux* Artémius. L'un serait le gouverneur arien de l'Égypte. Le second serait un catholique d'Antioche qui subit le martyre avec les deux presbytres Eugène et Macaire. Plus tard, on confondit les deux homonymes. A l'Antiochénien on attribua la qualité de l'Alexandrin, et l'on conféra à l'Alexandrin la sainteté du martyr d'Antioche. « Cette confusion, ignorée de tous les écrivains qui précédèrent Jean de Rhodes, doit être peu antérieure à l'œuvre de ce dernier ». La combinaison à défaut d'autres avantages, a celui de conserver à l'Église un saint Artémius parfaitement orthodoxe.

Malheureusement, rien absolument ne prouve l'existence de l'Artémius antiochénien. Déjà les Bollandistes repoussaient un dédoublement aussi gratuit. D'autre part, on ne voit pas comment Jean, au IXe siècle, se serait donné la peine d'habiller en saint catholique un Arien du IVe, si le peuple n'avait pas conservé de cet homme un souvenir aussi vivace que favorable. En d'autres termes, le culte d'*Artémius martyr* doit être antérieur de beaucoup à la compilation de Jean le Rhodien, et M. Paul

(1) Batiffol, *loc. cit.*
(2) Migne *P. G.*, CXXI, col. 581 C-D.

Allard (*Julien l'Apostat*, III, p. 32, n. 5) se trompe complètement lorsqu'il dit : « C'est du moine Jean que vient l'idée erronée de faire d'Artémius un martyr. »

Examinons les textes cités plus haut du *Chronicon* et de *Théodoret*. Répétons que ni Socrate ni Sozomène n'ont cité Artémius. Le passage du *Chronicon*, celui de Théodoret (et celui que Philostorge lui consacrait vraisemblablement) remontent à une source commune, ainsi que le montrera leur comparaison :

CHRONICON PASCHALE (Migne *PG* 92, col. 145).	THÉODORET (éd. Gaisford, p. 277).
Ἀρτέμιος ὁ δοὺξ τῆς κατὰ Αἴγυπτον διοικήσεως ἐπειδήπερ ἐπὶ Κωνσταντίου ζῆλον πολὺν ὑπὲρ τῶν ἐκκλησιῶν ἐνεδείξατο ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐδημεύθη τὴν κεφαλὴν ἀποτμηθείς.	Καὶ Ἀρτέμιον δὲ (στρατηγὸς δὲ οὗτος τῶν ἐν Αἰγύπτῳ στρατιωτῶν ἐγεγόνει) ἐπειδὴ πλεῖστα τῶν εἰδώλων συνέτριψε, τὴν ἀρχὴν ἐκείνην ἐν τοῖς Κωνσταντίου χρόνοις λαχών, οὐ μόνον τῶν ὄντων ἐγύμνωσεν, ἀλλὰ καὶ τῆς κεφαλῆς τὸ λοιπὸν ἐστέρησε σῶμα.

Cette source commune, nous la connaissons. Elle est *arienne*, et on la désigne sous le nom d'*Anonymus Gwatkini*, du nom du savant anglais (1) qui en a le premier signalé la trace dans le *Chronicon* et surtout dans Philostorge. Elle apparait plus pure dans le *Chronicon* que dans Théodoret. Cet écrivain orthodoxe a reculé devant l'expression ζῆλον ὑπὲρ τῶν ἐκκλησιῶν, en parlant d'un Arien, de même que Théophane (2) copiant le *Chronicon*, remplacera les mot ὑπὲρ τῶν ἐκκλησιῶν par ceux moins compromettants de κατὰ τῶν εἰδώλων.

De la comparaison de ces textes ressort ce double fait. Nos renseignements sur Artémius (le païen Ammien Marcellin mis à part) dérivent d'une source *arienne*. Dans cette source, Artémius nous est représenté comme ayant payé de sa vie son zèle pour les Églises. Eh bien, peu importe que l'auteur arien lui ait ou non accolé l'épithète sanctifiante. Des paroles même

(1) Gwatkin, *Studies of Arianism*.
(2) Théophane, année 355 (éd. de Boor, I, p. 51, l. 14).

du *Chronicon paschale*, on doit conclure que dès sa mort Artémius fut vénéré par les Ariens comme un martyr. Théodoret lui-même ne l'a pas considéré autrement. Il ne fait aucune remarque sur l'hétérodoxie du préfet d'Égypte. Le récit de sa mort vient clôturer la série des cruautés exercées par l'Apostat contre les chrétiens. Artémius est cité à la suite des saints Juventin et Maximin et d'autres martyrs. Théodoret épilogue ainsi : ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα δέδρακεν ὁ πρᾴοτατος καὶ ὀργῆς ἐγκρατέστατος παρὰ τῶν δυσσεβούντων ὀνομαζόμενος. Au reste, rien ne manquait à Artémius pour figurer dans le paradis arien. Il avait été l'ami de Constance, l'empereur favori des Ariens. Une légende postérieure lui attribue la gloire d'avoir transporté à Constantinople les reliques des saints apôtres André et Luc. Il avait victorieusement lutté contre le paganisme, et brisé force idoles, prouesse qui avait précédé tant de martyres. Il avait été le bras droit de Georges de Cappadoce, le grand évêque arien d'Alexandrie, l'adversaire d'Athanase. Tous deux avaient triomphé sous le pieux empereur Constance; l'avènement de l'Apostat les avait brisés tous les deux. La populace païenne, sous l'œil indifférent des orthodoxes, s'était ruée sur le malheureux Georges et, avec une cruauté inouïe, l'avait écartelé. On sait à quelle fortune singulière était appelé l'évêque arien; l'admiration de ses coreligionnaires finit par imposer ce martyr à l'Église orthodoxe. Comment les Ariens auraient-ils pu attribuer dans leur culte, à l'évêque Georges, victime des païens, des honneurs supérieurs à ceux qu'ils rendaient au *dux* Artémius, victime de l'Apostat lui-même?

C'est donc, selon toute vraisemblance, dans un écrit ou dans une tradition d'origine arienne que Jean de Rhodes a puisé les éléments de son récit, de même que l'introduction et l'épilogue en sont empruntés à Philostorge. Cette circonstance explique parfaitement pourquoi Jean, sans faire la moindre allusion à un soupçon d'arianisme qui aurait pesé sur Artémius, place dans la propre bouche du confesseur une longue justification, la curieuse profession de foi dont nous parlions plus haut. La foi d'Artémius dans le consubstantiel y est affirmée avec une telle abondance de définitions théologiques qu'il est impossible de n'être point frappé du caractère tendancieux de ce morceau.

Or, il n'y a rien d'étonnant à ce que, dans la source arienne

de Jean de Rhodes. Artémius nous soit représenté comme ayant souffert le martyre à Antioche. On sait qu'Antioche fut longtemps la citadelle de l'arianisme : six évêques de cette ville, Eulalios, Euphronios, Flaccillos, Étienne, Leontios, Eudoxios, furent ariens. Le martyr Lucien d'Antioche, quoique orthodoxe fut, après sa mort, annexé par les Ariens qui en firent un de leurs grands hommes. Il est naturel que les Ariens d'Antioche aient tenu à honneur de posséder sur leur territoire le μαρτύριον d'Artémius. De plus, raison décisive, Artémius a été exécuté par ordre de Julien; presque toutes les cruautés de Julien (1) contre les chrétiens se placent pendant le séjour de l'empereur apostat à Antioche. Théodoret place le récit de la mort d'Artémius à la suite des événements d'Antioche; du moment qu'Artémius était un martyr, l'imagination populaire ne pouvait se le représenter que bravant en face le tyran; il était donc nécessaire d'amener à Antioche le *dux Ægypti*. Et pour donner une apparence historique à ce voyage, on mit en étroit rapport le martyre d'Artémius et le procès des deux Antiochéniens *Eugène* et *Macaire*.

Car, et ceci nous ramène au point de départ de notre digression, d'après Jean de Rhodes, le préfet excite la colère de Julien en intervenant dans le jugement des deux presbytres. Seulement, Artémius est décapité le 20 octobre, tandis que les presbytres sont d'abord emprisonnés, puis bannis à *Oasis d'Arabie :* ἐξορίαν κατ' αὐτῶν ψηφίζεται καὶ πέμπει αὐτοὺς ἐν Ὀάσει τῆς Ἀραβίας· δύο δὲ εἰσι χωρία οὕτω καλούμενα, Ὄασις μικρὰ καὶ μεγάλη Φθοροποιὰ δὲ τὰ χωρία καὶ ὑπὸ φθοροποιῶν ἀέρων καταπνεόμενα καὶ οὐδεὶς τῶν ἐκεῖσε ἀπερχομένων, ἐνιαυτὸν ἕνα καὶ μόνον διήρκησεν. ἀλλ' αὐτόθι ὑπὸ χαλεπῶν ἁλισκόμενοι νοσημάτων ἐναποθνήσκουσιν· ἐκεῖ τοίνυν τοὺς ἁγίους περιορίσας Εὐγένιον καὶ Μακάριον ἐν αὐτῇ τὰς κεφαλὰς τῶν ἁγίων ἀποτμηθῆναι ἐκέλευσεν. οἱ δὲ καὶ ἐτελειώθησαν μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας τῇ εἰκάδι τοῦ δεκεμβρίου μηνός. Ἐν δὲ τῷ τόπῳ τῆς αὐτῶν τελειωτεως, θαῦμα γέγονε μέγα. Μὴ ἔχοντος γὰρ τοῦ τόπου ὕδωρ τὸ σύνολον, πηγὴ ἀνέβλυσεν ὕδατος, πᾶσαν ἀποδιώκουσα νόσον, ἣ καὶ μέχρι τῆς σήμερον μένει, τῶν ἁγίων σώζουσα τὴν ἐπωνυμίαν.

Ainsi, les deux saints, relégués dans une des deux Oasis, l'auteur n'a pas l'air de savoir au juste laquelle, y sont déca-

(1) Ou : attribuées à Julien.

pités au bout de quarante jours, et au lieu de leur martyre jaillit une source miraculeuse.

Ce martyre a-t-il quelque chance d'être historique? Remarquons d'abord que les sources les plus anciennes sont muettes sur Eugène et Macaire. Nous sommes très bien informés sur le séjour de Julien à Antioche. Ammien Marcellin, Philostorge, la Chronique pascale, les lettres de Julien et de Libanius, Socrate, Sozomène et Théodoret, ne nous laissent rien ignorer de ce qui se passa pendant les premiers mois de 363. Les historiens ecclésiastiques ont naturellement insisté le plus possible sur les sévices de Julien à l'égard des chrétiens; ils ont même exagéré ces sévices, car il semble bien que sous Julien il n'y a pas eu de persécution proprement dite (1) et que personne ne fut mis à mort uniquement pour fait de christianisme. Déjà Mgr Batiffol concluait de ce silence des historiens que Macaire et Eugène n'avaient point souffert le martyre pendant le séjour de Julien à Antioche.

Ajoutons que ni Eugène, ni Macaire ne figurent dans le martyrologe hiéronymien, et que les récits qui les concernent présentent de singulières divergences.

Nous venons de voir la version de Jean de Rhodes. Une Vie latine d'Eugène et de Macaire (2) les montre aux prises avec Julien, qui les fait attaquer par trois serpents, les oblige à monter sur un bûcher. Les saints sortis sains et saufs de ces épreuves sont ensuite relégués en *Maurétanie*, sur une montagne escarpée et brûlée par le soleil, non loin de la ville de *Gildona*. Là, ils font par leurs prières, descendre le feu du ciel sur un dragon effrayant. Puis, manquant d'eau, ils obtiennent qu'une source abondante jaillisse du sommet aride de la montagne. Après quoi, ils glorifient le Seigneur. Le narrateur s'arrête sans qu'il ait été question de leur mort.

Les Synaxaires paraissent se rattacher à cette version (οὗτοι συσσχεθέντες καὶ προσαχθέντες Ἰουλιανῷ τῷ παραβάτῃ καὶ ἐλέγξαντος αὐτοῦ τὴν δυσσέβειαν, βασάνοις ἄλλοις καὶ πυρὶ καὶ ἰοβόλοις ἑρπετοῖς ἐκδίδονται. Ἐξ ὧν φυλαχθέντες ἀσινεῖς, δέσμιοι εἰς Μαυριτανίαν πέμπονται,

(1) Cf. Gwatkin, *Studies of arianism*, Cambridge, 1882, p. 215-220 : « Our authorities for Julian's persecution ».

(2) Publiée dans le *Catalogus cod. hagiogr. Bibl. Bruxell.* des Bollandistes, t. I, p. 178-181.

εἰς πόλιν λεγομένην Ἀνθηδόνα ἣν τῇ ἐπιγνώσει τοῦ Χριστοῦ φωτίσαντες καὶ διάφορα τελέσαντες θαύματα καὶ τὸν ἐν ὄρει λυμαινόμενον δράκοντα τοὺς προσοικοῦντας ἀποκτείναντες, ἐν εἰρήνῃ τῷ κυρίῳ τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς ἀπέθεντο. [*Synax. Cpl.* 330, 25].

Une vie grecque, qui se trouve dans le manuscrit du Vatican Ottob. 92 f., p. 223-228, raconte les mêmes faits. Seulement, Eugène et Macaire sont décapités à la fin. Et la ville mauritanienne s'appelle Δινδών.

Enfin, la version L des *Trois Jumeaux* parle de Macaire seul, mentionne uniquement le miracle de la source et le localise sur le mont Athar près de Nazianze. Voilà un nombre respectable de variantes. Sans doute, Gildona et Dindon paraissent n'être que des graphies fautives pour Ἀνθηδών (1), toujours est-il que la version de Jean de Rhodes (Oasis-source jaillissant *après* la mort) se différencie nettement de la version « maurétanienne » (montagne près d'Anthedon en Maurétanie, — conversion des païens de la ville, — différents supplices, — serpents, dragon, — source jaillissant du vivant des martyrs). Dans L il y a une allusion à la seconde version, modifiée au profit de la Cappadoce.

Ces variantes ne s'expliquent que si la forme primitive de la légende était une tradition assez vague sur certains points, où il était question, par exemple, de l'exil des deux saints dans un désert qu'on ne nommait point. Il est d'ailleurs intéressant de constater que le caractère le plus frappant de ces deux personnages n'est point celui de *martyrs*. Dans la version latine et dans le texte des synaxaires, leur mort n'est pas violente, et L donne à Macaire le titre de *confessor*, non de martyr. Les presbytres apparaissent surtout comme thaumaturges; la façon dont ils bravent les serpents et les dragons semble à l'auteur de leur Vie la preuve la plus éclatante de leur sainteté. La description de la lutte d'Eugène et de Macaire (surtout d'Eugène) contre

(1) A moins que *Gildona*, *Dindon(a)*, *Anthedon* ne dérivent tous trois d'Ἀντινώ(ν): car il n'y a pas d'Anthedon en Maurétanie. La légende d'*Eugène et Macaire*, telle qu'elle se lit dans les Vies grecque et latine, présente une singulière analogie avec l'histoire des presbytres d'Édesse, Eulogios et Protogène envoyés par Valens εἰς Ἀντινώ(ν) τὴν Θηβαίων. Absolument comme Eugène et Macaire, les deux prêtres exilés d'Édesse convertissent les Ἕλληνες de la ville. (Theodor. *Eccl. Hist.*, IV, 18). Il ne nous paraît pas douteux que l'histoire édessénienne ait influencé la rédaction la plus tardive concernant Eugène et Macaire.

les trois vipères de Julien, puis contre le dragon d'Anthédon occupe près de la moitié des Vies grecque et latine. Une autre particularité curieuse, ce sont les chiffres précis qui figurent dans plusieurs versions, et qui rendent vraisemblable la présence d'indications de ce genre dans la légende primitive.

De la ville de Gildona, Eugène et Macaire se rendent sur la montagne « ad quem fuerant destinati. Qui mons, dit la version latine, XVIII millia passuum in immensam altitudinem parietis more consurgens, repere magis... quam ascendere patiebatur ».

Texte grec : αὐτοὶ δὲ ἀπίεσαν ἐν τῷ ὄρει ὅπου ἦσαν ἐξωρισμένοι· εἶχεν δὲ τὸ ὄρος ὕψος μίλια ιη'.

Passage de L : Le confesseur Macaire... était sur le mont Athar... Il fit jaillir une source pour les exilés qui devaient aller chercher l'eau à *neuf milles* de là.

Si donc Eugène et Macaire ne sont pas des martyrs historiques, ce sont au moins les héros d'une légende populaire d'Antioche.

Or, il y a un personnage *historique* du nom d'*Eugène* qui vers le milieu du quatrième siècle, jouissait à Antioche d'un grand renom de sainteté. C'était un diacre, préposé spécialement aux *xenodochia*. Il partageait cette charge avec deux autres diacres, très saints hommes également. Un jour, s'étant rendu à *dix-neuf milles* d'Antioche, en compagnie de ses deux collègues et d'un Juif, il rencontra un serpent mort d'une espèce très venimeuse. Alors le Juif : « Si vous mangez ce serpent, et que vous ne mouriez pas, je me convertis sur-le-champ ». Eugène n'hésita pas; il prit le reptile, en fit trois tronçons, mangea l'un et donna les deux autres à ses compagnons. Dieu voulut que tous trois se tirassent indemnes de cette dangereuse aventure « pour que se vérifiât la salutaire parole évangélique : Et ils prendront des serpents dans leurs mains, et s'ils mangent quelque poison mortel, cela ne leur nuira point. »

Comment n'être pas frappé du geste de cet Eugène, si semblable à celui d'Eugène, ami de Macaire?

L'Eugène de tout à l'heure « prenait des serpents dans ses mains ». Une vipère s'enroule autour de son corps, colle sa bouche à sa bouche : *totum corpus eius amplexa est, et os suum ori sancti martyris iunxit quaedam muta deprecationis blandimenta significans.* Et le saint n'est nullement

incommodé de ce venimeux contact. Eugène le diacre introduit dans sa bouche un serpent mort. Nous n'osons insister sur les *dix-neuf milles;* pourtant nous ne pouvons nous empêcher de songer aux *dix-huit milles* de la vie d'*Eugène et Macaire* et aux neuf milles de la version L. Toujours est-il qu'il serait assez tentant de voir dans les récits relatifs à Eugène et Macaire un développement postérieur de la légende du diacre Eugène et de ses collègues.

D'où viennent en effet les renseignements que nous finissons de transcrire? Du *Chronicon Paschale* (Migne, *P. G.*, XCII, col. 721-724). L'endroit est un de ceux où l'on reconnaît dans le *Chronicon* la source arienne, l'Anonymus Gwatkini. Le diacre Eugène est un saint arien. Lui et ses deux collègues sont des lieutenants de l'évêque Léontios, abhorré des orthodoxes, mais très populaire parmi les Ariens d'Antioche. (Le *Chronicon* en parle en ces termes : ὁ μακάριος Λεόντιος, ὁ ἐπίσκοπος Ἀντιοχείας τῆς Συρίας, ἀνὴρ κατὰ πάντα πιστός τε καὶ εὐλαβὴς καὶ ζηλωτὴς ὑπάρχων τῆς ἀληθοῦς πίστεως). Si vraiment ce sont deux acolytes de cet hérétique, qui sont devenus les martyrs orthodoxes Eugène et Macaire, bien des choses s'éclairent. Nous comprenons pourquoi l'arien Artémius a été si étroitement associé aux deux presbytres. Nous comprenons pourquoi Eugène et Macaire, saints locaux d'une Église arienne, ne figurent pas plus qu'Artémius, dans le martyrologe hiéronymien, et pourquoi tous trois se sont glissés relativement tard dans le paradis orthodoxe. En un mot c'est un chapitre de plus qu'il faut ajouter à l'histoire de l'hagiographie arienne, naguère esquissée par Mgr Batiffol (1).

*
* *

Quoi qu'il en soit, et si même on n'était pas disposé à accepter notre hypothèse, il est impossible de méconnaître que le passage de L où il est question de Macaire, est une interpolation. D'abord, comme nous le verrons plus loin, la mise en rapport de Macaire et des Jumeaux constitue un for-

(1) *Römische Quartalschrift*, 6 (1892), p. 35 sqq. Compte rendu du Congrès scientifique intern. des cath., sect. II (1891), p. 181 sqq.

midable anachronisme. Dans le choix du mont Athar (1) près de Nazianze comme lieu d'exil de Macaire — nous avons vu que cette variante était absolument unique et que les autres versions relatives à Macaire l'envoient en Égypte ou en Maurétanie — dans ce choix, dis-je, transparaît le désir de rapprocher le saint confesseur des jumeaux cappadociens. Le but de l'interpolation nous est révélé par le long passage qui contient les instructions de Macaire aux jeunes gens. L'expression *omnia catholicae fidei mysteria* qui précède cet exposé ne doit pas nous induire en erreur. Il ne s'agit point là d'un catéchisme à l'usage des païens, mais bien d'une série de raisonnements d'allure populaire, destinés à expliquer le rapport des personnes divines et surtout la génération du Fils.

Égalité des personnes : aequalitatem omnipotentiae, nihil maius, nihil minus, idem esse substantiam, omnipotentiam, maiestatem, deitatem.

Ceci rappelle la formule contenue dans la lettre du pape Damase (Théodoret, V, 12 — éd. Gaisford p. 422) : εἴ τις μὴ εἴπῃ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος μίαν θεότητα, ἐξουσίαν, δυναστείαν, μίαν δόξαν, κυριότητα, μίαν βασιλείαν, μίαν θέλησιν καὶ ἀλήθειαν, ἀνάθεμα ἔστω. Et p. 423 fin. πιστεύοντες... καὶ βαπτιζόμενοι εἰς τὴν αὐτὴν μίαν θεότητα καὶ δυναστείαν καὶ θειότητα καὶ οὐσίαν : exactement les quatre termes que nous venons de lire, substantiam, omnipotentiam, majestatem, deitatem.

Génération du fils : « Patrem *vere* patrem esse qui genuit filium, sicut lumen de lumine, sicut fluvius de fonte, sicut verbum de voce etc. Ex eo esse filium ex quo est pater, sicut ex eo fluvius ex quo fons... non enim fons aliquando sine aqua esse potuit, sicut nec fons aliquando sine Filio pater. » — Ces expressions et ces comparaisons étaient monnaie courante à l'époque de la querelle arienne. Tous les théologiens ont insisté sur la *réalité* de la filiation et de la paternité (Athanase, lettre synod. à Jovien dans Théod. IV, 3, éd. Gaisford p. 302, 30 : γνησίου καὶ ἀληθινοῦ υἱοῦ ἐξ ἀληθινοῦ καὶ φύσει πατρός) *Lumen ex lumine* est un lieu commun de tous les conciles. La comparaison avec une source est fréquente. Elle servait à réfuter la fameuse proposition

(1) Inconnu des géographes. Sans doute le massif de l'Hassan Dagh (ancien Antitaurus), au S. de Nazianze.

d'Arius : ἦν ποτὲ ὅτε οὐκ ἦν (υἱός). Notre passage s'inspire sans doute des paroles d'Athanase (or. c. Arianos I. = *P. G.*, XXVI, col. 52 A-B : Πῶς τοίνυν οὐκ ἀσεβεῖ ὁ λέγων· ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν ὁ υἱός. Ἴσον γὰρ ἐστιν εἰπεῖν· ἦν ποτε ὅτε ἡ πηγὴ ξηρὰ ἦν χωρὶς τῆς ζωῆς καὶ τῆς σοφίας· ἡ δὲ τοιαύτη οὐκ ἂν εἴη πηγή· τὸ γὰρ μὴ ἐξ ἑαυτοῦ γεννῶν οὐκ ἔστι πηγή. — οὗτοι δὲ τὸν θεὸν λεγόμενον καὶ ὄντα πηγὴν τῆς σοφίας, ἄγονον αὐτὸν καὶ λειψανά ποτε τῆς ἰδίας σοφίας δυσφημεῖν τολμῶσιν). Quant aux autres comparaisons, façonnées sur le modèle de celle-ci, nous n'en trouvons point d'exemple dans les textes théologiques. Les théologiens étaient trop prudents pour multiplier ces analogies tirées de l'ordre naturel qui pouvaient conduire à des fausses interprétations. Ainsi nous doutons que *ut gaudium ex bono nuntio* rende d'une manière irréprochable l'idée du rapport entre le Fils et le Père. Voilà pourquoi nous disions que cette théologie nous paraît en quelque sorte populaire.

Néanmoins, la doctrine est orthodoxe. Malgré la ressemblance avec une formule semi-arienne qui se remarque dans l'expression « ante omnium principium Deus Pater genuit » (*Concile semi-arien de Nice* en Thrace : τὸν πρὸ πάντων αἰώνων καὶ πρὸ πάσης ἀρχῆς γεννηθέντα ἐκ τοῦ θεοῦ), il est indéniable que le passage est plein du dogme de la consubstantialité, si le mot même ne s'y trouve pas (1).

Pour nous, d'ailleurs, l'essentiel c'est que le passage porte bel et bien sa date. Visiblement, le rédacteur qui l'a introduit dans l'histoire des trois jumeaux a voulu *annexer* ces martyrs en prouvant qu'ils étaient morts pour la doctrine christologique que lui-même défendait. Si comme nous le pensons, Macaire est saint qui fut honoré d'abord dans les milieux ariens, l'interpolateur aura fait d'une pierre deux coups en établissant à la fois la pureté de la foi des trois jumeaux et l'orthodoxie d'un confesseur très populaire. Rappelons-nous que nous

(1) Seulement, il est impossible de savoir si tout ceci n'a pas été l'objet d'une retouche orthodoxe dans la traduction latine. Bien que jusqu'à présent nous ayons considéré L comme représentant fidèlement un original grec, quelques détails montrent que la traduction a pu être par instants un peu libre La phrase *interea ut dictum est, fama ruit et magnas acuit rumoribus iras*, avec sa réminiscence poétique *latine*, est l'indice que le traducteur s'est permis certains enjolivements. Un symbole hétérodoxe aurait été difficilement adopté par un traducteur occidental.

sommes au siècle où les hérétiques *arianisent* des saints orthodoxes comme Lucien d'Antioche, sous le nom duquel on fait circuler un *Credo* suspect. Mgr Batiffol a montré comment les orthodoxes, en revanche, reprirent à leurs adversaires un certain nombre de saints personnages, comme l'excellent Parthénius de Lampsaque; je crois avoir fait une démonstration analogue en ce qui concerne Artémius. Et certes, on ne peut manquer d'être frappé de la ressemblance entre la profession de foi orthodoxe d'Artémius, dans Jean de Rhodes, et la pure doctrine de Macaire dans L.

Le *terminus ante quem* de notre interpolation semble être la fin de la querelle arienne; le *terminus a quo,* serait, si nous pouvions croire historique le martyre d'Eugène et de Macaire sous Julien exactement l'année 362; si le compagnon de Macaire est bien le diacre de Léontios, la légende des deux saints n'a d'ailleurs pu se former très longtemps avant cette époque. Nous dirons donc que la rédaction L, a été interpolée dans la seconde moitié du IVe siècle (1).

*
* *

C'est évidemment l'interpolation macarienne qui a entraîné les diverses modifications de la légende que l'on remarque dans L. Signalons d'abord une bizarre conséquence de l'introduction de Macaire dans le récit. S'il est naturel que les *Tergemini,* livrés au feu le lendemain de leur conversion, meurent catéchumènes, la chose devient fort invraisemblable, lorsqu'ils ont passé un certain temps auprès du confesseur Macaire, lequel leur a exposé tous les dogmes de la foi catholique.

Plus tard, lorsque Warnahaire interpolera cette même légende en y introduisant Bénigne, il fera baptiser les enfants par ce saint homme, quitte à tomber ensuite dans une grossière contradiction avec lui-même : car il aura la maladresse de ne point toucher à la phrase de l'original où les Tergemini se plaignent de ne pas avoir reçu le baptême. Notre

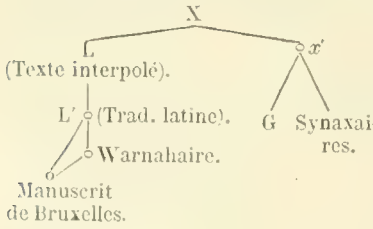
(1) Par parenthèse, le passage interpolé doit être désormais considéré comme *le premier* en date *des textes* relatifs aux saints Eugène et Macaire.

interpolateur, plus intelligent, a vu l'écueil, et a cru l'éviter en expliquant ainsi que les catéchumènes de Macaire n'aient pas été régénérés par l'eau baptismale : *Baptizati autem non erant, quia persecutor omnes occiderat sacerdotes.* D'abord ce renseignement est faux pour le milieu du IVe siècle et pour la persécution de Julien. Ensuite Macaire n'était-il pas prêtre lui-même?

Enfin, il nous reste à montrer comment, par un enchaînement très logique, l'interpolation macarienne devait provoquer *la transformation des Tergemini esclaves en Tergemini hommes libres.* Si Speusippe et ses frères sont des esclaves, comment expliquer qu'ils peuvent se rendre impunément sur la montagne isolée d'Athar et y rester assez longtemps en compagnie de leur aïeule et du confesseur? De même, il était impossible qu'ils se retirassent ainsi sans être inquiétés, s'ils avaient abattu d'abord la statue de Némésis, célèbre dans tout le voisinage? Un acte aussi brutal les eût livrés immédiatement aux fureurs de la populace ou aux sévérités des magistrats, et adieu la visite à Macaire! Aussi le remanieur a-t-il tout simplement supprimé la mention de cette εἰκονοκλασία — dont la trace a, nous l'avons vu, subsisté dans le récit. — Il fallait cependant que le zèle des néophytes s'exerçât, d'une façon moins compromettante, il est vrai, mais tout de même probante. Il n'y avait pour cela qu'un moyen. Les martyrs devaient briser des idoles *à domicile.* C'est pourquoi L nous montre les jumeaux riches, possédant force temples et autels chez eux. — Nous avons montré comment, plus loin, L oublie cette donnée introduite par lui-même.

*
* *

Le *stemma* suivant pourra donner une idée des rapports généalogiques qui unissent les divers textes étudiés jusqu'ici.



X = les actes grecs primitifs.

L = original grec de la version latine.

x' = intermédiaire probable entre les actes primitifs, et G et les légendes abrégées.

V

Avant de nous demander quelle est la valeur de cette légende dont nous avons pu, par la combinaison de L et G, atteindre la forme primitive, examinons les indications géographiques qui s'y trouvent. Elles nous permettront de la localiser avec certitude et de la dater approximativement.

Pasmasos.

(*Palmatus et Hermogène. — Origine et date de la légende.*)

Les Bollandistes ne s'étaient pas occupés de cette question. L'abbé Bougaud s'est beaucoup amusé de la géographie fantaisiste, qui, à ses yeux, déparait la version cappadocienne. Et il faut dire qu'à première vue il semble qu'il n'y ait pas grand'-chose à tirer de *Pasmasos*, pas plus que d'Ὀρβάδων κώμη (vicus Orbatus). Comment espérer, en effet, retrouver ailleurs ce nom de Πασμασός (Palmasus L) qui ne désigne ni une ville ni un village, mais « une plaine boisée » (τόπος πεδινὸς καὶ ὑλώδης) où se dressait la statue de Némésis! Et cependant nous croyons pouvoir déterminer exactement l'emplacement de cette plaine.

Il y avait dans le Cappadoce du Sud, aux environs de Tyane, un endroit nommé pour l'ordinaire *Pasa*, mais parfois aussi Paspasa (ou Paspasos?). C'est M. W. Ramsay (*A historical Geography of Asia Minor*, p. 347 (1)) qui a établi l'existence de cette double forme. Grégoire de Nazianze (2) mentionne un certain Georges, higoumène d'un monastère situé près de Tyane, et donne à ce Georges l'épithète de Πασπασηνός (πασπασινός). Certains manuscrits ont ici πασσηνός. Et l'évêque Euphrantès de Tyane, parlant de ce même Georges au Ve Concile oecuménique (3), nous donne ce renseignement : « Praedium autem quod dicitur Pasa, in quo et monasterium positum est, cui tunc prae-

(1) Cf. Addenda, p. 449.
(2) Ep. 163 (*P. G.* XXXVII, col. 269 C).
(3) Mansi, IX 258.

sidebat Georgius monachus, quem epistula (Gregorii Nazianzeni) Pasinum vocat, duodecim milliis Tyanensis distat metropoleos et sub eadem civitate est usque hodie ».

Ainsi donc Pasa ou Paspasa (Paspasos) était un *praedium*, une propriété à douze milles de Tyane. Remarquons le peu de fixité de ce nom géographique; cette circonstance rend assez séduisante l'identification du « praedium » de *Paspasos* avec le τόπος πεδινὸς καὶ ὑλώδης qu'était *Pasmasos*.

Mais l'identification n'est pas seulement séduisante. Elle s'impose d'une façon absolue.

M. Ramsay a vu que le domaine de Paspasos n'était autre que a *villa Pompali* qui figure dans l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem* (Migne, *P. L.* VIII, col. 788-789), de l'année 333 :

Voici les relais de la Cappadoce du Sud :

Mansio Anathiango.	M. XII
Mutatio Chusa.	M. XII
Mansio Sasimani.	M. XII
Mansio Andavilis.	M. XVI

« Ibi est villa Pompali (al. Pampali) unde veniunt equi curules.

Civitas Thiana.	M. XII

« Inde fuit Apollonius Magus ».

C'était donc près d'Andavilis, aujourd'hui Andaval, à une douzaine de milles au nord-ouest de Tyane, que l'on élevait, dans une propriété désignée sous différents noms, les *equi curules*, c'est-à-dire les chevaux destinés aux divertissements du peuple romain et à l'usage particulier du maître. Ces chevaux cappadociens, les plus précieux entre tous ceux que produisaient les haras impériaux, ont été célébrés à l'envi par les poètes du IVe siècle. La sollicitude impériale, dans deux édits figurant au Code Théodosien, s'occupe de ces nobles animaux. La valeur en est fixée, par tête, à une livre d'or. A la différence des chevaux espagnols, devenus vieux, ils ne pourront être vendus, mais seront nourris par les « greniers publics ». Leurs noms grecs ne devront jamais être changés (Cod. Theod., lib. X, tit. VI, De Grege dominico (édit de 395) — Lib. XV, tit. X (édit de 371).

Les édits impériaux nous apprennent enfin qu'on distinguait

parmi ces coursiers cappadociens deux races principales. Il y avait les *equi Palmatii*, et les *equi Hermogenis*, ou *Hermogeniani*. Les chevaux de Palmatius et d'Hermogène! Les noms mêmes que portent dans notre légende, deux des maîtres des trois jumeaux! Si quelque doute pouvait encore planer sur l'ingénieux raisonnement de M. Ramsay, voyant dans Paspasos, Pasa, Villa Pampali, un seul et même nom de lieu, et sur l'identification que j'ai proposée, de Paspasos avec Pasmasos, il semble que ce doute doive désormais disparaître.

Les noms que les édits de 371 et de 395 donnent aux chevaux cappadociens ont fait couler beaucoup d'encre. Qui était Palmatius, qui Hermogène? Le savant Godefroy (Gothofredus) a consacré à cette question trois pages de son admirable Commentaire sur le Code Théodosien (1). Après avoir démontré que les *equi palmatii* étaient connus dès le IIIe siècle, ce que prouvent les vers suivants de Némésien (Cyneg. 240) :

..... Cornipedes igitur lectos det Graecia nobis
Cappadocumque notas referat generosa propago
Argaea, et *palmae* nuper grex nomine sacrum,

il cite ce passage, alors presque inconnu, d'un glossaire juridique sur le Code, passage qui renferme un fragment d'Hésychius de Milet, et qui figure aujourd'hui à ce titre dans les *Fragmenta Historicorum graecorum* de l'édition Didot (*F. H. G.*, IV, p. 145).

[Ἡσυχίου τοῦ Ἰλλουστρίου Ἱστορία ῥωμαϊκή τε καὶ παντοδαπή].
Fr. 1. Gloss. verborum iuris in Ottonis Thes. iur. III, p. 1818.

Παλματίους ἱκούρους, ὁ τοῦ Παλματίου ἵππος· ὧν δὲ Παλμάτιος οὗτος ἱππεὺς παμπλούσιος διὰ τυραννίδα ἐδημεύθη, περὶ οὗ φησιν ὁ Ἰλλούστριος Ἡσυχιος ὁ φιλοσοφήσας τῆς Μιλησίας ἐν τῷ πέμπτῳ χρονικῷ διαστήματι τῆς Ἱστορίας ταῦτα. Κατὰ τοὺς χρόνους Οὐαλεριανοῦ ἐν Καισαρείᾳ τῆς Καππαδοκίας Παλμάτιός τις οἰκίαν ὑπὲρ τὰ βασίλεια κεκτημένος, ἵππων τε ἀγέλαις καὶ τῷ ἄλλῳ πλούτῳ κομῶν, εἰς πολὺ μέρος τῶν μοναρχούντων ἐφικνούμενος ἀσελγὴς δὲ εἴ τις ἕτερος, ὡς καὶ ὑπατικοῦ τινος

(1) Codex Theodosianus cum perpetuo commentario J. Gothofredi. Lips. 1736, t. III, p. 410-413. Il faut ajouter aux *testimonia* sur les chevaux cappadociens réunis par Godefroy, ce passage de Philostorge (extraits de Photius) = Migne, *P. G.* LXV, col. 481 B : Ὁ μέντοι Κωνστάντιος μεγαλοπρεπῶς καὶ εἰς τὰ μάλιστα κεχαρισμένον τὴν πρεσβείαν στέλλων καὶ ἵππους εἰς διακοσίους τῶν ἐκ Καππαδοκίας εὐγενεστάτων... συνεξέπεμψε.

Ἰσσαίμου τοῦνομα γαμετὴν Αἰθερίαν καὶ εἰς Σίδην ἐκκομίσαι ἁρπάσαι, διότι προστατεύων ἐτύγχανε τῆς ἐναντίας τοῦ δήμου μοίρας (1).

Ainsi, Hésychius de Milet (milieu du VIe siècle), auteur d'une chronique perdue qui allait du roi Belus d'Assyrie à la fin du règne d'Anastase (518), parlait dans son cinquième livre d'un riche Cappadocien de Césarée nommé Palmatius. Palmatius était possesseur de nombreux chevaux. Par son faste tout royal, ses débordements et une tentative de révolte (τυραννίδα) il s'attira la jalousie et la colère de l'empereur Valérien (253-260), qui confisqua ses biens. Godefroy suppose avec beaucoup de vraisemblance cette que confiscation fut l'origine du haras *impérial* d'Andavilis. Il propose de corriger les mots *villa Pompali* dans l'itinéraire de Bordeaux en ceux de *villa Palmati* (2).

Quelle est maintenant la véritable forme de ce nom propre? G et L donnent Παλμάτος (Παλμᾶτος) et Palmatus. Le fragment d'Hésychius, Παλμάτιος. Le code Théodosien (3) porte, une fois equis Palmatii atque Hermogenis (édit de 371), une fois equis vel equabus sive Hermogenianis sive Palmatiis; dans le premier cas, deux noms propres au génitif, dans le second deux adjectifs. Ainsi *Palmatius* semble servir à la fois lorsqu'il s'agit du propriétaire et lorsqu'il s'agit du cheval. On peut se demander s'il n'y a pas là une erreur, et s'il ne faut pas lire, dans le premier cas, Palmati. De *Palmatius*, on aurait dû former un adjectif *palmatianus;* et l'adjectif *palmatius* bien attesté par la glose juridique (Παλματίους ἐκούους) et l'édit de 395 nous renvoie plutôt à la forme que nous trouvons dans les textes hagiographiques. Ajoutons que ce gentilice de Palmatius est absolument inconnu d'ailleurs; tandis qu'il existe au moins un Palmatus historique... *Junius Palmatus* qui lutta avec succès *en Arménie* (contre les Perses) sous le règne d'Alexandre Sévère, en l'année 232 (4). La tentation est grande d'identifier le

(1) Διότι προστατεύων... μοίρας. Cette dernière phrase qui vient si étrangement se placer après le récit du rapt d'Aetheria, me paraît être, soit une glose sur διὰ τυραννίδα ἐδημεύθη, soit une partie du texte qui suivait originairement le mot ἐδημεύθη, et qui, passée par inadvertance, aura été maladroitement raccordée à la fin du fragment.

(2) *Paspasi* serait peut-être paléographiquement plus près de la leçon corrompue?

(3) Éd. Haenel, col. 987, 1464.

(4) Actae sunt feliciter res... in Armenia per Junium Palmatum *Script. Hist. Aug.* (éd. Jordan-Eyssenhardt), I, 258, 18.

chevalier romain résidant à Césarée, entre 253 et 260, avec le général romain opérant en Arménie vingt ans auparavant. L'existence de la forme *Palmatius* (nom propre) s'expliquerait comme suit : les Grecs entendant employer l'adjectif *palmatius*, appliqué aux chevaux, et ignorants des règles de la dérivation latine, se figurèrent que le nom du propriétaire avait la même forme.

Que faire d'Hermogène? Godefroy n'osait guère choisir entre les différents personnages de ce nom que nous offre l'histoire romaine. Il pensait cependant que la vraisemblance parlait pour le *magister equitum* Hermogène (Ἑρμογένης), qui en 342 fut chargé par l'empereur Constance qui résidait alors à Antioche, d'expulser de Constantinople l'évêque Paul : Ἑρμογένει τῷ στρατηλάτῃ ἐπὶ τὰ θράκια πεμπομένῳ μέρη... ἐξωσθῆναι τῆς ἐκκλησίας τὸν Παῦλον. *Socrate* [Migne, *P. G.*, LXVII, col. 208-209]. Ἑρμογένης... ὁ τὴν ἱππικὴν δύναμιν ἐπιτετραμμένος στρατηγός. *Sozomène* [Migne, *P. G.*, LXVII, col. 1049] (1). La populace exaspérée incendia la maison d'Hermogène, traîna le *magister equitum* par les rues, et le jeta à la mer. Il est peu probable que cet Hermogène soit le nôtre. On ne voit pas du tout comment ce fonctionnaire aurait pu donner son nom à une race de chevaux. On ne dit pas que ses biens aient passé dans le domaine impérial, comme ceux de Palmatus-Palmatius, et même cela n'est pas vraisemblable, puisque Hermogène a été tué par des émeutiers, et nullement sacrifié à la défaveur du maître. Enfin, le document nouveau que constituent nos textes hagiographiques fait de Palmatus et d'Hermogène des contemporains; L dit que c'étaient deux frères, et G le laisse supposer. Je sais qu'on pourrait objecter ceci : la légende a pu éclore à une époque très postérieure au Palmatus et à l'Hermogène historiques. Ceux-ci, dont le souvenir avait été perpétué surtout par les chevaux qui portaient leurs noms, ont pu être, par un anachronisme qui n'est pas sans exemple, rapprochés dans le temps comme leurs noms étaient rapprochés dans l'usage courant (cf. les édits de 371 et de 395). Je réponds que l'interpolation macarienne, écho des luttes dogmatiques pour ou contre le consubstantiel, défend de placer la composition primitive de la légende trop longtemps après la mort du magister equitum de Constance; et plus la

(1) Libanius, *Basilic.*, p. 126.

rédaction de la légende est proche de la mort d'Hermogène, plus l'audacieux anachronisme dont nous avons parlé apparaît improbable. Ensuite, il nous semble que le ton général de l'histoire des trois jumeaux indique une époque plus reculée, une époque où le christianisme était encore relativement peu répandu. Sans compter qu'un magister equitum de Constance, alors que le christianisme était religion d'État depuis vingt ans, a dû difficilement être païen, il y a plus d'une phrase dans cette légende qui sent la fin du IIIe siècle bien plus que la fin du IVe. Les mots « faites comme les soldats du roi font aux soldats du tyran » ne nous reportent-ils pas à la période qui suivit la mort de Valérien, à cette époque des *trente tyrans*, où le mot τύραννος, en latin *tyrannus* (1), devint par une évolution toute naturelle de son sens primitif le terme propre pour désigner le général rebelle qui prétendait à l'Empire? On pense au règne énergique d'un Aurélien ou d'un Probus, sous lequel le peuple apprenait à chaque instant la déroute et la mort d'un de ces éphémères *tyrans* qui s'élevaient partout à la fois. Le *Rex* qui mis en présence des martyrs, les enrôle aussitôt dans son armée, n'est-il pas du type de ces empereurs-soldats? Quand on se rappelle que Palmatus a vécu sous le règne de Valérien, on ne peut donc s'empêcher de protester contre l'identification proposée par Godefroy pour Hermogène. Nous n'avons pas de raison suffisante pour refuser créance à L et à G qui associent Palmatus et Hermogène (2).

Vicus Orbatus ou Ὀρβάδων κώμη.

Néonilla. — Junilla. — Turbon. — Néon.

La fin de la légende constitue une sorte d'appendice, qui semble ne pas se rattacher très intimement au reste du récit. Junilla jette son enfant, se déclare chrétienne. On la mène à

(1) Se souvenir que Palmatus lui-même paraît avoir joué ce rôle de tyran.

(2) Hermogène a donc vécu, lui aussi, vers le milieu du IIIe siècle; peut-être pourrait-on penser à *L. Junius* Septimius Verus *Hermogenes* (*CIL.*, 1531, 1532), tribunus cohortis, procurator sexagenarius, connu par deux inscriptions qu'il fit graver en l'honneur d'un consul. D'après les éditeurs du *Corpus*, ces inscriptions sont de l'année 232 ou des années 233, 234, 253 ou 256.

Ὀρβάδων κώμη avec Néonilla, aïeule des martyrs, et là, on leur tranche la tête à toutes deux. Pourquoi ce transfert? Pour effrayer les populations, dit L. Mais dans G ce détail manque, et il y a bien des chances pour qu'il manquât aussi dans la légende primitive, dans laquelle Palmatus, Hermogène et Quadratus avaient affaire à des esclaves et non à des administrés. On ne voit pas bien, en effet, les riches Cappadociens faisant sortir des esclaves de leurs propriétés pour les faire exécuter à une certaine distance. Quant au rôle de Néon et de Turbon, il n'est pas non plus sans soulever des difficultés. Remarquons d'abord que dans la légende abrégée, déjà plusieurs fois utilisée par nous, qui paraît remonter à une source assez primitive, il n'est pas question de Néon. C'est Τούρβων ὁ νοτάριος qui, ayant consigné les réponses des martyrs, va renverser les idoles en criant : « Je suis chrétien ». Dans G et dans L le rôle de l'*exceptor* est partagé entre Néon et Turbon (Οὐρβανός). Néon écrit sur ses tablettes les actes des martyrs; puis il va renverser les idoles. C'est Turbon qui hérite des tablettes et qui s'en sert, après la mort de Néon, pour *rédiger* le martyre (scribens victorias confitentium Dominum). Lui-même subit le martyre, mais après les autres.

Ainsi d'après L, la légende des Trois Jumeaux serait l'œuvre même de Turbon. Mais alors comment expliquer qu'un témoin oculaire rapporte une inexactitude aussi flagrante que celle qui concerne la mort de Néon? Car Néon n'a pu abattre la statue de Némésis et toutes les statues qui l'entouraient (L) ni « toutes les idoles du Néméseon elles-mêmes ». D'après L et G il y avait beau temps que plus un de ces βδελύγματα ne restait debout. Aussi tout l'appendice nous semble-t-il fort suspect. On a le droit de se demander s'il n'aurait point été ajouté pour *authentiquer* le martyre par la mention d'*exceptores*. Ὀρβάδων κώμη fait penser à un groupe de martyrs *étrangers* — car aucune localité cappadocienne ne porte un nom analogue — isauriens, s'il est permis d'identifier Ὀρβάδων κώμη (vicus Orbatus L, Urbatus W) avec la localité isaurienne nommée officiellement Ὄλβα (2), mais dont le nom indigène, redevenu courant à l'époque byzantine, était Ὄρβα,

(1) *CIL.*, 1531, 1532.

(2) Ramsay, *A historical geography*, p. 361. Olba est dans l'Isaurie cilicienne (Τραχεῖα Κιλικία) de la région nommée Ketis, près de Séleucie.

Ὀρβᾶ (Théophane, éd. de Boor, I, p. 120, l. 31 ; cf. app. crit.) ou peut-être Ὀρβάς, car Ὀρβᾶ est à l'accusatif dans ce passage de Théophane. Qu'il ait existé également une forme plus allongée de ce nom de ville, c'est ce que nous apprennent les actes de saint Barthélemy, qui l'appellent Οὐρβανόπολις (AA. SS. 25 août). Plusieurs noms de villes cappadociennes, lycaoniennes, pisidiennes et isauriennes montrant l'alternance as ou a — ada dans leur terminaison : Tymbrias, Tymbriada ; Thebasa, Tibassada, et d'autre part, la terminaison ada, anda, gén. adôn était fort fréquente dans la région : Ἄμβλαδα, Ἀμβλάδων — Οὐάσαδα, οὐασάδων — Λαύσανδα, Λαυσάδων, il devient très possible que ce même nom aux formes si changeantes, qui se retrouve dans Olba — Orba — Ourbanopolis — Ourba apparaisse également dans Ὀρβάδων κώμη.

S'il en est ainsi, on peut se demander s'il n'y a pas quelque rapport entre le martyre, authentique celui-là, des saints isauriens Claude, Astérius, *Néon*, *Néonilla* (ou Theonilla), qui souffrirent à Aegae en Cilicie, sous Dioclétien, et notre passion cappadocienne. On peut se demander si la coïncidence entre eux des noms est fortuite. Dans le cas où la passion isaurienne aurait servi à corser la légende cappadocienne, il faudrait placer la rédaction de celle-ci au début du IVe siècle, plutôt qu'à la fin du IIIe.

VI

Ζεὺς Ἐμέσιος. Ζεὺς Νεμέσιος. Ἔμεσα, Νέμεσις,

Les textes ne sont pas d'accord sur le nom de la divinité au culte de laquelle les Jumeaux portèrent un si rude coup. — Ζεὺς Νεμέσιος disent certains synaxaires. Ζεὺς Ἐμέσιος porte la légende abrégée dont nous avons à maintes reprises reconnu la valeur, Ζεὺς, dit le Ménologe de Basile. G a Νεμέσεως, une fois, puis τὴν Ἔμεσαν, τῆς Ἐμέσης. L a partout Nemesis. Le P. Bollandus, qui connaissait L et les Ménées, s'étonnait déjà de ces variantes. Il remarque très justement que Ζεὺς Νεμέσιος est inconnu des mythographes. On peut en dire autant de Ζεὺς Ἐμέσιος et d' Ἔμεσα.

Garantie à le fois par L et par un passage de G, la forme Νέμεσις est la seule légitime. La naissance des autres peut s'expliquer assez simplement; τὴν Ἔμεσαν de la page 16, l. 11 résulte certainement d'une fausse lecture; le texte portait sans doute τῇνεμέσει, car c'est le datif qui est nécessaire à cet endroit (εἰ τὴν Ἔμεσαν (!) ἐθύμως ἔθυσαν). Un copiste distrait aura pris pour la désinence de l'accusatif le ν initial de νεμέσει, et conséquemment écrit αν au lieu de ει (peut-être abrégé dans l'original). L'existence du nom de ville Ἔμεσα a facilité la méprise. L'auteur de la légende abrégée, se trouvant en présence de ces formes bizarres, en a tiré le meilleur parti possible en en faisant un Ζεὺς Ἐμέσιος. Ζεὺς Ἐμέσιος, ce pourrait être à la rigueur le Ζεὺς d'Émèse, le Dieu d'Élagabale. La correction a pu être suggérée par cette phrase de la rédaction G : δραμὼν εἰς τὸ Νεμέσειον, (= le temple de Némésis) qu'on a pu lire εἰς τὸν Ἐμέσιον (sc. Δία). Νεμέσιος à son tour est une correction d'Ἐμέσιος, imaginée par quelqu'un auquel *Némésis* en disait plusqu'*Émèse*. Enfin, le Ménologe de Basile a prudemment laissé de côté toute épithète.

Il ne faudrait pas croire que la *Némésis* dont il est question ici soit l'antique incarnation de la Jalousie des Dieux qui joue un si grand rôle dans les primitives légendes helléniques. Némésis, au déclin de la religion gréco-romaine, avait complètement perdu son ancien caractère de génie vengeur. Son culte s'était tardivement répandu dans l'Empire (1), surtout dans les provinces asiatiques, sans doute sous l'influence du fameux sanctuaire de Smyrne. La Némésis que le christianisme a connue est une sorte de démon aux attributs mal définis qu'on invoquait dans les cérémonies magiques (Papyrus de Leyde : A. Dieterich, *Jahrb. für class. Philol. Suppl. bd.* 16 (1888), p. 807). Les chrétiens ont attaqué ce culte avec la dernière véhémence, ce qui prouve sa grande popularité. Commodien (249 après J. Chr.) instruct. 1. 16. 8. cite Némésis parmi les divinités féminines en vogue à cette époque :

feminas quoque nescio quas deas oratis
Bellonam et Nemesim deas, Furinam, Caelestem.

(1) Cf. l'article de M. Rossbach dans le Roscher, *Némésis*, col. 141-143. Liste des villes (surtout asiatiques) qui représentent N. sur leurs monnaies, *ibid.*, col. 165.

Les *Nemesiaci*, collège de prêtres probablement ambulants comme ceux de Cybèle, font encore l'objet d'un édit de Honorius et de Théodose (code Théod. 14. 8.3). Les noms de Nemesius, Nemesianus, etc., sont très fréquents aux IIIe et IVe siècles.

« A l'époque de la prospérité de l'Asie Mineure sous les empereurs romains, dit M. Rossbach, nous trouvons le culte de Némésis établi jusque dans les localités les plus insignifiantes et les plus reculées. « wie es scheint, als Kulte von Stadtgöttinnen ». — « C'est précisément cette signification *locale* du culte de Némésis qui aura surtout contribué à le faire résister si longtemps au christianisme. »

Enfin, lorsqu'on se rappelle qu'à Pasmasos, la statue de la déesse se dressait au milieu d'une plaine, assez loin de tout centre habité, on trouve intéressante l'épithète que porte Némésis dans l'inscription du *CIL*, VI 533 (1) :

NEMESI SANCTAE CAMPESTRI.

VII

Valeur historique de la légende.

On a pu voir par ce qui précède que la passion cappadocienne est un document très intéressant. Ses renseignements géographiques sont d'une grande valeur, elle met en scène des personnages certainement historiques, Hermogène et Palmatus; elle confirme ce qu'on savait déjà du culte de Némésis à l'époque impériale. Elle a été rédigée certainement avant le milieu du IVe siècle, et sa première rédaction date même peut-être de la fin du IIIe. Mais repose-t-elle sur les actes authentiques des trois jumeaux, et ces derniers sont-ils historiques?

C'est difficile à croire. Tout d'abord, remarquons que l'*historicité* des martyrs n'est nullement établie par le fait que leurs maîtres Hermogène et Palmatus ont réellement existé. Originaires de la région même d'Andaval, ces personnages, dont le nom vivait toujours à la fin du IVe siècle, étaient aussi

(1) Non 555 comme dit Rossbach.

connus du rédacteur que les empereurs romains persécuteurs qui figurent dans tant de martyres apocryphes. La mention de Dioclétien ne suffit pas à authentiquer une passion ; sous la plume d'un habitant d'Andaval, les noms de Palmatus et d'Hermogène n'ont pas plus de valeur.

Or, indépendamment des contradictions déjà signalées entre le corps du document et l'appendice concernant Néon, Turbon, etc. — et qui peuvent résulter d'un raccordement maladroit, la légende qui se donne comme l'œuvre des témoins oculaires Néon et Turbon prête à bien des critiques.

Ce qui frappe surtout, c'est son caractère d'œuvre apprêtée et arrangée qui cadre si mal avec des *Acta sincera*. C'est cette étonnante symétrie dans l'interrogatoire des jumeaux : Speusippe, Élasippe, Mélésippe répondant toujours dans le même ordre (au moins dans la première partie du récit) à Palmatus, Hermogène, Quadratus. Ce sont ces trois songes aux détails si étranges, survenus aux trois jumeaux dans la même nuit. C'est ce motif des *chevaux* revenant dans les *noms* des trois jumeaux, dans leur qualité de cavaliers, dans leurs rêves (je te donnerai des chevaux immortels). — Ce dernier détail a même choqué le faussaire Warnahaire, qui l'a supprimé dans l'adaptation langroise, et aussi l'abbé Bougaud qui y voyait un trait « de la frivole imagination grecque ». — Ce sont ces détails de pur enjolivement, semble-t-il d'abord, comme celui qui nous montre les jumeaux gambadant autour de la vieille Néonilla en l'amenant au lieu du festin. C'est enfin le vice radical de tout le récit : cette opposition trop visible des *trois martyrs* aux *trois maîtres*, où la vraisemblance est sacrifiée à l'effet littéraire ; car comment ces trois personnages possèdent-ils en commun les trois esclaves ? Peut-être cette invraisemblance a-t-elle été, elle aussi, pour quelque chose dans le remaniement entrepris par l'auteur. Quadratus, inconnu alors que les deux autres sont historiques, a bien l'air de n'avoir été inventé que pour satisfaire le souci de symétrie qui préoccupe si évidemment l'auteur de la légende. Un fait semble au moins certain : la statue de Némésis qui ornait le *praedium* de Palmatus fut brisée par des chrétiens, et ceux-ci furent mis à mort. Mais les détails légendaires qui abondent dans le récit de leur martyre nous autorisent à chercher ailleurs que dans la vérité

historique la clef de certains motifs et de certains développements de cette singulière composition.

VIII

Saints jumeaux et dieux cavaliers.

Avec quelque prudence qu'on doive employer cette méthode, mise en honneur par M. Usener, qui découvre à chaque pas dans les légendes hagiographiques des vestiges de cultes païens, il est impossible de nier que l'histoire des Trois Jumeaux se prête admirablement à des tentatives de ce genre. Aussi M. J. Rendel Harris, dans son livre récent intitulé *The Dioscuri in the Christian legends* (1), n'a-t-il point manqué de reconnaître, dans nos saints cappadociens, une variante locale des Dioscures grecs. Un critique autorisé, M. Pio Franchi de' Cavalieri, dans un article du *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana* (1903, p. 109 suiv.), a fait des objections très sérieuses à diverses identifications du savant anglais; en particulier, il a démontré que les SS. Gervais et Protais ont peu de chance d'être une imitation de Castor et de Pollux. Quant à Speusippe et consorts, M. Franchi conçoit jusqu'à un certain point que Harris ait pu y retrouver les « equestres fratres »; mais il estime que cette proposition est loin d'être suffisamment démontrée (2). En effet, il faut avouer que le savant anglais a procédé un peu à la légère. Pour étudier nos trois saints, il ne s'est pas même donné la peine d'ouvrir les *Acta Sanctorum* de janvier, et s'est contenté des notices des Ménées. Comme les jumeaux ont mis fin au culte de Némésis, il conclut que Néonilla, l'aïeule et la compagne des martyrs, est tout simplement la forme chrétienne de la divinité en apparence détrônée? Mais comment expliquer que les Dioscures et Némésis soient vénérés conjointement! C'est bien simple. Némésis Rhamnusienne, d'a-

(1) London, Clay, 1903, p. 52 à 54.

(2) Ces objections sont reprises et fortifiées par le R. P. H. Delehaye, Bollandiste, dans les *Analecta Bollandiana*, 23 (1904), p. 427 et suivantes. Voyez notamment, p. 430.

près une légende locale de l'Attique, n'est-elle pas la mère d'Hélène? Hélène n'est-elle pas la sœur des Dioscures? Les Dioscures n'étaient-ils pas représentés sur la base de la statue de Némésis à Rhamnoute? M. Franchi « trouve le raisonnement plus propre à abasourdir le lecteur qu'à le convaincre »; et il a bien raison. Jamais la légende de Némésis, mère d'Hélène, n'a été populaire dans le monde grec; et il faudrait s'étonner grandement de retrouver en Cappadoce l'obscure tradition rhamnusienne. M. Franchi insinue aussi que le caractère équestre des trois saints leur a été conféré tout simplement à cause de leurs noms.

C'est ce qu'il était raisonnable de croire jusqu'à présent. Mais nous savons maintenant que Speusippe et ses frères sont les saints patrons d'une région qui vivait de l'élevage des chevaux, et ceci donne une force toute nouvelle à l'hypothèse de Harris. On doit admettre *a priori* que les Dioscures, ou des Dieux cavaliers quelconques, étaient l'objet d'un culte dans les environs de Tyane. Speusippe, Élasippe et Mélésippe, jumeaux comme Castor et Pollux, sont d'excellents substituts pour les cavaliers païens. Leurs noms si significatifs, joints à leur habileté à dompter les chevaux, que reconnaît la légende, constituent une coïncidence bien remarquable. Certes, on peut objecter comme M. Franchi, qu'ils sont *trois* et non deux. Harris avait déjà répondu à cette objection en citant le texte de Pausanias (1), d'où il ressort que dans le pays d'Argos, trois statuettes sur un promontoire avaient été identifiées avec les Dioscures, et le texte plus important encore de Cicéron *De N. D.* (III, 53), où il est aussi question de trois Dioscures (2). M. Franchi dit que ces textes ne prouvent point que les Dioscures étaient vénérés en Cappadoce sous la forme d'une trinité. Évidemment; mais ils prouvent tout de même que, dans la pensée des anciens, la dualité n'était pas un caractère absolument essentiel des Dioscures.

Il y a un cas où ces divinités doivent tout naturellement ap-

(1) Pausanias, III, 24-5 (à Prasiai)

(2) Διόσκουροι etiam apud Graios multis modis nominantur : primi tres qui appellantur Anactes Athenis..... Tritopatreus, Eubuleus, Dionysus; secundi... Jove tertio nati ex Leda, Castor et Pollux, tertii dicuntur a nonnullis Alco et Melampus et Tmolus... M. Bethe (Pauly Wissowa *R. E.* IX, col. 1100, l. 50) rappelle que les Charitines et les Heures « neben der Zweizahl auch in Dreizahl gedacht werden ».

paraître sous cette forme trinitaire : c'est lors de leur fusion avec un dieu cavalier unique. Les dieux cavaliers sont nombreux dans toute l'Asie antérieure. De même que la Thessalie et la Thrace ont leur Héros, l'Anatolie possède une divinité aux attributs et aux noms divers, Mèn, Sozon, Sabazios qui dans les monuments se présente souvent sous la forme équestre. Or, en Thrace, nous trouvons sur un bas-relief représentant le cavalier thrace ordinaire attaquant une bête féroce, l'inscription suivante : Θεοῖς Διοσκόροις. Αὐγάζων ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ τῶν ἰδίων εὐχήν (1). M. Collignon, dans le *Rapport de la Commission des Écoles françaises d'Athènes et de Rome* (Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, C. R. des séances de l'année 1903, sept.-oct., Paris, 1903, p. 449 sqq.) attire l'attention sur un mémoire de M. G. Lefebvre, membre de l'École française, mémoire consacré à un temple du Fayûm. Ce temple avait été élevé par une colonie de soldats thraces, qui y adorèrent d'abord un dieu Ἥρων, lequel d'après la conjecture certaine de M. Collignon, n'est autre que le Ἥρως national thrace. Plus tard, à ce culte vient s'ajouter celui des Dioscures, décorés du nom de *Grands Dieux invincibles* et de *Héros*. En Asie, aussi, le culte du dieu Sozon et celui des Dioscures ont dû s'influencer réciproquement. Le type équestre des Dioscures les destinait à une assimilation facile avec les Dieux cavaliers anatoliens (1).

Les Dioscures étaient adorés un peu partout dans l'Asie Mineure. Mais le foyer principal de leur culte était dans les régions du sud. En Carie, en Lycie, en Pamphylie, en Pisidie, nombreuses sont les villes qui représentent Castor et Pollux sur leurs monnaies soit seuls, soit accompagnés de leur sœur Hélène (2). Plusieurs inscriptions sur les côtes lyciennes comme dans l'intérieur, viennent confirmer le témoignage des monnaies [*BCH*. 16 (1892) : Mogiste ; *BCH*. 18 (1894), p. 328 : Limyra. Heberdey u. Kalinka, *Bericht über 2 Reisen*, Wien, 1896, p. 13 : Idebessos. *BCH*. 6 (1896), p. 140 : Kizil-Bell entre Ba-indir et El Mali]. De là le culte des Dioscures se répandit en Galatie en Phrygie (3), en Isaurie, en Lycaonie. Bien qu'il ne soit pas

(1) Albert Dumont, *Inscriptions et monuments figurés de la Thrace* (1877), p. 28, n° 61.

(2) G. Mendel, *BCH*. 26 (1902), p. 223.

(3) *A catalogue of the greek coins in the British Museum. Lycia-Pamphylia-*

attesté pour la « Tyanitis », il a évidemment dû pénétrer dans cette région, géographiquement si intimement liée à l'Isaurie-Lycaonie.

De plus, il y a beaucoup de chances pour qu'une vieille divinité indigène de la Tyanitis soit un dieu cavalier. Je veux parler de Zeus Asbamaios, connu par Ammien Marcellin (XXIII, 6, 19), Philostrate, *Vit. Apoll.* I, 6 (copié par Pseudo-Ar. *De mir. ausc.*, 152) et Suidas. Ce dieu avait un sanctuaire dans les environs de Tyane ; près de ce temple se trouvait une source (τὸ Ἀσσαμαῖον ὕδωρ) qui bouillonnait par intermittences et, disait-on, dénonçait ainsi les parjures qui avaient l'audace de s'en approcher. Aussi donnait-on parfois à Zeus Asbamaios le surnom d'Ὅρκιος. Mais nul ne croira qu'Asbamaios fût uniquement le dieu de la source qui a pris son nom. M. Ramsay a vu que ce nom d'Asbamaios accolé comme épithète à un Dieu hellénique, devait être celui d'une antique divinité du pays. Frappé de l'importance que l'élevage des chevaux avait toujours eue dans la région (1), le même savant admettait que les prêtres d'Asbamaios présidaient à cet élevage. Il nous semble que la conjecture de M. Ramsay, *Asbamaios* patron de l'élevage, reçoit de l'étymologie une belle confirmation. Le premier élément du mot fait tout de suite penser à l'ancien perse *aspa*, cheval (sanscrit *açva*). Nombreux sont les composés iraniens commençant par l'élément *aspa* (p. e. *aspô-padhô-maçsti* « reich an Pferdestandorten », *aspa-canah*, amateur de chevaux). M. Cumont, auquel j'ai soumis cette étymologie, a bien voulu me signaler dans F. Justi, *Iranisches Namenbuch* (Marburg, 1895), différentes formes qui expliqueraient d'une manière satisfaisante le second élément *mai*. *Mai* serait le vieux perse *maya*, *mâya* « Weisheit, Kunst ». On trouve Baior-*maios*, Amô-*maios* « vollstandige oder starke Kunst, Geschicklichkeit habend » (Justi, p. 501). Aspamaios signifierait donc : *celui qui s'entend en chevaux, qui connait les chevaux*, Μελήσιππος ! Quant à *Asba* pour *Aspa*, si cette variante dans une transcription grecque pa-

Pisidia (Préface, p. LVII. Dioscures avec Hélène : Ariassus, LVII, 40. Codrula, XCVIII. Termessus maior, C. 211. Sans Hélène : Adada, 172. Pednelissus, 235, CIII, 234. Sagalassus, CVIII, 241. Prostanna 239. Verle, XCVII, etc.)

(1) Voyez la description par Hamilton, de la Villa Palmati. Hamilton, *Travels in Asia Minor*.

rait une pierre d'achoppement, nous citerons *Barash* (Justi, p. 186) où la sonore a de même remplacé la sourde.

Ainsi, il paraît certain qu'à l'endroit même où se développa le culte des trois martyrs chrétiens Spousippe, Élasippe et Mélésippe, une divinité pré-hellénique au nom significatif symbolisait cet élevage et ce dressage des chevaux qui faisaient la renommée et la fortune du pays. Qu'avec la civilisation grecque, le culte des Cavaliers jumeaux se soit établi, c'est ce dont il est impossible de douter. Comme le Héros thrace dans le sanctuaire du Fayûm, l'antique divinité se sera fondue avec les nouveaux venus; les δίδυμοι seront devenus des τρίδυμοι, et les textes cités plus haut sont là pour nous montrer qu'une telle conception des *equestres fratres* n'est point tout à fait sans exemple.

Après avoir ainsi établi que l'hypothèse de M. Rendel Harris, mal présentée par lui, n'a rien d'absurde en soi, nous allons énumérer les raisons qui nous portent à reconnaître, dans notre légende, une transformation chrétienne du culte des Dioscures.

Quel sont les caractères principaux de ces divinités?

Les Dioscures sont jumeaux. On se les figure comme des cavaliers. Comme tels, en maints endroits, ils président aux courses de chevaux (Paus., III, 14, 7; V, 15-5). A Hermione Castor et Pollux avaient lutté de vitesse dans l'hippodrome (Pausanias, II, 34, 10). Ce sont aussi des dieux militaires; on les représente souvent armés.

Presque toujours, on leur associe leur sœur Hélène. Nous avons signalé le fait à propos des monnaies lyciennes et pamphyliennes. Mais c'est ici l'endroit d'y insister tout particulièrement. Le monument figuré qui peut passer pour le véritable symbole du culte des Dioscures, c'est le bas-relief connu par tant d'exemplaires, où les deux frères se font face, ayant entre eux une figure de femme hiératiquement drapée. Les plus anciens monuments de ce genre sont les bas-reliefs dioscuriques de Sparte, étudiés par Dressel et Milchhöfer, *Ath. Mitth.*, 2 (1877), p. 388 sqq. M. Heuzey en a trouvé un à Stobi (1) (Macédoine). Voici ceux que nous connaissons en Asie. Les Dioscures y sont toujours à cheval.

(1) L. Heuzey, *Mission Archéol. de Macédoine*, t. Ier, 1876, p. 337-38.

MM. E. Petersen et F. v. Luschan (1) signalent trois bas-reliefs du même type dans la région du lac Caralitis. L'un d'eux compte cependant plus de personnages que d'habitude : 1. Enfant, 2. Dioscure, 3. Hélène, 4. Dioscure, 5. prêtresse, 6. un orant apportant des viandes pour le sacrifice (?). M. Victor Bérard (2) a trouvé à Kyzil Bell, Baindir et Elmaly (intérieur de la Lycie), « tout un pan de rocher couverts de grossiers bas-reliefs représentant deux cavaliers affrontés devant une statue de femme; nombreuses inscriptions : p. e. (εὐχὴν Διοσκούροις. Μελέαγρος Διοσκούροις. Au musée de Konia (Inv. 182) (3), on voit un relief de calcaire gris, style barbare, représentant les Dioscures à cheval; entre eux une femme debout. Inscr. : Μάγας Ἀπολλωνίου Διοσκόροις εὐχήν. — Sterrett, III, 277 : « Fassiller. Small relief on the rock. The Dioscuri, each carrying a spear, stand facing each other, each holding a horse. » Hélène manque ici par exception. A Mossyna (Phrygie), M. Ramsay (4) rencontre les Dioscures armés, ayant entre eux une divinité où il voudrait voir l'Artémis d'Éphèse. Mais comme toujours il faut y reconnaître Hélène (5).

Les Dioscures sauvent les mortels de tous les périls, ils sont secourables surtout dans les risques de mer, mais aussi dans les maladies. Ce dernier trait paraît à peine dans les renseignements que nous a laissés l'antiquité; nous avons tout au plus l'histoire de Phormion dans Suidas, un texte relatif au culte de Dioscures à Byzance. Mais M. L. Deubner, dans son excellent mémoire sur l'Incubation (6), nous a montré combien importante était aux yeux du peuple cette fonction de dieux guérisseurs. C'est même à peu près la seule que Castor et Pollux aient léguée à leurs héritiers chrétiens, les médecins « anargyres » Cosme et Damien. En tout cas, Hélène partageait avec

(1) *Reisen in Lykien, Milyas und Kibyratis*, ausgef. auf Veranlassuag der österr. Gesellschaft für archäol. Erf. Kleinasiens, beschr. und. hgg. von *Eugen Petersen und Felix von Luschan*. Wien, Carl Gerold'ssohn 1889, II, p. 168-171.

(2) *BCH*. 16 (1892), p. 440 sqq. : V. Bérard, *Inscriptions d'Asie Mineure*, n°s 87-88.

(3) *BCH*. 26 (1902), 223.

(4) *JHS*. IV (1883), p. 378, n° 2. — Ramsay, *Cities and Bishoprics*, I, p. 111.

(5) Sur l'identification de la déesse des bas-reliefs dioscuriques, v. Deneken, *De Theoxeniis*, p. 171-18.

(6) L. Deubner, *De Incubatione, capita quatuor*, p. 56-109. *De Incubatione christiana*.

ses frères ces fonctions médicales (1). Plus spécialement qu'eux, elle passait pour experte en la connaissance des simples. Déjà, dans l'*Odyssée*, nous la voyons en possession de ce talent : elle tient de l'Égyptienne Polydamna φάρμακα μητιόεντα ἐσθλά (δ 230), notamment le précieux *népenthès* qui endort la douleur. — Remarquons aussi le rôle qu'elle joue dans les différentes légendes relatives à l'île de Leucé (2). Elle apparaît en songe à Léonyme venu pour guérir sa blessure. Elle rend la vue à Stésichore, après la lui avoir enlevée ; d'autres traditions font agir ici les Dioscures à sa place.

Enfin, le culte des Dioscures revêt le plus souvent la forme de *théoxénies*, c'est-à-dire qu'un repas préparé sur une table est censé faire les délices des divinités. Après que les célestes convives ont ainsi goûté des mets sacrés, généralement les adorateurs des Jumeaux se réunissent et festoient à leur tour en un banquet public (δημοθοινίαι). La fête est commémorée par une inscription où figurent les noms des σιτηθέντες. Au-dessus de l'inscription un bas-relief représente la *théoxénie :* les cavaliers divins arrivent à travers les airs pour prendre leur part du repas (3).

Or les différents points que nous venons d'énumérer se retrouvent dans la légende des Tergemini.

Les saints sont jumeaux; ils sont cavaliers (ἱππηλάσια ἄκρως μεμαθηκότες), ascensores equorum incomparabiles, πωλοδαμνεῖν ἄριστα μεμαθηκότες. (Légende abrégée). Cf. Hym. Hom. XVI, 5, XXXIII, 18 ταχέων ἐπιδήτορες ἵππων Alkm., frag. 13, πώλων ὠκέων ὀμματῆρες. Leurs maîtres ont grand plaisir à les voir monter à cheval. De différents passages de nos deux rédactions, on peut inférer que les trois frères participaient dans la légende primitive, à une course de chevaux (ἀγών). Le Roi des Cieux apparaissant à Mélésippe, lui promet, ainsi qu'à ses frères « des chevaux immortels ». — Ainsi l'auteur de la légende est bien pénétré de cette qualité essentielle de cavaliers qui distingue les trois jumeaux.

(1) S. Eitrem, *Die göttlichen Zwillinge bei den Griechen*, Christiania, 1902, p. 31.

(2) Paus., III, 19-11. *Photii Bibl.*, p. 133 b, Bek. Hermias ad Plat. Phaedr., 243.

(3) Deneken, *De Theoxeniis*.

Speusippe, Éleusippe et Mélésippe sont des saints militaires. Le « Roi » les affranchit, les enrôle dans sa milice, les revêt de chlamydes et de baudriers.

Une femme est intimement mêlée à leur histoire. Dans l'esprit de leurs fidèles, ils ne peuvent apparaître qu'en compagnie de Néonilla. Or, n'oublions pas ceci. Sur le sol de l'Asie Mineure, où nous trouvons si souvent le bas-relief d'origine spartiate avec ses deux cavaliers entourant une femme, n'est-il pas évident que l'imagination populaire devait toujours associer aux Jumeaux divins cette figure féminine? Néonilla, il est vrai, n'est pas la sœur de Speusippe, Élasippe et Mélésippe. Mais la légende grecque ne devait-elle pas subir des déformations parmi les populations imparfaitement hellénisées de l'Asie antérieure? Identifiaient-ils avec une précision absolue ce type féminin d'un singulier hiératisme qui leur était venu de Laconie? Ce qui nous frappe surtout dans ces bas-reliefs, c'est l'immobilité, la raideur de la figure centrale, qui s'oppose de façon curieuse au mouvement et à l'animation des cavaliers. N'est-il point un commentaire du monument figuré (1), ce passage de la légende grecque où l'on nous représente les Jumeaux bondissant autour de la lente vieillesse de Néonilla : οἱ δὲ νέοι προτρέχοντες ἥλλοντο ὡς ἄρνες, ἀλλὰ μὴν καὶ τὸν τῆς πρεσβύτιδος ὄκνον ἐκδεχόμενοι, τῆς μάμμης αὐτῶν τὴν χαρὰν οἷα χελιδόνες περιεπέταντο? — Ainsi trouve sa justification un développement qui paraît tout d'abord oiseux et inutile, si l'on ne considère que la légende chrétienne. Ce qui achève de rendre l'identification vraisemblable, c'est la qualité prêtée à la compagne des Jumeaux : ἣν τὴν ἰατρικὴν μετεσχηκυῖα τέχνην, dit le texte grec : elle avait étudié la médecine. Medicinae notis instructa erat, dit L. Si donc Élasippe, Speusippe et Mélésippe ne sont point des saints guérisseurs comme Cosme et Damien, les Dioscures chrétiens, au moins cette précieuse qualité appartient-elle à

(1) On sait que plus d'une légende hagiographique doit son origine à l'explication populaire d'un monument figuré. Dans une église de la Thrace, le bas-relief antique du Héros cavalier, devenu l'icône de saint Georges, est l'objet d'une vénération vingt fois séculaire (Alb. Dumont, *op. cit.*, p. 28). Un autre monument antique, représentant aussi un Dieu cavalier, est devenue l'image de « S. Apollon » dans le couvent de Bawit (Fayûm) cf. Crum dans *Zeitschrift für ag. Sprache*, t. XL (1902), p. 60-62. Je ne cite que ces exemples absolument certains, sans vouloir m'engager dans la controverse sur *Horus et saint Georges*.

leur compagne. Néonilla a donc hérité des φάρμακα d'Hélène.

Quant aux *théoxénies*, la légende est pleine de traits qui les rappellent. Le motif du *banquet* joue dans les deux récits un rôle important. Speusippe et ses frères dressent une table abondamment fournie πλουσίαν τράπεζαν. Néonilla vient s'y asseoir avec eux. C'est au milieu du festin que les jumeaux se convertissent. — Et lorsque les trois frères vont monter sur le bûcher, ils adressent à Néonilla ces étranges paroles : « Lorsque tu mangeras ton pain, et que les miettes en tomberont à terre, ramasse-les en prononçant nos noms, Speusippe, Élasippe, Mélésippe, et que chacun fasse de même afin que nous ayons part au festin éternel. » On a expliqué ce passage en citant un usage liturgique de l'Église grecque : le prêtre, à un certain moment de l'office divin, détache avec la λόγχη sacrée des parcelles de l'hostie, et commémore ensuite nominativement une série de défunts (1). Mais que dire de πᾶς ὁ τοῦτο ποιῶν, puisque dans la messe de Chrysostome l'invocation, comme la fraction du pain, appartient au prêtre seul?

N'y a-t-il point là l'indice que la mémoire des Jumeaux était surtout célébrée en des festins (2)? Dans les paroles de la légende : Souviens-toi de citer nos noms, Speusippe, Élasippe et Mélésippe, n'y a-t-il pas, déguisée sous un vêtement chrétien, une formule d'invocation païenne, le rite même par lequel on invitait les Dioscures au repas sacré? On le croira d'autant plus facilement que la formule est absolument isolée dans toute la littérature des martyrs. Évidemment, ces rapprochements, pris séparément, n'ont pas tous une valeur décisive. Plusieurs détails peuvent à la rigueur s'expliquer sans qu'il soit besoin de supposer des réminiscences païennes. Mais c'est l'ensemble qui nous paraît absolument concluant. Ni aucune des légendes étudiées par M. Rendel Harris, ni l'histoire même des SS. Cosme et Damien, ne présentent d'une façon aussi complète les caractères et les attributs traditionnels des

(1) Goar, Εὐχολόγιον, Paris, 1647, p. 60-61. Le prêtre enfonce l'ἁγία λόγχη dans le pain. Καὶ αἴρων μερίδα μετὰ τῆς ἁγίας λόγχης τίθησιν ἐξ ἀριστερῶν τοῦ ἁγίου ἄρτου. Εἶτα λαῶν τὴν τρίτην προσφοράν, il commémore le Baptiste, les Apôtres, les SS. Basile, Grégoire, etc.

(2) Rappelons-nous que le couple guerrier des saints Juventin et Maximin, à Antioche, était annuellement commémoré par une δημοθοινία (Théodoret).

Dioscures. Je sais qu'en l'espèce, un élément de conviction nous manque. Sur le culte de Speusippe, Élasippe, Mélésippe, nous n'avons point de renseignements indépendants de la légende (1). Aucun miracle opéré par les saints après leur mort ne nous est connu. Nous ne savons rien des *Épiphanies* des Jumeaux. Pourtant trois points semblent garantis par les textes mêmes. Si, comme il n'est pas douteux, les saints apparurent plus d'une fois à leurs adorateurs, ce ne peut être que montés « sur les chevaux immortels » que Dieu leur avait promis. Ce n'est pas en vain que Néonilla nous est signalée comme connaissant la médecine; et l'on peut affirmer que plus d'une fois elle dut accomplir des guérisons miraculeuses. Enfin, des ἐγκαθεύδια en l'honneur des martyrs ont dû être instituées au lieu où ils avaient souffert.

IX

De cette étude où nous n'avons pu éclaircir avec une entière certitude tous les points qui appelaient la discussion, nous croyons pouvoir dégager au moins les conclusions suivantes :

A l'époque de l'Empire et sans doute plus anciennement, près d'Andaval, dans la région de Tyane (Cappadoce du Sud), une population d'éleveurs de chevaux rendait un culte aux Dioscures grecs, probablement associés à une vieille divinité du pays.

Vers la fin du IIIe siècle, le christianisme amena la transformation de ces divinités en une triade de saints jumeaux et cavaliers.

Une légende relative à ces saints fut rédigée vers la même époque. Les saints, représentés comme des esclaves, furent mis en relation avec de grands propriétaires de l'endroit, dont l'un Palmatus, qui vécut sous le règne de Valérien (253 à 260), avait laissé un souvenir très vivace.

Cette légende nous est conservée, sous une forme altérée, dans le manuscrit de Gênes, *Sauliannus* 33. C'est d'une source

(1) Il y avait à Andaval une basilique de Constantin et d'*Hélène* dont des ruines importantes subsistent.

plus pure que cette rédaction que dérivent les légendes abrégées figurant dans les Synaxaires.

Dans la seconde moitié du IVe siècle, la légende primitive fut interpolée par un rédacteur qui y introduisit des détails relatifs à saint Macaire d'Antioche. Cette interpolation nécessita diverses modifications, notamment la transformation des esclaves-martyrs en hommes libres.

Traduite en latin, la rédaction interpolée se propagea en Occident. C'est d'elle que se servit le faussaire qui, dans la première moitié du VIe siècle, rattacha les trois saints aux origines de l'Église de Langres.

Si, malgré tous ces avatars, Speusippe, Élasippe et Mélésippe n'ont jamais joui que d'une célébrité locale, nous n'en croyons pas moins avoir fait œuvre utile en les signalant à l'attention des érudits. Leur légende constitue un chapitre de la grande histoire de la christianisation des cultes païens: et il ne leur a manqué que des circonstances plus favorables pour figurer à côté de saint Théodore, de saint Georges et de saint Démétrius, les grands saints cavaliers et militaires, parmi les Mégalomartyrs qui menaient à la victoire les armées de Byzance.

TABLE

Avant-propos I
I. — La controverse sur les Trois Jumeaux 1
II. — Le manuscrit de Gênes 2
III. — Le texte grec et le texte latin 9
Notes critiques sur le texte grec 24
IV. — Comparaison des deux textes 27
a) la rédaction G est de date postérieure à la rédaction L. 28
b) G permet cependant d'atteindre une forme plus ancienne de la légende 38
Digression sur Macaire d'Antioche 41
L'interpolation macarienne 50
Ses conséquences 53
Stemma 54
V. — Indications géographiques et historiques 55
Pasmasos 55
Vicus orbatus 60
VI. Ζεὺς Ἐμέσιος. Némésis 62
VII. — Valeur historique de la légende 64
VIII. — Saints jumeaux et dieux cavaliers 66
IX. — Conclusions 75

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Mesnil (Eure).

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU